



HAL
open science

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE - ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE

Sylvain Mazet

► **To cite this version:**

Sylvain Mazet. LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE - ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE. Sciences de l'Homme et Société. Université Pascal Paoli, 2006. Français. NNT : . tel-00133185

HAL Id: tel-00133185

<https://theses.hal.science/tel-00133185>

Submitted on 23 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE

ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE



Thèse de Doctorat en archéologie préhistorique

(UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines . Section 20 . Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire)

présentée par

Sylvain MAZET

Soutenue publiquement le 20 Octobre 2006 à l'Université de Corse

Membres du Jury :

Prof. M.C. WEISS

Directeur de thèse (Université de Corse)

Prof. C. TOZZI

Directeur de thèse (Università di Pisa)

Prof. A. MORAVETTI

Rapporteur (Università di Sassari)

Prof. A. BEECHING

Rapporteur (Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence)

M.C.-H.D.R. F. LORENZI

(Université de Corse)



Università di Corsica Pasquale Paoli
Groupe de Recherches Pré- et Protohistoriques

Università di Pisa
Dipartimento di Scienze Archeologiche

Thèse de Doctorat en Archéologie Préhistorique
(UFR Lettres et Sciences Humaines Section 20 – Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire)

Présentée par

Sylvain MAZET

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE
ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE
TOSCANE

Sous la direction du Prof. M.C. WEISS (Université de Corse)
et du Prof. C. TOZZI (Università di Pisa)

Volume 1

2006

REMERCIEMENTS

A ceux qui ont dirigé et orienté ma recherche,
M.C WEISS, C. TOZZI et F. LORENZI

A ceux qui m'ont indiqué et/ou accompagné sur ces sites,
G. RADI, R. GRIFONI CREMONESI, P. NEUVILLE, S. CAMPANA, M. GALEOTTI, Mme FERRARI, M. PAVY, S. POLASTRO, G. BAMBRILLA, M. BACCI, G.P. SPINELLI, F. et A. DEMOUCHE (et Sacha), P. NEBBIA, A PASQUET, P. TRAMONI, J. MAGDELEINE, J.C. OTTAVIANI, J.D. CESARI, C. et M. LEROY, G. CHOBELET, J.C. ANTOLINI, F. ALLEGRINI SIMONETTI, F. LEANDRI, N. CHARREAU, F. LARDEAU...

A ceux qui m'ont fait profiter de leurs compétences particulières en certains domaines,
J.C. MARINI pour ses précieux éclaircissements géologiques, M. LLOBERA dans le domaine des SIG, J. SEPHO pour son aide dans la conception de la base de données informatisée, F. BOSSEUR pour son aide technique inconditionnelle pour les SIG, M. COSCI pour son initiation à la photo-interprétation aérienne, G. BOSCHIAN pour les données géographiques sur la Toscane, J. SICURANI pour ses explications sur les pointes de flèches et pour l'orthographe des toponymes corses, P. SANNA, C. GRIMALDI et L. MANCINI pour leur connaissance du travail de la pierre, N. MARINI pour ses données paléoenvironnementales sur la Corse, M.L. MARCHETTI pour ses données anthropologiques, M. BARSOTTELLI pour la traduction en italien, P. NEUVILLE pour son savoir et sa disponibilité, A. SENTENAC, ma grand-mère, pour la relecture de la thèse, et O. GOMEZ, mon frère, pour la conception graphique de la page de couverture et quelques clichés de ce document,

A tous mes camarades du Groupe de Recherche Pré- et Protohistorique de l'Université de Corse,
en particulier Nathalie, Antonia, Marie-Laurence, Jean-Michel, Jean, Angélique, Regina, Marie-Laure, Céline, Nadia, Hélène, Léria, Séverine et Nicolas,

Au service du Prêt-inter de la bibliothèque universitaire de Corte,

A la Collectivité Territoriale de Corse pour le financement de cette recherche, sans lequel rien n'aurait été possible et à Mme OTTAVY pour sa gentillesse,

Et surtout à ceux qui m'ont soutenu de manière inconditionnelle,
Ma famille, mes amies et amis...

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LE CADRE GEOGRAPHIQUE

LE CADRE CHRONOLOGIQUE

LE CADRE PALEOENVIRONNEMENTAL

HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

METHODOLOGIE

INVENTAIRE DES ENCEINTES

INVENTION DES ENCEINTES

LA COLLECTE DES DONNEES : LE TRAVAIL DE TERRAIN

LA CLASSIFICATION DES DONNEES : LA TYPOLOGIE

LE STOCKAGE DES DONNEES : LA BASE DE DONNEES

LA PUBLICATION DES DONNEES : LA FICHE DE SITE

LES ENCEINTES DE CORSE ET DE TOSCANE

LES REGIONS COTIERES DU NORD-OUEST : la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma

LES VALLEES CENTRO-OCCIDENTALES : les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca

LES HAUTES VALLEES DU CENTRE-NORD : le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica

LES VALLEES DE LA GRAVONA ET DU PRUNELLI

LE TARAVU

LE SARTENAIS : la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu

L'ALTA ROCCA

LA REGION SUD : la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu

LA REGION ORIENTALE : de Solenzara à Bastia...

LA DEPRESSION DU CENTRE-EST : de Ghisoni à Ponte-Leccia

LE NEBBIU ET L'AGRIATE

LE CAPI CORSU

L'ARCHIPEL TOSCAN

LA TOSCANE

LA SYNTHESE

LE CORPUS

LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE

LES CARACTERISTIQUES TYPOLOGIQUES DE L'ENCEINTE : REFLET DE LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE ?

LE ROLE DE L'ENCEINTE ET LE STATUT DU SITE CEINTURE

CONCLUSION

INTRODUCTION

Traditionnellement, en Corse, « la clôture est le symbole à la fois de propriété et de protection devant l'élevage itinérant et l'étendue des terres ouvertes, considérées comme des terres communes et utilisées par les communautés pour planter et semer, exploiter les forêts et faire paître les troupeaux. » (SIMI, 1981, p 166). Ainsi, la protection de la loi n'est accordée qu'aux seuls champs clôturés. Il est donc logique de découvrir un paysage insulaire morcelé où les parcelles de terrain sont délimitées par des murs en pierre sèche ; la géologie le permettant et la législation du foncier l'imposant.

L'Homme a ainsi façonné, en Corse, des paysages culturels que révèle l'omniprésence de l'emploi des techniques de construction en pierre sèche : il s'agit de bâtir des structures qui ne sont constituées que d'un assemblage de modules en pierre, sans usage de liant. Seule l'emprise grandissante du maquis, conséquence d'une désertification des campagnes, tendrait à masquer cette architecture vernaculaire, intégrée dans un véritable « paysage lithique », selon l'expression formée par C. LASSURE, chercheur en ce domaine. *Aghje, pagliaghji*, murs de soutènement et bergeries témoignent ainsi des activités agropastorales qui y ont été exercées.

Cependant, si ces structures s'inscrivent dans une logique d'exploitation économiquement rationnelle d'un terroir, liées aux activités ancestrales susnommées, d'autres, ceinturant le sommet d'éminences généralement rocheuses, et associées à des artefacts (céramique, lithique, métallique, etc.) attribués à une large fourchette chronologique allant du Néolithique évolué corse jusqu'à l'Age du Fer, semblent se rattacher à un tout autre contexte, que l'on pourrait, et qui l'est, de fait, qualifier de défensif du fait de la position de perchement de ces gisements.

Le terme d'**enceinte** est donc donné à ce type de structure qui se caractérise par la cohérence avec laquelle l'ouvrage a été implanté sur le gisement, dans le but indéniable de clore tout ou partie de sa superficie, en s'appuyant autant que faire se peut sur les éléments naturellement défensifs (aplomb) de la morphologie de terrain occupée.

Or, l'enceinte, comme toute structure anthropique, est un ouvrage érigé pour des raisons précises, dans un but précis, en mettant en œuvre des techniques répondant à ces exigences. L'assertion formulée auparavant, de manière intuitive à partir d'éléments sur lesquels nous reviendrons, quant à la fonction de l'enceinte, semble néanmoins prématurée, du moins dans le cadre d'une recherche scientifique rigoureuse comme veut l'être cette présente étude. En effet, avant de « s'attaquer » aux causes du phénomène, en l'occurrence, la présence de sites ceinturés aux périodes pré- et protohistorique, et qui peuvent être d'ordre politique, sociale, économique, ou encore symbolique – aspects immatériels d'une société –, il convient, en premier lieu, de partir du concret, de s'intéresser à ce vestige archéologique particulier que constitue une structure en pierre sèche.

Pour ce faire, il s'agit d'établir une typologie des techniques de construction des enceintes, c'est à dire de créer une grille de lecture pour ces structures, dont les entrées correspondront à tous les éléments constitutifs d'un mur (mode d'assemblage, taille des modules utilisés, nombre de parement, présence de calage ou de blocage, etc.), permettant de comparer ces différents murs en pierre sèche et de les classer. En effet, les structures présentant les mêmes caractéristiques techniques pourront être regroupées en ensembles homogènes. Se dessinera alors à grands traits, l'évolution des techniques de construction des enceintes en pierre sèche formant une chronologie relative, jalonnée d'innovations techniques destinées à bâtir mieux et plus haut.

Si ce cadre théorique paraît intéressant et assez simple à mettre en œuvre, la confrontation, sur le terrain, avec ces structures montre une réalité qui est davantage nuancée. Ainsi, les limites méthodologiques de notre recherche seront constituées par l'état de conservation de ces structures vieilles de plusieurs millénaires, la densité de la végétation recouvrant les sites, la superposition des occupations sur un même site pouvant restructurer une enceinte et la détermination de la date d'érection de ces structures. Les deux premiers éléments peuvent altérer la vision du tracé de l'enceinte et rendre difficile la compréhension de l'ouvrage, le troisième constitue l'écueil majeur des études typologiques et le dernier est un des principaux objectifs de cette étude.

Rappelons qu'un même site a pu être occupé à des époques successives au cours desquelles les vestiges archéologiques se sont superposés, des structures ont été érigées, détruites, réutilisées, remaniées... Dans

le cas précis de l'objet de notre recherche, l'enceinte parvenue jusqu'à nous, s'apparentera alors à un véritable palimpseste ; à nous d'identifier les différentes étapes de l'utilisation de cette structure.

Par conséquent, tous les éléments évoqués rendent notre travail délicat, d'autant que l'analyse typologique de structures en pierre sèche est un exercice périlleux comme l'explique S. LEWUILLON (p 202, in GUILAINE J. (dir.), 1991) : « On constate spontanément que les parements diffèrent plus ou moins les uns des autres, quoique certains présentent entre eux d'indéniables airs de parenté. Si l'on cherche à analyser ces écarts ou ces rapprochements, on recourra certainement à la gamme des qualificatifs : ici, les pierres sont plutôt plates et là, plutôt trapues ; sur tel autre, au contraire, une certaine négligence a conduit à empiler les dalles plutôt qu'à les imbriquer. Et voilà qu'on porte, pour justifier la description, un jugement de valeur : tel mur est construit pour durer, tel autre est contrefait et s'écroule déjà... Remarque corollaire : le premier, bien réglé, ne témoigne-t-il pas d'une grande expérience (attribuable aux anciens ou aux modernes, selon les préférences de chacun) ? Inversement, le second révèle la précipitation propre aux temps obscures...). Décrire, c'est inventer confusément un classement, c'est établir la distinction ; mais si celle-ci s'avère trop subtile ou trop simpliste, c'est recourir à l'expédient d'une périodisation empirique ».

La seule façon de pallier à cela est de lier irrémédiablement le travail d'analyse au travail de terrain, de ne jamais sortir l'enceinte de son contexte archéologique, aussi indigent qu'il puisse l'être parfois. Tous les sites du corpus, sur lesquels nous allons baser notre analyse, ont donc été visités, toutes les données ont été récoltées de manière uniforme par une seule et même personne, tous les résultats ont été pondérés par d'éventuelles erreurs inhérentes à tout travail de terrain. En ce sens, ce travail se singularise des difficiles études fondées sur une recherche bibliographique où le chercheur est toujours tributaire des données fournies par tel ou tel chercheur.

Néanmoins, il est toujours instructif de se référer aux recherches effectuées sur le thème des enceintes. Les travaux réalisés sur tout le pourtour méditerranéen, notamment en Espagne, en France et en Italie, révèlent, de manière quasiment uniforme, l'apparition de sites ceinturés à partir du Néolithique moyen et que l'on retrouvera au Néolithique final, au Chalcolithique, à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer, pour ne parler que des périodes pré- et protohistoriques.

Ainsi, en Espagne, en Andalousie plus précisément, l'Horizon des Silos est une culture s'étendant du V^{ème} au III^{ème} millénaire, dont certains gisements présentent, en plus de ses récipients de stockage, signe d'une production alimentaire excédentaire, des fortifications. Il s'agit de structures en pierre sèche, flanquées de bastions comme on peut l'observer sur les gisements de Los Alcores et Albalate (Jaën, Andalousie). Concomitante avec la phase finale de cette culture, celle de Los Millares se caractérise également par la présence de sites fortifiés comme ceux d'Almizaraque ou de Las Pilas-Huerta Seca, contrôlant les voies de passages et les gîtes de matières premières. Il s'agit encore d'enceintes de type fermé, parfois multiples ou bien de type ouvert, s'appuyant alors sur les défenses naturelles de ces gisements de hauteur. C'est cependant le site de Los Millares, qui a donné son nom à cette culture du Néolithique final/Chalcolithique, qui présente un système défensif exceptionnel constitué de quatre rangées de murailles flanquées de bastion, du moins lors de son occupation finale, les travaux archéologiques ayant révélé les constructions successives des différentes enceintes. La principale mesure tout de même 310 m de long, pour une largeur de 2 m en moyenne et une hauteur maximale de 2,30 m. Le rayonnement de cette culture au cours du III^{ème} millénaire, a certainement répandu produits manufacturés et techniques dans les régions avoisinantes. Le pays valencien et la région de Murcie, situés au nord-est de l'Andalousie présentent en effet des similitudes architecturales comme l'attestent les gisements de Cabezo del Plomo (Mazarron, Murcie) ou de Los Moreres (Crevillan, Alicante). Bastions, enceintes en pierre sèche dont le parement externe est constitué de dalles dressées de chant se retrouvent donc dans ces différentes aires géographiques.

Sur de nombreux gisements ceinturés de la fin du III^{ème} millénaire, des céramiques au faciès campaniforme ont également été exhumées. C'est le cas en Andalousie, à Los Millares où l'habitat se rétracte pour se concentrer à l'intérieur de l'enceinte sommitale, mais aussi dans le pays valencien, région qui va se caractériser, au cours de la phase campaniforme, par la présence de systèmes défensifs érigés autour d'habitats de plaine. La Ereta del Pedregal (Navarrès, Valence), occupée depuis le Néolithique final, est située à proximité d'une zone marécageuse, et se voit être protégée, aux alentours de 2100 av. J.C., par un mur en pierre sèche selon une technique constructive largement appliquée au cours de l'Age du Bronze

valencien. (MARTIN SOCAS D. et alii, in GUILAINE J., 1998 ; MARTI OLIVER B., JUAN-CABANILLES J., in GUILAINE J., 1998 ; GUILAINE J., 1994).

L'archipel des Baléares accueille également ce type de structures. Malgré la prédominance d'un habitat de type ouvert qui semble caractériser la culture pré-talayotique, (Néolithique final/Chalcolithique-Age du Bronze ancien) connue pour ses navetas (constructions cyclopéennes en forme de barques retournées, servant d'habitation), s'individualisent quelques gisements ceinturés dont celui de Son Ferrandell-Oleza (Valldemosa, Mallorca), enceinte quadrangulaire de 50 x 70 m, en pierre sèche, renfermant des habitations. A la période suivante, la culture talayotique voit, elle, le plein développement d'une architecture de prestige, comme on peut l'observer à S'Illot et Ses Païsses (Mallorca), dont le talayot, structure cyclopéenne circulaire et des tronçons de murs bâtis selon la même technique mais ne ceinturant pas totalement l'habitat, en constituent les signes distinctifs. (GUILAINE J., 1994, GUERRERO AYUSO V.M., 1999).

En France, du côté de la partie occidentale du Languedoc, dans les départements de l'Hérault et de l'Aude, des enceintes ont été, ici, littéralement exhumées. En effet, à la fin du V^{ème} millénaire, certains gisements de cette région sont ceinturés par des fossés interrompus comme c'est le cas pour les sites du groupe de Bize (Pezens, Caux et Sauzens, Aude), parfois suivis d'une levée de terre (sites chasséens de Villeneuve Tolosane près de Toulouse, de Auriac à Carcassonne ou de La Farguette à Cavenac), ou encore par des fossés annulaires, simple ou double, renforcés de palissades comme cela a été mis en valeur sur les établissements plus récents du groupe de Véraza (3000-2500 av. J.C.), Les Mourguettes à Portiragnes, ou Carsac-Mayreville à Carcassonne. Le substratum le permettant, le Néolithique final/Chalcolithique du Languedoc oriental se caractérise par l'utilisation de techniques de construction en pierre sèche pour ériger des enceintes autour des gisements, notamment de ceux du groupe de Ferrières (3200-2800 av. J.C.) mais surtout de ceux du groupe de Fontbouisse. Deux cents sites sont rattachés à cette culture, tous localisés au nord de Montpellier, au pied du Causse du Larzac et des Cévennes. Seulement quelques uns sont protégés par des murs à double parement, flanqués de 5 à 14 structures circulaires : Le Lébus (St Mathieu de Trévières, Hérault), Boussargues (Argelliers, Hérault), Campmau (Rouet, Hérault)... Enfin, toujours dans le Languedoc, la transition Age du Bronze/Age du Fer voit l'apparition de gisements présentant des structures défensives très développées. L'enceinte en pierre sèche du Cros (Caunes-Minervois, Aude) est longue de 320 m, large de 2,5 m pour une hauteur de 2,5 m et était à l'origine flanquée par des structures de guet, en bois.

Du côté provençal du littoral méditerranéen français, les plus anciennes enceintes datent du Néolithique final, marqué par la culture couronienne (3100-2400 av. J.C.). Les Lauzières (Lourmarin, Vaucluse), La Brémonde (Buoux, Vaucluse), La Citadelle (Vauvenargues, Bouches-du-Rhône) ou encore Miouvins III (Istres, Bouches-du-Rhône) sont des sites de hauteur, défendus naturellement par des pentes abruptes voire des falaises et leurs points faibles sont renforcés par des murs d'enceinte. Autre entité culturelle présente en Provence et porteuse d'une culture chalcolithique : le Campaniforme. Il se caractérise par la présence sur les gisements de gobelets, production céramique en forme de cloche renversée. Cette céramique se trouve sur certains sites tels que la Barre du Pommier (St-Savournin, Bouches-du-Rhône) et le Fortin du Saut (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône), places fortes naturelles, renforcées par des tronçons d'enceinte constitués par des modules de grande taille.

La Côte-d'Azur et notamment le département des Alpes-Maritimes a bénéficié de recherches actives depuis près d'un siècle sur la thématique des enceintes de hauteur. Etudes spécialisées et programme collectif de recherche ont permis d'inventorier près de 370 gisements ceinturés. La construction de ces structures en pierre sèche serait rattachée pour une majorité des sites, au Second Age du Fer (450 av. J.C.). (CLAUSTRE F., VAQUER J., in D'ANNA A., GUTHERZ X., 1989 ; D'ANNA A., COURTIN J., in D'ANNA, GUTHERZ X., 1989 ; VAQUER J., in GUILAINE J., 1998 ; D'ANNA A., in VAQUER J., 1999, BRETAUDEAU G., 1996).

L'Italie, quant à elle, compte peu de gisements ceinturés connus, du moins sur son territoire péninsulaire. Il faut s'éloigner quelques peu du littoral du bassin méditerranéen occidental, pour trouver des traces de pieux semblant former une palissade autour du site d'Isolino di Varese (Varèse, Lombardie), occupé au début du V^{ème} millénaire ; aller dans les Abruzzes où le gisement de Ripoli, daté du même millénaire, est délimité par un fossé ; se rendre sur le littoral adriatique où un fossé long de 100 m et profond de 8 m, barre le site de Conelle, de la culture du même nom, faciès chalcolithique des Marches (III^{ème} millénaire).

Le domaine insulaire italien est davantage fourni : la Sicile accueille des enceintes en pierre sèche renforcées par des bastions semi-circulaires comme on peut l'observer à Dimpa Dieri (Petraro di Melilli) ou près de Thapsos. Ces sites sont rattachés à la culture insulaire de Castelluccio, datée de la fin du III^{ème} millénaire/début du II^{ème} millénaire. C'est sensiblement à la même époque que se termine le Chalcolithique de Sardaigne. Débuté dans la seconde moitié du III^{ème} millénaire, il se caractérise dans une phase initiale par la culture d'Abealzu/Filigosa, centrée sur le nord et le centre de l'île. Un des gisements rattaché à cette culture, le site de hauteur de San Giuseppe di Padria (Sassari, Sardaigne) présente une muraille en pierre sèche, révélant des velléités de protection et de contrôle du territoire. S'en suit la culture de Monte Claro, présente dans toute l'île, mais dont les gisements fortifiés se trouvent principalement dans la partie septentrionale de l'île. Le plus connu de ces sites est le Monte Baranta (Olmedo, Sardaigne), protégé par une enceinte mégalithique en trachyte, de forme semi-circulaire, d'un diamètre de 20 m, d'une largeur de 4 à 6 m et pour une hauteur qui devait avoisiner les 3,5 m. Nous pourrions citer également les gisements de Monte Ossoni (Castelsardo), Sa Urecci (Guspini, Cagliari), Punta S'Arroccu (Ottana, Nuoro), Muras (Bonorva, Sassari), etc. Bref, les exemples sont nombreux, d'autant que certains gisements du Chalcolithique comme celui, déjà cité, de San Giuseppe di Padria, sont toujours occupés au début de l'Age du Bronze. C'est à cette époque qu'apparaît le nuraghe, construction mégalithique tronconique, à étage. Isolée durant la période protonuraghe (1800-1500 av. J.C), cette structure va ensuite être insérée dans une forteresse formée de 4 à 5 tours reliées entre elles, par des murailles, autour de laquelle gravitent des habitations circulaires, le tout étant parfois enserré par un mur d'enceinte. Cette période qualifiée de nuraghe (1200-900 av. J.C.) voit donc se développer des systèmes défensifs élaborés, formés de complexes quadrangulaires, pentagonaux et même heptagonaux comme à Su Nuraxi (Barumini, Cagliari). Ces protections massives permettent de s'affranchir des atouts naturels d'une éminence. En revanche, lorsque ces complexes se trouvent justement sur des positions naturellement défensives, c'est le cas pour le site d'Antigori (Sarroch, Cagliari), le site n'est pas centré autour du nuraghe et un seul mur d'enceinte protège le gisement. La fonction défensive est donc bien attestée pour les enceintes du Bronze final de Sardaigne. Le site de Palmavera (Alghero, Sassari) est aussi composé des « ingrédients » habituels du complexe nuraghe, à savoir un nuraghe, sans doute de nature archaïque, renforcé entre le XV^{ème} et le X^{ème} siècle av. J.C. par la construction d'un bastion, le tout étant ceinturé par une muraille qui ne daterait que du début de l'Age du Fer, vers le IX^{ème} siècle av. J.C. Ici, l'enceinte est donc plus tardive et semble avoir rempli une fonction sociale plutôt que défensive. Elle permettrait de séparer le noyau central du reste de l'habitat, c'est à dire d'isoler une structure renfermant le pouvoir civil, symbolisé par le nuraghe et le pouvoir religieux représenté par une des tours appelée « cabane des réunions ». Le sanctuaire de San Vittorio (Serri, Nuoro) permet aussi de saisir la fonction sacrée que peut revêtir une enceinte. Une structure elliptique de 73 m sur 50 m, bâtie en pierre sèche, enserre un espace composé de plusieurs tours, le tout devant servir à accueillir les pèlerins venus pour les fêtes au sanctuaire. (CREMONESI G. et alii, in GUILAINE J., 1998 ; DE PALMAS A., in GUILAINE J., 1998 ; LILIU G., 1988).

En résumé, ce tour d'horizon a permis de mettre en valeur le fait que ces gisements, en particulier ceux protégés par des enceintes en pierre sèche, étaient implantés sur des morphologies de terrain naturellement défensives et que malgré cela, comme tendraient à le démontrer les exemples sardes, d'autres fonctions, sociale ou culturelle, pourraient être également avancées. La Corse, de ce fait, de par la nature des structures rencontrées et par la date d'apparition et de plein développement des gisements ceinturés s'insère parfaitement dans le cadre, tant chronologique que technique, dressé auparavant.

Il met également en exergue, l'absence flagrante de gisements ceinturés connus pour la zone située sur le littoral tyrrhénien de l'Italie péninsulaire, aire géographique potentiellement en contact avec l'espace insulaire que constitue la Corse. Même si dans sa partie septentrionale, proche de la Ligurie, dans la Lunigiana, des gisements fortifiés, appelés « castelli », pourraient être associés aux statues-stèles qui seraient attribuées à une culture chalcolithique, la Toscane semble bien pauvre en structure de ce type, du moins, au cours de la Préhistoire et au début de la Protohistoire, car il n'y a pas besoin d'évoquer les murailles imposantes des cités étrusques de l'Age du Fer, ou les nombreuses citadelles du Moyen Age, tant ces monuments font partie intégrante du paysage toscan et de l'image que l'on s'en fait.

Pourtant, le sud de la Toscane est riche de cultures, notamment celle chalcolithique, de Rinaldone, connue pour ses nombreuses sépultures contenant entre autres des poignards en cuivre. La région des Collines

métallifères, sise entre les deux principaux bassins hydrographiques de la Toscane, celui de l'Arno, au nord, et celui de l'Ombrone, au sud, semble avoir attiré, de par ces ressources minières, les populations, et ce, depuis le Chalcolithique, en passant par les Etrusques, jusqu'au Moyen Age et a donc pu constituer un attrait économique propre à catalyser l'implantation de sites d'habitat à proximité. Il n'en transparait rien dans la littérature concernant les habitats de plein air du Néolithique et de l'Age du Bronze.

La dichotomie ainsi mise en valeur, entre une Corse abondamment fournie en gisements ceinturés, et une Toscane, vierge de telles structures, particulièrement dans sa partie méridionale, et apparaissant de ce fait, comme atypique, revêt tous les éléments propres à intéresser une recherche sur les enceintes pré- et protohistoriques et à nourrir une problématique sur ce thème. Cette recherche sera développée au sein d'une même aire géographique, l'aire corso-toscane, constituée de deux régions, la Corse et la Toscane, reliées par un bras de mer, la Mer Tyrrhénienne, constellé d'îlots formant l'archipel toscan.

L'aire géographique de notre étude se dessine donc naturellement, présentant un fort déséquilibre quant à la représentativité des structures que nous étudions, qu'il conviendra de rectifier et, si ce n'est pas possible, de tenter au moins d'expliquer.

Au regard de l'exposé déjà effectué, certaines questions semblent se formuler naturellement à propos de ces structures : Comment sont-elles bâties ? De quand datent-elles ? A quoi servent-elles ? La simplicité de ces interrogations ne reflète néanmoins pas les difficultés que l'on rencontre lorsque l'on tente d'y répondre. Dans le domaine de la recherche, le chemin le plus court n'est pas celui qui mène forcément au but ; il convient donc d'emprunter des voies détournées afin de pouvoir éventuellement arriver à ses fins.

Ainsi, c'est en s'appuyant sur les données fournies par le plus grand nombre de gisements ceinturés possible, au sein de l'aire corso-toscane, et en appliquant une méthodologie spécifique, bâtie autour d'une analyse typologique de ces structures en pierre sèche que l'on essaiera de savoir quelles sont les différentes façons de faire pour construire un mur d'enceinte, si ces techniques constructives sont utilisées de manière concomitante ou si, au contraire, elles pourraient être spécifiques à des périodes précises. Un des enjeux majeurs de notre problématique est donc de déterminer si notre analyse typologique peut être insérée dans un cadre chronologique ; les appareils des murs d'enceinte, perçus comme la transposition matérielle des savoir-faire à un moment donné, apparaissent alors comme de véritables marqueurs chronologiques.

De même, il faudra s'interroger sur la nature de l'espace ceinturé avant de répondre à la question de la fonction de l'enceinte. Ce n'est qu'en appréhendant le rôle de ce qui est enserré par l'enceinte, tant à l'échelle du site, qu'à celle du territoire que l'on pourra cerner le rôle précis que joue l'enceinte en pierre sèche au niveau de l'infrastructure de ces gisements pré- et protohistoriques.

Toute démarche scientifique se devant d'être structurée, ce travail de thèse essaiera de restituer l'investigation menée afin de répondre à la problématique définie ci-dessus. Pour cela, la présente étude peut être décomposée en trois moments.

Le premier décrit le cadre géographique, chronologique et paléoenvironnemental, au sein desquels s'est faite la construction des enceintes que nous étudions. Cette nécessaire présentation sera complétée par un état des lieux des recherches menées sur ce sujet précis, permettant ainsi d'introduire la démarche méthodologique mise en œuvre : inventaire bibliographique des enceintes recensées, invention de nouvelles structures, prospection et collecte des données, classification typologique des informations, stockage dans une base de données informatisée et enfin restitution des renseignements sous forme de fiches de site.

Ce sont ces fiches de sites qui constitueront la deuxième partie de ce travail, classées par microrégions et précédées justement de leurs descriptifs.

Suite au corpus, viendra, enfin la dernière partie. Les trois étapes à partir desquelles a été élaborée cette réflexion introductive seront également celles qui organiseront l'exposé synthétique des données recueillies sur les enceintes de l'aire corso-toscane.

Une enceinte est un ouvrage érigé dans un but précis...

Ainsi une première sous-partie s'attachera à définir l'évolution de la fonction de l'espace interne défini par l'enceinte, tout au long des différentes périodes de notre cadre chronologique, en analysant la fluctuation de la superficie de la zone ceinturée, mise en corrélation avec les différentes structures exhumées dans l'enceinte de ces mêmes gisements.

...en mettant en œuvre des techniques répondant à ces exigences...

La typologie, mise en place pour décrire le mode d'assemblage des enceintes, permettra de déterminer, dans un deuxième temps, si la structure, de par les techniques constructives utilisées pour son érection, reflète la nature des activités menées au sein de l'espace interne ou, à défaut, se caractérise par une évolution typo-chronologique marquée, pouvant être corrélée avec l'évolution fonctionnelle de l'espace ceinturé défini auparavant.

...pour des raisons précises

Enfin, une dernière sous-partie proposera une réflexion sur la nature même de l'enceinte (symbolique, économique, défensive... ?), fournissant quelques pistes de recherche quant aux motivations qui ont présidé à un tel investissement de la part de ces communautés pré- et protohistoriques.

LE CADRE GEOGRAPHIQUE

Notre recherche tend à s'intéresser aux sites ceinturés pré- et protohistoriques de ce que l'on pourrait nommer, l'aire corso-toscane. L'intitulé de notre sujet de thèse mentionne, en effet, la Corse et la Toscane. Cette délimitation administrative bipartite, le cadre géographique de notre étude englobant deux régions de deux pays différents de la Communauté Européenne, la France et l'Italie, ne reflète que partiellement la réalité géographique de cet espace qui se compose de trois zones distinctes : la Toscane que l'on pourrait qualifier de péninsulaire ; un regroupement d'îlot, l'archipel toscan ; et enfin une île, la Corse. Séparant ces entités ou servant de lien entre elles, un espace maritime qu'elles définissent : la Mer Tyrrhénienne.

La Toscane s'étend sur environ 22900 km² en Italie centrale dont la structure géographique « *est fortement marquée par la chaîne des Apennins, qui atteint des hauteurs de plus de 2000 mètres [...]* » (CREMONESI G., p 165, in GUILAINE J., 1998). Ainsi, « *dans la partie septentrionale de la région, les Apennins séparent nettement la Toscane de l'aire padane ; se prolongeant vers le sud, ils divisent les deux versants tyrrhénien et adriatique. Tandis que du côté adriatique les Apennins descendent, avec leurs appendices, à peu de distance de la mer, ils laissent de vastes espaces le long du versant tyrrhénien pour une série de reliefs de moindre importance [...]* ». (CREMONESI G., p 165, in GUILAINE J., 1998). La Toscane qui se développe sur ce versant tyrrhénien est constituée de deux bassins hydrographiques principaux : au nord, il est drainé par le plus long fleuve de Toscane, l'Arno (241 km), et au sud par l'Ombrone, évoluant tous deux, au fond de larges vallées, et débouchant sur une côte basse, précédée généralement de vastes zones palustres. Cet espace se compose ainsi de 8,4% de plaines, de 66,5% de collines et de 25,1% de montagne. Le point culminant de la Toscane est donc le Monte Prato avec 2054 m d'altitude et son altitude moyenne est de 278 m.

C'est moitié moins que l'altitude moyenne de la Corse, qui avec ses 550 m, constitue une « *véritable montagne dans la mer* », expression que l'on doit à G. de MAUPASSANT, et dont le point culminant est le Monte Cintu (2706 m). Longue de 180 km, large de 83 km, sa superficie de 8600 km² confère à la Corse, le quatrième rang des plus grandes îles de Méditerranée, derrière la Sicile, la Sardaigne et Chypre. Son relief montagneux, de par le cloisonnement qu'il provoque, crée de multiples microrégions, se confondant généralement avec les limites des bassins versants, organisés de part et d'autre de la chaîne montagneuse d'orientation générale nord/sud, constituant la ligne de partage des eaux. Le plus long fleuve de Corse (environ 80 km) est le Golu, débouchant sur la côte orientale de l'île, dans la Mer Tyrrhénienne.

Entre la Corse et la Toscane, distantes de 83 km (Tableau 13, p 564), se développe l'archipel toscan, dont six de ses îlots (du nord au sud, Gorgona, Capraia, Pianosa, Montecristo, Giglio, Giannutri), par leurs positions dans la partie septentrionale de la Mer Tyrrhénienne, forment un arc de cercle, au centre duquel se tient Elba, la plus spacieuse (223 km²) et la plus élevée (Monte Capanne, 1017 m).

L'aire corso-toscane ainsi définie, bien qu'excentrée, n'en occupe pas moins une position centrale au sein du bassin méditerranéen occidental. Ainsi, la Corse, malgré son insularité, se trouve en contact, plus ou moins direct avec les autres espaces de cette partie de la Méditerranée. Depuis le premier peuplement et tout au long de l'histoire de la Corse, l'île n'a eu de cesse d'avoir des relations maritimes avec les aires géographiques adjacentes, transportant les Hommes et les biens. L'attestent, pour la période historique, les épaves antiques et médiévales, que l'archéologie sous-marine a révélée, gisant avec leurs cargaisons (verre, céramique, plomb, etc.) près de caps que ces navires n'ont jamais pu dépasser lors de tempêtes qui leurs ont été fatales. Et concernant la période préhistorique, la première présence de l'Homme en Corse qui remonterait, dans l'état actuel des connaissances, au IX^{ème} millénaire, implique la nécessaire traversée d'un bras de mer large au minimum de 3 à 4 km (ULZEGA A., p 26-32, in LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997) en passant par les bouches de Bonifaziu et au maximum d'une vingtaine de kilomètres via l'archipel toscan. Si ces premières navigations ont pu se faire sur de frêles esquifs, il n'en était certainement pas de même, quelques millénaires plus tard, notamment au Néolithique évolué, période durant laquelle sont attestés l'introduction et l'élevage du plus gros des mammifères importées en Corse, le bœuf. A moins que celui-ci n'ait suivi les embarcations à la nage, ce qui n'est pas inenvisageable pour la plus courte des distances évoquées précédemment.

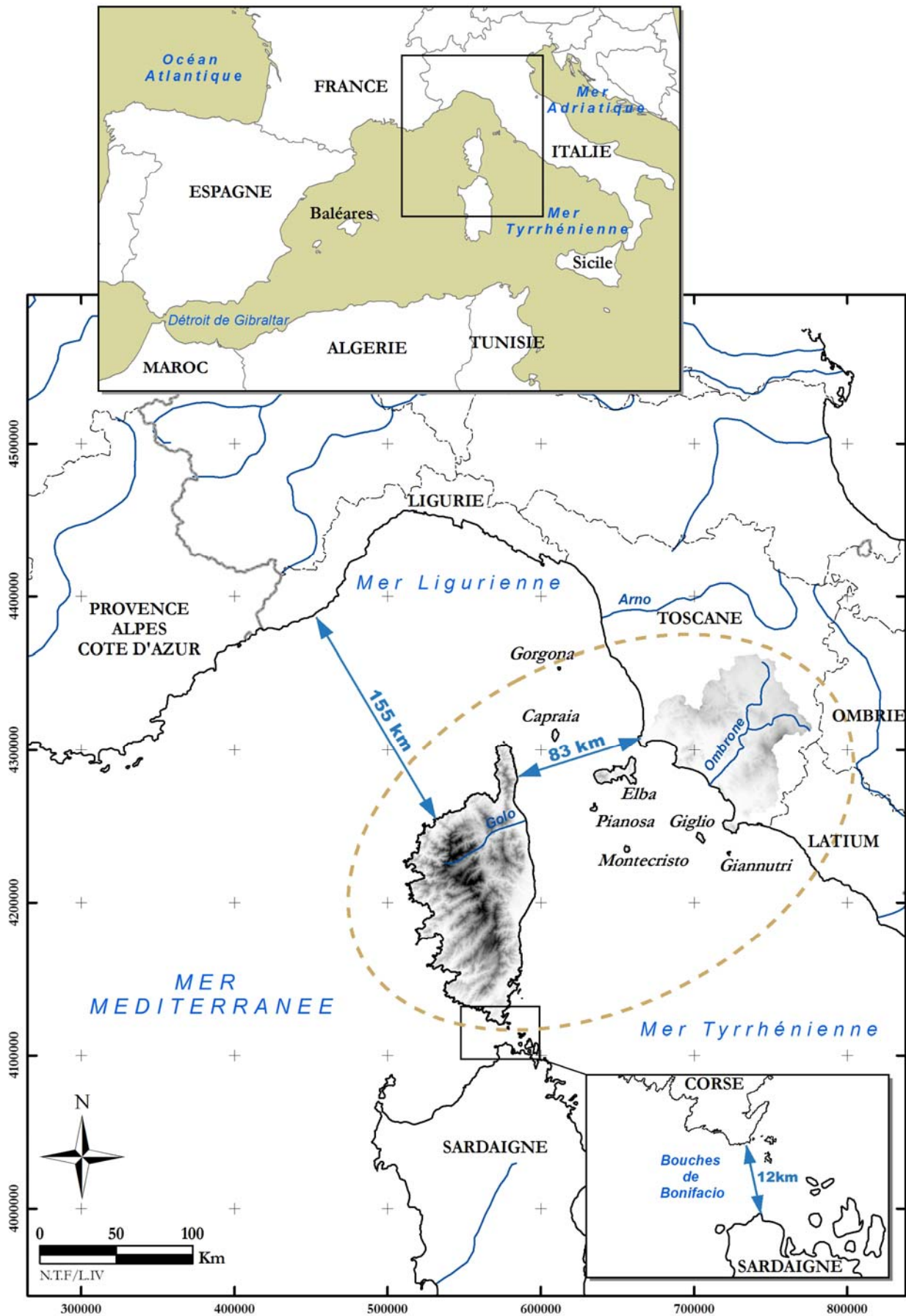


Figure 1 : Localisation du cadre géographique de notre recherche au sein du bassin méditerranéen occidental

Enfin, les artefacts retrouvés en surface ou en couches, prouvent également les échanges qui ont eu lieu entre les populations insulaires et d'autres, extra-insulaires, permettant l'approvisionnement, tout au long du Néolithique en particulier, en obsidienne, verre volcanique absent de Corse et dont le gîte le plus proche se trouve en Sardaigne ou expliquant la présence de poteries aux décors et aux formes caractéristiques exogènes aux cultures corses d'alors, comme la céramique campaniforme du Néolithique final/Chalcolithique exhumée aux Calanchi (Sullacaru) ou celles portant des décors de style apenninique de l'Age du Bronze final mises au jour au Monte Ortu (Lumiù) ou à Contorba (Olmētu).

Ainsi, ce sont les Mers Méditerranée, Tyrrhénienne et Ligurienne qui relient l'aire corso-toscane et notamment les îles de cet ensemble, aux espaces géographiques et culturels du bassin méditerranéen occidental, comme on peut le voir sur la Figure 1.

Au sud, c'est la Sardaigne qui est la plus proche de la Corse, puisqu'actuellement ces deux îles ne sont séparées que par un détroit large de 12 km, sa largeur ayant varié avec les fluctuations du niveau marin comme nous l'avons déjà évoqué. De même, au sein de l'aire corso-toscane, Capraia est la plus proche des îles de l'archipel toscan se tenant à 28 km à l'est de l'extrémité septentrionale de la Corse. Le trajet en ligne droite pour atteindre le littoral de la péninsule italienne, Piombino en particulier, au départ du Capi Corsu, est long de 83 km. Enfin, la dernière zone pouvant être en contact avec la Corse, la plus éloignée puisque distante de 155 km de la région nord-ouest de la Corse, est la partie occidentale de la côte ligure.

Evidemment, ces régions, pour les plus proches sont en contact visuel direct avec la Corse : c'est le cas de la Sardaigne que l'on distingue du sud de la Corse et même des contreforts de la plaine orientale, des îles de l'archipel toscan, évidemment Capraia (Figure 2), la plus proche, également Elba dont le point culminant constitue un amer important, de même que Montecristo. Les côtes basses de Pianosa, en revanche, sont plus difficiles à discerner. Ce qui est plus surprenant, c'est que l'on puisse apercevoir de la Balagne, du niveau de la mer, comme nous l'avons expérimenté, la côte ligure ou plutôt les sommets de l'arrière-pays puisqu'à cette distance, en prenant compte de la rotondité de la terre, l'on ne peut apercevoir que les reliefs d'une altitude d'au moins 1740 m (Figure 3). Cette observation n'est possible que lorsqu'il y a absence de nébulosité ; cela se produit après des jours de grand vent, froid et sec, venant du nord. Dans ces mêmes conditions, tout point de la côte toscane ayant une altitude d'au moins 450 m, sera également visible du littoral du Capi Corsu.



Figure 2 : Vue sur Capraia (01/05/03, 15h), observée du Tesoru (Brandu), dans le Capi Corsu (altitude du point d'observation : 201 m)

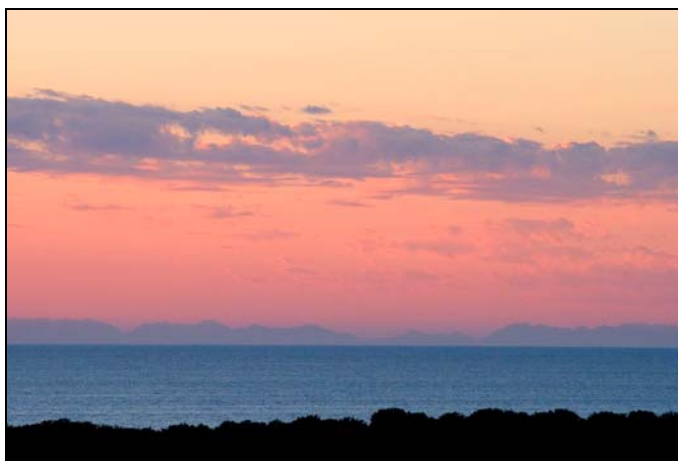


Figure 3 : Vue sur la côte ligure (03/06/06, 21h), observée de Lumiu en Corse (altitude du point d'observation : 50 m)

Partant de ce principe, il est tout à fait possible d'envisager des relations maritimes même avec les régions les plus lointaines, grâce à une navigation à vue et dont le mode de propulsion reste à définir. Dans l'ignorance de cette donnée d'importance, l'on peut s'intéresser aux courants marins en Méditerranée qui dans tous les cas peuvent faciliter ces échanges selon leurs directions. Ces déplacements de masses d'eau sont créés à la fois par les vents et par la différence de salinité entre l'eau atlantique entrante et l'eau méditerranéenne : « Un tiers de l'eau atlantique modifiée qui existe au niveau du détroit de Gibraltar entre en mer Tyrrhénienne. Cette masse d'eau longe la côte nord de la Sicile et remonte la côte italienne. L'écoulement franchit ensuite le canal de Corse en formant le courant est Corse. Son semblable s'écoule du sud vers le nord depuis le bassin algérien le long des côtes ouest de Sardaigne et de Corse. [...] Dans le golfe de Gênes, ces 2 courants fusionnent pour donner naissance au courant nord dont on suit très nettement et toute l'année, la circulation cyclonique depuis la mer Ligure jusqu'à la mer Catalane, le long du talus continental des côtes italiennes, françaises et espagnoles. » (IFREMER, Site internet). Ce courant large de 20 à 50 km selon les saisons a une vitesse de déplacement de 0,50 à 1 m/s soit 1,8 à 3,6 km/h. La direction des courants autour de la Corse est représentée par la Figure 4.

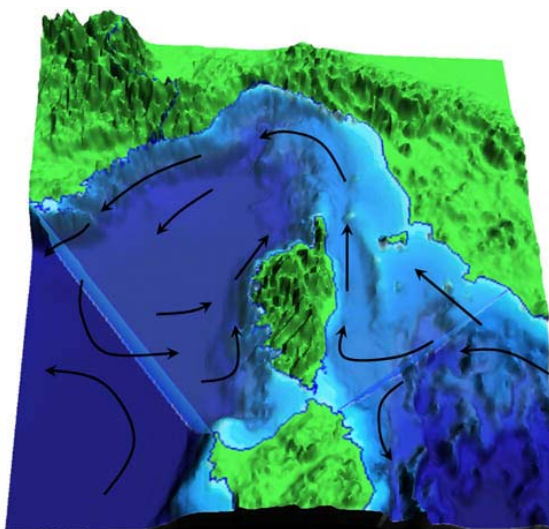


Figure 4 : Schématisation des courants marins autour de la Corse (d'après Sanctuaire Pelagos, Site internet)

Il s'agit d'un schéma général qui ne restitue en aucun cas les spécificités locales. Il a le mérite de montrer néanmoins que les courants marins faciliteraient des flux de la Sardaigne vers la Corse, de la Corse vers le nord de la péninsule italienne mais également, et de manière plus surprenante, de la Provence vers la

Corse, puisqu'en bordure du courant ligure s'écoulant vers la Catalogne, pendant l'hiver, « *une branche d'eau s'étend[rait] vers le large depuis la côte provençale jusqu'à la zone côtière corse* » (IFREMER, Site internet).

En conclusion, l'exposé du cadre géographique de notre recherche a permis de mettre en valeur les composantes majeures de l'aire corso-toscane, à savoir la Corse, l'archipel toscan et la Toscane. La brève description qui a été faite pour chacune sera approfondie ultérieurement. Nous avons ensuite énuméré les aires adjacentes et tenter de démontrer qu'elles étaient potentiellement accessibles par voie maritime, montrant ainsi que l'espace auquel nous nous intéressons, a été depuis tous temps au cœur des échanges.

LE CADRE CHRONOLOGIQUE

Le cadre chronologique a déjà été évoqué au cours de la réflexion introductive que nous avons menée auparavant et il est borné en partie dans l'intitulé de notre thèse lorsque sont évoquées les enceintes pré- et protohistoriques. Par Préhistoire, nous entendons, la période qui débute avec le début de l'Humanité et qui précède celle de la Protohistoire. Il est possible de faire commencer la Protohistoire soit avec le développement de l'agriculture, soit avec celui de la métallurgie : c'est à ce dernier que nous nous référerons, c'est à dire à la transition entre le Chalcolithique et l'Age du Bronze. Comme son nom l'indique, cette période se termine quand commence l'Histoire, dont les faits nous sont relatés par des écrits.

Contrairement à la Toscane où le Paléolithique est attesté, le premier peuplement de la Corse, dans l'état actuel des connaissances, serait le fait des Mésolithiques. La Préhistoire de la Corse s'étendrait ainsi du Mésolithique jusqu'à la fin du Néolithique, soit du IX^{ème} au II^{ème} millénaire. Quant à la Protohistoire de la Corse, couvrant l'Age du Métaux, elle se terminerait à la fin du Second Age du Fer, soit au début de l'ère chrétienne. Concernant la Toscane, l'histoire antique pourrait débiter à partir de la seconde moitié du I^{er} millénaire avant Jésus-Christ.

Les périodes pré- et protohistoriques de l'aire corso-toscane ainsi définies, nous sommes en mesure de préciser la fourchette chronologique dans laquelle notre étude sera menée. Sa limite haute sera définie par l'apparition, dans l'aire corso-toscane, des premiers gisements ceinturés. A l'instar d'autres régions du bassin méditerranéen occidental, comme nous l'avons exposé en introduction, cela se produit au Néolithique moyen. Tandis qu'en Toscane se fait sentir l'influence de la culture chasséenne, centrée sur la France, se caractérisant par la multiplication de vastes habitats de plein air, en Corse, la période succédant au Néolithique ancien, au cours de laquelle s'est épanouie la culture cardiale puis la culture poinçonnée, ne peut être qualifiée de Néolithique moyen/récent comme l'explique F. de LANFRANCHI et M.C. WEISS : *« Il semblerait possible a priori de proposer une division quaternaire plus traditionnelle (Néolithique ancien, Néolithique moyen, Néolithique récent, Néolithique terminal-Chalcolithique), mais à condition de nier la cohésion des deux phases intermédiaires, ce qui, pour nous, ne rendrait pas compte de la réalité préhistorique locale. [...] Ainsi que nous l'avons laissé entendre, l'existence d'un Néolithique moyen analogue à ceux des régions méditerranéennes voisines n'est absolument pas évidente. Après le Néolithique primitif, on assiste dans l'île à des changements soit progressifs (et l'on peut alors parler d'évolution), soit radicaux. Les premiers résulteraient de phénomènes que suggèrent les documents des stations aux puissantes stratigraphies d'Araguina-Sennola, Longone, Curacchiaghju voire Carcu. Les groupes poinçonnés de Bonifacio et de Lévie se transforment sur place ; ils gardent un habitat et un mode vie comparables à ceux du Néolithique ancien local mais acquièrent des éléments élaborés comme l'armature de flèche perçante pédonculée. A Carcu, dans un site de plein air et au cours du troisième stade de cette période, la communauté néolithique procède à un renouvellement indiscutable de son équipement matériel mais conserve malgré tout plusieurs des produits de la phase précédente ; à cet endroit, le changement est plus profond qu'à Curacchiaghju ou Araguina-Sennola, en partie pour des raisons chronologiques. Quoiqu'il en soit, l'analyse des groupes préhistoriques de cette période nous donne l'occasion de mettre en évidence, du début à la fin de cette phase, une base commune et des modifications successives, justifiant l'appellation unique proposée. Le Néolithique évolué est bien une authentique phase culturelle et son originalité ne fait aucun doute. Il laisse voir aussi un autre type de transformation qui concerne les stations, comme Basi, ayant supporté une implantation antérieure très différente de celle du Néolithique évolué ou sur lesquelles se met en place un premier peuplement (c'est le cas de Presa Tusiu). L'exemple du site de l'Alta Rocca est significatif car ce gisement montre de façon précoce les traits essentiels du nouveau paysage culturel, parmi lesquels la formation de véritables villages et le changement de l'organisation sociale. Un peu plus loin, dans la vallée du Taravu, les caractères du Basien de la deuxième moitié du IV^{ème} millénaire ne rappellent en rien ceux du Cardial local du VI^{ème} millénaire ; les nouveautés observées font penser à un remplacement et non à une évolution. »* (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 138-139). Les études stratigraphiques des gisements de Carcu (Cateri), Presa Tusiu (Altagena), Araguina-Sennola (Bonifaziu), Basi (Serra di Ferru), entre autres, ont permis d'individualiser trois phases, s'étendant entre la fin du V^{ème} millénaire et la première moitié du III^{ème} millénaire, au cours desquelles l'agriculture s'intensifie, l'élevage bovin fait son apparition, l'habitat s'organise en véritables villages et les premières sépultures mégalithiques sont construites. L'accroissement démographique initié au Néolithique évolué, grâce à une meilleure maîtrise des moyens de production alimentaire, ne fait que s'intensifier à la période suivante, le Néolithique final, qui, en Corse, concernerait la deuxième moitié du III^{ème} millénaire et le début du II^{ème} millénaire. *« Le Lazzién, avec ses deux phases évolutives, est la culture des communautés d'agriculteurs de cette époque,*

attestée dans toute l'île et définie à partir de ses activités économiques, de ses habitats et sépultures, de son équipement varié. La découverte de traces d'une industrie du cuivre, comme à Terrina, permet de parler de Terrinien, ensemble rattaché au Chalcolithique. [...] En Corse, la métallurgie du cuivre a été identifiée à Terrina, justifiant l'appellation chalcolithique attribuée aux niveaux correspondants, lesquels livrent en outre plusieurs documents typiques (dont la céramique à perforations sous le bord). Or, ces vestiges ont été signalés dans des sites (Monte Lazzu, Cauria, etc.) ne présentant pas d'indices du travail du métal. Pour le chercheur, deux attitudes sont alors possibles : reconnaître que l'incontestable parenté culturelle notée entre tous ces ensembles oblige à leur donner la même dénomination chalcolithique, en espérant de surcroît (simple hypothèse) que les travaux futurs permettront peut-être de dégager les traces d'une éventuelle métallurgie, ou alors souligner l'éventualité de l'acquisition sélective 'n'intéressant pas forcément toutes les régions de l'île) de cette avancée technique sur une base du Néolithique terminal commune à toute la Corse. Cette deuxième idée que nous préférons à la première car nous paraissant mieux refléter les résultats archéologiques obtenus à ce jour, s'appuie sur un argument de poids : la mise en évidence, par exemple au Monte Lazzu, de deux phases évolutives se rapportant au Néolithique terminal-Chalcolithique, la deuxième seule (qui découle directement de la première) pouvant être comparée à l'ensemble chalcolithique de Terrina. Pour ces raisons, il nous semble utile de maintenir la distinction entre un Néolithique terminal et un Chalcolithique insulaires, ne serait-ce que pour isoler les sites suggérant une métallurgie du cuivre. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 212-213).

La détermination de l'articulation de cette période se fonde, on le voit, sur les stratigraphies mises au jour sur les gisements de Terrina (Aleria) et du Monte Lazzu (Casaglione), fouillés respectivement par G. CAMPS et M.C. WEISS. Le dernier gisement se caractérise par son abondant matériel de broyage, que l'on retrouve également sur d'autres gisements (A Mutola-Ville di Parasu) de la même période, attestant du plein développement de la céréaliculture. Dans le domaine funéraire, les sépultures sous taffonu sont bien attestées, notamment celle des Calanchi (Sullacaru), où un petit menhir se trouvait à l'entrée de l'abri. Le mégalithisme est également représenté par le coffre associé à un alignement de menhirs comme à Pallaghju (Sartè), ou le dolmen enserré dans un cercle de pierres. Le statuaire mégalithique est également présent en Toscane, dans un contexte chalcolithique : il s'agit des statues-stèles de la Lunigiana, région située dans le nord de la Toscane, se caractérisant par la figuration de poignard en cuivre ou de haches. Plus au sud, près des collines métallifères qui ont dû être exploitées dès cette époque, la région de Massa Marittima se caractérise aussi par la présence des statues-stèles. La culture de Rinaldone, ayant pour aire, le sud de la Toscane et le nord du Latium, est essentiellement connue par ces sépultures en grottes artificielles, contenant un abondant matériel métallique, constitué de poignards, de pointes de flèches, de haches-marteaux, des haches plates, etc.

L'Age du Bronze couvre, en Corse, tout le II^{ème} millénaire et le début du I^{er} millénaire, et peut être scindé en trois phases correspondant à un Age du Bronze ancien (-1800-1500), un Age du Bronze moyen (-1500-1200) et un Age du Bronze final (-1200-700), ce découpage étant rendu possible par l'étude stratigraphique des gisements du Monte Ortu (Lumiu), de Cucuruzzu (Livia), de l'Araguina-Sennola (Bonifaziu), entre autres. « Au Bronze ancien, la Corse entre dans une période caractérisée par une partition socio-économique de l'île. Cette division s'accroît progressivement pour s'affirmer au Bronze moyen. Les critères distinctifs de ces deux entités émergent dans de très nombreux domaines. L'absence de casteddi, de torre, de statues-menhirs armées sont les principaux aspects négatifs du Bronze moyen de la Corse septentrionale par rapport à celui de la Corse méridionale. L'économie du Nord semble plutôt fondée sur des activités pastorales. A l'opposé, l'organisation socio-économique de la Corse du Sud se réalise sur un modèle protoféodal qui perdurera jusqu'à l'aube de l'Histoire. Dans cette partie de l'île se dressent les casteddi, avec ou sans torre, qui constituent les éléments fondamentaux de l'ancrage des groupes humains sur des territoires aux fortes potentialités économiques. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 280).

Si les formes de la céramique de l'Age du Bronze ancien semble être héritées de celle de la période précédente, certains éléments du Bronze moyen indiquent des influences de la culture sarde de Bonnanaro ou celle apenninique de Toscane. La poterie de l'Age du Bronze révèle également les changements économiques qui se sont opérés au sein des communautés protohistoriques :

« L'abondance des jarres témoigne de la nécessité de conserver des produits solides (par exemple les céréales dont les rendements s'accroissent) et liquides. Il s'agirait en fait de jarres-silos pour les premières. L'introduction de semences nouvelles (variétés de blé et d'orge bien adaptées au climat et au relief), l'adoption de l'araire et des bœufs pour la traction, explique l'augmentation des rendements. L'abondance des éléments de meunerie découverts sur le site, surtout dans les habitats, est le signe de l'utilisation familiale de ces outils. Les problèmes des surplus de production, de leur conservation et de leur utilisation constituent une motivation pouvant être à l'origine de l'adoption de structures monumentales nouvelles qui se développeront au Bronze moyen, et au premier plan desquelles il faut placer la torre, une construction évoquant un modèle sarde, le nuraghe. »

(LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 280). La torra est donc un monument circulaire, pouvant comporter un ou deux étages, de forme tronconique, en élévation et apparaissant à l'Age du Bronze moyen. Sa destruction à la fin de cette même phase est suivie par l'érection de complexes monumentaux, sièges d'activités artisanales, comme on peut en observer sur les gisements de Cucuruzzu (Livia) et Araghju (San Gavinu di Carbini). Dans le domaine de la métallurgie, c'est dans le bronze que sont coulés les différents artefacts rattachés à cette période : poignards, épées courtes, figurées sur les statues-menhirs, mais également haches attestant d'influence italique, poladienne puis apenninique. Si la première culture est centrée sur l'Italie septentrionale, la seconde située en Italie centrale appartient au cadre géographique de notre recherche. Elle se caractérise par une production « *céramique aux formes basses et larges (sortes de tasses) [et] décorée d'incisions profondes (chevrons, spirales, losanges et méandres)* » (MOHEN J.P., TABORIN Y., 1998, p 260), et couvre l'Age du Bronze moyen et final au cours desquels des communautés pastorales occupent des abris sous roche, et pratiquent la transhumance. A la fin du II^{ème} millénaire, le faciès proto-villanovien va mener à la formation de la culture villanovienne, au début du I^{er} millénaire av. J.C., se caractérisant par la pratique de l'incinération. Cette culture de l'Age du Fer a pour extension celle qu'aura le monde étrusque à partir du VIII^{ème} siècle, territoire contrôlé par de grandes métropoles, protégées par de puissantes murailles comme celle de Roselle, dans la région de Grosseto (Toscane), de véritables cités-Etats dont l'occupation verra le passage de la fin de l'Age du Fer à la période antique.

Le but de notre recherche n'étant pas d'étudier les nombreuses fortifications étrusques, la limite basse du cadre chronologique de la présente étude se bornera à la fin de l'Age du Bronze. Cependant, si cette délimitation chronologique est aisée à réaliser d'un point de vue théorique, la confrontation aux structures en pierre sèche que nous étudions, parfois coupées de leurs contextes archéologiques, du fait de l'absence de vestiges de surface, nous oblige à inventorier tous les gisements ceinturés, sans savoir bien sûr, s'ils s'insèrent dans notre fourchette chronologique puisqu'un des objectifs de cette recherche est justement de dater la construction des enceintes. Il s'avère donc indispensable de traiter des gisements ceinturés de l'Age du Fer, ne serait-ce que pour définir les techniques utilisées et pouvant ainsi être appréhender comme autant d'éléments discriminants, nous permettant d'incorporer ou de rejeter certaines enceintes au sein de notre corpus.

LE CADRE PALEOENVIRONNEMENTAL

Afin de parfaire la description du cadre de notre recherche, il est bon de s'interroger sur l'apparence des paléopaysages corses que dominaient les sites de hauteurs que nous étudions.

Dans la fourchette chronologique qui nous intéresse, à savoir entre le Néolithique évolué et l'Age du Fer, y a-t-il eu des fluctuations climatiques importantes ?

L'évolution géologique de la Terre a été regroupée en différentes périodes. La dernière époque géologique a débuté, il y a 12 000 ans : il s'agit de l'Holocène. Elle se différencie, de manière relative, de la période précédente, le Pléistocène, de par son climat tempéré.

En effet, le Pléistocène débute vers 2 300 000 ans, « *lorsqu'un refroidissement climatique entraîna un changement irréversible des flores d'Europe* » (PLUMET P., 2004, p 98.) et se caractérise par une succession d'épisodes glaciaires entre lesquelles s'intercalent des périodes de réchauffement du climat, dits stades interglaciaires. La dernière glaciation, celle de Würm, se caractérise par un maximum glaciaire datée d'il y a 18 000 ans, période pendant laquelle le stockage, par les glaciers, d'un fort volume d'eau, a eu pour conséquence une régression marine : le niveau de la mer était alors plus bas de 120 m par rapport au niveau actuel ; la Corse et la Sardaigne ne formaient qu'une seule île qui était séparée, par un bras de mer profond, des îles de l'archipel toscan alors reliées entre elles et à l'actuelle Toscane.

Malgré quelques réchauffements à la fin du Pléistocène, ce n'est qu'au cours de l'Holocène que se produisent la déglaciation et la restitution des eaux prises par les glaces. S'installe alors un climat sensiblement similaire à celui que l'on connaît actuellement. Néanmoins, quelques variations climatiques permettent d'individualiser plusieurs phases.

Ces résultats sont basés sur la paléobotanique qui tend à reconstituer l'évolution de la végétation, à partir des pollens des espèces végétales conservées dans les sédiments. De manière localisée, on peut ainsi déterminer les composantes du climat favorable à l'épanouissement de ces arbres ou plantes et bâtir ainsi un cadre général qui a cependant ses limites. En Corse, par exemple, les conditions d'ensoleillement (sulana ou umbria), les vents dominants et l'altitude créent des microclimats qui verront s'épanouir telles espèces au détriment d'autres.

Les phases qui couvrent le cadre chronologique de notre étude sont les suivantes :

« *L'Atlantique : Cette zone paléobotanique, également mise en évidence par les analyses polliniques réalisées dans des tourbières, fait suite au Boréal, vers 7500 B.P. Durant cette phase, un climat chaud et humide a permis l'extension de la chênaie mixte sur une grande partie de l'Europe. Atlantique et Boréal correspondent aux périodes les plus chaudes du Postglaciaire. Les températures ont du atteindre et même dépasser celles de notre époque. Les conditions d'humidité et de température étaient alors plus favorables qu'actuellement au développement de la végétation.* » (SEMAH A.M., RENAULT-MISKOVSKY J., 2004, p 47.)

« *Le Sub-boréal : cette période de la fin du Postglaciaire débute vers 4500 B.P. [...] Un climat relativement plus océanique que le précédent (un refroidissement général ainsi qu'une humidité marquée) va caractériser cette période [...].* » (SEMAH A.M., RENAULT-MISKOVSKY J., 2004, p 48.)

« *Le Sub-atlantique : cette dernière période de la chronologie pollinique de l'Holocène, dans laquelle nous vivons toujours, débute en 800 av. J.C. Elle se caractérise par un climat plus froid et une humidité qui s'atténueront par la suite [...].* » (SEMAH A.M., RENAULT-MISKOVSKY J., 2004, p 48.)

En résumé, l'Atlantique s'étend de 7500 à 4500 B.P., il englobe la fin du Néolithique ancien et quasiment tout le Néolithique évolué de la Corse (V^{ème} et IV^{ème} millénaires). Le Sub-boréal couvre le Néolithique final (III^{ème} millénaire) et l'Age du Bronze de la Corse (II^{ème} millénaire). Enfin, le Sub-atlantique débutant en 800 av.J.C. caractérise l'Age du Fer de la Corse (I^{er} millénaire).

Par conséquent, les paysages de la Corse se sont donc modifiés, et particulièrement une de leur composante la plus visible, la végétation qui s'est adaptée à ces nuances climatiques : « *depuis l'Holocène (il y a 12000 ans), la végétation de la Corse (floristiquement identique à celle d'aujourd'hui) a essentiellement enregistré des oscillations altitudinales dues aux variations climatiques [...].* » (GAMISANS J, 1999, p 69.)

Les analyses polliniques effectuées en Corse, dans les marais côtiers et dans les lacs de montagne permettent d'affiner le cadre général exposé auparavant.

Ainsi, « pendant l'Atlantique, la plaine orientale de la Corse, seule région de l'île aux sols profonds était occupée par des chênaies de chênes à feuillage caduc et ifs, s'étalant jusqu'au bord de la mer. *Quercus ilex* [le chêne vert] était absent ainsi que tous les arbres méditerranéens thermophiles tels que *Olea* [oléastre], *Phillyrea* [filaria], *Tamarix* [tamaris], *Pistacia* [lentisque], *Myrtus* [myrte], ceci permet de mettre valablement en doute, pour cette époque, le caractère méditerranéen du climat dans cette région de l'île, de nos jours encore la plus arrosée et à faible creux pluviométrique estival » (REILLE M., 1988, p 59). En revanche, sur le versant occidental, c'est l'*Erica* arborea, la bruyère arborescente qui est omniprésente à moyenne et basse altitude à cette période, tandis que le domaine montagnard est réservé au pin laricio et à l'aulne. Le chêne vert est également quasi absent sur ce versant.

Au cours du Sub-boréal, la tendance s'inverse puisque « le début de l'extension de l'yeuse a lieu pendant cette période et cet arbre se substitue à moyenne altitude aux forêts d'*Erica* arborea. » (REILLE M., 1990, p 115). La chênaie de chênes à feuillage caduc et l'if rencontre au cours de cette phase un climat optimal pour leur extension, ce qui n'est pas le cas en altitude pour l'aulne qui régresse au profit du bouleau. Dans le Fangu, « c'est à cette époque qu'apparaissent les premières notations de céréales et la courbe continue de *Cistus*, et comme ailleurs, l'agriculture néolithique est la cause de la transformation de la végétation. » (REILLE M., 1988, p 73). Elle doit être logiquement accompagnée par le défrichement de ces formations végétales ce qui semble apparaître dans les analyses polliniques dès la fin du Sub-boréal, « par une baisse des taux polliniques de *Quercus* à feuillage caduc. » (REILLE M., 1990, p 121).

Ainsi, les caractéristiques des diagrammes polliniques du début du Sub-atlantique sont « la signature de l'action humaine sur le milieu forestier » (REILLE M., 1990, p 115). Les populations de l'Age du Fer pratiquent l'écobuage dans les forêts d'yeuse et les chênaies caducifoliées.

En complément de ces travaux sur l'évolution générale de la végétation en Corse, les études palynologiques des sédiments prélevés directement dans les couches archéologiques, lors des chantiers de fouilles permettent de définir plus finement et ce, dans l'environnement proche du gisement, la nature de l'emprise anthropique et des activités agricoles menées.

Ainsi, la couverture végétale environnant un site du Néolithique évolué ceint par une structure en pierre sèche a été mise en valeur à Carcu. On peut affirmer, grâce à ces analyses, que la céréaliculture a été pratiquée tout au long de l'occupation préhistorique, du IV^{ème} au III^{ème} millénaire av. J.C., entraînant un recul net de la forêt et du maquis. Il est intéressant de noter que le chêne vert est attesté dans l'environnement de Carcu, durant l'Atlantique, ce qui contredit ou affine le cadre présentée auparavant. Le paysage est de plus en plus ouvert, comme le confirme la présence de pollens de plantes se développant sur des sols dégradés à la fois par l'installation humaine et par le passage de bétail (piétinements et surpâturage). L'agriculture et l'élevage s'intensifient jusqu'à une dernière phase d'occupation du site, qui, elle, se caractérise par le développement de plantes typiques du maquis, prouvant un net relâchement de l'emprise humaine, due sans doute à l'abandon progressif du site de Carcu. (BUI THI MAI, p 103-106, in WEISS M.C., 1988).

Un autre site fortifié, celui de Cucuruzzu, d'altitude notable (700 m), a fait l'objet, lors de sa fouille, de prélèvements palynologiques qui ont permis de donner un aperçu du couvert végétal tout au long des différentes occupations du gisement, allant du début de l'Age du Bronze à la fin de l'Age du Fer. Dès la première occupation du site, au Bronze ancien, la céréaliculture est attestée sans que les espèces cultivées ne puissent être déterminées. « Le couvert arboréen est faible », le chêne vert étant majoritairement représenté ; « la strate herbacée est dominée [...] par un certain nombre de plantes d'espaces ouverts. » (BUI THI MAI, 1994, p 11). Par conséquent, « cet espace très ouvert correspond archéologiquement à une période d'occupation intense : les habitants du Bronze ancien et du Bronze moyen ont défriché et cultivé des céréales. » (BUI THI MAI, 1994, p 11). Cela correspond du moins dans sa partie terminale, à la période pendant laquelle la torra a été érigée, destinée à la transformation et au stockage des céréales. L'augmentation des taux de pollen d'arbres et la quasi disparition des pollens de céréales laissent à penser qu'une forte déprise de l'occupation humaine s'est produite à la fin du Bronze moyen et au début du Bronze final. La construction du complexe monumental établi au Bronze final, siège d'activité de transformation et de stockage à grande échelle est corrélée par une diminution des taux polliniques arboréen et par la présence des céréales, signe d'une reprise agricole.

On voit ainsi l'intérêt de ce type d'étude qui met en évidence les modifications du paysage végétal dans un rayon proche du gisement archéologique. L'emprise anthropique peut donc être lue dans les proportions des pollens des différentes espèces conservées. La présence de structures volumineuses dénote également du fort investissement d'un groupe sur le gisement. Il est donc très intéressant de tenter de corréliser ces différentes informations afin de mieux appréhender l'histoire d'un site, d'autant que la palynologie permet de dater de manière absolue ces changements ce qui est rarement le cas pour les structures que nous étudions.

Il est intéressant de se demander quelles étaient les ressources des groupes, occupant des sites d'altitude élevée, que l'on peut considérer comme des habitats permanents lorsqu'ils sont protégés par une enceinte de pierre sèche, représentant un investissement économique important ? Pratiqueaient-ils la céréaliculture ou ne vivaient-ils que de la cueillette et de la chasse en plus de l'élevage ?

Grâce à des analyses palynologiques, nous savons que la céréaliculture est attestée durant le Sub-boréal, à 700 m d'altitude sur le site de Cucuruzzu dans l'Alta Rocca. Trente sites de notre corpus se tiennent à une altitude égale ou supérieure à 700 m, l'implantation la plus élevée ne dépassant pas 1235 m. Parmi eux, peu de sites étaient occupés durant l'Atlantique, période au climat plus doux, permettant certainement d'occuper des terrains plus élevés qu'au cours des phases qui vont suivre. Une mise en culture, suite au défrichage de terres arables profitant d'un bon ensoleillement peut être envisagée dans les hautes vallées de la Corse ce que semble indiquer la présence de pollens de céréales retrouvés dans les spectres polliniques des tourbières des lacs de Ninu (1743 m) et de Crenu (1280 m), à partir de l'Atlantique jusqu'au Sub-atlantique. (REILLE M., 1975).

Si l'on se réfère à un cadre plus général, l'Age du Bronze, en Europe, se caractérise par un changement dans les pratiques agricoles puisque les orges, résistant mieux aux intempéries (cultivés jusqu'à 2200 m d'altitude), poussant plus rapidement, sont davantage cultivés que les blés (MARINVAL P., 1983). L'analyse pollinique de Cucuruzzu n'infirme ni ne confirme cet état de fait puisque le blé tendre et l'orge vêtue y sont tous deux attestés. (LANFRANCHI F. (de), MARINVAL P., 1984). Concomitamment à la dégradation du climat au Sub-atlantique, on observe la présence en montagne de la culture du seigle, céréale tolérant des conditions de milieu plus rudes que celles supportées par les orges et les blés (SALLE I., 1990, p 75).

Ce bilan rapide des céréales cultivées en Corse montre l'éventail des cultures à disposition des hommes du Néolithique, de l'Age du Bronze puis de l'Age du Fer permettant de s'adapter aux différents milieux insulaires ainsi qu'aux phases climatiques successives.

Les données exposées ci-dessus nous fournissent donc des informations indispensables permettant de mieux appréhender les ressources disponibles pour les différentes cultures qui se sont succédé en Corse et surtout de se représenter les anciens paysages. Ainsi, nous l'avons expliqué, durant l'Atlantique, le versant occidental est donc recouvert, de la frange littorale jusqu'en moyenne montagne, par une strate arbustive associant la bruyère arborescente et l'arbousier. De ce fait, une telle végétation dense et haute forme, lorsque l'on se déplace une barrière visuelle, gênant considérablement la perception du territoire. Notre expérience de prospection que ce soit par exemple, dans la vallée du Rizzanese, au sein des chênaies ou dans la région d'Aiacciu dans des fruticées hautes, nous a fait prendre conscience d'une part de la difficulté de progresser dans une telle végétation mais surtout de se repérer puisqu'il est impossible de prendre des points de repères dans le paysage. De ce fait, le premier réflexe est de se percher sur des points hauts tels des affleurements rocheux vierges de végétation, offrant ainsi un point de vue qui va passer au-dessus de la cime des arbres, seule façon de pouvoir observer le territoire. La butte et l'éperon constituent sans nul doute, des gisements privilégiés, émergeant « d'océans de verdure » dont la croissance est favorisée par le climat doux et humide de l'optimum climatique de l'Atlantique. Durant le Sub-boréal et le Sub-atlantique, le développement des forêts d'yeuse aux cimes plus élevées, n'a pu qu'accentuer ce phénomène.

Cette remarque peut néanmoins être pondérée par l'étude menée par P. NEUVILLE (NEUVILLE P., 1993), sur le site de la Mutola. Se basant sur l'analyse du matériel de broyage du Néolithique final, abondant au pied de l'éperon, il fournit une estimation de la population occupant le site. Grâce à des données ethnographiques et historiques, un besoin calorique annuel pour nourrir ce groupe est avancé

duquel est induit le nombre de tête de bétail devant être abattu pour la consommation carnée et la superficie des terres mises en culture ou non (jachère, pacage). Cette dernière donnée repousse loin du gisement l'éventuelle strate arbustive évoquée précédemment et permet de se faire une idée de l'aspect de ce site, qui a certainement été un des plus importants de Corse à cette période.

Après la montagne, intéressons-nous à la frange littorale. La remontée du niveau marin, depuis la dernière glaciation, semble avoir atteint, il y a 4500 ans, le niveau côté 1,6 m en dessous du niveau marin actuel. « *Laborel et alii (1994) ont calculé à partir de l'étude des *Lythophyllum lichenoides*, une algue calcaire rouge, que le niveau de la mer s'est élevé de 1,6 mètres sur les 4500 dernières années avec un taux de 0,4 mm/an entre 4500 et 1500 ans avant nos jours, puis de 0,2 mm/an. Les données utilisées proviennent des côtes sud-est de la France, à l'ouest de Marseille, et de la Corse.* » (WOPPELMANN G., Site internet.)

Dans le cadre chronologique de notre étude, le littoral était donc légèrement en retrait par rapport à l'actuel. Pour la Corse, si l'on rejette les zones d'embouchure qui ont pu recevoir un apport important d'alluvions pouvant fausser la perception du paléorivage et que l'on se concentre sur les côtes rocheuses, l'isobathe côté à -5 m (le premier apparaissant sur la carte du SHOM), est, en moyenne, distant du niveau marin actuel, de quelques dizaines de mètres.

Cette proportion semble négligeable pour notre étude (surtout si l'on considère que la côte -5 m est une estimation acceptable du niveau marin au début du Néolithique évolué) et l'on peut affirmer que le caractère littoral actuel de l'implantation de quelques enceintes peut également servir à définir ces mêmes gisements au cours de leur occupation pré-ou protohistorique.

Derrière le trait de côte, actuellement, de nombreuses zones palustres ont disparu du fait de drainages effectués au XIX^{ème} siècle. Certaines subsistent comme c'est le cas, par exemple, dans le nord-ouest de la Corse (delta du Fangu, étang de Crovani, marais de Saleccia, etc.) « *C'est un cordon dunaire qui est à l'origine, par l'obstacle qu'il constitue pour l'écoulement de l'eau, de la formation de cette zone palustre. Or, des cordons dunaire de ce type sont fréquents dans tout le bassin de la Méditerranée occidentale ; tous ont été mis en place lors du maximum transgressif correspondant à l'optimum climatique, époque de fonte maximale des calottes glaciaires autour de 7000 B.P.* » (REILLE M., 1990, p 122).

Ainsi, dès la fin du Néolithique ancien se mettent en place près des embouchures des fleuves de la côte occidentale de la Corse, des zones palustres, propices à la chasse au gibier d'eau ou à la pêche.

En revanche, les eaux stagnantes dans lesquelles se développent les larves des moustiques, sont donc des zones insalubres, surtout lorsque comme l'anophèle femelle, ils peuvent être des vecteurs de la malaria, et ce, dans un rayon de 2 km autour des lieux de ponte potentiels. C'était le cas de la plaine orientale jusqu'à la seconde guerre mondiale au cours de laquelle l'armée américaine a procédé à l'éradication des moustiques en épandant du D.D.T. Cependant, l'analyse pollinique d'une zone palustre de la plaine orientale « [...] indique que la *physionomie actuelle du marais n'est pas antérieure à 700 B.P. Tout porte à croire que les grands déboisements contemporains de l'occupation génoise ont joué un grand rôle dans l'atterrissement de toutes les lagunes de la plaine orientale par l'obstruction de leur grau. Leur insalubrité tristement célèbre jusqu'au début du XX^{ème} siècle et dont aucun texte antique ne fait mention n'est peut être pas antérieure à cette époque.* » (REILLE M., 1990, p 122). En conclusion, il est donc difficile sans étude précise et localisée de déterminer l'extension de ces zones au cours des périodes qui nous concernent et si elles ont fortement influencées les logiques d'implantation des habitats pré- et protohistoriques. En effet, percher l'habitat pouvait être un moyen d'échapper aux espaces insalubres et humides des embouchures. Néanmoins, quelques sites (I Calanchi, Castellu di a Sora, Castellu Capraia, Castiglione-Terra Bella, Castiddacciu) se tiennent dans un rayon proche des ces zones ce qui pourrait peut être s'expliquer par des populations insulaires porteuses de la bêta-thalassémie, maladie génétique offrant une immunité contre le paludisme, comme tendrait à l'indiquer les recherches récentes dans le domaine. (GIOVANNONI L. et alii, 2006).

Cette description de l'environnement insulaire du Néolithique évolué jusqu'à l'Age du Fer serait imparfaite si nous n'abordions pas la question de la faune insulaire. Tous les grands mammifères de Corse ont été importés par voie maritime et, au Néolithique évolué, sont présents en Corse, le bœuf, le cochon, le mouton, la chèvre et le chien, sans oublier évidemment le mouflon et le sanglier. « *Le mouflon apparaît aujourd'hui comme un animal caractéristique de la faune corso-sarde. Cette image nous est à tel point banale qu'on pourrait s'imaginer aisément que cette espèce possède là son biotope naturel depuis de longs millénaires et que son origine doit être*

cherchée parmi les faunes pléistocènes insulaires. Les actions conjuguées des archéologues et des paléontologues tendent à démontrer le contraire. En Corse et en Sardaigne, le mouflon d'âge « récent » résulte d'un marronnage, c'est à dire d'un retour à l'état sauvage de l'espèce domestique. Autrement dit, l'homme néolithique a créé involontairement le mouflon en laissant s'échapper des bêtes qui revinrent à des mœurs naturelles. La domestication des moutons était sans doute encore trop fraîche, vers les VI^{ème} et V^{ème} millénaires, pour constituer un obstacle définitif à un retour vers l'état antérieur. [...] Autre cas : le sanglier corse. Il n'est pas autochtone, c'est un cochon passé à l'état sauvage peu après son importation vers le VI^{ème} ou V^{ème} millénaire. » (GUILAINE J., 1994, p 40-41).

L'introduction dans le milieu insulaire de ces espèces allogènes a un impact important sur la flore de la Corse. Le cas extrême pourrait être celui du porc ; M. REILLE pense « que c'est [lui] qui, en mangeant les glands, a fait disparaître la chênaie de feuillus, notamment depuis le XIV^{ème} siècle » (REILLE M., 1975, p 165). Pour les périodes qui nous intéressent, la Pré- et Protohistoire, les exemples sont plus ténus mais néanmoins existant. On en veut pour preuve certains indices montrant que l'Homme, en pratiquant l'élevage des ovins, a laissé des traces de ces activités dans le milieu montagnard : « La présence constante des *Artemisia* [...] ne peuvent pas être interprétées autrement que comme l'image d'une rudéralisation de la montagne, sans doute sous l'influence du pacage, étant donné le long hiatus qui existe dans la représentation de ces plantes entre le Tardiglaciaire et le Sub-boréal » (REILLE M., 1975, p 111).

L'élevage ovin comme celui des caprinés se caractérise en Corse, au Néolithique évolué par « l'abattage de très jeunes mâles visant l'exploitation du lait maternel » (VIGNE J.D., p 191, in LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997) et va perdurer jusqu'à l'Age du Fer, laissant à celui des bovidés la charge de fournir l'essentiel de la consommation carnée, secondée par l'élevage des suidés.

Bref, on le voit, les ressources animales comme végétales sont nombreuses pour les populations occupant les sites d'habitat de type fermé que nous étudions. L'élevage et l'agriculture fournissent une part importante de l'alimentation, certainement complétée par le fruit des cueillettes et le produit des activités cynégétique et halieutique.

HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Cette présente étude s'inscrit dans la continuité de la recherche archéologique initiée en Corse depuis plus d'une centaine d'années. Néanmoins, comme le font remarquer à juste titre, F. de LANFRANCHI et M.C. WEISS, « pendant longtemps, les seuls éléments vraiment étudiés furent les mégalithes (*menhirs, statues-menhirs, dolmens*) ou les objets les plus caractéristiques de l'équipement matériel des groupes préhistoriques et protohistoriques alors reconnus » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 8).

Il est ainsi fait référence, entre autres, au témoignage de Prosper Mérimée, Inspecteur des Monuments historiques de France, qui, suite à un voyage en Corse en 1839, décrit quelques monuments mégalithiques, ou à Adrien de Mortillet et son « *Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse* », paru en 1892, ou encore aux érudits, désireux d'alimenter en belles pièces leur collection privée : « *Héron de Villefosse, en 1887, révèle l'« oppidum » de la Mutola, en Balagne, découvert par l'avocat Simonetti-Malaspina, un riche propriétaire de Ville-di-Paraso, qui parvient à réunir une belle collection de vestiges issus pour la plupart de cet éperon balain* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 11).

Ce n'est qu'en 1909, qu'est fait référence explicitement à un site ceinturé, celui du Castellu de Aguilontra (Commune de Gavignanu), et dont W.L.H. DUCKWORTH en est l'auteur, sous le titre de « *A discovery of a megalithic site near Ponte Leccia* ».

C'est d'ailleurs ce gisement et un autre, tout proche, Castellucciu (Gavignanu) qui sont cités dans le XIII^{ème} rapport de la Commission d'étude des Enceintes Préhistoriques et Fortifications anhistoriques de la Société Préhistorique Française. Initialement intitulée « Commission d'étude des Enceintes préhistoriques », lors de sa fondation en 1906, par le Dr A. Guébard, celui-ci, dans le III^{ème} rapport, comme nous l'expliquent S. ROSCIAN et M. GAZENBEEK, en citant parfois ses écrits, « mentionne les problèmes posés par l'utilisation des termes « *enceinte* » et « *préhistorique* ». D'une part le premier exclut par exemple les mottes dont certaines peuvent être préhistoriques. « D'autre part, l'épithète de *préhistorique*, qui semblait obligatoire pour une commission émanée de la Société de ce nom, aurait pour effet, si l'on voulait s'y tenir strictement, de réduire à presque rien notre premier effort, qui ne saurait se borner à enregistrer le très petit nombre de cas de préhistoricité déjà reconnus, mais qui doit s'efforcer d'inventorier le plus grand nombre possible de monuments sans histoires, afin de permettre qu'on essaie de reconnaître ensuite ceux d'entre eux qui ont réellement précédé l'histoire ». La commission est donc rebaptisée [...] ». (GAZENBEEK M., 2004, p 15). Le problème de terminologie mis en exergue par l'instigateur de cette commission, constitue l'écueil majeur mais néanmoins le fondement de toute recherche concernant ce type de structures en pierre sèche, avares en éléments de datation.

Contrairement aux autres régions de France, notamment celle du sud de la France et en particulier le département des Alpes-Maritimes où un grand nombre de gisements sera inventé et inventorié dans le cadre des travaux de cette commission, peu de gisements sont connus, en Corse, en tant que tels.

Bien sûr, on retrouve traces dans la toponymie de ces sites, faisant référence à de grosses pierres parfois employées dans des murs (*pietramaggiore*), ou au gisement en lui-même (*castellu*), bien sûr ces gisements ceinturés, caractéristiques, étaient connus de tous ceux qui battent la campagne, les bergers et les chasseurs notamment, mais il faudra attendre l'après-guerre et R. GROSJEAN, chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) pour révéler les plus fameux de ces gisements ceinturés, sis dans le sud de la Corse. Ainsi à partir de 1954, un important travail de terrain lui permet d'inventer et d'inventorier de nombreux gisements dans différentes régions de Corse. La Figure 5 montre justement une de ces études menées dans le Niolu.

J. CESARI a mis en valeur les différentes phases de construction et de restructuration de son enceinte et de son monument circulaire.

On pourrait également citer, ici, la fouille du gisement de Castiddacciu (Sartè) se caractérisant par son enceinte, percée d'une entrée sous linteau, menée, de 1975 à 1980, par P. NEBBIA, déjà nommé et J.C. OTTAVIANI, Conservateur du Musée d'Aléria. Ce dernier, en compagnie de J. MAGDELEINE, va mettre au jour un monument circulaire, assimilable à une torra, sur le site ceinturé de Rusuminu (Castineta), contredisant ainsi la limite septentrionale fixée par R. GROSJEAN pour la localisation de ce type de monument, à savoir une ligne Aiacciu/Sulinzara.

Corollaires des nouvelles approches de l'archéologie moderne, d'autres disciplines scientifiques sont mises à contribution pour l'étude des sites archéologiques. Si les travaux de R. GROSJEAN avaient déjà bénéficié des sciences dures par le biais des datations au Carbone 14, les études menées sur les sites que nous venons d'évoquer feront largement appel également à l'archéozoologie, la paléobotanique, la géomorphologie, etc.

De même, d'autres méthodes de prospections sont inspectées. Le développement de la photographie aérienne dans le domaine militaire, à partir de la première guerre mondiale, qui n'ira qu'en se perfectionnant grâce aux progrès techniques dans le domaine de la prise de vue et dans les conditions de ces prises de vue, fournira une couverture aérienne à différentes échelles de l'ensemble du territoire français. Les structures archéologiques, de grande extension, enfouies sous le sédiment, nécessitant, pour être détectées, une vision d'ensemble, un recul que seule peut offrir une vue du ciel, ou les fortifications situées sur des reliefs difficilement accessibles à pied mais directement observables en avion sont des sujets d'études privilégiés pour l'application de ce procédé dans le domaine de l'archéologie.

Ainsi en 1968, R. ERCOLE soutient un travail de thèse à l'université de la Sorbonne ayant pour titre *Sites de Corse. Comparaison avec des sites de Provence dits « ligures » : étude fondée sur la photo-interprétation*. Elle dresse ainsi à partir de l'observation stéréographique des clichés de la couverture aérienne de la Corse, un inventaire de gisements pouvant avoir été potentiellement occupés comme tendraient à l'indiquer des structures directement visibles ou des formes particulières de la végétation. Il s'agit de « *mettre à disposition des archéologues actuels et futurs, pour les régions étudiées, une sorte d'atlas général, accompagné d'un fichier précis, aussi complet que possible* » car, selon elle, « *le grand intérêt de la photo-interprétation est d'être une pré-recherche* » (ERCOLE R., 1968, p 7).

Plus récemment, les prospections inventaires réalisées sur les communes de Corse permettent d'inventer de nouveaux gisements, entre autres, des sites ceinturés, et viennent ainsi enrichir la carte archéologique nationale, base de données visant à inventorier le patrimoine archéologique. Il serait ici inutile de détailler ces opérations très importantes pour la recherche archéologique insulaire ; l'on pourrait tout de même évoquer certains travaux ayant révélé de nombreux gisements ceinturés notamment, comme ceux menés dans la région de Porti Vechju (PASQUET A., TRAMONI P., 1997).

La recherche universitaire en archéologie préhistorique, dirigée par M.C. WEISS, professeur à l'Université de Corse a permis également d'accroître la connaissance en ce domaine et pour le sujet qui nous intéresse, sur les enceintes préhistoriques et protohistoriques, par le biais d'études microrégionales ou typologiques. Pour les études microrégionales, la monographie sur la Balagne (WEISS M.C., 1988), en constitue un bon exemple mais l'on pourra citer également les nombreux travaux universitaires s'intéressant à la dépression centrale (LUCIANI R., 2001 ; RICHARD G., 1998), à la vallée du Tavignanu (LUCIANI R., 2000), au Bozio (CESARI C., 2001), à la plaine orientale (MARINI N., 2000), au Nebbiu (PAVY M., 2000), etc. Et pour les études typologiques concernant directement notre sujet, l'on pourra évoquer une étude sur les morphologies de terrain naturellement défensive (CASTELLANI S., 1998) et nos propres travaux de maîtrise et de D.E.A. (MAZET S., 2001, 2000).

Les travaux de synthèse sur les sites ceinturés, quoique rares, ont surtout concerné les gisements les plus spectaculaires, les castelli du sud de la Corse. Hormis les travaux de R. GROSJEAN, on pourra citer un essai de comparaison des castelli corses avec les autres sites ceinturés méditerranéens écrit par J. LEWTHWAITE (1982), un état des lieux de la Préhistoire corse et notamment des castelli de l'Âge du Bronze, effectué par G. CAMPS (1988), quelques articles de J. CESARI, exploitant les données issues de ses propres fouilles sur les gisements ceinturés que nous avons déjà cités (CESARI J., 1989a et b), les recherches de F. de LANFRANCHI reliant les gisements de l'Alta Rocca (Cucuruzzu et Presa Tusiu) à

ceux de la piaghja de la région de Porti Vechju (Araghju, Tappa, etc.) les inscrivant ainsi dans le système économique traditionnel centré sur l'élevage ovin, nécessitant la transhumance.

Par conséquent, la présente recherche, de par le cadre géographique et la méthodologie employée, tout en étant tributaire des travaux effectués, s'inscrit dans une démarche novatrice qui vise à éclairer les fonctions potentielles de l'espace ceinturé en s'intéressant en premier lieu à ce qui le délimite, l'enceinte ; une approche typologique qui n'avait jamais été entreprise auparavant.

METHODOLOGIE

Cette étude est une recherche : une recherche visant à inventorier le plus de gisements ceinturés possible afin de constituer un corpus représentatif dans le cadre géographique et chronologique fixé et évidemment une recherche méthodologique sur l'enceinte en elle-même.

Il s'agit, de ce fait, d'inventer et d'inventorier ce type de gisement, de recueillir sur le terrain les données ayant trait à ces sites et en particulier à l'enceinte et enfin, d'exploiter ces informations en créant une classification typologique permettant de faire surgir de la masse documentaire, les éléments qui permettront d'appréhender les motivations des populations qui ont vécu sur ces sites, qui ont bâti ces enceintes.

INVENTAIRE DES ENCEINTES

Il s'agit de l'étape préliminaire et primordiale permettant de dresser l'état des connaissances concernant le sujet étudié.

La recherche bibliographique

La première phase de la recherche a été d'évaluer la connaissance des sites fortifiés dans les ouvrages spécialisés sur cette aire géographique. La recherche bibliographique a été effectuée en premier lieu dans les deux universités auxquelles nous appartenons, à savoir, les universités de Corte et de Pise. Le but est de récolter des indications prouvant la présence d'une enceinte sur un site ou mentionnant l'existence de murs en pierre sèche et ensuite de localiser précisément ce site afin de nous y rendre. Les ouvrages les plus intéressants sont ceux spécialisés dans le domaine ou des compilations de sites tels que les atlas archéologiques. La fourchette chronologique de cette recherche bibliographique est axée sur le Néolithique moyen, le Néolithique final/Chalcolithique et l'Age du Bronze. Néanmoins, de par expérience, nous avons également travaillé sur les sites de l'Age du Fer, sachant pertinemment que nous en rencontrerions lors de nos prospections. Les références des documents ayant trait aux enceintes de Corse et de Toscane sont réunies dans la bibliographie située à la fin de l'ouvrage.

L'autre phase de la recherche s'est attachée à alimenter notre connaissance dans les techniques de construction et particulièrement en pierre sèche. Comment étudier des structures en pierre sèche a été la première question posée. Puis comment étudier des structures défensives en pierre sèche, préhistoriques et protohistoriques. Dans la littérature, l'étude des techniques en pierre sèche porte généralement sur l'architecture vernaculaire. Les différentes méthodologies et les savoirs étudiés dans la bibliographie ont donc seulement inspiré notre recherche, la spécificité des structures étudiées impliquant une typologie adaptée.

Enfin, la connaissance des cultures pré- et protohistoriques de Corse et de Toscane mais également l'étude des enceintes dans d'autres aires géographiques a motivé également notre recherche bibliographique et ce afin d'enrichir en nouvelles problématiques notre étude.

La consultation de bases de données informatisées

Comme nous l'avons expliqué dans la partie relatant l'histoire des recherches sur les enceintes, la Carte archéologique nationale, base de données informatisée, constitue un outil intéressant permettant d'accéder à des informations précises concernant le patrimoine archéologique.

Trouver des informations précises dans une base de données volumineuse comme l'est la C.A.N., nécessite la formulation de requêtes pertinentes : il s'agit donc de définir les critères permettant de caractériser un site comportant une enceinte ou du moins de réduire le plus possible le nombre de sites pouvant accueillir potentiellement une telle structure. Une liste de sites nous a donc été communiquée par le Service Régional de l'Archéologie de Corse, incluant, à la fois des sites inventés au cours de prospections et déclarés au S.R.A., des sites ayant fait l'œuvre de travaux en profondeur mais également des indices de sites se trouvant dans la base de données à partir de critères toponymiques. Un tri sérieux a donc été nécessaire afin de conserver uniquement les informations cadrant avec le but de notre recherche. Cela nous a ainsi démontré l'importance de la précision des moyens de recherches dans le foisonnement d'informations qui constitue les bases de données.

Concernant la Toscane, le Laboratorio di Informatica applicata all'archeologia medievale (LIAAM) du département d'archéologie et d'histoire de l'art de l'université de Sienne, dirigé par R. FRANCOVICH et M. VALENTI, a développé une base de données couplée à un SIG permettant de comprendre les logiques d'implantation des habitats médiévaux. De ce fait, la recherche et les prospections sont orientées sur le Moyen Age. La consultation de cet outil visait à déterminer s'il n'était pas possible de trouver « en négatif », des gisements pré-ou protohistoriques dans la base de données. Il s'est avéré que les indices de sites détectés par photographie aérienne, sont ensuite vérifiés au sol : les sites médiévaux bénéficient d'une entrée dans la base de données, quant aux autres, ils sont rejetés... Cette piste prometteuse, puisque pouvant potentiellement fournir la localisation précise de gisements ceinturés non médiévaux, n'a donc pas fourni les résultats escomptés, handicapant sérieusement notre recherche sur le territoire toscan.

En conclusion, notre recherche bibliographique a essayé d'être la plus précise possible en nous focalisant sur la présence d'enceintes sur des sites pré- et protohistoriques mais nous sommes restés attentifs à la mention de simple murs dans ces publications qui pouvaient constituer les seuls vestiges d'une possible enceinte. Enfin, pour la Corse plus particulièrement, nous avons également porté notre attention sur les monuments circulaires de l'Age du Bronze, les torre, ceintes ou non par un mur. Il nous a semblé opportun de vérifier sur le terrain, quand nous le pouvions, la présence ou l'absence des structures auxquelles nous nous intéressons.

INVENTION DES ENCEINTES

Fort des données fournies par la recherche bibliographique, certains gisements ayant bénéficié de travaux en profondeur et constituant ainsi des jalons typo-chronologiques pour notre recherche, il est également intéressant d'accroître le corpus documentaire en inventant de nouveaux gisements. Le travail de prospection sur le terrain s'avère de ce fait indispensable, pour peu qu'il soit la conséquence d'un travail préparatoire visant à augmenter la probabilité d'invention de gisements archéologiques. En amont de la prospection, différents indices peuvent être ainsi pris en compte.

La sitologie

La première donnée issue de l'analyse des sources bibliographiques indique qu'en Corse, dans l'état actuel des connaissances, les gisements pré- et protohistoriques ceinturés par des murs en pierre sèche sont implantés exclusivement sur des éminences. Nous avons donc affaire à des sites de hauteurs, permettant ainsi de focaliser les prospections sur les seules zones de relief. Les différents types d'éminences se caractérisant par leur caractère plus ou moins naturellement défensif peuvent révéler de ce fait des logiques d'implantation préférentielles selon les périodes. Ce travail d'analyse doit être entrepris à partir d'un corpus fiable, ce que nous tenterons de faire dans la synthèse de cette recherche. La vingtaine de gisements ceinturés pris en compte lors de notre travail de maîtrise (MAZET S., 2001), peu représentatif à l'échelle de la Corse entière puisque se basant uniquement sur des sites du nord-ouest de la Corse avait néanmoins esquissé les traits principaux de ces logiques d'implantation en mettant particulièrement en avant l'opportunisme des constructeurs d'enceinte s'appuyant quasiment constamment sur les aplombs rocheux du gisement, leur présence s'avérant être une condition sine qua non à l'érection de ces structures. S'il est facile de repérer un aplomb sur le terrain, le travail préalable sur carte au 1/25000^e permettant de cibler les prospections en repérant les éminences intéressantes, semble ici peu approprié pour détecter les ruptures de pente de faible amplitude, l'équidistance des isohypses étant de 10 m.

Ces éléments ne sont donc pas des preuves tangibles d'une implantation pré- ou protohistorique protégée par une enceinte. Il s'agit simplement d'indices permettant d'analyser la logique d'implantation de ces structures et d'orienter ainsi, avec efficacité, la recherche de nouvelles enceintes. Ce travail peut s'effectuer de différentes manières, sur le terrain, sur carte ou avec de nouveaux outils permettant de traiter des volumes de données importantes, comme les systèmes d'informations géographiques (SIG).

La toponymie

Un espace occupé par une population, un territoire parcouru et exploité par des hommes constitue l'ossature du rapport qui unit l'Homme à son environnement. Dans le monde de l'oralité qu'est celui des sociétés pré- et protohistoriques, occuper un lieu, c'est le nommer, le « baptiser » pour se l'approprier, pour l'intégrer dans une géographie mentale. La toponymie peut fournir des indications intéressantes pour orienter une prospection.

Il est nécessaire tout de même de s'interroger sur la genèse d'un nom de lieu. Son origine peut-elle être préhistorique et ainsi être parvenue jusqu'à nous ? Est-ce qu'un toponyme subit des transformations au cours des époques, pouvant ainsi déformer ou masquer sa signification première ? Reflète-t-il une réalité historique ou est-il le produit de l'imaginaire de populations occupant un territoire ? Ces interrogations montrent de toute façon que le toponyme est chargé d'une signification, évidente ou pas, mais qui peut néanmoins orienter, sur le terrain, notre recherche des enceintes préhistoriques et protohistoriques.

Il semble évident que les points de repères naturels, comme les éminences se détachant bien dans le paysage vont être nommés en premier lieu, pour pouvoir se diriger. Ce seront leurs contours particuliers ou des rochers aux formes marquantes s'y trouvant qui vont les caractériser, qui serviront à les décrire et donc à les nommer. Pour le sujet qui nous intéresse, notre attention devra être retenue par tout ce qui a trait à la pierre comme les toponymes *Petre Grosse* ou *Pietramaggiore*, cinq toponymes faisant référence à la pierre sont présents au sein de notre corpus. Dans l'aire géographique de notre recherche, la roche sous toutes ses formes (chaos granitique, barre rocheuse...) est présente partout. Comment alors penser qu'un des ces affleurements rocheux similaires à tant d'autres puisse être seulement nommé par un des toponymes cités précédemment ? Nous devrions rencontrer alors de nombreuses fois ce toponyme sur un même territoire. Il semble plus judicieux de penser que cet affleurement rocheux est nommé car il se distingue parmi tous les autres. Il pourrait suggérer l'action de l'Homme transformant l'aspect d'une formation rocheuse naturelle, en y érigeant une enceinte ou un dolmen par exemple, ou même pourquoi pas une formation rocheuse naturelle ressemblant à un artefact humain...

Ce dernier point permet d'appréhender un des rôles de la toponymie qui est aussi à travers la désignation d'un lieu, d'interpréter, d'expliquer en s'appuyant sur un imaginaire ou sur une véracité historique, les vestiges d'occupations anciennes subsistant sur le territoire. Ainsi, les indices que recherche le préhistorien ou l'historien (la céramique, le lithique, les structures en pierre) attestant une occupation humaine sur un site, n'ont pas échappé non plus aux populations locales antérieures qui se sont appropriées à leur tour cet espace, l'ont nommé en essayant d'expliquer ces traces d'occupation à partir de l'état de connaissance de leur passé, réel ou imaginaire. L'exemple des dolmens nommés *Stazzzone* ou *Casa di l'orcu*, faisant référence à des légendes populaires attribuant des fonctions (activités métallurgiques ou habitat d'un ogre) à ces monuments, différentes de celle que l'on connaît grâce à l'archéologie, illustre parfaitement notre propos. Pour ce qui est des structures que nous étudions, il serait intéressant de rester attentif à tous les toponymes ayant trait aux Maures. En effet, les raids des Sarrazins en Méditerranée au cours du Moyen Âge n'ont pas épargné la Corse. Frappant les mentalités des populations, cette occupation maure a alimenté leur imaginaire pendant de nombreux siècles – puisque des toponymes nous sont parvenus – et a donc servi de point de repère précis dans le passé. Ainsi, la présence des Maures, réelle ou non, en certains lieux, a pu être assimilée à celle de vestiges qui y ont été trouvés. L'image violente du raid Sarrazin a pu véhiculer des notions guerrières et renvoie donc à d'autres images (batailles, camps pour se protéger...). Des structures défensives préhistoriques ou protohistoriques présentes sur certains sites, inexpliquées par les populations ont pu être assimilées à une occupation maure. C'est sans doute pour cela que des sites inventoriés, se caractérisant par la présence d'une enceinte se nomment *Pietra di Mori* ou *Cima a i Mori*...

Cependant, l'élément majeur permettant de repérer dans la toponymie, les structures que nous étudions, est le terme *Castellu*, désignant toujours une structure à caractère défensif ou la présence de structures sur un relief escarpé. Il peut s'agir aussi bien de structures préhistorique et/ou protohistorique et/ou antique et/ou médiévale...puisque à travers les âges, les mêmes topographies ont pu être occupées en période d'insécurité. Le toponyme *Castellu* se présente comme un marqueur de cet état de fait, sa racine pré-indo-européenne *kar-* ayant le sens de pierre, de rocher, de terrain escarpé ou encore d'endroit fortifié...

Un dérivé du terme *Castellu*, *Castellucciu* désignerait davantage un rocher ruiniforme, c'est à dire ressemblant à une structure construite par l'Homme.

Le toponyme *Castellacciu* caractérise, lui, l'ancienneté d'un artefact. Un site en Balagne, un autre dans le Niolu et un en Ghjuvellina portent ce toponyme et sont tous protégés par une enceinte.

Au sein de notre corpus, sur les 122 sites qui le composent, près de 42 sites ont pour toponyme, le terme *castellu* ou ses dérivés, ce qui représente une proportion de 34%. Il s'agit, à n'en pas douter d'indications fort intéressantes pour notre étude qui doivent ensuite être vérifiées sur le terrain. Ces indices de sites sont au nombre de 190 environ, en Corse, d'après les données fournies par l'IGN, comme le montre la Figure 6.

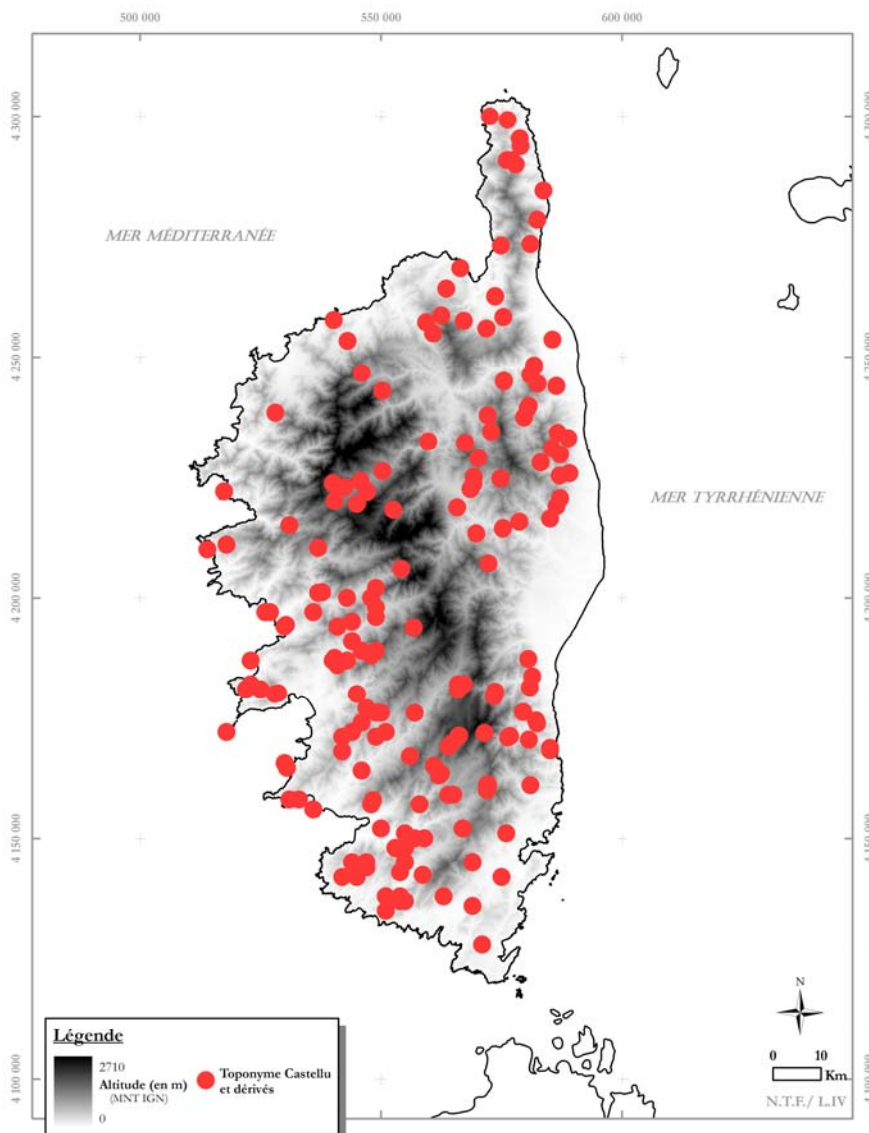


Figure 6 : Localisation des toponymes Castellu et ses dérivés (*Castellacciu*, *Castellucciu*, *Castellare*, etc.)

En plus de ceux présents dans notre corpus, il est toutefois bon de rappeler que nous avons prospecté près de 31 sites désignés par des toponymes se rapportant à *castellu*, sans trouver parfois la moindre structure. L'on doit s'interroger alors sur la manière dont ces toponymes ont été récoltés et surtout comment ils ont été localisés ; les sources d'erreurs doivent être nombreuses et il faut donc considérer ces indications avec prudence.

Les cadastres communaux constituent une autre piste intéressante puisqu'ils recensent les parcelles de terrains d'une commune selon un code établi et indiquent les noms de leurs propriétaires ainsi que leurs toponymes. L'échelle des plans cadastraux permet de fournir des renseignements plus précis sur les noms de lieux qui peuvent alors être nommés par le terme de micro-toponyme.

Consulter ces cadastres dans les mairies des communes ou questionner les anciens des villages connaissant parfaitement leurs territoires peuvent permettre d'inventer encore de nombreux sites.

Pour conclure cette réflexion sur les toponymes, ceux-ci fournissent des indices non négligeables au regard des résultats exposés auparavant et constituent autant de sites potentiels pour de futures prospections.

La photo-interprétation

Cette méthode basée sur l'inspection de clichés aériens pris à haute altitude est-elle intéressante pour l'étude des structures qui nous intéressent ?

La topographie accidentée et le couvert végétal dense de la Corse rendent difficile l'accès aux sites et entravent le travail de prospection. Aussi, la voie des airs semble être un moyen séduisant pour prospecter, d'une manière rapide et efficace, les zones les moins accessibles.

La prospection exige une méthode appropriée passant par la connaissance des indices présents au sol, révélant une occupation ou une activité humaine.

Les indices pédographiques sont ainsi visibles lorsque le sol est à nu, en particulier dans les champs labourés, puisque se caractérisant par des différences de teinte du sol. « *Ce sont les matériaux arrachés aux fondations des murs, broyés et dispersés par les façons culturales répétées pendant des décennies, des siècles même, les taches circulaires noires des foyers de charbonniers établis dans une zone défrichée, les auréoles brunâtres, rougeâtres ou noirâtres d'exploitations métallurgiques ou de sites de potiers ou de briquetiers, les nébuleuses dessinées par les déblais des mines de silex néolithiques...* » (DELETANG H. (dir.), 1999, p 9). Cet indice permet entre autres de repérer les enceintes à fossés.

Les indices phytographiques se traduisent par des anomalies de croissance des végétaux. « *La végétation est sensible à l'hétérogénéité du sous-sol, d'origine naturelle ou anthropique, qu'elle répercute en surface. Une sécheresse prolongée provoque des contrastes importants dans la croissance des plantes en aplomb des vestiges enfouis invisibles au sol : les fosses et fossés comblés ont un remplissage plus humique qui retient l'eau plus longtemps, et les plantes poussent mieux, plus hautes, plus drues et plus vertes, tandis qu'au-dessus des maçonneries enterrées, plus sèches, elles ont du mal à pousser, s'étiolent, jaunissent et se fanent plus tôt. Selon sa durée, son intensité et le moment auquel il intervient, le déficit hydrique agit à des stades différents du cycle végétatif : germination, croissance, fleurissement, pleine maturité, dépérissement* » (DELETANG H. (dir.), 1999, p 9).

Les indices hygrographiques révèlent des anomalies d'humidité du sol. Elles proviennent de l'irrégularité de l'évaporation de l'eau dans le sol, selon sa compacité. Ainsi, l'humidité « *persiste plus longtemps au-dessus des remblais, des fosses et fossés comblés, où les réserves d'eau sont plus importantes. La capillarité du sous-sol y rend la rosée plus tenace, alors qu'elle fait fondre plus rapidement la neige ou le givre* ». (DABAS M., DELETANG H., FERDIERE A. et alii, 1998, p.)

Il est difficile d'observer ces anomalies car elles nécessitent une détection très précise, tôt le matin, lorsque la rosée ou le brouillard se dissipent ou avec des conditions météorologiques particulières tels que le givre ou la neige. La neige, par sa fonte plus ou moins rapide, selon l'humidité du sol, fournit des indices hygrographiques mais aussi sciographiques puisque son accumulation par le vent souligne les microreliefs. Pour ce type d'indices, il s'agit d'utiliser la lumière rasante du soleil en début ou en fin de journée pour faire ressortir les reliefs en observant leurs ombres portées. Ils mettent en valeur les anomalies de structure du paysage que sont les buttes et levées de terre artificielles.

La difficulté de ces observations tient dans le fait qu'elles nécessitent chacune des conditions particulières (météorologique, d'ensoleillement, climatique), réduisant ainsi ce temps d'observation. « *La prospection aérienne doit donc multiplier les survols, en tenant compte de la rotation des cultures, du calendrier des travaux agricoles, des conditions météorologiques propices* » (DELETANG H. (dir.), 1999, p 10.)

Cette batterie d'indices permettant de détecter une occupation humaine, n'est cependant pas applicable, dans sa totalité, à l'objet de notre recherche et à son aire géographique. Ainsi, les indices pédographiques, phytographiques et hygrographiques trahissent la présence de structures enfouies sous le sédiment, des fossés ou des murs. Or toutes les enceintes inventoriées, dans l'état actuel des connaissances sont des

structures aériennes, non enfouies. Seuls les indices sciographiques et éventuellement topographiques permettraient de mettre en évidence, ces structures en pierre sèche. Pourtant, des accumulations de neige, par le vent, devant ces murs pourraient éventuellement mettre en valeur certains tracés. Les enceintes peuvent aussi avoir une incidence sur la végétation alentour en gênant sa croissance ou en favorisant des espèces particulières au détriment d'autres...

En somme, si l'observation de certaines anomalies doit être privilégiée à d'autres, il est nécessaire de rester attentifs à la détection de toutes. Cette « formation » de l'œil, pour la prospection aérienne, est le fruit d'une pratique constante qui nécessite de nombreuses heures de vols. « *On ne voit que ce que l'on regarde et l'on ne regarde que ce que l'on a dans l'esprit* » disait A. BERTILLON, le père de l'anthropologie criminelle. Par exemple, si les enceintes à fossés, présentes sur tout le bassin méditerranéen occidental, n'apparaissent pas en Corse, cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'en existe pas ; peut-être nous ne les avons pas repérées, d'où l'obligation de rester vigilants à l'observation des indices liés à ce type de structure, sur des zones s'y prêtant (champs labourés, par exemple).

L'étude des enceintes requiert à la fois une observation de détail indispensable pour analyser le parement, la diachronicité ou la synchronicité de certains tronçons du tracé et les techniques de construction employées et aussi, une observation de l'ensemble de la structure afin de cerner la logique de son tracé, dans sa continuité comme dans ses discontinuités. Prendre du recul par rapport à cette structure, en l'observant du ciel, semble être un atout majeur pour son étude. « [...] *En prenant plus de hauteur, l'observateur peut associer les éléments d'un site qui apparaissent, au premier abord, disparates, isolés, indépendants, hétérogènes ; il embrasse plus largement le paysage, le saisit dans sa globalité, peut en appréhender l'organisation d'une manière synthétique* » (DABAS M., DELETANG H., FERDIERE A. et alii, 1998). La vision aérienne permet de distinguer, par exemple, un mur d'enceinte ceinturant un replat ou une plate-forme sommitale, de murs d'épierrement limitant des parcelles agricoles. L'autre atout est d'ordre quantitatif puisque la prospection aérienne permet de couvrir de vastes zones, surtout les plus inaccessibles au sol. Seule une végétation abondante peut venir gêner l'observation de ces structures et laisser un doute sur la présence ou non d'une enceinte. Cela n'est pas le cas lorsque le couvert végétal est ras ce qui est fréquent au sommet des topographies les plus escarpées (sol rocheux, vents fréquents...).

La qualité de l'observation aérienne dépend en tout cas, en premier lieu, et assez logiquement de l'altitude du survol lors de la prospection. Plus l'altitude sera élevée, plus le site sera éloigné de l'observateur et moins les détails seront visibles. L'intérêt de cette étude sur la prospection aérienne est d'essayer de déterminer la fourchette altimétrique optimale pour l'observation des enceintes préhistoriques et protohistoriques corses.

Deux types d'observation aérienne sont possibles, l'une à basse altitude, permettant de réaliser des clichés à vue oblique, l'autre à haute altitude, fournissant des photos à vue verticale.

La première méthode relève davantage de la prospection aérienne dans le sens où elle nécessite un choix d'itinéraire et une présence à bord d'un avion. Le survol à faible altitude permet de repérer beaucoup mieux que sur les clichés de l'IGN, les tracés des enceintes qui nous intéressent ou les anomalies évoquées précédemment. Muni d'un appareil photographique, celui qui prospecte ne réalisera que les clichés les plus intéressants pour ensuite les photo-interpréter et effectuer une vérification par une prospection au sol. Cette activité assez technique nécessite des connaissances en photographie et en aéronautique évidemment.

L'appareil de prise de vue devra être muni d'une vitesse d'obturation rapide afin d'éviter les clichés flous inhérents aux vibrations de l'avion et à sa vitesse de vol élevée. Pour ce qui est de l'objectif, « *un zoom de l'ordre de 28/70mm ou 35/105mm de focale permet à la fois des visées en grand angle pour enregistrer des repères de localisation du site et des vues plus resserrées de détail en gros plan. Une focale inférieure risque de faire entrer très largement dans le champ des objets parasites : bord d'attaque ou bout de l'aile, haubans ou cadre du cockpit, roue, qu'on a de la peine à éviter* » (DABAS M., DELETANG H., FERDIERE A. et alii, 1998). Le choix d'un filtre approprié pourra permettre de renforcer certaines couleurs et supprimer un peu de brume. De plus, selon les marques de pellicule, certaines couleurs sont prédominantes (vert chez Fuji, bleu en Ektachrome, rouge en Kodakchrome...). Elles s'adaptent ainsi plus ou moins à la couleur du sol, certaines révélant plus que d'autres certaines anomalies.

Plusieurs types d'appareils volants peuvent être utilisés pour la prospection aérienne. Le plus pratique puisque permettant un vol stationnaire et se déplaçant à grande vitesse est l'hélicoptère. C'est aussi celui

qui présente le coût horaire le plus élevé... L'avion de tourisme semble le moyen de transport le plus avantageux, en terme de rapport qualité/prix, surtout lorsqu'il s'agit d'un avion à ailes hautes qui dégagent le champ visuel vers le bas. Lors d'un virage serré, il est possible de réaliser des vues presque verticales. En revanche, l'appareil à ailes basses implique une observation lointaine et oblique du sol puisque les ailes bouchent le champ visuel en dessous de l'avion. Des manœuvres de virement serré sont donc nécessaires pour réaliser les clichés. La possibilité ou non d'escamoter la verrière, afin d'éviter les reflets gênants ne doit pas être négligée. De ce fait, l'U.L.M. (Ultra Léger Motorisé) semble très intéressant puisqu'il n'y pas de cockpit. Son prix de revient horaire est peu élevé, sa maniabilité et sa lenteur permettent des survols intéressants sur les sites. Il est cependant sensible aux turbulences et aux vents forts et son exigüité ne permet pas d'embarquer beaucoup de matériel pour se repérer, enregistrer ou photographier.

Cette prospection aérienne coûteuse a été développée à l'université de Sienna par le Laboratorio di Archeologia dei paesaggi et di telerilevamento appartenant au Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. Dans le but de découvrir de nouveaux gisements et de restituer les paysages médiévaux, cette recherche est fondée sur le travail de base réalisé par M. COSCI, spécialiste de photo-interprétation à partir de clichés verticaux réalisés à haute altitude et qui a détecté, pour la Toscane, plus de 5000 anomalies tendant à indiquer la présence de gisements archéologiques de toutes périodes (COSCI M., 2002). Cet exemple démontre l'intérêt d'une étude systématique, les indices révélés pouvant être corroborés dans un second temps par des clichés obliques à différentes périodes de l'année, avec différents couverts végétaux. Quoiqu'il en soit la prospection sur le terrain est toujours indispensable afin de déterminer la nature de l'occupation du site.

Concernant la Corse, l'Institut Géographique Français (I.G.N.) a déjà réalisé une couverture de la Corse, dont la plus récente date de 1996. C'est à partir de ces photos en couleurs et grâce à des mesures complémentaires au sol que sont élaborées les cartes topographiques. Les clichés sont pris à 4000 mètres d'altitude et sont consultables à l'échelle 1/25000. En tirage papier, ce sont des carrés de 20 cm de côté, couvrant donc une superficie de 25 km² chacun. Il est important de noter, ici, que la vue verticale à haute altitude n'offre qu'au centre du cliché une vue exacte, les bords du cliché subissant une déformation.

En début de doctorat, un voyage d'étude, à Paris, au siège de l'IGN à St Mandé, a permis pour la première fois d'observer vues du ciel les structures que nous étudions. Un échantillon de photographies du nord-ouest de la Corse a permis d'évaluer s'il est possible d'observer ces structures ou à partir de quelle taille sont-elles visibles sur ces clichés. L'observation s'effectue avec deux photos de la même zone et un appareil de vision qui permet de recréer le relief.

Plus tardivement, nous avons eu accès à la couverture aérienne de la Corse, numérisée. Un rapide examen des clichés des différents gisements de notre corpus permet d'entrevoir immédiatement le problème de cette méthode appliquée à la Corse et aux structures que nous étudions.

D'une part, la définition de l'image proposée mais comme souvent pour la photo-interprétation permet de distinguer seulement des structures d'une certaine extension, se développant d'un seul tenant, formant ainsi des anomalies au sein du paysage. Les tronçons d'enceinte isolés et de même nature pétrographique que les barres rocheuses sur lesquelles elles s'appuient, seront de ce fait quasiment impossibles à repérer ou du moins à discerner du substratum rocheux.

D'autre part, un autre facteur nuit, de façon assez logique, à l'observation des enceintes : la végétation. Le couvert végétal dense, omniprésent en Corse, dissimule généralement les gisements. Qui plus est, de par sa nature même, il ne fournit pas de saison plus propice que d'autre à ce type d'observation. En effet, le chêne vert *semper virens*, comme son nom l'indique, cache tout au long de l'année les structures sous son feuillage. Ainsi, même les gisements se caractérisant par des structures imposantes sont très difficilement détectables, vus du ciel, s'il y a de la végétation. C'est le cas du Castellu di Contorba (Olmetu) ou encore de Calzola-Castellucciu (Pila Canale), deux gisements pourvus de structures conséquentes, chacun ayant un monument circulaire et une enceinte l'entourant (voir Annexe XIII, p 743 et Annexe XVII, p 746), mais couvert par les chênes verts, comme on peut en juger sur les photographies aériennes de la Figure 7. De la saturation a été ajoutée afin de faire ressortir davantage les structures en pierre sèche.



Figure 7 : Photographies aériennes des sites de Calzola-Castellucciu (Pila Canale), à gauche, et du Castellu di Contorba (Olmētu), à droite – échelle : 1/3800^e

Pour les gisements ayant des enceintes d'extensions à peu près similaires (voir Annexe XXIII, p 749, Annexe XXV, p 751), mais débarrassés de leur végétation du fait d'une mise en valeur patrimoniale, comme c'est le cas pour Cucuruzzu (Livia) ou pour le Castellu d'Araghju (San Gavinu di Carbini), on remarque que ces structures sont parfaitement visibles (Figure 8).



Figure 8 : Photographies aériennes des sites de Cucuruzzu (Livia), à gauche, et du Castellu d'Araghju (San Gavinu di Carbini), à droite – échelle : 1/3800^e

Lorsque la végétation se fait naturellement plus rare, du fait de l'altitude plus élevée du gisement, d'une pédologie différente ou suite à un incendie, l'enceinte se dégage visuellement de façon nette, comme on peut le voir sur la Figure 9.



Figure 9 : Photographies aériennes des sites de Cima di Mori (Palasca), à gauche, et de la Punta di Castiglione (Urtaca), à droite – échelle : 1/3800^e

Le gisement de la Punta di Castiglione a d'ailleurs été intégré à notre corpus, suite aux indications de R. ERCOLE qui l'avait détecté lors d'une photo-interprétation (ERCOLE R., 1968, p 16, 72 et pl.49). Ce travail de thèse inventorie de nombreuses autres anomalies qu'il conviendrait de vérifier ; l'imprécision des coordonnées Lambert, les altitudes des anomalies cotées à partir des cartes de l'IGN des années 60, rendent cependant difficile leurs localisations.

Ainsi, les travaux fondateurs de R. ERCOLE pour la Corse ou de M. COSCI pour la Toscane dans le domaine de la photo-interprétation de clichés réalisés à haute altitude, témoignent du grand intérêt de la méthode en vue d'inventer de nouveaux gisements archéologiques, que seule la prospection au sol peut révéler en tant que tel. Les limites du procédé ont cependant été démontrées, du moins pour la détection des enceintes en pierre sèche et sont donc corrélées avec l'extension de l'ouvrage et avec l'emprise du couvert végétal.

LA COLLECTE DES DONNEES : LE TRAVAIL DE TERRAIN

En préambule, il est nécessaire d'expliquer que le déclin de l'agriculture et de l'élevage a permis à un maquis dense de se développer, rendant la prospection au sol difficile. Il y a une cinquantaine d'années, les cultures encore présentes dans les étages climatiques bas de l'île devaient rendre la découverte des sites plus aisée ou du moins faciliter l'accès au sommet des éminences. A l'heure actuelle, une végétation dense recouvre une partie non négligeable du territoire. Les zones les moins peuplées, les plus éloignées du réseau routier, que même le bétail ne parcourt plus, sont quasiment impossible à prospecter, le maquis scellant de son sceau vert les gisements archéologiques que l'on peut néanmoins parfois atteindre suite aux incendies estivaux dévastateurs. En règle générale, seul l'entretien des sentiers par les acteurs cynégétiques de l'île facilite les marches d'approches vers les sites des hauteurs, constituant pour eux des affûts intéressants.

Evaluation du site : étude de la position des murs et de leur potentiel défensif

Hormis la marche d'approche qui peut s'avérer longue et parfois très difficile mais qui permet déjà de trouver les chemins d'accès au site et de juger de son caractère naturellement défensif, il est nécessaire d'arpenter le site en étudiant la position de chaque mur s'y tenant et ce afin de comprendre s'ils s'intègrent dans un système de défense cohérent ou s'il s'agit simplement de murs à vocation agricole ou pastorale. Pour cela, il est nécessaire de repérer les éléments structurants naturels du site, apparaissant comme les points forts dans la défense du site sur lesquels vont venir s'appuyer les structures en pierre sèche afin de bloquer les accès naturels au sommet de l'éminence.

Etude typologique de l'enceinte : la fiche de terrain

La qualité de la recherche et de l'analyse de ces structures réside avant tout dans la qualité et l'exhaustivité des informations récoltées sur le terrain. Le travail de terrain, et particulièrement en Corse avec sa végétation abondante, est difficile : les marches d'approche peuvent être assez longues, le site, en lui-même, recouvert d'un maquis parfois difficilement pénétrable... De plus, sur certains sites, la multiplicité des tronçons d'enceintes aux appareils différents, complique le relevé de ces structures et la collecte des données les caractérisant. Bref, le travail à faire pour l'étude d'un gisement doit être le mieux « rodé » possible afin d'être efficace et d'éviter de perdre un temps précieux en revenant plusieurs fois sur un même site.

Pour effectuer un travail rigoureux, en n'omettant aucune information, il est nécessaire de faciliter ce travail de terrain, étape primordiale pour l'analyse de ces structures. Le but est donc d'élaborer une fiche technique (Figure 10) permettant de recueillir toutes les données nécessaires à notre étude. Elle a sa place en amont de la fiche de site qui en est la synthèse. Elle peut donc s'articuler de la même manière.

Une première partie de la fiche technique permet de collecter les critères géomorphologiques du site, sa position dans l'ensemble géographique auquel il appartient, l'hydrographie, la nature du substratum, la communication visuelle entre sites...

La deuxième partie de notre fiche de terrain est davantage technique puisqu'elle porte sur les tronçons d'enceinte présents sur le site. Pour chaque tronçon caractéristique, une fiche doit être remplie et permet de le définir en lui attribuant un numéro, en le mesurant (longueur, largeur, hauteur). Son appareil est photographié et décrit selon la typologie mise en place (type, taille des modules, nombre de parement, ajustement, calage, blocage, position du parement, nombre d'assises). Les traces d'outils pourront être mentionnées le cas échéant et photographiées. Enfin, l'état de l'enceinte est décrit et sa dégradation éventuelle observée.

De même, un plan sommaire est réalisé sur le terrain. Il doit comporter en légende, les taxons suivants : orientation, éléments structurants naturels (barre rocheuse, chaos, aplomb, rivière, abri sous roche), sources, matériel et toutes les structures apparaissant sur le site, habitat, murs à vocation agricole et surtout les murs d'enceinte qui peuvent être identifiés par les numéros attribués sur la fiche de terrain.

En parallèle, un relevé de l'enceinte a été effectué de manière précise. A l'heure actuelle, différentes techniques permettent de faire des relevés de structures. La précision du relevé est généralement proportionnelle au coût du matériel utilisé et au temps passé à faire le relevé. La difficulté et l'ampleur de la tâche qui a caractérisé notre travail de terrain, à savoir réaliser près de 200 visites de sites nécessitant des marches d'approche longues et rendues difficiles par une végétation dense ont conditionné la

méthodologie d'étude in situ : le matériel de relevé devait être le moins volumineux possible et permettre un relevé des structures efficace et donc rapide. Bien que l'emploi d'un tachéomètre fournisse des relevés de très grande précision, son utilisation a été tout de suite rejetée du fait d'une taille et d'un poids trop important pour être emmené en prospection. En revanche, la taille très réduite d'un appareil de positionnement par satellite en fait un outil indispensable pour ce genre de tâche puisqu'il est facilement transportable. De plus, son atout principal vient de sa fonction-même : il fournit des positions absolues sur le terrain, contrairement à un tachéomètre qui ne donnera que des positions relatives devant ensuite être replacées par rapport à un point de référence connue sur la surface de la terre. L'appareil capte, en effet, plusieurs signaux émis par des satellites en orbite, formant un réseau (c'est le Global Positioning System dit GPS) ; cela lui permet ainsi de calculer sa position sur terre. Cependant, cet outil a aussi ses inconvénients. Alors que la précision du positionnement d'un tachéomètre est millimétrique, quasiment en toute circonstance, celle d'un appareil de positionnement par satellite sera régie par la position et le nombre de satellite dans le ciel lors du relevé et surtout par les conditions permettant de capter ces signaux. Ainsi, une vallée encaissée, un couvert végétal dense, la proximité d'une paroi rocheuse par exemple nuiront à la qualité du positionnement. Il est important de garder cela à l'esprit lorsque l'on travaille en Corse, aux montagnes élevées, aux thalwegs étroits et profonds, aux fruticées hautes et aux forêts très répandues. Bref, l'utilisation d'un GPS, très pratique au demeurant par certaines de ses fonctionnalités – en particulier celle consistant à entrer les coordonnées d'un site dans la machine qui va ensuite nous guider pour l'atteindre – et surtout l'exploitation des données produites doivent être réalisées en étant conscient des marges d'erreurs entachant les positionnements qui, dans notre cas ont pu être parfois décimétriques.

Cette marge d'erreur maximale a été jugée, de notre point de vue, acceptable puisque le but de notre recherche n'est pas de dresser des plans de site de très grande précision comme il est nécessaire lorsque des travaux en profondeur doivent être effectués, mais de montrer l'emprise de l'enceinte sur le site. L'imprécision, évoquée précédemment, étant largement inférieure à la longueur moyenne des structures que nous étudions, les plans des sites ainsi produits remplissent donc toutes les conditions pour pouvoir être nommés de la sorte.

Récolte de matériel pour définir les occupations

La découverte de vestiges céramiques ou lithiques permet de définir des occupations possibles et permet par la même de « caler » les structures étudiées dans une chronologie absolue avec les réserves d'usage que l'on se doit de formuler lors d'études basées sur du matériel provenant de ramassage de surface. Pour cela, des échantillons caractéristiques sont prélevés sur site et réunis par sachet selon leurs localisations lorsque le site est vaste.

FICHE DE TERRAIN

LE SITE

TOPONYME	COMMUNE	INDICATIONS	Coordonnées Lambert IV	X : 532760
A Fuata	Lumiu	Accès par le dépôt de matériel de construction		Y : 4252860
				Z : 239
MORPHOLOGIE	Butte		Commentaires : Présence d'aplombs sur les flancs sud-ouest et est.	
ENSEMBLE GEOGRAPHIQUE	vallée littorale de Sant'Ambrosgiu et hémicycle de Calvi.		Commentaires : Le site commande le col entre ces deux ensembles.	
HYDROGRAPHIE	Sources : Trois sources dans un rayon d'1 km.		Cours d'eau : à 300 m, au NE, se trouve le ruisseau qui draine la vallée littorale de Sant'Ambrosgiu.	
SITES EN VUE	Monte Ortu, Cima di Sant'Anghjelu, Sarra, Capu Purcarellu			
GEOLOGIE	Nature : Granite	Description : Quelques veines d'aplite sont présentes sur le site.		

L'ENCEINTE

TRONCON N° 2		ORIENTATION : 180°			CLICHE N° DSCN 8545			
DIMENSIONS	Longueur : 5 m		Largeur : 1 m, 0,7 m, 0,9 m		Hauteur : 0,5 m, 0,6 m, 0,8 m		Nombre d'assises : 2	
	TYPE D'APPAREIL	Irrégulier	Cyclopéen		OUI	TAILLE DES MODULES	Lauze	NON
Mixte			Informe	NON	Moellon		NON	
			Lité	NON	Bloc		OUI	
Régulier		Cyclopéen		NON	Dalle		OUI	
		Calibre moyen		NON		Très gros bloc	OUI	
AJUSTEMENT	Lâche	OUI	CALAGE	Caillou	OUI	POSITION DU PAREMENT	D'aplomb	OUI
	Moyen	NON		Lauze	NON		En surplomb	NON
	Serré	NON		Moellon	OUI		Avec un fruit	NON
BLOCAGE	Caillou	NON	NOMBRE DE PAREMENT : 1		ETAT DE DEGRADATION : Le tronçon est en bon état. Pas de modules au pied du mur.			
	Moellon	NON						
TRACES D'OUTILS	TYPE D'IMPACT : NEANT				COMMENTAIRES : NEANT			
OBSERVATIONS : Les blocs sont placés en panneresses au sein du parement unique.								

Figure 10 : Exemple de fiche de terrain pour le site de la Fuata (I A 13), décrivant un des tronçons de son enceinte

LA CLASSIFICATION DES DONNEES : LA TYPOLOGIE

Une fois les données recueillies, il convient de les organiser, de les classer dans le seul but de préparer l'analyse. En effet, pour pouvoir comparer des éléments, il faut pouvoir définir des critères communs sur lesquels s'appuiera l'étude : c'est la typologie.

Typologie de l'implantation des enceintes

Nos travaux de maîtrise et de D.E.A. (MAZET S., 2002, 2001), portant sur ce même sujet, nous permettent d'affirmer, et ce jusqu'à preuve du contraire, que les enceintes ont toujours été érigées sur des sites de hauteur.

L'histoire événementielle a privilégié l'étude de ces structures du seul point de vue de la poliorcétique. Le fait d'implanter des structures sur des éminences est donc perçu en premier lieu comme étant la preuve d'un climat d'insécurité engendré par un état de guerre avéré ou redouté. Le but est donc de se regrouper au sein d'un même espace, bien délimité, se voulant le plus étanche possible et dont l'accès sera rendu difficile par les atouts naturels de la morphologie de terrain occupée et par d'éventuelles défenses anthropiques.

Autre atout et pas des moindres, le contrôle visuel du territoire : plus on voit loin, plus tôt on est informé et plus rapide est la réaction.

Cette dernière réflexion permet d'entrevoir quel pourrait être le type d'implantation privilégiée, si tant est que cette vision belliqueuse reflète les réalités pré- et protohistoriques qui nous intéressent. L'implantation la plus défensive sera incarnée par une éminence en position de perchement absolu, c'est à dire dominant la totalité de l'environnement immédiat – le contrôle visuel sera donc effectif sur 360° – mais également pourvue de flancs abrupts : plus le degré de pente sera important et meilleure la défense sera.

Il s'agit donc d'établir une typologie permettant de classer les différentes morphologies de terrain selon leurs atouts défensifs naturels.

De nombreuses typologies ont été établies, inspirées de celle employée par les géomorphologues. Bien sûr, elle tend toujours à être la mieux adaptée à la zone d'étude, se caractérisant par une géologie particulière, une hydrographie en conséquence, influant sur les formes du paysage sur lesquelles sont découverts les sites archéologiques. De ce fait, pour notre travail, il ne s'agit pas de bâtir une terminologie permettant de décrire d'une manière exhaustive et générale toutes les formes du paysage mais il nous faut plutôt mettre en place une façon précise de classer les types d'éminences rencontrées dans l'aire géographique de notre étude afin de montrer les avantages qu'ils procurent, selon les termes décrits auparavant, en vue d'un établissement humain.

Le premier volet de la typologie s'attachera à mettre en évidence la nature de l'éminence en elle-même, se caractérisant par son extension et par la différence de hauteur entre sa base et son sommet. Le second aspect s'intéressera à la position de l'éminence par rapport au relief auquel elle est rattachée. Enfin, le dernier critère permettra de replacer le site au sein de l'ensemble géographique auquel il appartient en définissant sa position. Ainsi, cette typologie s'intéressant aux implantations des sites, fonctionne sur trois niveaux de définition successifs, à trois échelles différentes.

Les morphologies de terrain occupées

Les éminences susceptibles d'accueillir des enceintes pré- ou protohistoriques sont au nombre de six. Tout relief appartient à une ligne de crête qui constitue la limite entre chaque bassin versant. L'eau de pluie, mue par la gravité tend à s'écouler vers le niveau de base : le niveau de la mer. Elle va donc ruisseler sur les flancs des reliefs en les érodant, formant ainsi un réseau hydrographique qu'emprunteront toutes les eaux d'un même bassin versant. Les interfluves qui dominent les thalwegs ont donc des morphologies différentes selon la nature des roches qui les composent, réagissant différemment face aux agents érosifs. Elles pourront être quasiment rectilignes, s'abaissant régulièrement en altitude, d'autres au contraire verront s'individualiser plus ou moins nettement des reliefs, selon que la différence de hauteur entre le sommet de ces éminences et l'endroit où elles sont rattachées au reste du relief – c'est le col – sera

importante. L'autre élément permettant de caractériser les différentes morphologies de terrain qui nous intéresse, est son extension, sa surface, son ampleur. Enfin, le dernier élément de comparaison est représenté par l'inclinaison des pentes de l'éminence.

Ainsi, le **mont** est une éminence se caractérisant par une extension importante et surtout par le fait que la différence de hauteur entre son sommet et le col la rattachant au reste du relief est importante, individualisant nettement ce sommet dans le paysage. Les flancs du mont sont pentus mais sans forcément présenter des aplombs.

L'**éperon**, en revanche, se caractérise par des aplombs rocheux sur la plupart de ses flancs qui lui donnent son aspect de forteresse naturelle, rendant l'accès difficile à la partie sommitale, généralement bien individualisée.

La **butte** peut apparaître de la même manière, à savoir, une éminence bien individualisée du reste du relief, pouvant présenter des à-pics mais à une différence près, celle de la superficie. En effet, la butte est la morphologie de terrain la plus exiguë dans notre classification et elle se présente sous un aspect beaucoup moins imposant que l'éperon, de par un dénivelé entre son sommet et sa zone de col moindre.

A l'opposé, la **colline** est une forme de terrain spacieuse, pouvant comporter un dénivelé important entre son sommet et sa zone de col mais surtout, qui se caractérise par ses formes douces et régulières. Cependant, parfois, la colline présente une pente plus prononcée sur un ou plusieurs de ses flancs, c'est pourquoi nous la classifions alors comme une **colline à flanc abrupt**.

La dernière morphologie de terrain sur laquelle a été observée une enceinte est le **replat de mi-pente**. Comme son nom l'indique, il s'agit d'une interruption de la pente d'une ligne de crête, formant à cet endroit un espace plan qui peut être bordé par des aplombs, lui conférant ainsi un aspect naturellement défensif.



Figure 11 : Typologie des morphologies de terrain ; mont, éperon, butte, colline, replat (de gauche à droite et de haut en bas)

A défaut d'avoir établi une typologie objective, basée sur un travail cartographique, s'appuyant sur les données métriques de ces éminences (dénivelé, degré de pente, superficie), nous avons préféré aborder cette classification grâce à notre expérience du terrain, par l'approche visuelle que nous avons pu en avoir au cours de nos prospections, lors des marches d'approches ; ressenti sensiblement identique à celui des groupes occupant ces reliefs aux périodes pré- et protohistoriques... La perception d'une éminence est elle-même subjective et dépend de la position de l'observateur, tant sur le plan horizontal que vertical. Ainsi, le changement de position de l'observateur sur un plan horizontal lui fera percevoir une même éminence de manière différente selon qu'il en verra le flanc abrupt ou le flanc, se trouvant à l'opposé, en

pente douce. La typologie que nous avons utilisée, de par les critères pris en compte, permet néanmoins de réduire la subjectivité de cette perception.

En revanche, lorsque la position de l'observateur varie sur un plan vertical, la notion de proéminence d'une morphologie de terrain peut varier considérablement. Que l'on se place au pied d'une éminence ou au niveau de la zone de col, reliant l'éminence au reste du relief, ou encore sur une autre éminence plus élevée, alors sa perception sera contrastée. Afin de classifier les éminences occupées par des enceintes, nous avons tâché de nous positionner toujours d'une manière identique. C'est pourquoi nous avons choisi comme référence, comme point d'observation, la zone de col située en amont sur l'interfluve auquel appartient l'éminence étudiée.

La position de la morphologie de terrain sur la ligne de relief à laquelle elle appartient

Cependant cette perception de l'éminence ne changera pas si la morphologie de terrain en question est en position dominante, c'est à dire qu'elle est toujours la plus élevée par rapport à son environnement immédiat. Qu'importe la position de l'observateur, il sera toujours plus bas en altitude que l'éminence. De ce fait, nous avons décidé d'incorporer au sein de notre typologie sur les morphologies de terrain un second volet permettant de décrire sa position sur la ligne de crête à laquelle elle appartient : soit elle en est un des points les plus élevés et auquel cas elle apparaîtra aux yeux de l'observateur comme un **sommet**, soit elle est dominée par d'autres éminences sur ce même interfluve et ne sera donc perçue que comme un **ressaut** de terrain.

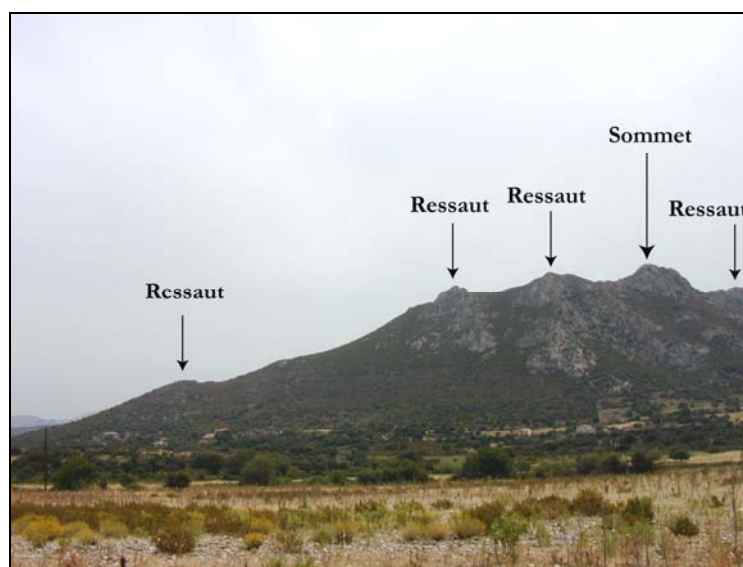


Figure 12 : Position en sommet ou en ressaut des morphologies de terrain

Nous venons de le voir, notre typologie a une dimension multiscalaire puisqu'elle s'intéresse tour à tour, à la morphologie de terrain en elle-même, classification basée sur un référentiel commun, puis la replace sur la ligne de crête à laquelle elle appartient et enfin prend en compte sa position par rapport à l'ensemble géographique.

La position du site au sein de l'ensemble géographique

Ce dernier point est important puisqu'il permet de décrire plus finement la logique d'implantation d'un site à une échelle plus importante. En effet, la morphologie de terrain occupée peut se tenir soit sur la crête délimitant un ensemble géographique et constituant une frontière naturelle : il s'agit de la **position limitrophe**.

Ou bien à l'opposée, elle sera au cœur même d'une vallée, très proche du cours d'eau principal, recueillant les eaux de tous les affluents du bassin versant : c'est la **position centrale**.

Une troisième position a été ajoutée correspondant à une situation **intermédiaire** entre la limite et le centre de l'ensemble géographique.

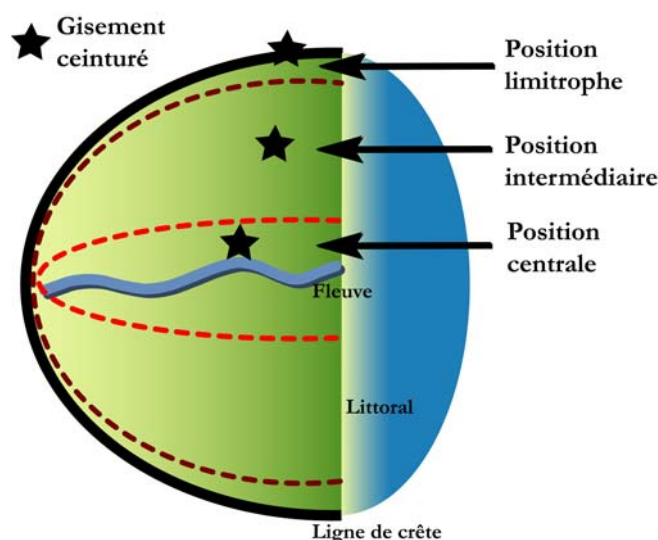


Figure 13 : Position du site au sein de l'ensemble géographique

Typologie des défenses naturelles sur lesquelles s'appuie l'enceinte

Après avoir détaillées les différentes implantations du gisement ceinturé, à l'échelle de l'éminence, à celle de l'interfluve et enfin, à celle du bassin versant, revenons à l'enceinte en elle-même et de son implantation sur le gisement.

Le site peut, en effet, être choisi en fonction d'exigences topographiques, facilitant l'implantation de l'ouvrage, réduisant ainsi le temps de travail et la main d'œuvre mais dictant aussi, la forme et le type de l'ouvrage à implanter : « *le terrain commande* » rappelle un vieil axiome. Le gisement où l'on veut ériger une enceinte, est donc choisi en fonction de ses atouts naturels.

Ces protections naturelles entrent, tout d'abord, en compte dans notre typologie. L'**aplomb** est une rupture de pente principalement rocheuse, perpendiculaire au plan de l'horizon. Selon la hauteur de cet aplomb, varie le caractère défensif de cette protection naturelle et détermine l'intérêt ou non de l'implantation d'un ouvrage.

La **pente** est comme son nom l'indique la déclivité du flanc d'une éminence qu'il soit rocheux ou recouvert de végétation. Selon l'angle d'inclinaison de cette pente, elle constitue un obstacle à la progression.

Le **chaos rocheux** est une composante majeure du paysage géologique du moins dans sa partie cristalline. Issu de l'arénisation du granite, des boules rocheuses de taille importante forment parfois, si elles sont

naturellement juxtaposées, une protection défensive. Elles fournissent, de plus, une matière première directement exploitable pour l'édification d'une enceinte.

Enfin, un **cours d'eau** peut border un site et rendre ainsi son accès difficile, selon la largeur de son lit et son débit.

Typologie de la forme de l'enceinte

La forme de l'enceinte est aussi liée à la topographie du site. Comme nous l'avons dit précédemment, les bâtisseurs vont s'attacher à prolonger les atouts naturels en renforçant les points faibles. Par conséquent, cette protection naturelle, ne nécessitant pas ou ne permettant pas l'implantation d'un mur, divise l'enceinte en tronçons. Elle est qualifiée d'**ouverte** et les tronçons peuvent être **rectilignes** et/ou **curvilignes**. Bien que l'enceinte soit qualifiée d'ouverte, cela ne signifie qu'il y est incohérence dans son implantation ; au contraire, s'il y a une ou des protections naturelles et si l'enceinte est de forme ouverte, alors le site peut répondre au principe de la fortification qui veut que l'espace défendu soit clos.

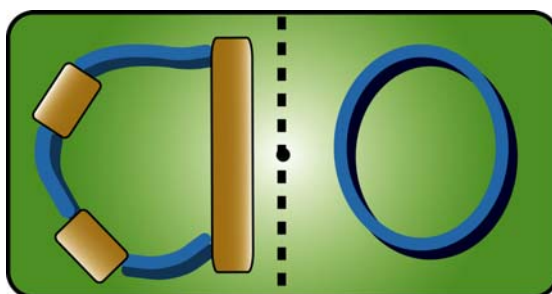


Figure 14 : Enceinte de forme ouverte (à gauche) ou de forme fermée (à droite)

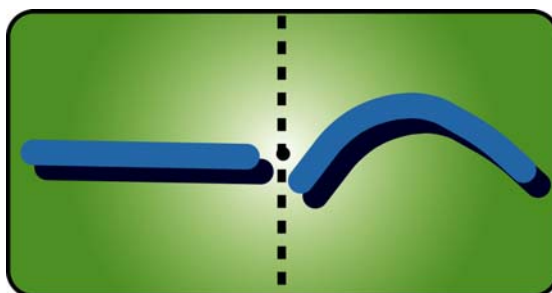


Figure 15 : Enceinte de forme ouverte à tronçon rectiligne (à gauche) et/ou curviligne (à droite)

Par contre, s'il n'y a pas de protection naturelle suffisante, l'enceinte aura une forme **fermée**. Cet obstacle linéaire peut être **rond**, **ovale**, **rectangulaire** ou un mélange de plusieurs formes (**autre**).

Autre aspect intéressant, la forme des changements de direction des contours de l'ouvrage. Ils pourront être **arrondis** et/ou **anguleux**, c'est à dire le parement comportera une arête.

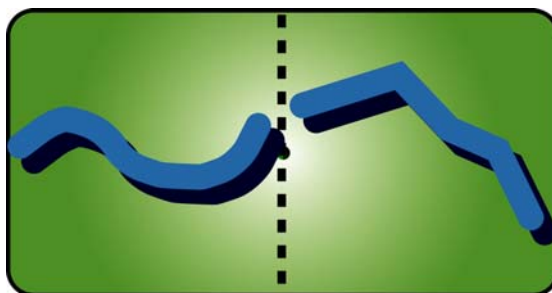


Figure 16 : Tracé arrondi (à gauche) ou anguleux (à droite) de l'enceinte

L'enceinte peut ainsi avoir dans son tracé des saillants (à angle aigu) ou des rentrants (à angle obtus), ces derniers présentant un intérêt stratégique puisqu'ils permettent de flanquer une partie de l'enceinte.

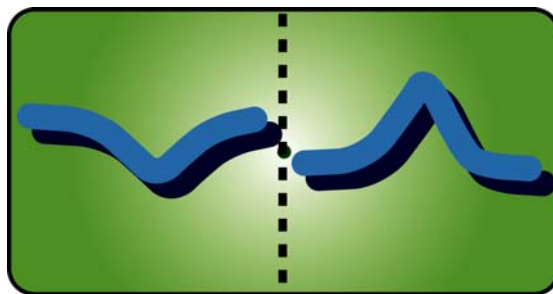


Figure 17 : Tracé rentrant (à gauche) ou saillant (à droite) de l'enceinte

Typologie des appareils

Tout mur se caractérise par son **appareil**, c'est à dire « *les modalités d'assemblage, de blocage et de mise en valeur des matériaux de la construction* » (LEWUILLON S. 1991, p 196). Un appareil est donc défini par la taille des modules employés et la façon dont ils sont assemblés au sein du parement.

Les modules

La terminologie employée pour décrire ces modules se définit comme suit :

- Les modules de petit calibre :
 - le **caillou** est une pierre dont la plus grande longueur est comprise entre 0,02 et 0,20 m,
- Les modules de calibre moyen :
 - le **moellon** mesure entre 0,20 m et 0,50 m,
 - la **lauze** est un moellon de forme aplatie, c'est à dire que son épaisseur fait environ un tiers de sa longueur
- Les modules de gros calibre :
 - le **bloc** est un module dont la plus grande dimension oscille entre 0,50 m et 1,50 m,
 - la **dalle** est un bloc aplati, c'est à dire que son épaisseur fait environ un tiers de sa longueur,
- Les modules de très gros calibre :
 - le **très gros bloc** se caractérise par des dimensions importantes, supérieures à 1,50 m.

Il est intéressant de définir ici quelques termes techniques se rapportant à ces modules lorsqu'ils sont placés dans le parement. Ainsi, l'on nomme face de parement, la seule face du module qui soit théoriquement visible lorsque le mur est bâti. La face de lit de pose est la face du module qui va être posée soit sur le sol, lorsqu'il s'agit de la première assise du mur, soit sur les modules qui constituent le rang d'assises inférieur. En revanche, la face du module sur laquelle on va poser le module du rang supérieur est nommée face de lit d'attente. Enfin, les faces de joints-montants sont les faces qui jouxtent celles de chaque module d'une même assise.

Le parement

Le parement du mur qui est « *un agencement de pierres superposées de façon à assurer au maximum son propre équilibre* » (LEWUILLON S., 1991, p 196) peut être bâti de différentes façons.

Nous distinguerons ainsi dans la technique d'érection des murs, deux grands ensembles : l'**appareil irrégulier** et l'**appareil régulier**. Ces deux types de murs se distinguent par l'homogénéité des dimensions des modules qui les composent.

Les appareils irréguliers

Les appareils irréguliers sont un assemblage de modules de tailles hétérogènes, c'est à dire que peuvent se côtoyer au sein du parement des modules de différents calibres. Néanmoins, trois sous-types se distinguent.

L'**appareil irrégulier cyclopéen** est constitué de modules de gros calibre et de très gros calibre, utilisés tel quel, sans aucun travail de dégauchissement. Il s'agit souvent de blocs issus de l'érosion naturelle du substratum, qui, en milieu granitique, apparaissent soit sous forme de boules que l'on trouve gisant en chaos, suite à l'arénisation du granite ; soit sous forme de dalles, lorsque le granite se délite en « pelures d'oignon ». La Figure 18 indique, par le jeu des couleurs, le calibre des modules employés pour ériger ce type de mur. Ce tronçon d'enceinte du site de la Fuata (I A 13) se compose donc de quatre modules de gros calibre et de deux modules de très gros calibre. Les sept autres modules présents dans ce parement ne sont pas définis comme constitutif du parement puisqu'ils servent au calage des autres modules. Un bloc de 0,66 m de longueur et un moellon mesurant 0,49 m permettent de rattraper la déclivité de la roche en place, en calant le très gros bloc d'1,89 m de long. De même, trois moellons remplissent cette fonction pour le très gros bloc d'1,50 m. Enfin, on peut voir dans la partie droite de ce tronçon, un moellon et un caillou glissés sous la dalle (1,18 m de long), lui évitant ainsi de branler. La forme brute des modules employés permet difficilement la superposition d'autres modules, la structure serait alors fortement instable. De ce fait, ce tronçon n'a qu'un seul rang d'assises, ce qui caractérise généralement ce type d'appareil.

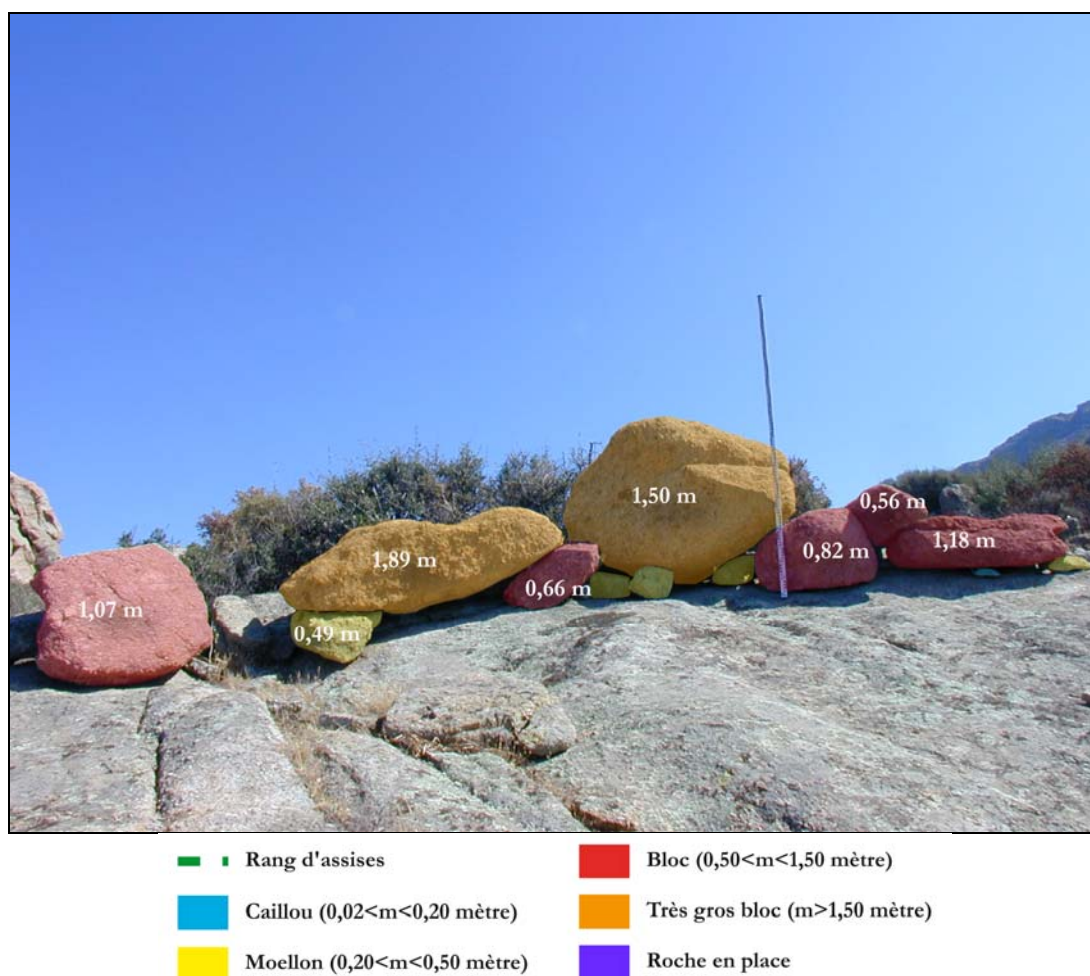


Figure 18 : L'appareil irrégulier cyclopéen (enceinte d'A Fuata-I A 13)

Si ce sont des blocs associés à des moellons qui composent le mur, il s'agit alors d'un **appareil irrégulier mixte**, c'est à dire que contrairement à l'appareil précédent qui ne faisait intervenir que des modules de dimensions importantes, ici se côtoient au sein du parement à la fois des modules de gros, voire très gros calibre, mais également des modules de calibre moyen (moellon ou lauze). Faisant donc intervenir au minimum deux types de modules de tailles différentes, cet appareil pourra être cloisonné en deux sous-types, se rapportant à leur aspect esthétique.

Le premier, l'**appareil irrégulier mixte informe** n'est pas constitué d'assises régulières ce qui lui confère un aspect informe. « *Les parements ainsi construits [...] sont conçus pour composer des panneaux placés contre des points d'appuis solides (orthostates ou blocs de roche en place)* » (LEWUILLON S., 1991, p 214). La Figure 19 montre un tronçon de l'enceinte du gisement situé à la côte 1098 (I C 03), érigé selon cette technique. On remarque la présence de cinq blocs de dimensions importantes, qui forment l'ossature principale du mur. Des moellons sont placés en calage afin de stabiliser ces modules implantés dans une faille de l'affleurement rocheux. Des moellons mais également des cailloux ont ensuite été entassés afin de gagner en élévation et de rattraper la hauteur atteinte par la superposition des deux blocs situés dans la partie droite de la photographie. Le tout forme une structure qui n'est pas sans rappeler celle bâtie en appareil irrégulier cyclopéen à laquelle on aurait rajouté des modules de taille plus modeste afin de gagner en élévation.

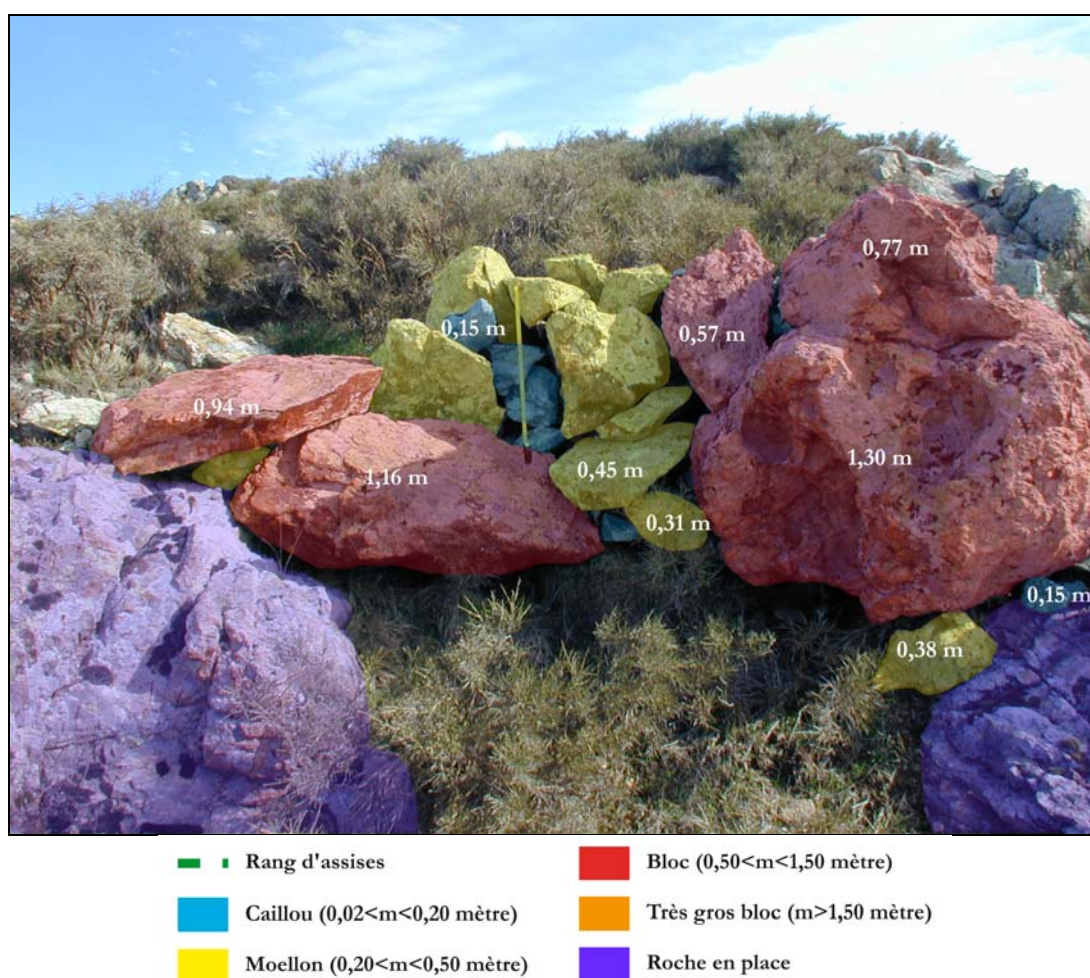


Figure 19 : L'appareil irrégulier mixte informe (enceinte du site à la Côte 1098-I C 03)

Celui que nous qualifierons d'**appareil irrégulier mixte lité**, a été érigé pour que chaque module ait une face de lit d'attente favorable à la face de lit de pose du module superposé, constituant ainsi des rangs d'assises qui se détacheront visuellement au sein de la structure. La Figure 20 nous montre un exemple de ce type d'appareil. Ce tronçon, visible sur le site de Nulachju (I H 06), se caractérise par un parement élevé, composé de blocs, de dalles et de moellons. C'est dans la partie basse de la structure que sont utilisés des moellons afin de rattraper l'assise irrégulière qu'aurait constituée la roche en place. Le faible espace compris entre la roche en place et les blocs situés dans la partie inférieure gauche de la photo n'a pu être comblé que par un bloc et des moellons ; le tout formant deux rangs d'assises. Une troisième assise de moellons permet de fournir des faces de lit d'attente stables pour positionner les blocs qui composent en majorité les assises supérieures de ce tronçon. On peut observer la présence de pierres qui servent au calage des moellons mais aussi des blocs.

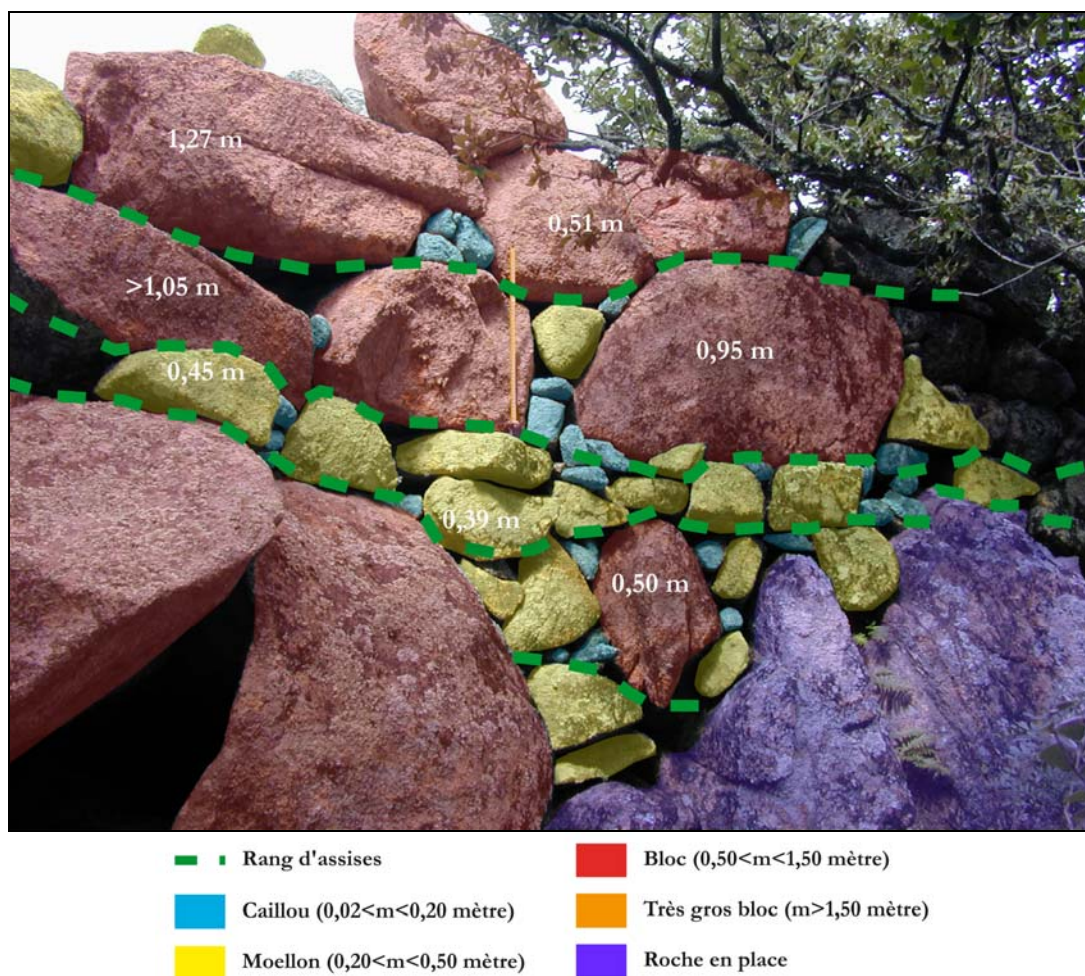


Figure 20 : L'appareil irrégulier mixte lité (enceinte de Nulachju-I H 06)

Les appareils réguliers

En revanche, l'appareil régulier se compose, lui, de modules aux dimensions homogènes démontrant ainsi un choix ou une préparation du module avant son emploi. La pierre est dégauchie voire taillée afin d'avoir un matériel de construction régulier permettant d'ériger des murs aux assises horizontales. La grosseur du module peut cependant différer. Deux sous-types se distinguent donc.

Si le mur est composé de blocs voire de blocs de gros calibre, mais tous de taille homogène dans l'ensemble, alors on pourra qualifier l'ouvrage d'**appareil régulier cyclopéen**. La Figure 21 montre une portion d'un tronçon de l'enceinte du Castellu di Forcina (I F 05) constituée exclusivement de blocs et de dalles grossièrement parallélépipédiques. Cette forme quasi standardisée, dénote un travail préparatoire du module afin de façonner des faces de lit de pose et d'attente planes mais également une face de parement régulière qui fournira un aspect esthétique à l'ouvrage. Les rangs d'assises se détachent visuellement au sein de la structure.

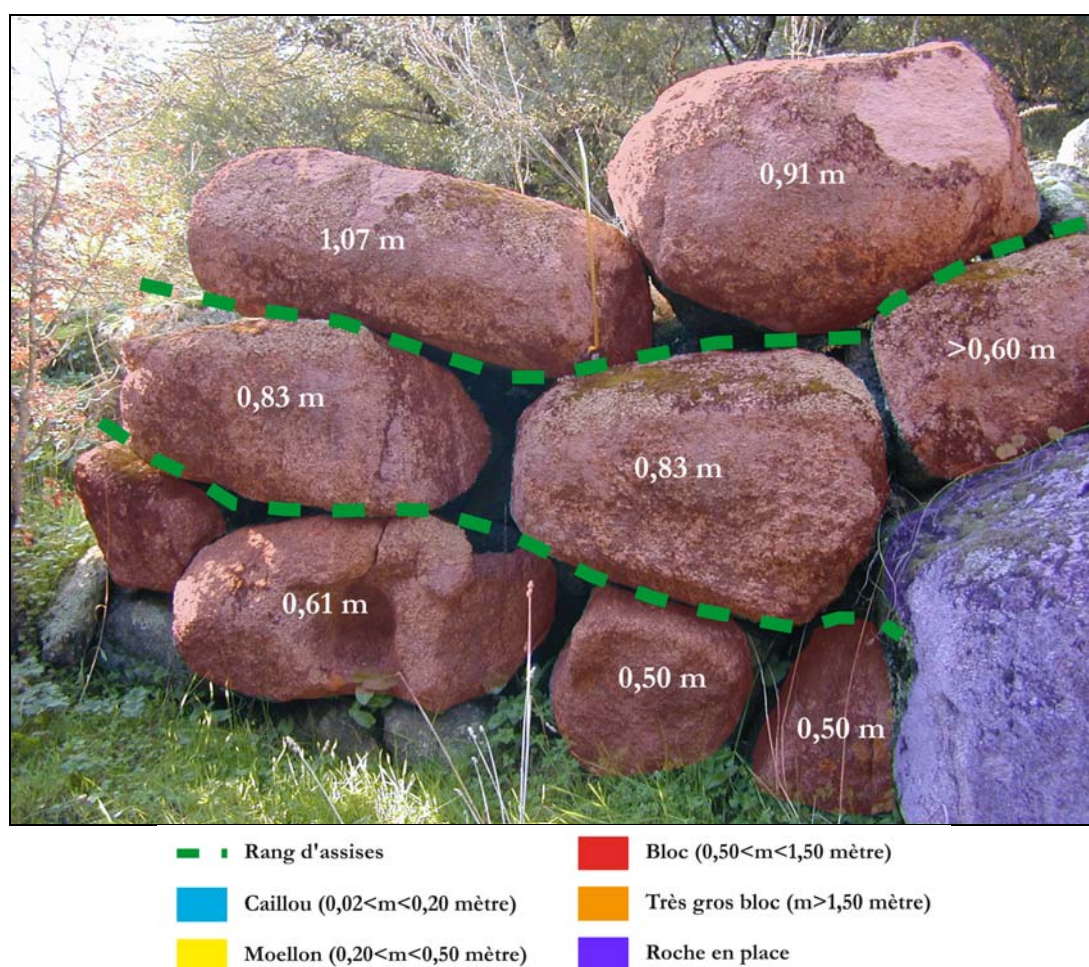


Figure 21 : L'appareil régulier cyclopéen (enceinte du Castellu di Forcina-I F 05)

Si le parement se compose de modules de calibre moyen (lauze ou moellon), alors il s'agit d'un **appareil régulier de calibre moyen**. La Figure 22 présente un tronçon d'enceinte de Castidetta Pozzone (I F 06), constitué, uniquement de moellons, à l'exception de deux blocs au premier plan. Les maçons, pragmatiques, ont profité d'un affleurement rocheux pour implanter ce mur, formé de huit rangs d'assises quasiment horizontales. On peut remarquer la présence de cailloux servant au calage de blocs ou de moellons.

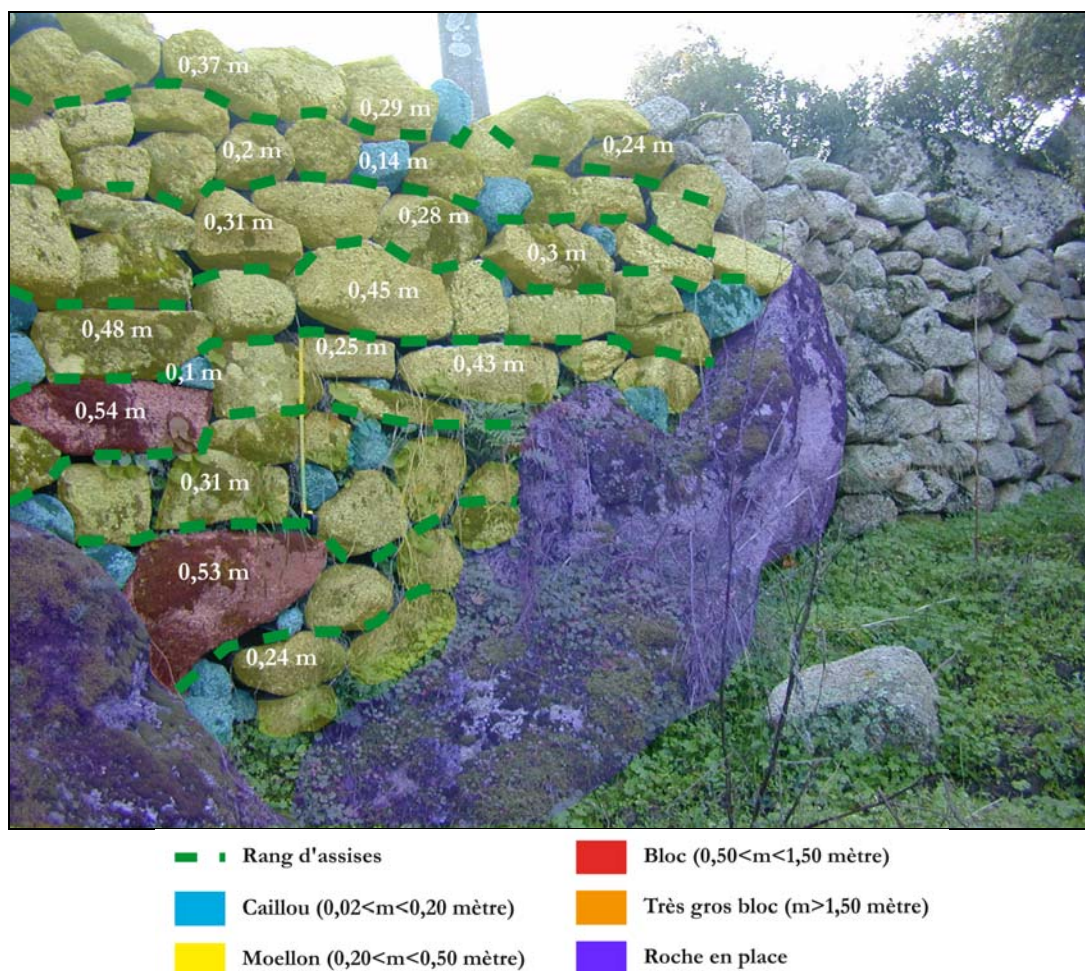


Figure 22 : L'appareil régulier de calibre moyen (enceinte de Castidetta Pozzone-I F 06)

En conclusion, et avant de poursuivre l'exposé des éléments constitutifs d'un mur, il semble nécessaire d'expliquer que les parements des murs en général et des enceintes en particulier constituent un témoignage sur les techniques de construction en pierre sèche au moment où ils ont été érigés.

Cette perception peut être de ce fait biaisée lorsque des sites étudiés et fouillés ont été également restaurés, dans le but de stopper la dégradation de ces édifices et de donner au public une vision plus attrayante de ces monuments. Malheureusement, quelques dizaines d'années plus tard, la patine du temps aidant, on ne reconnaît plus les portions reconstruites de celles d'origine, on ne sait même pas si une restauration a été entreprise sur le site puisqu'aucune indication ne le stipule, tant sur le site que dans les publications. Espérons qu'une trace soit conservée dans les rapports de fouille gardés au Service Régional de l'Archéologie. Cela n'a aucune incidence pour le grand public – au contraire la confrontation à un monument imposant stimule davantage la curiosité et l'imaginaire qu'un vaste éboulis, mais cela en a une pour le chercheur face à un mur, habité par le doute, se demandant si ce tronçon d'enceinte est vieux de plusieurs millénaires ou s'il date d'une trentaine d'années mais surtout, si restauration il y a, comment a-t-elle été effectuée ? C'est la question que semble également se poser F. de LANFRANCHI à propos du Castellu d'Araghju : « *Cet ensemble reconstruit en grande partie au moment des fouilles a été défiguré à cause d'erreurs*

flagrantes relatives à l'interprétation architectonique qui en fut faite. La partie gauche de l'entrée vue de l'intérieur semble conservée. Le profil du mur forjeté permet d'inférer la présence d'une voute encorbellée. Par contre, la partie de droite modifiée par les ouvriers chargés de la reconstruction, a été montée à l'aplomb, ce qui change complètement son aspect primitif. D'autres détails relatifs à la restauration assez éloignée d'une réalité archéologique supposée, montrent que, par ces travaux, le site a perdu une grande partie de sa valeur scientifique.» (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 351). Ou encore, du même auteur mais à propos de Tappa cette fois-ci : « Cet ouvrage [la torra] se dresse à l'intérieur d'une aire cernée par un mur d'enceinte atypique, d'autant que sa reconstruction opérée au moment des fouilles ne permet plus de restituer son architecture originelle. » (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 355)

Bref, ces restaurations sues ou non, bien réalisées ou pas, posent problème pour le chercheur, d'autant que ces sites ont été restaurés parce qu'ils avaient été fouillés et étudiés (selon les techniques et les problématiques de l'époque qui sont différentes de celles d'aujourd'hui). De par les datations absolues obtenues, ils constituent des jalons chronologiques importants pour notre étude, ce qui peut être dangereux, si par mégarde on les associait à des techniques de construction du XX^{ème} siècle ap. J.C. !

La position du module au sein du parement

Si l'homogénéité des dimensions des modules employés au sein du parement caractérise chaque type d'appareil que nous venons de définir, la position du module peut fournir quelques indications d'ordre technique voire esthétique.

Ainsi, dans un mur, un module peut être placé en **panneresse**, en carreau ou en boutisse.

En **panneresse**, la plus grande longueur du module se trouve dans l'axe du mur et celui-ci est posé à plat, c'est à dire sur sa face la plus grande.

Au contraire du **carreau**, qui est également un module dont la plus grande longueur est placée dans l'axe du mur, mais dont la face de lit de pose est constituée par la face du module la plus étroite. On dit que le module est posé de chant.

Enfin, le module est en **boutisse** lorsque sa plus grande longueur est non pas dans l'axe du mur, mais dans sa largeur. Ce procédé permet généralement de lier les parements d'un mur et de lui assurer ainsi une meilleure stabilité.

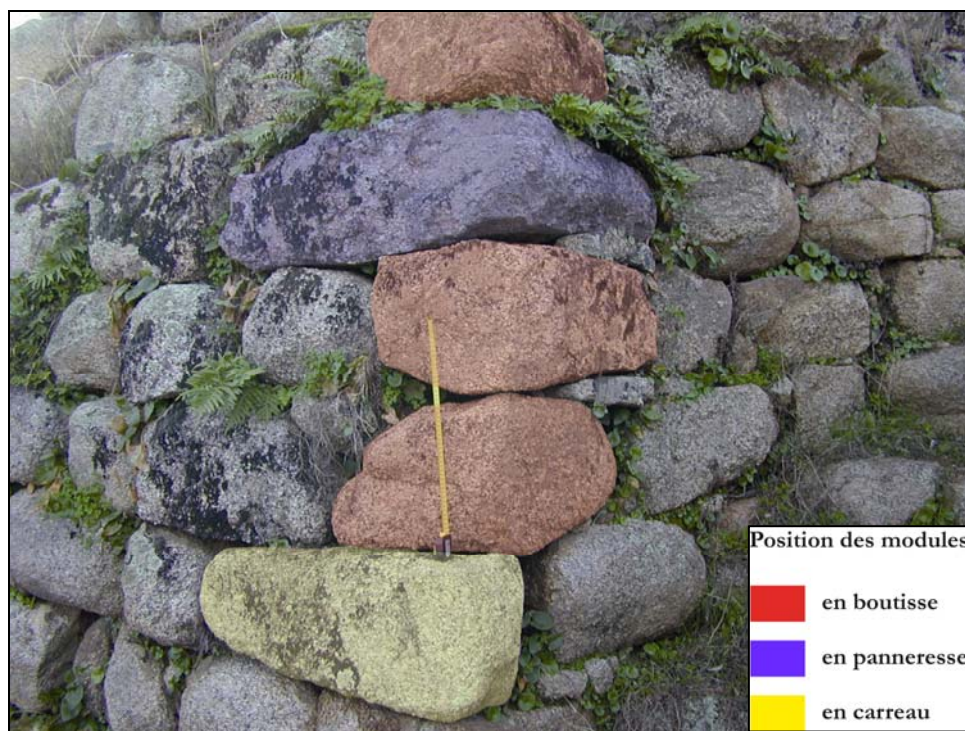


Figure 23 : Différentes positions des modules au sein du parement

Le nombre de parements

Un mur et particulièrement le mur d'enceinte peut comporter **un** ou plusieurs parements. Dans le premier cas, les modules sont assemblés sur une seule ligne. Si parallèlement à ce premier parement, un deuxième est érigé de telle sorte que les modules employés créent un lien entre ces deux éléments constitutifs du mur alors on pourra le qualifier de murs à **double parement** (Figure 24). Enfin, on peut rencontrer des murs comportant **trois parements ou plus**, favorisant ainsi la robustesse de l'ouvrage.

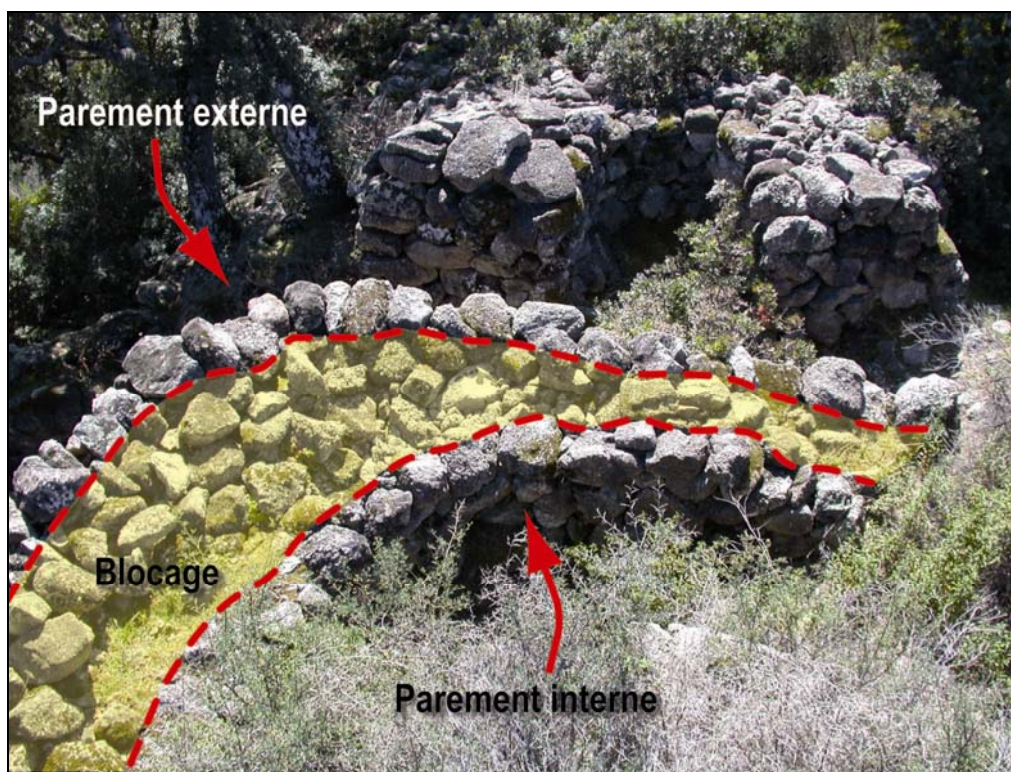


Figure 24 : Visualisation des parements d'un mur et de son blocage

Le blocage

Ainsi, l'espace laissé vacant entre deux ou plusieurs parements (Figure 24), pourra être comblé avec des éléments jetés pêle-mêle, assurant la cohésion de l'ouvrage en répartissant les forces qui s'exercent en son sein. Ces éléments peuvent être soit des **cailloux** ou des **moellons**, selon la terminologie que nous avons déjà employée pour classifier la taille des modules utilisés dans la maçonnerie à sec.

Le calage

En utilisant également notre classification élaborée pour décrire la taille des modules, on peut définir trois types de modules utilisés pour le calage de ceux constituant le parement. Il s'agit de récupérer l'irrégularité de certaines faces de lit de pose, de lit d'attente ou de joints-montants de ces modules, leur conférant une instabilité, en insérant des cales qui peuvent être des **cailloux**, des **lauzes** ou des **moellons**, selon l'espace à combler.

L'ajustement

Ce critère caractérise en fait l'allure générale du parement, à savoir l'épaisseur des joints entre chaque pierre du mur que l'on pourra qualifier de **lâche**, **moyen** ou **serré**.

La position du parement

Enfin, le mur et particulièrement le parement externe, puisque c'est sur celui-ci que nous avons basé nos observations, peut adopter trois positions par rapport à la verticale. Il peut être **d'aplomb** (parallèle à cette verticale), en **surplomb** (le parement est incliné vers l'avant, son sommet surplombe sa base), **avec un fruit** (le parement est incliné vers l'arrière, sa base est en avant de son sommet). Il peut s'agir d'un procédé technique visant, par exemple, à contenir la poussée du terrain en appui contre le parement, auquel cas, on donnera un fruit à la structure, ou bien cet état peut provenir d'une dégradation du mur, justement suite à une poussée du terrain, le tronçon pouvant apparaître alors avec un surplomb.

LE STOCKAGE DES DONNEES : LA BASE DE DONNEES

Une fois les données recueillies sur le terrain, il est impératif de les stocker de manière organisée et permettant une consultation rapide et efficace. La base de données informatisée est l'outil adéquat.

Intérêt de l'utilisation d'une base de données

Le volume important de données nécessite un traitement statistique spécifique, d'où l'intérêt de concevoir une base de données dans laquelle viendront s'insérer de manière organisée toutes les données concernant les sites fortifiés.

Le deuxième atout de cet outil est la facilité de mise en valeur de ces données, grâce à des liens permettant de les exploiter dans des logiciels de création de graphiques, de traitement de texte et également dans des logiciels cartographiques de type système d'information géographique (SIG). La production de graphiques, de fiches de site et de carte sera ainsi grandement facilitée.

Le formulaire de la base de données

Le formulaire de la base de données reprend évidemment tous les critères utiles pour notre recherche et les agence de manière à ce que l'entrée des données dans la base soit la plus aisée et rapide possible. Le bandeau supérieur permet d'identifier le site et un cartouche, situé en haut à droite du formulaire assure la gestion des sites recensés dans cette base de données. Grâce à des cases à cocher, on est rapidement renseigné sur ce gisement : on sait s'il a été prospecté, si un travail en profondeur a été réalisé, assurant une bonne fiabilité des données concernant son ou ses occupations, s'il a été retenu ou non pour l'étude, etc.

Sous ce bandeau supérieur se développent quatre volets différents.

Figure 25 : Premier volet de la fiche de site de la base de données – Description du site

Le premier volet de la fiche d'identification du site (Figure 25) permet de renseigner tout ce qui a trait au site en lui-même : sa morphologie, l'ensemble géographique auquel il appartient, les vestiges caractéristiques ramassés ou exhumés (céramique, lithique, métallique, etc.), les occupations connues et les références bibliographiques ayant trait à ce gisement, etc.

Le second volet (Figure 26) recense les données typologiques de l'enceinte de ce site, celles ayant trait aux protections naturelles sur lesquelles s'appuient les tronçons d'enceinte, à l'assemblage du parement, à la taille des modules utilisés, de leurs positions au sein du parement, de la nature du blocage, etc.

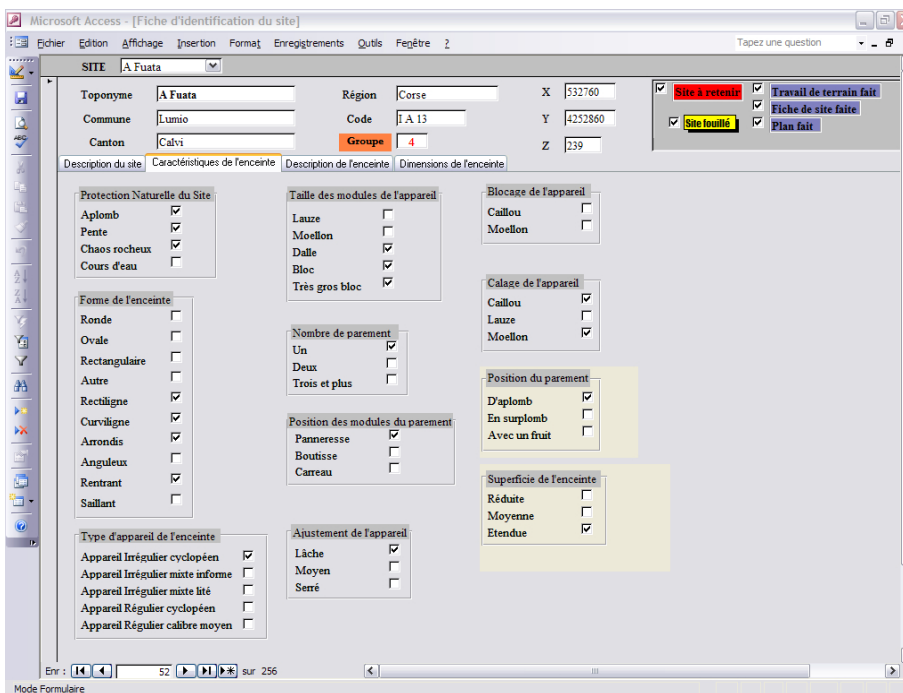


Figure 26 : Second volet de la fiche de site de la base de données – Caractéristiques de l'enceinte

Le troisième volet (Figure 27) permet de décrire l'enceinte, sa position sur le site, comment elle est implantée, son état de conservation, les accès et les structures éventuels.

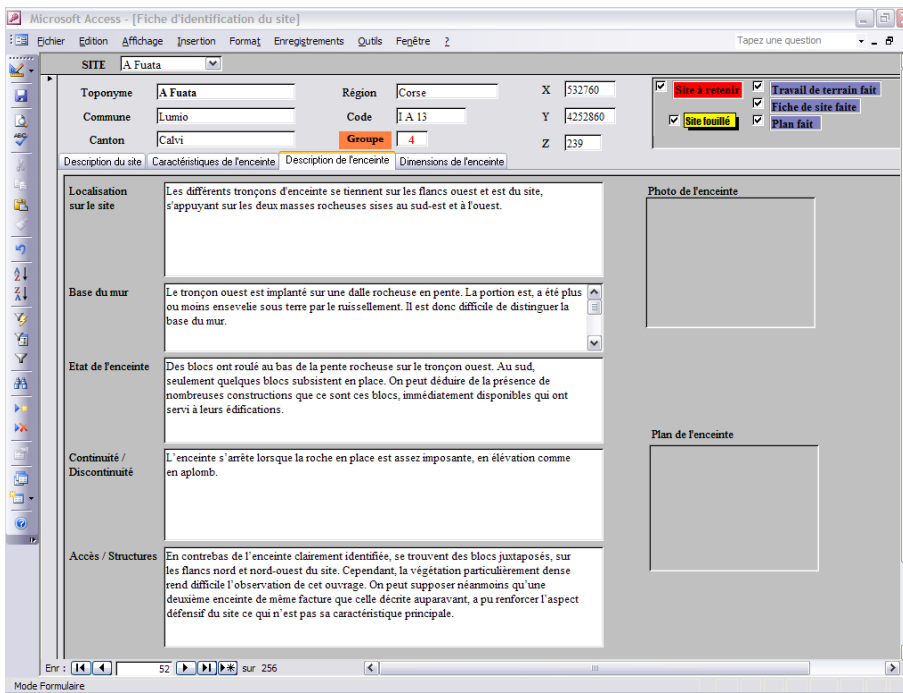


Figure 27 : Troisième volet de la fiche de site de la base de données – Description de l'enceinte

Enfin, la dernière partie de la fiche d'identification du site (Figure 28) réunit toutes les données métriques liées à l'enceinte : son périmètre, la largeur, la hauteur, le nombre d'assises, la superficie et le volume de la structure. Les cases à cocher correspondant aux périodes chronologiques préhistoriques et protohistoriques permettent d'estimer une datation pour la structure.

Figure 28 : Dernier volet de la fiche de site de la base de données – Dimensions et datation de l'enceinte

Interroger la base de données

Les logiciels de base de données permettent de faire ressortir des informations précises en sélectionnant les critères définissant la question à formuler. On a ainsi accès à des données qui auparavant été noyées dans la multitude des autres informations. Il est ainsi possible de créer une requête sélectionnant par exemple uniquement les gisements dont l'occupation est attribuée à l'Age du Bronze. En incluant les coordonnées géographiques de ces sites, la requête pourra être exploitée dans un système d'information géographique (SIG) permettant ainsi de visualiser sur un support cartographique, les résultats de cette requête.

LA PUBLICATION DES DONNEES : LA FICHE DE SITE

Les données typologiques sont regroupées afin d'être publiables sous forme de fiche de site, réunissant, selon un modèle standardisé, toutes les informations concernant le site et son enceinte ; que ce soient des données métriques, des tableaux, des plans ou des photos. La fiche de site exploite les informations de la base de données.

Il s'agit en premier lieu de présenter le site sur lequel se tient l'enceinte à étudier. Son **toponyme** sera précisé et l'on s'attachera à le localiser en fournissant ses coordonnées géographiques. Il est important de noter que c'est sur la grille du réseau géodésique français (NTF – Nouvelle Triangulation Française) et sa représentation plane associée pour la Corse (Lambert IV) que les **coordonnées des sites** ont été définies. Elles sont exprimées en mètres. Pour l'altitude, c'est le point côté de la carte IGN au 1/25000e se trouvant au sommet de l'éminence étudiée qui est retenu.

A ce propos, il est bon de rappeler que l'écueil principal rencontré lors de notre recherche fut la localisation précise des sites référencés dans la bibliographie concernant notre sujet d'étude. La plupart des sites sont définis par un toponyme qui, la plupart du temps, coïncide avec l'éminence occupé par le site fortifié. Ce n'est cependant pas toujours le cas et c'est là où les difficultés apparaissent. La localisation du site est rarement donnée grâce à ses coordonnées géographiques et lorsque c'est le cas, le calcul a été fait « à la main » sur la carte ; par conséquent, les coordonnées généralement exprimées en Lambert IV sont soit peu précises – le calcul sur la carte au 1/25000e est généralement arrondi à 1 cm près (ce qui représente 250 m sur le terrain), approximation relativement importante lorsque l'on se trouve sur une crête aux éminences rapprochées ou sur des ensembles collinaires – soit fausses ; cette méthode se prêtant à des erreurs de lecture sur la carte (le quadrillage Lambert n'est pas toujours facilement repérable), à des erreurs de calcul (pour la mise à l'échelle) ou encore de retranscription. On a ainsi droit à des surprises fréquentes avec des marches d'approche de quatre heures dans un maquis épais pour se rendre sur un sommet désolé où aucune structure n'est présente... Pour des sites littoraux, l'erreur est beaucoup plus visible puisque les coordonnées d'un site recensé dans la carte archéologique le situent à 250 m au large du littoral !!

L'utilisation d'un GPS sur le terrain pour localiser un site évite les erreurs et fournit une précision non négligeable pour les coordonnées géographiques de ce dernier. De plus, l'utilisation de système d'information géographique, permettant de calculer automatiquement les coordonnées géographiques d'un point, parfait cette méthodologie visant à fournir les localisations exactes des sites étudiés et ce, sans erreur.

Le site est également resitué au niveau du découpage administratif puisque le nom de la **commune** sur laquelle il se trouve est fourni ainsi que le **canton**. Chaque site de notre corpus est identifié par un **code** qui permet ainsi de résoudre le problème d'homonymie de certains gisements. Un préfixe est attribué, selon la position du gisement, soit en Corse (I), dans l'archipel toscan (II), ou en Toscane (III). Le découpage microrégional de la Corse détaillé dans la présentation des enceintes fournit une lettre de l'alphabet à ce code. Enfin, un numéro caractérise chaque site selon sa localisation dans une des zones de l'aire corso-toscane ou dans une des microrégions de la Corse.

La **description du site** visant à expliquer la configuration des lieux, à préciser les éléments naturels le structurant, vient dans un second temps. Elle est précédée par l'indication du **type** de morphologie de terrain occupée par le site ; une photographie placée en début de chaque fiche fournit une vue générale du gisement étudié.

Il est intéressant de replacer le site dans son environnement géologique. La **géologie du substratum** est donc indiquée. De même, celle des modules employés dans la construction de l'enceinte est fournie. On voit ainsi tout de suite si la roche a pu être extraite sur place comme c'est généralement le cas ou si elle a été amenée sur le site.

La rubrique « **Hydrologie** » donne la position du site par rapport au réseau hydrographique, au littoral et aux sources connues, proches du site. On est ainsi renseigné sur la potentialité du site pour l'approvisionnement en eau.

Une description de l'**ensemble géographique** auquel il appartient est également faite. On entend par ensemble géographique, tout bassin versant délimité par une ligne de crête, qui selon son étendue et sa topographie peut être une vallée littorale, une plaine, une haute vallée, etc. Il s'agit ici de positionner le site au sein de cet ensemble et par rapport aux voies de passage naturelles le desservant. Cette entrée tend à mettre en évidence la potentialité stratégique du site, permettant un contrôle du territoire du site, des axes de circulation ou du littoral.

L'occupation humaine du site est mise en évidence par la **description du matériel** trouvé en prospection ou exhumé lors de travaux de fouilles et par les **structures** observées sur le site, identifiées comme étant d'habitat ou non mais différentes de l'enceinte et des structures qui lui sont liées et ce afin d'éviter toute redondance avec la deuxième partie de la fiche de site.

Toutes ces données peuvent permettre de dater l'occupation du site ce qui sera fait dans la rubrique « **Chronologie** ».

Enfin, les références des ouvrages ou périodiques traitant de ce site sont réunies en **bibliographie**.

La deuxième partie de la fiche de site est consacrée aux caractéristiques techniques de l'enceinte et reprend donc la typologie élaborée à cet effet et décrite auparavant mais organisée sous forme de tableau afin d'en avoir une vue synthétique. La présence ou l'absence des différents critères est indiquée par OUI ou par NON. Immédiatement après sont exposées les données métriques de l'enceinte.

Concernant la hauteur des murs d'enceinte, le plus de mesures possible a été pris sur le terrain afin d'avoir une représentation réaliste de la structure. C'est le parement externe qui a toujours été mesuré car le parement interne est souvent masqué par le sédiment, le mur fonctionnant alors comme un barrage stoppant les apports de matériaux charriés par le ruissellement, par exemple. Les tronçons les plus bas ont été pris en compte, ce qui tendrait à indiquer les dégradations qu'a pu subir l'enceinte, lui donnant son aspect actuel. Nous avons également concentré notre attention sur les tronçons les plus hauts, les plus à même de refléter la hauteur d'origine de l'ouvrage. Dans ce panel de mesures, nous pouvons ainsi établir une **hauteur minimale**, une **hauteur maximale** et une **hauteur moyenne**.

Sur le même principe, des mesures de largeur ont été prises régulièrement tout au long du tracé de l'enceinte, en se concentrant au niveau des entrées où les tronçons peuvent avoir des largeurs plus conséquentes. Il est cependant plus aisé de déterminer la largeur d'origine d'un mur. Lorsqu'il a subi des dégradations influant sur sa hauteur, la conservation d'une seule assise constitue un témoin fiable, pour déterminer sa largeur. Lorsqu'il a subi des dégradations influant sur sa largeur, quand les joints du mur se sont ouverts, l'éventrant, il y a souvent une partie du tronçon, constitué des éléments les mieux assemblés, qui est encore intacte, permettant la prise de mesure. Bref, il n'y a que lorsque le mur est à l'état d'éboulis, qu'il est impossible d'en restituer sa largeur par une simple observation. Une **largeur minimale**, **maximale** et **moyenne** a pu être déterminée pour chaque enceinte.

Comme nous avons pu l'expliquer, le positionnement sur le gisement de l'enceinte a été effectué à l'aide d'un GPS, qui nous a ainsi fourni également le **périmètre** de l'ouvrage lorsque le tracé est fermé ou les longueurs de chaque tronçon lorsque le tracé est de type ouvert.

Fort de ces données et grâce à un logiciel de type SIG, permettant, entre autres, de cartographier les données récoltées sur le terrain grâce aux outils de positionnement, nous pouvons ainsi définir l'espace ceinturé, délimité par les tronçons d'enceintes et les défenses naturelles du gisement. C'est ainsi que sera déterminée la **superficie** de l'espace ceinturé.

Quant au **volume** de l'enceinte, ce sont les hauteurs et largeurs moyennes qui sont prises en compte ainsi que le périmètre de l'ouvrage. A partir de ces données, le mur sera schématisé sous la forme d'un long parallélépipède, dont le volume sera calculé en multipliant la hauteur par la largeur et par le périmètre de l'enceinte. Cette estimation ne prend donc pas en compte les différents types d'appareil, la qualité de leur assemblage, la présence ou l'absence de blocage, tous ces critères influant, par les vides plus ou moins grands laissés entre chaque module, sur le volume de la structure. Il s'agit donc d'une donnée entachée d'erreurs et d'approximations mais qui a le mérite de fournir un élément de comparaison relatif pour chaque enceinte quant au travail nécessaire pour l'ériger.

La troisième partie permet de fournir des descriptions précises sur des éléments importants de l'enceinte comme sa localisation sur le gisement, sa base, ses accès ou encore des structures éventuelles liées à l'édifice comme des tours par exemple.

Pour illustrer ces propos, une photographie d'un des tronçons les plus caractéristiques de l'enceinte étudiée est proposée (la mire jaune présente sur ces clichés mesure 0,50 m). De même, un plan de l'implantation de la structure sur le gisement est fourni.

Il est intéressant de noter à ce propos que cette fiche ne fait pas apparaître tous les types d'appareil et leurs caractéristiques propres mais crée une sorte de compilation des appareils et donc des éléments constituant chaque appareil. Le contraire aurait nécessité un travail considérable même si, sur le terrain, chaque tronçon est traité de façon individuelle. Une analyse globale peut être en revanche effectuée pour des sites bien précis constituant ainsi un exercice de style fort intéressant puisque amenant à montrer les différentes phases d'occupations et leurs emprises respectives sur le site.

LES ENCEINTES DE CORSE ET DE TOSCANE

Après avoir expliqué la manière dont nous avons inventorié les gisements ceinturés, après avoir exposé les moyens de classification des différents éléments caractérisant ces sites et en particulier ceux ayant trait à l'enceinte, nous sommes en mesure de présenter le corpus des gisements que nous avons retenus pour notre étude.

Dans un souci de clarté, nous avons souhaité présenter les sites et leurs enceintes au sein du contexte géographique dans lequel ils se trouvent. Nous avons donc procédé à un découpage microrégional le plus cohérent possible, visant à créer des zones de travail respectant les limites des ensembles géographiques ou en réunissant plusieurs aux caractéristiques identiques.

- **Les régions côtières du nord-ouest : la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma (I A)**
- **Les vallées centro-occidentales : les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca (I B)**
- **Les hautes vallées du centre-nord : le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica (I C)**
- **Les vallées de la Gravona et du Prunelli (I D)**
- **Le Taravu (I E)**
- **Le Sartenais : la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu (I F)**
- **L'Alta Rocca (I G)**
- **La région sud : la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu (I H)**
- **La région orientale : de Solenzara à Bastia... (I I)**
- **La dépression du centre-est : de Ghisoni à Ponte-Leccia (I J)**
- **Le Nebbiu et l'Agriate (I K)**
- **Le Capi Corsu (I L)**
- **L'archipel toscan (II)**
- **La Toscane (III)**

Les gisements ceinturés seront donc présentés sous forme de fiche, regroupées selon la microrégion à laquelle ils appartiennent. Une carte de la microrégion concernée permettra la localisation de ces sites. Le tout sera précédé par un descriptif de la microrégion.

Chaque présentation des différentes zones de ce découpage géographique s'attachera à décrire l'orogénie de ces ensembles, leur rapport au littoral et/ou à la montagne, leur réseau hydrographique et ce afin de d'inventorier les éléments topographiques qui vont structurer ou dans une moindre mesure influencer le réseau des voies de communication de ce territoire. Il s'agit de mettre en évidence les axes de passage naturels qui permettaient de pénétrer et de circuler dans ces aires géographiques.

Cette description des éléments structurants d'un ensemble géographique ne se veut pas exhaustive. Elle a pour but de mettre en évidence l'organisation générale de cette unité en mettant en exergue certains éléments afin de mieux appréhender les logiques d'implantation des gisements pré- et protohistoriques.

LES REGIONS COTIERES DU NORD-OUEST : la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma

La Balagne, microrégion à la façade littorale occidentale très importante se compose de cinq grands ensembles géographiques tous drainés par des cours d'eau prenant naissances sur les flancs de l'imposante barrière montagneuse formant la limite orientale de cette microrégion et constituant également la ligne de partage des eaux.

Le premier ensemble géographique se trouve au cœur de la Balagne : il s'agit de l'hémicycle de Calvi. Long de 19 kilomètres et large au maximum de 14 kilomètres, il a été creusé par deux fleuves : la Figarella et le Fiume Seccu. Dans leur partie haute, ce sont de véritables torrents dévalant les pentes des points culminants de l'hémicycle, à savoir le Monte Grossu (1938 m), le Monte Corona (2144 m) et A Muvrella (2148 m). En moins de cinq kilomètres, ces cours d'eau franchissent plus de 1500 mètres de dénivelé. Dans les trois quarts restant de leur parcours, leur cours est plus paisible, traversant un pays plat constitué de plaine et de coteaux que surplombent des éminences oscillant entre 250 et 450 mètres d'altitude. Le granit, roche cristalline, formée à l'ère primaire, est omniprésent, avec quelques filons de roches volcaniques et surtout l'ensemble volcanique du Cintu à la limite sud de la zone qui nous intéresse. Les alluvions, issues de l'arénisation du granit, charriées par les deux fleuves cités auparavant, sont venues colmater le golfe de Calvi qui s'étend de la Revellata jusqu'à la Punta di Spanu. Cette courbure du rivage où est installé le port de Calvi, protégé des vents d'ouest par une ligne de crête surplombant la ville, constitue un excellent abri côtier. Son pendant par vent d'est, plus rare, se trouve à l'autre extrémité du golfe, vers la Punta di Spanu.

« Entre la pointe de Spanu et la tour de Lozari, de nombreux cours d'eau, ne dépassant jamais 6 à 7 kilomètres de long, ont creusé de petits bassins versants dans le corps de la longue arête qui court parallèlement au littoral, créant autant de petites dépressions très évoluées où les parties creuses sont plus étendues que les saillies. » (SIMI P., 1981, p 249.) Il s'agit de petites vallées littorales, englobant celles d'Aregnu, de Curbara, de Santa Reparata, de l'Île Rousse, de Monticellu, longues au maximum de 5 km, selon un axe général sud/nord, et délimitées par une crête orientée principalement sud-ouest/nord-est, ayant pour points culminants le Capu d'Occi (563 m) et la Cima Sant'Anghjelu (562 m). Le littoral très découpé offre de nombreux abris lorsque les vents dominants d'ouest soufflent : la Punta di Sant'Ambroggiu, la Punta di San Damianu, Punta di Vignola, les îles de la Pietra...

Le bassin du Reginu est formé par ce fleuve long de 18 kilomètres qui naît sur les flancs du San Parteu (1680 m) et dont l'embouchure se trouve à Lozari. Entre les deux, le fleuve traverse une plaine assez évasée, ponctuée de collines ne dépassant pas, en moyenne, 300 mètres d'altitude. Plus à l'est, une crête montagneuse où dominant la Punta di Parasu (392 m) et Monte Maggiore (435 m), sépare nettement le Reginu d'un de ses affluents, le ruisseau de Lozari. Ce bassin orienté sud-ouest/nord-est est cloisonné à l'ouest par une crête de moyenne altitude n'excédant pas les 600 m, qui borde les plaines littorales évoquées précédemment, par une autre crête au sud-ouest provenant de la Cima Caselle (1551 m) commune avec l'hémicycle de Calvi, par la haute barrière montagneuse au sud, la séparant du Ghjunssani (San Parteu 1680 m, Cima di Tornabue 1285 m, Monte Tollu 1332 m) et enfin, à l'est par des croupes arasées en flysch (roche sédimentaire composée de grès mis en place à la suite d'avalanches sous-marines de sédiments appelés courants de turbidité) dont la Punta d'Arcu (323 m) et le Capu Niellu (436 m) en sont les points culminants. Le littoral est assez peu large – 4 kilomètres dont 1,5 km de plage de sable fin – au regard de l'étendue importante de l'amphithéâtre montagneux qui alimente ce bassin hydrographique. Le bassin est composé de granit à l'ouest et de roches sédimentaires à l'est et au sud-est.

Le bassin de l'Ostriconi, zone de contact entre la Corse alpine et la Corse ancienne, accueille un fleuve long d'une vingtaine de kilomètres, aux nombreux affluents. L'Ostriconi prend sa source à proximité de Bocca di Tenda (1219 m) et se jette dans la mer dans l'anse de Perajola, rivage se caractérisant par une plage de sable fin, bordée de dunes fossiles. Avant de se jeter dans la mer, le fleuve effectue des méandres et s'étale en une zone de marais tandis qu'un peu en amont, se tient l'étang de Cannula. Le bassin de l'Ostriconi est frappé d'une dissymétrie géologique qui se lit parfaitement dans le paysage. Autant son côté ouest, comme nous l'avons décrit précédemment, est constitué de collines émoussées de flysch qui se terminent en falaises le long du rivage, autant son côté est escarpé, vertigineux et déchiré. C'est une ligne de crête composée essentiellement de granit avec pour point culminant le Monte Astu (1535 m).

Dans la partie sud du bassin, on rencontre des calcaires et gneiss qui complètent ainsi sa diversité géologique. Cette ligne de crête sud qui sépare le bassin de Novella du Ghjunssani est d'une altitude moyenne d'environ 600 mètres et percée de nombreux cols.

Tout au sud de la microrégion étudiée se tient le Falasorma, vaste bassin hydrographique drainé par le Fangu. Ce fleuve, long de 18 km, s'écoule selon un axe sud-est/nord-ouest et voit ses eaux grandies par celles du Marzulinu, affluent principal, dont le thalweg est orienté nord-est/sud-ouest. La ligne de crête, très élevée, délimitant le haut de la vallée appartient au massif du Cintu et a pour points culminants, la Punta Minuta (2556 m) et la Paglia Orba (2525 m). De la source jusqu'à l'embouchure du Fangu, le dénivelé important transforme ce cours d'eau en un fleuve puissant, érodant les rhyolites, et les charrient sous forme de galets, formant des longues terrasses fluviales, succédées par une zone palustre puis par une grève constituées de galets de rhyolite. Le littoral de la Balagne « déserte » est très découpé puisque formé de nombreux golfes et baies (golfe de Galéria, baie de Crovani, baie de Nicchiaretu...) dans lesquels plongent les derniers contreforts du relief.

Suite à cette description des éléments structurants ces régions côtières du nord-ouest, intéressons nous aux voies de communications au sein de cette microrégion.

Au nord, la vallée de l'Ostriconi est séparée de la vallée du Reginu par cette ligne de crête peu élevée, décrite précédemment : le col principal permettant son franchissement est la Bocca di Centu Chjave, située à 260 m d'altitude.

Les communications entre la vallée du Reginu et les vallées littorales se font via les Bocche di Casa Dieca (146 m) et San Cesariu (366m).

Et entre ces vallées, précisément entre celle de l'Ile Rousse et celle de Curbara, entre celle d'Algajola et celle de Sant'Ambroggiu peuvent être respectivement empruntés les Bocche Fogata (66 m) et di Forcolina (261 m). L'hémicycle de Calvi est accessible par la nord-est, grâce au col de Salvi (509 m) et grâce à celui sis sur la commune de Lumiu et culminant à 177 m d'altitude mais aussi par les Bocche di Sarra d'Alzu (416 m) et di Marzulinu (443 m) permettant le franchissement de la ligne de crête vers le Falasorma. Ce dernier col constitue un point de passage important des communications au sein de cette microrégion. En effet, deux ensembles géographiques d'orientation générale sud-est/nord-ouest sont reliés par une vallée nord-est/sud-ouest, fonctionnant comme un véritable axe de circulation pour les déplacements littoraux.

Les régions côtières du nord-ouest ont pour microrégions contiguës celle du Nebbiu et des Agriate, au nord, la dépression centre-est, au nord-est, les hautes vallées du centre nord à l'est, et les vallées centro-occidentales, particulièrement la région de Porto, au sud.

La Bocca di Vezzu (311 m), actuellement empruntée par la route départementale 81, constitue le col le plus accessible pour se rendre dans l'Agriate. Sur cette même crête mais à 969 m d'altitude, la Bocca di San Pancraziu et un peu plus loin, la Bocca di Tenda (1219 m) permettent de franchir cet interfluve élevé et de parvenir ainsi directement dans la partie haute du Nebbiu.

La vallée de l'Ostriconi est dans le prolongement de la dépression centrale et constitue donc une voie de passage privilégiée via le col de Pietralba (472 m).

Plusieurs cols peuvent être empruntés pour accéder au Ghjunssani, faisant partie des hautes vallées du centre nord : la Bocca di Battaglia (1090 m), la Bocca di u Prunu (734 m) et le col de San Colombano (692 m). La ligne de crête très élevée séparant ces deux microrégions et particulièrement les vallées d'Ascu et du Niolu, est percée de cols difficiles d'accès du fait de leur altitude notable.

Enfin, trois cols entaillent la limite sud des régions côtières du nord-ouest : il s'agit du col de Palmarella (408 m), Bocca di Melza (773 m) et la Bocca di Caprunale (1529 m). Ils permettent d'accéder respectivement au golfe de Girolota, à la vallée du Porto et au Niolu, puisque le dernier col, très élevé constituait un point de passage lors des transhumances des bergers niolins vers le Falasorma.

Au sein de ce vaste espace, nous avons recensé au cours de notre recherche bibliographique près de 20 sites, pouvant potentiellement se caractériser par la présence d'une enceinte. 15 sites ont été intégrés à notre corpus et donc 5 sites n'ont pas été retenus pour notre étude (Castellacciu, Monte Castellucciu, Ambiu, Poveraghja et Capigliola di Calca).

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Monte Castellucciu	Lama	Haut Nebbiu	Corse	560890	4254930	702	Le site occupe une petite butte de faible superficie (20 m de longueur), comportant des aplombs de cinq mètres de haut pour le plus élevé, du côté du col. Sur le côté nord, au pied de la butte s'étend un vaste replat. Quelques tronçons de murs, que l'on ne peut qualifier d'enceinte, se tiennent sur cette éminence.	MAZET S., 2002.
Castellucciu	Monticellu	L'Ile Rousse	Corse	542330	4258520	0	Si ce replat dominant la baie de l'Ile Rousse a pu constitué un gisement privilégié pour une occupation préhistorique, le lotissement construit ne permet pas d'observer de structures particulières.	Carte archéologique.

Tableau 1 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les régions côtières du nord-ouest (la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma).

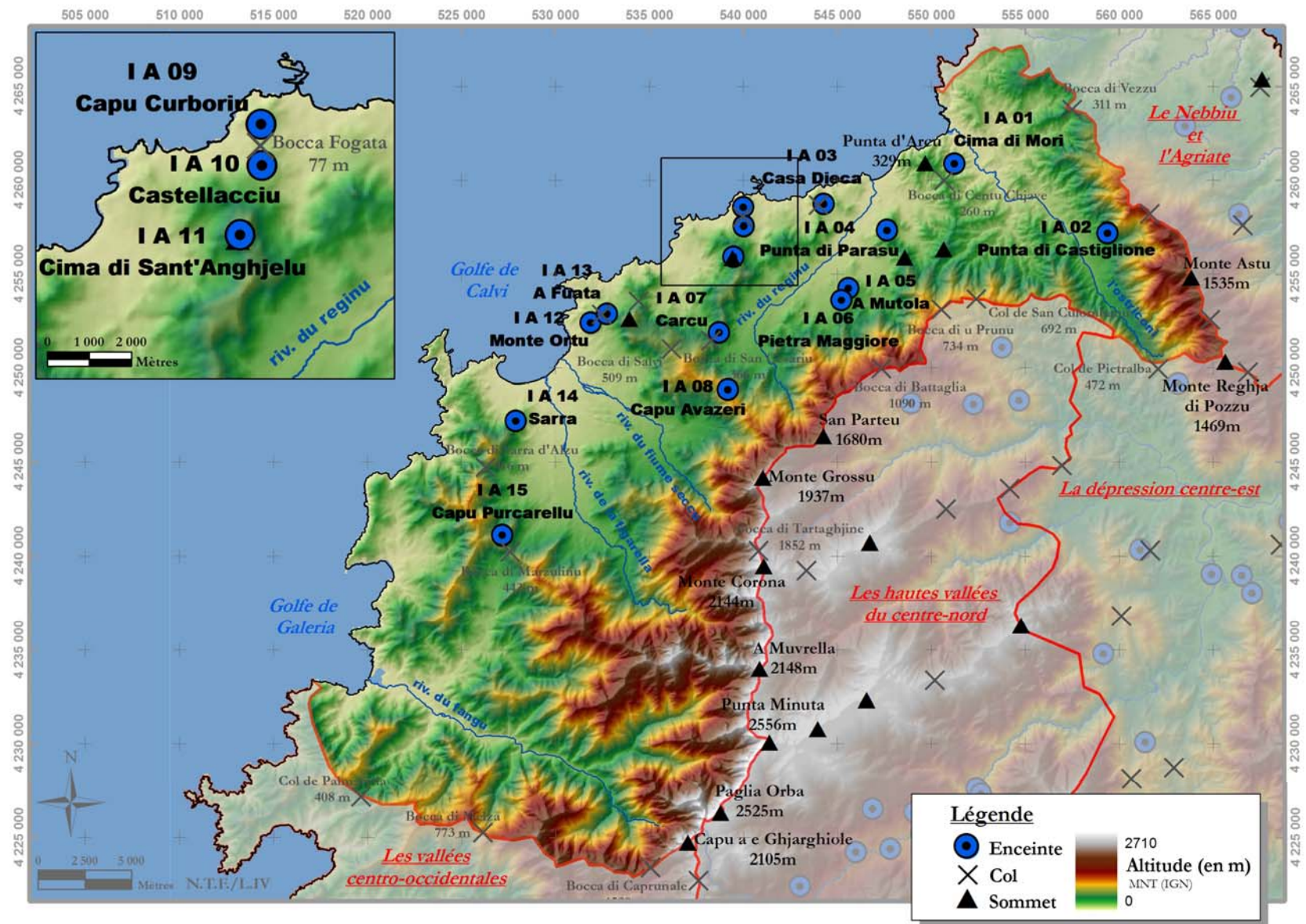


Figure 29 : Localisation des sites des régions côtières du nord-ouest (A)

I A 01 Cima di Mori

Palasca / Belgudè

X=551250 – Y=4260900 – Z=219

Site fouillé : Non / Groupe 3

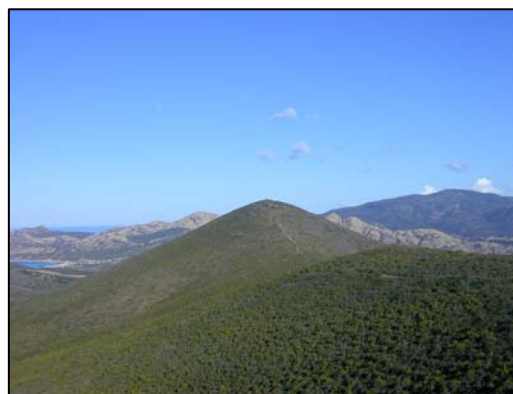


Figure 30 : Vue sur le gisement de Cima di Mori (I A 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

« Le gisement qui couvre un peu plus de 4000 m² occupe le sommet d'une colline arrondie. Il s'étend sur une centaine de mètres du sud au nord pour une cinquantaine d'ouest en est. Sur cette superficie, on peut observer les vestiges d'une enceinte sur tout le pourtour ; des pierriers à chaque extrémité, laissant supposer l'existence de structures, de défense ou de guet, écroulées. Le sol bien que recouvert de végétation, lentisques, romarin, cistes et calycotomes laisse apparaître, ci et là, des bases de structures. » (NEUVILLE P., 1992, p 20).

Géologie du substratum : Flysch

Géologie de l'enceinte : Flysch

Hydrologie : Deux ruisseaux, le ruisseau de Debbione et celui de Guagnu, encadrent le site à l'ouest et à l'est et vont se jeter dans l'Ostriconi à moins d'un kilomètre.

Ensemble géographique :

« La Cima di Mori fait partie de l'ensemble des flyschs de l'Ostriconi où culmine la Punta d'Arca (320 m). Située à l'extrémité de ce mouvement, elle domine directement la vallée de la rivière sur plus de quatre kilomètres. Les flyschs dépendent de la Balagne sédimentaire qui s'étend du rivage marin jusqu'aux versants de la Navaccia au sud du col de San Colombanu en molles ondulations, coupées ci et là par des écaïles presque toujours calcaires. » (NEUVILLE P., 1992, p 20).

Description du matériel :

« Essentiellement de la céramique : un fragment de col d'amphore avec départ d'anse vertical, quelques tessons de céramique peignée, de nombreux fragments de tegulae jonchant le sol » (NEUVILLE P., 1992, p 21).

Structure du site :

De nombreuses structures quadrangulaires subsistent sur le site. On peut observer 5 à 6 assises des murs des habitations.

Chronologie :

« Le tesson d'amphore pourrait appartenir à un récipient provenant de Bétique du tout début de notre ère. Les fragments de céramique peignée attestent l'Age du Fer, soit, probablement la fin du premier millénaire avant notre ère. » (NEUVILLE P., 1992, p 21).

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 112-116.

NEUVILLE P., 1992, p 18-21.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Oui	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Oui
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 250 m

Superficie : 4000 m²Volume : 420,00 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 2,20 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,40 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se trouve au sommet de la colline, sur tout le pourtour et occupe sa crête militaire. Elle est donc de forme ovale puisque le sommet de cette colline s'étire du nord au sud. Sa plus grande longueur est orientée nord/sud.

Base du mur :

La végétation abondante et le ruissellement dû à la pente assez forte ont enfoui la base des murs. Il est donc difficile de déterminer s'il y a des fondations. En quelques endroits, le mur se trouve sur la roche et l'on pourrait supposer que le matériau qui constitue un volume important a pu être prélevé sur place, accentuant ainsi la déclivité de la pente.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon est très endommagé. Beaucoup de portions sont écroulées. Les pierriers s'étendent dans la pente au pied de l'enceinte sur 5 à 6 mètres de largeur. Quant au tronçon ouest, on distingue seulement quelques arases du mur d'enceinte. Il ne semble pas éboulé mais plutôt enfoui sous le sédiment. A chaque extrémité de l'enceinte, se trouvent deux pierriers aux volumes importants.

Continuité/ discontinuité :

Il n'y a pas de discontinuité dans l'enceinte, hormis les portions éboulées.

Accès/ structure :

Les pierriers aux extrémités de l'enceinte sont sans doute issus de l'éboulement de structures de guet ou de tours dont la forme est difficile à établir. La portion d'enceinte bordant le pierrier étant arrondie ou curviligne, on peut en déduire que ces tours étaient circulaires. Néanmoins, la structure sud laisse deviner parmi son pierrier un tronçon rectiligne. Il est difficile de déterminer s'il s'agit du tronçon d'enceinte qui vient s'appuyer sur la structure ou bien d'un parement de la structure en elle-même qui ne serait pas circulaire dans ce cas. Les dimensions de ces pierriers (10 m x 7 m) sont similaires ce qui laisse supposer la présence de deux structures identiques à chaque bout du gisement.

Aucune rupture dans l'enceinte ne peut être assimilée à un système d'entrée. Cependant, au sud-ouest, sur le flanc le plus accessible, l'arase d'un mur, à 5 m en contrebas de l'enceinte, s'appuie contre l'enceinte au niveau du pierrier sud et se poursuit parallèlement à celle-ci. Il pourrait s'agir d'un système d'entrée nécessitant son contournement pour pénétrer dans l'enceinte. Ainsi, cet accès est protégé par la tour sud et par une portion d'enceinte. Quant à l'entrée au sein de l'espace ceinturée, elle pouvait s'effectuer éventuellement par un système de rampe.



Figure 31 : Tronçon d'enceinte du site de Cima di Mori (I A 01)

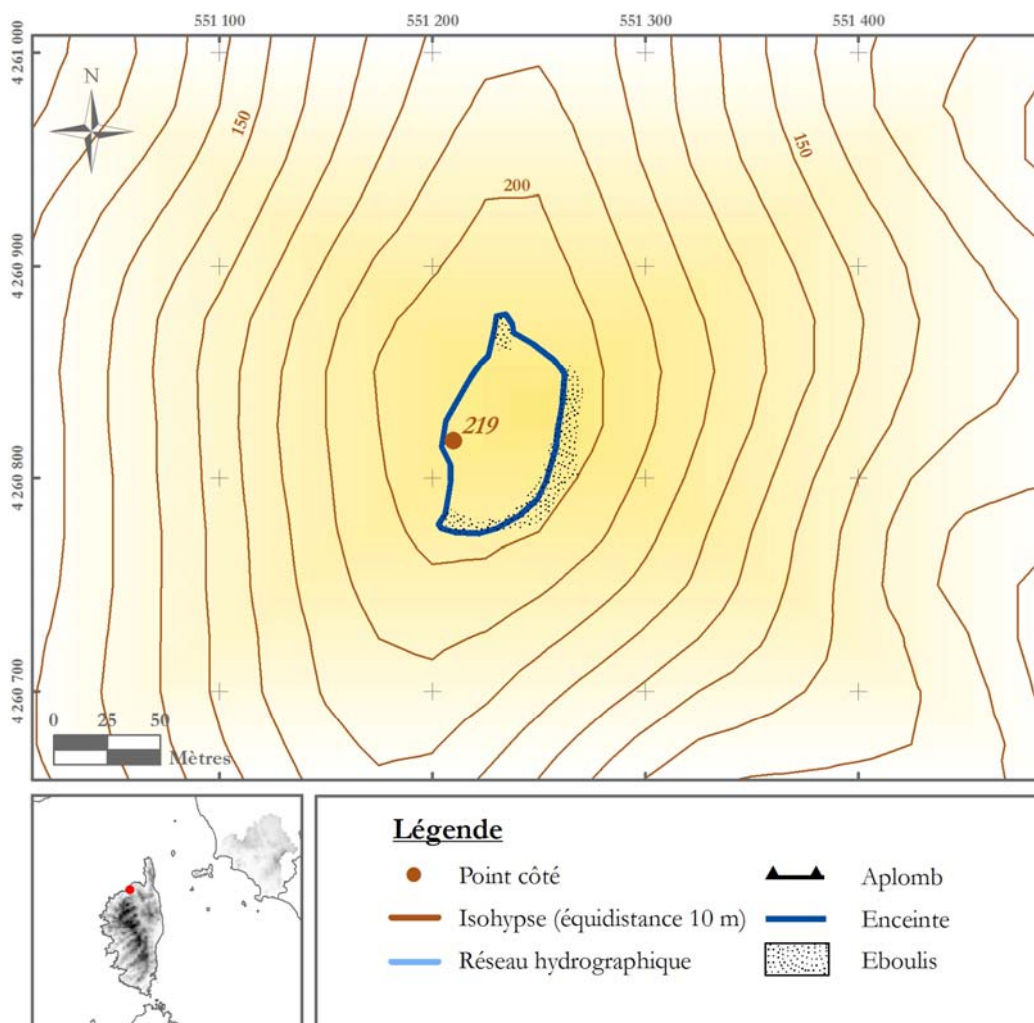


Figure 32 : Localisation de l'enceinte du site de Cima di Mori (I A 01)

I A 02 Punta di Castiglione

Urtaca / Haut Nebbiu

X=559400 – Y=4257200 – Z=559

Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 33 : Vue sur le gisement de Punta di Castiglione (I A 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe le sommet d'une colline à flanc abrupt dont le flanc sud présente un aplomb, formant une défense naturelle. A l'est, par là où l'éminence est rattachée au reste du relief, se trouve un petit col. C'est là que le tronçon d'enceinte est le plus important. Une structure circulaire est adossée à ce tronçon. A l'intérieur de l'enceinte, aucune autre structure n'a été observée sur la pente douce orientée vers l'ouest.

Géologie du substratum : Micaschiste

Géologie de l'enceinte : Micaschiste

Hydrologie : Le Fiume de Peri coule sur le flanc sud du site et va se jeter dans l'Ostriconi à 1,5 km plus à l'ouest.

Ensemble géographique :

Le bout de crête secondaire occupée par le site, descendant de celle séparant la vallée de l'Ostriconi, du Haut Nebbiu, se trouve à 10 km de l'embouchure du fleuve et à 7 km du col de Pietralba, qui constitue un accès direct à la dépression centrale. Le site est donc au cœur de cet ensemble géographique orienté nord-ouest/sud-est. Il commande un carrefour de voies de passage ; la première empruntant le thalweg du fleuve, la seconde descendant de la Bocca di San Pancraziu et reliant l'Ostriconi au Haut Nebbiu.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Ce site pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Fer.

Bibliographie :

ERCOLE R., 1968, p 16, 72 et pl.49.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Non	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 130 m

Superficie : 2410 m²Volume : 265,20 m³

Largeur minimale : 1,50 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,70 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Le tronçon le plus imposant se tient du côté est et domine un petit col, accès naturel à cette colline. Il se poursuit sans interruption sur le flanc nord, en s'appuyant sur un petit aplomb rocheux de moins d'1,5 m qui sert de base à la structure. Suite à un angle plus prononcé, l'enceinte se prolonge sur le flanc ouest. Malheureusement, l'implantation d'un mur plus récent, réutilisant le tracé et les modules de l'enceinte ne permet pas d'observer le chaînage de l'angle. Ce tronçon se termine sur le flanc sud, en venant prendre appui sur un aplomb, cette fois-ci plus conséquent (2,5 m de hauteur). Seul un mur récent occupe ce flanc, même si quelques dalles en soubassement pourraient attester de la présence de l'enceinte dans cette zone.

Base du mur :

La base du mur n'est pas visible, un important éboulis empêchant toute observation.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est très dégradée. Actuellement, on trouve un large éboulis sur le flanc est. Les tronçons sont en meilleur état sur le flanc nord tandis qu'il y a eu une réutilisation des modules des tronçons situés sur les flancs ouest et sud comme le prouve la présence d'un mur de limite de parcelles qui se confond avec le tronçon d'enceinte à l'ouest.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte semble se terminer sur le flanc sud où se tient un aplomb, seule défense naturelle de cette éminence.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été détecté sur le site, l'important éboulis sur le flanc où devrait se trouver cet accès ne le permettant pas.

La seule structure observée sur le site semble être un rajout à l'enceinte, sur le flanc est, côté col : il s'agit d'une structure circulaire, d'un diamètre de 2 m environ, bâti en appareil régulier de calibre moyen. La fonction défensive n'est pas attestée au regard du faible volume de pierres que constitue l'éboulis.



Figure 34 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Castiglione (I A 02)

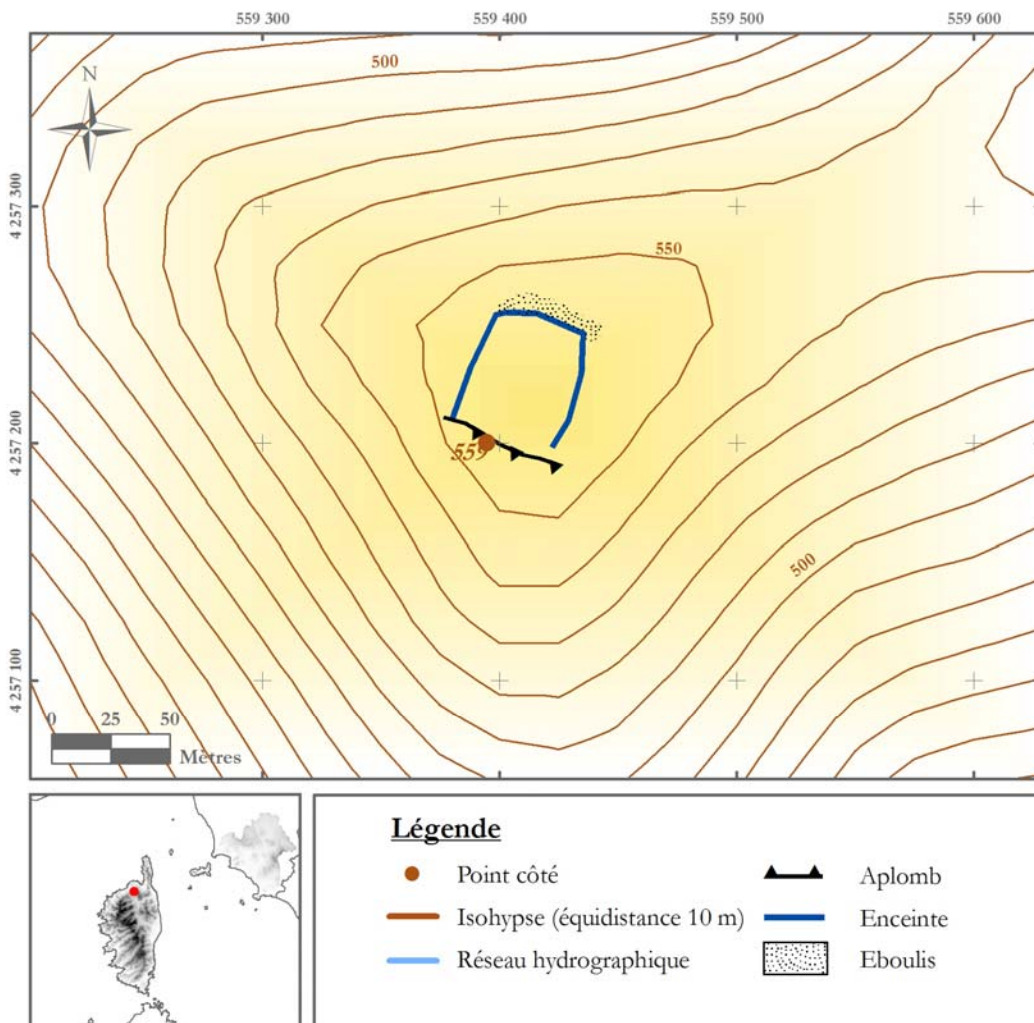


Figure 35 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Castiglione (I A 02)

I A 03 Casa Dieca
 Monticellu / L'Ile Rousse
 X=544290 – Y=4258725 – Z=120
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 36 : Vue sur le gisement de Casa Dieca (I A 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Cette butte surplombe le sol environnant d'une dizaine de mètres au minimum ; elle se détache donc très bien du paysage. Elle possède sur son flanc sud deux aplombs de plus de cinq mètres de haut. De ce fait, se dégagent deux espaces plans, de faibles superficies, propices à une implantation. L'un au sommet (30 x 15 m) et l'autre au pied du premier aplomb (40 x 10 m). Ces deux terrasses sont protégées par une enceinte en pierre sèche. Le site se tient en contrebas de la Bocca a Casa Dieca, petit col situé à 146 mètres, coupant le Capu a l'Altare du reste de la crête. Un chemin dallé, provenant de Monticellu, longe cette crête, emprunte le col, redescend légèrement, passe à quelques mètres du site et mène à la vallée du Reginu.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Quatre sources se tiennent dans un rayon d'1 km ; une est à 200 mètres en contrebas du site.

Ensemble géographique :

« Le site sis au pied d'un col se trouve sur une crête secondaire séparant, au nord, un petit vallon débouchant sur la mer et au sud, un autre vallon débouchant sur le Fiume di Reginu. Il est adossé à l'éperon du Capu a l'Altare, dont le sommet constitue un point géodésique, [et qui] se tient à 750 mètres au sud de la pointe de Saleccia ; il représente l'extrémité nord d'une arête de 2,5 kilomètres environ, orientée sud/nord, arête qui prend naissance à la Cima a i Parguli, au sud, et forme la branche est de la chaîne de moyenne altitude cernant la plaine de L'Ile Rousse. Celle-ci est jalonnée par les sites pré- ou protohistoriques de la Cima a i Parguli, de la Punta di Culumbaia, du Castellacciu et du Capu Curboriu » (NEUVILLE P., p 421-422, in WEISS M.C. (dir.), 1988)

Description du matériel :

La végétation abondante rend difficile la récolte des vestiges céramiques et lithiques. Cependant sept tessons informes ont été trouvés aux abords du site, qui manifestement appartiennent à une époque pré-ou protohistorique. Beaucoup de vestiges ont été ramassés sur le site voisin de Capu a l'Altare (cordons digités, cordons lisses, bords droits, carène, anse en ruban...)

Structure du site :

La partie sommitale accueille une structure circulaire de 0,75 m de diamètre située à son extrémité occidentale, à l'intérieur de l'enceinte. Elle est constituée de moellons juxtaposés en cercle, d'une hauteur de 0,25 m et s'appuyant sur la roche en place. Au pied du premier aplomb, sur le flanc sud-ouest, se trouve un abri sous roche de petites dimensions.

Chronologie :

« Aucune indication précise ne peut être donnée à ce sujet. Un tesson doté d'un cordon digité évoque le matériel du Bronze récent alors que les tessons portant des cordons lisses pourraient être placés à l'Age du Fer. » (NEUVILLE P., p 424, in WEISS M.C. (dir.), 1988). Tel est le bilan dressé par P. NEUVILLE pour le site voisin de Capu a l'Altare. Ici, les tessons informes ne permettent pas d'arriver à une telle conclusion, si ce n'est qu'ils pourraient se rapprocher du matériel du Néolithique ou de celui de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 106-110.

NEUVILLE P., p 421-426, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 122 m

Superficie : 630 m²Volume : 175,70 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

La double enceinte enserme le sommet de la butte et le replat inférieur. Sur la partie sommitale, elle protège essentiellement le côté nord qui est constitué d'une pente rocheuse inclinée. L'autre enceinte est basée sur tout le pourtour du site, la partie sud, abrupte, ne nécessitant pas de protection particulière.

Base du mur :

Les tronçons d'enceinte se tiennent sur la roche en place essentiellement.

Etat de l'enceinte :

L'état général de l'enceinte est plutôt bon ; peu de pierriers sont visibles sur le site.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte semble former une double protection. L'une, sur la partie sommitale profitant d'un aplomb au sud, l'autre, une dizaine de mètres en contrebas, profitant également d'un aplomb au sud, plus conséquent et d'un autre au sud-est. Des tronçons sont peu visibles ; cela peut être attribué au réemploi de certains blocs dans un muret construit plus récemment (mur en moellons à deux parements avec remplissage de cailloux) commençant au pied de la partie sommitale en direction de l'est et servant à départager les nombreuses terrasses retenues par des murs de soutènement. A l'ouest, au pied de la butte, le même processus a pu s'opérer pour la construction de deux bâtiments bâtis en pierre sèche, assez anciens et aujourd'hui abandonnés.

Accès/ structure :

Autre élément intéressant : un mur situé sur la terrasse sud d'une longueur de 15 m barre la moitié de cette terrasse. S'agit-il d'une protection destinée à doubler la portion aujourd'hui très éboulée, bloquant l'accès à une sorte de goulet longeant l'aplomb ?



Figure 37 : Tronçon d'enceinte du site de Casa Dieca (I A 03)
(Hauteur : 1,80 m)

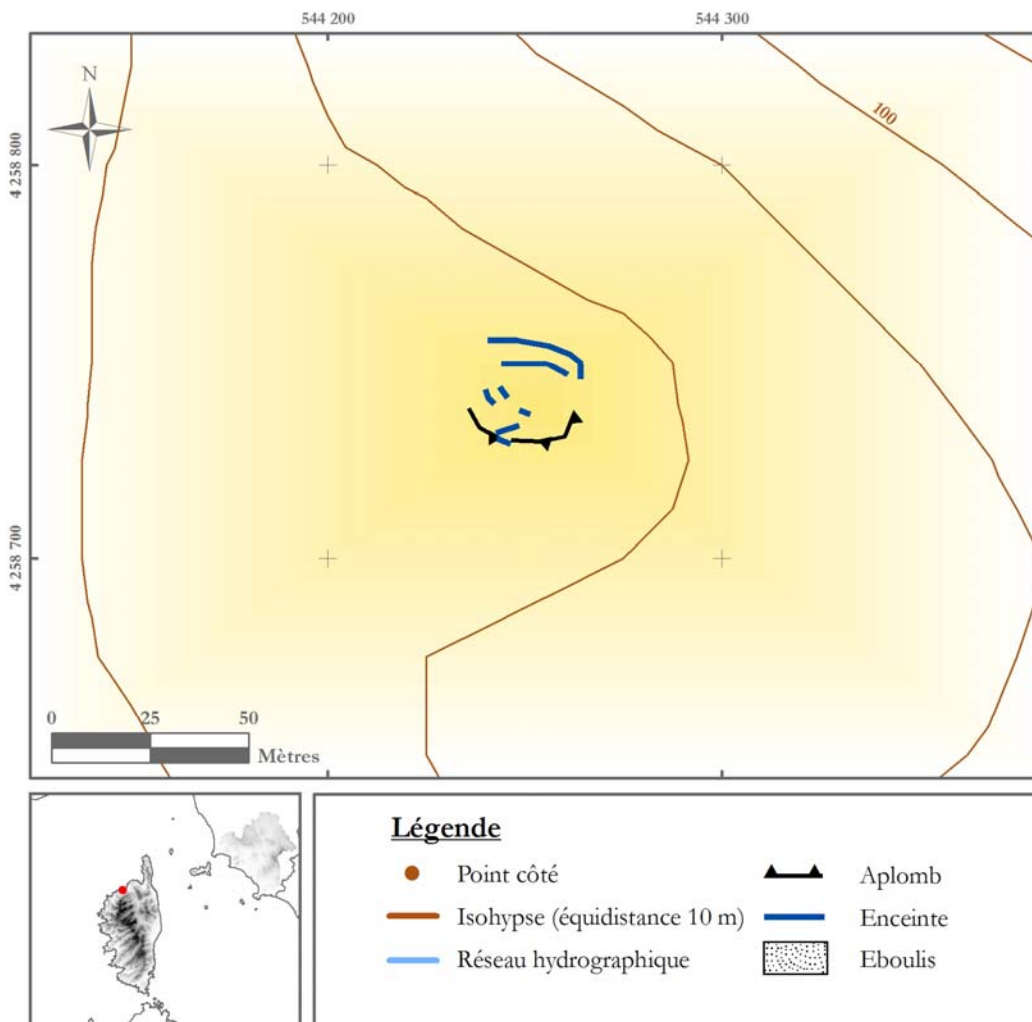


Figure 38 : Localisation de l'enceinte du site de Casa Dieca (I A 03)

I A 04 Punta di Parasu

Belgudè / Belgudè

X=547650 – Y=4257350 – Z=392

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 39 : Vue sur le gisement de Punta di Parasu (I A 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe le point culminant (392 m) d'un tronçon de crête. Adossés à ce mont, se détachant bien des autres éminences de cette crête, des replats ont été aménagés au nord et au nord-ouest, bornés par des blocs alignés. Quatre à cinq terrasses sont étagées du sommet du mont jusqu'au replat séparant la Punta di Parasu de l'éminence nord, la plus proche (à 200 m), culminant, elle, à 366 m au dessus du niveau de la mer. Le site se présente comme un amphithéâtre rocheux naturel, protégé au sud par la Punta di Parasu, à l'ouest, par la crête rocheuse le séparant du versant ouest très abrupt et au nord par une barre rocheuse, haute de cinq mètres en moyenne, descendant le versant est, moins pentu, sur une centaine de mètres. Le site semble s'étendre un peu plus au nord, toujours sur la crête, à 400 m de la Punta di Parasu, autour du point côté 350 m. Là, la crête se caractérise par un aplomb en arc de cercle orienté de l'ouest jusqu'au nord-est. La plate-forme naturelle se trouvant au bord de cet aplomb a été, semble-t-il, renforcée à certains endroits par des blocs alignés.

Géologie du substratum : Orthogneiss

Géologie de l'enceinte : Orthogneiss

Hydrologie : Le littoral est à une distance de 2,5 km, au nord, le fiume Reginu, à 1,5 km, à l'ouest et le ruisseau de Lozari, au pied de la crête, à l'est, à 1 km. Six sources ont été dénombrées dans un rayon de 1 km autour du site.

Ensemble géographique :

La Punta di Parasu appartient à la ligne de crête, longue de 3 km, séparant le Reginu d'un de ses affluents, le ruisseau de Lozari. Orientée nord/sud, cette crête s'abaisse au col de Casella (400 m) permettant la communication entre ces deux thalwegs. Plus loin, à l'extrémité de cette crête, se dresse la Punta di Parasu. Un village ruiné, côté 194 m, se tient sur un des contreforts est de cette crête. Implanté sur un éperon rocheux, percé de nombreuses cavités (le toponyme est « Spelonche »), il surplombe le ruisseau de Lozari, à l'est et une petite plaine, au sud, d'une superficie de 2,5 km², protégée des vents dominants.

Description du matériel :

68 tessons de poterie ont été trouvés sur le site dont 9 caractéristiques. Il s'agit d'un fond plat à face externe plate et à face interne non définissable, d'un cordon en relief impressionné à section asymétrique, d'un cordon digité à section arrondie, d'un cordon lisse à section arrondie, d'une oreille sectionnée, d'une lèvre étalée externe à extrémité aplatie, d'une lèvre épaissie externe à extrémité arrondie, d'une lèvre étalée externe et d'un tesson présentant un creux de 1 cm de diamètre et de 5 mm de profondeur.

Structure du site :

Au sommet de la Punta, sur une plate-forme, une structure quadrangulaire partiellement détruite est visible. S'appuyant sur la masse rocheuse sommitale, elle est formée de moellons et de blocs calés par des cailloux. Elle mesure approximativement 8 m de long sur 2 m de large.

Chronologie :

Le matériel recueilli indiquerait des occupations au Néolithique et à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 100-105.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 130 m
 Superficie : 5640 m²
 Volume : 78,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m
 Largeur maximale : 1,40 m
 Largeur moyenne : 0,60 m

Hauteur minimale : 0,60 m
 Hauteur maximale : 2,00 m
 Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les tronçons qui forment l'enceinte se trouvent au pied de la plate-forme sommitale, étagés dans la pente. D'autres murs protègent les passages les moins abrupts, comme sur le flanc ouest, au pied du mont où un goulet d'accès est ainsi comblé. Les tronçons principaux se situent sur le flanc nord de la Punta di Parasu.

Base du mur :

Les tronçons sont basés sur une pente rocheuse ou en bordure d'aplomb, à même la roche.

Etat de l'enceinte :

L'appareil irrégulier cyclopéen résiste bien au temps et seulement quelques blocs ont roulé au bas de la pente. Un pierrier de moellons et cailloux, situé après la première ligne de défense a pu constituer aussi un tronçon d'enceinte.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble des tronçons situés sur les flancs de la Punta di Parasu, forme un système de protection cohérent, puisqu'ils sont présents dans les zones les moins pentues, les plus faciles d'accès. Les aplombs importants des flancs est, sud et ouest n'ont pas nécessité de protection particulière.

Accès/ structure :

Dans le premier tronçon, le plus impressionnant, puisque constitué de blocs de très gros calibre (130 x 180 x 50 cm), un accès a été aménagé, large de 0,50 m, matérialisé par une pente dallée d'1,50 m de long.

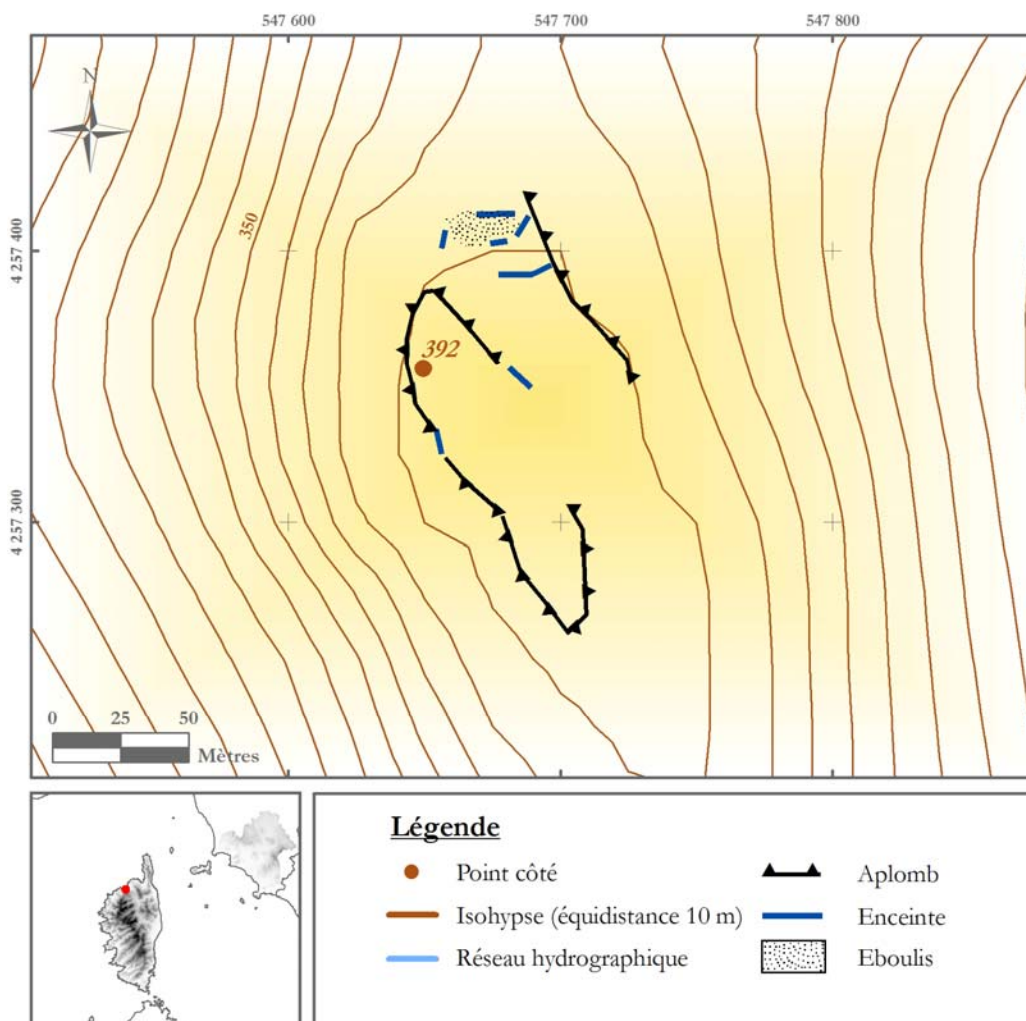


Figure 40 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Parasu (I A 04)

I A 05 A Mutola
 Ville di Parasu / Belgudè
 X=545600 – Y=4254250 – Z=261
 Site fouillé : Ovi / Groupe 4



Figure 41 : Vue sur le gisement de A Mutola (I A 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

« Ce site se détache très nettement dans le paysage (piton rocheux caractéristique, de 261 mètres d'altitude). Le sommet est constitué de gros blocs de granite.[...] Le versant nord-ouest est assez pentu, sans vastes terrasses aménageables ; on y distingue les restes d'anciens paillers d'époque récente, vestiges d'un temps où le site était encore cultivé. Le versant sud-ouest est difficile d'accès car très pentu et rocaillieux. La végétation de maquis très dense empêche tout passage ; seul le sommet apparaît car il est formé de roches dénudées. Les versants nord-est, sud-est et est sont faciles d'accès et nous permettent l'étude des occupations humaines successives. » (GOEDERT S., p 477, in WEISS M.C. (dir.), 1988).

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Neuf sources et fontaines se trouvent dans un rayon d'un kilomètre.

Ensemble géographique :

La Mutola est située dans la plaine du Reginu, en position centrale, puisque le site est positionné entre le Reginu et son affluent principal le ruisseau de San Clemente. De plus, la colline constitue le dernier contrefort d'une ligne de crête secondaire à celle séparant la vallée du Reginu du Giussani. Le site se trouve donc sur une voie de passage provenant de la Bocca di Battaglia. La colline sise au pied du village de Ville di parasu est constituée de plusieurs éminences : Pietra Maggiore, Capu Ritondu et la Mutola.

Description du matériel :

Le site étant connu depuis longtemps, un matériel important a été trouvé : pointes de flèche à crans et pédoncules en rhyolite, lamelles en obsidienne, lames en silex, de nombreuses meules sur blocs, des céramiques décorées de triangles incisés à champ pointillé, de cannelures, d'impressions poinçonnées, de cordons horizontaux, de bords perforés et des fonds plats ainsi qu'une céramique polie, lustrée et bien cuite.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

« Le matériel céramique et lithique issu du sondage [effectué par S. Goedert], atteste bien une occupation néolithique à la Mutola.[...] On pense donc avoir ici un premier peuplement au Néolithique récent qui précéderait du courant d'occupation de nouveaux sites dominant une plaine. Ce site peut avoir été fréquenté dès la fin du quatrième millénaire, puis pendant le troisième millénaire. » (GOEDERT S., p 485 et 488, in WEISS M.C. (dir.), 1988).

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), 1972, p 19-50.

GOEDERT S., p 477-491, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

GOEDERT S., 1984.

MAZET S., 2002, p 77-99.

MAZET S., 2001, p 89-93.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 110 m

Superficie : 4000 m²Volume : 132,00 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Une petite dépression relie l'éperon avec le reste de l'ensemble collinaire ; l'enceinte barre l'éperon à cet endroit. De plus, sur le flanc opposé, assez abrupt, les points faibles ont été renforcés par un appareillage en blocs et moellons. L'enceinte occupe les flancs nord-est, est et sud-est, au pied de l'éperon et le flanc nord-ouest au sommet de l'éperon.

Base du mur :

Une portion, composée de gros blocs, est sise sur une pente rocheuse. Pour le reste de l'enceinte, le sédiment qui a enseveli la base du mur ne permet d'y répondre.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte semblait occuper tout le versant est de l'éperon ; or il n'en subsiste que quelques tronçons au sud-est et est permettant de supposer la présence d'une enceinte continue.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous venons de le dire, le tronçon du flanc est est discontinu. Quant au flanc ouest, naturellement défensif, seulement quelques passages aisés ont été comblés par un ouvrage en blocs et moellons.

Accès/ structure :

Sur le flanc est semble se trouver l'entrée, l'accès à l'éperon. Des marches ont été façonnées pour grimper sur l'éperon. Une double ligne de défense matérialisée par un pierrier se trouve au pied de ces marches. Ces ouvrages ne sont pas maçonnés contrairement à certains situés au sommet de l'éperon et renvoyant à une occupation plus récente. Peut-on en déduire que ce système de défense de l'entrée soit synchronique à l'enceinte cyclopéenne ? Les arases de trois structures circulaires reliées par un mur, en contrebas des ouvrages décrits auparavant sont eux aussi constitués de blocs. Le manque de données ne nous permet pas de déterminer la fonction de ces structures.



Figure 42 : Tronçon d'enceinte du site de A Mutola (I A 05)
(Hauteur : 1,50 m)

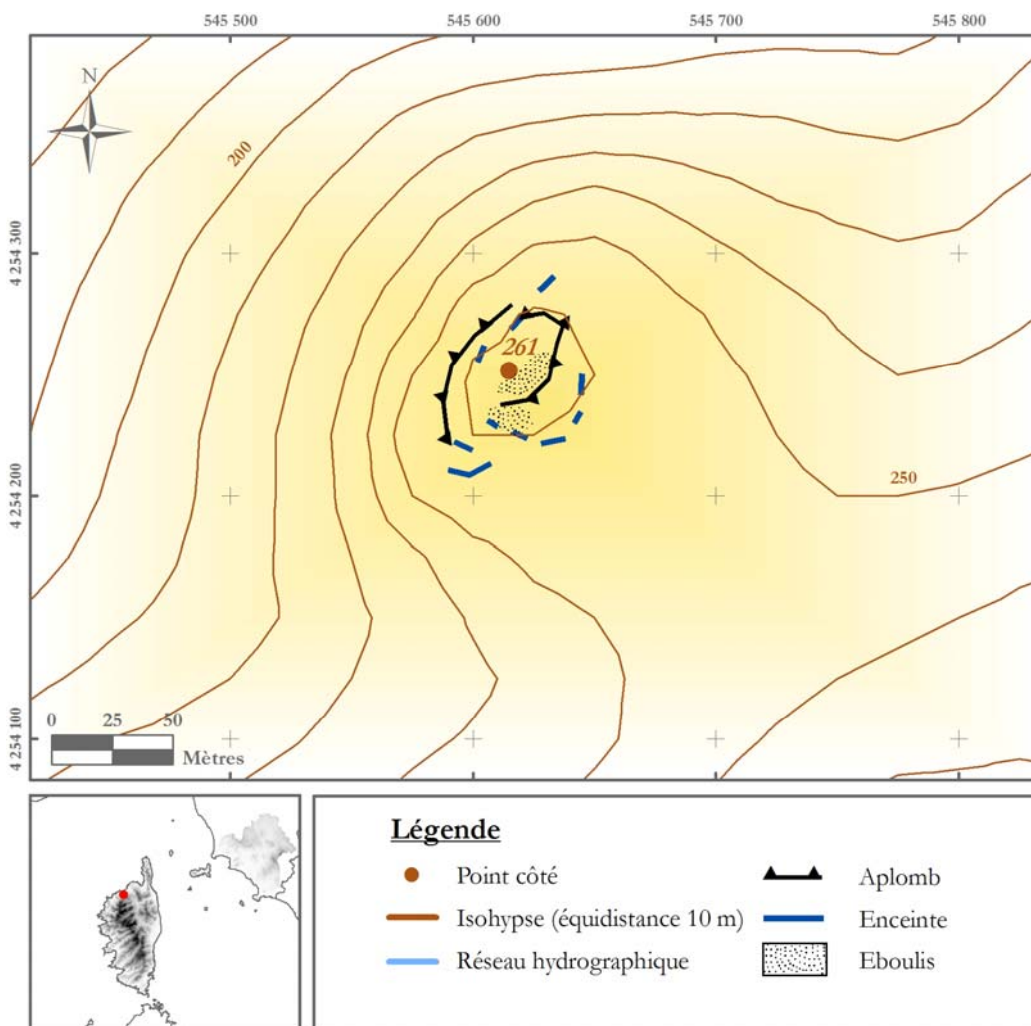


Figure 43 : Localisation de l'enceinte du site de A Mutola (I A 05)

I A 06 Pietra Maggiore
 Ville di Parasu / Belgudè
 X=545225 – Y=4253600 – Z=303
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 44 : Vue sur le gisement de Pietra Maggiore (I A 06)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Pietra Maggiore est le point culminant (303 m) d'un ensemble collinaire. Le site occupe l'espace plan sommital de cette colline. On trouve donc en bordure nord-ouest de ce sommet, deux vastes terrasses étagées, soutenues par des murs en gros blocs, deux abris sous roche aménagés se trouvant face à face et un mur d'enceinte dont l'appareil peut être qualifié d'irrégulier cyclopéen, s'appuyant sur une barre rocheuse naturelle, surplombant cet ensemble de deux mètres de haut. Dans la pente, toujours au nord-ouest, on trouve de nombreux abris sous roche et de petites terrasses bordées de blocs. L'étendue du site est difficilement quantifiable et ce malgré la présence de la portion d'enceinte.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Neuf sources et fontaines se trouvent dans un rayon d'un kilomètre autour du site ; la plus proche se trouvant à 300 mètres.

Ensemble géographique :

La colline, sise au pied du village de Ville di Parasu, est située dans la plaine du Reginu, en position centrale, puisque le site se trouve entre le Reginu et son affluent principal, le ruisseau de San Clemente. De plus, ce relief constitue le dernier contrefort d'une ligne de crête secondaire à celle séparant la vallée du Reginu du Ghjunssani. Le site se trouve donc sur une voie de passage provenant de la Bocca di a Battaghia (1090 m).

Description du matériel :

Vingt-sept tessons informes de céramique ont été trouvés sur le site. Un tesson, se trouvant au pied d'un mur de soutènement d'une terrasse, présente un décor incisé de lignes concentriques, de type Lazzien I. Quatre éclats de rhyolite grise, un éclat de rhyolite noir, un éclat de rhyolite rouge retouché et quatre éclats de quartz ont été ramassés en contrebas de la partie sommitale, un peu plus à l'est.

Structure du site :

Quelques cavités, dont une particulièrement bien aménagée ont pu servir d'abris. A proximité de cette dernière, une structure est visible au sol. Il s'agit d'un alignement de dalles dressées de chant, dont 0,30 m dépasse du sédiment, formant un arc de cercle de 4 m de circonférence.

Chronologie :

D'après le matériel recueilli, une occupation au cours du Néolithique final est envisageable.

Bibliographie :

MAZET S., 2002, p 88-91.

MAZET S., 2001, p 94-99.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Autre</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 45 m

Superficie : 2380 m²Volume : 52,60 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,40 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se trouve en bordure de l'espace sommital, au nord-ouest. Elle s'appuie sur une barre rocheuse, orientée ouest/est, la suit et la prolonge puis bifurque à angle droit au pied de celle-ci, et continue jusqu'à un abri sous roche aménagé, au bord de la pente. Le tronçon qui nous intéresse est orienté nord/sud, décrit un arc de cercle pour s'orienter ouest/est sur la barre rocheuse.

Base du mur :

Le tronçon sud est en grande partie basé à même la roche. Le tronçon est à sa base enfoui sous le sédiment, mais uniquement du côté est du mur ; le niveau du sol étant plus élevé, de ce côté, de 0,40 m, par rapport à l'autre côté du mur.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est en bon état. Il semble que deux ou trois assises de blocs constituent la hauteur d'origine du mur. Cependant, il est intéressant de noter la présence d'un mur, à 5 m à l'ouest du tronçon est, parallèle à ce dernier dont l'appareil pourrait être qualifié de régulier et constitué de module de calibre moyen, assemblé en deux parements avec blocage de cailloux. Ce mur de facture plus récente a pu être érigé, en partie, grâce aux pierres du mur voisin, au quel cas ce dernier aurait pu être plus élevé, un rang d'assises supplémentaire par exemple. Le tronçon immédiat se trouve sur la barre rocheuse, élevée en cet endroit de deux mètres. Ici, les blocs, au nombre de sept ont roulé au bas de la pente, ce qui équivaut à un tronçon long de 5 m environ et correspond avec l'espace vide situé entre les deux tronçons.

Continuité/ discontinuité :

Le tronçon découvert est continu et cohérent puisqu'il s'appuie sur un aplomb de 4 à 5 m de haut, allant en diminuant, vers l'est, jusqu'à atteindre un peu moins de 2 m de haut. Là, l'enceinte bifurque au pied du talus pour finir contre un abri sous roche lui-même au bord de la pente. D'autres tronçons ont été observés, au nord, dans la pente mais la végétation abondante gêne la lecture du tracé. En résumé, le tracé général de l'enceinte est difficile à définir puisqu'il en manque, semble-t-il, une partie. De ce fait, la détermination d'un « intérieur » et d'un « extérieur » est difficile à établir ; il semblerait logique, cependant, que l'intérieur englobe les deux terrasses et leurs murs de soutènement, l'abri sous roche et son entrée, situés à l'est du mur d'enceinte, là où le sédiment est plus abondant. Un autre tronçon, à l'est, aurait ainsi pu être démantelé pour la construction des nombreux murs et paillers situés un peu plus loin. Quant au flanc sud, le moins abrupt, son démaquisage a révélé une absence totale de structures.

Accès/ structure :

L'enceinte se termine par une dalle dressée sur son plus grand côté, près de l'abri sous roche, dont l'entrée se trouve à l'est du mur. Un passage est donc matérialisé entre l'abri et l'enceinte, large d'1,20 m.



Figure 45 : Tronçon d'enceinte du site de Pietra Maggiore (I A 06)
(Hauteur : 1,30 m)

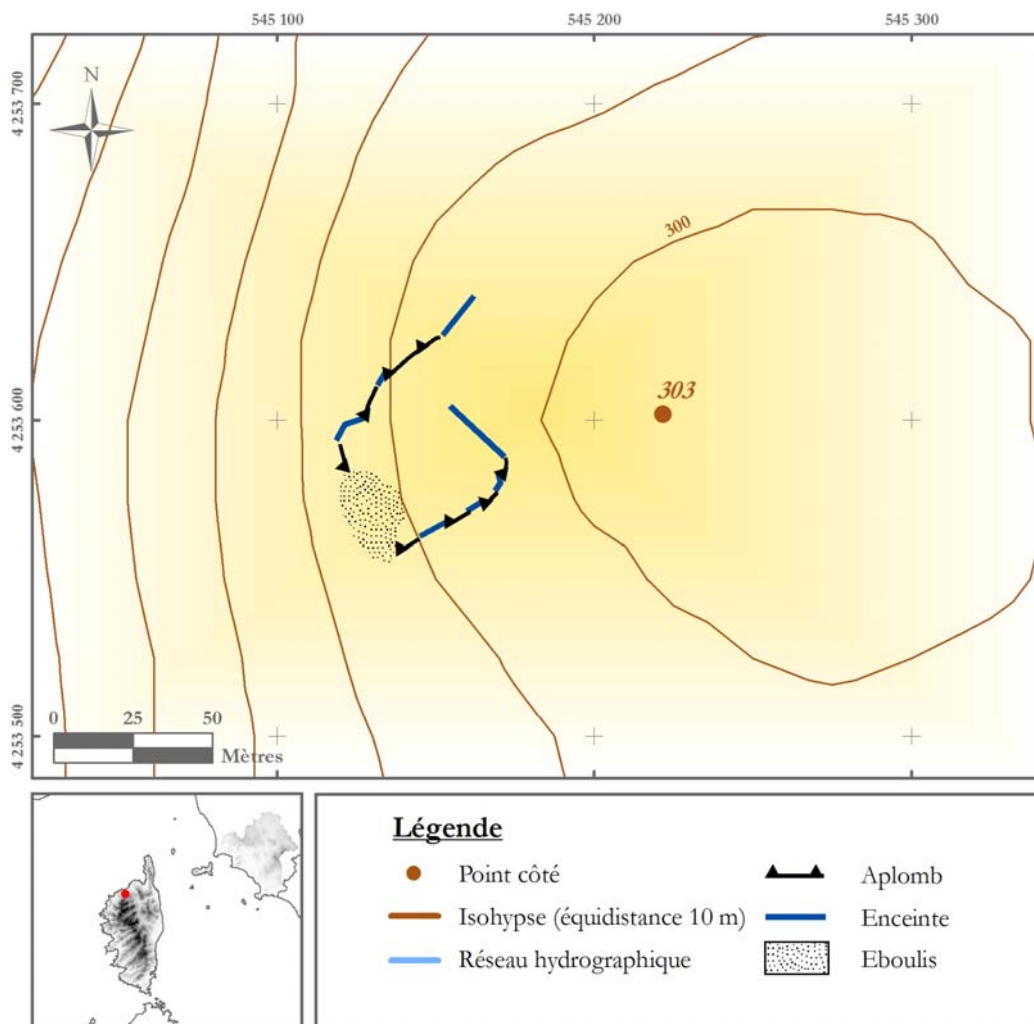


Figure 46 : Localisation de l'enceinte du site de Pietra Maggiore (I A 06)

I A 07 Carcu

Cateri / Belgudè

X=538725 – Y=4251875 – Z=410

Site fouillé : Oui / Groupe 2



Figure 47 : Vue sur le gisement de Carcu (I A 07)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe une butte de faible hauteur, couverte d'un chaos de boules granitiques. Elle est couronnée, à son sommet, par une masse granitique importante. Des terrasses avec murs de soutènement ou « bordées par des blocs de gros calibres » (WEISS M.C. (dir.), 1988, p 324), s'étagent principalement sur les flancs ouest et est. Une enceinte en gros blocs délimite la terrasse sommitale, mesurant environ 25 m par 25 m. « La butte n°1 présente en outre quelques cavités de broyage et en particulier deux cupules régulières creusées dans un replat rocheux. Il faut observer également que plusieurs meules sur blocs ont été identifiées à l'ouest et en contrebas de cet ensemble n°1 de Carcu [...] prouvant l'existence à tout le moins au Néolithique, de pratiques agricoles. » (WEISS M.C. (dir.), 1988, p 326).

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Cinq sources se tiennent dans un rayon d'un kilomètre autour du site.

Ensemble géographique :

« Le gisement de Carcu-Modria, se trouve sur des reliefs surplombant la vallée du Reginu et la plaine d'Algajola. En fait, il occupe une position unique et extrêmement importante en Balagne puisqu'il domine un carrefour de voies de passage naturelles mettant en relation les principales dépressions de cette région du nord-ouest de l'île, celles que nous venons de signaler ainsi que la Balagne occidentale par le bassin du Fiume Seccu. » (WEISS M.C. (dir.), 1988, p 326).

Description du matériel :

« Quant au matériel des niveaux en place, homogène, il indique une transformation insensible de l'horizon inférieur à la strate supérieur. La définition de ce groupe néolithique tient compte des décors céramiques impressionnés ; des cordons en relief rectilignes, parfois ornés ; de la languette biforée comme moyen de préhension ou suspension préférentiel ; des fonds plats ; des formes carénées ; de l'association des armatures de flèches perçantes et des armatures à tranchant transversal ; de l'utilisation fréquente de la rhyolite et de la grande quantité de quartz débités. En outre, il convient de mettre en exergue la découverte de haches polies plates et de fragments d'un vase en pierre. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 326).

Structure du site :

« Le site révèle un habitat sans doute ovale, délimité par de gros blocs, avec une superstructure légère et, au centre, une zone consacrée à des activités liées à l'existence d'un foyer. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 178).

Chronologie :

« Les tessons anciens de Carcu, du Néolithique ancien insulaire, doivent donc être placés entre le début du VI^e millénaire avant notre ère et le milieu du V^e sans qu'il soit possible, évidemment, en raison de l'absence de tout contexte significatif, de préciser davantage leur situation chronologique. Pour ce qui est du Néolithique avancé du site, la phase la plus récente de ce stade d'évolution a pu être datée par le C14, en IV a3, de la première moitié du III^e millénaire (2690 +/- 130 B.C.) » (WEISS M.C. (dir.), 1988, p 352 et 353).

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 152-154.

MAZET S., 2001, p 73-77.

WEISS M.C., p 177-178, in DE LANFRANCHI F., WEISS M.C., 1997.

WEISS M.C., p 321-353, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 130 m

Superficie : 2500 m²Volume : 165,75 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,40 m

Largeur moyenne : 0,85 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se situe sur la partie sommitale de la butte enserrant une terrasse de 25 m par 25 m. Quelques tronçons viennent la doubler à peu de distance légèrement en contrebas. Le tronçon principal se trouve au sommet de la butte sur tout son pourtour, renforcé par des tronçons au nord, à l'ouest et au sud principalement.

Base du mur :

Les tronçons se tiennent principalement sur la roche en place. Certains, au nord, ont leurs bases recouvertes par le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons d'enceinte, au nord, à l'est et au sud, situés dans la pente, ont été « figés » par le sédiment accumulé suite au ruissellement. Ils apparaissent comme des murs de soutènement. Ceux implantés sur la roche, sont plus endommagés.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble des tronçons forme un tracé enserrant complètement la butte. Ils s'appuient sur les divers éléments rocheux assez massifs qui composent le chaos granitique, au sommet de la plate-forme.

Accès/ structure :

Deux endroits, au nord et au sud, pourraient constituer des accès permettant de pénétrer dans l'enceinte. L'un, au nord, est un passage aménagé entre un gros rocher et un mur dont l'appareil peut être qualifié d'irrégulier cyclopéen. Ce tronçon court parallèlement au tronçon nord de la partie sommitale, surélevé de 1,50 m et distant de 3 m. Ainsi, se trouve, entre ces deux tronçons, un passage.



Figure 48 : Tronçon d'enceinte du site de Carcu (I A 07)
(Hauteur : 1,60 m)

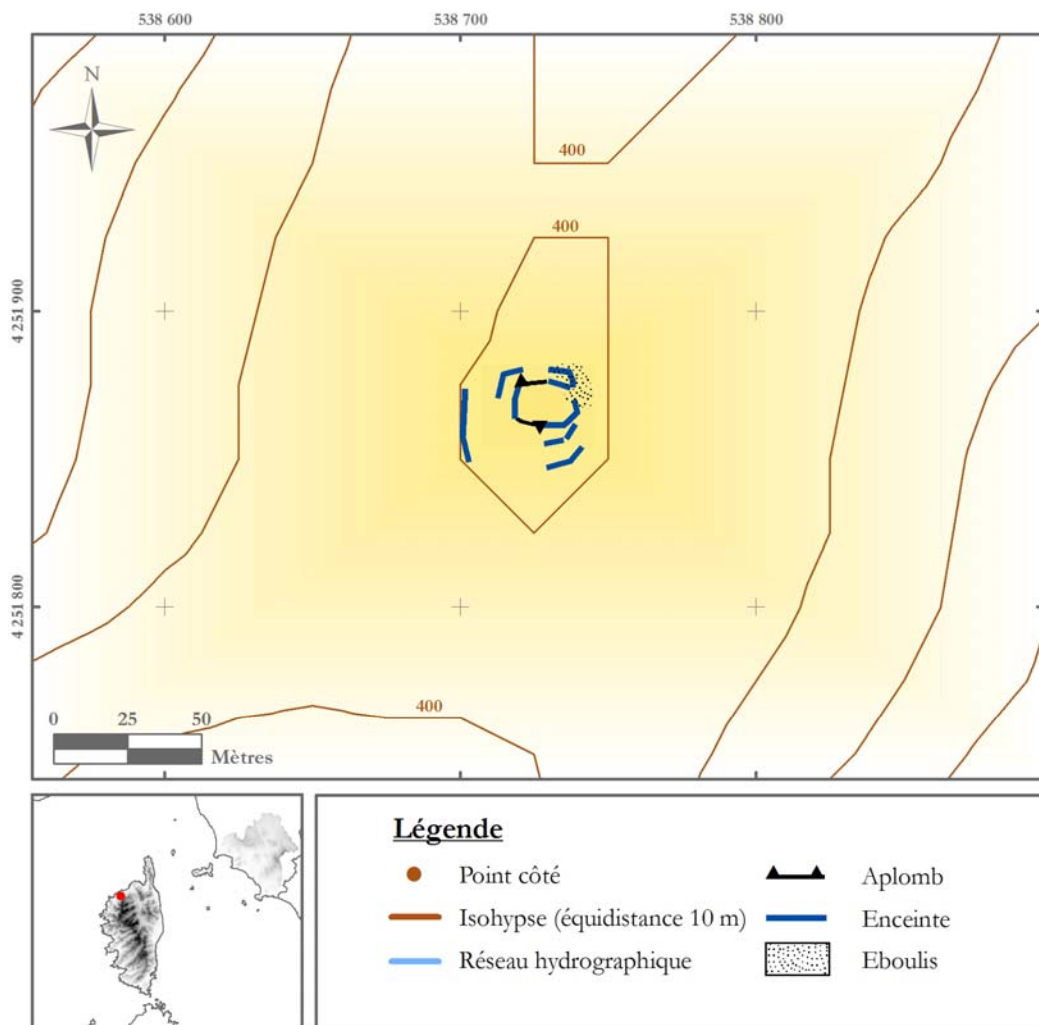


Figure 49 : Localisation de l'enceinte du site de Carcu (I A 07)

I A 08 Capu Avazeri

Muru / Belgudè

X=539190 – Y=4248850 – Z=751

Site fouillé : Non / Groupe 5

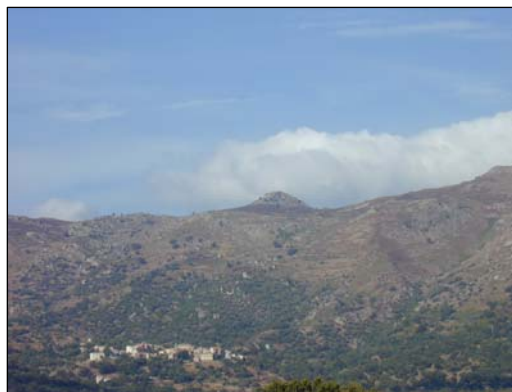


Figure 50 : Vue sur le gisement de Capu Avazeri (I A 08)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site se tient sur un éperon rocheux culminant à 751 m d'altitude. La partie abrupte de l'éperon, constituée d'aplombs rocheux, est située sur les flancs est, sud et sud-ouest, l'accès naturel au site s'effectuant par les flancs nord et nord-ouest, ceux en contact direct avec le col, vaste zone plane s'étendant sur une grande superficie au nord du site. Quelques terrasses étroites s'étagent sur le flanc nord de l'éperon. Au sommet, se tient une plate-forme rocheuse qui semble avoir constitué la base d'une tour médiévale.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Huit sources se tiennent dans un rayon d'un kilomètre autour du site.

Ensemble géographique :

Capu Avazeri est une éminence remarquable dans le paysage, de par son exigüité et sa forme acérée et surtout de par sa position se tenant sur la ligne de crête qui sépare l'hémicycle de Calvi de la vallée du Reginu. Tant est si bien que l'on voit ce site dans toute la Balagne puisqu'il occupe une position reculée sur cette ligne de crête secondaire culminée par le Capu di Bestia (804 m), au nord, et se rattachant à la ligne de partage des eaux, au sud, par la Cima Caselle (1551 m). Le site commande donc une voie de passage intéressante reliant les fonds des vallées du Fiume Seccu et du Reginu et ce par un col situé à 650 m d'altitude, le Bocca di Muru. Les restes d'un chemin dallé sont visibles, permettant de joindre les villages de Lunghignano et de Muru.

Description du matériel :

Le matériel céramique se trouve en abondance, malgré un état de dégradation avancé provoquant leur morcellement. Néanmoins des tessons ont été récoltés, principalement sur le flanc ouest du site, dans le pierrier constitué certainement par l'éboulement des structures d'habitat médiévales. Ainsi 22 tessons ont été ramassés, dont 13 informes et 8 caractéristiques parmi lesquels un tesson peint, une panse, 3 bords (1 à lèvre arrondie et 2 à lèvres convexes) et 3 fonds dont un se termine par une lèvre aplatie : il s'agit d'une écuelle. Trois tessons (dont le décor peint et un fond) au dégraissant invisible appartiennent à la période médiévale. Un autre tesson est dégraissé à l'amiante.

Structure du site :

Des éboulis encombrant le flanc ouest du site, produits certainement par la dégradation de structures peut-être médiévale comme le prouverait la présence de restes de parements en moellons réguliers rectangulaires.

Chronologie :

Une occupation médiévale est attestée mais des éléments (céramique, structure) indiqueraient également une occupation plus ancienne.

Bibliographie :

ISTRIA D., 2005, p 232.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Non
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : ? m

Superficie : 4490 m²Volume : ? m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : ? m

Hauteur minimale : ? m

Hauteur maximale : ? m

Hauteur moyenne : ? m

Localisation sur le site :

Les tronçons de l'enceinte occupent quasiment tous les flancs de l'éperon. Néanmoins, le flanc nord, celui en contact direct avec la zone du col est le moins abrupt : il regroupe la plupart des tronçons successifs, étagés sur cette pente. Sur les autres flancs (est, sud et sud-ouest), des tronçons bloquent les rares accès non défendus par un aplomb.

Base du mur :

La base des tronçons sur le flanc nord est prise dans le sédiment. Sur les autres flancs, davantage rocheux, les tronçons sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons en moellons, sis au sommet et sur le flanc ouest sont fortement dégradés; on retrouve des moellons au bas de la pente. Les autres tronçons, constitués principalement de blocs, sont mieux conservés.

Continuité/ discontinuité :

Les flancs naturellement défensifs regroupent des tronçons d'enceinte discontinus. Quant au flanc nord, le tracé de l'enceinte se caractérise par une cohérence défensive, sans discontinuité.

Accès/ structure :

Il semble que le flanc du site, en contact direct avec la voie de passage empruntant le col, présente un système d'accès en chicane, permettant certainement de mieux défendre l'entrée du site.

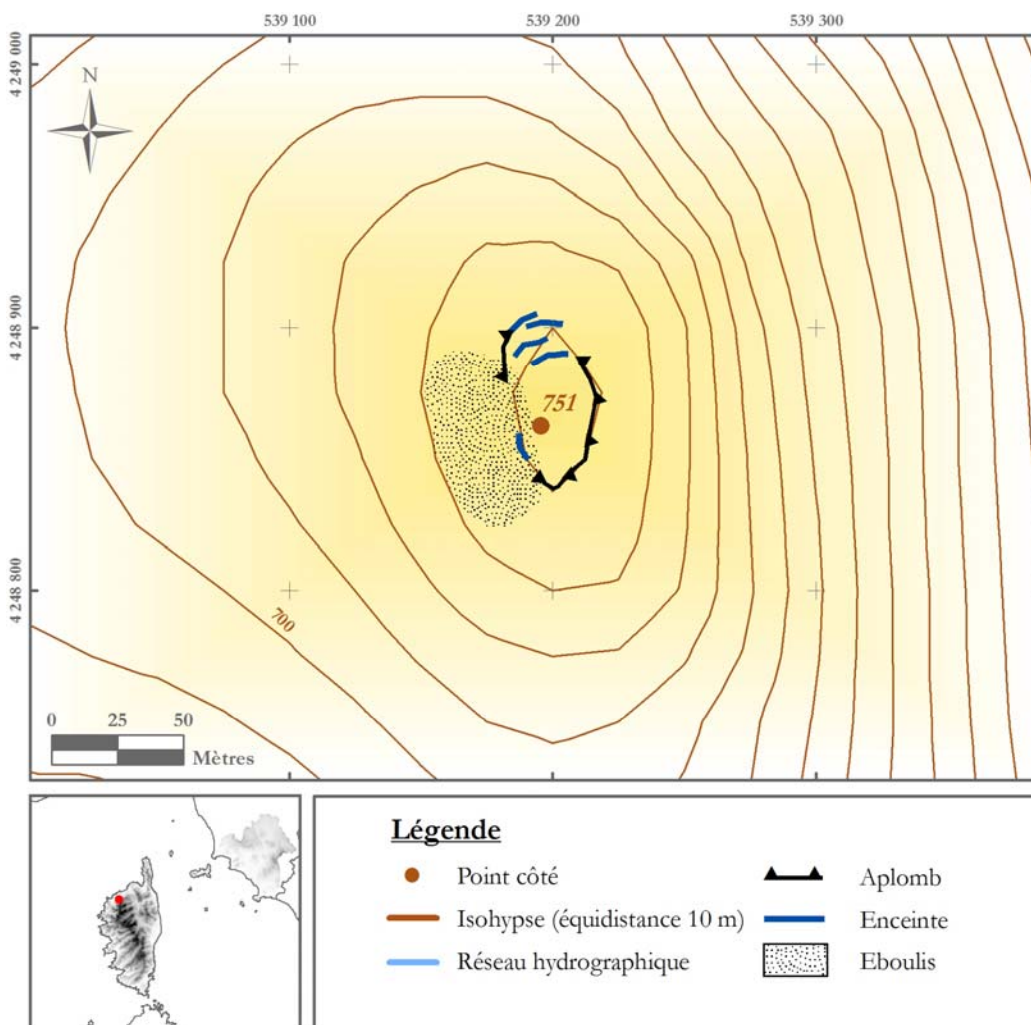


Figure 51 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Avazeri (I A 08)

I A 09 Capu Curboriu
 L'Ile Rousse / L'Ile Rousse
 X=540000 – Y=4258560 – Z=154
 Site fouillé : Non / Groupe 5

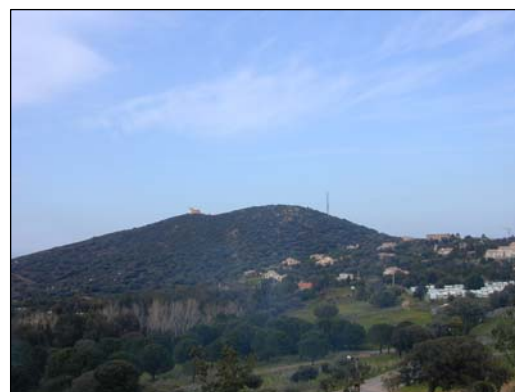


Figure 52 : Vue sur le gisement de Capu Curboriu (I A 09)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe le sommet d'une colline se caractérisant par la présence d'un affleurement rocheux sur son flanc nord, formant un aplomb de 5 m de hauteur. Derrière cette protection naturelle, se développent cinq terrasses principales toutes bordées par des murs en pierre sèche, formant une enceinte. Le flanc sud est également pourvu d'une protection naturelle, un aplomb rocheux haut de 2 m, renforcé par un mur. Immédiatement en dessous de ces terrasses sommitales, s'étagent de nombreuses terrasses et ce, sur les flancs est et sud majoritairement.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le ruisseau d'Acqua Niella coule à 250 mètres au sud-ouest du site. Le littoral est également tout proche puisque la mer borde le Capu Curboriu au nord et à l'ouest à moins de 800 mètres.

Ensemble géographique :

Le site se tient au sommet d'un ensemble collinaire au relief assez doux, constituant le dernier contrefort de la ligne de crête fermant la petite dépression littorale de l'Ile Rousse, et dont le point culminant est la Cima di Sant'Anghjelu (562 m). L'intérêt de la position de cette colline réside dans le point de vue qu'elle offre sur le littoral (un sémaphore y est installé) mais également sur le col de Fogata qu'elle commande directement (des restes de structures circulaires creusées se trouvent sur le site, similaires à celles se tenant en face du col, à Castellacciu et attribuées à l'armée italienne lors de la seconde guerre mondiale).

Description du matériel :

Un fragment d'oreille d'un vase en céramique a été trouvé sur le site sous un bloc de l'enceinte. Deux meules fragmentées dont une de grande dimension (surface active de 40 x 50 cm) se tiennent au pied de l'aplomb sud.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Ce gisement pourrait avoir été occupé au cours du Néolithique évolué.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 240 m

Superficie : 4614 m²Volume : 192,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,10 m

Largeur moyenne : 0,80 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Il est important de signaler que la superficie de ce site est assez vaste, tous les flancs de cette colline au relief doux ayant été exploités à des fins agricoles, à en croire les nombreuses terrasses soutenues par des murs en pierre sèche récents. Cependant, l'on trouve seulement sur la partie sommitale des tronçons en gros blocs, la ceignant totalement et s'appuyant tant au nord qu'au sud sur des affleurements rocheux. Ce système homogène dans les techniques de construction employées, isolent cinq terrasses situées toutes au-dessus de la rupture de pente principale.

Base du mur :

La majorité des murs sont érigés sur les affleurements rocheux. Quelques uns ont leurs bases recouvertes par le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les blocs voire très gros blocs constituant l'enceinte n'ont quasiment pas souffert de dégradation. Seuls quelques tronçons sont endommagés et l'on peut observer les blocs qui ont roulés au pied du ressaut de terrain au sommet duquel ils avaient été placés. Il est également intéressant de noter que la plupart des dalles placées en carreaux présentent des faces de parement bien nettes.

Continuité/ discontinuité :

Nous l'avons déjà dit, le tracé de l'enceinte semble cohérent d'un point de vue défensif puisqu'il enserme le sommet de la colline en se développant là où le substratum rocheux est absent et en renforçant les endroits où il est moindre.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 53 : Tronçon d'enceinte du site de Capu Curboriu (I A 09)

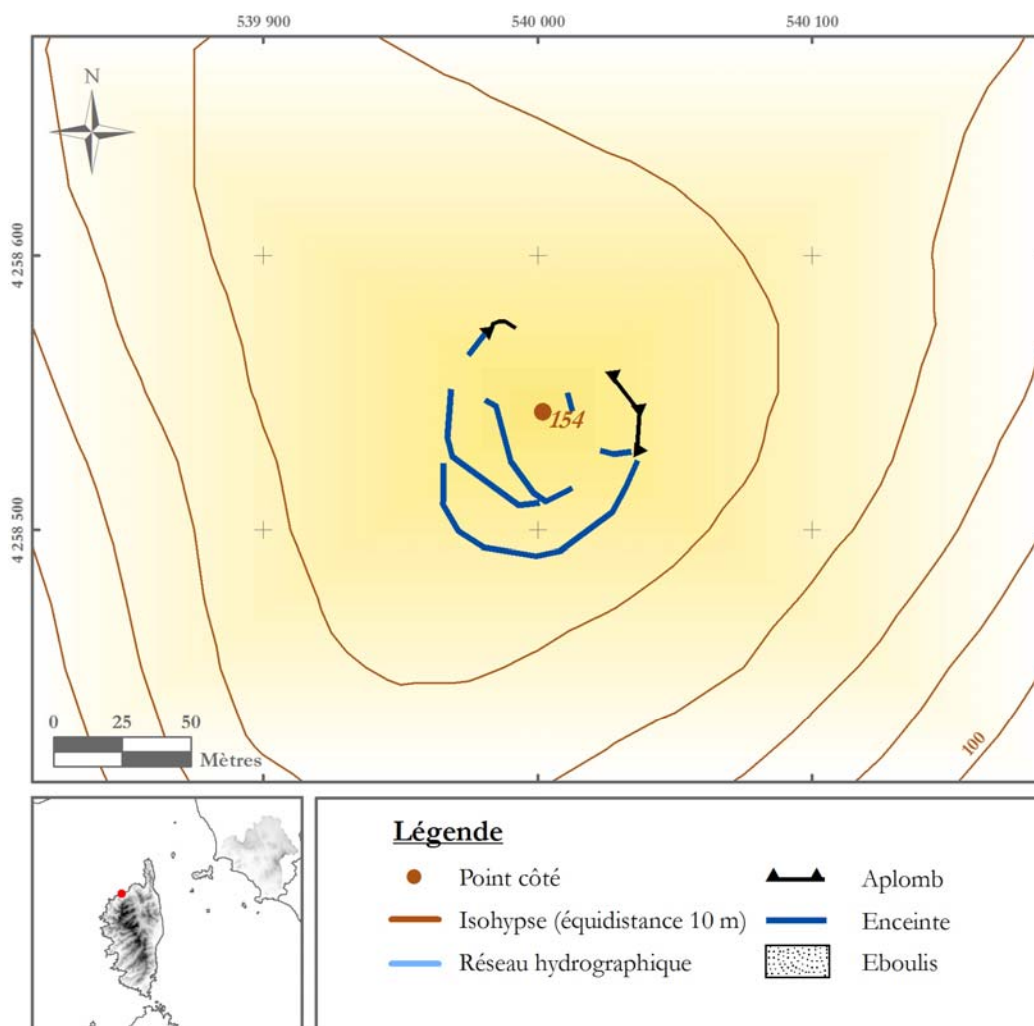


Figure 54 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Curboriu (I A 09)

I A 10 Castellacciu

Santa Reparata di Balagna / L'Ile Rousse

X=540025 – Y=4257575 – Z=130

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 55 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I A 10)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

« La station s'étend sur un petit plateau d'une superficie d'environ un hectare et domine le col de Fogata. » (NEUVILLE P., p 373, in WEISS M.C. (dir.), 1988). La partie sommitale est constituée d'une masse rocheuse formant un aplomb à l'ouest et au sud. Dans le prolongement de cette zone rocheuse, se tient un monticule composé de modules issus de la destruction d'une structure qui semblait être rectangulaire et dont la datation est difficile à établir.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : A 50 mètres en contrebas du site, à l'ouest, se trouve une source qui donne naissance au ruisseau d'Acqua Niella. Il y a aussi à l'est un ruisseau qui se nomme « Padule »

Ensemble géographique :

« La croupe de Castellacciu fait partie de la branche ouest de la chaîne de moyenne altitude enfermant dans un cirque ouvert sur la mer, au nord, la petite plaine de L'Ile Rousse. Cette chaîne est jalonnée, en partant du nord-ouest, par le Capu Curboriu, la Punta Columbaia, la Cima a i Parguli, le Capu a l'Altare ». (NEUVILLE P., p 373, in WEISS M.C. (dir.), 1988).

Description du matériel :

Pointes de flèche en obsidienne (à pédoncule, à ailerons), en rhyolite, lamelles en obsidienne, fragments de silex, molette, tessons informes à pâte fine et serrée, ont été trouvés sur le site.

Structure du site :

La végétation ne laisse voir aucune structure au sol, hormis les nombreux murs en pierre sèche et une enceinte au sommet de la croupe. On y aperçoit aussi, matérialisée par un pierrier de moellons, une structure quadrangulaire, dont il subsiste seulement un des coins à angle droit.

Chronologie :

« Les éléments trouvés en surface s'apparentent très nettement à ceux mis au jour dans les autres sites néolithiques de la région, tout particulièrement à ceux de la phase moyenne ou terminale ». (NEUVILLE P., p 375, in WEISS M.C. (dir.), 1988.)

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 83-88.

NEUVILLE P., p 373-375, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Oui	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Oui	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 50 m

Superficie : 1769 m²Volume : 38,20 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 0,85 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,85 m

Hauteur moyenne : 0,90 m

Localisation sur le site :

L'aplomb, situé sur les flancs ouest et sud de la petite éminence sise sur le vaste replat qui domine la Bocca di Fogata constitue une défense naturelle. L'enceinte prolonge donc le caractère défensif et vient ceindre ce petit monticule. Une portion d'enceinte, éboulée à certains endroits, est présente sur les flancs nord et ouest de l'éminence. La portion est est « noyée » sous une végétation dense. Quant à la partie sud, des tronçons de murs en pierre sèche viennent parasiter la lecture. Plusieurs niveaux d'occupations semblent se refléter dans la diversité des maçonneries.

Base du mur :

Les blocs sont juxtaposés sur la roche en place qui est surélevée de 2 mètres environ sur le flanc ouest.

Etat de l'enceinte :

De nombreux blocs ont roulé en contrebas sur le flanc ouest. Le flanc nord préservé par la végétation est quasi intact. Cependant, le côté est, lui, a été entièrement détruit ou peut-être réutilisé dans la construction de la structure sommitale.

Continuité/ discontinuité :

Le flanc est ne semble pas bien pourvu défensivement, dominant seulement de quelques mètres le niveau du sol.

Accès/ structure :

Aucun accès aménagé n'a été observé. Des terrasses, sises sur le flanc sud de l'éminence légèrement en contrebas mais néanmoins à l'intérieur de l'enceinte semblent propices à une installation puisque à l'abri des vents dominants. De plus, un mur à double parement avec blocage de cailloux, d'une épaisseur d'un mètre et haut de plus de deux mètres, se situe en contrebas des deux terrasses évoquées précédemment. Cet élément renforce l'hypothèse d'une occupation de ce site à différentes époques et montre son intérêt stratégique.



Figure 56 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I A 10)

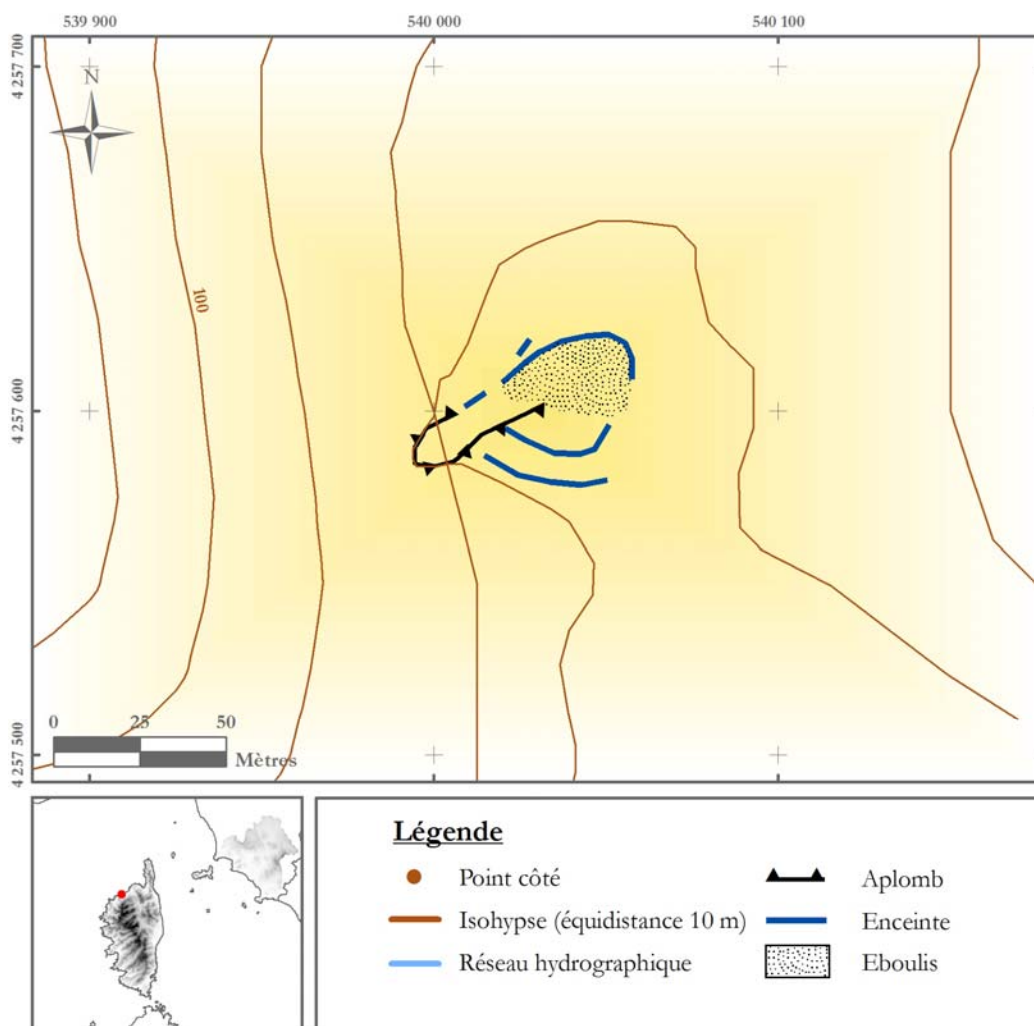


Figure 57 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I A 10)

I A 11 Cima di Sant'Anghjelu

Curbara / L'Ile Rousse

X=539500 – Y=4255925 – Z=562

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 58 : Vue sur le gisement de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site semble s'étendre sur les trois sommets de la Cima di Sant'Anghjelu qui culminent à 562 m, 540 m et 553 m. Cette crête, orientée nord-est/sud-ouest, comporte deux replats. La plupart des vestiges céramiques et lithiques y a été trouvée. Tout le versant sud-est du mont est naturellement défensif car très abrupt. Les extrémités de la crête, soit les sommets côtés 562 m et 553 m présentent un à-pic sur chacun de leurs flancs, sauf sur celui reliant le mont au reste de la crête. Des tronçons dégradés de murs en gros blocs se trouvent principalement sur les deux éminences les plus à l'ouest, dans les zones les plus accessibles. Une cupule (diamètre : 14 cm, profondeur : 4,5 cm) a été creusée sur la pente rocheuse en contrebas d'un tronçon d'enceinte. Enfin, « [un] abri sous roche s'ouvre face à l'est, sur les derniers contreforts du Mont Saint-Ange [...] » (VACCAREZZA P.L., Abri du Mont Saint Ange, p 369, in WEISS M.C. (dir), 1988.)

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Quatre sources sont présentes dans un rayon d'un kilomètre. La plus proche se trouve à 200 m de dénivelée, en contrebas du site.

Ensemble géographique :

La Cima di Sant'Anghjelu appartient à la ligne de crête secondaire séparant le bassin du Reginu, de la dépression littorale de Aregnu-Curbara. En position terminale sur cette crête, elle domine la frange littorale, c'est à dire les dépressions littorales de Aregnu-Curbara et de l'Ile Rousse, de près de 500 m de hauteur. Il s'agit donc d'un lieu stratégique, permettant une surveillance visuelle de tout le Reginu et des accès vers la plaine de Santa Catalina et vers l'Ostriconi. Il permet également d'exercer un contrôle sur le col de Santa Reparata, situé au pied de la Cima.

Description du matériel :

Quatre tessons informes, un fragment d'anse, dégraissé à l'amiante, un bord rentrant à lèvre convexe, deux lèvres arrondies, une lèvre épaissie interne, une lèvre étalée externe, une lèvre amincie, une lèvre convexe et un tesson vernissé comportant un décor peint ont été découverts sur le site. Pour ce qui est du lithique, nous avons trouvé trois éclats de quartz, un éclat de rhyolite rouge, quatre éclats de rhyolite grise et cinq éclats d'obsidienne, tous non retouchés.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Ce site, de par sa position stratégique, a été occupé, semble-t-il, au Moyen Age (tesson peint), durant l'Age du Fer (céramique dégraissée à l'amiante) et au Néolithique final (éclats d'obsidienne).

Bibliographie :

ISTRIA D., 2005, p 232.

MAZET S., 2001, p 78-82.

VACCAREZZA P.L., p 369-370, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 40 m

Superficie : 14500 m²Volume : 52,80 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,11 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les tronçons se tiennent au sommet des éminences ou en barrent les accès les plus aisés. L'enceinte occupe donc le flanc nord-ouest de la Cima, principalement sur les éminences les plus à l'ouest de la crête.

Base du mur :

Les tronçons se tiennent généralement sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons observés sur le site, semblent en partie éboulés, puisqu'il ne subsiste que quelques assises.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons peu nombreux permettent de penser qu'une partie de l'enceinte a été démantelée au cours des occupations suivantes. Cependant, il se peut que le système défensif du site soit assez peu développé en raison d'une morphologie du terrain isolant naturellement les sommets du mont.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 59 : Tronçon d'enceinte du site de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11)
(Hauteur : 1,70 m)

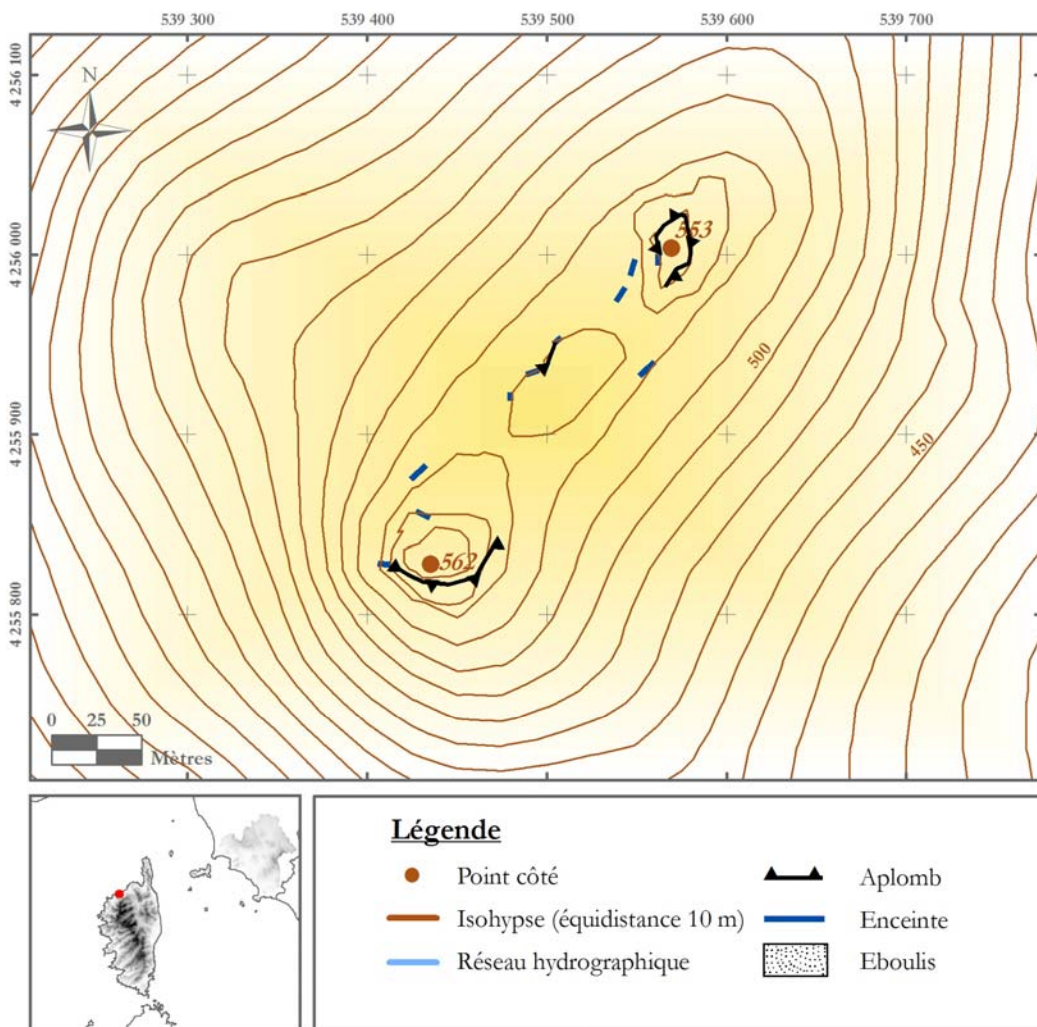


Figure 60 : Localisation de l'enceinte du site de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11)

I A 12 Monte Ortu

Lumiu / Calvi

X=531900 – Y=4252400 – Z=213

Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 61 : Vue sur le gisement de Monte Ortu (I A 12)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

« Le site du Monte Ortu, qui culmine à 213 m, est un point caractéristique du paysage balanin, visible de loin, en particulier quand on se trouve dans la plaine de Santa Catalina, au sud-est de Calvi. C'est un gisement côtier [à moins d'un kilomètre de la mer] duquel on aperçoit parfaitement la zone de Santu Ambrogiu, au nord-est, le golfe et la région de Calvi, au sud-ouest, et la plaine de Santa Catalina jusqu'au col de Marzulinu. L'éperon est un relief nettement allongé (globalement du sud-ouest au nord-est). Il laisse voir des flancs très raides, et même au-dessus de la voie d'accès naturelle, à l'est, le massif surplombe les terres voisines. » (WEISS M.C. (dir), 1988, p 241). Le flanc ouest, lui, est constitué de pentes rocheuses assez inclinées. Elles se terminent souvent par un aplomb d'une dizaine de mètres au maximum. Au sud, au bout de l'éperon, c'est un chaos de blocs détachés de la paroi qui constitue une défense naturelle. De nombreux abris sous roche parsèment le site.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Trois ruisseaux prennent naissances sur les reliefs que le Monte Ortu domine. Une source est présente à moins d'un kilomètre et un lieu-dit indique A Funtana Lumaga.

Ensemble géographique :

« La butte du Monte Ortu est placée sur la bordure nord-est de la plaine de Santa Catalina [...]. Le gisement domine l'une des voies de passage naturelles entre la plaine de Santa Catalina, c'est à dire la Balagne occidentale, et la Balagne centrale ou orientale, la voie littorale ; par ailleurs, il se tient près de l'un des chemins conduisant au petit plateau de Salvi, autrement dit à la voie de pénétration vers Cateri et donc le fond de la vallée du Reginu. Par conséquent, il s'agit d'une position privilégiée. Au sud-ouest de la plaine de Santa Catalina se trouve le col de Marzulinu qui permet de rejoindre le Falasorma par l'importante vallée du Marzulinu. » (WEISS M.C. (dir), 1988, p 245 et 249.)

Description du matériel :

Pour le lithique, ont été exhumés une extrémité perçante d'armature de flèche, des esquilles en rhyolite, obsidienne et quartz, molette, bloc mobile à cuvette unique de grande dimension. Des décors incisés à motif de chevrons emboîtés, de traits cannelés curvilignes et concentriques, bouton en relief, languette forée ; des décors faits de lignes d'impressions ovales ou circulaires ; languettes (triangulaire ou cornue), cordon digité, bouton à dépression centrale, cordon en relief rapporté offrant de profondes incisions obliques ; tessons avec décor de champ pointillé ou impressionné limité par des incisions de style apenninique, ornementation de bandes angulaires impressionnées, arrêtées par des incisions, anse perforée à double protubérance ; tessons vernissés et morceaux de poterie épaisse. Il s'agit du matériel trouvé en fouille.

En contrebas du site, près d'un tronçon d'enceinte ont été découverts des nombreux abris sous roches et beaucoup de matériel. Pour le lithique, un éclat d'obsidienne et un éclat de rhyolite ainsi qu'un autre vestige en rhyolite qui pourrait être une partie proximale de pointe de flèche (1 cm de largeur et 0,432 cm d'épaisseur). 168 tessons de céramique ont été ramassés, dont 18 sont caractéristiques. Il y a 11 lèvres, 4 préhensions dont 3 morceaux d'anses et un début d'oreille, un cordon lisse, un bord orné d'un cordon digité et une carène.

Structure du site :

« La partie sommitale de la station, côté nord, est couverte d'un système de terrasses échelonnées et imbriquées, terrasses de petites dimensions pouvant accueillir chacune un groupement humain plutôt réduit.[...] Si nous nous en tenons à la zone nord du sommet de l'éperon, qui représente, rappelons-le, la partie la plus typique du gisement, nous constatons qu'elle rassemble neuf terrasses situées au milieu de rochers granitiques de taille imposante. Ces terrasses dont la superficie est assez exiguë, semblent former une organisation naturelle en mesure de favoriser voire de provoquer un établissement humain. Même si elles se trouvent à des altitudes légèrement différentes, elles communiquent facilement entre elles ; en fait, aucun de ces replats n'est isolé, ce qui fortifie encore l'impression d'unité que nous venons de suggérer.[...] On observera qu'[un] mur d'enceinte borne les terrasses occidentales 1,2,3 et 7 ; les terrasses orientales 5 et 6, elles sont perchées au-dessus de versants abrupts. Seules les terrasses 8 et 9 ont une position centrale ; elles devraient avoir joué, pour cette raison, un rôle particulier (sorte de carrefours ?). La terrasse 8 était sans doute le replat le mieux protégé du site, ce qui justifie la priorité donnée à son étude. » (WEISS M.C. (dir), 1988, p 284-285). Les terrasses 4 et 8 ont en effet été fouillées lors de travaux en profondeur débutés à partir de 1978. Ils ont révélé l'abondant matériel décrit plus haut ainsi que les restes de cabanes à soubassement en pierre (murets) et à la superstructure probable en matériaux légers (trous de poteaux et calages).

Chronologie :

Les différentes occupations du gisements déterminées suite au travail de fouille sont le Néolithique évolué, le Néolithique final, le Bronze Ancien (1540+/-100 av. J.C.), le Bronze final (900, 880+/-60 B.C.), et le Moyen Age (1420+/-80 ap. J.C.).

Bibliographie :

- CASTELLANI S., 1998, p 44-51.
 CESARI J., 1999, p 130.
 LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 284-291.
 MAZET S., 2001, p 59-66.
 WEISS M.C. (dir.), 1988, p 241-286.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 110 m

Superficie : 5400 m²Volume : 176,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

« Certaines terrasses, dans la partie inférieure du relief, sont limitées par une enceinte en blocs de gros voire très gros calibre. Le Monte Ortu donne ainsi l'impression d'un site choisi pour ses défenses naturelles et dont les points les plus exposés ont bénéficié d'une protection supplémentaire. [...] Tout le flanc ouest du secteur habité porte une enceinte de gros blocs [...] ». (WEISS M.C., p 284 et 286, in LANFRANCHI F. de, WEISS M.C., 1997.) Une enceinte est donc présente en bordure des terrasses occidentales en haut de la pente rocheuse, mais un autre tronçon barre la seule zone non rocheuse du flanc ouest, formant une sorte de goulet qui aboutit au delà de la terrasse 4. Au sud-ouest, en contrebas de l'éperon, se trouve également un tronçon qui semble défendre l'accès vers le littoral.

Base du mur :

Le plus souvent, la base du mur repose sur la roche en place, généralement en pente, c'est la raison pour laquelle les blocs sont calés par des pierres de toutes tailles afin de les maintenir en position.

Etat de l'enceinte :

« Le tracé du mur est interrompu plusieurs fois, quelques blocs ayant pu quitter leur emplacement initial pour, vraisemblablement, dévaler la pente ». (WEISS M.C., p 286, in LANFRANCHI F. de, WEISS M.C., 1997).

Continuité/ discontinuité :

« Il faut plutôt songer à une ligne discontinue épousant les difficultés de l'escarpement rocheux qu'à une enceinte unie. [...] Le côté est du Monte Ortu possède un versant plus abrupt, presque vertical, couronné par d'énormes blocs naturels, ce qui expliquerait ici l'absence d'enceinte ». (WEISS M.C., p 286, in LANFRANCHI F. de, WEISS M.C., 1997). Il est intéressant de noter, ici, qu'une prospection effectuée sur le dernier contrefort de la crête sur laquelle se situe l'éperon du Monte Ortu a permis de révéler un mur situé sur la crête militaire de cette éminence, appelée Schinali, étirée en longueur, sur un axe ouest/est. Le mur dont l'appareil pourrait être qualifié d'irrégulier mixte informe, mesure 375 m de long. Un tesson de céramique d'apparence préhistorique, trouvé au pied de l'enceinte, laisse penser qu'il pourrait s'agir d'une ligne de défense avancée du Monte Ortu.

Accès/ structure :

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, le seul accès possible par le pied de l'éperon ne peut se faire qu'au sud-ouest. Afin d'accéder au chemin menant vers le littoral, via le replat sis au pied de l'éperon appelé A Funtana Lumaga, le seul passage sans aplomb est barré par un tronçon d'enceinte de 15 mètres de long. Quelques abris sous roches sont aussi présents. Un pierrier certainement formé par l'éboulement d'une structure domine cet accès.



Figure 62 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Ortu (I A 12)
(Hauteur : 1,60 m)

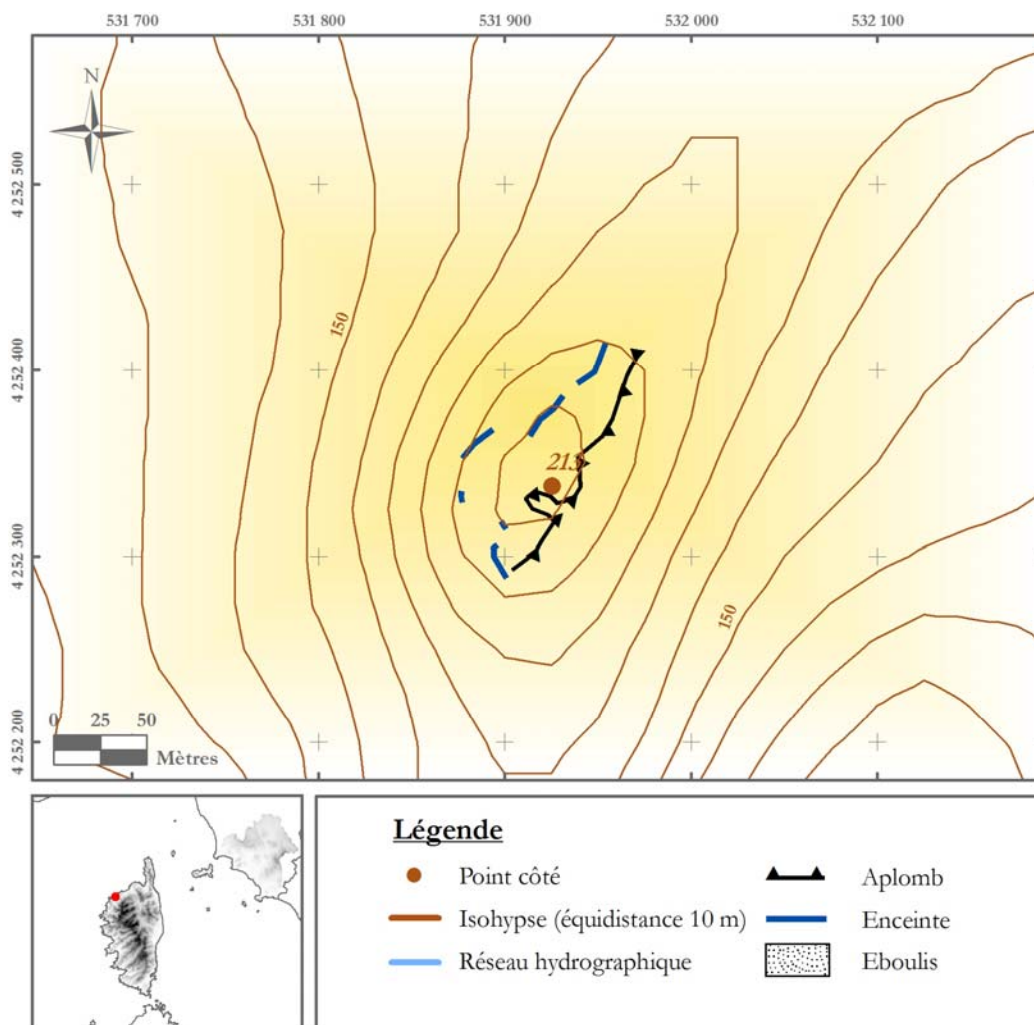


Figure 63 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Ortu (I A 12)

I A 13 A Fuata

Lumiu / Calvi

X=532760 – Y=4252860 – Z=239

Site fouillé : Oui / Groupe 4

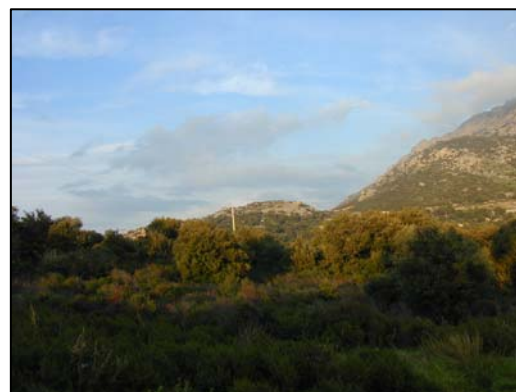


Figure 64 : Vue sur le gisement de A Fuata (I A 13)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : limitrophe*Description :*

« Il s'agit d'un petit relief rocheux, dans la patte d'oie que forment, à un kilomètre de Lumiu, la N197 et la D77. La station couvre une superficie d'environ un hectare et demie et englobe plusieurs terrasses étagées du sommet en direction des barres rocheuses se trouvant à une trentaine de mètres en contrebas, au sud-ouest. » (NEUVILLE P., p 287, in WEISS M.C. (dir.), 1988.)

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Trois sources se tiennent dans un rayon d'un kilomètre.*Ensemble géographique :*

« Le site appartient au mouvement de terrain qui comprend la ligne de crête descendant du Capu d'Occi et se dirigeant par le Monte Ortu, vers la mer, au sud-ouest. Cette ligne de crête ferme, au nord, la grande plaine de Lumiu qui s'étend vers la Ficarella, au sud. Cette plaine fait partie de l'ensemble du cirque de Calvi. » (NEUVILLE P., p 287, in WEISS M.C. (dir.), 1988).

Description du matériel :

Un matériel céramique et lithique homogène très important a été exhumé ; entre autres, des armatures de trait perçantes en rhyolithe noire, lamelles en obsidienne, éclats de quartz avec traces d'enlèvements, tessons de céramique portant un décor de deux cannelures parallèles et peu marquées, un autre à motif curviligne.

Structure du site :

De nombreuses terrasses bordées de blocs forment le site. C'est sur la terrasse V qu'une habitation de 8 x 5 m a été exhumée.

Chronologie :

« Le matériel recueilli évoque le Néolithique moyen ou terminal. » (NEUVILLE P., p 289, in WEISS M.C. (dir.), 1988). Il est intéressant de noter qu'une meule, dont les caractéristiques typologiques évoquent le Néolithique évolué, a été trouvée dans le parement unique d'un des tronçons d'enceinte.

Bibliographie :

NEUVILLE P., p 46-47, in DRAC, 1998.

NEUVILLE P., p 287-290, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

MAZET S., 2001, p 49-53.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 118 m
 Superficie : 8000 m²
 Volume : 94,40 m³

Largeur minimale : 0,40 m
 Largeur maximale : 1,27 m
 Largeur moyenne : 0,80 m

Hauteur minimale : 0,20 m
 Hauteur maximale : 1,75 m
 Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les différents tronçons d'enceinte se tiennent sur les flancs ouest et est du site, s'appuyant sur les deux masses rocheuses sises au sud-est et à l'ouest.

Base du mur :

Le tronçon ouest est implanté sur une dalle rocheuse en pente. La portion est, a été plus ou moins ensevelie sous terre par le ruissellement. Il est donc difficile de distinguer la base du mur.

Etat de l'enceinte :

Des blocs ont roulé au bas de la pente rocheuse sur le tronçon ouest. Au sud, seulement quelques blocs subsistent en place. On peut déduire de la présence de nombreuses constructions que ce sont ces blocs, immédiatement disponibles qui ont servi à leurs édifications.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte s'arrête lorsque la roche en place est assez imposante, en élévation comme en aplomb.

Accès/ structure :

En contrebas de l'enceinte clairement identifiée, se trouvent des blocs juxtaposés, sur les flancs nord et nord-ouest du site. Cependant, la végétation particulièrement dense rend difficile l'observation de cet ouvrage. On peut supposer néanmoins qu'une deuxième enceinte de même facture que celle décrite auparavant, a pu renforcer l'aspect défensif du site ce qui n'est pas sa caractéristique principale.



Figure 65 : Tronçon d'enceinte du site de A Fuata (I A 13)

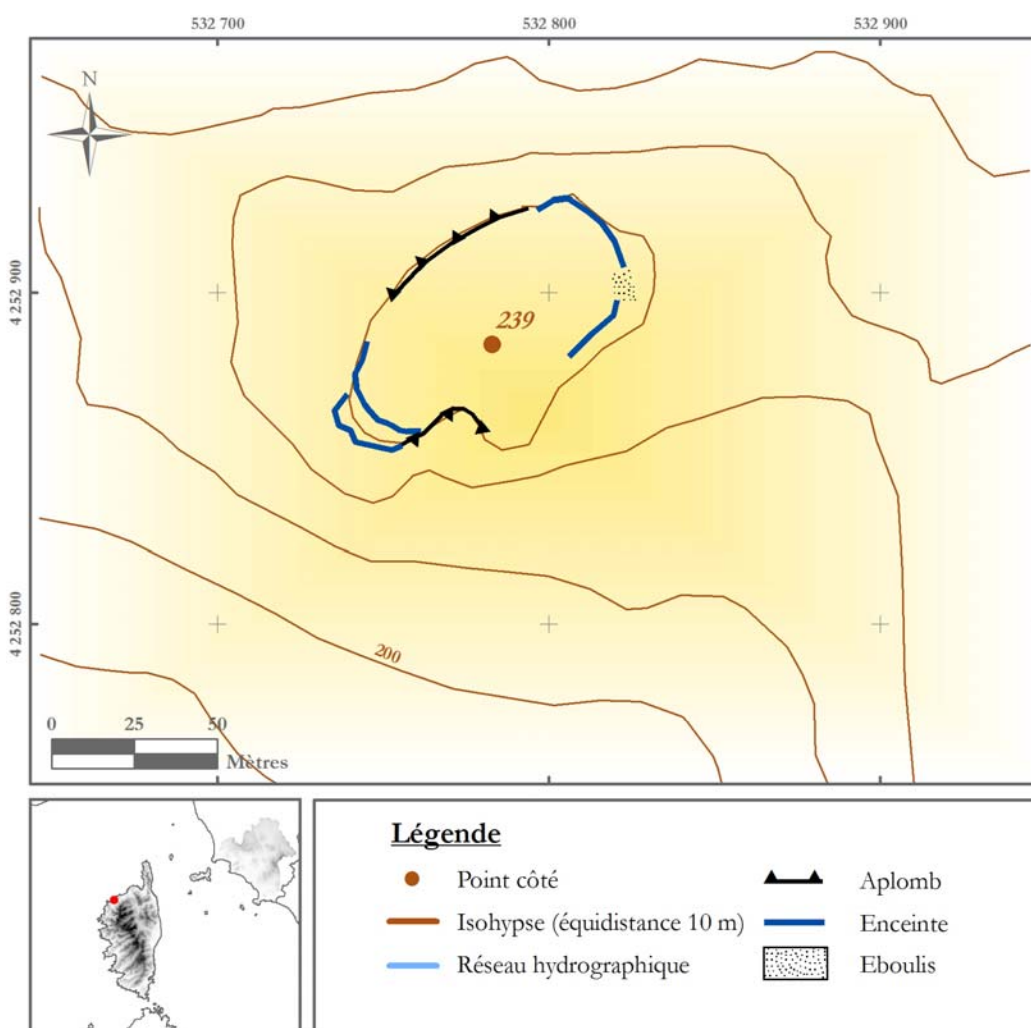


Figure 66 : Localisation de l'enceinte du site de A Fuata (I A 13)

I A 14 Sarra

Calvi / Calvi

X=527900 – Y=4247200 – Z=300

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 67 : Vue sur le gisement de Sarra (I A 14)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : colline à flanc abrupt*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site occupe une butte de faible ampleur, au centre d'une colline, mais n'en constitue pas le point le plus élevé. Le site se matérialise par la présence de deux tronçons d'enceinte en gros blocs, s'appuyant sur une barre rocheuse, haute de deux mètres environ. Hormis quelques blocs épars, aucune autre structure n'apparaît au sol, ce dernier étant abondamment recouvert par la végétation. Plus loin, sur le plateau, on peut observer quelques abris sous roche et un très bel abri sous auvent.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Deux ruisseaux prennent naissances sur les flancs de ce relief : à l'ouest, le ruisseau de Vivariu et à l'est, celui de Valle Legnu.*Ensemble géographique :*

La ligne de crête séparant, à l'ouest, la Balagne du Falasorma, présente, à proximité de l'abri naturel de Calvi, une ramification, orientée sud-ouest/nord-est. Le site de Sarra occupe un vaste replat sur cette crête secondaire, provenant du Capu di a Veta (703 m). Cette morphologie de terrain, au sommet relativement plan, propice à une occupation humaine, et aux flancs assez raides, surplombe de près de 300 m, l'espace jadis insalubre, compris entre la mer et la crête dont nous avons parlé auparavant. Le site occupe donc une position naturellement défensive et stratégique, puisqu'il permet de surveiller les accès à la plaine de Santa Catalina.

Description du matériel :

« Un petit bouton perforé, [...] une armature de trait en obsidienne, à pédoncule et ailerons [...], une armature de flèche en rhyolite, à pédoncule triangulaire et crans obtus, une esquille en obsidienne avec des retouches sur les deux bords mais également à l'extrémité distale, une lame en silex [...], une partie mésiale de lame en obsidienne translucide [...], un nucléus en rhyolite, une molette à deux faces d'utilisation, une coupelle de pierre [...] ». (SICURANI J., Sarra, p 168, in WEISS M.C. (dir.), 1988) ont été recueillis sur le site.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

« Ces vestiges, trouvés hors stratigraphie, appartiennent a priori à un Néolithique avancé. » (SICURANI J., p 168, in WEISS M.C. (dir.), 1988.)

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 67-71.

SICURANI J. p 167-170, in WEISS M.C. (dir.), 1988.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 2770 m²Volume : 40,50 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,10 m

Largeur moyenne : 0,75 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 1,10 m

Hauteur moyenne : 0,90 m

Localisation sur le site :

L'enceinte prend appui sur une barre rocheuse de deux mètres de haut environ. Les deux tronçons principaux se développent au pied de celle-ci. Un tronçon est situé sur le flanc est de la butte, un autre, au sud. Quelques blocs alignés se trouvent au nord et à l'est.

Base du mur :

Le tronçon ouest repose sur la roche en place faiblement inclinée et le tronçon sud sur le sédiment. Il est intéressant de noter que les dalles se trouvant dans le tronçon d'enceinte ont été extraites à proximité immédiate, la lithostratigraphie créant naturellement des dalles facilement agençables dans le mur.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est en mauvais état. Les quelques tronçons subsistant sont endommagés, seuls les blocs les plus volumineux (26 x 90 x 130 cm) n'ont pas bougé. De plus, une bonne partie de l'enceinte semble manquer.

Continuité/ discontinuité :

Pour que la butte soit entièrement ceinte, il faudrait un tronçon au nord et un autre à l'est. Hors, la végétation rend difficile la prospection en ces endroits. Cependant, il semble que subsistent ça et là des blocs alignés ; cela confirmerait donc l'hypothèse émise plus haut.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 68 : Tronçon d'enceinte du site de Sarra (I A 14)

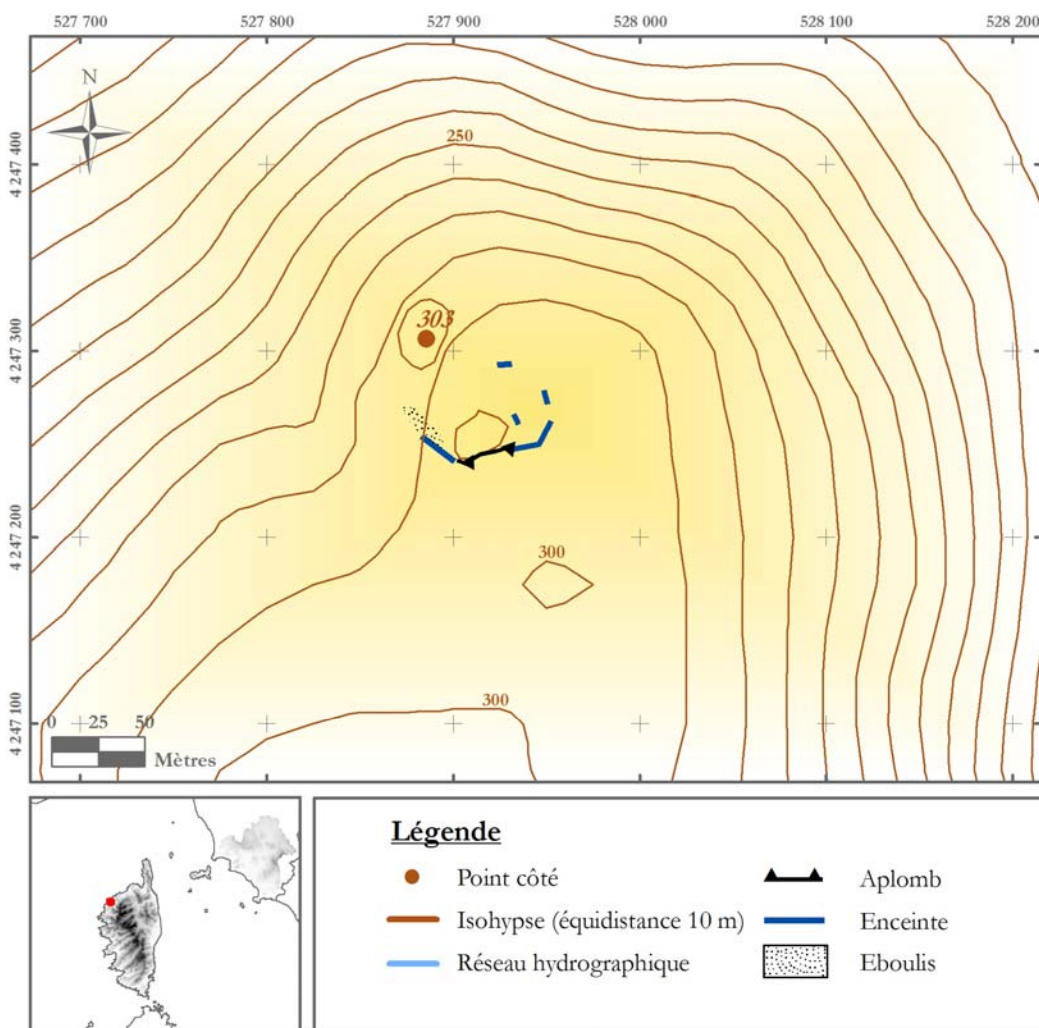


Figure 69 : Localisation de l'enceinte du site de Sarra (I A 14)

I A 15 Capu Purcarellu

Calenzana / Calenzana

X=527200 – Y=4241100 – Z=648

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 70 : Vue sur le gisement de Capu Purcarellu (I A 15)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

« Le site du Capu Purcarellu, d'altitude notable, est un relief bien distinct des hauteurs voisines. [...] L'ensemble offre l'aspect d'un éperon en raison de la raideur des pentes est et ouest qui le limitent. [...] La ligne de faite se termine une centaine de mètres plus au nord-est ; de là, on surplombe toute la plaine de Santa Catalina ». (WEISS M.C. (dir), 1988, p 175-176).

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Six ruisseaux prennent naissances sur ce mont.

Ensemble géographique :

« Le Capu Purcarellu se tient [...] au-dessus du col de Marzulinu, c'est à dire près d'une voie de passage qui fait communiquer la plaine de Santa Catalina et la vallée du Marzulinu (dont le cours d'eau est un affluent du Fangu) ; c'est le chemin naturel en direction des zones littorales méridionales et éventuellement de la haute vallée du Niolu par les cols de Caprunale et Guagnerola. Le Capu Purcarellu se trouve entre le col de Marzulinu au sud-sud-est et, à l'ouest, une sorte de col qui constitue un deuxième point de passage entre la vallée du Marzulinu et la partie occidentale de la plaine de Santa Catalina ; ce second col est celui d'Azzonai. Au nord, le site domine la plaine de piémont de Santa Catalina où coulent la Figarella et le Fiume Seccu et qui regroupe un nombre important de stations préhistoriques et protohistoriques ». (WEISS M.C. (dir), 1988, p 177.)

Description du matériel :

Des éclats et fragments de lame en obsidienne, des pointes de flèche en silex gris, en silex blanchâtre, perçoir en quartz, un morceau de hache polie en roche verte et nombreux tessons de poteries (début d'anses et bords) ont été trouvés sur le site.

Structure du site :

Des terrasses sont visibles au sud-ouest en dehors de l'enceinte. Et sur la plate-forme sommitale, des structures arasées subsistent sous forme d'alignements de blocs, dont certains forment un angle droit.

Chronologie :

« Il nous paraît sans risque de rattacher ces vestiges de surface, homogènes, à un Néolithique avancé dont il serait toutefois imprudent de vouloir préciser la position chronologique. L'aspect défensif du site nous conduirait malgré tout à évoquer un Néolithique assez récent ». (WEISS M.C. (dir), 1988, p 182.)

Bibliographie :

ERCOLE R., 1968, p 21-25.

MAZET S., 2001, p 55-58.

WEISS M.C. (dir.), 1988, p 175-182.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 17580 m²Volume : 52,80 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,60 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,85 m

Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

L'enceinte au sud-ouest s'appuie en de nombreux endroits sur une barre rocheuse naturelle, haute de trois mètres en certains points. L'enceinte au nord-est est située au bout de la plate-forme sommitale. Des portions d'enceintes au nord-est et au sud-ouest ont également été observées.

Base du mur :

En de nombreux endroits, des tronçons bloquent les passages situés entre les barres rocheuses. La base du mur est difficilement visible puisque recouverte par le sédiment apporté par le ruissellement.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon nord-ouest est en bon état. C'est la portion sud-ouest qui est la plus dégradée.

Continuité/ discontinuité :

Les flancs nord-ouest et sud-est assez abrupts n'ont pas nécessité de protection. Cependant, en contrebas du tronçon nord-est, des blocs juxtaposés sont visibles à travers l'épais couvert végétal. Il pourrait s'agir d'une ligne de défense sise au pied de la partie sommitale, renforçant le tronçon nord-est et se prolongeant jusque sur le flanc est. De plus, les restes d'un alignement de quelques blocs sont visibles à une cinquantaine de mètres plus à l'est, semblant commander une sorte de goulet qui débouche au pied de la partie sommitale.

Accès/ structure :

Aucune entrée n'a pu être observée.



Figure 71 : Tronçon d'enceinte du site de Capu Purcarellu (I A 15)

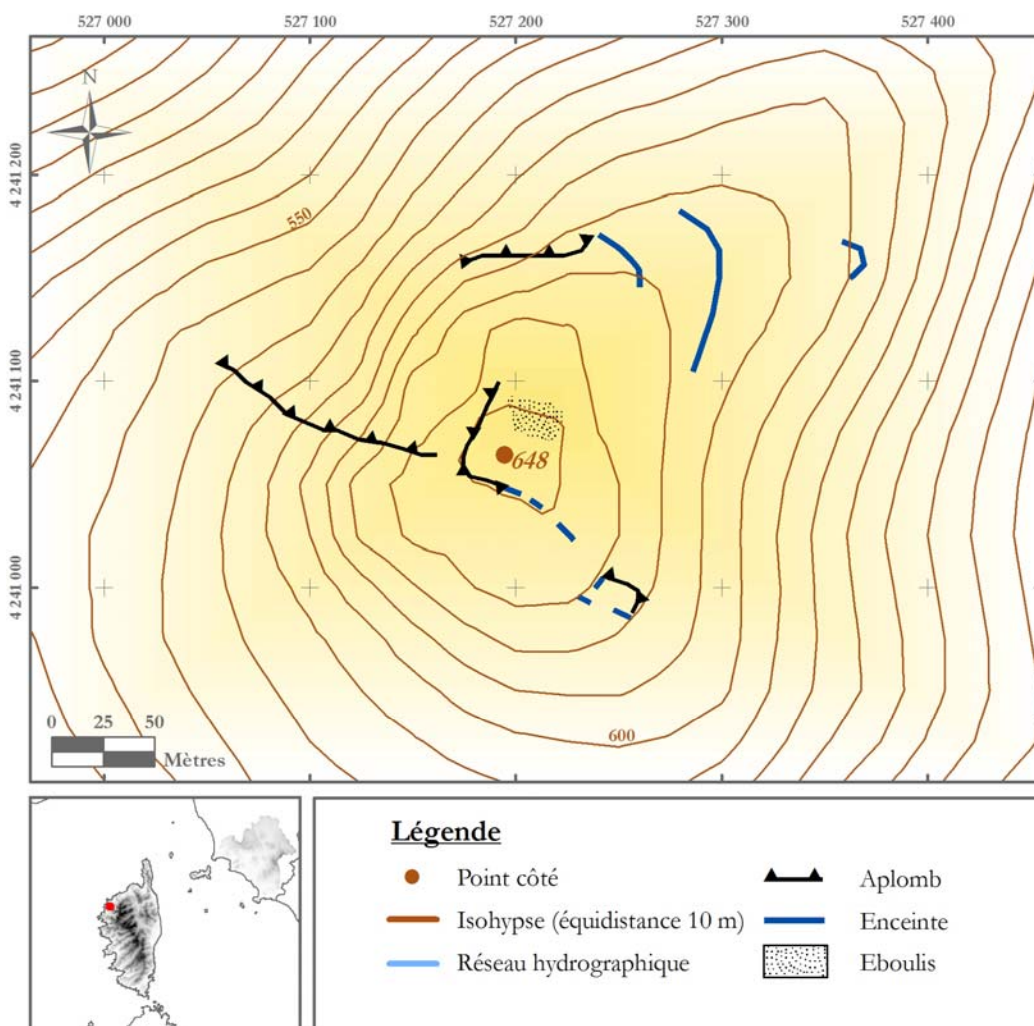


Figure 72 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Purcarellu (I A 15)

LES VALLEES CENTRO-OCCIDENTALES : les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca

Cette microrégion est formée de plusieurs ensembles géographiques drainés par des cours d'eau prenant naissance sur les pentes de la dorsale élevée formant la ligne de partage des eaux de la Corse.

Au nord s'étend le canton des Deux Sévi, regroupant de courtes vallées littorales, et la vallée du Porto. Ces petites vallées littorales (8 km de long au maximum), orientées nord-est/sud-ouest, sont drainées par les ruisseaux de Ghjirulata, Tuara ou encore Vetricella et débouchent sur la rive nord du vaste golfe de Porto, à l'extrémité duquel s'individualise, une échancrure du littoral : le golfe de Ghjirulata. Il est intéressant de noter la verticalité des rives du golfe de Porto, formées de falaises abruptes et dont les calanques de Piana en sont les représentantes les plus connues.

La rivière du Porto, longue d'une quinzaine de kilomètres est formée par les eaux des ruisseaux de Lonca, d'Aitone et de Tavulella. « *Après avoir dégagé le plateau d'Evisa, [le Porto] s'enfonce dans les gorges de la Spelunca que longe le vieux sentier génois ; il continue à creuser sa longue et étroite vallée avant de déboucher dans une petite plaine de gros galets qui s'amenuisent vers la mer.* » (SIMI P., 1981, p 424). Cet ensemble géographique d'orientation est/ouest est dominée par le Capu a e Ghjarghiolle culminant à 2105 m d'altitude.

Les ruisseaux d'Arone, Chiuni, Esigna et Bubbia forment de courtes vallées littorales d'orientation générale nord-est/sud-ouest, coïncées entre la vallée du Porto, au nord et celle de Savone, au sud et débouchant dans des anses profondes. Franchement nord/sud, la rivière de Savone a creusé dans les granites omniprésents dans toute la microrégion, une vallée rectiligne de 17 km de long, dominée par une ligne de crête, qu'elle partage avec la vallée du Porto, oscillant entre 1000 et 1200 m d'altitude.

C'est plus au sud que se développe l'important bassin hydrographique du Liamone. Ce fleuve, parmi les plus importants de Corse (36 km de long) recueille, au nord, les eaux de la rivière de Guagnu, s'écoulant dans une vallée sinueuse et, au sud, celles du Cruzzini qui ont entaillées une vallée rectiligne. Alors que le point culminant de ce bassin hydrographique est le sommet de Maniccia (2496 m), près de l'embouchure, « *[le Liamone] a pu construire une large plaine alluviale de plus de 4 km de long sur près de 2 de large.* » (SIMI P., 1981, p 425).

Le dernier ensemble qui compose cette microrégion est la vallée drainée par la Liscia, petit fleuve de 10 km de long, s'écoulant selon un axe est/ouest.

Ces trois derniers cours d'eau, le Savone, le Liamone et la Liscia se jettent tous dans le golfe de Savone, les alluvions qu'ils ont charriées formant des plages de sable pouvant atteindre 2,5 km de long (Plage du Liamone).

Intéressons nous maintenant aux voies de passages au sein de cette microrégion très escarpée du moins dans sa partie nord. La ligne de crête séparant la région du Porto de celle du Liamone constitue une frontière naturelle qui peut être franchie par quelques cols dont les principaux sont la Bocca a Lavu (491 m) et le col de Sevi (1101 m). De même, on peut emprunter le col Saint-Antoine (491 m) et la Bocca a l'Aghiola (710 m) afin de passer de la vallée du Savone au bassin du Liamone. Plus haut dans la vallée de Guagnu, un des affluents du Liamone, la Bocca Miscigiella (1195 m) permet de passer la crête et d'accéder à la partie haute du cours du Cruzzini.

Les vallées centro-occidentales sont contiguës à plusieurs microrégions.

Au nord, le Falasorma que nous avons intégré à la microrégion regroupant les zones côtières du nord-ouest de la Corse, est accessible par les cols de Melza (773m) et Palmarella (408 m).

A l'est, au-delà de la barrière rocheuse élevée, hérissée de sommets parmi les plus hauts de Corse, se tiennent les hautes vallées du Golu, du Tavignanu et de la Restonica. Les cols de Verghju (1478 m) et de San Petru (1452 m) constituent les points de passage les moins élevés de cette crête.

Au sud-est, la Bocca d'Oreccia (1427 m) permet un accès direct en direction de la dépression centre-est, véritable carrefour des communications entre le nord et le sud de la Corse, entre les côtes occidentale et orientale.

Au sud, le bassin de la Gravona est séparé de notre microrégion par une crête s'élevant progressivement et dont les cols les plus bas – Bocca San Bastianu (417 m) entre autres – sont accessibles via la vallée du Liscia.

Dans cette microrégion, notre recherche bibliographique a permis de recenser 14 sites susceptibles d'intéresser notre recherche. 4 sites n'ont pu être visités du fait de leur accès difficile et parmi les dix sites prospectés, 5 seulement ont été retenus pour notre corpus.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Castellu	Evisa	Deux Sevi	Corse	531360	4215010	673	Ce site naturellement défensif, présente des aplombs vertigineux. Aucune structure défensive n'a été observée.	NICOLLE F., Canton des Deux-Sevi, p 27, in DRAC, 1997.
Monte Lazzu	Casaglione	Cruzzini Cinarca	Corse	529380	4195230	125	Le site se compose d'une partie sommitale regroupée autour de deux affleurements rocheux se faisant face, sur les flancs nord et sud au sommet du gisement, où se tiennent de nombreuses meules. En contrebas du sommet, sur le flanc ouest s'étend un vaste espace plan, propice à l'implantation d'habitation ou à une mise en culture. On peut observer des tronçons de murs bordant ce replat. Certains flancs de l'éminence sont cependant vierges de structures.	CESARI J., 1999, p 86. LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 212-221 et 234-236. LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 119. MARCHESI H., p 26-27, in DRAC, 1997. WEISS M.C., 1984, p 745-751.
Punta di Radi	Vicu	Deux Sorru	Corse	527220	4206610	806	Après 8 km de piste, rien n'a été observé au sommet de cette butte dominant un vaste replat. En contrebas, sur la même ligne de crête, aucune structure n'a été trouvée dans la zone correspondant aux coordonnées.	Carte archéologique. MARTINETTI D., Cantons de Cruzzini Cinarca et des Deux Sorru, p 36, in DRAC, 1995.
Castellu	Lopigna	Cruzzini Cinarca	Corse	536900	4197700	623	Quelques tronçons de murs ont été repérés sur les flancs de ce site, trop peu nombreux pour pouvoir les qualifier d'enceinte.	Carte archéologique.
Piandove	Sant'Andrea d'Orcinu	Cruzzini Cinarca	Corse	535500	4191750	566	Rien d'intéressant concernant notre étude n'a été observé sur ce site. Il s'agit d'une petite butte en bout de crête, vierge de matériel. Et les quelques structures en pierre observées (un mur à double parement très bien monté, une aghja) semblent relativement récents.	Carte archéologique.

Tableau 2 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les vallées centro-occidentales (les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca).

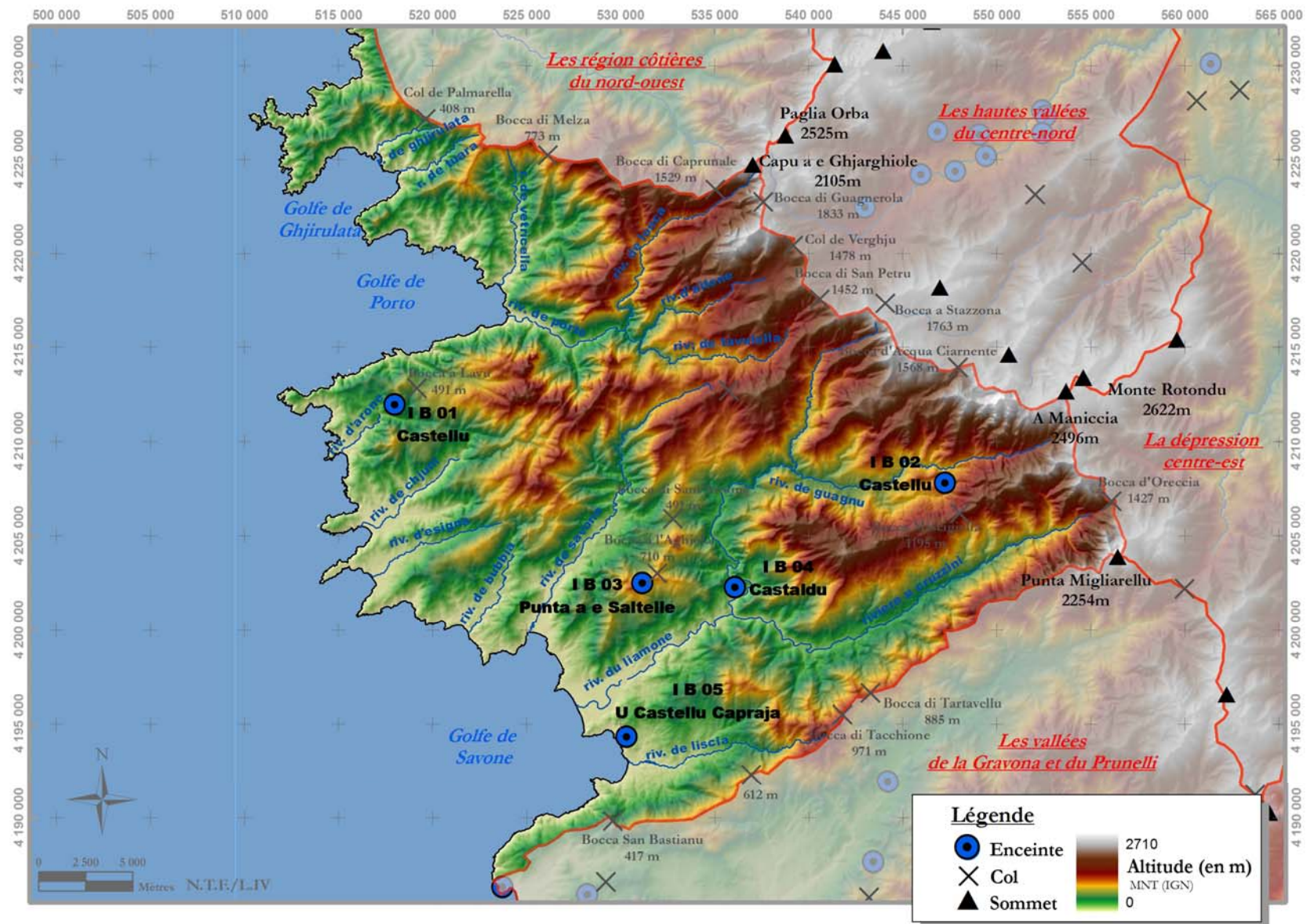


Figure 73 : Localisation des sites des vallées centro-occidentales (B)

I B 01 Castellu

Piana / Deux Sevi

X=518000 – Y=4212000 – Z=547

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 74 : Vue sur le gisement de Castellu (I B 01)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site occupe la partie sommitale d'un mont. Un éboulis formé par la destruction d'une structure défensive certainement imposante protège une première terrasse de 350 m², tournée vers l'ouest. Elle est surplombée par une autre terrasse occupant la partie sommitale de cette éminence présentant peu d'atouts défensifs, d'une surface de 200 m², bordée par un tronçon d'enceinte sur tout son long et accueillant une structure quadrangulaire arasée.

Géologie du substratum : Granite subsolvus à biotite (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite subsolvus à biotite (grain fin)*Hydrologie :* Le ruisseau de Petra Grisgia prend naissance sur les pentes de cette éminence. A 500 m à l'est, coule le ruisseau de l'Andola qui va se jeter dans la mer à 4 km au sud-ouest du site.*Ensemble géographique :*

Le site occupe la partie terminale d'une crête se trouvant au cœur d'une petite vallée littorale, orientée est/ouest. Plusieurs cols sont visibles du site : la Bocca San Martinu (433 m) qui permet de communiquer avec la vallée adjacente, la Bocca Lava (491 m) qui relie à la vallée littorale voisine dont les Calanche de Piana forment la limite nord.

Description du matériel :

Beaucoup de matériel céramique est visible en surface. Il s'agit pour la plupart de céramique tournée, au dégraissant quasiment invisible, à l'épaisseur importante. On peut reconnaître des fragments de tegulae mais aussi des récipients. D'autres tessons se démarquent cependant par leur apparence : il s'agit d'une céramique au dégraissant grossier et moins serrée que la précédente. Aucun vestige lithique n'a été trouvé sur le site.

Structure du site :

Une structure quadrangulaire arasée se tient au sommet du site. Du mortier est visible dans les arases.

Chronologie :

Une occupation au cours de l'Age du Fer semble bien attestée par la présence de cette céramique tournée.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 170 m

Superficie : 2142 m²Volume : 272,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,20 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Une enceinte protège l'accès à la première terrasse du site. Elle se tient sur son flanc ouest, par là où cette éminence est reliée au reste du relief et devait mesurer près de 80m de long, de la barre rocheuse sise sur le flanc sud jusqu'à celle du flanc nord. Un autre tronçon barre la terrasse sommitale sur tous les côtés.

Base du mur :

La base du mur est quasiment invisible, tant le pierrier se trouvant au pied du mur est important.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis de 580 m² s'étend sur le flanc ouest du site, là où se trouve le tronçon principal de l'enceinte. Actuellement, ce pierrier recouvre certains tronçons qui ont été ainsi protégés sur une bonne dizaine d'assises.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte semble cohérent d'un point de vue défensif puisque lorsque les tronçons ont été dégradés, on peut observer des éboulis qui barrent les accès naturels au sommet du site.

Accès/ structure :

La particularité de ce site réside dans cet important éboulis d'où émergent par endroits des murs. Il est donc difficile d'en étudier les parements enfouis et de discerner le tracé de l'enceinte. Néanmoins, le volume important de pierre pourrait faire penser à la présence d'une rampe d'accès se tenant obligatoirement sur le flanc ouest de ce site se composant d'un système de tronçons successifs. Un angle saillant de 150° a été observé dans le tracé du mur, permettant d'épouser les contours du relief.



Figure 75 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I B 01)

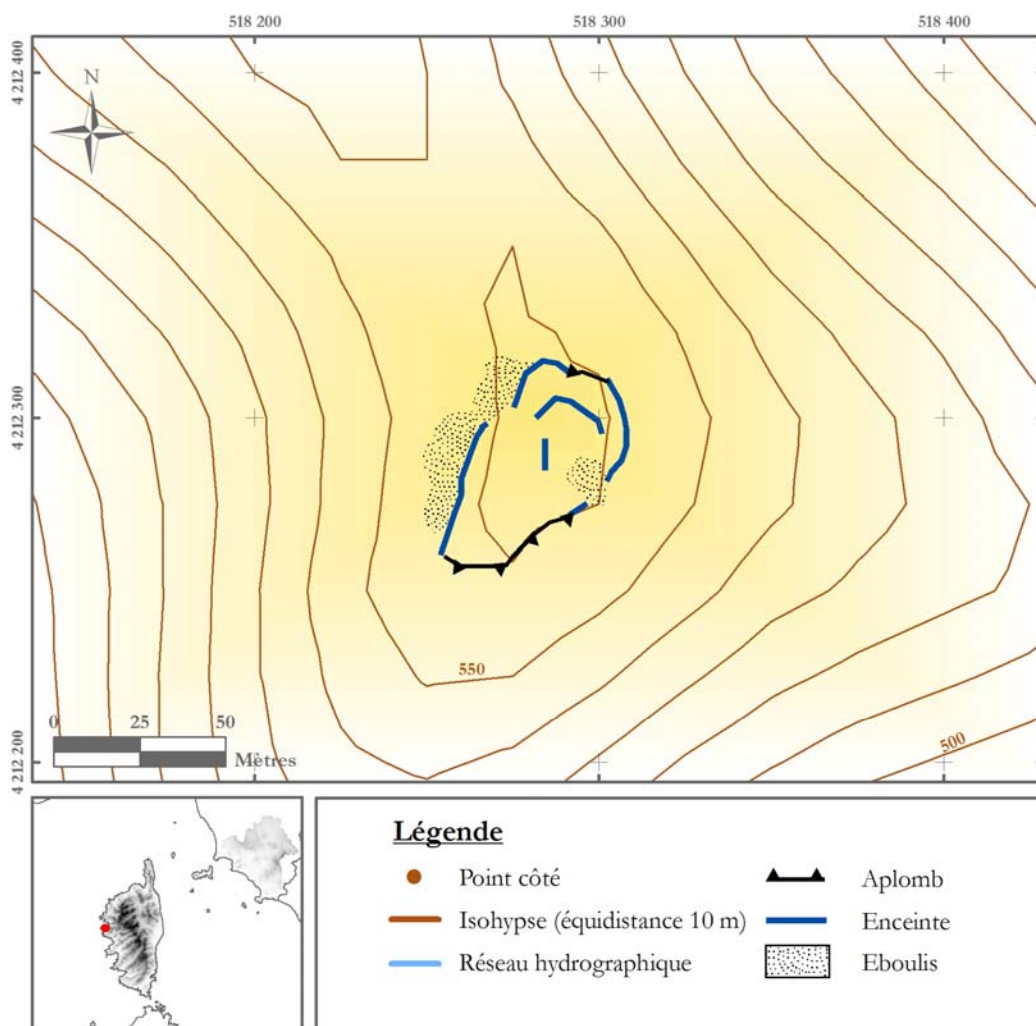


Figure 76 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I B 01)

I B 02 Castellu

Guagnu / Deux Sorru

X=547250 – Y=4207800 – Z=951

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 77 : Vue sur le gisement de Castellu (I B 02)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site se tient autour d'une butte située au sommet d'un mont. L'éminence, composée d'une masse rocheuse haute d'une dizaine de mètres, est enserrée dans un système d'enceinte. Le flanc nord est abrupt et l'on accède au site par le flanc ouest, là où l'éminence est rattachée au reste du relief.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le Fiume Grossu, affluent de la rivière de Guagnu, elle-même affluent du Liamone coule à 800 m au nord du site. Au sud de la crête occupée par le site, à 400 m, se tient le ruisseau d'Albello.

Ensemble géographique :

Le site se trouve dans la partie haute de la vallée du Liamone, longue d'une quarantaine de kilomètres, ayant pour affluent majeur, le Cruzzini, et culminant à plus de 2400 m d'altitude. A 1800 m d'altitude, la crête est de la vallée est percée par le col de Manganellu qui relie ainsi cet ensemble géographique à la moyenne vallée du Tavignanu. Le site se trouve à 7,5 km de ce col qui constitue un jalon important sur cet axe de communication majeur.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Une petite structure a attiré notre attention puisqu'elle se compose de deux dalles dressées de chant et calées par des moellons sur lesquelles repose un bloc. Cette structure a les caractéristiques d'un petit dolmen, l'espace interne très exigü et imparfaitement couvert ne comporte quasiment pas de remplissage.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est indéterminée.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 70 m

Superficie : 640 m²Volume : 105,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Deux tronçons s'étagent sur le flanc est du site. Ils se terminent sur le flanc nord qui est abrupt. Le tronçon au pied de la masse rocheuse se poursuit sur le flanc sud du site puis sur le flanc ouest et se termine également sur le flanc nord abrupt. Sur le flanc ouest, un autre tronçon domine ce premier, isolant une toute petite surface sur laquelle est implantée la structure décrite auparavant.

Base du mur :

Les tronçons s'appuient sur des petits affleurements rocheux qui leur servent de bases.

Etat de l'enceinte :

Certains tronçons, dont un mesurant 2,20 m de hauteur, semblent avoir conservés leur hauteur d'origine. Cependant, le tronçon sud est dégradé, des moellons et blocs jonchant le sol.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble est cohérent défensivement, les tronçons s'interrompant lorsque des aplombs sont présents.

Accès/ structure :

L'accès semble se faire par le flanc sud-ouest du site mais c'est à cet endroit que l'enceinte est la plus dégradée : aucun aménagement particulier n'a donc pu être observé. Il est intéressant de noter la présence au sommet de la masse rocheuse d'une diaclase qui a été comblée afin de gagner un peu d'espace.



Figure 78 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I B 02)

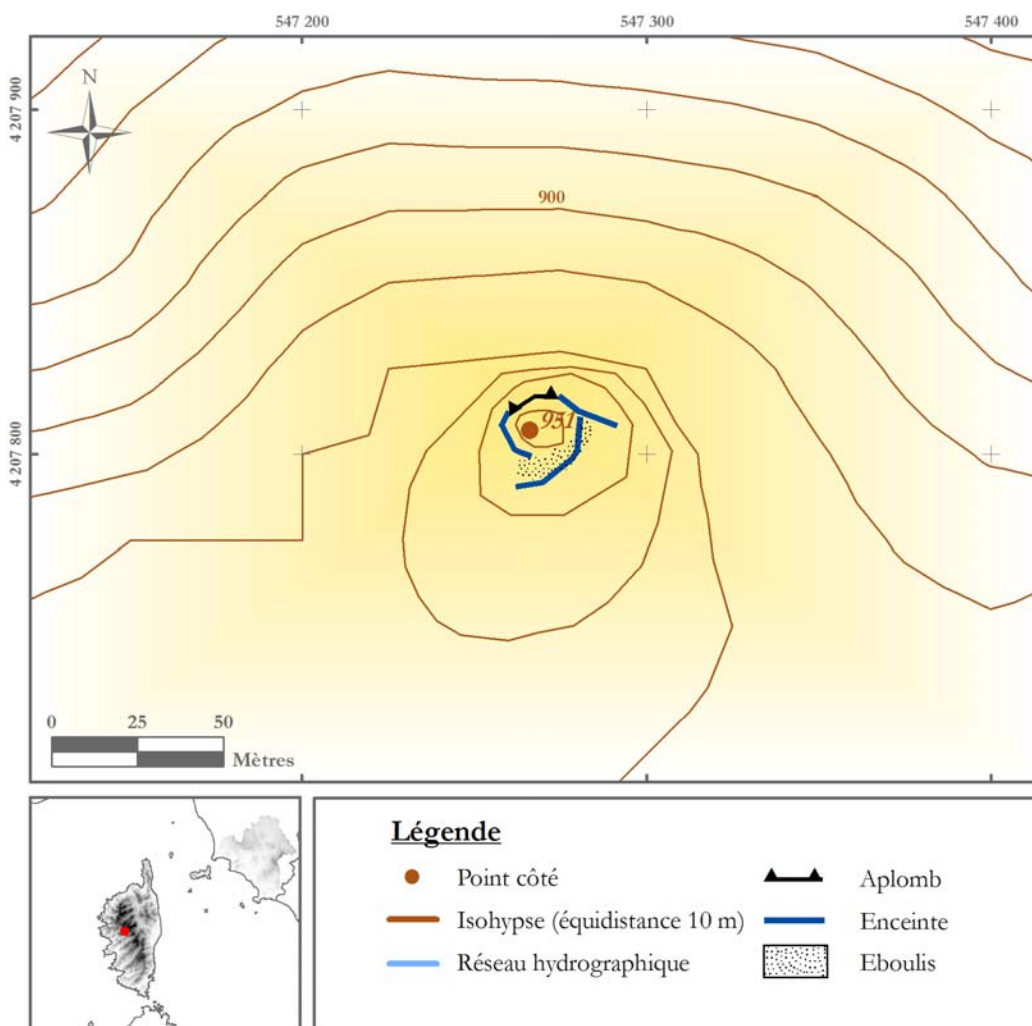


Figure 79 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I B 02)

I B 03 Punta a e Saltelle

Coggia / Deux Sorru

X=531164 – Y=4202501 – Z=887

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 80 : Vue sur le gisement de Punta a e Saltelle (I B 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* limitrophe*Description :*

Le site occupe le sommet d'un mont se détachant d'une dizaine de mètres de hauteur du reste de la ligne de crête. Une enceinte enserme la base de la partie sommitale s'appuyant sur quelques affleurements rocheux. Une structure quadrangulaire est implantée au sommet, formant une plate-forme sur laquelle a été érigée une sorte de petite tour.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite leucocrate (grain fin)*Hydrologie :* Le ruisseau de Pinu prend sa source sur le flanc nord de la Punta a e Saltelle tandis que c'est le ruisseau de Forca qui coule sur son flanc sud.*Ensemble géographique :*

Le site occupe la ligne de crête séparant la vallée du Liamone de celle de Savone, orientées toutes deux selon un axe nord-est/sud-ouest. Distant du littoral de 6 km, le site domine donc, les zones d'embouchures de ces deux vallées, sans en être vraiment au contact, du fait de sa position élevée.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

A l'intérieur de l'espace ceinturé se tient une structure quadrangulaire dont la moitié est détruite. Ne subsistent que deux angles dont un présente un chaînage. Cette structure pourrait mesurer 5 x 10 m. Il est intéressant de noter que l'appareil de cette structure est similaire à celui de l'enceinte.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze et/ou de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 33 m

Superficie : 296 m²Volume : 29,70 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 0,70 m

Largeur moyenne : 0,60 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Un tronçon continu barre le flanc ouest, sud et est, enserrant une petite superficie.

Base du mur :

La base du mur se tient sur un affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

La partie nord de l'enceinte est complètement démantelée, tout comme la structure quadrangulaire qui a disparu à cet endroit.

Continuité/ discontinuité :

Hormis le tronçon manquant sur le flanc nord, l'ensemble semblait continu et formait un espace fermé, néanmoins peu défensif, si ce n'est par la position de l'éminence occupée.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé.



Figure 81 : Tronçon d'enceinte du site de Punta a e Saltelle (I B 03)

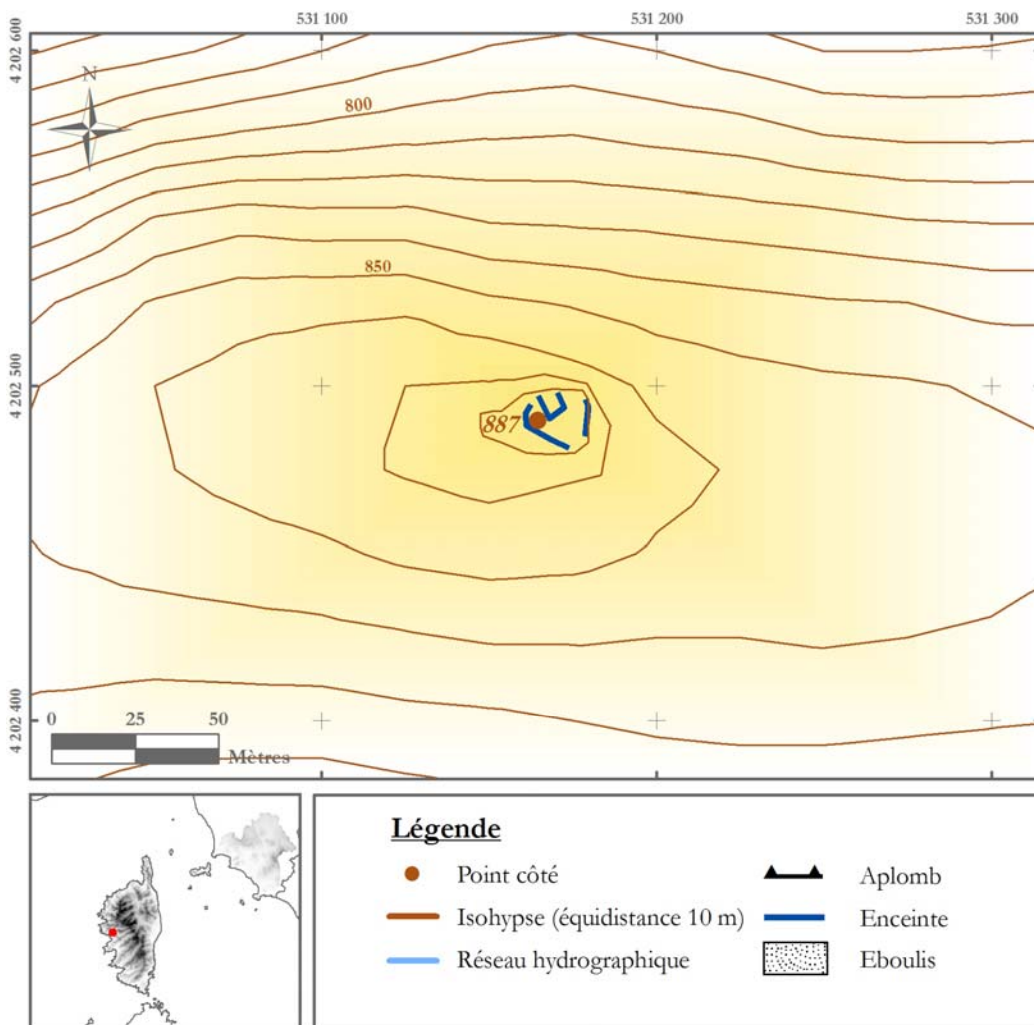


Figure 82 : Localisation de l'enceinte du site de Punta a e Saltelle (I B 03)

I B 04 Castaldu
 Casaglione / Cruzzini Cinarca
 X=536100 – Y=4202290 – Z=358
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 83 : Vue sur le gisement de Castaldu (I B 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe un éperon rocheux aux flancs nord, est et sud formés par des aplombs importants. L'accès naturel au sommet de l'éperon se fait par le col situé sur le flanc ouest du site, par où l'éminence est rattachée au reste du relief, se prolongeant par un goulet large d'une quarantaine de mètres qui circule entre deux masses rocheuses allongées selon un axe ouest/est, débouchant sur la plate-forme sommitale.

Géologie du substratum : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Hydrologie : Le Liamone coule au pied du site puisque le cours du fleuve a formé un méandre à cet endroit bordant le flanc nord, est et sud de l'éminence sur laquelle se tient le site.

Ensemble géographique :

L'éminence occupée par le site se trouve au cœur de la vallée du Liamone à 1,4 km de la zone de confluence avec la rivière du Cruzzini. En amont, le lit du fleuve est très encaissé formant un défilé sinueux au niveau de l'éperon du Castaldu. Dans ce relief escarpé, le site commande donc une voie de pénétration vers la haute vallée du Liamone, communiquant avec la moyenne vallée du Tavignanu par le col de Manganellu.

Description du matériel :

Des armatures de flèches et des cavités de broyage ont été trouvées sur le site par M.C. Weiss.

Structure du site :

Des structures médiévales se tiennent sur le site.

Chronologie :

D'après le matériel semblable à celui du Monte Lazzu, le site aurait pu être occupé au cours du Néolithique final pour la seule période qui nous intéresse.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 212-221 et 234-236.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 78.

WEISS M.C., 1984, p 750.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 15 m

Superficie : 5830 m²Volume : 21,00 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Les tronçons observés se trouvent dans le goulet d'accès au sommet du site. Ils viennent renforcer un ressaut naturel du terrain, haut, à cet endroit, de 5m. Les autres flancs très abrupts n'ont donc pas été explorés. Ce site naturellement défensif ne semble donc avoir reçu que peu de défense anthropique.

Base du mur :

Les deux tronçons observés reposaient sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les murs ne semblent être constitués que d'une seule assise encore en place.

Continuité/ discontinuité :

Le goulet est barré par ces tronçons interdisant ainsi le seul accès à la partie sommitale de l'éperon.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 84 : Tronçon d'enceinte du site de Castaldu (I B 04)

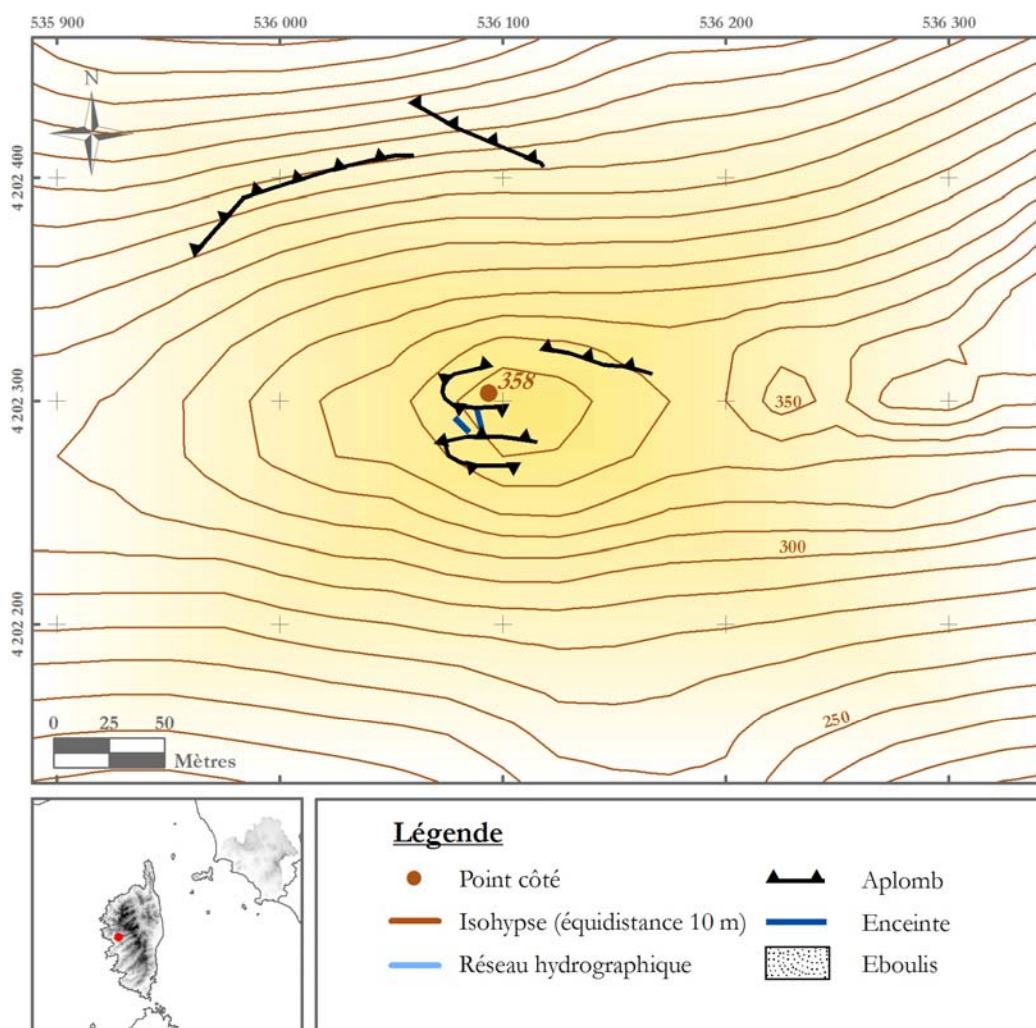


Figure 85 : Localisation de l'enceinte du site de Castaldu (I B 04)

I B 05 U Castellu Capraja
 Casaglione / Cruzzini Cinarca
 X=530325 – Y=4194325 – Z=222
 Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 86 : Vue sur le gisement de U Castellu Capraja (I B 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un éperon dont la partie sommitale mesure une cinquantaine de mètres de diamètre. Elle est protégée par un aplomb rocheux haut d'une vingtaine de mètres sur son flanc ouest. Cette morphologie de terrain naturellement défensive, surplombant le littoral tout proche, accueille sur ses flancs nord, est et sud, tous abrupts, les restes de murs érigés au cours des différentes occupations du gisement. Enfin, au sommet, on peut observer les restes d'une structure qui pourrait être médiévale.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le littoral se trouve à 400 m, à l'ouest du site et est formé d'une côte rocheuse. Cependant, les deux vastes plages du Liamone et du Stagnone se tiennent respectivement à 2,5 km au nord-ouest et à 1,5 km au sud du site permettant le contrôle visuel des embouchures du Liamone et de la Liscia.

Ensemble géographique :

Le site se tient sur la crête nord de l'ensemble géographique drainé par le fleuve à Liscia, formant une vallée littorale longue d'une dizaine de kilomètre et culminant à 1271 m d'altitude avec la Punta Sant'Eliseo. Au nord se tient la zone d'embouchure de la vaste vallée du Liamone.

Description du matériel :

Du point de vue céramique, trois types de vestiges ont été ramassés sur le site : une céramique fine et dense, un décor constitué d'un cordon digité et enfin de la céramique vernissée. Pour ce qui est du matériel lithique, de la rhyolite et de l'obsidienne ont été trouvées sur le site.

Structure du site :

Aucune structure se rapportant à une période pré- ou protohistorique n'a été observée.

Chronologie :

D'après le matériel trouvé en surface sur le site, trois grandes occupations semblent se dessiner : une occupation néolithique, une durant l'Age du Bronze et enfin une au cours du Moyen Age.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 212-221 et 234-236.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 119.

WEISS M.C., 1984, p 745-751.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 9676 m²Volume : ? m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : ? m

Hauteur minimale : 1,10 m

Hauteur maximale : 1,40 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

Ce sont les flancs sud et nord qui accueillent les principaux tronçons d'enceinte sur lesquels se développent principalement des tronçons à l'appareil mixte lité et régulier de calibre moyen. Les tronçons à l'appareil mixte lité sont placés plus haut dans la pente. Un tronçon à l'appareil régulier de calibre moyen du flanc sud accueille en son sein un bloc attestant d'un débitage avec coin en métal. De plus, ce même tronçon semble implanté sur le sédiment contenant des tessons de céramique d'aspect protohistorique.

Base du mur :

Des tronçons sont implantés sur des affleurements rocheux. D'autres recouverts en partie par le sédiment ne permettent pas de le savoir.

Etat de l'enceinte :

Du fait d'un morcellement important du tracé de l'enceinte, il est difficile d'en saisir la cohérence défensive.

Continuité/ discontinuité :

De nombreux tronçons semblent manquer tandis que d'autres sont quelques peu endommagés.

Accès/ structure :

Il est intéressant de noter la présence sur ce site d'une rupture de pente haute de 3 m, située sur le flanc nord. Elle semble barrer l'accès naturel au site par le petit col sis au nord du site. Seul un travail en profondeur permettrait d'en comprendre la nature : il pourrait s'agir d'un tronçon de mur recouvert par le sédiment dont, seul, le profil serait encore visible; cet aménagement pouvant être imputable à l'occupation protohistorique comme médiévale, à moins qu'il ne s'agisse d'une levée de terre qui pourrait être attribuée à l'occupation médiévale.



Figure 87 : Tronçon d'enceinte du site de U Castellu Capraja (I B 05)

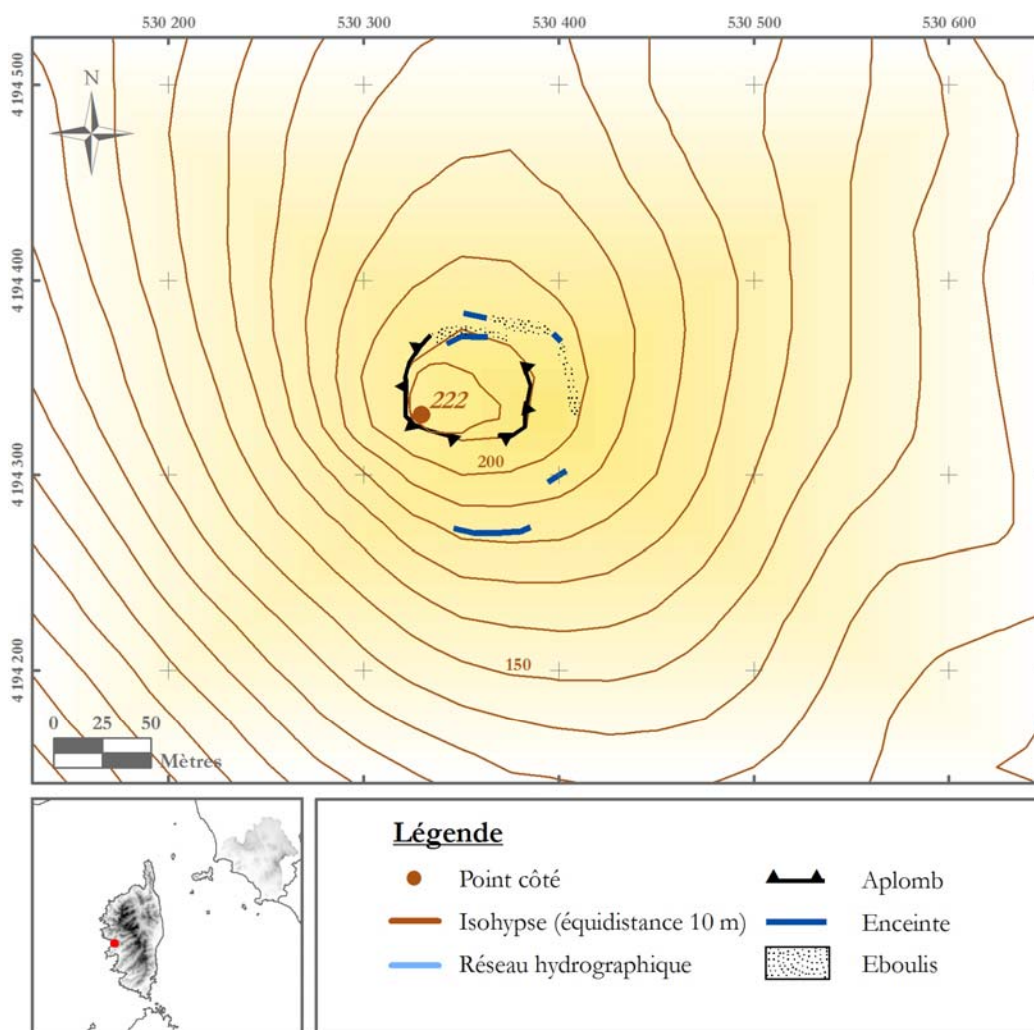


Figure 88 : Localisation de l'enceinte du site de U Castellu Capraja (I B 05)

LES HAUTES VALLEES DU CENTRE-NORD : le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica

Cette microrégion est issue du regroupement de plusieurs hautes vallées drainées par des torrents débouchant tous dans la dépression centre-est et appartenant donc au bassin versant oriental de la Corse. Elles se caractérisent par des interfluves aux altitudes élevées – le point culminant de la Corse, le Monte Cintu appartenant à cette microrégion – formés de roches rhyolitiques et par une orientation générale identique, selon un axe sud-ouest/nord-est.

Tout au nord, la première vallée se nomme le Ghjunssani, creusée par la rivière Tartaghjine et ses affluents (Melaja, Lagani...). Il s'agit donc d'une véritable vallée de haute montagne aux sommets élevés, dont le Monte Padru (2390 m) en est le point culminant et aux vallons très encaissés (les dénivelés sont importants : 500 m sur un kilomètre de distance), sculptés jadis par des glaciers.

La haute-vallée d'Ascu, au sud du Ghjunssani offre des similitudes importantes avec cette dernière. Elles ont en commun une crête plutôt élevée dans sa partie ouest avec le Monte Padru et qui décline vers l'est. Cependant, au sud, la vallée d'Ascu a pour point culminant le Monte Cintu (2706 m), suppléé par des sommets élevés tels que la Punta Minuta (2556 m) et Capu a u Perdatu (2583 m)... Longue d'une quinzaine de kilomètres, la haute vallée de l'Ascu est très encaissée mais néanmoins assimilable à une cuvette par sa forme et ses dimensions. Le cours d'eau principal, appelé Stranciaccone dans sa partie haute a creusé, grâce à sa puissance, un lit à travers les roches résistantes de cette vallée. Il en résulte des gorges aux parois vertigineuses, sur une distance de deux kilomètres environ.

Le Niolu est une vallée large d'une douzaine de kilomètres et long d'une vingtaine. Sa largeur importante fait de cet ensemble géographique, une cuvette propice à l'implantation humaine puisque présentant dans sa partie centrale, des espaces plans. Le Niolu est la haute vallée du Golu, fleuve qui prend sa source sur les flancs de la Paglia Orba (2525 m) et qui va se jeter dans la Mer Tyrrhénienne 75 km en aval. Haute vallée puisque l'altitude moyenne de cette cuvette est de 900 mètres environ. Ce territoire est délimité par le chaînon du Cintu au nord dont le Monte Cintu (2706 m) en est le point culminant, par une ligne de crête au sud, non moins imposante dominée par la Punta Artica (2327 m) qui sépare le Niolu de la vallée du Tavignanu. Le réseau hydrographique très important – ceci étant dû à une forte pluviosité, voit descendre de chaque sommet du Niolu, un torrent qui vient gonfler les flots du Golu ; le Viru et l'Ercu en sont les principaux affluents. C'est ce cours impétueux qui est dorénavant canalisé et exploité par le barrage, sis au cœur de la vallée, près du village de Calacuccia. Cependant, à l'instar des gorges de l'Ascu, la cuvette est verrouillée à l'est par un défilé résultant de l'action érosive du fleuve. Il s'agit de la Scala di a Santa Regina, gorges de granite encaissées et étroites, constituant un des rares accès au Niolu.

Le quatrième ensemble géographique est la haute vallée du Tavignanu, longue d'une quinzaine de kilomètres. Elle se caractérise par la présence d'un lac d'altitude, le lac de Ninu, se trouvant à la source du Tavignanu. De l'autre côté de la vallée, au pied du point culminant de la crête sud, le Capu a u Chjostru (2295 m), se tient son pendant, le lac de Gorja, situé à 1852 m d'altitude, alimentant le ruisseau de Giovanaccia, un affluent du Tavignanu. Des gorges délimitent, à l'est, cette haute vallée.

Enfin, la vallée de la Restonica se tient au sud de notre microrégion se caractérisant par des composantes similaires à celles décrites auparavant : une ancienne vallée glaciaire au profil en auge, longue de 14 km où de nombreux lacs se sont formés (Lac de Capitello, Melu, Rinosu, Oriente...), aux sommets élevés (au nord, le Capu a u Chjostru déjà cité, le Monte Rotondu 2622 m), sur la crête sud) et aux gorges profondes.

Nous venons de le voir, les crêtes séparant les différentes vallées à l'intérieur de la microrégion, tout comme celles séparant cette microrégion de celles contiguës sont très élevées. Par conséquent, les cols le sont tout autant, enneigés une partie de l'année et rendant les déplacements difficiles.

C'est le cas des cols reliant le Ghjunssani à la vallée d'Ascu : Bocca a Croce (1039 m), Bocca di Laggiarellu (1232 m) et Bocca di l'Ondella (1845 m), ce dernier étant le plus difficile d'accès.

Le chaînon du Cintu séparant la vallée d'Ascu du Niolu peut être franchi en empruntant la Bocca di Serra Piana (1846 m). Quant à la crête sud de la cuvette qu'elle partage avec la vallée du Tavignanu, elle est percée de deux principaux cols, la Bocca a Stazzona (1763 m) et la Bocca a l'Arinella (1592 m). Le plateau

d'Alzu menant au col situé à 1649 m d'altitude constitue une voie de passage en direction de la vallée de la Restonica.

A l'ouest, la microrégion limitrophe est constituée des régions côtières nord-ouest, recherchées pour leurs pâturages d'hiver par les pasteurs des hautes vallées et auxquelles on accède par quelques cols élevés déjà cités auparavant. Au sud-ouest, se tiennent les vallées centro-occidentales également séparées de notre microrégion par la ligne de partage des eaux. Les Bocche di Guagnerola (1833 m), di Verghju (1478 m), di San Petru (1452 m) et dans une moindre mesure la Bocca d'Acqua Ciarnente (1568 m) ont pu constituer des points de passage potentiels au cours des périodes pré- et protohistoriques afin d'accéder aux pâturages d'altitude ou aux gisements de rhyolite. Enfin, l'accès à la dépression centrale, en aval de ces hautes vallées devait se faire selon l'axe des cours d'eau. Cependant, comme nous l'avons souligné, toutes ces hautes vallées se terminent par des défilés étroits et encaissés peu propices aux déplacements. Les voies de passage devaient donc se situer entre les interfluves déchiquetés par des pointes rocheuses et les thalwegs occupés par des torrents impétueux, dans une position intermédiaire, les chemins de randonnées de la Scala di a Santa Regina et du Tavignanu en constituant, à n'en pas douter, les reliques.

Dans les hautes vallées du centre-nord, 25 sites potentiels ont été recensés au cours de notre recherche bibliographique ; tous ont été prospectés, 15 ont été retenus pour notre corpus et 10 rejetés du fait de l'absence de structures significatives.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
A Torraccia	Casamaccioli	Niolu - Omessa	Corse	549780	4224520	904	Les restes d'une tour en pierre sèche ont été observés mais pas de traces évidentes d'enceinte sur ce site. Des abris sous roches sont présents.	Carte archéologique.
Castillacciu	Lozzi	Niolu - Omessa	Corse	547540	4225940	1101	Sur cette petite colline à flanc abrupt, du matériel a été récolté mais aucune structure n'a été observée.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Inturnata	Casamaccioli	Niolu - Omessa	Corse	548000	4224125	860	Hormis quelques blocs épars, rien n'a été observé sur cette éminence ne se prêtant pas à un aménagement défensif.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Tileri	Casamaccioli	Niolu - Omessa	Corse	546930	4223315	1040	Les ruines de bergeries se tiennent sur ce site. Quelques terrasses sont soutenus par des blocs mais il n'y a rien de flagrant en terme d'enceinte.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Capu di a Corna	Casamaccioli	Niolu - Omessa	Corse	548064	4223403	1110	Un mur de parcelle à double parement avec boutisses en dernière assise court le long de la crête avec sur certain tronçon, un aspect plus fruste. Un tronçon barre justement la base de l'éperon sur lequel se tient le site. C'est au sommet de cet éperon que se tient une terrasse principale. Elle a pu être bordée par une rangée de blocs qui ont dû dévalé la pente puisqu'il ne subsistent que quelques blocs.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Castellu de Casamaccioli	Casamaccioli	Niolu - Omessa	Corse	550900	4223610	1183	Aucune structure n'a été observée.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Castellu Rossu	Calacuccia	Niolu - Omessa	Corse	550500	4225900	820	Des arases de murs se tiennent sur ce site en partie ennoyé par les eaux du barrage de Calacuccia. On ne peut cependant pas qualifier ces structures d'enceinte.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.
Castellu	Lozzi	Niolu - Omessa	Corse	547620	4228050	1383	La carte IGN indique Petra Salisci. Un seul tronçon de quelques dalles posées de chant, de taille importante (180x200x50) a été observé. L'ensemble n'est cependant pas assez développé pour retenir ce site comme une enceinte. Ce mur borde une terrasse se tenant au pied de la masse rocheuse sommitale.	Communication orale avec J.C. ANTOLINI.

Tableau 3 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les hautes vallées du centre-nord (le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica).

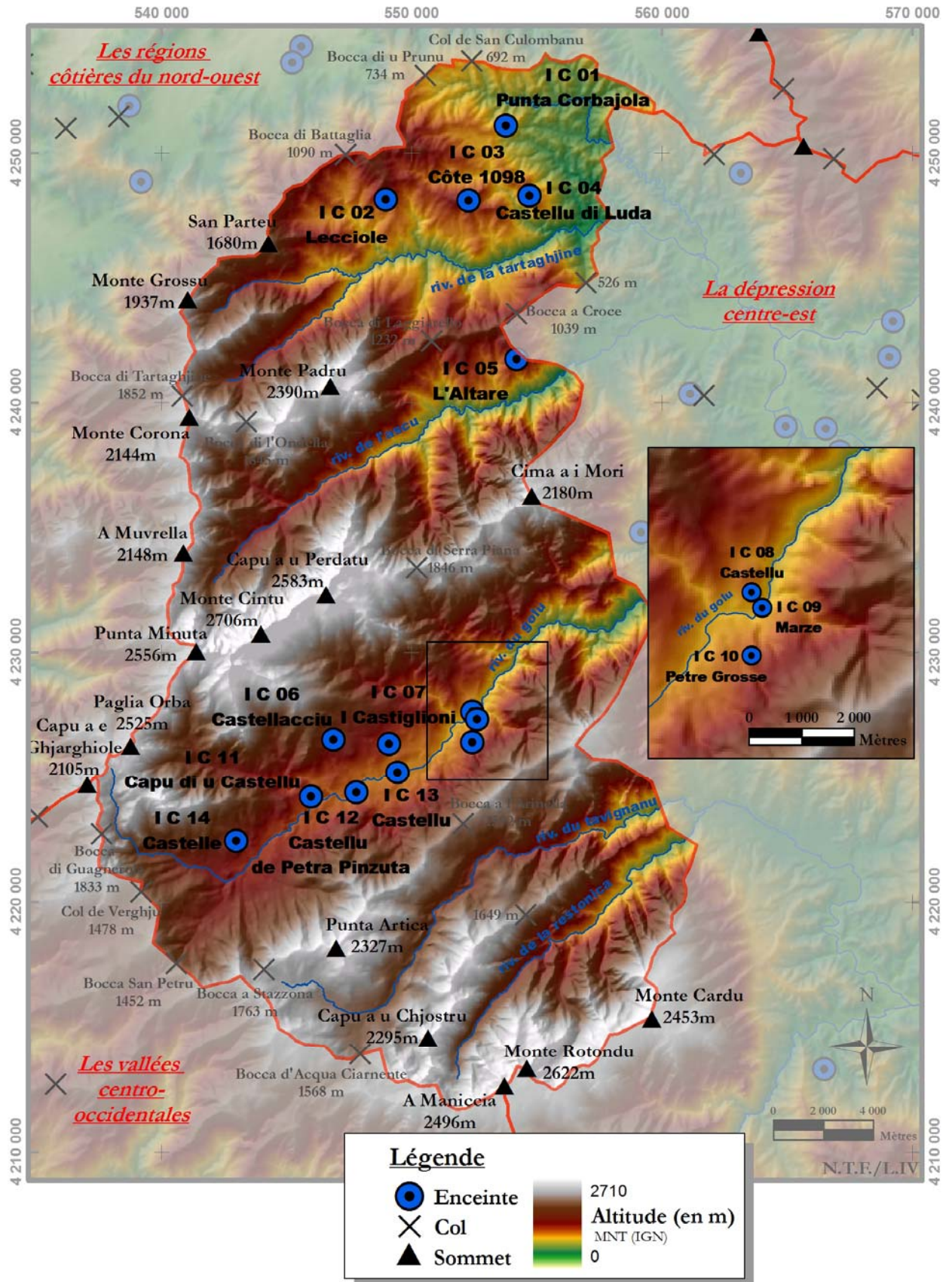


Figure 89 : Localisation des sites des hautes vallées du centre-nord (C)

I C 01 Punta Corbajola
 Castifau / Castifau - Merusaglia
 X=553770 – Y=4251090 – Z=780
 Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 90 : Vue sur le gisement de Punta Corbajola (I C 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe un éperon présentant un aplomb rocheux important sur ses flancs ouest et sud (plus de 10 m de haut). L'éminence est assez réduite, la plate-forme sommitale ayant une superficie 20 m². Ce sont les flancs nord et est, les moins abrupts qui ont été occupés et où l'on trouve les vestiges céramiques et les structures en pierre sèche. Ils se présentent sous la forme de terrasses étagées et étirées en longueur, pour une largeur de quelques mètres. L'éperon très abrupt sur son flanc ouest crée sur la ligne de crête un col large d'une dizaine de mètres ; cet ensemble se détache très nettement dans le paysage.

Géologie du substratum : Basalte

Géologie de l'enceinte : Basalte

Hydrologie : A 250m, à l'est du site se trouve la fontaine de Corbajola.

Ensemble géographique :

La ligne de crête secondaire qu'occupe le site vient verrouiller et couper en deux la vallée drainée par le ruisseau de San Culombanu, affluent de la rivière de la Tartaghjine. Le site occupe donc une position centrale dans cette vallée orientée nord-ouest/sud-est, permettant un contrôle à la fois des deux principaux cols reliant le Ghjunssani à la Balagne (Bocca di u Prunu, 734 m ; Col de San Culombanu, 692 m) mais aussi en aval vers la zone de confluence de la Tartaghjine avec le Golu et sur la dépression centrale.

Description du matériel :

Des tessons ont été récoltés sur le site, leur pâte s'apparente à celle de l'Age du Bronze, ce que semble confirmer la présence d'un bord éversé à lèvre étalée externe et à extrémité aplatie. Ce type de bord a été exhumé sur le site du Monte Ortu. Trois autres bords à extrémité convexe ont également été trouvés sur le site. Deux tessons informes, de couleur orange, sans dégraissant visible pourraient être liés à l'Age du Fer.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

D'après le matériel, ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Néant

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Non		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 70 m

Superficie : 1300 m²Volume : 123,20 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 1,30 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte s'étagent principalement sur le flanc est du site, flanc le moins abrupt de l'éperon.

Base du mur :

La base du mur pour certains tronçons se tient sur des affleurements rocheux. Pour d'autres, elle est prise dans le sédiment.

Etat de l'enceinte :

De nombreux tronçons sont éboulés, la solifluxion ayant emporté le parement unique des ces murs, et ce malgré le fruit, tendant à contrecarrer les poussées du terrain.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte n'est pas continu. Certains tronçons s'arrêtent nets et aucun éboulis n'apparaît en contrebas. Cependant, on peut remarquer que des terrasses, dans le prolongement de ces tronçons sont bien visibles sur le site, surtout sur le flanc nord et se matérialisent par des ressauts de terrain réguliers.

Accès/ structure :

Néant



Figure 91 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Corbajola (I C 01)

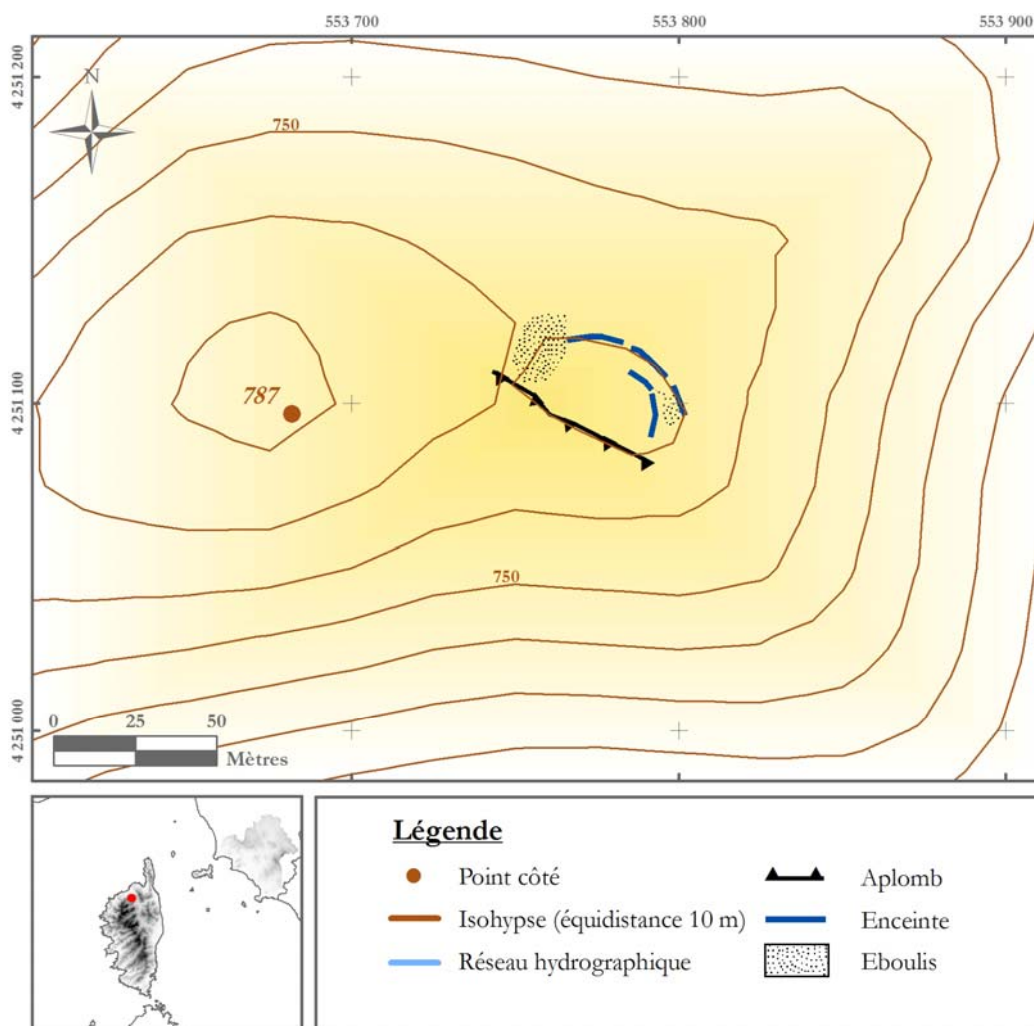


Figure 92 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Corbajola (I C 01)

I C 02 Lecciole
 Olmi - Cappella / Belgudè
 X=548960 – Y=4248150 – Z=960
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 93 : Vue sur le gisement de Lecciole (I C 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site occupe un reflat d'un des contreforts de la Cima a e Capiare qui culmine à 1196 m. Orienté plein sud et bordé par deux ruisseaux, le reflat se termine au sud par un affleurement rocheux, haut de quatre mètres. C'est sur cet affleurement rocheux que se tiennent les restes d'une enceinte à l'appareil irrégulier cyclopéen. A une cinquantaine de mètres au nord, on trouve trois cupules sur une dalle rocheuse (Diamètre : 0,17 m, Profondeur : 0,14 m ; D. : 0,16, P. : 0,13 ; D. : 0,18, P. : 0,10). S'en suit, au sud et au sud-ouest, une succession de talus et d'aplomb (3 au total sur une vingtaine de mètres), haut de deux mètres environ et ce jusqu'au chemin d'accès. Ce chemin dallé et bordé de murs de deux mètres de haut, part du hameau d'Altiani, passe à proximité d'une fontaine, borde ensuite le site au sud et à l'est et se dirige vers la crête en direction de la vallée voisine.

Géologie du substratum : Monzogranite et granodiorite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite et granodiorite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Deux ruisseaux bordent le site, à l'ouest et à l'est et quelques sources se tiennent à proximité.

Ensemble géographique :

Lecciole se situe dans le Ghjunssani, vallée entourée par la vallée d'Ascu au sud et par les parties hautes des bassins du Reginu et de l'Ostriconi, au nord. A l'ouest, des cols élevés, en particulier, la Bocca di Tartaghjine (1852 m) permettent de rejoindre la haute vallée de la Figarella, qui coule dans la plaine de Santa Catalina. La Bocca di Battaghlia (1099 m), la Bocca di u Prunu (734 m) et le col de San Columbano permettent de relier aisément le Reginu. Le site de Lecciole est adossé au versant séparant le Ghjunssani de la vallée du Reginu. Il se situe à égale distance entre deux cols (Battaghlia et a Leccia) reliés par un chemin dallé, indice d'une fréquentation traditionnelle. Le site surplombe les villages d'Olmi-Capella et Mausoleo lesquels sont nichés avec Pioggiola dans un compartiment de la haute vallée du Ghjunssani. En effet, les lignes de crête orientées ouest/est délimitent la partie occidentale de cette micro-région en vallées profondes.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Un abri sous roche se tient à 300 m du site, un peu plus haut. En contrebas de l'enceinte, se trouve une structure circulaire de 2 m de diamètre, matérialisée par un muret de moellons, haut de 0,50 m, en appui sur une dalle dressée.

Chronologie :

Aucun élément céramique ou lithique ne permet d'y répondre. Cependant, d'après l'enceinte, ce gisement pourrait être rattaché à la fin du Néolithique.

Bibliographie :

GUIDICELLI A., 1933.

MAZET S., 2001, p 118-122.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 17 m

Superficie : 1150 m²Volume : 17,70 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,80 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

Le tronçon d'enceinte se tient sur le flanc le moins abrupt d'un affleurement rocheux, haut de 2 m environ sur ce côté, et ne constituant pas un obstacle. L'enceinte barre ce flanc ainsi que celui rattaché au replat qu'il prolonge. C'est à l'est que se tient le tronçon principal ; quelques blocs alignés, au nord, sont visibles. Le côté ouest de l'affleurement présente un aplomb de 3 m, il est donc renforcé seulement par quelques blocs.

Base du mur :

Les blocs se tiennent sur l'affleurement rocheux, à même la roche.

Etat de l'enceinte :

Des dalles se sont affaissées sur le tronçon est et quelques blocs ont roulé au bas de la pente.

Continuité/ discontinuité :

Cette enceinte, par sa longueur modeste, intrigue. En effet, bien qu'elle soit appuyée à l'affleurement rocheux qui la prolonge naturellement sur 11 m, la fonction défensive du site n'est pas évidente et la plateforme sommitale est très réduite (environ 50 m²). Il se peut, néanmoins, que le tracé de l'enceinte était, à l'origine, plus étendu, ayant pour point d'appui naturel, l'affleurement rocheux, seul endroit où subsiste un tronçon et se poursuivant au sud et au sud-ouest, profitant des talus successifs caractérisant cette zone du site. Les matériaux de ce tronçon ont pu servir à la confection des trois aires à blé, du pailler et de la voie dallée bordée de murs conséquents, à proximité immédiate.

Accès/ structure :

Sur l'affleurement rocheux qui se compose entre autres de deux barres rocheuses successives, on peut observer un passage susceptible de constituer un accès à l'aire enceinte. Large de 1,50 m, ce passage emprunte une fracture située entre les deux barres rocheuses. Sur la première, le tronçon est se termine à cet endroit et le domine d'une hauteur de 1,50 m.



Figure 94 : Tronçon d'enceinte du site de Lecciole (I C 02)
(Hauteur : 1,50 m)

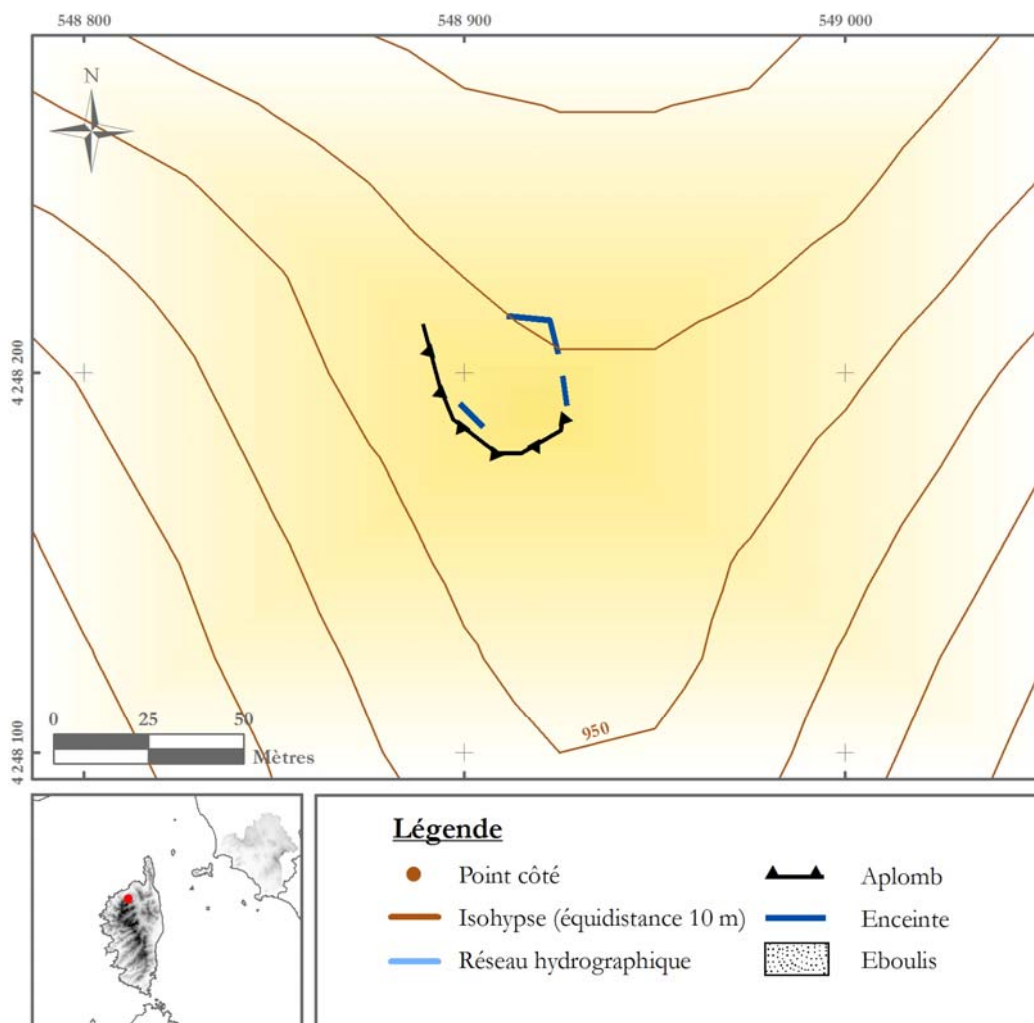


Figure 95 : Localisation de l'enceinte du site de Lecciole (I C 02)

I C 03 Côte 1098

Vallica / Belgudè

X=552271 – Y=4248090 – Z=1098

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 96 : Vue sur le gisement de Côte 1098 (I C 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site occupe le sommet d'une éminence de grande superficie, dont la partie sommitale est relativement plane mais aux flancs abrupts. Des affleurements rocheux de faible ampleur parsèment et structurent le site. Le point culminant de cette morphologie de terrain se caractérise par un petit chaos de granite blanchâtre, formant un aplomb de 3 m de hauteur, atout intéressant, exploité par ceux qui ont érigé les murs qui ceinturent le site. Une vaste terrasse s'étend près de cette zone.

Géologie du substratum : Leptynite (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Leptynite (grain fin)

Hydrologie : La rivière de la Tartaghjine coule au sud du site, à 500 m de dénivelé en contrebas et à une distance de 1 km. Au nord, à 500 m, se trouve le ruisseau de Loga. Quatre fontaines ou sources se tiennent à moins de 500 m du site.

Ensemble géographique :

Le mont côté 1098, appartient à une ligne de crête rattaché par la Cima di Tornabue (1285 m) à la ligne de partage des eaux, dominant et séparant la Balagne et le Ghjunssani. La Bocca a Croce (928 m) semble constituer une voie de passage naturelle pour franchir cette crête qui cloisonne le Ghjunssani. Ce col n'est cependant pas visible du site puisque la Cima di u Cugnolu (1113 m) bouche la vue vers l'ouest. En bout de ligne de crête, juste avant un ressaut d'une centaine de mètres de dénivelé, ce site offre un panorama intéressant tant vers le col de San Culombanu, vers la partie nord de la vallée de l'Ostriconi, vers la confluence de la Tartaghjine avec le Golu et enfin vers les cols reliant le Ghjunssani à la vallée de l'Ascu.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement n'a pas pu être déterminée.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 110 m
 Superficie : 4980 m²
 Volume : 79,20 m³

Largeur minimale : 0,40 m
 Largeur maximale : 1,00 m
 Largeur moyenne : 0,60 m

Hauteur minimale : 0,85 m
 Hauteur maximale : 1,60 m
 Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les tronçons enserrant le site, occupant la partie sommitale sur le flanc est, puis descendant quelques peu dans la pente sur le flanc nord pour être relativement bas sur le flanc est et remonté sur le flanc sud, tout ceci en reliant à chaque fois les affleurements rocheux, petits aplombs, faisant partie intégrante du tracé de l'enceinte. Le flanc est se caractérise par la présence d'un tronçon à la facture plus récente de 60 m de long, caractérisé par la présence en dernière assise de dalles posées en boutisses pour asseoir le mur.

Base du mur :

La plupart des tronçons se tiennent sur des barres rocheuses plutôt planes qui assurent une bonne stabilité à ces structures.

Etat de l'enceinte :

Très peu d'éboulis se trouve sur le site, hormis sur le flanc ouest, au-dessus de petit col qui sépare cette éminence de la Cima di u Cignolu. Les tronçons constitués de blocs en paneresses ou dressés de chant, juxtaposés et quelquefois superposés ont bien résisté aux outrages du temps.

Continuité/ discontinuité :

Malgré l'absence de vestiges au sol, c'est justement la cohérence du tracé des murs sur ce site qui permet de dire qu'il s'agit d'une enceinte. En effet, le tracé est composé de différents tronçons qui s'appuient sur tous les affleurements rocheux du site ; et ce sont leurs positions qui déterminent le tracé de l'enceinte, puisqu'à l'est, celle-ci se tient quasiment sur le point culminant de l'éminence, alors qu'elle descend en direction du petit col, sur le flanc ouest du site.

Accès/ structure :

Néant

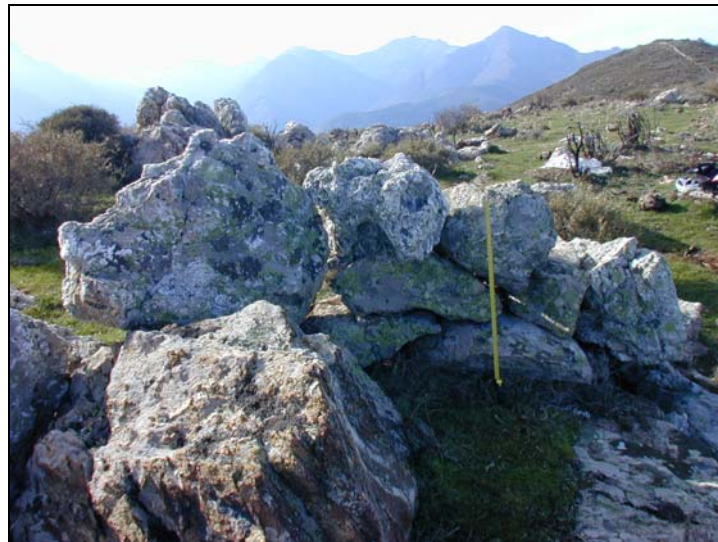


Figure 97 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 1098 (I C 03)

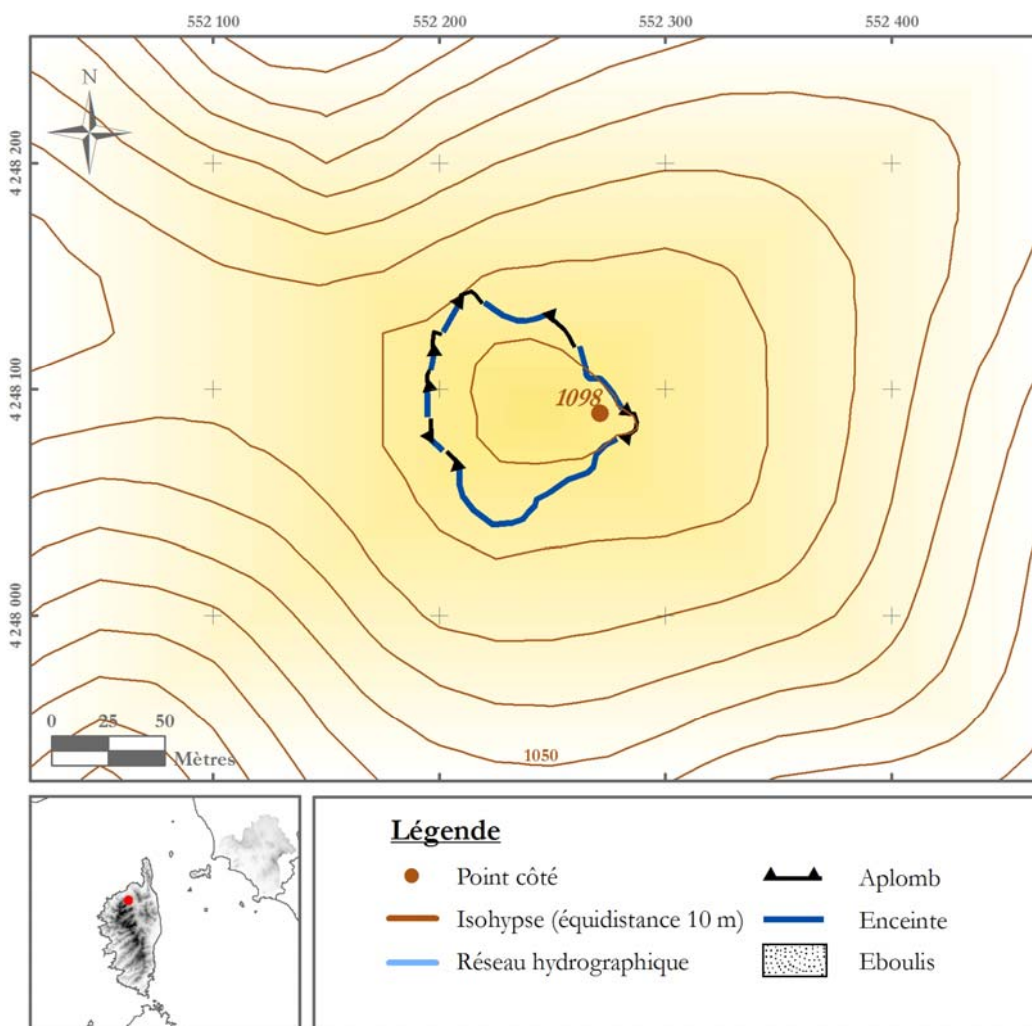


Figure 98 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 1098 (I C 03)

I C 04 Castellu di Luda
 Castifau / Castifau - Merusaglia
 X=554700 – Y=4248300 – Z=904
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 99 : Vue sur le gisement de Castellu di Luda (I C 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site s'organise sur un affleurement rocheux qui se tient au sommet d'un mont. Des blocs énormes détachés par l'érosion structurent le site, formant des verrous et aplombs sur lesquels s'appuient des structures en pierre sèche afin de défendre le site. Ainsi, des aplombs rocheux, issus de chaos de blocs se tiennent sur les flancs sud-est, ouest et nord. Ils délimitent un espace sur plusieurs niveaux formant des terrasses de petites dimensions, la principale étant la sommitale. Actuellement, le site est encombré par les troncs d'arbres déracinés et par un roncier très important, situé sur le flanc nord-est, pouvant recouvrir des structures intéressantes.

Géologie du substratum : Flysch

Géologie de l'enceinte : Flysch

Hydrologie : Le ruisseau de Forci coule au pied de la crête sur laquelle se trouve le site, à 200 mètres de dénivelé en contrebas. Trois sources se tiennent à 300 mètres du site sur son flanc nord, dont celle portant le nom de Fontaine di Luda.

Ensemble géographique :

Le mont sur lequel se tient le site de Castellu di Luda, occupe une ligne de crête délimitant des hautes vallées drainées par des ruisseaux, affluents de la rivière Tartaghjine. Cette zone de confluence se trouve à 2,5 km au sud-est du site. Il occupe donc une position centrale au sein de cet ensemble géographique permettant un contrôle visuel important sur cette zone.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

De nombreux éboulis de moellons jonchent le sol du site, tant au sommet de l'éminence, que sur ses flancs est et sud. Il est toutefois impossible de déterminer la nature de ces anciennes structures.

Chronologie :

Ce site pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Non
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 640 m²Volume : 42,00 m³

Largeur minimale : 0,85 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Les murs en pierre sèche barrent tous les accès qui ne sont pas protégés soit par un chaos rocheux, soit par un aplomb. Ainsi, on trouve trois tronçons sur le flanc ouest du site, renforçant les accès naturels, perçant la barre rocheuse qui affleure sur ce côté. Sur le flanc sud, entre deux barres rocheuses, se tient un tronçon dont le tracé pourrait faire penser à une rampe d'accès. Enfin, sur le flanc nord-est du site, dans un amas rocheux, ont été érigés deux tronçons, surplombant un roncier se tenant dans un goulet permettant d'accéder au sommet du site. Un tronçon éboulé semble également barrer cet accès, d'autres se tenant en contrebas ont pu être recouverts par les ronces.

Base du mur :

La plupart des tronçons s'appuient directement sur l'affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

Deux éboulis importants et bien visibles se tiennent au pied des tronçons situés sur les flancs sud et ouest. Eventuellement, un troisième pourrait se tenir sur le flanc est, sous le roncier. Cependant, il semblerait que la plupart des tronçons ait conservé, du moins sur une petite longueur, leurs hauteurs d'origine.

Continuité/ discontinuité :

Seul le flanc nord-est présente une discontinuité et c'est dans ce goulet d'accès que se tient un roncier épais et dense. La logique voudrait qu'il recouvre un tronçon de l'enceinte barrant cet accès au site. Sur tout le pourtour de la partie sommitale, alternent chaos rocheux, aplombs et murs en pierre sèche.

Accès/ structure :

Deux endroits ont attiré notre attention. Sur le flanc sud, nous l'avons déjà dit, semble se dessiner une rampe d'accès bordée par un mur en pierre sèche qui n'est pas parallèle aux isohypses du sites comme tous les autres tronçons mais qui coupe celles du côté sud et ce de manière sûre sur une longueur de 5 m. Sur le flanc ouest se tient un tronçon important qui a la particularité de former également une sorte de rampe d'accès puisque la hauteur du parement externe de ce tronçon décroît de gauche à droite lorsqu'on se tient en face, et ce de manière intentionnelle puisque des lauzes sont placées en boutisses en dernière assise. Un parement que l'on pourrait qualifier d'interne est décalé de 70 cm, laissant le passage à un plan incliné.



Figure 100 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Luda (I C 04)

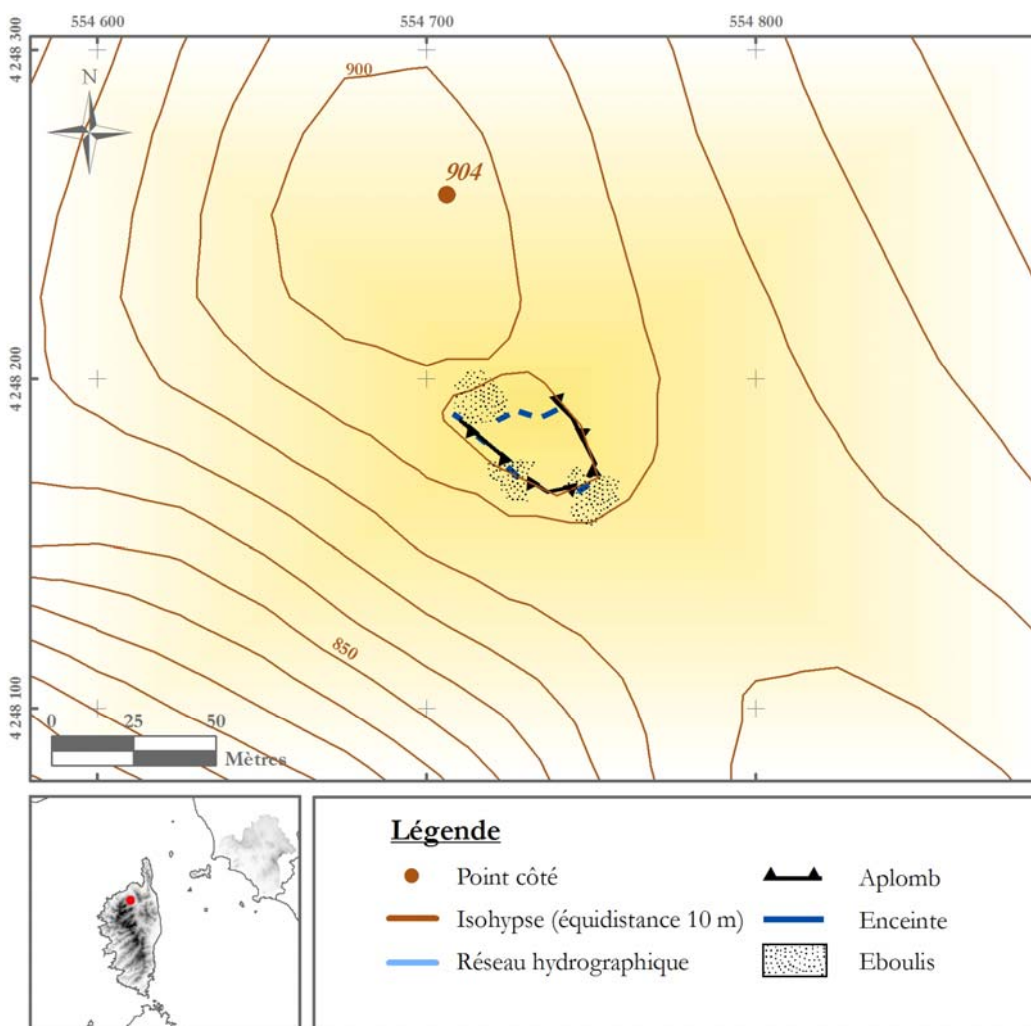


Figure 101 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Luda (I C 04)

I C 05 L'Altare

Ascu / Castifau - Merusaglia

X=554200 – Y=4241750 – Z=1074

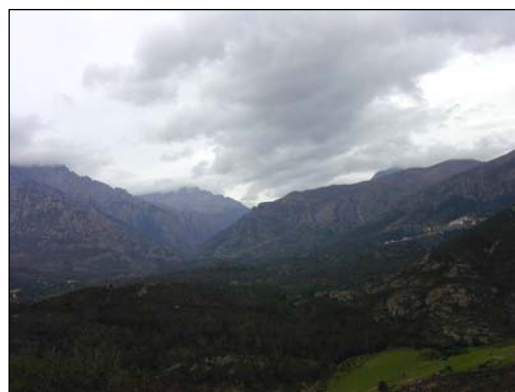
Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 102 : Vue sur le gisement de L'Altare (I C 05)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site gravite autour d'une butte de faible importance, situé sur le replat d'un versant. L'intérêt du site tient dans la présence d'un aplomb rocheux, sur le flanc sud, d'une dizaine de mètres de hauteur. Cette défense naturelle est donc vierge de vestige. Seuls les accès les plus aisés sont barrés par des blocs. Cet aplomb délimite donc des terrasses propices à une implantation puisque orientées plein sud. Des boules granitiques ont servi d'appuis pour des tronçons de murs, ceinturant le site sur tout le pourtour. « *A l'intérieur de l'enceinte, quelques fondations de cabanes nous rappellent l'occupation médiévale et même postérieure puisqu'une roche gravée porte l'inscription 1767.* » (ACQUAVIVA L., 1979, p 89).

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)*Hydrologie* : De nombreux ruisseaux naissent sur ce relief, dont celui de Castagnacciu Muru, à l'ouest ou celui de Gradelle, à l'est.*Ensemble géographique :*

Situé sur le versant provenant de la crête qui sépare le Ghjunssani de la vallée de l'Ascu, l'Altare est immédiatement dominé par la Punta di Paolanda (1193 m) puis par la Cima Muntacchione (1270 m). Cette crête dont le Monte Padru (2390 m) est le point culminant est franchissable par deux cols, Bocca di Laggiarellu (1232 m) et Bocca a Croce (1039 m), tout près du site de l'Altare. Cette situation, en contrebas de cols, est intéressante, d'autant plus que le site domine l'endroit le plus encaissé des gorges de l'Ascu, rare accès vers le haut de la vallée de l'Ascu.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Hormis les vestiges arasés d'une structure certainement médiévale, nous n'avons rien observé d'autre.

Chronologie :

L'absence de matériel rend impossible toute datation.

Bibliographie :

ACQUAVIVA L., 1979a.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Laté</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Oui
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 150 m

Superficie : 2480 m²Volume : 202,50 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se trouve sur tout le pourtour de la butte, hormis aux endroits présentant un aplomb conséquent. Parfois, l'enceinte est double comme au nord, afin de renforcer cet endroit plus accessible.

Base du mur :

Les tronçons peuvent être implantés à même la roche ou sur le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Dans l'ensemble, le tracé est intact. Cependant, un éboulis situé en contrebas de la partie sommitale, constitué de moellons principalement, permet de penser qu'il pourrait s'agir d'un parement plus récent rajouté pour consolider le mur plus ancien. Pourtant c'est ce parement en moellons qui s'est dégradé sur tout le pourtour du sommet. Il s'agit peut-être de structures médiévales non maçonnées, venant renforcer une enceinte plus ancienne.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte semble continue et dessine donc un tracé défensif cohérent, s'appuyant sur des aplombs et des chaos rocheux.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 103 : Tronçon d'enceinte du site de L'Altare (I C 05)
(Hauteur : 1,40 m)

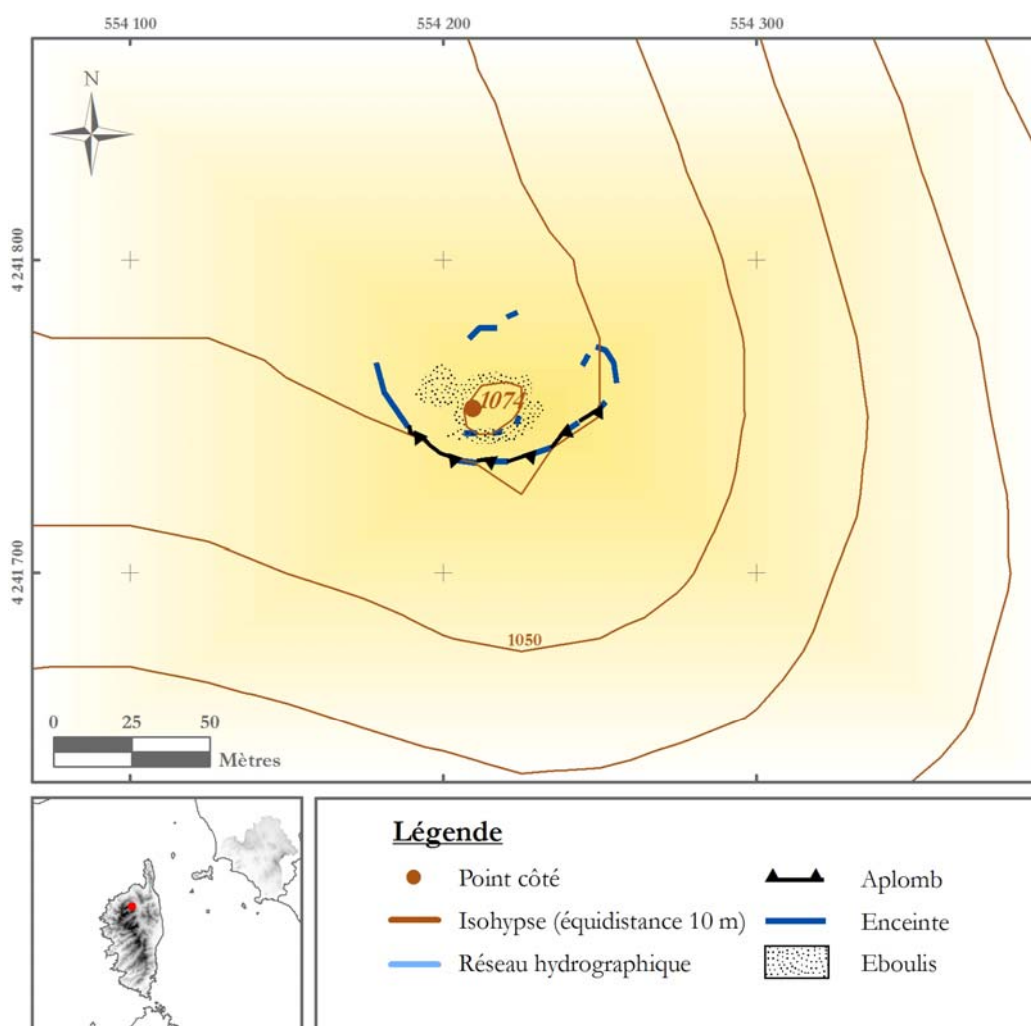


Figure 104 : Localisation de l'enceinte du site de L'Altare (I C 05)

I C 06 Castellacciu

Lozzi / Niolu - Omessa

X=546875 – Y=4226525 – Z=1235

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 105 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I C 06)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : replat*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site occupe un replat, accessible sur son côté nord, haut de 3 à 4 m sur son flanc est et présentant un aplomb de 15 m de haut environ, sur ses flancs ouest et sud-ouest. Une plate-forme de 15 x 15 m occupe son sommet. Autour de ce replat, au nord et à l'est, un autre espace plan a pu être occupé. Le site se matérialise par une enceinte, s'appuyant sur des amas rocheux importants, et qui entoure le replat naturel bordé par des ruptures de pente de 2 à 3 m de haut. Se dégage ainsi une vaste terrasse de 30 m de large sur 50 m de long, placée en contrebas, à l'est.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)*Hydrologie* : Dans un rayon d'un kilomètre, on trouve trois ruisseaux dont ceux de Valdellu, à l'ouest et de Vergalellu, à l'est et quatre sources (Sources de Cucchiu, Cruciaghiui, Amiza...)*Ensemble géographique :*

Le site de Castellacciu se trouve sur une crête secondaire provenant du Capu di Villa (2184 m). Il occupe un replat sur le versant qui domine le village de Poghju di Lozzi. Orienté, vers le sud, il domine donc la partie centrale de la vallée du Niolu, large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 mètres, dominée, au nord par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

L'absence d'éléments de datation ne nous permet pas de définir une occupation précise pour ce gisement.

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 154-158.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Oui
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 690 m²Volume : 187,20 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,75 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'aplomb sur les côtés ouest et sud-ouest constitue une défense naturelle ; il n'y a donc pas d'enceinte sur ces flancs. Elle apparaît sur le replat, au sud et à l'est lorsque l'aplomb n'est pas réellement vertical et lorsqu'il est inférieur à 4 m de haut. Elle se poursuit et barre l'accès aisé à la zone sommitale, sur le côté nord. La plate-forme sommitale est ainsi ceinturée sur ses flancs les plus accessibles. A 15 m de ce tronçon nord, au nord-ouest, une deuxième enceinte rectiligne, plus ou moins bien conservée sur 30 m de long, interdit une deuxième fois l'accès à l'extrémité du replat. Ce tronçon, dans sa partie ouest, se prolonge afin de bloquer un goulet d'accès, provenant de la base de l'éminence, à l'ouest. A l'est, il s'appuie sur des amas rocheux importants et sur des talus naturels de 2 à 3 m de haut, qui délimitent ainsi la vaste terrasse. Dans la partie sud-est du site, quelques blocs alignés pourraient être les seuls vestiges d'un tronçon aujourd'hui disparu. L'enceinte se trouve sur les flancs nord-ouest, nord et est de l'éminence et au nord-ouest, au nord, à l'est et peut être au sud-est du vaste replat, sis en contrebas.

Base du mur :

Sur l'éperon, les blocs sont à même la roche. Pour le tronçon au pied de l'éminence, la base du mur est enfouie sous le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sont tous arasés : il ne reste généralement qu'une assise de blocs. De ce fait, beaucoup de blocs et moellons jonchent le sol. Un pierrier apparaît près du tronçon nord. De ce tronçon, on peut observer un mur à double parement de blocs et dalles que l'on peut qualifier d'irrégulier cyclopéen. Et devant ce mur, s'étalent des moellons et des blocs sur 1,60 m de largeur et 10 m de longueur. Il semble peu probable que ces moellons soient issus du tronçon puisque le parement interne est plus dégradé que le parement externe. Si les blocs avaient basculé du mur, ils devraient se trouver à l'intérieur de l'enceinte et non à l'extérieur. Il pourrait donc s'agir d'un parement de moellon venant renforcer un tronçon plus ancien. Un autre pierrier volumineux se trouve à l'extrémité du tronçon sis en contrebas du replat, sur son flanc nord-ouest.

Il est intéressant de noter la présence de murs servant à délimiter des parcelles rectangulaires. De facture plus récente que les autres murs du site, c'est à dire en appareil régulier de calibre moyen, assemblé en double parement avec blocage de cailloux, ces murs ont pu être construits à partir des modules provenant du démantèlement de tronçons d'enceinte (au sud-est, par exemple).

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte s'arrête lorsque les défenses naturelles du site sont conséquentes, c'est à dire présentant un aplomb supérieur à 4 m de haut. Au sud du replat, le tronçon a pu être démantelé ou recouvert par le sédiment, du fait de la déclivité du terrain.

Accès/ structure :

Il est difficile de discerner un système d'entrée parmi les tronçons arasés. Néanmoins, un espace, large d'1 m, situé entre un amas rocheux naturel et le tronçon nord, pourrait constituer un accès à l'espace intérieur.



Figure 106 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I C 06)
(Hauteur : 1,55 m)

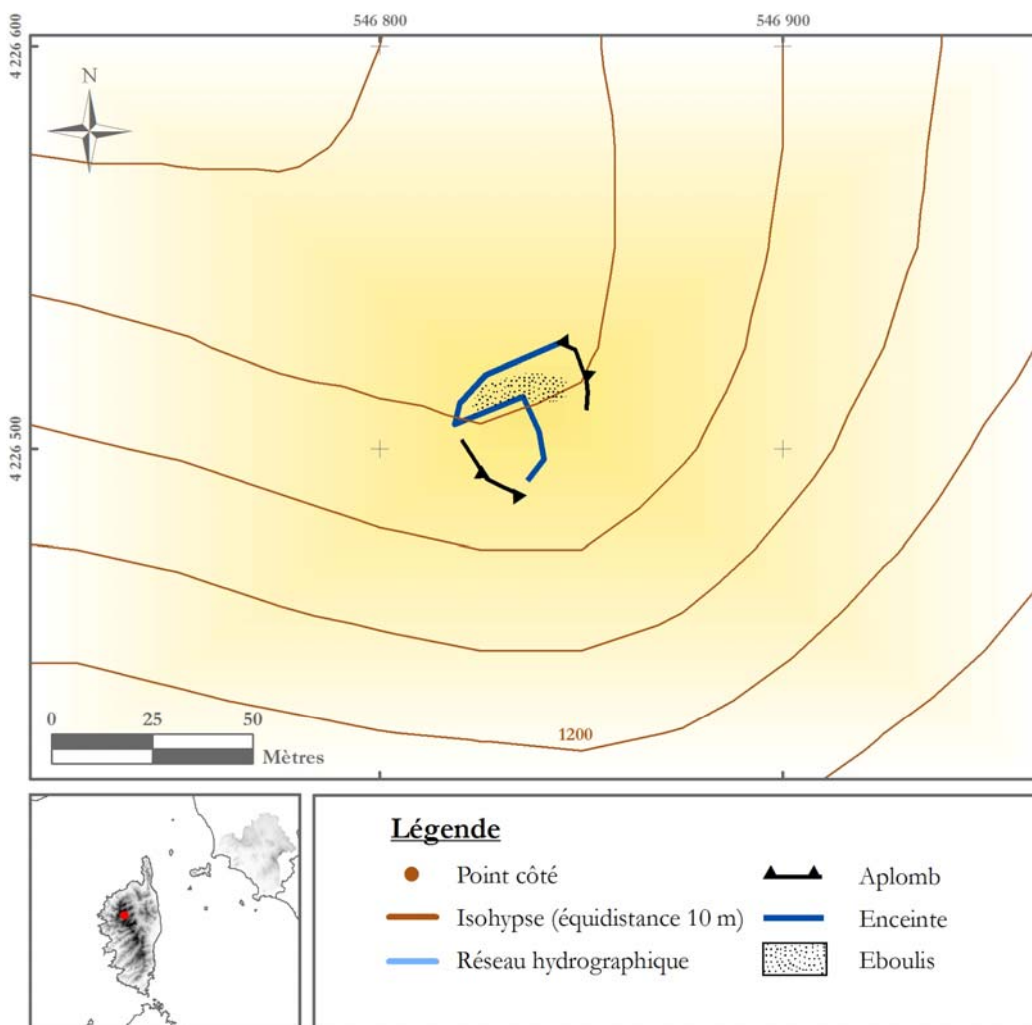


Figure 107 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I C 06)

I C 07 I Castiglioni
 Calacuccia / Niolu - Omessa
 X=549100 – Y=4226350 – Z=949
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 108 : Vue sur le gisement de I Castiglioni (I C 07)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : replat

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe le sommet d'une colline aux formes émoussées. Son point culminant ne dépasse que de quelques mètres la zone par laquelle cette éminence est rattachée au reste du relief. En définitive, le site occupe un replat bordé par des flancs aux pentes prononcées, dominées par des tronçons d'enceinte. Les structures s'appuient sur des masses rocheuses ; celle au sud servant de base à une croix en bois.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le ruisseau de Vergalellu coule sur le flanc ouest de ce relief, à 150m. Il va se jeter dans le cours haut du Golu, à 1,2 km au sud du site, lorsque le barrage n'était pas en eau.

Ensemble géographique :

Le site occupe la partie la plus élevée d'un vaste replat que forme à cet endroit la ligne de crête secondaire descendant de celle délimitant la cuvette du Niolu de la haute vallée d'Ascu. Le site se trouve donc sur la rive gauche du Golu, exposée plein sud et domine toute la partie centrale de la vallée du Niolu, cette cuvette occupée à l'heure actuelle par le barrage et autour de laquelle se concentre la plupart des occupations préhistoriques connues. La vue s'étend sur toute la vallée permettant de contrôler la voie de passage ouest/est empruntant la Scala di a Santa Regina.

Description du matériel :

Aucun matériel n'a été collecté lors de notre visite du site.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

Ce gisement pourrait avoir été occupé du Néolithique jusqu'à l'Age du Fer mais cela demeure incertain.

Bibliographie :

Communication avec ANTOLINI J.C.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Non
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 1100 m²Volume : 126,00 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons principaux en appareil irrégulier cyclopéen bordent le flanc nord et le flanc ouest du replat : ils se situent au niveau de la rupture de pente. Ils s'appuient sur les trois principaux affleurements rocheux formant grossièrement les sommets d'un triangle enserrant la partie la plus élevée de ce replat. Un autre tronçon se tient en contrebas sur le flanc ouest, prenant lui aussi appui sur la masse rocheuse sud sur laquelle a été érigée une croix. Enfin, un mur de facture plus récente vient fermer le troisième côté, à l'est.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

De nombreux éboulis jonchent le sol de ce site. Le plus important se tient sur le flanc est, devant le mur récent. Il pourrait provenir de la dégradation du tronçon qui fermait le site à cet endroit. Un autre plus diffus se trouve à proximité du tronçon nord qui est lui-même dégradé en de maints endroits.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'ensemble est cohérent, s'appuyant sur des éléments naturels du relief. La seule discontinuité accueille un éboulis important.

Accès/ structure :

Trois structures circulaires sont accolées aux différents murs du site. La première hémicirculaire de deux mètres de diamètre a été implantée derrière le mur de facture plus récente. Une autre s'appuie sur la masse rocheuse nord et a pour diamètre 3 m. Enfin, la dernière est au nord-ouest. Leurs aspects ainsi que leurs mises en œuvre nous font davantage penser à des structures plus tardives que la période qui nous intéresse.



Figure 109 : Tronçon d'enceinte du site de I Castiglioni (I C 07)

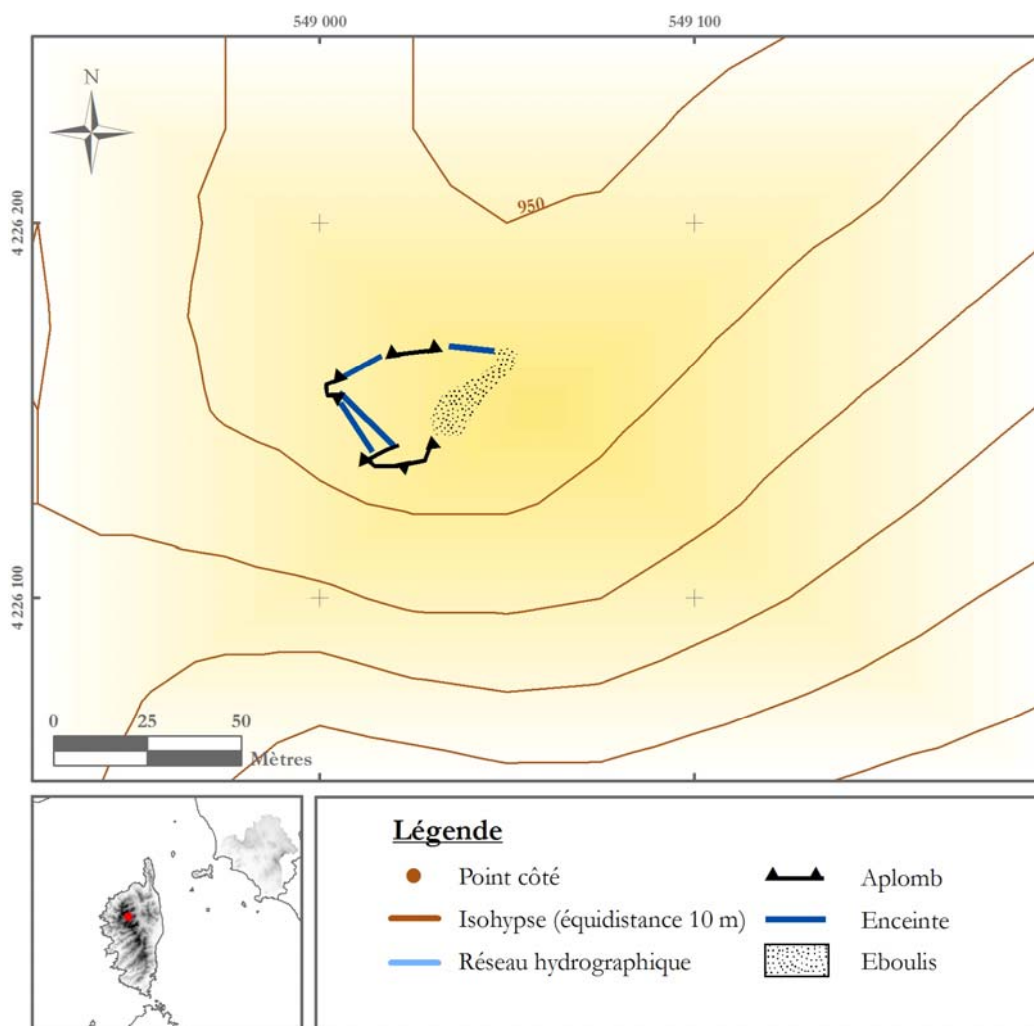


Figure 110 : Localisation de l'enceinte du site de I Castiglioni (I C 07)

I C 08 Castellu

Corscia / Niolu - Omessa

X=552425 – Y=4227625 – Z=825

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 111 : Vue sur le gisement de Castellu (I C 08)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site occupe la partie sommitale de cette butte et les replats situés en contrebas, au nord, à l'ouest et au sud. Cette éminence est sise sur la ligne de faite qui entoure le village de Corscia et qui se termine abruptement au-dessus du Golu. Au-dessus du site, à 846 m d'altitude, une butte accueille la chapelle San Pancrazio, édifice qui ne permet pas de déceler une occupation antérieure. Une vingtaine de mètres en contrebas du relief qui nous intéresse, se dresse une autre butte dont la partie sommitale est inaccessible mais qui présente, à sa base, des restes de tronçons en gros blocs. En résumé, le site est centré sur la butte principale ceinturée, au pied de laquelle, au nord, comme au sud se trouvent des replats exploitables en vue d'une occupation préhistorique.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le Golu se situe à 250 m à vol d'oiseau mais à 175 m d'altitude plus bas que le site. A l'est du site, à 500 m, se trouve le ruisseau de Cruma.

Ensemble géographique :

Le site occupe la ligne de crête qui verrouille à l'est la haute vallée du Golu, au débouché de la Scala di a Santa Regina. Cette haute vallée est une large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 m, dominée au nord par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu. Sur la rive gauche du Golu, le site se trouve au carrefour de plusieurs voies de passage : celle empruntant le cours accidenté du Golu en aval et provenant de la dépression centrale, celle provenant de la vallée d'Ascu, empruntant la Bocca di Serra Piana (1846 m) et enfin celle allant vers le Tavignanu, via les cols de l'Arinella (1592 m) ou Bocca di Conia (1669 m).

Description du matériel :

Huit tessons informes ont été trouvés sur le site ainsi que deux nucleus, un en rhyolite grise et l'autre en roche dure.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

Le matériel évoque une occupation du site à la fin du Néolithique.

Bibliographie :

ACQUAVIVA L., 1976, p 52.

MAZET S., 2001, p 129-133.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 160 m

Superficie : 12200 m²Volume : 240,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se trouve sur la plate-forme sommitale de la butte, cotée 825 m, sur son côté le plus accessible. Le flanc sud-est est naturellement défensif puisque présentant un aplomb d'une dizaine de mètres ; il n'y a donc pas de tronçon à cet endroit. En contrebas de l'éminence, au nord-ouest, on distingue des tronçons écroulés, s'appuyant sur des éléments rocheux naturels ; ces tronçons pourraient ainsi former une autre ligne défensive, renforcée par des ressauts naturels du terrain et ce, à une distance de quinze mètres de la butte. A l'est, la pente assez abrupte laisse voir quelques terrasses bordées de blocs qui pourraient restreindre l'accès sur ce flanc, à une vingtaine de mètres en contrebas de cette morphologie de terrain. Enfin, au sud-ouest, on observe un tronçon constitué de gros blocs juxtaposés sur une soixantaine de mètres, partant de la base de ce relief pour rejoindre la base de l'éminence sise en contrebas. Sur la butte, le tronçon occupe le flanc nord-ouest ; à sa base, on trouve des tronçons sur quasiment tout le pourtour.

Base du mur :

Sur l'éperon, les tronçons sont à même la roche. Quant aux tronçons sis au pied de l'éperon, ils se tiennent dans la pente, certains enfouis sous le sédiment comme de véritables murs de soutènement.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est endommagée en plusieurs endroits. Le tronçon sur l'éperon, que l'on peut qualifier d'appareil irrégulier cyclopéen, a bien résisté malgré la présence de quelques blocs en contrebas, qui ont dû rouler dans la pente. Un autre tronçon, composé de moellons et de blocs (appareil irrégulier mixte) est complètement détruit ; il n'en reste qu'un pierrier. Des murs de facture plus récente (double parement de moellons réguliers avec blocage) sont assez nombreux sur le site, gênant ainsi la lecture du tracé de l'enceinte.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous venons de le dire auparavant, les tronçons éboulés ne permettent pas de distinguer précisément le tracé d'origine de l'enceinte. Néanmoins, se détachent nettement, le tronçon sis au sommet de l'éperon et celui à sa base. Ce dernier semble ceindre l'éperon du nord au sud, en passant par l'est.

Accès/ structure :

Il est très difficile de distinguer parmi les nombreux murs debout et ceux éboulés, des structures ou même un accès à l'aire enceinte. Cependant, il serait logique de le voir placé au nord, là où la déclivité du terrain est moindre.



Figure 112 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I C 08)
(Hauteur : 1,60 m)

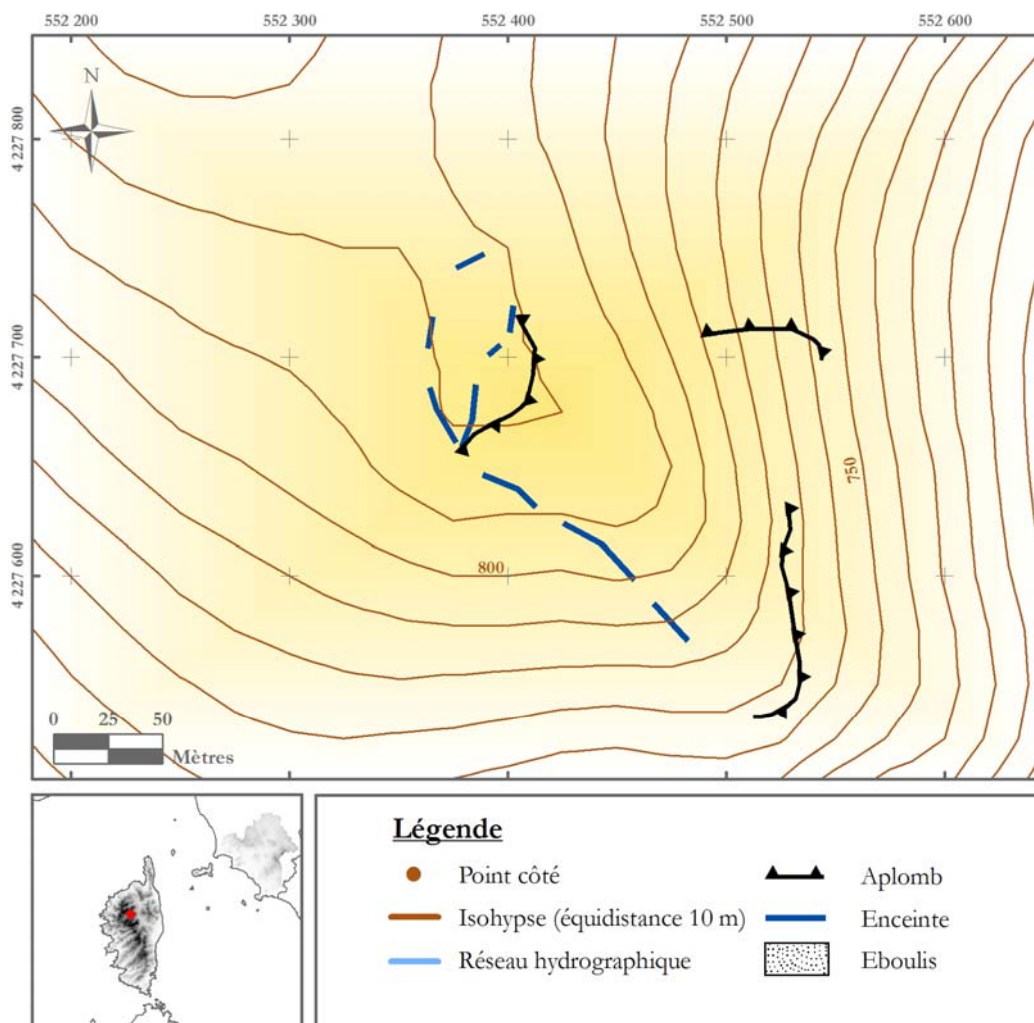


Figure 113 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I C 08)

I C 09 Marze

Corscia / Niolu - Omessa

X=552625 – Y=4227325 – Z=730

Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 114 : Vue sur le gisement de Marze (I C 09)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

« Le sommet est de forme tabulaire approximativement horizontale. Entre le barrage et la plate-forme terminale, se superposent plusieurs terrasses d'habitat, sur six plans altimétriques. Neuf terrasses d'habitat ont été dénombrées. La superficie du site est respectable puisqu'elle avoisine les 6000 m². Le flanc est abrupt, ce qui n'a nécessité aucun aménagement défensif. Aucune terrasse ne s'étage entre la plate-forme terminale et le col. [...] Les nombreux replats bordant le Golu sur les flancs ouest et nord ont été ceinturés d'un appareil en gros blocs à une seule assise. » (ACQUAVIVA L., 1979b, p 43).

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Trois ruisseaux à proximité du site, dont celui de Prunicciu, à l'est, vont se jeter dans le Golu qui coule au pied de l'éperon. On trouve aussi quatre sources dans un rayon d'un kilomètre autour du site, seulement sur la rive droite du Golu.

Ensemble géographique :

Le site bordé par le Golu se trouve dans la partie orientale du Niolu, au débouché de la Scala di a Santa Regina. Le Niolu est une large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 mètres, dominée, au nord par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu. Le site de Marze occupe donc une position stratégique permettant le contrôle d'une voie de passage importante.

Description du matériel :

Du matériel céramique a été exhumé, lors de travaux stratigraphiques. Il s'agit de poteries ornées de décors en bouton ovale perpendiculaire au bord, de cordons simples, de cordons à impressions digitées, de motifs cannelés parallèles, d'impressions triangulaires... Pour le lithique, des lamelles en obsidienne, des armatures à crans et pédoncules, des grattoirs et des pièces à coche ont été recensés.

Structure du site :

Les vestiges arasés de quatre cabanes du Moyen Age sont visibles sur le site. Pour la période qui nous concerne, « la terrasse 5 est le seul endroit de l'éperon où l'on distingue encore une structure d'habitat néolithique en gros blocs. Sa forme est grossièrement circulaire (Diamètre : 7 m). » (ACQUAVIVA L., 1979b, p 43).

Chronologie :

« L'éperon de Marze se rattache au courant du Néolithique final corse. » (ACQUAVIVA L., 1979b, p 48). Toutefois, il a pu être occupé lors de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Bibliographie :

ACQUAVIVA L., 1976.

ACQUAVIVA L., 1979b, p 43-48.

CESARI J., 1999, p 128.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 119.

MAZET S., 2002, p 100-121 .

MAZET S., 2001, p 144-148.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
				<i>Laté</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 6000 m²Volume : 80,00 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,20 m

Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se situent là où l'aplomb n'est pas très important. La particularité du site tient dans le fait qu'il est constitué de plusieurs plans altimétriques séparés par des aplombs de hauteurs variables. Au début de l'éperon, à l'ouest comme à l'est, on trouve des aplombs vertigineux, supérieurs à 15 m de haut. A son autre extrémité, des ressauts du relief, hauts de 2 m environ, séparent les terrasses étagées. Ce sont à ces endroits que des tronçons de gros blocs ont été aménagés pour renforcer les points sensibles du gisement. Les tronçons se situent donc au nord et à l'ouest principalement.

Base du mur :

Les tronçons sont basés au bord des aplombs, sur la roche.

Etat de l'enceinte :

Des pierriers et la présence de vestiges d'occupations plus récentes laissent penser que certains tronçons ont pu être démantelés. Cependant, la taille importante des modules utilisés dans la confection de l'enceinte a favorisé la bonne conservation de la structure dans son ensemble.

Continuité/discontinuité :

Le fait d'être en présence d'un site où les surfaces d'occupation s'étagent selon différentes altitudes provoque une discontinuité logique de l'enceinte et permet difficilement d'avoir une vue d'ensemble du tracé de l'enceinte. Néanmoins, les tronçons d'enceinte, s'appuyant sur un relief privilégié, semblent très efficace sur le plan défensif et rendent son accès très difficile.

Accès/structure :

Un tronçon très dégradé, à appareil irrégulier mixte lité, assemblé en deux parements, présente des blocs en boutisses, sur deux rangs d'assises dont les faces de joints montants sont alignées. Il pourrait s'agir d'un accès, d'une porte permettant de pénétrer dans l'enceinte, d'autant plus qu'il se situe, légèrement en hauteur, au débouché d'un accès naturel sur le côté sud de l'éperon, c'est à dire celui relié au versant.



Figure 115 : Tronçon d'enceinte du site de Marze (I C 09)
(Hauteur : 1,10 m)

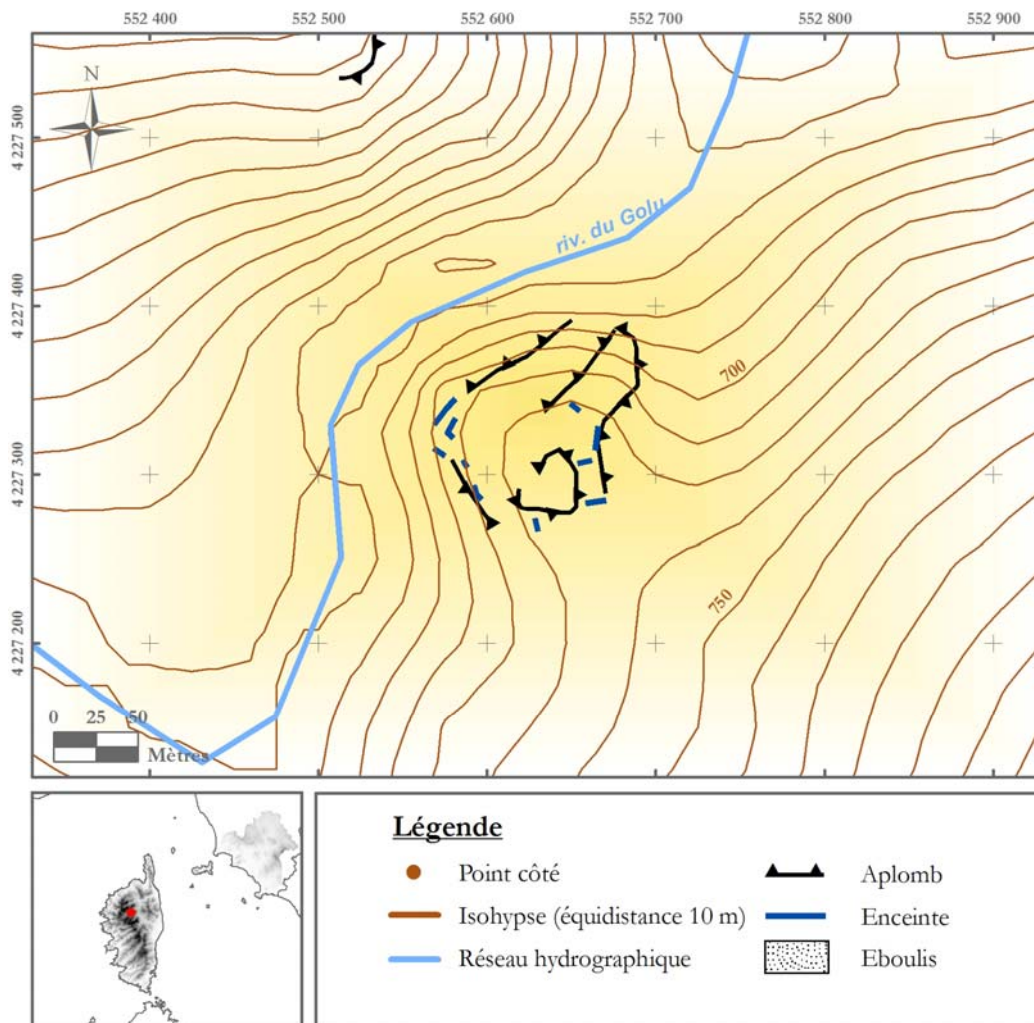


Figure 116 : Localisation de l'enceinte du site de Marze (I C 09)

I C 10 Petre Grosse

Corscia / Niolu - Omessa

X=552425 – Y=4226425 – Z=973

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 117 : Vue sur le gisement de Petre Grosse (I C 10)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site se regroupe autour d'une butte de 60 m de long et de 30 m de large. L'exiguïté de la partie sommitale et sa topographie irrégulière ont poussé les préhistoriques à se baser au pied de l'éminence, au sud, sur un vaste replat de 60 m de long sur 50 m de large. La butte le surplombe d'une dizaine de mètres alors qu'il est bordé au nord, à l'ouest et à l'est par des aplombs vertigineux de plus de 20 m de haut. Le replat, lui, est constitué de murs de soutènement en gros blocs alors qu'au pied de la butte, une terrasse de 35 m de long sur 15 de large, est isolée par une enceinte en pierre sèche.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le site se trouve à 600 m, à vol d'oiseau du Golu et le surplombe de 300 m. A l'ouest, se tient le ruisseau de Sughilia et à l'est coule de façon temporaire, un autre ruisseau. Pas moins de six sources ont pu être exploitées dans un rayon d'un kilomètre ; la plus proche se trouvant à 375 m de l'éperon de Petre Grosse.

Ensemble géographique :

Petre Grosse est situé sur une ligne de crête secondaire descendant de la crête sud qui sépare le Niolu, vaste cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 m, de la haute vallée du Tavignanu. Le site est basé sur la rive droite du Golu, au débouché de la Scala di a Santa Regina, dans une position identique au Castellu de Corscia, ce dernier étant plus élevé. Il surveille donc les chemins d'accès vers le Tavignanu, via la Bocca a l'Arinella (1592 m) et la Bocca di Conia (1669 m). « De cet éperon, on découvre à l'est l'ensemble des gorges de la Scala di Santa Regina, à l'ouest, la vallée du Niolu, au nord, le débouché de la vallée de l'Ercu. » (ACAQUAVIVA L., 1976, p 51).

Description du matériel :

Trois tessons atypiques de céramique ont été ramassés sur le site ainsi qu'un éclat retouché d'obsidienne et un éclat non retouché en rhyolite grise.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Le site a pu être occupé au Néolithique final.

Bibliographie :

ACAQUAVIVA L., 1976.

CASTELLANI S., 1998, p 105-107.

MAZET S., 2001, p 149-153.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 1100 m²Volume : 103,90 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,05 m

Localisation sur le site :

Les différents tronçons se trouvent tous sur le flanc sud de la butte, les côtés nord, ouest et est étant abrupts. Un premier tronçon, que l'on peut qualifier d'appareil régulier de calibre moyen, a été érigé sur la plate-forme sommitale, barrant ainsi le seul endroit facile d'accès. Le deuxième tronçon se tient au pied de l'éminence ; son appareil peut être qualifié d'irrégulier mixte informe. Il s'appuie à l'ouest comme à l'est sur les parois abruptes de l'éperon. D'autres tronçons en appareil irrégulier cyclopéen se tiennent sur le replat sud.

Base du mur :

Les tronçons reposent sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon en appareil régulier de calibre moyen est bien conservé, ce qu'il doit à une largeur importante (1,50 m). Les autres tronçons en gros blocs sont éboulés par endroits et un particulièrement, situé dans la pente est, est recouvert par le sédiment.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble des tronçons forme un système cohérent s'appuyant sur les atouts naturels du terrain. Une terrasse assez vaste est donc protégée par l'enceinte et commandée par l'éperon.

Accès/ structure :

Les terrasses enceintes semblent les lieux privilégiés pour l'implantation d'un habitat. Une structure a attiré notre attention : il s'agit d'une sorte d'allée orientée nord/sud constituée de deux alignements de blocs juxtaposés et superposés (deux assises au maximum ; hauteur maximale 0,90 m, hauteur minimale 0,45 m), espacés de 2 m et s'élargissant jusqu'à 3 m, le tout sur une longueur de 9 m. On pourrait penser à un accès aménagé pour pénétrer à l'intérieur de l'enceinte mais l'allée est obstruée par des blocs.



Figure 118 : Tronçon d'enceinte du site de Petre Grosse (I C 10)
(Hauteur : 1,30 m)

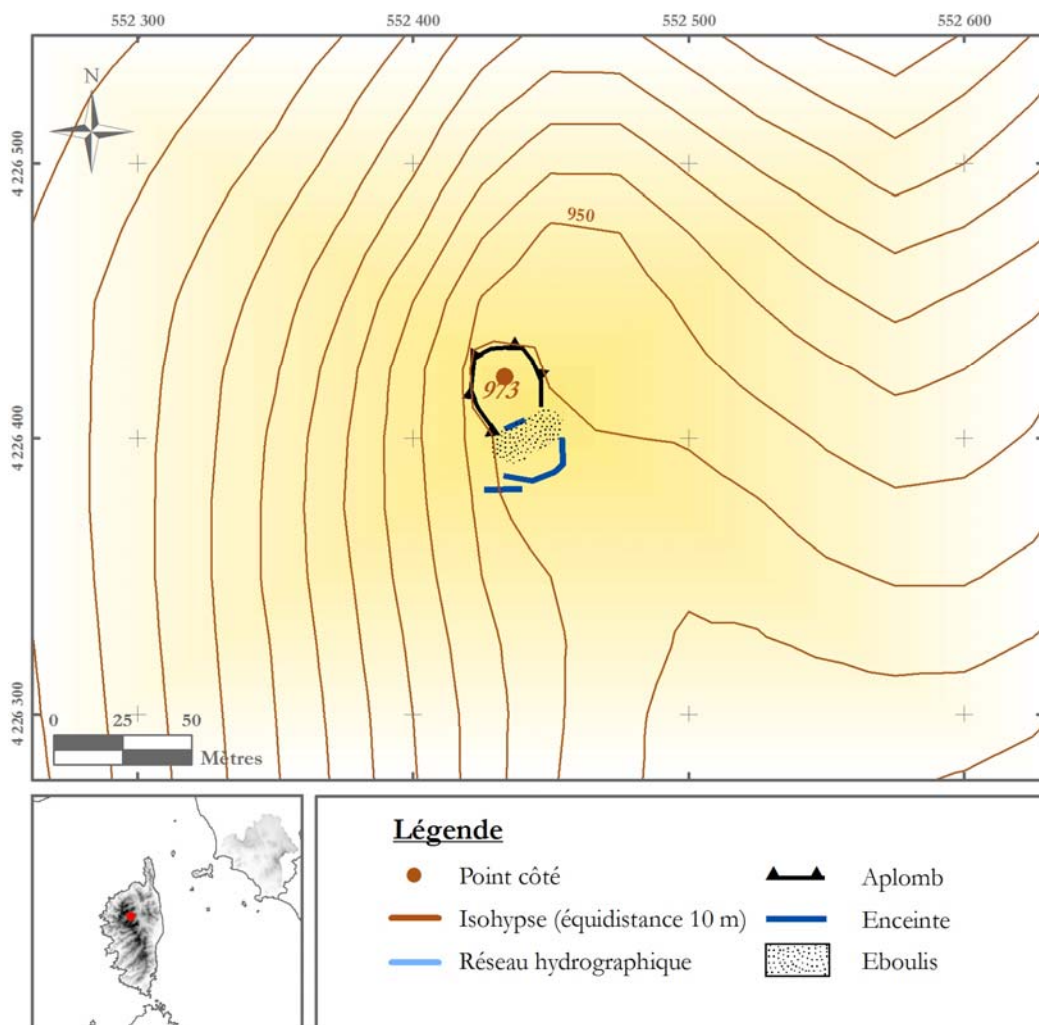


Figure 119 : Localisation de l'enceinte du site de Petre Grosse (I C 10)

I C 11 Capu di u Castellu
 Albertacce / Niolu - Omessa
 X=545975 – Y=4224225 – Z=1050
 Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 120 : Vue sur le gisement de Capu di u Castellu (I C 11)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le Capu di u Castellu est une colline à flancs abrupts, couronnée par deux éperons de même altitude. C'est celui qui se tient le plus à l'est qui nous intéresse. De taille réduite, il se détache parfaitement du reste de la colline. Le site est naturellement protégé au sud et au sud-ouest par une pente abrupte, alors que se tient un replat assez important au nord et au nord-ouest de l'éperon au bout duquel se dresse l'autre éminence de la colline. Ce relief, présentant un intérêt stratégique et défensif, a été occupé au Moyen Age. De cette occupation subsistent les vestiges arasés d'une structure quadrangulaire, au sommet de l'éperon et un impressionnant pierrier composé de moellons réguliers, s'étalant sur la totalité des flancs nord et nord-ouest. Une terrasse sise au pied de l'éperon mais dominant de 2 à 3 m le replat ouest, est bordée d'une enceinte à l'appareil irrégulier cyclopéen. Sur cette terrasse ont été trouvés quelques vestiges céramiques et. Juste en dessous, au sud, se tient un chaos rocheux allongé d'ouest en est. Il isole un petit col formant un espace rectangulaire de 30 m sur 15 m de large, abrité des vents et propice à une implantation. D'autres terrasses, bordées de blocs, surplombant la pente abrupte se tiennent sur ce flanc sud, au pied de l'éperon.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Le site occupe la zone de confluence entre le Viru et le Golu. Ces deux cours d'eau se situent donc au pied du site, au nord, au sud et à l'est. Trois sources se tiennent à l'ouest du site (Sources d'Orsu et d'Olivu) dont la plus proche est à 250 m.

Ensemble géographique :

Le site se tient en position centrale, au coeur du Niolu. Le Niolu est une large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 m, dominée au nord, par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu. Le Capu di u Castellu occupe l'extrémité de la crête provenant de la Paglia Orba et isolant le vallon du Golu de celui du Viru. A la confluence de ces cours d'eau, il l'est aussi des chemins empruntant généralement les thalwegs. Dominant la partie centrale de la cuvette, là où se tient dorénavant le barrage de Calacuccia, il peut constituer un intéressant relais visuel mettant en liaison des sites de la partie haute de la vallée du Golu avec ceux situés dans sa partie orientale.

Description du matériel :

Douze tessons informes ont été trouvés sur la terrasse ouest. Le seul élément caractéristique est une lèvre biseautée. Sur cette même terrasse, se trouve une cupule (Diamètre : 0,10 m, Profondeur : 0,08 m).

Structure du site :

« L'occupation médiévale a en partie détruit le site préhistorique ; il s'ensuit qu'aucune structure d'habitat nous intéressant n'a pu être observée. » (CASTELLANI S., 1998, p 114).

Chronologie :

L'occupation du site pourrait remonter au Néolithique final ou à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

ACQUAVIVA L., 1976.

CASTELLANI S., 1998.

MAZET S., 2001, p 134-138.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 20 m

Superficie : 1440 m²Volume : 36,40 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,30 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Les tronçons se trouvent sur le flanc ouest, sud-ouest et sud principalement. Le pierrier d'origine médiéval gêne la lecture du tracé sur le flanc nord. Cependant, subsistent quelques blocs alignés à l'ouest et au sud-ouest.

Base du mur :

Les tronçons se tiennent sur un aplomb rocheux, donc à même la roche. Cependant, un tronçon situé au niveau du col, sis au pied de l'éperon, au sud, émerge seulement du sol, recouvert par le sédiment et l'herbe rase qui a poussé dessus.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est éboulée en certains endroits sur le flanc ouest et sud-ouest. Quant au flanc nord, il ne subsiste que quelques blocs épars.

Continuité/ discontinuité :

Sur le flanc ouest, le tronçon semble cohérent défensivement puisque protégeant une terrasse déjà surélevée de 2 à 3 m par rapport au niveau du sol environnant. Pour le reste de l'enceinte, l'occupation médiévale a certainement entraîné un démantèlement de l'enceinte préhistorique. Les blocs immédiatement disponibles sur le flanc nord ont pu être taillés en moellons réguliers permettant la confection de la tour sise au sommet de l'éperon.

Accès/ structure :

L'aspect fragmentaire de l'enceinte ne permet pas de distinguer un système d'entrée ou de structures défensives particulières.



Figure 121 : Tronçon d'enceinte du site de Capu di u Castellu (I C 11)
(Hauteur : 1,60 m)

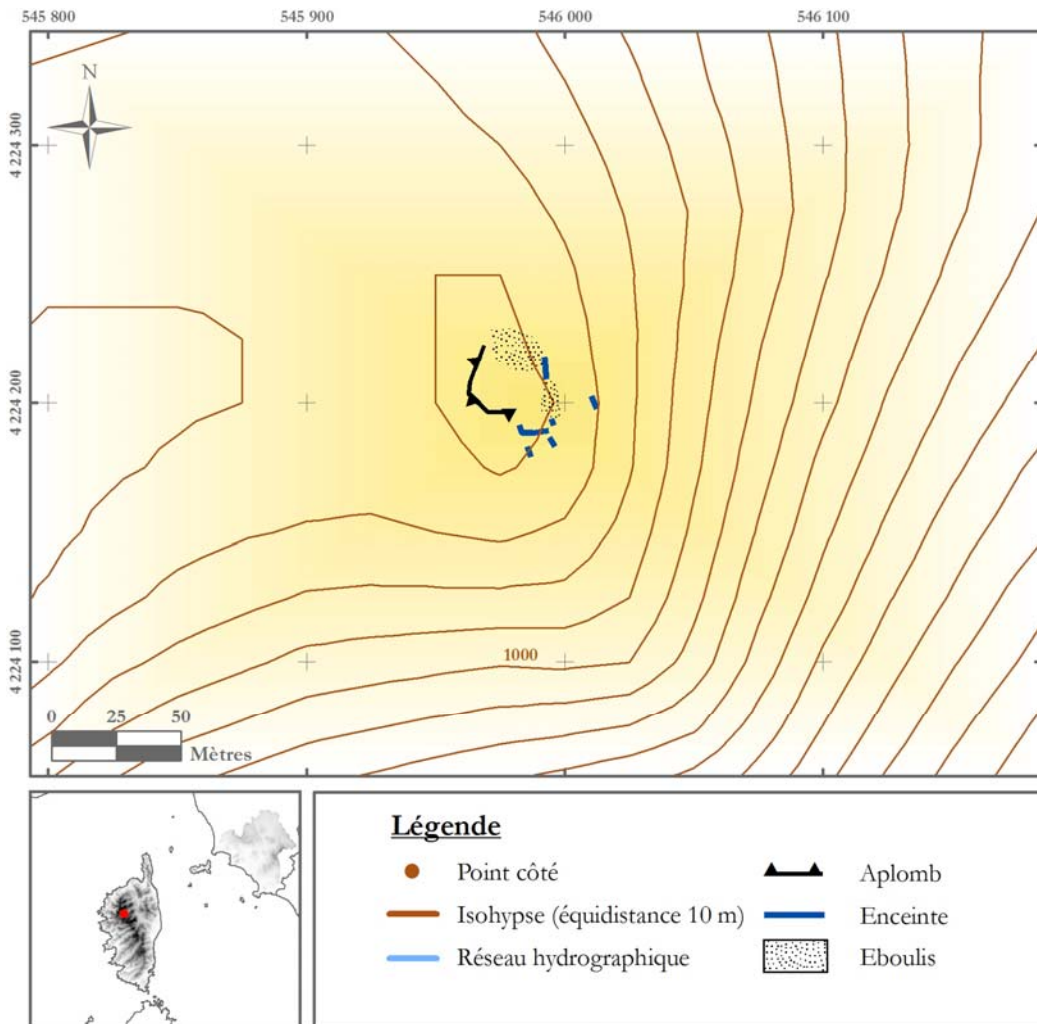


Figure 122 : Localisation de l'enceinte du site de Capu di u Castellu (I C 11)

I C 12 Castellu de Petra Pinzuta

Albertacce / Niolu - Omessa

X=547800 – Y=4224400 – Z=830

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 123 : Vue sur le gisement de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le Castellu de Petra Pinzuta occupe le sommet d'une butte appartenant à un ensemble collinaire, dominant d'une vingtaine de mètres la rivière du Golu. La butte en elle-même se compose d'une plate-forme sommitale de 35 m de long sur 25 m de large. Un aplomb de 5 m de haut se tient sur le flanc sud, en dessous duquel s'étagent trois ressauts de terrain, formant des auvents et des terrasses inclinées, surplombant le Golu. Le flanc nord est lui simplement formé d'un aplomb, au pied duquel au nord-ouest se tient un chaos rocheux. A l'ouest, une pente rocheuse est protégée par un tronçon d'enceinte, tout comme à l'est, par là où est rattachée la butte au reste de la colline.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le Golu coule au pied de l'éminence, sur son flanc sud. Sur les flancs ouest et est de la colline sur laquelle se tient la butte du Castellu de Petra Pinzuta, on trouve deux ruisseaux, affluents du Golu.

Ensemble géographique :

Le site occupe la rive gauche du Golu, juste avant la retenue d'eau du barrage. Il se tient donc en position centrale, au coeur du Niolu. Le Niolu est une large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 m, dominée au nord, par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu. Le Capu di u Castellu occupe l'extrémité de la crête provenant de la Paglia Orba et isolant le vallon du Golu de celui du Viru. A la confluence de ces cours d'eau, il est aussi des chemins empruntant généralement les thalwegs. Dominant la partie centrale de la cuvette, là où se tient dorénavant le barrage de Calacuccia, il peut constituer un intéressant relais visuel mettant en liaison des sites de la partie haute de la vallée du Golu avec ceux situés dans sa partie orientale.

Description du matériel :

Aucun élément lithique n'a été trouvé sur le site. Pour la céramique, des tessons informes et deux tessons caractéristiques ont été recueillis : un bord à lèvre convexe et un fond aux faces interne comme externe plates.

Structure du site :

Aucune structure n'a été observée sur le site. Il est toutefois intéressant de noter la présence d'abris et d'auvents sur le site et en contrebas de celui-ci, sur les flancs nord et sud principalement.

Chronologie :

Ce gisement aurait été occupé au Néolithique final et à l'Age du Fer.

Bibliographie :

Communication avec ANTOLINI J.C.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 960 m²Volume : 18,90 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 0,90 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se compose de trois tronçons principaux. Deux tronçons dont l'appareil pourraient être qualifié d'appareil irrégulier cyclopéen, se tiennent sur les flancs ouest et est de la plate-forme sommitale de la butte ; l'un, devant une pente rocheuse et l'autre, à proximité du petit col reliant la butte au reste de la colline. Quelques blocs épars peuvent être observés également sur le flanc nord. Enfin, le troisième tronçon est lui d'une autre facture : son appareil est régulier de calibre moyen et il se tient sur le flanc sud de la butte, au-dessus du premier aplomb. Sur ce même flanc, un petit goulet est également barré avec un mur agencé de manière identique, formant un saillant. S'il l'on se réfère aux occupations possibles du site par rapport au matériel trouvé, les deux premiers tronçons pourraient correspondre à un Néolithique final et le troisième à l'Age du Fer.

Base du mur :

Tous les tronçons ont été érigés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons à l'appareil irrégulier cyclopéen ont, semble-t-il, été mal conservés puisque seulement quatre blocs se tiennent sur la pente rocheuse ouest et quelques uns sur le flanc est.

Continuité/ discontinuité :

Même si les tronçons sont placés à des endroits de faiblesse dans la défense naturelle de la butte, quelques vides subsistent. C'est le cas sur le flanc est, le plus vulnérable.

Accès/ structure :

Néant



Figure 124 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12)

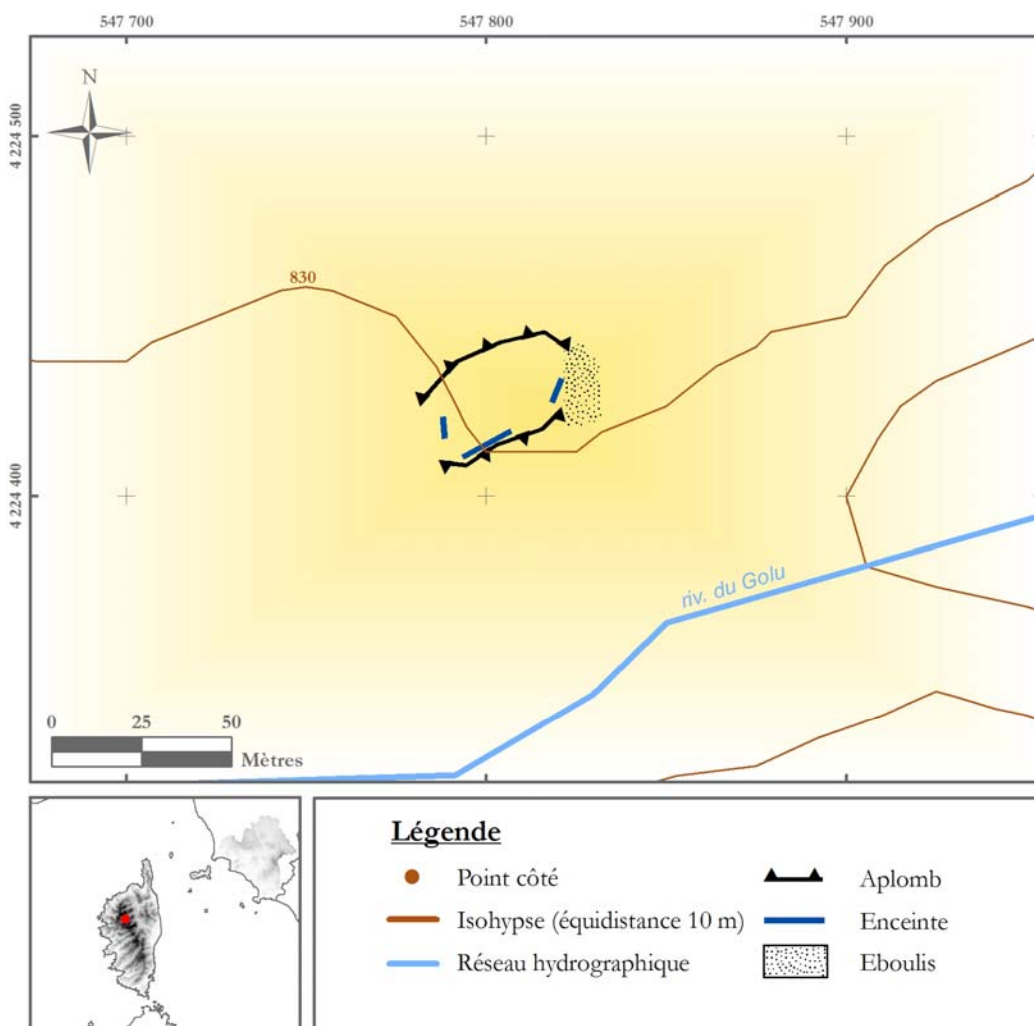


Figure 125 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12)

I C 13 Castellu
 Calacuccia / Niolu - Omessa
 X=549436 – Y=4225197 – Z=790
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 126 : Vue sur le gisement de Castellu (I C 13)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une petite butte surplombant directement le Golu. Cette morphologie de terrain a pour particularité d'être immergée par la retenue d'eau du barrage de Calacuccia et donc seulement visible en cas de sécheresse importante ou lors de la vidange du barrage. Le site se compose d'une terrasse sommitale barrée par un mur d'enceinte, s'appuyant sur le granite affleurant en dalle sur le flanc nord et sur un chaos occupant le flanc sud du site. Une deuxième terrasse s'étend immédiatement en dessous de la plate-forme sommitale, avec un mur de soutènement. La morphologie de terrain est reliée au thalweg par des pentes abruptes qui constituent les flancs ouest, sud et est.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le site surplombe l'ancien cours du Golu d'une vingtaine de mètres de hauteur et le ruisseau de Vergalellu vient se jeter dans le Golu au pied de cette butte.

Ensemble géographique :

Le site se tient au cœur de la haute vallée du Niolu, en position centrale.

Description du matériel :

Une céramique abondante a été recueillie sur les berges du barrage.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est difficilement déterminable puisque le matériel récolté serait davantage à mettre en rapport avec le site de Sidossi, tout proche.

Bibliographie :

Communication avec Antolini J.C.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lite</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 2160 m²Volume : 183,60 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,40 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se tient au sommet de la butte, bordant une terrasse de superficie réduite. Les tronçons sont sur les flancs ouest et sud, s'organisant autour d'un affleurement granitique au bord de la rupture de pente sur le flanc nord et s'appuyant sur un petit chaos rocheux au sud, qui a permis de fournir les boules granitiques formant l'enceinte.

Base du mur :

Les deux tronçons ont été érigés sur un affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons en place sont remarquablement conservés, seulement quelques blocs ont roulé en dehors du tracé.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte étant ouvert, puisque le flanc est du site n'est pas protégé, une observation plus approfondie du site a été effectuée : des traces évidentes d'extraction du granite se trouvent sur le site. Un bloc entaillé par des coins se trouve sur le flanc nord, au pied de l'affleurement rocheux sur lequel se tient l'enceinte. Un coin en acier a été également trouvé ainsi que de nombreux déchets de taille du granite, formant un amas important sur le flanc ouest du gisement. La butte située à l'ouest du site au pied du Castellu de Sidossi a aussi été exploitée pour son granite. Une portion du substratum rocheux situé sur le flanc est, portant des marques évidentes d'extraction, nous permet de penser que le tronçon est, a pu être démantelé au cours de ces opérations.

Accès/ structure :

Rien de particulier n'a été observé et l'absence du tronçon est ne permet pas de trouver un éventuel accès à l'espace ceinturé.



Figure 127 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I C 13)

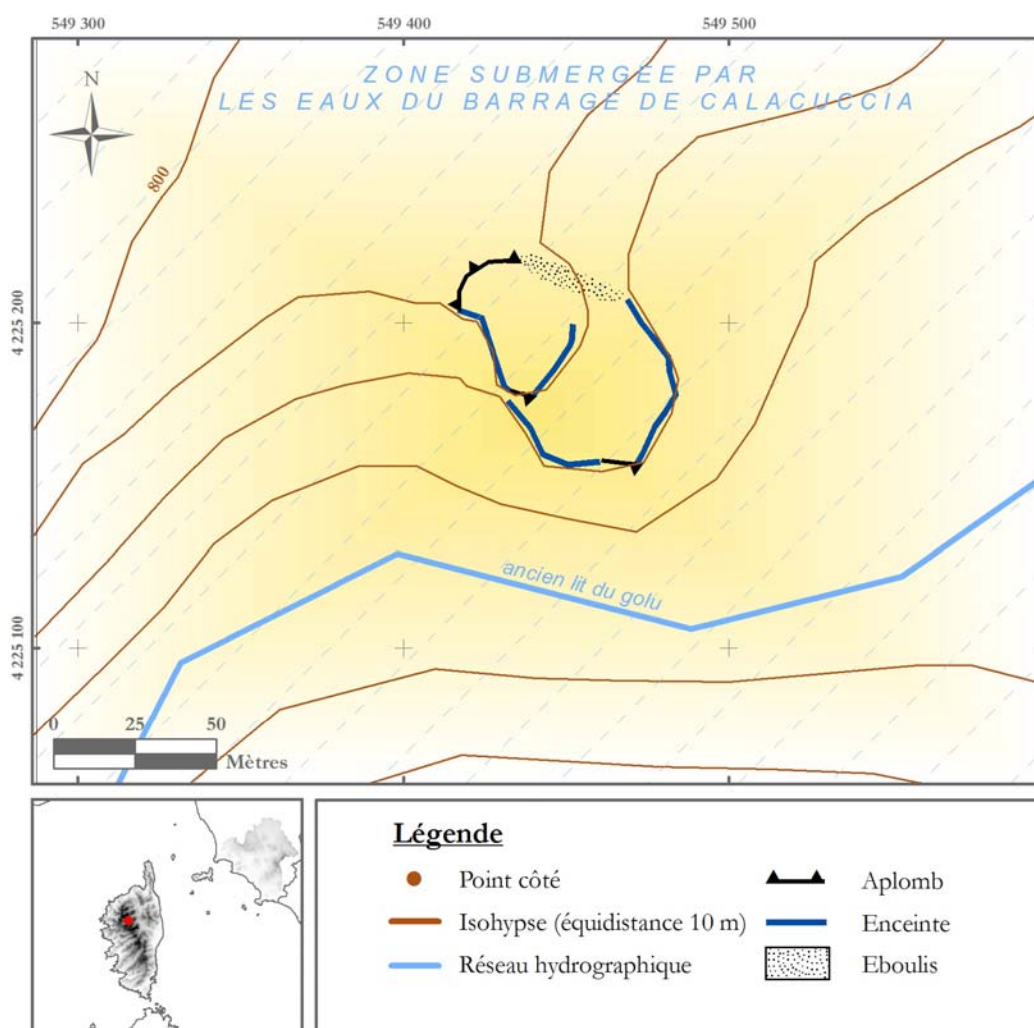


Figure 128 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I C 13)

I C 14 Castelle
 Albertacce / Niolu - Omessa
 X=543000 – Y=4222450 – Z=1197
 Site fouillé : Non / Groupe 3

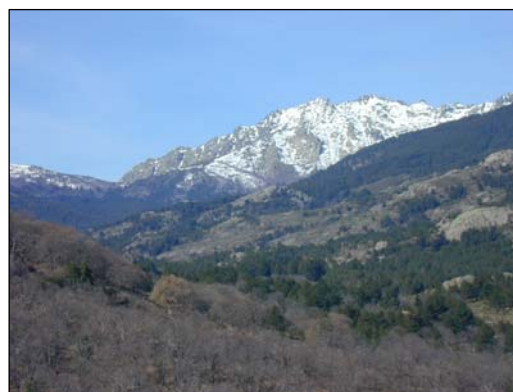


Figure 129 : Vue sur le gisement de Castelle (I C 14)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

« Ses contours affectent la forme d'un rectangle aux angles adoucis. Le flanc est assez abrupt, composé de gros amas rocheux et n'a nécessité aucun aménagement, tout au plus quelques vides ont été adroitement comblés. La paroi ouest mérite surtout notre attention. Ici, l'aire rocheuse n'est surélevée que de 2 ou 3 mètres par rapport au sol environnant, donc facilement accessible. » (ACQUAVIVA L., 1979a, p 54).

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Dans un rayon d'un kilomètre, pas moins de 12 sources sont présentes (Sources de Petraccia, d'Alzanese, des Vinacce...). Le ruisseau du Castellu borde le site à l'est et va se jeter dans le Golu, un kilomètre plus loin.

Ensemble géographique :

Adossé à la crête montagneuse provenant de la Paglia Orba, le site se trouve donc à l'extrémité occidentale du Niolu, dans le vallon où le Golu prend sa source. Le Niolu est une large cuvette granitique d'une altitude moyenne de 900 mètres, dominée, au nord par le chaînon du Cintu et au sud, par les crêtes qui la séparent de la haute vallée du Tavignanu. Le site est donc en contact visuel avec les voies d'accès vers le Tavignanu, via le col de la Stazzona, vers la région de Porto, via le col de Verghju, vers le Falasorma, via le col de Guagnerola.

Description du matériel :

« La prospection de surface n'a rien donné (excepté de petits éclats en rhyolite [et du quartz débité]) ». (ACQUAVIVA L., 1979a, p 55.) Une autre source indique « pas d'industrie et peu de poterie. » (GROSJEAN R., 1956, p 17.)

Structure du site :

« Sur la plate-forme (longueur : 55 m – largeur 30/35 m), aucune trace de fond de cabane n'y a été décelée. Les quelques petits abris qui se trouvent parmi les rochers qui se groupent à l'est sont dépourvus de remplissage. » (ACQUAVIVA L., 1979a, p 55). Cependant, au pied de l'enceinte, sur tout le replat, se trouvent de nombreuses terrasses et des pierriers importants matérialisant des structures dont on ne peut estimer une datation.

Chronologie :

« [...] Nous placerons l'établissement de ce gisement fortifié vers la fin du Néolithique récent ou au début de l'Age du Fer. » (ACQUAVIVA L., 1979a, p 55.)

Bibliographie :

ACQUAVIVA L., 1979a.

ACQUAVIVA L., 1976.

GROSJEAN R., 1956, p 14-23.

MAZET S., 2001, p 139-143.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 97 m

Superficie : 1550 m²Volume : 485,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 3,00 m

Largeur moyenne : 2,50 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 2,50 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

L'enceinte est située sur la plate-forme rocheuse de la partie sommitale du site. Elle se trouve sur ses versants ouest et sud.

Base du mur :

Le mur d'enceinte est édifié au bord de la plate-forme, à même la roche. La plate-forme étant surélevée de trois mètres à certains endroits par rapport au niveau du sol, la hauteur réelle de cette défense est donc au maximum de 5,50 m.

Etat de l'enceinte :

L'état de l'enceinte est bon, excepté pour un tronçon au sud-ouest qui est éboulé. Beaucoup de blocs gisent en contrebas de l'enceinte ce qui prouverait que le mur était plus élevé que maintenant.

Continuité/ discontinuité :

Le mur d'enceinte n'est pas homogène sur toute sa longueur. En divers endroits (au nord et au sud), le mur est constitué uniquement de moellons assemblés en deux parements.

Accès/ structure :

L'accès semble se trouver au nord, dans la partie du mur qui est constitué de moellons. Il est intéressant de signaler à l'est une terrasse qui est protégée par des murets en moellons bien assemblés.



Figure 130 : Tronçon d'enceinte du site de Castelle (I C 14)
(Hauteur : 1,60 m)

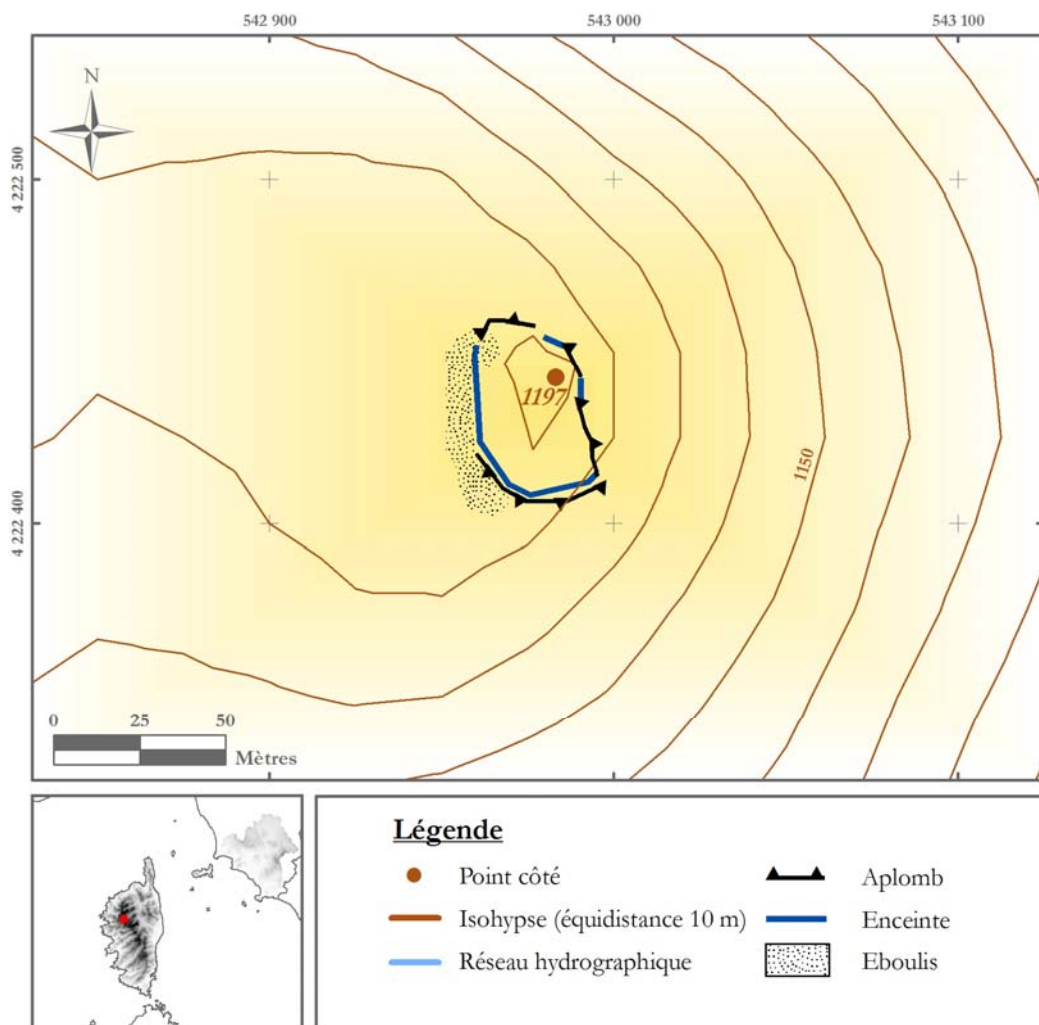


Figure 131 : Localisation de l'enceinte du site de Castelle (I C 14)

LES VALLEES DE LA GRAVONA ET DU PRUNELLI

Cette microrégion se compose principalement de deux ensembles géographiques, les vallées de la Gravona et du Prunelli et de petites vallées littorales drainant la rive sud du golfe.

La vallée de la Gravona, d'orientation générale nord-est/sud-ouest, est quasiment rectiligne sur près de 36 km de longueur ; les affluents de la Gravona, s'écoulant selon un axe nord-ouest/sud-est, l'alimentent en eau, à intervalles réguliers. La Punta Migliarellu (2254 m) et le Monte Rinosu (2352 m) dominent ces terrains granitiques. En amont de son embouchure, le fleuve a déposé les alluvions qu'il a charriées tout au long de son cours qui se sont ajoutées à celles du Prunelli, tout proche, pour former une plaine alluviale importante.

Le Prunelli, qui prend sa source sur les flancs du Monte Rinosu, a un cours davantage sinueux mais cette vallée a sensiblement la même orientation générale que la précédente, c'est à dire d'axe nord-est/sud-ouest. Grandi par les cours des ruisseaux de l'Ajara, d'Ese, le fleuve a creusé des gorges importantes, en amont desquelles a été implanté le barrage de Tolla. Un dernier affluent, le Monticchi, vient se jeter dans le Prunelli au sortir de ce défilé, qui va ensuite traverser la basse plaine alluviale déjà évoquée précédemment, avant de se jeter dans les eaux du golfe.

Le golfe d'Aiacciu, vaste échancrure du littoral, est profond de 18 km et large de 17 km. « *Abrité des vents du nord et du nord-ouest, mais largement ouvert aux vents du grand large, notamment aux vents humides du sud-ouest, le golfe n'offre un abri sûr que dans sa partie septentrionale, et encore, après d'importants aménagements.* » (SIMI P., 1981, p 425). Le fond du golfe, près de l'embouchure des deux fleuves se caractérise par la présence d'une longue plage de 5 km. Alors, que la rive nord du golfe est plutôt rocheuse et rectiligne, la rive sud est structurée par trois caps : la Punta di Purtichju, la Punta di a Castagna et la Capu di Muru. Les principaux cours d'eau drainant ce versant sud du golfe sont l'Agosta, le Ruppione et le ruisseau de Zirione, d'orientation sensiblement est/ouest, découpant de petites vallées littorales.

Pour parfaire la description de cette microrégion, l'on se doit d'intégrer le petit bassin drainé par le ruisseau de Lava, se tenant tout au nord de la zone. D'une longueur de 10 km, orienté selon un axe est/ouest, il reçoit les eaux du ruisseau de Loriaggiu avant de se jeter dans le golfe de Lava comme le fait également, le ruisseau de Valle Bujja. Enfin, entre le Capu di Fenu et les îlots des Sanguinaires, vient déboucher la rivière de Saint Antoine, s'écoulant dans une vallée d'axe est/ouest que domine, au nord, la Punta di Lisa (790 m).

Si l'on s'intéresse aux voies de communications au sein de la microrégion, l'axe de la vallée de la Gravona semble être primordial. La crête élevée séparant les parties hautes des cours de la Gravona et du Prunelli semble assez hermétique. Néanmoins, la Bocca di San Petru (548 m) relie ces deux ensembles géographiques. Au nord du golfe d'Aiacciu, un axe de communication se dessine via le col de Sant'Antone (256 m) mettant en contact l'anse abritée au fond de laquelle se tient la ville d'Aiacciu et celle de Minaccia, située entre Capu di Fenu et les sanguinaires. On peut observer également un col, la Bocca di Marcuggiu (194 m) qui relie cette petite vallée littorale à celle de Lava. Une autre voie de communication passe par la Bocca di u Prunu (203 m) en direction du golfe de Lava ou peut bifurquer vers le nord, emprunter la Bocca di Carbinica (289 m) puis se diriger vers la Bocca San Bastianu (417 m) afin d'accéder à la microrégion limitrophe, la vallée du Liscia précisément.

En effet, au nord se tiennent les vallées centro-occidentales, représentées par la vallée du Liscia déjà évoquée mais aussi celle du Cruzzini à laquelle on peut accéder en empruntant les Bocche di Tacchione (971 m) et di Tartavellu (885 m), situés un peu plus haut sur la ligne de crête.

Au fond de la vallée de la Gravona, le col de Vizzavona (1163 m), un des cols les moins élevés permettant de franchir l'arête montagneuse constituant la ligne de partage des eaux de la Corse, donne la possibilité d'accéder directement à la dépression centrale de la Corse.

Au sud, la ligne de crête sépare notre microrégion de la longue vallée du Taravu. Le col principal franchissant cet interfluve, c'est à dire celui le plus proche de la plaine alluviale siégeant au cœur de la microrégion, est la Bocca di col San Ghjorghju (757 m). D'autres moins élevés mais excentrés se tiennent sur cette même crête : Bocche d'Aja di Bastianu (538 m), d'Arghellaju (554 m), di Cannicciu (307 m).

16 sites potentiels ont été recensés au cours de notre recherche bibliographique et tous ont été prospectés. Seulement 8 sites présentaient des structures conformes à notre sujet d'étude. 8 autres ont donc été rejetés du fait parfois de l'absence complète de structures (Torricella, Castellu Grotta, Castellu di Romara, Castellaccia, Castiglione, Castellucciu...). Il semblerait qu'il s'agisse simplement d'indices de sites, retenus dans la base de données Patriarche, en raison de leurs toponymes intéressants.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Castellacciu	Appiettu	Aiacciu	Corse	527580	4186735	269	Néant	Carte archéologique.
Toricella	Cuttoli Corticchiatu	Celavo Mezzana	Corse	542890	4186100	630	Où est le site? Au niveau du relais pour portable? Rien qui ressemble à une enceinte n'a été observée sur cette morphologie de terrain qui ne se prête guère à l'implantation de telle structure.	Carte archéologique.
Castellu di Romara	Peri	Celavo Mezzana	Corse	548690	4188700	1465	Quelques structures arasées, dont il est difficile de juger de la fonction, se tiennent autour d'un appointement rocheux de faible ampleur.	Carte archéologique.
Castellu Grotta	Tavera	Celavo Mezzana	Corse	548980	4200600	1135	Rien n'a été observé sur ce site qui n'a pas d'atout défensif si ce n'est sa position élevée. Rien non plus sur la butte au pied. Seuls quelques tronçons de murs barrant les flancs d'une butte nommée Punta u Murune, pourraient indiquer une occupation protohistorique de ce gisement.	Carte archéologique.
Castellaccia	Pietrosella	Sainte Marie Sicche	Corse	539930	4169715	594	Néant.	Carte archéologique. ERCOLE R., Premiers résultats des travaux du site « I Sapari », p 7-18, in B.S.S.H.N.C., 1972, n°603.
Castiglione	Pietrosella	Sainte Marie Sicche	Corse	539640	4169885	569	Néant.	Carte archéologique.
Punta Castellare	Cuttoli - Corticchiatu	Celavo Mezzana	Corse	543240	4187140	609	Aucune structure ne se tient sur ce site. Plus loin sur cette même ligne de crête se trouve le site de Monte Maio	Carte archéologique.
Castellucciu	Cuttoli - Corticchiatu	Celavo Mezzana	Corse	541350	4186000	277	Où se trouve le site? Au niveau des maisons ou au dessus sur la petite colline? Rien n'a été observé sur ce site.	Carte archéologique.

Tableau 4 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les vallées de la Gravona et du Prunelli

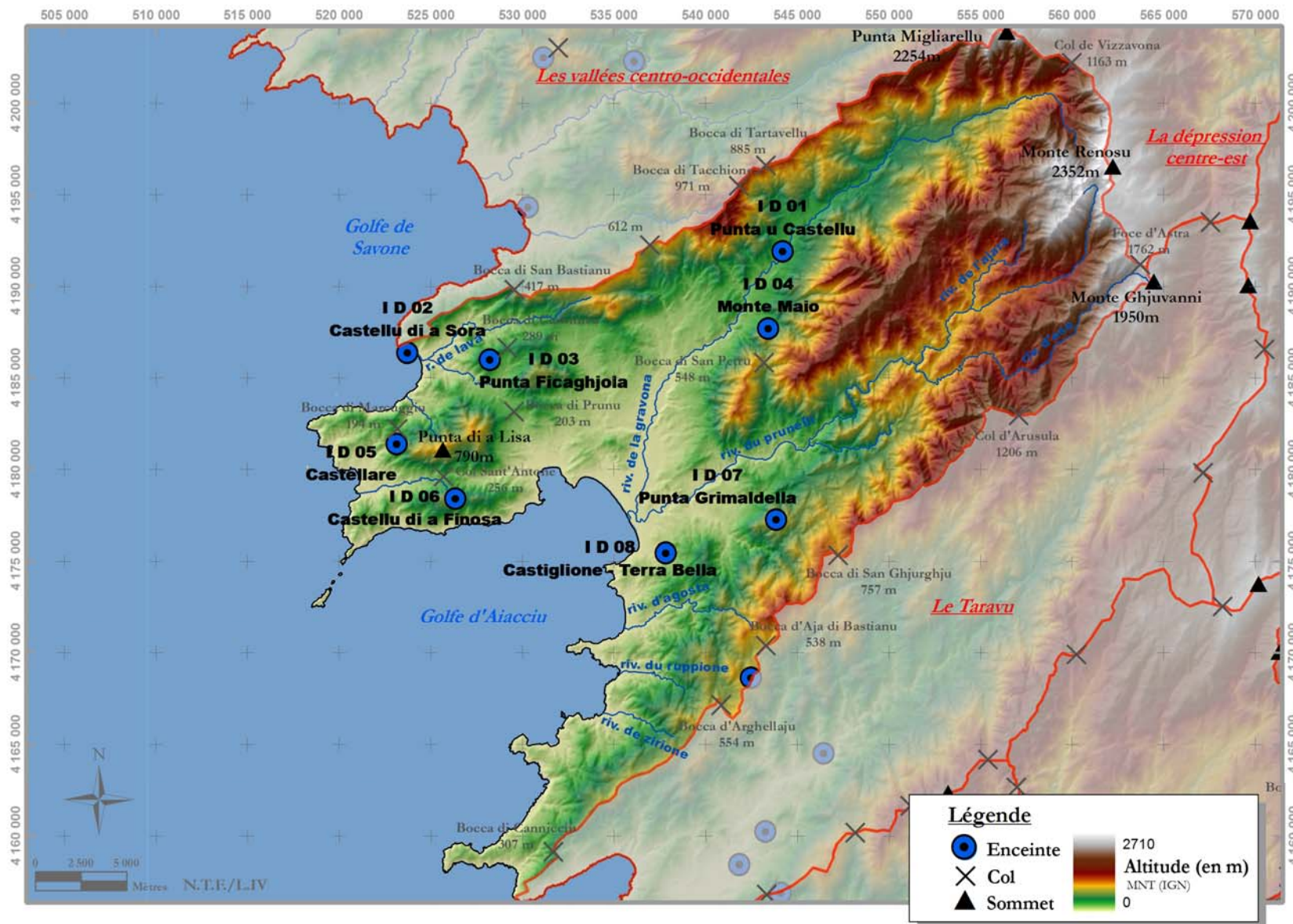


Figure 132 : Localisation des sites des vallées de la Gravona et du Prunelli (D)

ID 01 Punta u Castellu

Vero / Celavo Mezzana

X=544225 – Y=4191920 – Z=289

*Site fouillé : Non / Groupe 5***LE SITE :***Morphologie de terrain occupée* : colline à flanc abrupt*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : centrale*Description :*

Le site se tient sur une colline à flancs abrupts, occupant un ensemble collinaire dominant un des méandres de la Gravona. Ce site a pour particularité de se composer d'une plate-forme sommitale de 35 x 15 m, dénuée d'éléments structuants tant naturels qu'artificiels. Elle domine d'une dizaine de mètres de hauteur le reste de l'ensemble collinaire se composant d'un vaste espace plan. Actuellement quasiment toute cette éminence est recouverte par une forêt de chêne liège.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte* : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Hydrologie* : Le ruisseau de Vignola coule à l'ouest du site alors que le fleuve de la Gravona se tient à 200 m du site, sur son flanc est et sud. Une source est à 500 m au nord du site.*Ensemble géographique :*

Le site se tient en position centrale dans la vallée de la Gravona. Il occupe la fin d'une ligne de crête formant un vallon dont la Punta San Eliseo (1271 m) en est le point culminant. Le relief occupé par le site forme un verrou naturel dans le lit de la Gravona; en amont s'est donc formé un vaste espace alluvionnaire long d'un kilomètre sur 400 m de large.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Il semble intéressant de noter l'absence totale de structures ou de vestiges de structures sur la plate-forme sommitale du site. Aucun module de pierre ne jonche le sol.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé à l'Age du Bronze et l'Age du Fer. Ces indications sont cependant à prendre avec précaution.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Non
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 95 m

Superficie : 1145 m²Volume : 59,80 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 0,90 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,10 m

Hauteur moyenne : 0,90 m

Localisation sur le site :

On peut observer des tronçons d'enceinte sur tout le pourtour de la colline. Deux tronçons successifs semblent ceindre cette éminence, l'un se tenant sur la rupture de pente sommitale et l'autre au pied de cette rupture de pente. Des dégradations et des glissements de sédiments rendent le tracé de l'enceinte discontinue.

Base du mur :

Les tronçons ont majoritairement leurs bases enfouies sous le sédiment; elles sont donc invisibles.

Etat de l'enceinte :

Le sédiment a recouvert certaines parties et exercé en d'autres endroits une poussée sur le parement, lui conférant une position en surplomb ou le dégradant complètement.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte n'est pas continu puisque de nombreuses parties manquent, dû, comme nous l'avons déjà dit, à sa dégradation.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 133 : Tronçon d'enceinte du site de Punta u Castellu (I D 01)

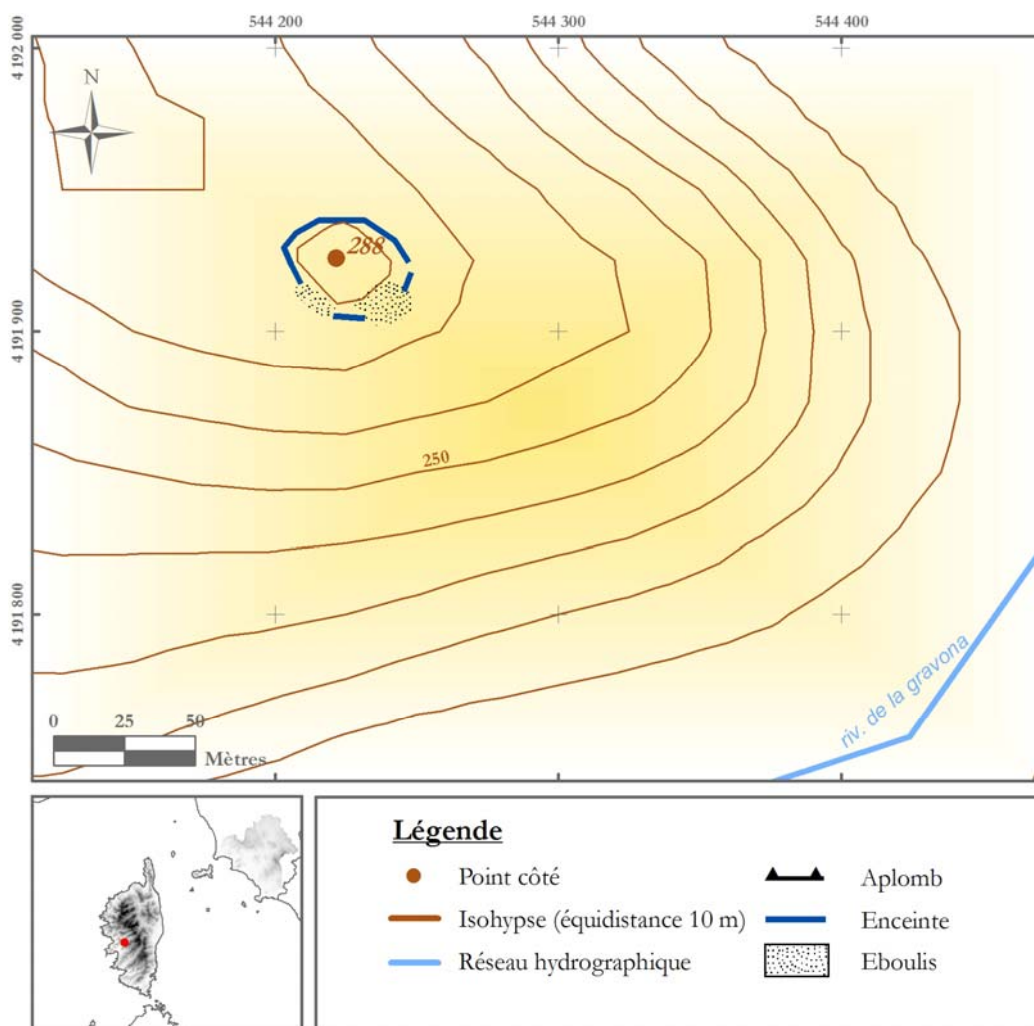


Figure 134 : Localisation de l'enceinte du site de Punta u Castellu (I D 01)

I D 02 Castellu di a Sora

Appiettu / Aiacciu

X=523730 – Y=4186370 – Z=130

Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 135 : Vue sur le gisement de Castellu di a Sora (I D 02)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* colline*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site se tient sur une colline aux flancs doux, marquée sur son côté est par un petit chaos rocheux à partir duquel s'est organisée l'occupation de ce gisement. L'enceinte enserrme la plate-forme sommitale de faible superficie (15 x 25 m) dominant, au sud, la plage du golfe de Lava et au nord un petit replat. A l'abri derrière le mur d'enceinte, les lentisques ont proliféré jusqu' à occuper quasiment toute la surface du gisement, rendant la prospection très mal aisée.

Géologie du substratum : Gneiss*Géologie de l'enceinte :* Gneiss*Hydrologie :* Le site domine la plage du golfe de Lava au niveau de laquelle se jette le ruisseau du même nom.*Ensemble géographique :*

Le site se tient au débouché des ruisseaux de Lava et de Loriaggiu dont les lits forment une petite dépression littorale se terminant par une longue plage, commandée par le site du Castellu di a Sora. Le site occupe donc l'extrémité de la ligne de crête au nord de cet ensemble géographique. L'accès naturel à cette petite vallée se fait par trois cols : A Bocca di San Bastianu (411 m), au nord, permet de se rendre dans la vallée de la Cinarca, le col de Listincone (232 m) et la Bocca di u Prunu (203 m), au sud vers l'ample vallée de la Gravona. Sur la crête sud de cette dépression littorale, le point culminant est la Punta di Lisa (790 m). La Punta Ficaghjola avec ces 443 m d'altitude est un élément caractéristique de cet ensemble géographique puisque occupant une position centrale en son sein.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

Ce site aurait été occupé durant l'Age du Bronze et l'Age du Fer, d'après la carte archéologique.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 2820 m²Volume : 76,80 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,80 m

Hauteur minimale : 1,40 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Les tronçons enserrant la partie sommitale de la colline. Au nord, le tronçon prend appui sur un aplomb formé par un chaos rocheux. Ce tronçon se poursuit sur le flanc nord, le flanc ouest, puis au sud où des affleurements rocheux fournissent des points d'appui intéressants pour le tracé de l'enceinte. Le côté est du site recouvert de lentisques laisse deviner la présence d'un tronçon sur ce flanc.

Base du mur :

La végétation dense a produit un humus important qui ne permet pas d'observer la base des différents tronçons. Certains s'appuient néanmoins sur les affleurements rocheux du site.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon ouest a subi quelques dégâts puisqu'il a disparu sur une dizaine de mètres et s'étend à la place un éboulis de moellons et de blocs, sur une largeur de 2 m. Quant au tronçon est, il est difficile de se prononcer puisque les lentisques empêchent toute lecture de son tracé.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte semble cohérent, au regard de son implantation, exploitant le chaos rocheux situé sur le flanc est du site. Une continuité semble se dessiner sur le flanc est, fermant le tracé de l'enceinte. Ce site permet néanmoins de montrer que l'extraction de la roche pour l'érection de l'enceinte s'est faite à proximité immédiate. Pour preuve, la présence d'un filon de gneiss bleu qui a été débité et que l'on retrouve sous forme de module dans le tronçon d'enceinte dont la base est implantée sur cet affleurement rocheux caractéristique.

Accès/ structure :

Néant



Figure 136 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di a Sora (I D 02)

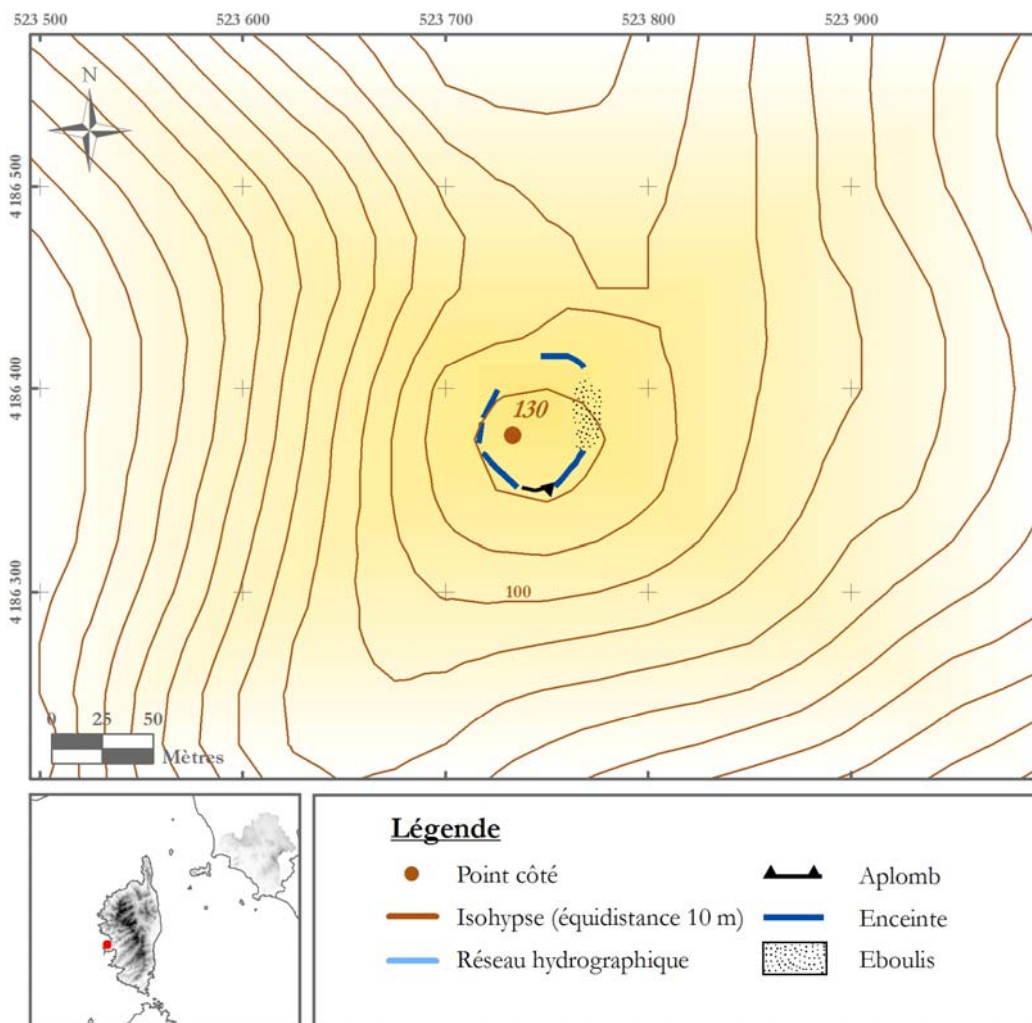


Figure 137 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di a Sora (I D 02)

I D 03 Punta Ficaghjola

Alata / Aiacciu

X=528220 – Y=4185975 – Z=443

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 138 : Vue sur le gisement de Punta Ficaghjola (I D 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Il s'agit d'un mont au sommet duquel se tiennent les vestiges d'une structure qui ceignait cette éminence et se caractérisant aujourd'hui par la présence d'un vaste éboulis. Elle prend appui sur des chaos granitiques, se développe à mi-pente du sommet et borde une vaste terrasse de 60 m de long. Une autre terrasse de dimension plus réduite la domine et est naturellement protégée par un aplomb rocheux. Elle constitue un remarquable poste d'observation.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* De nombreux ruisseaux (une dizaine) prennent naissance sur les pentes de ce mont. Au sud, se tient le ruisseau de Castagnula, au nord, celui de Lava.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une position centrale au cœur d'une vallée littorale. Point remarquable, culminant à 443 m d'altitude, il contrôle toute la vallée et directement le col de Carbinica reliant les deux thalwegs composant cet ensemble géographique. L'accès au golfe d'Aiacciu se fait par la Bocca di u Prunu qui est directement visible du site.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Les restes d'une structure qui ne semble pas être pré- ou protohistorique se tiennent au sommet de l'éminence.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce site aurait été occupé lors de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

ERCOLE R., 1968, p 40.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Oui
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Non		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 145 m
 Superficie : 3440 m²
 Volume : 406,00 m³

Largeur minimale : 1,50 m
 Largeur maximale : 2,70 m
 Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,20 m
 Hauteur maximale : 1,60 m
 Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Un mur à l'appareil régulier de calibre moyen se tient à mi-pente entre le sommet et la base de la partie sommitale de ce mont. Il s'étend seulement sur les flancs nord et ouest, les autres côtés étant abrupts. Au niveau du petit col, on trouve des murs en appareil irrégulier mixte informe qui apparaissent en soutènement.

Base du mur :

La base du mur du parement externe est enfouie sous l'éboulis et celle du parement interne sous le sédiment qui s'est accumulé suite à l'érosion. Au nord, cependant, on observe nettement que le mur a été bâti sur un affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est fortement dégradée ce qui se caractérise par la présence sur tout le flanc ouest d'un pierrier volumineux, plus important cependant au nord-ouest qu'au sud-ouest. Il semblerait que cet éboulis proviendrait de la destruction d'un troisième parement placé devant le mur d'origine, au nord-ouest et qui ne se retrouve pas au sud-ouest. Il pourrait être mis en rapport avec la structure circulaire comprise dans le mur à cet endroit.

Continuité/ discontinuité :

Aucune discontinuité n'apparaît dans le tracé de l'enceinte, qui débute au nord, en s'appuyant sur un chaos rocheux, se développant sur le flanc ouest, vierge d'éléments structurants naturels et se terminant au pied d'un aplomb rocheux provenant de la terrasse sommitale.

Accès/ structure :

Sur le flanc ouest du site, on trouve au sein du parement du mur d'enceinte, une structure circulaire d'un diamètre de 2 m dont la fonction reste incertaine.



Figure 139 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Ficaghjola (I D 03)

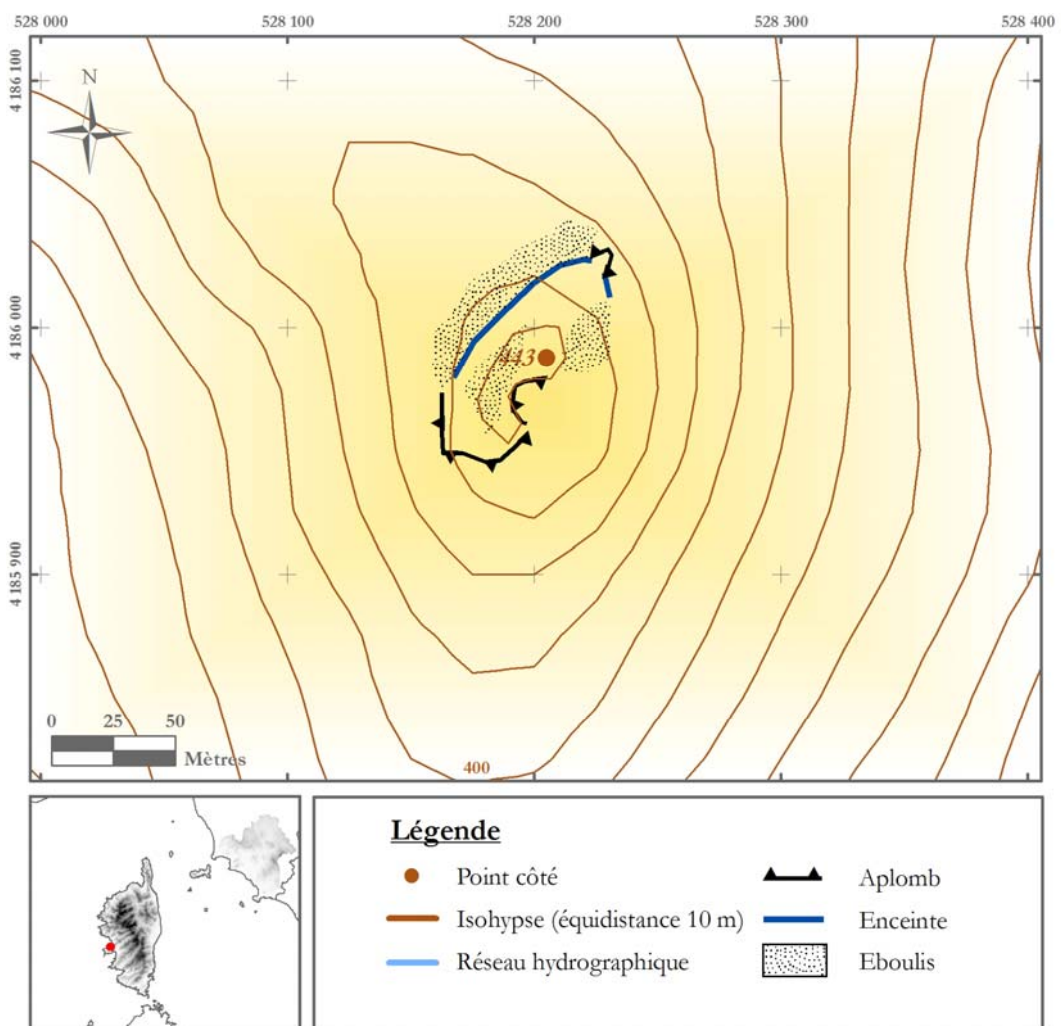


Figure 140 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Ficaghjola (I D 03)

I D 04 Monte Maio
 Cuttoli - Corticchiatu / Celavo Mezzana
 X=543433 – Y=4187683 – Z=548
 Site fouillé : Non / Groupe 5

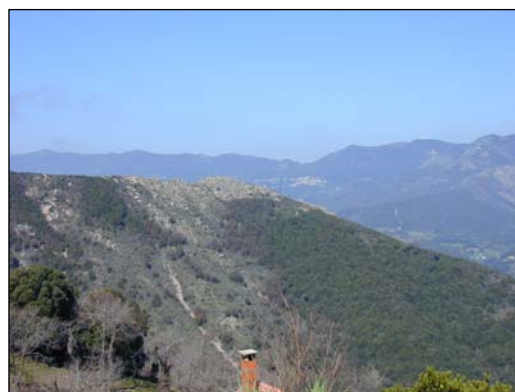


Figure 141 : Vue sur le gisement de Monte Maio (I D 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se tient au sommet d'une éminence rocheuse, cernée sur ses flancs ouest et est par des aplombs importants. Elle est rattachée à la ligne de crête par un petit col qu'elle domine de seulement 5 m de haut. Une petite surface au sommet de la butte est plane; elle est bordée par des murs sur les flancs sud-ouest et nord-est, les plus vulnérables.

Géologie du substratum : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Hydrologie : Le ruisseau des Moulins coule à 600 m au nord du site et rejoint le cours de la Gravona, à 1,6 km, au nord-ouest.

Ensemble géographique :

Le site se tient en position finale sur une ligne de crête, surplombant un des affluents du fleuve de la Gravona, dans sa moyenne vallée. La Bocca San Petru, reliant les vallées de la Gravona et du Prunelli est distant du site de 2 km.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

D'après le parement des quelques murs présents sur le site, il pourrait y avoir eu une occupation au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 11 m

Superficie : 700 m²Volume : 14,60 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,10 m

Largeur moyenne : 0,95 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons principaux encore en bon état se tiennent sur le flanc nord-est du site. Les flancs ouest et est, abrupts, n'ont pas reçu de protection particulière. Enfin le flanc sud-ouest, dominant le petit col, reliant cette éminence au reste de la ligne de crête, est composé d'un important volume de moellons, ne laissant voir aucun parement encore en état.

Base du mur :

Les deux tronçons observés ont été bâtis entre des barres rocheuses et s'appuient sur le substratum granitique.

Etat de l'enceinte :

Le flanc sud-est est complètement détruit puisque ne subsiste qu'un éboulis important de 5 m de long sur 3 m de largeur. La particularité de l'éboulis réside dans le fait qu'il est composé essentiellement de moellons contrairement aux murs du flanc nord-est, qui, nous l'avons vu, sont érigés uniquement avec des blocs.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble du tracé est cohérent si ce n'est la différence entre les parements des flancs nord-est et sud-ouest. Les tronçons cependant bloquent les accès naturels à la plate-forme sommitale.

Accès/ structure :

Néant



Figure 142 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Maio (I D 04)

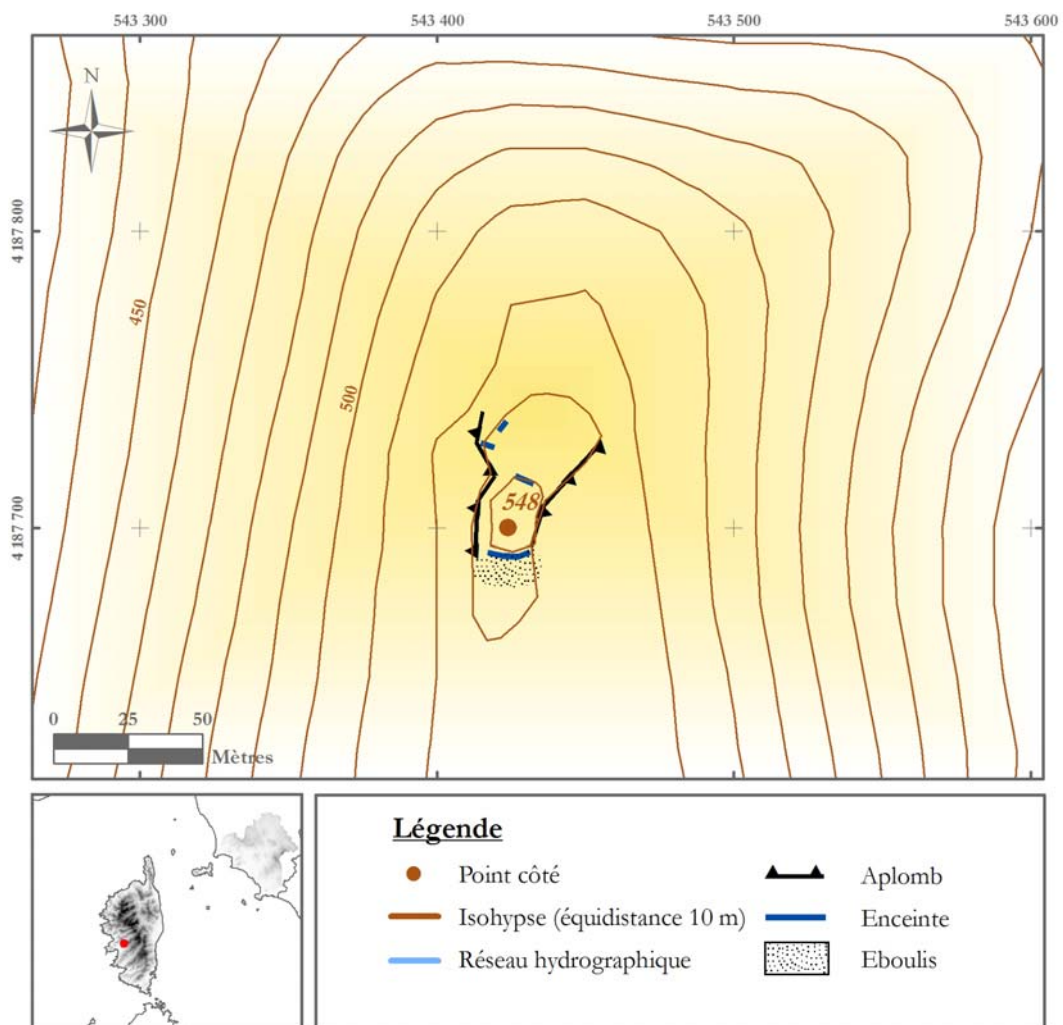


Figure 143 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Maio (I D 04)

I D 05 Castellare

Aiacciu / Aiacciu

X=523140 – Y=4181393 – Z=316

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 144 : Vue sur le gisement de Castellare (I D 05)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site est implanté sur un ressaut rocheux positionné sur une ligne de crête. La partie sommitale domine de 3 m le petit col qui relie cette butte au reste du relief et en constitue l'accès naturel puisque aucun élément naturel n'est présent à cet endroit. C'est dans cette zone que se tient un mur, barrant le passage. Au sud, débute une barre rocheuse tandis qu'au nord se tient un chaos rocheux. Le flanc ouest, lui, est abrupt ; seuls quelques goulets permettent un accès malaisé au sommet qui se compose d'une terrasse de faible superficie, basée sur une roche en pente et de quelques abris sous roches.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Au nord-ouest du site, à 500 m, coule la rivière de la Ficarella et au nord, à 600 m, le ruisseau de Cannelli. Le site se tient à 2,6 km du littoral, formant à cet endroit l'anse de Minaccia.*Ensemble géographique :*

Le site est implanté sur une ligne de crête secondaire, descendant de la crête principale, isolant une plaine littorale. Le site se tient à 900 m de la Bocca di Marcuggiu (194 m), permettant d'accéder à une autre plaine littorale, celle du Golfe de Lava ; il commande donc parfaitement cette voie de passage.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

La carte archéologique indique une occupation de ce gisement au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer. L'absence de vestiges et de structures hormis l'enceinte incite à la prudence et nous pousse à qualifier d'indéterminée l'occupation du site.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 15 m

Superficie : 1030 m²Volume : 9,60 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 0,90 m

Largeur moyenne : 0,80 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 0,90 m

Hauteur moyenne : 0,80 m

Localisation sur le site :

Le tronçon se tient au niveau de l'accès naturel à la partie sommitale, c'est à dire sur le flanc est du site. Il isole une petite terrasse, naturellement protégée par un aplomb rocheux sur ses flancs sud et nord et au nord-est par un chaos rocheux.

Base du mur :

Une partie du tracé du mur est implantée sur une barre rocheuse formant un aplomb de 2 m haut.

Etat de l'enceinte :

Quelques blocs semblent avoir roulé au pied de l'aplomb mais on ne retrouve pas d'éboulis aux alentours du tronçon barrant l'accès naturel. Il semblerait donc que la hauteur d'origine de ce mur soit proche de celle actuelle.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé est continu barrant l'accès naturel à la partie sommitale.

Accès/ structure :

Néant



Figure 145 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I D 05)

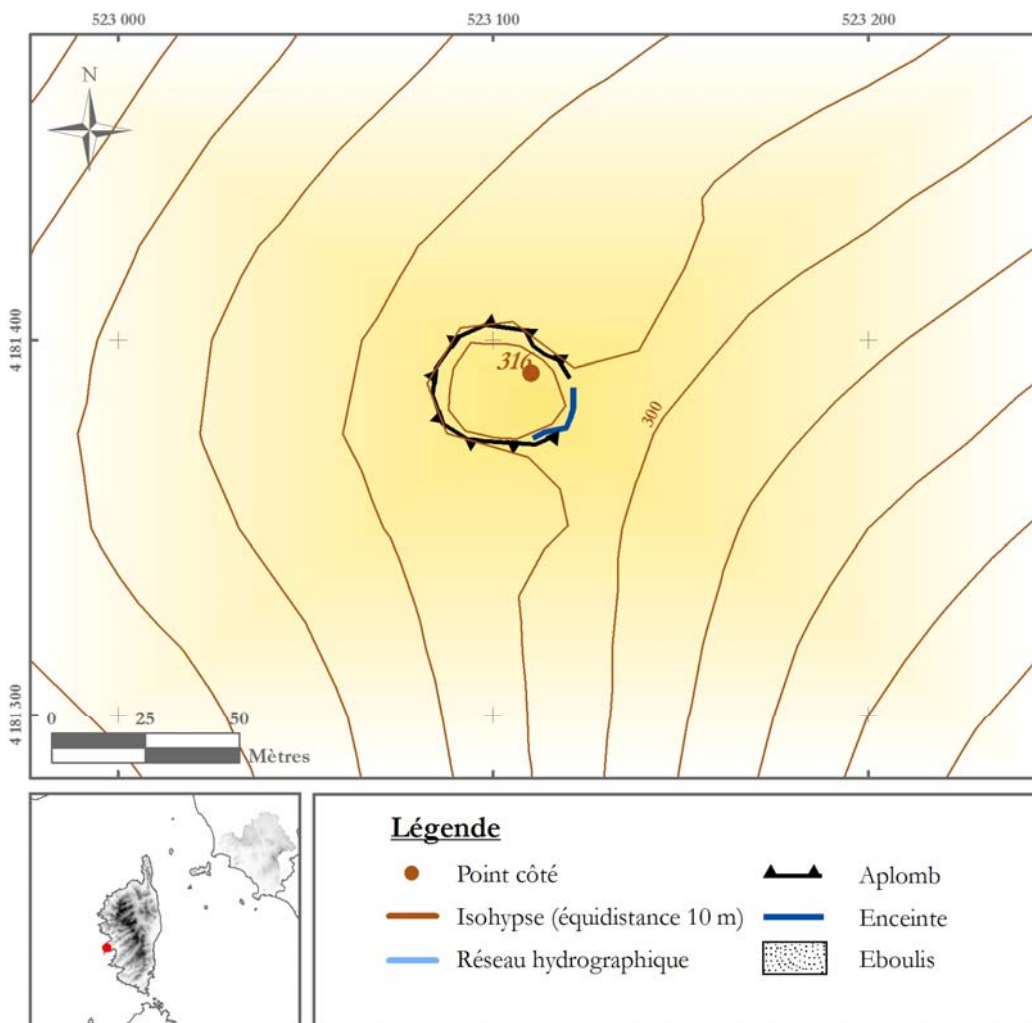


Figure 146 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I D 05)

I D 06 Castellu di a Finosa

Aiacciu / Aiacciu

X=526342 – Y=4178415 – Z=492

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 147 : Vue sur le gisement de Castellu di a Finosa (I D 06)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un éperon rocheux se caractérisant par des aplombs sur ses versants nord et ouest. La partie sommitale, rocheuse, domine de quelques mètres un replat orienté vers le nord-ouest. Des tronçons d'enceinte barrent les flancs ne présentant pas d'aplombs. C'est le cas à l'est où un tronçon surplombe un vaste replat. Il est important de noter que ce site correspondrait davantage au toponyme Cinaraggia, indiqué sur la carte IGN.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Le site domine le littoral qui n'est distant que de 1,5 km. Un affluent du ruisseau d'Albitrone prend sa source à 500 m, au nord-ouest du site.

Ensemble géographique :

La ligne de crête occupée par le site, orientée ouest/est domine directement le littoral nord du golfe d'Aiacciu, la mer se trouvant à 1,5 km au sud ; la vue porte entièrement sur le golfe d'Aiacciu procurant ainsi à ce site une position stratégique indéniable. Cette ligne de crête isole également deux vallées littorales orientées ouest/est et est/ouest. Le site se trouve au niveau du col les séparant.

Description du matériel :

Quelques tessons informes ont été ramassés sur le site ainsi que des morceaux de pisé se caractérisant par des traces de branchages.

Structure du site :

Rien n'a été observé sur le site. Cependant, la présence de pisé pourrait attester de l'existence de structures.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 3122 m²Volume : 275,40 m³

Largeur minimale : 1,60 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,70 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Les tronçons se localisent principalement sur les flancs nord-est et sud-ouest du gisement. Deux tronçons s'étagent sur chacun de ces flancs isolant la partie sommitale.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Les aménagements du « chemin des crêtes », parcours balisé par la municipalité ajaccienne ont bouleversé le tracé de l'enceinte afin de ménager un accès. Certains tronçons sont fortement éboulés ; le tracé du tronçon nord-ouest est interrompu.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous venons de le dire, des remaniements de l'enceinte rendent difficile la lecture du tracé d'origine.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a pu être observé.



Figure 148 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di a Finosa (I D 06)

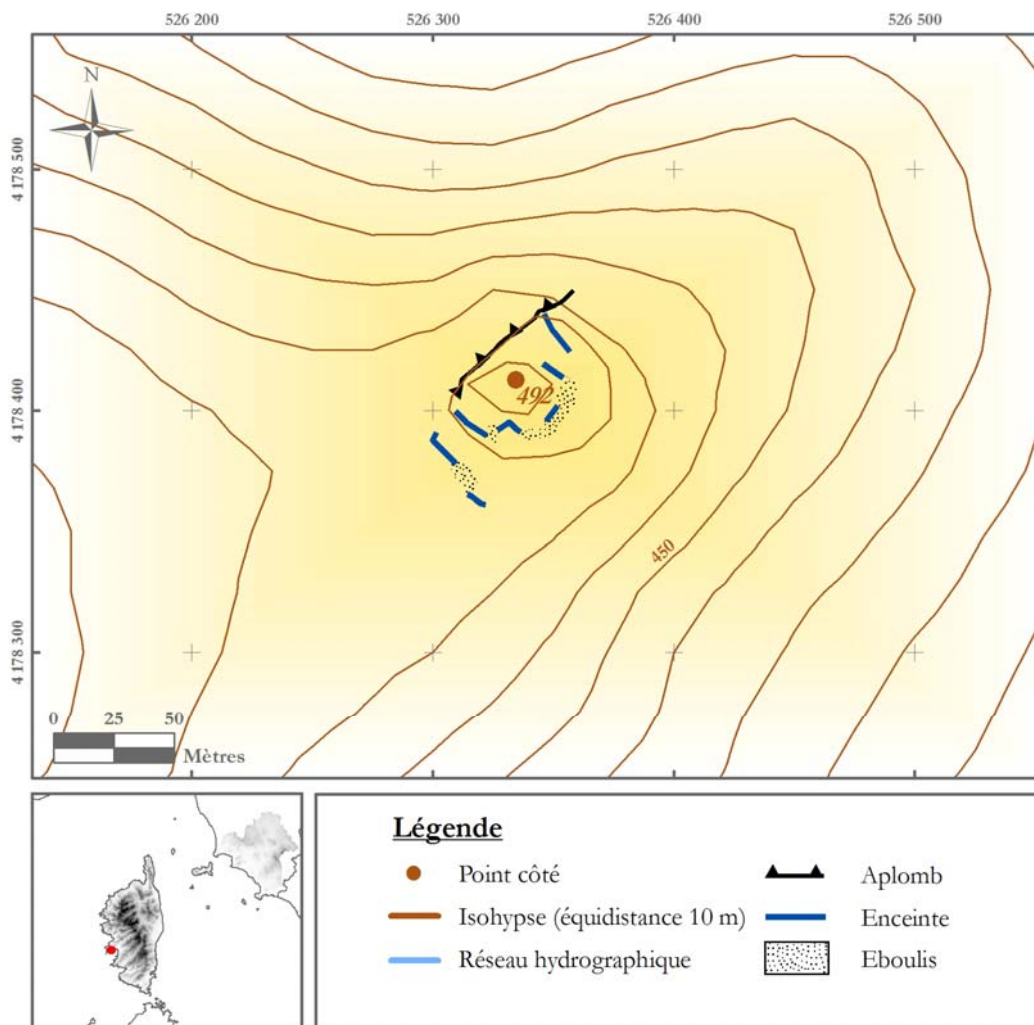


Figure 149 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di a Finosa (I D 06)

I D 07 Punta Grimaldella
 Grossettu - Prugna / Aiacciu
 X=543860 – Y=4177275 – Z=680
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 150 : Vue sur le gisement de Punta Grimaldella (I D 07)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site occupe le sommet d'un mont aux pentes à forte déclivité mais ne présentant aucun aplomb. L'enceinte enserre de manière continue l'espace sommital plan, vierge de structure, long d'une cinquantaine de mètres sur trente de large. La forêt recouvre entièrement le gisement.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : A 400 m, au nord-est du site, se tiennent deux sources. Cinq cours d'eau prennent naissances sur les flancs de la Punta Grimaldella.

Ensemble géographique :

Le site se tient sur une ligne de crête secondaire descendant de celle séparant les vallées du Prunelli du Taravo. Orientée sud-ouest/nord-est, cette ligne de crête secondaire quasiment parallèle au cours du Prunelli délimite un amphithéâtre hydrographique drainé par des cours d'eau, affluents du Prunelli. De ce fait, la Punta Grimaldella domine le cours inférieur du Prunelli ainsi que son embouchure. La vue porte donc sur le littoral où se jettent les fleuves du Prunelli et de la Gravona et sur la vaste plaine commune.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Aucune structure n'a été observée sur le site, contrairement à la mention faite par F. de LANFRANCHI (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 324.) de la présence d'une torra.

Chronologie :

Il est difficile d'avancer une datation pour l'occupation de ce gisement.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 324.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Oui	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Non	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 160 m

Superficie : 1622 m²Volume : 736,00 m³

Largeur minimale : 2,00 m

Largeur maximale : 2,50 m

Largeur moyenne : 2,30 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se tient au sommet du site et l'enserme sur tout son pourtour. Elle s'appuie sur quelques affleurement rocheux, notamment sur le flanc nord.

Base du mur :

L'enceinte est implantée sur des affleurements rocheux qui structurent la partie sommitale du site.

Etat de l'enceinte :

Seulement deux endroits sont éboulés sur les flancs ouest et est. Le reste de l'enceinte semble avoir conservé son assise sommitale, son parement interne ayant semble-t-il davantage souffert.

Continuité/ discontinuité :

Deux endroits présentent une interruption dans le parement.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé; les deux endroits où l'enceinte présente une interruption dans son tracé se caractérise par la présence d'un éboulis au pied du mur : il ne peut s'agir d'une entrée.



Figure 151 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Grimaldella (I D 07)

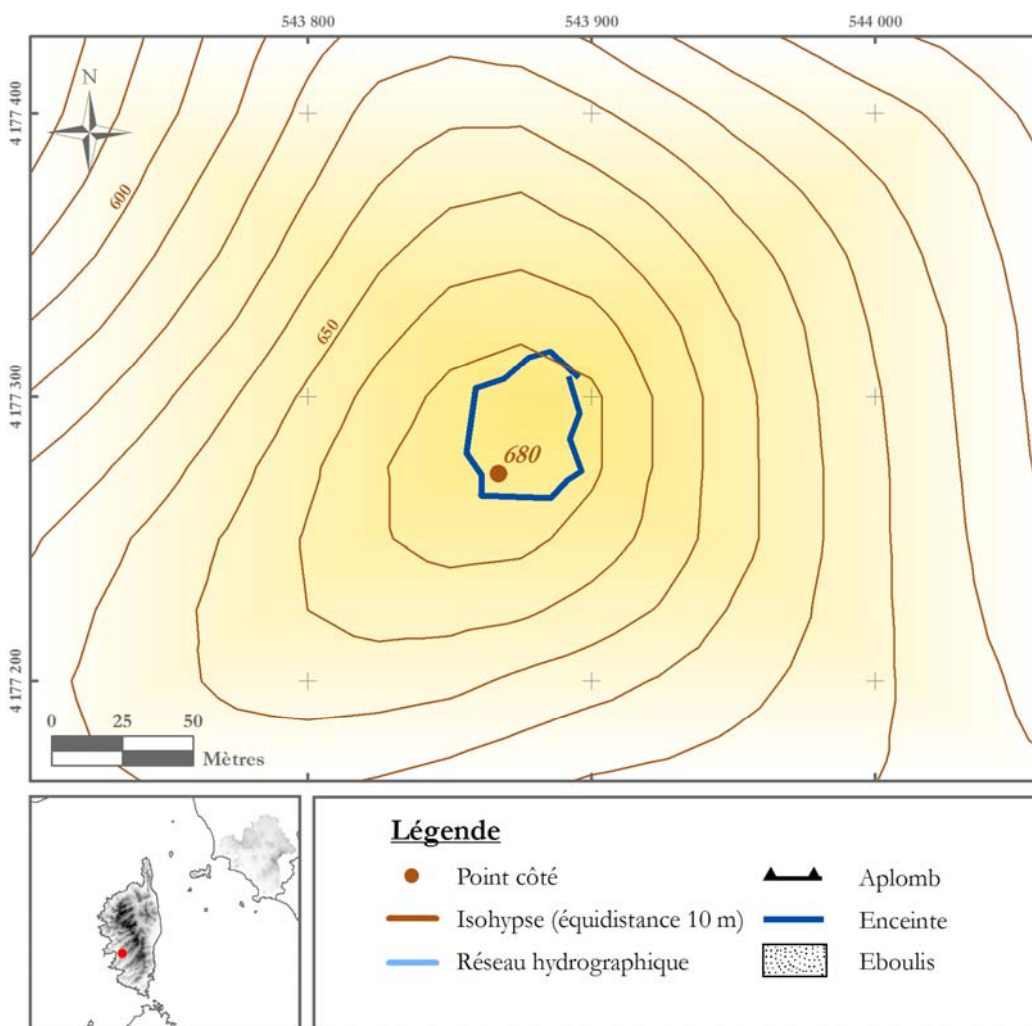


Figure 152 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Grimaldella (I D 07)

I D 08 Castiglione - Terra Bella
Grossettu - Prugna / Sainte Marie Sicche
 X=537840 – Y=4175450 – Z=110
Site fouillé : Oui / Groupe 2

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupait à l'origine une butte qui accueille aujourd'hui un vaste lotissement. Les habitations recouvrant la partie sommitale et les flancs ouest et sud-ouest semblent avoir masqué ou détruit les structures qui nous intéressent. Le site devait se développer sur les flancs déjà nommés, s'étagant en petites terrasses ; les flancs est, sud-est présentent eux une pente prononcée, empêchant l'implantation d'habitations. Une torra se tient sur la plate-forme sommitale et un tronçon d'enceinte a été reconnu en bordure d'une terrasse, située immédiatement en contrebas de la torra au sud-ouest.

Géologie du substratum : Gabbro-diorite

Géologie de l'enceinte : Gabbro-diorite

Hydrologie : Le ruisseau de Frassu court sur le flanc sud du site à moins de 100 m et va se jeter dans la mer à 1,6 km, à l'ouest du site. Le littoral est donc tout proche et se caractérise par une longue plage (5 km environ), formée des alluvions charriées par les fleuves de la Gravona et du Prunelli.

Ensemble géographique :

Le site se tient en bout de crête isolant une petite vallée littorale peu individualisée et contiguë aux vastes vallées du Prunelli et de la Gravona. Situé sur la rive sud du golfe d'Aiacciu, le site domine toute la zone d'embouchure de la Gravona et du Prunelli et la vaste plaine qui la précède.

Description du matériel :

Des céramiques du Bronze moyen rattachées au courant proto-apenninique dénotant une influence de l'Italie péninsulaire ont été trouvées en fouille. De même, un fragment de moule de poignard attribuable au Bronze récent a également été exhumé.

Structure du site :

Accolé à un tronçon d'enceinte sur le flanc sud-ouest du gisement, immédiatement en contrebas de la torra, un fond de cabane a été exhumé par J. CESARI attestant d'activités domestiques (cuisine, broyage, sparterie, fabrication de céramique...) mais également d'une activité métallurgique (fragments de creusets et scories).

Chronologie :

« La première phase d'occupation a livré des témoignages que nous pouvons insérer dans l'ensemble de la documentation archéologique datée du Bronze moyen (1500-1100 B.C.) [...]. Une deuxième phase, mal individualisée est liée au développement de l'habitat durant le Bronze récent (1000-600 av. J.C.). » (CESARI J., 1989b, p 352).

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1989a, p 69-83.

CESARI J., 1989b, p 345-372.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 50 m

Superficie : ? m²Volume : ? m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : ? m

Hauteur maximale : ? m

Hauteur moyenne : ? m

Localisation sur le site :

Le tronçon principal se tenait sur le flanc sud-ouest du site, en bordure de la terrasse sise en contrebas de la plate-forme sommitale. A n'en pas douter, d'autres tronçons devaient se développer sur le flanc ouest du site et également sur le flanc nord-est, par où l'éminence est rattachée au reste du relief. Nous avons pu observer, dans une zone encore préservée de l'urbanisation du site, sur le flanc sud, des tronçons qui barrent les terrasses et s'appuient sur des affleurements rocheux.

Base du mur :

Le tronçon principal n'a pas pu être observé.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon étudié par J. CESARI, à côté duquel un fond de cabane a été exhumé, a, semble-t-il, été démantelé, suite à la construction d'une villa. Les autres flancs de la butte étant fortement urbanisés, seuls de petits tronçons, semblent être actuellement visibles, sans pouvoir cependant avoir une vision cohérente de l'ensemble du tracé de l'enceinte.

Continuité/ discontinuité :

Nous n'avons pas pu visiter l'ensemble du site du fait de la présence du lotissement.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 153 : Tronçon d'enceinte du site de Castiglione - Terra Bella (I D 08)

LE TARAVU

Comme son nom l'indique, cette microrégion est formée par la très longue vallée d'orientation générale nord-est/sud-ouest, drainée par le fleuve Taravu. L'infléchissement vers l'est de la crête formant la ligne de partage des eaux de la Corse a permis à cet ensemble géographique de s'étendre sur un cinquantaine de kilomètres de long pour une quinzaine de kilomètres au maximum, en largeur. C'est en effet, dans la partie médiane du cours du fleuve que la crête nord délimitant le bassin hydrographique se ramifie, formant ainsi plusieurs interfluves secondaires quasiment parallèles à l'axe du fleuve. Il en résulte la formation de vallons drainés par des cours d'eau tels ceux du Fiumicelli, du Marcuggiu et de l'Impennatu qui augmentent d'autant la largeur de la vallée du Taravu.

Cet ensemble géographique, tout en longueur, se caractérise par une ligne de crête, formant sa limite nord, régulière, c'est à dire s'élevant en altitude progressivement. Elle est, en effet, dotée d'une succession de monts de plus en plus élevés se terminant dans le haut de la vallée par le Monte Giovanni, culminant à 1950 m. Au contraire, l'interfluve sud est davantage irrégulier puisque c'est dans sa partie médiane que l'on rencontre la crête élevée délimitant le plateau du Cuscione. Néanmoins, son point culminant se tient dans le haut de la vallée : la Punta Cappella (2041 m).

Dans sa partie basse, le fleuve a formé une petite plaine alluviale de 3 km de longueur et variant de 1 à 2 km en largeur. Quelques zones palustres subsistent à l'heure actuelle comme l'atteste la présence des étangs de Canniccia ou de Tanchiccia.

Le Taravu débouche ensuite sur une plage de 2,5 km de long, orientée au sud-ouest et donc non protégée des vents dominants, occupant la rive nord du vaste golfe du Valincu.

Pour parfaire la description de cette microrégion, il faut signaler la présence d'une vallée littorale, accolée à celle du Taravo dans sa partie basse, séparée par une crête dont le point culminant est la Punta di Furconu (721 m). Drainée par les ruisseaux de Butturacciu et de Vescu Vecchiu, longue d'une dizaine de kilomètres, elle débouche dans une baie profonde, celle de Cuppabbia, au fond de laquelle se trouve la plage éponyme.

Au sein de la vallée, les communications se font le long de l'axe formé par celle-ci. Le haut de la vallée, s'infléchissant pour prendre une orientation nettement nord/sud, mène au col de Verde (1289 m) qui permet de relier le Taravu à la vallée du Fium'Orbu, la côte occidentale à la côte orientale. Deux autres cols, d'altitude notable, la Bocca di Laparu (1525 m) et la Bocca di l'Agnone (1570 m) constituent également des points de passage en direction de la côte orientale dont le littoral est distant d'une quinzaine de kilomètres. Toujours sur la crête délimitant la vallée du Taravu, au sud, le col de la Vaccia (1193 m) la met en contact avec l'Alta Rocca. Enfin, pour atteindre la région du Sartenais et en particulier la vallée du Baracci, on peut emprunter cinq cols différents, le plus élevé étant le col Saint-Eustache (995 m) et le plus bas, près du littoral, la Bocca di a Falcunaghja (188 m). Quant à la crête nord que la vallée du Taravu partage avec la microrégion du bassin de la Gravona et du Prunelli, elle peut être franchie en plusieurs points. Deux cols, la Bocca di Cannicciu (337 m) et la Bocca d'Arghellaju (554 m) relient la vallée littorale du Fiumicellu avec celles débouchant sur la rive sud du golfe d'Aiacciu. Le col d'Arusula (1206 m), via la vallée du Fiumicelli permet d'atteindre la source de l'Ese, affluent du Prunelli. Enfin, comme nous l'avons expliqué précédemment, la Bocca di San Ghjorghju (757 m) semble constituer un des jalons du principal axe de communication entre ces deux microrégions.

13 sites pouvant se caractériser par la présence d'une enceinte ont été trouvés lors de notre recherche bibliographique pour cette microrégion. Un seul site (Erba Rossa) n'a pas pu être visité car il s'avère être difficilement accessible. Sur les douze sites prospectés, seulement 4 sites présentent des structures formant un ensemble cohérent que l'on peut nommer enceinte. Sur les 8 sites rejetés, 4 ne comportent aucune structure (Sapparella, Villanaccia, Pisanale, Punta Castellare), 3 autres se caractérisent par la présence de structures ne pouvant être assimilées à une enceinte (Valdu di Saltu, Furcina, San Pancraziu-Tiggianese), enfin le site de Foce, connu pour ne compter qu'une torra a été étudié afin de vérifier cette affirmation.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
San Pancraziu - Tiggianese	Pila Canale	Sainte Marie Sicche	Corse	546525	4165820	241	La structure en pierre sèche évoquée par J. CESARI est recouverte à l'heure actuelle par un roncier empêchant toute observation. Les autres flancs n'accueillent néanmoins aucune structure que l'on pourrait qualifier d'enceinte préhistorique.	CESARI J., Nouveaux monuments préhistoriques de la vallée du Taravo, p 91-125, in B.S.S.H.N.C., 1986, n°650.
Villanaccia	Serra di Ferru	Sainte Marie Sicche	Corse	540430	4159410	102	Rien n'a été observé sur cette crête, située en face de Basi. Le relief ne se prête nullement à une organisation défensive. Où est l'enceinte mentionnée dans la carte archéologique?	Carte archéologique.
Foce	Arghjusta Moricciu	Petretu Bicchisanu	Corse	555075	4170230	477	Hormis la torra, aucune structure de type enceinte n'a été observée.	CESARI J., 1999, p 45, 97. GROSJEAN R., Deux monuments de la vallée du Taravo, p 684-695, in B.S.P.F., 1957, t.54. LEWTHWAITE J., La culture des Castelli, p 19-33, in Archeologia Corsa, 1981-82, n°6-7, Vol.2. LANFRANCHI F. (de), 2002, p 356.
Furcina	Petretu Bicchisanu	Petretu Bicchisanu	Corse	547485	4164450	205	La présence de deux murs aux extrémités de la colline a été observé mais qui ne se rejoignent pas. Aucun éboulis n'a été observé. Il ne peut s'agir d'un système défensif.	Carte archéologique. LANFRANCHI F. (de), L'architecture rurale préhistorique de la Corse dans son contexte techno-socio-économique, in Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 2000, p 220.
Valdu di Saltu	Petretu Bicchisanu	Petretu Bicchisanu	Corse	548855	4166325	277	Il s'agit d'un site à n'en pas douter. Un mur enserré le rocher sommital mais la faible superficie de l'espace encinté (25 m ²) nous oblige à rejeter ce site. En effet, aucun mur barrant le petit replat au pied de l'éperon n'a été observé. De nombreux abris se tiennent sur le site.	Carte archéologique.
Sapparella	Sullacaru	Petretu Bicchisanu	Corse	543080	4158020	96	Aucun mur n'a été observé sur la petite butte.	Carte archéologique.
Pisanale	Azilone-ampaza	Sainte Marie Sicche	Corse	555100	4174900	872	Néant.	Carte archéologique.
Punta Castellare	Albitreccia	Sainte Marie Sicche	Corse	546260	4174800	925	Néant.	Carte archéologique.

Tableau 5 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la vallée du Taravu.

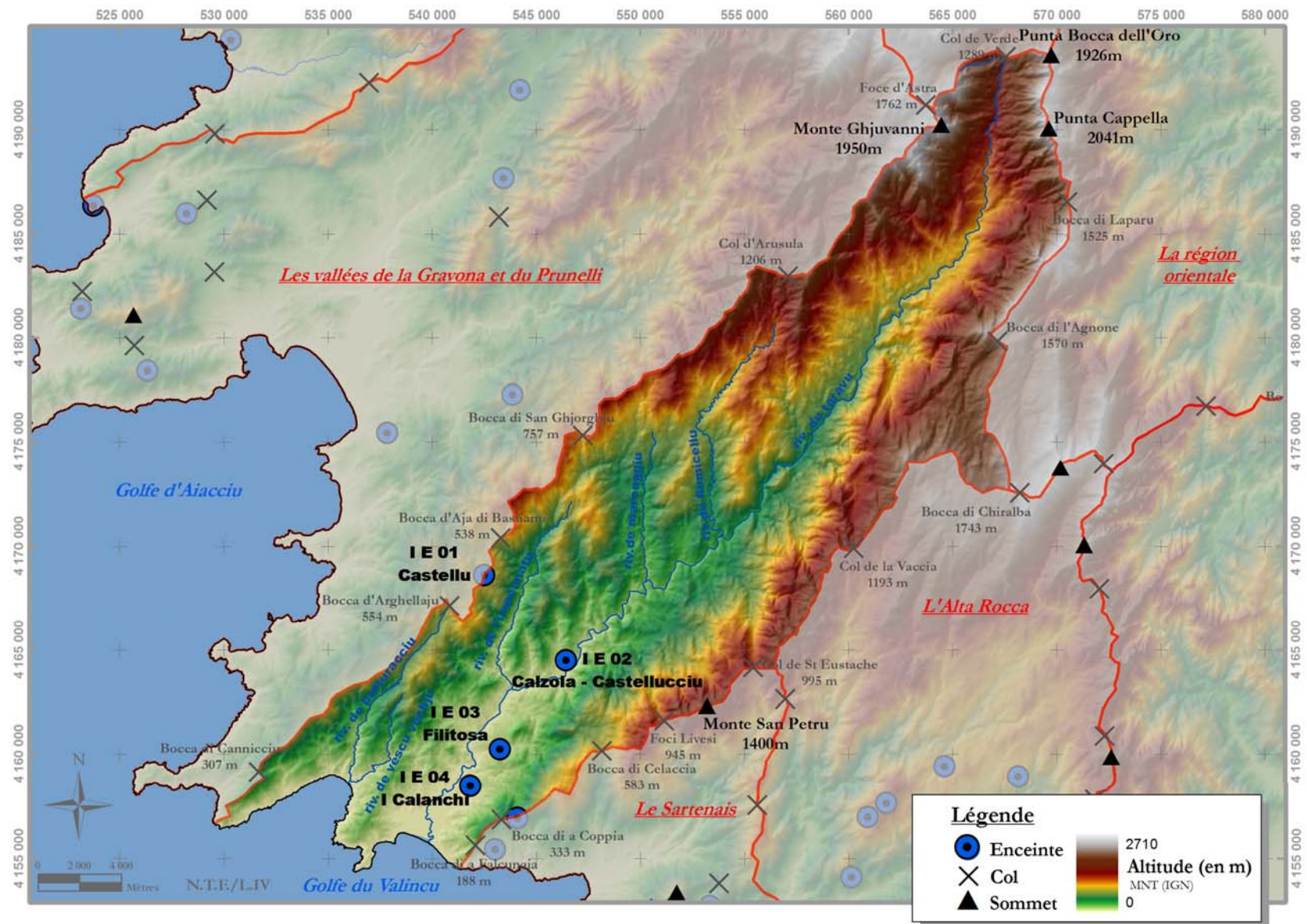


Figure 154 : Localisation des sites du Taravu (E)

I E 01 Castellu

Cugnocoli-Monticchi / Sainte Marie Sicche

X=542500 – Y=4168625 – Z=728

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 155 : Vue sur le gisement de Castellu (I E 01)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* limitrophe*Description :*

Le site occupe le sommet d'un mont, s'organisant autour d'une butte rocheuse longue d'une quarantaine de mètres sur une vingtaine de large. Il s'agit d'un affleurement granitique formant un aplomb de 5 m de hauteur, sur son flanc est. Au pied de celui-ci, s'étend un replat bordé par un tronçon d'enceinte s'appuyant sur des affleurements rocheux tandis qu'un mur à la facture plus récente doit servir de limite de parcelle.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite leucocrate (grain fin)*Hydrologie :* Le ruisseau des Pozzi coule à 400 m à l'ouest du site dans un thalweg parallèle à la ligne de crête occupée par le site. Six sources se tiennent dans un rayon de moins d'un kilomètre autour du site.*Ensemble géographique :*

Le mont occupé par le site se tient sur une ligne de crête séparant deux ensembles géographiques bien distincts. Au nord, il s'agit d'une vallée littorale débouchant sur la rive sud du golfe d'Aiacciu et au sud se tient un vallon drainé par le ruisseau de l'Impennatu, affluent du Taravu. L'éminence occupée par le site est entourée de col permettant de passer d'un ensemble géographique à un autre

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

L'absence d'éléments de datation nous incite à qualifier d'indéterminée l'occupation de ce gisement.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Non		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 68 m

Superficie : 1751 m²Volume : 71,40 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Le tronçon le plus important de par sa hauteur et son volume se trouve sur l'affleurement rocheux, situé sur le flanc est. Il prolonge en fait la barre rocheuse à cet endroit haute de 4m et barre un goulet d'accès. Un tronçon ferme également le flanc nord. Le flanc ouest de l'éminence, constitué d'un vaste espace rocheux en pente, est vierge de structure. Au pied de la butte, au sud, un tronçon d'enceinte rectiligne isole une terrasse.

Base du mur :

Les tronçons situés sur la butte rocheuse sont tous implantés sur la roche en place. Le tronçon se tenant sur la terrasse, s'appuie sur des éléments rocheux.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis se trouve au pied de la butte et est issu de la dégradation du tronçon est.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble est cohérent sur tout le flanc est de la butte au pied de laquelle se développe une importante terrasse. Sur le flanc ouest, pentu, et difficilement explorable, aucune structure n'a été observée.

Accès/ structure :

Un éboulis se tient sur le flanc nord de la butte, sur une petite terrasse bordée par le tronçon nord. Il pourrait s'agir d'une structure adossée à ce tronçon et dominant le reste du gisement. L'accès devait se faire par le flanc sud-ouest de la butte, jonché de quelques modules rocheux.



Figure 156 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I E 01)

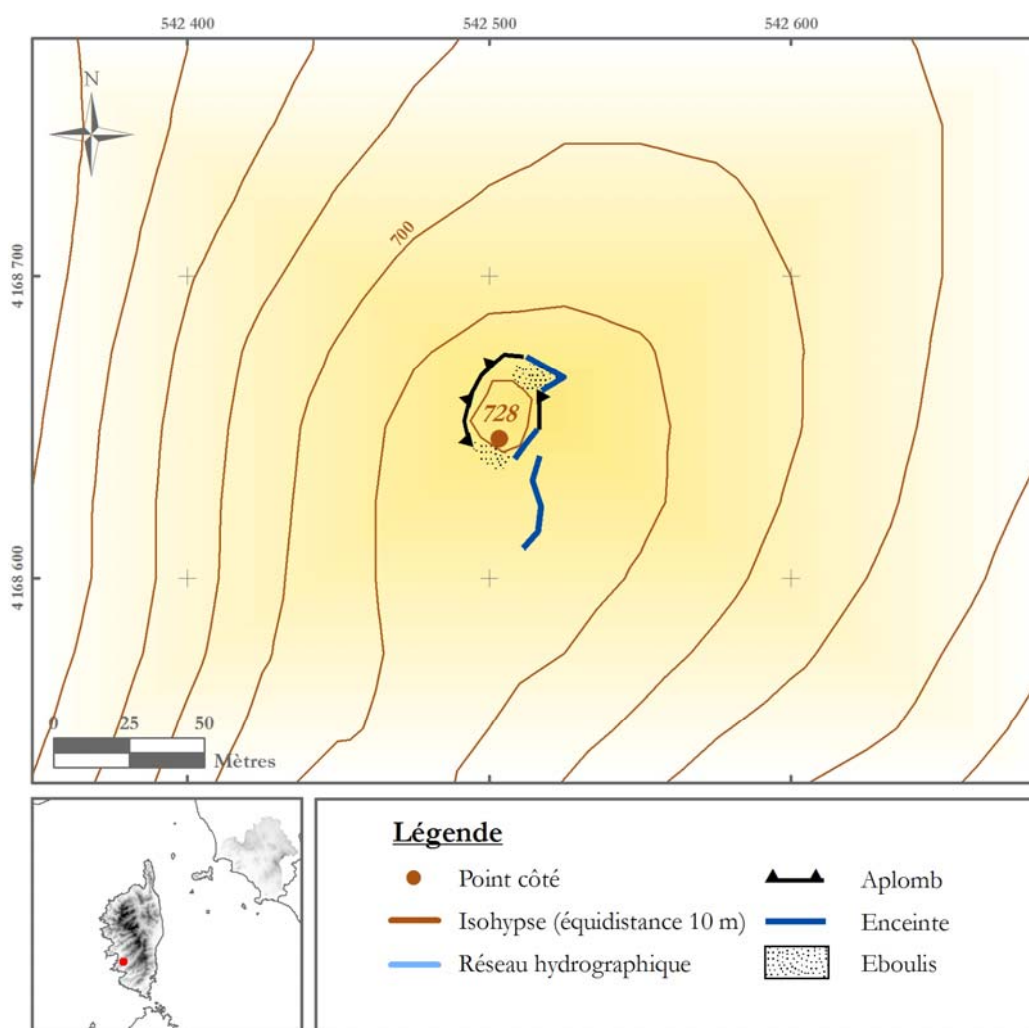


Figure 157 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I E 01)

I E 02 Calzola - Castelluccio
 Pila Canale / Sainte Marie Sicche
 X=546445 – Y=4164510 – Z=118
 Site fouillé : Oui / Groupe 1



Figure 158 : Vue sur le gisement de Calzola - Castelluccio (I E 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe le sommet d'une colline, formé d'une petite butte. Autour d'une masse rocheuse, une torra a été érigée au pied de laquelle s'étage des terrasses fermées par des murs d'enceintes concentriques. Des structures d'habitat au nombre de cinq ont été mises au jour sur le flanc nord-ouest du site, à l'intérieur de l'enceinte.

Géologie du substratum : Gabbro-diorite

Géologie de l'enceinte : Gabbro-diorite

Hydrologie : Le ruisseau de San Albertu coule à 300 m à l'ouest du site et va se jeter dans le Taravu, tout proche du site à 350 m, au sud.

Ensemble géographique :

Le site se tient au cœur de la vallée du Taravu, dans sa partie basse à 11 km du littoral. Il est situé sur une ligne de crête secondaire séparant deux vallons orientés nord/sud, assez courts, puisque communicant en haut du vallon avec une vallée plus importante drainée par un affluent du Taravo, le ruisseau de l'Impennatu, orienté nord-est/sud-ouest. Les villages de Pina Canale et Guargualé occupent une position similaire dans chacun de ces vallons, en contrebas du col qui permet d'accéder à la vallée de l'Impennatu.

Description du matériel :

Dans le monument central ont été exhumés des fragments de jarres et du matériel de meunerie actif sur galets.

Structure du site :

A l'intérieur de l'enceinte se tiennent des « cabanes aux plans elliptiques ou quadrangulaires, utilisant des blocs détachés par percussion et agencés avec emploi de terre. Ces murs en moyen et petit appareil, étaient percés d'étroites ouvertures. L'espace intérieur toujours exigü, s'organisait autour d'un foyer. L'étanchéité de ces maisons était assurée par une toiture formée d'une charpente en branchages, recouverte de pisé. » (CESARI J., 1989, p 349).

Chronologie :

« L'enceinte en gros blocs est datée par un foyer extérieur, implanté à sa base dans le secteur nord-ouest et daté de 1500 B.C. » (CESARI J., 1989a, p 76).

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 99.

CESARI J., p 19-20, in Gallia Informations, 1996.

CESARI J., 1989a, p 69-83.

CESARI J., 1986, p 91-125.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 268.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 310 m

Superficie : 2460 m²Volume : 892,80 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 2,10 m

Largeur moyenne : 1,60 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Les tronçons enserrant la base de la butte sur tous ses flancs. La majorité des tronçons sont bâtis avec un appareil régulier de calibre moyen, tandis que deux tronçons encore visibles, érigés sur le flanc nord-est au pied de la torra sont en appareil régulier cyclopéen.

Base du mur :

La plupart des tronçons ont leur base recouverte par le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Hormis sur le flanc ouest, les tronçons sont en assez bon état, une restauration ayant pu être effectuée lors des travaux de fouille.

Continuité/ discontinuité :

Des percées dans le tracé, issues de la dégradation de portions d'enceinte, créent des discontinuités. Cependant, l'ensemble, s'appuyant sur des éléments rocheux naturels, forme, sur plusieurs niveaux différents, un ensemble défensif cohérent.

Accès/ structure :

Aucun accès particulier n'a été observé, hormis un escalier sis sur le flanc nord, permettant d'accéder à l'enceinte en appareil régulier cyclopéen. Il s'agit certainement d'un aménagement plus récent.



Figure 159 : Tronçon d'enceinte du site de Calzola - Castellucci (I E 02)

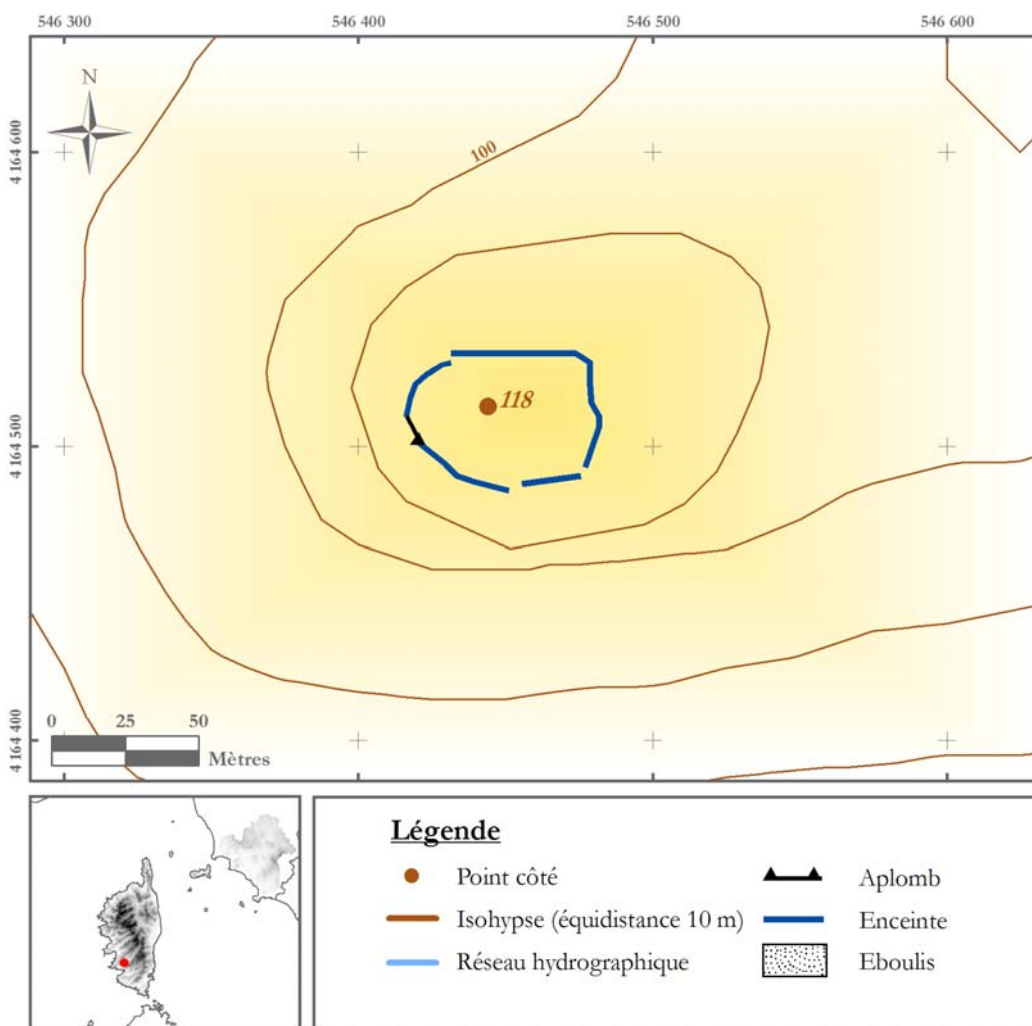


Figure 160 : Localisation de l'enceinte du site de Calzola - Castellucci (I E 02)

I E 03 Filitosa
 Sullacaru / Petretu Bicchisanu
 X=543260 – Y=4160240 – Z=67
 Site fouillé : Oui / Groupe 1



Figure 161 : Vue sur le gisement de Filitosa (I E 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte se caractérisant par des flancs sud, ouest et nord abrupts et un flanc nord-est formé d'un aplomb. Cet endroit a été le lieu, semble-t-il, d'extraction de roche; son aspect n'est donc certainement pas le même qu'aux périodes pré- et protohistoriques. Les aplombs délimitent une plate-forme sommitale longue de 130 m sur 40 m de large, sur laquelle ont été érigées deux structures circulaires. Une se trouve au centre du site et l'autre à l'extrémité ouest. Des structures d'habitat ont été également trouvées sur le site dans sa partie sud. De nombreuses statues-menhirs étaient implantées sur le site sans que l'on sache leurs positions initiales puisque elles ont été débitées et utilisées comme moellons dans le parement de la structure centrale mais également dans des tronçons d'enceinte.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le ruisseau de Barcojolo coule sur le flanc nord de l'éminence et va se jeter dans le Taravo, à 1,3 km plus loin, à l'ouest.

Ensemble géographique :

Le site se trouve dans la vallée du Taravu, longue d'une quarantaine de kilomètres. Il y occupe une position basse, c'est à dire à 6 km de l'embouchure du fleuve et la vaste plaine située en amont. La butte de Filitosa occupe le bord d'une ligne de crête secondaire, segmentant la vallée du Taravo en petits vallons orientés majoritairement ouest/est. Cette portion de terrain se caractérise par un relief peu marqué, formant un vaste espace collinaire duquel émergent quelques éminences mais se détachant tout de même, par un ressaut de terrain, du thalweg formé par le Taravu.

Description du matériel :

Un matériel abondant a été mis au jour. La céramique exhumée dans les cabanes évoque des influences sarde et apenninique.

Structure du site :

Des fonds de cabanes ont été fouillés, révélant des foyers et attestant la fonction d'habitat de ces structures au cours de l'Age du Bronze. Les formes de ces habitations sont circulaires et quadrangulaires.

Chronologie :

La première occupation du site remonte au Néolithique ancien, avec une perdurance, jusqu'à l'Age du Fer pour les périodes qui nous intéressent. Une datation d'un foyer de la structure ouest donne 1200 av J.C. Le monument central a, lui, été daté du Bronze final (1050 av J.C.).

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 90-96.

GROSJEAN R., 1975.

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 128, 358.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 216.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 308, 317.

MAZET S., 2000.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 8960 m²Volume : 243,00 m³

Largeur minimale : 1,30 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Le tronçon le plus visible, en appareil régulier cyclopéen se trouve au niveau de l'entrée du site et se poursuit sur le flanc sud de l'éperon sur lequel étaient adossés les cabanes de l'Age du Bronze. Un autre tronçon, en bordure de la terrasse sur laquelle est implantée la maison, se caractérise par un appareil irrégulier cyclopéen. C'est d'ailleurs en contrebas, dans la pente, qu'ont été repérés d'autres tronçons du même appareil, s'appuyant sur les nombreuses boules granitiques sises sur ce flanc afin de barrer le pied de l'éperon.

Base du mur :

Les tronçons semblent être bâtis sur la roche en place qui affleure à certains endroits et s'appuient toujours sur des boules granitiques, produits de l'érosion du substratum granitique. Une sédimentation importante en bas de pente, sur laquelle une herbe haute s'épanouit, cache en partie certains tronçons sur le flanc sud et pourrait recouvrir totalement d'éventuelles structures sur le flanc nord, aujourd'hui quasiment vierge de tronçons d'enceinte.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon le mieux conservé semble être celui se trouvant au niveau de l'entrée qui a pu garder sa hauteur d'origine. Il n'est cependant pas impossible qu'il ait été restauré au cours des travaux menés sur le site. Un éboulis important, composé de blocs, se trouve au pied de l'éperon, sur son flanc ouest, au niveau de la structure ouest. Il pourrait s'agir des restes d'un tronçon d'enceinte et/ou de la structure circulaire.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte n'est pas du tout continu ; les flancs ouest et nord sont ainsi quasiment dépourvus d'enceinte. Les réoccupations successives du site et la réutilisation des modules des structures peuvent expliquer l'état discontinu de l'enceinte.

Accès/ structure :

L'accès naturel au site se fait par le flanc est, là où la butte est rattachée au reste du relief. C'est à cet endroit que se trouve l'entrée du site, aménagée dans le tracé de l'enceinte. Elle est large de 2 m et la hauteur de l'enceinte est de 2 m à cet endroit. La particularité de cette entrée est qu'elle est flanquée par une plate-forme bâtie en pierre sèche, de 5 x 5 m qui la domine d'une hauteur de 2 m. On y accède par une rampe longue de 2,5 m, large d'1,8 m, bâtie entre deux boules granitiques, en appareil régulier de calibre moyen. L'appareil de cette rampe est donc différent de celui de la plate-forme bâtie en appareil régulier cyclopéen.



Figure 162 : Tronçon d'enceinte du site de Filitosa (I E 03)

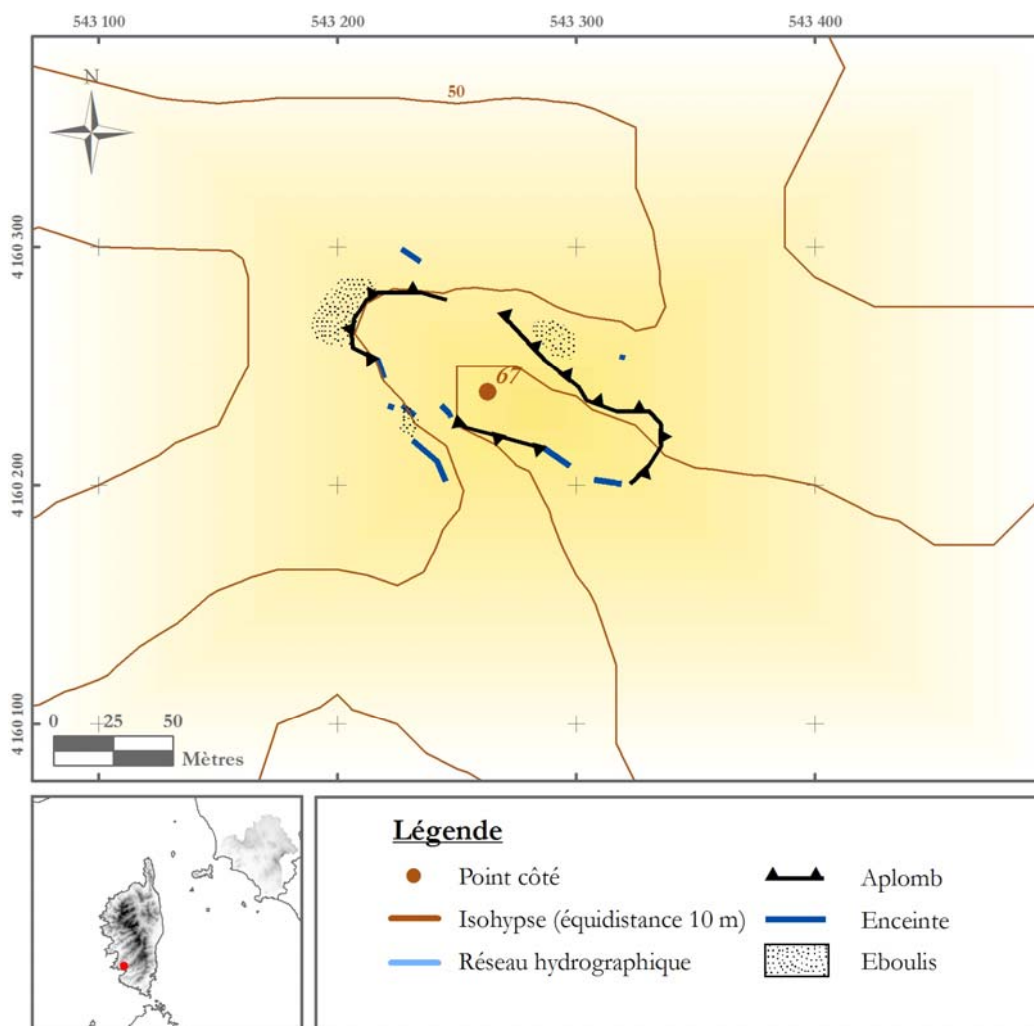


Figure 163 : Localisation de l'enceinte du site de Filitosa (I E 03)

I E 04 I Calanchi
 Sullacaru / Petretu Bicchisanu
 X=541835 – Y=4158464 – Z=85
 Site fouillé : Oui / Groupe 1



Figure 164 : Vue sur le gisement de I Calanchi (I E 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site des Calanchi occupe une vaste colline, culminant à 85 m d'altitude, jonchée de chaos granitiques épars. Les nombreux et vastes abris sous roche ont retenu l'attention des Préhistoriques puisqu'ils les ont occupés. C'est sur la partie sommitale du gisement, formant à cet endroit une petite butte dominant d'une quinzaine de mètres les replats les plus proches, que se tiennent l'enceinte et deux structures hémisphériques. Un affleurement rocheux constitué d'un aplomb important se tient sur le flanc est de cette butte sommitale, de même qu'un autre se trouve au sud-ouest, surplombant également le bas de la colline et ces nombreux taffoni qui ont servi de sépultures. C'est à cet endroit, sur la roche en place qu'a été érigée une structure circulaire d'un diamètre de 10 m environ. Au nord, sur un replat délimité par des boules granitiques ont été exhumées des structures d'habitat.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Le fleuve Taravo coule à 600 m au nord-ouest du site tandis qu'un petit affluent de ce dernier se tient, lui, à 400 m au sud-est. Il alimente l'étang de Caniccia qui se trouve à 300 m au sud-ouest du site. Quatre sources ont été localisées dans un rayon de 400 m autour du site.

Ensemble géographique :

Le gisement est dans la vallée du Taravo, dans sa partie basse puisque l'embouchure du fleuve se trouve seulement à 3,5 km. La colline domine toute la plaine située au sud-ouest, « *jouxte l'étang d'Erbajolo, et commande une importante croisée de chemins, sur la rive gauche du fleuve.* » (CESARI, 1987, p 319).

Description du matériel :

De nombreuses pointes de flèches perçantes en rhyolite, des fragments de creusets, des scories de cuivre ont été exhumés au cours des nombreuses campagnes de fouille. En ce qui concerne la production céramique, les formes et les décors évoquent les différentes occupations du gisement. Il est intéressant de signaler la présence d'un fragment de gobelet campaniforme découvert dans un abri du gisement.

Structure du site :

La fouille d'un replat situé au nord du gisement a permis « *la découverte de trois structures d'habitations qui se sont succédé au même endroit, en réduisant progressivement leur surface habitable respective.* » (CESARI J., p 31, in Gallia Information, 1996). La première structure a été occupée lors d'une phase moyenne du Chalcolithique, la seconde lors d'une phase finale de cette même période, la troisième au Bronze ancien et avaient pour superficies respectives 100, 60 et 30m².

Chronologie :

Une occupation au Néolithique évolué et qualifiée de basienne est attestée aux Calanchi. « *Le site présente une importante séquence de l'Age du Bronze ancien et une faible fréquentation durant le Bronze moyen et final.* » (CESARI J., p 43, in DRAC, 1996). Des taffoni ont servi de sépultures durant l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 40, 41, 89, 90.

CESARI J., p 35-38, in DRAC, 1998.

- CESARI J., p 34-39, in DRAC, 1997.
CESARI J., p 40-44, in DRAC, 1996.
CESARI J., p 29-32, in GALLIA Information, 1996.
CESARI J., 1989a, p 69-83.
CESARI J., 1987, p 319-325.
CESARI J., 1986, p 91-125.
LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 222-224.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 70 m

Superficie : 2452 m²Volume : 63,70 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 0,80 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se trouve sur le point haut de la colline qui forme à cet endroit une petite butte. Le tronçon le mieux conservé s'appuie sur l'aplomb rocheux se tenant sur le flanc est de cette butte, constituant une défense naturelle. Ce tronçon se déploie sur le flanc nord, barrant la crête de la butte. Un autre tronçon s'appuie également sur l'affleurement rocheux déjà évoqué et court sur le flanc est de la butte, rejoignant le niveau bas de cette éminence ; le tracé de ce tronçon est donc perpendiculaire aux isohypses. Il se termine contre l'autre massif rocheux situé sur le flanc sud de la butte, formant un aplomb rocheux d'une vingtaine de mètres de hauteur. Quelques tronçons ont également été repérés sur ce flanc isolant la terrasse sur laquelle se trouve un taffonu funéraire.

Base du mur :

Le tronçon nord « s'articule sur les enrochements naturels, dont les négatifs et les stigmates d'exploitation prouvent qu'ils servirent de carrière. » (CESARI J., p 35, in DRAC, 1997).

Etat de l'enceinte :

Le tronçon nord est relativement bien conservé. Le tronçon est a davantage souffert et il est en partie dégradé. Quant au tronçon qui devait fermer le flanc ouest de la butte, il n'en subsiste qu'un éboulis.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte forme un ensemble cohérent d'un point de vue défensif. Seul un mur d'aspect plus récent, se tenant sur le flanc sud-ouest vient troubler l'homogénéité de l'appareil des différents tronçons de l'enceinte.

Accès/ structure :

La fouille a permis de reconnaître deux arases de structures sises sur le flanc nord de la butte, « une tour et une plate-forme semi-circulaire qui constituent deux bastions défensifs du secteur le plus vulnérable » (CESARI J., p 42, in DRAC, 1996). La structure au sommet de la butte, d'un diamètre possible de 8 m, aurait été édifiée après l'enceinte, puisqu'un décrochement en avant du tronçon a été bâti afin de servir de soutènement à la base de la structure. On peut observer un grande meule en réemploi dans cette portion de mur. Il est intéressant de noter la présence d'un escalier de six à huit marches reliant les deux structures.



Figure 165 : Tronçon d'enceinte du site de I Calanchi (I E 04)

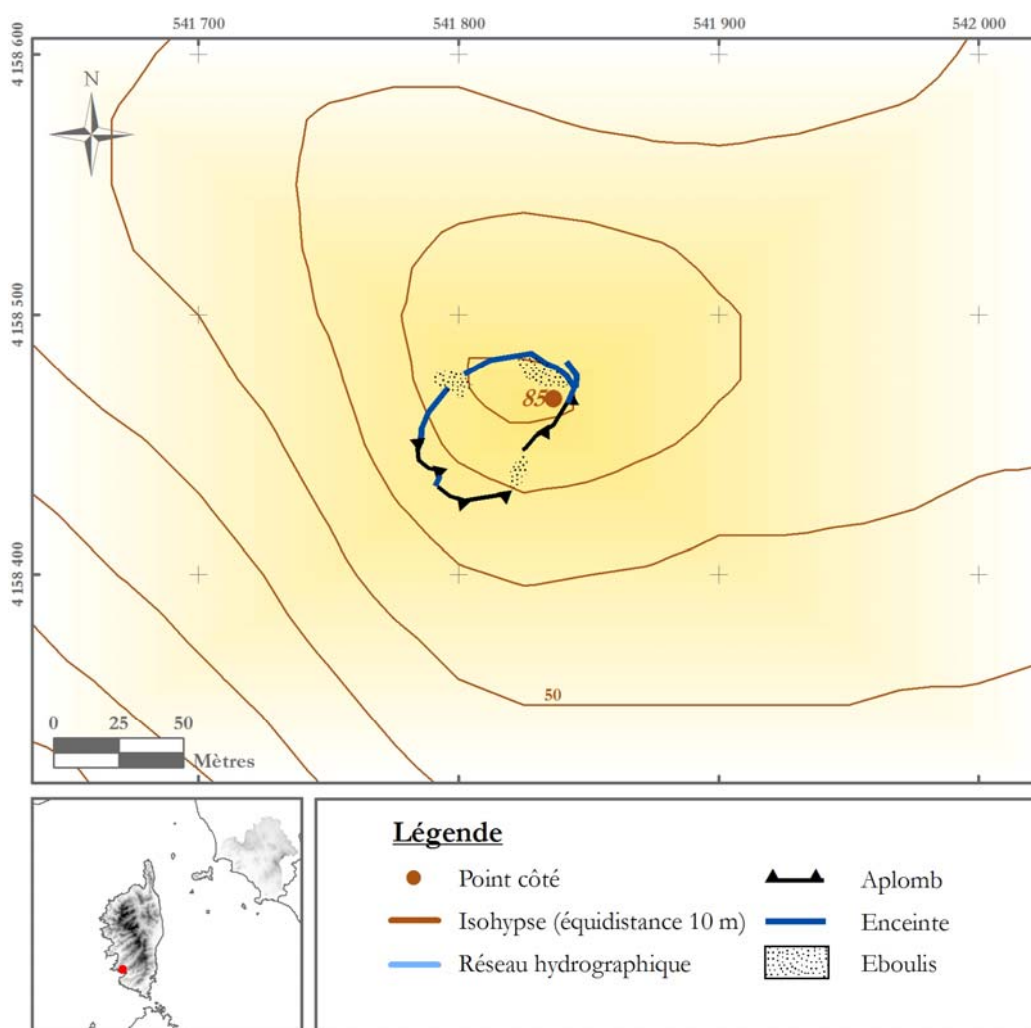


Figure 166 : Localisation de l'enceinte du site de I Calanchi (I E 04)

LE SARTENAIS : la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu

Cette microrégion, exclusivement granitique, que nous avons nommé le Sartenais, réunit plusieurs ensembles géographiques afin de traiter les sites s'y tenant comme un groupe aux caractéristiques identiques, c'est à dire davantage liés au littoral qu'à la montagne. Pour ce faire, nous avons dû couper en deux parties distinctes la grande vallée du Rizzanese, longue de 35 km environ. Ainsi, nous avons rattaché à cette microrégion, la partie basse du Rizzanese, de l'embouchure jusqu'à 13 km dans les terres, correspondant approximativement à la zone de confluence du Rizzanese avec le Fiumicicoli.

Orientée est/ouest dans cette portion seulement, le fleuve Rizzanese est bordé au nord et au sud par deux lignes de crête dont les points culminants sont respectivement la Punta Savaziglia (665 m) – dominant également la vallée du Baracci – et le Monte Grossu (625 m), au pied duquel se tient la ville de Sartè. Le fleuve débouche dans le vaste golfe du Valincu. A cet endroit, les alluvions charriées par le fleuve ont formé les plages de Capu Laurosù et de Portigliolu dont l'ensemble est long de 3 km.

Au nord-est se tient une autre plage, celle de Baracci mesurant un kilomètre de long. Il s'agit de l'embouchure du fleuve éponyme, drainant une vallée longue de 14 km, orientée nord-est/sud-ouest et ayant pour point culminant le Monte San Petru (1400 m). Ce mont occupe la limite nord de cet ensemble géographique, contigu à la vallée du Taravu et à celle du Rizzanese au sud.

Le troisième sous-ensemble, coïncé entre les vallées du Rizzanese et de l'Ortolu, est formé de neuf petites vallées littorales dont les plus longues sont drainées par les ruisseaux de Navarra (12 km de long), de l'Avena (12 km de long) et de Tivella (9 km de long). Une orientation commune de ces vallées, nord-est/sud-ouest, une limite nord commune à toute ces vallées, formée par cette crête les séparant de la vallée du Rizzanese, des lignes de crête secondaires s'abaissant rapidement, disparaissant parfois complètement au profit de vastes espaces plans – pourtant considérés comme des zones de col – propices à l'implantation de monuments mégalithiques (Alignements de Paddaghju, Stantari, Rinaghju) créé un ensemble géographique homogène, séparé à l'est, de la vallée de l'Ortolu par un interfluve plus conséquent. Le littoral à caractère majoritairement rocheux accueille néanmoins quelques petites plages (Plages de Tralicetu, de Tizzanu). Le vent dominant de secteur sud-ouest ne doit pas rendre sûr les principaux abris côtiers, orientés sur ce même axe que sont la Cala di Conca, le golfe de Tizzanu ou encore le golfe de Murtoli.

Enfin, au sud de notre microrégion, se tient la vallée de l'Ortolu, longue de 25 km, orientée selon un axe nord-est/sud-ouest. Le point culminant de la vallée ne se tient non pas dans le haut de la vallée près de la source de l'Ortolu mais sur la ligne de crête séparant cet ensemble géographique de la dépression de Figari : il s'agit de la Punta d'Ovace (1340 m) située sur la montagne de Cagna. En ce qui concerne le littoral, le fleuve a pour débouché le golfe de Roccapina, bordé par la plage d'Erbaju, longue de 2 km.

Nous venons d'énumérer les éléments structurants cette microrégion ; il est intéressant maintenant de mettre en valeur les principaux axes de communication en son sein même mais également avec les autres microrégions contiguës.

Nous l'avons vu, quatre sous-ensembles structurent la microrégion du Sartenais : trois lignes de crête doivent donc être franchies pour pouvoir circuler.

Le premier interfluve sépare la vallée du Baracci de la basse vallée du Rizzanese et est percée par trois cols. Deux sont empruntés actuellement par le réseau routier : le premier, à l'altitude basse de 81 m, est situé à Propriano près du lieu-dit Santa Ghjulia, le second culmine à 363 m d'altitude et c'est au niveau de ce col que le village d'Arbellara a été implanté. Le troisième col se tient en contrebas de la Punta Savaziglia, à 391 m d'altitude. Il est, contrairement aux deux autres, éloigné des voies de communication actuelles mais la présence du village de Viggianellu tout proche laisse à penser que ce col a été emprunté de par le passé.

La seconde ligne de crête isole la basse vallée du Rizzanese de celle de l'Ortolu mais également des petites vallées littorales décrites précédemment. De nombreux cols percent cette ligne de crête et donc toute

dépression sur cet interfluve constitue potentiellement un point de franchissement. Néanmoins, ce sont les cols les plus faciles d'accès qu'emprunte le réseau routier. C'est le cas du col occupé par le village de Foce (621 m), de la Bocca di Tiponu (502 m), du Foce di Mezzu (506 m) et d'un col situé en contrebas d'une éminence nommée Ghjuvan Marcu. Parmi les cols cités mettant ainsi directement en contact la basse vallée du Rizzanese et celle de l'Ortolu, c'est ce dernier qui est le moins élevé puisqu'il culmine à 476 m d'altitude.

La Bocca Albitrina (291 m), le Foce di u Poghju (256 m) constituent les cols principaux reliant le Rizzanese aux vallées littorales.

Le troisième interfluve sépare les petites vallées littorales de la vallée de l'Ortolu mais que l'on peut franchir grâce à trois cols principaux. La Bocca Silicaja (165 m), empruntée actuellement par la route départementale 48a, mène au plateau de Cauria. On peut ensuite s'orienter vers le nord de la vallée de l'Ortolu via la Bocca di a Pila (160 m). Un second col situé à 220 m d'altitude près du lieu-dit Orasi semble également être un point de passage important, la route nationale l'emprunte et relie ainsi Sartè au sud de l'île. La Bocca di Piavone (506 m) relie également ces deux ensembles géographiques mais à partir du haut de ces vallées.

Après cet inventaire des points de passage pour des déplacements au sein de la micro région, intéressons-nous aux communications vers les microrégions limitrophes.

Au nord, cinq cols principaux relient la vallée du Baracci avec celle du Taravu. Deux sont davantage liés à une circulation longeant le littoral : il s'agit de la Bocca di Falcunaghja (188 m) et la Bocca di a Coppia (333 m). Deux autres cols à vocation montagnaise, Foci Livesi (945 m) et le col de Saint Eustache (995 m) permettent d'accéder à la partie moyenne de la vallée du Taravu en passant par le haut de la vallée du Baracci. En position intermédiaire, se tient la Bocca di Cilaccia à 583 m d'altitude.

L'Alta Rocca, vaste microrégion montagnaise, drainée par le fleuve Rizzanese et ses affluents est bien sûr accessible en remontant le cours de ce fleuve mais également en franchissant les interfluves la séparant de la vallée du Baracci (Foce di Verghju-752 m, Bocca di u Stullu-852 m) et de la vallée de l'Ortolu (Bocca di Prunetu-572, Bocca d'Ava-731 m).

Enfin, au sud de notre microrégion se tient la dépression de Figari-Porti Vechju auquel on peut accéder en franchissant un des cols de la longue crête dominant la vallée de l'Ortolu. Le haut de cette vallée, grâce à Foce Alta (1171 m), Bocca di Baccinu (809 m), Bocca di Ferula (805 m) permet de relier la région de Porti Vechju et son littoral tyrrhénien tandis que le bas de la vallée via Bocca di Acqua Veschi (379 m), Bocca di Croce d'Arbitru (467 m) et dans une moindre mesure Bocca di Monacu (1103 m) est en contact avec la région de Figari.

Cette microrégion sur laquelle la commune de Sartè a une forte emprise de par sa superficie, se caractérise par un nombre élevé de sites connus, reflet d'importants travaux de terrain. Un travail universitaire permet entre autres de fournir un recensement intéressant des gisements pré- et protohistoriques (CODACCIONI L., 2000).

Au sein de l'espace ainsi défini, nous avons collecté au cours de notre recherche bibliographique, 41 sites susceptibles d'être ceints. 35 ont été prospectés et 5 sites n'ont pu l'être soit à cause d'un problème de localisation (Torre di Petra), soit du fait de l'inaccessibilité de ces sites (A Viccia, Minza-Castellucciu, Muratellu, Punta Bavoghja), enfin le site du Pian di u Grecu a également été écarté du fait de son occupation durant l'Age du Fer. En définitive, parmi les 35 sites étudiés, 25 sites ont été retenus pour notre étude et 10 sites ont été rejetés du fait de l'absence totale de structures intéressant notre étude ou de la présence de structures peu probantes ou inexploitable.

La présence d'un site fortifié à l'occupation incertaine nous a été signalée par F. DEMOUCHE au sommet de la Punta di Muru, dominant le village de Bilia. Faute de temps, nous n'avons malheureusement pas pu l'étudier.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Castellu di Pena	Viggianellu	Olmetu	Corse	551730	4150980	197	Les seules structures visibles sur ce mont sont des murs et une ancienne bâtisse très bien appareillée. Tout semble se rattacher à une période récente.	LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Capo Logu	Belvedere Campumoru	Sartè	Corse	542060	4146625	439	Sur la vaste zone plane se tenant au sommet de ce mont, un mur en appareil cyclopéen clôt un espace à la superficie très réduite qui pourrait constituer les arases d'une construction particulière. On ne peut cependant pas la qualifier d'enceinte.	Carte archéologique. CESARI J., 1999, p 107-108. LANFRANCHI F. (de), Un village néolithique de plein air à Capo di Logu et son environnement archéologique, p 5-29, in Études Corses, 1977, n°8. LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 78-84, 120. LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Castellu di Furconu	Sartè	Sartè	Corse	547600	4145060	488	Ce petit éperon rocheux ne comporte pas de structures particulières.	Carte archéologique. LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Punta di Zevoli	Sartè	Sartè	Corse	547770	4145300	491	Néant.	LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Castellu d'Aravu	Sartè	Sartè	Corse	547330	4144980	496	Ce chaos rocheux, situé au sommet d'un mont, est vierge de structure.	LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Castellacciu	Sartè	Sartè	Corse	550682	4136712	134	Néant.	LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
Campu Tondu	Sartè	Sartè	Corse	547310	4138660	119	Beaucoup de dégradation sur ce site qui devait être ceint à sa base. Il est aujourd'hui difficile de comprendre le tracé d'ensemble de la structure. Une structure occupe le sommet de ce gisement.	Carte archéologique.
Punta di Bulaghji	Sartè	Sartè	Corse	554400	4144900	410	Hormis un mur de délimitation de parcelle, aucune autre structure n'est visible sur ce site.	Carte archéologique. LEANDRI F. et alii, Canton de Sartène, p 28-31, in DRAC, 1995.
San Martinu II	Sartè	Sartè	Corse	553850	4138330	157	Aucune enceinte n'occupe le sommet de cette éminence. Seul un casgile se trouve en contrebas de la partie sommitale.	Carte archéologique.
Punta Savaziglia	Viggianellu	Olmetu	Corse	551720	4153380	665	Aucune structure défensive n'a été observée, tant sur la Punta que sur l'éminence cotée 632 m, un peu plus à l'ouest.	Carte archéologique.

Tableau 6 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Sartenais (la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu).

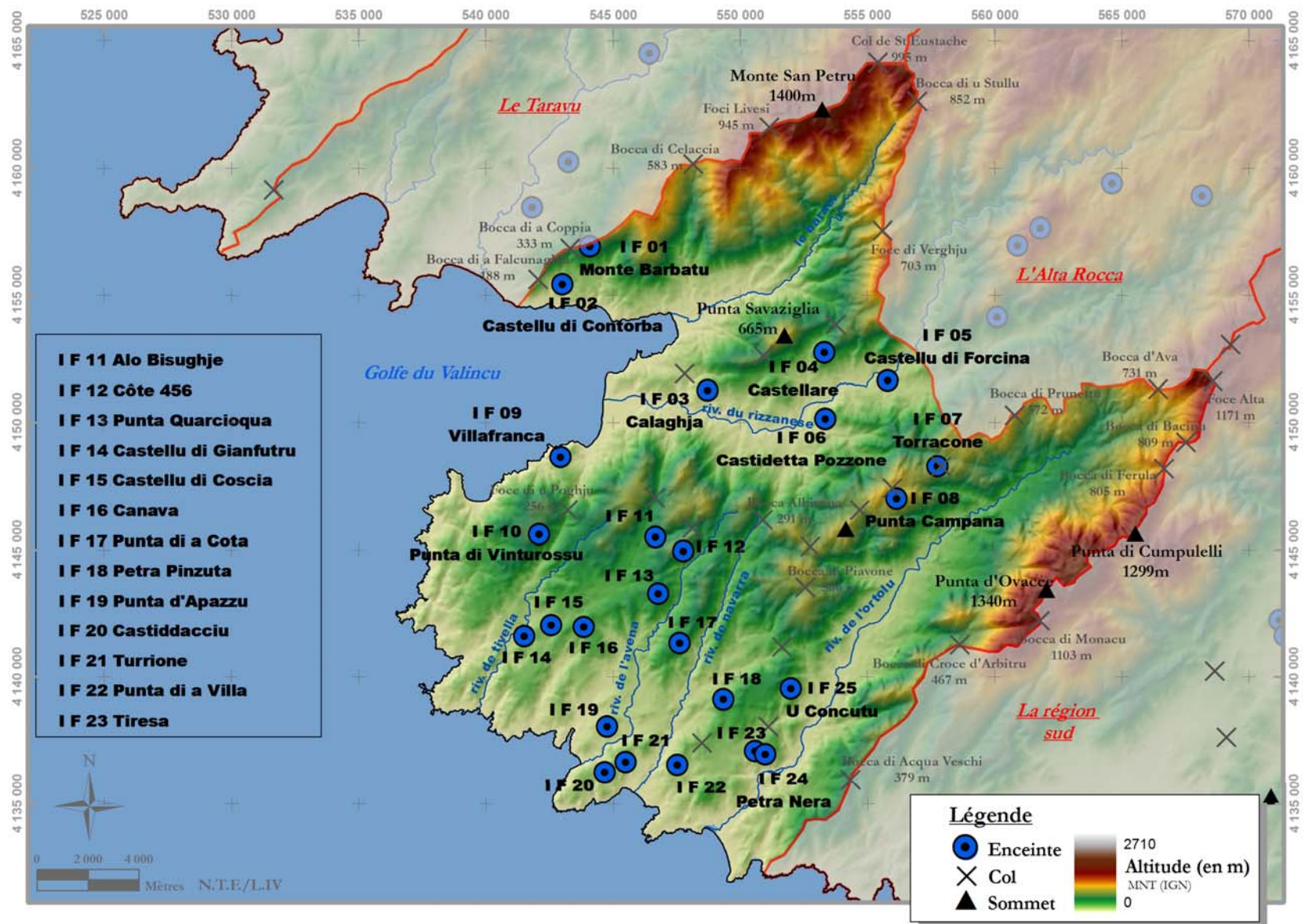


Figure 167 : Localisation des sites du Sartenaïse (F)

I F 01 Monte Barbatu

Olmetu / Olmetu

X=544095 – Y=4156935 – Z=516

Site fouillé : Oui / Groupe 4

Figure 168 : Vue sur le gisement de Monte Barbatu (I F 01)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : éperon**Position sur crête : ressaut**Position dans l'ensemble géographique : limitrophe**Description :*

Le site occupe un éperon rocheux se caractérisant par trois masses rocheuses délimitant un espace interne, composé de trois terrasses. La partie sommitale du gisement, constituée par la masse rocheuse se tenant sur le flanc sud-est, est enserrée par un tronçon d'enceinte. A l'autre extrémité de l'éperon, au nord-ouest, au pied de l'autre masse rocheuse se tiennent les arases d'une structure du Moyen Age, occupant toute cette terrasse bordée par un tronçon d'enceinte. Enfin, sur une terrasse se trouvant au centre du site, on peut observer une chapelle en ruine. En contrebas de la partie sommitale, sur le flanc est s'étend un vaste replat, propice à une implantation humaine.

*Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Hydrologie : Trois ruisseaux prennent naissances sur les flancs du Monte Barbatu, deux s'écoulant dans la vallée du Taravu, l'autre au sud, se jetant directement dans le golfe du Valincu, à 2,3 km. Cinq sources se tiennent dans un rayon d'1 km autour du site.**Ensemble géographique :*

Le Monte Barbatu occupe la ligne de crête séparant la vallée du Taravu, au nord, de la vallée du Baracci. Il domine et commande donc la Bocca di a Coppia (333 m) qui constitue une voie de passage privilégiée afin de passer d'une vallée à l'autre. De par sa position, il permet de contrôler visuellement toute la basse et la moyenne vallée du Taravu ainsi que le littoral au sud.

Description du matériel :

Le matériel céramique s'apparente à celui de l'Age du Fer.

Structure du site :

Des fouilles menées par O. Jehasse ont permis de mettre au jour une habitation de l'Age du Fer se tenant à proximité de la chapelle arasée.

Chronologie :

Plusieurs occupations caractérisent ce site, la plus évidente est celle du Moyen Age avec la présence des arases d'une chapelle et également de tronçons de murs à l'appareil régulier assemblés avec du mortier. L'Age du Fer est également attesté par un travail en profondeur. Enfin, le site aurait été également occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1986, p 91-125.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Calibre moyen</i>		Oui
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
		<i>Avec un fruit</i>		Oui	

Les dimensions :

Périmètre : 340 m

Superficie : 18171 m²Volume : 816,00 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 2,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 4,20 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

Un premier tronçon borde la replat situé sur le flanc est de l'éperon et se poursuit sur le flanc nord, sur près de 190 m de longueur et ce, de façon continue. Trois tronçons ferment la partie sommitale de l'éperon sur les flancs nord, nord-ouest et sud-ouest ; le flanc nord-ouest, le moins abrupt présente ainsi un mur haut de 4,20 m. Enfin, un tronçon enserre la masse rocheuse sud isolant un espace du reste de la partie sommitale.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés à la fois sur des barres rocheuses ou dans les goulets situés entre ces barres.

Etat de l'enceinte :

L'ensemble des tronçons est bien conservé. Le tronçon nord est davantage dégradé.

Continuité/ discontinuité :

Les discontinuités dans le tracé de l'enceinte coïncident avec les aplombs qui structurent de ce fait le site mais également l'implantation de l'ouvrage.

Accès/ structure :

Le site étant très étendu, il a été difficile d'observer un accès particulier.



Figure 169 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Barbatu (I F 01)

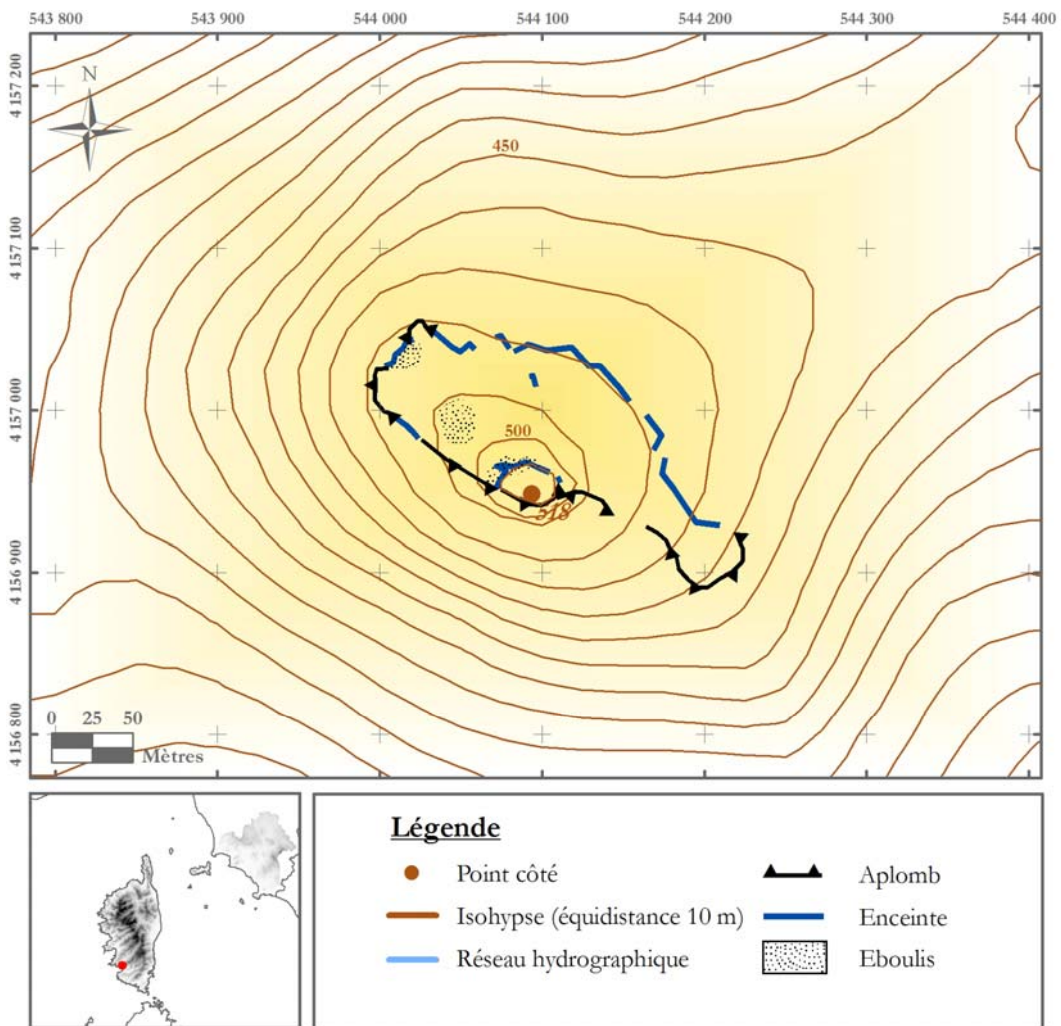


Figure 170 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Barbatu (I F 01)

I F 02 Castellu di Contorba

Olmetu / Olmetu

X=543011 – Y=4155429 – Z=164

Site fouillé : Oui / Groupe 2

Figure 171 : Vue sur le gisement de Castellu di Contorba (I F 02)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : colline*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site occupe le sommet d'une colline ne présentant pas de défenses naturelles, hormis une pente plus prononcée sur le flanc sud du gisement. La partie sommitale accueille une structure circulaire s'appuyant sur une petite masse rocheuse. L'accès à cette torra a été aménagé, se caractérisant par une structure circulaire. Deux autres structures en pierre sèche s'étendent au sud entre la structure circulaire et l'enceinte plus ou moins ovale quienserre complètement la partie sommitale, implantée parfois sur quelques masses rocheuses.

Géologie du substratum : Gabbro-diorite*Géologie de l'enceinte* : Gabbro-diorite*Hydrologie* : Deux ruisseaux encadrent le site à 500 m à l'ouest et à l'est. Le littoral est distant de seulement 800 m du Castellu di Contorba.*Ensemble géographique :*

Le site est au cœur d'une petite vallée littorale orientée nord-sud, longue de 2 km. Elle est adossée à la ligne de crête séparant la vallée du Taravao de celle du Baracci. La Bocca di Falconaghja (188 m), située de l'autre côté du vallon, est directement contrôlable du Castellu di Contorba ; ce col constitue en effet un point de passage privilégié mettant en contact les deux vallées.

Description du matériel :

Brassard d'archer, pointe de flèche en bronze, poignard à rivets, céramique à décors apenniniques, rares éclats d'obsidienne, etc ; tels sont les vestiges qui ont été exhumés sur ce site.

Structure du site :

Deux arases de cabanes sont visibles à l'intérieur de l'enceinte, contre le parement sud.

Chronologie :

« Les fouilles archéologiques ont permis de dater cet ensemble de l'Age du Bronze moyen. » (CESARI J., 1999, p 88). Le gisement semble avoir été également occupé au Bronze final.

Bibliographie :

CESARI J., 1999, p 42-43, 87, 88.

CESARI J., p 17-19, in GALLIA Information, 1996.

CESARI J., 1989a, p 69-83.

CESARI J., 1986, p 91-125.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Oui	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
	<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Oui	
<i>Avec un fruit</i>		Non			

Les dimensions :

Périmètre : 103 m

Superficie : 786 m²Volume : 500,60 m³

Largeur minimale : 2,10 m

Largeur maximale : 3,80 m

Largeur moyenne : 2,70 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

L'enceinteenser la partie sommitale, de façon continue. Elle s'appuie sur une masse rocheuse située sur le flanc sud-est. Il est intéressant de noter l'absence d'aplombs rocheux, structurant le site.

Base du mur :

On peut observer à la base des tronçons la présence de gros blocs, certainement issus de l'érosion naturelle de la masse rocheuse sommitale et qui ont pu être débordés afin de délimiter l'espace ceinturé. C'est le cas d'une partie du tronçon encadrant l'entrée qui a pour première assise des très gros modules dressés de chant.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est en très bon état ce qui est sans doute dû à la réfection qui a été faite lors des travaux en profondeur menés sur le site.

Continuité/ discontinuité :

Une seule discontinuité apparaît dans le tracé de l'enceinte : il s'agit de l'entrée.

Accès/ structure :

L'entrée est située sur le flanc est du site ; il s'agit de l'endroit le plus plan du site. La hauteur du mur est de 1,5 m à cet endroit, la largeur de l'accès est de 0,9 m pour une profondeur de 2,6 m. L'entrée de la torra est décalée par rapport à cette entrée ; il faut donc contourner une masse rocheuse pour pouvoir accéder à la structure circulaire, orientée au sud. Une percée dans le parement de la torra, identifiée comme une meurtrière pouvait permettre la surveillance de l'entrée.



Figure 172 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Contorba (I F 02)

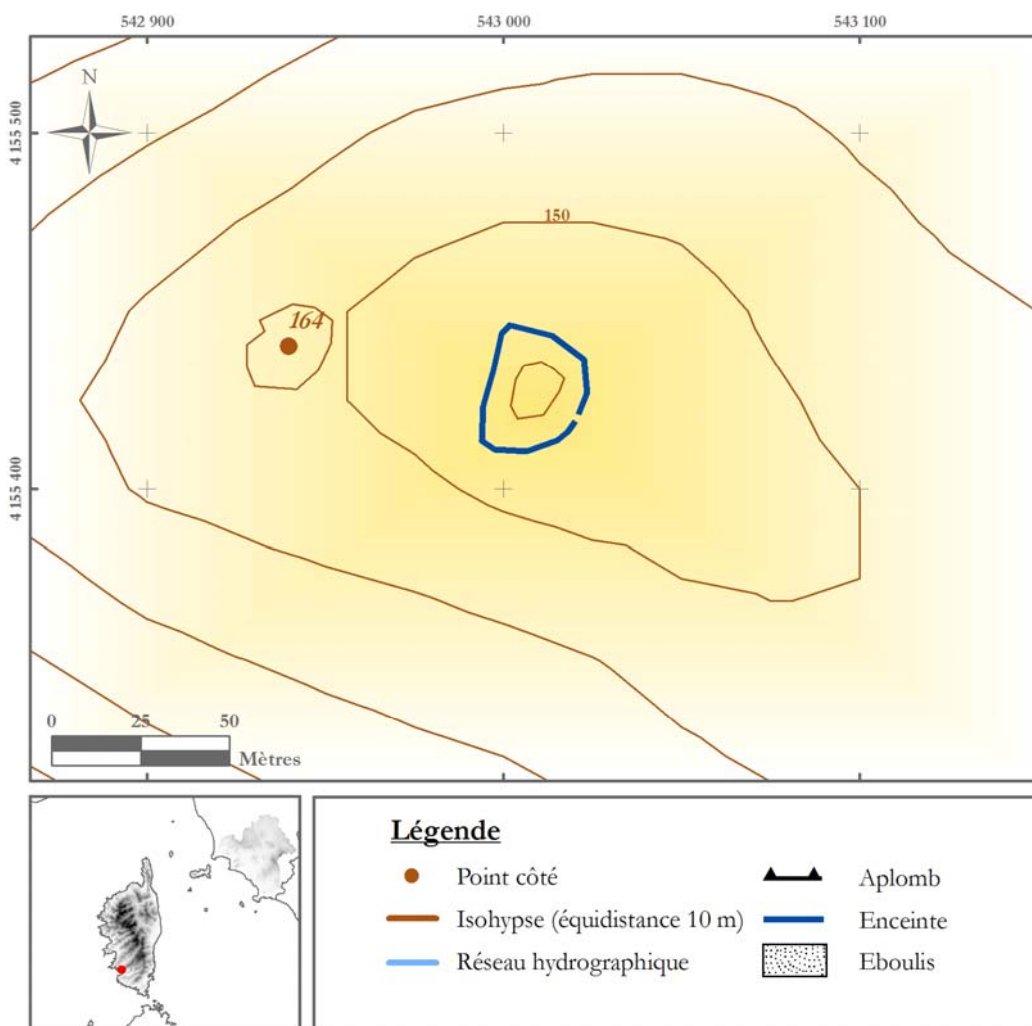


Figure 173 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Contorba (I F 02)

I F 03 Calaghja

Viggianellu / Olmetu

X=548720 – Y=4151260 – Z=184

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 174 : Vue sur le gisement de Calaghja (I F 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

La butte occupée par le gisement est de taille réduite, surplombant d'une quinzaine de mètres un vaste replat situé à l'est du site et des pentes douces sur les autres côtés. Le flanc nord de cette éminence est abrupt; à son pied s'étend une zone que nous n'avons pu explorer du fait d'une végétation dense. Les structures visibles se tiennent donc majoritairement sur le flanc sud. Au sommet, deux petites terrasses s'étagent, en contrebas desquelles se trouvent deux tronçons d'enceintes incomplets.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : La ligne de crête sur laquelle se trouve le site est encadrée au sud par le fleuve Rizzanese et au nord par un de ses affluents, le ruisseau de Giovangara. L'embouchure du Rizzanese visible du site se trouve à 4 km à l'ouest.

Ensemble géographique :

Le site occupe une butte située sur une ligne de crête s'apparentant à un ensemble collinaire. Il s'agit d'une ligne de crête secondaire descendant de celle délimitant au nord, la vallée du Rizzanese. La zone de col, formant une dépression importante sur cette ligne de crête, située au nord-ouest du site, à 1 km, constitue une voie de passage importante et permet d'observer du site de Calaghja, la plage de Baracci.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

D'après l'inventaire réalisé par F. Leandri, une torra se tiendrait au sommet de cette éminence. Pour notre part, au milieu de la végétation, nous n'avons observé que des restes de murs s'appuyant sur la masse rocheuse sommitale, qu'il semble difficile d'attribuer aux arases d'une torra.

Chronologie :

Le site aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 55 m

Superficie : 1159 m²Volume : 82,50 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,10 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Deux tronçons principaux se tiennent sur le flanc sud et sud-ouest du site. Ils sont espacés d'une dizaine de mètres. Le deuxième délimite une terrasse orientée plein sud et une autre au sud-ouest. Un tronçon de mur donnant sur le flanc est, a été observé sur la terrasse sommitale ; il barre un accès possible à l'éminence. La végétation très dense n'a cependant pas permis de savoir si des structures se trouvaient sur les flancs nord et est du site ce qui semble peu probable du fait des défenses naturelles de l'éminence à ces endroits.

Base du mur :

La plupart des tronçons se trouvent sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons visibles semblent incomplets. Un éboulis se tient au pied de la partie sommitale.

Continuité/ discontinuité :

Bien que les tronçons d'enceintes soient dégradés, l'ensemble défensif semble cohérent puisque protégeant le flanc sud, le seul vulnérable.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé, le système défensif n'étant pas complet. Nous l'avons déjà dit, une structure se trouve au pied, sur le flanc sud de la masse rocheuse sommitale. Non loin, des traces d'extraction de la roche sont également visibles, permettant de s'approvisionner en bloc et d'agrandir cette petite terrasse.



Figure 175 : Tronçon d'enceinte du site de Calaghja (I F 03)

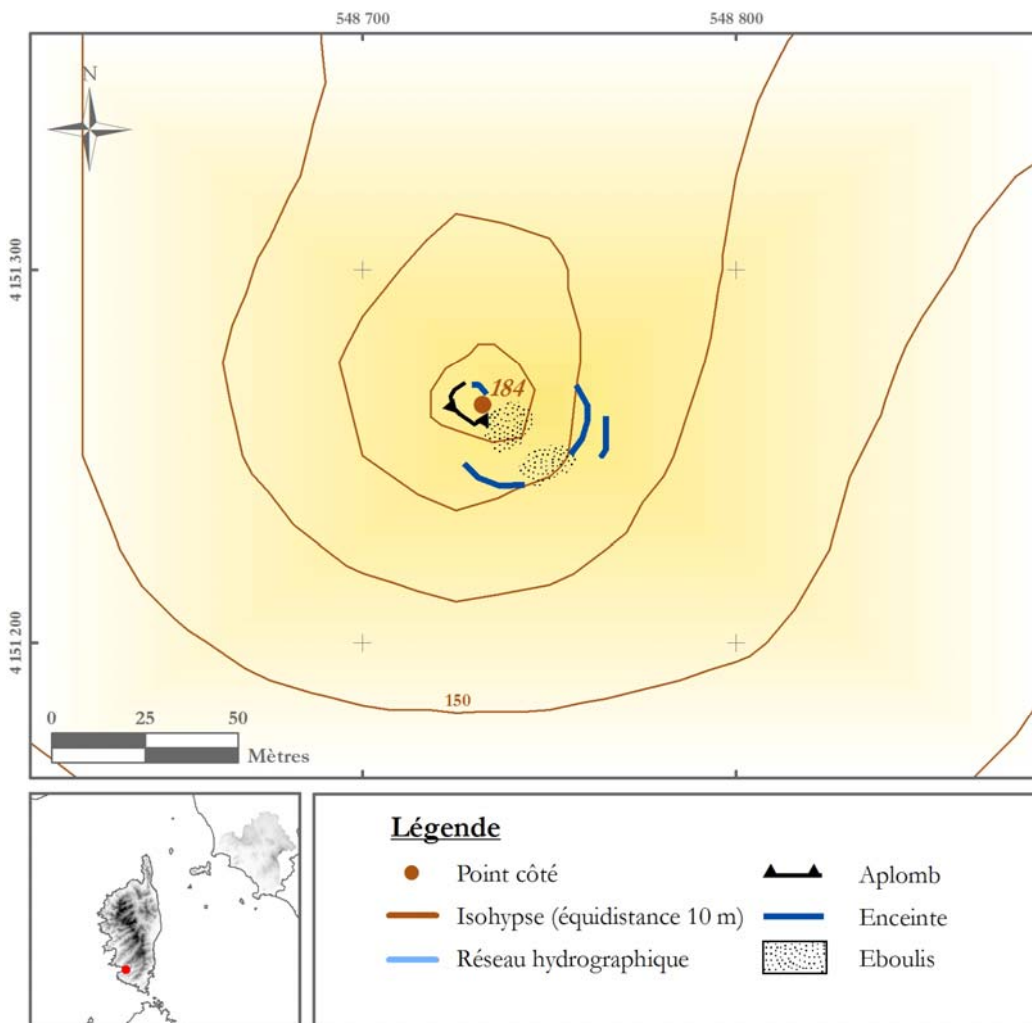


Figure 176 : Localisation de l'enceinte du site de Calaghja (I F 03)

I F 04 Castellare

Arbellara / Olmetu

X=553320 – Y=4152740 – Z=397

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 177 : Vue sur le gisement de Castellare (I F 04)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : éperon**Position sur crête : ressaut**Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire**Description :*

L'éminence occupée par le site de Castellare présente des aplombs importants sur les flancs sud et sud-est. Du sommet de la masse rocheuse abrupte, s'étagent plusieurs niveaux. Le premier, immédiatement en contrebas du sommet, sur le flanc nord-ouest, accueille une structure quadrangulaire et est bordé sur tout son pourtour par une enceinte. Un autre niveau, un peu plus bas, auquel on accède par une sorte d'escalier, se tient sur le flanc nord-est et domine de quelques mètres de haut un vaste replat, situé au niveau du col.

*Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Hydrologie : Le ruisseau de Figalata se trouve à 500 m, à l'ouest du site. Une fontaine se tient à 800 m, au nord-est du site, sur la ligne de crête.**Ensemble géographique :*

Le site occupe un éperon s'individualisant nettement sur cette ligne de crête secondaire descendant de celle séparant les vallées du Rizzanese et du Baracci. Le col mettant en contact ces deux vallées, où est d'ailleurs implanté l'actuel village d'Arbellara, se trouve à 1,2 km, au nord du site. Le site contrôle donc cette voie de passage, le col étant parfaitement visible du site, ainsi qu'une large portion de la moyenne vallée du Rizzanese.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Les arases d'une structure quadrangulaire occupent une terrasse en contrebas du sommet. Elle est bâtie en appareil régulier de calibre moyen qui diffère des autres parements trouvés sur le site.

Chronologie :

Ce gisement a été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

ERCOLE R., 1968, p 49.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 130 m

Superficie : 3585 m²Volume : 198,90 m³

Largeur minimale : 0,60 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 2,50 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Deux tronçons ont été observés surplombant la zone du col, sur le flanc nord-est du site. Ils barrent l'accès naturel à la partie sommitale, empruntant un goulet qui pouvait être également fermé par un ou deux tronçons aujourd'hui éboulés. Un autre tronçon borde le flanc nord-ouest de l'éperon. Enfin, de nombreux passages sont bloqués par des petits tronçons, formant un ensemble défensif cohérent.

Base du mur :

De nombreux tronçons s'appuient sur des éléments rocheux et sont implantés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sis au pied de l'éperon, au niveau du petit col semblent avoir été démantelés, seulement quelques mètres de ce tracé subsistent.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble du tracé est discontinu, du fait de la dégradation de certains tronçons.

Accès/ structure :

Un passage entre deux blocs rocheux, permettant d'accéder à la terrasse sommitale est encombré de moellons : il pourrait s'agir des restes d'un escalier comme d'un mur éboulé.



Figure 178 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I F 04)

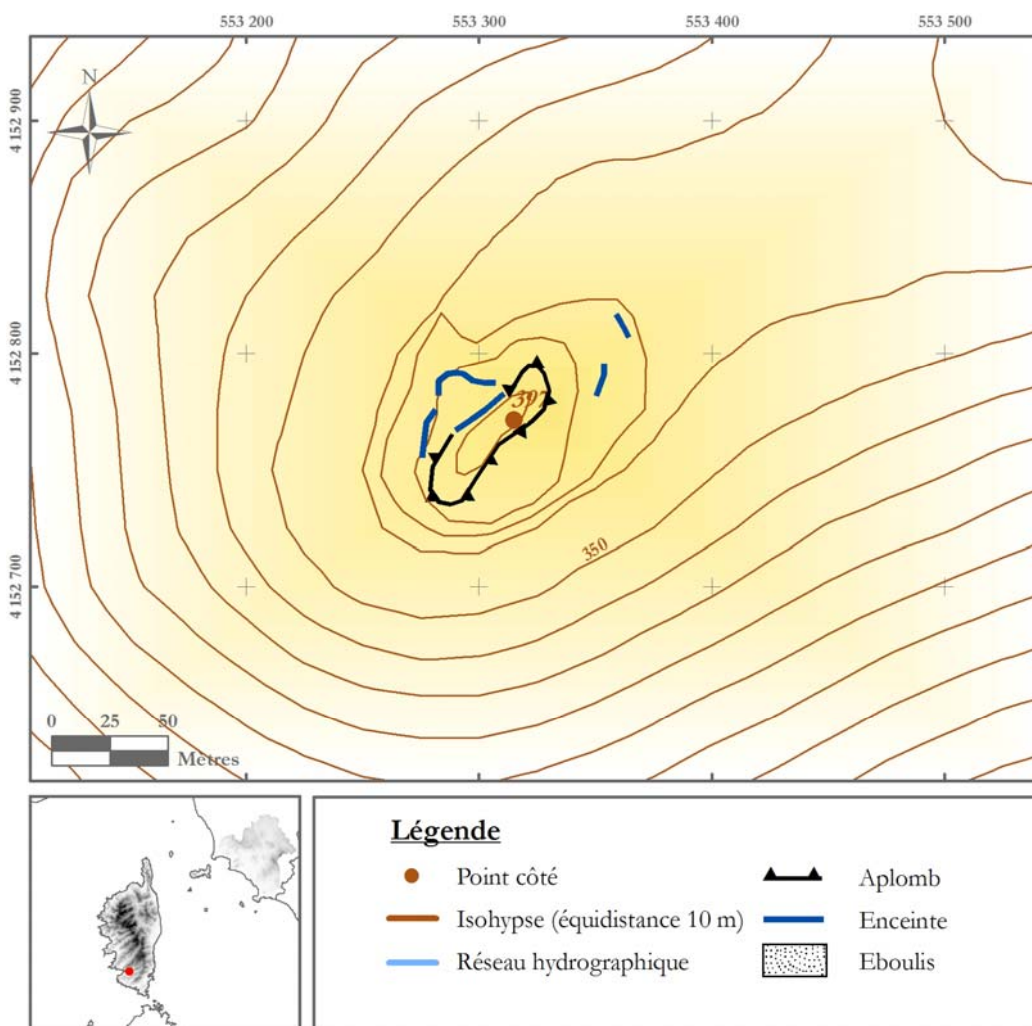


Figure 179 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I F 04)

I F 05 Castellu di Forcina

Olmiccia / Tallanu Scapomène

X=555810 – Y=4151640 – Z=95

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 180 : Vue sur le gisement de Castellu di Forcina (I F 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte de faible ampleur, c'est à dire dominant le paysage alentour d'une trentaine de mètres. Le site ne comporte pas d'aplomb rocheux. La partie sommitale de cette éminence est constituée d'un vaste replat parsemé de deux affleurements rocheux, isolant trois terrasses principales. C'est sur la terrasse sud qu'est implantée une structure circulaire. Au niveau de la rupture de pente qui isole la partie sommitale des pentes de la butte, une enceinte a été érigée. La végétation dense sur le flanc nord et ouest n'a pas permis son exploration.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le fleuve du Rizzanese se trouve à 300 m au nord du site alors que la rivière Fiumiccolli est, elle, à 250 m, au sud. Leur zone de confluence se tient à 750 m, à l'ouest du Castellu di Forcina.

Ensemble géographique :

Le Castellu di Forcina se trouve au cœur de la vallée du Rizzanese, en contact direct avec le fleuve et l'axe de circulation majeur qu'il engendre.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Une structure circulaire d'un diamètre de 10 m se trouve à l'intérieur de l'espace enceint. Il ne subsiste que les arases d'un mur à double parement assemblé avec des blocs.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement doit être rattachée à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Non	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 65 m

Superficie : 1310 m²Volume : 260,00 m³

Largeur minimale : 1,90 m

Largeur maximale : 2,20 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se situe au niveau de la rupture de pente, qui n'est pas très prononcée. Les tronçons observés se trouvent sur le flanc est du site, par où le site est rattaché au reste de la ligne de crête et également sur le flanc sud. Une portion du tronçon ouest est visible en partie jusqu'à ce qu'il disparaisse dans la végétation. Pour le côté nord, la végétation n'a pas permis de l'observer.

Base du mur :

L'humus important sur le site n'a pas permis d'observer la base des murs.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est bien conservée et on peut dire que, sur le flanc sud, elle est quasiment intacte : elle a conservé sa hauteur d'origine. Sur le flanc sud, il semble néanmoins, qu'une ou deux assises supérieures aient été démantelées, certainement pour bâtir une maison se tenant à proximité.

Continuité/ discontinuité :

La végétation n'a malheureusement pas permis une exploration complète du site. De ce fait, il est difficile de se prononcer sur ce point. Néanmoins, il semblerait illogique que cette éminence, dépourvue de défenses naturelles, ne soit pas ceinturée complètement par une structure.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé.

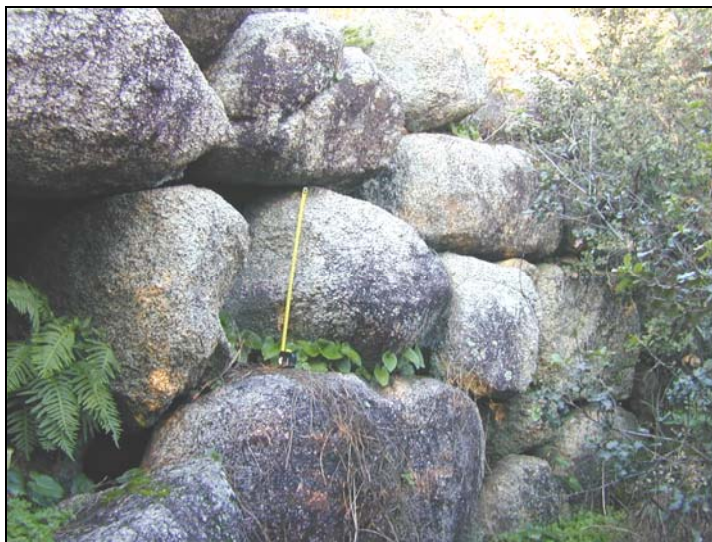


Figure 181 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Forcina (I F 05)

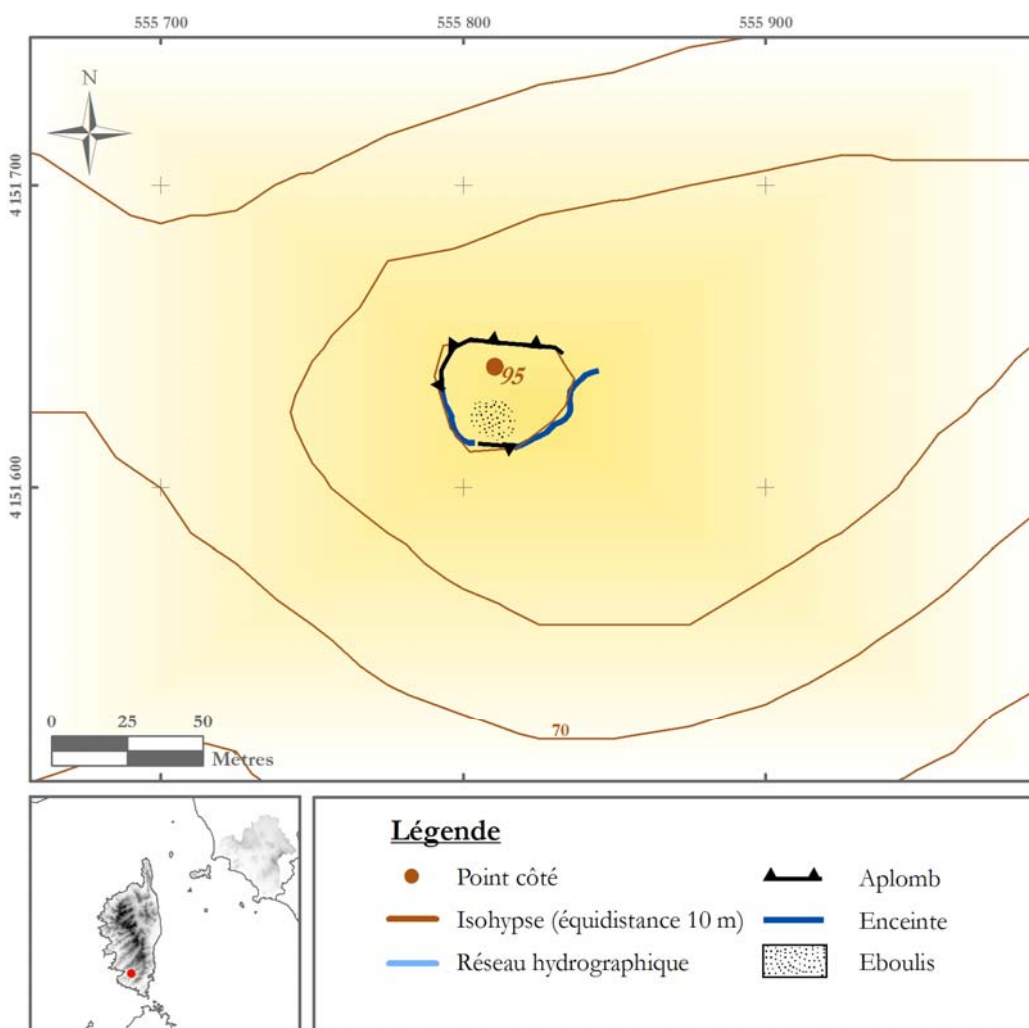


Figure 182 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Forcina (I F 05)

I F 06 Castidetta Pozzone

Sartè / Sartè

X=553347 – Y=4150157 – Z=171

Site fouillé : Oui / Groupe 2

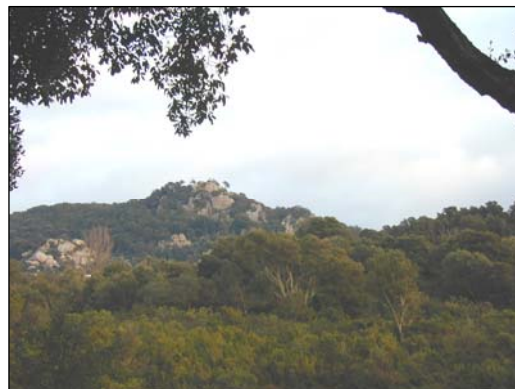


Figure 183 : Vue sur le gisement de Castidetta Pozzone (I F 06)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se regroupe autour d'une butte rocheuse, située en bout de crête et présentant donc un aplomb important sur son flanc ouest. C'est à cet endroit, sur le point culminant du site, qu'une tour d'un diamètre de 9,5 m a été bâtie. Légèrement en contrebas, on accède par un escalier suivi d'une chicane, à une terrasse se développant sur le flanc sud. Elle accueille les arases d'une structure circulaire et d'une structure quadrangulaire. Le flanc nord est protégé par un tronçon d'enceinte et délimite un espace où était implantée une structure d'habitat. Enfin, la butte est barrée, à l'est, par un autre tronçon, qui serait précédé, d'après les résultats des travaux de fouilles réalisés, par un fossé.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le fleuve du Rizzanese coule à 900 m du site tandis que le ruisseau de Campo Maggiore se tient au sud du gisement. Une « source pérenne [se trouve] à environ 100 m » du site. (CESARI J., NEBBIA P., p 25, in GALLIA Information, 1996).

Ensemble géographique :

Le site se trouve dans la partie basse de la vallée du Rizzanese, longue de 30 km. Situé à 8 km du littoral, il occupe une ligne de crête secondaire assez longue par rapport aux autres et fonctionnant comme une sorte de verrou, obligeant le fleuve à la contourner et formant un méandre à cet endroit. Orienté nord-est/sud-ouest, en amont, l'axe du tracé du fleuve devient est/ouest au niveau du site. Par conséquent, le site bénéficie d'un champ de vision permettant d'observer le territoire en amont et en aval jusqu'à la mer.

Description du matériel :

La céramique, dépourvue de décorations, est destinée à un usage culinaire et de stockage. Quelques tessons impressionnés de lignes pointillées se rapportent au style apenninique.

Structure du site :

A l'intérieur de l'espace enceint, trois grandes habitations ont été exhumées. « Ces maisons avaient leur plan presque rectangulaire et des surfaces intérieures comprises entre 18 m² pour la plus petite et 40 m² pour la plus grande. Leurs murs, à double parement, étaient construits à l'aide de moellons de granite de moyen module[...]. Toutes les maisons étaient équipées d'au moins un foyer construit et parfois d'une banquette de pierre. L'une d'entre elles disposait d'un silo. » (CESARI J., NEBBIA P., p 23-24, in GALLIA Information, 1996)

Chronologie :

Le site a été occupé au Bronze moyen et au Bronze final, d'après les travaux en profondeur effectués sur le site et les datations C14.

Bibliographie :

CESARI J., 1999, p 100-101.

CESARI J., NEBBIA P., p 23-26, in GALLIA Informations, 1996.

LANFRANCHI F; (de), 2002, p 114, 118, 130, 306, 358.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 218, 220

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 140 m

Superficie : 1478 m²Volume : 452,20 m³

Largeur minimale : 1,60 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,90 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Le tronçon d'enceinte principal se tient sur le flanc nord et se développe sur 20 mètres de long. Un autre tronçon le joute, bâti selon une autre technique et vient barrer la butte. Un tronçon de mur en partie éboulé, joint la structure circulaire à celle quadrangulaire, qui a été définie comme une arase de maison.

Base du mur :

Il est difficile de savoir quelle est la base du mur d'enceinte principal puisqu'un autre mur le précède et a pu servir de fondation permettant d'asseoir sagement ce tronçon.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon nord est parfaitement en état, conservant certainement sa hauteur d'origine. Quelques éboulis sont visibles sur le flanc sud.

Continuité/ discontinuité :

Le flanc sud est dépourvu d'enceinte identique à celle fermant le flanc nord.

Accès/ structure :

A l'intérieur de l'espace ceinturé, on peut observer des tronçons formant une chicane menant à l'escalier qui permet d'atteindre la plate-forme sommitale où se tient la tour. Une structure circulaire de 5 m de diamètre se trouve derrière le tronçon barrant l'éperon et a été interprété par les fouilleurs, comme étant un bastion. Ceux-ci ont également observé la présence d'un fossé profond de plus de 2 mètres. Actuellement, la lecture de cette structure particulière est difficile.

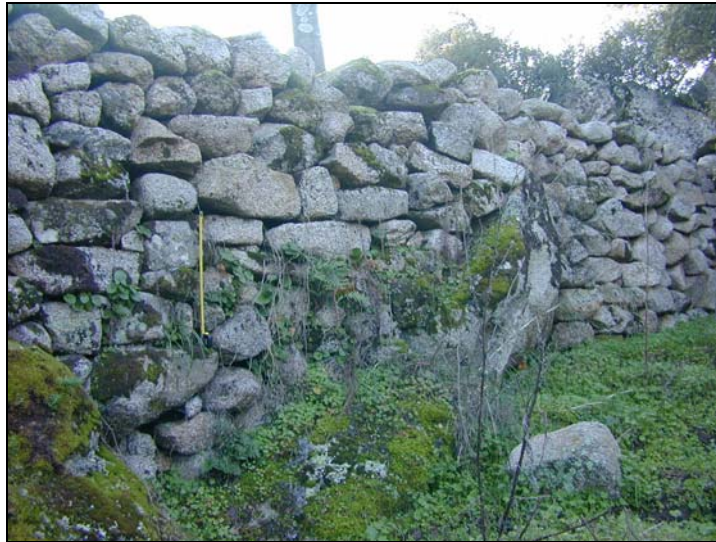


Figure 184 : Tronçon d'enceinte du site de Castidetta Pozzone (I F 06)

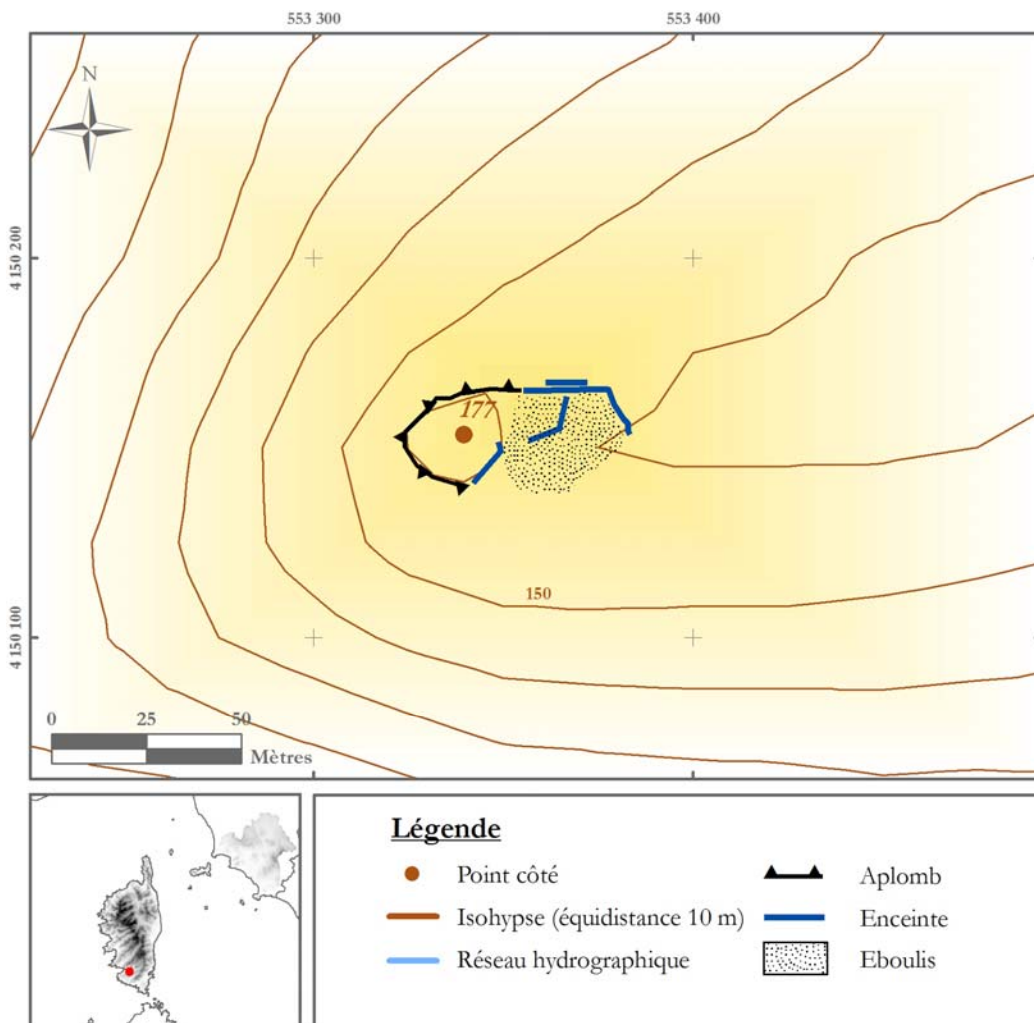


Figure 185 : Localisation de l'enceinte du site de Castidetta Pozzone (I F 06)

I F 07 Torrazone

Foce Bilzeze / Sartè

X=557760 – Y=4148285 – Z=520

Site fouillé : Oui / Groupe 2

Figure 186 : Vue sur le gisement de Torrazone (I F 07)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : limitrophe*Description :*

Le site de Torrazone est situé sur une butte formée par un chaos rocheux, culminant à 520 m d'altitude. Ce relief est adossé à un petit mont qui culmine à 530 m de haut. Ces deux éminences sont reliées par un petit replat. Le sommet de la butte de Torrazone se caractérise par une masse rocheuse qui, d'après J. CESARI et P. NEBBIA aurait pu accueillir une structure circulaire. On observe effectivement des arases mais aucun éboulis issu de la dégradation d'une structure en élévation n'est présent. Trois terrasses s'étagent sur les flancs nord et nord-est, toutes bordées par un tronçon d'enceinte.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Le ruisseau d'Acqua Grossa se tient à 450 m au nord du site et va nourrir les flots du ruisseau de Campo Maggiore, lui-même affluent du Rizzanese. A 800 m au sud du site, coule le ruisseau de Caraglia qui alimente l'Ortolu.*Ensemble géographique :*

Le site se tient sur la ligne de crête qui sépare la vallée du Rizzanese de celle de l'Ortolu. A une altitude de 520 m, le site se trouve dans la partie de la vallée orientée nord-est/sud-ouest, d'où sa contiguïté avec la vallée de l'Ortolu. Le site commande un col situé à 476 m d'altitude et qui constitue le col le moins élevé permettant de relier les deux vallées décrites auparavant. Il s'agit sans aucun doute d'une voie de passage privilégiée entre ces deux ensembles géographiques et constitue un point stratégique important dans le contrôle de ce territoire.

Description du matériel :

De la céramique caractéristique du Bronze moyen et final a été trouvée sur le site.

Structure du site :

Hors de l'enceinte, sur le flanc sud, dans le thalweg, se tiennent cinq structures circulaires de 5 m de diamètre. « Leur faible surface [...] ne plaide guère pour des maisons et apparente ces structures à des enclos pour les animaux. Notons toutefois que l'une d'entre elle a été reconnue comme étant un petit four entièrement en pierres. » (CESARI J., LEANDRI F., NEBBIA P., Foce Bilzeze, p 15, in GALLIA Informations, 1996.)

Chronologie :

« Une grande quantité de fragments de céramiques [...] appartiennent aux phases du Bronze moyen et final de la Corse. » (in CESARI J., LEANDRI F., NEBBIA P., p 16, in GALLIA Informations, 1996.)

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., LEANDRI F., NEBBIA P., p 15-16, in GALLIA Informations, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Calibre moyen</i>		Oui
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 205 m

Superficie : 1200 m²Volume : 442,80 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,60 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,40 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se trouvent majoritairement sur le flanc nord, du côté du col qui sépare la vallée du Rizzanese de celle de l'Ortolu. A un premier tronçon qui cerne la terrasse sommitale se trouvant au pied d'une masse rocheuse, s'ajoute un deuxième tronçon qui borde une terrasse se développant sur le flanc nord. Enfin, un troisième tronçon délimite une terrasse plus réduite située sur le flanc nord-est. Deux tronçons successifs barrent également l'accès naturel à la butte par le petit replat qui la sépare du sommet de l'éminence voisine, côté 530 m.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur des barres rocheuses qui structurent le site en différentes terrasses.

Etat de l'enceinte :

Seul le flanc sud présente un éboulis important près des structures circulaires. Les autres tronçons semblent avoir conservé leur hauteur d'origine.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble présente une cohérence défensive indéniable, renforcé sur les pentes les moins abruptes par plusieurs tronçons d'enceintes qui s'appuient sur les défenses naturelles du site (chaos, barres rocheuses, aplombs).

Accès/ structure :

L'enceinte sommitale se caractérise par la présence d'une porte qui ouvre vers le nord. A cet endroit, le tronçon est plus large (1,8 m) alors qu'il l'est de 1,4 m en moyenne. L'ouverture mesure 1 m de large pour une hauteur du mur à cet endroit d'1,6 m. La porte est appareillée et comporte une chaîne d'angle. On trouve également une autre structure qui permet de relier deux terrasses étagées : il s'agit d'un escalier comportant 7 marches de 0,3 à 0,5 m de haut et ayant 2 m de dénivelé. Il profite du litage du granite qui à cet endroit forme un couloir d'1,3 m de large.



Figure 187 : Tronçon d'enceinte du site de Torracone (I F 07)

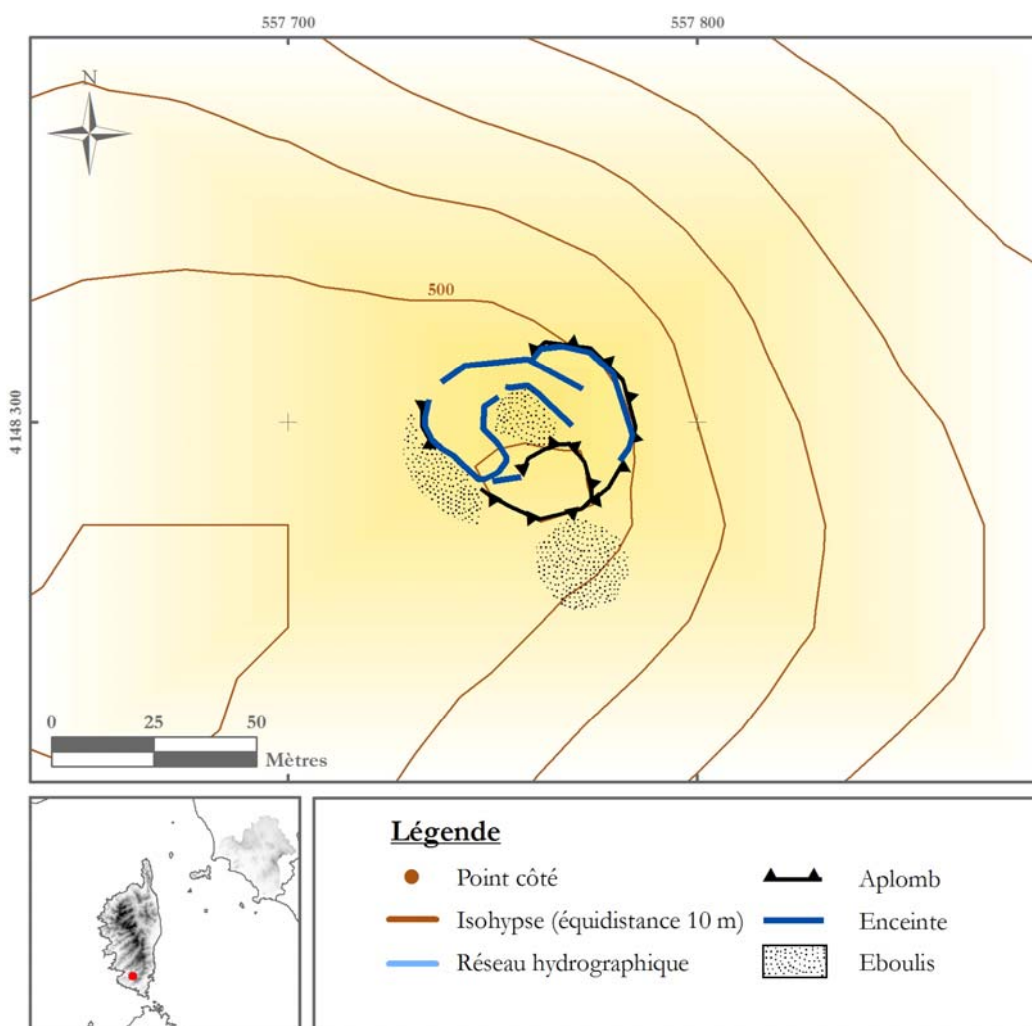


Figure 188 : Localisation de l'enceinte du site de Torracone (I F 07)

I F 08 Punta Campana

Foce Bilzeze / Sartè

X=556150 – Y=4147000 – Z=670

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 189 : Vue sur le gisement de Punta Campana (I F 08)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* éperon*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

La Punta Campana est un éperon allongé de 150 mètres de long qui culmine à 670 m d'altitude. Il se compose de trois appointements rocheux. Seuls les deux derniers, situés au sud-ouest, accueillent des structures. Orienté nord-est/sud-ouest, l'éperon est abrupt sur le flanc nord-ouest ; quelques replats situés sur le flanc sud-est ont pu être occupés. Le premier replat est barré sur son flanc sud-est par un tronçon d'enceinte. Autour du deuxième appointement rocheux, sur son flanc nord-ouest, se développe une terrasse bordée par un tronçon et accueillant deux possibles structures se manifestant par la présence de pierriers. Enfin, au sommet de ce deuxième piton, sur le côté sud-ouest, dans l'axe de l'éperon, on peut observer les arases d'une petite structure circulaire dont la fonction reste indéterminée.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Le site domine un replat sur lequel trois ruisseaux prennent naissances : le ruisseau de Canaglia au nord-est, un ruisseau affluent de celui d'Acqua Grossa au nord et un ruisseau affluent de celui de Mola au sud-est.*Ensemble géographique :*

La Punta Campana se tient légèrement en retrait de la ligne de crête séparant la vallée du Rizzanese de celle de l'Ortolu. En effet, cette éminence domine un petit plateau s'étendant au niveau d'un col culminant à 606 m d'altitude et où est implanté l'actuel hameau de Foce. Le site commande donc cette voie de passage naturelle.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Trois structures aux dimensions fort réduites ont été observées au sommet de l'éperon.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce site daterait de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 86 m

Superficie : 2730 m²Volume : 247,70 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,60 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 2,90 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Les tronçons principaux barrent l'accès à l'appointement rocheux central. Un tronçon borde la terrasse située au pied de celui-ci puis un deuxième tronçon se trouve contigu à cette terrasse, délimitant une petite terrasse de 5 x 3 m, qui est elle-même adossée à un tronçon d'enceinte ceinturant tout le flanc nord-est et nord de l'éminence. Une petite structure, tel un bastion de 3 m de diamètre, ceinture ce petit sommet. Une petite terrasse située sur son flanc nord-ouest est également bordée par un tronçon. Enfin, un tronçon relie les deux derniers appointements rocheux de l'éperon.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur la roche en place des appointements rocheux. Ils ont pu être également débités afin de préparer l'implantation du mur et fournir des dalles puisque la lithostratigraphie de ce granite s'y prête.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sont en assez bon état, certains mesurant près de 2,9 m de hauteur. C'est au pied, néanmoins, de l'appointement rocheux central que s'étend un petit éboulis, preuve de la destruction d'un tronçon de l'enceinte.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons successifs et leur ampleur, associés à des défenses naturelles importantes font de ce site une véritable « forteresse » aux dimensions très réduites.

Accès/ structure :

Aucun accès particulier n'a été observé sur le site. Les possibilités d'accès aux parties sommitales des appointements rocheux sont très réduites et donc barrées par des tronçons d'enceinte.



Figure 190 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Campana (I F 08)

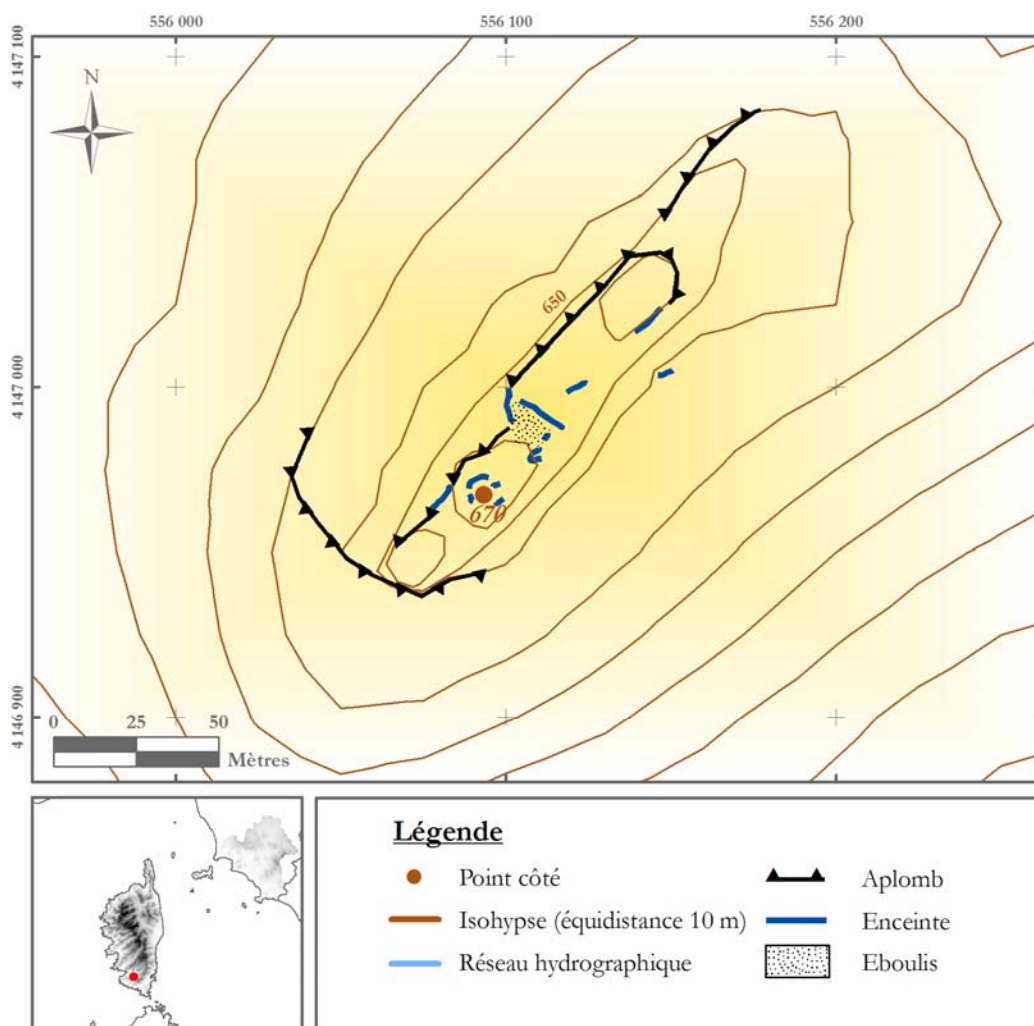


Figure 191 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Campana (I F 08)

I F 09 Villafranca
 Belvedere Campumoru / Sartè
 X=542950 – Y=4148650 – Z=161
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 192 : Vue sur le gisement de Villafranca (I F 09)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

L'éperon occupé par le site de Villafranca est couronné à son sommet par un important éboulis duquel émerge quelques assises d'une enceinte qui s'appuie sur un aplomb rocheux important, sis sur le flanc sud-est de l'éminence. Une terrasse de faible superficie se développe donc au sommet. En contrebas de l'enceinte, sur le flanc sud-ouest se tient également une autre terrasse.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Quelques ruisseaux prennent naissances sur les flancs de la ligne de crête sur laquelle se tient l'éperon de Villafranca. La côte rocheuse du littoral se trouve à seulement 350 m au nord.

Ensemble géographique :

Le site occupe le dernier contrefort de la ligne de crête délimitant au sud la vallée du Rizzanese. Il contrôle donc l'embouchure du fleuve se caractérisant par une longue plage de sable.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Aucune structure particulière n'a été observée.

Chronologie :

Le site a été occupé à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), 1977, p 5-29.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 922 m²Volume : 183,60 m³

Largeur minimale : 1,50 m

Largeur maximale : 1,90 m

Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

L'enceinte ferme la partie sommitale de cet éperon. Le flanc sud-est, protégé par un aplomb d'une vingtaine de mètres de hauteur, n'accueille pas de tronçon. Les autres flancs se caractérisent par la présence d'un éboulis important issu de la dégradation des tronçons.

Base du mur :

Il est difficile de voir la base des tronçons puisqu'un éboulis la recouvre.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est très endommagée ; peu de tronçons sont encore conservés sur plusieurs assises.

Continuité/ discontinuité :

Malgré la dégradation importante de l'enceinte, il semble que le système soit cohérent, s'appuyant principalement sur l'aplomb rocheux situé sur le flanc sud-est.

Accès/ structure :

L'éboulis brouillant l'organisation précise du système défensif, il n'a pas été possible d'observer d'accès spécifique, qui logiquement devrait se tenir sur le flanc sud-ouest.



Figure 193 : Tronçon d'enceinte du site de Villa Franca (I F 09)

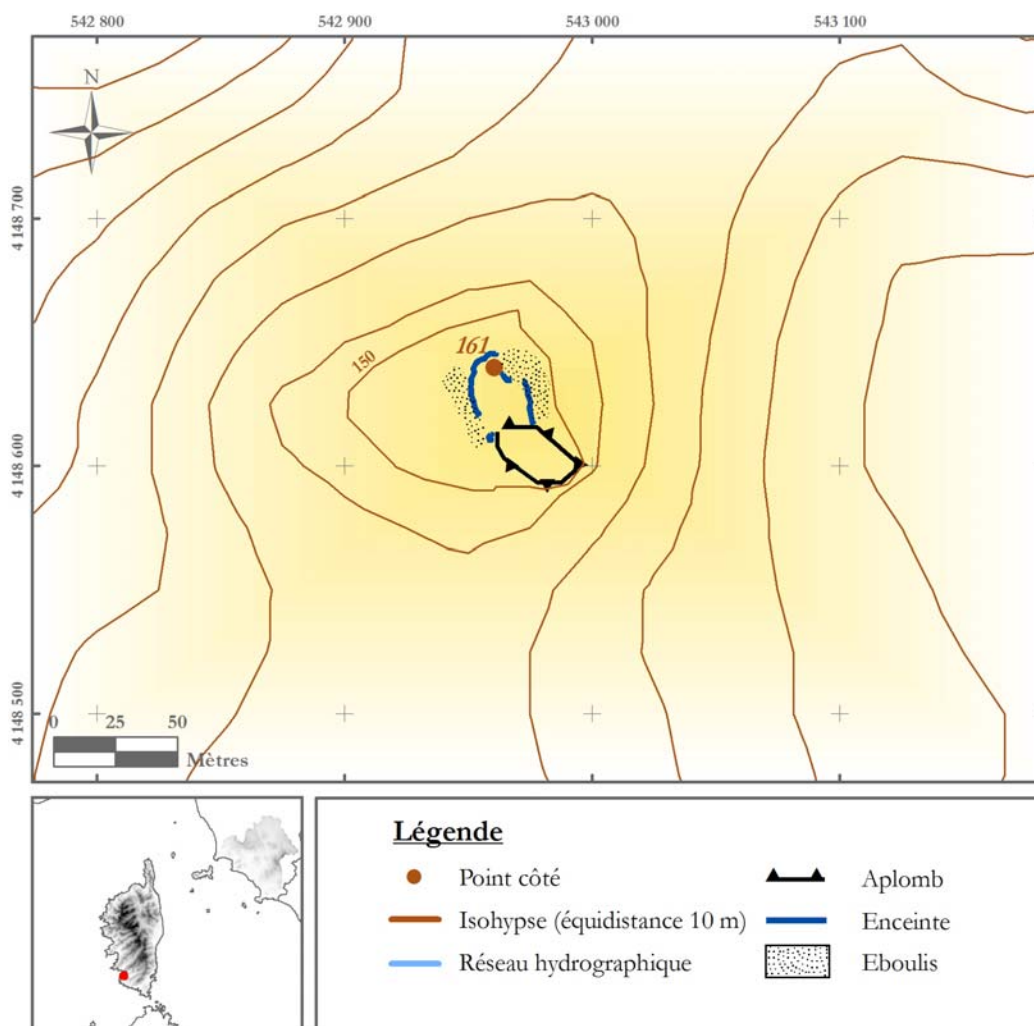


Figure 194 : Localisation de l'enceinte du site de Villa Franca (I F 09)

I F 10 Punta di Vinturossu
 Belvedere Campumoru / Sartè
 X=542093 – Y=4145603 – Z=437
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 195 : Vue sur le gisement de Punta di Vinturossu (I F 10)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site se trouve au sommet d'un mont et occupe une petite butte rocheuse qui se caractérise par la présence, sur l'ensemble du gisement, d'un pierrier composé de moellons. Il provient de la destruction de l'enceinte quienserme cette butte allongée (40 m de long sur 15 de large) selon un axe nord-ouest/sud-est. A son extrémité sud-est se trouve un aplomb rocheux haut de 4 m, barré par deux tronçons dans les passages les plus faciles. Sur le flanc est, en contrebas de la partie sommitale, se développe une petite terrasse, elle aussi, barrée par un court tronçon. A l'intérieur de l'espace encint, très réduit, se trouvent les arases d'une structure.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Trois ruisseaux prennent leurs sources sur les flancs de ce mont. Une source se trouve à 1,2 km au nord du site et une autre, la fontaine de la Foce est à 800 m de la Punta di Vinturossu.

Ensemble géographique :

La Punta di Vinturossu se situe à l'extrémité sud-ouest d'un mont allongé sur 1,5 km, dont le point culminant (439 m d'altitude) est formé par une butte située à son extrémité nord-est. Entre ces deux éminences aux altitudes similaires, s'étend un petit plateau. Ce mont domine le col qui sépare la partie basse de la vallée du Rizzanese de l'ensemble géographique se développant au sud-est, composé d'un ensemble de vallées littorales orientées nord-est/sud-ouest.

Description du matériel :

Quelques tessons informes de céramique ont été trouvés sur le site.

Structure du site :

Le sol sur l'ensemble du site est jonché de moellons issus de la destruction de l'enceinte mais aussi de structures. La plus caractéristique est celle qui se trouve au sommet de la butte se présentant sous la forme d'un tertre d'un diamètre de 8 m environ, duquel émergent les arases de cette structure.

Chronologie :

L'occupation principale de ce gisement serait daté de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 108.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

GROSJEAN R., 1962, p 12.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Non	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 70 m

Superficie : 1187 m²Volume : 252,00 m³

Largeur minimale : 1,60 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 1,90 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons principaux de l'enceinte, situés sur les flancs nord-ouest et sud-est sont représentés actuellement par un éboulis au volume important. Deux tronçons coiffent ces éboulis mais sont d'allure récente. Seuls deux tronçons situés sur le flanc sud-est, fermant des goulets perçant la barre rocheuse, attestent de la technique employée pour bâtir cette structure.

Base du mur :

Il est impossible d'observer la base des tronçons les plus importants puisqu'ils se trouvent entourés d'un pierrier. Cependant, d'autres tronçons sont bâtis sur la barre rocheuse.

Etat de l'enceinte :

Comme nous l'avons déjà dit, un pierrier au volume important signale la destruction d'un mur d'enceinte qui ceignait totalement cette butte. Un tronçon rebâti à une époque récente est implanté sur les arases de cette structure.

Continuité/ discontinuité :

En relevant la position de l'éboulis qui cerne l'ensemble de la butte, on peut dire que l'ensemble formait un système défensif cohérent puisque fermé.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 196 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Vinturossu (I F 10)

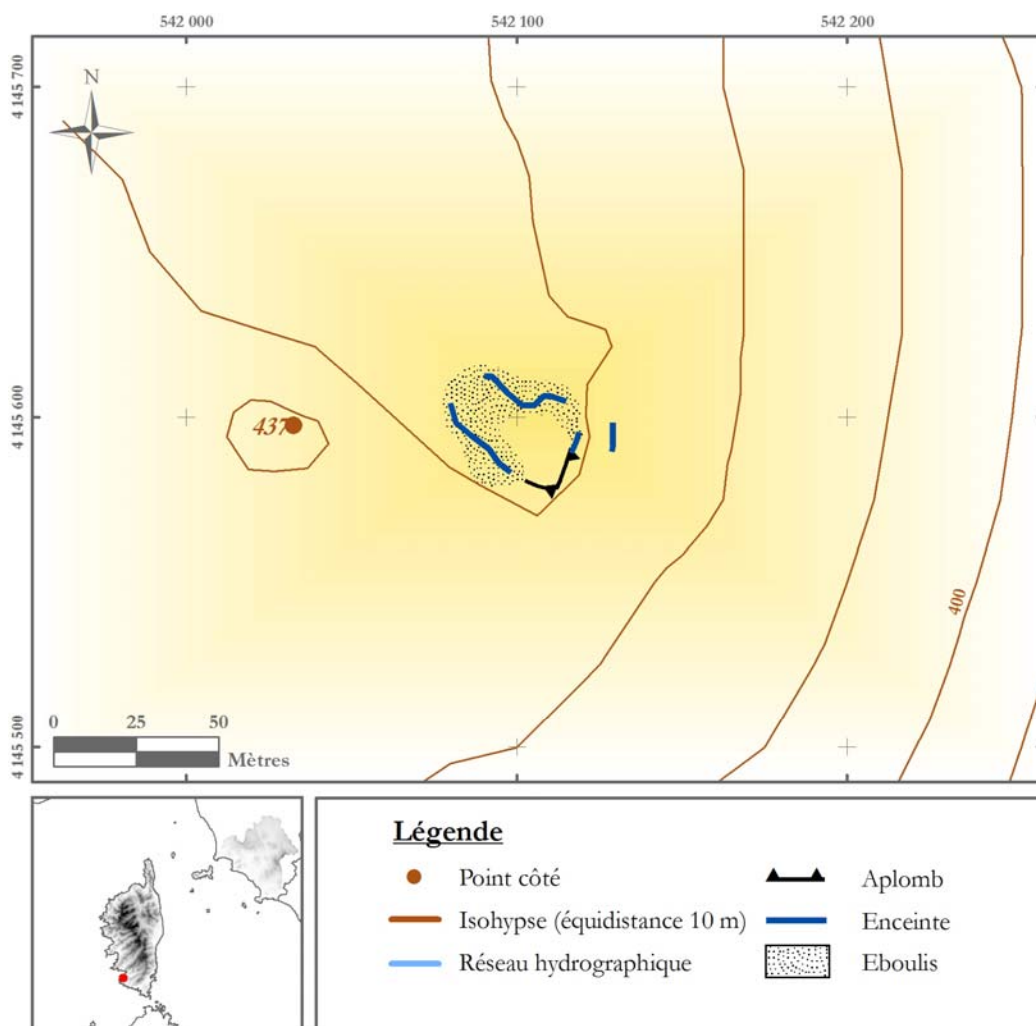


Figure 197 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Vinturossu (I F 10)

I F 11 Alo Bisughjè

Bilia / Sartè

X=546670 – Y=4145500 – Z=361

Site fouillé : Oui / Groupe 2

Figure 198 : Vue sur le gisement de Alo Bisughjè (I F 11)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site occupe une petite butte dominant un replat. Sur le point culminant, formé par une masse rocheuse, se tient une structure circulaire d'un diamètre de 8 m, comportant trois diverticules et une rampe d'accès. Une autre structure se trouve à 20 m au sud-ouest ; des fragments de menhirs avaient été réutilisés pour la bâtir. Un foyer et des meules ont été exhumés lors de la fouille menée par R. GROSJEAN en 1965. Entre ces deux structures, se tiennent des fonds de cabane. Les travaux d'épierrements et de réfection des structures ainsi que la présence de murs récents rendent difficile la lecture des différentes structures en pierre sèche. Quoiqu'il en soit, en contrebas de la partie sommitale, sur les flancs ouest, sud et est, s'étagent des terrasses bordées de murs.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Le ruisseau de Grossa rejoint celui de San Giovanni à 900 m au sud-ouest du site.*Ensemble géographique :*

Le site se tient sur une ligne de crête secondaire descendant de celle séparant la vallée du Rizzanese de l'ensemble géographique situé au sud. Dominant la confluence de deux ruisseaux, le site contrôle également deux cols, l'un reliant à la partie basse de la vallée du Rizzanese, l'autre reliant à la vallée voisine et éventuellement à la Bocca Albitrina (291 m).

Description du matériel :

De la céramique caractéristique du Bronze moyen a été exhumée et également deux morceaux de moules de haches.

Structure du site :

D'après R. GROSJEAN, on peut observer « entre les deux monuments les fonds de cabanes du village. » (GROSJEAN R., 1966, p 58.)

Chronologie :

Le site a été occupé au cours de la seconde moitié du II^{ème} millénaire av. J.C., soit durant l'Age du Bronze moyen.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 44, 109.

GROSJEAN R., 1966, p 58.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 309.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : ? m

Superficie : 3992 m²Volume : ? m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : ? m

Hauteur minimale : ? m

Hauteur maximale : ? m

Hauteur moyenne : ? m

Localisation sur le site :

Un tronçon de mur à l'appareil irrégulier cyclopéen barre le petit col situé au pied de la butte occupée par le site. Un autre tronçon à l'appareil mixte informe voire lité se développe au pied de la torra, servant de délimitation à une rampe permettant d'accéder à l'entrée de la torra. De nombreux murs à l'aspect plus récent enserrant les deux monuments sommitaux. En revanche, plusieurs terrasses situées sur le flanc sud-ouest sont délimitées par des portions de murs en appareil irrégulier mixte informe.

Base du mur :

Le premier tronçon rencontré, a sa base enfouie sous le sédiment alors que celui sis au pied de la torra, est implanté sur un affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

Certains tronçons ont, semble-t-il, été restaurés ce qui nous incite à une grande prudence dans l'analyse de ces parements.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte est discontinue en de nombreux endroits, rendant la lecture de son tracé difficile.

Accès/ structure :

Un tronçon semble servir de mur de soutènement à une rampe permettant d'accéder à la torra.



Figure 199 : Tronçon d'enceinte du site de Alo Bisughjè (I F 11)

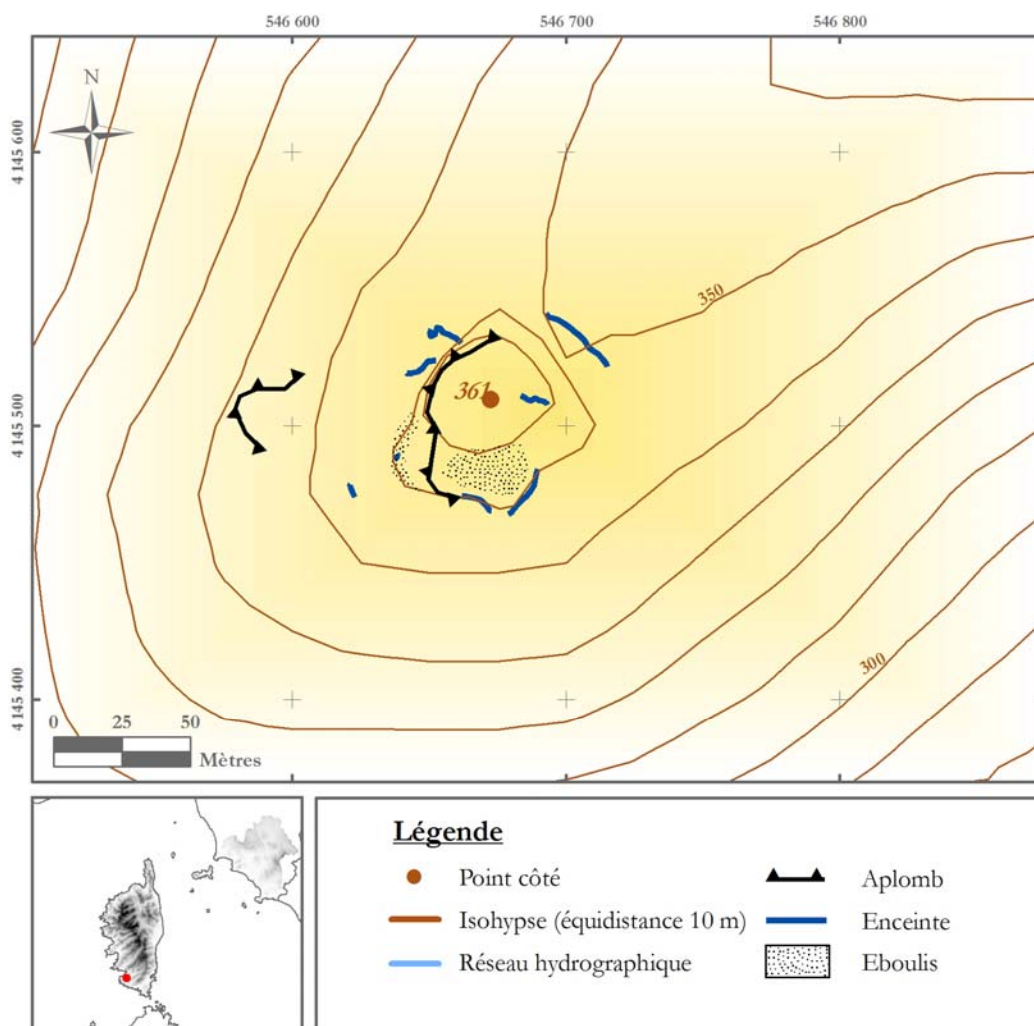


Figure 200 : Localisation de l'enceinte du site de Alo Bisughjè (I F 11)

I F 12 Côte 456

Sartè / Sartè

X=547765 – Y=4144943 – Z=456

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 201 : Vue sur le gisement de Côte 456 (I F 12)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site occupe une butte rocheuse se tenant légèrement en contrebas du sommet d'un mont ; des restes de structures sont visibles sur la partie sommitale de la masse rocheuse. C'est à la base, du côté du col reliant cette éminence au reste du mont, que se tient une enceinte enserrant un espace jonché de moellons.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Le ruisseau de Grossa se tient au nord tandis que celui de Caprunu coule au sud de la ligne de crête occupée par le site. A 600 m à l'est du site se trouve une source et une autre, la fontaine d'Aravu, est à 1,2 km.

Ensemble géographique :

Ce mont allongé selon un axe nord-est/sud-ouest accueille trois appointements rocheux sensiblement à la même altitude. Situé, non pas sur la ligne de crête mais légèrement en contrebas, ce site permet d'observer la partie haute de cette vallée littorale, drainée par le ruisseau de Caprunu.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Un éboulis s'étend au pied de la masse rocheuse, sur son versant nord-ouest, juste derrière l'enceinte.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est difficilement déterminable, en l'absence de vestiges lithique et céramique.

Bibliographie :

Néant

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 120 m
 Superficie : 2064 m²
 Volume : 410,40 m³

Largeur minimale : 1,70 m
 Largeur maximale : 1,90 m
 Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 1,60 m
 Hauteur maximale : 2,10 m
 Hauteur moyenne : 1,90 m

Localisation sur le site :

Un tronçon d'enceinte rectiligne, se développant sur 60 m de long, barre le petit col situé au pied de l'éperon. Les deux extrémités de ce tronçon se terminent sur des petites barres rocheuses qui servent d'appui à des tronçons partant quasiment à angle droit vers la base de la masse rocheuse et isolant une terrasse allongée sur le flanc nord-est de l'éminence. Des tronçons de murs sont visibles au sommet de la masse rocheuse, servant à barrer son accès. Un aménagement de sa surface a été réalisé puisque des diaclases dans le granite, larges d'un mètre, ont été bouchées grâce à la réalisation d'une petite voûte à encorbellement, renforcée par un parement à l'appareil régulier cyclopéen. Les flancs nord-est et sud-ouest peuvent accueillir d'autres structures mais la végétation abondante n'en a pas permis une exploration.

Base du mur :

La base du tronçon principal semble reposer sur le sédiment par endroit alors qu'à d'autres, des blocs rocheux en place servent d'assises inférieures.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon principal est relativement bien conservé, il est partiellement détruit sur cinq mètres seulement. Les arases sommitales ont également disparus, des blocs gisant au pied du mur.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble enferme complètement la base de l'éperon. Hormis les dégradations qui interrompent le tracé, aucune autre discontinuité n'a été observée.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 202 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 456 (I F 12)

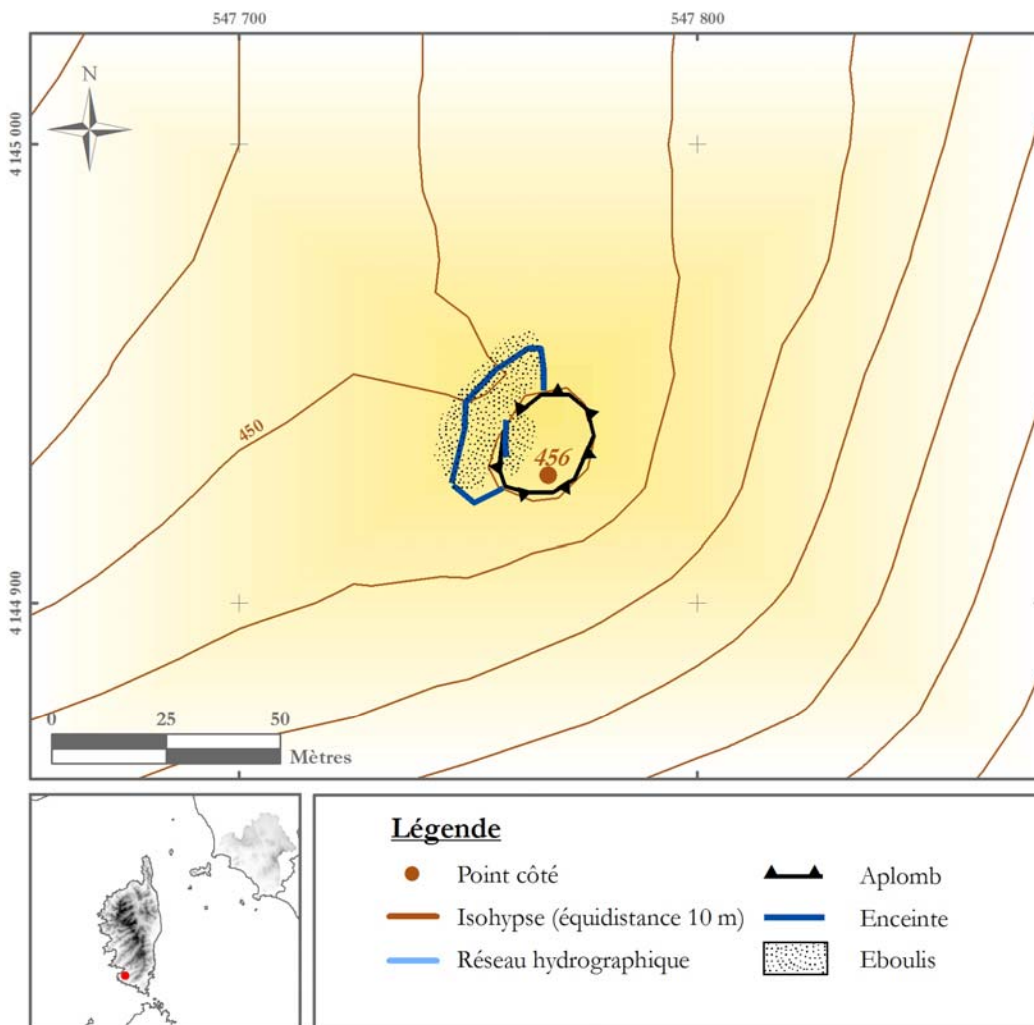


Figure 203 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 456 (I F 12)

I F 13 Punta Quarcioqua

Sartè / Sartè

X=546790 – Y=4143280 – Z=390

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 204 : Vue sur le gisement de Punta Quarcioqua (I F 13)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : mont**Position sur crête : ressaut**Position dans l'ensemble géographique : centrale**Description :*

Le site est en contrebas du sommet d'un mont culminant à 398 m d'altitude. Il se tient sur une butte rocheuse se caractérisant par des aplombs importants sur ses flancs ouest, sud et est. La partie sommitale de la butte est entièrement rocheuse. Des tronçons d'enceinte ferment les passages les plus aisés, à savoir l'accès naturel au site par le flanc nord et un aplomb rocheux moins élevé que les autres sur le flanc sud-ouest. A l'intérieur de l'espace enceint se tient un éboulis important, issu de la dégradation d'une structure dont ne subsiste qu'une arase de mur. De nombreux abris se trouvent aux alentours du site ; un chaos de boules granitiques important se tenant sur le flanc nord-est du gisement.

*Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)**Hydrologie : Le ruisseau d'Albu se tient 200 m à l'est du site. Le ruisseau de Tilazza coule, lui, à 1,5 km, au nord-ouest.**Ensemble géographique :*

La butte occupée par le site se trouve sur la partie méridionale d'un mont aux formes arrondies. La seule partie rocheuse de cette éminence est cette butte, entourée d'un chaos rocheux. La Punta Quarcioqua domine toute la partie basse de la vallée littorale drainée par le ruisseau de Tizzanu.

Description du matériel :

Un fragment de bord à lèvres plate a été trouvé sur le site.

Structure du site :

Les parements arrondis encore bien conservés d'une structure entourant un petit abri de la partie sommitale du gisement, sont visibles. Il est intéressant de noter également la présence d'un éboulis important se trouvant à l'intérieur de l'enceinte, preuve de la dégradation d'une structure interne volumineuse.

Chronologie :

Ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 813 m²Volume : 162,00 m³

Largeur minimale : 1,30 m

Largeur maximale : 1,90 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,60 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

L'accès au site se fait par le flanc nord, là où la butte est rattachée au reste du relief. C'est à cet endroit que se trouve le tronçon d'enceinte, se poursuivant jusque sur le flanc sud-ouest, positionné sur une barre rocheuse.

Base du mur :

La butte est entièrement rocheuse. Les tronçons d'enceinte sont donc tous érigés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Des blocs jonchent le sol, au pied de l'enceinte sur les flancs nord et sud-ouest, attestant d'une dégradation des assises supérieures du mur.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble du tracé présente une cohérence défensive.

Accès/ structure :

Nous l'avons déjà dit, l'accès naturel au site se faisant par le nord, c'est à cet endroit qu'a été implantée, dans le tracé de l'enceinte, une entrée, l'interrompant sur 1,5 m. Le mur y est large d'1,9 m. Le parement se caractérise par un léger fruit.



Figure 205 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Quarcioqua (I F 13)

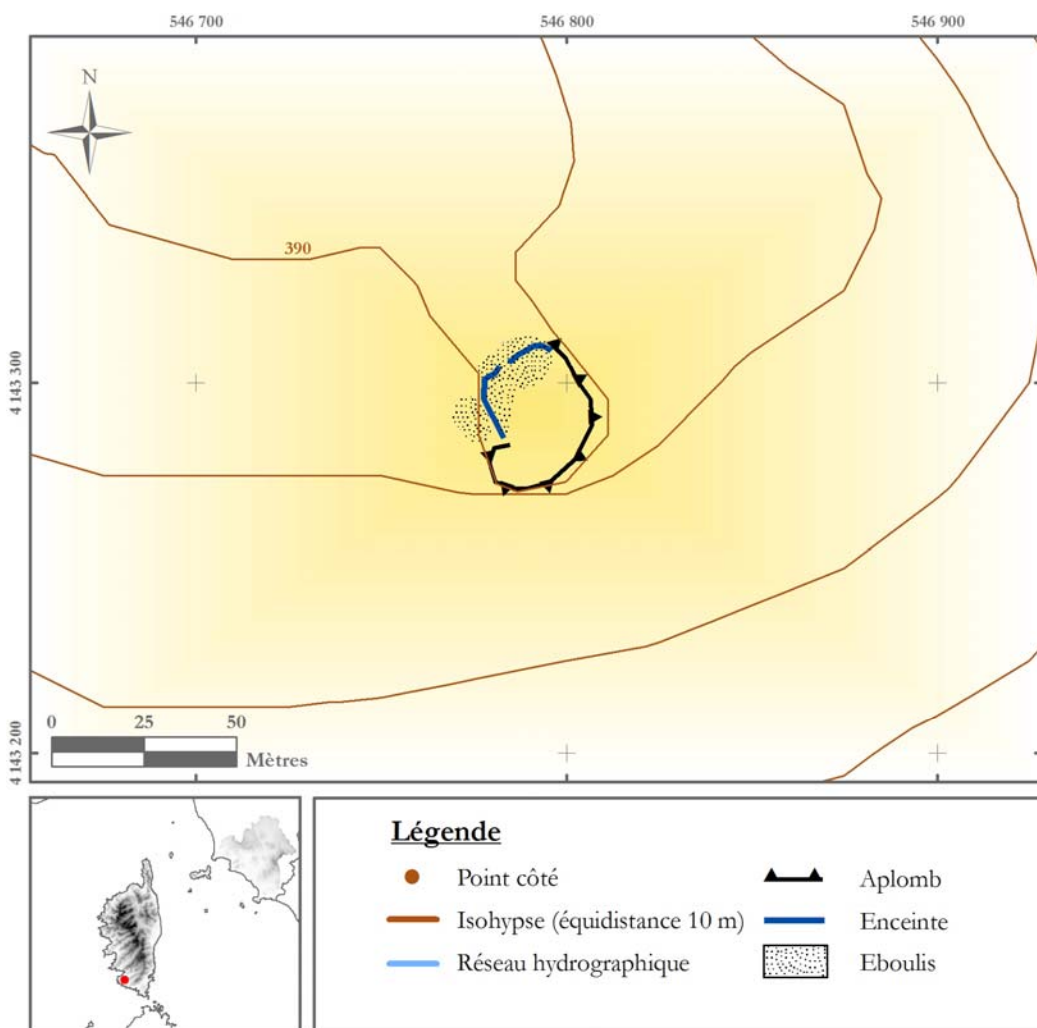


Figure 206 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Quarcioqua (I F 13)

I F 14 Castellu di Gianfutru

Sartè / Sartè

X=541521 – Y=4141604 – Z=150

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 207 : Vue sur le gisement de Castellu di Gianfutru (I F 14)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : centrale*Description :*

La butte sur laquelle se trouve le Castellu di Gianfutru est une éminence à la superficie réduite. Le petit replat qui sépare la butte du reste de la ligne de crête, a été barré par un tronçon d'enceinte qui semble se poursuivre tant sur les flancs nord-est et sud-ouest comme le montre les importants éboulis qui jonchent ces flancs.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Le site occupe l'interfluve surplombant le ruisseau de Licciola, à l'ouest et celui de Lori, à l'est. Le littoral n'est distant que de 2,5 km.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une ligne de crête secondaire descendant de celle qui sépare la vallée du Rizzanese de cet ensemble géographique, formé par la réunion de vallées littorales toutes orientées nord-est/sud-ouest. Le site se tient sur la bordure ouest abrupte de cette crête et domine de ce fait le ruisseau de Licciola d'une centaine de mètres de hauteur.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Les arases d'une structure se tiennent au sommet de l'éminence sans pouvoir cependant en déterminer la fonction.

Chronologie :

Le site pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 1149 m²Volume : ?m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : ? m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les tronçons barrent l'accès à cette butte du côté où elle est reliée au reste de la ligne de crête. Les tronçons principaux se tiennent sur les flancs nord-est, sud-est et sud-ouest.

Base du mur :

Tous les tronçons semblent avoir été érigés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

La particularité de ce site réside dans la présence d'un éboulis très important duquel n'émergent que quelques portions de mur encore intact.

Continuité/ discontinuité :

La présence de l'éboulis au volume fort important révèle la présence de murs sur tous les côtés praticables de la butte, là où l'on accède naturellement au sommet de cette éminence.

Accès/ structure :

Le mauvais état de l'enceinte ne permet pas d'observer de porte. Cependant, on peut voir les arases d'une structure circulaire de 3 m de diamètre située à l'endroit où l'enceinte fait saillie.



Figure 208 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Gianfutru (I F 14)

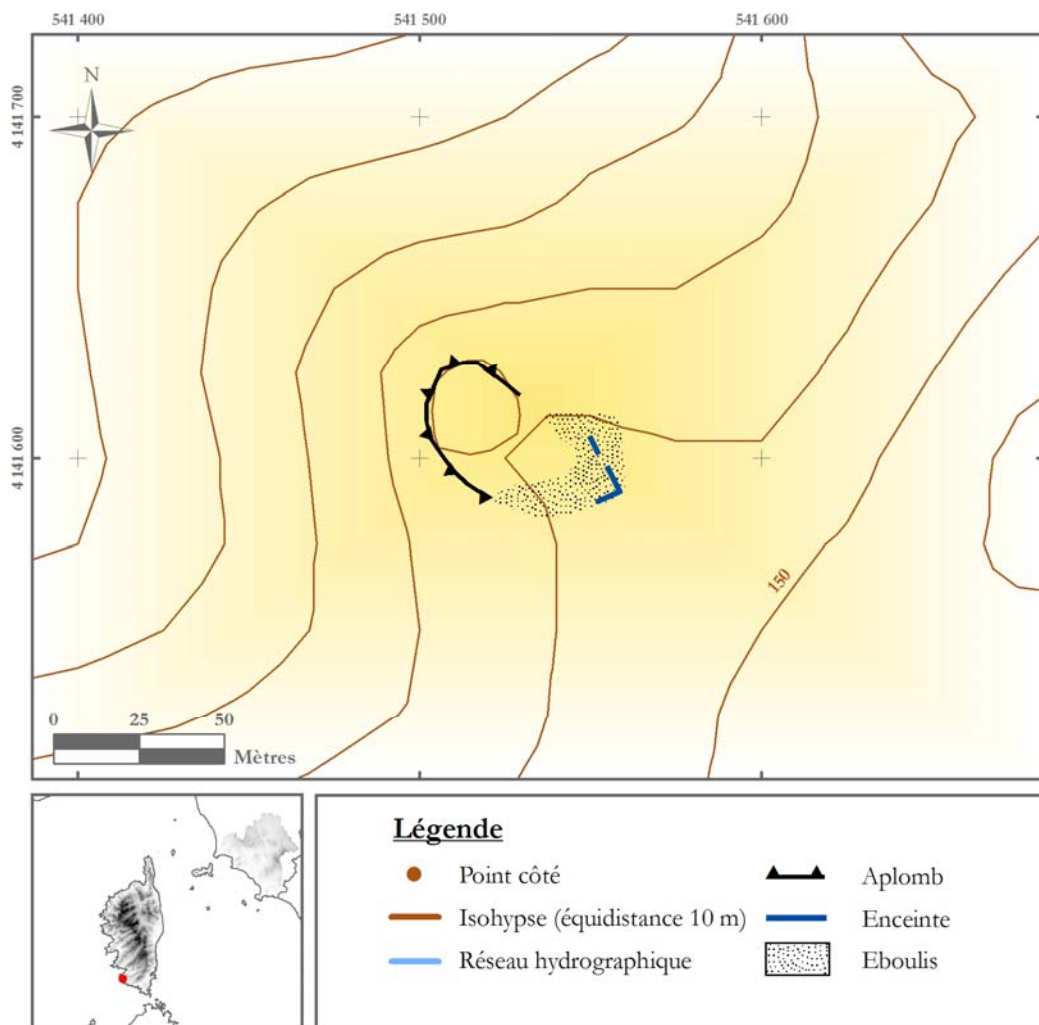


Figure 209 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Gianfutru (I F 14)

I F 15 Castellu di Coscia

Sartè / Sartè

X=542570 – Y=4142050 – Z=211

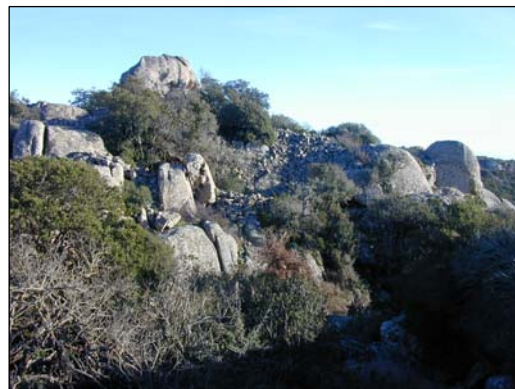
Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 210 : Vue sur le gisement de Castellu di Coscia (I F 15)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : éperon**Position sur crête : sommet**Position dans l'ensemble géographique : centrale**Description :*

Le site occupe une morphologie de terrain particulière puisque l'enceinte réunit dans un même espace deux éminences différentes à savoir une petite butte issue d'un chaos rocheux dont le sommet est barré par un tronçon. C'est par cette butte et seulement par cette butte, le reste du terrain étant formé d'aplombs rocheux, que l'on accède à un petit éperon comportant quelques terrasses réduites sur son flanc sud-est. La particularité de ce site réside dans l'occupation certaine du petit goulet plan, large de 10 m, abrité du vent, situé entre les deux éminences décrites.

*Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)**Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)**Hydrologie : Le site domine directement le thalweg occupé par le ruisseau de Lori. Le ruisseau de Licciola se trouve à 600 m au nord-ouest du gisement.**Ensemble géographique :*

Le site occupe une ligne de crête secondaire descendant de celle qui sépare la vallée du Rizzanese de cet ensemble géographique formé par la réunion de vallées littorales toutes orientées nord-est/sud-ouest. Le site se tient à l'extrémité nord-est d'une vaste colline longue d'un kilomètre et en occupe la portion de terrain la plus naturellement défensive.

Description du matériel :

Objets en obsidienne et silex ont été trouvés sur le site.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

La variété des vestiges ramassés indiquerait une occupation longue de l'ensemble du relief, allant du Néolithique ancien jusqu'à la fin de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 65 m

Superficie : 4019 m²Volume : 234,00 m³

Largeur minimale : 1,70 m

Largeur maximale : 2,50 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Comme nous l'avons déjà dit, le premier tronçon que l'on rencontre barre le sommet d'une butte qui est le seul chemin pour accéder à l'éperon, lui-même barré sur ses flancs ouest et est par des tronçons. Le goulet, situé entre les deux éminences, est également protégé par deux tronçons sur son flanc sud-est. La végétation n'a pas permis d'explorer toute la zone mais il s'agit d'un système d'enceinte réduit, barrant les passages les plus aisés vers le sommet de l'éminence.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés généralement sur des affleurements rocheux, assurant une bonne stabilité aux structures.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sont en assez bon état ; seul le flanc sud-est de l'éperon est jonché de moellons formant un pierrier visible de loin.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble est cohérent, tous les passages aisés ayant été pourvus de structures barrant le passage.

Accès/ structure :

Aucune porte n'a été observée sur le site.



Figure 211 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Coscia (I F 15)

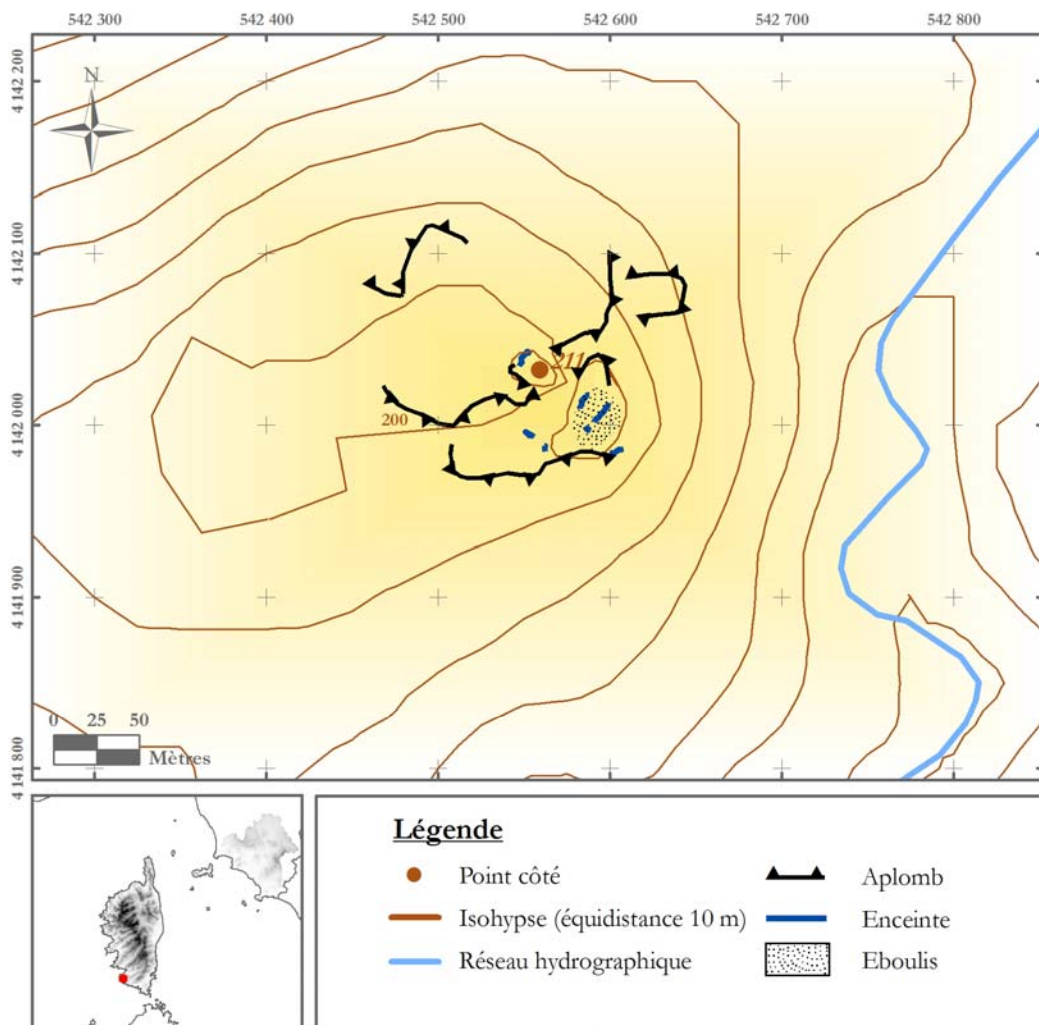


Figure 212 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Coscia (I F 15)

I F 16 Canava

Sartè / Sartè

X=543850 – Y=4141961 – Z=247

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 213 : Vue sur le gisement de Canava (I F 16)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site occupe une barre rocheuse formant une petite butte se dégageant de 4 à 5 m de hauteur du reste du terrain. De forme grossièrement rectangulaire, de 30 x 40 m, ses flancs sud et sud-est sont composés d'un aplomb rocheux haut de 4 m, formant une défense naturelle et surplombant le vaste replat situé au sud-est, riche en matériel céramique. Des tronçons d'enceinte barrent les goullets d'accès sur les autres flancs, délimitant un espace interne assez réduit, composé de trois terrasses principales. Celle située sur le point culminant de l'éminence est essentiellement rocheuse : sur cette dalle, on peut observer sept cupules.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite leucocrate (grain fin)*Hydrologie :* Trois ruisseaux prennent naissances sur le plateau de Canava et vont se jeter dans la mer à 4,4 km au sud-ouest.*Ensemble géographique :*

L'éminence occupée par le site se tient sur un ligne de crête orientée nord-est/sud-ouest comme toutes ces vallées situées entre la vallée du Rizzanese et celle de l'Ortolu. La ligne de crête secondaire descendant de celle séparant la vallée du Rizzanese de cet ensemble géographique particulier, forme au niveau du site un i grec donnant naissance à ce replat et délimitant une petite vallée littorale dans laquelle coule le ruisseau de Barcaju.

Description du matériel :

De la céramique a été trouvée sur le site.

Structure du site :

Quelques structures ont été observées de forme rectangulaire ou ovale ainsi que les restes d'un coffre mégalithique.

Chronologie :

Ce site aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Communication orale avec DEMOUCHE F. (06/05/2004)

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 50 m

Superficie : 581 m²Volume : 153,00 m³

Largeur minimale : 1,70 m

Largeur maximale : 2,10 m

Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

L'enceinte barre les accès naturels au sommet de la butte, situés principalement sur les flancs nord-est, nord-ouest et nord. Malgré une dégradation partielle, on peut observer un premier tronçon qui prend naissance là où l'aplomb sud-est prend fin. Un long tronçon, interrompu parfois par des éléments rocheux naturels, court sur tout le flanc nord et s'arrondit vers le flanc nord-ouest où se tient un éboulis duquel émergent quelques assises de ce tronçon.

Base du mur :

Les tronçons s'appuient sur des éléments rocheux afin de barrer les goulets d'accès formés par l'érosion du granite. Ils sont donc tous implantés sur la roche-même.

Etat de l'enceinte :

Comme nous l'avons déjà dit, partout sur le gisement, des blocs ont roulés au pied de la butte mais les dégradations les plus importantes se trouvent sur le flanc nord-ouest sous la forme d'un pierrier au volume important, ce flanc étant le moins abrupt. A cet endroit devait se développer un tronçon conséquent afin de protéger ce point faible de l'éminence.

Continuité/ discontinuité :

Hormis les dégradations qui interrompent le tracé de l'enceinte, l'ensemble est très cohérent, utilisant parfaitement les atouts naturels du terrain et renforçant ses points faibles.

Accès/ structure :

Le flanc sud-est semble particulièrement approprié pour établir une porte d'entrée. A cet endroit, l'aplomb haut de 3 m commande cette zone et domine d'1,5 m le tronçon d'enceinte s'interrompant pour laisser un passage de 2 m entre la paroi rocheuse. Suite à cette entrée, se développe à l'intérieur de l'espace encint un éboulis qui pourrait être issu de la destruction d'une sorte de rampe d'accès bordée par un mur qui aurait pu être long de 5 m et menant à la terrasse sommitale.



Figure 214 : Tronçon d'enceinte du site de Canava (I F 16)

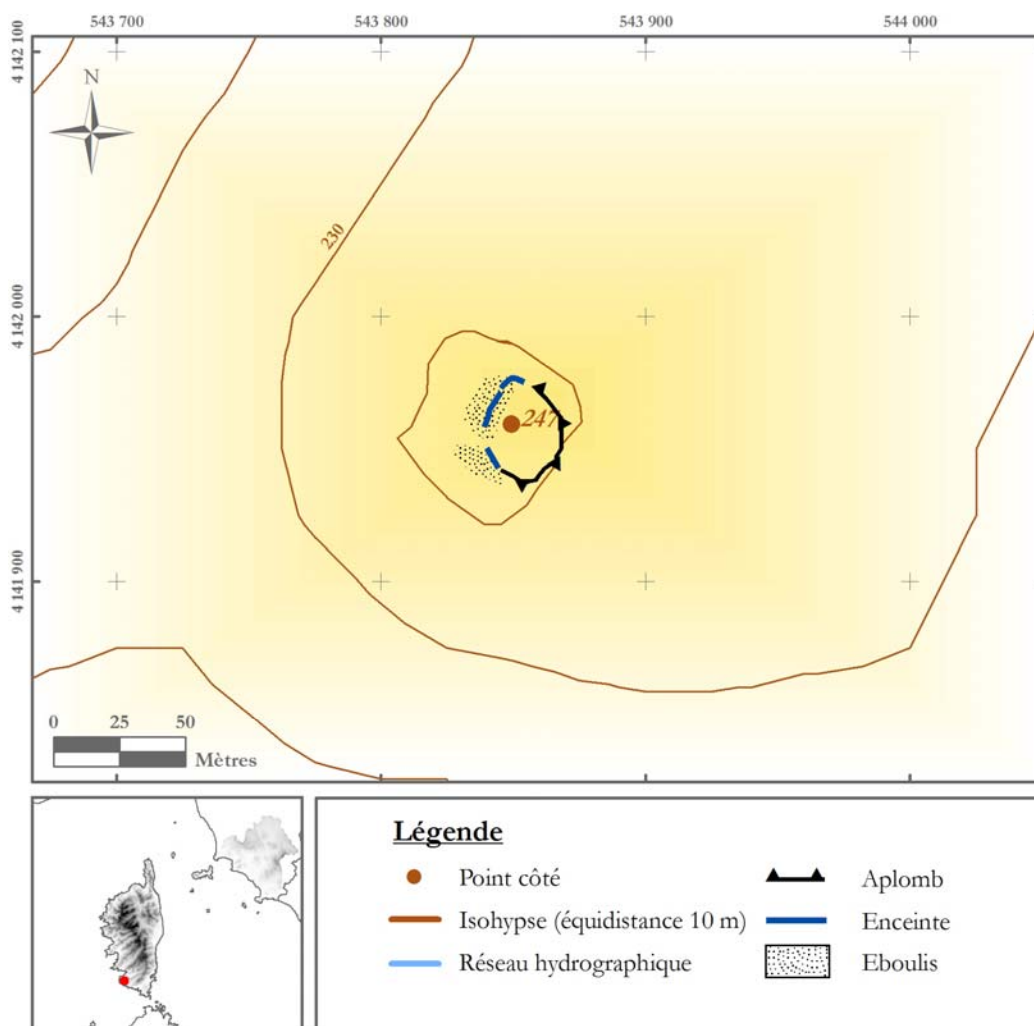


Figure 215 : Localisation de l'enceinte du site de Canava (I F 16)

I F 17 Punta di a Cota

Sartè / Sartè

X=547620 – Y=4141330 – Z=382

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 216 : Vue sur le gisement de Punta di a Cota (I F 17)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* limitrophe*Description :*

Le site se tient autour d'un éperon rocheux surplombant d'une cinquantaine de mètres le reste de l'éminence, que l'on peut qualifier de mont. La végétation fort dense et le relief chaotique sur son flanc ouest a rendu son exploration difficile. Des terrasses s'étendent en contrebas de l'éperon et sont barrées par des murs. Un mur a été observé de loin, bloquant un goulet d'accès à la partie sommitale de l'éperon. Le site se développe selon l'axe nord-est/sud-ouest du mont. Sur le flanc sud-ouest, des terrasses en légère pente sont barrées par un tronçon d'enceinte. Enfin, un vaste espace plan de 40 000 m², propice à une mise en culture, se développe à seulement 300 m du sommet du gisement.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Le site est entouré à l'est par le ruisseau de Navara et à l'ouest, par le ruisseau de l'Albu.*Ensemble géographique :*

L'éperon autour duquel s'organise le site appartient à un vaste mont, situé sur la ligne de crête délimitant la vallée de l'Avena de celle de Navara. Au pied du mont, cette ligne de crête décroît en altitude fortement, formant une vaste zone plane où est implanté l'alignement de Pagliaju.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé durant l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 35 m

Superficie : 7273 m²Volume : 71,40 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les tronçons observés se tiennent sur le flanc sud-ouest, en contrebas de l'éperon rocheux. Ils s'appuient sur des masses rocheuses en place.

Base du mur :

Les quelques tronçons que nous avons pu observer, avaient leur base enfouie dans le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sont en bon état.

Continuité/ discontinuité :

La totalité du site n'ayant pas pu être explorée, du fait d'une végétation particulièrement dense, il est difficile de se prononcer.

Accès/ structure :

Néant



Figure 217 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Cota (I F 17)

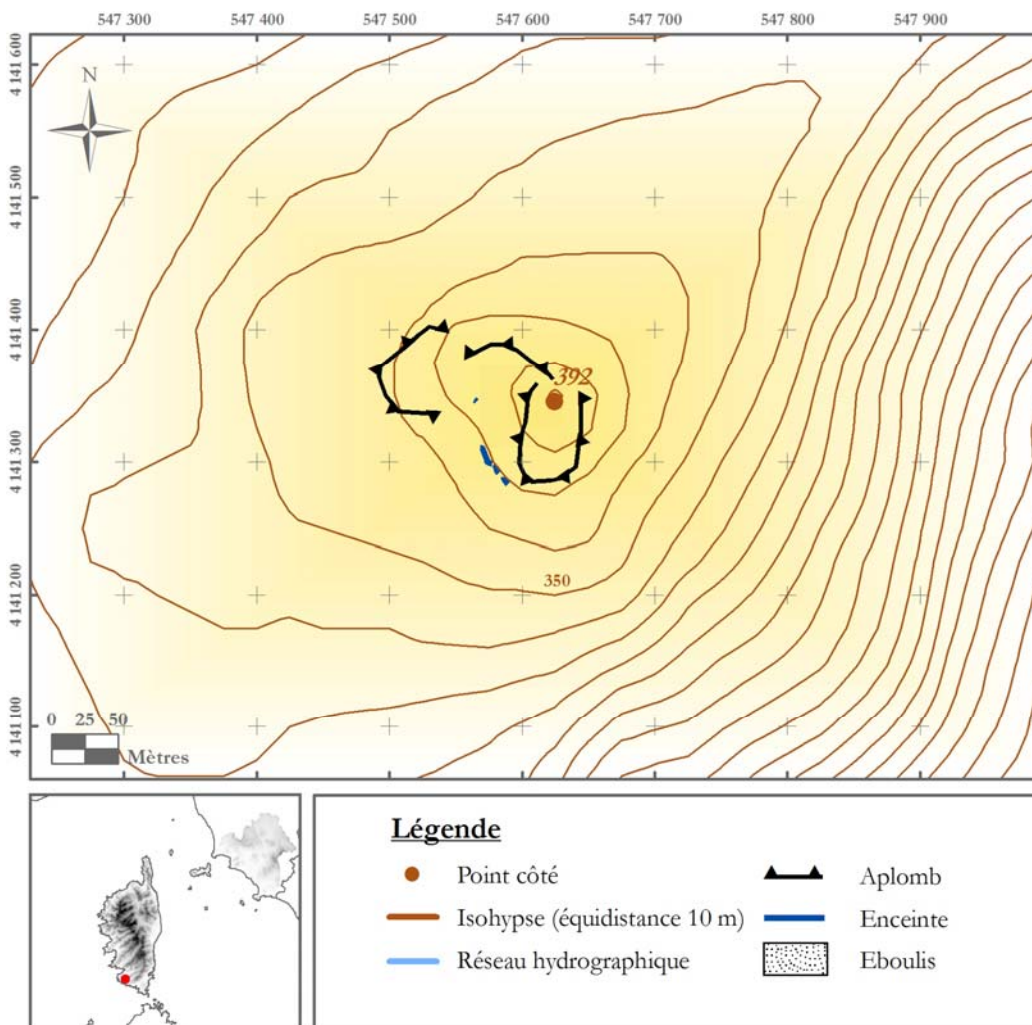


Figure 218 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Cota (I F 17)

I F 18 Petra Pinzuta

Sartè / Sartè

X=549350 – Y=4139108 – Z=259

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 219 : Vue sur le gisement de Petra Pinzuta (I F 18)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site occupe une butte rocheuse se caractérisant par des aplombs importants sur ses flancs. Seul le flanc sud-est est barré naturellement par une barre rocheuse, à l'endroit où l'éminence est rattachée au reste du relief. C'est à ce niveau que des murs ont été érigés pour renforcer les passages les plus aisés. En contrebas, sur les flancs sud-ouest et nord-est, semblent s'étendre quelques terrasses qui n'ont pas pu être explorées du fait d'une végétation trop dense.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Le ruisseau de Fiurasca prend naissance sur le flanc ouest de ce relief. C'est également le cas d'un ruisseau, affluent de celui de Murtella.*Ensemble géographique :*

Le site se tient sur le flanc ouest de la ligne de crête séparant la vallée de l'Ortolu de la vallée littorale drainée par le ruisseau de Navara. Il domine donc toute la partie basse de cet ensemble géographique.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Rien de tel n'a pu être observé.

Chronologie :

Ce site daterait de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :*Les données :*

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 15 m

Superficie : 2191 m²Volume : 45,00 m³

Largeur minimale : 1,20 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 2,70 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons se tiennent sur les flancs sud-ouest et nord-est. Ils renforcent la nature défensive de la butte. D'autres tronçons doivent exister, la végétation dense n'a pas permis de vérifier cette hypothèse.

Base du mur :

Les deux tronçons sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon nord-est est fortement éboulé.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons observés enserrent la partie sommitale du site.

Accès/ structure :

Néant



Figure 220 : Tronçon d'enceinte du site de Petra Pinzuta (I F 18)

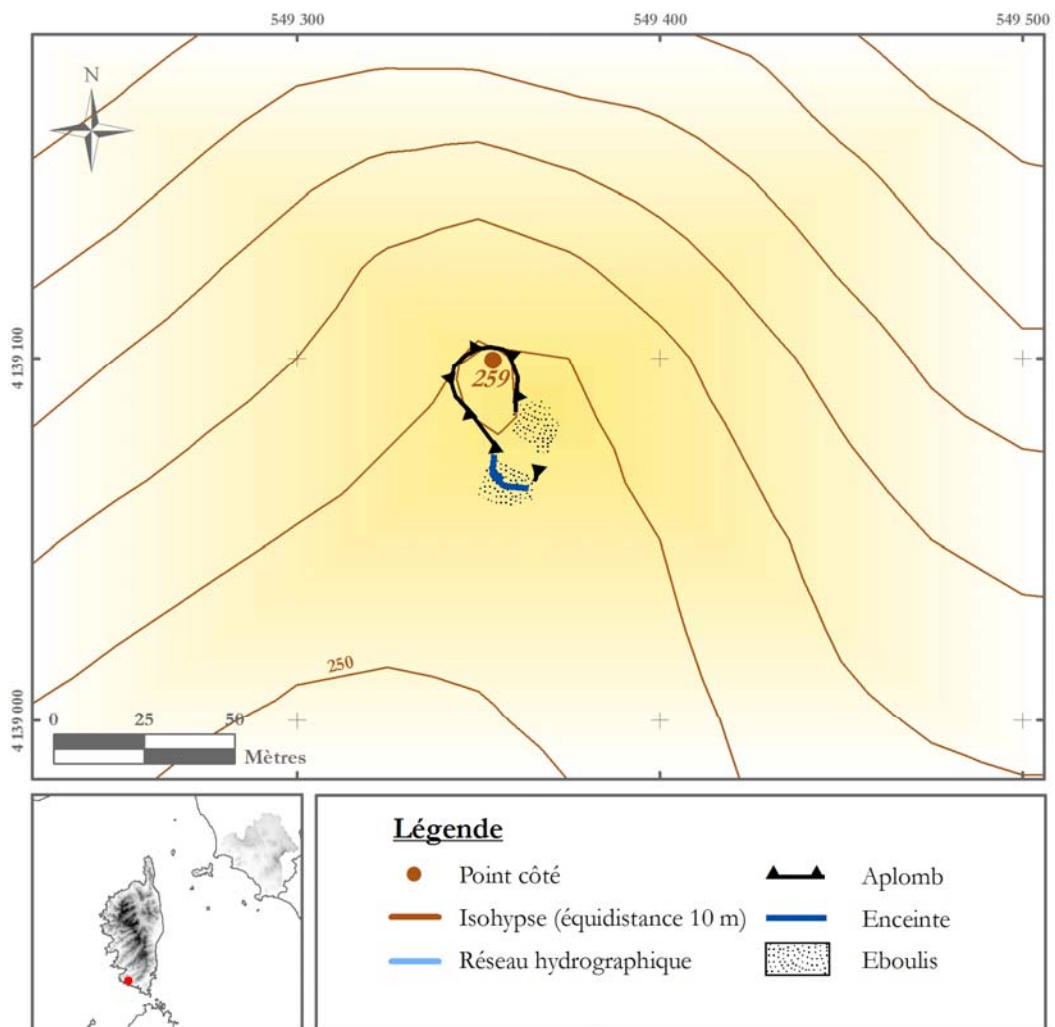


Figure 221 : Localisation de l'enceinte du site de Petra Pinzuta (I F 18)

I F 19 Punta d'Apazzu

Sartè / Sartè

X=544780 – Y=4138050 – Z=167

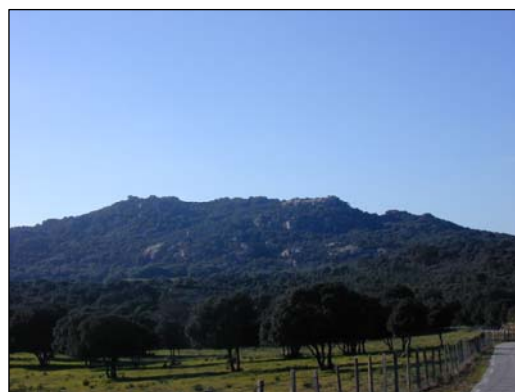
Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 222 : Vue sur le gisement de Punta d'Apazzu (I F 19)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : éperon*Position sur crête* : sommet*Position dans l'ensemble géographique* : centrale*Description :*

Le site semble occuper l'ensemble de la superficie d'un éperon se composant d'une très vaste terrasse, dominée par une butte rocheuse. La terrasse longue de 300 m est bordée sur ses flancs nord-ouest, nord et nord-est par un aplomb important. L'accès naturel se fait donc par le flanc sud-est et plus difficilement par le sud-ouest. C'est sur ces flancs que des tronçons d'enceinte imposants ont été érigés. La partie nord de la terrasse principale est essentiellement composée d'une pente granitique, accueillant près de 5 cupules.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le ruisseau de Tizzanu coule à l'ouest du site et celui de l'Avena à l'est. Le littoral et particulièrement la plage de sable de Cala di l'Avena se trouvent à 1,6 km au sud-ouest. Au pied de la Punta, au sud-est, se tient une source à côté de laquelle un menhir a été érigé.

Ensemble géographique :

Le ruisseau de l'Avena et de Tizzanu drainent deux petites vallées littorales. La ligne de crête démarquant ces deux ensembles est fort peu élevée en amont de la Punta d'Apazzu, formant un vaste espace faiblement incliné où a été implanté l'alignement de Pagliaju. Le site domine donc une large portion de terrain tant en amont qu'en aval avec les deux abris côtiers que constituent la Cala di l'Avena et la Cala di Tizzanu.

Description du matériel :

Des tessons de céramique informes et un fragment de silex ont été ramassés sur le site.

Structure du site :

Rien de particulier n'a été observé sur le site.

Chronologie :

L'Age du Bronze est attesté sur ce gisement.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

LEWTHWAITE J., 1982, p 19-33.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Non	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 30800 m²Volume : 122,40 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Deux tronçons principaux barrent les accès majeurs à la partie sommitale de l'éminence. Le premier se trouve sur le flanc sud-est et isole une terrasse se tenant en contrebas de la grande terrasse sommitale. L'autre se tient en bordure nord-ouest de cette terrasse sommitale, s'appuyant sur la butte rocheuse sommitale et sur l'aplomb au nord.

Base du mur :

Les tronçons ont leurs bases enfouies dans le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon sud-est est fortement dégradé du fait du passage des animaux qui paissent sur le site.

Continuité/ discontinuité :

Les deux accès naturels ont été barrés et le reste de l'éminence est particulièrement défensive grâce à ses atouts naturels.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 223 : Tronçon d'enceinte du site de Punta d'Apazzu (I F 19)

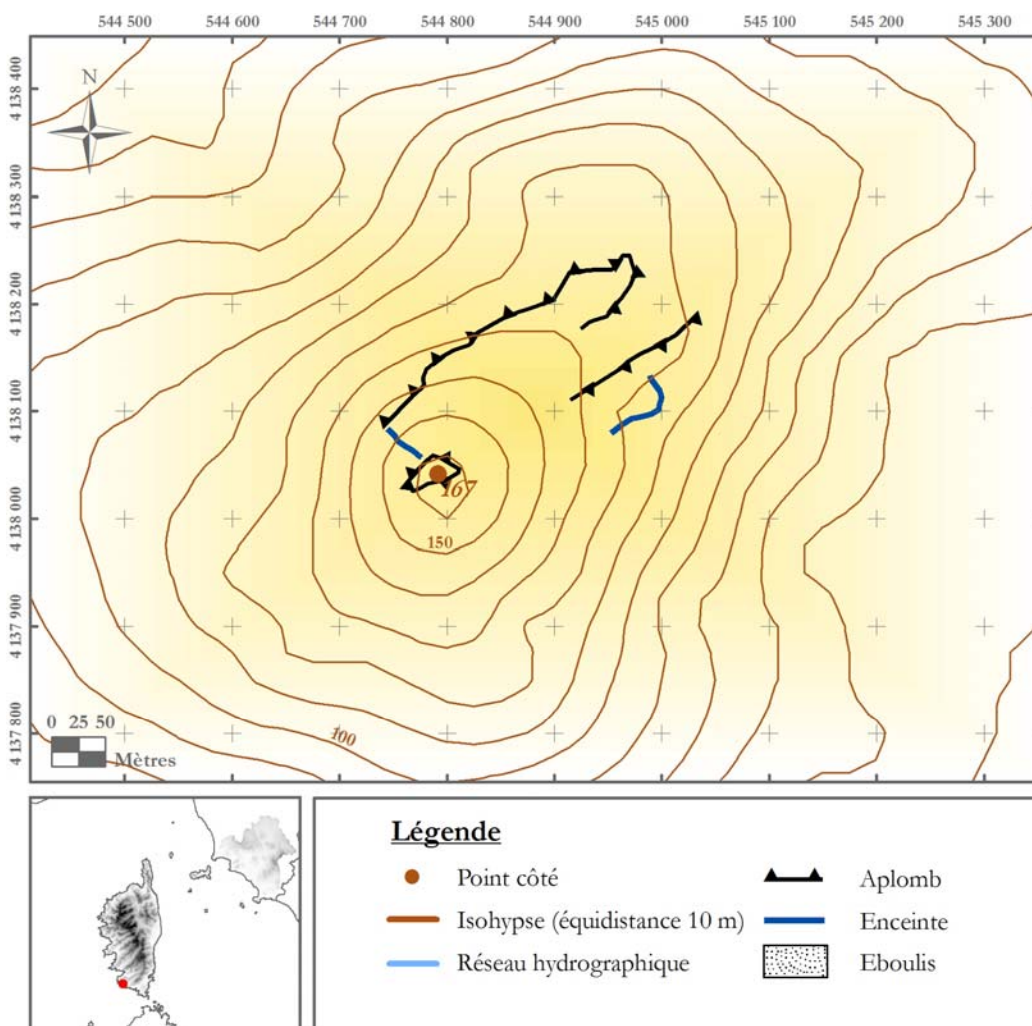


Figure 224 : Localisation de l'enceinte du site de Punta d'Apazzu (I F 19)

I F 20 Castiddacciu

Sartè / Sartè

X=544680 – Y=4136235 – Z=185

Site fouillé : Oui / Groupe 2



Figure 225 : Vue sur le gisement de Castiddacciu (I F 20)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : éperon*Position sur crête* : sommet*Position dans l'ensemble géographique* : centrale*Description :*

Le site est implanté au sommet d'un éperon rocheux, présentant des aplombs importants sur ses flancs ouest, sud et nord. Le flanc nord se caractérise par la présence au bord de cet aplomb, d'une plate-forme rocheuse. C'est par le flanc est, le plus accessible, que cette éminence est rattachée au reste de la ligne de crête et c'est sur ce flanc qu'est implantée l'enceinte. Un espace, allongé selon un axe nord/sud, se trouve donc isolé entre cette structure bordée par le vide et la partie sommitale du site essentiellement rocheuse. Une entrée percée dans l'extrémité nord de l'enceinte, permet d'accéder à la terrasse principale sur laquelle est implantée une cabane. Une petite terrasse, située au dessus et à l'ouest de la terrasse principale, est également protégée par un mur d'enceinte. Fouillée, elle n'a pas révélée de présence de structure : il s'agissait sans doute « d'un secteur de passage entre la terrasse principale et la partie sommitale du site » (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 309).

Géologie du substratum : Gabbro-diorite*Géologie de l'enceinte* : Gabbro-diorite

Hydrologie : Un ruisseau prend sa source à 400 m, à l'ouest du site et se jette dans la mer au niveau de la Cala di Brija. Le ruisseau de Navara, lui, se tient à l'est du site et son embouchure, à 1,4 km au sud-est du site, se caractérise par une longue plage appelée Tralicettu. Au nord-ouest, c'est au niveau de la Cala di l'Avena que débouche le ruisseau du même nom. Le site commande cette portion du littoral offrant, selon les différents axes des vents, des abris côtiers.

Ensemble géographique :

L'éperon occupé par le site de Castiddacciu se tient sur une ligne de crête délimitant deux vallées littorales, celle de Navara et celle de l'Avena. Sa caractéristique première est la proximité au littoral. Le site, perché à 198 m d'altitude, commande deux embouchures de rivières et ses deux plages de sable, ce qui lui confère une position stratégique indéniable.

Description du matériel :

La céramique exhumée lors de la fouille de la terrasse principale se rattache aux productions de l'Age du Bronze. De nombreux galets se trouvaient également sur cette terrasse ainsi qu'un fragment de bracelet et une perle.

Structure du site :

La fouille dirigée par P. NEBBIA et J.C. OTTAVIANI a permis de mettre au jour une « cabane de forme ovale, implantée au centre de la terrasse principale », d'une dimension de 9 x 4 m (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 313).

Chronologie :

« Cette cabane présente une occupation ininterrompue du Bronze moyen jusqu'au Bronze récent. » (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 314).

Bibliographie :

Carte archéologique.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 307–334.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 34 m

Superficie : 2120 m²Volume : 95,20 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,60 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 1,60 m

Hauteur maximale : 5,00 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

Le tronçon principal, situé sur le flanc nord-est, est celui que l'on repère de loin, en approchant vers le gisement. Bâti sur une barre rocheuse, il sert de soutènement à la terrasse principale. Il se termine au pied de la masse rocheuse nord, formant un coude parallèle à l'aplomb rocheux et isolant un couloir qui a servi d'accès au site. Ce tronçon principal se développe sur le flanc est, formant ensuite un arc de cercle fortement éboulé. C'est à cet endroit, point faible des défenses naturelles du site, que l'effort a été fait pour renforcer le système défensif du site, au regard de l'important volume d'éboulis sis à cet endroit. Un dernier tronçon isole la terrasse supérieure de la terrasse principale, obligeant après avoir emprunter l'entrée, d'aller contourner un bloc, 10 mètres plus loin, pour pouvoir accéder à la plate-forme rocheuse. Enfin quelques blocs barrent, sur le flanc ouest, les goulets d'accès situés sur ce flanc.

Base du mur :

La plupart des tronçons ont été bâtis pour barrer les passages possibles dans les barres rocheuses: ils sont donc implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon nord-est est très bien conservé avec une hauteur actuellement encore importante ; les assises supérieures étant quasiment toujours absentes, des blocs et moellons jonchant le sol des terrasses. De plus, de nombreux tronçons sont fortement dégradés comme c'est le cas de celui se tenant sur le flanc est du site dont ne subsistent que les arases ; un important éboulis se tenant en contrebas.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble forme un complexe défensif indiscutable, renforçant les interruptions des différentes barres rocheuses du site afin de former un espace enceint soit par des structures imposantes, soit par des aplombs naturels.

Accès/ structure :

Nous l'avons déjà dit, l'accès naturel au sommet de l'éperon se fait par le nord, en longeant une paroi rocheuse et en empruntant une rampe d'accès qui débouche sur l'entrée du site. Large d'un mètre, flanquée d'un côté par l'aplomb rocheux que surplombe la plate-forme sommitale et de l'autre par le mur d'enceinte rehaussé de quelques assises sur lesquelles ont été positionnées des dalles formant linteaux, l'entrée était donc un couloir couvert long de 8 m pour une hauteur de 2 m.



Figure 226 : Tronçon d'enceinte du site de Castiddacciu (I F 20)

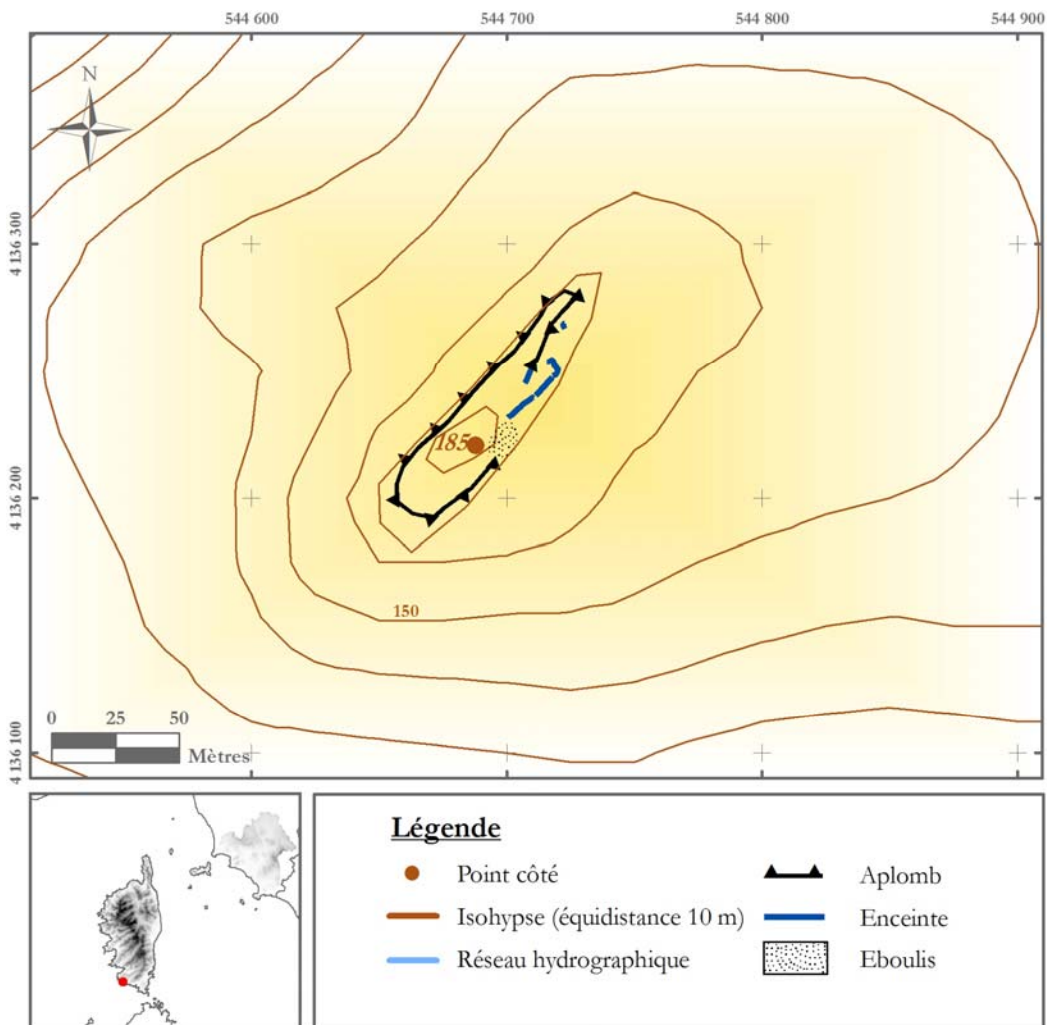


Figure 227 : Localisation de l'enceinte du site de Castiddacciu (I F 20)

I F 21 Turrione

Sartè / Sartè

X=545511 – Y=4136649 – Z=130

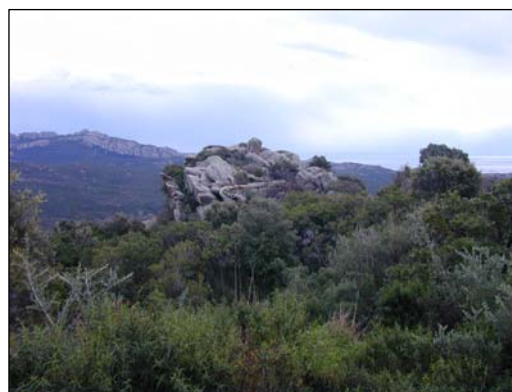
Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 228 : Vue sur le gisement de Turrione (I F 21)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : replat*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site occupe l'extrémité rocheuse d'un replat de très faible superficie mais présentant des aplombs sur ses flancs nord-est, sud-est et sud-ouest. L'accès se fait naturellement par le flanc nord-ouest, par où l'éminence est rattachée au reste de la ligne de crête. C'est sur ce flanc que se tient un tronçon d'enceinte.

Géologie du substratum : Gabbro-diorite*Géologie de l'enceinte* : Gabbro-diorite

Hydrologie : Le ruisseau de Fiurasca coule à 1 km au sud-est du site et les alluvions charriées par son cours ont formé la plage de Tralicetu qui se trouve à 900 m du site, au sud.

Ensemble géographique :

Le site se tient sur le bord est d'une ligne de crête orientée nord-est/sud-ouest, comme toutes celles appartenant à cet ensemble géographique, composé de petites vallées littorales. Le site domine la petite vallée drainée par le ruisseau de Fiurasca et son embouchure.

Description du matériel :

Quelques tessons non caractéristiques au dégraissant grossier sont observables sur le site.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement pourrait être rattaché à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 19 m

Superficie : 334 m²Volume : 54,10 m³

Largeur minimale : 1,20 m

Largeur maximale : 1,60 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,90 m

Localisation sur le site :

Le tronçon principal barre l'accès à l'extrémité du replat, sur son flanc nord-ouest et revient sur quelques mètres vers le flanc nord. Un autre tronçon se tient sur le flanc ouest, barrant une interruption de l'aplomb rocheux à cet endroit.

Base du mur :

Les tronçons sont bâtis sur la roche en place de cette butte.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon ouest est fortement éboulé tandis que le tronçon principal est amputé certainement d'une ou deux assises qui ont basculé à l'intérieur de l'espace ceinturé, formant un éboulis.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble de très faible superficie, caractérisant une fonction propre à ce site, est cohérent du point de vue défensif, s'appuyant, il est vrai, sur des atouts naturels omniprésents.

Accès/ structure :

Le tronçon principal a la particularité de faire un coude, dégageant ainsi un accès privilégié large d'1,5 m entre ce tronçon et une barre rocheuse haute de 2 m environ.



Figure 229 : Tronçon d'enceinte du site de Turrione (I F 21)

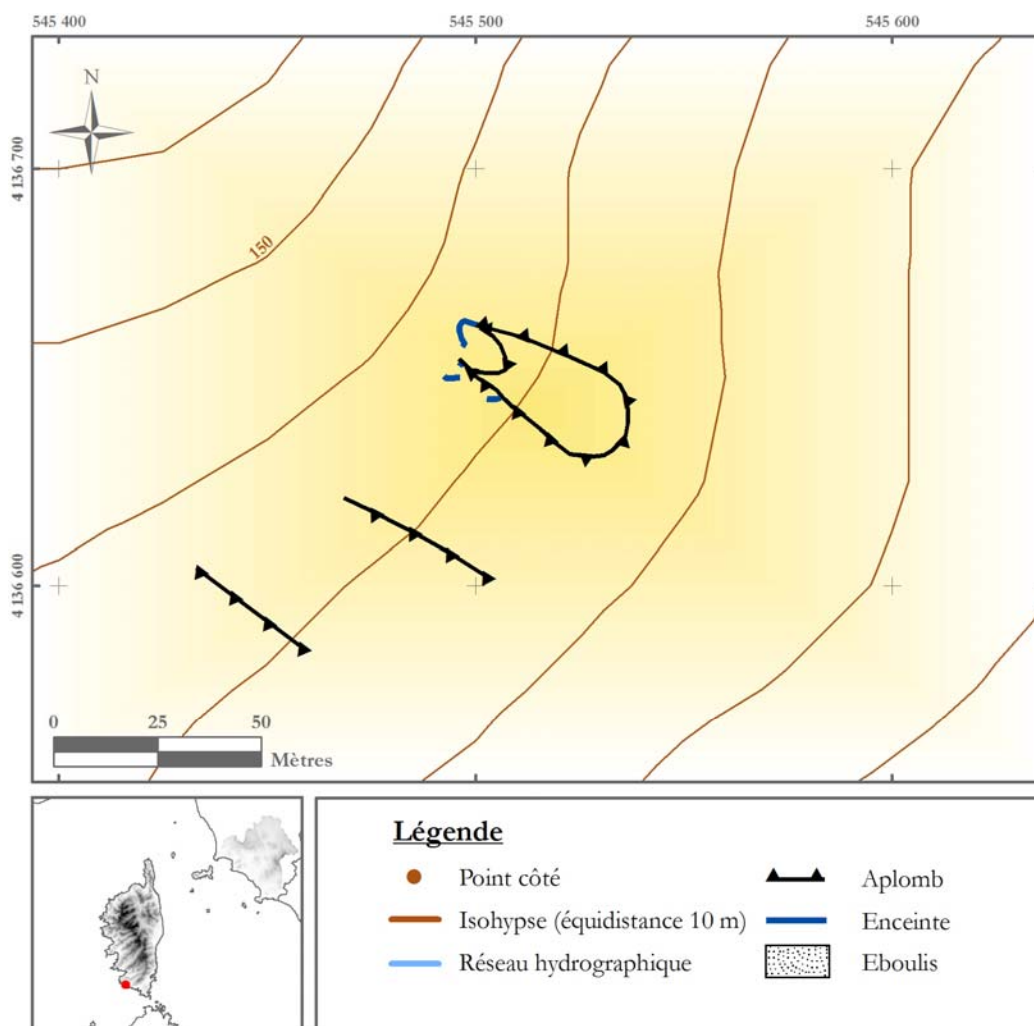


Figure 230 : Localisation de l'enceinte du site de Turrione (I F 21)

I F 22 Punta di a Villa

Sartè / Sartè

X=547535 – Y=4136535 – Z=225

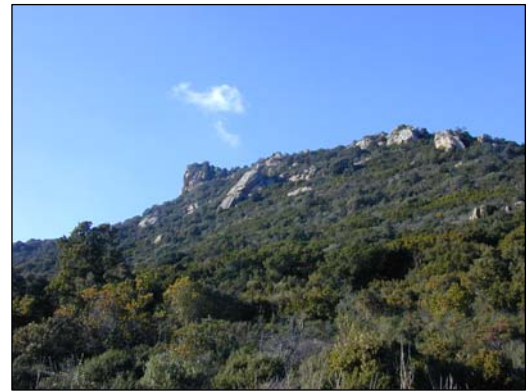
Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 231 : Vue sur le gisement de Punta di a Villa (I F 22)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Trois masses rocheuses structurent le sommet du mont occupé par le site de Punta di a Villa. Entre ces chaos, percés d'abris sous roches, sur le chemin de crête, se développent quelques terrasses bordées par des murs. Le flanc sud-est est abrupt tandis que le flanc opposé est en pente plus douce ; une masse rocheuse en contrebas du sommet borde ce flanc. L'ensemble du site est recouvert par une végétation dense rendant son exploration complète impossible. Cependant, une prospection de P. TRAMONI, relatée par L. CODACCIONI, aurait permis d'observer « *les ruines d'une torra aménagée sur une plate-forme* » (CODACCIONI L., 2000, p 152).

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Le ruisseau d'Acquella coule à l'est du site et celui de Navara, à l'ouest; le littoral se trouvant à 2 km, au sud-ouest.*Ensemble géographique :*

Le mont occupé par le site se trouve sur une ligne de crête délimitant la vallée littorale de Navara. Le site, distant du littoral de 2 km, surplombe donc les embouchures des ruisseaux de Navara et d'Acquella et notamment la plage de Tralicetti. Le plateau de Cauria sur lequel se tiennent les alignements de Rinaghju et de Stantari ainsi que le dolmen de Fontanaccia, est directement visible et distant seulement d'1,5 km.

Description du matériel :

Beaucoup de matériel affleure sur le flanc sud-ouest.

Structure du site :

Rien de tel n'a pu être observé du fait d'une végétation trop dense.

Chronologie :

Ce gisement aurait été occupé pendant l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CODACCIONI L., 2000, p 151-154.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

LEWTHWAITE J., 1982, p 19-33.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 307–334, in B.S.S.H.N.C., 1989.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 1246 m²Volume : 64,80 m³

Largeur minimale : 1,10 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Les tronçons observés se tiennent sur la terrasse sommitale, en bordure, servant de soutènement, tant sur les flancs sud-est que nord-ouest

Base du mur :

Les tronçons barrent des goulets d'accès et sont donc implantés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons peu élevés sont en assez bon état.

Continuité/ discontinuité :

L'éminence naturellement défensive est barrée aux endroits les plus faibles.

Accès/ structure :

Néant



Figure 232 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Villa (I F 22)

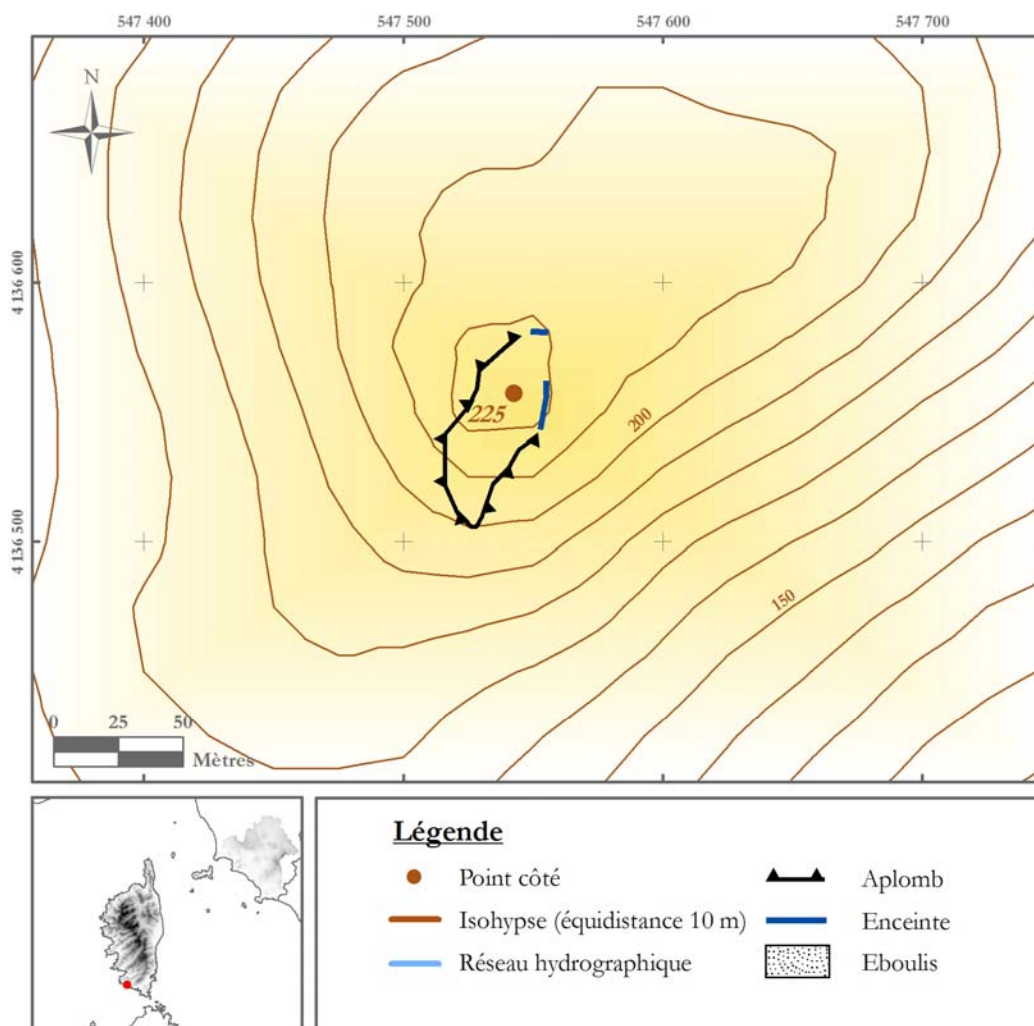


Figure 233 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Villa (I F 22)

I F 23 Tiresa

Sartè / Sartè

X=550600 – Y=4137080 – Z=166

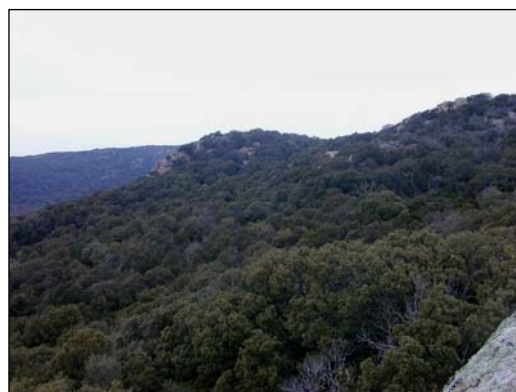
Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 234 : Vue sur le gisement de Tiresa (I F 23)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : limitrophe*Description :*

Le site occupe une butte se caractérisant par un aplomb continu sur trois de ses flancs; seul le côté est, là où l'éminence est rattachée au reste du relief, est dépourvu de défense naturelle : c'est là qu'est implantée l'enceinte. Elle ferme cette butte se composant de deux points culminants, l'un au nord, l'autre au sud, accueillant les restes d'une structure. Entre les deux s'étend une terrasse jonchée de moellons.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte* : Granite leucocrate (grain fin)*Hydrologie* : Le ruisseau de Cauria coule à 250 m, à l'ouest du site.*Ensemble géographique :*

La butte occupée par le site se tient sur un vaste mont culminant à 211 m d'altitude. Ce mont se tient sur une ligne de crête secondaire descendant de celle délimitant la vallée de l'Ortolu. Située en bordure de sa partie sommitale, sur le flanc ouest, la butte surplombe la partie basse de la vallée drainée par le ruisseau de Cauria, qui est un affluent de l'Ortolu. Le plateau de Cauria est à 1 km à l'ouest du site.

Description du matériel :

Quelques tessons informes peuvent être ramassés sur le site

Structure du site :

Une structure occupe un des deux sommets de l'éminence, précisément celui se trouvant sur le flanc sud. Il s'agit d'un tertre recouvert d'herbe où l'on aperçoit des moellons jonchant la surface. Le plan semble quadrangulaire et un parement est visible. Il s'agit d'un appareil régulier de calibre moyen, avec peu de calage.

Chronologie :

Le site a, semble-t-il, été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

LEWTHWAITE J., 1982, p 19-33.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 2689 m²Volume : 78,00 m³

Largeur minimale : 1,70 m

Largeur maximale : 5,00 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,40 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'enceinte est située sur le flanc est, barrant l'accès naturel au sommet de la butte, s'appuyant sur les flancs des deux sommets, l'un au nord et l'autre au sud.

Base du mur :

Un éboulis important masque la base du tronçon.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis quasi continu occupe la totalité du site, à la fois au pied du tronçon d'enceinte mais aussi sur la terrasse sommitale. Peu d'assises du tronçon sont conservées. Néanmoins, une partie de l'éboulis semble avoir été dégagée, mettant ainsi au jour une discontinuité dans le tracé du tronçon de l'enceinte.

Continuité/ discontinuité :

Le dégagement de l'éboulis, effectué certainement par les personnes gérant la réserve de chasse, a mis au jour une discontinuité dans le tronçon d'enceinte barrant le flanc est de la butte.

Accès/ structure :

D'une largeur de 2 m, cette interruption dans le tracé de l'enceinte pourrait constituer l'entrée de la structure. A cet endroit, le mur d'enceinte mesure 5 m de large alors que le reste de la structure mesurerait 2 m de large en moyenne. On peut observer des angles droits chaînés au niveau de la porte.



Figure 235 : Tronçon d'enceinte du site de Tiresa (I F 23)

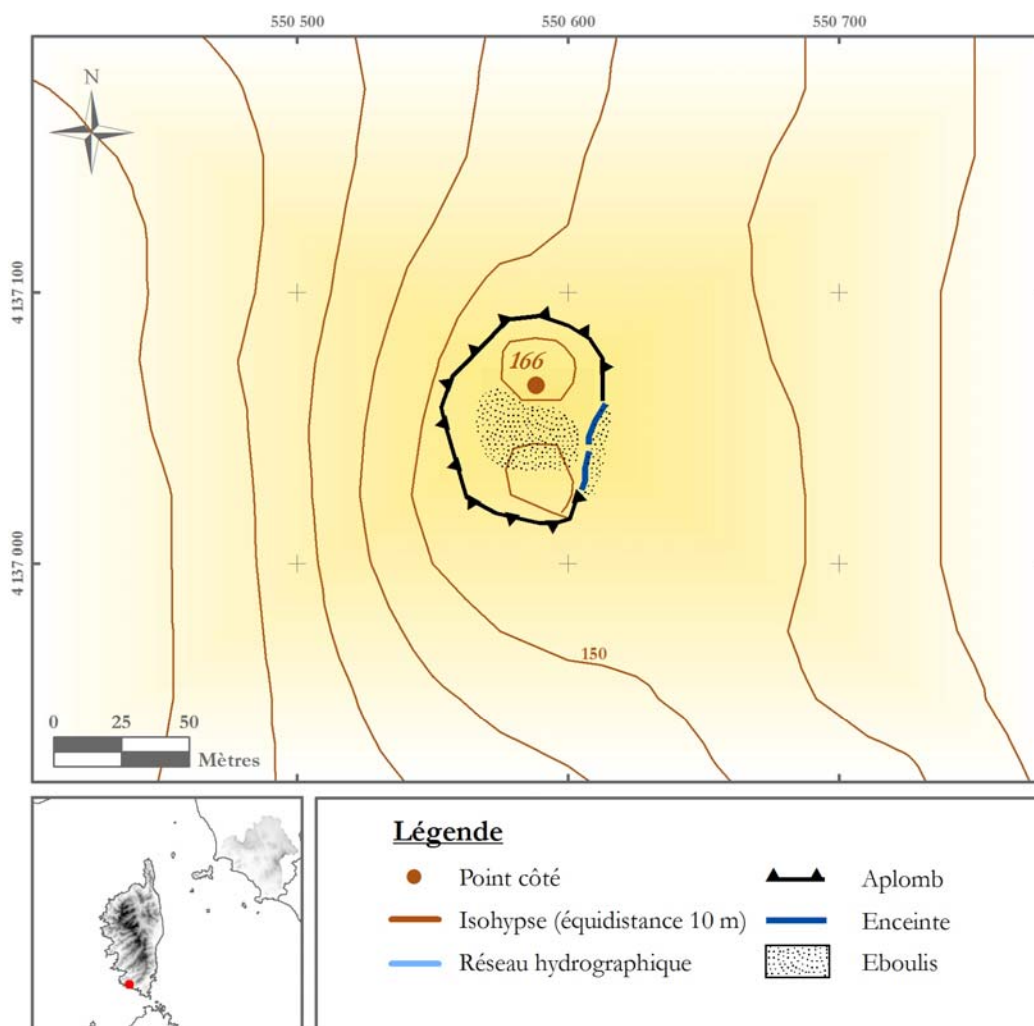


Figure 236 : Localisation de l'enceinte du site de Tiresa (I F 23)

I F 24 Petra Nera

Sartè / Sartè

X=551000 – Y=4136950 – Z=100

Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 237 : Vue sur le gisement de Petra Nera (I F 24)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site se caractérise par la présence de tronçons de murs en pierre sèche bloquant des passages entre des barres rocheuses toutes orientées nord-ouest/sud-est, se trouvant au sommet d'une petite butte rocheuse. Ils isolent ainsi un ensemble de terrasses se tenant sur le flanc sud, en bordure d'aplomb.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)*Géologie de l'enceinte :* Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : Le fleuve de l'Ortolu coule à 600 m, au sud du site. A 1 km, au sud-ouest, le ruisseau de Cauria se jette dans le fleuve de l'Ortolu.

Ensemble géographique :

La butte occupée par le site se tient en bordure d'un mont, se caractérisant par un vaste espace plan à son sommet. Située sur une ligne de crête secondaire descendant de celle délimitant la vallée de l'Ortolu, le site surplombe la confluence du ruisseau de Cauria avec l'Ortolu.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Au milieu d'une terrasse, un alignement de gros blocs pourrait constituer les arases d'une structure d'habitat. Quelques abris, dont un de superficie importante, ont pu constituer des habitations.

Chronologie :

D'après les sources bibliographiques, ce gisement aurait été occupé au cours du Néolithique final et de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

CODACCIONI L., 2000.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 55 m

Superficie : 1472 m²Volume : 209,00 m³

Largeur minimale : 1,80 m

Largeur maximale : 2,50 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,90 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte barrent l'accès à la butte de Petra Nera, sur son flanc nord et nord-ouest. Il s'agit de tronçons courts mesurant 10 m de long, au maximum, positionnés entre des barres rocheuses. Un tronçon différent, à l'aspect plus fruste, situé au pied de la butte, se caractérise par un appareil irrégulier cyclopéen.

Base du mur :

Les tronçons s'appuyant sur des barres rocheuses, sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Quelques assises sommitales ont disparu, des blocs jonchant le sol, au pied des tronçons.

Continuité/ discontinuité :

La végétation et l'escarpement important n'ont pas permis d'explorer toute la zone. Néanmoins, l'ensemble des tronçons situés sur les points hauts de l'éminence n'isolent pas une partie sommitale comme sur la plupart des sites mais des terrasses en contrebas des ces tronçons, bordées par des aplombs.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé.



Figure 238 : Tronçon d'enceinte du site de Petra Nera (I F 24)

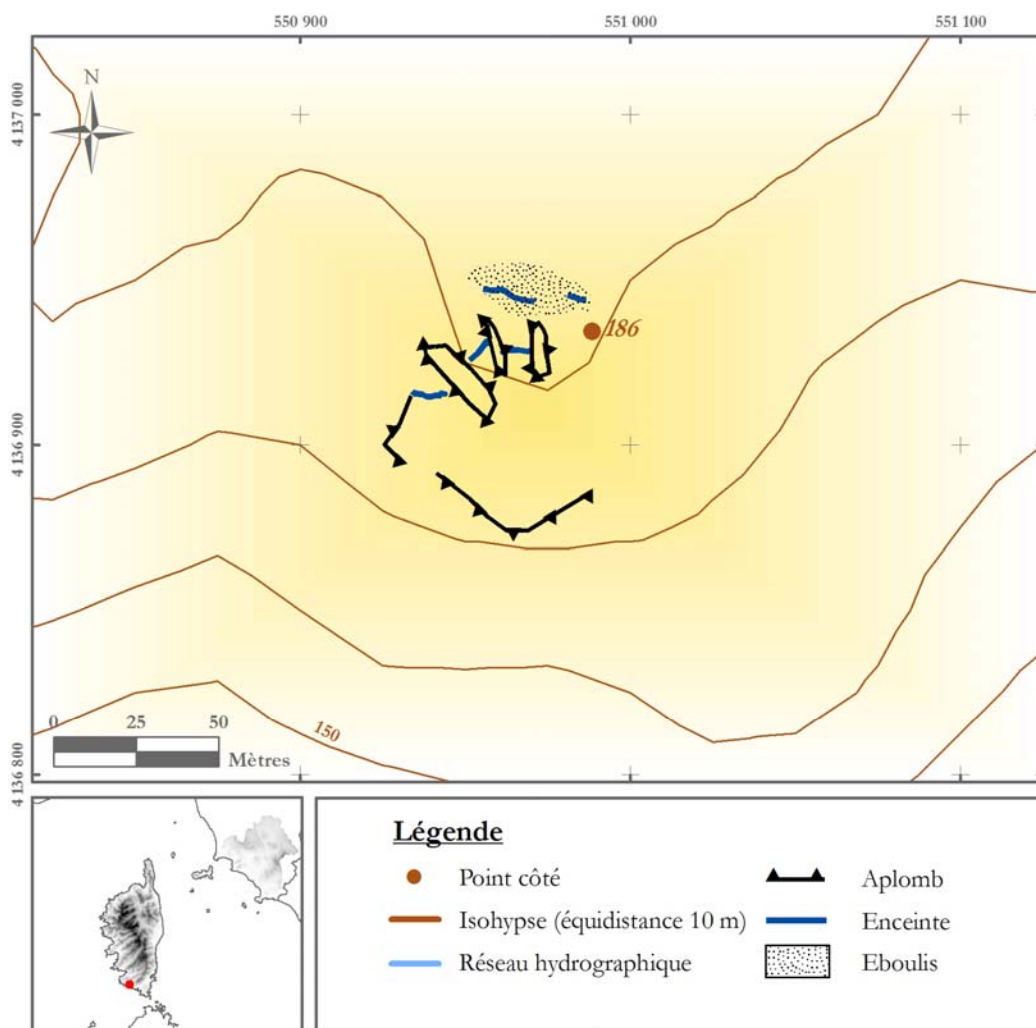


Figure 239 : Localisation de l'enceinte du site de Petra Nera (I F 24)

I F 25 U Concutu

Sartè / Sartè

X=552005 – Y=4139540 – Z=312

Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 240 : Vue sur le gisement de U Concutu (I F 25)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : mont*Position sur crête* : sommet*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site se structure autour de quatre masses rocheuses : la plus imposante est située sur le flanc ouest et se compose d'un appointement rocheux culminant à 312 m ; les trois autres sont alignées sur le flanc est, selon un axe nord/sud. Autour et entre ces petites éminences formant ce mont, se développent des espaces plans propices à l'implantation d'habitats, bordés par des murs et formant une enceinte.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte* : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie* : Les ruisseaux de Salcinaja et de Saparella prennent naissances sur les flancs de l'éminence. Ils sont tous deux des affluents de l'Ortolu.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une ligne de crête secondaire, descendant de celle délimitant à l'ouest, la vallée de l'Ortolu. Il domine un petit col permettant d'accéder à un vaste plateau sur lequel est implanté le dolmen de Cardiccia.

Description du matériel :

Un fragment de lamelle en obsidienne a été récolté sur le site. Le matériel issu d'un sondage réalisé sous la direction de R. Grosjean est caractéristique du Basien.

Structure du site :

Les restes d'une structure se caractérisant par une assise d'un mur à double parement, composé de dalles posées de chant, se tiennent sur une des terrasses du flanc est du site.

Chronologie :

Le sondage réalisé sur le site lui attribuerait une occupation au cours du Néolithique évolué. Le site est déclaré également comme ayant été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 78.

LEANDRI F. et alii, p 28-31, in DRAC, 1995.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 160 m

Superficie : 20223 m²Volume : 240,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Le tronçon principal barre l'accès à la partie sommitale du gisement, lorsque l'on emprunte la ligne de crête en venant du nord. Il est implanté sur une barre rocheuse de 4 m de hauteur et va se terminer sur l'aplomb rocheux situé sur la flanc ouest, au pied de la masse rocheuse principale. Un autre tronçon est posté en avant, s'appuyant sur une barre rocheuse et se terminant également sur le flanc ouest, à forte pente à cet endroit. Des tronçons moins imposants se tiennent sur le flanc sud du site ; d'autres ferment des terrasses.

Base du mur :

Une partie des tronçons est implantée sur une barre rocheuse, à même la roche. Une autre s'appuie sur des blocs en place entre lesquelles ont été érigés des murs, implantés sur le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis se développe au pied de la plupart des tronçons, prouvant leur dégaradation.

Continuité/ discontinuité :

Le flanc nord est fort bien protégé par deux tronçons successifs. Le flanc ouest est, lui, abrupt, tandis que le flanc est, est en forte pente. On retrouve enfin d'autres tronçons sur le flanc sud. L'ensemble semble cohérent défensivement, des tronçons se tenant certainement sur le flanc est, mais la végétation importante ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 241 : Tronçon d'enceinte du site de U Concutu (I F 25)

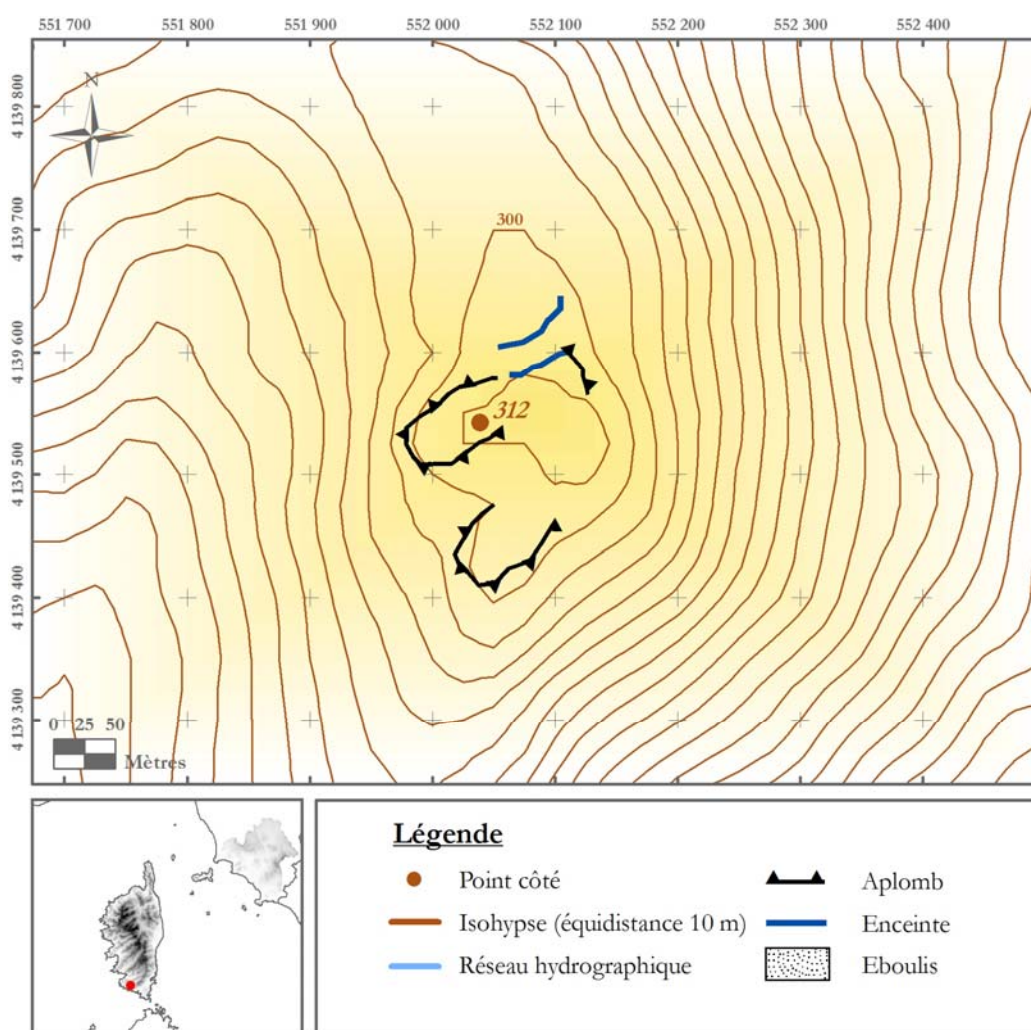


Figure 242 : Localisation de l'enceinte du site de U Concutu (I F 25)

L'ALTA ROCCA

Cette microrégion est formée par la partie haute du bassin hydrographique du Rizzanese, long de 25 km et large de 16 km : il s'agit de l'Alta Rocca. Elle est donc drainée par le Rizzanese et ses affluents dont le Fiumicicoli est le plus important qui structurent la microrégion en deux ensembles distincts.

Dans la partie nord du bassin, le Rizzanese prend sa source au pied du Monte Incudine (2134 m), point culminant de cette vallée et s'écoule dans un vallon d'orientation générale nord-est/sud-ouest, qui va recueillir successivement les eaux du ruisseau de Pian di Santu, celles du ruisseau de Codi, puis celles de la rivière du Chjuvone. Cet espace est dominé par une pénéplaine dont l'altitude varie entre 1600 et 1700 m : c'est le plateau du Cuscione. En contrebas, au-dessus des villages actuels de Serra, Quenza, et Aullène, se trouve un autre espace que P. SIMI appelle « *la Montagne de Zerubia, [...], suite de croupes monotones où l'arène empâte les reliefs* ». (SIMI P., 1981, p 379.)

Dans la partie sud du bassin, le Fiumicicoli coule dans un vallon d'orientation générale est/ouest et prend sa source au pied du Monte Calva (1381 m) et voit son cours grandi par quelques ruisseaux orientés selon un axe nord/sud.

Séparant ces deux parties distinctes du bassin hydrographique du Rizzanese, se développe une crête se caractérisant par une « *suite de modestes bombements empâtés d'arènes entaillés par de profonds ravins que dominent des croupes plus accusés* ». (SIMI P., 1981, p 379.) Il s'agit du Pianu di Livia, une pénéplaine de 800 m d'altitude que P. SIMI définit comme un « *vaste plateau dissymétrique avec une pente douce vers le nord-est mais tombant brusquement à l'ouest et au sud sur les vallées du Rizzanese et du Fiumicicoli* ». (SIMI P., 1981, p 379.)

L'Alta Rocca, formant un vaste amphithéâtre à l'altitude moyenne élevée, délimitée par des crêtes d'altitudes notables est désenclavée par quelques cols qui, empruntés lors des transhumances saisonnières, permettent d'accéder aux microrégions limitrophes.

Dans la description du Sartenais, nous avons déjà détaillé les voies de communication reliant l'Alta Rocca à cette microrégion et spécifiquement vers le haut de la vallée du Baracci, à l'ouest, vers la partie basse de la vallée du Rizzanese, au sud-ouest et vers la vallée de l'Ortolu, au sud.

Au nord, une ligne de crête élevée sépare l'Alta Rocca de la vallée du Travu. Actuellement une seule route la franchit en empruntant le col de la Vaccia, situé à 1193 m d'altitude.

Toujours, au nord, deux cols, Bocca di Chiralba et Bocca d'Asinau, tous deux très élevés puisque culminant respectivement à 1743 m et 1675 m d'altitude, encadrant le Monte Incudine, permettent d'accéder à la région orientale de la Corse, vaste plaine s'étendant de Solenzara à Bastia et où se trouve l'embouchure de nombreux fleuves. Le premier col communique avec le haut de la vallée du Travu et le second rejoint le thalweg du ruisseau d'Asinau qui est un affluent du Travu.

À l'est, la ligne de crête délimitant l'Alta Rocca de ce que nous avons défini comme la région sud est percée par quatre cols principaux débouchant sur des vallées, caractérisées par une orientation générale commune et par des dimensions réduites – le littoral n'étant distant que d'une quinzaine de kilomètres.

Ainsi au nord-est, non loin des Aiguilles de Bavella, le franchissement du col du même nom, culminant à 1218 m, permet de pénétrer dans le bassin hydrographique de la rivière Solenzara. Plus au sud, Bocca di Castellucciu (1141 m), Bocca d'Illarata (991 m) et le col de Mela (1068 m) constituent des points de passage privilégiés pour se rendre vers le littoral via les vallées du Cavu, de l'Osu et même de Bala, débouchant sur la vaste dépression drainée par le Stabiacciu.

16 sites pouvant se caractériser par la présence d'une enceinte ont été recensés au cours de notre recherche bibliographique. 4 sites n'ont pas été étudiés à cause d'un problème de localisation (Carbini), d'un accès difficile (Castellu di Bucchinera et Punta Mascancolaccia situés sur le plateau du Cuscione), d'une probable absence d'enceinte (Punta d'Evini). Parmi les 12 sites prospectés, 7 gisements ont été rejetés de notre corpus du fait de l'absence d'enceinte ou comme c'est le cas à Capula, du fait du remaniement à une époque historique du système défensif protohistorique.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Capula	Livia	Livia	Corse	565090	4159150	759	Ce site comporte des restes de structures protohistoriques, qui, d'après leurs localisations pourraient s'apparenter à une enceinte. Néanmoins, les structures médiévales compliquent la lecture de ce tracé originel.	CESARI J., 1999, p 48. LANFRANCHI F. (de), 2002, p 98, 114, 118, 130, 283, 299. LANFRANCHI F. (de), Etude paléoethnologique : les Castelli protohistoriques de l'île de Corse, p 25-43, in Etudes Corses, 1982, n°18-19. LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 333, 348, 369-373. LANFRANCHI F. (de).
Petra Torta	Santa Lucia di Tallanu	Tallanu Scapomène	Corse	558920	4151060	422	Un chaos rocheux caractérise cette éminence, accueillant de nombreux abris sous roches. De la céramique a été collectée mais hormis un mur de clôture, aucun autre mur pouvant s'apparenter à une enceinte n'a été rencontré.	Carte archéologique.
Sadise	San Gavinu di Carbini	Livia	Corse	566200	4160100	733	Aucune structure n'a été observée sur le site.	Carte archéologique.
Punta di Castellucciu	Santa Lucia di Tallanu	Tallanu Scapomène	Corse	559000	4150400	601	Il s'agit d'un chaos rocheux perdu dans une yeuseraie. De nombreux abris sous roche mais pas de murs.	Carte archéologique.
Punta di Bona Matina	Santa Lucia di Tallanu	Tallanu Scapomène	Corse	562000	4151120	643	Aucun mur n'est présent sur cette éminence, formée par un gros chaos rocheux, ni à sa base, ni à son sommet.	Carte archéologique.
Poghju	Santa Lucia di Tallanu	Tallanu Scapomène	Corse	558789	4156771	346	Des arases de murs sont visibles sur ce gisement mais il ne s'agit pas d'une enceinte : d'après leurs positions, ils semblent servir à délimiter une parcelle.	Carte archéologique.
Punta di Cagile	Santa Lucia di Tallanu	Tallanu Scapomène	Corse	560420	4152440	429	Néant.	Carte archéologique.

Tableau 7 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour l'Alta Rocca.

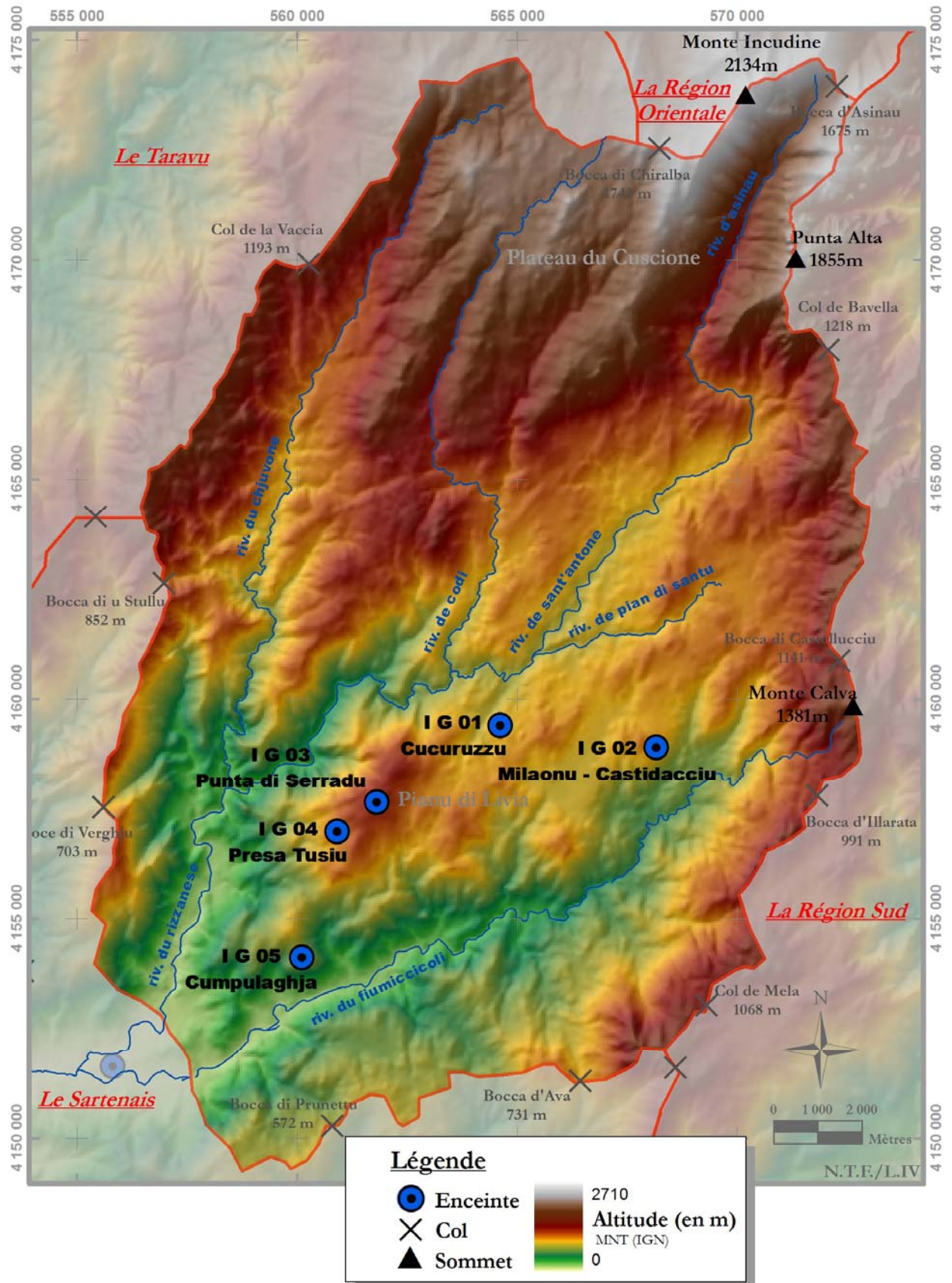


Figure 243 : Localisation des sites de l'Alta Rocca (G)

I G 01 Cucuruzzu

Livia / Livia

X=564620 – Y=4159410 – Z=700

*Site fouillé : Oui / Groupe 4***LE SITE :***Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site s'organise autour d'une butte rocheuse surplombant une zone de col. Un complexe a été érigé autour de cette masse rocheuse, barrant le col. Dans l'intérieur des murs, des diverticules ont été réservés afin d'exercer des activités. Une structure circulaire, une torra, coiffe la masse rocheuse. Au pied de l'éminence, sur le flanc nord-est, s'étagent des terrasses soutenues par des murs. Cet espace, délimité par des aplombs et un chaos rocheux, a été le lieu d'implantation de l'habitat de l'Age du Bronze.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Le site est encadré par deux ruisseaux, le ruisseau de Neu, à l'ouest et le ruisseau de Capula, à l'est, tous deux affluents de la rivière du Rizzanese, se tenant à 1 km au nord.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une ligne de crête secondaire provenant de celle délimitant la vallée du Rizzanese. Distant de 18 km du littoral, il occupe une position haute dans cette vallée. Se tenant sur une crête aplanie formant un petit plateau d'altitude notable, il domine un vallon orienté sud-ouest/nord-est qui débouche sur la vallée du Rizzanese d'orientation générale à cet endroit ouest/est.

Description du matériel :

Pointes de flèches, meules, molettes et récipients en céramique ont été exhumés lors des fouilles effectuées dans le complexe sommital.

Structure du site :

Les travaux menés par R. GROSJEAN ont permis de révéler la présence de fonds de cabanes rectangulaires, sur les terrasses, en contrebas du complexe sommital.

Chronologie :

Le site a été occupé à partir de la fin du Néolithique jusqu'à la fin de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

CESARI J., 1999, p 43, 48, 102-103.

GROSJEAN R., 1964, p 185-194.

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 98, 129, 164, 260, 262, 266-277, 299, 308, 309, 345.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 211-223.

LANFRANCHI F. (de), 1982, p 25-43.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 264-271, 279-280, 295-296, 303-306, 328-340, 353-354, 359, 373-375.

LANFRANCHI F. (de).

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 98 m

Superficie : 3624 m²Volume : 294,00 m³

Largeur minimale : 1,40 m

Largeur maximale : 5,00 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,80 m

Hauteur maximale : 5,00 m

Hauteur moyenne : 2,00 m

Localisation sur le site :

Deux types de structures sont visibles sur le site. La première est le complexe sommital qui enserre le chaos rocheux en barrant le petit col situé au sud-ouest. La seconde est composée des tronçons qui se tiennent en contrebas de ce complexe, sur le flanc nord-est, s'appuyant sur un chaos rocheux. La végétation dense n'a cependant pas permis d'explorer et de recenser tous les tronçons enserrant ce site d'habitat apparu au Bronze ancien alors que le complexe sommital daterait du Bronze final.

Base du mur :

Les tronçons du complexe sommital comme ceux situés en contrebas de celui-ci sont implantés généralement sur la roche en place ou s'appuient sur des boules granitiques.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte du complexe est en très bon état, dû sans doute à des travaux de restauration.

Continuité/ discontinuité :

Deux discontinuités apparaissent dans le tracé de l'enceinte.

Accès/ structure :

Le complexe sommital est percé de deux entrées. La principale est en face du col : un escalier situé entre les deux parties d'une boule granitique éclatée débouche sur une entrée à recouvrement. La seconde est située sur le flanc sud-est : le tracé de l'enceinte s'interrompt, laissant un passage de deux mètres entre l'enceinte et la masse sommitale sur laquelle se tient la torra.



Figure 244 : Tronçon d'enceinte du site de Cucuruzzu (I G 01)

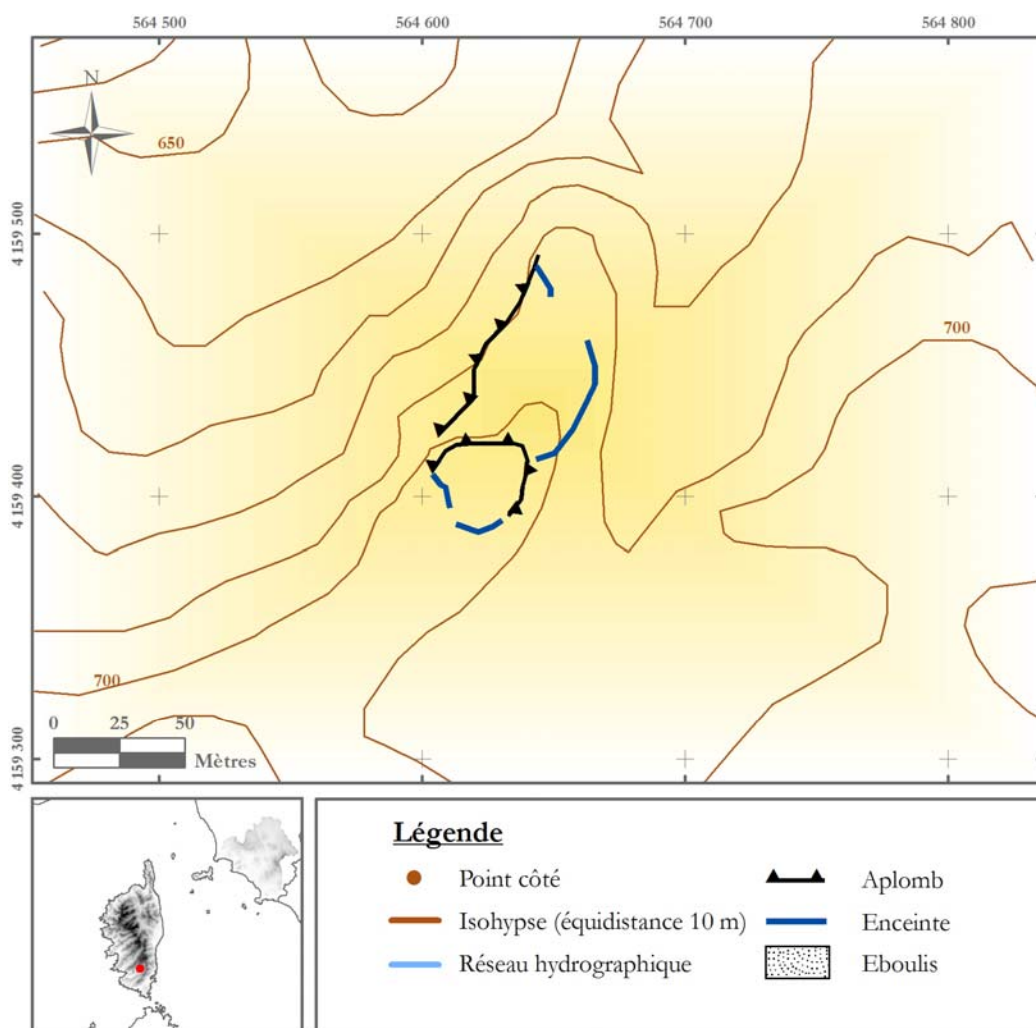


Figure 245 : Localisation de l'enceinte du site de Cucuruzzu (I G 01)

I G 02 Milaonu - Castidacciu

San Gavinu di Carbini / Livia

X=568160 – Y=4158917 – Z=721

*Site fouillé : Non / Groupe 3***LE SITE :***Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site occupe une petite butte formée par un chaos granitique présentant des aplombs sur les flancs sud et est. Le sommet de la butte se caractérise par la présence de deux boules granitiques, l'une orientée au sud et l'autre au nord, dominant une terrasse principale bordée par un mur d'enceinte.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Géologie de l'enceinte :* Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)*Hydrologie :* Un ruisseau se tient à 100 m au nord-est du site.*Ensemble géographique :*

L'éminence de faible ampleur occupée par le site est située sur une ligne de crête descendant de la Punta d'Evini culminant à 809 m d'altitude et formant un petit replat dominé par un chaos rocheux. Le site se tient dans la partie haute de la vallée du Fiumicicoli, affluent du Rizzanese.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Des structures arasées sont visibles au pied de la butte et également sur la terrasse principale. Deux structures occupent les deux boules granitiques se tenant au sommet de la butte. L'une a été identifiée comme une torra par l'inventeur du site.

Chronologie :

Ce site aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 98, 299, 345.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 216.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 45 m

Superficie : 1161 m²Volume : 107,10 m³

Largeur minimale : 1,30 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 1,30 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Le tronçon se tient sur le flanc ouest de la butte, barrant le côté de l'éminence n'étant pas protégé par un aplomb.

Base du mur :

La base des tronçons est enfouie sous le pierrier issu de la dégradation de l'enceinte mais également sous l'humus.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon est très dégradé, un éboulis se tenant à sa base.

Continuité/ discontinuité :

Le tronçon est continu sur tout le flanc ouest.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé.



Figure 246 : Tronçon d'enceinte du site de Milaonu - Castidacciu (I G 02)

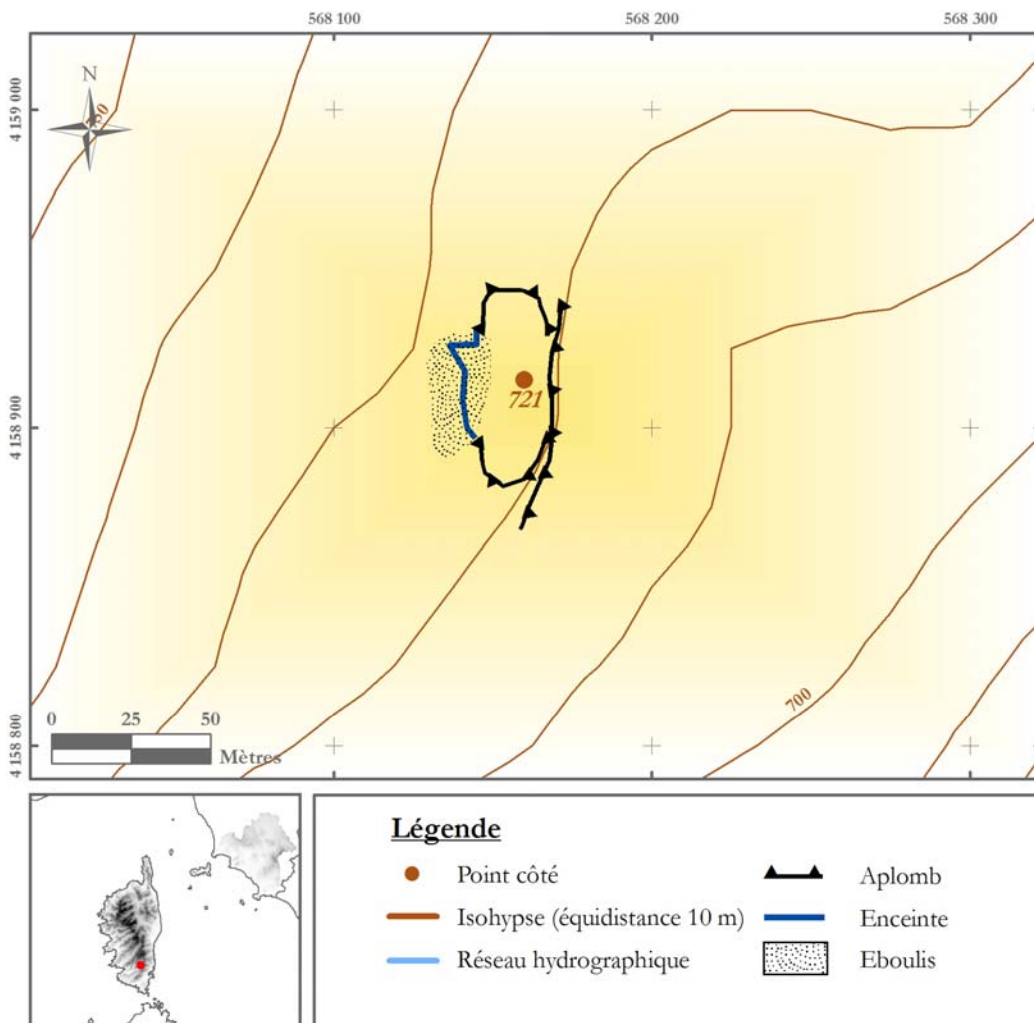


Figure 247 : Localisation de l'enceinte du site de Milaonu - Castidacciu (I G 02)

I G 03 Punta di Serradu
 Altagena / Tallanu Scapomène
 X=561810 – Y=4157645 – Z=1033
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 248 : Vue sur le gisement de Punta di Serradu (I G 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe le sommet de la Punta di Serradu qui se compose d'une petite butte. Il s'agit d'un affleurement rocheux dominant de cinq mètres de hauteur un vaste replat. Longue d'une trentaine de mètres, cette éminence allongée selon un axe sud-ouest/nord-est présente deux aplombs principaux à ces extrémités. Deux tronçons d'enceinte s'appuient sur ces masses rocheuses et courent le long des flancs nord-ouest et sud-est.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Le fleuve Rizzanese se trouve à 1,7 km, au nord-ouest. Le Fiumicicoli est, lui, à 3,3 km, au sud-est.

Ensemble géographique :

Le site se tient au sommet de la Punta di Serrado à une altitude de 1033 m. Ce sommet domine la ligne de crête délimitant les vallées du Rizzanese et du Fiumicicoli. Il permet d'exercer un contrôle tant en aval vers le littoral, se trouvant à une distance de 18 km, mais aussi vers l'amont sur le vaste plateau où se trouvent les sites de Cucuruzzu et Capula.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Aucune structure particulière n'a été observée.

Chronologie :

Ce gisement pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

MARCANGELI I., TRAMONI P., p 59, in GALLIA Information, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 50 m

Superficie : 428 m²

Volume : 120,00 m³

Largeur minimale : 1,20 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,50 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons se trouvent sur les flancs nord-ouest et sud-est de la butte.

Base du mur :

Ils sont implantés sur l'affleurement rocheux qui constitue la butte.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est fortement dégradée : un éboulis se tient sur le flanc nord-ouest. Sur l'autre flanc, le tronçon est détruit, ne permettant pas d'en observer l'appareil et à son extrémité nord-est, l'enceinte a vraisemblablement été démantelée puisque aucun pierrier ne jonche le sol. L'hypothèse la plus vraisemblable serait la réutilisation des modules dans le mur de délimitation de parcelles, à double parement avec boutisses en dernière assise qui prend naissance à quelques mètres.

Continuité/ discontinuité :

Nous venons de l'évoquer, une discontinuité importante du tronçon d'enceinte est observable sur le flanc sud-est

Accès/ structure :

Néant.



Figure 249 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Serradu (I G 03)

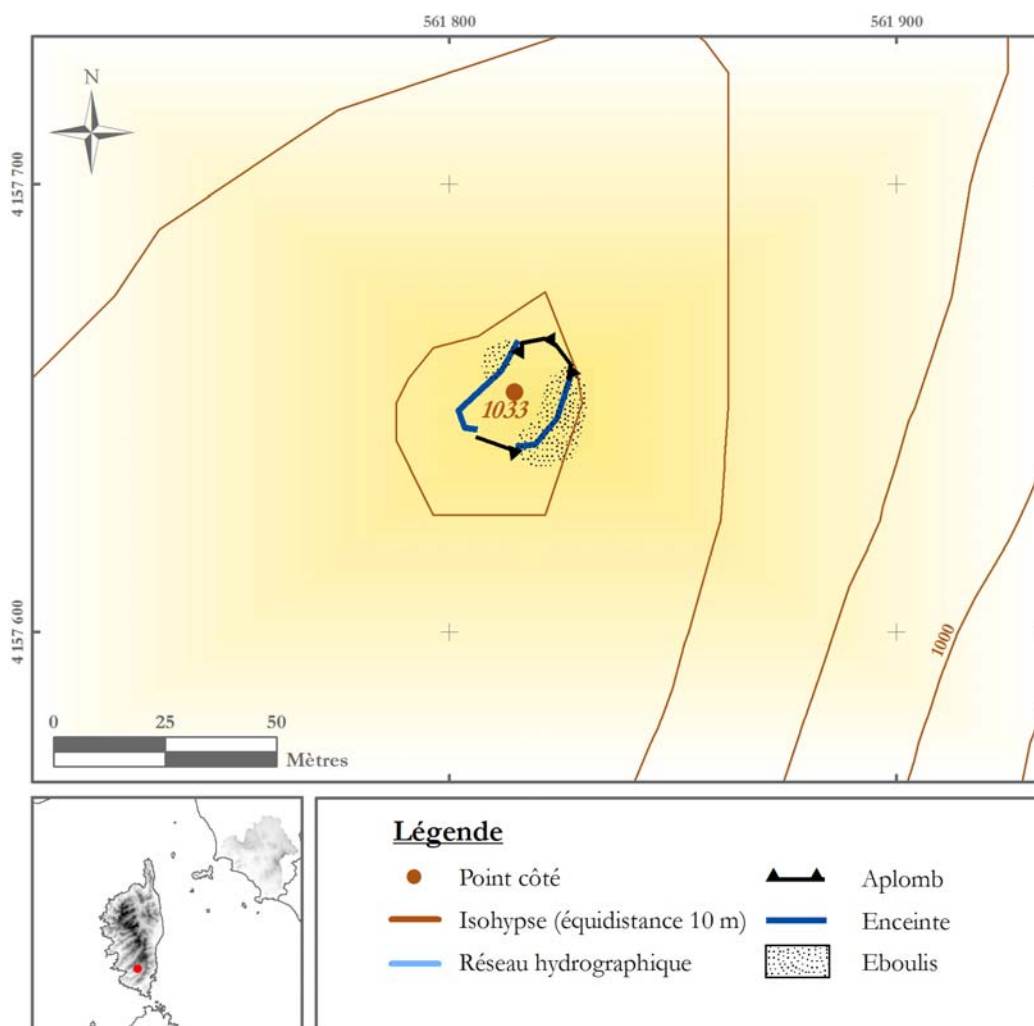


Figure 250 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Serradu (I G 03)

I G 04 Presa Tusiu
 Altadena / Tallanu Scapomène
 X=560912 – Y=4156976 – Z=861
 Site fouillé : Oui / Groupe 1

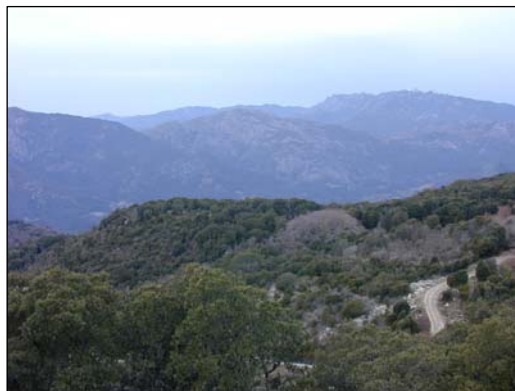


Figure 251 : Vue sur le gisement de Presa Tusiu (I G 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : replat

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site occupe un vaste replat long d'une centaine de mètres, bordé sur les flancs nord-ouest, sud-ouest et sud-est par des aplombs. Des murs de soutènements en gros blocs structurent cet espace en treize terrasses. Le sommet du replat est coiffé par une torra, implantée sur une plate-forme bordée par un mur à l'appareil régulier cyclopéen, du même type que celui de la torra.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Au sud-est, à 150 m du site, se tient un ruisseau qui se jette dans le Rizzanese, 3 km plus loin.

Ensemble géographique :

Le replat se tient sur une ligne de crête abrupte descendant de la Punta di Serradu (1033 m). Cette ligne de crête principale délimite le haut des vallées du Rizzanese et du Fiumicicoli.

Description du matériel :

De la céramique fine et polie appartenant au Néolithique évolué a été exhumée lors des travaux de fouilles. Également de la céramique du Bronze et du Moyen Age a été découverte dans la torra. Pour le matériel lithique, les différentes natures pétrographiques sont l'obsidienne, le silex et le quartz. Du matériel de broyage a été trouvé près des structures d'habitat.

Structure du site :

La fouille de la terrasse 8 a permis de révéler la présence d'une cabane du Néolithique évolué.

Chronologie :

Le site a été occupé dès le Néolithique ancien mais l'aménagement en terrasse date du Néolithique évolué. Des vestiges hors stratigraphie témoignent d'une fréquentation du site au Néolithique final. Enfin, la torra a été érigée à partir du Bronze moyen et des vestiges céramiques ont été exhumés en son sein attribuables à l'Age du Fer mais également au Moyen Age.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 41, 66, 68, 69, 164, 165, 203, 205, 209, 210, 292, 299, 306, 328, 359.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 211-223.

LANFRANCHI F. (de), p 22-25, in DRAC, 1998.

LANFRANCHI F. (de), p 24-25, in DRAC, 1997.

LANFRANCHI F. (de), p 28-29, in DRAC, 1996.

LANFRANCHI F. (de), p 4-15, in GALLIA Informations, 1996.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 144-147, 161-163, 169-176, 355-356.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m

Superficie : 8711 m²Volume : 130,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,30 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se tiennent tous en bordure d'aplomb, sur les flancs nord-ouest, sud-ouest et sud-est. Ils se présentent de manière discontinue, sous forme de tronçons d'une dizaine de mètre de longueur en moyenne.

Base du mur :

La plupart des tronçons sont implantés sur des barres rocheuses, formant les aplombs qui enserrant le site.

Etat de l'enceinte :

Les portions d'enceinte semblent être en assez bon état ; ils ont pu conserver leur hauteur d'origine.

Continuité/ discontinuité :

Le flanc nord-est, au niveau du col sur la ligne de crête, est dépourvu de structures. Est-ce dû à un remaniement suite à la construction de la torra? Quant au plan établi par F. de Lanfranchi faisant apparaître une enceinte au tracé quasi continu, nos observations sur le terrain le contredisent quelques peu puisque ce ne sont que des portions d'enceinte barrant les passages les plus aisés sur les pentes abruptes du site qui caractérise la défense du gisement.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 252 : Tronçon d'enceinte du site de Presa Tusiu (I G 04)

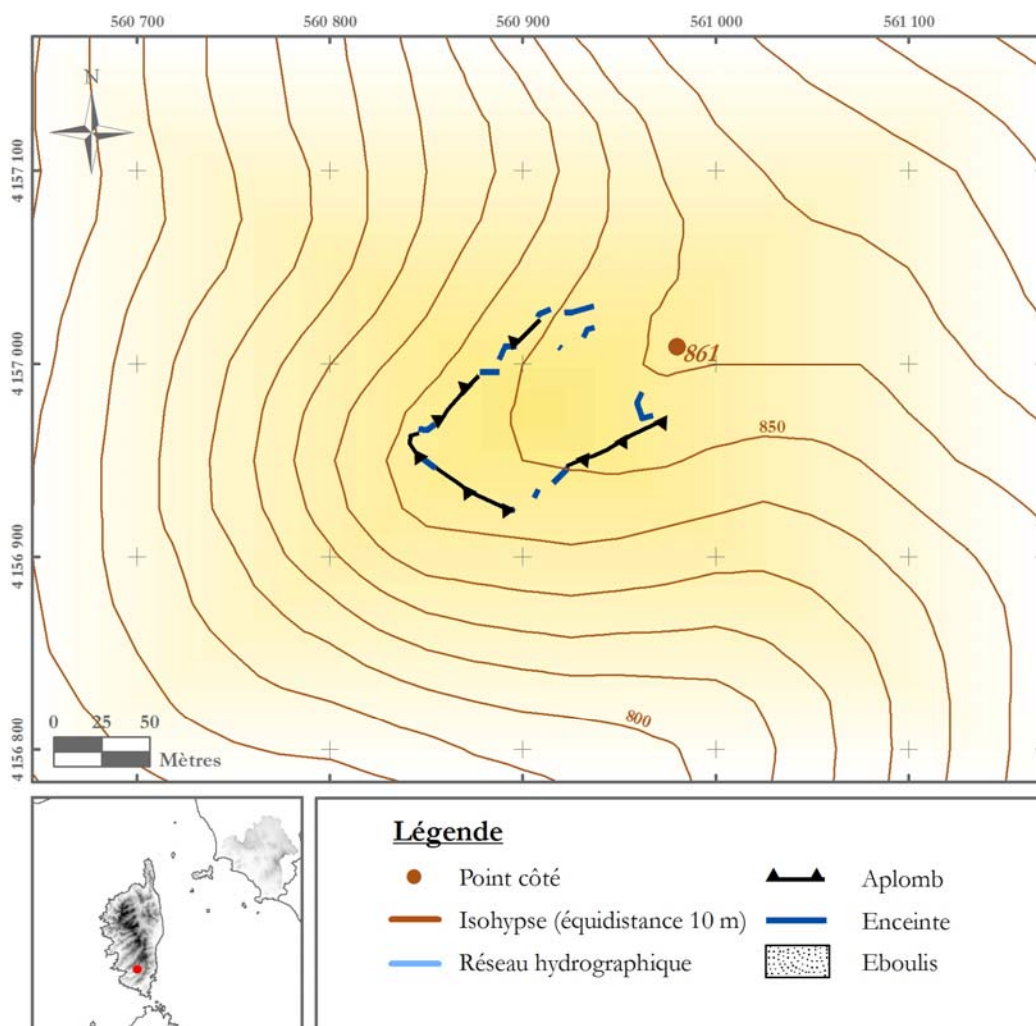


Figure 253 : Localisation de l'enceinte du site de Presa Tusiu (I G 04)

I G 05 Cumpulaghja

Santa Lucia di Tallanu / Tallanu Scapomène

X=560115 – Y=4154130 – Z=562

Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 254 : Vue sur le gisement de Cumpulaghja (I G 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site de Cumpulaghja se tient sur une colline aux pentes peu prononcées. La partie sommitale est occupée par un chaos rocheux de faible dimension. Il domine de 3 m de haut une terrasse se développant au nord. Elle accueille une structure en couloir. Un autre chaos rocheux se trouve à l'extrémité de cette terrasse, bordée par des murs en appareil irrégulier mixte informe. Ce deuxième élément naturel, structurant le site, domine, lui, le petit col qui sépare la Punta di Cumpulaghja de la Punta di Pianu Maio. Une série de terrasses, toutes protégées par des murs du même type, s'étagent sur les flancs sud, ouest et nord de la colline.

Géologie du substratum : Gabbro-diorite (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Gabbro-diorite (grain fin)

Hydrologie : La portion de crête sur laquelle se tient le site est entourée à l'ouest par le ruisseau de Tunau et à l'est par celui de San Polu, tous deux affluents du Fiumicicoli qui coule à 1 km au sud. A 600 m, au nord-est se trouve la fontaine de Bunara.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête secondaire descendant de celle qui sépare la vallée du Fiumicicoli de la vallée du Rizzanese. La zone de confluence se tient à 6 km au sud-est.

Description du matériel :

Le matériel exhumé lors d'un sondage mené par F. de Lanfranchi en 1978 comprend de la céramique (fragments de vases, fragments de foyer, portions de bords, fragments d'anse en boudin, tessons perforés, tessons décorés « d'incisions courtes, parallèles et groupées en registres » (LANFRANCHI F. (de), 1979, p 51), d'impressions digitées sur le sommet de la lèvre et des vestiges lithiques (hache polie, fragments d'obsidienne, fragments de roche polie...).

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Le site aurait été occupé au cours du Néolithique final/Chalcolithique.

Bibliographie :

LANFRANCHI F. (de), 1979, p 49-51.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 237-241.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 250 m

Superficie : 7000 m²Volume : 270,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Comme nous l'avons déjà dit, les tronçons bordent les principaux espaces plans du site. On trouve une terrasse principale au sommet du gisement, bordée sur les flancs ouest et est par des tronçons. Les autres terrasses sont situées sur les flancs sud, nord et ouest.

Base du mur :

Les tronçons sont basés en bordure de terrasse ; ils apparaissent parfois en soutènement. La plupart repose sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons faits d'un assemblage de blocs sont forts bien conservés. Seuls quelques zones sont éboulées, certainement dû au passage des animaux qui paissent sur le site.

Continuité/ discontinuité :

Le site de Cumpulaghja ressemble fort, de par sa morphologie et de par son organisation, au site de Carcu. Les terrasses sont bordées par des tronçons d'enceinte et forment un ensemble cohérent.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a pu être observé. Néanmoins, certains passages entre des gros blocs pourraient faire penser à des voies d'accès entre les différentes terrasses. De plus, le chaos rocheux nord, « protégé » par des murs en appareil irrégulier cyclopéen sur son pourtour pourrait laisser penser qu'il permettait de contrôler l'accès par le petit col à l'espace encéint.



Figure 255 : Tronçon d'enceinte du site de Cumpulaghja (I G 05)

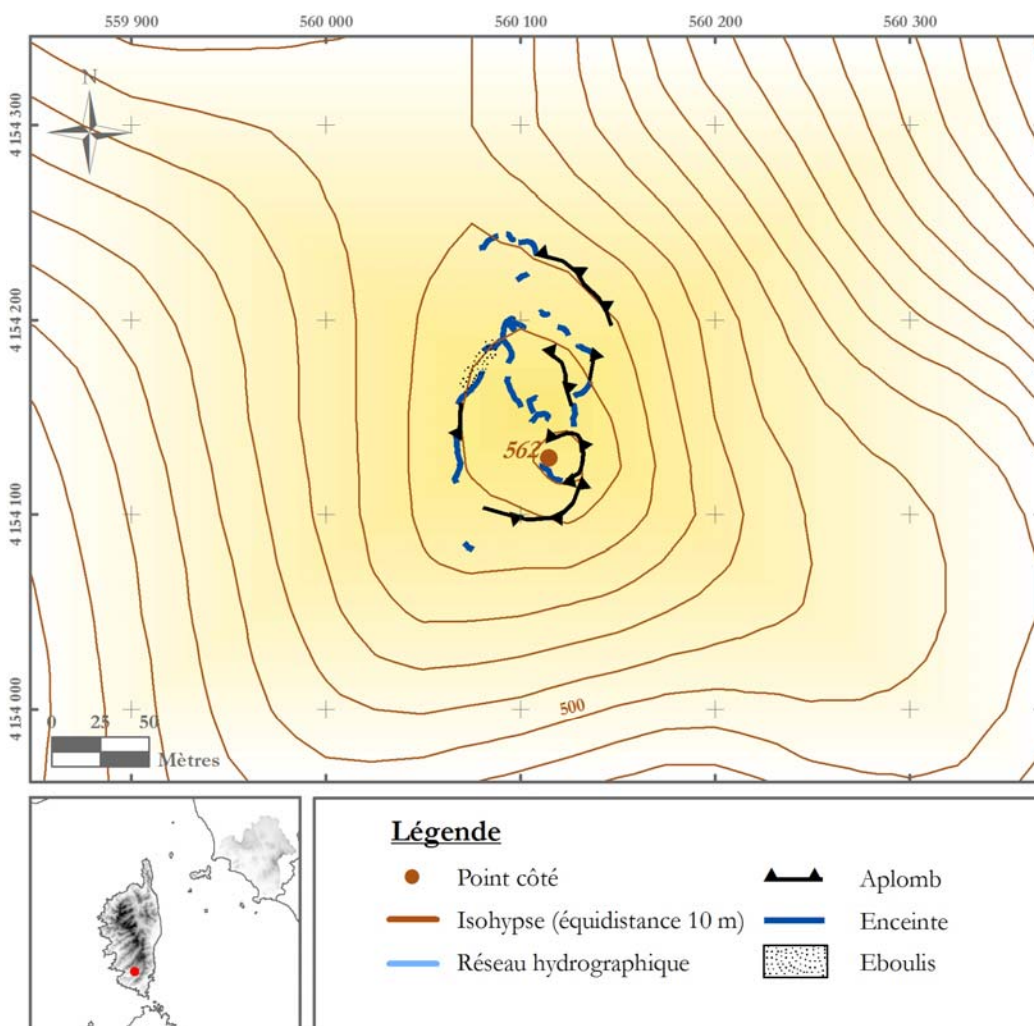


Figure 256 : Localisation de l'enceinte du site de Cumpulaghja (I G 05)

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE

Résumé :

Dès le V^{ème} millénaire, la présence d'enceintes est attestée en Méditerranée occidentale. Destinée à ceinturer un espace dont la fonction a pu changer entre le Néolithique moyen et l'Age du Fer, l'enceinte peut être un fossé, une levée de terre, une palissade ou un mur en pierre sèche, comme c'est le cas en Corse. Cette recherche s'intéresse, de ce fait, à l'évolution des techniques constructives de ces structures en pierre sèche. Des datations provenant de fouilles effectuées sur certains gisements ont permis d'élaborer une typo-chronologie, fournissant des indices quant à l'occupation de sites se caractérisant par la seule présence d'enceintes. Afin d'appliquer la méthodologie de l'étude des structures corses à celles de Toscane, le cadre géographique de notre recherche a été étendu à toute l'aire corso-toscane. La faible représentation de ce type de structures dans la littérature archéologique de la Toscane a été confirmée par quelques campagnes de prospection ciblées, notamment dans la vallée de l'Ombrone. Néanmoins quelques gisements ceinturés ont été inventoriés dans l'archipel toscan. Dans le nord de la Corse, il semblerait que les enceintes enserrant l'habitat au Néolithique évolué et au Néolithique final, soient issues de l'utilisation de techniques constructives développées localement. En revanche, à l'Age du Bronze, la proche Sardaigne pourrait avoir diffusé la façon de construire des murs employant des blocs volumineux aux faces planes, utilisée dans le sud de la Corse pour ériger des structures ceinturant, entre autres, des centres de transformation des produits alimentaires. L'utilisation d'outils en bronze, lors de l'extraction et du débitage de la roche, expliquerait les différences entre les techniques constructives employées au Néolithique et à l'Age du Bronze.

Mots-clés : AGE DU BRONZE, AGE DU FER, CORSE, ENCEINTE, NEOLITHIQUE FINAL, NEOLITHIQUE MOYEN, PIERRE SECHE, TECHNIQUES DE CONSTRUCTION, TOSCANE

I RECINTI PREISTORICI E PROTOSTORICI DELLA CORSICA PROVA DI CONFRONTO CON ALCUNI GIACIMENTI DELLA TOSCANA

Riassunto :

Nel Mediterraneo occidentale, la presenza di recinti è stata attestata a partire dal V^o millennio. Destinati a cingere uno spazio, la cui funzione specifica è cambiata nel periodo che va dal Neolitico medio ad arrivare all'Età del Ferro, i recinti possono essere fossati, semplici rimozioni di terra, o muri a secco, come in Corsica. Questa ricerca riguarda, pertanto, l'evoluzione di tecniche costruttive di queste strutture in pietra a secco. Le datazioni che provengono da scavi effettuati su alcuni giacimenti, hanno permesso di elaborare una tipo-cronologia fornente indizi sull'occupazione dei siti caratterizzate dalla sola presenza di queste vestigia. Allo scopo di applicare la metodologia di studio delle strutture corse a quelle toscane, il quadro geografico della ricerca è stato esteso a tutta l'area corso-toscana. La scarsa presenza di questo tipo di strutture nella letteratura archeologica della Toscana è stata confermata da alcune prospezioni effettuate in particolare nelle valli dell'Ombrone, benché alcuni giacimenti forniti di recinzione siano stati trovati nelle isole dell'arcipelago toscano. Nel nord della Corsica, sembrerebbe che la maggior parte dei recinti che circondano le abitazioni durante il Neolitico medio e il Neolitico finale/ Età del Rame, siano derivati dall'utilizzo di tecniche costruttive sviluppatesi localmente. Per contro, durante l'Età del Bronzo, la vicina Sardegna portrebbe aver diffuso la maniera di costruire pareti per mezzo di voluminosi blocchi a facce piane, utilizzata in tutta la parte sud della Corsica per costruire strutture destinate ad unire i centri di produzione con quelli di trasformazione dei prodotti alimentari. Infine, l'utilizzo di attrezzi in bronzo per l'estrazione e il taglio della roccia, potrebbero spiegare le differenze tra le tecniche costruttive usate durante il Neolitico e l'Età del Bronzo.

Parole chiave : CORSICA, ETÀ DEL BRONZO, ETÀ DEL FERRO, NEOLITICO FINALE, NEOLITICO MEDIO, PIETRA A SECCO, RECINTO, TECNICHE DI COSTRUZIONE, TOSCANA

PREHISTORIC AND PROTOHISTORIC ENCLOSURES OF CORSICA AN ATTEMPT OF A COMPARISON WITH SOME SITES OF TUSCANY

Summary:

Starting from the 5th millennium, the presence of enclosures has been observed in the Western Mediterranean basin. Used to enclose an area with various functions between the Middle Neolithic and the Iron Age, the enclosure can be a ditch, a bank or a dry-stone wall, like in Corsica. This study focuses on the evolution of dry-stone techniques applied to the construction of enclosures. Thanks to the dating obtained during excavations on certain sites, a typo-chronology has been developed and provides information about occupation of sites which are characterized by the only presence of dry-stone structures. With the aim of applying the methodology of study of the Corsican enclosures to those of Tuscany, the geographical framework of this study was extended to include all Tuscany. The results of this study show that the low representation of dry-stone enclosures in the Tuscan mainland archeological literature was confirmed by surveys conducted in the south of the region, in particular in the valley of Ombrone, even though some stone enclosures were found in the Tuscan archipelago. Moreover, in Northern Corsica, during the Middle Neolithic and Final Neolithic/ Chalcolithic, the large proportion of enclosures appear to be delimiting habitat areas, and to have been constructed using techniques developed locally. On the other hand, in Southern Corsica, during the Bronze Age, big stone blocks carefully dressed were used to construct enclosures, which are believed to be centers for the production and transformation of various food products. These enclosures were built using techniques that are found in nearby Sardinia. The use of tools made of bronze for the extraction and cutting up of the rock may explain the differences observed between the constructive techniques employed during the Neolithic and the Bronze Age.

Keywords: BRONZE AGE, TECHNIQUES OF CONSTRUCTION, CORSICA, DRY-STONE, ENCLOSURE, FINAL NEOLITHIC, IRON AGE, MIDDLE NEOLITHIC, TUSCANY

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE

ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE



Thèse de Doctorat en archéologie préhistorique

(UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines . Section 20 . Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire)

présentée par

Sylvain MAZET

Soutenue publiquement le 20 Octobre 2006 à l'Université de Corse

Membres du Jury :

Prof. M.C. WEISS

Directeur de thèse (Université de Corse)

Prof. C. TOZZI

Directeur de thèse (Università di Pisa)

Prof. A. MORAVETTI

Rapporteur (Università di Sassari)

Prof. A. BEECHING

Rapporteur (Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence)

M.C.-H.D.R. F. LORENZI

(Université de Corse)



Università di Corsica Pasquale Paoli
Groupe de Recherches Pré- et Protohistoriques

Università di Pisa
Dipartimento di Scienze Archeologiche

Thèse de Doctorat en Archéologie Préhistorique
(UFR Lettres et Sciences Humaines Section 20 – Anthropologie, Ethnologie, Préhistoire)

Présentée par

Sylvain MAZET

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE
ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE
TOSCANE

Sous la direction du Prof. M.C. WEISS (Université de Corse)
et du Prof. C. TOZZI (Università di Pisa)

Volume 2

2006

LA REGION SUD : la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu

Cette microrégion, située dans la partie méridionale de l'île, peut être définie par son caractère littoral très important. En effet, elle se développe tant sur la côte occidentale que sur la côte orientale mais elle est également pourvue d'une façade maritime méridionale, donnant directement sur la Sardaigne.

Le littoral occidental de la microrégion sud a les mêmes caractéristiques que celui de la microrégion du Sartenais : il est formé de petits golfes orientés sud-ouest/nord-est comme les golfes de Figari et de Ventilegne.

Au contraire de la côte orientale où s'y développent des golfes profonds, d'orientation sud-ouest/nord-est (Golfes de Sant'Amanza et Porti Vechju), formant de bons abris côtiers.

La façade littorale sud est constituée de falaises de calcaire de 60 à 70 m de haut. « *La mer y creuse de larges excavations et des grottes et pénètre dans d'étroits canaux du type calanques provençales [...].* » (SIMI P., 1981, p 382.)

C'est sur cette façade maritime très découpée que débouchent les cours d'eau de cette microrégion. Ce réseau hydrographique est fortement structuré par la limite nord de la microrégion, une ligne de crête formant un vaste arc de cercle du nord-est vers le sud-ouest, se confondant en grande partie avec la ligne de partage des eaux et dont les points culminants sont la Punta di Cumpullela (1299 m), le Monte Calva (1381 m), la Punta Alta (1855 m).

On peut ainsi définir au sein de la région sud, quatre grands ensembles géographiques.

Au nord, coincées entre la ligne de partage des eaux et le littoral, se développent de courtes vallées d'orientations générales ouest/est comme celles de Favone, Tarcu, Conca et Cavu, encadrées au nord par une vallée plus longue (17 km), orientée sud-ouest/nord-est, celle de Solenzara et au sud par la vallée de l'Osu (17 km de long et d'axe nord-ouest/sud-est).

La partie centrale de la région sud est occupée par la dépression de Figari-Porti Vechju d'axe sud-ouest/nord-est. Elle se compose du bassin du Stabiacciu, réseau hydrographique s'écoulant vers le golfe de Porti Vechju, donc vers le littoral oriental et de celui formé par les ruisseaux de Canella, Suale Vecchiu et Carcerone, se jetant dans le golfe de Figari, sur la côte occidentale.

Le plateau de Chera-Arapa domine au sud cette dépression et a pour point culminant la Punta d'Arcinivale (531 m). Ce petit ensemble géographique est donc intercalé entre la vaste dépression présentée auparavant et l'extrémité sud de la Corse, décrite comme telle par P. SIMI : « *Large plateau triangulaire toujours au-dessus de 80 mètres, couvrant une soixantaine de km² [...]* » (SIMI P., 1981, p 382.) Il s'agit du plateau de Bonifaziu, entaillé de vallées se développant selon un axe ouest/est.

Cette région sud est donc contiguë avec la microrégion du Sartenais, précisément la vallée de l'Ortolu, avec celle de l'Alta Rocca et enfin avec la vaste plaine orientale.

Les cols reliant la vallée de l'Ortolu avec la dépression de Figari-Porti Vechju sont Bocca di Acqua Veschi (379 m), Bocca di Croce d'Arbitru (467 m) et dans une moindre mesure Bocca di Monacu (1103 m).

Le lien entre la dépression de Figari/Porti Vechju et l'Alta Rocca a été démontré par l'ethnographie puisque les populations pastorales y pratiquaient la transhumance, exploitant tour à tour les ressources de la plaine, de la moyenne montagne et enfin de la haute montagne. Déjà évoqués précédemment, les cols de Baccinu (809 m), Mela (1068 m) et Illarata (991 m) ou encore Bavella (1218 m), plus au nord, constituent les jalons de tout déplacement entre ces microrégions.

Enfin, une voie empruntant le littoral met en contact la région sud avec la plaine orientale.

Pour ce qui est des communications au sein même de la microrégion étudiée, les lignes de faille et les escarpements de faille situés entre Monacia et Santa Lucia di Porti Vechju, orientés selon un axe sud-ouest/nord-est conditionnent le réseau routier actuel. On peut en déduire, avec précaution et dans une moindre mesure, qu'il en a été de même pour les périodes que nous étudions. Ainsi se dessine un long couloir de communication perpendiculaire aux vallées de Cavu, Osu et Bala, positionné au fond des plaines de ces modestes vallées, au pied des premiers contreforts constituant la partie haute de ces ensembles géographiques.

Le seuil de Salvadivellu, séparant en deux la dépression de Figari-Porti Vechju, est un point de passage obligé pour qui emprunte l'axe de communication que constituent ces amples vallées. On pourra passer soit au nord de Vasculacciu soit au sud comme l'actuelle route départementale 859, reliant Sotta à Figari. Il

est également important de noter la localisation du col situé au pied du hameau de Ceccia, positionné sur une ligne de crête secondaire avançant dans la vallée du Stabiacciu en forçant le fleuve à effectuer un méandre.

Un autre axe se dessine mettant en contact directement le golfe de Porti Vechju avec la région de Bonifaziu sans passer par le plateau de Chera-Arapa, via le golfe de Santa Ghjulia, en remontant le ruisseau de Punta Rossa, en franchissant la Bocca Aresia (69 m), en continuant dans la vallée du Francolu. Le col de San Petru (121 m) met en contact cette voie de passage avec le bassin hydrographique du Stabiacciu.

Cette microrégion a été beaucoup prospectée et des travaux permettent d'avoir une bonne connaissance de l'implantation humaine pré- et protohistorique (PASQUET A., TRAMONI P., 1997.)

23 sites pouvant se caractériser par la présence d'une enceinte ont été recensés au cours de notre recherche bibliographique. 5 sites n'ont pu être prospectés du fait d'un accès difficile (Punta di u Prete Mortu, Punta di u Castellu), se trouvant sur des propriétés privées (Cagola I et III), n'étant pas dans la fourchette chronologique de notre étude (Murateddu). De ce fait, 18 sites ont été étudiés et 12 sont retenus pour notre corpus. Sur quatre sites, aucune structure s'apparentant à des enceintes n'a été observée.

C'est le cas du Castellu de Ceccia où se trouvent seulement une torra et quelques tronçons de murs que l'on ne peut qualifier d'enceinte. Sur la même ligne de crête est sensé se trouver le Castellu de Bruschiccia comme il est indiqué sur la carte IGN. A cet endroit, seulement quelques murs d'apparence protohistorique basés sur un aplomb rocheux dominant un petit col ont été observés. Il semblerait que le Castellu de Bruschiccia pourrait se tenir plus au nord-est, sur le replat en contrebas de la ligne de crête. Une petite butte la borde sur laquelle nous avons observé de loin un éboulis. Il pourrait s'agir de l'enceinte. En revanche, le site d'u Monte, occupé au Néolithique, se caractérise par la présence de murs en gros blocs. Il se peut que ce soit des tronçons d'enceinte mais n'ayant pu apprécier son extension sur la totalité du gisement, nous avons préféré écarter ce site de notre corpus.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Castellu de Ceccia	Porti Vechju	Porti Vechju	Corse	575870	4142160	174	Autour du monument circulaire de Ceccia, aucune structure pouvant être qualifiée d'enceinte n'a été observée. Seul quelques murs de soutènements sont visibles lorsque l'on emprunte le chemin pour accéder à la torra.	Carte archéologique. GROSJEAN R., Études préhistoriques de la Corse, p 11-16, in B.S.S.H.N.C., 1962, n°562. LANFRANCHI F. (de), 2002, p 299, 354. LEWTHWAITE J., La culture des Castelli, p 19-33, in Archeologia Corsa, 1981-82, n°6-7, Vol.2. TRAMONI P. et alii, Lecci, Porto-Vecchio et Zonza, p 33-34, in DRAC, 1996.
Bruschiccia	Porti Vechju	Porti Vechju	Corse	576380	4142040	210	Le site pourrait se tenir plus au nord-est, sur le replat en contrebas de la ligne de crête. Une petite butte la borde sur laquelle nous avons observé de loin un éboulis. Il pourrait s'agir de l'enceinte.	Carte archéologique. GROSJEAN R., Études préhistoriques de la Corse, p 11-16, in B.S.S.H.N.C., 1962, n°562. LEWTHWAITE J., La culture des Castelli, p 19-33, in Archeologia Corsa, 1981-82, n°6-7, Vol.2. TRAMONI P. et alii, Lecci, Porto-Vecchio et Zonza, p 33-34, in DRAC, 1996.
Torre II	Porti Vechju	Porti Vechju	Corse	579600	4151100	85	Il s'agit d'une petite butte composée d'un chaos granitique de faible ampleur. La végétation n'a pas permis de confirmer la présence de structures défensives.	Carte archéologique. LANFRANCHI F. (de), 2002, p 299, 353. TRAMONI P. et alii, Lecci, Porto-Vecchio et Zonza, p 33-34, in DRAC, 1996.
Castellu Muratu	Porti Vechju	Porti Vechju	Corse	574950	4151850	521	Rien n'a été observé à ces coordonnées. Ce site est pourtant signalé sur la carte IGN mais sa localisation nous est inconnue.	Carte archéologique. GROSJEAN R., Le gisement torréen fortifié de Tappa, p 207-217, in B.S.P.F., 1962, t.59. TRAMONI P. et alii, Lecci, Porto-Vecchio et Zonza, p 33-34, in DRAC, 1996.
Punta di Pagara II	Figari	Figari	Corse	570050	4137850	222	Rien de vraiment probant n'a été observé sur cet éperon naturellement défensif. Les coordonnées fournies par la carte archéologique en Lambert II étendu ne correspondent pas avec le toponyme.	Carte archéologique.

Tableau 8 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la région sud (la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu).

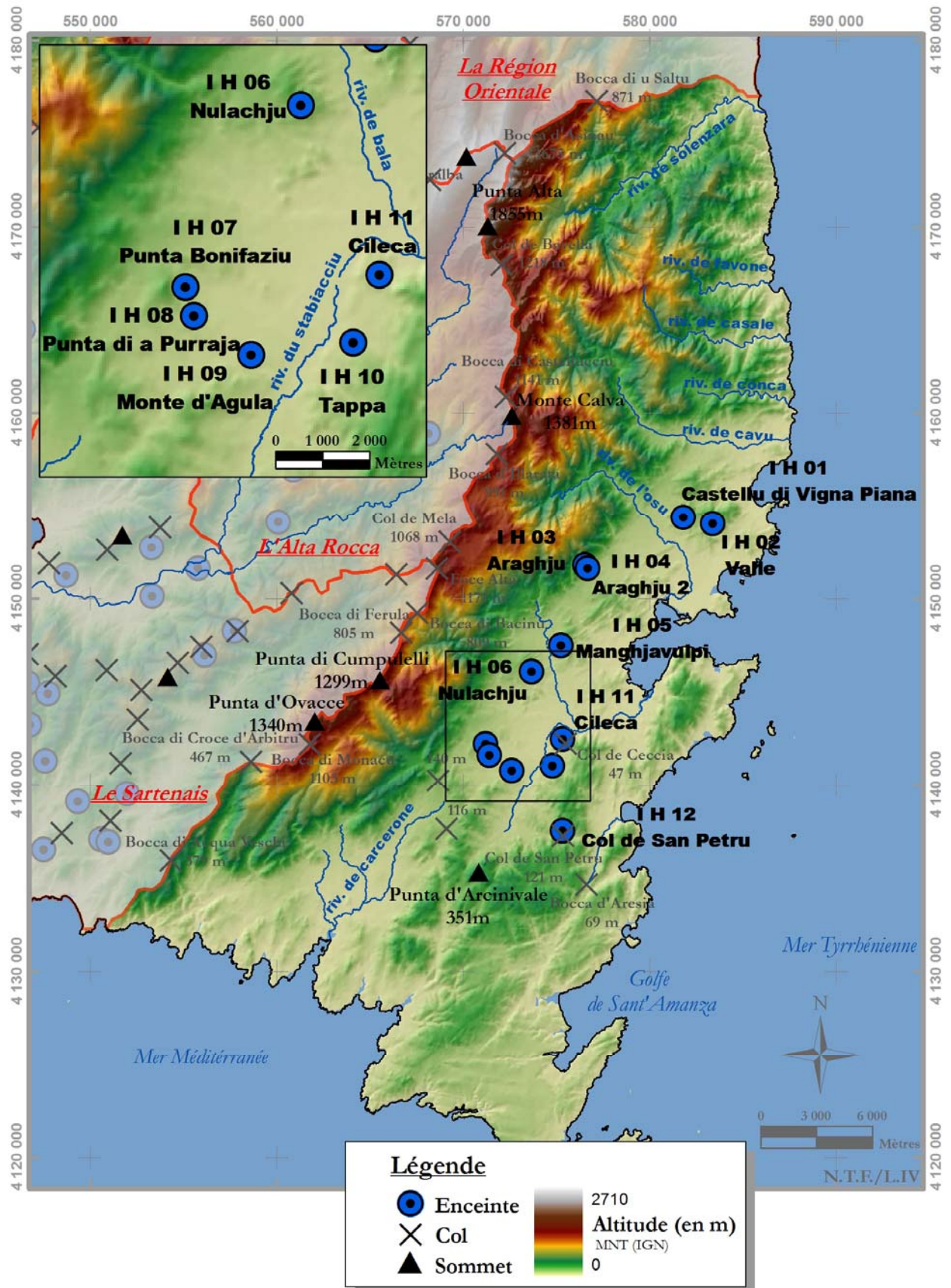


Figure 257 : Localisation des sites de la région sud (H)

I H 01 Castellu di Vigna Piana

Lecci / Porti Vechju

X=581817 – Y=4154393 – Z=200

Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 258 : Vue sur le gisement de Castellu di Vigna Piana (I H 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site se développe au sommet d'un éperon rocheux, se caractérisant par un affleurement granitique à la teinte blanche (granite subsolvus à biotite), différent des sommets alentours. Un aplomb rocheux court le long de la partie sommitale de l'éminence sur lequel a été implantée une enceinte. Toute la partie sommitale, allongée selon un axe nord-ouest/sud-est ne présente pas de réelle terrasse propice à une implantation. Au contraire, le sol est jonché de dalles provenant de l'érosion naturelle de la roche sous cette forme.

Géologie du substratum : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite subsolvus à biotite (grain fin)

Hydrologie : Au sud-ouest, à 1,5 km du site, se tient la rivière de l'Osù.

Ensemble géographique :

Le site occupe la ligne de crête délimitant la vallée de l'Osù, des petites vallées littorales débouchant dans le golfe de Pinarellu. Le site domine la partie basse de la vallée de l'Osù.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

En l'absence de matériel, il est difficile de se prononcer sur l'occupation de ce site.

Bibliographie :

Carte archéologique.

TRAMONI P. et alii, p 33-34, in DRAC, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 142 m

Superficie : 3561 m²Volume : 724,20 m³

Largeur minimale : 1,50 m

Largeur maximale : 4,00 m

Largeur moyenne : 3,00 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte d'une largeur importante bordent le sommet de l'éperon, en bordure d'aplomb. Le flanc est, est protégé par un tronçon continu sur 70 m de long. Le flanc ouest, est en légère pente et se termine par un aplomb renforcé par un tronçon d'enceinte. Enfin, le flanc nord-ouest se caractérise par la présence d'une interruption dans le tracé de l'enceinte formant une entrée.

Base du mur :

Tous les tronçons sont implantés sur une barre rocheuse dont la hauteur varie de 1,5 m à une dizaine de mètres.

Etat de l'enceinte :

De nombreux modules jonchent le sol au pied des aplombs sur lesquels sont implantés les tronçons d'enceinte. C'est le parement externe qui a le plus souffert des dégradations ; le parement interne ayant vraisemblablement conservé sa hauteur d'origine.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous l'avons dit, la lecture du tracé du tronçon situé sur le flanc ouest est plus difficile puisqu'elle est implantée plus bas que le tronçon est. Le tout semble cependant cohérent défensivement, le tracé ouest s'incurvant en descendant dans la pente afin de s'appuyer sur un affleurement rocheux formant un aplomb.

Accès/ structure :

Une entrée se tient sur le flanc ouest se caractérisant par un tracé s'arrondissant vers l'intérieur de l'espace enceint et formant une chicane. A cet endroit, l'épaisseur du mur est de 4 m. La distance entre les deux tronçons, hauts de 1,90 m, est de 2 m.

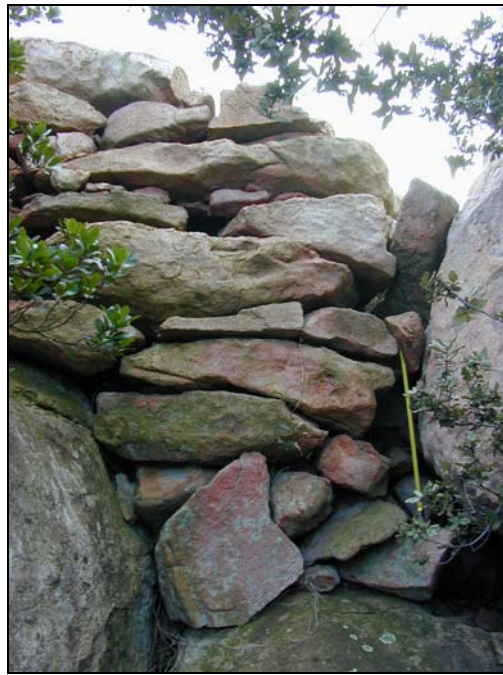


Figure 259 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Vigna Piana (I H 01)

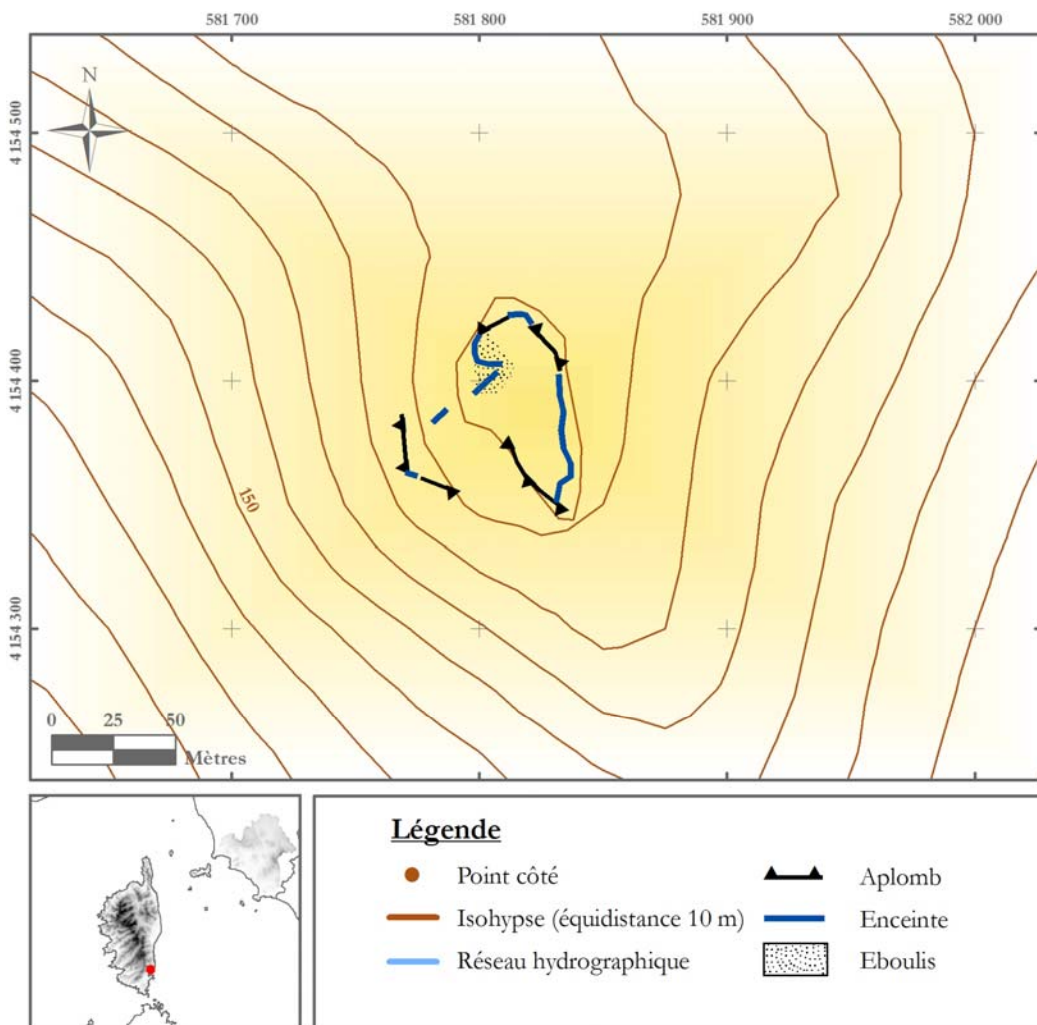


Figure 260 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Vigna Piana (I H 01)

I H 02 Valle

Zonza / Livia

X=583400 – Y=4154050 – Z=229

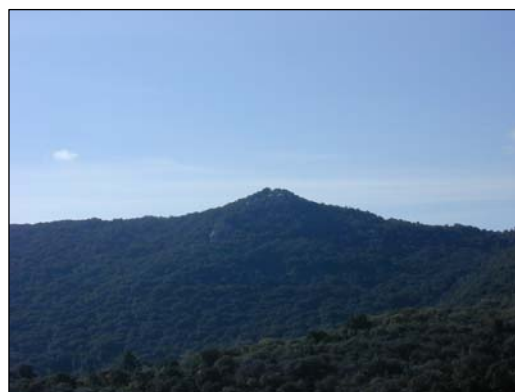
Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 261 : Vue sur le gisement de Valle (I H 02)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : éperon**Position sur crête : sommet**Position dans l'ensemble géographique : limitrophe**Description :*

Le site s'organise autour d'un éperon dominant d'une quinzaine de mètres, le reste du relief. Le sommet de l'éperon exigu et peu praticable, n'accueille que quelques murs barrant son accès. Au pied s'étend l'ensemble du site, principalement sur le flanc nord-est et est. Au nord-est, par où l'éminence est rattachée au reste de la ligne de crête s'étend un replat sur lequel a été trouvée une statue-menhir armée. Trois terrasses principales isolées par un mur d'enceinte s'étagent jusqu'à la base de l'éperon. Le flanc est, lui, se compose d'une vaste pente granitique en bordure de laquelle a été érigé un mur de soutènement qui a retenu une épaisseur importante de sédiment. Un éboulis jonche l'ensemble de cette terrasse, preuve d'une occupation et de l'implantation de structures d'habitat.

*Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)**Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*

Hydrologie : Quatre ruisseaux prennent naissance sur les flancs de la crête occupée par le site de Valle : le ruisseau de Tresigna au sud-ouest, le ruisseau d'Ortale au sud-est, un ruisseau affluent de celui de California à l'est et enfin le ruisseau de Ficaja au nord.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête servant de limite à une vallée littorale de faible ampleur, drainé par un ruisseau se jetant dans la baie de San Ciprianu. Le site domine également toute la partie basse de la vallée de l'Osù, lui conférant une position d'observation sur le littoral fort intéressante.

Description du matériel :

De la céramique s'apparentant à celle de l'Age du Bronze a été ramassée sur le site ainsi qu'une pendeloque qui a été rattachée à l'Age du Fer.

Structure du site :

Une structure quadrangulaire assemblée en pierre sèche se tient au pied de l'éperon, à l'intérieur de l'enceinte.

Chronologie :

Le matériel récolté sur le site évoque une occupation au cours de l'Age du Bronze et du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 130.

TRAMONI P., PASQUET A., MILANINI J.L., p 33-34, in DRAC, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Laté</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Calibre moyen</i>		Non
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 134 m

Superficie : 4111 m²Volume : 257,30 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,60 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte principaux s'étagent sur le flanc nord-est du site, barrant par trois fois l'accès naturel au sommet de l'éperon. Un autre tronçon barre le goulet d'accès à la partie sommitale sur ce flanc. On peut également observer un tronçon se tenant au sommet de la plate-forme de l'éperon et bordant un aplomb sur le flanc nord. Du mortier servant de liant au blocage interne de ce mur à double parement est visible.

Base du mur :

La sédimentation importante a enfoui la base des tronçons. Au moins une assise du mur n'est plus visible. D'autres tronçons sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

L'éboulis important qui jonche la totalité du site provient entre autre de la dégradation de l'enceinte. Néanmoins, certaines parties de l'enceinte sont encore en bon état ; elles permettent de se faire une idée de l'aspect originel de la structure.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble des tronçons est cohérent défensivement puisque barrant totalement les accès au site. Seules deux discontinuités dans les tronçons ont été observées et qui pourraient constituer les entrées du site.

Accès/ structure :

Deux interruptions dans le tracé des deux premiers tronçons d'enceinte pourraient être des accès potentiels à l'espace interne. Le chaînage d'angle plaide en faveur de cette hypothèse prouvant qu'il ne s'agit pas d'une dégradation de l'enceinte. Une autre structure a attiré notre attention : il s'agit d'un mur barrant le goulet d'accès à la partie sommitale par le nord-est. Trois parements se superposent formant une sorte « d'escalier » peu praticable puisque formant des « marches » de 0,80 m de haut et large de 0,50 m.



Figure 262 : Tronçon d'enceinte du site de Valle (I H 02)

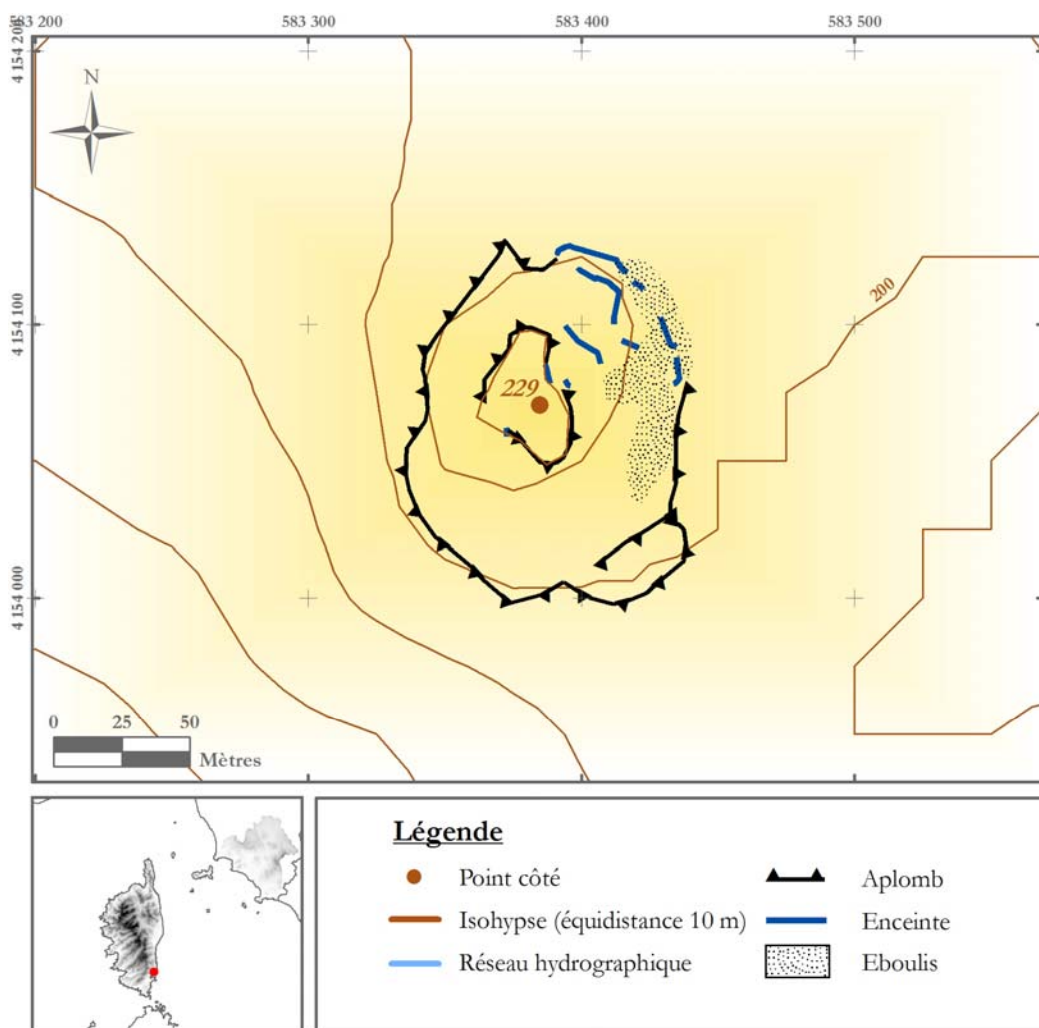


Figure 263 : Localisation de l'enceinte du site de Valle (I H 02)

I H 03 Araghju
 San Gavinu di Carbini / Livia
 X=576535 – Y=4151800 – Z=230
 Site fouillé : Oui / Groupe 2

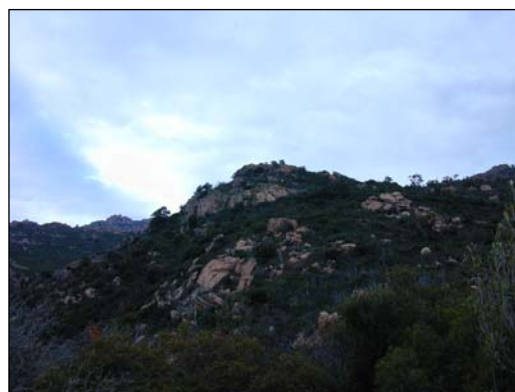


Figure 264 : Vue sur le gisement d'Araghju (I H 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : replat

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le Castellu d'Araghju a été érigé autour d'un affleurement rocheux, dominant de peu un espace plan formant un replat sur le profil de la ligne de crête occupée. En revanche, les flancs ouest, sud et sud-est présentent des pentes fortes voire abruptes. Dominant le flanc sud, un monument circulaire a été érigé sur la partie sommitale du gisement, enserrée par un mur d'enceinte volumineux.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : A 100 m, à l'ouest du site, se tient un ruisseau ayant creusé un petit ravin aux pentes abruptes, se déversant dans celui de Rinajolu, affluent de l'Osù.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête orientée nord/sud, descendant de la Punta di Mola, culminant à 852 m d'altitude et dominant ce vallon encaissé. Le site se tient dans un vallon drainé par un ruisseau, affluent de l'Osù. Il s'agit d'un ensemble géographique long d'une dizaine de kilomètres, à caractère littoral, la côte se trouvant à 4,5 km sous la forme d'un golfe très bien abrité, celui de Porti Vechju.

Description du matériel :

La fouille réalisée dans une des pièces incluses dans le tronçon d'enceinte est, a révélé une unique couche archéologique contenant de la céramique, des broyeurs et des objets en pierre polie.

Structure du site :

Au sein du complexe est implanté un monument circulaire, une torra et des structures ont été aménagées au sein du parement de l'enceinte, se caractérisant par la présence de foyers.

Chronologie :

Le Castellu a été érigé d'après R. GROSJEAN, au milieu du II^{ème} millénaire.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 119-122.

GROSJEAN R., 1967, p 266.

LANFRANCHI F. (de), 2002, p 299, 349.

LANFRANCHI F. (de), 2000, p 218.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 307.

RICHARD G., 1999, p 34.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Oui	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 140 m

Superficie : 1101 m²Volume : 700,00 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 2,90 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,60 m

Hauteur maximale : 3,00 m

Hauteur moyenne : 2,50 m

Localisation sur le site :

L'enceinte de forme ovale enferme complètement l'affleurement rocheux coiffant le replat. D'autres tronçons barrent des goulets d'accès se tenant sur le flanc sud-ouest du site.

Base du mur :

L'enceinte est implantée sur un soubassement rocheux.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis encore visible se tient sur le flanc nord-ouest du site. Cependant, les travaux menés par R. GROSJEAN, en 1967, ont consisté en un « *dégagement complet extérieur et intérieur des pierres d'éboulis* » (GROSJEAN R., 1967, p 266). Le Castellu d'Araghju a donc été restauré en grande partie ce qui explique son excellent état. L'ensemble est néanmoins fort hétérogène puisque deux types d'appareil se côtoient, preuve sans doute des travaux de réfection.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte forme un ensemble continu de forme ovale, percé originellement par deux portes.

Accès/ structure :

Un accès se trouve sur le flanc est, et a été appelé entrée monumentale est, du fait de ses dimensions : 2,7 m de hauteur sous linteau, 1,5 m de large pour une longueur de 3m, complètement couverte. Une seconde porte se trouvait sur le flanc nord de l'édifice, de même largeur pour une hauteur sous linteau de 2,3 m, sur une longueur de 2,2 m. Celle-ci a cependant été bouchée, d'après Grosjean, au cours de l'occupation protohistorique du site. Un coup de sabre caractéristique dans le parement nord, trahit cette restructuration de l'enceinte. D'autres structures se tiennent dans la largeur du mur d'enceinte dont les fonctions restent indéterminées.



Figure 265 : Tronçon d'enceinte du site d'Araghju (I H 03)

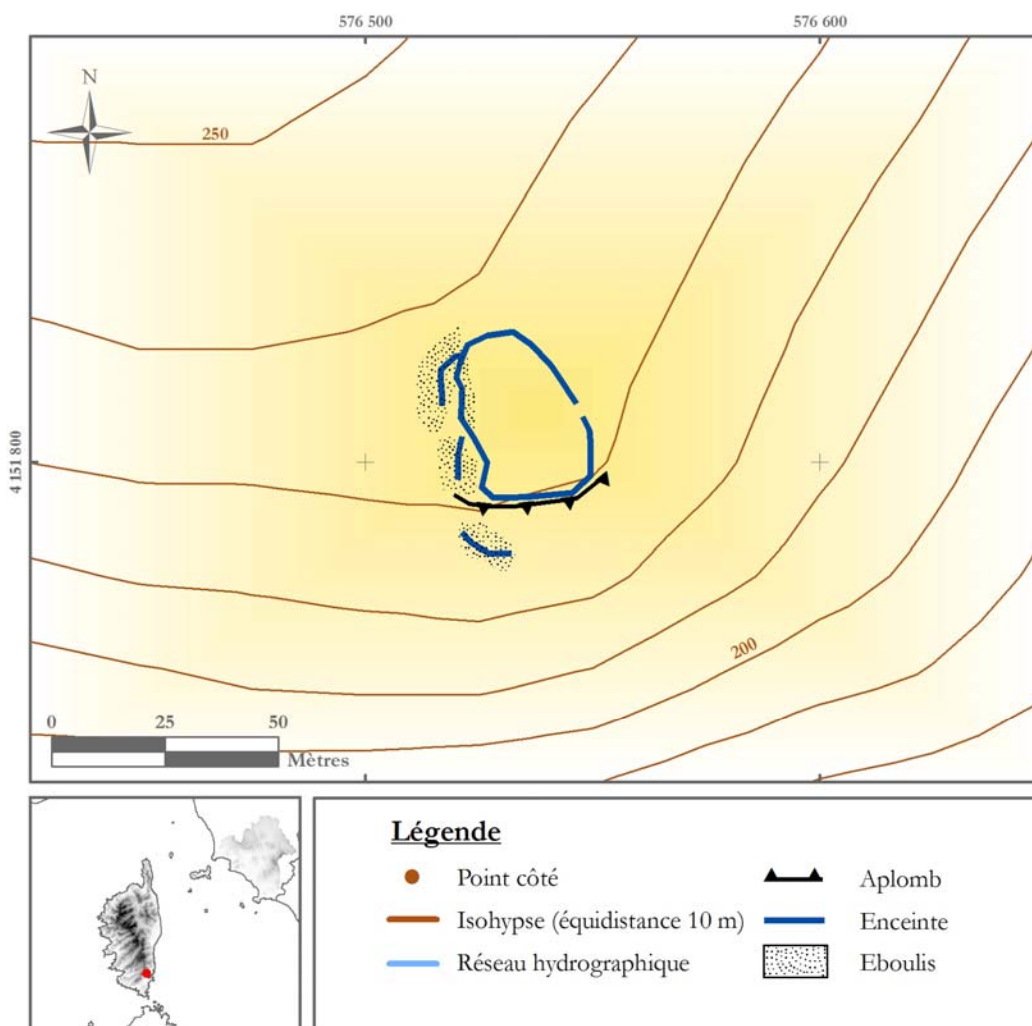


Figure 266 : Localisation de l'enceinte du site d'Araghju (I H 03)

I H 04 Araghju 2
 San Gavinu di Carbini / Livia
 X=576696 – Y=4151646 – Z=160
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 267 : Vue sur le gisement d'Araghju 2 (I H 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se développe au sommet d'une petite butte située en contrebas du Castellu d'Araghju, sur le même mouvement de terrain. Le gisement se caractérise par la présence d'un mur d'enceinte ceignant cette éminence de faible superficie. Des aplombs se tiennent sur les flancs nord, ouest et sud-ouest.

Les restes arasés d'une structure circulaire, d'un diamètre de 3 m, semblent se tenir sur le flanc est du site.

Géologie du substratum : Granite leucocrate (grain fin)

Géologie de l'enceinte : Granite leucocrate (grain fin)

Hydrologie : A 100 m, à l'ouest du site, se tient un ruisseau ayant creusé un petit ravin aux pentes abruptes se déversant dans celui de Rinajolu, affluent de l'Osu

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête orientée nord/sud, descendant de la Punta di Mola, culminant à 852 m d'altitude et dominant ce vallon encaissé. Le site se tient dans un vallon drainé par un ruisseau, affluent de l'Osu. Il s'agit d'un ensemble géographique long d'une dizaine de kilomètres, à caractère littoral, la côte se trouvant à 4,5 km sous la forme d'un golfe très bien abrité, celui de Porti Vechju.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Hormis la structure circulaire évoquée précédemment, rien d'autre n'a été observé.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement n'a pu être déterminée.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 443 m²Volume : 156,00 m³

Largeur minimale : 1,50 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

Des tronçons sont situés sur tout le pourtour de la partie sommitale de la butte, dominant l'aplomb rocheux nord.

Base du mur :

L'enceinte est implantée sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon situé au nord-est est fortement dégradé. Aucun éboulis particulier n'a été observé.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte plus ou moins bien conservée, semble néanmoins enserrer complètement le sommet exigü de cette éminence.

Accès/ structure :

Néant.

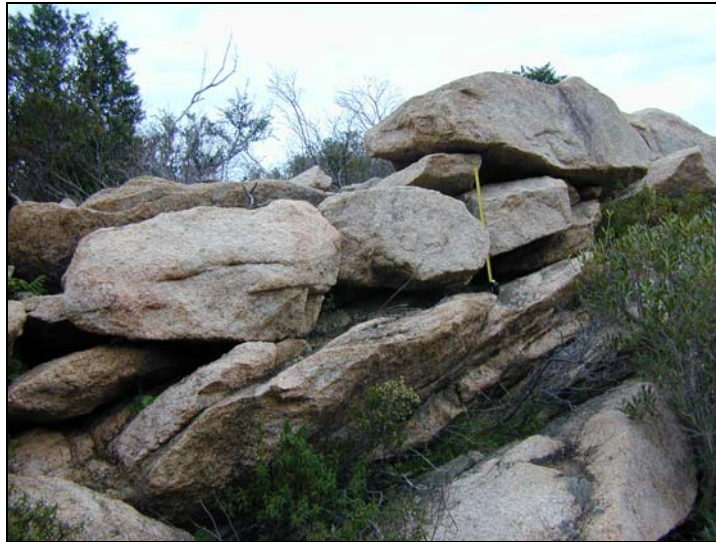


Figure 268 : Tronçon d'enceinte du site d'Araghju 2 (I H 04)

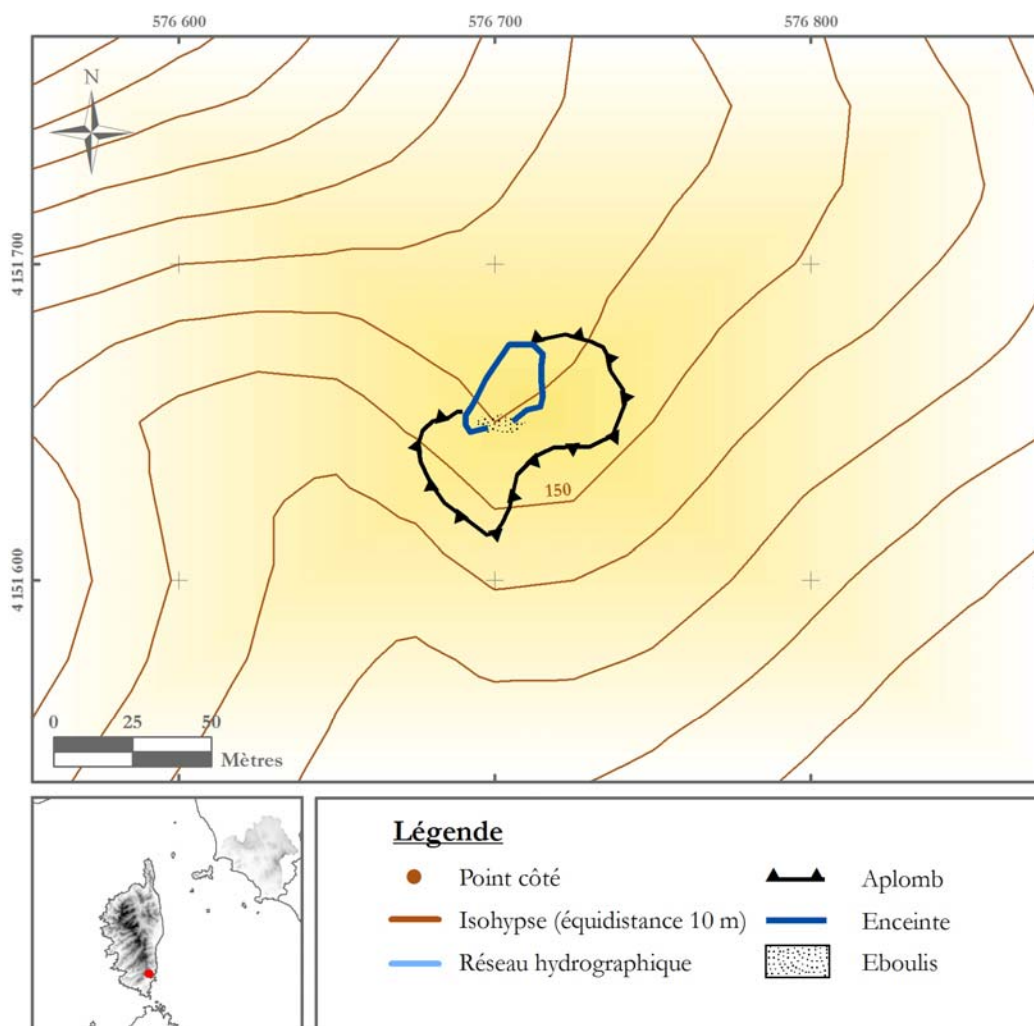


Figure 269 : Localisation de l'enceinte du site de Araghju 2 (I H 04)

I H 05 Manghjavulpi
 Porti Vechju / Porti Vechju
 X=575260 – Y=4147520 – Z=193
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 270 : Vue sur le gisement de Manghjavulpi (I H 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un éperon rocheux se caractérisant par une partie sommitale exiguë, bordée sur ses flancs nord, ouest et est par des aplombs importants. Orienté vers l'est, une structure quadrangulaire d'aspect non préhistorique coiffe le site. De nombreux abris sous roches, formés par des amoncellements de boules granitiques, se tiennent sur le flanc ouest et sud. C'est sur ce dernier flanc que l'occupation du site a été la plus importante puisque des ressauts de terrains naturels, formés par des barres rocheuses, isolent des petites terrasses bordées de murs, idéales, semble-t-il, pour une implantation humaine.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : La rivière de Bala se tient à 700 m à l'ouest du site. Un ruisseau prend sa source à 500 m à l'est du site.

Ensemble géographique :

L'éperon occupé par le site se tient sur une ligne de crête, orientée nord/sud, séparant deux vallées littorales dont les cours d'eau débouchent dans le golfe de Porti Vechju.

Description du matériel :

Quelques tessons informes de céramique ont été ramassés sur le site.

Structure du site :

Une structure quadrangulaire bâtie en pierre sèche, de 4 x 6 m se tient au sommet de l'éminence. Le double parement, d'une hauteur de 2 m, est constitué d'un appareil régulier de calibre moyen. La particularité de cette structure réside dans le fait que son côté sud, adossé à une boule granitique, communique par une niche dans le parement à un taffonu qui s'ouvre vers le sud. L'abri a également été aménagé sous la forme d'une ouverture murée, bâtie avec le même appareil que la structure sommitale.

Chronologie :

Ce site aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

TRAMONI P. et alii, p 33-34, in DRAC, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m
 Superficie : 4441 m²
 Volume : 204,00 m³

Largeur minimale : 1,00 m
 Largeur maximale : 1,50 m
 Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,30 m
 Hauteur maximale : 2,20 m
 Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se trouvent sur le flanc sud, là où l'éperon est rattaché au reste du relief. On accède à la partie sommitale par ce flanc. Les trois tronçons s'étagent donc, implantés sur des barres rocheuses, isolant des petites terrasses et verouillant l'accès sur ce flanc. Un autre tronçon a été localisé sur le flanc nord, directement en contrebas de la partie sommitale où se tient la structure quadrangulaire.

Base du mur :

Le système d'enceinte s'appuie sur des barres rocheuses s'étageant sur le flanc sud, sur lesquelles elles ont été érigées.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons situés sur des barres rocheuses élevées sont donc de faibles ampleurs, deux assises généralement. De ce fait, par sa stabilité et sa faible ampleur, l'enceinte a subi peu de dégradations.

Continuité/ discontinuité :

Des discontinuités apparaissent dans la plupart des tronçons. Le chemin d'accès au sommet du site emprunte ces brèches, se caractérisant par la présence d'un petit pierrier.

Accès/ structure :

Rien de particulier n'a été observé.



Figure 271 : Tronçon d'enceinte du site de Manghjavulpi (I H 05)

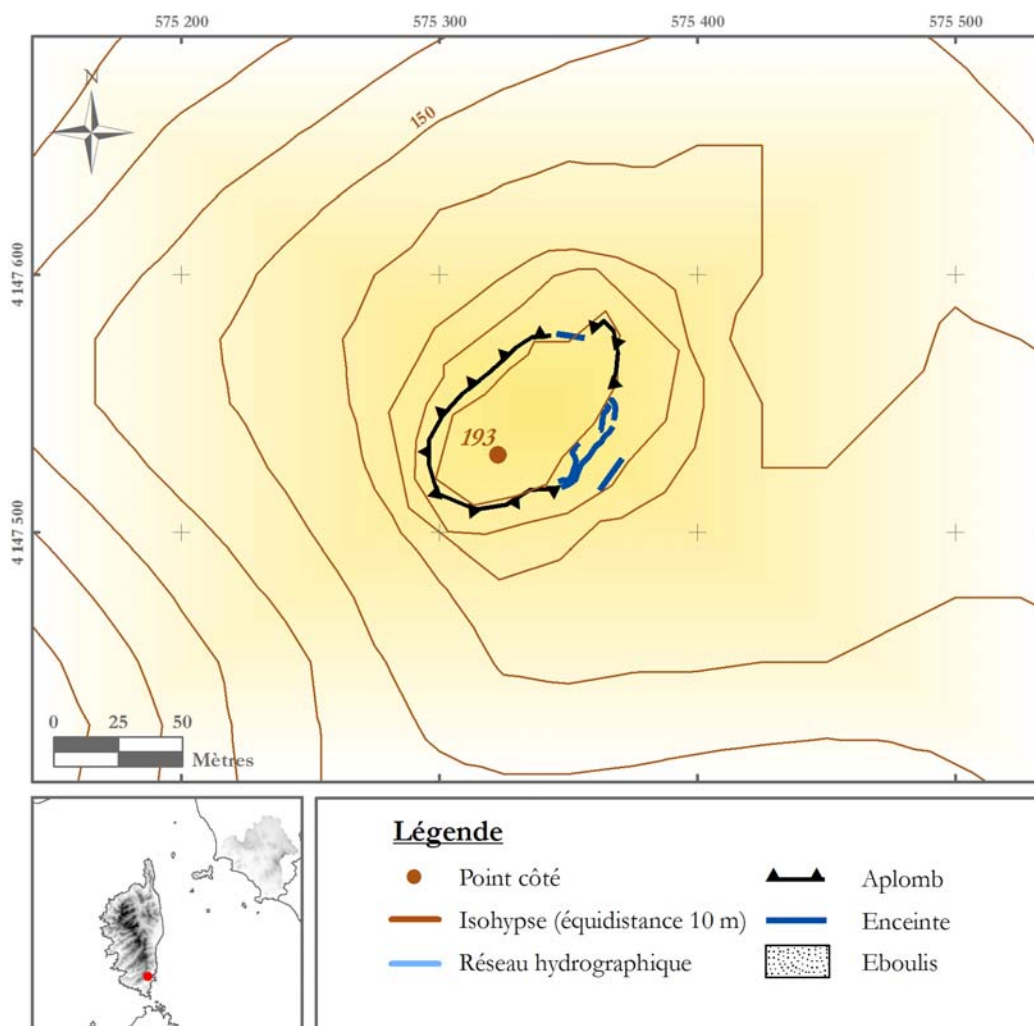


Figure 272 : Localisation de l'enceinte du site de Manghjavulpi (I H 05)

I H 06 Nulachju
Porti Vechju / Porti Vechju
 X=573670 – Y=4146110 – Z=192
Site fouillé : Oui / Groupe 4

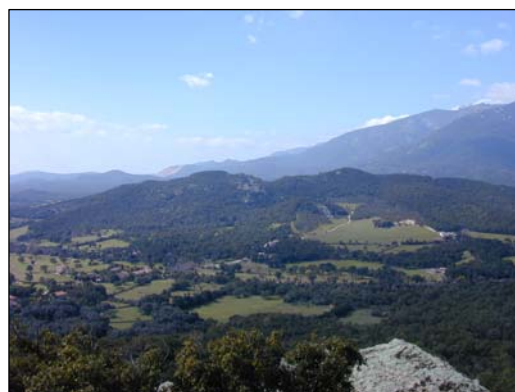


Figure 273 : Vue sur le gisement de Nulachju (I H 06)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site s'organise autour du sommet de la colline de Nulachju, se caractérisant sur son flanc nord par un petit col dominé par une barre rocheuse présentant des aplombs importants. C'est sur cette barre rocheuse qu'a été érigée un tronçon d'enceinte percé d'une porte. Elle donne accès au site, constitué de terrasses soutenues par des murs. Des meules creusées sur des blocs mobiles sont visibles sur ces terrasses. Une structure circulaire d'un diamètre de 4 m, très dégradée, se tient au point le plus haut du site.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : La rivière de Bala se tient à 1,1 km à l'est du site.

Ensemble géographique :

Le site se positionne sur les derniers contreforts d'une ligne de crête secondaire descendant de celle délimitant la vallée de l'Ortolu de la dépression de Porti Vechju. L'ensemble collinaire domine la zone de confluence au nord de plusieurs ruisseaux (Petrosu, Scopa Piana, Lataricciu), formant un vaste espace plan ; tout comme au sud, là où la rivière de Bala va se jeter dans le Stabbiaciu. En résumé, l'éminence occupée par le site émerge d'une portion de territoire peu marquée par le relief, conférant de ce fait une position stratégique à ce site.

Description du matériel :

Une sépulture de l'Age du Fer sous abri a été fouillée en contrebas du site. Sur le reste du gisement, une céramique « bien cuite, souvent lissée brune ou lustrée noire » (PASQUET A., 1974, p 74.) est présente ainsi que de l'obsidienne.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

L'Age du Fer est bien établi dans un des abris du gisement. Cependant, le reste du gisement pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Bronze voire au Néolithique final.

Bibliographie :

CESARI J., 1999, p 48.

PASQUET A., 1979, p 73-74.

TRAMONI P., 2000, p 109-118.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 28 m

Superficie : 6470 m²Volume : 100,80 m³

Largeur minimale : 1,90 m

Largeur maximale : 2,20 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Le tronçon le plus significatif se tient sur le flanc nord de la colline, implanté sur une barre rocheuse dominant le petit col. Un autre tronçon se trouve juste en face sur un aplomb bordant le flanc nord de la colline. Enfin, un tronçon occupe la partie sommitale du gisement au pied de la structure circulaire.

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon principal est en bon état.

Continuité/ discontinuité :

La lecture du tracé de ce système défensif est difficile ce qui est dû à sa complexité, à un relief tourmenté s'organisant autour de chaos rocheux et à une végétation dense. Néanmoins, le tronçon le plus imposant barre de manière cohérente l'accès au site puisqu'implanté sur un aplomb rocheux. Il est discontinu, une entrée ayant été aménagée dans son tracé.

Accès/ structure :

La structure la plus significative est la porte percée dans le tracé de l'enceinte, plus large que le reste du tronçon à cet endroit (2,2 m). L'entrée offre une ouverture de 1,2 à 1,4 m de large pour une hauteur de 1,6 m. L'interruption du tracé de l'enceinte se caractérise par un chaînage d'angle, constitué de trois assises de dalles, placées alternativement en boutisse et en panneresse.



Figure 274 : Tronçon d'enceinte du site de Nulachju (I H 06)

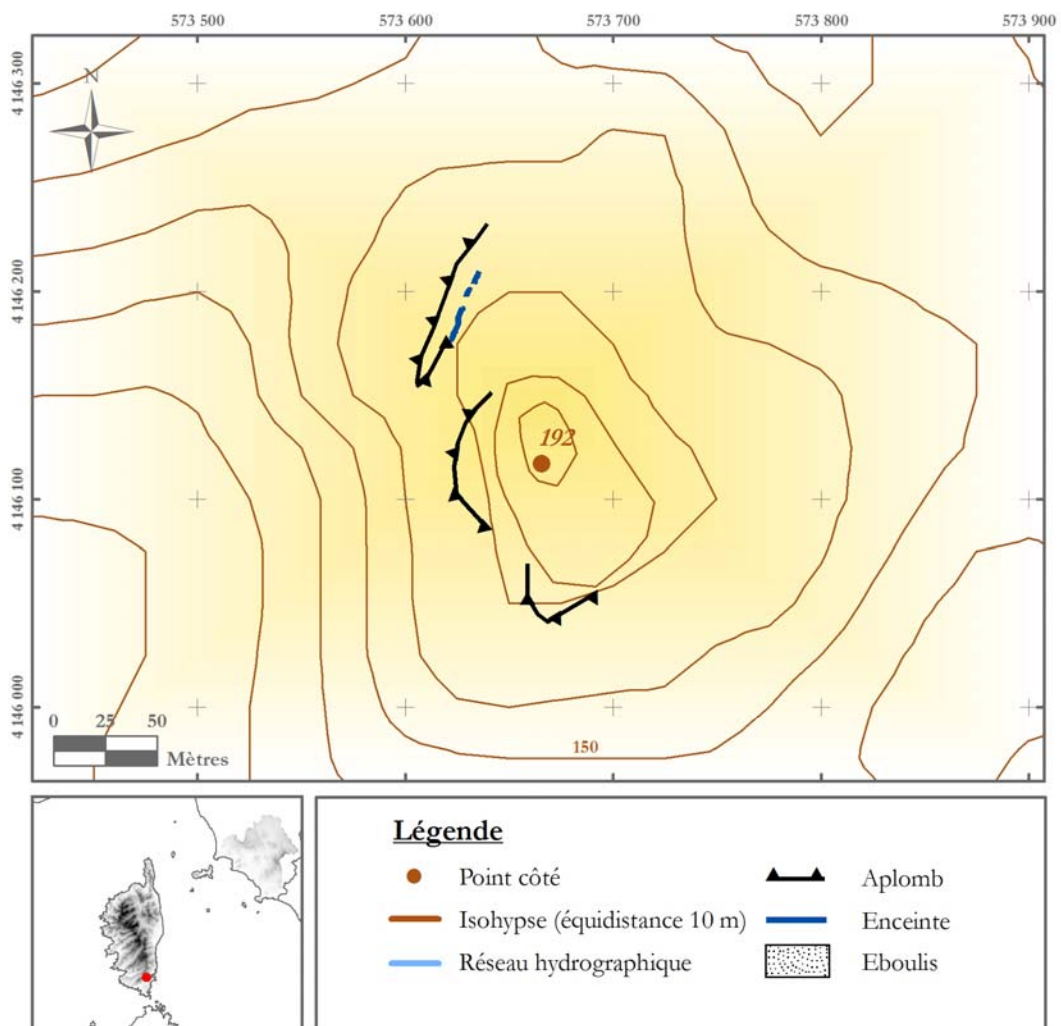


Figure 275 : Localisation de l'enceinte du site de Nulachju (I H 06)

I H 07 Punta Bonifaziu

Sotta / Figari

X=571220 – Y=4142240 – Z=158

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 276 : Vue sur le gisement de Punta Bonifaziu (I H 07)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une éminence allongée selon un axe nord/sud, présentant des aplombs sur ses flancs nord, est et sud. La totalité du gisement est parsemée de boules granitiques issues de l'érosion du substratum. La partie sommitale composée de deux petites terrasses, accueillent une structure arasée, identifiée comme un fond de cabane mais également une structure circulaire, adossée à une masse rocheuse, qui pourrait être une torra. Deux tronçons barrent le flanc ouest au pied de ces structures.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : A 1 km au sud du site, se tient le ruisseau de la Caccia tandis qu'à 400 m à l'est, coule celui de Becchi. Au nord, à 750 m du site, on rencontre le ruisseau de Caniggione.

Ensemble géographique :

L'éminence sur laquelle se tient le site est au cœur de la vallée du Stabiacciu, à 9 km de son embouchure. Elle contrôle le débouché de la haute vallée de l'Orgone qui permet de communiquer avec la vallée de l'Ortolu. Au pied du site s'étend un vaste espace plan tant à l'ouest, à l'est qu'au sud, propice à une activité d'élevage.

Description du matériel :

Quelques tessons informes ont été ramassés au sommet du site.

Structure du site :

« On observe sur le replat, au sommet, différentes structures bâties, parmi lesquelles des fonds de cabanes, de forme quadrangulaire [...]. » (PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996, p 23.)

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est attribuée à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996, p 23.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 59 m

Superficie : 3079 m²Volume : 170,50 m³

Largeur minimale : 1,10 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,70 m

Hauteur minimale : 1,40 m

Hauteur maximale : 2,50 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons sont étagés sur le flanc ouest du gisement. Ils s'appuient sur la masse rocheuse abrupte qui ferme le flanc sud du site et sur une barre rocheuse isolant la partie sommitale où se trouve la torra.

Base du mur :

Les tronçons renforcent des passages plus aisés de la barre rocheuse sur laquelle est implantée l'enceinte.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte présente quelques dégradations ; la terrasse se trouvant entre les deux tronçons est jonchée de modules provenant des deux structures.

Continuité/ discontinuité :

Seul le flanc ouest de la partie sommitale de l'éminence est barré par deux tronçons. Le flanc sud et ouest, est protégé naturellement par un aplomb. L'accès par la crête ne semble pas avoir accueilli de structures défensives.

Accès/ structure :

Néant.

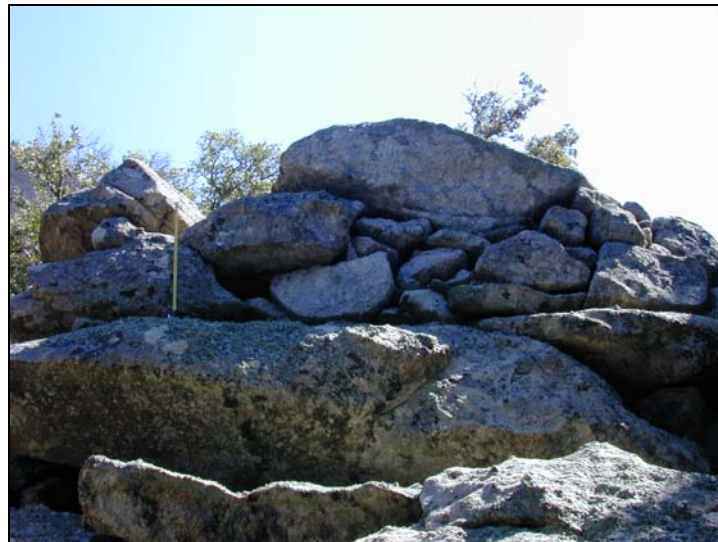


Figure 277 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Bonifaziu (I H 07)

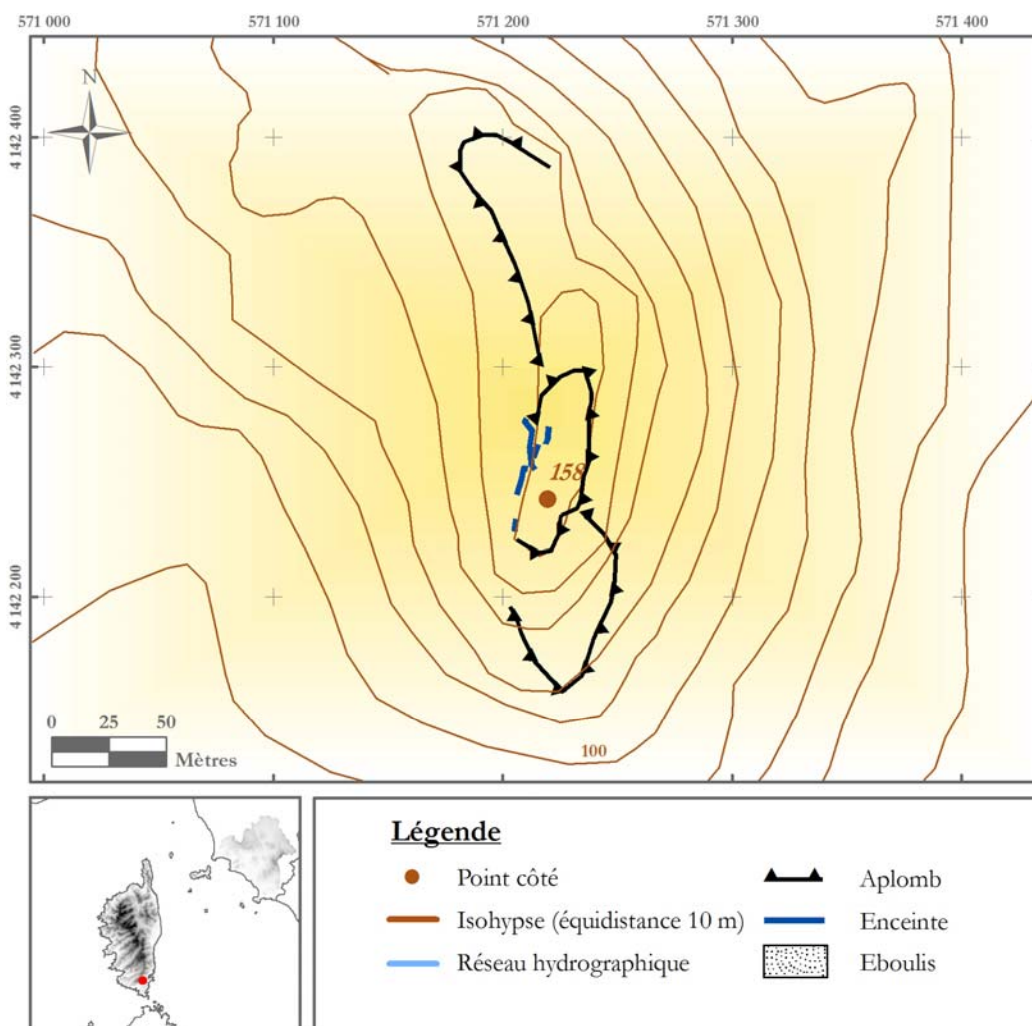


Figure 278 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Bonifaziu (I H 07)

I H 08 Punta di a Purraja

Sotta / Figari

X=571410 – Y=4141630 – Z=122

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 279 : Vue sur le gisement de Punta di a Purraja (I H 08)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : éperon*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : centrale*Description :*

Le site occupe le sommet d'un éperon s'étageant sur deux niveaux. Le premier niveau se tient sur le flanc nord-ouest, bordé par une pente rocheuse à l'extrémité nord-ouest. Le second niveau qui correspond au sommet de l'éperon, est bordé par des aplombs sur ses flancs ouest, sud et est. L'accès se fait donc par le flanc nord-ouest ; c'est là que se tient une structure en pierre sèche.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte* : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Hydrologie* : Le ruisseau de la Caccia coule à 500 m au sud du site.*Ensemble géographique :*

Le site se tient au cœur de la vallée du Stabiacciu, sur un des derniers contreforts d'une des lignes de crête secondaires orientée nord-ouest/sud-est qui fractionne cet ensemble géographique. L'éperon sur lequel se tient le site domine une petite plaine tant à l'ouest qu'à l'est du site, propice à une activité agricole et pastorale.

Description du matériel :

Une partie de vase se caractérisant par une « anse en pont » (PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996, p 22), attribuée à l'Age du Fer, a été trouvée sur une terrasse en contrebas du site.

Structure du site :

Aucune structure d'habitat n'a été observée sur le site.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce site aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996, p 22.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 31,5 m
 Superficie : 1175 m²
 Volume : 70,60 m³

Largeur minimale : 1,10 m
 Largeur maximale : 1,80 m
 Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 0,50 m
 Hauteur maximale : 1,80 m
 Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Le tronçon d'enceinte quasi continu barre le flanc nord-ouest, s'appuyant sur la masse rocheuse sommitale à l'extrémité nord.

Base du mur :

Les tronçons se tiennent sur des barres rocheuses qui augmentent ainsi la hauteur des tronçons.

Etat de l'enceinte :

Quelques modules semblent avoir dévalé en contrebas des tronçons mais ceux-ci sont en assez bon état, présentant des hauteurs d'1,80 m pour certains.

Continuité/ discontinuité :

Le côté nord, accessible par le premier niveau est entièrement barré par l'ensemble des tronçons.

Accès/ structure :

A l'extrémité nord de l'enceinte, là où elle s'appuie sur la masse rocheuse sommitale, deux dalles longues de 1,4 m et 1,6 m sont positionnées sur une diaclase telles des linteaux. La hauteur ne permet cependant pas un passage. Au lieu d'une entrée, il pourrait s'agir simplement d'une façon de barrer ce goulet, quelques modules positionnés sous les dalles ayant pu roulé en contrebas du tronçon.



Figure 280 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Purraja (I H 08)

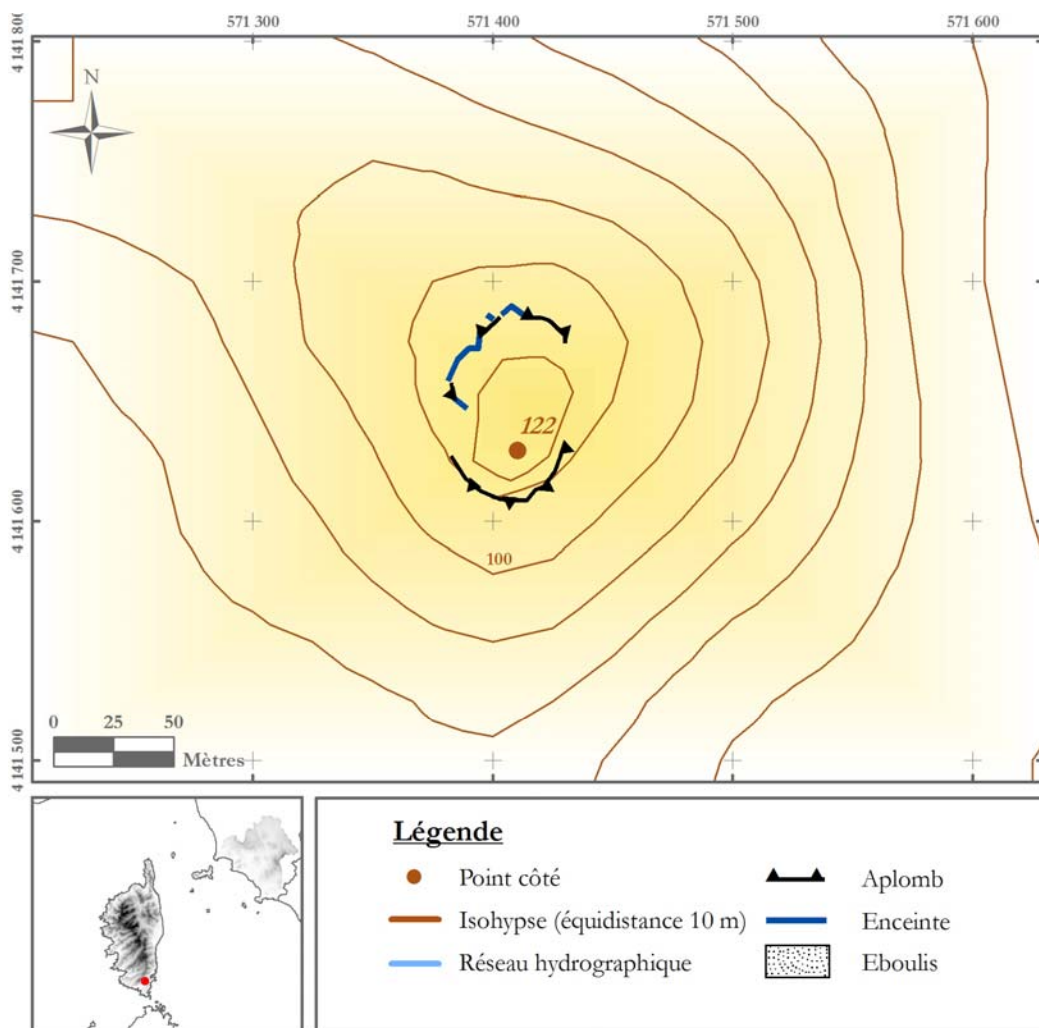


Figure 281 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Purraja (I H 08)

I H 09 Monte d'Agula

Sotta / Figari

X=572620 – Y=4140795 – Z=86

Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 282 : Vue sur le gisement de Monte d'Agula (I H 09)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : éperon**Position sur crête : sommet**Position dans l'ensemble géographique : centrale**Description :*

Le site occupe un petit éperon rocheux au sommet duquel, sur son flanc nord-ouest, se tiennent des structures défensives. Le sommet de l'éperon se caractérise par la présence d'un chaos rocheux, présentant des aplombs sur ses flancs sud, sud-est et sud-ouest. En contrebas de la masse rocheuse, s'étendent, sur le flanc sud-est, des terrasses que la végétation rend difficile à explorer.

*Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)**Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)**Hydrologie : Le ruisseau d'Orgone se tient à 250 m au nord du site.**Ensemble géographique :*

Le site se tient au cœur du bassin hydrographique drainé par le Stabiacciu. La ligne de crête occupée par le site est orientée sud-ouest/nord-est, parallèle à l'axe Figari/Porti Vechju, constituant une voie de passage privilégiée permettant de relier la côte orientale à la côte occidentale. En bout de ligne de crête, sur son dernier contrefort, le Monte d'Agula contrôle donc la vaste plaine drainée par le ruisseau de Caniggione et au sud-ouest la voie de passage vers la côte occidentale.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Aucune structure n'a été observée.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, le site a été occupé au cours de l'Age du Bronze et pendant l'Age du Fer

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 30 m

Superficie : 1655 m²Volume : 76,50 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,60 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les tronçons observés se tiennent sur les flancs nord-ouest et nord. Ils ferment des passages entre des barres rocheuses, interdisant ainsi l'accès à la partie sommitale.

Base du mur :

Les murs sont implantés sur des barres rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons observés présentent des dégradations, quelques modules se tenant en contrebas des tronçons.

Continuité/ discontinuité :

La végétation dense n'a pas permis d'explorer la totalité du site. Il est donc difficile de savoir si l'ensemble est cohérent défensivement.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 283 : Tronçon d'enceinte du site de Monte d'Agula (I H 09)

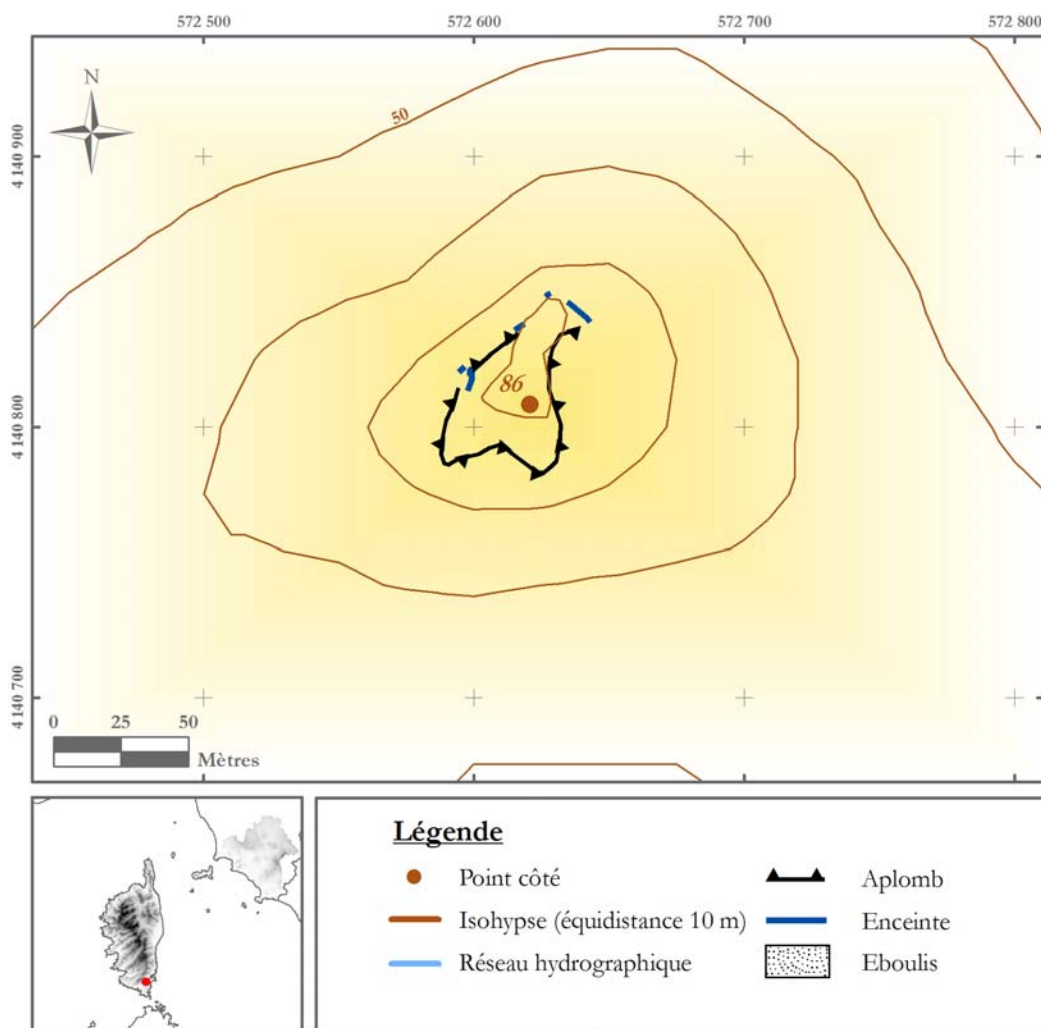


Figure 284 : Localisation de l'enceinte du site de Monte d'Agula (I H 09)

I H 10 Tappa
 Porti Vechju / Porti Vechju
 X=574790 – Y=4141060 – Z=72
 Site fouillé : Oui / Groupe 1



Figure 285 : Vue sur le gisement de Tappa (I H 10)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte dont la partie sommitale se compose de deux appointements rocheux entre lesquels se développe le gisement. Ce petit col accueille des structures d'habitats enserrées dans une enceinte. Au sommet de l'appointement rocheux sud se trouve une torra et un autre monument se tenait également au sommet de l'appointement nord.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Deux ruisseaux encadrent le site, l'un à 600m à l'ouest et l'autre à 200m à l'est. Tous deux sont des affluents du Stabiacciu.

Ensemble géographique :

Le site se tient au cœur d'une vallée près de la zone de confluence de plusieurs affluents du Stabiacciu. Il occupe une ligne de crête secondaire descendant mollement vers la rivière drainant cette vallée large.

Description du matériel :

La fouille réalisée par R. GROSJEAN dans le monument central et dans un fond de cabane a permis d'exhumer une céramique caractéristique de l'Age du Bronze.

Structure du site :

Deux fonds de cabane ont été identifiés à l'intérieur de l'enceinte. Une fouille a révélé la présence de deux foyers circulaires tangents au centre d'une cabane rectangulaire de 5,5 m de long sur 2,7 m de large.

Chronologie :

R. GROSJEAN attribue l'occupation du site entre la fin du Bronze ancien et le Bronze moyen. 2218 av. J.C. - 1907 av. J.C. +/- 100 ans constitue la fourchette chronologique d'utilisation du monument central.

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, p 48, 119.

GROSJEAN R., 1962, p 207-217.

LANFRANCHI F. (de), 1999, p 299, 355.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 268-269.

LEWTHWAITE J., 1982, p 19-33.

RICHARD G., 1999, p 70.

TRAMONI P. et alii, p 33-34, in DRAC, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m

Superficie : 2941 m²Volume : 360,00 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 3,00 m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : 1,45 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,80 m

Localisation sur le site :

Un tronçon à l'appareil irrégulier mixte lité se trouve sur le flanc est du site et constitue la partie la plus imposante de l'ensemble. Un tronçon à l'appareil irrégulier cyclopéen, constitué de dalles dressées de chant, se tient en avant du tronçon précédent et ferme un accès dans la barre rocheuse qui sert de défense naturelle, sur le flanc sud-est du gisement. Le tronçon sud, s'il a existé, a dû disparaître en même temps qu'une partie de l'éboulis de la torra, lors de prélèvements effectués par une entreprise de travaux public. Le tronçon ouest ferme l'ensemble et se caractérise par un appareil régulier de calibre moyen.

Base du mur :

Les tronçons d'enceinte sont généralement implantés sur les affleurements rocheux nombreux qui parsèment le gisement.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est actuellement en très bon état ce qui laisse supposer qu'elle a été refaite en partie lors des travaux effectués par R. GROSJEAN ; ce que confirme également les appareils différents que l'on peut observer sur ce gisement.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble est cohérent, hormis l'absence de structures sur le flanc sud du gisement

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé. Une porte dans l'enceinte devait logiquement se situer au sud.



Figure 286 : Tronçon d'enceinte du site de Tappa (I H 10)

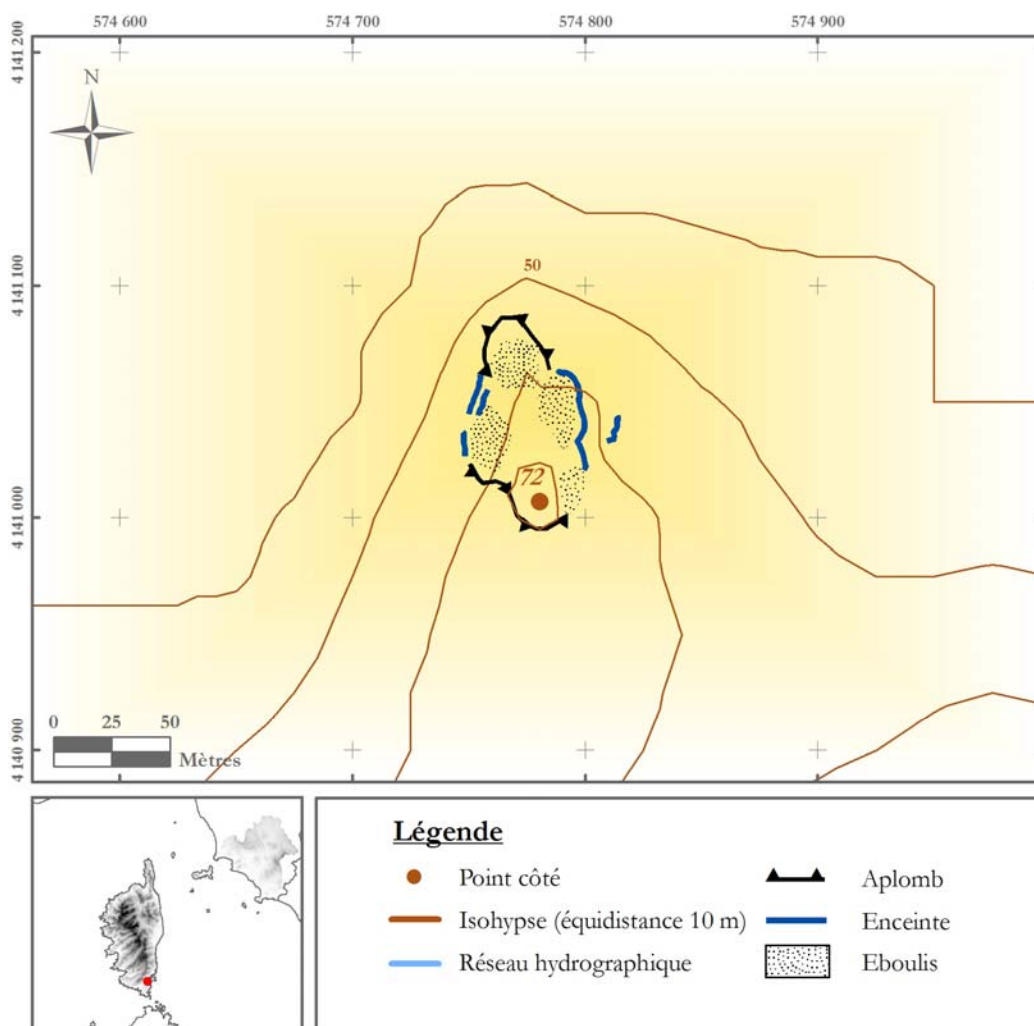


Figure 287 : Localisation de l'enceinte du site de Tappa (I H 10)

I H 11 Cileca
 Porti Vechju / Porti Vechju
 X=575340 – Y=4142495 – Z=98
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 288 : Vue sur le gisement de Cileca (I H 11)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se développe autour d'un éperon rocheux se détachant nettement dans le paysage. Un chaos rocheux se trouve au pied de l'éperon, créé par l'érosion de la masse rocheuse sommitale, formant de nombreux abris sous roche. Le sommet de l'éminence est jonché de boules granitiques qui semblent avoir été poussées sur le flanc nord afin de dégager de l'espace. Un petit orriu se tient sur le flanc ouest. Enfin, une surface plus plane, bordée par un tronçon d'enceinte, forme une terrasse de 10 x 5 m, surplombant directement le col.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Le site domine la zone de confluence du ruisseau de Caniggione et de la rivière du Stabiacciu, à 800 m au nord du site.

Ensemble géographique :

Le gisement occupe une ligne de crête secondaire orientée ouest/est qui compartimente la vallée du Stabiacciu. Cela lui confère une position centrale au sein de cet ensemble géographique offrant un contrôle visuel important, tant sur le littoral, que sur la zone de piémont. De plus, il domine directement le col situé entre la Punta di Cileca et le Castellu de Ceccia qui semble constituer une voie de passage importante.

Description du matériel :

Aucun matériel n'a été trouvé sur le site au cours de notre visite.

Structure du site :

Hormis l'abri sous roche muré qui semble récent, aucune structure n'a été observée au sommet de l'éminence, peu propice à l'implantation d'une habitation.

Chronologie :

Autour de la Punta di Cileca, des occupations allant du Néolithique ancien jusqu'à l'Age du Fer sont attestées. Néanmoins, l'occupation de l'éperon semble être rattachée à l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Carte archéologique.

TRAMONI P., 2000, p 109-118.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 25 m

Superficie : 747 m²Volume : 45,00 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Le système d'enceinte se tient au sommet de l'éperon. Le tronçon principal se localise sur le flanc sud-est du site. Il est érigé en bordure d'une petite terrasse, bordée par un aplomb d'une quinzaine de mètres de haut. Ce tronçon se prolonge sur le flanc sud et sud-ouest. Enfin, sur le flanc ouest, là où est possible l'accès à la partie sommitale, on peut observer un tronçon dégradé qui devait commander cette zone.

Base du mur :

Les tronçons sont érigés en bordure d'aplomb sur la roche même.

Etat de l'enceinte :

Peu élevé, le tronçon sud-est semble en parfait état. Cependant, le tronçon surplombant l'accès naturel au sommet est lui dégradé, des blocs ayant dû choir au pied de l'éperon ; seul un petit tronçon est conservé à cet endroit.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé de l'enceinte est discontinu mais cela n'enlève rien à sa cohérence défensive. En effet, l'ensemble de la partie sommitale étant abrupte, les tronçons semblent davantage servir de garde-corps lors des déplacements au sommet de l'éperon. Des diaclases ont été bouchées par des blocs sur lesquels le parement de l'enceinte a été érigé.

Accès/ structure :

Nous l'avons déjà dit, l'accès se fait par le flanc nord-ouest. C'est à cet endroit qu'une structure en pierre sèche à l'appareil régulier de calibre moyen, assimilée à une torra mais qui semble servir plutôt de plate-forme pour accéder au sommet. En effet cette structure a été érigée à cheval sur trois diaclases qui entaillent cette zone, juste au pied de l'aplomb le moins élevé de l'éperon.



Figure 289 : Tronçon d'enceinte du site de Cileca (I H 11)

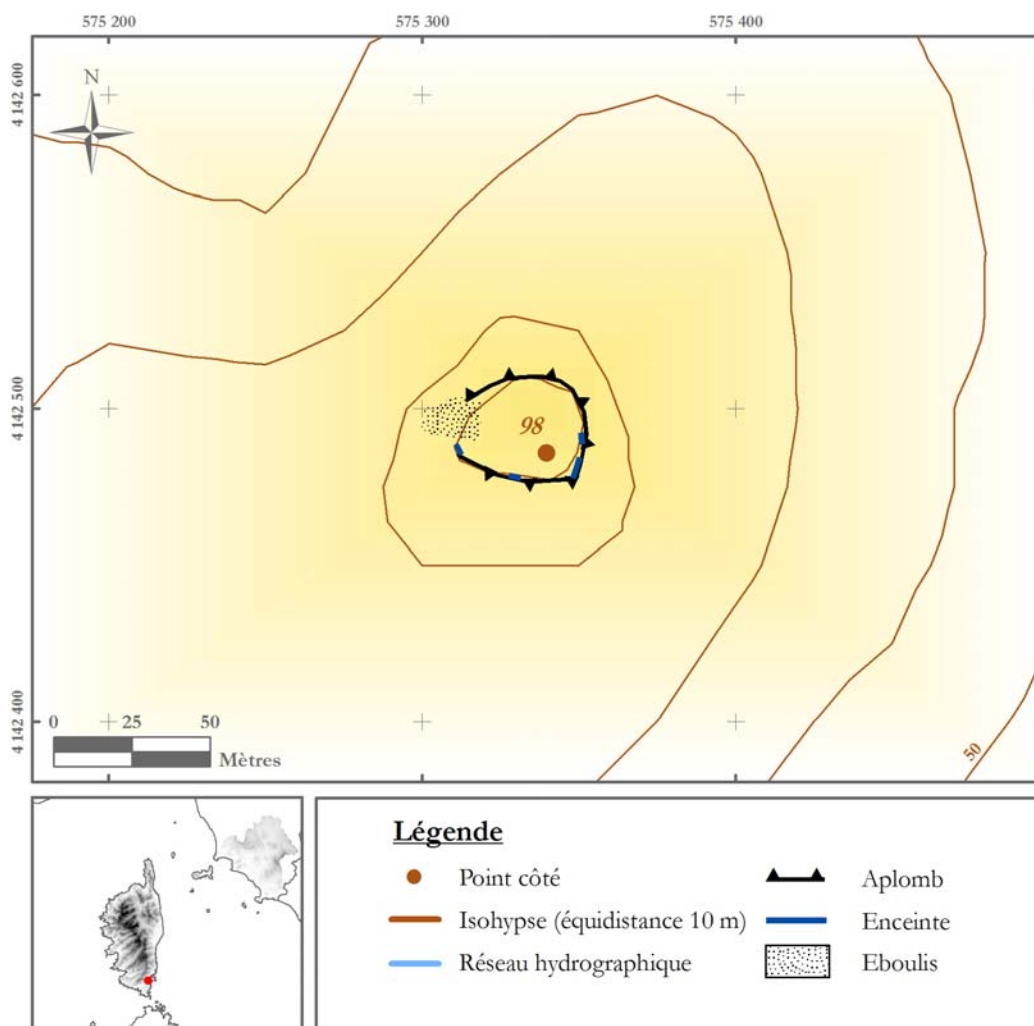


Figure 290 : Localisation de l'enceinte du site de Cileca (I H 11)

I H 12 Col de San Petru
 Porti Vechju / Porti Vechju
 X=575350 – Y=4137550 – Z=215
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 291 : Vue sur le gisement de Col de San Petru (I H 12)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un éperon rocheux et se développe à sa base, principalement sur son flanc sud. L'ensemble de l'éminence se compose de chaos rocheux que recouvre une végétation dense, rendant difficile toute exploration du secteur. Une première terrasse, barrée par un long tronçon d'enceinte est adossée à la masse rocheuse sommitale, sur le flanc sud-ouest. Une autre terrasse se tient quasiment au sommet de l'éperon, sur le flanc nord-est, abritée par la masse rocheuse sommitale. Elle présente des aplombs importants qui n'ont pas rendu nécessaire l'érection de structures de défense. Du fait de la végétation abondante, il est difficile de savoir si le site se résume à l'occupation de cette seule éminence. En effet, un vaste replat circonscrit par trois autres pitons rocheux, situés respectivement au nord, au nord-ouest et à l'est de l'éperon visité, semble propice à l'implantation d'habitation ou à la mise en culture ce que permet difficilement les flancs abrupts et les quelques terrasses sises sur ce relief.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : Trois ruisseaux entourent le site : au sud-est, coule le ruisseau de Vignarellu; au nord-ouest, celui de Sarconcellu et enfin au sud-ouest, celui de Rocheta.

Ensemble géographique :

La ligne de crête sur laquelle se tient le site délimite une vallée ample, orientée selon un axe sud-est/nord-ouest, drainée par la rivière du Stabiacciu et ses multiples affluents. Comme son nom l'indique, le site commande le col de San Petru (121 m d'altitude) qui permet d'accéder à une petite vallée littorale, orientée sud/nord dont l'embouchure donne sur le golfe de Santa Ghjulia. L'éperon domine donc ces deux ensembles géographiques et particulièrement cette zone littorale.

Description du matériel :

Une céramique avec décors en grain de riz, type de Nuciaresa, a été trouvée sur le site par son inventeur, A. PASQUET.

Structure du site :

De nombreux abris se tiennent dans les différents chaos rocheux du site, desquelles percole beaucoup de matériel. Ils pourraient constituer autant d'habitations. Un, en particulier, retient notre attention puisqu'il se tient sur la même terrasse qu'un des tronçons d'enceinte les plus remarquables du site et, à l'intérieur de cet abri, une structure ovale, composée d'un mur au parement externe soigné, a été implantée.

Chronologie :

Ce site a été occupé au cours de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

TRAMONI P. et alii, p 33-34, in DRAC, 1996.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 45 m

Superficie : 6700 m²Volume : 86,40 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

Des tronçons d'enceinte s'étagent sur les flancs sud et est du site, les véritables accès naturels à la partie sommitale de l'éperon, en provenance du col et en empruntant le thalweg à l'est du gisement. Sur ces flancs, on rencontre des abris sous roche, se tenant sur des petites terrasses, fermées par des murs, aujourd'hui en soutènement.

Base du mur :

Un des tronçons le plus remarquable se tient au bord d'un aplomb rocheux, haut de 2 à 5 mètres. La plupart des tronçons sont donc implantés à même la roche, quelques tronçons ayant leurs bases enfouies néanmoins sous le sédiment.

Etat de l'enceinte :

La plupart des tronçons sont en bon état, quelques blocs ont parfois roulé en contrebas de leur lieux d'érection. L'appareil régulier cyclopéen, composé de très gros blocs, semble bien construit et donc très résistant.

Continuité/ discontinuité :

La morphologie de cet éperon, composé d'un ensemble de chaos rocheux, rend d'une part la progression difficile et d'autre part morcelle l'organisation de ce site, en autant de niveaux, dont les accès sont barrés par des tronçons d'enceinte.

Accès/ structure :

Il est intéressant de noter que les failles profondes séparant les boules énormes du chaos rocheux sommital ont parfois été comblées ou obstruées par des dalles, permettant ainsi de cheminer de boules en boules de façon plus aisée.



Figure 292 : Tronçon d'enceinte du site de Col de San Petru (I H 12)

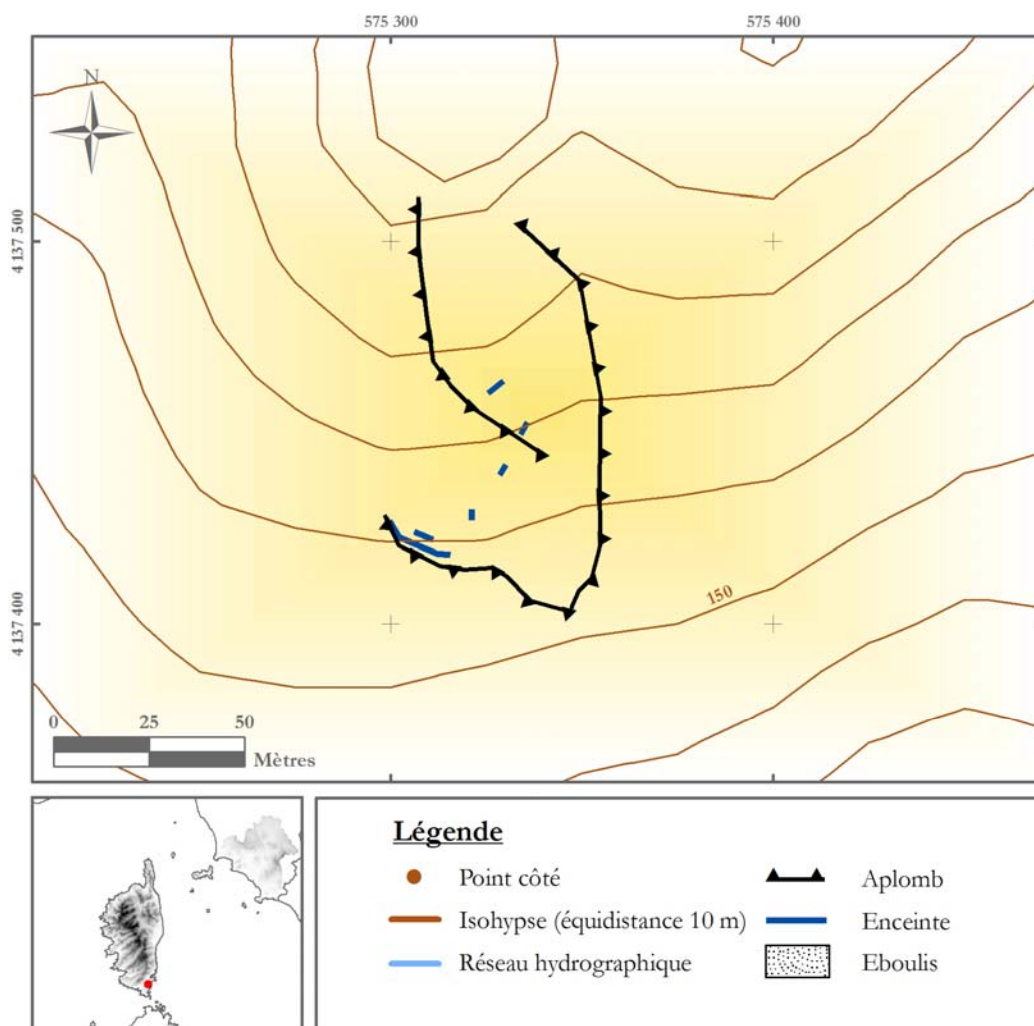


Figure 293 : Localisation de l'enceinte du site de Col de San Petru (I H 12)

LA REGION ORIENTALE : de Solenzara à Bastia...

Contrairement au découpage utilisé pour la côte occidentale, visant à respecter les ensembles géographiques que constituent les vallées, nous avons considéré la région orientale s'étendant de Bastia jusqu'à la vallée du Travu, située immédiatement au nord de celle de Solenzara, comme une microrégion à part entière. Longue de 90 km du nord au sud, d'une vingtaine de kilomètres au maximum d'ouest en est, elle se compose en effet des parties basses de plusieurs bassins hydrographiques comptant parmi les plus importants de Corse : le Golu, le Tavignanu et dans une moindre mesure, le Fium'Orbu ou encore le Bevincu.

Ainsi, au nord et au sud de la région orientale, s'étendent la plaine de Bastia, formée par les alluvions apportées par le Bevincu, le Golu et le Fium'Altu et la plaine d'Aléria, par les matériaux charriés par le Tavignanu, le Tagnone et le Fium'Orbu. C'est près de l'embouchure de ces fleuves et de tous les cours d'eau en général, que se trouvent de nombreuses zones palustres, formant de vastes étangs comme ceux de Biguglia, de Diana et d'Urbinu ou de simples marécages en retrait du littoral sableux et rectiligne.

Entre ces deux plaines, se trouve une zone de piémont : « *un rebord schisteux côtoie le rivage réduisant à peu de choses les nappes alluviales, de 1 à 4 km au maximum.* » (SIMI P., 1981, p 400.) En arrière de ce piémont se développe la vallée du Fium'Altu, d'orientation sud/nord dans son cours haut puis bifurquant pour prendre un axe ouest/est : elle constitue le versant oriental de la Castagniccia. Le Monte San Petrone du haut de ses 1767 m est le point culminant d'une ligne de crête formant la limite ouest de la microrégion. A l'extrémité méridionale de cette crête, la Punta di Caldane (1724 m) domine le bassin du Tavignanu.

De l'autre côté de la plaine d'Aléria, au sud, la Punta di Bocca di l'Oru (1926 m) surplombe le Fium'Orbu. C'est cette ligne de crête, orientée nord/sud, menant au Monte Incudine (2134 m), qui constitue d'ailleurs la limite ouest de la région orientale.

Tout au nord, la Cima di Zuccarellu (955 m) et le Pignu (961 m) se tiennent sur la limite, formée par des schistes et des cipolins, séparant notre microrégion de celle du Nebbiu.

Si l'on s'intéresse aux voies de communications, au regard de la carte de la région orientale, on lit immédiatement deux axes majeurs. Un axe nord/sud, constituant une voie de passage littorale privilégiée puisque dénuée de dénivelé, met en contact les différentes unités composant cette microrégion. Un axe ouest/est, empruntant les thalwegs des différents fleuves se jetant dans la Mer Tyrrhénienne, constituent autant de chemins potentiels afin de pénétrer à l'intérieur de l'île via la dépression centrale ou d'accéder directement vers d'autres microrégions. Souvent, les différents cours d'eau débouchent sur la côte orientale en ayant creusé de profondes gorges qui conditionnent les communications. Ainsi, au nord, la rivière du Bevincu se faufile dans le défilé de Lancone, le cours du Golu est également encaissé avant de déboucher dans la plaine tout comme celui du Tavignanu et le Fium'Altu se caractérise aussi par la présence d'un petit canyon, le défilé de l'Inzecca.

De même, les chemins de crêtes peuvent être utilisés en empruntant les cols qui percent ces barrières montagneuses. Au nord, le col de Teghime (536 m) relie la plaine de Bastia avec la microrégion contiguë, le Nebbiu. Le col de Pratu (981 m), situé au nord du Monte San Petrone met en contact les deux versants de la Castagniccia et dans notre découpage géographique avec la microrégion située immédiatement à l'ouest, la dépression centre-est. Plus au sud, un autre massif montagneux, un interfluve situé entre les deux thalwegs du Tavignanu et du Tagnone peut être franchi via le col de Sbiru (732 m) et permet d'accéder également au sud de la dépression centre-est. Autre microrégion limitrophe constituant un véritable couloir vers le littoral occidental de l'île, la vallée du Taravu que l'on atteint en empruntant la Bocca di Laparu (1525 m) ou la Bocca di l'Agnone (1570 m), deux cols élevés. Déjà mentionnées, la Bocca di Chiralba (1743 m) et la Bocca d'Asinau (1675 m) permettent de se rendre vers l'Alta Rocca, via le plateau d'altitude du Cuscione. Enfin, un dernier col, la Bocca di u Saltu (871 m) relie la région orientale à la région sud, en passant par la partie haute du bassin de la Solenzara.

6 sites seulement ont été inventoriés pour cette vaste microrégion. Ce résultat peut sans doute être expliqué par des zones beaucoup moins prospectées que d'autres microrégions de Corse et une perdurance de l'habitat dans les zones les plus élevées (insécurité et insalubrité dans la plaine) masquant les sites pré- et protohistoriques. Tous ont été visités et seulement deux sont rejetés de notre corpus. Le

Castellu à Tocchisi ne comporte aucune structure visible, quant au Monte Grossu II (Olmata di tuda), même si quelques murs ont pu être observés sur ce site, leur nombre et leur implantation ne constituent pas un système cohérent pour être défini comme une enceinte.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Monte Grossu II	Olmata di Tuda	Conca d'Oru	Corse	579630	4259730	384	Il s'agit d'une butte rocheuse, défendue naturellement par des aplombs sur ses flancs nord et sud. Une vaste terrasse occupe le sommet de l'éminence. De nombreux amas rocheux occupent les flancs de la butte et la structurent. Quelques tronçons épars se tiennent sur le site sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse ici d'un système défensif cohérent. Le tronçon du flanc nord considéré comme étant un mur cyclopéen n'a pas été observé. Les tronçons potentiellement intéressants se tiennent sur le flanc ouest du site, par là où la butte est rattachée au reste de la ligne de crête	LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121. MAGDELEINE J., 1979, p 23-42.
Castellu	Tocchisi	Moita Verde	Corse	586425	4218980	463	Rien d'intéressant ne se trouve sur le site, ni sur l'éperon au-dessus.	Carte archéologique.

Tableau 9 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la région orientale (de Solenzara à Bastia...)

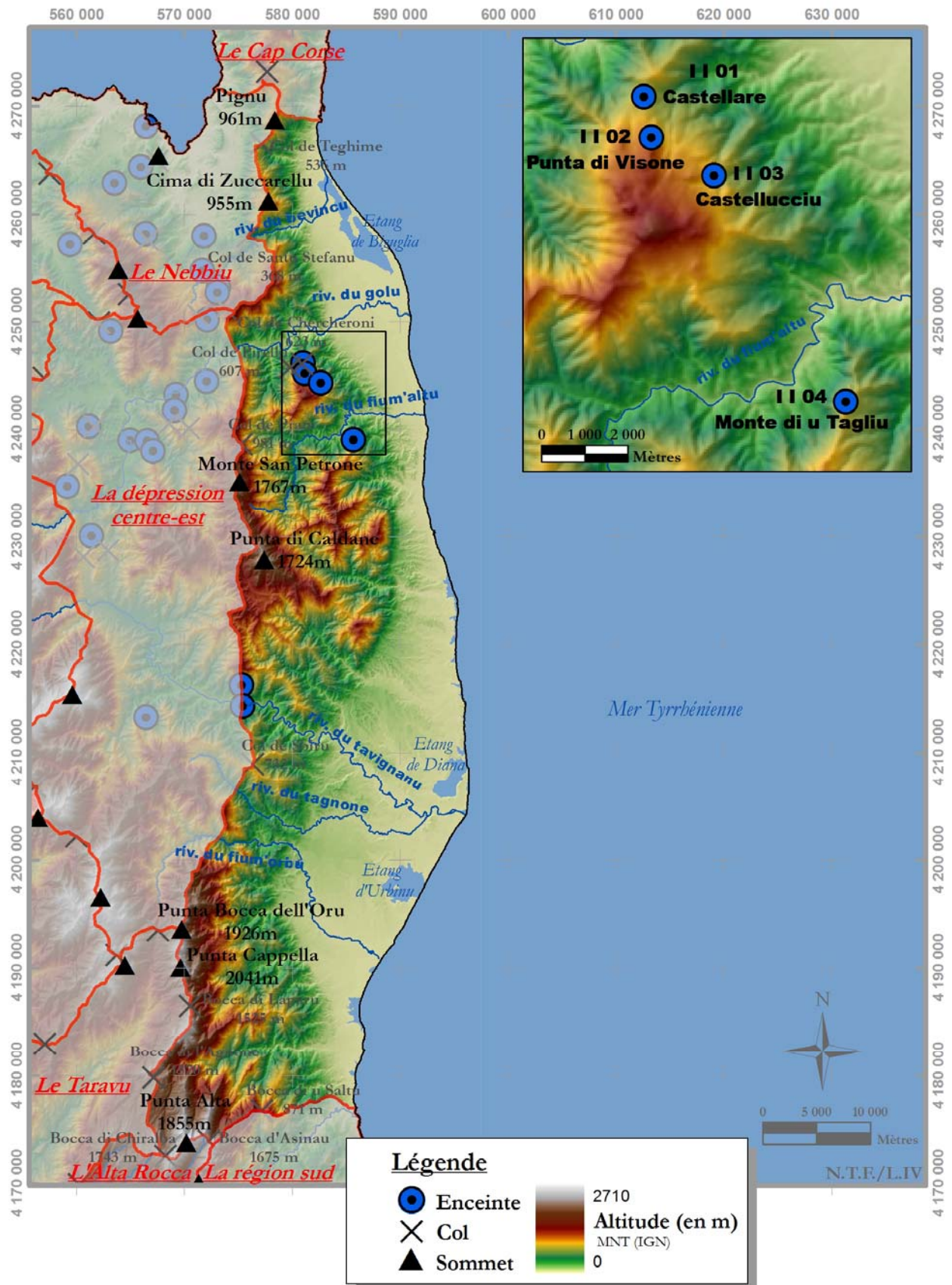


Figure 294 : Localisation des sites de la région orientale (I)

I I 01 Castellare

Monte / Altu di Casaconi

X=581000 – Y=4246190 – Z=655

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 295 : Vue sur le gisement de Castellare (I I 01)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : limitrophe*Description :*

Cette éminence de faible envergure se compose de cinq terrasses principales. La plus haute est bordée au sud par un aplomb de 5 m de haut et accueille une structure quadrangulaire qui doit être une tour médiévale. Au pied de celle-ci, au nord, se tient une autre terrasse fermée par deux tronçons d'enceinte. Le flanc ouest se caractérise par un grand affleurement rocheux plan, défendu par des aplombs de 2 m de hauteur. En contrebas, s'étend une autre terrasse plus vaste, bordée également par un mur en pierre sèche et traversée actuellement par un chemin de terre.

Géologie du substratum : Métabasalte*Géologie de l'enceinte* : Métabasalte

Hydrologie : Le site commande deux vallons, celui, au nord, de Guargualu, et au sud, celui de Piani. Le premier rejoint le Golu à 2km du site. Deux sources se tiennent au niveau du col de Chercheroni à 700 m au plus.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête surplombant la vallée qui abrite le village de Vescuvatu. Cette ligne de crête délimite donc une vallée de faible ampleur, parallèle à celle du Golu, débouchant sur la vaste plaine alluviale orientale. Le Mont Sant'Anghjelu (1218 m) est le point culminant de cet ensemble géographique. Le site commande deux cols (Chercheroni et Calanchelle), situés au nord et au sud du site à moins de 300 m et culminant respectivement à 623 et 618 m d'altitude.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Sur la partie sommitale du site se dressent les vestiges arasés d'une tour quadrangulaire, sans doute du Moyen Age.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce site aurait été occupé durant l'Age du Bronze. Le Moyen Age semble également attesté sur ce gisement.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 20 m

Superficie : 1540 m²Volume : 28,80 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les quelques tronçons se tiennent sur les terrasses sommitales. Sur le flanc sud tout d'abord, au pied de la tour, deux tronçons successifs barrent un goulet. Un éboulis de forme circulaire, composé de moellons, cerne la tour. Enfin, deux tronçons se tiennent sur la terrasse nord, au pied de la tour et la bordent. Quelques tronçons peuvent être aperçus à travers la végétation venant s'appuyer sur l'aplomb formé par l'affleurement rocheux ouest.

Base du mur :

La plupart des tronçons étant éboulé, il est difficile d'observer la base du mur.

Etat de l'enceinte :

Un éboulis circulaire important se tient au pied de la tour qui est, elle-même, arasée. Les autres tronçons sur la terrasse nord sont eux aussi fortement pris dans les éboulis.

Continuité/ discontinuité :

La partie sommitale de la butte semble défendue d'une manière cohérente puisque les structures s'appuient sur les affleurements rocheux, formant des aplombs. Cependant, la diachronicité des structures est flagrante.

Accès/ structure :

La structure quadrangulaire sise au sommet de la butte, à l'appareil régulier de calibre moyen, semble être médiévale tandis qu'elle est enserrée dans une structure circulaire très proche, bâtie en moellon mais avec une technique plus fruste. Enfin, une portion rectiligne, à l'appareil régulier cyclopéen se développe sur la terrasse nord ainsi qu'un tronçon circulaire à deux parements différenciés (blocs en parement externe et moellons en parement interne) évoquant une tour circulaire. Ces structures et appareils différents compliquent la lecture de ce site.



Figure 296 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I I 01)

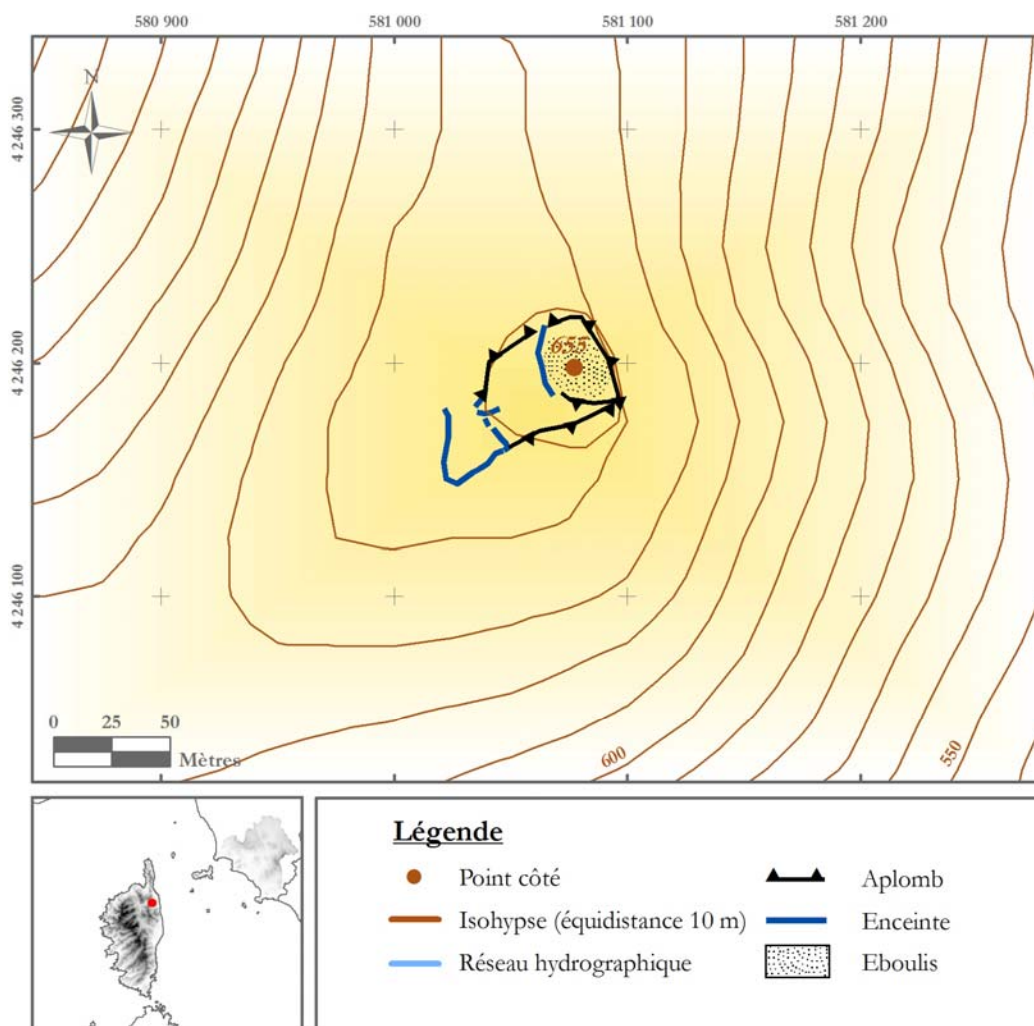


Figure 297 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I I 01)

I I 02 Punta di Visone
 Monte / Altu di Casaconi
 X=581180 – Y=4245250 – Z=928
 Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 298 : Vue sur le gisement de Punta di Visone (I I 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un éperon qui se détache nettement sur la ligne de crête. La morphologie occupée présente des aplombs rocheux vertigineux, une trentaine de mètres de haut sur son flanc sud, un peu moins sur les flancs sud-est et ouest. L'accès au sommet de l'éminence s'effectue par le nord, l'ouest et éventuellement par un goulet à l'est. Le sommet de l'éminence s'étage en deux terrasses, toutes deux bordées par un mur de protection, s'appuyant sur des éléments rocheux naturels.

Géologie du substratum : Métagabbro

Géologie de l'enceinte : Métagabbro

Hydrologie : Quatre sources se tiennent dans un rayon d'un kilomètre autour du site dont celle de Acqua Merdancia près du col de Chercheroni. Les ruisseaux de Frudanaccia et de Guargatu prennent respectivement leur source sur les flancs est et ouest de la Punta di Visone.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête surplombant la vallée qui abrite le village de Vescuvatu. Cette ligne de crête délimite donc une vallée de faible ampleur, parallèle à celle du Golu, débouchant sur la vaste plaine alluviale orientale. Le Mont Sant'Angihelu (1218 m) est le point culminant de cet ensemble géographique.

Description du matériel :

Un tesson informe a été découvert sur le site.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 60 m

Superficie : 1760 m²Volume : 108,00 m³

Largeur minimale : 1,40 m

Largeur maximale : 2,10 m

Largeur moyenne : 1,80 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les flancs sud, sud-est et ouest, naturellement défensifs, sont dépourvus de protection. Les tronçons se tiennent donc sur le flanc nord, ouest et est.

Base du mur :

La plupart des tronçons s'appuie sur la roche en place, le schiste dont sa lithostratigraphie est orientée nord/sud.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons de l'enceinte sont assez dégradés et des éboulis jonchent les terrasses sommitales. Cependant, un tronçon, lui, est bien conservé et présente une hauteur de 0,9 m.

Continuité/ discontinuité :

La disposition des murs en pierre sèche du site, s'appuyant sur des éléments rocheux naturels, se terminant lorsque un aplomb est présent, révèle une cohérence défensive.

Accès/ structure :

L'accès naturel au site peut se faire par trois endroits. Le premier, au nord, lorsque l'on vient du col, est défendu naturellement par un ressaut de terrain particulièrement abrupt, à environ 100 m de la partie sommitale, puis ce sont deux masses rocheuses qui barrent l'accès entre lesquelles un mur a été érigé pour en restreindre l'accès. L'autre, par l'ouest, emprunte un goulet encadré par deux aplombs que surplombent les terrasses sommitales. Il est donc barré par deux tronçons successifs. Enfin, il semblerait qu'à l'est, un système de trois tronçons restreigne l'accès, obligeant celui qui l'emprunte à zigzaguer pour pouvoir atteindre la partie sommitale.



Figure 299 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Visone (I I 02)

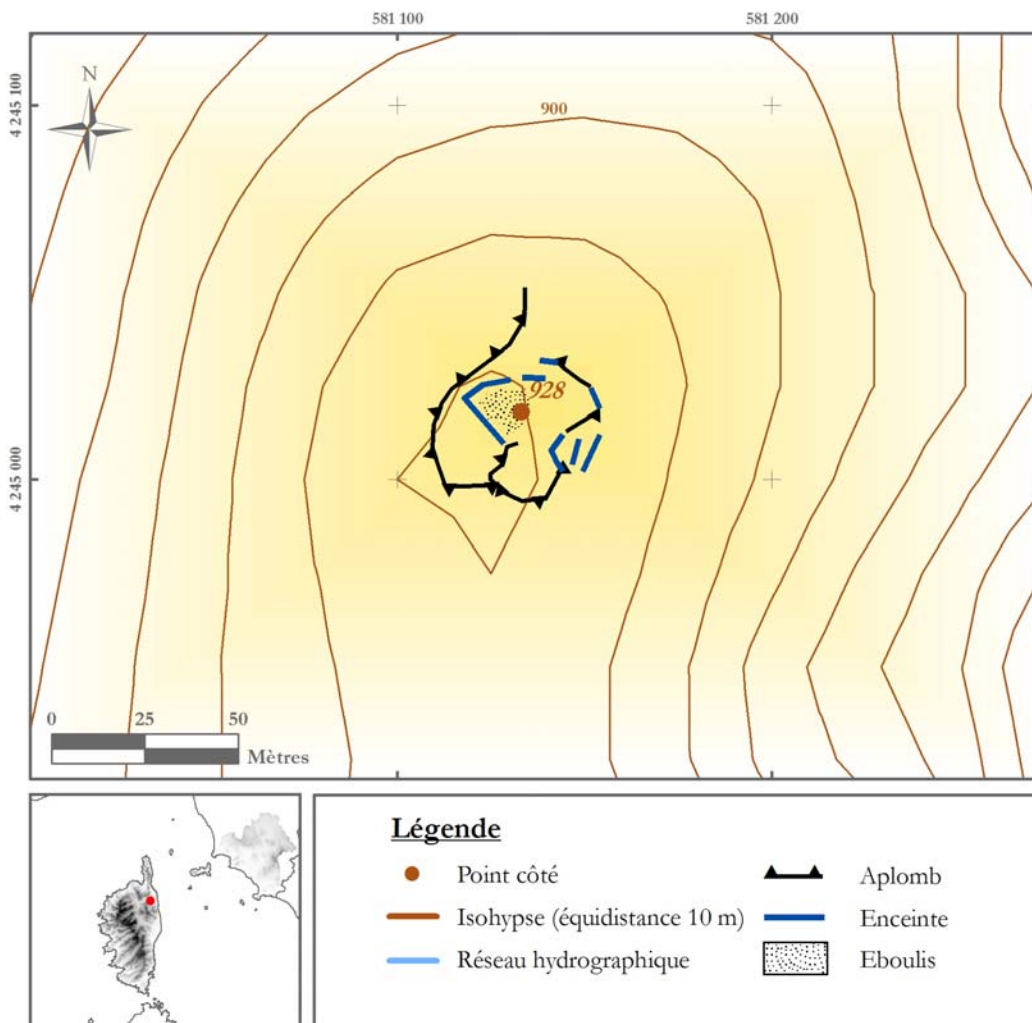


Figure 300 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Visone (I I 02)

I I 03 Castellucci

Loretu di Casinca / Alto di Casaconi

X=582640 – Y=4244360 – Z=706

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 301 : Vue sur le gisement de Castellucci (I I 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site se tient sur une butte, recouverte complètement par une forêt dense. Cette éminence de faible ampleur surplombe le village de Loretu di Casinca au nord et un petit col, formant un replat, au sud-ouest et au sud. Deux tronçons ont été observés sur le site, isolant le sommet rocheux de la butte, où s'étendent deux terrasses de faibles superficies.

Géologie du substratum : Métagabbro*Géologie de l'enceinte :* Métagabbro

Hydrologie : Le ruisseau de Fontanelle coule à 200m au sud et à l'est du site. Le ruisseau de Bellu Rossignole se trouve, lui, à 400m au nord-ouest du site. Le littoral est à 8,5km du site, à vol d'oiseau.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête secondaire, scindant en deux, cette vallée : il se trouve donc au cœur d'un ensemble géographique, coincé au nord par la vallée du Golu et au sud par celle du Fium'Altu. Cette vallée longue d'une dizaine de kilomètres forme un amphithéâtre, orienté ouest/est, drainé par trois ruisseaux principaux débouchant sur la vaste plaine alluviale orientale. Le Mont Sant'Anghjelu (1218 m) est le point culminant de cet ensemble géographique.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Une structure quadrangulaire a été observée au niveau du col qui relie la butte au reste de la ligne de crête.

Chronologie :

L'absence d'éléments nous empêche de fournir une datation quant à l'occupation de ce gisement.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Non		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 25 m

Superficie : 870 m²Volume : 38,50 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,30 m

Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Le gisement, étant recouvert par la forêt, est difficilement praticable. Cependant, deux tronçons successifs occupant les flancs ouest et sud du site ont été repérés, barrant l'accès à la partie sommitale de la butte, du côté où celle-ci est rattachée au relief par un petit col, formant un replat.

Base du mur :

L'humus important sur ce site ainsi que la mousse, a recouvert la base des murs en pierre. Cependant, en différents endroits, les tronçons semblent implantés sur un affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

La plupart des tronçons sont en bon état et on ne rencontre quasiment aucun éboulis. Cependant, le flanc nord, le plus abrupt n'a pu être parcouru du fait d'une végétation trop dense et ne peut donc entrer dans cette observation.

Continuité/ discontinuité :

Du côté du col, aucune discontinuité n'a été observée, ce qui n'est pas le cas pour les autres flancs pour la raison indiquée ci-dessus. Il est cependant intéressant de noter que le premier tronçon que l'on rencontre en abordant le site, se compose d'un parement externe à l'appareil mixte lité et d'un parement interne à l'appareil cyclopéen. Nous avons peut-être ici affaire à un réemploi d'un mur en gros blocs à une époque plus tardive, servant de base à l'érection d'un tronçon plus haut et plus épais.

Accès/ structure :

Néant.

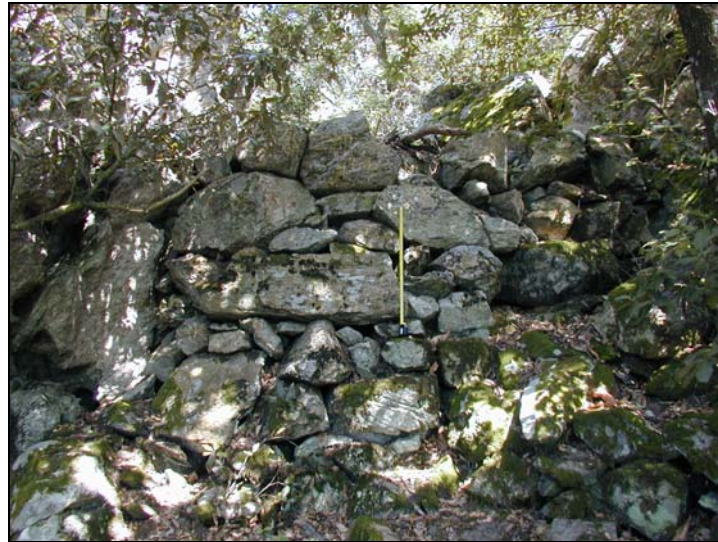


Figure 302 : Tronçon d'enceinte du site de Castellucci (I I 03)

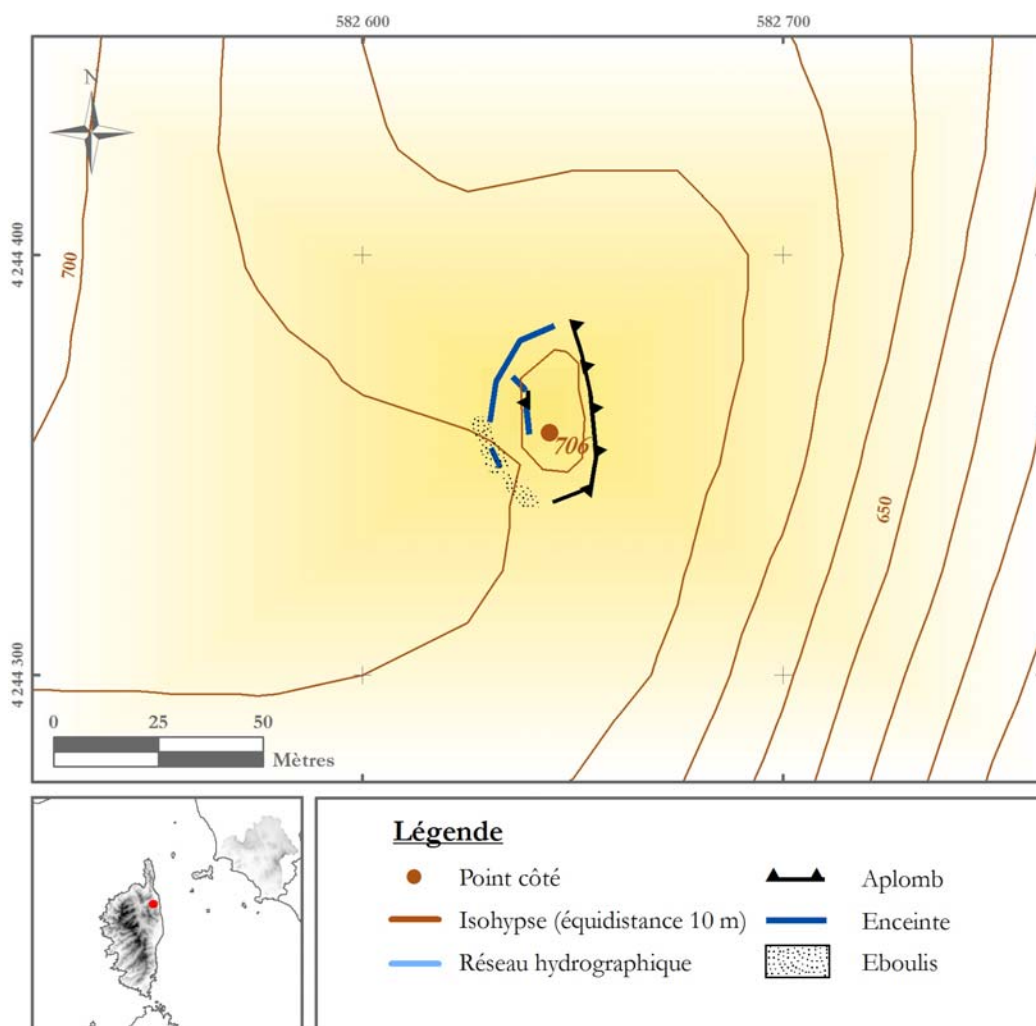


Figure 303 : Localisation de l'enceinte du site de Castellucci (I I 03)

I I 04 Monte di u Tagliu
 Prunu / Fiumaltu d'Ampugnani
 X=585700 – Y=4239100 – Z=681
 Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 304 : Vue sur le gisement de Monte di u Tagliu (I I 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site semble s'étendre sur toute la partie sommitale d'un mont acéré sur ses flancs ouest, sud-ouest et sud par un aplomb d'une soixantaine de mètres de haut. Une corniche étroite appuyée contre cette paroi abrupte, à sa mi-hauteur, formant parfois des auvents et abris, en fait le tour. Le flanc nord-est, est constitué d'une pente inclinée, qui constitue l'accès naturel au site par le chemin des crêtes.

Géologie du substratum : Métabasalte

Géologie de l'enceinte : Métabasalte

Hydrologie : Dans un rayon de moins de 600 m, se tiennent trois sources : celle de Funtanellu et la fontaine de Lavu Culu, sur le flanc est et la fontaine de Ruazzu sur le flanc sud. Cinq ruisseaux prennent naissance sur les flancs du Monte di u Tagliu et vont alimenter le cours du Fium'altu ou celui du Fiume d'Olmi qui se jettent tous deux dans la mer, à 7 km au nord-est du site.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête orientée nord/sud, fermant la haute vallée du Fium'altu. Cette vallée constitue une voie de pénétration vers l'intérieur de l'île, en utilisant le col de Pratu (985 m).

Description du matériel :

Du matériel lithique en obsidienne, rhyolite et silex a été trouvé ou mis au jour, parmi lesquels on peut identifier des lames, lamelles, grattoirs et armatures tranchantes ainsi que du matériel de broyage. La céramique est également présente sous la forme d'anse à perforation verticale, cordon et bord aplati. Une plaque de ceinturon et un bouton en bronze ont été ramassés en prospection.

Structure du site :

Lors d'un sondage de 3 m², effectué par D. MAUNY, « sur une terrasse située à l'intérieur de l'enceinte » (MAUNY D., p 57, in DRAC, 1997), une structure semblant être un calage de poteau a été mise au jour ainsi qu'un niveau de dalles plates.

Chronologie :

Le site semble avoir été occupé du Néolithique final jusqu'à l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

MAUNY D., p 57, in DRAC, 1997.

MARINI N., 2000, p 70.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 190 m

Superficie : 21117 m²Volume : 342,00 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,20 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,90 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se localisent sur les flancs dépourvus de défenses naturelles, c'est à dire sur les flancs sud-est, est et nord. Des tronçons étagés, prenant appui sur l'aplomb sud-est, viennent barrer un goulet d'accès naturel provenant du col, sis au sud du mont. Un long tronçon se déploie ensuite sur tout le flanc est du site. Enfin, sur le flanc nord, dans l'actuelle forêt, un tronçon s'appuie sur la paroi abrupte du flanc ouest et se termine à peu de distance du tronçon est ; la jonction entre ces deux tronçons étant complètement éboulée.

Base du mur :

Le tronçon du flanc nord, situé dans la forêt est largement recouvert par le sédiment et l'humus ; on n'aperçoit seulement qu'un bombement du sol laissant supposer la présence de l'enceinte. Les autres tronçons sont implantés sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Le chemin d'accès au sommet du Monte di u Tagliu traverse l'enceinte : c'est à cet endroit que s'étend un vaste éboulis. Les autres tronçons sont en assez bon état, permettant de se faire une idée de la hauteur d'origine de ces structures.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons s'appuient sans exception sur des barres rocheuses et s'emploient à en barrer les goulets d'accès.

Accès/ structure :

Aucun accès ou structure particulière n'a été observé. Néanmoins, un vaste éboulis, constitué de dalles et lauzes, situé au point le plus bas du site, à la jonction des deux tronçons principaux devrait être logiquement l'endroit où devait se trouver la « porte » de l'enceinte.



Figure 305 : Tronçon d'enceinte du site de Monte di u Tagliu (I I 04)

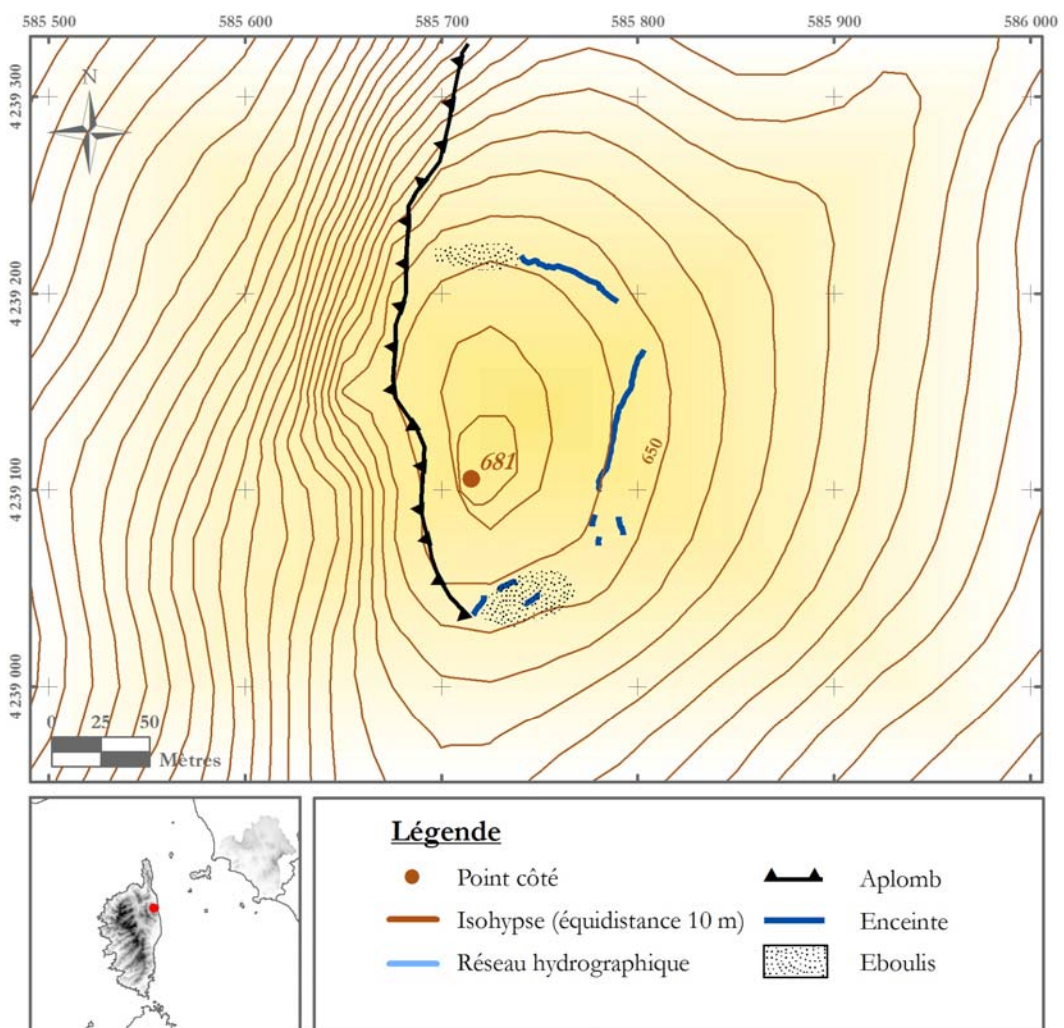


Figure 306 : Localisation de l'enceinte du site de Monte di u Tagliu (I I 04)

LA DEPRESSION DU CENTRE-EST : de Ghisoni à Ponte-Leccia

Cette microrégion se présente sous la forme d'une vaste dépression mesurant une cinquantaine de kilomètres du nord au sud et une quinzaine d'ouest en est. Elle se tient au débouché des hautes vallées du centre nord et accueille les eaux de deux bassins hydrographiques. Au nord, le Golu et ses principaux affluents la Casaluna, l'Ascu, la Tartaghjine draine le bassin de Ponte Leccia-Francardu. Au sud, le Tavignanu et ses affluents que sont la Restonica et le Vecchiu ont façonné le bassin de Corte. La symétrie de ces deux ensembles géographiques est visible : le Golu contourne par le nord le massif montagneux que constitue la Castagniccia, la Tavignanu le fait par le sud, tous deux poursuivant leur cours vers leur zone d'embouchure sur la Mer Tyrrhénienne selon un axe ouest/est.

Les lignes de crête qui délimitent cette microrégion se caractérisent par la présence de sommets élevés. C'est le cas au sud-ouest de la dépression que dominant le Monte Rotondu (2622 m), le Monte Cardu (2453 m) ou encore le Monte Renosu (2352 m). Sur la limite ouest, c'est la Cima a i Mori avec ses 2180 m d'altitude qui surplombe le bassin de Ponte Leccia-Francardu. Le point culminant de la crête nord est le Monte Reghja di Pozzu (1469 m) et celui de la crête est, le Monte San Petrone (1767 m).

D'un point de vue géologique, la particularité de ces deux bassins est qu'« ils possèdent toutes les roches de la Corse » comme le souligne P. SIMI (SIMI P., 1981, p 289). Ainsi, les gneiss et granites situés dans la partie nord et ouest de la microrégion font faces aux gabbros et schistes de la partie orientale de la dépression centrale.

Cette microrégion apparaît comme une double fosse tant les sommets qui l'entourent sont élevées, recueillant les eaux de fleuves comptant parmi les plus importants de Corse ; c'est pourtant une « plaine de montagne typique à fond plat que dominent des versants accusés portant les sites d'habitat et qu'empruntent nécessairement l'homme et ses auxiliaires pour y entrer ou en sortir. » (SIMI P., 1981, p 289).

C'est ce dernier point qui nous intéresse : cette microrégion est un véritable axe de communication entre l'intérieur de l'île et les zones littorales, entre la côte occidentale et la côte orientale, entre la partie septentrionale et la partie méridionale de la Corse. En effet, sept microrégions sont contiguës à cette dépression. En plus des fonds de vallées, véritables couloirs de circulation, les cols, permettant de franchir les crêtes conditionnent également les voies de passage. Au nord, le col de Pietralba (472 m) débouche sur la vallée de l'Ostriconi et constitue le lien direct vers la Balagne et son rivage occidental. Le col de Bigornu (885 m), la Croce di l'Occhja (1281 m) et la Bocca di a Fuata (992 m) sont les points de passage les plus aisés pour franchir la crête élevée séparant la dépression centrale du Nebbiu. A l'est, le col de Pratu (987 m) et au sud-est, le col de Sbiru (732 m) la mettent en contact avec la plaine orientale. Une nouvelle fois, la ligne de partage des eaux est franchie grâce aux cols de Verde (1289 m), de Vizzavona (1163 m) et à la Bocca d'Oreccia (1427 m) afin d'accéder respectivement à la vallée du Taravu, au bassin de la Gravona et du Prunelli et vers les vallées centro-occidentales, notamment la vallée du Cruzzini.

La dernière microrégion limitrophe, à l'ouest, les hautes vallées du centre-nord, constituées des vallées de la Tartaghjine, de l'Ascu, du Golu, du Tavignanu et de la Restonica, riches de leur pâturages d'altitude sont accessibles en empruntant de véritables défilés dont la Scala di a Santa Regina au fond de laquelle coule le Golu, en est l'exemple parfait.

Au sein de cette zone carrefour, 21 enceintes potentielles ont été recensées au cours de notre recherche. Tous ces sites ont été prospectés et 7 sites ne sont pas retenus au sein de notre corpus du fait de l'absence de structures intéressant notre étude.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Castellu di Pruzza	Canavaggia	Alto di Casaconi	Corse	565875	4243725	431	Les flancs est et sud de ce gisement sont protégés par des aplombs de plus de 30 m de haut. Le seul accès possible se fait par le flanc ouest. Sur ce côté se trouvent des structures éboulées composées de moellons. La dégradation de ces structures ne permettent cependant pas de déterminer s'il s'agissait d'une enceinte fermant le sommet de l'éperon.	RICHARD G., 1998, p 123-128.
Monte Supietra	Omessa	Niolu - Omessa	Corse	563400	4232170	630	Ce site a été occupé au Moyen Age comme l'atteste la présence d'une tour et d'une citerne. Les vestiges très dégradés de murs en pierre sèche, barrant l'accès au sommet de l'éminence, doivent être rattachés à cette occupation.	RICHARD G., Bassin de Francardo-Ponte Leccia, p 42, in DRAC, 1998.
Castellu	Muracciole	Venacu	Corse	566020	4208900	640	Ce gisement est naturellement très défensif : un seul accès permet d'atteindre la terrasse sommitale, bordée de toute part par des aplombs sur laquelle se tient une structure quadrangulaire aux angles droits bien conservés (tour?) en appareil régulier cyclopéen. Quelques murs et un éboulis se tiennent sur les flancs de l'éminence mais on ne peut les qualifier d'enceinte.	Carte archéologique.
Poghju	Poghju di Venacu	Venacu	Corse	564700	4218800	640	Néant.	Carte archéologique.
Finello	Poghju di Venacu	Venacu	Corse	566190	4218900	370	Le site dominerait un méandre du Tavignanu, ce qui lui confère une bonne position mais aucun vestige significatif de murs et encore moins d'enceinte n'ont été observés.	Carte archéologique.
Muracintu	Vezzani	Vezzani	Corse	571475	4212640	645	Néant.	Carte archéologique.
Côte 753	Riventosa	Venacu	Corse	564600	4218200	753	Néant.	Carte archéologique.

Tableau 10 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la dépression du centre-est (de Ghisoni à Ponte-Leccia)

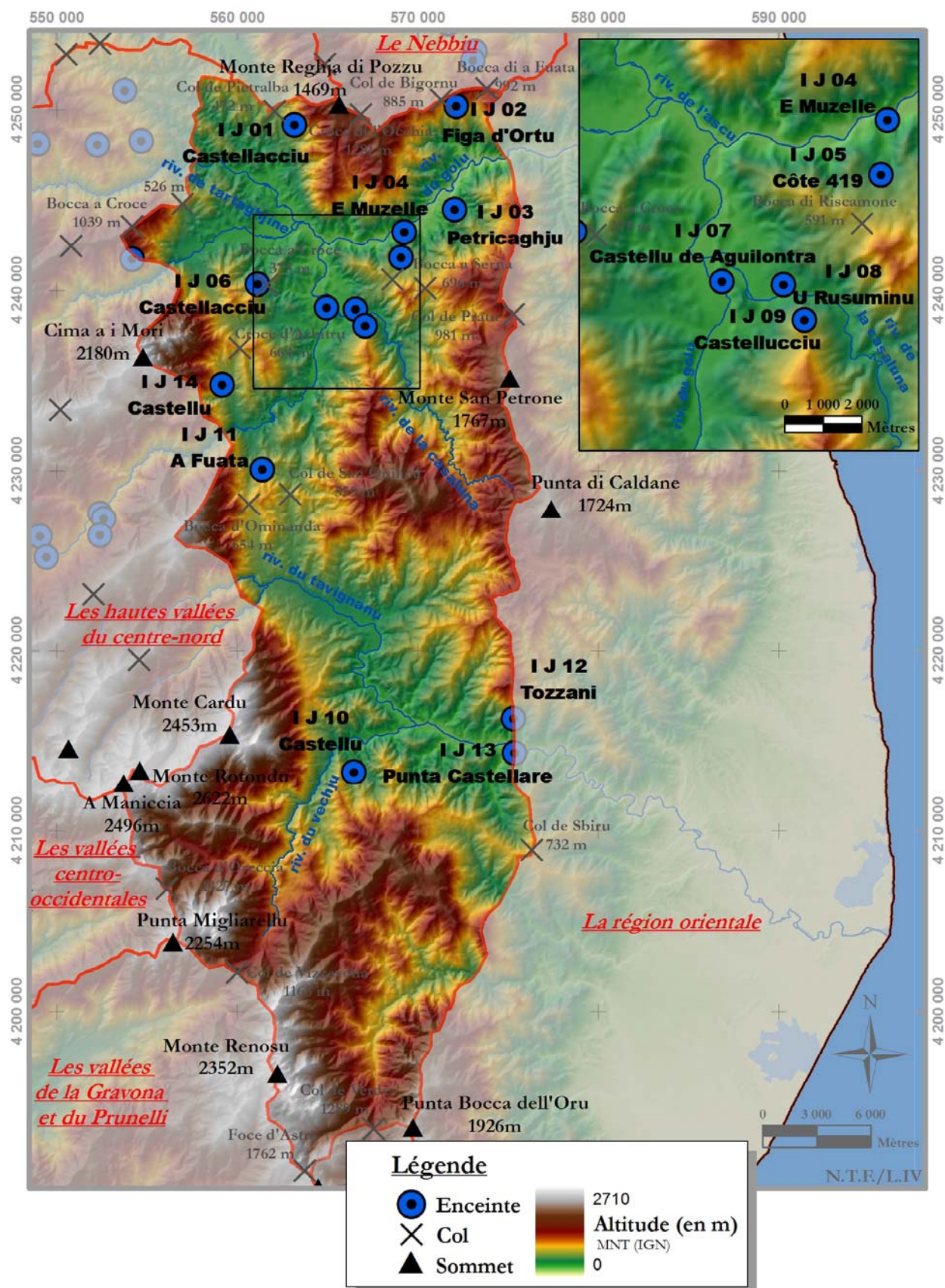


Figure 307 : Localisation des sites de la dépression du centre-est (J)

I J 01 Castellacciu
 Pietralba / Haut-Nebbiu
 X=563165 – Y=4249183 – Z=676
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 308 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I J 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site s'organise sur les flancs nord, est et sud d'un éperon rocheux : il s'agit d'une masse rocheuse présentant des à-pics sur son flanc ouest, à la base de laquelle s'étagent trois terrasses naturelles, à l'est. Au nord, là où l'éminence est rattachée à la ligne de crête, on peut observer des cupules, signe d'une activité en ce lieu.

Géologie du substratum : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Monzogranite porphyroïde (gros grain)

Hydrologie : La crête sur laquelle se tient le site est bordée par deux ruisseaux, dont un forme le ravin de Lenze. Ces ruisseaux au débit faible vont rejoindre le cours de celui de Lagani qui ira se jeter dans la rivière de la Tartaggine.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête secondaire, descendant de celle séparant le Haut-Nebbiu de la dépression centrale. Le col de Pietralba est à 1,5 km, à l'ouest du site et la voie de passage naturelle empruntant ce col passe au pied de la crête sur laquelle se tient le site de Castellacciu.

Description du matériel :

Aucun tesson n'a été trouvé sur le site lors de la prospection. Cependant, lors de la prospection effectuée par J. Magdeleine, des tessons pouvant être rattachés à un Age du Bronze avaient été recueillis.

Structure du site :

Trois structures en pierre sèche occupent le site, deux sont adossées à la partie rocheuse sommitale, l'une orientée plein nord et l'autre au sud-est et enfin une dernière, légèrement en contrebas du site, sur son flanc sud.

Chronologie :

D'après le matériel recueilli par J. Magdeleine, il pourrait s'agir d'un site de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Indication de J. MAGDELEINE

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Calibre moyen</i>		Oui
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 35 m

Superficie : 1850 m²Volume : 37,80 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,30 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les différents tronçons se tiennent sur les flancs nord, est et sud du site, au pied de la masse rocheuse sommitale; celle-ci étant abrupte sur tout son flanc ouest. L'enceinte se déploie à la base de l'éperon au nord et ferme une première terrasse de très faible superficie que l'on pourrait plus judicieusement appeler plate-forme tant elle semble destinée à contrôler l'accès à l'espace enceint, plus particulièrement une petite terrasse (20 x 5 m) située sur le flanc est, se tenant au pied de la masse sommitale. Une autre terrasse plus spacieuse, au pied de cette première est également protégée par un mur d'enceinte.

Base du mur :

Les tronçons barrent les accès non abrupts à ces différentes terrasses, généralement implantés sur des barres rocheuses. Seul le tronçon nord, ne formant plus qu'un vaste éboulis duquel émergent quelques assises ne semblent pas être bâti sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Comme nous venons de le dire plus haut, le tronçon nord/nord-est, est fortement endommagé, zone où doit se situer l'entrée dans le système défensif.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble des murs isolent de façon cohérente toute la partie sommitale de l'éperon en barrant son accès naturel par le nord et également son flanc est, formé de terrasses, zones les plus susceptibles d'accueillir des structures d'habitat.

Accès/ structure :

L'accès à la petite terrasse, située sur le flanc est, se fait par une interruption dans le tracé du tronçon nord que le tronçon est vient recouvrir, formant ainsi un petit couloir, bordé par les deux murs.



Figure 309 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I J 01)

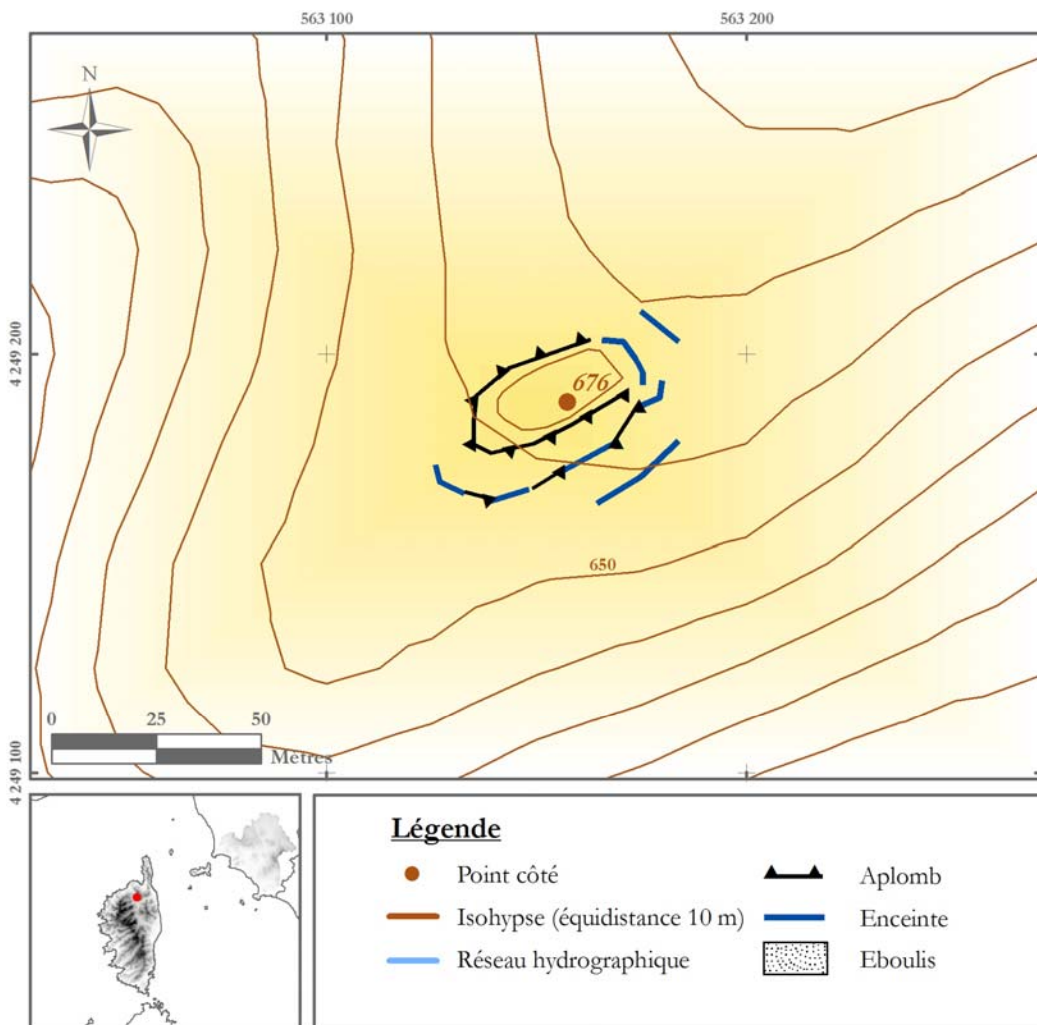


Figure 310 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I J 01)

I J 02 Figa d'Ortu
 Bigornu / Alto di Casaconi
 X=572140 – Y=4250220 – Z=935
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 311 : Vue sur le gisement de Figa d'Ortu (I J 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site occupe un chaos rocheux formant un ressaut sur cette ligne de crête secondaire. Au pied de cette butte, s'étend un vaste replat (15 x 50 m), dénué d'éléments rocheux et formant un petit col. Le site s'appuie sur une barre rocheuse orientée ouest/est, dégagant un ensemble de terrasses intéressantes pour une implantation humaine, étagées et séparées les unes des autres par des aplombs de 2 m de hauteur au maximum. Les deux terrasses les plus élevées, au sommet de la butte, mesurent 10 x 5 m et 35 x 10 m. Elles sont chacune protégées par un mur en pierre sèche quasiment continu.

Géologie du substratum : Métabasalte

Géologie de l'enceinte : Métabasalte

Hydrologie : La fontaine de Selva est à 250 m du site. De même, six sources se trouvent dans un rayon de moins d'un kilomètre.

Ensemble géographique :

Le site se tient sur une ligne de crête secondaire, descendant du sommet de Pietrapola, culminant à 1106 m et séparant le Haut Nebbio de la basse vallée du Golo. De nombreux cols permettent de relier ces deux microrégions. L'un des moins élevés est celui de Bocca di Bigornu (885 m) et se trouve à l'ouest du site, à 1 km. Il est cependant masqué par le relief. Un autre col, celui de Bocca di a Fuata (992 m), situé au nord-est du site, un peu plus loin, semble être également une voie de passage privilégié mettant en contact ces deux microrégions, l'une ouverte vers la Mer Tyrrhénienne et l'autre vers la côte occidentale de la Corse.

Description du matériel :

Quelques tessons informes ont été trouvés sur le site.

Structure du site :

Dans la pente ouest du gisement, là où se tient le « chemin de ronde », une petite dépression pourrait être le siège d'une structure dont la fonction reste inconnue.

Chronologie :

Aucun élément ne nous permet de définir une occupation pour ce gisement.

Bibliographie :

RICHARD G., 1998, p 137-139.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Oui	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 1220 m²Volume : 75,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,75 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,25 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons principaux ceinturent, de manière concentrique, les deux terrasses étagées au sommet de la butte. Elles s'appuient sur des aplombs rocheux ; le tronçon le plus bas, du côté du col a une hauteur plus élevée du fait de défenses naturelles moindres. De nombreux tronçons rectilignes barrent également les accès aux petites terrasses situées sur le versant sud du site, dans la pente.

Base du mur :

La plupart des tronçons s'appuie sur des éléments rocheux naturels.

Etat de l'enceinte :

Hormis deux éboulis, issus de la dégradation des tronçons sud de l'enceinte, elle est plutôt en bon état ; le tronçon le plus impressionnant étant celui situé au nord, du côté du col, long de 35 m et quasiment intact.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble ne présente pas de discontinuités, les tronçons s'interrompant lorsque des aplombs protègent le site. Le tout forme un ensemble défensif cohérent.

Accès/ structure :

Il est intéressant de noter que l'accès au site ne devait pas se faire du côté du col puisque le tronçon nord relativement bien conservé n'est percé d'aucune porte. C'est ce même tronçon qui a retenu notre attention puisque son épaisseur est particulièrement grande à un endroit où sa hauteur est également la plus importante (1,80 m). Il s'agit d'un accès naturel à la butte puisque la barre rocheuse sur laquelle a été construit, avec beaucoup de pragmatisme, le reste de l'enceinte, stoppe à cet endroit. Il a fallu donc quasiment doubler la hauteur du mur afin de compenser l'absence de l'affleurement rocheux et par là-même, accroître son épaisseur afin d'assurer une bonne stabilité à ce tronçon élevé. C'est cette largeur importante qui lui confère l'aspect d'un « chemin de ronde » sur 5 m de long.



Figure 312 : Tronçon d'enceinte du site de Figa d'Ortu (I J 02)

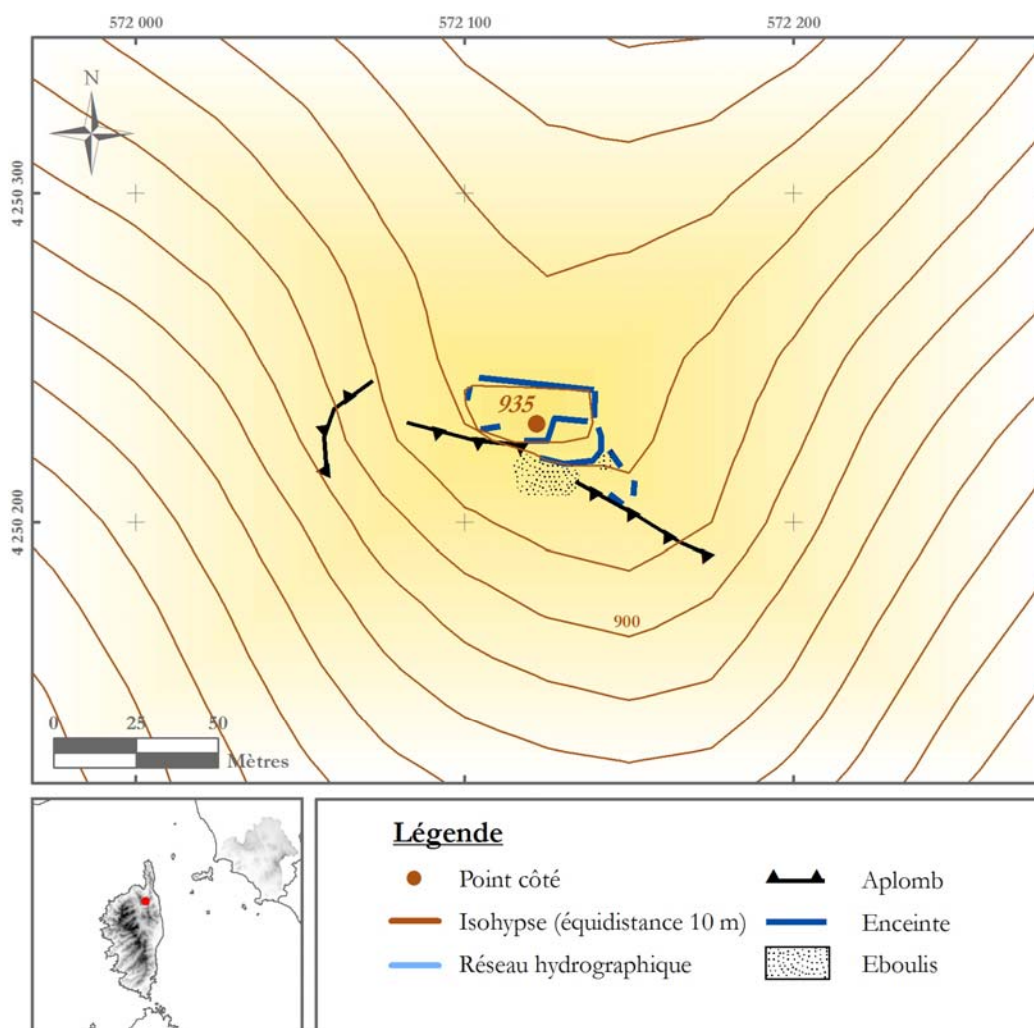


Figure 313 : Localisation de l'enceinte du site de Figa d'Ortu (I J 02)

I J 03 Petricaghju

Castellu di Rustinu / Castifau - Merusaglia

X=572060 – Y=4244490 – Z=295

Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 314 : Vue sur le gisement de Petricaghju (I J 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte, située en bout de crête, dominant deux ruisseaux et leur zone de confluence. L'affleurement rocheux, formant sur le flanc nord un chaos important, constitue la totalité de la superficie de cette éminence. Un premier aplomb, formé par une barre rocheuse, domine de 5 m de hauteur le petit col au pied de la butte et d'une dizaine de mètres le flanc ouest, nord et est du site. Une petite terrasse se développe sur ce premier niveau, bordée par quelques murs barrant les goulets d'accès les moins abrupts. Un pierrier occupe cette terrasse, provenant de la dégradation d'une structure dont ne subsiste qu'un tronçon arasé se terminant sur l'aplomb côté sud. La terrasse sommitale, plus haute de trois mètres, quasiment circulaire, est également jonchée de moellons éparses; elle est bordée au nord par un chaos rocheux formant un aplomb important.

Géologie du substratum : Schiste

Géologie de l'enceinte : Schiste

Hydrologie : Le site occupe une zone de confluence entre le ruisseau de Guadoni se tenant au nord du site et un autre ruisseau coulant sur son flanc sud. Le Golu, lui, se trouve à un kilomètre au nord du site. Enfin, la fontaine de Petricaghju est à 500 m du site, au sud-est.

Ensemble géographique :

Le site se tient en fin de crête, à proximité du Golu, dans sa partie moyenne. Cet ensemble géographique, situé sur la rive droite du fleuve, cloisonné par des lignes de crêtes élevées dont le point culminant est le Monte Compoli (1236 m) se caractérise par ses vallées orientées sud/nord dont les ruisseaux viennent alimenter le cours du Golu. Le tracé fluctuant du fleuve dans cette zone a dégagé des vastes zones planes, favorables à une mise en culture ou à l'élevage; celles-ci se tiennent à moins d'un kilomètre du site. Cet amphithéâtre orogénique est adossé à la Castagniccia au sud et au Haut Nebbiu, au nord.

Description du matériel :

Un fragment informe de céramique a été trouvé sur le site quand nous nous y sommes rendus.

Structure du site :

Les restes d'une structure quadrangulaire à double parement se tiennent au pied de la butte, au niveau du petit col. Il subsiste deux pans de murs dont un formant un angle droit avec chaînage d'angle. Une autre structure devait occuper le sommet de l'éminence puisque l'on retrouve un éboulis important composé de moellons.

Chronologie :

« Le site a été occupé au Moyen Age, comme l'attestent les fragments de céramiques visibles en surface et dont les plus anciennes remontent aux XIV^e-XV^e siècles. » (ISTRIA D., 2005, p 319). Le site pourrait avoir été également occupé au cours de la Pré- ou Protohistoire.

Bibliographie :

Carte archéologique.

ISTRIA D., 2005, p 319.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
		<i>Avec un fruit</i>		Oui	

Les dimensions :

Périmètre : 10 m

Superficie : 600 m²Volume : 5,60 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,00 m

Hauteur moyenne : 0,80 m

Localisation sur le site :

Deux tronçons bien visibles bordent la première terrasse sur son côté ouest et permettent de barrer deux accès naturels moins pentus. A ce niveau, aucun autre tronçon n'a été observé, les aplombs rocheux défendant bien tout le pourtour de la terrasse. Un autre tronçon de mur se trouve sur le côté est de la terrasse sommitale, assez dégradé. Enfin, en contrebas de la butte sur le flanc ouest, en dessous des deux premiers tronçons décrits, se tiennent deux tronçons au débouché d'un chemin d'accès, empruntant des plans inclinés comme nous le décrivons plus bas.

Base du mur :

La base des tronçons repose sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons barrant les quelques accès entre les barres rocheuses sont en bon état ; seules les structures sises sur les terrasses du site et au pied de la butte sont quasiment complètement détruites. Pour la dernière structure, cette dégradation ne doit pas être ancienne du fait du tracé récent d'un chemin.

Continuité/ discontinuité :

En définitive, peu de tronçons de murs se tiennent sur cette éminence, naturellement bien défendue par des aplombs rocheux.

Accès/ structure :

L'accès au site se fait par un goulet naturel sillonnant entre les barres rocheuses du flanc sud. Cependant, des structures formant des pans inclinés, soutenus par des murs en pierre sèche, pourraient constituer un chemin d'accès au site, provenant du thalweg situé sur le flanc ouest.



Figure 315 : Tronçon d'enceinte du site de Petricaghiu (I J 03)

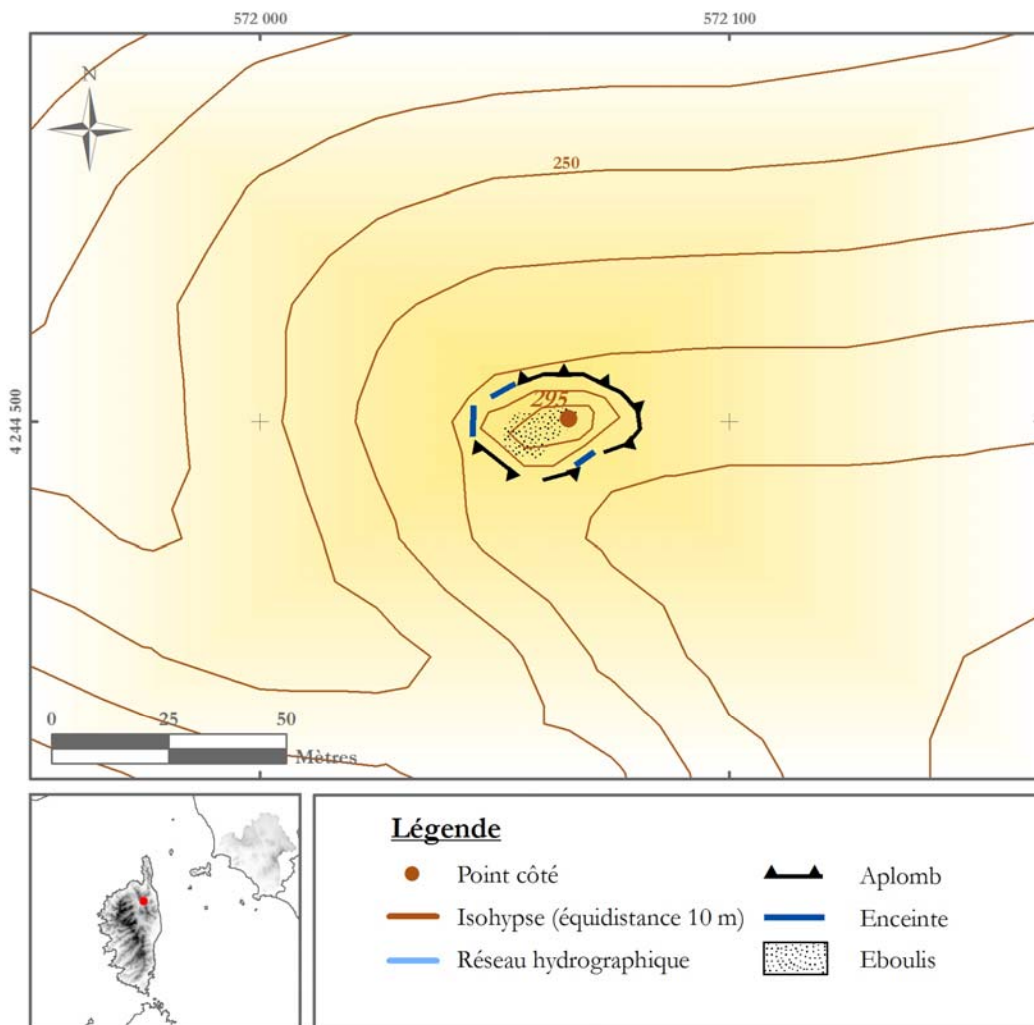


Figure 316 : Localisation de l'enceinte du site de Petricaghiu (I J 03)

I J 04 E Muzelle

Valle di Rustinu / Castifau - Merusaglia

X=569250 – Y=4243250 – Z=287

Site fouillé : Oui / Groupe 4

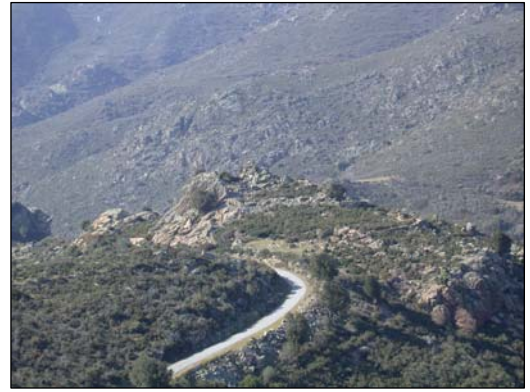


Figure 317 : Vue sur le gisement de E Muzelle (I J 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte, pourvue d'un aplomb rocheux vertigineux sur son flanc nord, dominant de près de 100 m de haut le Golu et d'une pente rocheuse abrupte sur son flanc ouest. Le flanc sud-est, lui, est orienté vers le petit col (266 m) sis au pied de la butte et se compose d'une partie rocheuse sommitale culminant à 287 m d'altitude en dessous de laquelle s'étagent trois terrasses, bordées par des enceintes et ayant pour superficies respectives 175 m², 550 m² et 1375 m².

Géologie du substratum : Basalte

Géologie de l'enceinte : Basalte

Hydrologie : Un ruisseau coule à l'ouest du site ; il s'agit du ruisseau de Pinzalone. Un autre, de plus faible ampleur, coule sur le flanc est du site. Tous deux viennent nourrir de leurs flots, le Golu, dont le lit se trouve au nord, à 200m. Le dénivelé entre le fleuve et le site est d'une centaine de mètres.

Ensemble géographique :

Le site de E Muzelle surplombe directement le Golu et se tient à l'extrémité d'une ligne de crête rocheuse, formant un verrou dans la basse vallée du Golu, encadrée au nord par le Haut Nebbiu et au sud par la Castagniccia. Il « domine au nord les gorges du Golu et au sud la voie naturelle de communication qui s'écarte de la vallée en raison de l'encaissement de celle-ci. » (AGOSTINI P.M., p 55, in Gallia Informations, 1996). Le site commande donc directement une voie de passage naturelle reliant la dépression centrale et la côte orientale.

Description du matériel :

Le matériel est issu de ramassages de surface et d'un sondage effectué par P.M. AGOSTINI. En ce qui concerne le lithique, des fragments de lamelle en obsidienne, des armatures perçantes en obsidienne et en rhyolithe, un couteau à dos en grès ont été recensés. Pour la céramique, un tesson avec cordon en constitue l'élément le plus caractéristique.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

D'après le matériel, ce site pourrait avoir été occupé au cours du Néolithique final/Chalcolithique, de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer.

Bibliographie :

AGOSTINI P.M., 1984, p 35-37.

AGOSTINI P.M., p 55, in Gallia Informations, 1996.

CESARI J., 1999, p 127.

RICHARD G., 1998, p 129-136.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Calibre moyen</i>		Oui
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
		<i>Avec un fruit</i>		Oui	

Les dimensions :

Périmètre : 120 m
 Superficie : 5000 m²
 Volume : 270,00 m³

Largeur minimale : 0,90 m
 Largeur maximale : 2,20 m
 Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 0,70 m
 Hauteur maximale : 2,00 m
 Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, les trois tronçons principaux bordent les trois terrasses sises sur le flanc sud de la butte et débordant également sur son flanc est. Le premier tronçon le plus réduit (12 m de long) barre la terrasse la plus haute, en contrebas de la masse rocheuse sommitale, en s'appuyant sur des éléments rocheux. A ce niveau, quelques failles entaillant la roche sommitale permettent d'accéder au flanc nord du site : il s'agit de plate-formes réduites bordant le vide, certaines étant bordées par des tronçons en pierre sèche. Les deux autres tronçons en contrebas de la première terrasse s'appuient à l'ouest sur une barre rocheuse, orientée nord/sud et se tiennent à l'est contre l'aplomb du flanc nord.

Base du mur :

Aucune fondation n'a été observée lors du sondage effectué par P.M. AGOSTINI. Les deux premiers tronçons en partant du haut de la butte sont bâtis parfois à même la roche mais c'est le dernier tronçon, bordant la terrasse la plus vaste qui est, lui, pris dans le sédiment (allant jusqu'à le recouvrir complètement en certains endroits).

Etat de l'enceinte :

Le dernier tronçon à l'appareil mixte informe et lité, a résisté à la poussée du sédiment s'accumulant sous l'effet du ruissellement et c'est cette terre qui l'a ensuite consolidé, faisant office de blocage. Les deux autres tronçons principaux sont eux très endommagés et de nombreux éboulis se trouvent au pied de ces tronçons.

Continuité/ discontinuité :

A partir du col, les trois tronçons ceinturent complètement et de manière successive la butte, tout en s'appuyant sur les atouts naturels de cette éminence. Il est intéressant de noter la présence sur ce même site, de différents types d'appareil, laissant à penser que l'enceinte a été remaniée tout au long de l'occupation du site. Le premier tronçon est constitué de blocs et de très gros blocs parfois dressés de chant sur et entre lesquels des moellons ont été posés : il peut s'agir d'un réemploi d'une protection sommaire, issue du simple débardage des blocs détachés de la roche sommitale ; cela a pour résultat que la technique employée a engendré un mur qui n'est pas lié et qui est donc très dégradé. Le deuxième tronçon à l'appareil mixte lité est plus soigné mais de par sa position sur la roche en place est également endommagé ; il a pour particularité d'avoir été renforcé à ces extrémités par des tronçons en appareil régulier de calibre moyen à l'ouest et à l'est, et en appareil régulier cyclopéen également à l'est.

Accès/ structure :

Les nombreux tronçons éboulés permettent difficilement d'observer une entrée dans ce système défensif. Néanmoins, une fissure entre deux blocs détachés de la barre rocheuse, sur le flanc ouest du site, a pu constituer un accès facilement défendable. De plus, deux restes de structures circulaires d'un diamètre inférieure à 2 m, recouvertes par le sédiment mais se caractérisant pour l'une par un bombement et pour l'autre par un creux, ont été observées en avant de l'enceinte la plus basse, directement au contact avec le col, sans que l'on puisse en définir ni la nature ni la fonction.

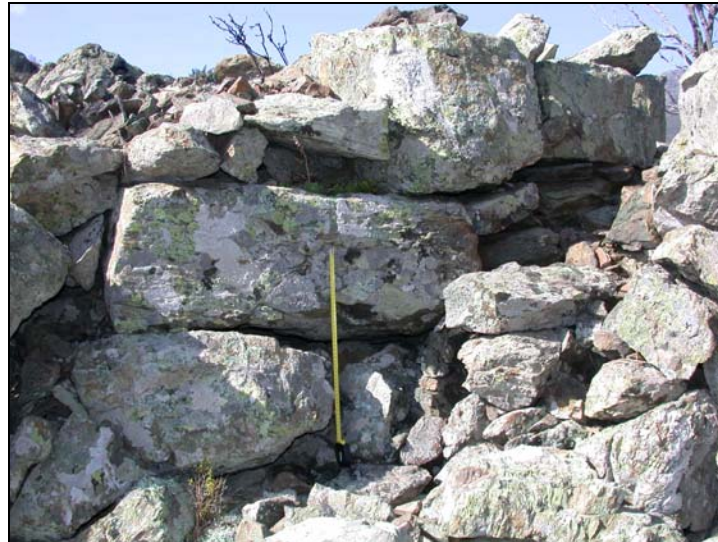


Figure 318 : Tronçon d'enceinte du site de E Muzelle (I J 04)

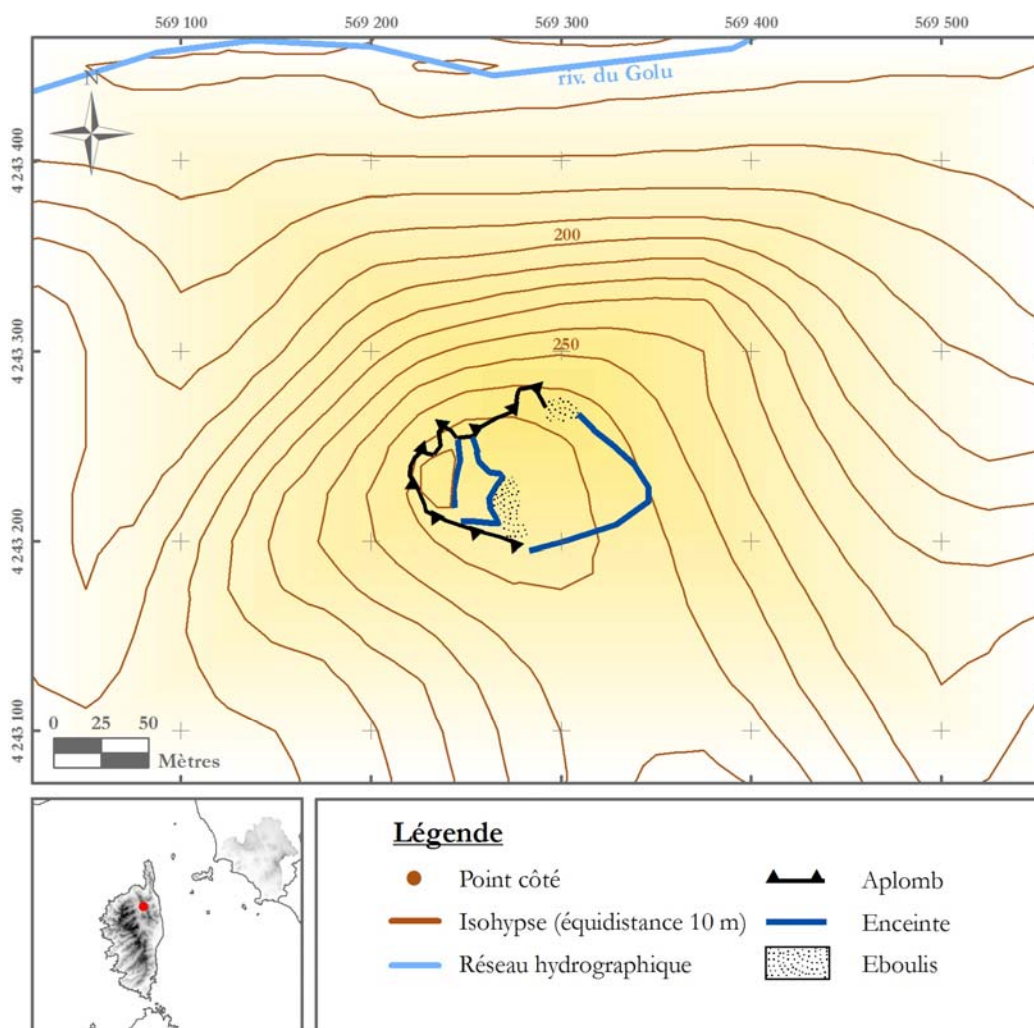


Figure 319 : Localisation de l'enceinte du site de E Muzelle (I J 04)

I J 05 Côte 419
 Rustinu / Castifau - Merusaglia
 X=569085 – Y=4241833 – Z=419
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 320 : Vue sur le gisement de Côte 419 (I J 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se développe à la base d'un éperon rocheux, sur ses flancs ouest, nord et sud ; le flanc est étant abrupt. La partie sommitale, constituée d'un massif rocheux surplombant de 5 m de hauteur sa base, est inaccessible. Une bande étroite de 5 m de large en moyenne, bordée par un ressaut de terrain se développe donc sur les flancs nord, ouest et sud et s'appuie sur la base de l'éperon. Elle est circonscrite par une structure en pierre sèche pouvant constituer un ensemble défensif.

Géologie du substratum : Péridotite-serpentine

Géologie de l'enceinte : Péridotite-serpentine

Hydrologie : Les ruisseaux de Pinzalone et de Petralata coulent le long des flancs de l'éminence sur laquelle se tient le site.

Ensemble géographique :

Le site occupe une position centrale dans un vallon qui débouche sur la moyenne vallée du Golu. Au nord, se tient la ligne de crête qui sépare cet ensemble géographique du Nebbiu et au sud, de la Castagniccia.

Description du matériel :

De la céramique attribuable à l'Age du Fer a été ramassée sur le site par l'inventeur du site.

Structure du site :

Les arases d'une structure rectangulaire d'une dimension d'environ 8 x 5 m sont visibles sur le flanc nord du site, au pied de la masse rocheuse sommitale inaccessible. L'appareil conservé, visible sur une assise, semble se composer essentiellement de lauzes, assemblées sans mortier. La fonction de cette structure reste à définir mais ne semble pas être pré- ou protohistorique.

Chronologie :

Ce gisement pourrait avoir été occupé durant l'Age du Fer.

Bibliographie :

Indication de J. MAGDELEINE et de J.C. OTTAVIANI.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Laté</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 70 m

Superficie : 1240 m²Volume : 136,50 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,30 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se tient sur les flancs nord, ouest et sud du site, enserrant la masse rocheuse sommitale. Au nord-ouest, un tronçon hémicirculaire de 5 m de diamètre, est accolé à l'enceinte, dont l'appareil régulier de calibre moyen est semblable au tronçon se développant sur les flancs ouest et sud ; à la différence près que l'on peut observer des grandes dalles (2,2 x 0,5 x 0,4), dressées de chant, voire fichées dans le sédiment, de façon désordonnée et qui sont accolées au parement interne du tronçon.

Base du mur :

Le tronçon quasi continu est implanté sur le substratum rocheux. Il est intéressant de noter que le mur a retenu une quantité importante de sédiment, formant l'actuelle terrasse, large de 3 à 5 m.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est relativement en bon état, quelques portions étant endommagées par la poussée du sédiment que le mur retient.

Continuité/ discontinuité :

Aucune discontinuité n'a été observée, hormis les quelques dégradations de l'enceinte, expliquées plus haut. L'ensemble forme un système cohérent fermant l'accès à la partie sommitale de cette éminence de faible superficie.

Accès/ structure :

Le tronçon hémicirculaire positionné en avant du tronçon principal pourrait constituer une structure à mettre en rapport avec l'enceinte mais dont la fonction reste indéterminée.



Figure 321 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 419 (I J 05)

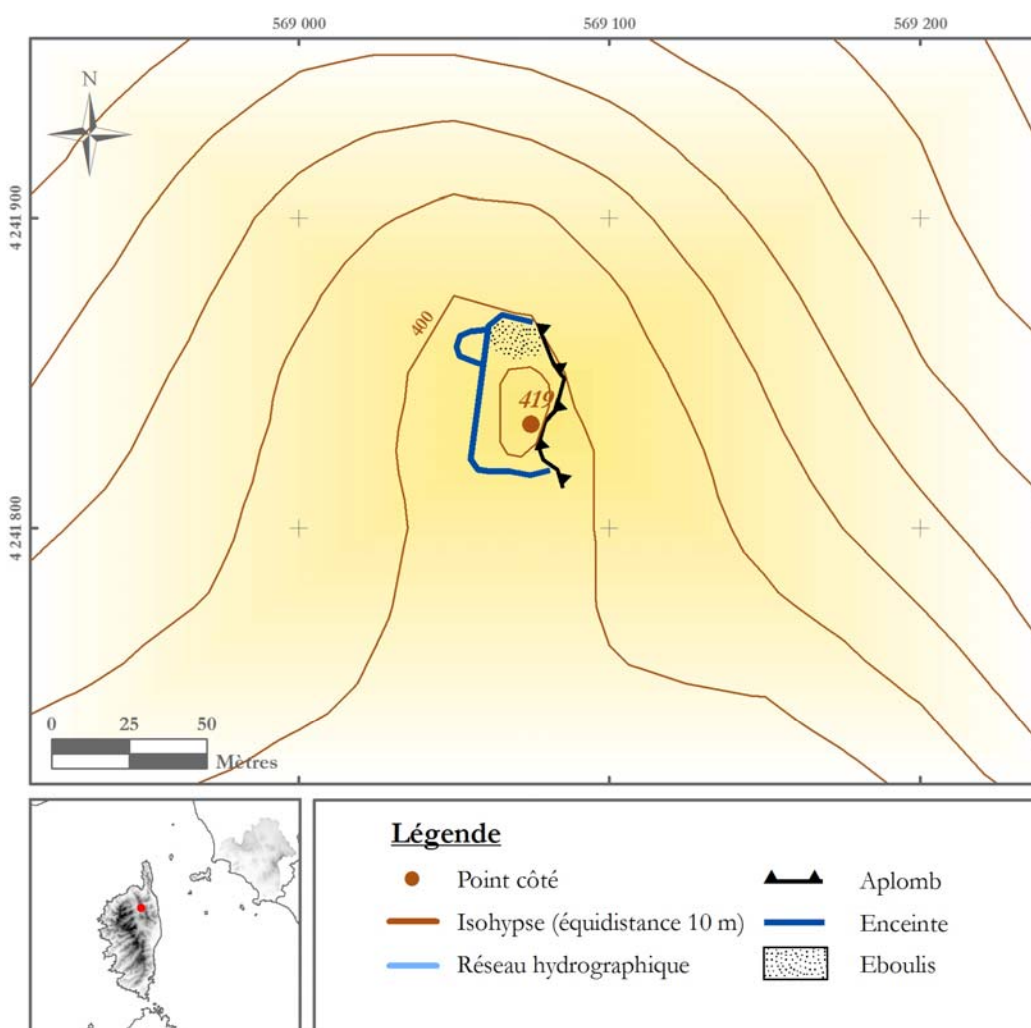


Figure 322 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 419 (I J 05)

I J 06 Castellacciu
 Piedigriggiu / Niolu - Omessa
 X=561125 – Y=4240350 – Z=550
 Site fouillé : Oui / Groupe 2



Figure 323 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I J 06)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Dominant le village de Piedigriggiu, le site de Castellacciu occupe un petit éperon ainsi que le replat, sis au pied. Ce relief rocheux appartient à une ligne de crête orientée nord/sud et domine le col le séparant du point culminant (601 m). Au pied de l'éminence, sur le côté ouest, se regroupent de nombreuses structures (tronçons de murs, arasements circulaires, enceintes...). La partie sommitale de la butte, elle, est occupée par une structure quadrangulaire arasée, en petit appareil. En résumé, l'ensemble du site se trouve en majeure partie sur le flanc ouest de la ligne de faîte, formant au pied de l'éminence, un replat. Le côté est est beaucoup plus abrupt.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Deux sources sont présentes dans un rayon d'1km. Le ruisseau de l'Ondella, à l'ouest et le ruisseau de l'Aiale, à l'est, encadrent l'interfluve où se situe le site. Le Golu se trouve à une distance de 3 km, plus à l'est et l'Ascu, à 3 km au nord.

Ensemble géographique :

Le site se trouve sur la ligne de crête, séparant le bassin hydrographique de l'Ascu, de celui du Golo. Les points culminants les plus proches de cette crête sont la Punta di Ciuffellu (820 m) et la Punta a l'Ascone (770 m). Castellacciu surplombe ainsi la Bocca a Croce (375 m), col le plus bas, permettant de passer de la vallée de l'Ascu, à celle du Golo, qui forme ici une vaste dépression, au cœur des montagnes. Ce col constitue donc une voie de passage importante et rend la situation de ce site assez stratégique.

Description du matériel :

Des tessons informes ont été ramassés sur le site.

Structure du site :

De nombreuses structures parsèment le replat, sis au pied de l'éperon : il s'agit de structures circulaires de 5 m de diamètre en moyenne, des structures quadrangulaires, dont l'état ne permet pas d'en connaître les dimensions. Au sommet de l'éperon se tient une structure quadrangulaire en petit appareil. En contrebas du site, à une cinquantaine de mètres, sur une petite butte, se tiennent aussi les restes d'une construction quadrangulaire. Un sondage, effectué en 1993, par H. MARCHESI a permis de dater la structure du Moyen Age. Il est vraisemblable que le site de Castellacciu ait été aussi occupé à cette époque.

Chronologie :

Suite au sondage effectué sur ce gisement, une occupation médiévale (XVème siècle ap. J.C.) est attestée. Cependant, au regard des structures se tenant sur ce site, une occupation préhistorique, à la fin du Néolithique, n'est pas à exclure.

Bibliographie :

MARCHESI H., p 48-49, in Gallia informations, 1996.

RICHARD G., 1998, p 60 et 61.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m

Superficie : 7720 m²Volume : 120,00 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,90 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

L'enceinte s'étend tout autour de l'espace relativement plan, sis au pied de la butte. On trouve ainsi un tronçon au nord qui se poursuit sur le côté ouest. A cet endroit, la végétation abondante rend difficile la lecture du tracé. On trouve un autre tronçon, certainement le même, sur le côté nord du site, qui vient s'appuyer sur la masse rocheuse surplombant le col. A dix mètres en retrait, au bas de l'éminence se tient un autre tronçon qui se prolonge jusqu'à l'est où il n'apparaît seulement qu'en renfort des parties les moins escarpées. Comme nous venons de le décrire, l'enceinte se développe sur les flancs nord, ouest et sud, au pied de la butte.

Base du mur :

Certains tronçons se trouvent sur la roche, d'autres ont leurs bases recouvertes par le sédiment.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est éboulée en de nombreux endroits. Des pierriers jonchent le sol sur une superficie assez importante. Même les tronçons en gros blocs ont souffert et sont pour certains démantelés.

Continuité/ discontinuité :

De nombreux tronçons de l'enceinte étant dégradés, il est difficile de se faire une idée précise du tracé de l'enceinte. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse que cette enceinte est continue sur tous les côtés nord, ouest et sud du site, formant ainsi un arc de cercle autour de l'éminence, contre les aplombs de laquelle elle se termine. Il est intéressant de signaler que, plus au nord, en contrebas du site, se trouvent les vestiges d'une maison occupée au Moyen Age. Comme le signale H. MARCHESI (MARCHESI H., 1996, p 49.), « *les premières assises [de la maison] sont en gros blocs, débordant vers l'extérieur, qui avoisinent 1 m de long pour les plus grands* ». Au pied de cette maison se trouvent des tronçons de murs dont l'appareil pourrait être qualifié d'irrégulier mixte informe. On peut observer ainsi de nombreux tronçons d'apparence plus ancienne que ceux du Moyen Age, assemblés avec un liant. On peut supposer que le site de Castellacciu s'étendait au-delà du seul replat situé au pied de l'éperon.

Accès/ structure :

Les structures sont nombreuses et ne semblent pas synchroniques. Aucun accès aménagé n'a été détecté.



Figure 324 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I J 06)
(Hauteur : 1,20 m)

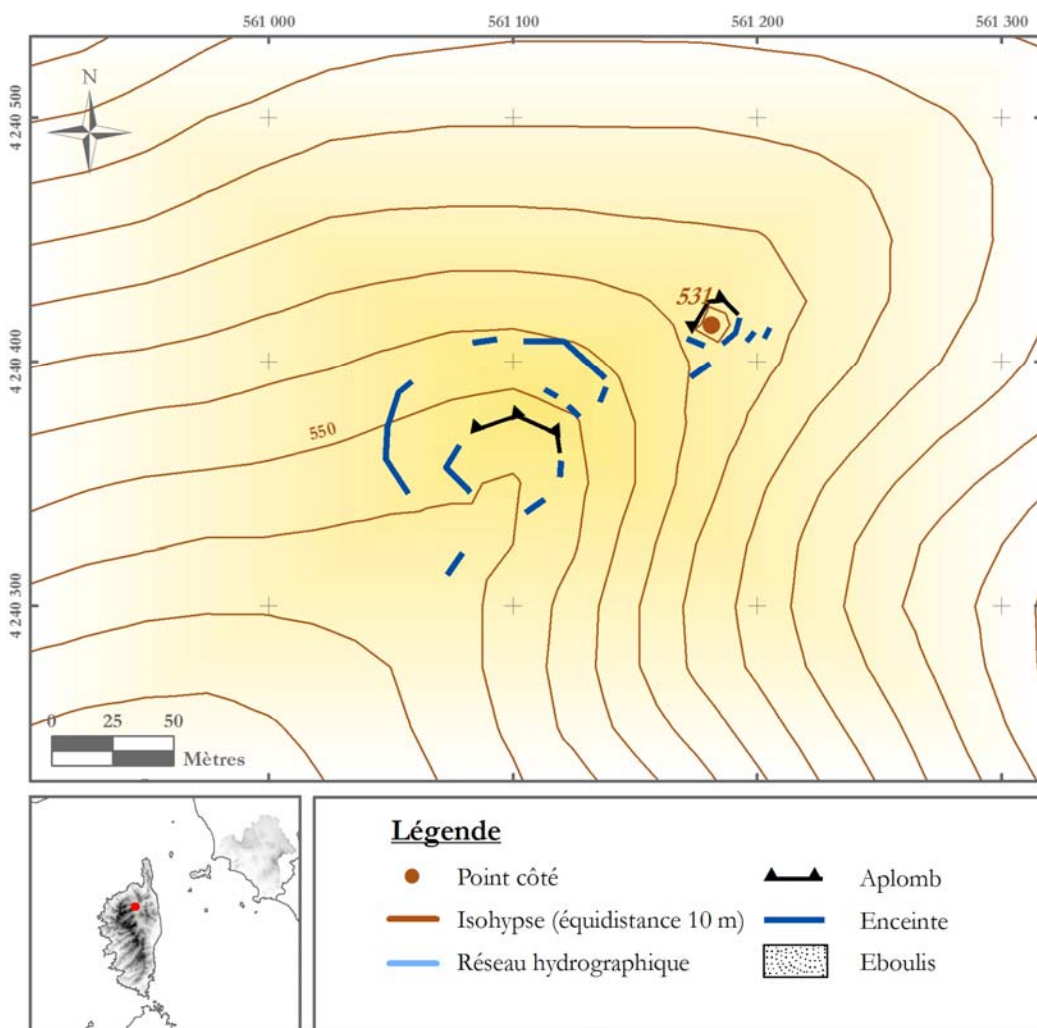


Figure 325 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I J 06)

I J 07 Castellu de Aguilontra
 Gavignanu / Castifau - Merusaglia
 X=564950 – Y=4239050 – Z=259
 Site fouillé : Oui / Groupe 2



Figure 326 : Vue sur le gisement de Castellu de Aguilontra (I J 07)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site est sis sur les flancs d'une butte qui surplombe le Golo. Le site, appelé « Aguilontra » ce qui signifie nid d'aigle, se caractérise par des aplombs sur ses flancs sud-est, sud et sud-ouest. C'est précisément sur ces flancs qu'apparaissent des structures étagées du sommet jusqu'au pied de la butte. Au sommet de l'éminence, l'on peut observer les arases d'une structure quadrangulaire de moellons assemblés avec du mortier. Plusieurs occupations semblent donc s'être succédé sur ce gisement, les autres structures étant bâties selon des techniques différentes.

Géologie du substratum : Gabbro

Géologie de l'enceinte : Gabbro

Hydrologie : Le Golo coule au pied du site et à un kilomètre plus à l'est, se trouve la Casaluna. Le fleuve effectue au niveau de la butte, un coude qui pourrait laisser penser que, selon le niveau du fleuve, le cours d'eau pourrait passer encore plus près du site.

Ensemble géographique :

La butte « fait suite à une série de collines de basse altitude » (RICHARD G., 1998, p 50), bordées à la fois par la Casaluna et le Golo. Un kilomètre au nord, ces deux cours d'eau se rejoignent. Le site est donc basé dans une zone de carrefour hydrographique, au cœur de la dépression de Ponte-Leccia, bordé à l'ouest par les massifs montagneux les plus importants de Corse, et à l'est par la crête qui surplombe la Castagniccia. Le Castellu de Aguilontra se trouve de ce fait dans une zone de carrefour des voies de passages naturels, puisqu'ils empruntent souvent les thalwegs.

Description du matériel :

Une prospection effectuée avec l'aide J.M. BONTEMPI, n'a pas permis de trouver de vestiges. « Cependant, il convient de mentionner la découverte en 1973, d'un morceau du haut d'une statue menhir. Cette trouvaille fut confirmée [à G. RICHARD] par Antoine Amadéi, Jacques Magdeleine et Jean-Claude Ottaviani. Malheureusement, le vestige fut dérobé par une personne inconnue. » (RICHARD G., 1998, p 51).

Structure du site :

De nombreuses structures, étagées sur le flanc sud du site sont visibles. C'est la profusion de murets, de murs de soutènement, qui rendent difficile la lecture de ce site. Cependant, plusieurs abris sous roche, bordés de murets semblent constituer des structures organisées. Des plans de ces structures ont été établis par J.M. BONTEMPI et G. RICHARD. Il est intéressant de signaler que la plupart des structures, y compris celles ayant un caractère plus défensif, se caractérisent par des angles droits très bien appareillés.

Chronologie :

« Sans matériel, il est délicat d'établir une chronologie. Cependant, R. GROSJEAN [...] avait effectué un sondage. Le matériel issu de cette opération révélait une occupation à l'Age du Bronze. D'ailleurs, le fragment de statue menhir va dans ce sens. » (RICHARD G., 1998, p 51.)

Bibliographie :

B.S.P.F., 1909, p 507-517.

DUCKWORTH W.L.H., 1909, p 267-273.

RICHARD G., 1998, p 50-52.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 62 m

Superficie : 1600 m²Volume : 99,60 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 2,00 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 3,00 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

L'enceinte a une position étrange puisqu'étagée sur un seul flanc, qui plus est au bord de l'aplomb, à l'est. Elle est sise au pied de l'affleurement rocheux qui constitue le sommet. Les endroits à l'accès plus aisé, ne sont pas barrés par un tronçon d'enceinte, sauf au nord-est. Des tronçons d'enceinte sont localisés sur les flancs nord-est, est, sud-est et sud-ouest de la butte.

Base du mur :

La base du mur est généralement située sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les murs, ayant une bonne stabilité grâce au poids important des blocs qui les constituent, ont bien résisté. Un tronçon, haut de 3 mètres, comporte actuellement 6 assises. Cependant, certaines parties sont éboulées ou ont pu être remaniées. C'est le cas, semble-t-il, du mur nord. Ne subsistent que deux parements de gros blocs, espacés de deux mètres, mais sans blocage. Un muret, composé de moellons et de cailloux, est érigé à un mètre de cette enceinte ; il a pu être bâti ultérieurement grâce au blocage de l'enceinte toute proche.

Continuité/ discontinuité :

Ce site semble assez particulier. En effet, une protection a été érigée sur le flanc est, là où se tient un aplomb de trois mètres environ, tandis qu'à son autre extrémité, au lieu de s'appuyer tout contre l'aplomb provenant de la partie sommitale de la butte, elle s'arrête à trois mètres de la paroi, pour former un angle droit et remonte parallèlement à celle-ci. Cette technique est répétée deux autres fois, en contrebas, à la différence près que le côté ouest de ces structures est dégagé puisque la base de la paroi sommitale ne descend pas jusqu'ici. On peut s'interroger sur la fonction de ce « goulet » aménagé entre les structures en gros blocs et la paroi rocheuse. Peut-il s'agir d'une voie d'accès bien protégée puisque commandée par la partie sommitale du site et flanquée par les murs à angle droit ?

Accès/ structure :

Il est intéressant de noter ici, la présence de deux interruptions volontaires dans le parement en gros blocs de la portion la plus basse du site. Elles forment deux ouvertures larges d'1,50 m et sont matérialisées par des dalles posées de chant, en boutisses et ce, à une hauteur de 0,50 m au-dessus du sol (2 assises).



Figure 327 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu de Aguilontra (I J 07)
(Hauteur : 1,50 m)

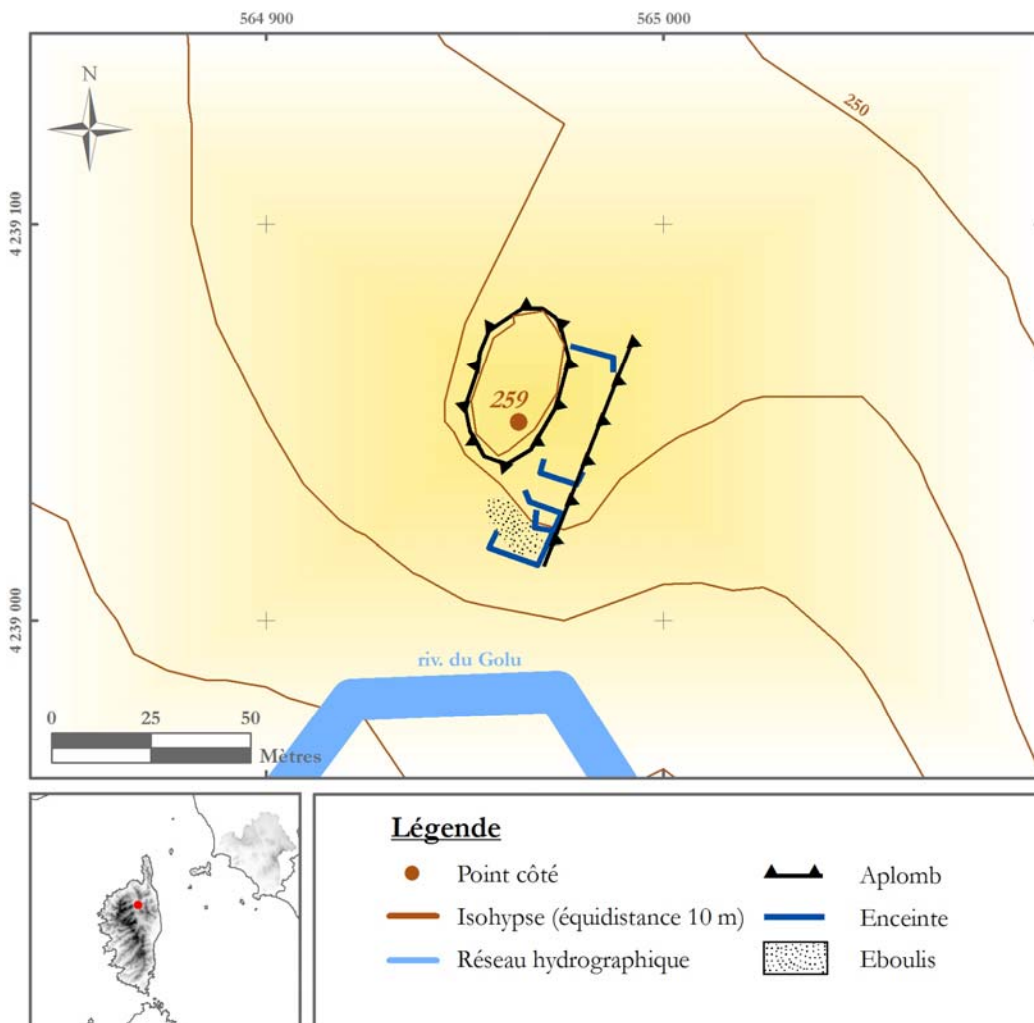


Figure 328 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu de Aguilontra (I J 07)

I J 08 U Rusuminu
 Castineta / Castifau - Merusaglia
 X=566550 – Y=4238970 – Z=344
 Site fouillé : Oui / Groupe 3



Figure 329 : Vue sur le gisement de U Rusuminu (I J 08)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe la partie sommitale d'une éminence de faible ampleur. Deux éléments majeurs structurent ce site : une masse rocheuse, à l'ouest, dotée d'aplomb sur laquelle une structure circulaire est bâtie et à l'autre extrémité de la partie sommitale du site, à l'est, sur le point culminant, une structure turriforme. Les reliant et les ceinturant, un mur se déploie sur les flancs nord, est et sud du site donnant un caractère défensif à ce site dont les atouts naturels sont peu marqués.

Géologie du substratum : Gabbro

Géologie de l'enceinte : Gabbro

Hydrologie : La Casaluna coule au pied de la colline et le Golo se tient à un kilomètre à l'ouest du site. Trois fontaines se trouvent dans un rayon d'un kilomètre.

Ensemble géographique :

Le site de Rusuminu se tient sur un ensemble collinaire relié à la ligne de crête orientée est/ouest, provenant de la ligne de crête principale séparant la moyenne vallée du Golo, de la micro région de la Castagniccia. Le cours de la Casaluna n'a pas pu éroder cette colline et l'a donc contourné par un méandre : le site surplombe donc un verrou naturel de cette vallée, tout en étant proche de celle du Golo, orientées sud/nord ; la confluence de ces deux cours d'eau se trouvant à 1,5 km au nord-ouest du gisement. Il occupe donc une position intéressante puisqu'il contrôle à la fois le débouché de la vallée de la Casaluna, voie d'accès privilégié à la Castagniccia mais aussi toute la dépression centrale, à l'ouest, véritable carrefour des voies de communication insulaire.

Description du matériel :

Meules, molettes et polissoirs ont été trouvés sur le site ainsi que des tessons non caractéristiques.

Structure du site :

Trois structures circulaires occupent le site et plusieurs quadrangulaires sises à l'intérieur de l'enceinte au pied de la masse rocheuse ouest. Enfin, une bâtisse du Moyen Age se tient en dehors de l'enceinte sur le flanc nord.

Chronologie :

« L'ensemble du matériel archéologique, bien que relativement pauvre, permet d'attribuer cet ensemble monumental défensif à l'Age du Bronze de la Corse avec des phases de restructuration plus tardives à l'Age du Fer et quelques remaniements aux époques médiévale et moderne. » (OTTAVIANI J.C., p 40, in Gallia Informations, 1996).

Bibliographie :

Carte archéologique.

CESARI J., 1999, Corse des origines, p 127.

CESARI J., 1989a, p 74.

CESARI J., 1989b, p 345-372.

OTTAVIANI J.C., p 40, in Gallia Informations, 1996.

RICHARD G., p 42, in DRAC, 1998.

RICHARD G., 1998, p 108-113.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Oui
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 150 m
 Superficie : 1960 m²
 Volume : 264,00 m³

Largeur minimale : 0,80 m
 Largeur maximale : 1,60 m
 Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 0,50 m
 Hauteur maximale : 1,90 m
 Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

L'enceinte au tracé quasi continu (elle s'interrompt au niveau de la masse rocheuse ouest, naturellement défensive) se développe donc sur les flancs nord, est et sud du site. Un tronçon a été repéré au pied de la masse rocheuse au sud-ouest du site et pourrait ainsi barrer un accès naturel au gisement.

Base du mur :

Le tronçon sud est en grande partie recouvert par le sédiment quant au reste de l'enceinte, elle s'appuie sur l'affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est remarquablement bien conservée sur tout le flanc nord, sur le flanc est et sud-est. Cependant, toute la partie sud du tronçon est fortement dégradée.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble du tracé est continu, s'interrompant seulement au niveau de la masse rocheuse.

Accès/ structure :

Un des intérêts du gisement réside dans ses deux entrées caractéristiques : la première, au sud-est, composée d'un accès dallé, débouche sur une porte longue de 4 m dont le contrôle peut s'exercer par deux postes; l'un de 1,1 x 1,5 m, diverticule hémicirculaire, bâti dans l'épaisseur du mur d'enceinte, l'autre elliptique de 4 m de diamètre, s'appuyant sur une masse rocheuse surplombant cette entrée de 2 m de hauteur. L'autre entrée, à l'ouest, est une chicane, obligeant à dévoiler son flanc gauche, puis son flanc droit pour pouvoir pénétrer dans l'espace encéint.

Autre élément intéressant, une tour hémicirculaire d'un diamètre de 3 m s'appuie sur le mur d'enceinte nord : leurs parements ne sont pas liés ce qui signifie que la construction de cette structure est postérieure à l'érection du mur.

Enfin, de part et d'autre des tronçons se tiennent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'enceinte, des banquettes en pierre sèche ou des murs de soutènement qui ont pu servir de chemins de ronde ou de renforts postérieurs à l'enceinte. Près de la porte sud, trois murs en pierre se succèdent sur une largeur de 6 m.



Figure 330 : Tronçon d'enceinte du site de U Rusuminu (I J 08)

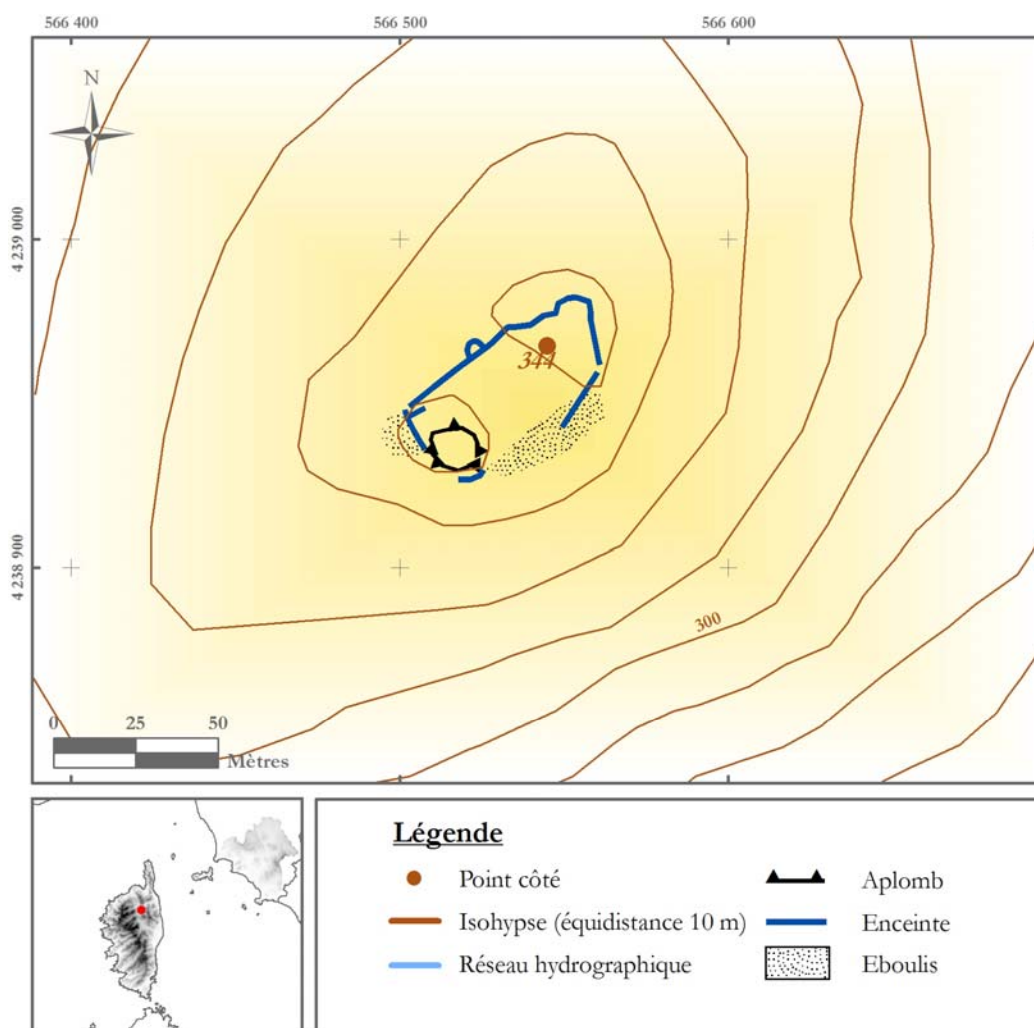


Figure 331 : Localisation de l'enceinte du site de U Rusuminu (I J 08)

I J 09 Castelluccio
 Gavignanu / Castifau - Merusaglia
 X=567100 – Y=4238040 – Z=588
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 332 : Vue sur le gisement de Castelluccio (I J 09)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site de Castelluccio s'appuie sur un ressaut rocheux, une butte située sur la ligne de crête provenant de la Cima Ferleta (875 m). Elle se caractérise par la présence d'aplombs sur les flancs nord, nord-ouest et ouest principalement, pouvant atteindre 20 m de hauteur. Ce petit relief très accidenté et très rocheux ne laissent que peu d'espaces plans : sur la partie sommitale occupée par une structure certainement du Moyen Age, sur les flancs nord-est et est se composant de ressauts de terrain encombrés par des éboulis, sur le flanc sud où l'on trouve une autre structure du Moyen Age mais aussi des tronçons d'enceintes successifs, au niveau du col également et enfin une vaste terrasse, au pied de la butte, sur son flanc ouest, qui est bordée par des blocs alignés.

Géologie du substratum : Gabbro

Géologie de l'enceinte : Gabbro

Hydrologie : La Casaluna coule au nord et à l'est du site et le Golo à l'ouest. Une source se tient à proximité immédiate du site, au niveau du petit col, au pied de la butte.

Ensemble géographique :

La butte de Castelluccio constitue le dernier ressaut de la ligne de crête séparant la vallée de la Casaluna de celle du Golo, orientées sud/nord ; la confluence de ces deux cours d'eau se trouvant à deux kilomètres au nord-ouest du site. Il occupe donc une position intéressante puisqu'il contrôle à la fois le débouché de la vallée de la Casaluna, voie d'accès privilégié à la Castagniccia mais aussi toute la dépression centrale, à l'ouest, véritable carrefour des voies de communication insulaires.

Description du matériel :

Deux tessons informes ont été ramassés sur ce site, très pauvre en vestiges.

Structure du site :

Sur le sommet rocheux de la butte, se trouvent les restes d'une structure (deux pans de murs à l'appareil régulier de calibre moyen) qui pourrait être attribuée au Moyen Age. Dans le même appareil, a été bâtie une autre structure quadrangulaire dont l'entrée est orientée vers l'est et ce, sur le flanc sud de la butte, sur un replat entre deux tronçons d'enceinte. Enfin, un abri sous roche fermé par un muret de facture historique se tient à proximité d'une source, à 50 m au sud-est de la butte.

Chronologie :

Ce site pourrait avoir été occupé au cours de l'Age du Bronze. De plus, une occupation historique, datant du Moyen Age, semble évidente au regard de certains types de structures trouvées sur le site.

Bibliographie :

B.S.P.F., 1909, p 507-517.

DUCKWORTH W.L.H., 1909, p 267-273.

RICHARD G., 1998, p 57-59.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 75 m

Superficie : 1300 m²Volume : 199,50 m³

Largeur minimale : 1,10 m

Largeur maximale : 2,20 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 1,70 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,90 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons d'enceinte principaux barrent le flanc sud de la butte, là où elle est rattachée à la ligne de crête, constituant l'accès naturel au site. Il se tiennent successivement à 5 m l'un de l'autre, le premier, le plus réduit, étant situé au pied de la plate-forme sommitale, son rôle étant d'empêcher d'y accéder. Le second, d'une amplitude plus importante, s'appuie sur une masse rocheuse surplombant directement le col, sorte de contrefort rocheux de la partie sommitale et barre, sur près de 50 m de long, l'éminence sur ses flancs sud, est et semble même venir se terminer sur le flanc nord, au pied de la plate-forme sommitale. D'autres tronçons plus réduits bloquent certains goulets du flanc ouest. Enfin, au pied de l'aplomb ouest, se tiennent des murs arasés et des éboulis qui ont pu constituer un système de défense avancé pour le site de Castellucci.

Base du mur :

Tous les tronçons sont érigés sur la roche en place, sauf au niveau du col où leurs bases sont enfouies sous le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les deux tronçons principaux conservent des parties intactes ce qui nous permet de nous faire une idée de la hauteur d'origine de ces tronçons. Cependant, ce sont les flancs nord et est qui présentent le plus de dégradations ne permettant que de supposer de l'allure originelle du tracé. Enfin, des éboulis se tiennent, comme nous l'avons déjà dit, au pied de la butte sur le flanc ouest.

Continuité/ discontinuité :

Les flancs nord et est présentent des discontinuités dans le tracé de l'enceinte que l'on peut néanmoins suivre grâce à la présence d'éboulis.

Accès/ structure :

Aucune observation sur le site ne permet d'en déduire la présence d'un système d'entrée dans l'enceinte.



Figure 333 : Tronçon d'enceinte du site de Castellucci (I J 09)

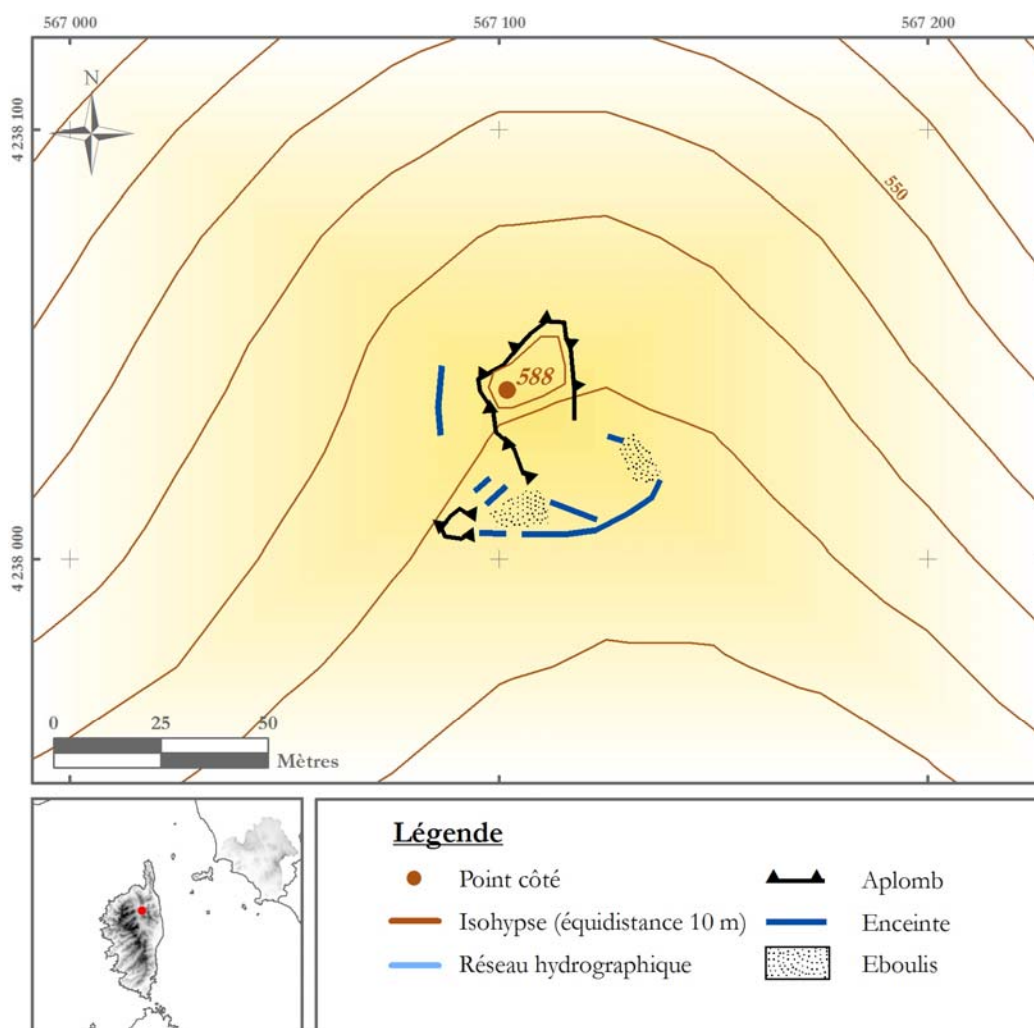


Figure 334 : Localisation de l'enceinte du site de Castellucci (I J 09)

I J 10 Castellu

Noceta / Vezzani

X=566480 – Y=4213320 – Z=462

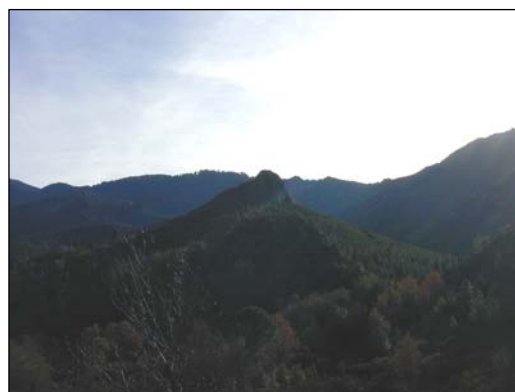
Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 335 : Vue sur le gisement de Castellu (I J 10)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* butte*Position sur crête :* ressaut*Position dans l'ensemble géographique :* intermédiaire*Description :*

Le site occupe une butte rocheuse présentant des aplombs importants sur ses flancs nord et ouest principalement. Cependant, son accès naturel par le sud, par la ligne de crête, est lui très aisé. Une enceinte barre donc sur ses flancs est, sud et sud-ouest la plate-forme sommitale de l'éminence, de superficie réduite.

Géologie du substratum : Gabbro*Géologie de l'enceinte :* Gabbro

Hydrologie : La crête sur laquelle se tient le site est bordée à l'ouest comme à l'est, par deux ruisseaux dont celui de Quarcigrossu, qui vont ensuite rejoindre, à 1,5 km au nord, la rivière du Vecchiu, affluent du Tavignanu.

Ensemble géographique :

Le site se tient au cœur d'une petite vallée orientée sud/nord, dont ses lignes de crêtes viennent former des verrous sur le cours du Vecchiu, affluent du Tavignanu. Et c'est le thalweg du Vecchiu qui entaille le massif rocheux du centre corse, et qui permet d'accéder à la vallée de la Gravona, via le col de Vizzavona (1163 m) : il s'agit d'une voie de passage majeure.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est indéterminée.

Bibliographie :

Carte archéologique.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Non
		<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 25 m

Superficie : 180 m²Volume : 21,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 0,80 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,60 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte se tiennent sur le flanc est et sud de la partie la plus haute du site. Le tronçon est, commence lorsque le petit aplomb nord se termine, se développe pour venir s'appuyer contre une dalle erratique de grande dimension puis continuer sur le flanc sud en délimitant un petite terrasse circulaire de faible dimension (5 m de diamètre), placée contre l'aplomb ouest.

Base du mur :

Le mur a été érigé sur la roche en place, en s'appuyant sur les affleurements rocheux.

Etat de l'enceinte :

La fin du tronçon est, est la partie de l'enceinte la plus endommagée comme le montre la présence d'un pierrier dans la pente.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble enserre parfaitement la partie sommitale ce qui le rend cohérent d'un point de vue défensif.

Accès/ structure :

Aucun accès n'a été observé sur le site.



Figure 336 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I J 10)

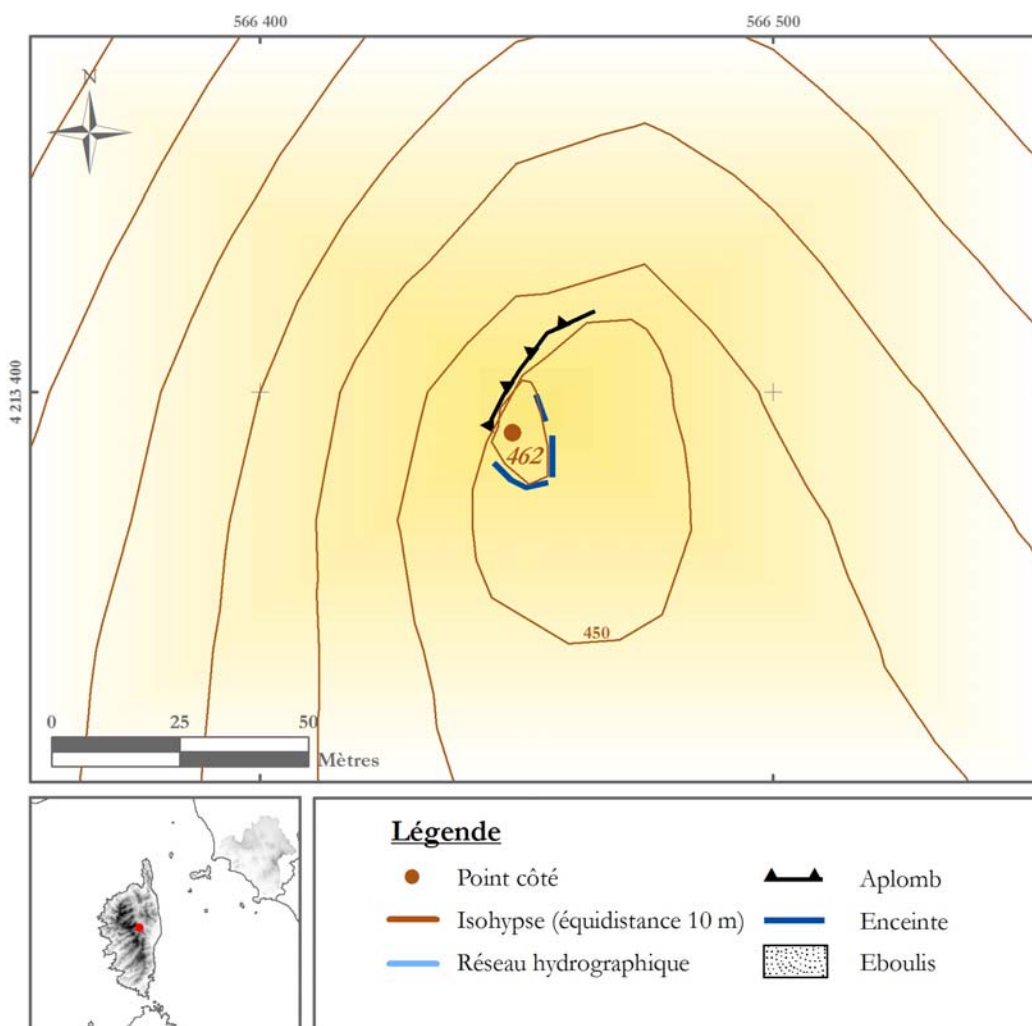


Figure 337 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I J 10)

I J 11 A Fuata

Soveria / Niolu - Omessa

X=561400 – Y=4230100 – Z=660

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 338 : Vue sur le gisement de A Fuata (I J 11)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : éperon*Position sur crête* : sommet*Position dans l'ensemble géographique* : limitrophe*Description :*

Le site occupe une éminence caractéristique dans le paysage. Il s'agit d'un éperon quadrangulaire, dont trois de ses côtés sont formés par des aplombs rocheux, le plus important au sud, pouvant atteindre plus de 20 m de haut. Le site occupe en fait le flanc nord, pente inclinée provenant du sommet et encadrée par des aplombs. Une occupation doit certainement être présente au niveau du vaste col, situé au pied de l'éperon rocheux, pouvant également se prêter à une mise en culture.

Géologie du substratum : Calcaire*Géologie de l'enceinte* : Calcaire

Hydrologie : Le ruisseau de Piedicinque, à l'ouest du site et celui de Santa Maria, à l'est sont deux affluents du Golo. Le ruisseau de l'Escu, prend sa source sur le flanc sud est du site et celui de Ranuncchiali, sur son flanc sud ouest.

Ensemble géographique :

Le site se tient en bordure de la dépression centrale, véritable voie de communication desservant les hautes vallées du centre-nord de la Corse. Situé sur une ligne de crête orientée nord/sud, scindant en deux parties cette dépression centrale, il contrôle particulièrement deux voies d'accès reliant les bassins du Tavignanu et du Golu. Le site commande directement un col où se tient le village de Soveria, reliant deux vallons, drainés par des affluents du Golu.

Description du matériel :

Un éclat en rhyolite a été ramassé au cours de la prospection ainsi que quelques tessons informes.

Structure du site :

Plusieurs structures sont encore visibles sur le site. Protégées par le tronçon d'enceinte sommitale, se développent trois structures arasées : deux structures quadrangulaires, l'une au contact même de l'enceinte de 4 x 3 m, l'autre mesurant 10 x 6 m, et occupant une petite terrasse, à 3 m du tronçon. La troisième structure est circulaire d'un diamètre de 3 m et se tient au point le plus haut de l'éperon.

Enfin deux autres structures quadrangulaires arasées (10 x 5 m et 6 x 5 m) sont visibles entre les deux tronçons d'enceinte.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est indéterminée.

Bibliographie :

ERCOLE R., 1968, p 31.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 160 m

Superficie : 5729 m²Volume : 353,60 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,30 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 2,10 m

Hauteur moyenne : 1,70 m

Localisation sur le site :

Les deux tronçons principaux barrent l'éperon, près de son sommet. Ils se déploient en travers de l'éminence et viennent se terminer sur les aplombs ouest et est, tandis que le flanc sud est naturellement protégé par un aplomb d'une vingtaine de mètres de haut. Très facilement contrôlable, puisque en contrebas de cet aplomb, un goulet d'accès permet d'accéder au sommet de l'éperon par le flanc sud et semble donc ne pas avoir reçu de protection particulière. Enfin, sur le flanc est, au pied de l'éperon, deux tronçons s'appuyant sur un chaos, formé des blocs détachés de la paroi rocheuse, enserrant deux terrasses de faibles superficies, accueillant des petits abris sous roches et auvents.

Base du mur :

En certains endroits, des blocs naturels servent de soubassements à la structure en pierre sèche. L'abondance du sédiment noir, très riche, recouvre généralement la base du mur.

Etat de l'enceinte :

Le site est journalièrement parcouru par du bétail ; il y a donc de nombreuses brèches dans les tronçons d'enceinte. Néanmoins, dans les secteurs protégés par la végétation, l'on peut rendre compte de l'importance de la structure, haute de plus de 2 m, par endroit.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons s'appuient toujours sur des éléments rocheux naturels et se terminent sur les aplombs. Les brèches dans les murs d'enceinte, certainement causées par le bétail qui parcourt le site, ne permettent pas de faire une lecture du tracé de l'enceinte et de déterminer des accès probables.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 339 : Tronçon d'enceinte du site de A Fuata (I J 11)

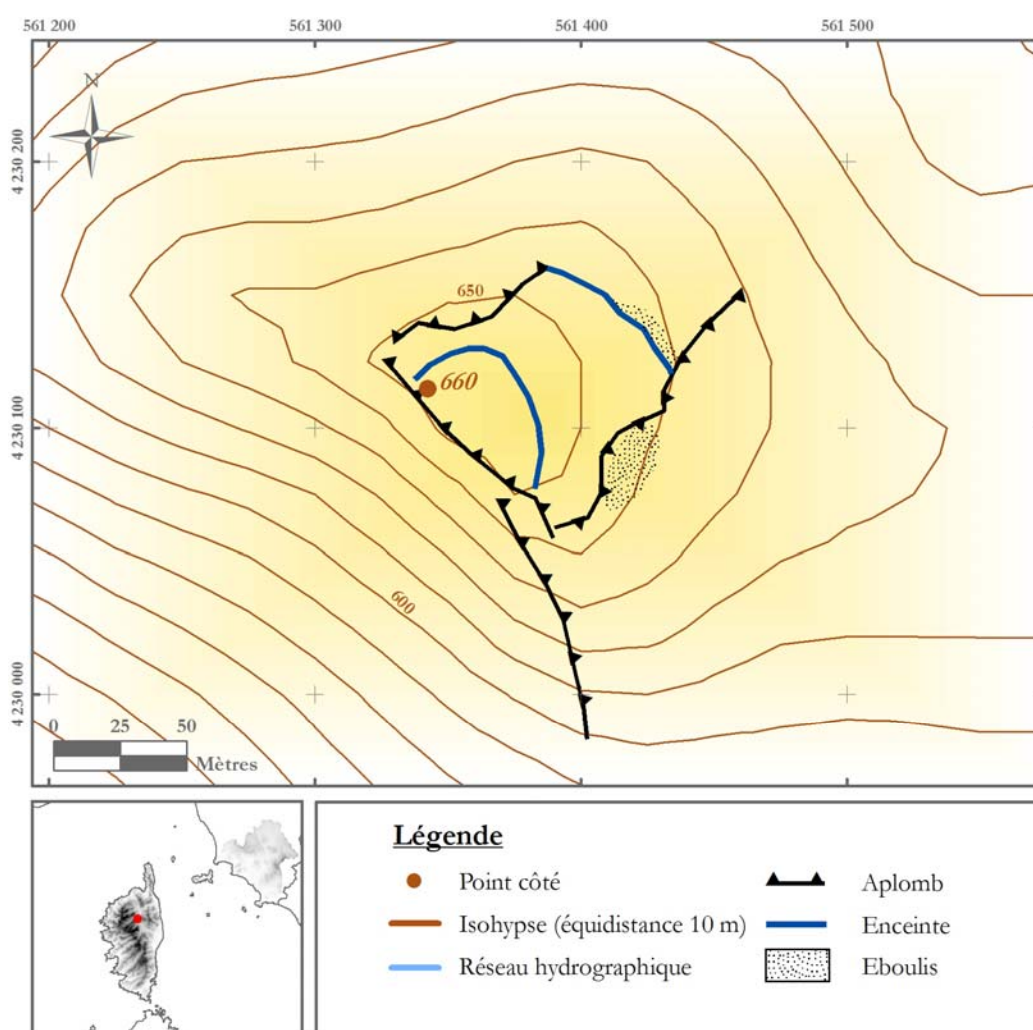


Figure 340 : Localisation de l'enceinte du site de A Fuata (I J 11)

I J 12 Tozzani

Piedicorti / Bustanico

X=575300 – Y=4216275 – Z=565

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 341 : Vue sur le gisement de Tozzani (I J 12)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une butte qui domine le reste de la ligne de crête d'une quinzaine de mètres. Cette masse rocheuse se compose de petites terrasses, celle de la partie sommitale est la plus importante et est encadrée à l'ouest comme à l'est par des terrasses plus petites, légèrement en contrebas. L'ensemble de la butte se compose de terrasses étagées, bordées par des aplombs. Le flanc sud présente l'aplomb le plus important sur lequel se structure l'ensemble défensif.

Géologie du substratum : Schiste

Géologie de l'enceinte : Schiste

Hydrologie : Les ruisseaux de Tombra et d'Ombrone occupent les thalwegs ouest et est qui encadrent la ligne de crête sur laquelle se trouve le site. Le Tavignanu, lui se trouve à 1,5 km au sud du site.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête se trouvant sur la rive gauche du Tavignanu. A une altitude notable, il contrôle toute la moyenne vallée du Tavignanu. Il se situe en amont de la zone de méandres où le Tavignanu est très encaissé et a creusé un défilé. Du haut de la butte de Tozzani, la vue s'étend donc sur un très vaste espace en amont comme en aval puisque l'on aperçoit l'embouchure du Tavignanu.

Description du matériel :

Aucun matériel n'a été récolté sur le site. Antérieurement, un vase a été trouvé, d'une hauteur de 16 cm avec pour diamètre maximal 17,5 cm, un diamètre du fond de 9 cm, un diamètre du bord de 15 cm et une épaisseur de 0,6 à 0,8 cm. « *La lèvre est plate, le bord légèrement éversé. La carène n'est pas régulière. Le fond est plat. [...] Le dégraissant est important. Le vase est entièrement poli.* » (LUCIANI R., 2000, p 43.)

Structure du site :

Aucune structure d'habitat n'a été conservée sur le site. On peut remarquer cependant la présence, sur la terrasse sommitale, d'un éboulis qui pourrait être issu de la destruction d'une structure qui, de par sa position, ne fait pas penser à un tronçon d'enceinte. D'autres éboulis se trouvent au pied de l'aplomb, situé sur le flanc sud de l'éminence.

Chronologie :

Après étude du vase, « *on remarque certaines similitudes du point de vue morphologique avec les formes céramiques du Monte Lazzu. En ce sens, le vase pourrait dater alors de l'Age du Fer.* » (LUCIANI R., 2000, p 43.)

Bibliographie :

LUCIANI R., 2000, p 41-43.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 140 m

Superficie : 2003 m²Volume : 182,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

La terrasse sommitale est protégée par un tronçon qui renforce l'aplomb qui la cerne. Ce tronçon a pour caractéristique sa curvilinéarité. En contrebas de cette terrasse, s'en étend une seconde sur le flanc ouest, bordée elle-même par un tronçon d'enceinte. Enfin, sur le flanc est du site, 5 m plus bas que la terrasse sommitale, se déploie une autre terrasse protégée par un aplomb et par un tronçon. Quelques tronçons rectilignes barrent également les accès naturels situés sur le flanc nord du site.

Base du mur :

Les tronçons sont bâtis pour la plupart sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

L'état général est plutôt bon : certains tronçons, peu élevés, du fait de défenses naturelles suffisantes, ont donc bien résisté aux outrages du temps. Seuls des éboulis sur la terrasse sommitale et au pied de la butte, au sud, sont visibles mais rien ne laisse penser qu'il s'agit de structures appartenant au système défensif.

Continuité/ discontinuité :

Même si le tracé est très morcelé, chaque tronçon s'appuie en fait sur la configuration de la morphologie de la butte. Une ligne de défense continue est donc formée par les éléments naturels et les structures anthropiques, rendant tout accès difficile.

Accès/ structure :

Aucune structure attribuable à une porte n'a été observée sur le site. Néanmoins, un important roncier s'étend à la base du flanc nord et cache peut-être un système d'entrée.



Figure 342 : Tronçon d'enceinte du site de Tozzani (I J 12)

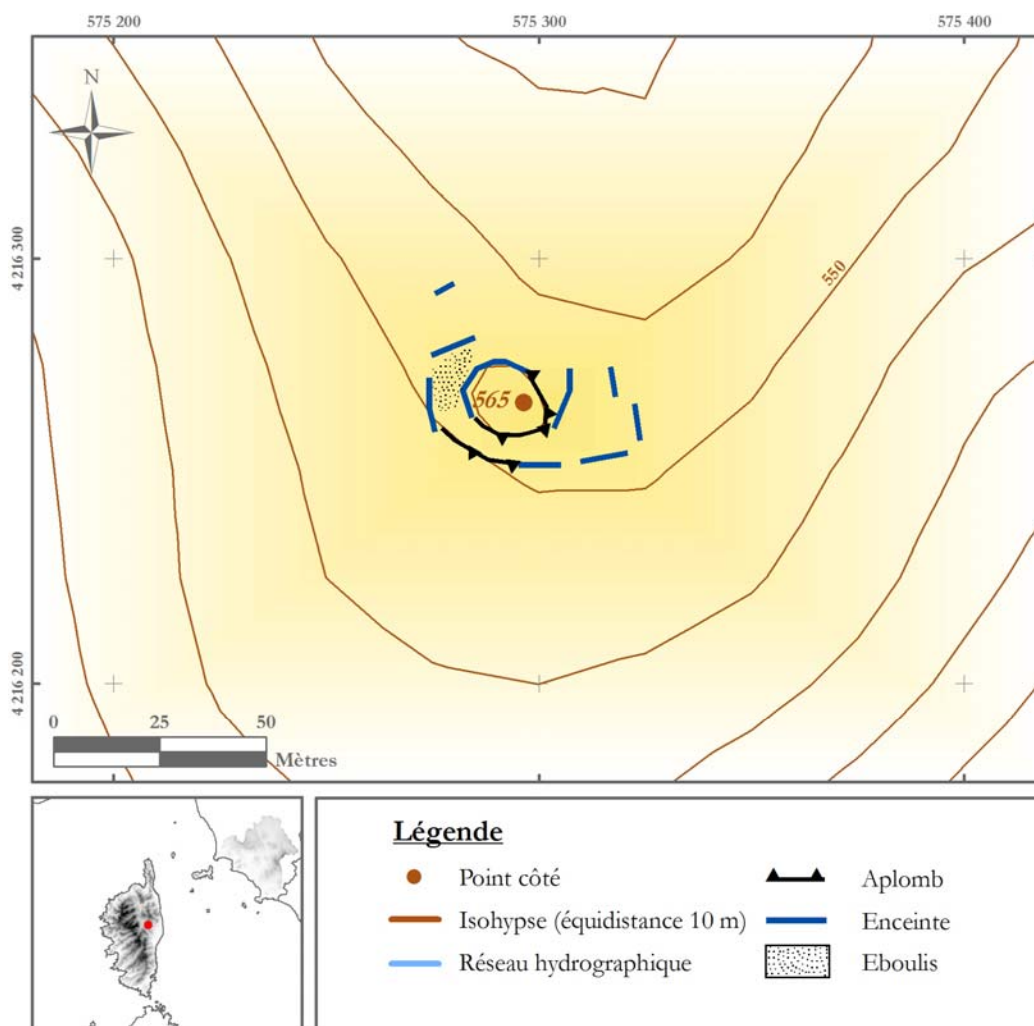


Figure 343 : Localisation de l'enceinte du site de Tozzani (I J 12)

I J 13 Punta Castellare

Piedicorti / Bustanico

X=575375 – Y=4214375 – Z=339

Site fouillé : Oui / Groupe 4

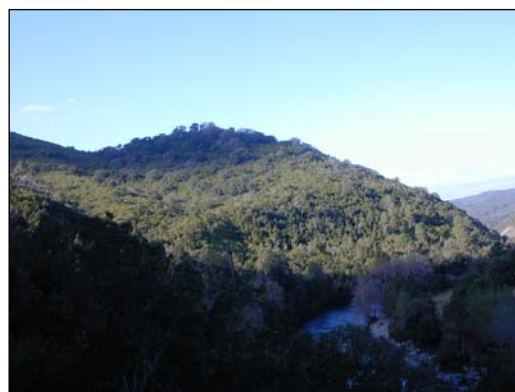


Figure 344 : Vue sur le gisement de Punta Castellare (I J 13)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe un éperon présentant sur ses flancs nord, nord-ouest et ouest, des aplombs impressionnants de 50 à 60 mètres de hauteur. Le flanc est, sans être abrupt, est assez pentu et c'est sur ce côté que l'on observe de grands murs de soutènements. Le flanc sud domine le petit col, par lequel l'éperon est rattaché à la ligne de crête. Entouré sur tous les côtés par des éléments structurants naturels, se dégage donc au sommet de l'éminence, un espace montant en pente douce jusqu'à son point culminant où subsistent les restes arasés d'une structure circulaire, d'une vingtaine de mètres de diamètre.

Géologie du substratum : Schiste

Géologie de l'enceinte : Schiste

Hydrologie : Le site est entouré de cours d'eau ; à l'ouest se trouve le ruisseau de Casaloria, à l'est celui de Malasorta et à 400 m au nord, dans lequel se jettent ces deux ruisseaux, le fleuve Tavignanu.

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête secondaire se trouvant sur la rive droite du Tavignanu. A une altitude notable, il contrôle toute la moyenne vallée du Tavignanu, constituée d'un fond de vallée plutôt large, dégageant quelques espaces plans. En aval se tient une zone de méandres où le Tavignanu est très encaissé et a creusé un défilé. Le site de Punta Castellare commande directement le débouché de ce défilé et la voie de passage passant au pied de l'éperon et dont le pont de Piedicorti en est un des vestiges. Il pourrait s'agir d'un carrefour de chemins empruntant le thalweg selon un axe ouest/est et les crêtes selon un axe nord/sud.

Description du matériel :

Des fragments d'obsidienne ont été récoltés sur le site ainsi qu'un fragment de silex et un nucléus de rhyolite.

Structure du site :

Hormis la présence d'abris sur le site, seul un éboulis se trouve au sommet du site, orienté vers l'ouest et dont la fonction demeure inconnue.

Chronologie :

Un abri du site a été fouillé par O. JEHASSE et A. MANENTI et a révélé trois occupations différentes, au Néolithique, à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer.

Bibliographie :

JEHASSE J., p 562, in GALLIA Préhistoire, 1980.

LUCIANI R., 2001, p 22.

MAZET S., 2001, p 34.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Non		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 220 m

Superficie : 5279 m²Volume : 429,00 m³

Largeur minimale : 1,20 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,50 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,80 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

La partie sommitale de l'éperon, comme nous l'avons expliqué auparavant, est bien délimité sur tous ces flancs par des aplombs ou du moins des pentes fortes. Ce sont les flancs sud et ouest, les plus accessibles qui ont été protégés par des murs. Ce même flanc est se compose de terrasses soutenues par des murs s'étageant quasiment du sommet jusque fort bas ; la végétation dense ne permettant que d'en apercevoir une infime partie. Il semblerait que ces murs servent au soutènement de terrasses, seuls espaces possible pour une mise en culture et que les structures défensives ne se trouveraient que sur la partie sommitale de l'éperon.

Base du mur :

Sur les flancs ouest et sud, les tronçons sont implantés sur une barre rocheuse. Les structures à l'est sont parfois complètement recouvertes par le sédiment qui est retenu par les murs, lors du ruissellement.

Etat de l'enceinte :

Des portions des structures ont été endommagés par le passage du bétail se rendant sur la partie sommitale de l'éperon. D'autres tronçons sont recouverts par le sédiment. Enfin, un éboulis se trouve sur le point culminant, davantage sur le flanc ouest mais dont la fonction demeure inconnue.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous l'avons dit, le passage des bêtes rend toute lecture du tracé des vestiges du système défensif délicate. Néanmoins, tous les flancs de l'éminence sont protégés soit par des défenses naturelles imposantes soit par des structures en pierre sèche.

Accès/ structure :

L'accès à la structure sommitale se caractérise par une succession de murs qui pourrait faire penser à une sorte d'entrée en chicane. Enfin, l'accès naturel au site, par le col situé sur le flanc sud pourrait présenter une entrée à recouvrement qui s'appuierait sur une brèche de la barre rocheuse sur laquelle a été implantée l'enceinte.



Figure 345 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Castellare (I J 13)

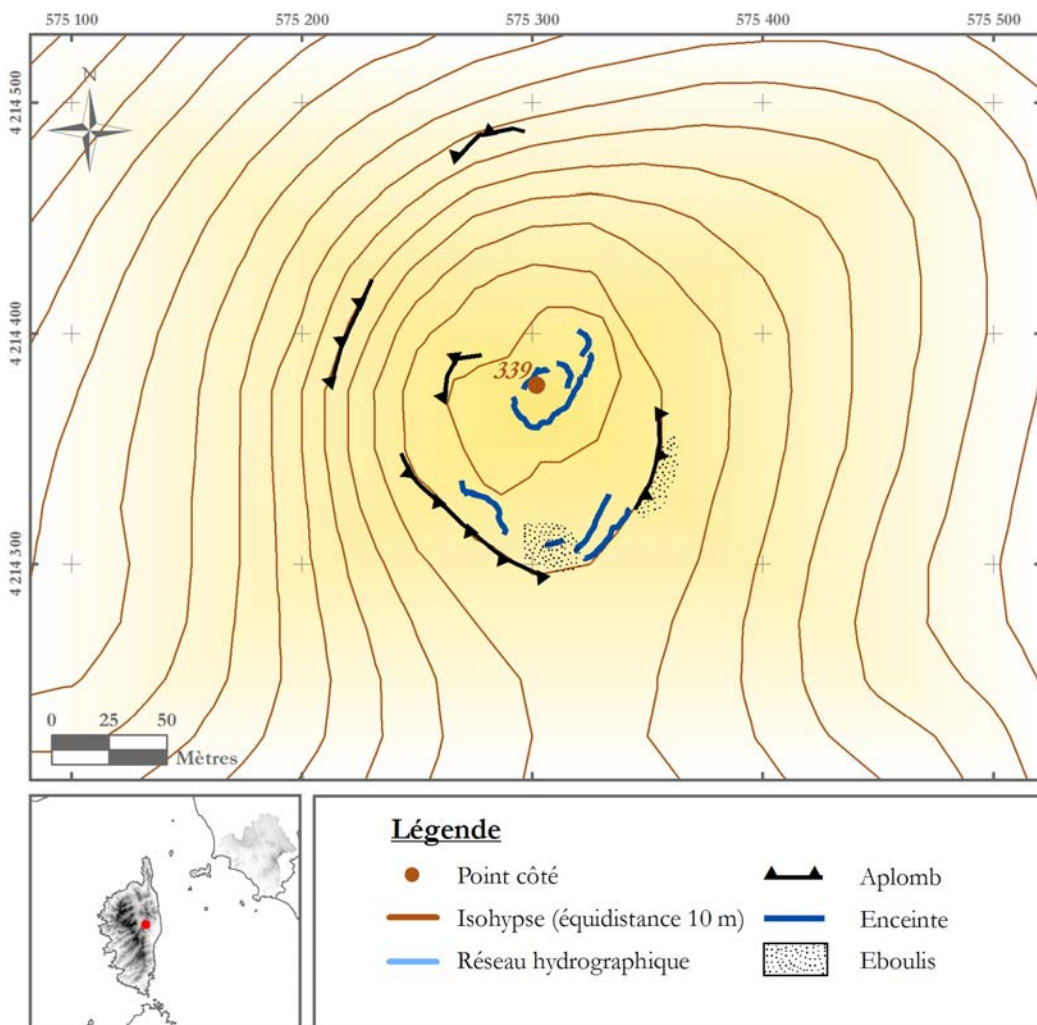


Figure 346 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Castellare (I J 13)

I J 14 Castellu
 Castiglione / Niolu - Omessa
 X=559175 – Y=4234790 – Z=530
 Site fouillé : Non / Groupe 5

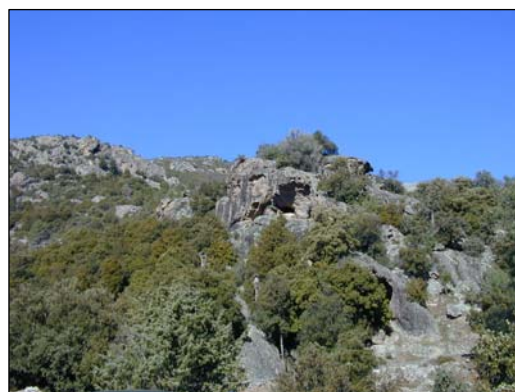


Figure 347 : Vue sur le gisement de Castellu (I J 14)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

La butte domine de quelques mètres un replat formé de plusieurs terrasses. Le site, occupant un interfluve, surplombe un vallon encaissé où coule le ruisseau du Castellu. Le flanc sud du site est donc abrupt et présente un à-pic d'une vingtaine de mètres. Tout proche de cet aplomb, à moins de 5 m, se dresse une masse rocheuse, haute d'une quinzaine de mètres, pour des dimensions avoisinant 25 m par 15 m. Sa particularité réside dans le fait qu'il s'agit d'un taffonu, de grande taille (10 m x 5 m), pour une hauteur interne de 5 m ; cette cavité est inaccessible des terrasses au nord, sur lesquelles elle donne, puisqu'elle les surplombe de 3 m environ. En résumé, le replat, coiffé dans sa partie sud par une masse rocheuse importante, percé d'une grande cavité, est bien délimité sur tout le côté sud par un aplomb important, sur le flanc nord, nord-est et est par des ruptures de pente naturelles de 2 m de haut en moyenne. C'est cette dernière zone qui constitue l'accès naturel au site puisque de faible déclivité.

Géologie du substratum : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite et monzogranite (grain moyen)

Hydrologie : Le ruisseau du Castellu se situe à trente mètres en contrebas du site. Dans un rayon d'un kilomètre, on compte sept ruisseaux sur la rive droite du ruisseau principal de Bernalincu.

Ensemble géographique :

Le replat occupé par le site se trouve sur une ligne de crête secondaire rattachée à l'interfluve qui surplombe la Ghjuvellina. Elle est orientée sud-ouest/nord-est et culmine à 2065 m d'altitude avec la Dent d'Ascu et à 2180 m d'altitude avec la Cima a i Mori. Les crêtes secondaires, orientées transversalement, c'est à dire nord-ouest/sud-est surplombent des cours d'eaux nombreux, qui vont alimenter un des affluents du Golu. Le site de Castellu se trouve adossé à l'importante barrière montagneuse, à l'ouest et surplombe le vallon assez encaissé formé par le ruisseau de Bernalincu ; vallon percé au nord par deux cols, la Bocca a l'Aghialle (752 m) et la Croce d'Arbitru (664 m). La position centrale du site au sein du vallon, permet une observation en amont comme en aval, au débouché de la Scala di a Santa Regina et assure un contrôle parfait du territoire.

Description du matériel :

Le site est assez pauvre en matériel. Seulement quelques tessons vernissés ont été trouvés, indiquant une occupation médiévale. Pour ce qui est des époques pré-et protohistorique, aucun matériel s'y rattachant, n'est présent sur ce site.

Structure du site :

Une structure quadrangulaire arasée d'une dimension de 11 m par 10 m occupe une terrasse du replat. L'appareil régulier des deux parements et le blocage de terre et de cailloutis pourrait être daté du Moyen Age, datation concordant avec la céramique trouvée aux abords de l'habitat. Cinq abris sous roche se trouvent à l'intérieur de l'enceinte et ont pu être occupés d'après les dimensions de certains.

Chronologie :

Le matériel recueilli et la structure décrite auparavant évoque le Moyen Age. Néanmoins, une occupation pré- ou protohistorique n'est pas inenvisageable au regard de l'enceinte qui ceinture le gisement.

Bibliographie :

MAZET S., 2001, p 170-174.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m
 Superficie : 1170 m²
 Volume : 160,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m
 Largeur maximale : 1,40 m
 Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,20 m
 Hauteur maximale : 2,50 m
 Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

L'enceinte constituée de plusieurs tronçons successifs, se déploie principalement sur le flanc nord du site, qui est son accès naturel. Néanmoins, quelques tronçons se trouvent sur le côté sud, destinés à renforcer les accès les moins abrupts. L'ensemble isole et préserve l'espace situé devant l'abri sous roche. Les tronçons sont situés au nord, au nord-est et au sud.

Base du mur :

Certains tronçons se situent à même la roche, d'autres ont leurs bases recouvertes par le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons sont en bon état, peu dégradés. Les tronçons sis au pied de la masse rocheuse sont en plus mauvais état, se caractérisant par la présence d'éboulis.

Continuité/ discontinuité :

Sur le flanc nord, l'enceinte s'appuie sur les massifs rocheux, formant de petits ressauts, sur lesquels se tiennent les tronçons s'adaptant au relief. L'enceinte est continue sur ce côté du site. Sur le flanc est et sud, seuls quelques tronçons barrent les accès les moins abrupts. Quant au flanc ouest, il correspond au haut de la pente, c'est à dire vers la montagne. C'est pour cette raison, semble-t-il, que l'on ne trouve pas d'enceinte.

Accès/ structure :

Au sud, un tronçon laisse un espace d'1,50 m avec un rocher volumineux, ce qui pourrait constituer un accès facilement contrôlable, d'autant qu'il proviendrait de la zone la moins abrupte du flanc sud. Sur le flanc sud-est, des tronçons de murs forment une sorte de couloir en zigzag, débouchant sur le seul accès possible à la masse rocheuse du site et à son abri sous roche surélevé. A cet endroit, l'enceinte vient se loger contre deux abris sous roche, calés à la paroi de la masse rocheuse. Ces abris sous roche de petites dimensions (1,50 m de longueur, pour une hauteur de 1,70 m) sont mitoyens, c'est à dire que le premier abri permet d'accéder au second, qui, lui-même, débouche au sein de l'enceinte. Cette entrée semble constituer un ensemble assez efficace puisque le tronçon d'enceinte haut de 2,50 m surplombe ces abris sous roche.



Figure 348 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I J 14)

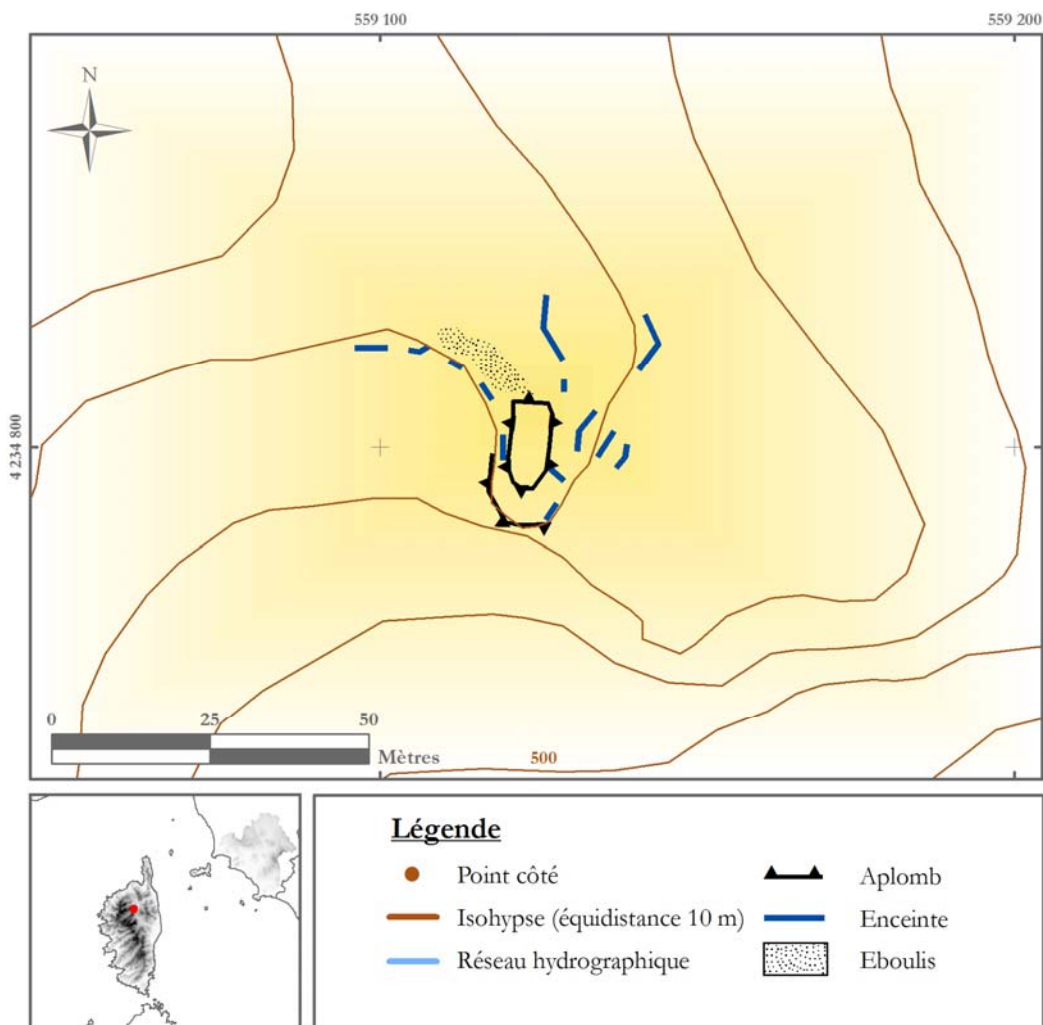


Figure 349 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I J 14)

LE NEBBIU ET L'AGRIATE

Cette microrégion est formée par deux ensembles géographiques, le Nebbiu et l'Agriate adossés à un vaste arc de cercle montagneux.

Cet amphithéâtre naturel a pour point culminant, dans sa partie orientée nord/sud, la montagne du Pino (961 m), dans sa partie orientée est/ouest, le Monte Reghja di Pozzu (1469 m) et enfin, dans sa partie orientée sud-est/nord-ouest, le Monte Astu (1535 m). Le Monte Revincu et ses 356 m d'altitude domine la ligne de crête sise au centre de la microrégion et délimitant le Nebbiu, à l'est, des Agriate, à l'ouest.

L'ensemble géographique des Agriate est formé de six vallées littorales principales, longues de 9 km au maximum. Dans sa partie orientale, trois vallées drainées par le Fiume Bughju, le Fiume Santu et par la rivière du Liscu ont pour orientation générale un axe sud-ouest/nord-est, alors que dans la partie occidentale, les ruisseaux de Toccone, Scruchiella et Tettu, plus courts, coulent dans des vallons orientés sud-est/nord-ouest. Toutes débouchent sur des petites criques, bordées de sable, fine arène arrachée au substratum granitique et transportée par ces cours d'eau (Plages de Saleccia, de Lottu...). Derrière ce cordon littoral s'étend généralement une zone palustre.

Plus à l'est se tient le golfe de Saint-Florent, protégé des vents d'ouest par le littoral en arc de cercle des Agriate et à l'est par la ligne de crête élevée du Capi Corsu, débouché du bassin hydrographique de l'Alisu et de ses affluents. Long d'une quinzaine de kilomètres, l'Alisu prend naissance en milieu granitique, reçoit les eaux de plusieurs ruisseaux (Salinelle, Furmicajola, Ortichetta, Porraghja...) puis va creuser des terrains sédimentaires calcaires se caractérisant dans la Conca d'Oro par des reliefs de cuestas au milieu desquels ce fleuve, un de ses affluents, la Concia et d'autres fleuves plus au nord (le Poghju, le ruisseau de la Strutta et le Fium'Albinu) s'insinuent. Ces derniers s'écoulent dans des vallées est/ouest et se jettent dans la partie est du golfe de Saint-Florent, leurs sources se tenant dans les schistes de la partie finale de la crête structurant le Capi Corsu.

Dans la partie sud de cette microrégion, la ligne de crête délimitant le bassin hydrographique de l'Alisu ayant pour altitude moyenne 600 m environ constitue également la ligne de partage des eaux. De ce fait, au sud de celle-ci, d'orientation sud-ouest/nord-est, coule le Bevincu en direction de la côte orientale. La ligne de crête de cette vallée élevée, de 1000 m en moyenne, incarne, de par le rempart visuel qu'elle constitue, une frontière plus forte que celle réelle du bassin hydrographique décrit précédemment. Par conséquent, le cours haut du Bevincu, avant qu'il ne creuse le défilé de Lancone, semble faire partie intégrante de cette microrégion.

L'accès aux microrégions contiguës se fait notamment par le défilé que nous venons d'évoquer en direction de la plaine de Bastia et de son littoral tyrrhénien mais aussi par le col de Teghime (536 m) plus au nord, vers la dépression centre-est grâce principalement au col de Bigornu (881 m) mais également la Bocca di a Fuata (992 m) et la Croce di l'Occhja (1281 m), vers la Balagne, à l'ouest, via la vallée de l'Ostriconi en empruntant les Bocche di Tenda (1219 m), di San Pancraziu (969 m) et di Vezzu (311 m). Au sein de la microrégion, il est intéressant de noter la position de quelques cols mettant par exemple en contact le Nebbiu avec l'Agriate, comme c'est le cas du col situé à 218 m d'altitude entre le Monte Revincu et la Cima di Suarella. De même, la Bocca di San Bernardinu (969 m) permet de franchir une ligne de crête secondaire afin d'atteindre la Bocca di San Pancraziu évoquée précédemment.

Dans le Nebbiu et l'Agriate, 10 sites potentiels ont été inventoriés. Tous ont été prospectés et seulement deux sites n'ont pas été retenus. Il s'agit des sites du Monte Revincu et de Petragona, tous deux présentant des structures intéressantes mais ne permettant pas une étude complète de leurs systèmes d'enceinte.

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Monte Revincu	Santu Petru di Tenda	Haut Nebbiu	Haut Nebbiu	567610	4265370	356	Cette portion de ligne de crête accueillant des structures d'habitations et des dolmens est barrée par un mur en appareil irrégulier cyclopéen. D'autres tronçons se tiennent en bordure de cette crête. Ces tronçons ne forment cependant pas un système cohérent que l'on pourrait qualifier d'enceinte.	LEANDRI F. et alii, Note sur la fouille du Monte Revincu et les prospections dans le Nebbio et les Agriates, p 113-121, in <i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i> , 2000, t.9. LEANDRI F., p 62- 63, in DRAC, 1998. LEANDRI F., p 64-66, in DRAC, 1997. LEANDRI F., p 60- 61, in DRAC, 1996.
Petragona	Muratu	Haut Nebbiu	Corse	574000	4255800	435	Les restes évidents de structures défensives se tiennent sur les flancs de cette butte sans que l'on puisse cependant en donner une datation. Ce site n'a donc pas été retenu.	Carte archéologique.

Tableau 11 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Nebbiu et l'Agriate

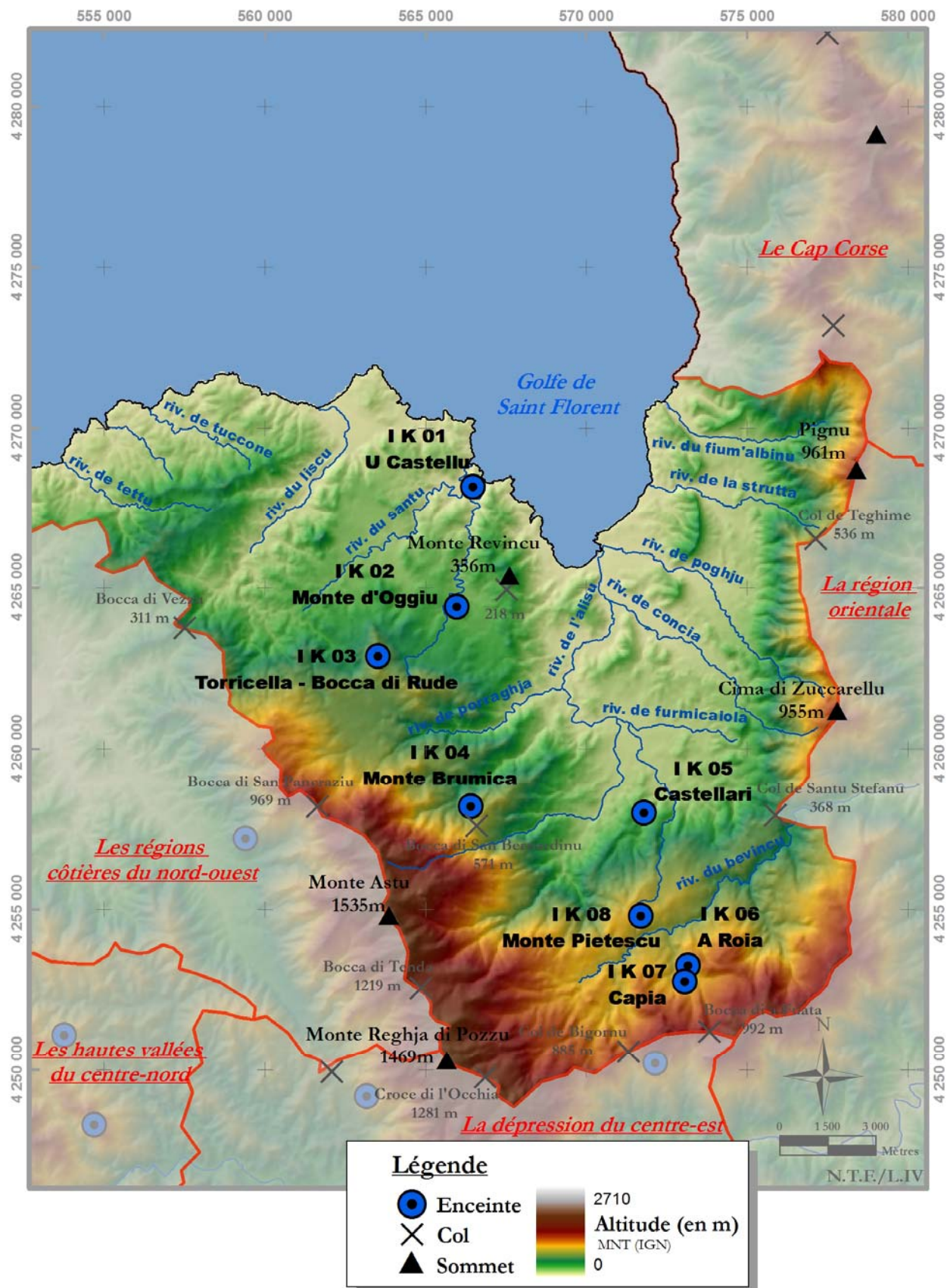


Figure 350 : Localisation des sites du Nebbiu et des Agriate (K)

I K 01 U Castellu
 Saint Florent / Haut Nebbiu
 X=566480 – Y=4268180 – Z=141
 Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 351 : Vue sur le gisement de U Castellu (I K 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se tient au sommet d'une morphologie de terrain naturellement défensive. Il s'agit d'un mont composé de deux sommets rocheux culminants à 141 m et 95 m et séparés tous deux par un petit col (80 m). Le site du Castellu occupe le deuxième sommet, le plus élevé et est protégé par un aplomb continu sur les flancs ouest, sud et est. Il borde ainsi une surface très réduite, une plate-forme rocheuse. Seul un petit goulet situé sur le flanc nord, permet d'accéder à son sommet en passant par le col.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Le site est bordé, au pied de la crête qu'il occupe, par deux petits fleuves, se jetant dans la mer, après avoir effectués quelques méandres, leurs estuaires pouvant également formés deux étangs. Il s'agit, à l'ouest du site, du Fiume Santu et à l'est, du ruisseau de Valdolèse. Le site se trouve donc à proximité immédiate du littoral, en l'occurrence de deux plages de sable.

Ensemble géographique :

Le site occupe la partie finale d'une ligne de crête située au cœur de l'Agriate, la mer se trouvant à 250 m du site.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Néant

Chronologie :

D'après la carte archéologique, ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer. Nous préférons dire que l'occupation du site est incertaine.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 6 m

Superficie : 210 m²Volume : 7,80 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,10 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,40 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se compose d'un tronçon unique barrant le seul goulet permettant d'accéder à la plate-forme sommitale, sur le flanc nord de l'éminence. Sur le flanc ouest, on peut observer une dalle de belles dimensions (1,8 x 1,3 x 0,4), placée au bord de la plate-forme et calée par deux lauzes superposées.

Base du mur :

Le tronçon est bâti à même l'affleurement rocheux.

Etat de l'enceinte :

Un amoncellement de modules se tient au pied du tronçon ce qui pourrait laisser penser que l'enceinte pouvait être à l'origine plus élevée qu'aujourd'hui.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé est cohérent puisque la plate-forme sommitale est naturellement défendue par des aplombs rocheux, sauf sur le flanc nord. C'est à cet endroit que l'on a érigé ce mur en pierre sèche, calé entre deux masses rocheuses.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 352 : Tronçon d'enceinte du site de U Castellu (I K 01)

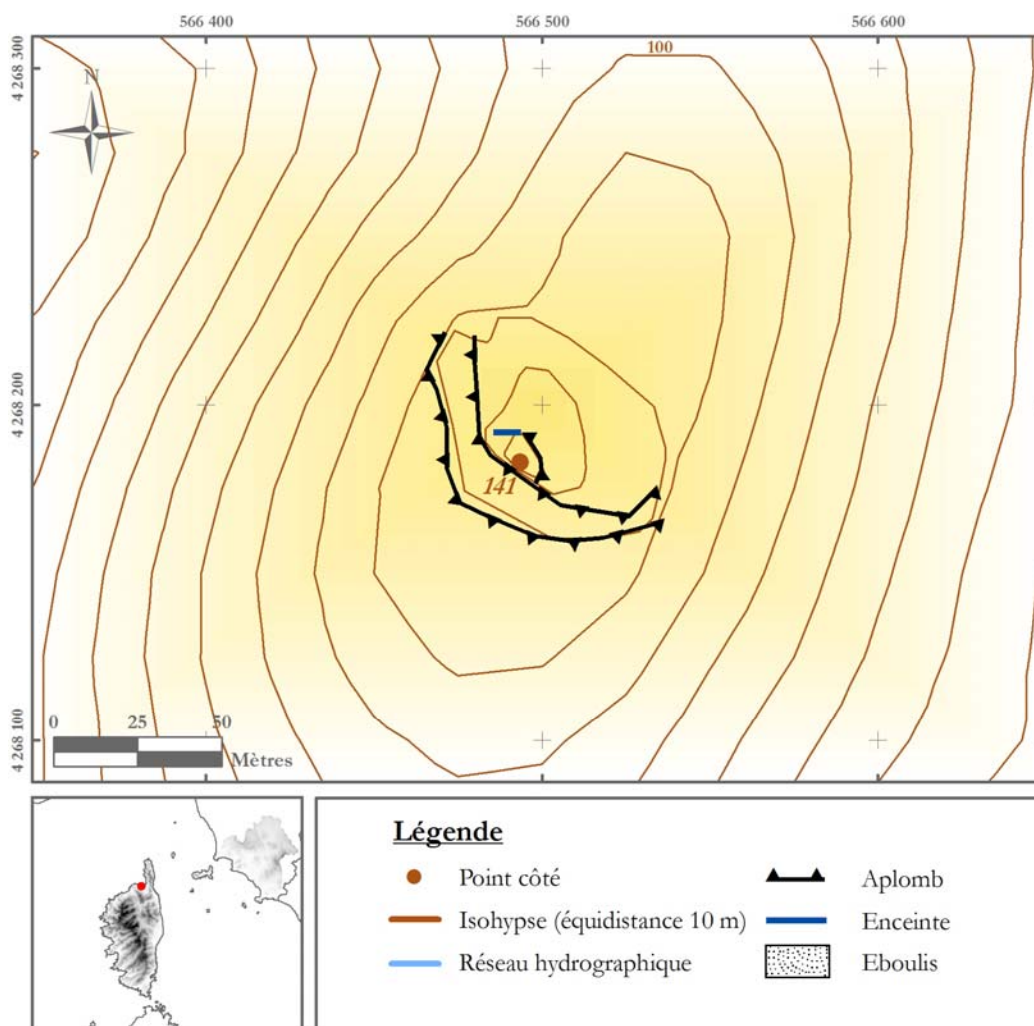


Figure 353 : Localisation de l'enceinte du site de U Castellu (I K 01)

I K 02 Monte d'Oggiu

Santu Petru di Tenda / Haut Nebbiu

X=565970 – Y=4264420 – Z=268

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 354 : Vue sur le gisement de Monte d'Oggiu (I K 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se tient sur une éminence culminant à 268 m d'altitude. Les éléments rocheux naturels, orientés d'est en ouest, organisent le site selon cet axe. Ainsi, les masses rocheuses granitiques affleurantes sur la partie ouest du gisement, rendent ce flanc inaccessible du fait de la présence d'aplombs pouvant atteindre 15 m de haut et se poursuivant sur le flanc sud. Au contraire, les côtés nord et est accueillent de vastes terrasses. En contrebas du sommet, sur le flanc sud-est se tient une terrasse qui a dû servir de lieu d'implantation privilégié pour l'habitat. De vastes replats occupent le bas de la colline, au sud, comme à l'est, propices à la mise en culture.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Deux sources se tiennent au nord du site à moins d'un kilomètre. L'éminence du Monte d'Oggiu est bordée à l'ouest par le ruisseau de Mucali, à l'est par celui de Purette, se rejoignant tous deux à 250 m au nord du site.

Ensemble géographique :

Le Monte d'Oggiu se tient à la confluence de deux cours d'eau alimentant la partie orientale du bassin de l'Agriate, dominée par la ligne de crête séparant l'Agriate, du Nebbiu, le Monte Revincu en étant le point culminant. Un voie de passage naturelle reliant le Nebbiu à la Balagne passe au pied du gisement.

Description du matériel :

Le site ayant été beaucoup prospecté, peu de matériel subsiste sur le site. La propriétaire du terrain sur lequel se trouve le site, Mme Ferrari y a trouvé un tesson de céramique : il s'agit d'un fragment de bord à lèvre étalée externe aplatie.

Structure du site :

Aucune structure d'habitat n'a été trouvée sur le gisement.

Chronologie :

Ce gisement aurait été occupé au cours de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 110 m
 Superficie : 5960 m²
 Volume : 133,10 m³

Largeur minimale : 0,40 m
 Largeur maximale : 2,00 m
 Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 0,70 m
 Hauteur maximale : 2,00 m
 Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte barrent des goulets entre des aplombs importants, sis sur le flanc ouest, et qui constituent les seules voies d'accès. Le plus grand tronçon (50 m de long) se tient sur la barre rocheuse sommitale, sur le flanc nord. Les autres murs en pierre sèche bordent les deux vastes terrasses orientées au nord et au sud.

Base du mur :

Les tronçons de la partie sommitale sont bâtis à même la roche. Ceux se tenant dans les goulets, à l'ouest, voient leurs bases prises dans le sédiment, qui tend naturellement à recouvrir les structures par ruissellement.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons de la partie sommitale, qualifiés d'appareil régulier de calibre moyen, sont fortement endommagés. On peut observer deux éboulis qui sont liés à ces tronçons. Les autres tronçons ont mieux résisté car ils sont constitués de modules plus volumineux. Néanmoins, l'état général de l'enceinte est très détérioré ; sa hauteur d'origine semble difficile à estimer.

Continuité/ discontinuité :

La terrasse sommitale semble être défendue de toute part, à la fois naturellement, grâce aux aplombs importants à l'ouest et de manière anthropique, grâce à une enceinte en pierre sèche.

Accès/ structure :

Aucun système d'accès ou de porte n'a été observé sur ce site.



Figure 355 : Tronçon d'enceinte du site de Monte d'Oggiu (I K 02)

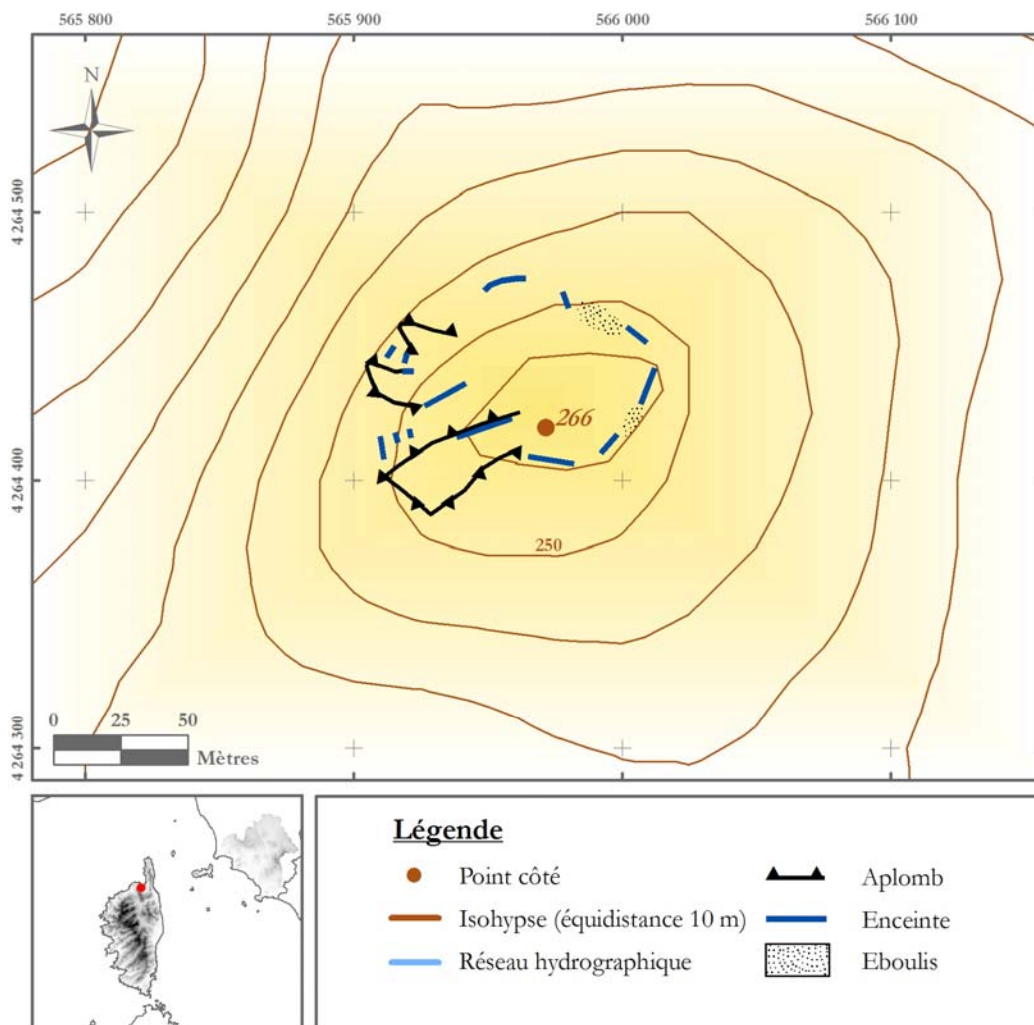


Figure 356 : Localisation de l'enceinte du site de Monte d'Oggiu (I K 02)

I K 03 Torricella - Bocca di Rude

Santu Petru di Tenda / Haut Nebbiu

X=563520 – Y=4262900 – Z=577

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 357 : Vue sur le gisement de Torricella - Bocca di Rude (I K 03)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* mont*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* limitrophe*Description :*

Le site semble s'étendre du sommet côté 573 m jusqu'au niveau du col côté 531 m, situé entre cette éminence et celle de Mamucci. Le site se caractérise par deux appointements rocheux, l'un situé sur le flanc ouest, l'autre sur le flanc est. Le plus important, à l'est, est constitué d'un petit éperon rocheux aux flancs très abrupts, se caractérisant par des aplombs d'une quinzaine de mètres de hauteur. La zone située entre ces deux masses rocheuses, forme au sommet un petit goulet d'une quinzaine de mètres de largeur, occupé, semble-t-il par des structures médiévales éboulées (reste d'une tour assemblée sans mortier, s'appuyant sur la masse rocheuse, rampe d'accès en pierres sèche et un peu plus bas, structure quadrangulaire arasée (3 x 2,5 m) à angles droits). Sur le flanc nord, dominant le col, « Collo a la corte », on trouve un pailler et une aire à blé. Sur le flanc sud, en contrebas s'étagent trois terrasses bordées à l'est comme à l'ouest par des aplombs et barrées par des structures en pierre sèche que l'on pense être pré- ou protohistoriques.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Géologie de l'enceinte :* Tonalite et granodiorite (grain moyen)*Hydrologie :* Deux sources se tiennent dans un rayon d'un kilomètre autour du site.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une position de commandement sur une ligne de crête orientée nord/sud, séparant en deux l'Agriate. Le site est en contact direct avec un plateau au sud, propice à la mise en culture.

Description du matériel :

Néant.

Structure du site :

Aucune structure d'habitat préhistorique ne semble présente sur le site. En revanche, se tiennent au sommet de l'éminence, les arases d'une tour datant certainement du Moyen Age, une structure quadrangulaire en contrebas de celle-ci dont les angles sont chaînés et pouvant dater de la même période et enfin, un pailler avec une aire à blé attenante, fort bien assemblés.

Chronologie :

L'occupation de ce gisement est difficilement déterminable.

Bibliographie :

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 90 m

Superficie : 11100 m²Volume : 89,10 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

Les tronçons occupent uniquement le flanc sud du mont et se situent entre un aplomb important et une pente rocheuse abrupt. Les tronçons s'appuient sur des éléments rocheux volumineux et bordent donc des terrasses successives, et ce jusqu'au niveau du petit col, au pied de Mamucci.

Base du mur :

La base des tronçons semblent reposer sur le sédiment. Seul un tronçon à l'apparence non préhistorique et qui pourrait être lié à la tour médiévale a été bâti sur la masse rocheuse sommitale et constituant une sorte de rampe d'accès.

Etat de l'enceinte :

Certains tronçons sont fortement dégradés et précédés d'éboulis.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble défensif semble cohérent sur chacun des replats puisque présents dans les passages aisés entre des masses rocheuses et absents lorsque les aplombs suffisent. La face nord est, elle, vierge de tronçon. En fait, seulement deux passages de 5 m de large doivent être barrés pour protéger ce flanc. Or, l'un l'est actuellement par un mur qui ne semble pas être préhistorique et l'autre accueille la tour médiévale déjà décrite. Les tronçons protohistoriques ont pu être démantelés pour édifier les différentes structures du site.

Accès/ structure :

Rien de particulier n'a été observé.



Figure 358 : Tronçon d'enceinte du site de Torricella - Bocca di Rude (I K 03)

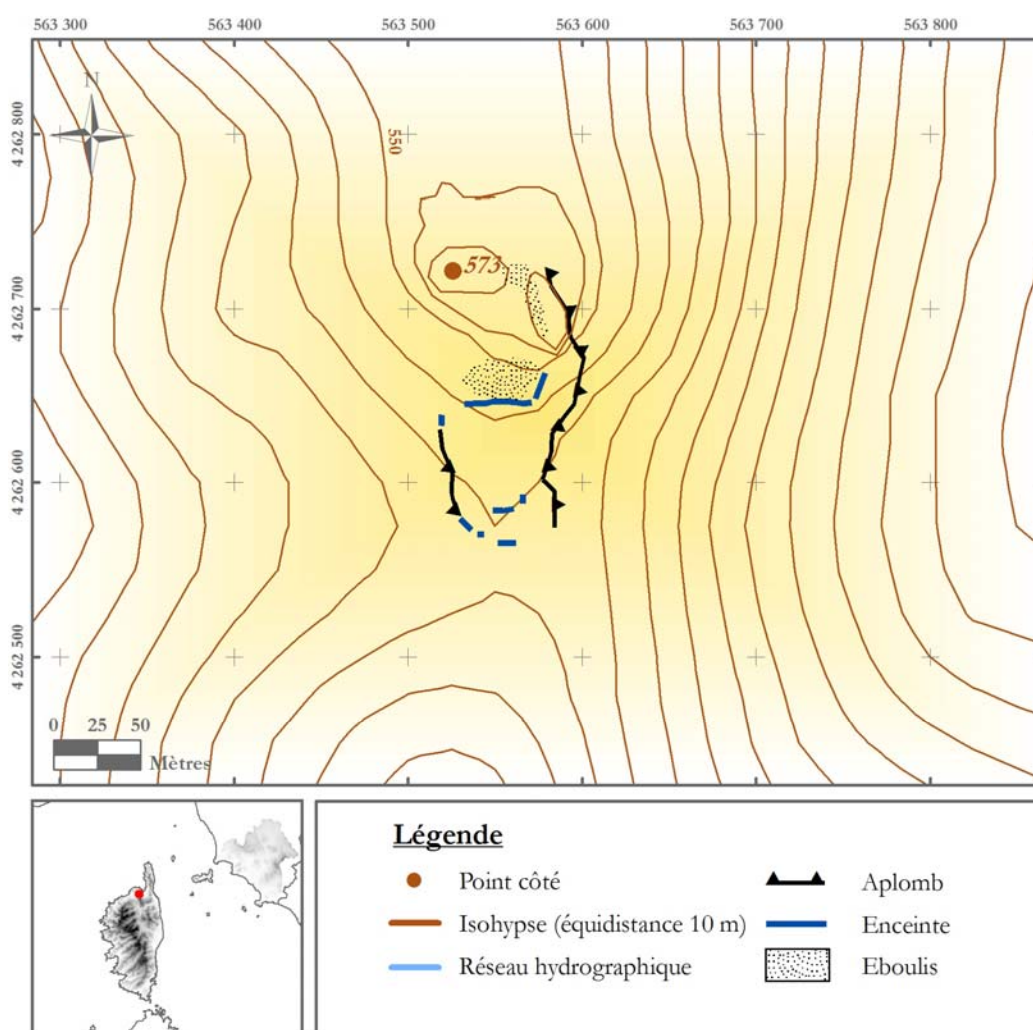


Figure 359 : Localisation de l'enceinte du site de Torricella - Bocca di Rude (I K 03)

I K 04 Monte Brumica
 Santu Petru di Tenda / Haut Nebbiu
 X=566410 – Y=4258200 – Z=648
 Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 360 : Vue sur le gisement de Monte Brumica (I K 04)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site s'organise autour d'un éperon rocheux qui constitue la partie sommitale d'un vaste mont composé de chaos rocheux. Au pied de l'éperon, au sud et à l'est, se tient un replat où se trouvent des structures en pierre sèche. Le côté nord de l'éperon est un aplomb vertigineux qui protège une terrasse sommitale sur laquelle subsistent les vestiges arasés d'une tour médiévale.

Géologie du substratum : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Tonalite et granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Le ruisseau de Leccia Torta coule sur le flanc ouest du Monte Brumica. La fontana di Campu Sepianu se tient à 1 km du site, au sud-ouest; celle de Vadone à 750 m au nord-ouest.

Ensemble géographique :

Le Monte Brumica se trouve dans le Haut-Nebbiu puisqu'il occupe une position haute dans la vallée du ruisseau de Salti, à seulement 3 km du col séparant le Nebbiu de la vallée de l'Ostriconi. Il commande la Bocca di San Bernardinu (571 m) qui sépare cette vallée de celle drainée par le ruisseau d'Orticheta, tous ces cours d'eau étant des affluents de l'Alisu. Le site se tient à égale distance (5 km) de deux espaces plans : le plateau de Casta et la dépression dominée par Castellari.

Description du matériel :

Un tesson orné d'un décor poinçonné fin et régulier a été trouvé sur le site.

Structure du site :

Hormis les restes d'une tour médiévale au sommet de l'éminence, aucune autre structure n'a été observée sur le site.

Chronologie :

Le site aurait été occupé durant l'Age du Bronze ainsi qu'au Moyen Age puisque le castelli est rattaché à la commune de Gênes en 1289.

Bibliographie :

FRANZINI A., 1992, p 38.

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lité</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 105 m

Superficie : 1690 m²Volume : 173,20 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 1,70 m

Hauteur moyenne : 1,50 m

Localisation sur le site :

Les tronçons se trouvent principalement sur les flancs ouest, nord et est du site, au pied de l'éperon puisque le flanc sud se compose d'un aplomb impressionnant. On peut déterminer trois principaux tronçons qui s'étagent sur les flancs ouest et nord et ce, en s'appuyant sur des affleurements granitiques qui servent d'éléments structurants. Le tronçon le plus bas a un appareil irrégulier cyclopéen avec emploi de très gros blocs, vient ensuite un tronçon à l'appareil irrégulier mixte lité puis un tronçon à l'appareil régulier de calibre moyen, de même facture que la structure sommitale quadrangulaire. On retrouve également ce schéma sur le flanc est où se tiennent des tronçons en gros blocs, barrant un goulet d'accès.

Base du mur :

Les tronçons sont bâtis principalement sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons constitués de très gros blocs n'ont pas été dégradés et ce sont les autres tronçons, particulièrement ceux se tenant juste au pied de l'éperon, à l'appareil régulier de calibre moyen qui sont les plus endommagés et près desquels abondent les pierriers.

Continuité/ discontinuité :

Les tronçons occupent des positions stratégiques du site, protégeant les endroits dont les défenses naturelles sont les plus faibles. Le tracé défensif est cohérent, sans laisser de zone sans protection.

Accès/ structure :

Il est intéressant de noter la présence d'une structure particulière. Il s'agit de la première enceinte du flanc nord, la plus basse. Elle se trouve à l'endroit le plus vulnérable puisque aucun élément naturel ne confère à cette position un caractère défensif. Au contraire, il s'agit de l'accès naturel à l'éperon lorsque l'on vient du nord, du col de San Bernardino. De ce fait, on peut observer, une enceinte massive, composée de très gros blocs simplement juxtaposés et venant s'appuyer sur un autre tronçon de même type par deux angles droits à chaque extrémité. Ce deuxième tronçon, lui, s'appuie sur deux masses rocheuses à chaque extrémité. S'agissait-il du tracé d'origine, exploitant les atouts naturels du terrain et auquel on aurait ajouté, pour consolider un point faible, un autre tronçon plus en avant, permettant d'exercer un meilleur contrôle devant cette voie d'accès?



Figure 361 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Brumica (I K 04)

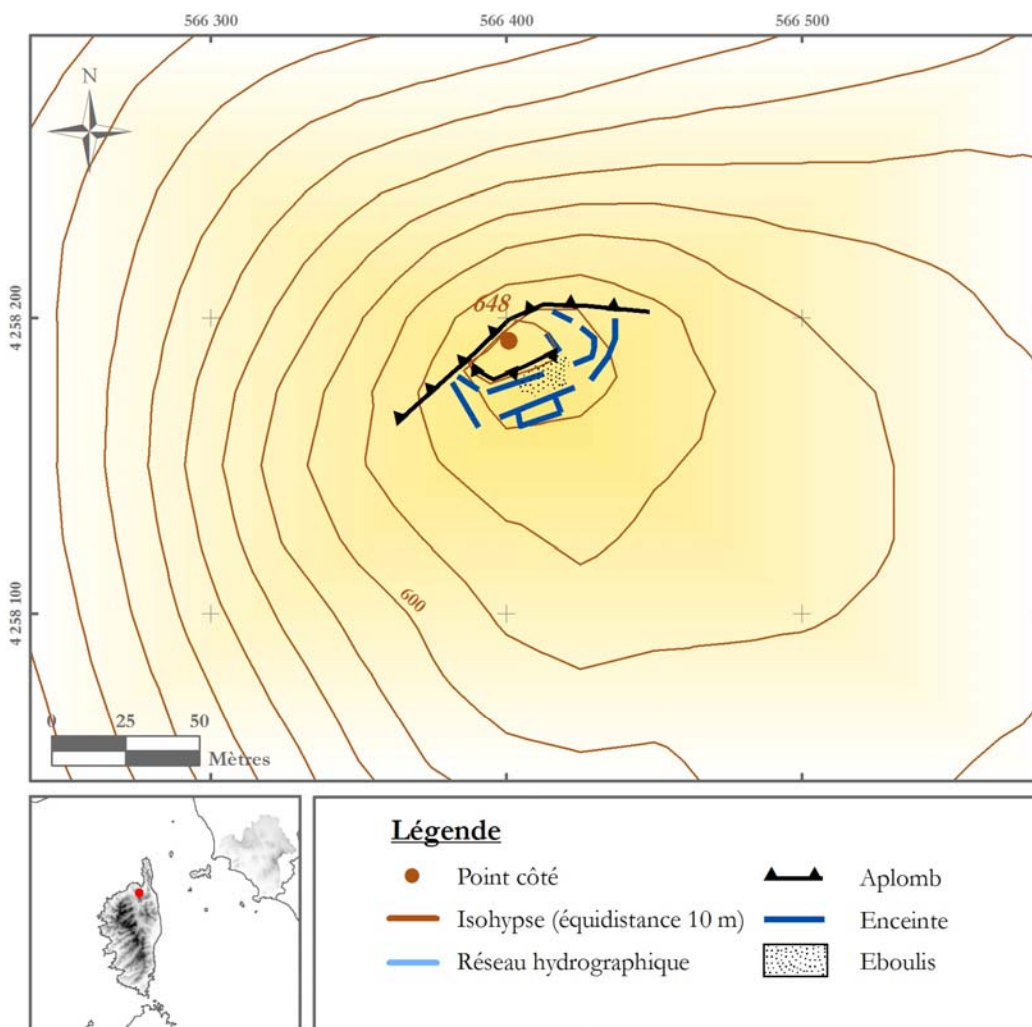


Figure 362 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Brumica (I K 04)

I K 05 Castellari
 Rapale / Haut Nebbiu
 X=571800 – Y=4258000 – Z=234
 Site fouillé : Non / Groupe 4

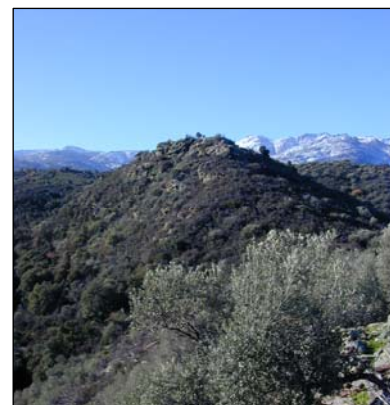


Figure 363 : Vue sur le gisement de Castellari (I K 05)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe une colline dont l'extrémité nord est entièrement rocheuse et pourvue d'un aplomb. Le flanc est de l'éminence est également abrupt et domine le cours d'eau de Valdu. Le flanc ouest, lui, s'étage en terrasses successives jusqu'au sommet du relief, vaste espace plan, légèrement incliné vers le sud, bien délimité, au nord et à l'est par des aplombs rocheux et par des ressauts de terrain sur les flancs sud et ouest. Il est intéressant de noter la présence à la côte 196, à 250 m du site, d'une tour médiévale.

Géologie du substratum : Métabasalte

Géologie de l'enceinte : Métabasalte

Hydrologie : Le ruisseau de Valdu coule au pied de l'éperon de Castellari et vient rejoindre celui de Salinelle, à 750 m au nord du site. Quatre sources se trouvent à moins de 500 m du site.

Ensemble géographique :

Le site se tient en position centrale dans l'ensemble géographique que constitue le Nebbio. Il occupe l'extrémité d'une ligne de crête secondaire rattachée à celle séparant le bassin de l'Alisu à la vallée du Bevincu et domine donc un vaste espace plan vers lequel converge la plupart des affluents de l'Alisu.

Description du matériel :

Des tessons à cordon lisse et un fond plat ont été trouvés sur le site. Pour le lithique, trois pointes de flèches : une losangique, une à pédoncule, une de forme asymétrique, à pédoncule à bout carré, une armature triangulaire, une lame et six lamelles en obsidienne, deux talons de hache ont été recueillis.

Structure du site :

Les restes de plusieurs paillers se tiennent sur le flanc sud de l'éminence, dont un est quasiment adossé à un mur en pierre.

Chronologie :

« [...] Le site a pu être occupé pendant une longue période, peut-être de la fin du Néolithique jusqu'à l'Age du Fer. » (MAGDELEINE J., 1974, p 37). « La présence de l'obsidienne et particulièrement des lamelles, à Castellari, peut laisser supposer une occupation de ce site (parmi d'autres à définir) dès la fin du Néolithique ou tout au début de l'Age des Métaux [...]. » (MAGDELEINE J., 1974, p 38).

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

MAGDELEINE J., 1974, p 36-38.

PAVY M., 2000, p 54.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 160 m

Superficie : 5790 m²Volume : 246,40 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,80 m

Largeur moyenne : 1,10 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

Seul le flanc nord, protégé par un aplomb important, ne possède pas de tronçon d'enceinte. Le flanc ouest, en pente, s'étage en terrasses, bordées par des murs, à la fois en élévation et en soutènement dont un des tronçons se poursuit sur le flanc sud. Quelques tronçons bien placés viennent renforcer les défenses naturelles du flanc est de la partie sommitale. Et c'est au pied de l'aplomb protégeant la partie sommitale, toujours sur le flanc est, que se tient une corniche bordée par un long tronçon d'enceinte, parfois en soutènement, formant un accès naturel et débouchant sur le côté sud du site.

Base du mur :

Une majorité des tronçons sur le flanc est, barrent les goulets entaillant les aplombs rocheux ; ils sont érigés sur la roche en place. Un tronçon du flanc ouest, celui au sommet de l'éminence a été bâti sur un ressaut de terrain formant une barre rocheuse quant aux autres, situés en contrebas, leurs bases sont prises dans le sédiment, tout comme les tronçons situés sur le flanc sud.

Etat de l'enceinte :

L'état de l'enceinte est assez bon, autant que l'on puisse en juger puisque un abondant maquis recouvre une bonne partie du site.

Continuité/ discontinuité :

Comme nous venons de le dire plus haut, malgré la végétation empêchant parfois de suivre parfaitement le tracé de l'enceinte, il semble que les murs présents sur le site ensèrent de façon cohérente, d'un point de vue défensif, le site de Castellari. Cependant, les différents appareils présents sur le site rendent difficile toute interprétation du site. La présence de la bergerie, à proximité immédiate du tronçon sud en appareil régulier de calibre moyen à deux parements, permet de douter de la synchronicité avec les tronçons est, en appareil irrégulier cyclopéen ou mixte lité. De plus, une molette a été réemployée comme module dans le parement de ce tronçon sud ce qui vient confirmer cette hypothèse.

Accès/ structure :

La portion d'enceinte la plus digne d'intérêt est ce passage sur corniche, à l'est, surplombant le ruisseau de Valdo. Cette terrasse oblongue (60m), adossée à l'aplomb sommital de l'éminence, formant parfois un auvent, est bordée par un mur de blocs. Quelques modules de plus grande taille barrent le passage dès le flanc nord. S'agit-il d'un point de passage obligé pour accéder au site? D'un point de vue défensif, cet endroit pourrait constituer un exemple intéressant de contrôle de l'accès à un site puisque il exige de cheminer en file indienne et qu'il est constamment surplombé par la terrasse sommitale du site, et bordé par le vide.



Figure 364 : Tronçon d'enceinte du site de Castellari (I K 05)

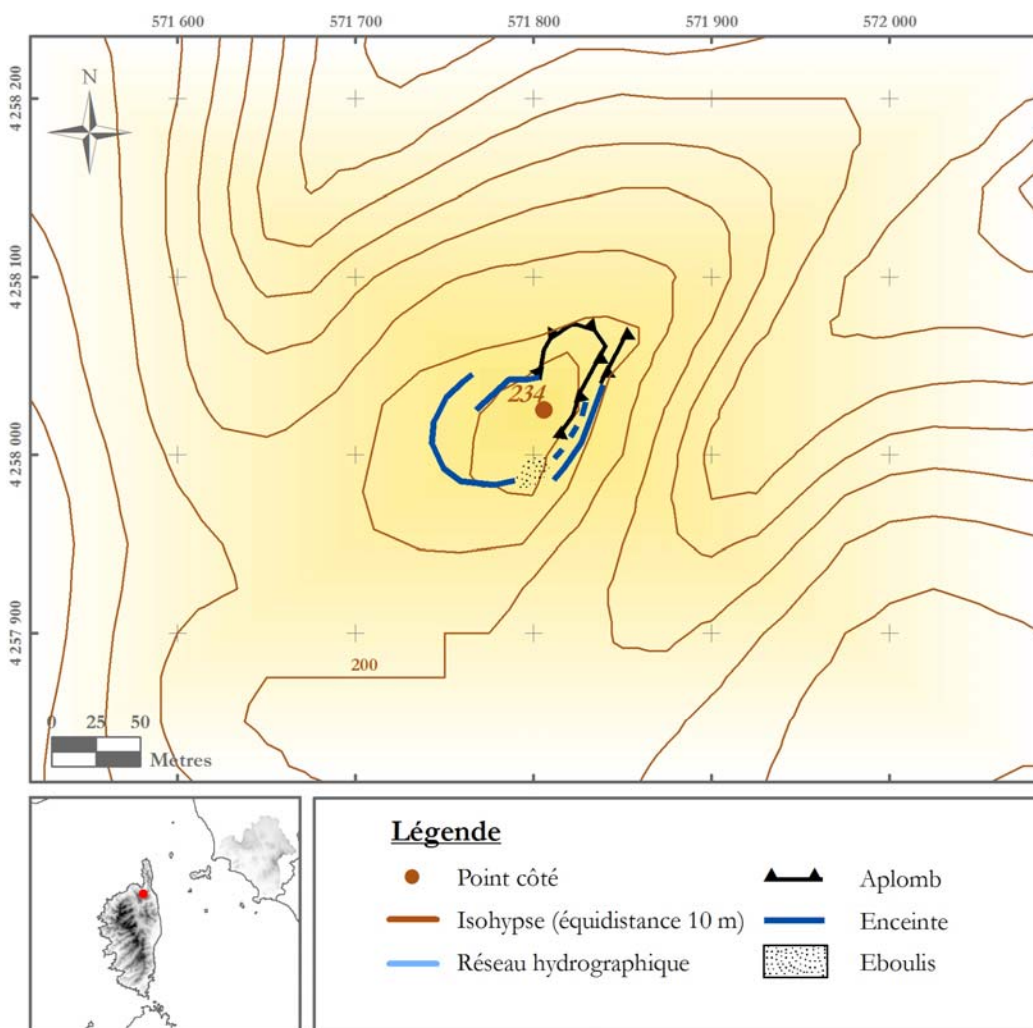


Figure 365 : Localisation de l'enceinte du site de Castellari (I K 05)

I K 06 A Roia

Muratu / Haut Nebbiu

X=573170 – Y=4253260 – Z=791

Site fouillé : Non / Groupe 5

Figure 366 : Vue sur le gisement de A Roia (I K 06)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : butte*Position sur crête* : ressaut*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Le site s'appuie sur un ressaut rocheux, au bout d'une ligne de crête secondaire. Il s'agit d'un gisement naturellement défensif puisque cette butte présente des aplombs impressionnants sur ses flancs sud, ouest et nord et à l'est mais d'une ampleur moindre. C'est par ce flanc que cette unité morphologique est rattachée au relief. Un vaste replat incliné s'étend au pied de la butte, à l'est. L'accès au sommet de l'éminence s'effectue par ce côté est, qui est barré par un tronçon d'enceinte, délimitant par la même, une petite terrasse (10 x 5 m). Une deuxième masse rocheuse est accolée à la première, accueillant une terrasse encore plus réduite (5 x 5 m), protégée par deux murs en pierre sèche. Au pied de ce deuxième mamelon, dans un chaos de blocs provenant de la désagrégation de la masse rocheuse, se trouve un abri sous roche à l'intérieur duquel reposent les restes d'un individu (mâchoire inférieure, côtes, sacrum, métacarpe...).

Géologie du substratum : Gabbro*Géologie de l'enceinte* : Gabbro*Hydrologie* : Le ruisseau de Capia coule à 250 m à l'ouest du site.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une position centrale au sein de la vallée du Bevincu, appartenant au Haut-Nebbiu mais orientée ouest/est et dont le cours d'eau se jette non pas dans le golfe de Saint-Florent mais dans la mer Tyrrhénienne. Il se tient donc sur la partie finale d'une crête secondaire, provenant de celle séparant les deux vallées parallèles du Golu et du Bevincu, reliées par des cols d'altitude moyenne (Bocca di Bigornu, 885 m; Bocca di a Fuata, 992 m).

Description du matériel :

Aucun tesson de céramique n'a été trouvé sur le site. Seulement un fragment de hache polie a été ramassé au pied de l'aplomb ouest de la butte.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

L'absence d'éléments de datation ne nous permettent pas de définir l'occupation de ce gisement.

Bibliographie :

Néant.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Laté</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 10 m

Superficie : 995 m²Volume : 10,80 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,00 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,80 m

Hauteur maximale : 1,50 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Les tronçons principaux, de faible ampleur, se tiennent au sommet des deux masses rocheuses qui forment le sommet de la butte. Un premier tronçon barre le goulet d'accès naturel à la première terrasse, bordée sur ses autres côtés par le précipice. Quant à la deuxième terrasse, plus réduite, ce sont deux tronçons qui protègent son accès.

Base du mur :

Les tronçons se tiennent en bordure de replat, sur des zones rocheuses.

Etat de l'enceinte :

Les murs semblent en bon état et aucun pierrier ne se tient à leur pied, indiquant une dégradation.

Continuité/ discontinuité :

Les deux plate-formes sommitales sont à la fois naturellement protégées par des aplombs pouvant atteindre 20 m de haut et par des tronçons bloquant les accès.

Accès/ structure :

Néant



Figure 367 : Tronçon d'enceinte du site de A Roia (I K 06)

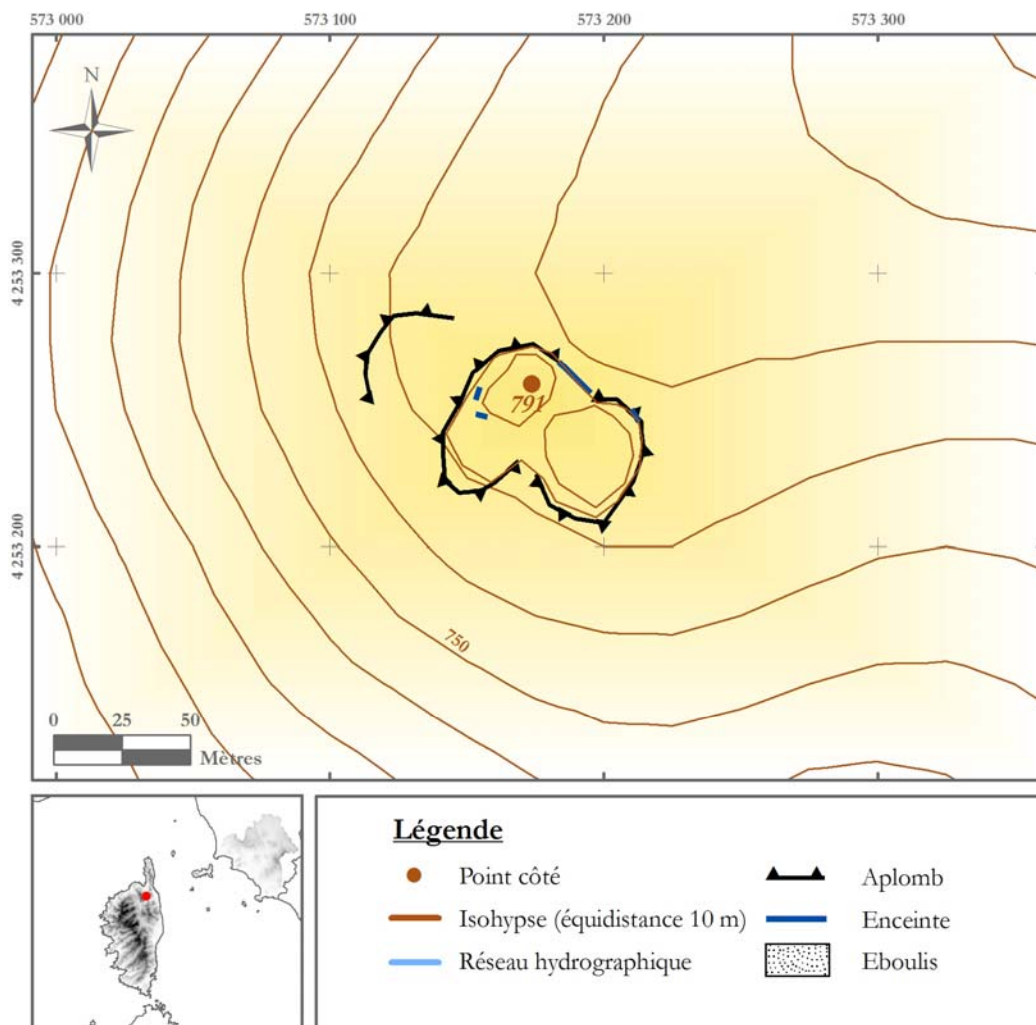


Figure 368 : Localisation de l'enceinte du site de A Roia (I K 06)

I K 07 Capia

Muratu / Haut Nebbiu

X=573060 – Y=4252760 – Z=755

Site fouillé : Non / Groupe 3

Figure 369 : Vue sur le gisement de Capia (I K 07)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée* : éperon*Position sur crête* : sommet*Position dans l'ensemble géographique* : intermédiaire*Description :*

Cet éperon présente des aplombs impressionnants sur les faces nord, ouest et sud. Seul le flanc est, est constitué d'une pente rocheuse moins prononcée, au dessus de laquelle s'étagent deux grandes terrasses favorables à une implantation humaine. La partie sommitale est entièrement rocheuse et propice à l'observation des lieux alentours sur 360°. Le côté sud-est du gisement, rattaché à la ligne de crête, est l'accès naturel au site. Quelques abris sous roches situés dans les chaos rocheux qui parsèment le site sont également présents.

Géologie du substratum : Gabbro*Géologie de l'enceinte* : Gabbro*Hydrologie* : Deux ruisseaux, celui de Stollu et de Capia, coulent respectivement sur les flancs ouest et est du site.*Ensemble géographique :*

Le site occupe une position centrale au sein de la vallée du Bevincu, appartenant au Haut-Nebbiu mais orientée ouest/est et dont le cours d'eau se jette non pas dans le golfe de Saint-Florent mais dans la mer Tyrrhénienne. Il se tient donc sur la partie finale d'une crête secondaire, provenant de celle séparant les deux vallées parallèles du Golu et du Bevincu, reliées par des cols d'altitude moyenne (Bocca di Bigornu, 885 m; Bocca di a Fuata, 992 m).

Description du matériel :

« Quelques fragments d'obsidienne et un nucléus de même nature pétrographique » (PAVY M., 2000, p 35) ont été trouvés sur le site lors de son invention par J. MAGDELEINE.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Le site pourrait avoir été occupé au cours du Néolithique final / Chalcolithique.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

PAVY M., 2000, p 33-35.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Oui	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 100 m
 Superficie : 9972 m²
 Volume : 90,00 m³

Largeur minimale : 0,70 m
 Largeur maximale : 1,40 m
 Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 0,90 m
 Hauteur maximale : 1,80 m
 Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

Les tronçons d'enceinte occupent les flancs les plus dépourvus de défense naturelle, c'est à dire les flancs est et sud-est. L'accès naturel à cet éperon par le sud-est est barré par deux tronçons, agencés en une sorte de chicane. La pente rocheuse est protégée par un mur en pierre sèche derrière lequel s'étend une vaste terrasse. Sur un ressaut de terrain la dominant, un deuxième tronçon a été érigé, bordant également une terrasse, bien que plus réduite que la précédente. Enfin un dernier tronçon isole la partie rocheuse sommitale. Il est intéressant de noter que les accès les moins abrupts, rares mais présents sur les flancs nord, ouest et sud sont barrés par des tronçons de faible ampleur.

Base du mur :

Le tronçon le plus grand (55 m de long) est entièrement bâti à même la roche. Certains tronçons ont été recouverts par le sédiment, en bordure de terrasse.

Etat de l'enceinte :

De nombreux tronçons sont éboulés. Le premier tronçon, érigé sur la pente rocheuse, là où le pendage est le plus important, est démantelé, la plupart des blocs ayant roulé au bas de l'éperon.

Continuité/ discontinuité :

Beaucoup de tronçons étant partiellement éboulés, il est difficile d'arguer sur d'éventuelles discontinuités. Néanmoins, l'étude des éboulis permet de dégager deux zones d'accès privilégiées, exsangues de ce type de traces.

Accès/ structure :

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, deux endroits, au sud-est et au nord-est, présentent un système de murs agencés en chicane qui pourraient constituer des accès facilement défendables.



Figure 370 : Tronçon d'enceinte du site de Capia (I K 07)

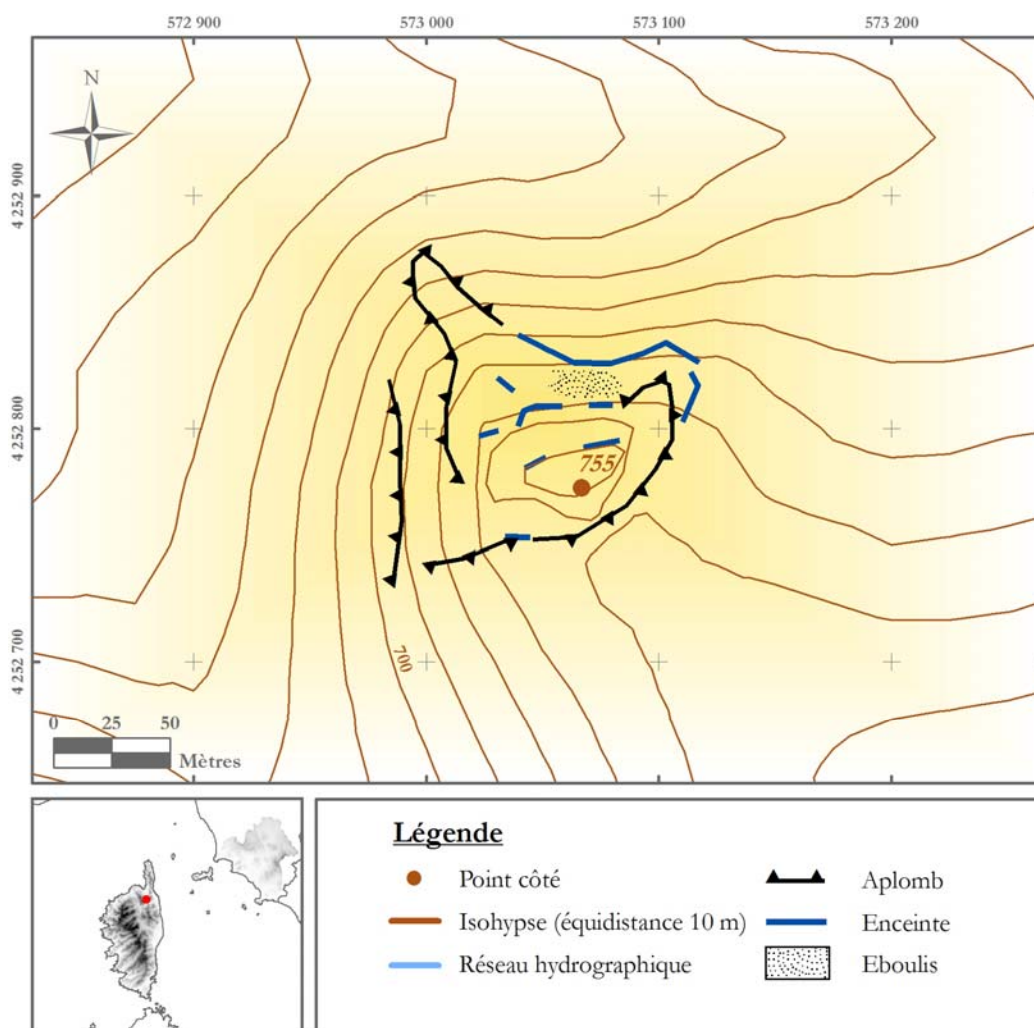


Figure 371 : Localisation de l'enceinte du site de Capia (I K 07)

I K 08 Monte Pietescu

Muratu / Haut Nebbiu

X=571700 – Y=4254800 – Z=700

Site fouillé : Non / Groupe 4

Figure 372 : Vue sur le gisement de Monte Pietescu (I K 08)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée : mont**Position sur crête : sommet**Position dans l'ensemble géographique : limitrophe**Description :*

La partie sommitale du gisement prend appui sur une petite éminence rocheuse, protégée par quelques aplombs de très faible ampleur, délimitant un espace plan assez réduit. En contrebas, sur les versants nord et nord-ouest, s'étend un vaste espace en pente douce, propice à l'implantation d'habitat et à la pratique de culture comme l'indique la présence de vestiges arasés de structures circulaires et de terrasses délimités par des ressauts de terrain. Le flanc sud est davantage abrupt, sans que cette morphologie de terrain ne présente un caractère naturellement défensif.

*Géologie du substratum : Gabbro**Géologie de l'enceinte : Gabbro*

Hydrologie : Le ruisseau de Fornellu prend sa source sur les flancs du Monte Pietescu et le Bevincu coule à 500 m au sud du site. Le lieu-dit E Funtane se tient à 250 m au nord du site, comme la Funtana Castellucciu à 1 km.

Ensemble géographique :

Le Monte Pietescu appartient à la ligne de crête orientée sud-ouest/nord-est qui cloisonne le Nebbiu dont la vallée du Bevincu et le bassin de l'Alisu en sont les deux sous-ensembles. De par ces 702 m d'altitude, ce mont se détache nettement sur cette ligne de crête et permet de contrôler visuellement tout le Nebbiu, la vallée du Bevincu, les accès vers la moyenne vallée du Golo, au sud, mais aussi, à l'est vers la Mer Tyrrhénienne.

Description du matériel :

Néant

Structure du site :

Des vestiges de structures circulaires arasées et enfouis sous le sédiment, d'un diamètre de 3 m environ apparaissent sur le flanc nord du site, immédiatement en contrebas de la partie sommitale du site.

Chronologie :

Les occupations de ce gisement sont centrées sur l'Age du Bronze et l'Age du Fer.

Bibliographie :

Carte archéologique.

LEANDRI F. et alii, 2000, p 113-121.

PAVY M., 2000, p 140.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Non
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 12 m

Superficie : 1070 m²Volume : 9,20 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 0,90 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

Les six tronçons d'enceinte occupent la partie sommitale du mont et délimitent un replat de faible superficie. Ils barrent ainsi les accès non dépourvus d'aplombs (au maximum de 2 mètres de haut).

Base du mur :

Les tronçons se trouvent sur la roche en place.

Etat de l'enceinte :

Les tronçons de faibles ampleur et hauteur sont peu dégradés.

Continuité/ discontinuité :

Cet ensemble est cohérent puisqu'il ne présente pas de discontinuité dans son tracé mais est peu défensif de par les faibles atouts naturels de la morphologie de terrain occupée et la faible ampleur des défenses érigées.

Accès/ structure :

L'accès semble se situer au sud comme le montre le tracé de trois murs en pierre sèche, formant une sorte de chicane.



Figure 373 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Pietescu (I K 08)

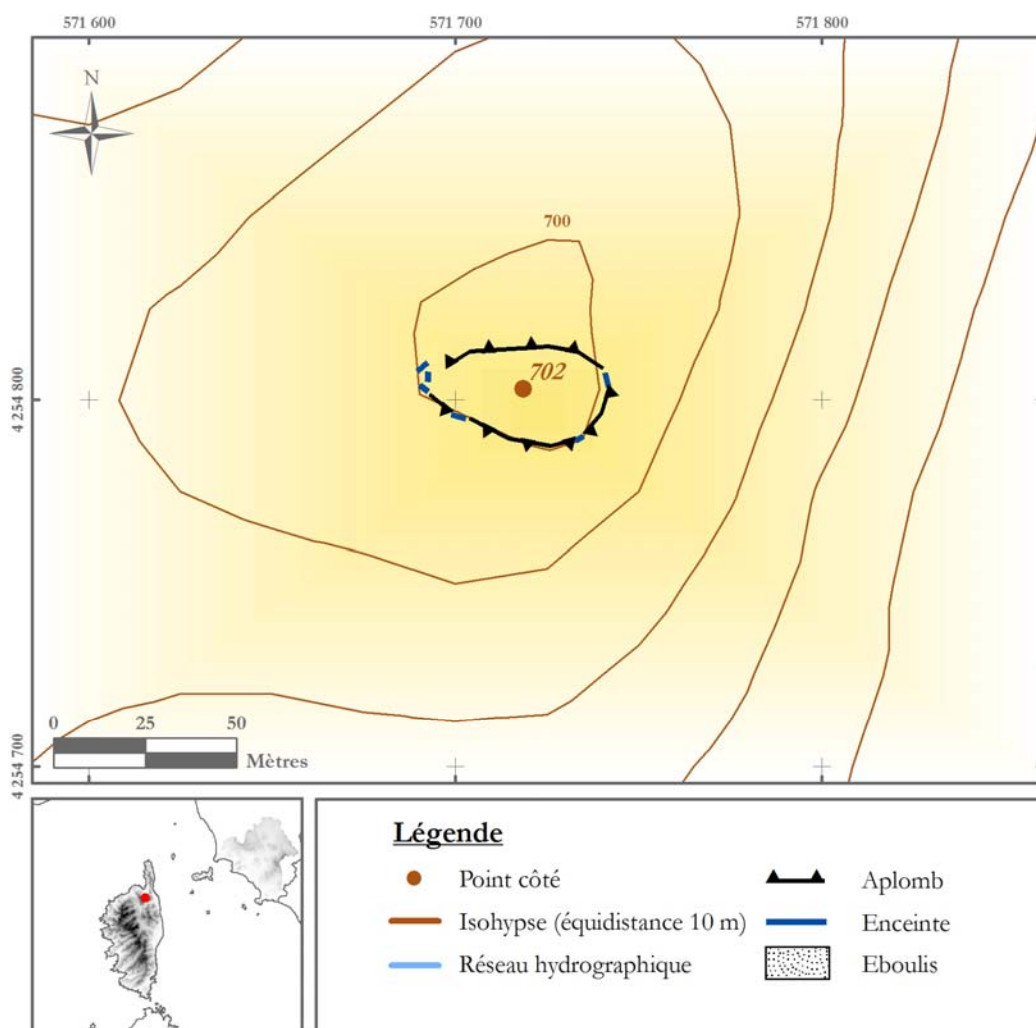


Figure 374 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Pietescu (I K 08)

LE CAPI CORSU

Cette microrégion apparaît comme une presqu'île, longue d'une trentaine de kilomètres, et large de 8 à 15 km, située à l'extrémité septentrionale de la Corse. Une longue ligne de crête d'orientation générale nord/sud structure cette microrégion dont les points culminants sont la Cima e Follicie (1322 m) et le Monte Stello (1305 m). « *Cette dorsale oscille de l'ouest à l'est suivant la résistance des roches et la puissance érosive des eaux courantes ; sensiblement médiane dans sa partie centrale et méridionale elle se dirige vers l'ouest dans son secteur septentrional [...], déterminant deux versants dissymétriques aux caractères propres.* » (SIMI P., 1981, p 207). Le versant occidental se compose d'une quinzaine de vallées étroites et accidentées, longues au maximum de 5 km et composées essentiellement de gabbros et de serpentines.

Le versant oriental, tyrrhénien, voit se développer des vallées plus amples (8 km de long pour la vallée de Luri), « *dont le fond alluvial, large et profond, débouche par une faible pente, sur de longues plaines littorales, ourlées de sable fin.* » (SIMI P., 1981, p 207). La géologie de cet espace est majoritairement schisteuse.

Tout au nord, deux vallées, drainées par les ruisseaux du Granaggiolo et d'Acqua Tignese sont orientées selon un axe sud/nord. Les alluvions charriées par ces cours d'eau ont formé de petites plages interrompant ainsi le littoral rocheux et souvent escarpé puisque formé de falaises qui caractérisent la partie occidentale du Capi Corsu.

Les communications au sein de la microrégion, du versant occidental vers le versant oriental et vice versa se font en franchissant les lignes de crêtes qui séparent les différentes vallées du Capi Corsu. Pour les principaux, citons La Bocca di San Bernardinu (855 m), la Bocca di San Ghjuvanni (974 m) ou encore le col de Santa Lucia (381 m) qui relie le fond de la vallée de Luri au littoral occidental tout proche. Au nord, le col de Cataru (192 m) met en contact les deux vallées contiguës déjà décrites précédemment auxquelles on accède par l'est grâce au col situé à 176 m d'altitude et par l'ouest en empruntant le col de la Serra (365 m).

Quant aux communications vers les microrégions limitrophes que sont le Nebbiu et la région orientale, elles devaient se faire par voie littorale. Il est intéressant de noter ici, que l'île de Capraia faisant partie de l'archipel toscan se tient à l'est du Capi Corsu, à seulement 29 km de distance.

Dans le Capi Corsu, 5 sites ont été recensés lors de notre recherche bibliographique. Un site n'a pas été retenu du fait de son occupation antique (Monte Bughju). De ce fait, 4 sites ont été prospectés et 2 ont été retenus. Le site de Belli Castelli, ne comportant pas de structures probantes a été rejeté de notre corpus, de même que le Monte Castellu semblant être un site médiéval.

Toponyme	Commune	Canton	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Belli Castelli	Pino	Capo Bianco	571700	4291400	264	Aucune structure s'apparentant à une enceinte ne se trouve sur cette butte surplombant un replat.	Carte archéologique.
Monte Castellu	Luri	Capo Bianco	578000	4290000	500	Il s'agit d'un site de l'Age du Fer qui a fait l'objet d'un sondage par J.C OTTAVIANI et P. NEBBIA. Ils indiquent des structures défensives que nous n'avons pas pu observées.	NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1976, p 131-141. Carte archéologique.

Tableau 12 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Capi Corsu

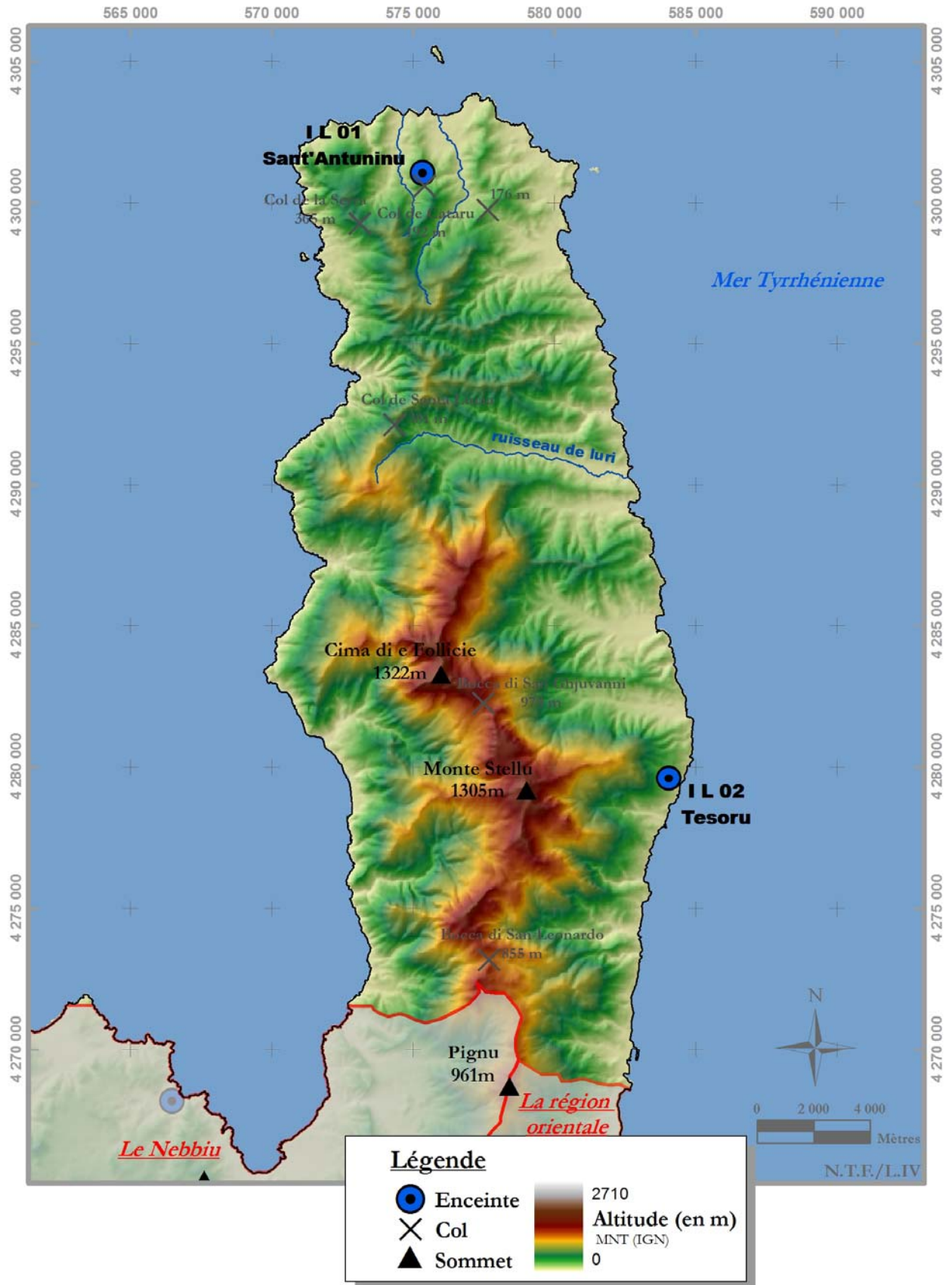


Figure 375 : Localisation des sites du Capi Corsu (L)

I L 01 Sant'Antuninu

Ersa / Capu Biancu

X=575350 – Y=4301060 – Z=302

Site fouillé : Oui / Groupe 4

Figure 376 : Vue sur le gisement de Sant'Antuninu (I L 01)

LE SITE :*Morphologie de terrain occupée :* éperon*Position sur crête :* sommet*Position dans l'ensemble géographique :* centrale*Description :*

Le site occupe un éperon rocheux, au sommet duquel se tient actuellement une chapelle. Elle est située sur le seul espace plan du site qui constitue la terrasse sommitale. On trouve cependant sur le flanc ouest du site, quelques terrasses de faible envergure sur lesquelles se concentre la plupart du matériel ramassé ; le flanc est étant abrupt.

Géologie du substratum : Péridotite-serpentine*Géologie de l'enceinte :* Péridotite-serpentine

Hydrologie : Le site est encadrée par deux cours d'eau : le ruisseau de Granaggiolo à l'ouest (750m) et celui de l'Acqua Tignese à l'est (1,2km).

Ensemble géographique :

Le site occupe une ligne de crête délimitant une plaine littorale orientée nord/sud, à l'extrémité septentrionale de la Corse, dans le Capi Corsu. La Pointe de Torricella est le point culminant de cet ensemble géographique avec ses 562 m d'altitude. L'éperon de Sant'Antuninu culmine, lui, à 302 m et commande directement la col de Cataru (192 m), voie de passage permettant d'accéder à l'autre vallée parallèle.

Description du matériel :

Meule, galet poli avec début de perçage, pointe de flèche perçante en rhyolite, lame en obsidienne, céramique à cordon digité, céramique perforée ont été recueillis sur le site.

Structure du site :

Néant.

Chronologie :

Ce site aurait été occupé du Néolithique final/Chalcolithique jusqu'à la fin de l'Age du Bronze.

Bibliographie :

Communication orale de F. LORENZI (17/10/2003)

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Non	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 15 m

Superficie : 900 m²Volume : 25,20 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,50 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,20 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Le problème de lecture du tracé de l'enceinte réside dans le fait qu'une chapelle a été implantée au sommet de l'éperon autour de laquelle un muret a été bâti, circonscrivant toute la terrasse sommitale du site. Si une enceinte existait comme l'on peut le supposer, ceignant le sommet de l'éperon, elle a disparu et ses modules réemployés dans la construction du muret. Cependant, des tronçons ont été observés uniquement sur le flanc ouest du site, légèrement en contrebas de cette terrasse. La présence d'un éboulis important sur cette courbe de niveau atteste la présence d'une structure aujourd'hui endommagée.

Base du mur :

Ce tronçon est implanté sur un petit aplomb rocheux, haut de 2 m, renforçant le caractère défensif que l'on pourrait attribuer à cette structure.

Etat de l'enceinte :

Seulement une quinzaine de mètres de ce tronçon a été conservée et de nombreux éboulis, composés de blocs et de moellons jonchent la pente ouest du site.

Continuité/ discontinuité :

L'état dégradé de l'enceinte et les restructurations du site ne permettent pas de juger de la cohérence de son tracé originel.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 377 : Tronçon d'enceinte du site de Sant'Antuninu (I L 01)

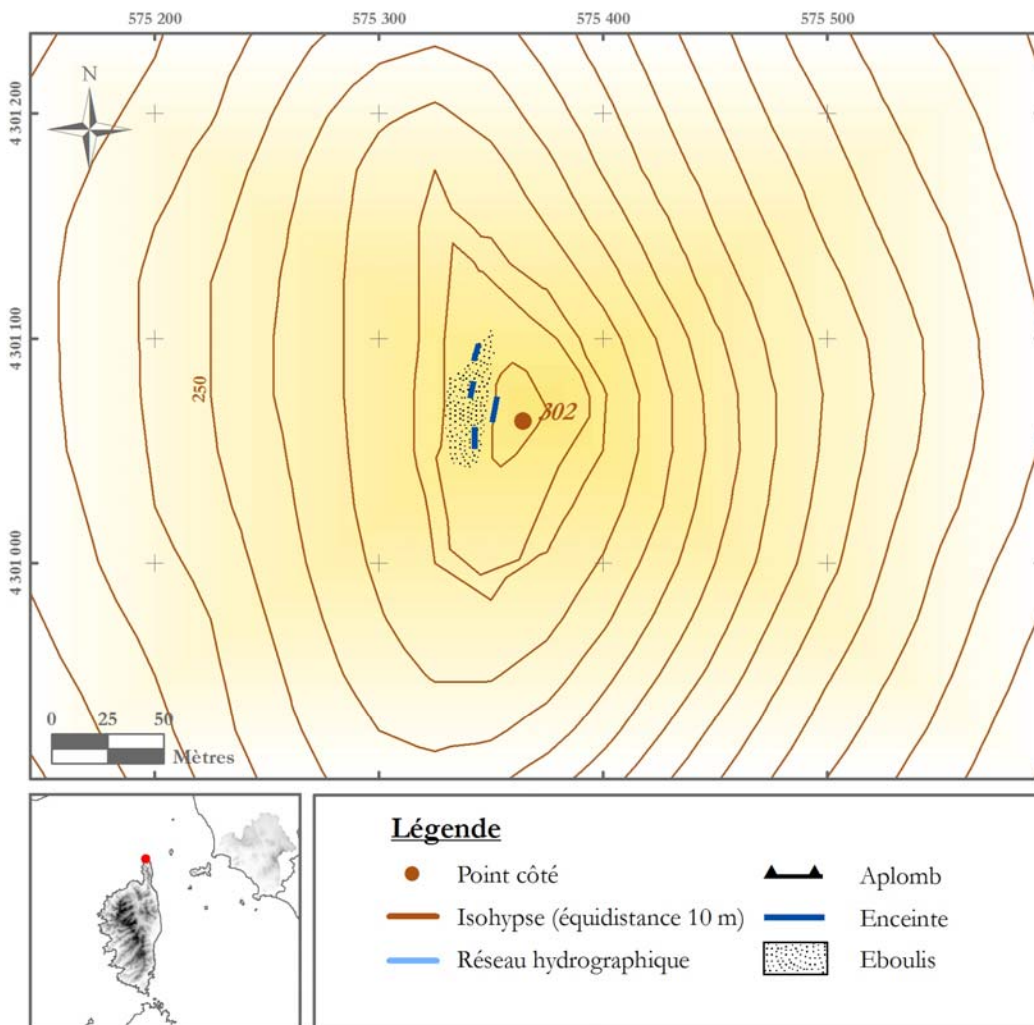


Figure 378 : Localisation de l'enceinte du site de Sant'Antuninu (I L 01)

I L 02 Tesoru
Brandu / Sagru di Santa Ghjulia
 X=584050 – Y=4279625 – Z=201
Site fouillé : Oui / Groupe 4

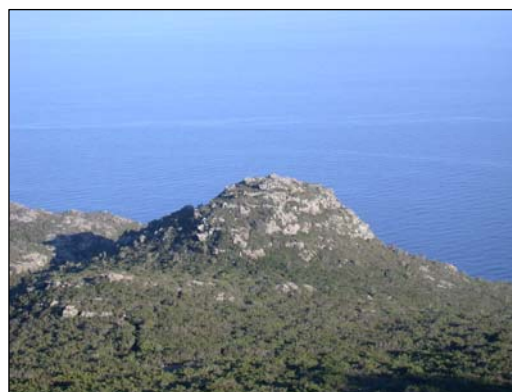


Figure 379 : Vue sur le gisement de Tesoru (I L 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

L'éperon du Tesoru se compose de plusieurs terrasses étagées sur tout la superficie de l'éminence. Chaque ressaut de terrain, orienté à l'ouest, est bordé par une enceinte en pierre sèche. Le flanc sud-est du site est le plus abrupt, avec un aplomb impressionnant situé face à la mer. Mais la terrasse inférieure est également abrupte sur ses flancs ouest, est et sud ; seuls le flanc nord-ouest, là où l'éperon est rattaché à la ligne de relief, présente un aplomb inférieur à 3 m de haut. Plusieurs abris se tiennent à la base de la partie rocheuse sommitale.

Géologie du substratum : Schiste lustré

Géologie de l'enceinte : Schiste lustré

Hydrologie : Deux ruisseaux bordent le site : celui de Guadelacciu au nord-est et celui de Casella au sud-ouest. Le littoral est à 500 m au sud-est du site.

Ensemble géographique :

L'éperon du Tesoru occupe la position finale d'une ligne de crête secondaire orientée nord-ouest/sud-est (comme la plupart des vallées du Capi Corsu), provenant de la ligne de crête principale formant ligne de partage des eaux, dont la Cima di e Follicie (1322 m) et le Monte Stellu (1307 m) en sont les points culminants. C'est de ce dernier que la ligne de crête secondaire sur laquelle se tient l'éperon du Tesoru provient. Cette zone de relief se jetant dans la mer Tyrrhénienne, de manière abrupte, est encadrée au nord et au sud par des vallées littorales pénétrant davantage dans les terres (communes de Siscu et de Brandu).

Description du matériel :

« Au Tesoru, l'outillage lithique, surtout en obsidienne, est à lamelles. Il comprend des armatures de flèches essentiellement à crans et pédoncule, ainsi que des haches polies. La poterie, généralement fine, parfois polie, peut être carénée. Quant aux moyens de préhension, ils sont représentés par des anses en ruban, des boutons simples ou perforés et des oreilles. Les décors céramiques sont surtout des décors plastiques : cordons impressionnés ou cordons simples (rectilignes voire curvilignes) mais les impressions et les incisions ne sont pas totalement absentes. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 181 et 182.)

Structure du site :

Des abris sous roche ont été occupés et l'on trouve sur la terrasse sommitale, sur le flanc sud-ouest, des alignements de blocs et de dalles dressées de chant, sur une seule assise, formant une structure quadrangulaire de 6 x 3 m.

Chronologie :

L'occupation principale du gisement daterait du Néolithique évolué.

Bibliographie :

BONTEMPI J.M., 1999, p 513.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 180-183.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 119-120.

MAZET S., 2001, p 30.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Non		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Oui		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Laté</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Non	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Oui
			<i>Moellon</i>		Oui
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui	
<i>Moellon</i>		Non			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Oui		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 82 m

Superficie : 5000 m²Volume : 137,70 m³

Largeur minimale : 0,90 m

Largeur maximale : 1,70 m

Largeur moyenne : 1,40 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,20 m

Localisation sur le site :

Comme nous l'avons dit, quatre tronçons d'enceinte bordent les différents ressauts de terrain de l'éperon, délimitant chacun des terrasses. « *Les quatre murs d'enceintes sont situés à l'opposé de la mer, du côté du col qui constitue la voie d'accès privilégiée et par conséquent le point faible de la station* ». (WEISS M.C., p 180 in LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997).

Base du mur :

Les tronçons sont implantés sur des barres rocheuses qui fragmentent le site en autant de niveaux. Cela accroît la hauteur des tronçons d'au minimum 1,5 m.

Etat de l'enceinte :

« *Le mur inférieur [est] en grande partie détruit, comme les deux enceintes intermédiaires en réalité, l'état de démolition des murs va en s'aggravant du haut vers le bas* ». (WEISS M.C., p 180 in LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997).

Continuité/ discontinuité :

La dégradation de certains tronçons donne une vision discontinue du tracé de l'enceinte. Néanmoins, l'ensemble présente une cohérence défensive.

Accès/ structure :

On observe, dans le mur d'enceinte, situé sur la partie sommitale, du côté nord, une entrée oblique, large de 0,80 m, dégagée par M.C.WEISS.



Figure 380 : Tronçon d'enceinte du site de Tesoru (I L 02)

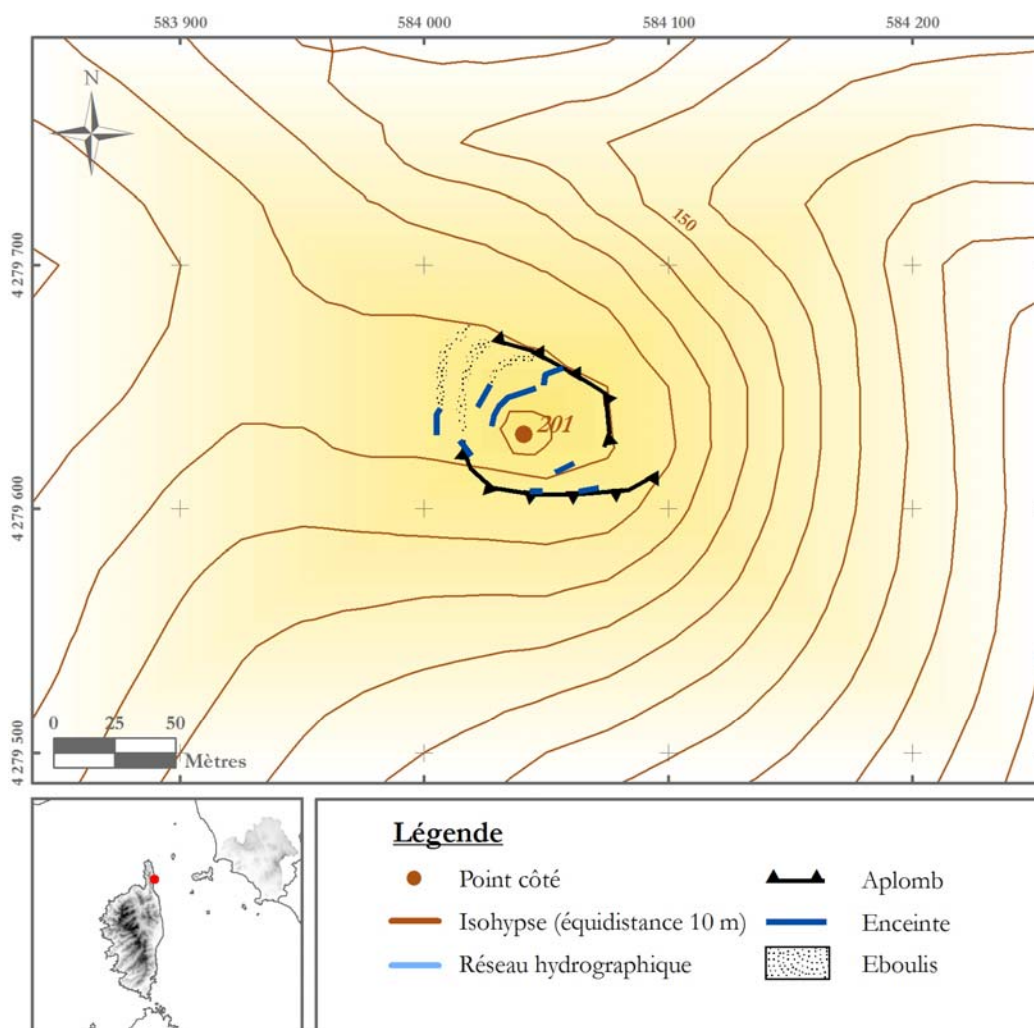


Figure 381 : Localisation de l'enceinte du site de Tesoru (I L 02)

L'ARCHIPEL TOSCAN

L'archipel toscan, situé entre la Corse et le littoral de la Toscane, se compose de sept îles, baignant dans la Mer Tyrrhénienne. Six de ces îles dessinent un vaste arc de cercle, de l'île de Giannutri au sud-est jusqu'à celle de Gorgona au nord. L'archipel s'étend ainsi sur une distance de 165 km, l'île d'Elba se tenant en position centrale.

Au regard du Tableau 13 indiquant les distances entre les différentes îles de l'archipel, la côte toscane et la Corse, c'est l'île de Capraia qui est la plus proche de la Corse, l'île d'Elba la plus proche de la côte toscane.

	Capraia	Elba	Pianosa	Montecristo	Giglio	Giannutri	Toscane	Corse
Gorgona	40	71	91	125	140	165	35	60
Capraia		35	48	84	112	134	53	28
Elba			14	41	52	74	10	52
Pianosa				30	68	90	51	43
Montecristo					44	63	60	62
Giglio						16	15	109
Giannutri							11	127
Toscane								83

Tableau 13 : Distances « à vol d'oiseau » entre la Corse, la Toscane et les différentes îles de l'archipel toscan

L'île d'Elba est la plus grande de l'archipel toscan, avec ses 223 km². Elle se développe sur près de 27 km d'ouest en est et sur 18 km du nord au sud. L'île se compose de trois parties.

La partie orientale de l'île s'organise de part et d'autre de la petite plaine de Mola à proximité de laquelle se tient Porto Azzuro. Au sud, le Monte Calamita (413 m), de par sa position culminante, structure d'une manière radiale, l'organisation des vallées littorales. Au nord, c'est une ligne de crête, d'orientation générale nord/sud, qu'entaillent de petits cours d'eau, débouchant sur le littoral dans de petites anses. La Cima del Monte (516 m) domine cette partie de l'île, riche en minerai de fer et de cuivre.

La partie centrale de l'île se caractérise par son littoral découpée en cinq baies. Sur la côte nord, la rade de Portoferraio et le golfe de Procchio se tiennent à l'opposé des golfes de Campo, Lacona et Stella, au sud. Entre ces deux côtes, s'étendent les plaines alluviales les plus étendues de l'île, celles de Campo et de Portoferraio, séparées par des reliefs doux.

Enfin, la partie occidentale de l'île, essentiellement granitique est la plus élevée de l'île. Le point culminant, le Monte Capanne (1017 m), sur les flancs duquel tous les torrents de cette partie de l'île prennent leur source, semble plonger directement dans la mer. Le littoral est formé de petites baies au fond desquelles se nichent des plages de sables et galets.

L'île de Pianosa est une île basse : un promontoire rocheux, situé sur la côte sud de l'île, la Punta Brigantina, en est le point culminant avec ses 34 m d'altitude. Son littoral se caractérise par la présence quasi continue de falaises pouvant atteindre, sur la côte ouest, une dizaine de mètres de hauteur. C'est sur la côte orientale de l'île que se tiennent quelques criques ayant pu servir d'abris côtiers. C'est le cas notamment de celle qu'occupe actuellement le petit port, précédant une des rares plages de sable de l'île se tenant au fond de la Cala San Giovanni. Aucun réseau hydrographique ne s'est formé sur la petite île de Pianosa (10 km²) du fait de l'absence de relief notable et de la nature calcaire de son substratum. Anciennement un pénitencier, Pianosa est actuellement classée en réserve naturelle intégrale sur la totalité de l'île, excepté le petit village, situé sur la côte orientale, qui servait jadis à loger le personnel pénitentiaire. Une autorisation de fouille du site du Néolithique ancien de Cala Giovanna Piana et de prospection archéologique sur l'île ayant été délivrée au Dipartimento di Scienze Archeologiche de l'Université de Pise nous a permis de participer à ces travaux de terrain, avec l'équipe dirigée par le Prof. Tozzi, en juin 2003, dans le cadre d'INTERREG III.

L'île de Montecristo, dont le point culminant est le Monte della Fortezza (645 m) est une véritable montagne dans la mer. De forme quasi circulaire, l'île a pour dimensions, du nord au sud, 4 km et d'ouest en est, 3,5 km. Essentiellement granitique, elle s'étend sur une dizaine de km². Le réseau hydrographique

draine des vallons organisés radialement à partir du sommet de l'île. A titre indicatif, le plus long cours d'eau de l'île, le Vasche mesure 1,7 km. Le littoral est rocheux et abrupt ; les anses de taille réduite ne constituent pas des abris côtiers sûrs. Actuellement, la totalité de l'île est classée comme réserve naturelle intégrale et de ce fait, interdite d'accès.

L'île Giglio, de forme allongée, mesure 8,5 km du nord-ouest au sud-est et 3,5 km d'ouest en est. Avec ses 21 km² de superficie, elle se classe au deuxième rang des îles les plus grandes de l'archipel, loin derrière l'île d'Elbe. Essentiellement granitique, l'île est structurée par une ligne de crête, orientée selon un axe nord-ouest/sud-est, dont le point culminant est le Poggio della Pagana (496 m). Le réseau hydrographique est donc conditionné par ce relief : les cours d'eau sont courts (1 km de long en moyenne), orientés selon un axe sud-ouest/nord-est et se jettent dans des criques peu profondes, ne constituant pas des abris côtiers sûrs. La seule exception à ce cadre générale est incarnée par la baie au fond de laquelle se tient le village de Giglio Campese. Large et profonde, elle est ourlée par une plage de sable, alluvions charriées par le cours d'eau le plus long de l'île (2,3 km), il Fiume del Molino, orienté selon un axe sud-est/nord-ouest. Le fond de cette baie constitue un des rares espaces plans du littoral, que domine, à l'ouest, le promontoire calcaire del Franco.

Capraia est l'île la plus proche de la Corse ; elle se trouve à 29 km, à l'est du Capi Corsu. Cette île, d'une superficie de 19 km², est d'origine volcanique, formée d'andésite, de tuf volcanique ou encore de basalte. De forme allongée, l'île mesure 4 km d'ouest en est et 8 km du nord au sud ; c'est selon ce dernier axe que se structure son relief. En effet, une ligne de crête, excentrée vers la côte ouest, sépare donc un bassin versant occidental abrupt car très court, drainé par des ruisseaux de 500 m de long en moyenne, d'un versant oriental au relief descendant progressivement vers la mer, formant parfois des replats. Le Monte Castello domine de par ses 445 m d'altitude cette île au littoral formé généralement de falaises. De ce fait, les abris côtiers sont peu nombreux et les zones d'accostage encore moindres : la baie, située au nord-est de l'île, au fond de laquelle se tient l'unique village de l'île en constitue quasiment l'unique représentant.

En forme de demi-lune, Giannutri est l'île la plus méridionale de l'archipel toscan et avec ses 2,6 km², elle est une des plus petites. Cette île calcaire, aux reliefs ondulés atteignant seulement 88 m de hauteur avec le Poggio Capel Rosso se caractérise par ses falaises littorales omniprésentes sur tout son pourtour. La cala dello Spalmatoio, à l'est et la cala di Maestro, à l'ouest, au fond desquelles se trouvent des plages de galets constituent les deux seules zones d'accostage de l'île.

Gorgona, la plus septentrionale des îles de l'archipel toscan, a la forme d'un quadrilatère, long de 2 km et large d'1,2 km. Sa ligne de crête, excentrée vers la côte occidentale, crée une dissymétrie dans le profil de l'île. Le versant ouest est très court et abrupt ; il ne faut que 200 m au relief culminant à 255 m d'altitude à la Punta Gorgona, pour qu'il plonge dans la mer. Tout aussi abrupt mais de façon moins prononcé, le versant oriental se caractérise par ses deux vallons, drainés par des cours d'eau longs de 700 à 900 m et se jetant dans deux petites anses, celle de Gorgona Scalo, au nord-est et la Cala Scirocco, au sud-est. Cette petite île, d'une superficie de 2,2 km², est essentiellement calcaire ; du quartz sur les hauteurs et des schistes et serpentines dans les zones basses de l'île pouvant néanmoins être observés.

Au cours de notre recherche bibliographique sur l'archipel toscan, 7 sites pouvant être intéressants pour notre étude ont été recensés, sur deux des îles de l'archipel : Elba et Giglio. Pour les autres îles, il n'est fait aucune mention d'enceinte dans la littérature archéologique. Le travail de terrain s'est donc focalisé sur ces deux îles sur lesquelles tous les sites ont été prospectés. Certains membres du Gruppo Elbano nous ont d'ailleurs guidés sur le terrain au cours des prospections sur l'île d'Elba. De plus, l'opportunité nous a été offerte par l'université de Pisa, comme cela a été évoqué précédemment, de prospecter également l'île de Pianosa. Nous avons ainsi pu mettre en évidence la présence d'une enceinte sur un site déjà connu par l'équipe du Prof. Tozzi. De ce fait, 3 sites seulement ont pu être incorporés à notre corpus. Les cinq sites restant se caractérisaient soit par l'absence de structures (Fonza et Segagna sur l'île d'Elbe, Castellare del Campese à Giglio), soit par la présence de structures ne correspondant pas à la fourchette chronologique de notre étude (Lacona sur l'île d'Elba et Castelluccio à Giglio).

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Segagnana	Campo nell'Elba	Livorno	Elba - Archipel Toscan	647446	4280740	126	<i>Rinvenimento di muri a secco del età del Bronzo-Ferro.</i> Vu de la crête de Fonza, il semble qu'il n'y ait rien d'intéressant, la morphologie du terrain ne s'y prêtant pas.	CARDINALI C., p 413, in TORELLI M, 1992.
Fonza	Capoliveri	Livorno	Elba - Archipel Toscan	649784	4280515	298	<i>Sono stati identificati recinti e "trulli" con muri di pietre a secco, probabilmente preistorici.</i> <i>E stata fatta l'esplorazione di quasi tutto il promontorio, notandovisi vari chiusi e trulli a mura di pietre a secco, con ogni probabilità preistorici.</i> (Studi Etruschi XXX, 1962, p 271) Effectivement, on trouve des "caprile" mais rien d'intéressant pour la Préhistoire et le sujet qui nous intéresse.	CARDINALI C., p 413, in TORELLI M, 1992.
Lacona, valle di Zenobi	Capoliveri	Livorno	Elba - Archipel Toscan	650349	4280642	20	<i>Abitato dell'età del Bronzo-Ferro con cinta muraria e sistema vario. Il materiale archeologico recuperato è ora conservato nell' Antiquarium della villa romana delle Grotte, a Portoferraio.</i> Le site occupe une terrasse littorale, surplombant la mer de 4 à 5 m de haut. Elle est bordée au nord comme au sud par des thalwegs abrupts, particulièrement celui au nord qui se trouve à 5m en contrebas de la terrasse. Une végétation dense recouvre le site, il est donc difficile d'apprécier la configuration des lieux. Cependant, les seules structures présentes sur le site sont des murs en pierre sèche surplombant les deux thalwegs au nord et au sud.	CARDINALI C., p 413, in TORELLI M, 1992.
Castellare del Campese	Isola del Giglio	Grosseto	Giglio - Archipel Toscan	702995	4243230	76	<i>Tracce di uno stanziamento dell'età del Bronzo finale - inizi età del Ferro.</i> <i>Rinvenimento di frammenti di intonaco di capanna, ceramiche di impasto a lustro nero, bucceroide e rossastro, scorie di ferro e ocre rossa.</i> Toute la colline, aujourd'hui recouverte sous un épais maquis, est organisée en terrasses bordées de murs de soutènement. Une fouille, au sommet du site a été, semble-t-il, effectuée.	CAPPELLETTI M., p 587, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.
Castelluccio S, q.470	Isola del Giglio	Grosseto	Giglio - Archipel Toscan	705199	4241006	470	<i>Castelliere con fortificazione. Rinvenimento di selci e di frammenti di ceramica di impasto.</i> Le site occupe la partie sommitale de ce mont, un parmi les plus hauts de l'île. Une plate-forme d'une soixantaine de mètres de long sur 30 m de large à la forme ovale est recouverte sur son pourtour et sur ses pentes d'un pierrier composé de dalles mais aussi de blocs et moellons.	CAPPELLETTI M., p 590, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.

Tableau 14 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour l'archipel toscan

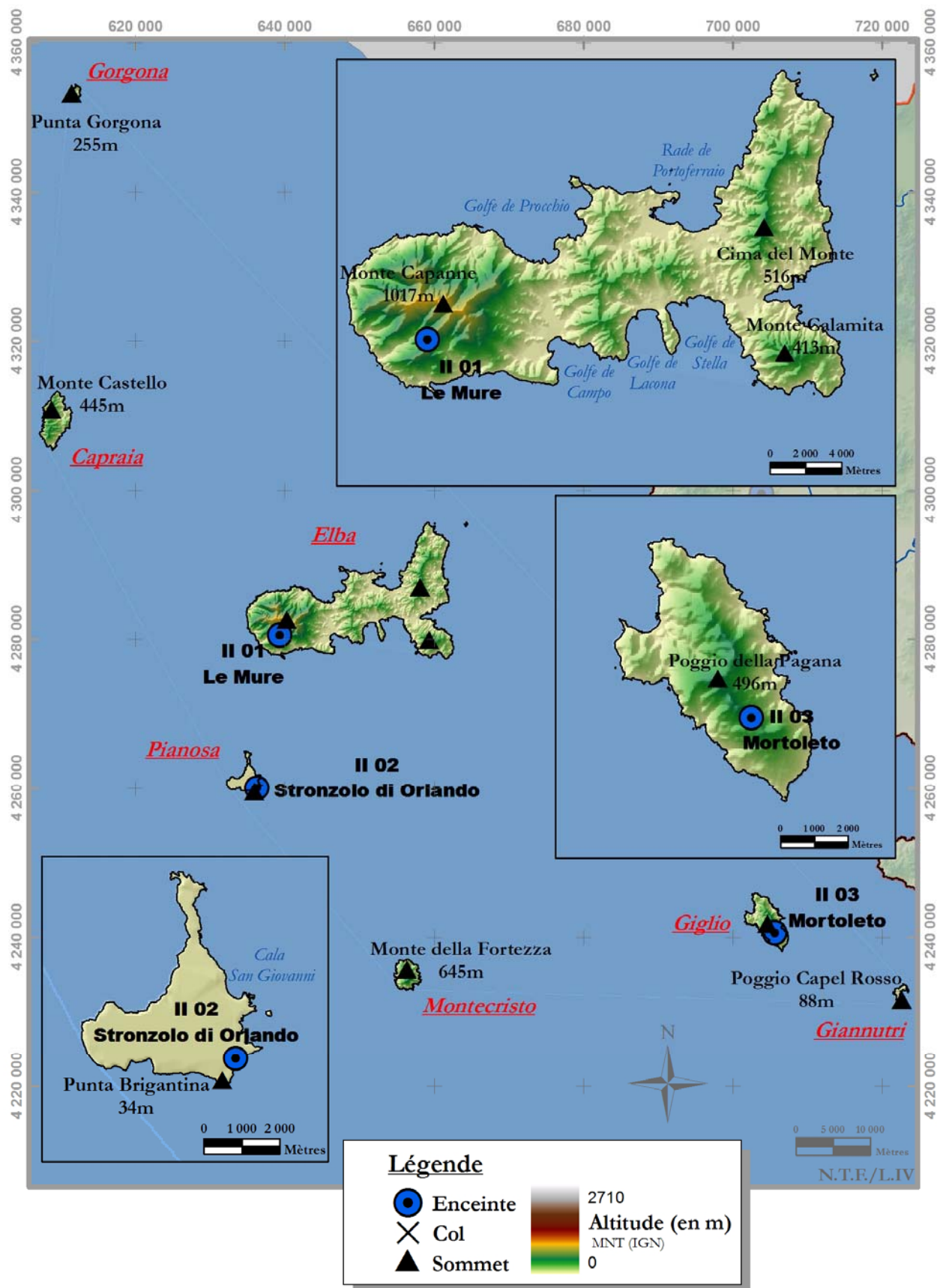


Figure 382 : Localisation des sites de l'archipel toscan (II)

II 01 Le Mure
 Campo nell'Elba / Livorno
 X=639367 – Y=4280570 – Z=630
 Site fouillé : Non / Groupe 3

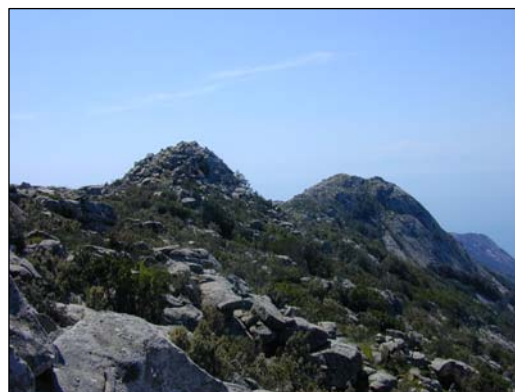


Figure 383 : Vue sur le gisement de Le Mure (II 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : limitrophe

Description :

Le site s'étend sur une portion de crête ; il occupe une première éminence sur laquelle une structure circulaire arasée surplombe l'accès au site par la crête nord-est, se poursuit sur une seconde éminence et enfin s'étend sur un vaste replat sur lequel des murs de soutènement ont été observés. L'ensemble du site est circonscrit par une enceinte qui enferme donc trois éminences et les deux replats situés entre eux.

Géologie du substratum : Granodiorite (grain moyen)

Géologie de l'enceinte : Granodiorite (grain moyen)

Hydrologie : Une source se tient en contrebas de la ligne de crête, sur le flanc sud-est.

Ensemble géographique :

Le site occupe une portion de crête descendant du Monte Capanna, point culminant de l'île (1017 m), situé dans sa partie occidentale. Cette ligne de crête secondaire délimite une vallée longue de 3 km, orientée nord/sud, dont le cours d'eau, le Fosso Vallebuia, se jette dans la mer sur le littoral sud de l'île. L'autre vallée que délimite la crête occupée par le site est la vallée di Pomonte, orientée nord-est/sud-ouest. Du site, la vue porte à la fois sur la Corse, à l'ouest, sur Pianosa et Montecristo plus au sud, assurant l'intérêt particulièrement stratégique de ce site.

Description du matériel :

Une quantité impressionnante de céramique a été trouvée sur le site, attestant tout comme la vaste superficie enceinte, d'une occupation importante. Il s'agit vraisemblablement de fragments épais de dolia. Des galets en diorite ont été également ramassés sur le site, ils proviennent de la partie est de l'île. Enfin, de nombreuses scories jonchent le sol. Tout ce matériel est particulièrement visible sur les terrasses situées sur le flanc sud-est du site, soumis à une érosion importante qui décape les couches archéologiques.

Structure du site :

Des restes de structures circulaires reconnues comme étant des habitations étrusques sont visibles sur le deuxième replat ainsi que des bergeries, appelées caprili.

Chronologie :

Cette forteresse étrusque aurait été détruite en 452 av. J.C. Et l'occupation de ce site aurait pu débuter au cours du VII^{ème} s. av. J.C.

Bibliographie :

BAMBRILLA G., CD-ROM.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Oui
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Oui
			<i>Moyen</i>		Non
			<i>Serré</i>		Oui
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 700 m

Superficie : 54395 m²Volume : 1456,00 m³

Largeur minimale : 1,00 m

Largeur maximale : 1,90 m

Largeur moyenne : 1,30 m

Hauteur minimale : 1,20 m

Hauteur maximale : 2,30 m

Hauteur moyenne : 1,60 m

Localisation sur le site :

L'enceinte enserre totalement cette portion de crête orientée sud-ouest/nord-est. De ce fait, les portions principales occupent les flancs nord-ouest et sud-est du site de façon quasi continue. La morphologie de ce relief, présentant des terrasses naturelles sur son flanc sud-est, a poussé les constructeurs à ériger le tronçon sur ce flanc beaucoup plus bas que celui sis sur le flanc nord-ouest se trouvant quasiment sur la ligne de crête.

Base du mur :

Les différents tronçons d'enceinte sont tous implantés sur la roche en place qui affleure sur le site. Il est intéressant de remarquer la technique utilisée pour ériger un tronçon d'enceinte perpendiculaire aux isohypes, c'est à dire dans le sens de la pente : afin d'assurer la stabilité du mur, les premières assises sont toujours horizontales (grâce à un calage sur la roche en pente) et s'étagent en gradin pour conserver cette horizontalité.

Etat de l'enceinte :

L'état général est relativement bon. Certains tronçons imposants semblent avoir conservé la totalité de leurs assises.

Continuité/ discontinuité :

Le tracé défensif est cohérent, s'appuyant sur les masses rocheuses des trois éminences occupant cette crête. Une partie de l'enceinte est cependant plus difficile à observer puisque recouvert par la végétation, dans la zone la plus abrupte du site.

Accès/ structure :

L'accès naturel au gisement semble se faire par la crête rocheuse dont l'accès est rendu difficile par son étroitesse à l'extrémité nord-est du site. Cet accès est dominé par une plate-forme naturelle sur laquelle a été implantée une structure hémicirculaire, appuyée sur une masse rocheuse et bâtie en appareil régulier de calibre moyen dont la hauteur conservée est de seulement 1,20 m et ce pour un diamètre de 2 m environ.



Figure 384 : Tronçon d'enceinte du site de Le Mure (II 01)

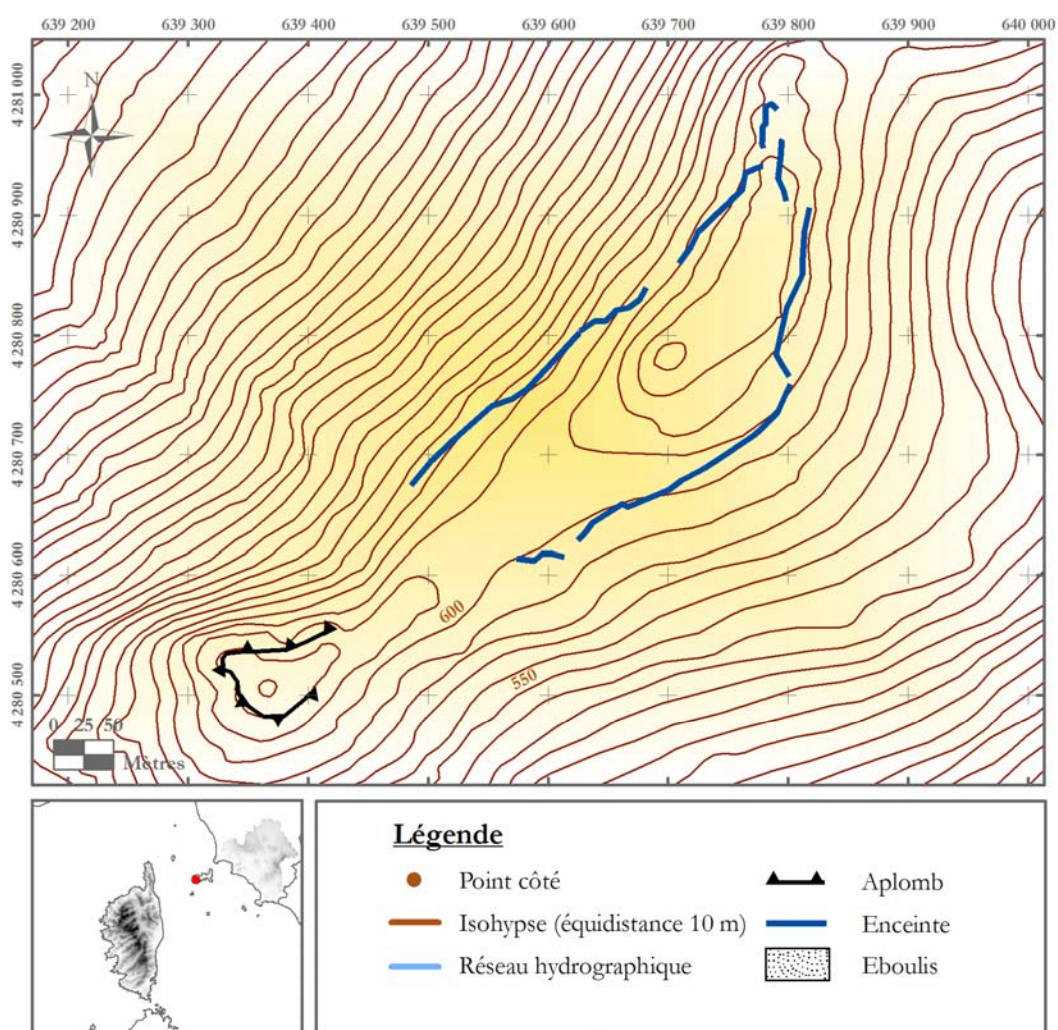


Figure 385 : Localisation de l'enceinte du site de Le Mure (II 01)

II 02 Stronzolo di Orlando

Campo nell'Elba / Livorno

X=636277 – Y=4260096 – Z=27

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 386 : Vue sur le gisement de Stronzolo di Orlando (II 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : butte

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Culminant à 27 m d'altitude, cette butte se compose d'une étroite plate-forme sommitale (15 x 5 m), striée de failles formées par l'érosion. Une occupation à cet endroit semble donc plus qu'improbable. Cette masse rocheuse surplombe néanmoins d'une quinzaine de mètres le sol environnant, sur les flancs sud, ouest et est. Seule la partie rattachée au reste du relief, formant en quelque sorte une ligne de crête n'est dominée que de 5 m par le sommet de la butte. Au pied de l'éminence, au nord-ouest, se trouve un gouffre d'un diamètre de 20 m et profond de 10 m environ, formé sans doute de l'effondrement d'une ancienne grotte creusée par la mer. Le site a donc été occupé sur les flancs sud, sud-est, est et nord-est; c'est à ces endroits que l'on a trouvé le plus de vestiges céramiques. La végétation dense sur le flanc nord du site, rend difficile la prospection de cette zone.

Géologie du substratum : Calcaire

Géologie de l'enceinte : Calcaire

Hydrologie : La butte se tient à une dizaine de mètres du littoral. L'île, peu élevée, ne comporte pas de bassin hydrographique, les précipitations s'infiltrant directement dans le substrat rocheux. Il ne semble pas qu'il y ait de sources à proximité immédiate du site.

Ensemble géographique :

Comme son toponyme l'indique, Pianosa est une île basse, dont le point culminant (34 m d'altitude) est la Punta Brigantina. Le site de Stronzolo di Orlando se tient à égal distance de la Punta Seca et de la Punta Brigantina, deux promontoires fermant le paysage sur cette portion de littoral de 1,5 km de long, orienté au sud-est. A proximité immédiate du site, sous son contrôle, se trouve une petite anse, appelée Cala del Bruciato. Il s'agit de la seule crique sur cette portion de littoral, pouvant constituer un abri pour une embarcation.

Description du matériel :

Un éclat d'obsidienne, un tesson de céramique lissée, un tesson décoré d'un cordon horizontal et un autre décoré par deux cordons l'un horizontal, l'autre vertical ont été recueillis sur le site.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

D'après le matériel trouvé sur le site, une occupation lors du Néolithique (moyen?) et une autre au cours de l'Age du Bronze se dessinent.

Bibliographie :

Néant

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Oui	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Oui		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Oui
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Non		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 50 m

Superficie : 600 m²Volume : 42,00 m³

Largeur minimale : 0,50 m

Largeur maximale : 0,70 m

Largeur moyenne : 0,60 m

Hauteur minimale : 1,15 m

Hauteur maximale : 2,20 m

Hauteur moyenne : 1,40 m

Localisation sur le site :

L'enceinte enserre le site ; on la trouve donc sur les flancs nord, est et sud. Le flanc ouest est, lui, naturellement défensif puisque bordé par un gouffre. Plusieurs tronçons d'enceintes s'étagent sur les flancs sud et nord-est ; les tronçons à l'appareil irrégulier cyclopéen se trouvent à la base de la butte alors que les tronçons à l'appareil irrégulier mixte lité se tiennent plus haut sur les flancs de l'éminence.

Base du mur :

Certaines portions de mur se tiennent à même la roche en place, érodée en palier naturel, et qui a donc servi de surface plane pour ériger cette enceinte. D'autres tronçons, particulièrement sur le flanc nord-est, où l'on trouve le plus de sédiment et de végétation, sont quasiment en soutènement.

Etat de l'enceinte :

L'enceinte est assez dégradée ce qui ne permet pas de reconstituer l'ensemble de son tracé. Cependant, quelques tronçons sont bien conservés, permettant d'étudier les techniques de construction en pierre sèche employées. Il est intéressant de noter la présence, sur le flanc sud du site, d'un éboulis constitué essentiellement de moellons, issu de la dégradation d'un tronçon d'enceinte se tenant en position haute sur ce flanc et dont l'appareil pourrait être de même nature que celui employé pour ériger l'escalier sis sur le flanc opposé.

Continuité/ discontinuité :

La logique défensive de cette structure semble évidente puisque s'appuyant sur des éléments naturellement défensifs comme le gouffre à l'ouest et l'aplomb rocheux formé par les parois de la butte. Une des rares discontinuités de l'enceinte est remplacée par un escalier en pierre sèche, facilitant l'accès au sommet de l'éminence.

Accès/ structure :

Un escalier long de 8 m se tient sur le flanc nord du site, sur la ligne de crête, reliant la butte au reste du relief. Il se compose de 17 marches, formant un dénivelé de 5 m de haut, menant à la base de la partie sommitale, que l'on doit gravir à même la roche pour accéder au sommet de l'éminence. L'escalier se compose principalement de moellons, parfois de dalles, chaque marche étant constituée de ces modules placés en panneresses, comme en boutisses et ce sur trois assises au maximum. La largeur de ces marches est de 0,9 m en moyenne, pour une hauteur de 0,3 m. Son tracé s'appuie sur les éléments rocheux naturels. L'accès à cet escalier semble s'effectuer par le nord-est du site, en logeant d'abord une barre rocheuse puis en passant entre deux blocs où se trouvent les premières marches. Sur 4 m de longueur, l'escalier, composé de huit marches, est droit, jusqu'à une petite plate-forme d'un mètre carré où il change de direction. C'est à cet endroit que vient se terminer le tronçon d'enceinte barrant le flanc nord-est du site. L'escalier longe maintenant la paroi de la butte, formant en contrebas de celle-ci un aplomb de 2,5 m de haut. Les huit dernières marches s'appuient donc sur cette paroi pour la franchir. Un muret en pierre sèche, à l'appareil régulier calibre moyen, sert d'appui à la deuxième volée de marches, sur 1,4 m de long. Haut de 1,4 m, il se termine sur une masse rocheuse qui prend le relais pour servir de base aux dernières marches.



Figure 387 : Tronçon d'enceinte du site de Stronzolo di Orlando (II 02)

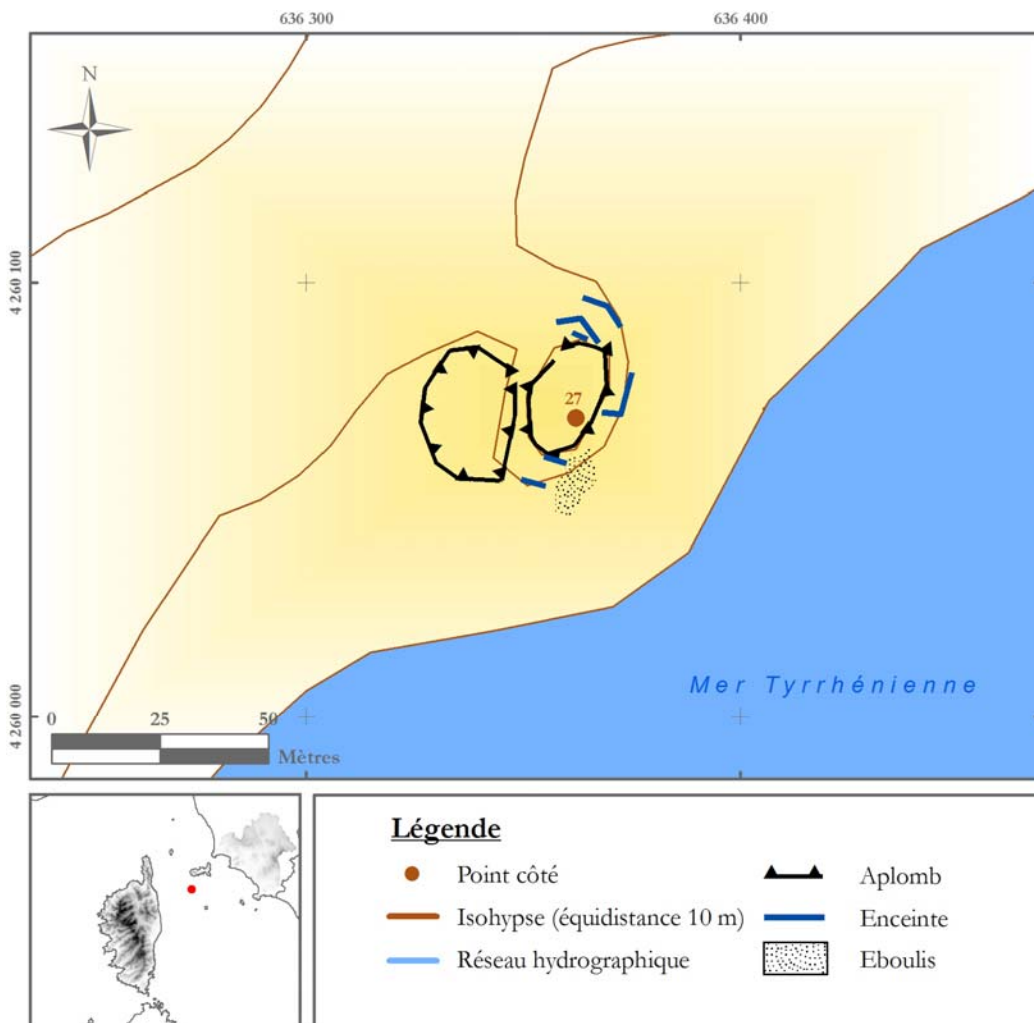


Figure 388 : Localisation de l'enceinte du site de Stronzolo di Orlando (II 02)

II 03 Mortoleto

Isola del Giglio / Grosseto

X=705617 – Y=4240663 – Z=408

Site fouillé : Non / Groupe 5



Figure 389 : Vue sur le gisement de Mortoleto (II 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : mont

Position sur crête : sommet

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se structure autour d'affleurements rocheux granitiques, se délitant en pelures d'oignon. Sur le flanc sud, cet affleurement forme un aplomb de 4 m de haut alors que sur les flancs ouest et sud, il se présente sous la forme d'une dalle en pente. Le site se compose donc de ressauts naturels, de très faible ampleur, formant de petites terrasses, du sud vers le nord.

Géologie du substratum : Granite (gros grain)

Géologie de l'enceinte : Granite (gros grain)

Hydrologie : Les ruisseaux de Caldane et de Catinello se tiennent de part et d'autre de la ligne de crête sur laquelle se trouve le site. Le littoral est à seulement 1 km tant sur les flancs sud-ouest que nord-est du site.

Ensemble géographique :

Le site occupe la ligne de crête principale de l'île de Giglio, orientée nord-ouest/sud-est et longue de 8,5 km. Le site se trouve davantage dans la partie sud de l'île et domine de ce fait, la côte sud, sud-est et ouest de l'île, large à cet endroit de 2,5 km. Il est intéressant de rappeler ici, que la presqu'île du Monte Argentario est distante de 15 km, à l'est de l'île de Giglio, que l'île d'Elbe se trouve à 50 km au nord-ouest. La Corse est à une distance de 100 km environ.

Description du matériel :

De la céramique informe et quelques éléments lithiques (silex et quartz hyalin en grande quantité) ont été ramassés sur le site.

Structure du site :

Une structure récente (bergerie?) formant un enclos, se tient sur la dalle en pente du flanc nord (murs en moellon et lauze à double parement avec blocage).

Chronologie :

On parle ici de Protohistoire pour ce site, qualifié de « castelliere ». L'occupation de ce gisement est cependant des plus floues.

Bibliographie :

CAPPELLETTI M., p 590, in TORELLI M, 1992.

BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
				<i>Lite</i>	Non
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Oui	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Oui		
<i>Blocage</i>		<i>Caillou</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Non	
<i>Position du parement</i>		<i>D'aplomb</i>		Non	
		<i>En surplomb</i>		Non	
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 85 m

Superficie : 3120 m²Volume : 84,10 m³

Largeur minimale : 0,70 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 0,90 m

Hauteur minimale : 1,00 m

Hauteur maximale : 1,30 m

Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

Seul le flanc sud, comportant un aplomb, n'est pas protégé par l'enceinte. Sur le tout le pourtour du site, on rencontre des tronçons, s'appuyant sur des affleurements rocheux, qui, pour certains ont servi de zones d'extraction de la roche. En effet, le granite, diaclasé en dalle, a été utilisé tel quel pour ériger les tronçons d'enceinte.

Base du mur :

La plupart des tronçons sont bâtis sur l'affleurement rocheux et sont calés par des moellons afin d'offrir un lit de pose le plus horizontal possible.

Etat de l'enceinte :

Il semble que la plupart des tronçons aient basculé vers l'arrière.

Continuité/ discontinuité :

L'ensemble du système est cohérent, seul un flanc est vierge de structure ce qui s'explique par la présence d'un aplomb.

Accès/ structure :

Néant



Figure 390 : Tronçon d'enceinte du site de Mortoleto (II 03)

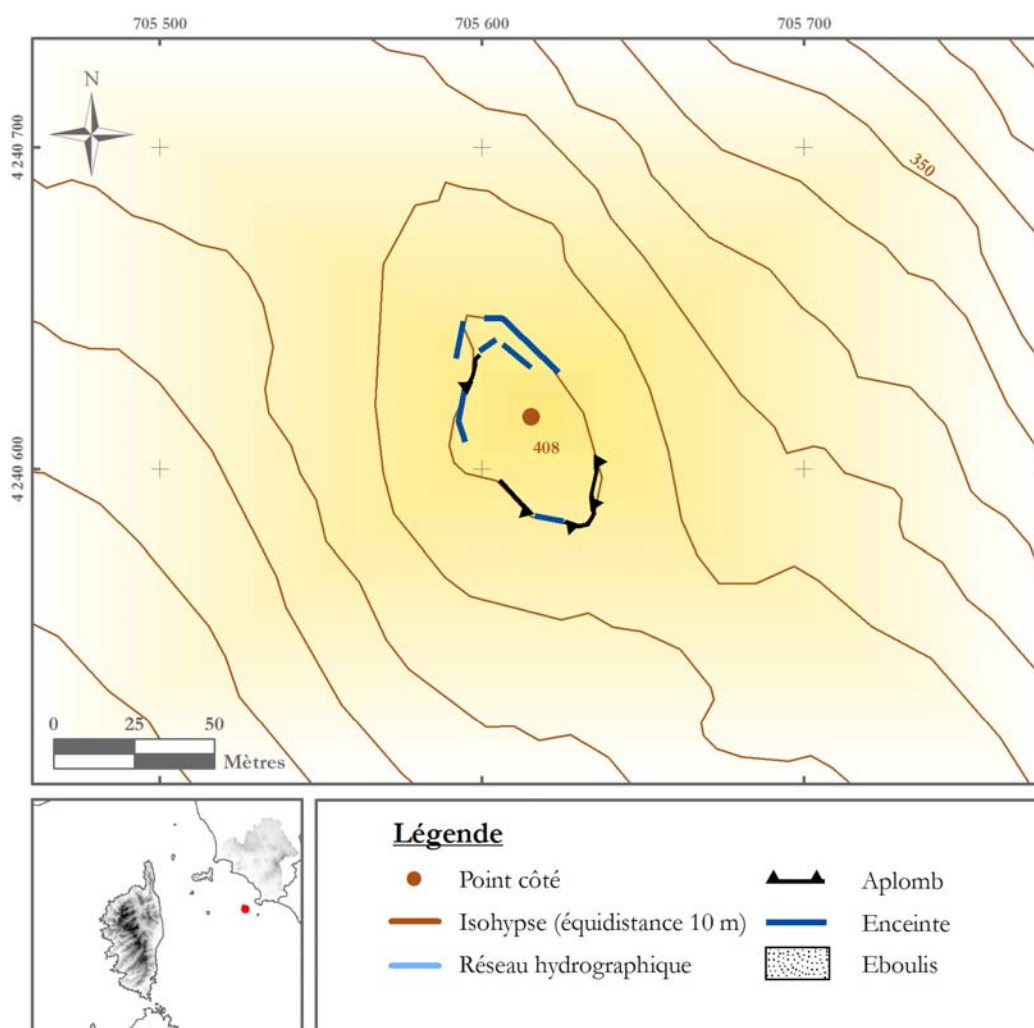


Figure 391 : Localisation de l'enceinte du site de Mortoleto (II 03)

LA TOSCANE

La partie méridionale de la Toscane est celle qui se trouve la plus directement en contact avec l'archipel toscan, puisque nous l'avons vu, ce sont les îles d'Elba et de Giglio qui sont les plus proches de la péninsule : l'Elba est à 10 km du promontoire de Piombino et Giglio à 15 km de la presqu'île du Mont Argentario. Entre ces deux points caractéristiques, se développe donc une portion de littoral à l'orientation générale nord-ouest/sud-est, alors que le trait de côte de la Toscane septentrionale est franchement nord/sud. Sur cette façade maritime de 95 km de long, débouchent de nombreux cours d'eau, correspondant à autant d'ensembles géographiques se développant selon un axe nord-est/sud-ouest. Au nord de la partie méridionale de la Toscane, s'individualise le golfe de Follonica dans lequel se jettent les fleuves de Cornia et de Pecora.

D'une longueur de 45 km environ, le premier cours d'eau dont l'affluent principal est la rivière de Milla prend sa source sur les flancs de l'Aia dei Diavoli (875 m), point culminant de cet ensemble géographique. Le Monte Arseni (535 m), lui, domine la vallée de Pecora, de dimensions plus modestes, drainée par le fleuve éponyme, long d'une vingtaine de kilomètres. La zone de relief sur laquelle prennent naissance les cours d'eau de Cornia et de Pecora, déjà cités mais également ceux de Bruna et de Merse, sur lesquels nous reviendrons plus tard est connue sous le nom de « collines métallifères ». Séparant les deux principaux bassins hydrographiques de la Toscane, à savoir celui de l'Arno, au nord et celui de l'Ombrone, au sud, cette région est, comme son nom l'indique, riche en ressources minières : il s'agit d'un gisement massif de pyrite où se sont minéralisées les sulfures de zinc, de plomb, de cuivre et de fer (DALLAI L., FRANCOVICH R., Site internet.), exploitée de façon sûre depuis la période étrusque jusqu'au XX^{ème} s.

Egalement adossée à ces gisements, se tient la vallée de Bruna, longue d'une quarantaine de kilomètres, composée dans sa partie haute de calcaire, puis des flyschs bordant au sud le golfe de Follonica, avant de se terminer en une vaste plaine alluviale que partagent les fleuves de Bruna et de l'Ombrone et au fond de laquelle se tient l'actuelle ville de Grosseto. Aujourd'hui drainée par un réseau de canaux, cet espace d'une vingtaine de kilomètres de long sur dix kilomètres en largeur, était une vaste zone palustre au cœur de laquelle s'étendait encore à la période étrusque un vaste étang, nommé Prile.

L'ensemble géographique le plus important du sud de la Toscane est le bassin hydrographique de l'Ombrone, où coule évidemment l'Ombrone, fleuve long d'une centaine de kilomètres et dont les affluents principaux sont : le Fiume Merse, orienté selon un axe nord-ouest/sud-est, prenant sa source également dans les collines métallifères, au Poggio di Montieri qui, par ses 1051 mètres d'altitude constitue le point le plus élevé de la crête ouest de ce bassin ; la rivière d'Orcia, dominée par le Monte Amiata qui est le point culminant (1738 m) de la crête orientale de ce bassin mais également de tout l'ensemble géographique.

Enfin, la vallée d'Albegna s'étend tout au sud de la Toscane, sur une cinquantaine de kilomètres de long. Ce fleuve prend naissance au Monte Labbro (1191 m), érode des argiles et des flyschs, avant de se jeter dans la Mer Tyrrhénienne, tout près du Monte Argentario. Cette presqu'île de 11 km de long sur 7 km de large est rattachée par trois langues de sables à la terre ferme, un tombolo, qu'elle domine de ses 634 m d'altitude.

Comme le montre cette rapide description du sud de la Toscane, le relief peu tourmenté n'entrave pas les communications au sein de cet espace. Les plaines alluviales en-deçà du littoral créent un axe de passage nord-ouest/sud-est, desservant les thalwegs tous orientés sud-ouest/nord-est, qu'empruntent les voies de pénétration vers l'arrière-pays. Il est important de noter l'organisation en étoile du réseau hydrographique drainant les collines métallifères qui a dû conditionner également les voies d'approvisionnement en matières premières venant du sud, des vallées de Bruna, de l'Ombrone mais aussi du nord, des vallées de Cecina et plus loin de celle de l'Arno. C'est d'ailleurs en amont, dans le prolongement de ces collines métallifères, sur la crête, au niveau du col séparant les vallées d'Elsa au nord, de celle de l'Arbia au sud, affluents respectifs de l'Arno et de l'Ombrone, que se tient la ville de Siena. A 345 m d'altitude, la ville domine cette voie de passage majeure, mettant en contact ces deux bassins hydrographiques.

Au sein de ces ensembles géographiques densément occupés aux périodes étrusques et médiévales entre autres, 17 sites susceptibles d'être ceints par une enceinte ont été recensés au cours de notre recherche

bibliographique. Un seul site n'a pu être visité car se trouvant sur une propriété privée dont l'accès nous a été interdit par son gardien. Le Poggio della Moscona semblait pourtant fort intéressant puisqu'il y était mentionné la présence de murs en gros blocs datant du Bronze final. Parmi les seize gisements prospectés, seulement trois ont été finalement retenus pour notre étude. Les 13 sites rejetés l'ont été soit du fait de l'absence de structures défensives (Poggio d'Arna, Torre di Collelungo, Colle San Andrea, Monte Leoni, Poggio Mandrioli, Poggio Castellare, Poggio Pigna), soit de structures hors de la période qui intéresse notre étude (La Castellaccia, Torre Argentaria, Poggio Civitella, Capalbiaccio, Poggio Rigalloro).

Toponyme	Commune	Canton	Région	X	Y	Z	Description	Bibliographie
Capalbiaccio	Capalbio	Grosseto	Toscane	740804	4255365	235	<p><i>“Individuazione, sulla base di materiale di superficie, di un castelliere datato agli inizi dell'età del Ferro.”</i></p> <p>Les structures observées sur le site, à savoir une enceinte, une chapelle, et des structures d'habitat, sont toutes montées avec du mortier. D'après le matériel recueilli, il semblerait que ce soit les restes d'un castello médiéval.</p>	CAPPELLETTI M., p 551, in TORELLI M, 1992.
Colle San Andrea	Castiglione della Pescaia	Grosseto	Toscane	705792	4299197	100	<p><i>“Sulla sommità sono stati rinvenuti, nel 1911, resti di fondazioni di un muro, interpretato come muro di cinta del colle. Sono inoltre stati rinvenuti frammenti ceramici sporadici (ceramica a vernice nera e di età romana).”</i></p> <p>Il s'agit d'une colline complantée d'oliviers. Tout le site a été labouré et aucun élément naturel structurant n'apparaît sur le site. A un seul endroit, un amas de pierre pourrait indiquer la présence de structure, mais cela peu également être le produit de l'épierrement de la partie sommitale de la colline en vue de l'exploiter.</p>	FABBRI M., p 497, in TORELLI M, 1992.
La Castellaccia	Chiusdino	Siena	Toscane	714024	4327989	547	<p><i>“Tracce di un castelliere con cerchia di mura concentriche.”</i></p> <p>La partie sommitale de ce mont se compose de deux points culminants, formant deux môles, d'un diamètre identique, séparé d'une dizaine de mètres. Après le deuxième, celui se trouvant donc en bout de crête, se développe une terrasse elliptique dont le plus grand diamètre est de 30 m et le plus petit de 15 m. Sur cette terrasse, immédiatement au pied du deuxième môle, on peut observer un pierrier de moellons au centre duquel se trouve une structure circulaire (diamètre : 2 m) en creux, formée de moellons assemblés sans mortier. Un autre pierrier se tient à l'extrémité de cette terrasse sur une superficie de 20 m².</p>	VOLPI F., p 310, in TORELLI M, 1992.
Monte Leoni	Roccastrada	Grosseto	Toscane	715623	4305094	119	<p><i>“Rinvenimento di una serie di strutture riferibili ad un abitato fortificato di età preistorica.”</i></p> <p>La localisation imprécise du site n'a pas permis de le trouver. Un site a été prospecté, à l'endroit indiqué sur la carte de l'Atlante et rien n'a été trouvé. Le toponyme Monte Leoni se trouve, un peu plus loin sur la commune.</p>	FABBRI M., p 473, in TORELLI M, 1992.
Poggio Castellare	Montalcino	Siena	Toscane	748884	4329008	314	<p><i>“Rinvenimento nel 1959 dei resti di un castelliere preistorico con cinta muraria, torri e ambienti; si è rinvenuto anche materiale fittile di epoca preromana e romana.”</i></p> <p>Le site localisé sur la carte de l'Atlante n'a pas été trouvé.</p>	MENICHETTI M., p 338, in TORELLI M, 1992.
Poggio Civitella	Montalcino	Siena	Toscane	744221	4322406	659	<p><i>“Rinvenimento dei resti di un castelliere forse riferibile ad epoca preistorica.”</i></p> <p>Des fouilles menées sur le site ont révélé qu'il s'agissait en fait d'une forteresse de hauteur du IV^{ème} s. av.J.C.</p>	MENICHETTI M., p 348, in TORELLI M, 1992.

Poggio d'Arna	Montalcino	Siena	Toscane	746484	4318819	503	“Segnalazione dei resti di un castelliere.” Aucune structure se rapportant à une enceinte n'a été observée sur cette colline peu défensive naturellement.	MENICHETTI M., p 511, in TORELLI M, 1992.
Poggio Mandrioli	Monte Argentario	Grosseto	Toscane	727697	4249696	152	“Individuati resti di una duplice cinta muraria pertinente probabilmente ad un castelliere di età imprecisata.” Le seul mur observé se tient sur le flanc sud du site et ne s'appuie sur aucun élément structurant du relief.	CAPPELLETTI M., p 558, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.
Poggio Pigna	Sovicille	Siena	Toscane	719107	4345446	492	“Tracce di fortificazioni risalenti alla prima età del Ferro o al Bronzo recente.” Il s'agit d'un mont très densément boisé. Seule la partie sommitale a été déboisée. Aucun mur n'a été observé sur le gisement. De plus, aucun élément naturel défensif est à signaler sur ce site, sur lequel une enceinte pourrait s'appuyer.	VOLPI F., p 305, in TORELLI M, 1992.
Poggio Rigalloro	Massa Marittima	Grosseto	Toscane	696913	4318046	376	“Lungo le pendici rinvenimento di una imponente cinta muraria (ca. 1km) realizzata a blocchetti sovrapposti.” Il semble s'agir de murs de soutènement pour retenir la terre des nombreuses terrasses qui se tiennent dans le sous-bois. Des murs se tiennent dans le sens de la pente, le long du thalweg : il ne s'agit pas de structures défensives.	MENICHETTI M., p 288, in TORELLI M, 1992.
Torre Argentaria	Monte Argentario	Grosseto	Toscane	722464	4251222	253	“Rinvenimento di resti di strutture forse riferibili a un castelliere, di frammenti di ceramiche d'impasto, scorie metalliche, anfore...” Tout ce matériel doit être rattaché, semble-t-il aux structures qui coiffent ce mont, à savoir une tour et un mur d'enceinte quadrangulaire, avec chaînage d'angle, montés avec mortier qui ne sont ni pré- ou protohistoriques.	CAPPELLETTI M., p 554, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.
Torre Capo d'Uomo	Monte Argentario	Grosseto	Toscane	720785	4248544	369	“Notizia della presenza di un castelliere e del rinvenimento di lame eneolitiche e di ceramica di impasto.” Le castelliere en question semble être les restes de structures assemblés avec du mortier, se tenant en contrebas de la tour certainement médiévale.	CAPPELLETTI M., p 558, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.
Torre di Collelungo	Grosseto	Grosseto	Toscane	715161	4275151	40	“Resti di un villaggio abitato dal periodo musteriano all'età del Bronzo.” Rien de particulier n'a été observé sur le site.	CAPPELLETTI M., p 533, in TORELLI M, 1992. BRONSON R.C., UGGERI G., 1968, p 412-413.

Tableau 15 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la Toscane

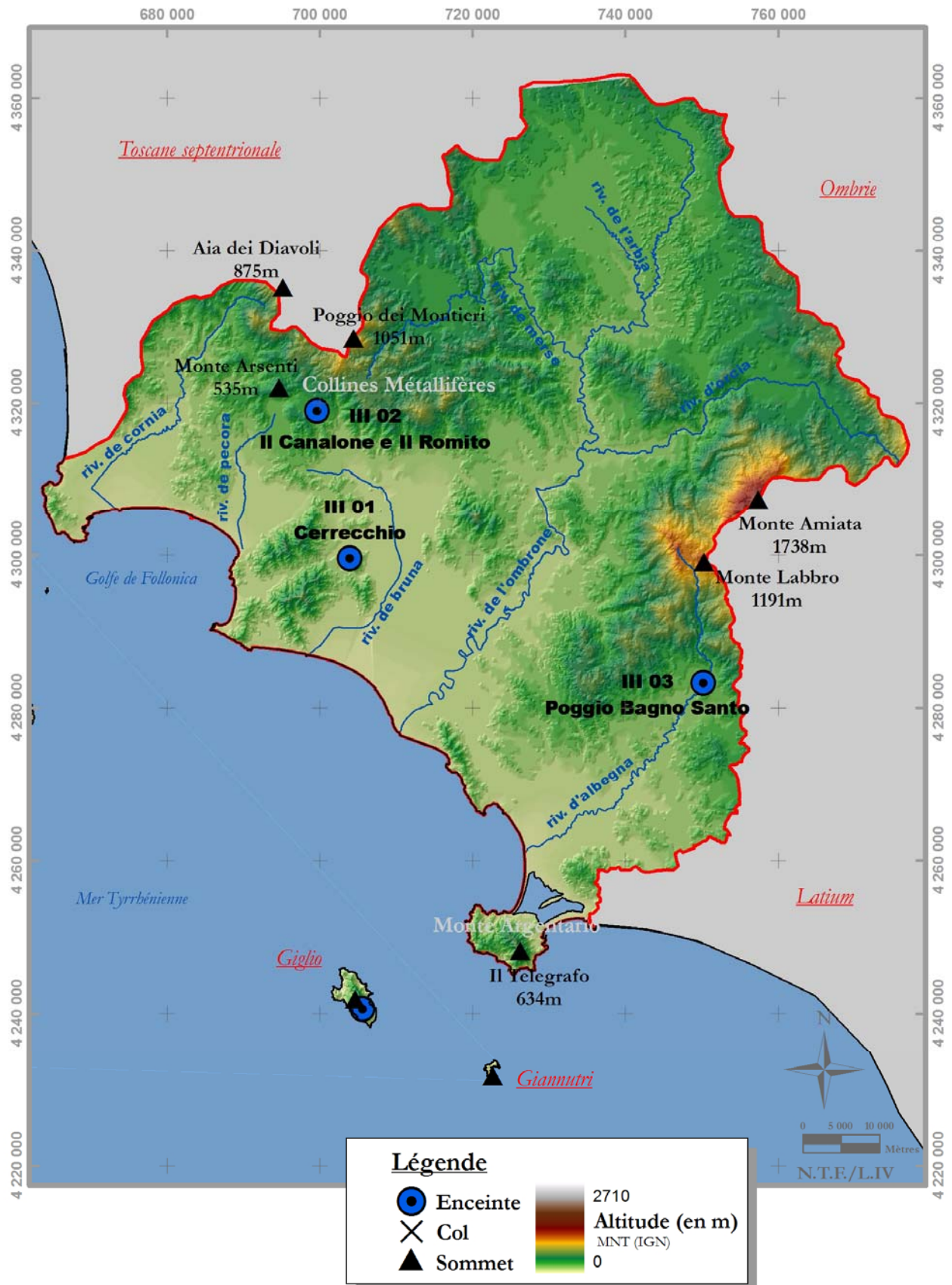


Figure 392 : Localisation des sites de Toscane (III)

III 01 Cerrecchio

Castiglione della Pescaia / Grosseto

X=703888 – Y=4299615 – Z=165

Site fouillé : Non / Groupe 4



Figure 393 : Vue sur le gisement de Cerrecchio (III 01)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : intermédiaire

Description :

Le site occupe la partie sommitale d'une colline, formée d'un petit aplomb rocheux (4 m de haut) se poursuivant de part et d'autre, par des pentes abruptes. L'enceinte s'appuie donc sur ces éléments naturels en bordant une terrasse de faibles dimensions (25 x 15 m). Sur le flanc ouest, une maison a été construite, aujourd'hui abandonnée, et au nord se tient un réservoir d'eau.

Géologie du substratum : Calcaire

Géologie de l'enceinte : Calcaire

Hydrologie :

Ensemble géographique :

Le site se trouve dans la partie basse de la vallée de Bruna. Il se tient, en effet en bout de ligne de crête dominant la plaine alluviale que draine le fleuve Bruna.

Description du matériel :

Un morceau de tuile a été trouvé sur le site, certainement en rapport avec la structure quadrangulaire

Structure du site :

Une structure quadrangulaire, assemblée avec du mortier est adossée à l'enceinte.

Chronologie :

Plusieurs éléments permettent de penser que ce site n'est ni préhistorique ni protohistorique : la présence d'un tronçon de mur important assemblé avec du mortier, la présence de tegula dans l'aire enceinte, enfin l'appareil de l'enceinte même et son assemblage chaîné visible dans un angle du mur.

Bibliographie :

FABBRI M., p 492, in TORELLI M, 1992.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Non		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Oui	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Non	
		<i>Curviligne</i>		Non	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Non	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lite</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Non	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
<i>Lauze</i>			Oui		
<i>Moellon</i>			Non		
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Oui		
	<i>Moellon</i>		Oui		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 25 m

Superficie : 577 m²Volume : 32,50 m³

Largeur minimale : 0,80 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 1,00 m

Hauteur minimale : 0,50 m

Hauteur maximale : 2,00 m

Hauteur moyenne : 1,30 m

Localisation sur le site :

L'enceinte se développe donc au sommet de l'éminence. De plan fermé, elle borde l'aplomb rocheux au sud-est, se poursuit sur les flancs ouest et est et ferme la terrasse au nord, seul endroit sans véritable protection naturelle.

Base du mur :

Certains tronçons sont bâtis sur la roche en place, mais la plupart ont leurs bases enfouies sous le sédiment.

Etat de l'enceinte :

Le tronçon ayant le plus souffert semble être celui qui se tient sur le flanc nord, le plus facile d'accès. D'autres semblent recouverts par le sédiment, allant jusqu'à former un môle sur le flanc sud-est, au-dessus du col.

Continuité/ discontinuité :

L'enceinte a un tracé fermé mais aucune entrée n'a été observée. Il est bon de noter la superposition de plusieurs tronçons, attestant du remaniement de la structure.

Accès/ structure :

Néant.



Figure 394 : Tronçon d'enceinte du site de Cerrecchio (III 01)

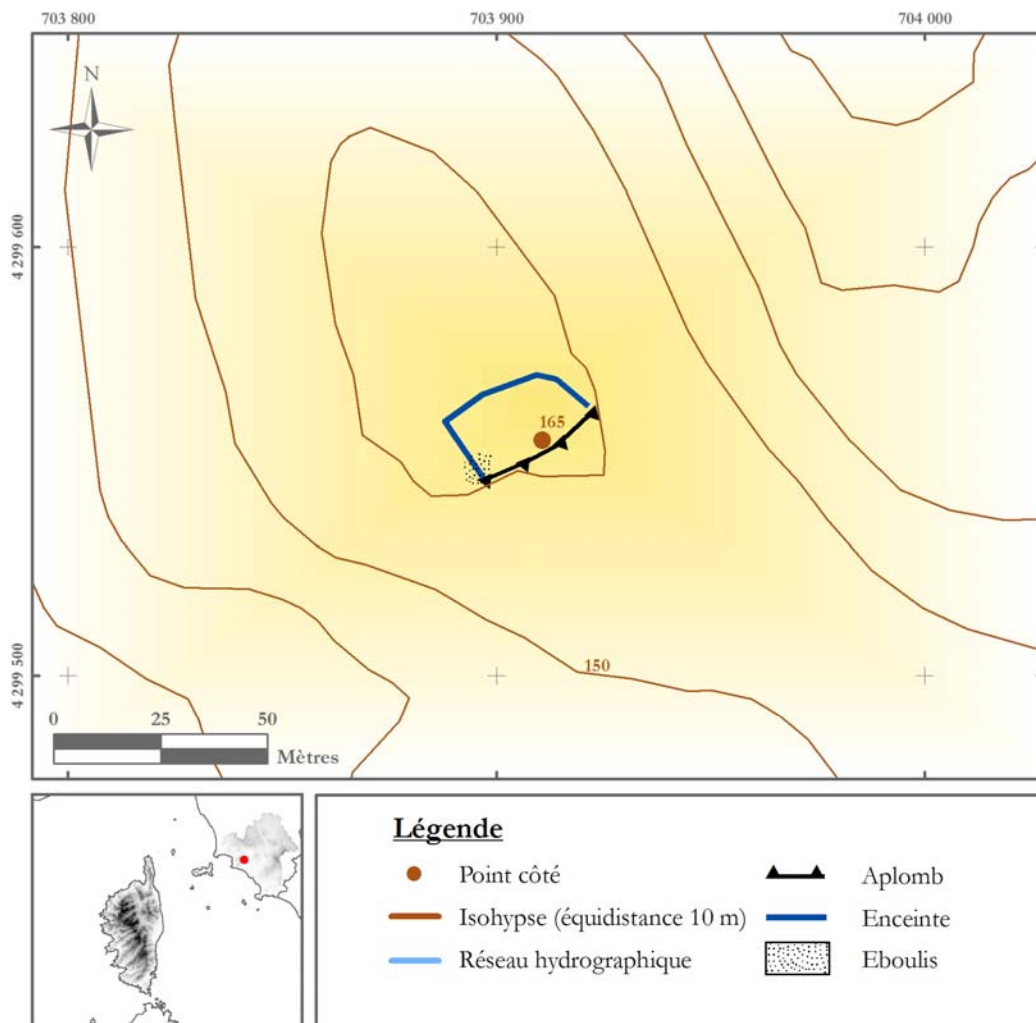


Figure 395 : Localisation de l'enceinte du site de Cerrecchio (III 01)

III 02 Il Canalone e Il Romito

Massa Maritima / Grosseto

X=699632 – Y=4319023 – Z=350

Site fouillé : Non / Groupe 3



Figure 396 : Vue sur le gisement de Il Canalone e Il Romito (III 02)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : colline à flanc abrupt

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site se tient au pied d'un petit éperon calcaire, très visible dans un paysage composé de reliefs très doux. La partie sommitale de l'éperon se compose d'une plate-forme de faible surface (30 m²), bordée par un aplomb d'un vingtaine de mètres sur son côté sud-ouest, orienté vers le thalweg et par un aplomb de 3 m de haut, sur le côté opposé, au nord-ouest. Le petit col reliant la butte au reste de l'ensemble collinaire auquel elle appartient, est en fait une petite dépression, dominée par la butte et par un ensemble rocheux, haut de 2,5 m, formant une sorte d'auvent, d'où certainement le nom de "Canalone". Le site se poursuit ensuite, en pente douce, à partir du sommet de cette barre rocheuse.

Géologie du substratum : Calcaire

Géologie de l'enceinte : Calcaire

Hydrologie : La rivière de la Zanca coule au pied du site dans un thalweg très encaissé. Le littoral est à une distance de 20 km au sud-ouest du site.

Ensemble géographique :

La petite butte (362 m) émerge de la forêt recouvrant entièrement un ensemble collinaire culminant à 381 m d'altitude. Le site appartient à un ensemble géographique drainé par le Fiume Bruna dont la rivière de Zanca en est un affluent. Cette vallée, orientée nord-est/sud-ouest est longue d'une trentaine de kilomètres. Elle est adossée aux collines métallifères, vaste relief qui sépare les bassins hydrographiques de l'Elsa, affluent du fleuve Arno, au nord et celui de l'Ombrone, au sud.

Description du matériel :

A proximité, une sépulture a été découverte, contenant de la céramique, une pointe de flèche en silex vert et des pointes de lance en cuivre et en bronze. Quelques tessons ont été ramassés sur le site, et ce, malgré un couvert végétal dense.

Structure du site :

Néant

Chronologie :

Le site a été occupé au Chalcolithique.

Bibliographie :

MENICETTI M., p 286, in TORELLI M, 1992.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Oui		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>	Oui	
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Oui
		<i>Lité</i>		Oui	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Non		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Oui	
		<i>Très gros bloc</i>		Oui	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Non
			<i>Carreau</i>		Oui
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Oui
			<i>Deux</i>		Non
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Oui
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Oui
<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non		
	<i>Moellon</i>		Non		
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Non		

Les dimensions :

Périmètre : 80 m

Superficie : 1500 m²Volume : 61,60 m³

Largeur minimale : 0,30 m

Largeur maximale : 1,20 m

Largeur moyenne : 0,70 m

Hauteur minimale : 0,70 m

Hauteur maximale : 1,60 m

Hauteur moyenne : 1,10 m

Localisation sur le site :

Les différents tronçons enserrant non seulement la butte mais également la barre rocheuse située au pied de celle-ci. La plupart des tronçons se tiennent sur le côté nord-est, dans la zone où la butte est rattachée au reste de l'ensemble collinaire. Ils forment une sorte d'hemi-ellipse dont le centre serait le sommet de la butte.

Base du mur :

Certains tronçons s'appuient sur l'affleurement rocheux calcaire mais la plupart ont leurs bases, quand ce n'est pas le mur en lui-même, enfouies sous l'humus.

Etat de l'enceinte :

La faible hauteur, dûe à un nombre réduit de rangs d'assise, fait que l'ensemble semble bien conservé. Cependant, on trouve une zone, au nord du gisement, se composant d'un pierrier de blocs plus petits et également de moellons.

Continuité/ discontinuité :

Il est difficile de juger de la continuité du tracé de l'enceinte de ce site puisque la forêt recouvre complètement le site, rendant toute prospection difficile. Cependant, il apparaît en certains endroits, une discontinuité du tracé, dû certainement à l'existence d'un sentier passant près du site, bordé par un muret en pierre dont les modules proviennent certainement de l'enceinte. Néanmoins, cette structure présente une cohérence défensive indéniable, s'appuyant sur les aplombs surplombant le thalweg.

Accès/ structure :

Deux à trois tronçons successifs sont visibles à certains endroits, notamment, au nord, où le tracé pourrait s'apparenter à celui d'une voie d'accès privilégiée au pied de la butte, puisque formant un corridor menant à une trouée dans la barre rocheuse.



Figure 397 : Tronçon d'enceinte du site de Il Canalone e Il Romito (III 02)

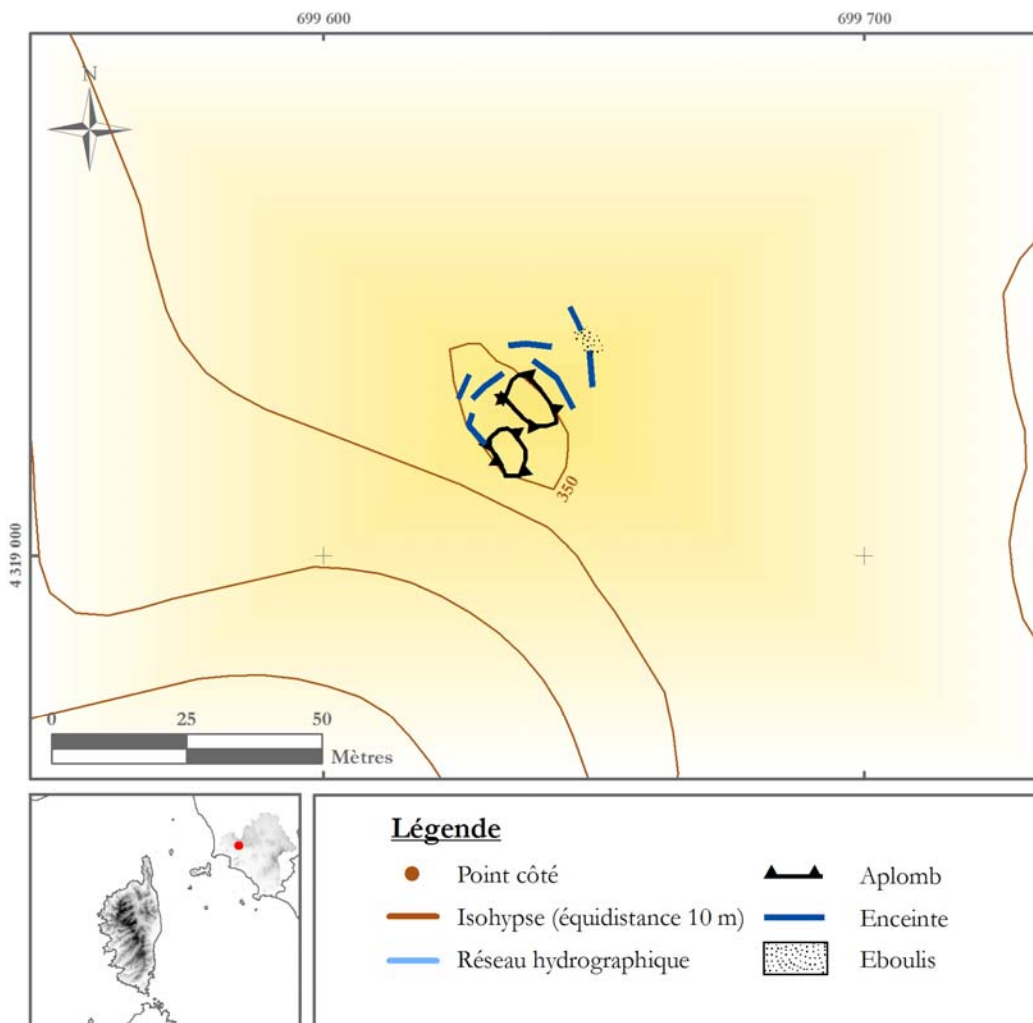


Figure 398 : Localisation de l'enceinte du site de Il Canalone e Il Romito (III 02)

III 03 Poggio Bagno Santo

Manciano / Grosseto

X=750248 – Y=4283344 – Z=295

Site fouillé : Oui / Groupe 4



Figure 399 : Vue sur le gisement de Poggio Bagno Santo (III 03)

LE SITE :

Morphologie de terrain occupée : éperon

Position sur crête : ressaut

Position dans l'ensemble géographique : centrale

Description :

Le site occupe la partie sommitale d'un petit éperon, présentant sur son côté sud, un aplomb rocheux d'une trentaine de mètres de haut. Cette partie sommitale se compose d'une vaste terrasse, au centre de laquelle domine une terrasse plus réduite, occupée par une tour rectangulaire. De nombreux pierriers de moellons occupent ces différents lieux. L'enceinte de ce site borde la terrasse sommitale, au pied de la tour. Le versant nord, par lequel est rattachée cette morphologie de terrain à la ligne de crête, est en pente douce, seule la partie sommitale se dresse tel un môle de 5 m de hauteur.

Géologie du substratum : Calcaire

Géologie de l'enceinte : Calcaire

Hydrologie : Le site domine un vaste replat, situé au dessus de la rivière. Des sources d'eau sulfureuse ont fait la réputation du village se tenant de l'autre côté de la rivière, Saturnia.

Ensemble géographique :

La morphologie de terrain occupée se tient en bout de ligne de crête secondaire, dominant le fleuve Albegna. A 500 m, au sud du site, le fleuve est encaissé et forme plusieurs méandres. Au nord, s'étend en revanche un petit plateau de 2 km sur 1,5 km que domine le site. Il occupe donc une position centrale au sein de cette vallée peu large et allongée sur une cinquantaine de kilomètres, le site se tenant à 30 km de l'embouchure.

Description du matériel :

Aucun matériel n'a été ramassé sur le site. Cependant, un sondage effectué par MINELLONO F. et PUCCINELLI E., en 1969, aurait mis au jour une lamelle en obsidienne et des éclats retouchés en silex.

Structure du site :

De nombreux pierriers parsèment le site sans, cependant, pouvoir déterminer s'ils proviennent de la destruction de structures d'habitat. Une tour occupe le sommet de cette éminence. Elle est de plan interne carré, de 3 m de côté. Elle est assemblée en moellons parallélépipédiques, avec mortier. Seulement une faible hauteur est conservée.

Chronologie :

Le matériel exhumé indiquerait une occupation préhistorique de ce gisement. Quant aux différentes structures du site, elles pourraient être rattachées au Moyen Age. Tout cela demeure, néanmoins, incertain.

Bibliographie :

MENICETTI M., p 527, in TORELLI M., 1992.

MINELLONO F., PUCCINELLI E., 1969, p 371.

L'ENCEINTE :

Les données :

<i>Protection naturelle</i>	<i>Aplomb</i>		Oui		
	<i>Pente</i>		Oui		
	<i>Chaos rocheux</i>		Oui		
	<i>Cours d'eau</i>		Non		
<i>Forme</i>	<i>Fermée</i>	<i>Ronde</i>		Non	
		<i>Ovale</i>		Non	
		<i>Rectangulaire</i>		Non	
		<i>Autre</i>		Non	
	<i>Ouverte</i>	<i>Rectiligne</i>		Oui	
		<i>Curviligne</i>		Oui	
	<i>Contours</i>	<i>Arrondis</i>		Oui	
		<i>Anguleux</i>		Non	
<i>Angle</i>	<i>Rentrant / Obtus</i>		Non		
	<i>Saillant / Aigu</i>		Non		
<i>Appareil</i>	<i>Type</i>	<i>Irrégulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
			<i>Mixte</i>	<i>Informe</i>	Non
		<i>Lité</i>		Non	
		<i>Régulier</i>	<i>Cyclopéen</i>		Non
	<i>Calibre moyen</i>		Oui		
	<i>Taille des modules</i>	<i>Lauze</i>		Non	
		<i>Moellon</i>		Oui	
		<i>Bloc</i>		Oui	
		<i>Dalle</i>		Non	
		<i>Très gros bloc</i>		Non	
	<i>Assemblage</i>	<i>Position des modules</i>	<i>Panneresse</i>		Oui
			<i>Boutisse</i>		Oui
			<i>Carreau</i>		Non
		<i>Nombre de parement</i>	<i>Un</i>		Non
			<i>Deux</i>		Oui
			<i>Trois et plus</i>		Non
		<i>Ajustement</i>	<i>Lâche</i>		Non
			<i>Moyen</i>		Oui
			<i>Serré</i>		Non
		<i>Calage</i>	<i>Caillou</i>		Non
			<i>Lauze</i>		Non
			<i>Moellon</i>		Non
	<i>Blocage</i>	<i>Caillou</i>		Non	
<i>Moellon</i>		Oui			
<i>Position du parement</i>	<i>D'aplomb</i>		Oui		
	<i>En surplomb</i>		Non		
	<i>Avec un fruit</i>		Oui		

Les dimensions :

Périmètre : 55 m

Superficie : 3016 m²Volume : 110,00 m³

Largeur minimale : ? m

Largeur maximale : ? m

Largeur moyenne : 2,00 m

Hauteur minimale : ? m

Hauteur maximale : ? m

Hauteur moyenne : 1,00 m

Localisation sur le site :

L'enceinte de ce site borde la terrasse sommitale, au pied de la tour. Elle se développe pour sa partie visible, sur le côté ouest du site, se poursuivant sur le flanc nord sous la forme d'un pierrier duquel émergent quelques tronçons aux parements encore assemblés.

Elle semble être en pierre sèche mais un morceau de conglomérat de pierres liées par un mortier rose, laisse planer un doute sur l'assemblage de cette structure.

Base du mur :

Il semble qu'un fort apport sédimentaire se soit produit puisque les tronçons sont tous enfouies sous le sédiment, ne laissant voir qu'un ou deux rang d'assises

Etat de l'enceinte :

La partie sommitale formant une sorte de môle, recouvert de pentes herbeuses, au sommet desquelles se tiennent des pierriers, nous fait poser la question de la formation de ceci. Y-a-t-il eu un apport de terre avant ou après la construction de l'enceinte?

Continuité/ discontinuité :

Le flanc sud, naturellement défendu par une falaise impressionnante est libre de toutes structures.

Accès/ structure :

Néant



Figure 400 : Tronçon d'enceinte du site de Poggio Bagno Santo (III 03)

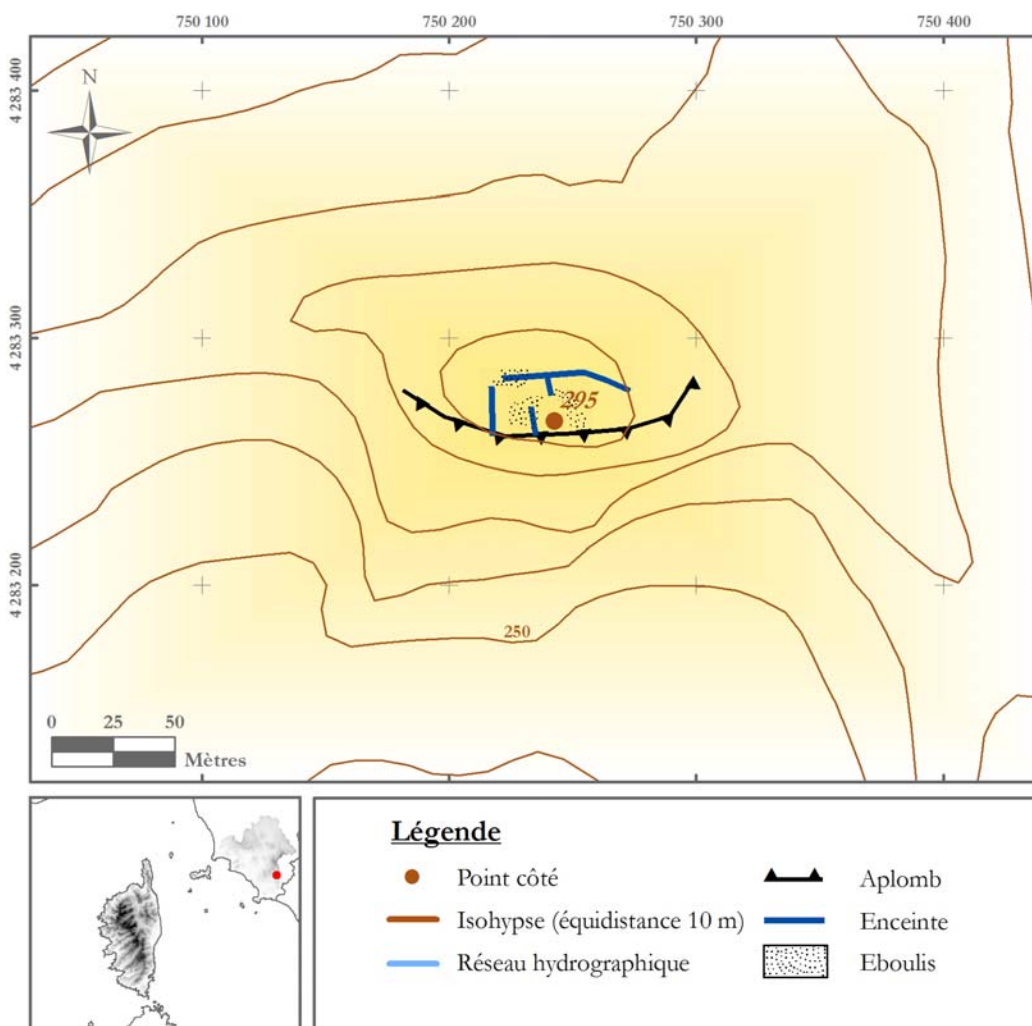


Figure 401 : Localisation de l'enceinte du site de Poggio Bagno Santo (III 03)

LA SYNTHÈSE

Les données de chaque site présentées vont permettre de tenter de répondre aux questions soulevées par notre problématique.

Quelle est la fonction de l'espace ceinturé ? Cette fonction est-elle différente au cours des périodes pré- et protohistoriques ?

Dans quelles mesures les caractéristiques techniques des murs d'enceinte reflètent la fonction de l'espace ceinturé ?

Quel rôle remplit l'enceinte, à l'échelle de l'habitat ? Est-ce une fortification ?

Habitat ouvert/habitat fermé ? Quelle(s) fonction(s) peu(ven)t être attribuée(s) à l'habitat ceinturé à l'échelle des territoires ?

La réflexion proposée autour de ces thèmes va être étayée par des analyses qui vont prendre en compte tout ou partie des données de notre corpus, le but étant de fournir des résultats fondés et fiables. Il est donc nécessaire de l'explicitier.

LE CORPUS

Dans le cadre de notre recherche, nous avons affaire à de nombreux sites se caractérisant par des informations diverses concernant leurs occupations.

L'étendue chronologique est importante en Pré- et Protohistoire. Le cadre chronologique de la présente étude couvre en effet, près de 4500 ans. Le manque de précision des données archéologiques avec lesquelles nous travaillons, nous incitera donc, à davantage utiliser des périodes délimitées par des fourchettes chronologiques.

Ainsi quatre grandes périodes concernent notre étude :

Le Néolithique évolué : V^{ème}, IV^{ème} et première moitié du III^{ème} millénaire -4500-2500

Le Néolithique final/Chalcolithique : III^{ème} millénaire -2500-1800

L'Age du Bronze : II^{ème} millénaire -1800-700 (-1800-1500 ; -1500-1200 ; -1200-700)

L'Age du Fer : I^{er} millénaire -700 – début de l'ère chrétienne

Un site peut avoir été occupé sur un laps de temps court s'insérant dans une des périodes définies précédemment, comme sur un intervalle de temps plus long, couvrant plusieurs de ces périodes. Dans le premier cas, à savoir un site ayant eu une seule occupation, on retrouvera un matériel homogène caractérisant la période occupée. De même, avec une certaine fiabilité, on pourra rattacher à cette occupation les structures observées sur ce site.

Dans le second cas, le matériel hétérogène récolté sur le site pourra définir chacune des périodes auxquelles le site a été occupé mais il faudra faire intervenir d'autres éléments pour pouvoir rattacher les structures à une des périodes comprises dans l'intervalle de temps caractérisant l'occupation du site.

Dans la détermination de l'occupation d'un site, on peut rencontrer trois cas :

- Les sites qui ont été fouillés,

Le travail en profondeur permet de mettre en évidence de manière exhaustive les occupations humaines successives, dans le cadre de cette fenêtre d'observation qui, selon le choix de son implantation et sa superficie, tend à être la plus représentative de l'ensemble du gisement. Dans le meilleur des cas, l'enceinte pourra être mise en corrélation avec une des couches stratigraphiques datée précisément par une datation absolue ou de manière relative par le matériel archéologique se trouvant en son sein. Autre alternative : la corrélation entre la structure et une couche archéologique n'a pu être établie ; on se trouve alors dans le cas de figure expliqué précédemment, concernant l'occupation unique ou multiple d'un site.

- Les sites où un ramassage de surface du matériel archéologique a été effectué, Tout vestige fournit donc des indices quant à l'occupation du site mais il n'en reflète pas forcément avec exactitude sa réalité. En effet, des couches archéologiques peuvent être intactes ; aucun vestige ne sera alors présent en surface et l'occupation se rapportant à ces artefacts restera inconnue de l'archéologue.

- Les sites prospectés où rien n'a été trouvé. Aucun indice mobilier permettant de définir la ou les occupations ne peut être utilisé. Seule une analyse typologique des structures présentes pourra fournir quelques indications d'ordre chronologique.

Il convient de noter en premier lieu que l'enceinte sise sur un site a une date d'érection comprise dans l'intervalle de temps définissant l'occupation de ce site.

La fiabilité maximale pour notre étude est incarnée par une enceinte datée précisément grâce à la mise en corrélation de sa base avec une couche archéologique définie. Tout autre cas de figure permet de fournir, non pas une datation, mais une estimation de sa datation. Il va sans dire que le premier cas de figure est rare et permet ainsi de mettre en exergue les réserves d'usage quant à l'exactitude des résultats avancés dans ce domaine de recherche : à l'instar d'une élévation en pierre sèche, un élément peu fiable peut déstabiliser tout l'ouvrage... Il convient donc d'être prudent.

Notre démarche méthodologique consiste donc à partir des données chronologiques les plus fiables de regrouper les sites dont les enceintes ont des caractéristiques typologiques similaires. Ainsi, les différents éléments des techniques constructives peuvent devenir alors des marqueurs chronologiques comme l'est le matériel archéologique.

Dans un premier temps, il s'agit d'inventorier les sites dont les enceintes ont été datées par la fouille (Groupe 1). Ensuite, il faut rechercher les sites fouillés, dont l'enceinte n'a pas été datée mais dont l'occupation est unique (Groupe 2). Viennent les sites prospectés dont l'occupation connue est unique (Groupe 3). Enfin, les sites aux occupations multiples, fouillés ou non, peuvent être regroupés puisque l'estimation de la datation va faire intervenir l'étude typologique de l'enceinte, applicable de la même manière à ces deux cas de figure (Groupe 4). Le dernier groupe de sites est constitué de ceux se caractérisant par la présence d'une enceinte mais pour lesquelles l'on a n'a aucune indication chronologique (Groupe 5).

Néanmoins, quelques sites, qui ont fait l'objet de fouilles et appartenant au groupe 4, se doivent d'être versés au groupe 1 puisque le travail mené a permis d'isoler une période précise pour la construction de l'enceinte.

Il convient ici de rappeler que notre corpus provient d'une première recherche, bibliographique, suivie d'une seconde, de terrain visant à vérifier les informations et à mettre en œuvre notre méthodologie. De ce fait, dans l'aire corso-toscane, 256 sites ou indices de sites ont été recensés en bibliographie ou lors de consultation de bases de données. Parmi eux, 209 sites ont pu être localisés et visités. Suite à ce travail de terrain, seulement 122 sites ont été retenus pour notre travail : ils possèdent tous des murs en pierre sèche formant une structure cohérente, ceignant en partie ou en totalité la surface de ces gisements. D'après les connaissances actuelles, ces 122 sites peuvent être classés en cinq groupes selon la terminologie explicitée auparavant :

- Groupe 1 : 5 sites

Groupe	Code	Toponyme
1	I E 02	Calzola - Castellucciu
1	I E 03	Filitosa
1	I E 04	I Calanchi
1	I G 04	Presa Tusiu
1	I H 10	Tappa

Tableau 16 : Gisements du groupe 1

- Groupe 2 : 10 sites

Groupe	Code	Toponyme
2	I A 07	Carcu
2	I D 08	Castiglione - Terra Bella
2	I F 02	Castellu di Contorba
2	I F 06	Castidetta Pozzone
2	I F 07	Torracone
2	I F 11	Alo Bisughjè
2	I F 20	Castiddacciu
2	I H 03	Araghju
2	I J 06	Castellacciu
2	I J 07	Castellu de Aguilontra

Tableau 17 : Gisements du groupe 2

- Groupe 3 : 40 sites

Groupe	Code	Toponyme
3	I A 01	Cima di Mori
3	I A 06	Pietra Maggiore
3	I A 14	Sarra
3	I A 15	Capu Purcarellu
3	I B 04	Castaldu
3	I C 02	Lecciole
3	I C 08	Castellu
3	I C 10	Petre Grosse
3	I C 14	Castelle
3	I D 03	Punta Ficaghjola
3	I F 03	Calaghja
3	I F 04	Castellare
3	I F 05	Castellu di Forcina
3	I F 08	Punta Campana
3	I F 09	Villafranca
3	I F 10	Punta di Vinturossu
3	I F 13	Punta Quarcioqua
3	I F 14	Castellu di Gianfutru
3	I F 16	Canava
3	I F 17	Punta di a Cota
3	I F 18	Petra Pinzuta
3	I F 19	Punta d'Apazzu
3	I F 21	Turriane
3	I F 22	Punta di a Villa
3	I F 23	Tiresa
3	I G 02	Milaonu - Castidacciu
3	I G 03	Punta di Serradu
3	I H 05	Manghjavulpi
3	I H 07	Punta Bonifaziu
3	I H 08	Punta di a Purraja
3	I H 11	Cileca
3	I H 12	Col de San Petru
3	I J 08	U Rusuminu
3	I J 09	Castellucciu
3	I J 12	Tozzani
3	I K 02	Monte d'Oggiu
3	I K 04	Monte Brumica
3	I K 07	Capia
3	II 01	Le Mure
3	III 02	Il Canalone e Il Romito

Tableau 18 : Gisements du groupe 3

- Groupe 4 : 32 sites

Groupe	Code	Toponyme
4	I A 04	Punta di Parasu
4	I A 05	A Mutola
4	I A 10	Castellacciu
4	I A 11	Cima di Sant'Anghjelu
4	I A 12	Monte Ortu
4	I A 13	A Fuata
4	I B 05	U Castellu Capraja
4	I C 01	Punta Corbajola
4	I C 09	Marze
4	I C 11	Capu di u Castellu
4	I C 12	Castellu de Petra Pinzuta
4	I D 02	Castellu di a Sora
4	I D 06	Castellu di a Finosa
4	I F 01	Monte Barbatu
4	I F 15	Castellu di Coscia
4	I F 24	Petra Nera
4	I F 25	U Concutu
4	I G 01	Cucuruzzu
4	I G 05	Cumpulaghja
4	I H 02	Valle
4	I H 06	Nulachju
4	I H 09	Monte d'Agula
4	I I 02	Punta di Visone
4	I I 04	Monte di u Tagliu
4	I J 04	E Muzelle
4	I J 13	Punta Castellare
4	I K 05	Castellari
4	I K 08	Monte Pietescu
4	I L 01	Sant'Antuninu
4	I L 02	Tesoru
4	II 02	Stronzolo di Orlando
4	III 01	Cerrecchio
4	III 03	Poggio Bagno Santo

Tableau 19 : Gisements du groupe 4

- Groupe 5 : 35 sites

Groupe	Code	Toponyme
5	I A 02	Punta di Castiglione
5	I A 03	Casa Dieca
5	I A 08	Capu Avazeri
5	I A 09	Capu Curboriu
5	I B 01	Castellu
5	I B 02	Castellu
5	I B 03	Punta a e Saltelle
5	I C 03	Côte 1098
5	I C 04	Castellu di Luda
5	I C 05	L'Altare
5	I C 06	Castellacciu
5	I C 07	I Castiglioni
5	I C 13	Castellu
5	I D 01	Punta u Castellu
5	I D 04	Monte Maio
5	I D 05	Castellare
5	I D 07	Punta Grimaldella
5	I E 01	Castellu
5	I F 12	Côte 456
5	I H 01	Castellu di Vigna Piana
5	I H 04	Araghju 2
5	I I 01	Castellare
5	I I 03	Castellucciu
5	I J 01	Castellacciu
5	I J 02	Figa d'Ortu
5	I J 03	Petricaggiu
5	I J 05	Côte 419
5	I J 10	Castellu
5	I J 11	A Fuata
5	I J 14	Castellu
5	I K 01	U Castellu
5	I K 03	Torricella - Bocca di Rude
5	I K 06	A Roia
5	II 03	Mortoieto

Tableau 20 : Gisements du groupe 5

La méthodologie de l'analyse des données va s'appuyer sur les groupes 1, 2 et 3 (G1+2+3), les seuls permettant d'individualiser les résultats par période, puis de vérifier ces modèles sur le groupe 4, défini par des repères chronologiques déjà existants et enfin, de proposer des datations pour les enceintes du groupe 5. Par commodité nous regrouperons généralement les groupes 4 et 5 (G4+5).

Les groupes 1, 2 et 3 (Tableau 21) sont constitués de 3 sites du Néolithique évolué, de 9 sites du Néolithique final, de 38 sites de l'Age du Bronze et enfin de 5 sites de l'Age du Fer. Cette répartition au sein de la chronologie des enceintes des groupes 1, 2 et 3 est hétérogène puisque la majorité des structures sont datées de l'Age du Bronze. Celles du Néolithique évolué et de l'Age du Fer sont très peu nombreuses : de ce fait, un calcul statistique sur ces ensembles, comme une moyenne par exemple, peut être fortement influencé par un seul site. Si celui-ci s'avère être atypique, il va entacher les résultats des analyses. Néanmoins, notre corpus est ce qu'il est, et c'est pourquoi nous devons être conscients de cette réalité pour tenter de dépeindre à grands traits les différentes caractéristiques des enceintes et leurs évolutions du Néolithique évolué jusqu'à l'Age du Fer.

Code	Toponyme	Groupe	Datation
I A 07	Carcu	2	Néolithique évolué
I A 14	Sarra	3	Néolithique évolué
I G 04	Presa Tusiu	1	Néolithique évolué
I A 06	Pietra Maggiore	3	Néolithique final
I A 15	Capu Purcarellu	3	Néolithique final
I B 04	Castaldu	3	Néolithique final
I C 02	Lecciole	3	Néolithique final
I C 08	Castellu	3	Néolithique final
I C 10	Petre Grosse	3	Néolithique final
I J 06	Castellacciu	2	Néolithique final
I K 07	Capia	3	Néolithique final
III 02	Il Canalone e Il Romito	3	Néolithique final
I D 03	Punta Ficaghjola	3	Age du Bronze
I D 08	Castiglione - Terra Bella	2	Age du Bronze
I E 02	Calzola - Castellucciu	1	Age du Bronze
I E 03	Filitosa	1	Age du Bronze
I E 04	I Calanchi	1	Age du Bronze
I F 02	Castellu di Contorba	2	Age du Bronze
I F 03	Calaghja	3	Age du Bronze
I F 04	Castellare	3	Age du Bronze
I F 05	Castellu di Forcina	3	Age du Bronze
I F 06	Castidetta Pozzone	2	Age du Bronze
I F 07	Torracone	2	Age du Bronze
I F 08	Punta Campana	3	Age du Bronze
I F 09	Villafranca	3	Age du Bronze
I F 10	Punta di Vinturossu	3	Age du Bronze
I F 11	Alo Bisughjè	2	Age du Bronze
I F 13	Punta Quarcioqua	3	Age du Bronze
I F 14	Castellu di Gianfutu	3	Age du Bronze
I F 16	Canava	3	Age du Bronze
I F 17	Punta di a Cota	3	Age du Bronze
I F 18	Petra Pinzuta	3	Age du Bronze
I F 19	Punta d'Apazzu	3	Age du Bronze
I F 20	Castiddacciu	2	Age du Bronze
I F 21	Turrione	3	Age du Bronze
I F 22	Punta di a Villa	3	Age du Bronze
I F 23	Tiresa	3	Age du Bronze
I G 02	Milaonu - Castidacciu	3	Age du Bronze
I G 03	Punta di Serradu	3	Age du Bronze
I H 03	Araghju	2	Age du Bronze
I H 05	Manghjavulpi	3	Age du Bronze
I H 07	Punta Bonifaziu	3	Age du Bronze
I H 08	Punta di a Purraja	3	Age du Bronze
I H 10	Tappa	1	Age du Bronze
I H 11	Cileca	3	Age du Bronze
I J 07	Castellu de Aguilontra	2	Age du Bronze
I J 08	U Rusuminu	3	Age du Bronze
I J 09	Castellucciu	3	Age du Bronze
I K 02	Monte d'Oggiu	3	Age du Bronze
I K 04	Monte Brumica	3	Age du Bronze
I A 01	Cima di Mori	3	Age du Fer
I C 14	Castelle	3	Age du Fer
I H 12	Col de San Petru	3	Age du Fer
I J 12	Tozzani	3	Age du Fer
II 01	Le Mure	3	Age du Fer

Tableau 21 : Gisements des groupes 1, 2 et 3 (G1+2+3) classés selon la datation des enceintes

LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE

Quelle est la ou les fonctions de l'espace ceinturé ? Y a-t-il une évolution de cette fonction au cours des périodes pré- et protohistoriques que couvre le cadre chronologique de notre recherche ?

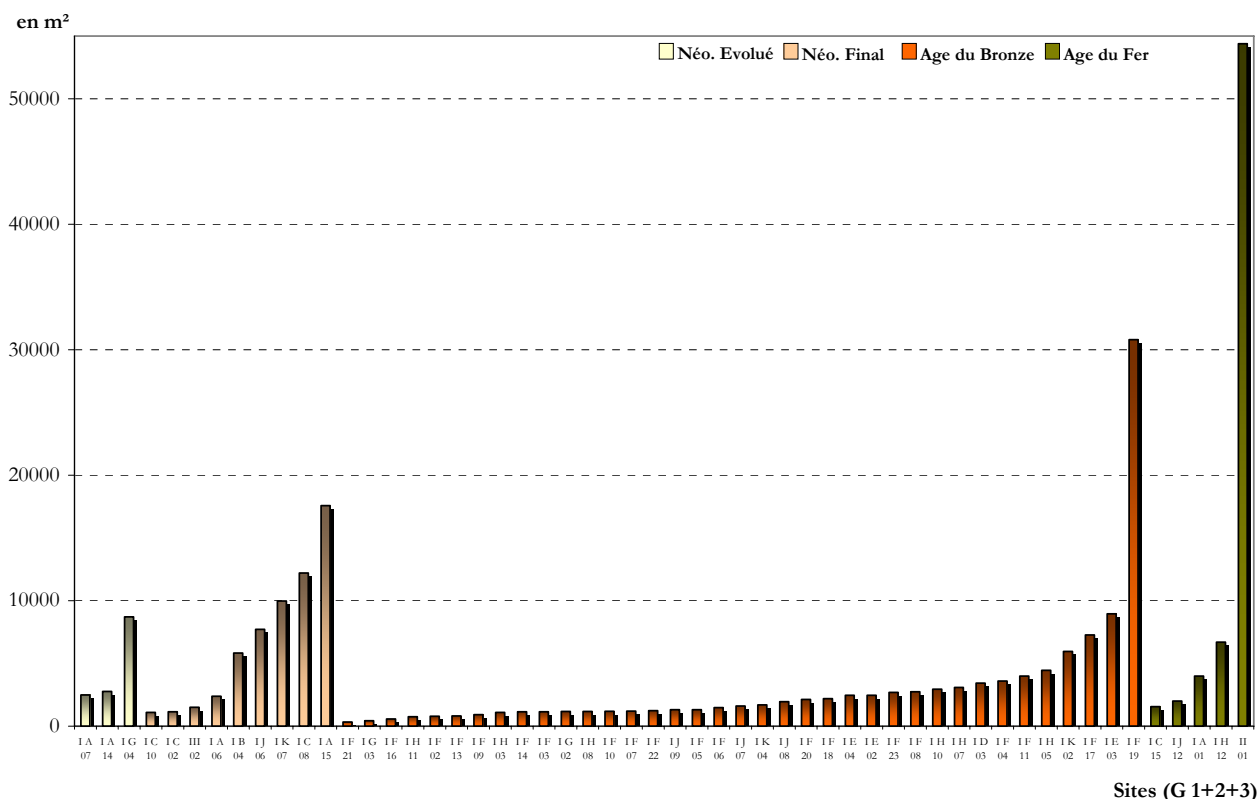
Ces questions sont, en effet, primordiales si l'on veut cerner le rôle que joue l'enceinte à l'échelle du gisement. C'est seulement en déterminant ce qui se trouve dans l'espace ceinturé que l'on pourra mener une réflexion sur l'enceinte en elle-même.

Pour y parvenir, peu d'éléments sont en notre possession. Bien sûr, il y a les données fournies par les travaux en profondeur réalisés sur certains gisements. Ils sont cependant peu nombreux : 29 sites ont été fouillés sur les 122 que compte notre corpus soit une proportion de 23,8%. De plus, cette analyse, se devant d'être diachronique, puisque, comme nous l'avons expliqué auparavant, notre recherche traite de structures dont la mise en œuvre peut être espacée de plusieurs millénaires, s'appuiera obligatoirement sur les structures qui ont pu être datées, à savoir celles appartenant aux groupes 1, 2 et 3. Sur les 55 sites de ce regroupement, 16 ont bénéficiés de fouilles ayant pu exhumer des sols archéologiques composés de structures et d'artefacts permettant de déterminer la ou les fonctions de ces gisements. Pour les 70,9% des sites restants des groupes 1,2 et 3, l'on pourra seulement se fier au matériel affleurant et à l'organisation encore visible actuellement, ce qui constitue, en quelque sorte, la « partie émergée de l'iceberg »...

Ces informations sont donc rares et seul un travail de terrain rigoureux permet de collecter les données métriques de l'enceinte, à savoir, ses mesures moyennes de hauteur, de largeur ainsi que son périmètre permettant de chiffrer, par exemple, le volume de pierres utilisées pour son érection. Ce volume nous donnera une indication relative quant à la main d'œuvre nécessaire pour ce travail. De même, l'espace ceinturé, défini et donc délimité par la structure en pierre sèche, se caractérise par sa superficie, qui peut nous procurer quelques indices quant aux activités qui y étaient menées ou éventuellement refléter sa fonction.

La superficie de l'espace ceinturé

Ainsi, lorsque l'on réunit les superficies de tous les gisements dont les enceintes sont bien datées (G 1+2+3), on obtient le Graphique 1. A la première observation de ce graphique, ce qui apparaît nettement, ce sont certains gisements s'avérant être beaucoup plus spacieux que les autres et ce, pour chaque période. C'est le cas, au Néolithique évolué avec Presa Tusiu (I G 04), au Néolithique final avec Capu Purcarellu (I A 15), à l'Age du Bronze avec la Punta d'Apazzu (I F 19) et l'exemple le plus marquant est le site de Le Mure (II 01) pour l'Age du Fer avec une superficie de 54 000 m². Ces gisements, de par leur superficie importante, en comparaison des autres sites synchrones, pouvaient accueillir une population plus importante, être le siège d'activités requérant plus d'espace ; un avantage leur conférant certainement un statut particulier, sur lequel nous reviendrons plus tard.

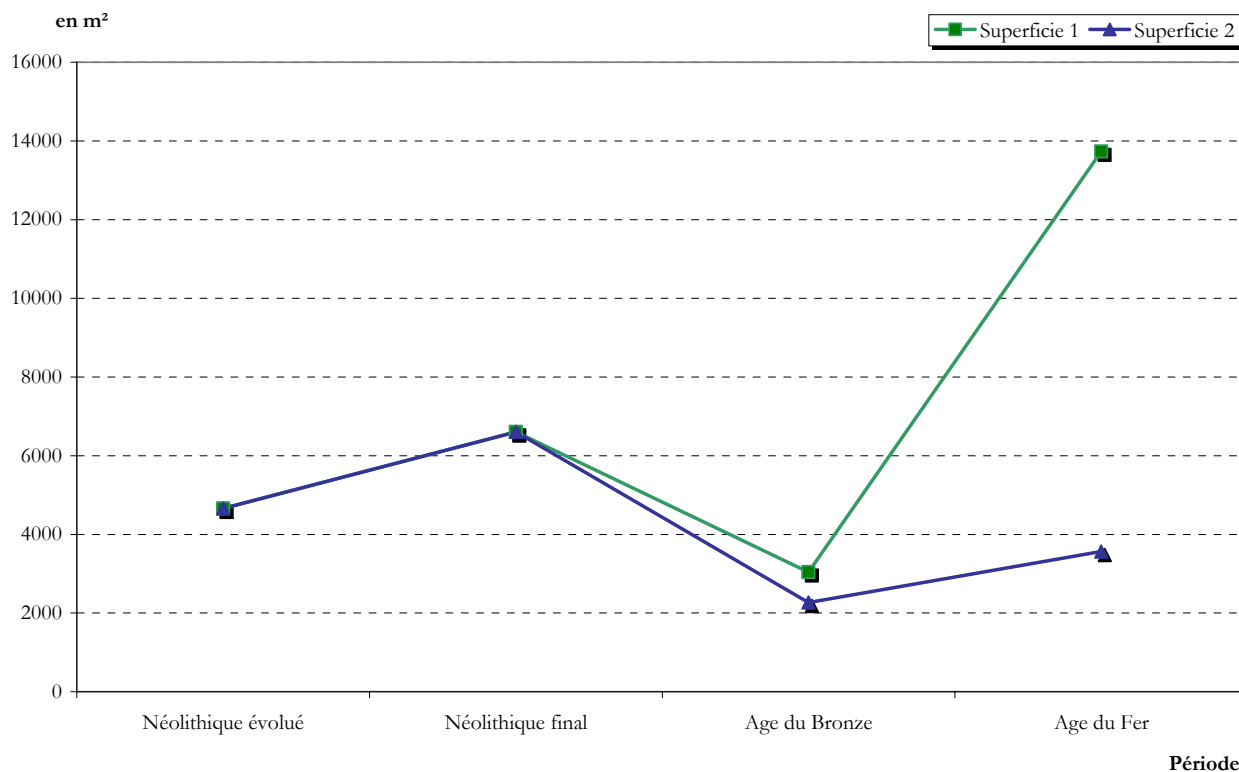


Graphique 1 : Superficie des espaces ceinturés (G 1+2+3) au cours des différentes périodes chronologiques

Quoi qu'il en soit, les différentes périodes de notre chronologie présentent une certaine homogénéité quant à la superficie de l'espace ceinturé. Malgré la surface importante du gisement de Presa Tusiu (I G 04), les sites du Néolithique évolué, peu nombreux, il est vrai, sont assez groupés. Ceux du Néolithique final ont des superficies comprises entre 1100 m² et 17580 m² ; une rupture est visible à partir de 3000 m² puisque 44% des gisements de cette période ont une superficie inférieure alors que pour 55%, elle est supérieure à ce niveau. Les surfaces des sites de l'Age du Bronze fluctuent entre 334 m² et 30800 m² ; cependant 76% des sites se tiennent dans une fourchette comprise entre 334 et 3000 m². Enfin, à l'Age du Fer, on enregistre des superficies allant de 1550 à 54395 m² ; ici aussi, 80% des sites ont une surface comprise dans l'intervalle 1550 – 6700 m².

Ces constatations impliquent, qu'un calcul des superficies moyennes de chaque période pourrait être fortement influencé par quelques sites très spacieux, sans doute exceptionnels et donc ne reflétant qu'imparfaitement les caractéristiques du gisement-type de chaque période chronologique. Le Graphique 2 permet de visualiser la moyenne des superficies des espaces ceinturés pour chaque période de notre chronologie, calculée en prenant tout d'abord en compte les gisements de la Punta d'Apazzu (I F 19) et de Le Mure (II 01), puis en écartant ces valeurs pour les raisons que nous avons exposées précédemment.

Ainsi est mise en valeur l'influence des superficies « extraordinaires » de ces gisements sur le calcul des moyennes.



Graphique 2 : Superficies moyennes des sites ceinturés au cours des périodes chronologiques avec (superficie 1) ou sans (Superficie 2) les sites de la Punta d'Apazzu (I F 19) et Le Mure (II 01)

On observe que c'est le gisement de Le Mure qui a le plus de répercussion sur la moyenne des superficies de l'Age du Fer, alors que la variation est minime pour l'Age du Bronze avec le site de la Punta d'Apazzu. En résumé, si l'on prend en compte notre deuxième calcul de surface, les superficies moyennes de 4660 m² au Néolithique évolué, de 6600 m² au Néolithique final, de 2260 m² à l'Age du Bronze et de 3560 m² à l'Age du Fer mettent en valeur un processus qui voit des sites enceints de superficie moyenne au Néolithique évolué, être remplacés, au Néolithique final, par des sites plus spacieux et enfin à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer, par des sites aux espaces réduits, même si, nous l'avons vu, certains gisements particulièrement vastes ont pu être occupés durant ces périodes.

Ainsi, au regard de ces résultats, se dessinent des caractéristiques propres à chaque période. La recherche d'espace plus vaste pour l'implantation des communautés de la fin du Néolithique pourrait être le reflet de leur accroissement démographique. Le groupe, maîtrisant mieux l'agriculture et l'élevage, prospère, le nombre de familles augmente par rapport à la période précédente du Néolithique évolué : l'habitat formé de terrasses accueillant les habitations est donc plus spacieux. Telle est la première hypothèse.

En revanche, au cours de l'Age du Bronze, l'inverse se produit ; les superficies enceintes sont très petites, ce qui peut s'expliquer de deux manières :

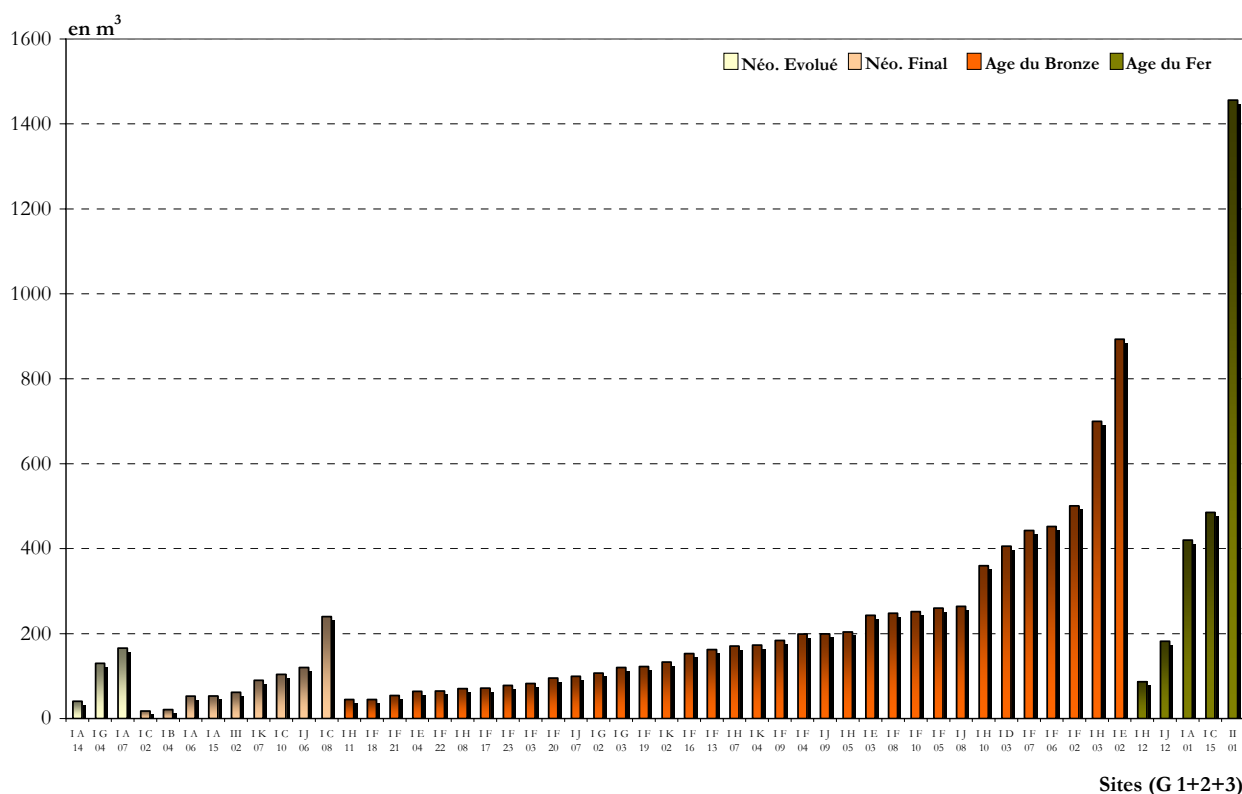
- soit la taille du groupe est très réduite, permettant d'occuper un faible espace ; on pourrait ainsi avoir à faire avec des sites hiérarchisés, ces petits sites constituant des postes de guet en marge des territoires par exemple,
- soit le rôle de l'enceinte a muté ; elle n'est plus destinée à enserrer tout l'habitat mais seulement une partie, concentrant le pouvoir et / ou les richesses. Telle est la seconde hypothèse.

Quoiqu'il en soit, on pressent une évolution nette du rôle de l'enceinte entre le Néolithique et l'Age du Bronze.

Le volume de l'enceinte

Il est important de rappeler que le volume de l'enceinte est une estimation comme l'indique son mode de calcul : l'enceinte a été schématisée sous la forme d'un long parallélépipède pour lequel on a appliqué les règles de calcul du volume, à savoir que la largeur moyenne a été multipliée par la hauteur moyenne de l'ouvrage et par son périmètre. De ce fait, ce calcul ne prend pas en compte les vides inhérents à toute construction en pierre sèche.

Les volumes calculés pour les enceintes des groupes 1,2 et 3 sont réunis sous forme d'histogramme dans le Graphique 3.



Graphique 3 : Volume des enceintes (G 1+2+3) au cours des différentes périodes chronologiques

Les enceintes du Néolithique évolué, sous-représentées, ont un volume fluctuant de 40 à 165 m³. Les volumes de celles du Néolithique final varient de 17 à 240 m³. Les enceintes du Néolithique, évolué et final, se caractérisent donc par des volumes plutôt faibles au regard de celles de l'Age du Bronze et même de l'Age du Fer. En effet, l'enceinte la moins volumineuse à l'Age du Bronze utilise 40 m³ de matériau alors que la plus volumineuse, 893 m³. Enfin, à l'Age du Fer, la fourchette dans laquelle se tiennent les volumes des enceintes est 86 m³/1456 m³.

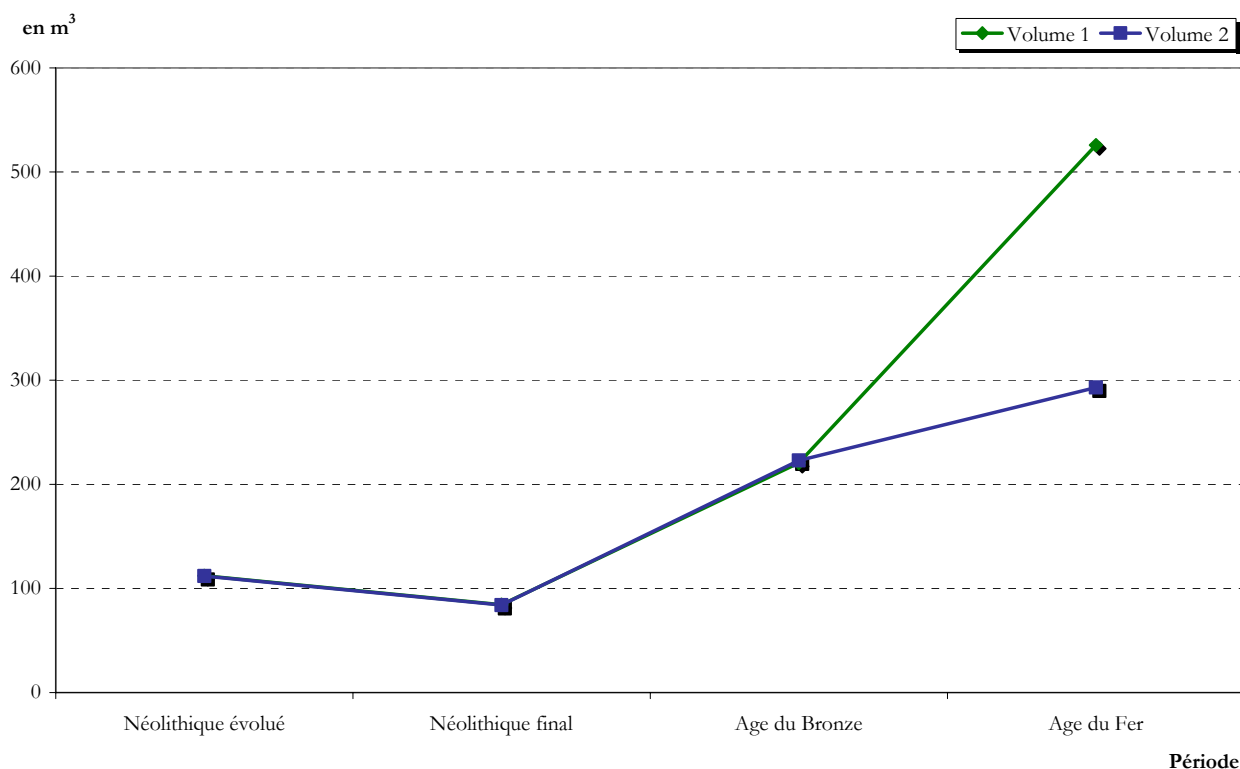
Ce que l'on peut dire, c'est que, d'une manière identique au graphique précédent concernant les superficies ceinturées, certaines enceintes se démarquent des autres, et ce pour chaque période, par un volume nettement plus important. L'exemple le plus flagrant est celui de l'enceinte de l'Age du Fer de Le Mure, site qui s'était distingué par sa superficie très importante : ce caractère exceptionnel se retrouve fort logiquement au niveau du volume de l'enceinte. Pourtant, la logique s'arrête ici, car, pour les autres périodes, les sites se démarquant par un volume important ne sont pas les mêmes que ceux qui avaient un espace ceinturé conséquent. Pour l'Age du Bronze, nous avons souligné la place prépondérante jouée par le gisement de la Punta d'Apazzu (I F 19) dans l'étude de l'espace ceinturé, ici, c'est le site de Calzola-Castellucci (I E 02) qui se caractérise par le plus fort volume de matériau employé pour l'érection de son enceinte, suivi par Araghju (I H 03). Ceux qui auront pu apprécier la monumentalité de ces deux gisements ne seront pas surpris par ces résultats, pas plus que de savoir qu'à la suite de ce classement des enceintes les plus volumineuses de l'Age du Bronze, apparaissent les gisements du Castellu di Contorba (I F 02), de

Castidetta Pozzone (I F06), de Torracone (I F 07), de la Punta Ficaghjola (I D 03) et de Tappa (I H 10) formant un ensemble homogène se caractérisant par un volume avoisinant plus ou moins 400 m³. Parmi les 7 gisements cités, le dénominateur commun pour 6 d'entre eux est leur occupation au cours de l'Age du Bronze moyen, période pendant laquelle leurs enceintes auraient été érigées. Serait-ce une caractéristique des gisements ceinturés de cette période ? On ne peut s'appuyer pour poursuivre notre réflexion que sur deux autres sites occupés à cette période, ceux de Filitosa (I E 03) et de Castiddacciu (I F 20) mais se caractérisant par des enceintes aux volumes moindres. Il est donc difficile dans l'état actuel des connaissances de poursuivre cette piste de recherche.

Pour les enceintes du Néolithique final, c'est le site du Castellu de Corscia (I C 08) qui se démarque ; il était le deuxième site le plus spacieux après le Capu Purcarellu (I A 15).

Au Néolithique évolué, c'est l'inverse qui se produit, le site le moins spacieux, Carcu (I A 07) est celui qui est protégé par l'enceinte la plus volumineuse.

Au delà de ce dernier résultat difficile à considérer comme un modèle, du fait du faible nombre de gisements de cette période pris en compte, on pourra néanmoins remarquer la tendance générale du Graphique 3 indiquant la construction d'enceinte aux Ages du Bronze et du Fer beaucoup plus volumineuses qu'aux périodes précédentes. Le Graphique 4 met particulièrement bien en valeur ce phénomène, tout en pondérant le volume moyen des enceintes de l'Age du Fer et en évitant ainsi une trop forte représentativité du gisement de Le Mure (II 01).

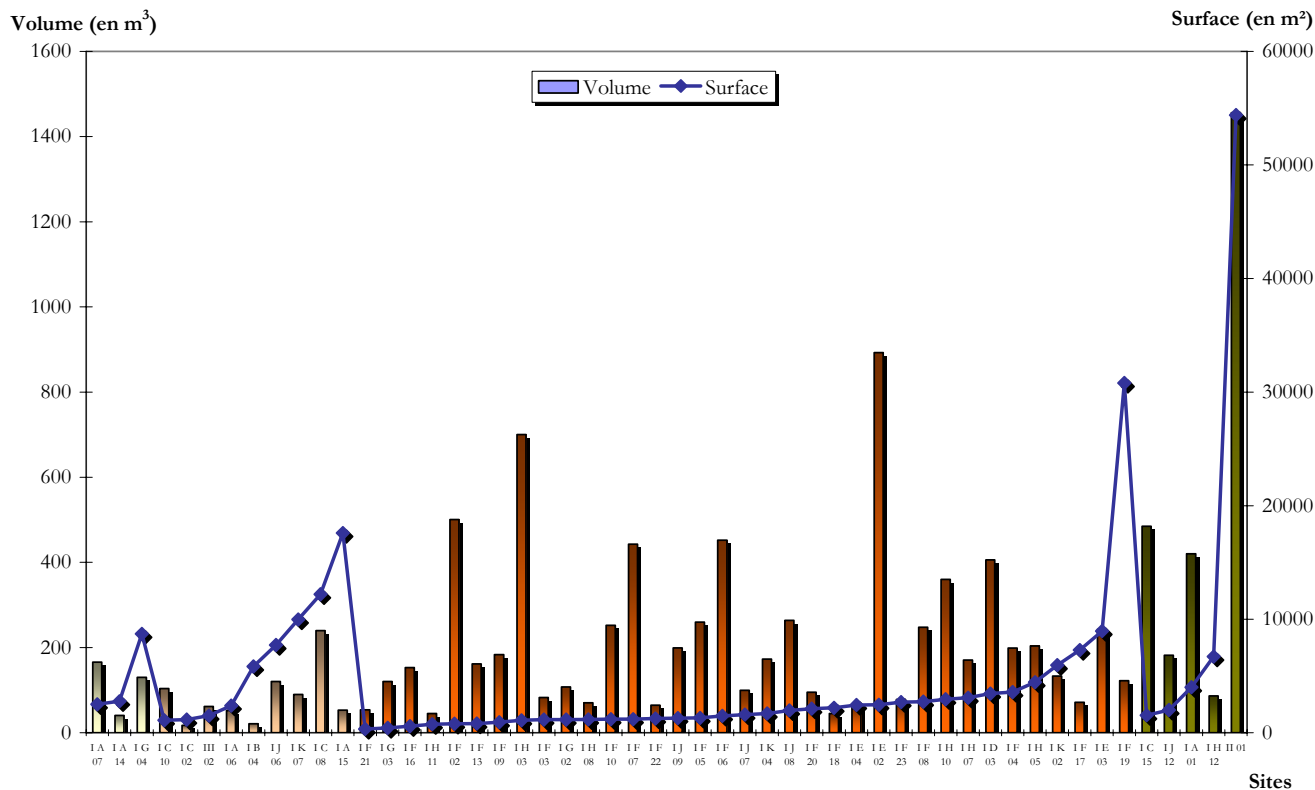


Graphique 4 : Volumes moyens des enceintes au cours des périodes chronologiques avec (Volume 1) ou sans (Volume 2) le site de Le Mure (II 01)

De ce fait, si l'on rappelle que le volume de l'enceinte peut nous fournir une indication relative quant à la main d'œuvre nécessaire pour la construction de cette structure, on se rend compte que les sites de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer, en moyenne, se caractérisent par des enceintes aux volumes deux à trois fois plus importants que ceux des enceintes du Néolithique, formant d'ailleurs un ensemble plutôt homogène entre celles du Néolithique évolué et celles du Néolithique final. La main d'œuvre nécessaire au cours des « Ages des métaux » devra donc être beaucoup plus nombreuse et / ou mobilisée plus longtemps que celle du Néolithique.

Les données croisées de volume de l'enceinte et de superficie de l'espace ceinturé

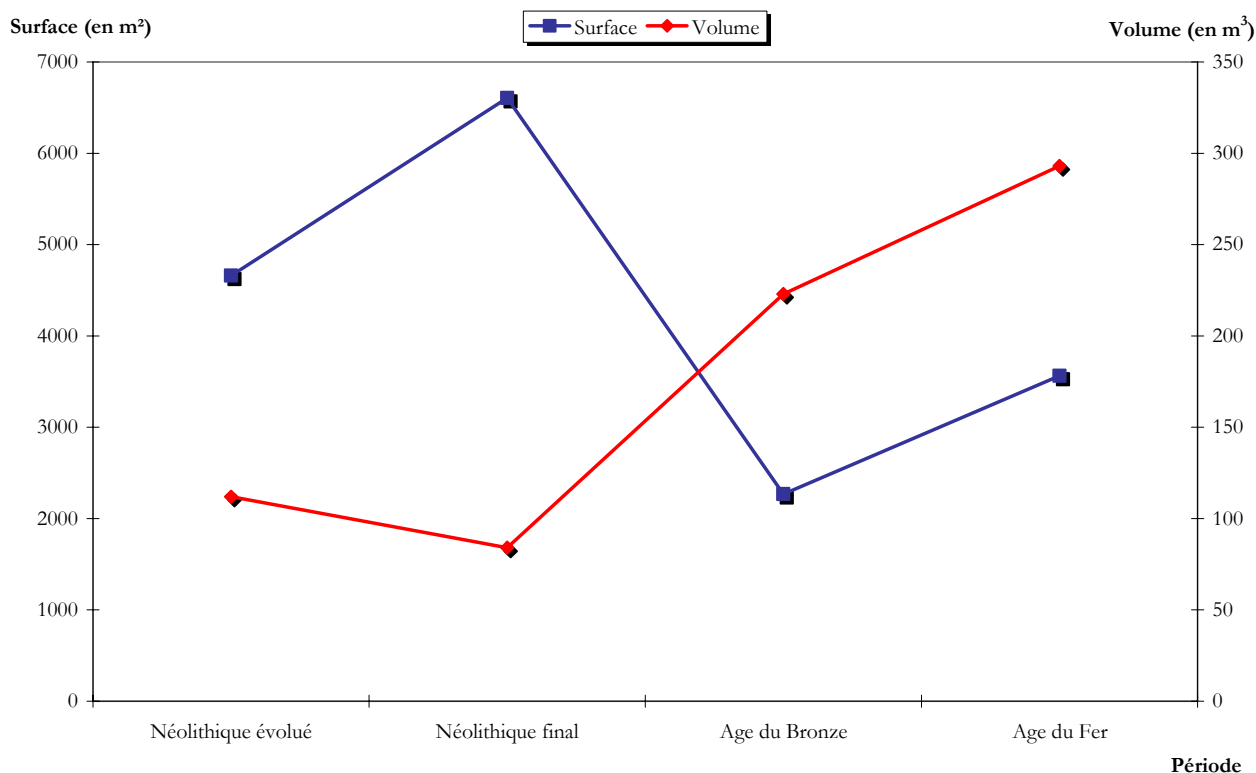
Comme on le présentait au cours de l'analyse diachronique du volume des enceintes, il ne semble pas y avoir de corrélation directe entre la superficie ceinturée et le volume de l'enceinte. En d'autres termes, il eût été logique que les espaces ceinturés les plus vastes aient nécessité les structures les plus importantes, ce que n'auraient pas manqué de montrer leurs forts volumes mis en œuvre.



Graphique 5 : Données croisées de surface de l'espace ceinturé et de volume de l'enceinte au cours des périodes chronologiques pour les sites des groupes 1,2 et 3

Si l'on met en parallèle les données de superficie et de volume, comme le fait le Graphique 5, on peut alors apprécier la différence entre les sites du Néolithique et ceux des « Ages des Métaux ». En effet, s'il fallait expliquer la façon de lire ce graphique, nous pourrions dire que lorsque la courbe des surfaces ne rencontre jamais l'histogramme des volumes, cela signifie que nous avons affaire à une enceinte peu volumineuse délimitant un espace relativement vaste. Lorsque le contraire se produit, cela indique la présence d'une enceinte volumineuse enserrant un espace réduit. Le second cas se rencontre pour 33,3% des gisements du Néolithique évolué, 22,2% des sites du Néolithique final et passe à 88,5% à l'Age du Bronze et 80% à l'Age du Fer.

Au Néolithique, l'enceinte au volume faible délimite des superficies spacieuses alors qu'à l'Age du Bronze, et à l'Age du Fer, l'enceinte imposante enserre une superficie exigüe. Cette analyse peut être visualisée grâce au Graphique 6, croisant les superficies moyennes des enceintes et leurs volumes moyens pour chaque période chronologique. Il est important de noter que ce sont la Superficie 2 du Graphique 2 et le Volume 2 du Graphique 4 – le gisement de Le Mure (II 01) a été écarté des calculs – qui ont été utilisés pour produire ce graphique.



Graphique 6 : Données croisées des superficies moyennes de l'espace ceinturé et des volumes moyens de l'enceinte au cours des périodes chronologiques

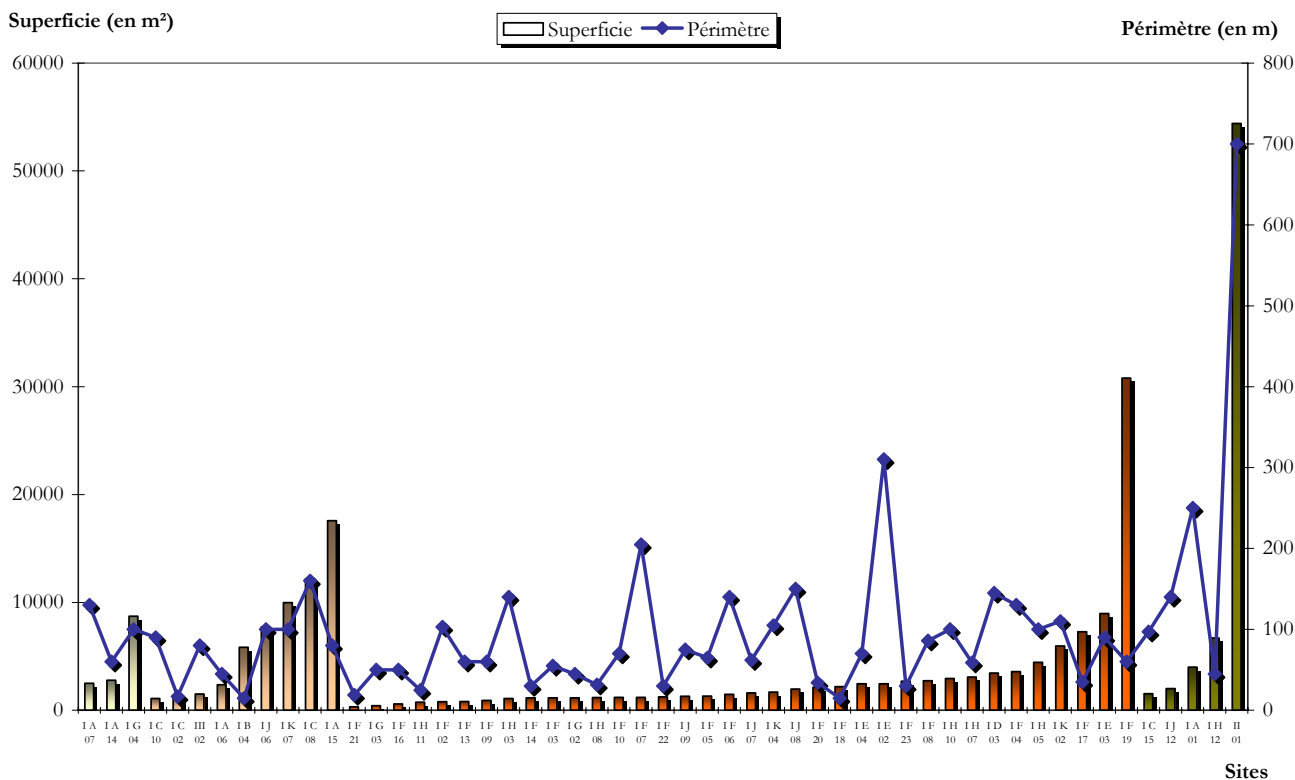
Une telle différence de ce rapport volume / surface entre le Néolithique évolué et final, d'un côté et l'Age du Bronze et l'Age du Fer, de l'autre, montre un changement flagrant du rapport qu'a la communauté avec cette structure particulière qu'est l'enceinte et par là-même avec l'espace ceinturé.

L'enceinte de l'Age du Bronze ou dans une moindre mesure celle de l'Age du Fer, ne semble plus pouvoir accueillir en entier l'habitat du groupe qui a participé à son érection, contrairement aux périodes précédentes. Cette constatation confirme l'hypothèse formulée précédemment : seule une partie de l'habitat de l'Age du Bronze peut être enserrée par l'enceinte, accueillant le pouvoir ou les richesses de la communauté.

Les données croisées de périmètre de l'enceinte et de surface de l'espace ceinturé

Si l'on met en corrélation les données de surface ceinturée et le périmètre des structures, comme le fait le Graphique 7, on peut alors se rendre compte de l'emprise de l'enceinte sur le gisement. Plus le périmètre des structures sera important, plus la surface du site sera couverte par les tronçons d'enceinte et donc meilleure sera la défense du site. Les défenses naturelles ne sont cependant pas prises en compte ce qui fait qu'une éminence naturellement défensive, grâce à la présence d'aplombs par exemple, nécessitera moins de structures anthropiques, ce qui peut expliquer les fortes disparités au cours d'une même période. Ainsi, 8 gisements semblent se trouver dans cette configuration : ils se caractérisent par des enceintes aux périmètres très courts enserrant des espaces plutôt réduits. Ce sont les sites de Petra Pinzuta (I F 18) et de Turrione (I F 21) qui sont les plus exigus, leur conférant un statut particulier puisqu'on ne peut quasiment pas implanter, à l'intérieur de l'espace ceinturé, une quelconque structure. Les autres gisements de ce groupe tels Tiresa (I F 23) ou encore Cileca (I H 11), présentent, comme nous l'avions pressenti, des défenses naturelles importantes, nécessitant, pour ceinturer le site, l'érection de structures au développement réduit, contrairement à d'autres pour la même période. Les « pics » visibles dans le Graphique 7 au niveau du périmètre de l'enceinte correspondent, en effet, aux gisements que nous avons déjà cités auparavant se caractérisant par un volume de l'enceinte important. Il s'agit de Calzola-Castellucci (I E 02), d'Araghju (I H 03), du Castellu di Contorba (I F 02), de Castidetta Pozzone (I F 06),

de Torracone (I F 07), de la Punta Ficaghjola (I D 03), de Tappa (I H 10) auxquels on peut rajouter dans ce cas là, le site de Rusuminu (I J 08). Ces gisements se caractérisent par une emprise de l'enceinte la plus importante enregistrée, par rapport à la surface ceinturée, indiquant une volonté réelle de clore de manière la plus efficace possible, un espace réduit.



Graphique 7 : Données croisées de surface de l'espace ceinturé et du périmètre de l'enceinte au cours des périodes chronologiques pour les sites des groupes 1,2 et 3

Les gisements de l'Age du Fer se comportent peu ou prou de la même manière ; seul le site du Col de San Petru (I H 12) sort du lot, ce qui pourrait également s'expliquer par le caractère éminemment défensif de ce gisement s'organisant autour d'un chaos de boules granitiques de très grandes dimensions. De même, il se peut que tous les tronçons de ce gisement n'aient pas été repérés car ce site est très difficilement prospectable du fait d'une végétation dense et d'aplombs importants rendant l'accès peu aisé à certaines zones.

En revanche, les sites du Néolithique final se détachent visuellement des sites des autres périodes puisque, comparativement à ce que l'on a pu observer pour la période suivante, les périmètres des enceintes des sites de cette période sont assez peu développés au regard des superficies ceinturées.

Concernant le Néolithique évolué, le bilan est assez mitigé : le site assez spacieux de Presa Tusiu (I G 04) présente une enceinte importante mais on peut voir à Carcu que le périmètre de l'enceinte est tout aussi important mais sur une superficie beaucoup plus réduite attestant de son emprise bien plus importante sur ce gisement.

Nous avons donc mis en valeur à travers cette étude le clivage profond séparant d'un côté, les gisements du Néolithique évolué et final et leurs enceintes et de l'autre, les sites de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer. Sans aucun doute, les superficies occupées, les périmètres des enceintes ainsi que leurs volumes répondent à des exigences particulières, qui, comme nous l'avons démontré, évoluent tout au long des périodes mais semblent néanmoins marquer un net changement à partir de l'Age du Bronze. C'est bel et bien la fonction que remplit l'espace ceinturé qui va éclairer les motivations des bâtisseurs des enceintes.

Les structures rencontrées ou exhumées au sein de l'espace ceinturé

Comme nous l'avons déjà précisé en préambule de cette étude, 29,1% des gisements des groupes 1, 2 et 3 ont fait l'objet de travaux en profondeur, ce qui est peu. Néanmoins, seules les fouilles permettent de comprendre vraiment les organisations des sites en tentant de mettre en valeur les activités qui y étaient menées. Là encore, il faut nuancer notre propos, puisque « fouiller un site », ce n'est jamais ou rarement fouiller la totalité de la superficie de ce gisement. De ce fait, il s'agit d'ouvrir une « fenêtre » sur le passé et la bonne ! En d'autres termes : implanter la fouille à l'endroit qui sera le plus susceptible de fournir des informations permettant de répondre à la problématique fixée. L'expérience et la chance sont généralement les meilleurs alliés de l'archéologue... Tout cela pour dire que, même lorsqu'un travail en profondeur a été réalisé sur un gisement, la vision que l'on en aura, sera parcellaire mais elle tendra à toujours être la plus représentative possible.

Une fois ces précautions prises, nous pouvons détailler les structures qui ont été exhumées sur 16 gisements, en prenant en compte, à leurs justes valeurs, ces informations issues de fouilles plus ou moins récentes.

Le gisement de Carcu (I A 07) a été étudié par M.C. WEISS, dans les années 70, où il a mis au jour « *un habitat sans doute ovale, délimité par de gros blocs, avec une superstructure légère et, au centre, une zone consacrée à des activités liées à l'existence d'un foyer.* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 178). Tel devait être l'aspect de cette habitation-type du Néolithique évolué qui a pu être implantée sur chacune des dix terrasses enserrées dans l'enceinte de ce gisement et au pied de la butte de Carcu.

A Presa Tusiu (I G 04), les travaux en profondeur dirigés par F. de LANFRANCHI jusque dans les années 90, ont permis de révéler « *l'existence d'un modèle architectural unique* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 173) caractérisant les structures d'habitat implantées sur les treize terrasses de ce gisement. L'habitation-type « *se présente sous la forme d'une aire de forme subcirculaire de plus de quarante mètres carrés de superficie, matérialisée par des gros blocs rocheux juxtaposés. A l'intérieur on distingue une structure de combustion complexe, trois aires dallées qui sont des structures de travail, et deux aires de réparation, empierrées. [...] La présence de structures bourgeonnantes à l'extérieur de l'habitation prouve la nécessité d'utiliser un espace plus vaste que celui de la seule cabane afin d'y réaliser des activités diversifiées. La concentration de meules et de broyeurs plaide en faveur d'une spécificité de certaines aires de travail, tout comme la présence d'un très grand nombre de colombins en argile très épurée désigne la zone où se fabriquait la céramique.* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 173).

Concernant les sites ceinturés du Néolithique final de nos groupes 1, 2 et 3, aucune fouille n'intéressant directement des structures de cette période n'a été réalisée. En effet, un sondage a bien été effectué à Castellacciu (I J 06) mais il concernait une structure médiévale se tenant sur le gisement.

A Castiglione – Terra Bella (I D 08), des fouilles de sauvetage réalisées par J. CESARI en 1986, avant qu'une villa ne soit construite, ont mis au jour « *un fond de cabane qui [...] a livré divers éléments se rapportant aux activités domestiques (cuisine, broyage...) et artisanales (fabrication de poteries, sparterie...).* Soulignons parmi ces témoignages, celui d'une modeste activité métallurgique, illustrée par des fragments de creusets, des scories et un moule de lame de poignard. » (CESARI J., 1989a, p 78). Il est aujourd'hui très difficile d'apprécier l'extension du gisement du fait de la présence d'un lotissement ; seule sa partie sommitale n'a pas été urbanisée, accueillant un monument circulaire dont la destination est indéterminée.

Autre gisement fouillé dans les années 80, par J. CESARI, Calzola – Castellucciu (I E 02). Ce site se caractérise par la présence, dans un espace réduit ceinturé, d'un monument circulaire et de cinq fonds de cabanes interprétés comme des habitations. Quant à la torra, « *un ensemble important de fragments de jarres paraît plaider pour une fonction de lieu de stockage d'une zone importante dans cette partie basse du monument central.* » (CESARI J., p 19, in Gallia Informations, 1996).

A Filitosa (I E03), gisement étudié à partir de 1954 par R. GROSJEAN selon les techniques et moyens de l'époque, deux monuments circulaires ont été révélés ainsi que des structures circulaires et rectangulaires assimilées à des fonds de cabanes de la fin de l'Age du Bronze. Dans les deux monuments, plusieurs foyers ont été observés lors des fouilles des chambres les structurant. D'après R. GROSJEAN, « *il s'agissait d'un emplacement où se pratiquaient des feux rituels ou funéraires (incinération d'offrande ou autres).* » (GROSJEAN R., 1975, p 21). Ainsi, pour lui, les monuments étaient des édifices culturels ou religieux, confortés dans son

raisonnement par le réemploi, comme matériau de construction dans une des structures, de 32 fragments de menhirs et statues-menhirs.

Sur le gisement d'I Calanchi (I E 04), étudié par J. CESARI, au cours des années 80 et 90, trois monuments circulaires se tiennent à l'intérieur de l'enceinte sise sur sa partie sommitale. Deux de ces structures, ayant nécessité des réaménagements de l'enceinte lors de leurs constructions, ont été interprétées comme des bastions, impliquant donc une vocation défensive. Cette zone du gisement, en pente et parsemée d'affleurements rocheux, ne présente dans sa partie inférieure, au pied de la troisième structure, que quelques espaces plans formant 3 à 4 terrasses individualisées.

Le Castellu di Contorba (I F 02) s'organise autour d'un monument, fouillé par J. CESARI, à la fin des années 80. Dans cette structure, ont été définies « deux grandes pièces de plan elliptique, imbriquées » (CESARI J., p 17, in GALLIA Informations, 1996) : « dans la pièce principale circulaire, au centre du complexe turriforme, une zone culinaire avec traces de foyer et déchets osseux d'animaux très brûlés, accompagnés de divers fragments de vases culinaires (marmites, bols, jattes, etc.) était adossée au mur est. A l'opposé étaient concentrés de nombreux fragments de gros récipients fermés à lèvres plates et carénés. [...] Cette concentration de gros récipients de stockage entourait une belle meule encore en place. La présence de galets aux surfaces polies par l'usage indique une activité de broyage. [...] Dans la pièce d'entrée, qui est pratiquement aussi grande que la pièce principale, un beau foyer circulaire entièrement constitué de fragments de céramiques était conservé. » (CESARI J., p 17-18, in GALLIA Informations, 1996). Le reste de l'espace ceinturé, assez exigü, forme une bande étroite entre l'enceinte et le monument central. L'endroit le plus large, au sud, est occupé par les arases de deux structures interprétées comme des habitations.

A Castidetta-Pozzone (I F 06), étudié par J. CESARI et P. NEBBIA, de 1989 à 1993, un monument circulaire en position sommitale, trois structures d'habitat et un bastion, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, ont été mis en valeur, occupant les quatre terrasses principales situées dans l'espace ceinturé. Les trois structures, qualifiées de « maisons » par les responsables du chantier, « avaient leur plan presque rectangulaire et des surfaces intérieures comprises entre 18 m² pour la plus petite et 40 m² pour la plus grande. [...] Toutes les maisons étaient équipées d'au moins un foyer construit et parfois d'une banquette de pierre. L'une d'entre elles disposait d'un silo. » (CESARI J., NEBBIA P., p 23-24, in GALLIA Informations, 1996). Le monument circulaire se compose de niches et d'une pièce centrale qui s'est vu adjoindre, lors de la phase d'occupation la plus tardive, correspondant à l'Age du Bronze final, une banquette de pierre entourant un foyer. Les vestiges mobiliers se caractérisent par la présence d'une céramique utilitaire pour le stockage ou d'usage culinaire et d'un matériel de broyage.

Le site de Torracone (I F 07), qui a fait l'objet d'un sondage en 1992 par P. NEBBIA, J. CESARI et F. LEANDRI, n'a pas révélé d'éléments permettant de définir les activités menées sur ce gisement pas plus que n'en apporte le monument circulaire en position sommitale se caractérisant par un état extrême de dégradation ainsi que par l'absence suspecte d'éboulis alentour.

A Alo Bisughjè (I F 11), gisement étudié par R. GROSJEAN au milieu des années 60, se trouvent à l'intérieur de l'espace ceinturé, deux monuments, un de forme oblongue, l'autre circulaire et entre les deux, des structures arasées, interprétées comme des « fonds de cabanes du village torréen. » (GROSJEAN R., 1966, p 58).

J.C OTTAVIANI et P. NEBBIA ont étudié le site de Castiddacciu (I F 20), de 1975 à 1980 et ils y ont exhumé au sommet de cette éminence, sur l'une des trois terrasses principales, une structure se caractérisant par la présence d'un foyer appareillé. « La fouille du site montre que l'occupation se résume essentiellement à la grande cabane de forme ovale, implantée au centre de la terrasse principale. D'autres secteurs ont sans doute été utilisés pour l'habitat, du moins temporairement, comme sur la terrasse supérieure ou dans la partie sud de la grande terrasse, mais il n'y a pas structures d'habitations à proprement dites. » (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 313). Les chercheurs évoquent également une plate-forme rocheuse, se tenant au sommet du site, qui aurait été aplanie : « cette plate-forme régularisée a pu servir de support à une structure en pierre, peut être un monument torréen, aujourd'hui disparu et dont l'important éboulis, situé côté ouest, au pied du bloc rocheux, pourrait en être le témoin. » (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 314).

Le Castellu d'Araghju (I H 03) fut dégagé et fouillé par R. GROSJEAN à la fin des années 60. Un monument circulaire et trois structures bâties dans l'épaisseur du mur d'enceinte dans lesquelles des foyers ont été retrouvés, constituent les seules structures de ce gisement, laissant vacant tout l'espace interne.

Autre site fouillé par R. GROSJEAN, en 1960 : Tappa (I H 10). Les travaux en profondeur ont intéressé sur ce gisement, un monument circulaire, sis au sommet d'une des deux éminences rocheuses du site, dans

lequel ont été retrouvés des vestiges céramiques, du matériel de broyage et des foyers ; et une structure interprétée comme un fond de cabane, de forme rectangulaire et comportant « *deux foyers circulaires tangents circonscrits à des pierres rangées.* » (GROSJEAN R., 1962, p 210). Un autre monument très dégradé occupe l'autre appointement rocheux du gisement

Le Castellu de Aguilontra (I J 07) aurait bénéficié d'un sondage réalisé par R. GROSJEAN, mais aucune publication ne restitue les résultats de cette recherche. C'est fort dommage car ce gisement se caractérise par la présence, à l'intérieur de l'espace ceinturé, de trois structures quadrangulaires dont les angles ont reçu un chaînage très soigné.

Enfin, le site de Rusuminu (I J 08), étudié par J. MAGDELEINE et J.C. OTTAVIANI, comprend deux monuments circulaires à chaque extrémité du gisement, entre lesquelles se trouvent quelques structures quadrangulaires.

Les gisements de l'Age du Fer que nous avons pris en compte dans cette étude n'ont pas fait l'objet de travaux en profondeur.

Tel est le bilan pour les gisements qui ont été fouillés. Le Tableau 22 expose de manière synthétique, et par période, les structures que nous venons de décrire mais également celles observées sur les sites qui ont été simplement prospectés. De plus, une brève indication renseigne sur les espaces exploitables à l'intérieur de l'espace ceinturé de chaque gisement.

Code	Toponyme	Site fouillé	Structure exhumée	Structure visible	Terrasses exploitables
I A 07	Carcu	OUI	Habitation ovale		10
I A 14	Sarra	NON		Néant	2
I G 04	Presa Tusiu	OUI	Monument circulaire Habitations subcirculaires		13
I A 06	Pietra Maggiore	NON		Abri sous roche muré et structure circulaire	4
I A 15	Capu Purcarellu	NON		Deux structures rectangulaires	4
I B 04	Castaldu	NON		Néant	?
I C 02	Lecciole	NON		Néant	2
I C 08	Castellu	NON		Néant	8
I C 10	Petre Grosse	NON		Néant	5
I J 06	Castellacciu	OUI		Structures circulaires et rectangulaires	12
I K 07	Capia	NON		Néant	7
III 02	Il Canalone e Il Romito	NON		Néant	5
I D 03	Punta Ficaghjola	NON		Néant	3
I D 08	Castiglione - Terra Bella	OUI	Structure ovalaire	Monument circulaire	?
I E 02	Calzola - Castellucciu	OUI	Monument circulaire Cinq habitations rectangulaires et elliptiques		2
I E 03	Filitosa	OUI	Deux monuments circulaires Habitations circulaires et rectangulaires		5
I E 04	I Calanchi	OUI	Trois monuments circulaires		2
I F 02	Castellu di Contorba	OUI	Monument circulaire	Deux structures quadrangulaires	1
I F 03	Calaghja	NON		Monument circulaire (?)	1
I F 04	Castellare	NON		Structure quadrangulaire	4
I F 05	Castellu di Forcina	NON		Structure circulaire	2
I F 06	Castidetta Pozzone	OUI	Monument circulaire, structure circulaire Trois habitations rectangulaires		3
I F 07	Torracone	OUI	Monument circulaire (?)		4
I F 08	Punta Campana	NON		Structure circulaire Deux structures dégradées	3
I F 09	Villafranca	NON		Néant	2
I F 10	Punta di Vinturossu	NON		Structure éboulée au sommet Autres structures dégradées	1
I F 11	Alo Bisughjè	OUI	Monument circulaire et un autre de forme oblongue Structures d'habitat		3

I F 13	Punta Quarcioqua	NON		Pierrier d'une structure volumineuse, abri muré	2
I F 14	Castellu di Gianfutru	NON		Structure arasée au sommet	1
I F 16	Canava	NON		Structures rectangulaires et ovalaires dégradées	3
I F 17	Punta di a Cota	NON		Néant	?
I F 18	Petra Pinzuta	NON		Néant	1
I F 19	Punta d'Apazzu	NON		Néant	5
I F 20	Castiddacciu	OUI	Structure d'habitat		3
I F 21	Turrione	NON		Néant	1
I F 22	Punta di a Villa	NON		Monument circulaire (?)	3
I F 23	Tiresa	NON		Structure quadrangulaire au sommet, monument circulaire (?), pierrier	1
I G 02	Milaonu - Castidacciu	NON		Monument circulaire, structure circulaire et autres structures arasées	3
I G 03	Punta di Serradu	NON		Néant	1
I H 03	Araghju	OUI	Monument circulaire Trois structures dans l'épaisseur du mur d'enceinte		1
I H 05	Manghjavulpi	NON		Nombreux abris sous roche dont un orriu	4
I H 07	Punta Bonifaziu	NON		Monument circulaire (?) Structures quadrangulaires	3
I H 08	Punta di a Purraja	NON		Néant	4
I H 10	Tappa	OUI	Deux monuments circulaires Deux habitations rectangulaires		3
I H 11	Cileca	NON		Orriu Structure permettant d'accéder au sommet	3
I J 07	Castellu de Aguilontra	OUI	Trois structures quadrangulaires		4
I J 08	U Rusuminu	OUI	Deux monuments circulaires et des structures quadrangulaires		3
I J 09	Castellucciu	NON		Néant	3
I K 02	Monte d'Oggiu	NON		Néant	8
I K 04	Monte Brumica	NON		Néant	7
I A 01	Cima di Mori	NON		Structures quadrangulaires nombreuses	7
I C 14	Castelle	NON		Néant	1
I H 12	Col de San Petru	NON		Nombreux abris sous roche dont un contenant une structure circulaire	7
I J 12	Tozzani	NON		Structures dégradées au sommet et à la base de l'éminence	4
II 01	Le Mure	NON		Structures d'habitat circulaires	20

Tableau 22 : Structures exhumées ou visibles et terrasses exploitables dans l'espace ceinturé des sites des groupes 1, 2 et 3

En résumé, les gisements du Néolithique évolué et du Néolithique final semblent très proches dans leurs destinations, à savoir l'habitat, comme semble l'attester le caractère domestique attribué aux structures fouillées pour ces périodes. Aux sites déjà énumérés, nous pourrions ajouter également afin d'amener plus de poids à cette démonstration, l'habitat sous abri rocheux sis au sommet du site du Tesoru (I L 02), comportant sept terrasses, fouillé par M.C WEISS et daté du Néolithique évolué, l'habitation du Néolithique final récemment exhumée par P. NEUVILLE, sur une des treize terrasses que compte le site d'A Fuata (I A 13), un sol d'habitat du Néolithique évolué se caractérisant par un dallage mis au jour par S. GOEDERT, sur une des quinze terrasses de la Mutola (I A 05) ou encore les fonds de cabanes en gros blocs de Marze (I C 09), gisement du Néolithique final où s'étage une dizaine de terrasses.

Si nous évoquons le nombre approximatif de terrasses que comptent ces gisements, c'est en référence à une série d'étude faites sur des établissements du Néolithique évolué ou final, dans lesquelles les auteurs se basent justement sur ces terrasses, généralement de nature anthropique puisque soutenues par des murs en gros blocs, et par conséquent assimilées à des unités habitables, afin de fournir une estimation des habitations que comptaient ces gisements et par là-même de l'effectif des ces communautés. Ainsi, M.C. WEISS (1984), P. NEUVILLE (1993) ou encore F. de LANFRANCHI (1997) utilisent cette méthode pour le Monte Lazzu, A Mutola et Presa Tusiu et estiment la population de ces gisements, comportant tous les trois une quinzaine de terrasses, à environ 200 personnes. Ce calcul se base sur le fait que la totalité de la population vivait groupée sur le gisement, voire à l'intérieur de l'espace ceinturé. Par conséquent, une cinquantaine d'hommes étaient disponibles pour les différents travaux nécessaires à la subsistance de la communauté, dont celui consistant à ériger une enceinte autour de l'habitat.

Ainsi, si l'on calcule le nombre moyen de terrasses que comportent les gisements que nous avons pris en compte pour notre réflexion, on obtient 6 à 8 terrasses pour le Néolithique évolué et final. Ce résultat plus bas que ceux des gisements évoqués précédemment peut s'expliquer par le caractère exceptionnel de ces derniers car connus pour leur matériel de broyage important, notamment à la Mutola et au Monte Lazzu, attestant d'une forte occupation, mais également par le fait que le calcul de cette moyenne prend en compte des sites plutôt atypiques. Nous pensons aux gisements de Sarra ou encore de Lecciole, aux espaces réduits et au statut certainement différent de la majorité des gisements de ces mêmes périodes.

Quoiqu'il en soit, il suffit de mettre en parallèle ces 6 à 8 terrasses enserrées par une enceinte au Néolithique, au nombre moyen de ces unités aménageables à l'intérieur de l'espace ceinturé, au cours de l'Age du Bronze, soit 3 terrasses, pour se rendre compte que si la population qui a participé à l'effort nécessaire à l'érection de l'enceinte peut, dans sa totalité, en profiter au Néolithique évolué et au Néolithique final, comme nous venons de le démontrer, ce n'est plus du tout le cas à l'Age du Bronze.

Cependant, au regard de l'inventaire des structures exhumées à l'intérieur de l'enceinte des gisements de l'Age du Bronze, il est souvent fait mention de structures définies comme étant des habitations, se caractérisant par des vestiges mobiliers liés à des activités culinaires ou attestant d'activités artisanales plus spécialisées (poterie, sparterie, métallurgie) et des vestiges immobiliers en conséquence (sole, foyer, silo). Nous pourrions alors considérer ces habitations comme archétypal de l'habitat de l'Age du Bronze, reflétant l'éventail des ressources exploitables par ces communautés et nous ne verrions de ce fait aucun inconvénient à considérer ces structures comme « *les cabanes du village torréen* », expression chère à R. GROSJEAN (GROSJEAN R., 1975, 1966) et qu'il emploie pour Alo Bisughjè (I F 11) et Filitosa (I E 03), ou comme constituantes d'une « *unité villageoise* » (CESARI J., NEBBIA P., p 25, in GALLIA Informations, 1996) ou encore comme attenantes à « *un complexe d'habitat familial* » (CESARI J., p 17, in GALLIA Informations, 1996). Cependant, en mettant en parallèle le faible espace que constitue la zone ceinturée (Graphique 2), la faible quantité de terrasses aménageables, le très petit nombre de structures d'habitations observables ou exhumées avec le fort volume de matériau utilisé dans la construction de l'enceinte et l'investissement important que cela constitue, il semble évident que les hommes ayant participé à sa construction et a fortiori la majeure partie de la population ayant soutenu cet effort vivaient en dehors de l'espace ceinturé et non pas dans les structures décrites comme telles, situées à l'intérieur de l'enceinte.

Bref, tout laisse à penser que si ces structures sont des habitations, le fait qu'elles soient isolées du reste de l'habitat par l'enceinte devait leur conférer un statut particulier : si ce n'est pas par le caractère exceptionnel des activités qui y étaient menées, cela pourrait provenir alors du statut de ceux qui les occupaient...

A la même période et également au sein de l'espace ceinturé, se tient un autre type de structure attestant également du statut particulier de l'espace ceinturé au sein de l'habitat. L'archéologie a démontré que les

monuments circulaires étaient caractéristiques de l'Age du Bronze ce qui est très bien retranscrit dans le Tableau 22. Sur les 13 gisements fouillés pour cette période, 11 ont un ou deux monuments circulaires. Pour les 25 autres sites de cette période, 8 pourraient comporter un monument de ce type. Ainsi la moitié des sites de cette période ont ou pourraient avoir un monument circulaire à l'intérieur de l'enceinte. La donnée la plus marquante est que tous ces monuments circulaires avérés ou éventuels sont localisés dans la partie méridionale de la Corse, sauf un, le site de Rusuminu (I J 08) qui se trouve dans la dépression centre-est.

Qu'importe la fonction de ces monuments circulaires, ceci n'étant point le sujet de notre recherche, même s'il semblerait qu'à l'hypothèse initiale émise par R. GROSJEAN, à savoir qu'il s'agirait de monuments religieux ou funéraires ait succédé aujourd'hui la fonction primaire de « *conservation et de transformation des céréales* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 312).

Ce qu'il faut mettre en valeur, dans le cadre de notre recherche, c'est que la présence des ces torre, caractéristiques pour une partie des gisements de l'Age du Bronze, démontre, de la part des communautés qui les ont érigées, la volonté de délimiter un espace réduit où seule une fraction de la population pourra se réunir et/ou effectuer des rites et/ou mener des activités de transformation des céréales et/ou stocker des biens, selon les différentes interprétations qui ont pu être faites par les chercheurs... Ces activités qui avaient pu être menées, au cours des périodes précédentes, dans une maison commune, difficilement différenciable des habitations, ou directement sur les lieux de production, si l'on pense à la transformation des céréales et aux grandes meules dormantes du Néolithique, se voient attribuer, semble-t-il, pour leurs pratiques, un lieu spécifique et qui plus est, un monument, implanté dans la partie la plus haute du gisement. La torra est, de ce fait, le fruit d'un fort investissement en main d'œuvre et en temps, qui, à l'instar de l'enceinte, ne pouvait être supporté que par des communautés subordonnées à un chef ou à une caste dirigeante, et hiérarchisées puisque certaines personnes doivent être dégagées du travail lié à la production de nourriture afin de se consacrer à des tâches spécifiques, en l'occurrence la maçonnerie en pierre sèche— on pourrait citer également la métallurgie.

Par conséquent, la torra, les structures d'habitations et l'enceinte en elle-même, par la limite qu'elle définit, participeraient à la délimitation, au sein de l'habitat de l'Age du Bronze, de deux espaces reflétant une hiérarchisation de la société déjà accomplie. Une telle organisation sociale, créatrice de surplus alimentaire et favorisant la thésaurisation, semble être à même de permettre les manifestations ostentatoires du prestige de la communauté comme pourraient l'être la torra et dans une moindre mesure, l'enceinte.

« *De tous les dispositifs militaires préindustriels, les enceintes fortifiées constituaient néanmoins le plus coûteux et le plus important ; leur édification se trouvait nécessairement subordonnée à l'existence de conditions sociales préalables. La somme d'énergie nécessaire à mettre en œuvre pour entourer un village d'une simple palissade en rondins explique que les sociétés extrêmement égalitaires, dont les chefs étaient démunis de pouvoirs étendus, ne pouvaient que rarement soutenir l'effort requis durant toute la durée de son édification.* » (KEELEY L., 1996, p 96-97).

S'il fallait encore argumenter pour démontrer que les habitats du Néolithique et de l'Age du Bronze se caractérisent par des organisations différentes, octroyant à l'enceinte une fonction et un positionnement sur le gisement différents et traduisant par la même des organisations sociales voire politiques différentes pour ces sociétés, nous pourrions citer l'exemple du gisement de Presa Tusiu (I G 04) dont nous avons mis en valeur son occupation du Néolithique évolué mais qui a également été choisie pour l'implantation d'une communauté au cours de l'Age du Bronze. Un monument circulaire, que l'on pourrait qualifier de caractéristique de cette période au regard de l'énumération que nous venons d'en faire, a donc été érigé sur le point haut du gisement autour duquel le village de l'époque se serait organisé, mais ne réoccupant pas les terrasses situées à l'ouest de la torra, sur lesquelles étaient implantées les habitations du Néolithique évolué. Les structures d'habitat de l'Age du Bronze sont en effet implantées, d'après F. de LANFRANCHI, sur l'autre flanc du gisement, en contrebas, à l'est du monument circulaire (Annexe XXIV).

Quant à l'Age du Fer, les sites pris en compte, non fouillés, apportent peu d'éléments permettant d'agrémenter cette réflexion, si ce n'est le nombre moyen des unités habitables pour ces gisements, indiquant des espaces plus vastes que précédemment, pouvant accueillir un nombre important d'habitations comme tendraient à le prouver les gisements de Cima di Mori (I A 01) ou encore de Le Mure (II 01).

La conclusion

Au cours des périodes pré- et protohistoriques que couvre le cadre chronologique de notre recherche, l'espace ceinturé se caractérise par des changements au niveau de sa superficie, abrite des structures aux fonctions différentes, l'emprise de l'enceinte sur le gisement évolue, son volume augmente et donc l'investissement économique qu'implique son édification s'intensifie : tous ces indices concordants tendent à refléter le changement, la mutation qui s'opère au sein des communautés entre le Néolithique et l'Age du Bronze, révélant des organisations sociales différentes.

LES CARACTERISTIQUES TYPOLOGIQUES DE L'ENCEINTE : REFLET DE LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE ?

Ce que nous ont montré les dimensions de l'espace ceinturé, son organisation interne, la fonction des structures s'y trouvant, nous allons tenter également de le démontrer en étudiant les caractéristiques typologiques de l'enceinte.

Notre démarche se basera sur le mur en lui-même, son aspect, tel que l'on peut le voir actuellement sur le terrain, révélant ainsi les caractéristiques principales des différentes techniques de construction en pierre sèche mises en œuvre lors de l'édification des enceintes. L'évolution des techniques, mise en valeur en une sorte de chronologie relative, devra, dans la mesure du possible, être réinsérée dans la chronologie absolue de la Pré- et Protohistoire de l'aire corso-toscane. Chaque tronçon d'enceinte s'apparentera alors à une vision figée du savoir-faire du maçon au moment où il l'a érigé ; chacune des grandes techniques constructives pouvant alors s'apparenter à un marqueur chronologique. Fort de cela, mais conscient des problèmes inhérents à cette méthodologie, pourront être avancées, avec précaution, à partir de l'analyse de l'appareil des enceintes des gisements peu documentés par les vestiges mobiliers, des occupations possibles.

Après avoir expliqué les façons d'ériger un mur d'enceinte, nous nous attacherons à démontrer les moyens mis en œuvre pour y parvenir : geste élémentaire de l'action sur la matière, outils utilisés et leurs traces d'utilisation, caractéristique du matériau employé et son mode d'extraction, restitution de la chaîne opératoire en amont du montage du parement.

Eriger l'enceinte : l'appareil

Les appareils peuvent apparaître comme des marqueurs chronologiques attestant d'une innovation technologique mais également comme des indices quant à la fonction de la structure érigée. Ainsi, un maçon, fort de son savoir-faire, pourra utiliser tel ou tel appareil, choisissant le plus adapté techniquement, au rôle que devra jouer la structure. Un mur de soutènement, par exemple, n'a pas les mêmes propriétés qu'un mur d'habitation devant soutenir une toiture. De même, l'aspect esthétique peut intervenir dans le choix de certaines techniques lorsqu'il s'agit d'ériger des monuments à caractère symbolique afin d'asseoir le prestige et la puissance d'une communauté.

Le premier pas de la démarche visant à analyser les différents types d'appareil constituant les murs des enceintes est de trier toutes les données afin d'effectuer des regroupements.

Plus un site a été occupé, plus il est susceptible d'accueillir des structures différentes, bâties selon des techniques différentes, plus il se caractérisera par la présence d'appareils variés, témoignages de ces techniques constructives, et plus il sera difficile d'étudier ce site.

L'analyse technologique

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux sites sur lesquels une seule technique de construction a été utilisée pour ériger ces enceintes.

Parmi les 122 sites de notre corpus, seulement 51 sont dans ce cas ce qui représente 41,8% des enceintes étudiées.

Les sites pris en compte

Le premier ensemble regroupe toutes les enceintes se caractérisant par un **appareil irrégulier cyclopéen**. 8 sites sont dans cette configuration et parmi eux, 5 appartiennent à notre groupe de référence de gisements à occupation unique.

Seul, l'**appareil irrégulier mixte informe** se rencontre sur 3 sites, tous à occupations multiples.

15 sites se caractérisent par l'utilisation unique de l'**appareil irrégulier mixte lité** pour la construction de leur enceinte. 6 d'entre eux ont été occupés durant une seule période.

Le quatrième ensemble est représenté par 16 enceintes bâties en **appareil régulier cyclopéen** et implantées pour 11 d'entre elles sur des sites à l'occupation unique.

Enfin, l'**appareil régulier de calibre moyen** est visible sur 8 sites dont 2 appartiennent à notre groupe de référence.

Le Tableau 23 regroupe les sites selon les grands ensembles que nous venons de définir et leurs occupations respectives.

Ensemble	Groupe 1+2+3		Groupe 4+5	
	Site	Datation de l'enceinte	Site	Occupations
Appareil irrégulier cyclopéen	I A 06 Pietra Maggiore I A 14 Sarra I B 04 Castaldu I C 02 Lecciole I G 04 Presa Tusiu	Néo. final Néo. évolué Néo. final Néo. final Néo. évolué	I A 04 Punta di Parasu I A 12 Monte Ortu I A 13 A Fuata	Néo. final/Age du Bronze Néo. évolué/Néo. final/Age du Bronze Néo. évolué/Néo. final
Appareil irrégulier mixte informe			I A 03 Casa Dieca I E 01 Castellu I L 01 Sant'Antuninu	Incertaine Incertaine Néo. final/Age du Bronze
Appareil irrégulier mixte lité	I D 08 Castiglione - Terra Bella I F 09 Villafranca I F 10 Punta di Vinturossu I G 03 Punta di Serradu I H 07 Punta Bonifaziu I H 08 Punta di a Purraja	Age du Bronze moyen/final Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze	I D 02 Castellu di a Sora I D 05 Castellare I D 06 Castellu di a Finosa I D 07 Punta Grimaldella I H 09 Monte d'Agula I I 04 Monte di u Tagliu I J 10 Castellu I J 13 Punta Castellare I K 01 U Castellu	Age du Bronze/Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer Incertaine Age du Bronze/Age du Fer Néo. final/Age du Bronze/Age du Fer Incertaine Age du Bronze/Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer
Appareil régulier cyclopéen	I A 01 Cima di Mori I F 02 Castellu di Contorba I F 03 Calaghja I F 05 Castellu di Forcina I F 13 Punta Quarcioqua I F 17 Punta di a Cota I F 19 Punta d'Apazzu I F 21 Turrione I F 23 Tiresa I G 02 Milaonu – Castidacciu I H 11 Cileca	Age du Fer Age du Bronze moyen/final Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze	I A 02 Punta di Castiglione I B 03 Punta a e Saltelle I D 04 Monte Maio I F 12 Côte 456 I H 01 Castellu di Vigna Piana	Incertaine Incertaine Incertaine Incertaine Incertaine
Appareil régulier de calibre moyen	I F 14 Castellu di Gianfutru I J 12 Tozzani	Age du Bronze Age du Fer	I B 01 Castellu I C 01 Punta Corbajola I D 01 Punta u Castellu I I 02 Punta di Visone III 01 Cerrecchio III 03 Poggio Bagno Santo	Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer Age du Bronze/Age du Fer Incertaine Incertaine

Tableau 23 : Enceintes à appareil unique regroupées selon le type d'appareil utilisé

A partir de ces ensembles homogènes, nous allons tenter de dresser les caractéristiques-type des éléments constituant chaque appareil de notre typologie.

L'appareil irrégulier cyclopéen

Ce qui permet de définir un appareil, c'est la **taille des modules** employés au sein du parement et la façon dont ils sont agencés.

D'après le Graphique 8 (p 626), les modules qui composent les parements en appareil irrégulier cyclopéen ont tous des longueurs supérieures à 0,50 m. Tous ces parements sont constitués de blocs et les très gros blocs sont présents, à égalité avec les dalles, dans 75% des murs des enceintes de ce type. Les murs érigés avec des dalles, des blocs et des très gros blocs, associés de la sorte, représentent 62,5% de la totalité de ceux bâtis selon cet appareil.

Dans tous les murs d'enceintes en appareil irrégulier cyclopéen (Graphique 9, p 627), les modules sont placés en panneresse, c'est à dire que leur plus grande longueur se trouve dans l'axe du mur. Beaucoup plus rarement, le module est positionné en boutisse, c'est à dire que sa plus grande longueur est dans l'épaisseur du mur. Lorsque nous avons observé cette façon de faire pour ce type d'appareil, le tronçon était implanté sur une pente rocheuse et il s'agissait en fait de contrer l'effet de la pesanteur et éviter que les modules ne dévalent cette pente. Enfin, sur 25% de ces sites, le module est en carreau : sa plus grande longueur est placée en parement. Il s'agit généralement, ici, de dalles qui sont posées de chant. Plus longues qu'épaisses, ces dalles placées de la sorte nécessitent un calage afin de réduire les risques de basculement.

Afin de stabiliser les modules, de compenser l'irrégularité des modules ou de fournir des assises les plus horizontales possibles, des modules peuvent être insérés sous ceux constituant le parement : il s'agit du **calage** (Graphique 10, p 628). Tous les parements en appareil irrégulier cyclopéen sont mis en œuvre avec du calage qui peut être de taille différente au sein d'un même parement (Graphique 11, p 629). Ainsi, 87,5% de ces parements se caractérisent par l'utilisation de moellon en calage, 62,5% avec du caillou et seulement 12,5% avec de la lauze.

Visuellement, ce type d'appareil a un aspect fruste puisque les modules ont des formes irrégulières créant des espaces importants au niveau des joints. Cet **ajustement** (Graphique 12, p 630) peut être qualifié de lâche pour 62,5% des parements de ce type et de moyen à 37,5%. Aucun parement bâti selon cet appareil n'a des joints serrés.

Les murs en appareil irrégulier cyclopéen sont systématiquement constitués d'un seul **parement**, c'est à dire d'une seule rangée de modules juxtaposés. Les murs à double voire triple parement ne sont pas représentés pour ce type d'appareil (Graphique 13, p 631).

Le **blocage** (Graphique 14, p 632) qui est constitué de modules placés entre deux parements ne devrait pas être présent pour ces appareils toujours constitués d'un seul parement. Cependant, ce blocage est présent pour 25% des murs de ce type ce qui s'explique par l'implantation de ces structures sur des pentes rocheuses, comme nous l'avons évoqué précédemment. Lorsque cette pente a un degré important, elle fait office de parement interne « naturel ». Le blocage, un mélange de moellons et de cailloux, pourra venir combler l'espace situé entre le parement et la paroi rocheuse. Le pragmatisme, en matière d'implantation de fortification, semble traverser les âges, puisque D. ISTRIA observe le même type d'ouvrage pour les fortifications médiévales : « *Ce système, à mi-chemin entre l'enceinte et la terrasse de soutènement, a été imposé par l'implantation de ces fortifications dans des secteurs très pentus et accidentés. Il a donc été nécessaire de les adosser au talus naturel, qu'il s'agisse de terre ou d'un substrat rocheux.* » (ISTRIA D., 2000, p 354).

La **largeur** des murs bâtis en appareil irrégulier cyclopéen fluctuent entre 0,51 m et 1,28 m. La largeur moyenne est de 0,89 m (Graphique 16, p 634).

Quant à la **hauteur**, elle est en moyenne de 1,19 m mais peut atteindre au maximum 1,66 m. La hauteur minimale est de 0,71 m (Graphique 17, p 635). Le **nombre moyen d'assises** visibles dans les murs en appareil irrégulier cyclopéen, c'est à dire le nombre de modules superposés est de trois (Graphique 18, p 636).

Enfin, tous les parements en appareil irrégulier cyclopéen sont **d'aplomb** : ils sont parallèles à la verticale (Graphique 19, p 638).

L'appareil irrégulier mixte informe

Les parements en appareil irrégulier mixte informe sont tous constitués d'une association de modules de tailles différentes. Le moellon, le bloc et la dalle sont présents dans tous les parements bâtis selon ce type d'appareil. Les très gros blocs sont plus rares puisqu'ils ne sont utilisés que dans 33,3% des enceintes de ce groupe. En revanche, la lauze n'est pas du tout employée.

Le module placé en panneresse est systématiquement présent dans les parements érigés selon cet appareil. On peut observer en proportion réduite, des modules en carreau et en boutisse, généralement dans les mêmes circonstances que celles évoquées précédemment.

Le calage des modules au sein du parement est systématiquement pratiqué et c'est le moellon qui est le plus souvent utilisé, dans 66,7% des parements.

La présence du moellon, tant en calage des plus gros blocs, qu'en élément constitutif du parement, permet de réduire les espaces entre les modules. L'ajustement peut donc être qualifié de moyen pour 66,7% des enceintes de ce type ; 33,7% présentant encore des joints lâches.

Contrairement au mur en appareil irrégulier cyclopéen, celui en appareil irrégulier mixte informe peut comporter deux parements, ce qui semble constituer les prémices d'une innovation technologique, dont le but est de bâtir en élévation. On peut trouver ainsi sur un même site des tronçons à un seul parement et à deux parements.

Le blocage semble être utilisé de manière systématique, autant que le laisse supposer notre corpus faiblement représenté par cette catégorie d'appareil.

La largeur moyenne d'un mur en appareil irrégulier mixte informe est de 1,1 m mais peut atteindre 1,43 m. Sa largeur minimale est de 0,71 m.

La hauteur maximale de ces types de murs est de 1,8 m. Sa hauteur moyenne se situe à un niveau plus raisonnable, vers 1,3 m. La hauteur minimale est en moyenne de 0,87 m.

Les rangs d'assises sont en moyenne au nombre de cinq.

Enfin, ces murs comportent généralement un fruit certainement dû à l'utilisation de modules peu réguliers, ne permettant que rarement (33,3% des cas) de bâtir un mur d'aplomb.

L'appareil irrégulier mixte lité

L'appareil irrégulier mixte lité se caractérise par l'emploi de tous les différents types de modules. Le moins utilisé est le très gros bloc puisqu'il est présent dans 40% des parements des enceintes de ce type, suivi de la lauze (53,3%) et du moellon (66,7%). Ce sont la dalle et le bloc qui sont les plus répandus puisque présents respectivement dans 80% et 86,7% des parements des enceintes en appareil irrégulier mixte lité. En tout cas, ce qui ressort de cette analyse, c'est l'association systématique d'un module de calibre moyen tel que le moellon ou la lauze avec un module de grande taille – la dalle ou le bloc – voire de très grande taille, avec le très gros bloc. L'association privilégiée du moellon avec le bloc, la dalle et le très gros bloc se retrouve pour 26,7% des enceintes de ce type.

Ces modules sont mis en œuvre en panneresse au sein du parement sur la totalité des enceintes recensées de ce type. Cependant, ils sont également placés en boutisses, et ce pour la première fois, dans une forte proportion, à près de 86,7%. C'est l'alternance des pierres positionnées en boutisse et en panneresse qui assure une bonne stabilité du mur, particulièrement au niveau des points faibles que constituent les angles, en évitant ainsi le basculement du parement. De plus, le module placé en carreau est toujours présent mais de manière réduite.

Le calage des modules au sein des parements bâtis selon cet appareil, s'effectue en utilisant des cailloux le plus souvent, mais la lauze et le moellon sont également employés, dans une proportion moindre pour ce dernier, puisqu'on le trouve seulement dans 33,3% des parements utilisant du calage.

De ce fait, l'ajustement des modules au sein de l'appareil irrégulier mixte lité peut être défini, pour une infime proportion d'enceinte (6,7%) comme lâche, pour une majorité (73,3%) comme moyen et enfin, pour 20% de ces sites, les joints sont serrés.

Pour 73,3% des enceintes bâties selon cette technique, les murs sont constitués de deux parements. Le mur à un seul parement devient plus rare (26,7%), n'offrant plus la stabilité suffisante pour ce genre de structures.

Le blocage est utilisé dans 92,9% des murs en appareil irrégulier mixte lité : il se compose généralement de moellons ou de cailloux, mais assez rarement associés.

La largeur entre le parement externe et le parement interne entre lequel parfois est inséré le blocage est en moyenne de 1,41 m mais fluctue généralement entre 1,15 m et 1,62 m. De même, la hauteur moyenne est de 1,55 m et varie de 1,22 m à 1,82 m. Cette hauteur plus importante se répercute au niveau des assises qui sont au nombre de six en moyenne. 93,3% des murs en appareil irrégulier mixte lité sont d'aplomb, tandis qu'une faible proportion de ces enceintes se caractérise par un fruit et encore plus rarement par un surplomb.

L'appareil régulier cyclopéen

Pour une majorité d'enceintes bâties en appareil régulier cyclopéen (56,2%), le très gros bloc est mis en œuvre au sein du parement mais c'est le bloc qui est systématiquement utilisé en association avec la dalle. La dalle associée avec le bloc et le très gros bloc ont été observés dans 43,7% des parements en appareil régulier cyclopéen. Aucun module de calibre moyen n'intervient dans la constitution d'un parement de ce type.

Ce type d'appareil se caractérise par l'emploi quasi généralisé de la boutisse, le module placé en panneresse étant également systématiquement utilisé. Dans 37,5% des parements bâtis selon cette technique, des modules sont posés de chant, ce qui représente la plus forte utilisation de ce procédé parmi l'ensemble des appareils de notre typologie.

Une des particularités de cet appareil est qu'il est parfois mis en œuvre sans employer de calage. Ce phénomène a été observé pour seulement 6,3% des parements des enceintes de ce type. En revanche, lorsqu'il y a du calage, c'est le moellon qui est utilisé, dans une proportion de 66,7%, généralement seul. Il l'est parfois de façon concomitante avec la lauze, présente en calage à 40%.

Cette absence de calage semble indiquer une meilleure préparation des modules afin qu'ils s'insèrent parfaitement au sein du parement ce que semble démontrer l'ajustement serré, observé dans 31,3% des cas. Il s'agit de la plus forte proportion comptabilisée. L'ajustement qualifié de moyen caractérise néanmoins la majorité des enceintes de ce type.

Ce type de mur est quasiment (81,2%) toujours bâti avec deux parements et parfois même avec trois (6,2% des enceintes en appareil régulier cyclopéen). On rencontre encore des parements uniques sur près de 18,7% de ces sites ce qui peut s'expliquer par l'emploi de blocs volumineux placés en boutisses formant ainsi des assises très stables.

De ce fait, 15% des murs en appareil régulier cyclopéen se caractérisent par l'absence de blocage. Etant donné la taille des modules du parement, les modules insérés entre les parements sont toujours des moellons lesquels sont parfois associés à des cailloux.

La largeur moyenne de ces murs massifs est la plus importante parmi tous les types d'appareil : elle est de 1,56 m. 2,1 m est la largeur maximale et 1,18 m la largeur minimale.

Pour la hauteur moyenne, c'est également la plus importante avec 1,61 m mais elle fluctue entre 1,79 m et 1,18 m.

Ce type de mur compte en moyenne cinq assises.

Enfin, la totalité des enceintes ont des parements d'aplomb parfois associés avec des tronçons comportant un fruit, observés sur 25% de ces sites ou en surplomb.

L'appareil régulier de calibre moyen

Concernant les dimensions des modules utilisés pour ériger des parements en appareil régulier de calibre moyen, nous ne devrions observer, théoriquement, que l'emploi de la lauze et/ou du moellon. Or, il s'avère que, dans la pratique, parfois des modules de taille plus importante comme le bloc ou la dalle soient insérés au sein du parement en association avec le moellon, présent, lui, systématiquement.

Concernant la position du module au sein du parement, on retrouve les mêmes caractéristiques que pour l'appareil précédent, à savoir la panneresse et la boutisse pratiquées conjointement pour tous les murs de ce type mais à la différence près que le carreau est absent. Il semble que placer de chant, dans un mur, un module de calibre moyen, ait beaucoup moins d'intérêt en matière d'esthétisme que pour un bloc qui, de par ses dimensions pourra revêtir un aspect ostentatoire.

Certainement dû à une plus grande facilité d'ajuster ces modules de calibre moyen, le calage est utilisé dans 87,5% des parements des enceintes de ce type. De manière logique, le moellon n'est pas du tout employé

et c'est le caillou dans 85,7% des cas qui est utilisé à cet effet, généralement en association avec la lauze, qui, de par sa faible épaisseur, permet de combler les interstices.

Dans 87,5% des cas, l'ajustement de ce type de parement est moyen et il est serré dans une proportion de 12,5% ; cela implique qu'aucun parement d'une enceinte n'a des moellons agencés de manière lâche.

Quant au nombre de parements, sur la totalité des enceintes, on peut observer des murs en comportant deux. Parfois, sur ces mêmes sites, se tiennent des tronçons à un seul parement.

De manière logique, du blocage est inséré entre les parements pour la très grande majorité de ces structures en appareil régulier de calibre moyen. Ce sont le plus souvent des modules de petit calibre, des cailloux qui servent à ce remplissage.

La largeur d'un mur en appareil régulier de calibre moyen varie de 0,75 m à 1,35 m pour une moyenne de 1,35 m.

En hauteur, il mesure en moyenne 1,27 m mais peut atteindre 1,6 m. Sa hauteur minimale est en moyenne de 0,68 m.

Le nombre moyen d'assise est de huit.

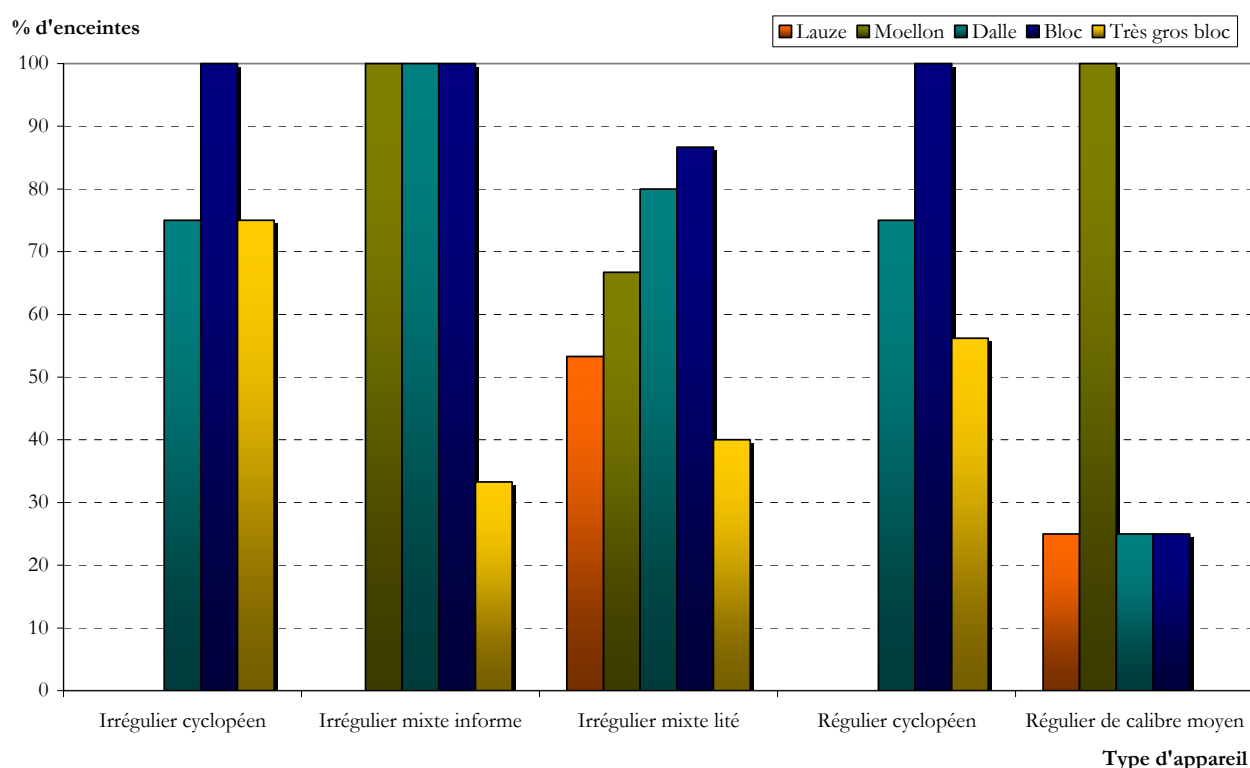
Quasiment la totalité des enceintes ont des parements d'aplomb sauf une seule. A la Punta Corbajola (I C 01), les tronçons comportent un fruit.

Le bilan

Après avoir détaillé les caractéristiques de chaque appareil de notre typologie, nous allons nous intéresser à l'évolution de ces techniques constructives en pierre sèche.

Les dimensions des modules

Tout d'abord, de manière tout à fait logique, l'emploi de modules de taille spécifique définit chaque type d'appareil puisque c'est sur la taille de ces modules et leurs associations au sein du parement que se fonde, entre autres, la typologie mise en place pour décrire ces appareils (Graphique 8). L'appareil irrégulier cyclopéen est mis en œuvre uniquement avec des modules de gros calibre voire très gros calibre que sont la dalle, le bloc et le très gros bloc tout comme l'appareil régulier cyclopéen qui utilise cependant moins de très gros bloc, ce qui a pour effet d'homogénéiser davantage le parement. Les appareils irréguliers mixtes informe et lité sont constitués en plus, du moellon et/ou de la lauze. Quant au dernier appareil, l'appareil régulier de calibre moyen, il est défini par l'emploi du moellon, quelques modules de plus grandes dimensions pouvant néanmoins apparaître de manière succincte, au sein du parement.



Graphique 8 : Dimensions des modules employés au sein du parement selon les différents types d'appareil

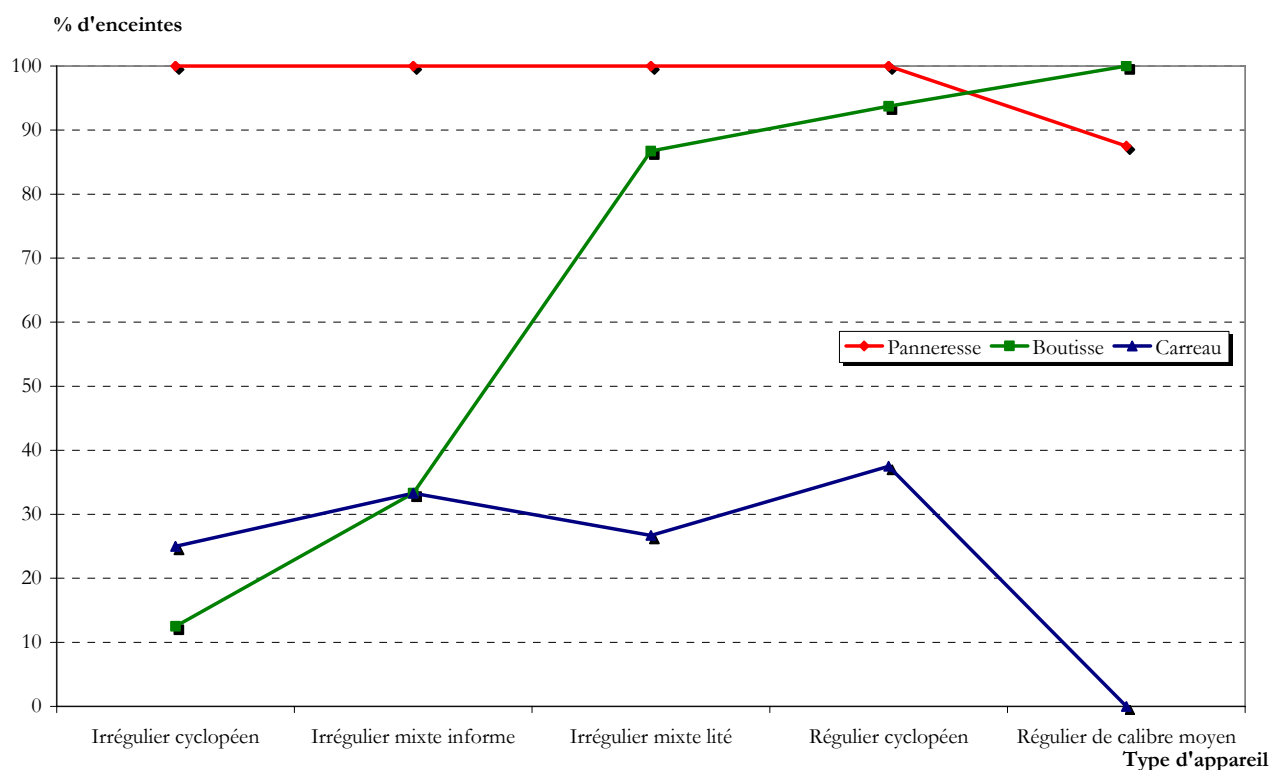
La position des modules

Le Graphique 9 est le révélateur d'une innovation au niveau des techniques constructives en pierre sèche. La position du module en panneresse semble être le lot commun de tous les types de mur puisque placé de la sorte, le maçon profite de la longueur maximale offerte par le module pour faire progresser la construction de la structure. La boutisse va, elle, à l'encontre de ce souci de rendement, qui vise à optimiser le nombre de pierres charriées par rapport à l'extension de la structure bâtie. En effet, le module en boutisse verra sa plus grande longueur être placée en travers du mur, sa plus petite longueur étant en parement : il faut, pour ériger une même structure, un volume plus important de pierre en boutisses qu'en panneresses. Il semble bien que cette caractéristique technique dénote d'une volonté de bâtir en élévation, plutôt qu'en extension, ce qui a pu être une préoccupation davantage liée aux appareils irréguliers cyclopéen et mixte informe. En effet, le module placé en boutisse donne une meilleure stabilité au mur

puisqu'il assure généralement la liaison entre les deux parements, ce qui semble caractériser l'appareil irrégulier mixte lité et les appareils réguliers cyclopéen et de calibre moyen. Ce procédé devrait logiquement influencer sur la largeur des murs en les accroissant et par la même sur la hauteur de ces structures. Placer le module en boutisse n'est donc pas anodin mais implique un plus fort investissement dans la construction des enceintes, mû par des nécessités défensives ou de démonstrations ostentatoires.

C'est l'alternance des boutisses et des panneresses au sein du parement qui va lui assurer sa cohésion : on observe plus facilement ce procédé aux angles des murs, c'est le chaînage.

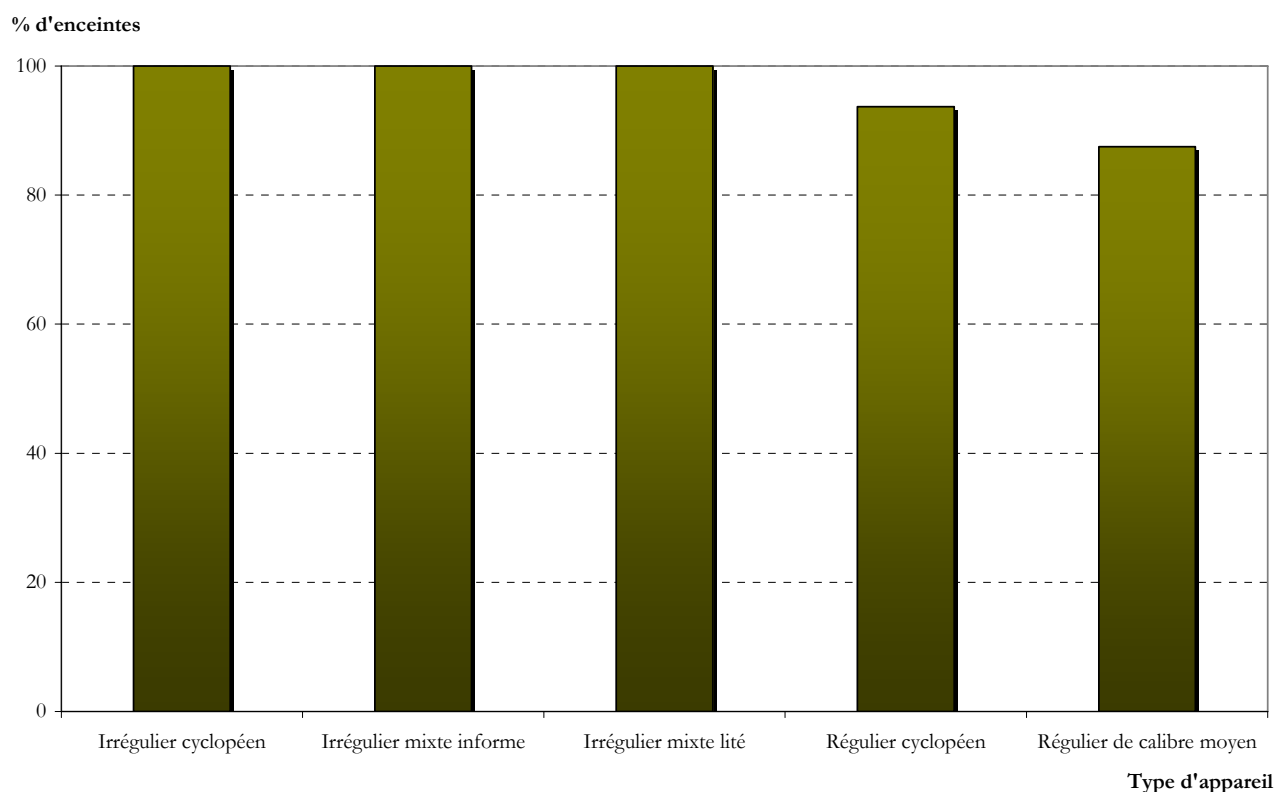
Enfin, le carreau est présent de manière assez uniforme pour les quatre premiers appareils et n'est plus du tout utilisé dans les murs en appareil régulier de calibre moyen. Ce sont généralement des dalles qui sont placées de la sorte ; les maçons profitent de cette surface importante pour la présenter en face de parement.



Graphique 9 : Position des modules au sein du parement selon les différents types d'appareil

Le calage des modules

Le Graphique 10 permet de se rendre compte de l'omniprésence de l'utilisation du calage au sein des parements des différents appareils de notre typologie. C'est l'irrégularité des faces de lit de pose, de lit d'attente et de joints-montants qui poussent à l'emploi du calage, le but étant de combler les interstices afin d'assurer une meilleure cohésion de l'ouvrage. Les pourcentages plus faibles de la présence de ce calage dans les parements en appareil régulier de cyclopéen et de calibre moyen pourraient constituer un bon indicateur d'une préparation plus importante des modules employés, à savoir la régularisation des faces de lit d'attente et de pose à l'aide d'outils métalliques. La production et l'emploi de module à la forme la plus parallélépipédique possible, de taille standardisée, du moins pour la hauteur de l'assise fournit des assises régulières, assure une bonne stabilité et évite le calage. Le Castellu di Forcina (I F 05) est un des rares sites où l'enceinte en appareil régulier cyclopéen se caractérise par l'absence de calage.

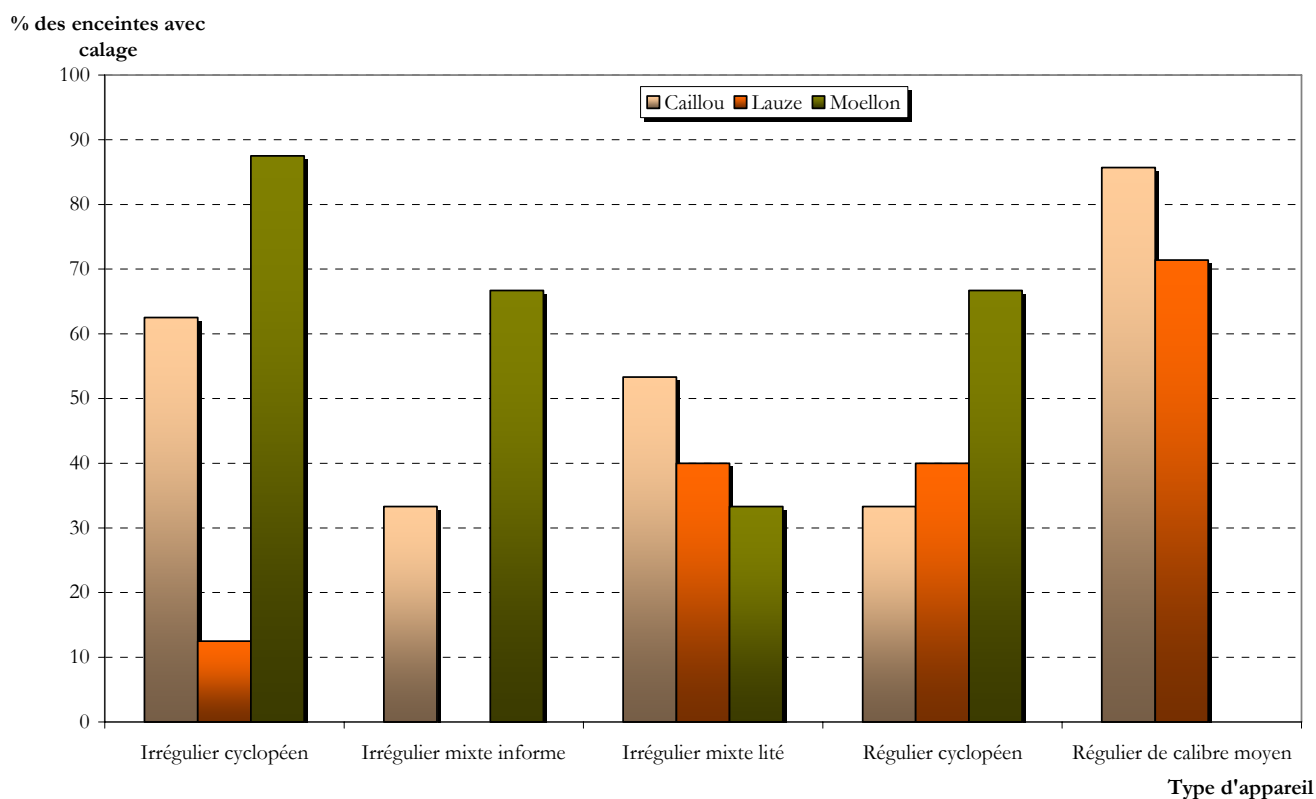


Graphique 10 : Utilisation du calage selon les différents types d'appareil

De manière assez logique, la taille des modules employés en calage correspond à celle des modules constituant le parement, comme le prouve le Graphique 11 : le module de taille importante est calé par le module le plus volumineux possible, à savoir le moellon. Il est donc fortement présent dans les parements appareils irréguliers cyclopéen, mixte informe et régulier cyclopéen.

En revanche, la lauze ne constitue pas un bon candidat du fait de sa faible épaisseur lorsqu'il s'agit de combler les vides importants se trouvant entre des blocs. Celle-ci est donc peu ou pas représentée dans les appareils les plus hétérogènes que sont l'appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe. Au contraire des appareils réguliers de calibre moyen et cyclopéen et irrégulier mixte lité, pour lesquels on retrouve les plus grandes fréquences d'utilisation de ce module en calage.

Pour les appareils mettant en œuvre exclusivement ou en grand nombre des modules de calibre moyen, c'est le caillou qui sera privilégié pour cette tâche : tel est le cas pour l'appareil régulier de calibre moyen et l'appareil irrégulier mixte lité.

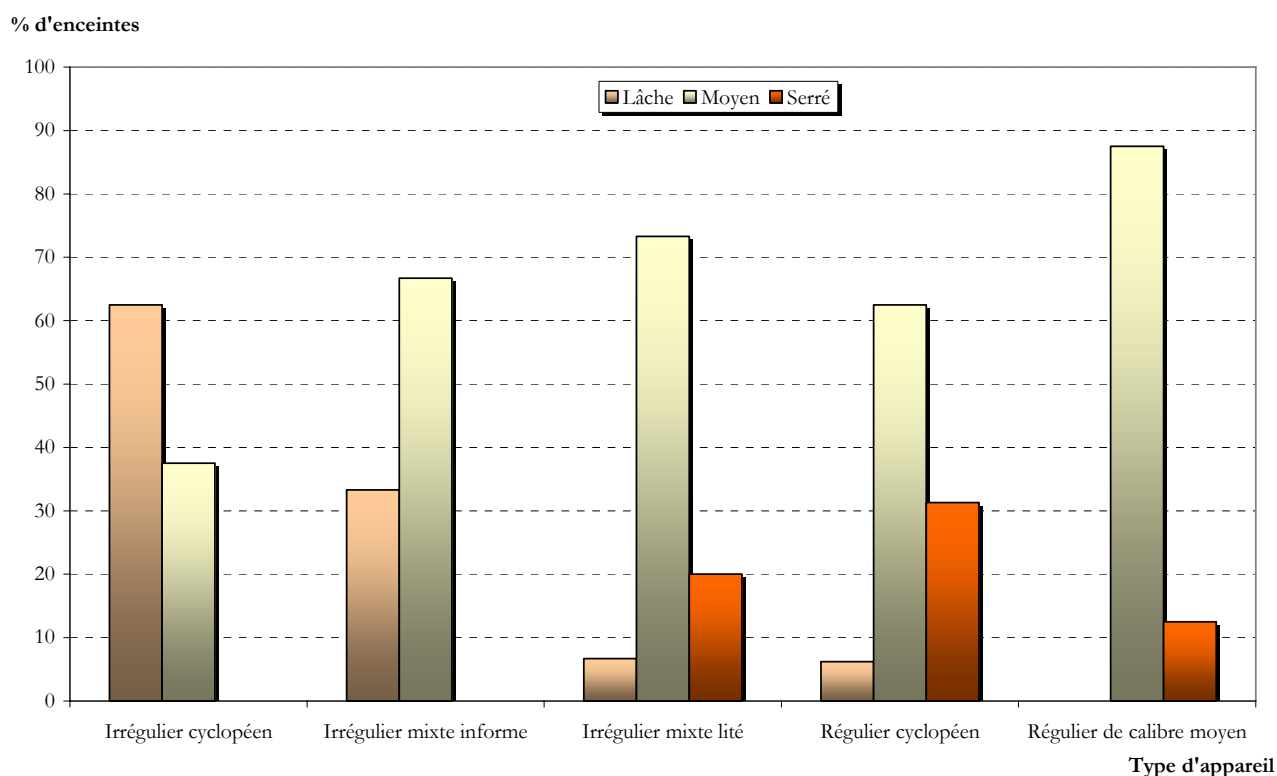


Graphique 11 : Nature des modules utilisés en calage selon les différents types d'appareil

L'ajustement des modules

Le Graphique 12 prouve qu'encore une fois, l'appareil irrégulier cyclopéen se distingue par son aspect fruste : ici, il s'agit de l'écart observé entre les modules constituant le parement, qui est qualifié de lâche pour 62,5% des enceintes de ce type. La présence sur les sites d'enceintes à l'ajustement lâche ne fait que décroître et n'a pas été observé pour l'appareil régulier de calibre moyen.

En revanche, c'est à l'appareil régulier cyclopéen que l'on a apporté le plus de soin puisque la proportion d'enceintes érigées selon cet appareil et se caractérisant par un ajustement serré est la plus élevée que l'on ait rencontrée. La pratique moins répandue du calage des modules de cet appareil révélée auparavant se mettant en opposition avec l'ajustement serré de ce même appareil ne peut que révéler une très bonne préparation des blocs employés dans le parement. La même remarque peut être formulée pour l'appareil régulier de calibre moyen.



Graphique 12 : Ajustement des modules au sein du parement selon les différents types d'appareil

Le nombre de parement

A la vue du Graphique 13, on remarque tout d'abord que les murs en appareil irrégulier cyclopéen sont constitués exclusivement d'un parement unique. En revanche, l'appareil régulier de calibre moyen se caractérise par la présence quasi systématique de l'utilisation du double parement. Entre ces deux jalons, on peut observer la symétrie des courbes attestant de l'utilisation du mur à parement unique et de celui à double parement. La proportion des parements uniques décroît alors que celle des doubles parements augmente. Bien que nos deux courbes se croisent de manière concomitante avec l'emploi de l'appareil irrégulier mixte informe, le nombre peu élevé de sites pris en compte pour le calcul de cette catégorie nous incite à associer l'utilisation répandue du double parement avec celle de l'appareil irrégulier mixte informe qui ne fera que s'accroître avec l'appareil régulier cyclopéen et de calibre moyen.

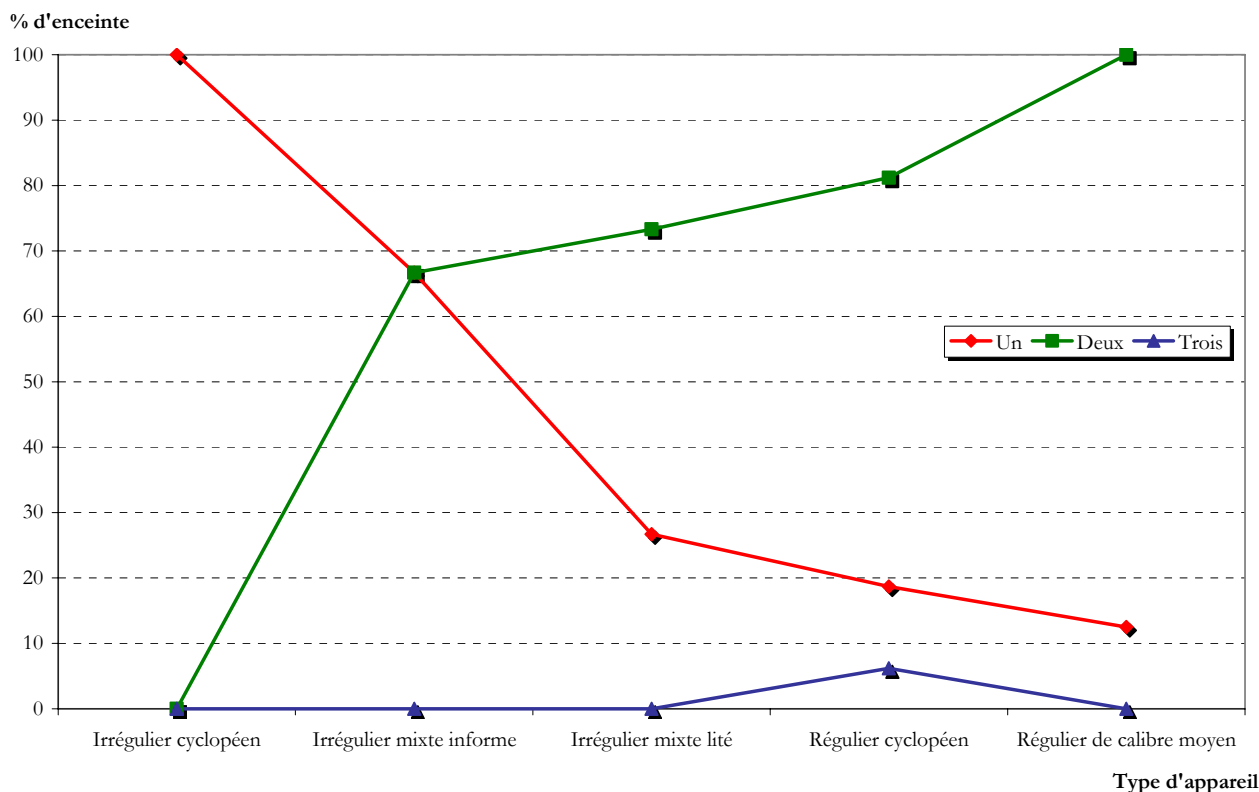
Ainsi l'adjonction d'un deuxième parement, assurant une stabilité accrue de la structure, semble aller de pair avec l'utilisation des modules en boutisses ; une innovation permettant de lier les deux parements et d'éviter le basculement du parement. L'hypothèse émise auparavant lors de l'étude de la position des modules au sein du parement semble se vérifier avec l'étude du nombre de parements utilisés selon les différents types d'appareil : à partir de l'utilisation de l'appareil irrégulier mixte lité, une volonté nouvelle de

bâtir des structures plus stables afin de gagner en élévation semble prédominer et se renforcer davantage avec l'utilisation de l'appareil régulier cyclopéen, ce que nous vérifierons en étudiant les hauteurs de ces structures.

La construction de mur à triple parement semble être, elle, exceptionnelle et a été observée, pour cette catégorie de sites se caractérisant par des enceintes bâties selon un seul type d'appareil, sur un seul gisement, à la Cima di Mori (I A 01).

Parfois, ce parement se présente comme un contremur : c'est un « *mur bas, à un seul parement, édifié parallèlement contre un autre mur plus élevé et avec lequel il n'a aucun liaisonnement. [...] Il permet de renforcer ou de contenir le mur initial si celui-ci menace de s'écrouler.* » (LASSURE C., Site internet). Grâce à ce procédé, on pourrait ainsi expliquer la présence de ce muret, situé sur le flanc nord-est du gisement de Rusuminu (I J 08), en avant du mur d'enceinte et formant une banquette.

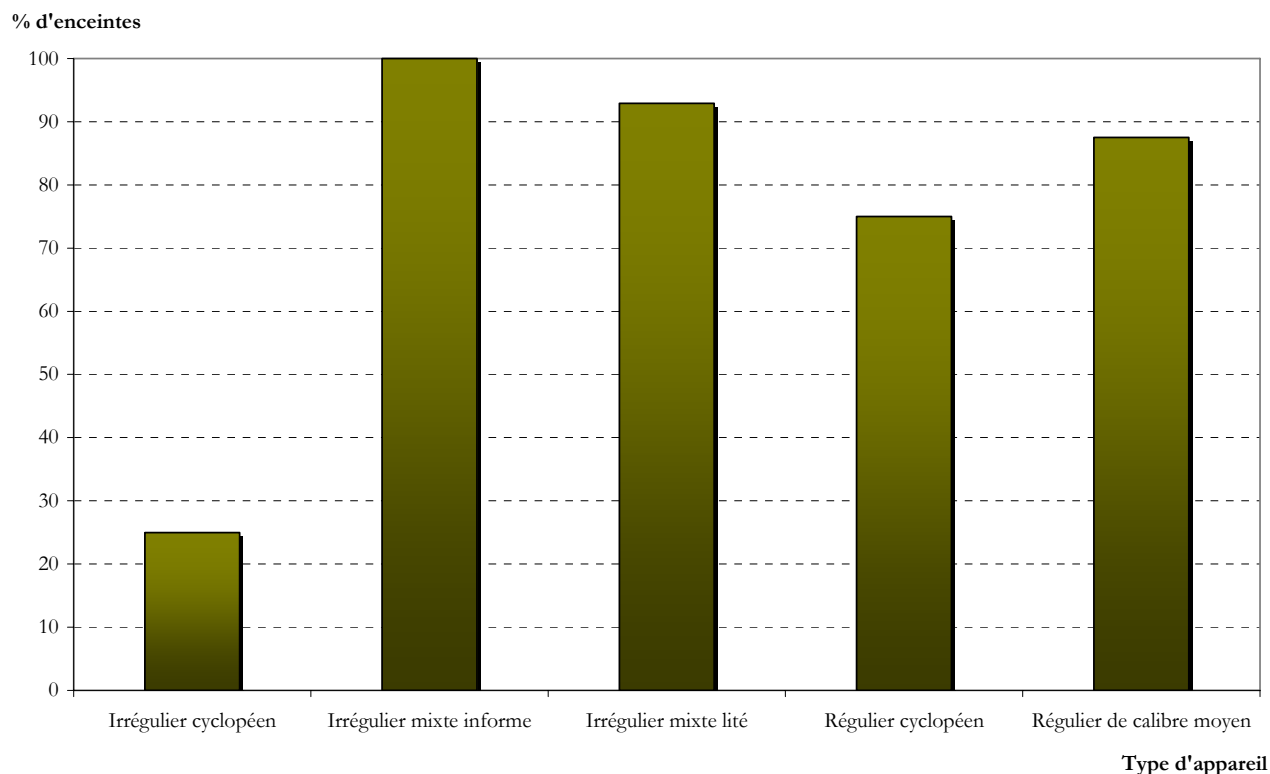
Un troisième parement a davantage été observé sur des sites qui ont été occupés au cours de plusieurs périodes. Il semblerait, en effet, que le troisième parement soit le fait d'un ajout postérieur à un mur à double parement déjà existant. En effet, l'appareil mis en œuvre dans ce parement, toujours externe est différent de celui du mur ; c'est le cas à l'Altare (I C 05), Castellacciu (I C 06) et à la Punta Ficaghjola (I D 03). S'agit-il de renforts, sur le principe du contremur évoqué précédemment ? Quoi qu'il en soit, l'absence de liaison entre les deux structures accolées a nui à sa conservation : le parement rajouté est souvent fortement dégradé.



Graphique 13 : Nombre de parements constituant les murs selon les différents types d'appareil

Le blocage

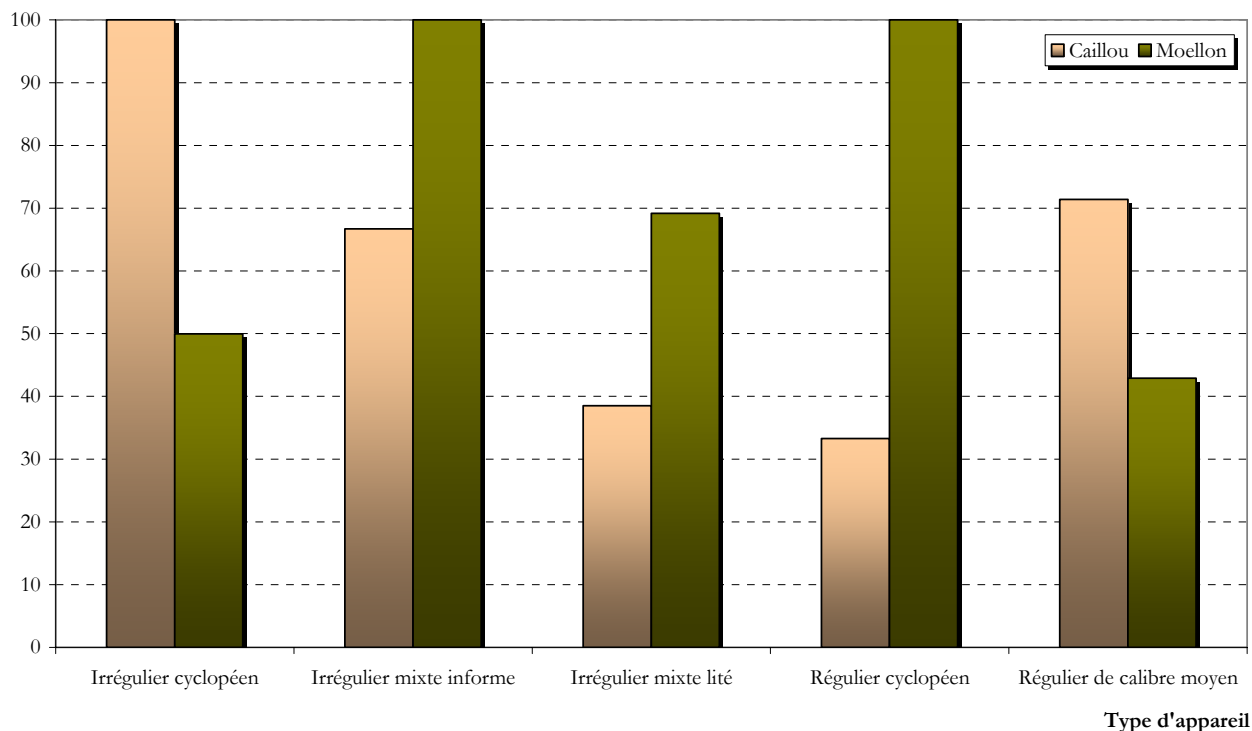
Le Graphique 14 brosse à grand trait, le modèle d'utilisation du blocage au sein des parements bâtis selon les différents appareils, à savoir qu'il est peu utilisé pour l'appareil irrégulier cyclopéen du fait de l'absence de deuxième parement mais néanmoins présent lorsqu'un talus de pierre ou de terre fait office de deuxième parement, mais que son emploi tend à se généraliser pour les autres appareils. Cependant, la difficulté d'expliquer la baisse de son utilisation au sein des murs en appareil régulier cyclopéen, réside sans nul doute dans le fait que le rôle précis du blocage au sein du mur demeure assez nébuleux, seules des fonctions multiples étant avancées : « *cohésion, solidité, élasticité, peut-être même isolation et drainage, etc.* » (LEWUILLON S., 1991, p 196).



Graphique 14 : Utilisation du blocage selon les différents types d'appareil

La remarque formulée à propos du calage, quant à la proportionnalité de la taille des modules servant de cales par rapport aux modules constituant le parement, semble également être de mise pour le blocage, comme l'indique le Graphique 15. En effet, il est logique qu'entre des parements constitués de moellons, le blocage soit constitué de module de taille plus réduite, en l'occurrence le caillou, qu'entre des parements constitués de blocs, le blocage soit constitué de moellon. C'est en tout cas ce que l'on observe pour l'appareil régulier de calibre moyen et pour les appareils irréguliers mixtes informe, lité et régulier cyclopéen. Quant à l'appareil irrégulier cyclopéen, il ne s'insère pas dans ce cadre, mais rappelons-le, le blocage est très peu pratiqué avec cet appareil et il s'agit sans nul doute d'un cas particulier.

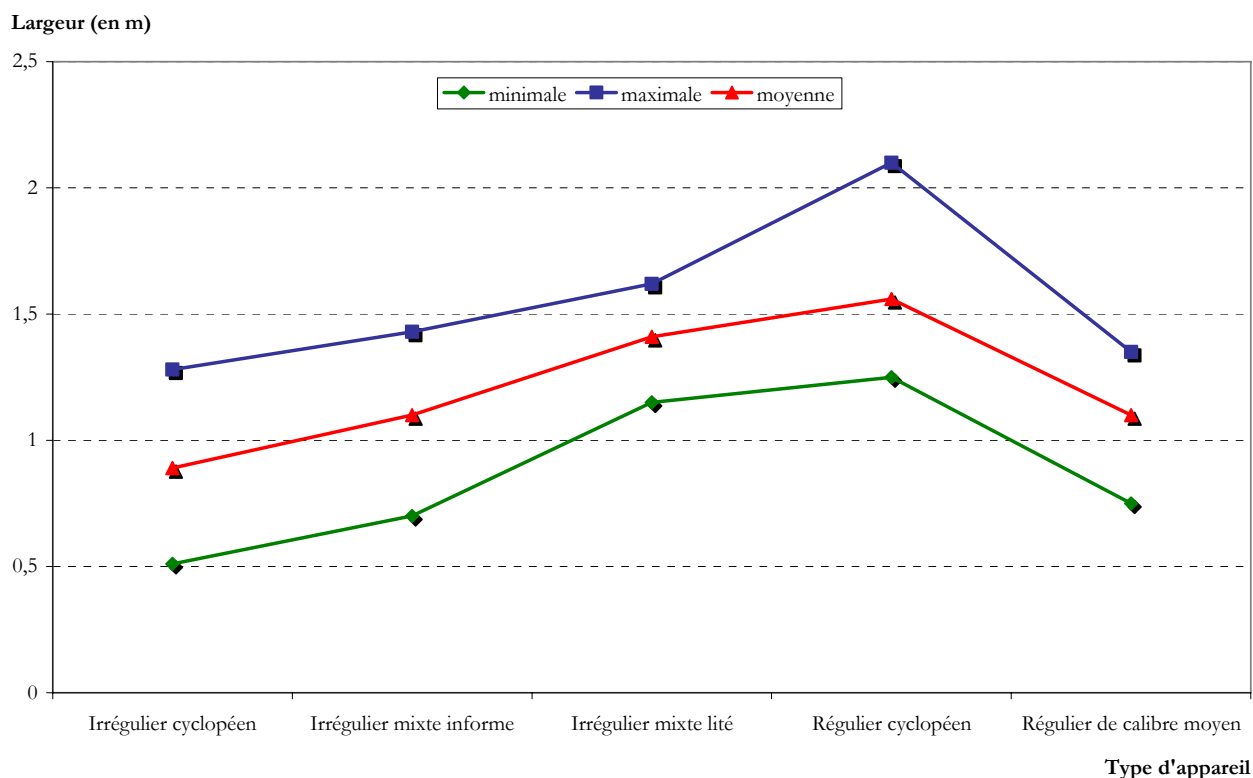
% d'enceintes avec blocage



Graphique 15 : Nature des modules utilisés en blocage selon les différents types d'appareil

Les largeurs du mur d'enceinte

Le Graphique 16 montre l'évolution des dimensions des murs entre l'appareil irrégulier cyclopéen et l'appareil régulier cyclopéen, qui tendent à gagner en largeur. Ces largeurs plus importantes sont à mettre en corrélation avec la position des modules au sein du parement et le nombre de parements que comptent ces murs. L'emploi exclusif de blocs placés alternativement en boutisse et en panneresse dans des murs à double parement, bâtis en appareil régulier cyclopéen, est visible au niveau de la largeur moyenne de ces structures, qui est quasiment deux fois plus importante que celles des murs en appareil irrégulier cyclopéen, à parement unique et composés de blocs en panneresse. En revanche, cette dynamique s'arrête net et régresse puisque les largeurs de l'appareil régulier de calibre moyen sont très inférieures à celle de l'appareil régulier cyclopéen. Un mur constitué de deux parements de moellons sera moins large qu'un mur constitué de deux parements de blocs.

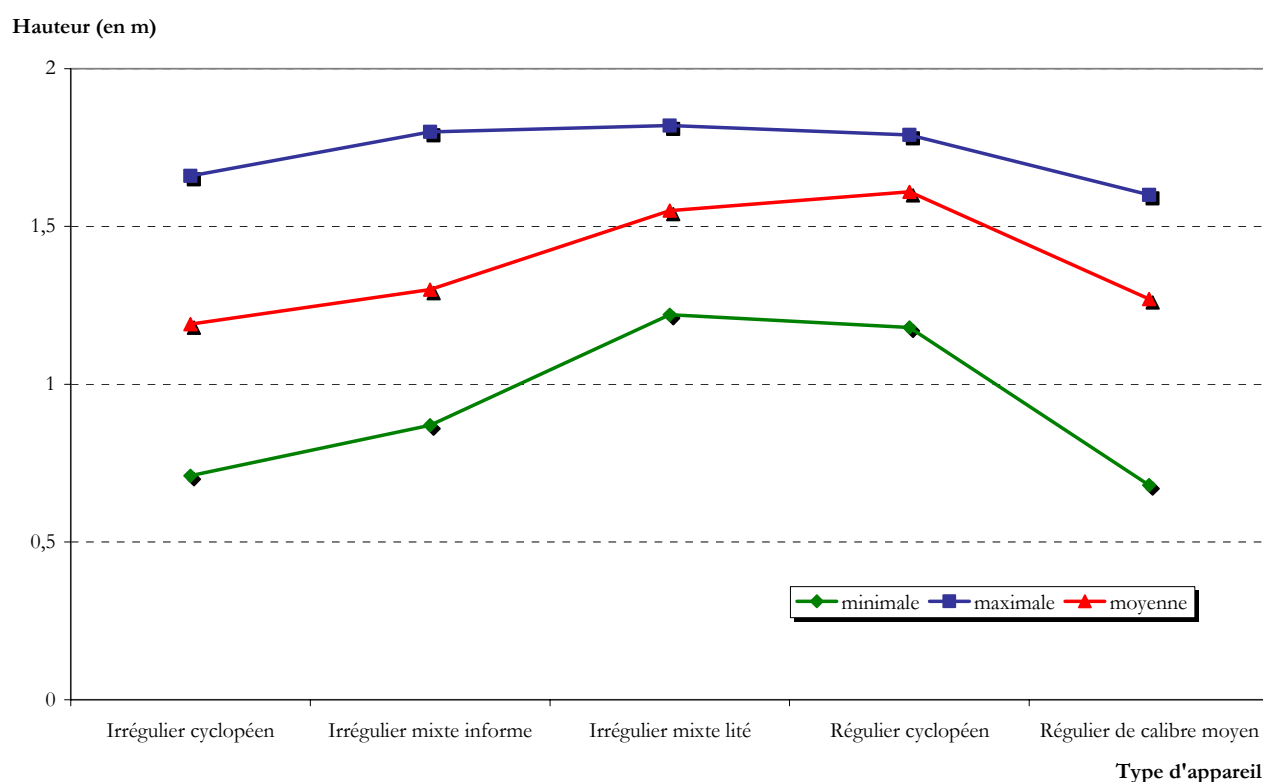


Graphique 16 : Largeur des murs selon les différents types d'appareil

Les hauteurs du mur d'enceinte

Si la courbe de la hauteur maximale visible sur le Graphique 17 n'est pas très explicite, celle de la hauteur moyenne a exactement le même profil que celle de la largeur moyenne du graphique précédent. Cette corrélation tendrait à prouver que, plus le mur s'élève en hauteur et plus son assise au sol doit être importante, assurant ainsi une bonne stabilité. L'innovation technologique que constituent la boutisse et le mur à double parement, est mise en valeur par le « saut » observé entre l'appareil mixte informe et l'appareil mixte lité. Cela correspond avec l'introduction de cette technique au sein de l'appareil irrégulier mixte lité, comme nous l'avions remarqué auparavant.

La chute des valeurs de hauteurs concernant l'appareil régulier de calibre moyen correspond avec ce que nous avons déjà observé pour les largeurs, sans vraiment pouvoir l'expliquer. Ces résultats reflètent-ils une dégradation importante de ces structures plus fragiles de par le calibre moyen des modules les constituant ? Ou bien s'agit-il d'une mutation du rôle et de la fonction de ces structures en appareil régulier de calibre moyen ne se traduisant plus par la volonté de bâtir des structures élevées ?



Graphique 17 : Hauteur des murs selon les différents types d'appareil

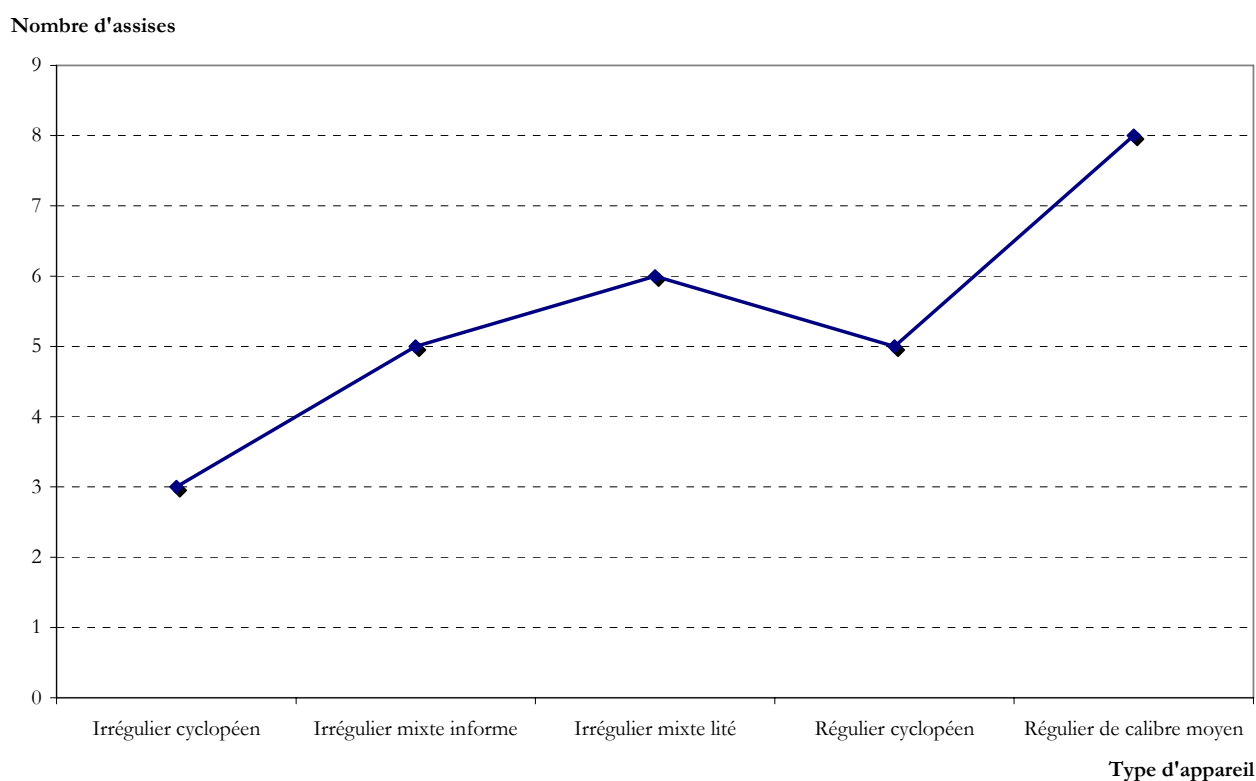
Alors que le rapport normal largeur/hauteur des constructions vernaculaires en pierre sèche est de 1/3 (0,33), ici le rapport fluctue de 0,75 pour l'appareil irrégulier cyclopéen à 0,97 pour l'appareil régulier de calibre moyen, démontrant la volonté de bâtir des structures massives, ce qui pourrait constituer une caractéristique propre à leur fonction.

Le nombre d'assises

De ce fait, le Graphique 18 répercute, de façon directe, les observations effectuées pour l'évolution des hauteurs des parements.

L'emploi du moellon au sein du parement en appareil irrégulier mixte informe permet aux constructeurs de superposer en moyenne deux modules de plus que pour un parement en appareil irrégulier cyclopéen. Ils gagneront encore une assise en agençant les modules en lits d'assises au sein des parements en appareil irrégulier mixte lité, de la sorte que le mur gagnera en stabilité. De même, l'emploi systématique de modules de gros, voire très gros calibre, augmente la hauteur moyenne de l'assise et en réduit par conséquent le nombre, qui passe à cinq. Enfin, pour l'appareil régulier de calibre moyen, les modules employés étant de calibre moyen, il faudra un nombre plus important d'assise pour pouvoir atteindre la même hauteur qu'un mur en appareil régulier cyclopéen, par exemple.

Ainsi, la hauteur moyenne d'une assise pour un parement en appareil irrégulier cyclopéen est de 39 cm ; pour les appareils irréguliers mixte informe et lité, de 26 cm ; pour l'appareil régulier cyclopéen de 32 cm et elle chute à 16 cm pour l'appareil régulier de calibre moyen.



Graphique 18 : Nombre moyen d'assises des parements selon les différents types d'appareil

La position du parement

Concernant la position des parements, il ne semble pas que les fruits ou les surplombs observés sur certains sites soient le fait des constructeurs. La technique employée pour bâtir les parements externes des torre qui consiste à décaler les modules vers l'intérieur du parement, et ce, à chaque rang d'assises, n'a jamais été observée pour des murs d'enceinte. C'est ce procédé qui est utilisé lorsque l'on veut créer une voûte en encorbellement ; on peut néanmoins le trouver au niveau des rares entrées couvertes sous linteau des enceintes d'Araghju (I H 03) et de Castiddacciu (I F 20).

Ainsi, la position de ces parements serait davantage liée à la dégradation de ces structures qui pourrait engendrer à terme leur basculement.

Les causes de la dégradation d'un mur en pierre sèche peuvent être de deux ordres, d'origine humaine ou d'origine naturelle.

Les destructions provoquées par l'intervention de l'Homme ne peuvent pas être prises en compte dans notre réflexion « car la dynamique mise en œuvre émane d'un comportement artificiel, aux facteurs et aux conséquences trop souvent aléatoires » (ARNAL G.B., 1993, p 66). La présence régulière ou occasionnelle d'animaux (chèvres, troupeaux de moutons) est un facteur possible de dégradation du même type. A cela s'ajoute éventuellement, le réemploi ultérieur des modules au sol pour bâtir des structures à vocation rurale (murs de terrassement, de clôture, bergeries...).

Les dégradations d'origine naturelle liées à des lois physiques ont, elles un développement cohérent. « Le monument est élevé en spéculant sur les forces en présence qui jouent sur les lois de la pesanteur [...]. Les contraintes que subit un monument ne sont dévastatrices que lorsque se crée entre elles un déséquilibre. Si les diverses charges se pondèrent, les contraintes sont en harmonie, l'équilibre étant alors constant le monument se préserve de lui-même. Par contre, si l'une des charges devient prédominante, il se produit une instabilité néfaste à l'accord statique ». (ARNAL G.B., 1993, p 66). Lorsque « la neutralisation entre les rapports de gravitation n'est plus surveillée, corrigée ou transformée » (ARNAL G.B., 1993, p 66), lorsque la structure n'est plus entretenue, qu'elle est abandonnée, surviennent alors les dégradations naturelles. Concrètement, ces agents de la dégradation sont liés à l'érosion qui transforme la pierre au sein de la structure même (gélifraction, dissolution...), qui modifie l'espace aux alentours ou sous le mur (apport ou retrait de matériau par solifluxion ou ruissellement...), qui déséquilibre le parement (racines ou troncs des végétaux).

Cependant, les effets de la dégradation agissent différemment selon l'homogénéité de l'appareil du mur en pierre sèche et selon la direction de la force exercée et les points du mur où elle s'exprime. Un mur en pierre sèche est considéré comme un « élément articulé fait de plusieurs pièces » (ARNAL G.B., 1993, p 69) car chaque module du mur n'étant pas lié à ceux qui lui sont contiguës, si ce n'est par son poids spécifique, peut répondre, en tant qu'élément libre, aux contraintes exercées sur le mur. Pourtant, pour un élément articulé en élévation verticale – un mur en pierre sèche d'aplomb –, « si la constitution est uniforme, la réaction aux poussées est identique à celle observée pour l'élément rigide. C'est à dire qu'un assemblage, constitué de pièces de même nature et de même module, dont l'agencement est ordonné, forme une même masse ; en conséquence, il peut jouer le rôle d'un élément d'une seule pièce et entraîner un déversement. Si l'assemblage est hétérogène, les variations dans l'appareillage occasionnent la distribution de la poussée principale en autant de phases que d'interpositions de modules inégaux » (ARNAL G.B., 1993, p 70).

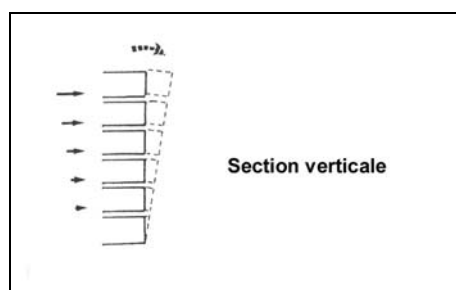


Figure 402 : Basculement d'un mur à l'assemblage homogène (d'après ARNAL G.B., 1993, p 70)

Par conséquent, les appareils de type régulier cyclopéen et régulier de calibre moyen, de constitution uniforme, auxquels nous pourrions rajouter l'appareil irrégulier mixte lité, auraient tendance à s'écrouler par pan entier, comme le montre la Figure 402, « le déploiement [des modules au sol] s'étendant du premier, le plus éloigné et le plus horizontal, appartenant au faite, jusqu'au dernier, le plus proche et le plus vertical, correspondant à la base » (ARNAL G.B., 1993, p 72). Ce phénomène semble être corroboré par le Graphique 19 qui indique pour ces deux appareils les plus fortes proportions de parement en surplomb et des pourcentages constants de parements comportant un fruit.

Les autres types d'appareil (appareil irrégulier mixte informe et mixte lité) que l'on peut qualifier d'hétérogènes par la taille des modules en leurs seins, auront tendance à se dégrader bloc après bloc. « C'est le module de faite qui est alors le plus proche du mur et le plus vertical, les autres se déployant en s'éloignant jusqu'à l'horizontale » (ARNAL G.B., 1993, p 72). Cette analyse ne peut être effectuée que si le pendage du sol, au pied du mur, est faible ou nulle, ce qui est rarement le cas pour les structures que nous étudions.

Il est intéressant de noter, ici, que l'appareil irrégulier mixte, c'est à dire composé de blocs et moellons peut subir un autre type de dégradation. En effet, les blocs au sein du parement, formant des orthostates, sont

assimilables à des chaînes verticales. Ainsi, « l'intercalation d'une chaîne, dans l'étendue d'un élément dit articulé, figure un contrebutement qui détermine une discordance dans le rythme des poussées. L'extrémité qui lui est accolée oppose une résistance d'autant plus influente qu'elle en est proche. Aussi en résulte-t-il que les effets des poussées engendrent sur l'élément rectiligne une expansion arciforme, dont la flèche se situe à l'endroit le plus éloigné de l'interférence » (ARNAL G.B., 1993, p 70). Il en résulte une déformation du mur sous forme de fruit ou de surplomb, selon l'endroit (à la base ou au sommet de la structure) où s'exerce cette contrainte.

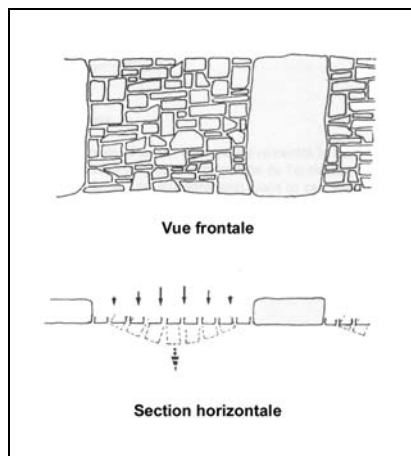
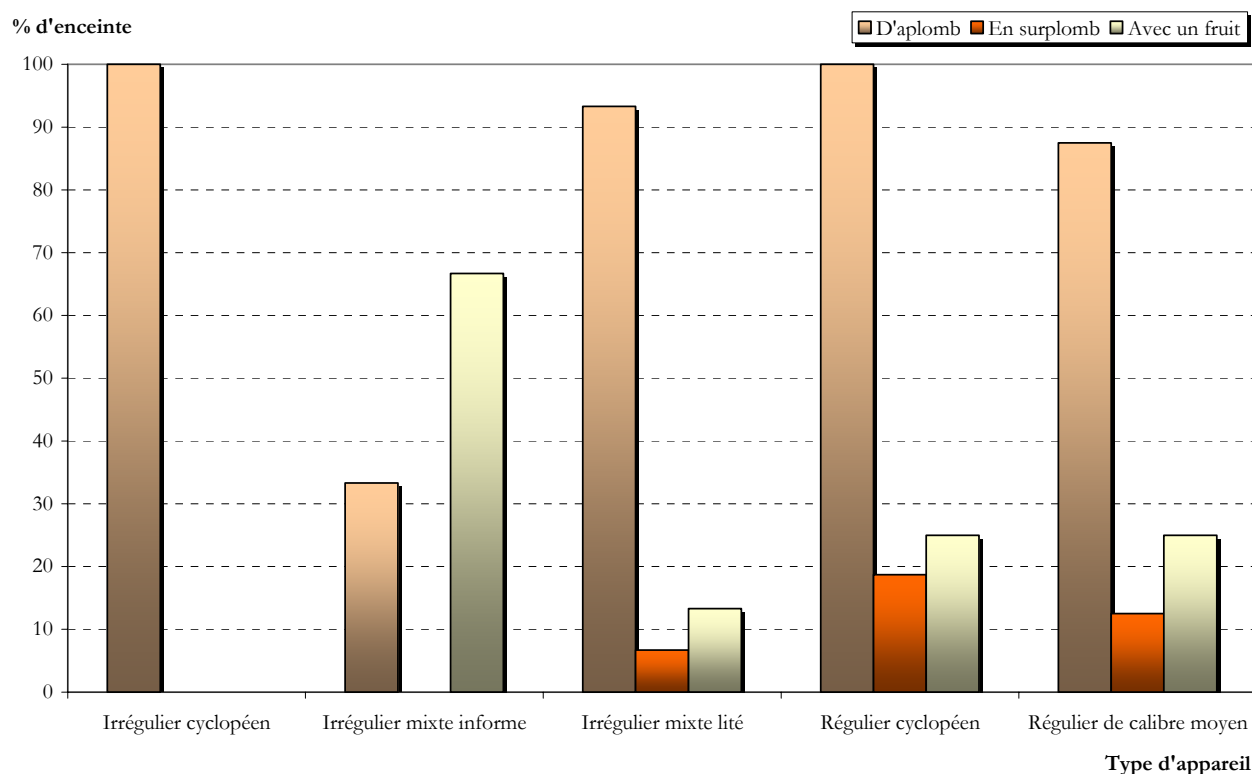


Figure 403 : Déformation arciforme d'un mur à l'appareil hétérogène (d'après ARNAL G.B., 1993, p 70)

Enfin, pour l'appareil irrégulier cyclopéen, le faible nombre d'assises (trois au maximum) et les volumes importants des modules le composant, ne permet pas ce type d'analyse. Sur le terrain, ce type d'appareil très stable et peu élevé n'a souffert que du pendage du sol environnant puisque l'on retrouve souvent des blocs qui ont roulé au bas de la pente. De ce fait, les parements érigés sont généralement d'aplomb comme le montre le Graphique 19.



Graphique 19 : Position du parement selon les différents types d'appareil

Au vu de ces regroupements, l'étape suivante consiste à se demander à quoi correspondent ces ensembles. Ces affinités technologiques incarnent-elles des caractéristiques temporelles ou bien des spécificités géographiques ? S'agit-il d'une combinaison des deux et nous pourrions alors observer un courant culturel porteur de nouvelles techniques ?

Si ce cadre théorique paraît alléchant, la réalité du cadre spatio-temporel de notre recherche devrait réduire logiquement nos chances de pouvoir détecter un tel phénomène. Il se caractérise, en effet, par un territoire somme toute réduit, qui, au regard des échanges mis en valeur par l'étude de certains vestiges (lithique, céramique, etc.) ne semble pas constituer un obstacle à la diffusion des ressources et donc à fortiori des savoir-faire, et par un découpage chronologique, dont le pas le plus réduit couvre au moins un millénaire rendant difficile ainsi toute analyse fine.

L'analyse chronologique

Si l'on raisonne d'un seul point de vue temporel et que l'on prend pour hypothèse qu'un type d'appareil a été érigé durant un laps de temps précis, alors on peut dire qu'il caractérise une période de notre découpage chronologique ou bien une partie de cette période ou encore plusieurs périodes consécutives.

Or, tous les groupes définis dans le Tableau 23 (p 621), à l'exception de celui ayant trait à l'appareil irrégulier mixte informe, contiennent des sites à occupation unique permettant de dater la construction de l'enceinte durant cette période. Il convient à cette étape de l'analyse, d'examiner la datation de chaque enceinte au sein de chaque groupe afin de juger de leurs homogénéités et de fournir au sein de chaque ensemble, le cas échéant, des indices de datation aux enceintes moins bien documentées.

La création d'une chronologie de l'emploi des techniques constructives en pierre sèche

Les enceintes à l'appareil irrégulier cyclopéen de notre premier ensemble, du moins celle se tenant sur des sites à occupation unique semblent être érigées entre le Néolithique évolué et le Néolithique final. Si apparaît nettement le début de l'utilisation de cette technique des plus frustes consistant à juxtaposer des modules rocheux issus de l'érosion – et que certains chercheurs ne considèrent pas comme un mur à proprement parlé (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 189) – l'arrêt de son utilisation est plus flou : cette limite basse couvre-t-elle tout ou partie du Néolithique final ? Maigre indice que constitue la découverte d'un tesson décoré de traits incisés organisés en lignes concentriques sur le site de Pietra Maggiore (I A 06) s'apparentant à ceux de la série du premier stade évolutif de la céramique de la fin du Néolithique du Monte Lazzu (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 212.), mais permettant de dater la perdurance de cette technique constructive au moins jusqu'au début du Chalcolithique.

De ce fait, la datation des enceintes des trois sites aux occupations multiples appartenant à ce même ensemble, pourraient être insérées dans la fourchette chronologique définie auparavant ce que permettent les occupations connues pour ces gisements.

Il est intéressant de noter qu'une meule, dont les caractéristiques typologiques évoquent la fin du Néolithique évolué (NEUVILLE P., 1988), a été trouvée dans le parement d'un des tronçons de l'enceinte du site de la Fuata (I A 13). De ce fait, la construction de l'enceinte, réemployant cet artefact ne peut être que postérieure et devrait dater vraisemblablement du Néolithique final.

En revanche, le rattachement de l'enceinte du Monte Ortu (I A 12) au Néolithique évolué/Néolithique final contredit l'analyse réalisée par M.C. WEISS : « *Comment dater un tel vestige ? [...] Ce travail serait à attribuer aux groupes ayant laissé des traces dans les divers secteurs de l'aire habitée ; c'est le cas non pas des Néolithiques, des gens de l'Age du Bronze ancien ou du Moyen Age qui n'auraient été attirés que par quelques points de la partie sommitale de l'éperon, mais seulement des communautés du Bronze final [...]* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1987, p 286).

Le second ensemble n'étant pas représenté en sites à occupation unique, il nous sera difficile de proposer une période d'utilisation de cette technique.

Les 6 enceintes dont les parements ont été assemblés en appareil mixte lité et qui appartiennent aux groupes 1, 2 ou 3, datent toutes de l'Age du Bronze. Cette technique constructive est donc employée au cours de l'Age du Bronze, sans qu'il nous soit permis d'affiner davantage cette période d'utilisation. Les 10

sites aux enceintes érigées selon le même procédé, mais se caractérisant par des occupations successives, l'ont en tout cas tous été au cours de l'Age du Bronze : il est donc possible d'avancer cette période comme datation de la construction de ces structures.

De même, la construction d'enceintes en appareil régulier cyclopéen semble être centrée sur l'Age du Bronze puisque 10 sites bien datés, ont été occupés à cette période. Le Castellu di Contorba dont l'enceinte est bâtie selon cette technique, pourrait fournir la limite haute de l'utilisation de ce procédé, à savoir le Bronze moyen. Un site, la Cima di Mori (I A 01), également bien positionné dans la chronologie, puisque datant de l'Age du Fer, laisse à penser que l'emploi de cette technique constructive a perduré jusqu'à cette période. De ce fait, les cinq sites aux occupations incertaines mais dont les enceintes se caractérisent par cet appareil régulier cyclopéen peuvent avoir vu ces structures être construites entre l'Age du Bronze et la fin de l'Age du Fer.

Enfin, le dernier ensemble regroupant les enceintes bâties en appareil régulier de calibre moyen semble plus délicat à placer chronologiquement puisque seulement deux sites, appartenant aux groupes 1, 2 ou 3 et datés respectivement de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer, s'y insèrent. Nous pouvons seulement dire que cette technique constructive semble être utilisée à partir de l'Age du Bronze et jusqu'à l'Age du Fer, du moins pour les périodes qui intéressent notre étude.

Au regard de ces résultats, la typologie des appareils constituant les murs des enceintes semble fournir des repères chronologiques satisfaisants comme le prouve l'homogénéité des occupations des différents ensembles que nous avons mis en valeur ci-dessus. Encore une fois, nous nous devons d'être prudents dans l'analyse de ce type de structure, c'est pourquoi nous parlons de repères chronologiques et n'asséons aucunes certitudes quant à la datation précise de l'utilisation de chaque appareil. Il est, en effet, important de garder à l'esprit que l'histoire des techniques n'est pas linéaire et que certaines techniques bien maîtrisées par certains peuvent ne pas l'être par d'autres – ce constat étant valable pour une même période mais aussi tout au long de l'échelle du temps. Néanmoins, cette typologie basée sur l'évolution des techniques constructives en pierre sèche, fonctionne comme une chronologie relative, au cours de laquelle la maîtrise de nouvelles techniques permet de façonner des murs plus stables donc plus élevés. Ainsi l'appareil irrégulier mixte devrait s'intercaler au niveau technologique entre l'appareil irrégulier cyclopéen et l'appareil irrégulier mixte lité. Il pourrait donc avoir été utilisé au cours du Néolithique final. Dans un souci de clarté et d'objectivité, l'on se doit également de signaler que l'appareil régulier de calibre moyen est l'un des types de murs le plus répandus qu'il soit possible d'observer. Son ubiquité tant fonctionnelle, spatiale que temporelle fait qu'il est difficile de fournir un cadre chronologique de son utilisation, tout au plus, avons-nous pu définir l'apparition de son utilisation, à l'Age du Fer.

Néanmoins, il n'est pas inenvisageable de penser, tel un « scénario catastrophe » pour notre méthodologie, que des constructeurs de l'Age du Bronze après avoir érigé une structure en appareil régulier cyclopéen, aient profité de la présence de blocs erratiques, avec le pragmatisme qui semble caractériser les groupes humains qui se sont succédé en Corse, afin d'ériger une sorte de glacis défensif qui ressemblerait aux murs bâtis quelques millénaires plus tôt, en appareil irrégulier cyclopéen...

Il est intéressant à ce stade de l'analyse, de prendre en compte le reste de notre corpus, afin d'infirmier, de confirmer, voire d'affiner cette chronologie des techniques constructives.

Ainsi, près de 72 sites sur les 122 que comporte notre inventaire (59,1%), se caractérisent par des enceintes dont les parements ont été bâtis selon différentes techniques : on rencontrera ainsi sur un même site deux, trois voire quatre appareils différents. Ces restructurations, remaniements, réemplois des ces différentes structures prouvent l'évolution du rôle de l'enceinte ou des attentes que l'on a de cette structure et peuvent révéler la succession de différentes occupations sur un même site.

Le Tableau 24 réunit les 18 associations d'appareil différentes. En résumé, tous les cas de figures sont représentés à l'exception de l'association sur un même site de tous les appareils de notre typologie.

Appareils associés dans l'enceinte	Groupe 1+2+3		Groupe 4+5	
	Site	Datation de l'enceinte	Site	Occupations
Appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe	I A 07 Carcu I A 15 Capu Purcarellu I C 08 Castellu	Néo. évolué Néo. final Néo. final	I A 05 A Mutola I A 10 Castellacciu I A 09 Capu Curboriu I C 13 Castellu I G 05 Cumpulaghja I K 06 A Roia II 03 Mortoleto	Néo. évolué/ Néo. final/ Age du Bronze/ Age du Fer Néo. évolué/Néo. final Incertaine Incertaine Néo. final/ Age du Fer Incertaine Incertaine
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte informe et mixte lité	I C 09 Marze I F 11 Alo Bisughjè I K 07 Capia	Néo. final Age du Bronze moyen Néo. final	I C 05 L'Altare I C 11 Capu di u Castellu I J 14 Castellu	Incertaine Néo. final/ Age du Bronze Incertaine
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte informe, mixte lité et régulier de calibre moyen	I K02 Monte d'Oggiu I J 06 Castellacciu I H 10 Tappa	Age du Bronze Néo. final Age du Bronze ancien/moy.	I K 03 Torricella-Bocca di Rude	Incertaine
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte informe et régulier de calibre moyen	I C 10 Petre Grosse	Néo. final	I A 08 Capu Avazeri	Moyen Age/Incertaine
Appareil irrégulier cyclopéen et mixte lité	III 02 Il Canalone e il Romito	Néo. final	I A 11 Cima di Sant'Angelu I C 06 Castellacciu I C 07 I Castiglioni I I 03 Castellucciu I J 11 A Fuata II 02 Stronzolo di Orlando	Néo. final/ Age du Bronze/ Age du Fer Incertaine Incertaine Incertaine Incertaine Néo. évolué/ Age du Bronze/ Age du Fer
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte lité et régulier cyclopéen			I B 02 Castellu I L 02 Tesoru	Incertaine Néo. évolué/Néo. final
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte lité, régulier cyclopéen et de calibre moyen	II 01 Le Mure	Age du Fer		
Appareil irrégulier cyclopéen, mixte lité et régulier de calibre moyen	I K 04 Monte Brumica	Age du Bronze	I B 05 U Castellu Capraja I H 06 Nulachju	Néo. final/ Age du Bronze/ Moyen Age Néo. final/ Age du Bronze/ Age du Fer
Appareil irrégulier cyclopéen et régulier cyclopéen	I E 03 Filitosa	Age du Bronze moyen/final	I F 24 Petra Nera I F 25 U Concutu	Néo. final/ Age du Bronze Néo. évolué/ Age du Bronze
Appareil irrégulier cyclopéen et régulier de calibre moyen	I F 06 Castidetta-Pozzone	Age du Bronze moyen/final	I C 12 Castellu di Petra Pinzuta	Néo. final/ Age du Fer

Appareil irrégulier mixte informe et mixte lité			I C 03 Côte 1098	Incertaine
Appareil irrégulier mixte informe, mixte lité, régulier cyclopéen et de calibre moyen	I F 04 Castellare	Age du Bronze	I J 04 E Muzelle	Néo. final/Age du Bronze/Age du Fer
Appareil irrégulier mixte informe, régulier cyclopéen et de calibre moyen	I J 08 U Rusuminu I J 09 Castellucciu	Age du Bronze Age du Bronze		
Appareil irrégulier mixte informe et régulier de calibre moyen	I D 03 Punta Ficaghjola	Age du Bronze	I K 08 Monte Pietescu	Age du Bronze/Age du Fer
Appareil irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen	I C 14 Castelle I F 08 Punta Campana I F 20 Castiddacciu I F 22 Punta di a Villa I H 05 Manghjavulpi I H 08 Punta di a Purraja I H 12 Col de San Petru I J 07 Castellu di Aguilontra	Age du Fer Age du Bronze Age du Bronze moyen/final Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze Age du Fer Age du Bronze	I G 01 Cucurruzu I H 02 Valle I H 04 Araghju 2	Néo. final/Age du Bronze ancien/moyen/final Age du Bronze/Age du Fer Incertaine
Appareil irrégulier mixte lité, régulier cyclopéen et de calibre moyen	I F 07 Torracone	Age du Bronze moyen/final	I F 01 Monte Barbatu I I 01 Castellare I J 01 Castellucciu I K 05 Castellari	Age du Bronze/Age du Fer/Moyen Age Moyen Age/Incertaine Incertaine Néo. final/Age du Bronze
Appareil irrégulier mixte lité et régulier de calibre moyen	I F 16 Canava	Age du Bronze	I C 04 Castellu di Luda I J 02 Figa d'Ortu I J 03 Petricaggiu I J 05 Côte 419	Incertaine Incertaine Moyen Age/Incertaine Incertaine
Appareil régulier cyclopéen et de calibre moyen	I E 02 Cazola-Castellucciu I E 04 I Calanchi I F 18 Petra Pinzuta I H 03 Araghju	Age du Bronze moyen Age du Bronze Age du Bronze Age du Bronze moyen/final	I F 15 Castellu di Coscia	Néo. évolué/Néo. final/Age du Bronze

Tableau 24 : Enceintes à appareils multiples regroupées selon leurs différentes associations.

Des marqueurs chronologiques fiables pour dater l'utilisation des appareils

Le Tableau 24 compte parmi les sites qu'il réunit, des marqueurs chronologiques très importants pour notre étude, permettant d'affiner notre chronologie d'utilisation des techniques constructives.

Par exemple, les travaux en profondeur réalisés sur le site de Cucuruzzu (I G 01) ont permis d'expliquer et de dater les étapes de la construction des différentes structures (enceinte du village, enceinte du complexe sommital, torra, etc.) que recèle ce gisement. C'est à cause de ces enceintes, bâties à des périodes différentes que nous avons préféré placer ce gisement dans le groupe 4 et 5. L'emploi de l'appareil irrégulier mixte lité pour l'érection de l'enceinte la plus vaste indiquerait une construction au cours de l'Age du Bronze, d'après notre cadre chronologique, qui se placerait avant celui de l'appareil régulier cyclopéen également utilisé à l'Age du Bronze mais aussi à l'Age du Fer. Or, d'après les travaux archéologiques, le complexe sommital, en appareil régulier cyclopéen, aurait été érigé, au cours du Bronze final. La construction de la torra, bâtie selon la même technique, daterait de l'Age du Bronze moyen. Enfin, l'enceinte située sur le flanc nord du gisement a été construite au Bronze ancien. Ces données permettent donc d'affiner le cadre chronologique d'utilisation des appareils irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen. Le premier serait utilisé au début de l'Age du Bronze, voire au niveau de la charnière Néolithique final/Chalcolithique/Age du Bronze ancien puisque « *l'architecture de ce bourg de l'Age du Bronze ancien est de type néolithique car elle met en œuvre des blocs de pierre volumineux. Ces matériaux entrent aussi bien dans la construction du mur d'enceinte du village que dans celle des cabanes* » (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 286). Quant à l'appareil régulier cyclopéen, s'il a été utilisé pour bâtir l'enceinte du complexe sommital au Bronze final, il semble être déjà connu dès le Bronze moyen.

Cette estimation est confirmée par une datation absolue, réalisée sur le site de Calzola-Castellucciu (I E 02). La fondation du mur d'enceinte en appareil régulier cyclopéen repose sur une couche archéologique qui est datée, grâce aux charbons retrouvés dans un foyer, de 1500 B.C. Cela correspond bien à l'Age du Bronze moyen. Les différents stades d'évolution de l'enceinte, étudiée par J. CESARI, révèlent une phase de destruction au Bronze final suivi au début de l'Age du Fer « *[d'] une phase de reconstruction ou plutôt de réutilisation des ruines du village et du monument central de Calzola-Castellucciu. Il faut noter que les matériaux restent identiques et sont puisés dans les structures détruites des édifices antérieurs. L'architecture semble porter surtout sur les enceintes et les maisons.* » (CESARI J., 1986, p 93-94). C'est à cette période que l'on attribuera l'utilisation de l'appareil régulier de calibre moyen observé dans les parements de quelques tronçons d'enceinte.

D'autres sites tels que Filitosa (I E 03), Araghju (I H 03), Castiddacciu (I F 20), dont l'occupation majeure date de l'Age du Bronze moyen et au cours de laquelle leurs enceintes en appareil régulier cyclopéen ont été érigées, corroborent la datation du développement de cette technique.

La confirmation par certains sites de cette chronologie des techniques constructives

Pour certains sites, le cadre chronologique d'utilisation des appareils s'applique très bien aux occupations avérées ou supposées.

A Carcu (I A 07), l'appareil irrégulier cyclopéen côtoie l'appareil mixte informe : cela indiquerait une construction de l'ouvrage entre le Néolithique évolué et le Néolithique final ce qui cadre avec les travaux en profondeur, effectués sur le site, qui ont révélé une couche archéologique datée de 3690+/-130 B.C., se rapportant à l'occupation la plus récente du gisement, située à la charnière entre le Néolithique évolué et le Néolithique final. Les sites du Capu Purcarellu (I A 15) et du Castellu (I C 08) s'insèrent également dans ce cadre chronologique.

C'est aussi le cas à Filitosa (I E 03) où des tronçons en appareil irrégulier cyclopéen, sur les pentes sud du gisement rappellent son occupation néolithique. Et c'est, en revanche sur la plate-forme sommitale de la butte que se trouvent les vestiges des occupations du Bronze moyen et final, à savoir les monuments circulaires et l'enceinte en appareil régulier cyclopéen.

Les sites occupés à l'Age du Bronze, de Punta Campana (I F 08), Punta di a Villa (I F 22), Manghjavulpi (I H 05), Punta di a Purraja (I H 08), Castellu di Aguilontra (I J 07) se caractérisent tous par des enceintes bâties en appareils irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen dont l'utilisation couvre justement cette période.

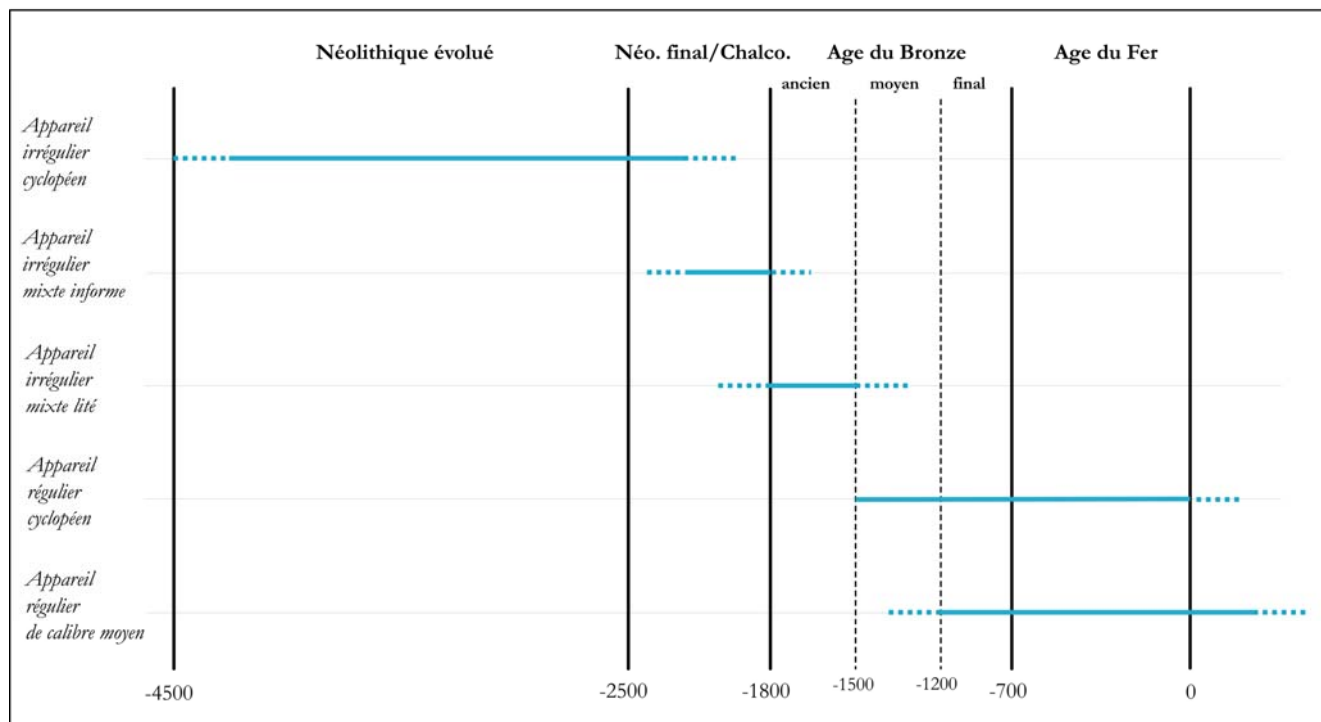


Figure 404 : Chronologie des techniques constructives en pierre sèche.

En conclusion, la Figure 404 résume le cadre chronologique établi pour l'utilisation de chaque type d'appareil que l'on peut observer dans les parements des enceintes de notre corpus.

L'apport de cette chronologie des techniques constructives, pour des sites déjà bien étudiés

En effet, le Tableau 24 (p 642) indique dans sa partie gauche les sites appartenant au groupe 1,2 et 3 se caractérisant par une datation fiable de la construction de l'enceinte. Or, la présence de plusieurs types d'appareil sur un même site impliquerait des remaniements successifs liés à différentes occupations et pourrait donc fournir des indices quant à des occupations antérieures ou postérieures à celles connues, qui seraient jusque là passées inaperçues.

Si l'on prend le premier exemple de ce type, rencontré dans le tableau, on peut voir que le site d'Alo Bisughjè (I F 11), dont l'occupation est centrée sur l'Age du Bronze moyen, se caractérise par des tronçons d'enceinte en appareil irrégulier cyclopéen, mixte informe et mixte lité, indiquant que les structures du site auraient été érigées au Néolithique évolué, au Néolithique final et au début de l'Age du Bronze. Cela tendrait à prouver que ce site a pu être occupé au cours du Néolithique, une communauté s'implantant sur les terrasses sises en contrebas de la partie sommitale, sur lesquelles nous avons observés ces tronçons en appareil irrégulier cyclopéen. Dans le même cas de figure, les sites de Marze (I C 09) et de Capia (I K 07) auraient pu être occupés également au début de l'Age du Bronze.

Un groupe de trois sites, Monte d'Oggiu (I K 02), Castellaciu (I J 06) et Tappa (I H 10), se caractérisent par la présence de tronçons d'enceintes en appareils irréguliers cyclopéen, mixte informe, mixte lité et en appareil régulier de calibre moyen signalant des occupations au Néolithique évolué, au Néolithique final, au début de l'Age du Bronze et au cours de l'Age du Fer. Le site le mieux documenté parmi eux est Tappa : une datation nous est donnée indirectement « par la torra de Tappa (5650+/-150 B.P., niveau VI de l'abri E, A1). Les mesures radiométriques ne concernent en aucune façon la torra car, de toute évidence, les charbons qui ont été prélevés pour obtenir ces datations venaient d'un foyer situé dans une couche néolithique sous-jacente. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 269). Les deux chercheurs évoquent donc pour ce site « une implantation néolithique suivie d'une autre, chalcolithique, puis d'une troisième de l'Age du Bronze, laquelle est la phase monumentale du site. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 270). Cela coïncide parfaitement avec ce que nous avons avancé auparavant, excepté pour l'Age du Fer.

L'occupation du Néolithique final semble bien attestée, sur le site de Petre Grosse (I C 10) par la présence de tronçons d'enceinte en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe mais l'on pourrait envisager également une implantation humaine plus tardive, au cours de l'Age du Fer ou lors d'une période historique si l'on prend en compte le tronçon en appareil régulier de calibre moyen, barrant l'accès à la partie sommitale de la butte.

Le site d'Il Canalone e il Romito (III 02), dont l'occupation chalcolithique est bien établie par la découverte d'objet métallique en cuivre, se caractérise par son enceinte bâtie en appareils irréguliers cyclopéen et mixte lité. Le premier appareil pourrait indiquer une occupation de ce gisement dès le début du Néolithique final et le second serait rattaché à l'occupation chalcolithique qui aurait pu perdurer au Bronze ancien puisque la maigre littérature concernant ce site évoquerait également la présence d'objets en bronze.

La présence sur un même site, celui de Le Mure (II 01) de quatre types d'appareil différents montre qu'il n'a pas été seulement occupé au cours de l'Age du Fer mais que des implantations humaines dès le Néolithique pourraient être envisagées.

C'est également le cas au Monte Brumica (IK 04) où des tronçons d'enceinte en appareil irrégulier cyclopéen indiqueraient qu'il pourrait s'agir d'un gisement du Néolithique évolué/final, réoccupé au Bronze ancien comme semble le prouver la présence de l'appareil irrégulier mixte lité. Enfin, c'est au cours de l'occupation médiévale, attestée par des sources écrites (FRANZINI A., 1992, p 38) et par la présence d'une tour au sommet de l'éperon, qu'auraient été érigés les tronçons en appareil régulier de calibre moyen.

A Castellare (I F 04), Castelluccio (I J 08) et Rusuminu (I J 09), tous datés de l'Age du Bronze, la présence de tronçons d'enceinte en appareil irrégulier mixte informe démontrerait une occupation possible au cours du Néolithique final. De même, l'appareil régulier de calibre moyen laisserait à penser que l'occupation davantage centrée sur l'Age du Bronze moyen/final pour Castelluccio et Rusuminu précisément, aurait perduré pendant l'Age du Fer.

L'appareil irrégulier mixte lité rencontré dans les parements des tronçons d'enceintes des sites de Castelle (I C 14), Castiddacciu (I F 20) et Col de San Petru (I H 12), aux côtés de l'appareil régulier cyclopéen, pourraient révéler une occupation plus ancienne, au cours de l'Age du Bronze ancien. A Castiddacciu, l'exhumation « *d'un fragment de bracelet en demi-lune réutilisé en pendentif (?) en stéatite* » (CODACCIONI, p 278) dans le sol de la cabane appuierait cette analyse et attesterait d'une occupation plus ancienne au cours du Néolithique final/Chalcolithique.

Nous pourrions formuler la même remarque pour le site de Torracone (I F 07) dont l'occupation la mieux établie est centrée sur le Bronze moyen/final. De même, l'appareil régulier de calibre moyen montrerait une possible occupation au cours de l'Age du Fer.

Pour la même raison, une occupation au cours de l'Age du Fer serait à envisager sur le site de Canava (I F 16) et son occupation au cours de l'Age du Bronze pourrait être précisée au Bronze ancien du fait de la présence de l'appareil irrégulier mixte lité.

Les sites qui ne s'insèrent pas dans la chronologie des techniques constructives

Le site de Castidetta-Pozzone (I F 06) pose problème puisque c'est un des rares gisements fouillés, à l'occupation bien définie de l'Age du Bronze moyen/final, corroborée par la présence d'une torra au sommet de la butte mais dont l'enceinte n'a pas été mise en œuvre avec un appareil régulier cyclopéen. Si l'on peut observer cet appareil dans les parements de la torra, dans celui de la plate-forme sur laquelle elle se tient, le tronçon d'enceinte très bien conservé sur le flanc nord du gisement est en appareil régulier de calibre moyen. Faut-il voir ici les premières prémices de l'utilisation de cet appareil que nous avons attribuées à l'Age du Fer mais qu'il faudrait vieillir quelques peu en les plaçant au Bronze final, bien

individualisé sur le site par la présence de « *céramiques aux décors caractéristiques de l'Apenninique* » (CESARI J., NEBBIA P., p 24, in GALLIA Information, 1996) ?

De même, à la Punta Ficaghjola, l'enceinte, bien que très dégradée, permet de reconnaître l'emploi des appareils irrégulier mixte informe et régulier de calibre moyen. Or, d'après la carte archéologique, ce site aurait été occupé lors de l'Age du Bronze. La présence du premier appareil indiquerait pourtant une occupation antérieure au cours du Néolithique final et celle du second, une occupation postérieure, durant l'Age du Fer, à moins qu'il ne faille mettre en corrélation ces dernières structures avec celle se tenant sur la terrasse sommitale et qui semble être historique.

La détermination des occupations des sites peu connus

Ainsi, selon les cas, un indice de datation de la construction des enceintes pourra être fourni pour les enceintes des groupes 4 et 5, inventoriées dans la partie droite du Tableau 24 (p 642) et dont les occupations sont incertaines.

C'est le cas pour Capu Curboriu (I A 09), Castellu (I C 13), A Roia (I K 06) et Mortoleto (II 03). Les enceintes de ces sites sont bâties en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe ; elles peuvent donc être datées du Néolithique évolué/Néolithique final. Dans le même groupe, se trouvent les sites de la Mutola (I A 05), Castellacciu (I A 10) et Cumpulaghja (I G 05) pour lesquels nous avons déjà des éléments quant à leurs occupations mais qui peuvent être affinées. L'enceinte de Cumpulaghja pourrait dater du début du Néolithique final, l'occupation attestée au cours de l'Age du Fer n'ayant pas laissé de traces au niveau des structures actuellement visibles. A la Mutola, on pourrait, de la même manière, centrer la construction de l'ouvrage au début de l'occupation de ce site, c'est à dire au Néolithique évolué/Néolithique final. Enfin, les occupations du site de Castellacciu coïncident parfaitement avec la période d'utilisation des techniques dont les appareils constituant les murs d'enceinte en sont le fruit.

L'Altare (I C 05) et Castellu (I J 14) ont des enceintes à l'appareil irrégulier cyclopéen, mixte informe et mixte lité. La période d'utilisation de ces techniques couvre le Néolithique évolué, le Néolithique final et le début de l'Age du Bronze. Ces deux sites ont donc pu être occupés puis réoccupés dans ce laps de temps, couvrant plusieurs millénaires. Les occupations du Capu di u Castellu (I C 11) s'insère dans le cadre chronologique d'utilisation de ces techniques.

Sur le site de Torricella-Bocca di Rude (I K 03), quatre types d'appareil ont été utilisés pour ériger les différentes structures, ce qui couvrirait, d'après la chronologie établie, tout le cadre temporel de notre étude. On aurait également envie d'élargir l'occupation de ce site aux périodes historiques, tant la structure sommitale bâtie en appareil régulier de calibre moyen rappellerait un vestige médiéval. Ce sont néanmoins les structures en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe, en position basse sur le gisement, qui avaient attiré notre attention lors de la prospection et que l'on pourrait rattacher à un Néolithique évolué/Néolithique final.

Ce constat pourrait très bien s'appliquer au site de Capu Avazeri (I A 08) dont l'occupation médiévale est, elle, bien attestée (ISTRIA D., 2005, p 232.) et à laquelle on pourrait attribuer l'emploi de l'appareil régulier de calibre moyen. Néanmoins, ce dernier pourrait également indiquer une occupation au cours de l'Age du Fer. De plus, l'occupation préhistorique de ce gisement aurait pu produire les structures en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe ; celle-ci pourrait être ainsi positionnée au cours du Néolithique évolué/Néolithique final.

Castellacciu (I C 06), I Castiglioni (I C 07), Castellucciu (I I 03) et A Fuata (I J 11) se caractérisent par leurs enceintes à l'appareil irrégulier cyclopéen et mixte lité qui pourraient donc indiquer une ou des occupations entre le Néolithique évolué et l'Age du Bronze ancien. Les sites de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11) et de Stronzolo di Orlando (II 02) ont dû voir leurs enceintes être érigées au cours de ces périodes. Leur occupation durant l'Age du Fer ne semble pas avoir laissé de traces au niveau des structures.

Les appareils irréguliers cyclopéen, mixte lité et l'appareil régulier cyclopéen sont visibles sur les sites de Castellu (I B 02) et du Tesoru (I L 02) ; ils auraient donc été érigés au cours du Néolithique évolué/Néolithique final, à l'Age du Bronze, voire pendant l'Age du Fer. Cela fournit des indices d'occupation pour le site de Castellu et cela rallongerait l'occupation du gisement du Tesoru, bien que le sondage effectué par M.C. WEISS n'ait pas révélé de vestiges de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer. Pourtant, comme l'indique l'inventeur du site, « *le mur inférieur en grande partie détruit, comme les deux enceintes intermédiaires [...], est fait de gros blocs, ce qui n'est pas le cas des autres enceintes* » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 180). Les différents murs qui composent l'enceinte du Tesoru, tels que l'on peut les voir aujourd'hui, semblent bien être le produit de différentes occupations sur ce même gisement.

U Castellu Capraja (I B 05) et Nulachju (I H 06) pourraient avoir été occupés au Néolithique évolué/Néolithique final, à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer, puisque des tronçons en appareil irrégulier cyclopéen, mixte lité et en appareil régulier de calibre moyen sont visibles dans le tracé de l'enceinte. Les occupations connues de ces sites ne sont pas incompatibles avec cela.

Les sites de Petra Nera (I F 24) et du Concutu (I F 25) se caractérisent par la présence de tronçons d'enceintes en appareil irrégulier cyclopéen et régulier cyclopéen. Cela indiquerait une occupation au cours du Néolithique évolué/Néolithique final et à l'Age du Bronze moyen/final. L'occupation du Néolithique évolué est attestée, sur le site du Concutu, par un sondage effectué sous la direction de R. GROSJEAN : de la céramique caractéristique de cette période y a été exhumée ainsi que de l'obsidienne. (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, p 78).

Au Castellu di Petra Pinzuta (I C 12), on peut observer l'utilisation des appareils irrégulier cyclopéen et régulier de calibre moyen ce qui tendrait à indiquer une occupation au cours du Néolithique évolué/Néolithique final et de l'Age du Fer. Or, le matériel trouvé sur le site évoque effectivement un Néolithique, plutôt final et un Age du Fer.

D'après l'enceinte qui le cerne, bâtie en appareil irrégulier mixte informe et mixte lité, le gisement situé à la côte 1098 (I C 03), sur lequel aucun vestige n'a pu être récolté, pourrait avoir été occupé au Néolithique final et à au début de l'Age du Bronze.

Autre type d'association d'appareil : les appareils irréguliers mixte informe, mixte lité et les appareils réguliers cyclopéen et de calibre moyen caractérisent les parements de l'enceinte du site de E Muzelle (I J 04). Le cadre chronologique fourni par l'utilisation de ces différentes techniques constructives coïncide parfaitement avec les occupations connues pour ce site, à savoir le Néolithique final, l'Age du Bronze et l'Age du Fer.

Au Monte Pietescu (I K 08), l'enceinte est bâtie en appareil irrégulier mixte informe ce qui prouverait une occupation au cours du Néolithique final. Il faudrait vieillir quelques peu la première occupation du gisement qui semblait être l'Age du Bronze mais qu'il faudrait peut-être ramené à la période précédente. En revanche, la construction des tronçons en appareil régulier de calibre moyen semble être le fait des constructeurs de la fin de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer.

A Valle (I H 02) et à Araghju 2 (I H 04), les appareils irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen observés dans les parements des murs d'enceinte pourraient indiqués que ces structures ont été érigées et/ou restructurées entre l'Age du Bronze ancien, l'Age du Bronze moyen, l'Age du Bronze final et éventuellement l'Age du Fer, ce que corroborent les occupations connues du site de Valle. L'ampleur des structures en appareil régulier cyclopéen de ce site montre que son occupation majeure doit être centrée sur le Bronze moyen/final.

L'appareil irrégulier mixte lité, associé aux appareils régulier cyclopéen et de calibre moyen ont été utilisés à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer. Les occupations connues du Monte Barbatu (I F 01) ne contredisent pas cela. Cela coïncide également pour Castellari (I K 05). J. MAGDELEINE explique que « [...] le site a

pu être occupé pendant une longue période, peut-être de la fin du Néolithique jusqu'à l'Age du Fer. » (MAGDELEINE J., 1974, p 37). Plus précisément, « *la présence de l'obsidienne et particulièrement des lamelles, à Castellari, peut laisser supposer une occupation de ce site (parmi d'autres à définir) dès la fin du Néolithique ou tout au début de l'Age des Métaux [...].* » (MAGDELEINE J., 1974, p 38). On fournira la même chronologie pour les sites aux occupations incertaines de Castellare (I I 01) et Castellacciu (I J 01).

Le Castellu di Luda (I C 04), Figa d'Ortu (I J 02), Petricaggiu (I J 03), et le gisement situé à la Côte 419 (I J 05) pourraient avoir été occupés à l'Age du Bronze ancien et à l'Age du Fer comme semble l'indiquer la présence de murs d'enceinte en appareils irrégulier mixte lité et régulier de calibre moyen.

Enfin, les structures visibles sur le site du Castellu di Coscia (I F 15), en appareils réguliers cyclopéen et de calibre moyen dateraient de l'Age du Bronze moyen/final et/ou de l'Age du Fer. Les occupations de ce site au cours du Néolithique évolué et du Néolithique final, n'auraient pas laissé de traces au niveau des structures, à moins que ces dernières aient été réemployées.

En conclusion, l'organisation des données du Tableau 24 (p 642) permet une nouvelle fois de mettre en exergue ce qui est le lot de la recherche archéologique, à savoir que rien n'est certain, évident et simple et que toute donnée doit être jaugée, examinée avant d'être utilisée. Dans le cas présent, les chronologies d'occupations de sites, bien établies par des fouilles, effectuées, il est vrai il y a quelques années déjà, peuvent donc être rallongées du fait de la présence de vestiges ou structures indiquant une occupation plus ancienne ou plus récente.

L'analyse spatiale

Un autre type d'analyse peut être effectué pour les appareils des murs d'enceintes que nous étudions : il s'agit de l'analyse spatiale. Quelle est la distribution de ces techniques constructives dans l'aire de notre étude ? En préambule, il est bon de rappeler que plusieurs appareils différents peuvent constituer les tronçons d'une même enceinte et que de ce fait, un même site pourra se retrouver sur les différentes cartes de répartition de l'utilisation des différents types d'appareil (Figure 405).

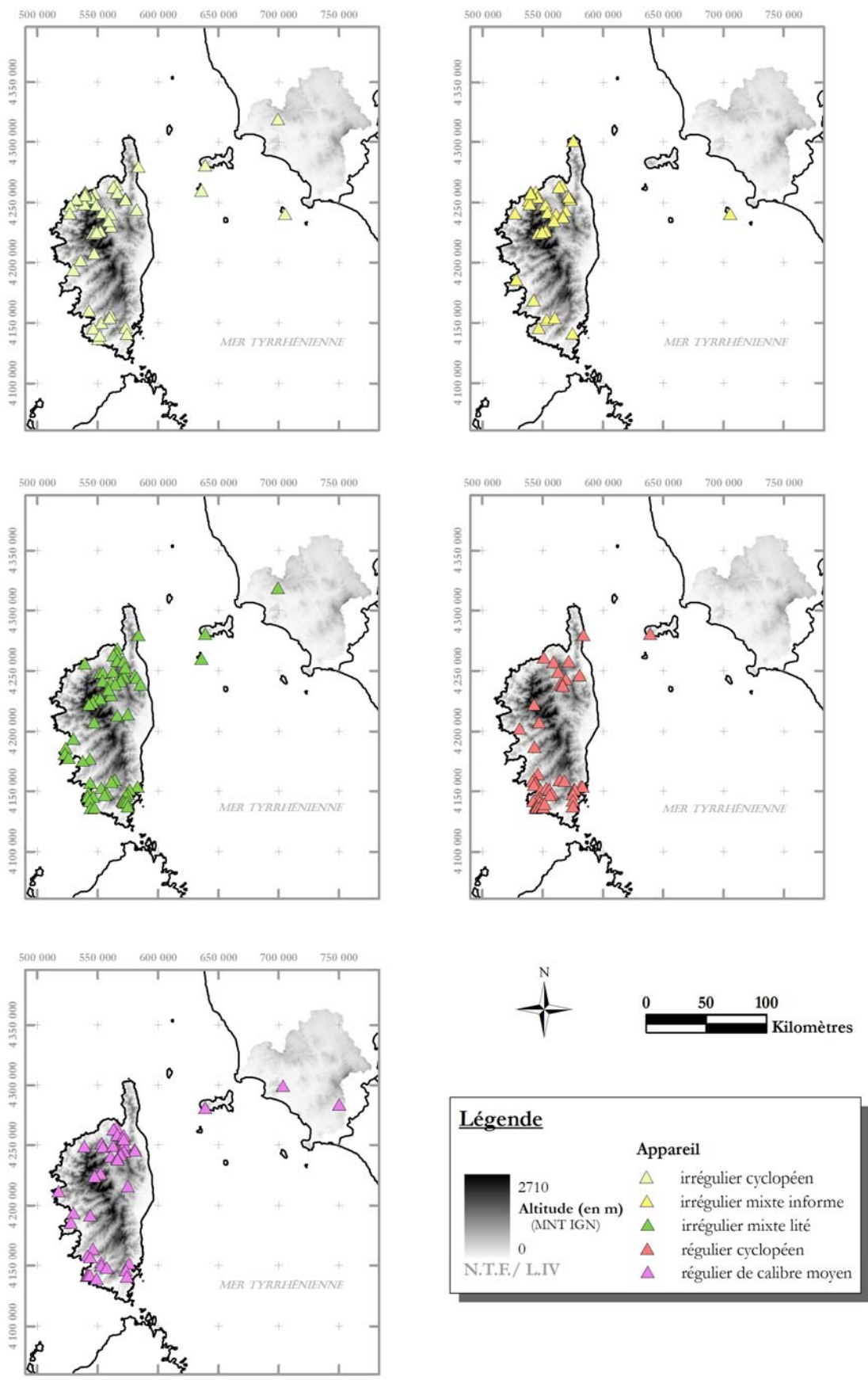


Figure 405 : Carte de répartition des appareils recensés au sein de notre corpus

Une première remarque doit être faite : la répartition de l'utilisation de ces appareils est forcément liée à la distribution géographique des enceintes de notre corpus, qui, nous l'avons déjà dit, présente à la fois des zones de forte densité (le Sartonais, les régions côtières du nord-ouest, etc.) et des zones vides (la région orientale, la Toscane). Conscient qu'il ne s'agit pas forcément d'une réalité archéologique mais du reflet des prospections effectuées, nous pouvons néanmoins exploiter quelques résultats d'une telle analyse.

Le premier appareil qui a été utilisé, l'appareil irrégulier cyclopéen, est présent, sans exception, dans les différents ensembles géographiques qui constituent le cadre géographique de notre recherche, tant en Toscane, dans l'archipel toscan qu'en Corse. Tous les étages altitudinaux semblent également occupés, puisque l'on retrouve cet appareil dans les murs d'enceintes se tenant en position littorale comme dans les hautes vallées. Cependant, la répartition de l'emploi de cette technique n'est pas uniforme. En effet, si l'on compte le nombre d'enceintes pourvues de cet appareil dans le nord et le sud de la Corse, il apparaît que la partie septentrionale de l'île regroupe près de 72,7% des 48 enceintes bâties selon cette technique. Comment expliquer la prédominance dans le nord de la Corse de l'appareil irrégulier cyclopéen ?

Si l'on prend pour hypothèse que cet état de fait est conforme à la répartition réelle de l'utilisation de l'appareil irrégulier cyclopéen, cela impliquerait une plus forte densité d'enceinte en appareil irrégulier cyclopéen dans le nord. Cela pourrait s'expliquer soit par des contacts maritimes plus soutenus avec des populations maîtrisant cette façon de faire, soit par un flux migratoire détenant cette technique et qui serait plus important dans cette partie de l'île. Quant à l'hypothétique provenance de ces nouveaux arrivants, au cours du Néolithique évolué, elle s'avère problématique puisque la seule culture rattachée à cette période chronologique ceinturant l'habitat par une structure en pierre sèche est celle que nous avons évoqué en introduction de cette thèse, la culture des Silos, en Andalousie. Au lieu d'aller chercher si loin, il est plus raisonnable d'invoquer un développement insulaire d'une telle pratique.

En revanche, si l'on prend pour hypothèse que cet état de fait n'est pas conforme à la répartition réelle de l'utilisation de l'appareil irrégulier cyclopéen, on peut penser que cette technique spécifique était invariablement utilisée en Corse, au cours de la première période de construction des enceintes.

Or, la succession des occupations sur un même site peut se manifester au niveau des structures par une superposition de murs aux caractéristiques différentes reflétant des techniques constructives différentes. Ou bien, lorsque la structure ne permet pas cette assimilation (si l'assise sommitale n'est pas régulière ce qui est le cas par définition des murs en appareil irrégulier cyclopéen), ces modules vont constituer une réserve de pierre immédiatement à disposition du maçon : le tronçon sera alors démantelé et aucune trace n'en subsistera. Ainsi, la proportion basse, dans le sud de la Corse, d'enceintes se caractérisant par l'utilisation de l'appareil irrégulier cyclopéen peut être expliquée par une réutilisation pragmatique des modules des plus vieilles structures pour l'érection de nouvelles, en appareil régulier cyclopéen par exemple, qui, nous l'avons démontré, ne peuvent être que plus récentes.

Cette hypothèse semble être appuyée par les recherches de D. ISTRIA sur les fortifications médiévales où il observe la même pratique :

« Certains matériaux de construction ont pu être récupérés sur des sites abandonnés pour être réutilisés dans de nouvelles constructions. [...] Mais la récupération semble un phénomène fréquent au Moyen Âge, motivé surtout par un souci d'économie. Plusieurs exemples peuvent illustrer ce propos. C'est avant tout, le cas des fortifications médiévales implantées sur des sites occupés durant la protohistoire. Si certains remparts ont été réutilisés, en totalité ou en partie suivant leur état de conservation, ce sont surtout les pierres provenant des éboulis et des bâtiments protohistoriques détruits qui ont été réemployées dans les constructions médiévales. Ces blocs, qui sont toujours bruts, peuvent avoir subi un traitement des surfaces avant d'être remis en œuvre. » (ISTRIA, 2000, p 316).

Ce clivage entre le nord et le sud de la Corse, au niveau de l'utilisation des techniques constructives, s'amplifie avec l'emploi de l'appareil irrégulier mixte informe puisque 80,6% des appareils de ce type sont visibles dans les parements des enceintes septentrionales. L'une ou l'autre, voire une combinaison des deux hypothèses exposées auparavant peuvent expliquer ce résultat. Il est tout de même intéressant de constater que ce résultat s'inscrit dans la continuité logique du résultat précédent puisque l'obtention d'un appareil irrégulier mixte informe peut être produite par le réemploi d'un mur en appareil irrégulier cyclopéen grâce à l'ajout de nouveaux modules afin de gagner en élévation. On aura ainsi plus de chances d'observer de tronçons en appareil irrégulier cyclopéen lorsque que se trouvent sur un site des tronçons en appareil

irrégulier mixte informe que sur un site où se tiennent des tronçons en appareil régulier cyclopéen. Cela se vérifie dans la pratique, au sein de notre corpus où l'association de ces appareils se rencontre sur 17 sites dans le premier cas (appareils irréguliers cyclopéen et mixte informe) et sur seulement 4 sites dans le second cas (appareils régulier cyclopéen et irrégulier mixte informe). Cette technique est utilisée dans l'archipel toscan ; précisément sur l'île de Giglio mais n'a pas été observée en Toscane ce qui s'explique évidemment par la faible représentation des sites toscans dans notre corpus.

L'emploi de l'appareil irrégulier mixte lité, observé sur 61 sites, est généralisé dans l'aire géographique de notre recherche et ce de façon uniforme pour la Corse puisqu'on le rencontre à parts égales dans ses parties méridionale et septentrionale. L'apparition de ce type d'appareil qui induit une préparation plus poussée des modules incorporés au parement permettant de produire des assises régulières, semble être utilisé, comme nous l'avons dit, à l'Age du Bronze. Cela pourrait coïncider avec une première utilisation pour la taille de la pierre des outils en métal qui serait alors pratiquée uniformément sur l'ensemble de la Corse.

Ce type d'appareil serait donc en vogue à un moment charnière dans les savoir-faire corses : avant lui, l'utilisation des appareils irréguliers cyclopéen et mixte informe prédominait dans la partie septentrionale ; immédiatement après lui, c'est dans le sud que cela se passe.

En effet, l'utilisation de l'appareil régulier cyclopéen est fortement répandue dans le sud de la Corse, à près de 75%.

Ce résultat vient confirmer notre hypothèse quant à l'éventuel réemploi de modules constituant les structures plus anciennes à l'appareil irrégulier cyclopéen. L'emploi généralisé de cette nouvelle technique dans le sud de la Corse peut avoir réduit le nombre d'enceintes à l'appareil irrégulier cyclopéen visibles, ce qui n'est pas le cas dans le nord où elle est peu présente.

Première hypothèse : cette technique a pu ne pas être diffusée uniformément en Corse. Importée ou née dans le sud, elle se serait ensuite répandue, en s'essouffant quelques peu, vers le nord, via la dépression centrale où se tiennent quelques enceintes constituées de ce type d'appareil.

Seconde hypothèse : si cet appareil n'est pas ou très peu présent dans le nord de la Corse, proportionnellement au sud, ce n'est peut être pas dû au problème de la diffusion de ce savoir-faire mais pourrait être davantage lié aux difficultés imposées par sa mise en œuvre. En effet, l'appareil régulier cyclopéen, nous l'avons vu, requiert la préparation si ce n'est la taille à proprement parlé de modules de grandes dimensions destinés à confectionner le mur. Cela implique donc l'emploi d'une main d'œuvre qualifiée voire spécialisée utilisant des outils en métaux aptes à la taille du granite, omniprésente par exemple, dans le sud de la Corse.

La présence de cet appareil révèle, par conséquent, une organisation sociale permettant d'employer et d'entretenir des personnes qualifiées, dégagées des travaux liés à la production de nourriture, dans le domaine de la maçonnerie en pierre sèche mais aussi dans celui de la métallurgie afin de confectionner et d'entretenir les outils nécessaires à la taille de la pierre. Il met en valeur l'existence d'un réseau économique permettant l'approvisionnement en métal et favorisant la diffusion des techniques constructives et métallurgiques.

Si un ou plusieurs de ces facteurs n'est pas présent (organisation socio-économique différente, approvisionnement en métal moins aisée, etc.), il pourra alors être difficile pour la communauté de bâtir de tels ouvrages.

Or, « au Bronze ancien, la Corse entre dans une période caractérisée par une partition socio-économique de l'île. Cette division s'accroîtra progressivement pour s'affirmer au Bronze moyen. L'absence de *casteddi*, de *torre*, de *statues-menhirs armées* sont les principaux aspects négatifs du Bronze moyen de la Corse septentrionale par rapport à celui de la Corse méridionale. L'économie du nord semble plutôt fondée sur des activités pastorales. A l'opposé, l'organisation socio-économique de la Corse du Sud se réalise sur un modèle protoféodal qui perdurera jusqu'à l'aube de l'Histoire. Dans cette partie de l'île se dressent les *casteddi*, avec ou sans *torre*, qui constituent les éléments fondamentaux de l'ancrage des groupes humains sur des territoires aux fortes potentialités économiques. » (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1988, p 300).

L'hypothèse que nous avons formulée quant à un clivage socio-économique entre le nord et le sud de la Corse, responsable de l'utilisation ou non de tel type de techniques constructives semble donc être confortée par d'autres vestiges archéologiques.

Ainsi, la répartition des torres en Corse, centrée sur le sud mais faisant néanmoins une incursion dans le nord, puisque la plus septentrionale de ces structures se tient sur le site de Rusuminu (I J 08), dans la dépression centrale, microrégion où, précisément nous avons noté une densité d'enceintes bâties en appareil régulier cyclopéen, constitue un indice permettant de confirmer la réflexion menée auparavant.

Pour ce qui est de la Toscane, aucun site mettant en œuvre cette technique n'a pu être trouvé. Il est cependant nécessaire de rappeler que l'appareil régulier cyclopéen caractérise les parements des forteresses étrusques du VI^{ème} siècle av.J.C., comme celle de Roselle ou de Vetulonia.

Enfin, l'appareil régulier de calibre moyen, facile à mettre en œuvre puisque constitué uniquement de moellons, pourrait expliquer son emploi uniforme sur toute la Corse mais également dans l'archipel toscan et en Toscane.

Pour conclure, comme nous l'avons démontré dans ce chapitre, une géographie des techniques constructives se dessinent nettement en ce qui concerne l'emploi de certains appareils. Elle différencie un nord et un sud de la Corse qui transparait à travers l'emploi de deux des principaux appareils – l'appareil irrégulier cyclopéen et l'appareil régulier cyclopéen – mais qui pourrait provenir d'un seul phénomène : l'emploi de nouvelles techniques constructives dans le sud, qui seraient peu pratiquées dans le nord de la Corse. En cela, elle rejoint la chronologie des techniques constructives en pierre sèche établie, démontrant leurs évolutions, leurs améliorations, motivées, sans doute possible, par la mutation de la fonction de l'espace ceinturé, beaucoup plus prégnante dans un sud de la Corse caractérisée par ses complexes monumentaux de l'Age du Bronze.

L'évolution du rôle de l'espace ceinturé crée de nouvelles exigences qui sont directement visibles dans la physionomie des murs d'enceinte. Les innovations techniques dans la façon de monter un mur ont été démontrées mais nous ne nous sommes pas encore intéressés au matériau de construction en lui-même, la roche, à la façon d'agir sur elle et aux outils utilisés pour y parvenir.

Façonner la roche : techniques et outils

Le but

En dehors de tout questionnement sur la fonction des enceintes, l'exigence première de leurs constructeurs est la solidité de l'édifice. Pour les murs en pierre sèche, « deux causes essentielles peuvent être à l'origine des désordres structurels : la mauvaise qualité de la pierre et les joints, points naturels de faiblesse » (SEIGNE J., 1999, p 80). Pour remédier à cela, « les solutions mises en œuvre porte[nt] sur :

- la préparation la plus précise possible des faces de joints de chacun des blocs, seul moyen permettant d'assurer de bonnes surfaces de contact entre les différents parements ;
- la qualité des assemblages des différents blocs entre eux ;
- la diminution du nombre des joints ce qui aboutit à l'appareil quadrangulaire ;
- la diminution du nombre d'éléments mis en œuvre, en augmentant la taille des blocs. » (SEIGNE J., 1999, p 80).

Améliorer la solidité d'un mur en pierre sèche consiste donc à veiller à l'équilibre optimal des modules en son sein. Il s'agit de donner forme au module employé pour qu'il ne déséquilibre pas le parement à ériger, en façonnant, en premier lieu, les faces de lit d'attente et de lit de pose pour que les zones de contact entre assises soient complémentaires.

Outre les techniques immuables de montage à sec du parement, puisque répondant au seul impératif de la gravité terrestre, le constructeur d'un mur, désirent accroître sa solidité et donc sa stabilité, a dû agir sur la pierre pour lui donner une forme répondant à ces exigences techniques. Cette action sur la matière, différente selon sa nature, s'effectue en utilisant des outils et des techniques spécifiques, ayant pu évoluer depuis son origine jusqu'à présent.

Utiliser la pierre comme matériau de construction pour ériger un mur sans liant, requiert plusieurs étapes, chacune pouvant laisser des traces sur la roche plus ou moins caractéristiques selon les outils utilisés. Ces moments sont l'extraction – il s'agit du travail dans la carrière, visant à détacher la pierre du substrat – suivi du débitage – on fractionne la roche en modules utilisables – et enfin la taille du module – il s'agit d'un travail de finition, visant à régulariser ses faces, et ses arêtes pour qu'il puisse être intégré dans le parement d'un mur.

Comme tout travail manuel, l'exploitation de la roche nécessite un pragmatisme permettant d'adapter les techniques et les outils selon la nature de la roche et les conditions éventuelles d'extraction de la pierre. La lithostratigraphie des affleurements exploitables conditionnent en effet les techniques et les outils employés et influe directement sur les étapes de la chaîne opératoire décrite ci-dessus, qui pourra, alors, être tronquée.

Les outils nécessaires pour le travail de la pierre peuvent être recueillis de deux manières : par un travail d'historien en recensant les outils mentionnés dans les écrits, représentés sur des dessins ou trouvés en fouille et par un travail d'ethnologue en questionnant ceux qui travaillent la pierre.

Les outils utilisés pour le travail de la pierre

L'ouvrage collectif de BESSAC J.C., BURNOUF J., JOURNOT F. et alii, intitulé « *La construction : la pierre* », dresse, à partir de données archéologiques, un inventaire des outils utilisés pour travailler la pierre. Nous avons sélectionné les outils les plus anciens, généralement romains, et adaptés au travail des roches dures comme le granite. Nous décrirons les outils et les traces laissées sur la roche par leur utilisation, en commençant par ceux nécessaires à l'extraction de la roche puis par ceux utilisés pour la taille.

L'extraction de la roche

L'outil le plus répandu est appelé pic d'extraction. « *Constitué d'un corps métallique assez trapu [de 3 à 4 kg], long d'environ 30cm, il est muni symétriquement de deux pointes pyramidales aciérées par cémentation. Son manche, en bois dur mais souple, mesure 60 à 80cm de long* » (BESSAC J.C., 1999, p 23). Il permet de creuser des tranchées pour isoler les blocs à extraire. « *L'usage du pic d'extraction coïncide avec le développement des matériaux résistants. En Gaule méditerranéenne, il est introduit par les Grecs vers le V^{ème} siècle av. J.C.* » (BESSAC J.C., 1999, p 24). Les extrémités actives de cet outil étant pointues, elles laissent une trace sur la roche sous forme d'un alignement de trous.

L'outil suivant permet de séparer le bloc du rocher ou de le débiter en plus petits éléments. Il s'agit du coin en métal forgé en biseau. En le forçant à l'aide d'une masse en métal ou d'une mailloche en bois dur, dans les failles de la roche, le coin écarte la roche par ses faces obliques et la fend. L'utilisation de cet outil ne laisse pas de traces si ce n'est parfois la préparation de la roche pour accueillir les coins. Il s'agit « *de longues saignées profilées en V et dénommées encoignures* » (BESSAC J.C., 1999, p 25). Le coin peut aussi être en bois dur, de forme tronconique, forcé aussi dans les failles de la roche avec une mailloche pour ne pas l'abîmer. Cette étape vise à coincer parfaitement le coin dans la roche. Une fois imbibée d'eau – une humidité éventuellement entretenue par une cavité pouvant recevoir de l'eau – le coin en bois va gonfler et exercer une poussée constante sur les deux pans rocheux de la faille, fissurant petit à petit la pierre. « *Contrairement à une idée erronée mais très communément répandue, l'usage de ces derniers coins de bois est rarissime durant l'Antiquité. Il n'est attesté qu'exceptionnellement et seulement en marge des cultures grecques et romaines* » (BESSAC J.C., 1999, p 24-25).

Le dernier outil pour l'extraction de la pierre est la pince de carrier. Il s'agit « *d'une longue barre de fer aciérée et forgée en coin à son extrémité ; il comporte un talon servant de point d'appui* » (BESSAC J.C., 1999, p 25). Cet outil permet de faire levier dans les fissures produites par les coins et de séparer ainsi les blocs. « *Ce levier est aussi utilisé pour barder les blocs, soit sur le sol, soit une fois ceux-ci disposés sur rouleaux* » (BESSAC J.C., 1999, p 25).

La taille de la pierre

La taille de la pierre brute, extraite du substratum, peut s'effectuer sur place, dans la carrière ou sur le chantier, avant l'assemblage dans le mur. Pour ce faire, différents outils peuvent être utilisés selon la roche et le travail à accomplir.

Le pic de tailleur « *se distingue des pics d'extraction par son caractère très trapu, accentué par la courbure générale de son fer, qui ramène ses deux pointes vers son manche ; ce dernier mesure 40 à 50 cm de long* » (BESSAC J.C., 1999, p 27).

Les traces de cet outil sont les mêmes que celles du pic d'extraction. Il sert à ébaucher les roches les plus résistantes comme le granite et est considéré comme l'un des plus anciens instruments de taille de pierre.

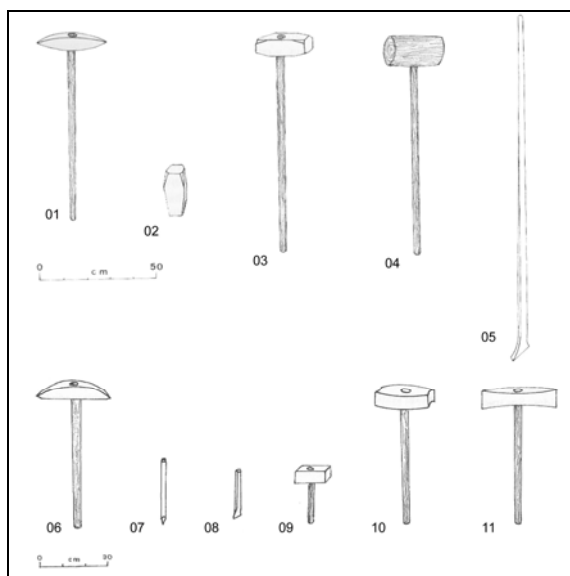
La broche est « *une solide tige de fer aciéré* » (BESSAC J.C., 1999, p 28) que l'on frappe avec une massette. Elle permet d'affiner le travail déjà réalisé avec le pic, produisant des impacts similaires sur la roche. « *Elle a été employée depuis la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours, particulièrement durant les périodes où la taille des pierres dures et froides était en vigueur* » (BESSAC J.C., 1999, p 28).

Le marteau têté est constitué « *d'un manche sur lequel est fixée une masse métallique aux extrémités concaves. Ce creux détermine deux arêtes latérales, qui chassent un gros éclat de pierre à chaque impact. Les pierres ainsi travaillées offrent un aspect éclaté et des arêtes irrégulières* » (BESSAC J.C., 1999, p 28).

Le marteau taillant est muni de deux larges tranchants parallèles au manche. Il permet « *d'ébaucher, d'équarrir, d'épanneler ou de parementer des pierres tendres ou fermes. Ses traces forment des méplats, disposés en séries parallèles ou en éventail et d'autant plus larges que la pierre est tendre. Il apparaît dès l'Age du Bronze, en Crête, et devient très commun durant la période hellénistique* » (BESSAC J.C., 1999, p 28).

Le ciseau est utilisé comme la broche, à la différence près que son extrémité active n'est pas pointue mais munie d'un tranchant plat. « *Bien que ses traces ressemblent à celles de[s] instruments [précédents], elles s'en distinguent par leur moindre ampleur et par leur plus grande précision. [...] Son prototype en alliage cuivreux apparaît dès les premières réalisations monumentales de l'Age du Bronze en Egypte et au Moyen-Orient. Le ciseau atteint son efficacité optimale seulement au moment où le fer se vulgarise, vers le VIIème siècle av. J.C. C'est l'époque où il est introduit en Gaule méditerranéenne [...]. Dès lors, malgré quelques fluctuations de son emploi, il restera toujours le principal outil de taille de pierre* » (BESSAC J.C., 1999, p 29).

Enfin pour parfaire la taille d'un moellon, on peut le polir grâce à l'emploi d'abrasif sous forme de bloc ou en pâte humide comme le grès ou l'émeri. Ce travail dessine des rayures en tout sens sur les pierres tendres et lisse les pierres dures. « *Leur usage est d'origine préhistorique et n'a jamais été totalement abandonné* » (BESSAC J.C., 1999, p 33).



Pic d'extraction (1), Coin (2), Masse (3), Mailloche (4), Pince de carrier (5) ;
Pic de tailleur (6), Broche (7), Ciseau (8), Massette (9), Marteau têté (10), Marteau taillant (11)

Figure 406 : Outils utilisés pour l'extraction de la roche (1 à 5) et pour la taille de la pierre (6 à 11), (d'après BESSAC J.C., 1999, p 22 et 31)

Cet inventaire des outils les plus couramment utilisés pour le travail de la pierre (extraction et taille) n'a pas réellement évolué, en Europe, depuis l'Antiquité jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle, du moins pour les formes, les fonctions et les utilisations de ces outils. Bien sûr, la qualité des métaux utilisés s'est améliorée, rendant les extrémités actives de ces outils plus efficaces. Ce sont d'ailleurs ces extrémités qui

caractérisent chaque outil, qui conditionnent la forme de l'impact sur la matière et que l'on retrouve donc « en négatif » sur la roche.

La typologie des actions sur la matière

On peut ainsi classer en quatre catégories les outils inventoriés, selon les traces laissées par leur utilisation. Le pic d'extraction, le pic de taille et la broche, grâce à leur extrémité active pointue laisse un impact punctiforme unique. Le marteau têt, le marteau taillant et le ciseau aux extrémités tranchantes se caractérisent par un impact linéaire unique droit. Enfin, les coins (en acier ou en bois) et les abrasifs ont des impacts diffus, de par leurs surfaces actives importantes sur la pierre. Toute action sur la pierre engendre donc un impact punctiforme et/ou linéaire et/ou diffus, plus ou moins visible selon la nature de la roche. Seule l'utilisation des coins, nous l'avons expliqué plus haut, ne laisse pas de traces sur la roche. Concernant notre travail sur les enceintes, si travail de la pierre il y a eu pour leurs confections, cette même pierre devrait en porter les stigmates et être marquée par une ou plusieurs catégories de ces impacts.

La typologie des impacts que nous venons d'utiliser pour décrire les empreintes des outils laissés sur la pierre, a été élaborée par A. LEROI-GOURHAN. « *Fendre, marteler, tailler, polir, diviser la matière pour la recomposer ensuite, sont les fins qui absorbent le meilleur de l'intelligence technique. Pour toutes ces fins, un seul moyen s'est offert : la percussion* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 47). Ainsi, tous les outils inventoriés précédemment agissent sur la pierre grâce à leurs extrémités actives, en leur imprimant une force : c'est la percussion. « *La quantité de force qui caractérise une percussion peut être appliquée de trois manières : [...] la percussion posée consiste à appliquer l'outil sur la matière en imprimant directement la force des muscles* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 47-48). Dans notre inventaire, l'abrasif agit de cette manière. « *La percussion lancée est réalisée lorsque l'outil tenu en main est lancé dans la direction de la matière. Le bras (et souvent le manche qui allonge le bras) accompagne l'outil dans une trajectoire plus ou moins longue, il assure l'accélération de la partie percutante qui arrive avec une grande force sur le point attaqué* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 48). Les pics d'extraction et de taille, les marteaux têt et taillant et la masse se caractérisent par ce type de percussion. Enfin, pour le troisième type de percussion, « *l'outil est posé avec précision sur la matière, l'autre main applique avec un percuteur séparé le poids accru par l'accélération : c'est la percussion posée avec percuteur* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 48). Cette percussion nécessite deux outils : l'outil posé sur la pierre (la broche, le ciseau ou le coin) et le percuteur séparé (la masse, mailloche ou massette). A. LEROI-GOURHAN résume et analyse ces trois percussions ainsi : « *la percussion posée est précise, on l'applique exactement au point cherché mais elle est limitée dans ses effets par la force relativement faible des muscles. La percussion lancée est au contraire assez imprécise, l'outil entre en contact tantôt au-dessus, tantôt au-dessous du point visé, mais la force de percussion est considérablement accrue au cours de la trajectoire. [...] Que [la percussion posée avec percuteur] soit née de l'idée de dissocier l'élément percutant et la force de percussion ou de l'application à un outil posé de la force d'un outil lancé, peu importe ; elle combine les avantages propres aux deux premières manières* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 48).

Enfin, le résultat matériel du choc de l'outil est commandé par la surface de percussion, nous l'avons déjà vu, mais aussi par l'angle d'attaque. « *L'outil peut aborder la matière perpendiculairement à sa surface, c'est la percussion perpendiculaire, qui convient surtout aux travaux violents de débitage ou d'éclatement* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 52). C'est le cas de tous les marteaux, de ses dérivés (masse, mailloche, massette) et des pics (d'extraction et de taille). « *Si l'outil aborde la matière sous un angle aigu, le résultat sera bien différent ; c'est une perte de substance et non un éclatement qui naît de la percussion oblique* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 52). Parmi nos outils inventoriés, il s'agit de la broche, du ciseau, et du marteau taillant. « *Il y a entre percussion oblique et percussion perpendiculaire des rapports comparables à ceux de la percussion posée et de la percussion lancée. La percussion oblique est précise et ses résultats limités, la percussion perpendiculaire est violente et peu utilisable dans un travail précis, la percussion oblique posée correspond au maximum de douceur et de contrôle de l'outil, la percussion perpendiculaire lancée au maximum de force et à l'absence relative de mesure dans les résultats* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 55).

Nous venons donc d'énumérer les différents types d'actions possibles pour façonner la pierre. Le Tableau 25 permet de mettre en relation les outils les plus couramment utilisés pour travailler la pierre et leurs modes de percussions respectifs.

Percussion		Trace		
		Punctiforme	Linéaire	Diffuse
Perpendiculaire	Posée	X	X	Coin en bois
	Lancée	Pic de tailleur, pic d'extraction	Marteau têtû	Marteau, masse, massette
	Posée avec percuteur	Broche	X	Coin en acier
Oblique	Posée	X	X	Abrasif
	Lancée	X	Marteau taillant	X
	Posée avec percuteur	X	Ciseau	X

Tableau 25 : Tableau récapitulatif des outils utilisés pour le travail de la pierre, des types de percussion mises en œuvre et des traces laissées sur la pierre

La taille des roches dures, nécessite l'application, grâce à un outil spécifique d'au moins un des types de percussion, représenté dans le Tableau 25. Le granite, qualifié de « *solide stable de grande densité [...] qui ne se laisse traiter que par éclatement brutal ou par usure très lente* » (LEROI-GOURHAN A., 1971, p 63), requiert donc, en majorité, une percussion lancée perpendiculaire. Le tableau ci-dessus recense les gestes élémentaires nécessaires au travail de la pierre, tous n'ayant bien sûr pas la même action sur la matière. Les travaux demandant une force de percussion importante et peu de précision, tels que l'extraction et le dégauchissement de la pierre sont des percussions lancées perpendiculaires. Les travaux de finition (façonner des faces par exemple ou des arêtes) seront effectués avec précision grâce à des percussions posées avec percuteur.

Les données historiques ou archéologiques, nous venons de le voir, fournissent des renseignements sur les outils et les techniques employées. Les motivations, le savoir-faire, les gestes de ceux qui ont manipulé ces outils et mis en œuvre ces techniques transparaissent peu à travers ces documents. Seule la pratique d'une discipline permet d'affiner les observations et les réflexions menées dans un cadre théorique. Et qui, mieux qu'un tailleur de pierre, un maçon ou un « murailleur » peut nous renseigner à ce sujet ? Ces personnes, confrontées dans leurs activités aux exigences du terrain, savent concrètement, grâce à un sens pratique aiguisé, ce qui est réalisable et ce qui ne l'est pas.

L'enquête ethnographique en Corse

Le paysage de la Corse, marqué par ces innombrables murs en pierre sèche enfouis sous l'actuel maquis, témoigne d'un savoir-faire traditionnel.

Ces pratiques s'inscrivent donc dans le cadre de notre recherche puisqu'elles apparaissent comme un conservatoire des savoir-faire, dont les techniques préhistoriques peuvent être à l'origine. Lorsque l'on s'y réfère, comme nous avons pu le faire au cours d'une enquête ethnographique réalisée dans le cadre de notre travail de D.E.A. (MAZET S, 2002, p 45-54) auprès de deux « murailleurs » et d'un tailleur de pierre, le cadre théorique exposé précédemment est éclairé par des témoignages concrets.

Le témoignage de P. SANNA

Né en Sardaigne, P. SANNA était âgé de 69 ans, en 2002. Aujourd'hui décédé, il avait toujours exercé le métier de tailleur de pierre. Dans les années 60, la main d'œuvre qualifiée dans le travail de la pierre manquant en Balagne, M. SANNA et ses frères sont venus s'y installer. A Monte Sassari, son village natal, toute sa famille travaillait le granite, présent en abondance. Il a donc appris avec son père et ses frères à extraire le granite à la carrière et à le tailler. Comme matériel de construction, la pierre brute était vendue au m³ et la pierre façonnée en moellon, à la pièce, généralement dans le village – chaque village ayant ses tailleurs de pierre –, parfois en dehors, pour de grosses commandes. M. SANNA évoque un travail difficile et fatiguant durant lequel on chantait pour se donner du cœur à l'ouvrage et très bruyant à la carrière, emplie du vacarme produit par le martèlement de la roche : ils devaient s'interpeller en se jetant des cailloux.

Nous avons rencontré M. SANNA à son domicile, à Calvi, le 26 mars 2002, afin de recueillir son savoir-faire dans l'extraction et la taille du granite.

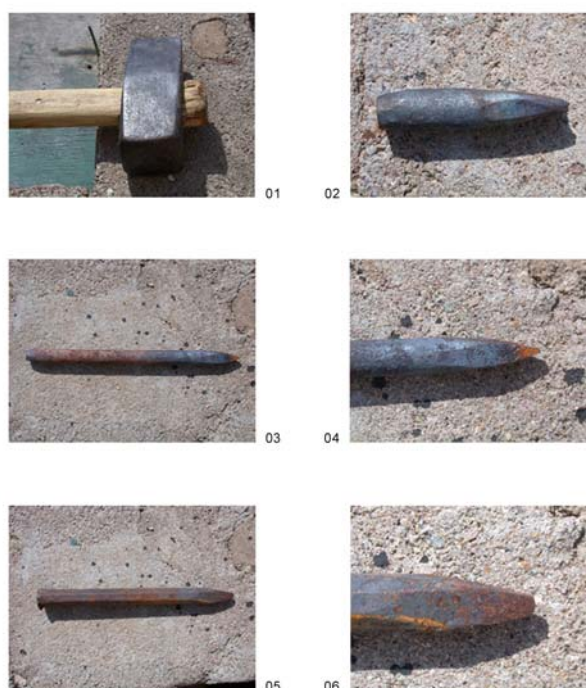


Figure 407 : Outils utilisés par P. SANNA (01 : Masse, 02 : Coin, 03 : Broche, 04 : extrémité active de la broche, 05 : Broche « à ongle », 06 : extrémité active de la broche « à ongle »)

La caractéristique principale d'un granite de qualité est dans la grosseur des grains qui le composent : plus le grain est fin, plus le granite sera facile à travailler. Le choix de la pierre s'effectue donc selon ce critère et les boules granitiques sont recherchées car, malgré une surface externe fragile, l'intérieur de la pierre est de bonne qualité. L'extraction vise ainsi à débiter la roche brute pour la déplacer et l'exploiter. Les fissures

naturelles dans la roche constituent en effet l'amorce du travail de débitage. Les cavités naturelles sont élargies avec une broche dont l'extrémité pointue a quatre faces (Figure 407). Le fond du trou doit être profond de 5 cm environ et assez large pour y insérer un coin en acier. Si tel n'est pas le cas, une broche dite « à ongle » (son extrémité active de 2 cm est linéaire) est utilisée pour aplanir le fond de la cavité. En effet, l'extrémité du coin – qui n'est pas sa surface active puisque le coin de forme tronconique écarte la roche avec ses flancs en s'enfonçant dans celle-ci – ne doit pas toucher le fond afin d'éviter un échauffement lors de la percussion lancée d'une masse de 3 kg. Plusieurs coins espacés de 10 cm doivent être ainsi insérés dans la roche puis martelés tour à tour pour la fendre. On peut obtenir un résultat similaire avec des coins en bois dur que l'on humidifie. Le gonflement du bois va fendre la roche. Pour cela, plusieurs coins tronconiques sont placés côte à côte sur une vingtaine de centimètres et rentrés en force dans une fissure naturelle à l'aide d'une mailloche (une masse en bois), puis arrosés régulièrement.

Les blocs produits par ce débitage sont débardés par deux ou trois personnes avec des barres à mine : la pierre est basculée en faisant levier et on la déplace ainsi petit à petit. Les blocs pouvaient aussi être roulés sur des rondins de bois et montés dans une charrette.

La taille de la pierre a lieu sur le chantier. Il s'agit de façonner seulement la face de parement du module pour une maçonnerie avec liant, la face de parement et les faces de lit d'attente et de pose pour une maçonnerie en pierre sèche. C'est dans un but davantage esthétique que l'on taille la pierre pour le premier type de maçonnerie et pour une meilleure stabilité pour le second cas. Pour cela, les arêtes du moellon sont façonnées avec un ciseau à extrémité large, après l'avoir au préalable tracé au charbon de bois. Les percussions lancées s'effectuent toujours avec une massette de 1 kg. Les faces du module sont façonnées avec la broche à ongle ou avec une boucharde. Il est intéressant de signaler que toutes les extrémités actives de ces outils s'usent très vite et demandent un entretien quasi journalier. M. SANNA forgeait lui-même ces outils chaque soir, après le travail, grâce à une forge alimentée avec du charbon de bruyère. Une fois l'acier chauffé au rouge, il est martelé selon la forme voulue et trempé dans une eau claire.

Le polissage de la surface du granite est l'étape ultime du travail de la pierre. Lorsque la face est aplanie, égalisée, on frotte dans un mouvement de va et vient un autre morceau de granite, produisant ainsi un poli. Le coup d'œil du tailleur de pierre est primordial pour repérer les fils de la pierre. L'orientation des différents éléments constituant le granite (mica, feldspath, quartz) permet de trouver dans quel sens porter les percussions.

Le témoignage de L. MANCINI

Né à Belgudè, L. MANCINI était âgé de 80 ans, lorsque nous l'avions rencontré à son domicile, à Calvi, le 9 avril 2002, afin de recueillir son savoir-faire dans les techniques de montage de mur en pierre sèche. Travaillant dans les Ponts et Chaussées, il a toujours, en dehors de son travail, bâti en pierre sèche. Il a appris en regardant faire son père et son grand-père, employés par les propriétaires terriens, pour bâtir des murs autour des champs. Suite au labour, les pierres ressortaient du sol ; les plus petites étaient ramassées par les femmes, transportées dans des corbeilles et stockées en tas au pied des oliviers. Les plus grosses étaient débardées par les hommes. Ainsi en épierant le champ, on se procurait le matériel de construction pour le clôturer.

Pour L. MANCINI, la roche facile à travailler est le granite à gros grains. Le galet est très difficile à dégauchir car très dur ; ceux se trouvant sous terre sont d'après lui plus « tendres ». Comme nous l'avons expliqué auparavant, la pierre utilisée pour bâtir les murs est issue de l'épierrement des champs. Les blocs les plus importants devaient être débités : à l'aide de barres à mine et de morceaux de bois, les débardeurs doivent creuser autour du bloc pour le dégager du sol et ensuite le briser à la masse. Un feu pouvait être fait sur la surface même de la roche, pour la débiter plus facilement.

Une pierre utilisable pour la construction d'un mur sans liant doit avoir au moins deux faces planes, la face de parement et la face de lit de pose ou d'attente. Si les modules collectés ne les ont pas naturellement, alors ils pourront être dégauchis à l'aide d'une massette (Figure 408). Il s'agira, tout en respectant le fil du granite, d'ôter la partie la moins épaisse du module afin de créer un angle plus ou moins droit entre deux faces. Cette opération s'effectue juste avant de positionner le module dans le mur, de la façon la plus complémentaire possible avec les autres modules placés précédemment. Le but primordial pour la construction d'un mur en pierre sèche est la recherche de la stabilité et si possible de l'esthétisme, en s'appliquant dans les choix des faces de parement. Le mur se monte par assises, en menant en même

temps l'érection des deux parements. Un cordeau permet de vérifier l'alignement des modules dans chaque assise. Le fil à plomb n'est pas utilisé car le constructeur doit chercher à donner un léger fruit au parement afin d'accroître sa stabilité. Dans la même optique, les pierres les plus grosses sont placées dans les premières assises. Celles mesurant approximativement la largeur du mur sont réservées pour être placées en boutisses dans la dernière assise, au sommet du mur. Par leur poids important, elles vont asseoir l'ouvrage. Entre les premières assises et la dernière, les modules seront placés généralement en panneresses, de temps en temps en boutisses afin de réaliser des clefs renforçant la stabilité du mur. Les modules sont sélectionnés pour avoir une même hauteur de face de parement ; ainsi, juxtaposés, ils devront former une assise la plus horizontale et la plus stable possible. Pour cela, lorsque la face de lit de pose d'un module n'est pas plane, des pierres sont placées pour caler le module afin que sa face de lit d'attente soit horizontale. L'écart entre chaque module, l'épaisseur du joint devra tendre à être minimale. Si tel n'est pas le cas, à la fin de l'érection du mur, des cales seront insérées dans ces espaces, à l'aide de la massette. Lorsque l'on passe à l'assise supérieure, il est nécessaire de veiller à croiser les joints des modules, pour renforcer la stabilité du mur et éviter les « coups de sabre » visibles dans le parement. Quant au blocage, il est constitué des pierres inutilisables (mauvaise qualité, forme trop ronde...), elles sont placées entre les deux parements au fur et à mesure de l'avancement du travail. La terre contenant généralement de l'argile n'est pas utilisée en blocage, car en s'humidifiant et en séchant, elle déformerait le mur. De même, il est nécessaire d'éliminer les racines des végétaux à proximité de la structure, sous peine de les voir l'endommager. En cas de destruction partielle d'un mur, on doit reprendre le mur à partir des assises les plus « saines ». Ce travail est d'autant plus difficile lorsque les assises sont de mauvaises qualités, c'est à dire non régulières et peu horizontales. Cette reprise peut s'observer à la différence de couleur des pierres. Le débardage de pierres volumineuses est effectué par 2 ou 3 personnes. Mais une seule personne « monte » le mur. Lorsque les modules n'ont pratiquement pas besoin de retouches, une personne peut bâtir, en une journée, un mur en pierre sèche d'un volume de 1 m³.



Figure 408 : Massette utilisée pour retoucher les faces des moellons en granite (Poids : 1 kg)

Le témoignage de C. GRIMALDI

Originaire de Morsiglia dans le Capi Corsu, M. Charles GRIMALDI est âgé d'une cinquantaine d'années. Employé à la mairie de Morsiglia, il encadre également des stagiaires dans le cadre du Centre européen de formation P.A.R.T.I.R., destiné à promouvoir le patrimoine rural et les initie à la construction en pierre sèche. Il a appris à bâtir des murs en lauzes, clivées dans le schiste local, en observant son père qui érigeait des murs de terrassement et de clôture.

Nous avons rencontré M. GRIMALDI dans le cadre du stage P.A.R.T.I.R., à Morsiglia, le 18 avril 2002.

Une roche de qualité est un schiste qui ne s'effrite pas, dont les strates sont encore soudées. Pour ce faire, le schiste ne doit pas avoir séjourné à l'air et doit être extrait immédiatement sous la surface du sol. Les carrières sont des lieux où la roche affleure naturellement, les strates n'étant pas orientées dans le même

plan que le sol. Généralement, l'extraction s'opère avec une barre à mine ou un pied de biche en faisant levier sur les strates du schiste. Le travail a pu être facilité au préalable en débitant la roche à l'aide d'une charge explosive. Jadis, c'était la poudre noire qui était utilisée, dangereuse puisque explosant à la moindre étincelle.

Une pierre utilisable pour la construction d'un mur sans liant est une dalle de schiste aux faces de lit de pose et d'attente planes. Elle ne devra pas être trop fine – son épaisseur devant être supérieure à 15 cm – sous risque de la voir se briser sous le poids des autres assises.

Les retouches des faces de lit de pose ou d'attente sont rares et aisées puisque le schiste est composé de strates. Elles pourront se faire à la massette et au ciseau. Cette percussion posée avec percuteur ne laisse quasiment aucune trace puisque le premier coup porté engendre une fissure qui s'agrandit au fur et à mesure. Les faces de parement doivent être taillées en un coup sec afin de briser toutes les strates de la lauze en même temps et obtenir une face régulière. Cette taille s'effectue juste avant de placer le module dans le mur, à l'aide d'une marteline (Figure 409), un outil présentant deux extrémités actives différentes, l'une à impact linéaire, l'autre à un impact diffus, devant peser dans les 500 g environ.

Afin d'accroître la solidité du mur à bâtir, les dalles en schiste seront placées en alternance, en panneresses et en boutisses afin d'empêcher le basculement du mur. La lauze n'est jamais placée en carreaux dans le mur. L'alignement du mur est surveillé à l'aide d'un cordeau. Le mur est monté assise par assise, en choisissant des modules de même épaisseur dans la même assise afin de faciliter la tâche. Les « coups de sabre » doivent être évités sur plus de deux assises sous peine de nuire à la cohésion du parement. Cependant, la hauteur des assises d'un mur en schiste étant moindre que celle d'un mur en granite, ces coups de sabre sont moins préjudiciables pour la solidité du mur. Après avoir monté le mur, les esquilles ou les petites lauzes sont placées horizontalement dans les espaces restant entre les modules pour boucher les joints.

Le montage d'un mur peut s'effectuer à deux, une personne amenant la pierre et l'autre se chargeant de placer les modules. On peut ainsi bâtir jusqu'à 3 m³ de mur en schiste par jour.



Figure 409 : Marteline utilisée pour retoucher les faces des dalles et des lauzes en schiste (Poids : 0,5 kg)

La conclusion

L'examen de ces trois interviews montre que les techniques de montage d'un mur en pierre sèche répondent uniquement aux exigences de la pesanteur. Premièrement, croiser les joints entre chaque assise permet de lier le parement par le seul poids des modules des assises supérieures venant stabiliser les modules des assises du dessous et deuxièmement, placer des modules en boutisses permet d'éviter le basculement du parement. Ces deux techniques indépendantes de la nature de la roche employée apparaissent donc comme primordiales et nécessaires pour ériger un mur stable.

Le matériel utilisé par les « murailleurs » se réduit à un outil à percussion lancée linéaire ou diffuse, de type massette puisque l'on peut s'en servir avec la totalité ou une arête seulement de son extrémité active pour retoucher les faces des modules. Ce type de retouches est possible sur moellons et dalles. Les blocs, plus volumineux, doivent être débités avec un outil à percussion lancée plus efficace (poids de l'extrémité active

plus important et/ou manche plus long) de type masse. Enfin, la percussion posée avec percuteur est nécessaire pour les travaux requérant une certaine précision, pour l'extraction, en exploitant les fissures de la roche à l'aide du coin en métal, et pour la taille d'un module, grâce à la broche ou au ciseau. En résumé, pour se procurer de la pierre, il faut une masse et un coin pour la débiter, une barre à mine utilisée comme levier pour la débiter et pour ériger un mur en pierre sèche, il faut une massette et un ciseau pour retoucher les faces des modules.

Dans la pratique, il s'avère donc que l'outillage nécessaire pour ériger un mur soit beaucoup plus limité que celui inventorié précédemment. Il est vrai cependant que les outils inventoriés pour travailler les roches dures permettaient l'édification d'ouvrage militaire, civil ou religieux, demandant une application plus importante et un travail plus fin de la pierre que pour un ouvrage rural (mur de clôture ou de terrassement), ce dont traite principalement notre enquête.

Nous avons dans un premier temps, étudié les techniques et les outils utilisés pour bâtir en pierre sèche à travers leurs traces laissées sur la matière, nous avons ensuite analysé l'utilisation de ces outils et leurs impacts sur la matière en les classifiant selon trois gestes élémentaires. Cette réflexion a été appuyée par les pratiques de trois personnes travaillant la pierre. Nous sommes maintenant en mesure d'émettre des hypothèses sur les techniques et les outils préhistoriques et protohistoriques nécessaires pour ériger les structures que nous étudions.

Techniques et outils nécessaires pour le travail de la pierre dans le but d'ériger une enceinte

Ainsi, du Néolithique évolué à la fin de l'Age du Fer, trois paramètres doivent être pris en compte : la connaissance des gestes élémentaires permettant d'agir sur la matière, en l'occurrence la pierre, les matières disponibles et exploitables et enfin la maîtrise des techniques de montage d'un parement sans liant.

La limite haute de notre fourchette chronologique, le Néolithique évolué, permet de considérer notre premier paramètre comme stable. L'utilisation de percussions posée, lancée et même posée avec percuteur, qui semble la plus aboutie des trois est attestée depuis le Paléolithique. Au Néolithique évolué, l'utilisation de pointes de flèche retouchées prouve la connaissance et la maîtrise de ce geste élémentaire qu'est la percussion posée avec percuteur. Avec les moyens et les outils nécessaires, ce geste a pu donc être appliqué, tout au long des périodes qui nous intéressent.

La fabrication et l'utilisation des outils pour le travail de la pierre dépendent des matières disponibles et transformables. Quasiment tous les outils inventoriés sont en acier et certains comme les broches permettant de tailler le granite sont en acier trempé et nécessitent une réfection quasi quotidienne. La dureté des métaux disponibles en Corse au cours de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer permet-elle de façonner les outils nécessaires à la taille du granite ? Pour les broches et ciseaux utilisés lors de percussions posées avec percuteur, le fer a pu être employé pour confectionner ce type d'outil. La technique de cémentation qui consiste à enrichir en carbone les extrémités actives des outils a pu être pratiquée pour accroître leur longévité et leur efficacité. L'utilisation du bronze est également possible pour ce type de percussion. Mais l'emploi de ces métaux pour les percussions lancées diffuses semble davantage plausible puisque leurs masses volumiques n'ont pas d'égales au cours de la Protohistoire. L'utilisation de haches marteaux en cuivre pour l'extraction de minerai est, en effet, attestée en Bulgarie, dès le Vème millénaire (MOHEN J.P., 1990, p 84) et est donc théoriquement possible dès le Chalcolithique sur les territoires que couvre notre recherche, la dureté et l'efficacité des outils en métal ne faisant que se renforcer selon leur nature (cuivre, bronze puis fer).

On peut néanmoins émettre quelques réserves sur l'utilisation et la transformation de métaux considérés comme précieux, du fait de la rareté du minerai et du travail à accomplir pour le transformer. Le bronze comme le fer devaient être davantage réservés à la confection d'objet de parures ou d'armes, à un usage lié au prestige et non à une tâche usante pour l'outil comme l'est le travail de la pierre.

L'outillage préhistorique, dénué d'outil métallique, a donc pu subsister pendant la Protohistoire. Les éléments disponibles au cours de la Préhistoire pour agir sur la matière sont la pierre, le bois, le feu et l'eau. Dans les témoignages récoltés, nous avons appris qu'un feu fait à même le granite permettait de le faire éclater et donc de le débiter plus aisément. L'eau permettait aussi de faire gonfler des coins en bois dur,

insérer dans les fissures naturelles de la roche. Le bois est utilisé pour les coins et aussi pour les percussions lancées, grâce à l'emploi de masse en bois, les mailloches. Les leviers nécessaires au débardage de la roche devaient être façonnés à partir de solides branches d'arbres. Enfin, la pierre, nous l'avons vu, est utilisée depuis longtemps, en tant qu'abrasif, pour polir les roches. Il semble évident qu'elle a pu servir pour d'autres types de percussions. Néanmoins, de la dureté des roches disponibles dépend la qualité du travail de la pierre. Il est nécessaire, pour travailler une roche, de le faire avec une pierre de dureté supérieure ou égale. Cette constante se retrouve au cours des âges et en de nombreuses aires géographiques : les minéraux durs ont été utilisés pour tailler la pierre, dans le domaine de la construction, entre autres, par la civilisation inca, par celle des îles du Pacifique et plus proche de nous, par la civilisation égyptienne. La percussion lancée, nécessaire pour fendre la roche ou pour la dégauchir, a donc pu être effectuée grâce à des outils constitués de galets de roches dures emmanchés ou non. En Corse, ils abondent en effet dans les lits des rivières provenant des massifs constitués de roches volcaniques. Les statues-menhirs ont été ainsi taillées, en martelant le granite à l'aide de ces galets. Dans le Languedoc, « *d'énormes percuteurs de pierre [ont été trouvés] dans la carrière qui abrite encore une grosse dalle abandonnée en cours d'extraction* » (DUMAS S., ROGER J.M., 1995, p 37) de laquelle a été extrait le grand menhir du Travers des Noyers, datant du Néolithique final. Pour ce qui est de la percussion posée avec percuteur, il est difficile de l'envisager avec un outillage uniquement en pierre.

Nous l'avons vu précédemment, la qualité du travail de la pierre correspond à certains types d'outils et à certains types de percussions. D'un côté, nous avons des outils permettant de débiter la roche et de la dégauchir, des travaux requérant une force de percussion importante ; de l'autre, nous avons des outils appropriés pour tailler la roche avec précision. Nous savons aussi que les différents appareils des parements des enceintes se distinguent par la qualité du travail exercé sur les modules les composant. Les appareils irrégulier cyclopéen et irrégulier mixte informe se caractérisent par l'emploi de modules de toutes tailles, pas ou peu taillés. Au contraire, les appareils irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen sont constitués de modules ayant au moins deux faces planes. Ces deux groupes d'appareil pourraient être ainsi logiquement mis en relation avec nos deux catégories d'outils.

Ce que nous apprend l'étude des enceintes...

Avant de mettre en évidence le travail de la pierre au sein des parements des enceintes que nous étudions, intéressons nous tout d'abord au matériau de construction en lui-même et à ses différentes variétés.

La géologie

Les roches employées

Divers types de roches ont été utilisés pour ériger les structures en pierre sèche que nous étudions. Elles peuvent être regroupées en trois ensembles : cette typologie classifie le processus de formation des roches. « *D'abord celles, qui comme les grès ou les calcaires, se sont formées sous une épaisseur d'eau, qui se sont sédimentées lentement dans ces dépressions que sont les bassins et que l'on appelle pour cette raison roches sédimentaires. Les roches qui résultent de la cristallisation d'un bain fondu, comme le basalte ou le granite, que l'on appelle roches ignées [...]. A ces deux types de roches simples à définir, s'ajoute une troisième catégorie, celle des roches dites métamorphiques. Elles résultent de la transformation d'une roche de type précédent qui, sous l'effet de conditions spéciales, recristallise en donnant naissance à de nouvelles associations de minéraux.* » (ALLEGRE C., 1983, p 60).

Les roches sédimentaires sont représentées au sein de notre corpus par le flysch et le calcaire. Les enceintes érigées dans cette dernière roche se trouvent majoritairement dans l'archipel toscan (Pianosa) et en Toscane.

Les roches ignées dont sont constituées les enceintes étudiées sont les granites, la diorite, le gabbro, le gabbro-diorite, le basalte, la péridotite.

Enfin, pour les roches métamorphiques, nous avons recensé le gneiss, l'orthogneiss, le schiste, le micaschiste, le métagabbro, le metabasalte et la leptynite.

Si l'on effectue un comptage des trois types de roches utilisés pour la construction des enceintes, on obtient une proportion de 82,8% pour les roches ignées, de 11,5% pour les roches métamorphiques et de 5,7% pour les roches sédimentaires.

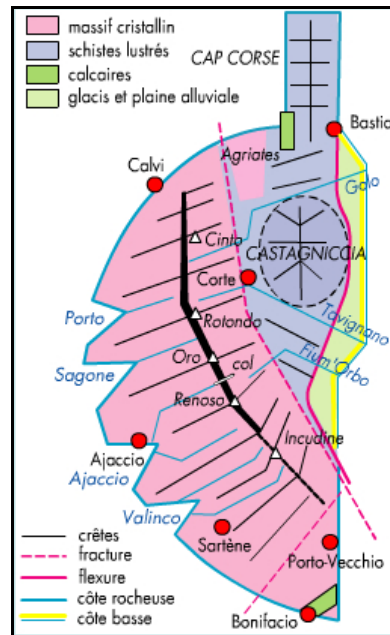


Figure 410 : Géologie simplifiée de la Corse (d'après BRUNET R., Site internet)

La Figure 410 expose de façon schématique la répartition en Corse des différents types de roche que nous avons évoqués auparavant. Ainsi, toute la partie occidentale est composée principalement de granitoïdes, des roches ignées, nommés sur la carte « *massif cristallin* ». Les parties orientale et septentrionale sont couvertes par des nappes de schistes lustrés au sein desquelles se côtoient différentes roches métamorphiques. Enfin, quelques enclaves de calcaire indiquent la position des extensions les plus importantes des roches sédimentaires.

La simple observation de ce document rend compte de l'extension importante des granites en particulier et des roches ignées en général. Que les enceintes soient formées à 82,8% de modules de roches ignées n'est donc pas surprenant. En résumé, les proportions des différents types de roche utilisés pour la construction des enceintes reflètent celles des roches présentes en Corse.

« *La caractéristique fondamentale des roches métamorphiques est en général la schistosité, c'est à dire l'existence d'un feuilletage plus ou moins marqué selon lequel ces roches peuvent se débiter en plaques d'épaisseur variable* » (GAUTHIER A., 1983, p 36). Cette particularité nous intéresse particulièrement puisque cela a trait avec l'aptitude des roches à être taillées facilement. Aux roches métamorphiques inventoriées précédemment, à savoir le gneiss, l'orthogneiss, le schiste, le micaschiste, le métagabbro, le metabasalte, nous ajouterons le flysch, une roche sédimentaire présentant également des plans de taille privilégiés. A ce groupe, nous opposerons les roches massives réunissant toutes les roches ignées recensées, les différents calcaires observés et également cette roche métamorphique très compacte et dure, la leptynite.

Parmi ces roches massives, la plus répandue en Corse et la plus utilisée pour la construction des enceintes de notre corpus est le granite puisque 69,7% des enceintes en sont constituées.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est une roche ignée ou encore endogène, c'est à dire que les éléments qui la composent proviennent de l'intérieur du globe terrestre. A l'origine à l'état liquide, sous forme de magma, cette roche s'est ensuite refroidie lentement en profondeur. Il s'agit donc d'une roche plutonique contrairement à celles qui arrivent à la surface à l'état liquide, lors d'éruptions volcaniques. « *Le granite est une roche grenue, c'est à dire dont les éléments sont visibles à l'œil nu et répartis de façon quelconque dans la roche* » (GAUTHIER A., 1983, p 8). Il y a des minéraux clairs et des minéraux foncés. Les minéraux clairs peuvent être des quartzs (à l'aspect de verre), des feldspaths alcalins (de couleur beige, rose ou rouge) et/ou des feldspaths calcosodiques (de couleur blanche). Les minéraux foncés peuvent être des micas (de couleur noire), des amphiboles (de couleur vert foncé) ou des pyroxènes (de couleur sombre). Les

éléments variés pouvant le composer, les profondeurs et les vitesses de refroidissement différentes des magmas granitiques sous la surface de la terre, tous ces critères créent une très grande diversité de granite. Les types de granites peuvent être classés par la taille ou la forme des minéraux (aplite, pegmatite ou granite porphyroïde) et par les proportions ou la nature des feldspaths le composant (granites subalcalins, monzonitiques, granodiorite).

Ainsi, les granitoïdes employés sous forme de modules au sein des parements des enceintes se différencient par :

- des grains fins : granite leucocrate, granite subsolvus à biotite
- des grains moyens : granodiorite et monzogranite de Corse centrale, tonalite et granodiorite
- des gros grains : granodiorite et monzogranite porphyroïde

« *Le grain désigne la grandeur moyenne des particules constitutives d'une roche. [...] On peut admettre les qualifications suivantes : gros grain (supérieur à 1 cm), grain moyen (de 0,5 à 1 cm), grain fin (inférieur à 0,5 cm)* » (RAGUIN E., 1976, p 18).

Dans l'échelle des difficultés de taille, allant de 1 à 14, basée sur la mesure du temps moyen que mettent plusieurs ouvriers pour tailler la même pièce, le granite a reçu un indice de 10. Il est qualifié de roche dure, sa densité variant autour de 2500 kg/m³. Le granite est donc une roche difficile à travailler, il est nécessaire d'en connaître le fil pour parvenir à la tailler : « *le fil est un terme de carrier désignant la direction préférentielle selon laquelle peut se fendre une roche d'aspect massif, et correspondant soit à des fissures invisibles, soit à une certaine orientation des cristaux* » (GAUTHIER A., 1983, p 7). De même, « *plus les cristaux sont fins et solidaires, plus l'homogénéité globale est bonne, facilitant ainsi l'action des outils. Lorsqu'il s'agit de gros cristaux, surtout s'ils sont composés de minéraux différents [...], l'impact de l'outil a tendance à les détacher un à un, créant ainsi une surface [...] rugueuse. Cet inconvénient ne peut être compensé que par une excellente cohésion des cristaux et par la bonne qualité des extrémités actives des outils* » (BESSAC J.C., 1999, p 16).

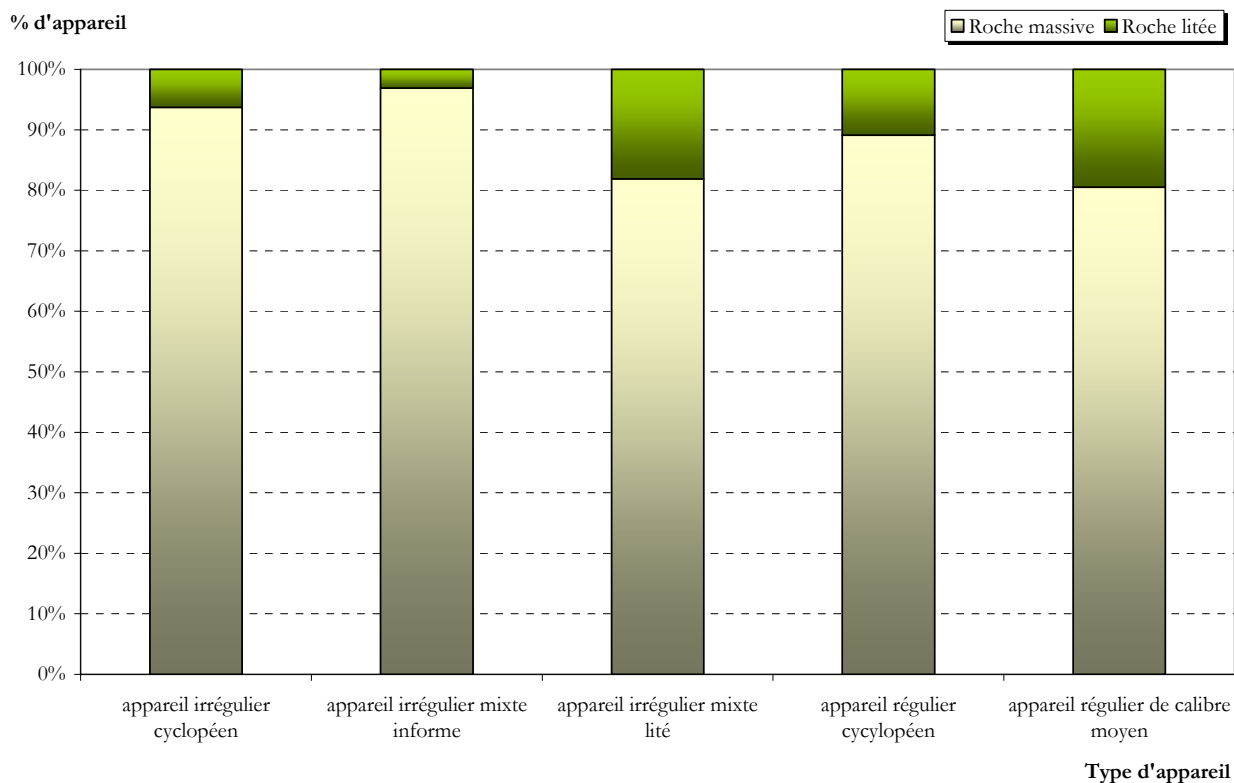
Comme le montre l'étude du granite, la taille des grains composant les roches pourrait donc renseigner sur leur capacité à être des pierres de taille, plus ou moins recherchées.

De ce fait, les roches à grain fin auxquelles appartiennent les deux variétés de granite évoquées ci-dessus mais aussi d'autres roches que nous avons qualifiées de massives comme le basalte, le calcaire et la leptynite seraient davantage mises en valeur par un travail précis que seul peut produire une percussion posée avec perceur.

A l'inverse, les roches à gros grain auxquelles appartiennent les granites nommés ci-dessus mais aussi d'autres roches ignées comme le gabbro pourraient être travaillées avec de simples percussions lancées mais aussi avec des percussions posées avec perceur même si le rendu sera moins bon qu'avec les roches à grain fin.

Les roches à grain moyen se trouveraient en position intermédiaire.

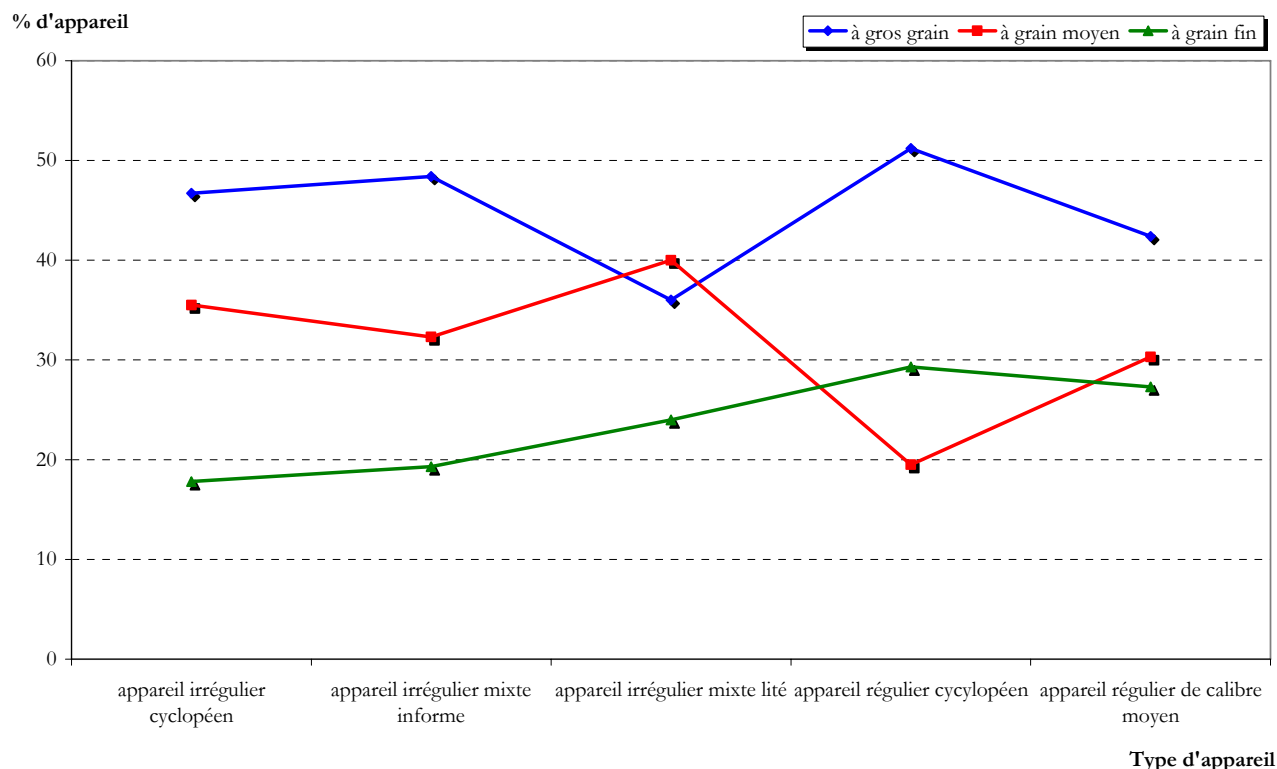
Au regard des ces observations, nous pourrions donc formuler l'hypothèse que les modules dont les faces planes proviennent d'un travail de taille, employés au sein des appareils réguliers seraient façonnés prioritairement dans des roches à grain fin, les plus aptes à être taillées par percussion posée avec perceur, ce dernier étant nécessairement en métal. Il s'agit donc de voir quelles sont les proportions pour chaque grosseur de grain des roches massives, des différents types d'appareil recensés dans notre corpus. Nous pourrions également vérifier la corrélation entre les appareils présentant des rangs d'assises nets et ceux employant des modules façonnés dans des roches litées, c'est à dire se débitant naturellement en lauze ou en dalle.



Graphique 20 : Proportions des roches constituant les murs d'enceinte selon les différents types d'appareil

Le Graphique 20 montre que les trois appareils se caractérisant par la présence de rangs d'assises, à savoir l'appareil irrégulier mixte lité, l'appareil régulier cyclopéen et l'appareil régulier de calibre moyen sont ceux qui sont constitués, dans les plus grandes proportions, en roche dite « litée ». Les roches massives sont tout de même largement majoritaires au sein des parements des différentes enceintes de notre corpus.

Les proportions des différentes tailles des grains constituant ces roches massives sont présentées par le Graphique 21.



Graphique 21 : Proportions des différentes tailles des grains constituant les roches massives selon les types d'appareil

En général, les roches massives à gros grain sont celles qui sont le plus représentées au sein des parements des enceintes, suivies par les roches à grain moyen, puis par celles à grain fin. Deux appareils, cependant, contredisent ce cadre général. L'appareil irrégulier mixte lité emploie davantage de roches à grain moyen qu'à gros grain. Les murs en appareil régulier cyclopéen sont constitués à 29,3%, de roches à grain fin, devançant ainsi les roches à grain moyen, très peu représenté pour ce type d'appareil (19,5%).

Ainsi, l'hypothèse formulée auparavant concernant l'utilisation préférentielle de roches massives à grain fin comme matériau de construction au sein des appareils se caractérisant par la présence de modules aux faces régularisées, pourrait être validée par la courbe ascendante des roches à grain fin du graphique ci-dessus. Son emploi ne cesse de croître pour atteindre son apogée pour l'appareil régulier cyclopéen. Cependant, cette proportion n'est que de 29,3%, alors que 51,2% des parements bâtis selon cette même technique sont constitués de roche à gros grain, ce qui, il faut le souligner, est la plus forte proportion recensée. D'après ces résultats, il semble difficile de dire que les constructeurs aient privilégié certains types de roches au détriment d'autres.

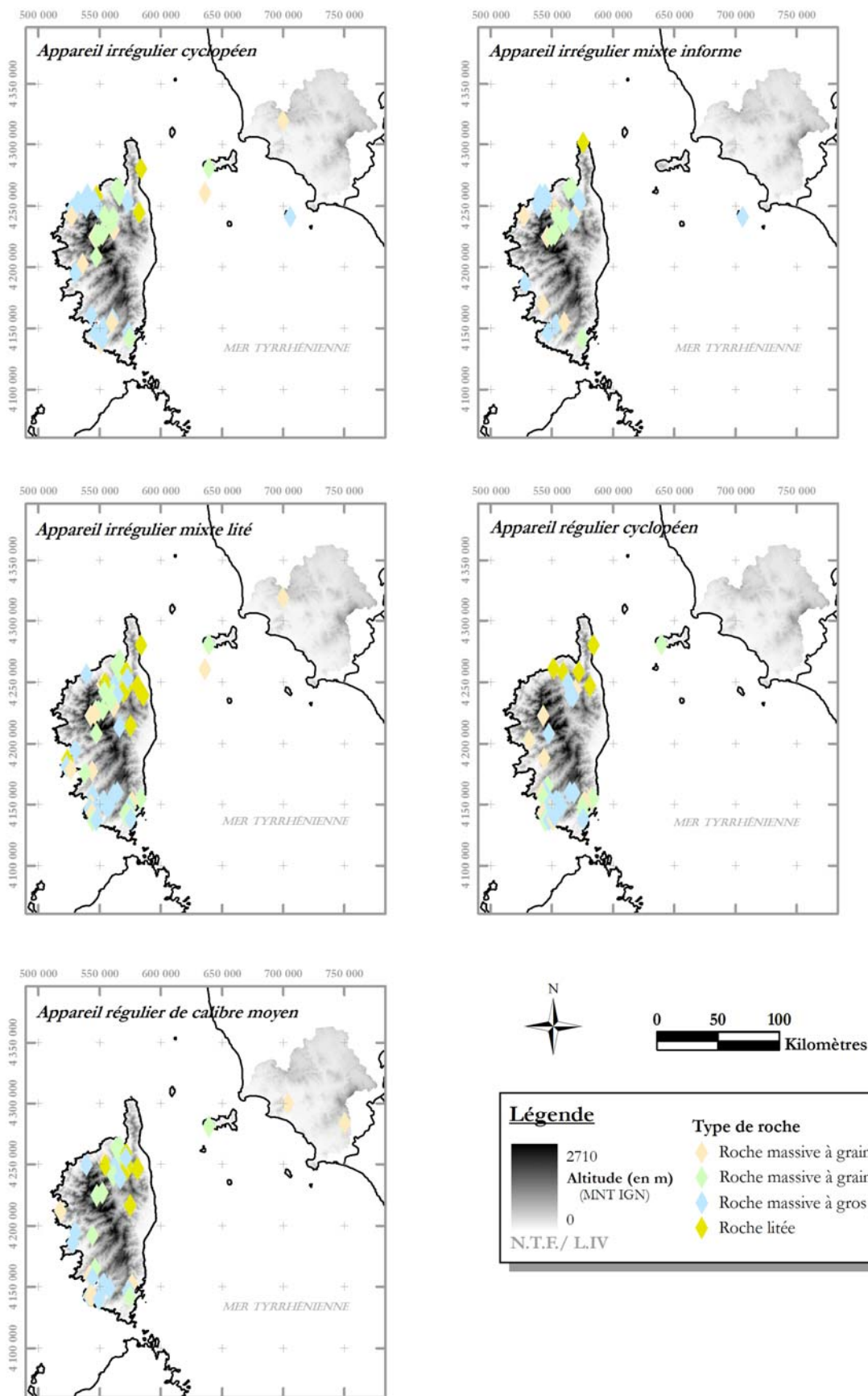


Figure 411 : Les différents types de roches utilisés au sein des parements

La Figure 411 montre, au contraire, que pour chaque type d'appareil, on retrouve en filigrane la carte géologique du substratum. De manière fort logique, il semble que le choix d'implanter une enceinte sur tel site n'ait pas été dicté par le seul facteur géologique mais plutôt par des critères de défenses naturelles et stratégiques sur lesquels nous reviendrons plus tard. De même, ce document laisse supposer des modalités d'approvisionnement en roche pour la construction des enceintes.

L'acquisition sur place des matériaux de construction

En effet, il apparaît encore une fois, que le pragmatisme soit de mise pour ce genre de tâche puisque les constructeurs des enceintes ont toujours utilisé la roche présente sur le gisement. D'après les données recueillies lors de notre travail de terrain, la nature géologique des modules employés au sein du parement des tronçons d'enceinte est systématiquement identique à celle du substratum du gisement. Il n'y a donc aucune preuve d'approvisionnement exogène au site, attestant de la recherche de types de roches en particulier.

Au contraire, des observations faites sur site permettent de démontrer que l'approvisionnement en matériau de construction peut se faire dans un très petit périmètre autour du tracé de l'enceinte. Parfois, l'acquisition de la roche va de pair avec la préparation du substratum en vue d'implanter l'enceinte. Ainsi, le site du Castellu di a Sora (I D 02), dominant le golfe de Lava, se caractérise par son substratum rocheux constitué de gneiss. De manière très localisée, sur le flanc nord du site, une qualité particulière de ce gneiss, de couleur bleu et strié de filon blanc est visible. Une partie de cet affleurement a été débitée et la roche caractéristique a été utilisée afin d'ériger un tronçon d'enceinte s'appuyant contre sa partie la plus imposante, formant un petit aplomb.

De même, sur le gisement situé à la côte 1098 (I C 03), le sommet de l'éminence est constitué par un affleurement blanchâtre de leptynite, formant un aplomb de quelques mètres de hauteur. Un tronçon d'enceinte emploie cette roche particulière de manière très localisée, à proximité immédiate de cet affleurement rocheux qui a été débité.

J. CESARI mentionne sur le gisement d'I Calanchi (I E 04), « *des enrochements naturels, dont les négatifs et les stigmates d'exploitation prouvent qu'ils servirent de carrière* » (CESARI J., p 35, in DRAC, 1998) pour la construction de l'enceinte sur lesquels elle est implantée.

Sur d'autres gisements, des zones d'extraction ont pu être repérées et servaient à l'approvisionnement en matériau pour sculpter des statues comme à Filitosa (I E 03) ou pour bâtir des structures d'habitat comme à Castidetta Pozzone (I F 06) : « *Leurs murs à double parement, étaient construits à l'aide de moellons de granite de moyen module, détachés par percussion de la zone rocheuse sud-est qui servait de carrière* » (CESARI J., NEBBIA P., p 23-24, in GALLIA Information, 1996). De même, à Presa-Tusiu (I G 04), les matériaux utilisés pour la construction de la torra « *proviendraient en partie de blocs erratiques et de dalles extraites du chaos granitique situé à une cinquantaine de mètres au nord du monument (une étude pétrographique, réalisée par le laboratoire de l'Université de Corse, dirigé par Mme Ottaviani-Spella, l'atteste).* » (LANFRANCHI F. (de), 2000, p 214).

Des modules bruts ou taillés ?

A défaut d'avoir retrouvé en Corse des outils directement liés au travail de la pierre au cours des périodes pré- et protohistoriques, nous devons essayer de démontrer leurs utilisations ou non à travers la présence ou l'absence de marques caractéristiques sur les modules constituant les murs des enceintes. Cependant, l'observation d'éventuelles traces d'utilisation d'outils sur les faces de parement des blocs ou moellons constituant les murs des enceintes peut être rendue difficile voir impossible. En effet, l'action combinée des agents naturels (vent, eau, amplitude thermique...), engagée pour les structures les plus jeunes, il y a deux millénaires et pour les plus âgées, il y a six millénaires, a pu faire disparaître ces indices sur la face des modules exposés à cette dégradation qui sont en parement dans la structure. Et ce sont les seules que nous puissions observer lorsque le tronçon d'enceinte est encore debout. De même, la présence de végétaux (lichen, mousse...) ou de dépôt minéral, peuvent respectivement masquer sa surface ou niveler les reliefs de la pierre.

L'emploi de modules bruts

De manière certaine, des modules utilisés pour ériger des enceintes attestent de l'absence de leurs tailles : laissés bruts, ils ont été simplement agencés par les constructeurs. C'est le cas, entre autres, à la Fuata (I A

13), à Castellacciu (I J 06) ou encore au Monte Ortu (I A 12) « où le granite porphyroïde de Lumiu (grands cristaux de feldspath) s'érode en éléments arrondis. Certains de ces gros blocs [...] ont été déplacés et ont servi à la construction d'une enceinte cyclopéenne. » (GIRAUD J.D., in WEISS M.C., 1988, p 59). Ainsi, la structure, constituée simplement d'une juxtaposition de modules de gros voire très gros calibre, est implantée au milieu ou à la base de chaos rocheux comme on peut l'observer sur le site de Carcu (I A 07). Il est parfois difficile de distinguer au sein de ces alignements de modules ce qui est naturel de ce qui est anthropique. Cependant, « on peut se rendre compte que les blocs de l'enceinte ont été manipulés en examinant l'orientation par rapport au nord des grands cristaux allongés du granite. Lorsque les blocs n'ont pas bougé, les cristaux conservent une direction constante qui est celle de l'installation du granite lorsqu'il était encore visqueux (avant consolidation et refroidissement du magma). Lorsqu'un bloc est déplacé, sauf s'il l'est exactement suivant une parallèle à la direction générale (ce qui est statistiquement très rare), les cristaux qu'il contient ont une direction différente de celle des cristaux du granite en place. » (GIRAUD J.D., in WEISS M.C., 1988, p 59 et 63). L'emploi systématique des modules bruts au sein des tronçons d'enceinte est pratiqué uniquement au sein des appareils irréguliers cyclopéen et mixte informe.

La recherche de modules naturellement régularisés

Nous insistons sur l'adjectif systématique puisque des modules bruts ont été observés pour tous les types d'appareil que comporte notre typologie. En effet, certaines roches s'érodent et se délitent naturellement, créant des modules se caractérisant par une ou plusieurs surfaces planes. De ce fait, les constructeurs vont utiliser au sein du parement, en priorité, ces modules déjà prêts à l'emploi. C'est ce pragmatisme visant à réduire le coût en temps et en main d'œuvre dédié à l'érection de ces ouvrages qui va inciter à rechercher les affleurements rocheux susceptibles de fournir ces modules naturellement régularisés ou en voie de l'être. Certaines roches métamorphiques comme les schistes lustrés, de par leur nature même, se délitent en strates régulières pouvant former des dalles ou des lauzes aux faces de lit d'attente et de pose déjà planes. De même, le granite, parcouru par un réseau de fissures, appelées diaclases, véritables points faibles sur lesquels agit l'érosion (gel, vent, humidité...) se caractérise parfois par un délitage naturel en dalles ou blocs selon l'écartement entre ces diaclases.

Le site de Sarra (I A 14), situé dans la plaine de Santa Catalina, est parfait pour l'observation de ce phénomène. A proximité immédiate d'une enceinte à l'appareil irrégulier cyclopéen, la roche granitique se débite naturellement en une couche d'une épaisseur moyenne de 30 cm (Figure 412). Une marche formée dans le substratum indique que de la roche a été extraite à cet endroit. Or, les vingt premiers modules de l'enceinte sont des dalles de 28 cm d'épaisseur en moyenne. Il semble logique d'affirmer que les constructeurs de l'enceinte ont extrait ces modules en profitant de cette lithostratigraphie particulière, facilitant son débitage et réduisant les efforts liés à son débardage. Les nombreuses fissures naturelles, les diaclases, lacérant le granite à cet endroit, sont propices aux percussions posées diffuses (coins en bois par exemple) afin de fendre la roche et la faible épaisseur de la roche permet un travail de débitage par percussion lancée.



Figure 412 : Lieu d'extraction des modules constituant l'enceinte de Sarra (I A 14)

D'autres sites présentent les mêmes caractéristiques. A Mortoleto (II 03), sur l'île de Giglio, le granite se présente en « pelures d'oignon », appelé ainsi car se débitant en écaille comme un oignon. Les dalles spontanément formées de la sorte ont été agencées dans le mur d'enceinte du gisement en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe, soit dressées de chant, soit superposées comme des piles d'assiettes. Ces « pelures d'oignon » façonnent la morphologie des gisements puisqu'elles se présentent souvent en de grandes pentes convexes et raides participant ainsi aux défenses naturelles dont le Monte Ortu (I A 12) et Valle (I H 02) en constitue de bons exemples. Parfois, l'orientation de ce litage est quasiment verticale, positionnant naturellement de grandes dalles en carreau comme on peut l'observer sur le site de la Punta Campana (I F 08) (Figure 413).



Figure 413 : Délitage du granite de la Punta Campana (I F 08) en grandes dalles

L'emploi de modules façonnés

Des observations précises prouvent, en revanche, que certains modules, présentant des faces de parement, de lit d'attente ou de pose, planes, ont été façonnés. Même si ces exemples sont rares, ils ont le mérite d'apporter une preuve indéniable de ces pratiques au cours de l'Age du Bronze.

En effet, les figures révèlent la présence de traces de débitage et de façonnage sur des modules se tenant au sein de parements érigés en appareil irrégulier mixte lité ou régulier cyclopéen ou dans un éboulis provenant de la destruction d'un de ces parements. Ces traces que l'on observe sur les arêtes de ces modules apparaissent comme une indentation régulière qui ne semble pas être naturelle.

Les arêtes des modules mises en valeur sur la Figure 414 présentent une alternance de marques en creux et de marques en saillie formant cette indentation. Les creux révèlent en fait une percussion, portée sur la roche, à intervalles réguliers ; l'espacement entre deux percussions étant représenté par une marque en saillie.

A la Punta a e Saltelle, (I B 03), les indentations concaves varient en largeur de 3,9 cm à 6,4 cm et mesurent en moyenne 4,9 cm.

A la Punta di Serradu (I G 03), la largeur des marques en creux fluctue entre 4,1 cm et 5,8 cm, la moyenne étant de 5,1 cm.

A Villafranca (I F 09), la moins large des marques de percussion mesure 2,9 cm et la plus large 4,4 cm. En moyenne, cette marque a pour dimension 4,1 cm de largeur.

A Valle (I H 02), la plus petite de ces marques est large de 3,4 cm et la plus grande de 4,5 cm. La largeur moyenne est de 3,8 cm.

Enfin, à la Punta Bonifaziu (I H 07), la largeur maximale des marques est de 4,9 cm pour une largeur minimale de 2,5 cm; la largeur moyenne étant de 3,6 cm.

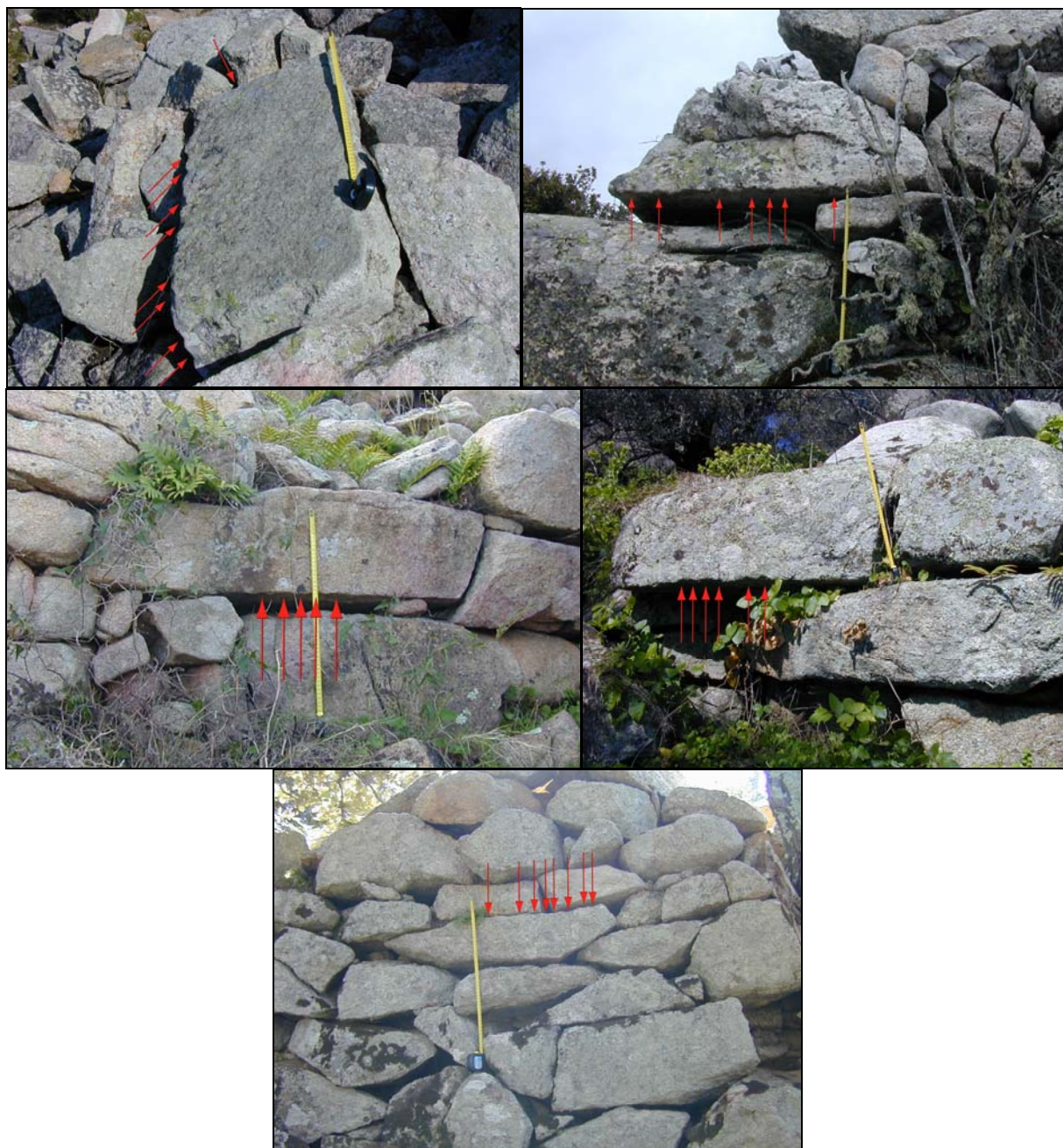


Figure 414 : Indentations – mises en valeur par les flèches rouges – observées sur les sites de la Punta a e Saltelle (I B 03), Punta di Serradu (I G 03), Villafranca (I F 09), Valle (I H 02) et de la Punta Bonifaziu (I H 07) (de gauche à droite et de haut en bas)

Ces résultats proviennent de mesures prises sur un même module qui était incorporé au sein du parement de l'enceinte d'un de ces sites. Malgré les différences de largeur des indentations concaves constatées sur un même module qui ne dépassent pas 2,5 cm et qui pourraient être attribuables aux erreurs de mesures et à l'éclatement de la roche suite à la percussion, les dimensions plutôt homogènes de ces marques attestent d'un procédé de débitage indubitable, mettant en œuvre un type de percussion particulier et un même outil qu'il reste à définir.

Tout d'abord, c'est la partie active de l'outil utilisé qui est responsable de ces marques en creux : on peut de ce fait en reconstituer les dimensions. Selon les modules pris en compte pour cette étude, elle mesure entre 3,6 cm et 5,1 cm soit 4,3 cm de moyenne. L'empreinte laissée sur la roche est de forme trapézoïdale, voire hémicirculaire prouvant une perte de substance.

Ensuite, une percussion lancée impliquant une moindre précision que les autres types de percussion n'aurait pas permis d'agir sur la roche à intervalle si rapproché (quelques centimètres) et la force

d'éclatement impliquée aurait certainement provoqué des pertes de substance au niveau de l'arête beaucoup plus importantes, ne laissant pas ces traces d'indentation.

Si l'on s'interroge sur le but de cette percussion, on peut affirmer qu'il ne s'agissait pas de dessiner l'arête du module puisque le résultat, justement, ne constitue pas une arête régularisée et a pourtant été laissée tel quel. Non, il semble que l'action sur la roche qui en porte les stigmates était destinée à produire une face plane. Les traces observées sur les différents clichés proposés ci-dessus ne sont pas liées au façonnage de la face de parement directement visible mais aux faces de lit de pose ou d'attente, qui comme nous pouvons le voir, semblent être planes.

Le moyen le plus sûr de produire ces faces planes et régulières consiste à faire éclater la roche. Si la percussion lancée permet de fractionner la roche, à partir d'un certain volume, à l'échelle d'une boule granitique par exemple, elle n'a plus d'effet ; d'autant plus qu'il est difficile de maîtriser la direction de la propagation de l'onde de choc produite par la percussion lancée et ce, malgré une bonne connaissance des propriétés de la roche et de son fil, par exemple.

La percussion posée s'avère être, en revanche, la technique la plus efficace et était donc employée pour l'extraction et le débitage de la roche par les tailleurs de pierre, comme nous l'avons mis en valeur à travers les témoignages présentés auparavant. Nos observations sur le terrain ont permis également de reconnaître ces indentations caractéristiques sur les surfaces de boules granitiques débitées comme le montre la Figure 415. Les traces des encoignures sont franches et bien dessinées, larges de 5 cm et espacées d'autant.



Figure 415 : Traces des encoignures laissées sur la roche suite à son débitage et détail d'une encoignure (Extraction contemporaine, Albertacce, Niolu)

Ainsi, la première étape de cette chaîne opératoire consiste à créer des cavités régulièrement espacées (Figure 416) par percussion perpendiculaire posée avec percuteur en utilisant une broche et une masse. La seconde étape voit des coins (Figure 407 ou Figure 416) être placés dans ces encoignures, sur lesquels une percussion lancée va être effectuée à l'aide d'une masse, qui va fendre la roche de façon nette, créant ainsi deux faces planes.

Les traces de ce procédé de débitage sont visibles de part et d'autre de la fissure, sur les deux modules ainsi créés, chacun conservant une moitié de chaque encoignure. Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que les modules protohistoriques débités que nous avons décrits auparavant, l'ont été en utilisant cette technique et grâce à des coins dont le plus grand diamètre de leurs sections était d'environ 4 cm en moyenne : cela coïncide avec l'outillage qui a pu être utilisé dans un passé récent.



Figure 416 : Coin (longueur : 15 cm) retrouvé sur les berges de la retenue d'eau du barrage de Calacuccia (Niolu), à proximité d'un affleurement rocheux (longueur : 3 m) qui était en cours de débitage (préparation des encoignures)

En revanche, nous n'avons collecté aucune information ethnographique concernant l'espacement des encoignures. La nature de la roche, son homogénéité, la grosseur du grain, doivent influencer sur la dimension de l'intervalle entre chaque coin, au même titre, certainement, que la puissance de l'impact lors de la percussion du coin. Bref, autant d'interrogations qui dépassent notre champ de compétence... ce que l'on peut dire, c'est que cet intervalle est beaucoup plus réduit aux périodes protohistoriques.

Si, comme nous l'avons expliqué ces traces de débitage au coin sont rares ou difficiles à observer in situ, le produit de cette technique, à savoir le façonnage de modules présentant des faces planes est facilement repérable.

Tout d'abord, la présence de faces de lit d'attente ou de pose planes est induite de notre typologie puisque les appareils irrégulier mixte lité, réguliers cyclopéen et de calibre moyen se caractérisent par des rangs d'assises se dégageant visuellement de la structure. De même, la présence de faces de parement planes peut être détectée directement sur le terrain en observant les enceintes.

Nous nous appuyons, pour cette analyse, sur les sites se caractérisant par des enceintes à un seul type d'appareil (Tableau 23, p 621), les seules permettant de déterminer la proportion des modules présentant des faces de parement pour chaque type d'appareil.

Le Tableau 26 révèle que ce sont les enceintes en appareil irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen qui présentent le plus souvent (plus de 85%), des modules se caractérisant par des faces de parement planes. Les autres appareils semblent avoir des faces de parement irrégulières en plus grande proportion ; c'est le cas à 62,5% pour l'appareil irrégulier cyclopéen.

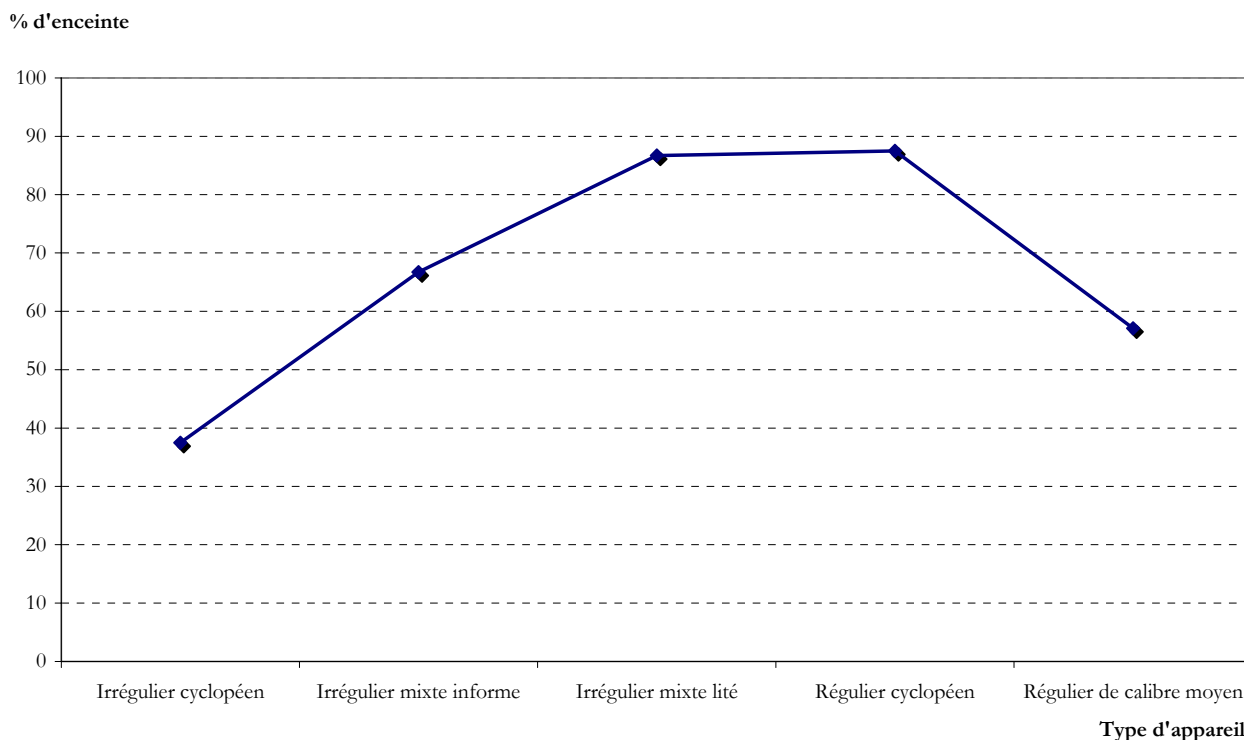


Tableau 26 : Proportions d'enceintes constituées de modules présentant des faces de parement selon les différents types d'appareil

Les résultats de cette analyse fournissent tout au plus une indication quant au travail de la pierre mais en aucun cas ne permettent d'affirmer, sans l'observation directe de traces caractéristiques sur le module, que la roche a été taillée.

Néanmoins, nous venons de démontrer l'emploi quasi généralisé de modules au sein des parements en appareils irrégulier mixte lité et régulier cyclopéen, se caractérisant par des faces de parement planes et des faces de lit de pose et d'attente également planes. Même si le substratum fournit parfois des modules présentant naturellement ces caractéristiques, comme nous l'avons expliqué, les fortes proportions recensées dans les parements de ces appareils semblent confirmer les observations ponctuelles réalisées sur certains modules, prouvant le travail de débitage effectué. Il est utile de rappeler, ici, qu'un débitage de la roche grâce à des coins en bois insérés dans les fissures naturelles de la roche, qui, une fois imbibés d'eau, vont augmenter de volume et faire éclater la roche, ne laisse aucune trace particulière sur cette même roche mais permet de produire également des modules aux faces planes ; à la différence près, qu'il faut s'armer d'un peu plus de patience...

Des modules taillés ?

Nous avons abordé les étapes du façonnage d'un module en vue de son utilisation comme matériau de construction au sein du parement d'une enceinte : son extraction, son débitage, mais qu'en est-il de la taille à proprement parlé ?

Nous n'avons, en tout cas, observé aucune trace sur les modules des enceintes, attestant de l'utilisation d'un ciseau en percussion posée avec percuteur afin de créer des arêtes ou de ravalier complètement des faces. Le seul indice qui tendrait à prouver l'utilisation de tels procédés réside dans l'utilisation de modules parallélépipédiques, qui sont tout de même assez rares au sein des enceintes (Figure 417).

On peut en observer à la Punta a e Saltelle (I B 03) où la plupart des tronçons en appareil régulier cyclopéen emploie des blocs et des dalles parallélépipédiques.

Au Castellu Capraja (I B 05), une pierre de taille, dont les dimensions correspondent, selon notre typologie à un bloc, a été utilisé dans les assises inférieures d'un tronçon de l'enceinte du gisement. La longue occupation de ce gisement nous empêche de déterminer nettement à quelle période attribuer cet artefact.



Figure 417 : Enceintes des sites de Punta a e Saltelle (I B 03), Castellu Capraja (I B 05), Monte Barbatu (I F 01), Castellare (I F 04), Castellu di Forcina (I F 05) et Capula (de gauche à droite et de haut en bas), employant des modules parallélépipédiques

Au Monte Barbatu (I F 01), de façon localisée dans la partie nord-est de la terrasse sommitale, on peut observer des modules réguliers qui semblent avoir été taillés au sein d'un parement en appareil régulier cyclopéen. Ils côtoient d'autres modules simplement débités. L'aspect de ces modules n'est pas sans rappeler ceux constituant la chapelle arasée se trouvant également sur ce gisement.

A Castellare (I F 04), un tronçon en appareil régulier cyclopéen se caractérise des autres par l'emploi de blocs parallélépipédiques procurant un aspect massif à la structure.

Au Castellu di Forcina (I F 05), l'enceinte est également massive mais se distingue de la précédente par l'aspect des modules employés. Ils sont en effet foncièrement parallélépipédiques mais ont tous des faces arrondies et des arêtes émoussées. Les affleurements granitiques de ce gisement ont-ils été soumis à une érosion spécifique produisant ces formes de détails particulières ou y a-t-il eu un traitement particulier des surfaces de ces modules (polissage ?) ?

A Capula, site voisin de celui de Cucuruzzu (I G 01) mais que nous n'avons pas retenu pour notre étude, on peut néanmoins observer une très belle portion d'enceinte bordant la terrasse principale du gisement. L'appareil régulier cyclopéen emploie des modules parallélépipédiques aux arêtes bien dessinées indiquant un travail de taille.

On le remarque tous les parements employant ce type de modules sont érigés en appareil régulier cyclopéen, renvoyant comme limite haute, à une seconde phase de l'Age du Bronze. Quant aux occupations de ces sites au cours desquelles les modules auraient pu être taillés, elles couvrent la fin de l'Age du Bronze, l'Age du fer, cette pratique de la taille de la pierre n'allant qu'en s'intensifiant au cours de l'Antiquité et du Moyen Age et ce pour des structures bien particulières. C'est le cas des tours ou donjons médiévaux, coiffant les parties sommitales des gisements, bâtis en appareil régulier de calibre moyen aux modules standardisés ; l'emploi de la chaux assurant la cohésion de ce type de parement. Le technique est également employée « à la fin du IV^{ème} siècle, [...] une belle tour d'angle quadrangulaire, en appareil à bossages » (JEHASSE L. et J., 1982, p 14) protégeant le plateau d'Aléria. Cet état de fait transparait déjà au cours de la Protohistoire comme l'atteste l'application portée à la construction des torre. Le plus bel exemple est la structure éponyme de Torre (Figure 418), constituée de blocs parallélépipédiques parfaitement mis en œuvre au sein de parements en appareil régulier cyclopéen, assurant ainsi une parfaite stabilité pour ériger la couverture du monument, constituée d'une voûte en faux encorbellement.



Figure 418 : Parement externe de la torre de Torre (Porti Vechju)

La conclusion

Grâce à la mise en place d'une typologie, nous avons pu comparer les techniques de montage des enceintes en pierre sèche de sites préhistoriques et protohistoriques. Se dégagent donc différents types de mur, reflétant des techniques et des moyens divers pour les appliquer.

Alors que cette typologie s'appuie sur les dimensions homogènes ou hétérogènes des modules constituant le mur, un autre clivage apparaît, lié à la pratique ou non du débitage voire de la taille de la roche. D'un côté, l'appareil irrégulier mixte informe est un appareil irrégulier cyclopéen amélioré, en élévation ; de l'autre, l'appareil régulier cyclopéen est un appareil irrégulier mixte lité dont l'art, celui du façonnage de la pierre, a été généralisé. Si l'on pousse ce raisonnement, le principe qui unit l'appareil irrégulier cyclopéen et l'appareil régulier cyclopéen est d'utiliser les pierres les plus volumineuses afin d'édifier une structure

imposante et la plus résistante possible, chose qui n'a pu être réalisée que progressivement, par étapes successives dont les appareils irréguliers mixtes informe et lité semblent constituer les jalons.

Les techniques de construction en pierre sèche dépendent donc de la possibilité ou non de travailler la pierre. Nous avons daté le clivage entre les deux groupes d'appareil, à une seconde phase du Néolithique final, voire au Chalcolithique, correspondant avec la possibilité théorique d'utiliser de nouvelles matières pour la confection des outils.

Ainsi, la phase finale de la Préhistoire se caractériserait, dans le domaine de la construction en pierre sèche, par l'appareil irrégulier cyclopéen. Il s'agit pour un groupe d'hommes de débarder les blocs issus de l'érosion naturelle du granite, en chaos de boules. Ils utilisent des leviers en bois pour déplacer la roche en la faisant basculer. Des rondins peuvent également être placés sous le bloc afin de le faire rouler. Lorsque la lithostratigraphie s'y prête par la présence de failles dans le granite ou d'un délitement naturel en dalles, un travail sommaire d'extraction peut être effectué, à l'aide de coins en bois et de mailloche pour agrandir les fissures et de gros percuteurs en roches dures pour fendre la roche.

Le parement du deuxième type d'appareil, l'appareil irrégulier mixte informe, se caractérise par la volonté de ces constructeurs de bâtir en élévation, chose rendue possible par l'adjonction d'un deuxième parement. De ce fait, les blocs informes, bruts sont empilés les uns sur les autres tant bien que mal, des moellons venant parfaire l'ajustement et équilibrer ces parements, à l'aspect désordonné puisque ne comptant pas réellement de rangs d'assises. La chaîne opératoire pour ériger ce type d'appareil ne varie donc pas avec celle du précédent. Tout au plus, les blocs, moins volumineux, doivent être plus soigneusement choisis afin que leurs formes s'intègrent au parement, de façon complémentaire.

Le troisième type d'appareil, l'appareil irrégulier mixte lité, a pu apparaître au début de la Protohistoire. Afin de gagner en stabilité et donc en solidité, il s'agit pour élever un mur de lui fournir une base solide et ce, à chaque endroit du mur, au sommet comme à la base, chose à laquelle l'appareil irrégulier informe ne peut répondre. Les assises doivent donc être régulières et les faces de lit d'attente et de lit de pose des modules, planes. Pour cela, les ouvriers doivent améliorer les techniques d'extraction de la roche et obtenir ainsi des faces utilisables tel quel et/ou retoucher les faces des modules collectés ou extraits. Dans ce cas, la chaîne opératoire se distingue des précédentes par la recherche et l'exploitation de filons de roche se prêtant à un débitage régulier.

Des outils en métal pour les percussions lancées ou comme percuteurs dans les percussions posées avec percuteur ont aussi pu faire leur apparition pour cette étape de la chaîne opératoire. Cela peut être aussi le cas pour le dégauchissement éventuel d'une face de lit de pose ou d'attente, en percussion lancée diffuse. Néanmoins, un outillage préhistorique (percuteurs en roche dure) a pu également subsister, s'améliorer et être utilisé pour ce type de travail, nécessitant des impacts importants.

Enfin, l'appareil régulier cyclopéen, qui a dû entrer en vigueur au milieu de l'Age du Bronze, comme nous l'avons montré, requiert toutes les étapes citées précédemment, en montrant cependant plus d'application au niveau du débitage des modules. La percussion posée diffuse généralisée, grâce à l'utilisation de coins en métal, pourrait permettre la production de modules aux faces de lits de pose, d'attente et de parement parfaitement planes, tendant vers un certain parallélipédisme. La taille, à proprement parler, des faces de certains modules, en vue de la construction de monuments de prestige, nécessitant l'emploi de percussion posée avec percuteur en métal n'est pas à exclure. Cette étape de la chaîne opératoire demande une précision dans le travail que seul peut fournir l'utilisation d'un percuteur en métal, de type massette et d'un ciseau ou d'une broche en fer, voire en bronze.

Nous venons donc de formuler des hypothèses sur un outillage préhistorique et protohistorique à l'origine des outils utilisés pour tailler la pierre. Nous avons aussi tenté de restituer les gestes et les techniques de ceux qui ont bâti ces enceintes, chaînes opératoires évoluant au fil du temps, le nombre d'étapes dans le travail augmentant avec la qualité du travail à effectuer.

LE ROLE DE L'ENCEINTE ET LE STATUT DU SITE CEINTURE

Après avoir constaté une évolution de la nature de l'espace ceinturé et donc de sa fonction, nous avons mis en valeur sa répercussion sur la structure définissant cet espace, sur la manière de l'ériger, sur les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Nous sommes maintenant en mesure de nous interroger sur la fonction de l'enceinte en elle-même : s'agit-il d'une fortification et ce durant toutes les périodes qui constituent le cadre chronologique de notre recherche ? S'il ne s'agit pas d'une fortification, quelle pourrait-être la fonction de ces ouvrages ?

Le seul élément de base dont nous disposons pour bâtir notre réflexion repose sur l'enceinte en elle-même, à savoir un mur délimitant un espace qui sera donc clos. Comme le rappellent les auteurs d'un article traitant des techniques de constructions en pierre sèche dans le sud-est de la France, « *il est important de souligner que la seule présence d'un mur de ceinture ne suffit pas à justifier l'hypothèse « guerrière »* » (CAMPS-FABRER H., 1985, p 21). C'est en effet l'espace ceinturé qui peut nous renseigner sur la fonction de l'enceinte. Nous avons démontré que pour la Corse, ces espaces de par leurs dimensions et par les structures exhumées sur quelques uns des sites de notre corpus avaient pu tour à tour servir d'habitat pour l'ensemble de la communauté, puis en se réduisant, au cours de l'Age du Bronze, d'habitat pour une petite partie de la communauté (élite ?) et de centre de production et de transformation de biens.

L'enceinte : une fonction symbolique ?

Comme dans tout « peuple racine », l'usage fonctionnel d'un objet ou d'une structure est étayé par une signification symbolique, dont il ne reste souvent aucune trace exploitable par l'archéologue. Il peut alors se référer à l'ethnologie mais généralement l'éloignement géographique, temporel et culturel rend délicat toute transposition directe au sujet étudié. Ne subsiste alors qu'un champ des possibles auquel il convient de faire allusion avec la rigueur et la prudence qui caractérisent toute démarche scientifique.

Ainsi, cette structure artificielle qu'est l'enceinte, est destinée à clore un espace à vocation domestique et/ou économique et/ou autres. L'idée de fermeture est exprimée ; un espace clos regroupant les membres d'une communauté et symbolisant le lien familial et/ou social qui les unit, et ce, matériellement, avec ce que la nature a de plus concret, résistant, lourd et pérenne : la pierre. L'enceinte crée donc une identité en réunissant ce qui est dedans et en séparant de ce qui est dehors : « à chaque périmètre circonscrit, correspond la création d'un centre et d'une périphérie, nécessitant une interprétation dualiste. » (PESTEIL P., 1993, p 101).

Cette délimitation peut donc revêtir un aspect symbolique puisqu'elle va séparer l'espace naturel, sauvage, qui, par certaines de ses manifestations les plus violentes peut être perçu comme le désordre, le chaos, de l'espace habité, humanisé qui sera donc, en réponse, soumis à l'ordre. Cette vision a trait aux relations qu'entretient l'Homme avec la Nature.

Mais les relations de l'Homme avec ses congénères transparaissent également. L'enceinte crée, en réunissant, une identité commune, mais, concomitamment, en délimitant, elle sépare du dehors, de la Nature comme nous l'avons vu, mais aussi de l'Autre. « *A category preserves its purity by not mixing with another category, especially when the distinction between them is not based on a difference in essence but on the process of differentiation.* » (HEINTZ M., 2001, p 39). L'enceinte peut donc être ce marqueur de différenciation, destiné à créer, en quelques sortes, « en négatif », cette identité propre à assurer la cohésion d'un groupe, en véhiculant des valeurs, un mode de vie. « *L'enceinte néolithique reflète les profondes mutations économiques et socioculturelles qui ont marqué les populations du Vème millénaire : extensions des terres cultivées, augmentation de la production, développement des structures collectives, expression du groupe... Elle répond donc à un besoin dont l'analyse ne peut être simple. Le fait qu'elle se place au carrefour de la vie matérielle et spirituelle témoigne de l'importance symbolique des investissements collectifs, non plus au seul niveau de l'appartenance culturelle mais bien au niveau du groupe et du territoire qu'il occupe.* » (MORDANT D., 1990, p 97).

Dans le contexte du Néolithique évolué, cette idée paraît séduisante. Cette période de la Préhistoire corse, voit, en effet, la pleine sédentarisation des groupes issus du Néolithique ancien. L'exploitation de nouvelles ressources économiques telle que la céréaliculture, change le mode de vie de ces Hommes, tendant à les regrouper davantage. Leur habitat évolue en conséquence : les abris sous roches, véritables « habitations naturelles », recherchés durant la période précédente sont délaissés au profit de replats facilement aménageables en terrasse, sur lesquelles des cabanes sont implantées. Les habitats de plein air se développent. Le Néolithique évolué semble être la transition entre l'habitat nucléaire ou familial, occupant avec pragmatisme les cavités naturelles et l'habitat collectif ou interfamilial, aménageant, organisant, structurant un espace adéquat. Il s'agit d'un habitat raisonné, humanisé qui est donc délimité par un anneau de pierre, fruit du travail collectif. L'enceinte réunit toutes les habitations dans un même espace et tous les membres de cette communauté dans un même dessein.

A la même période, gravitent certainement, autour des ces communautés « pilotes », des groupes ayant conservé les modes de vie antérieurs. L'attrait exercé par les ressources de ces premières communautés d'agriculteurs / éleveurs a fait naître des tensions, se matérialisant sous la forme de razzias. L'enceinte a donc pu remplir aussi une fonction défensive, protégeant les biens et les membres de la communauté.

L'enceinte : une fonction en rapport avec les potentialités du terroir ?

Une fonction agro-pastorale peut également être avancée pour certains cas. La classification adoptée par G. BRETAUDEAU pour sa volumineuse étude sur « *les enceintes des Alpes-Maritimes* » (BRETAUDEAU G., 1996) laisse une place importante à cette fonction. Il définit, en effet, 7 catégories d'enceintes dont 4 seraient directement liées à des terroirs permettant des activités agro-pastorales. Il y a les enclos pour troupeaux : « *de forme généralement simples (rectangulaires ou circulaires), aux ouvertures larges, aux murs de faible importance, situés sur des emplacements dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils n'ont guère de valeur sur le plan de la protection, leur rôle semble se limiter à y enfermer le bétail, comme dans les corrals de certains pays* » (p 35).

Les enceintes pastorales « ne possèdent que des murs de faible hauteur et de construction rudimentaire, même s'ils sont parfois assez nombreux. Pour nous, la fonction essentielle devait être la protection des troupeaux et de leur gardiens sur les lieux de pâturage et aussi sans doute l'observation générale du territoire » (p 35). Ou encore, les enceintes agro-pastorales, c'est à dire « qui nous semblent avoir dû servir surtout à assurer à leurs occupants, avec une relative protection, un habitat permanent [...]. Les murs ont en général une importance plus réduite et la construction en est moins soignée. Les ouvertures sont larges (pour le passage des troupeaux). Leur implantation, si elle respecte le souci d'une protection minimale, ne répond pas toujours strictement à celle d'un site appelé à jouer vraiment un rôle défensif [...] » (p 34).

En résumé, cette typologie établie pour les enceintes de l'Age du Fer des Alpes-Maritimes laisse apparaître certaines de ces structures comme étant alors un enclos où l'Homme côtoyait l'animal qui le faisait vivre, dans une proximité qui n'est pas sans rappeler celle avérée dans les fermes d'un passé somme toute récent de nos campagnes où habitation et étable étaient contiguës.

Pour les enceintes de l'aire corso-toscane, ce type d'utilisation n'est, bien évidemment, pas à rejeter, l'élevage du petit comme du gros bétail étant une pratique généralisée à partir du Néolithique moyen et pendant l'Age du Bronze. Cependant, les larges ouvertures dans le tracé des enceintes dont il est fait mention, n'ont pas été observées dans le cadre de notre recherche.

L'enceinte : une fortification ?

Une guerre préhistorique ?

« L'histoire de l'archéologie n'est jamais totalement étrangère au contexte politique et économique dans lequel elle a pris et prend corps. Pendant quelques trois quarts de siècle (1870-1945), l'Europe a vécu dans la guerre ou la menace, les mouvements de troupes, les déplacements, les déportations de populations. L'histoire privilégiait alors l'événement et les personnages qui les illustraient, les conflits, les partages de territoires, les ruptures imposées par les ingérences externes. En temps de paix, l'histoire mais aussi l'archéologie se sont voulues plus pacifiques, insistant sur le travail en profondeur des masses anonymes, sur les avancées techniques, les mutations culturelles autochtones, la conquête progressive de la nature [...] » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 7). Tel est le préambule de l'ouvrage écrit par J. GUILAINE et J. ZAMMIT sur la notion de guerre préhistorique. Cette réflexion historiographique met en exergue les courants de pensées auxquels l'archéologie en règle générale n'a pas échappé. De même, l'archéologie insulaire et particulièrement la Pré- et la Protohistoire corse ne dérogent pas à cela si l'on prend pour preuve la thèse développée par R. GROSJEAN durant les années 70 qui voit le sud de la Corse être envahie au cours de l'Age du Bronze par un peuple allogène, venu de Méditerranée orientale, maîtrisant parfaitement l'architecture en pierre sèche et la métallurgie. Cette colonisation de la Corse par les « Torrèens » au détriment des insulaires, qualifiés de « mégalithiques » du fait de leur goût pour la statuaire mégalithique aurait donc abouti à des conflits incessants obligeant les nouveaux venus à se retrancher dans des forteresses, les castelli du sud de la Corse et leur torra, que l'on ne retrouve pas dans la partie septentrionale de l'île. Cette vision belliqueuse, faisant intervenir des envahisseurs a été très tôt rejetée par F. de LANFRANCHI et M.C. WEISS qui prônaient un développement autochtone de la statuaire et des techniques constructives en pierre sèche, sans pour autant négliger les contacts et les influences extra-insulaires notamment avec la toute proche Sardaigne. Aujourd'hui, si la théorie des « shardanes », du nom d'un de ces « Peuples de la Mer », n'a plus cours, il serait bon de tirer avantage des erreurs du passé, qui, soit dit en passant, sont inhérentes à la recherche scientifique, afin de ne pas passer d'une vision toute belliqueuse à une autre toute pacifiste qui ne serait qu'une autre interprétation faussée du passé : « *La guerre préhistorique a souvent été sous-estimée et saisie comme une activité mineure, très épisodique. Les préhistoriques sont perçus comme des gens foncièrement pacifiques. Sans les transformer en monstres guerriers, nous voudrions tempérer un peu cette image paradisiaque. L'ethnographie nous y invite d'ailleurs en montrant chez des populations pré-étatiques le poids de la guerre dans la sphère sociale, politique, économique. Nos approches archéologiques habituelles – fortification, armes, sujets massacrés – ne peuvent fournir que quelques unes seulement des facettes d'un phénomène social qui est inscrit, avec la violence, dans le comportement humain.* » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 9-10).

Les indices archéologiques indiquant l'existence de conflits

Le propos, ici, n'est cependant pas de démontrer si il y a eu des guerres ou des conflits, en Corse aux périodes pré- et protohistoriques, puisqu'il y en a forcément eu. C'est du moins ce que l'on peut en déduire du brillant argumentaire développé par L. KEELEY dans son ouvrage sur « *les guerres préhistoriques* ». Il

démontre grâce à de nombreux exemples archéologiques, ethnologiques, et historiques, issus de toute période et de tout continent que la guerre n'est pas l'apanage de nos sociétés modernes, que son exercice n'est aucunement lié à un certain degré de complexification sociale, tout comme son caractère létal.

Il serait difficile d'affirmer dans ces conditions que les populations dont nous étudions les vestiges matériels aient échappé à cette pratique causant mort et destruction mais pouvant apparaître paradoxalement comme porteuse d'innovation technologique – c'est au perfectionnement de l'armement que l'on doit beaucoup de découvertes scientifiques – ou assurant la régulation démographique afin d'établir un équilibre entre populations et ressources exploitables.

Le but de notre réflexion est d'infirmer ou de confirmer le rôle de fortifications des enceintes que nous étudions. Les fortifications sont, en effet, au même titre que les armes et les sujets massacrés, les seuls témoins archéologiques, corollaires d'un état de guerre.

Des sujets massacrés ?

En ce qui concerne les individus blessés ou tués au cours d'éventuels affrontements, aucune preuve ne peut être avancée pour la Corse puisque dans la soixantaine de sépultures étudiées, la centaine de sujets exhumés ne comportent aucune blessure imputable à des faits de guerre.

Des armes ?

En revanche, des armes ont été retrouvées dans l'aire géographique de notre recherche. De nombreux poignards en cuivre étaient placés comme offrandes dans les sépultures attribuées à la culture chalcolithique de Rinaldone, localisée en partie dans la partie méridionale de la Toscane. Près du site d'Il Canalone et il Romito (III 02), une sépulture contenait entre autres, une pointe de lance en cuivre.

En Corse, des épées courtes et des poignards attribués à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer insulaire, sont en corrélation directe avec des habitats ceinturés de notre corpus. C'est le cas au Castellu di Contorba (I F 02), où « *la lame d'un petit poignard à rivet* » (CESARI J., 1999, p 69) a été exhumée de la chambre principale de la torra du gisement. Ce type de vestige a également été mis au jour sur le site de Tappa (I H 10). Nous passerons sur les innombrables haches de pierre et pointes de flèche collectées aux abords des gisements sans savoir si elles ont été utilisées en tant qu'armes ou comme outils.

Concernant précisément les pointes de flèches utilisées lors de conflits, « *elles dérivent manifestement de celles utilisées pour la chasse. Souvent identiques d'ailleurs, certains modèles de guerre avaient une capacité létale supérieure à leurs homologues de la version « chasse ».* Les pointes des projectiles « militaires » étaient souvent friabilisées ou pédonculées pour qu'en extrayant la hampe, la pointe demeure totalement ou en partie fichée dans la blessure » (KEELEY L., 1996, p 91). L'auteur étaye son argumentaire par de nombreux exemples ethnographiques montrant la volonté de tuer ou de blesser gravement l'ennemi, en accroissant l'hémorragie (armatures de trait munis d'ailerons acérés), en empêchant la cicatrisation (lien lâche entre la pointe de flèche et la hampe), en favorisant les infections (flèche enduite de boue ou de graisse) voire en l'empoisonnant (substance toxique appliquée sur l'armature).

Bien qu'il soit difficile de transposer cela à notre cadre géographique et culturelle, l'étude des armatures de traits retrouvées en Corse nous fournit quelques pistes de recherches. A des pointes perçantes foliacées, c'est à dire sans pédoncule, se caractérisant par un soin et un certain esthétisme et dont les premières productions apparaissent à la charnière du Néolithique ancien/évolué, vont succéder des armatures pédonculées à crans puis à ailerons, à partir de la fin du Néolithique. Le nombre important de ces pièces ainsi que leur aspect fruste indiquent un mode de production plus rapide et de ce fait beaucoup moins soigné que pour la période précédente, d'autant que la raréfaction de l'utilisation du silex ou de l'obsidienne au profit de roches locales telle que la rhyolite tend à se généraliser à l'Age du Bronze (Communication personnelle avec J. SICURANI). De ce fait, le fort volume des pointes de flèche perçantes fabriquées, le peu d'application et le manque d'esthétisme par rapport aux productions passées et surtout la prédominance des armatures pédonculées à ailerons, caractéristique éclairée par les témoignages ethnographiques évoqués ci-dessus, tendraient à démontrer que ces projectiles étaient plutôt destinées à la guerre qu'à la chasse. A ce propos, pour J. CESARI, le Néolithique final/ Chalcolithique insulaire est, d'après l'analyse du matériel d'I Calanchi (I E 04), un moment de tension particulier : « *la présence constante et abondante de ces pointes de flèches [en rhyolite], perçantes et de belle facture – qui ne peut être expliquée uniquement par des activités cynégétiques – révèle un aspect belliqueux du comportement des habitants de l'île* » (CESARI

J., 1999, p 41). A contrario, les armatures tranchantes du Néolithique ancien tendraient à confirmer cette hypothèse. En effet, cette période, que nous ne traitons pas dans le cadre de notre recherche et pour cause, puisqu'aucune enceinte n'a été mise en corrélation avec les habitats du Néolithique ancien, se caractérise justement par un habitat dispersé, apparaissant davantage comme saisonnier ou temporaire en zone littoral ou en milieu montagnard. Les ressources abondantes pour des petits groupes, l'élevage du petit bétail et les débuts de l'agriculture ont donc dû instaurer un climat suffisamment serein pour ne pas inciter ces populations à se percher sur des éminences ou à se retrancher derrière des fortifications. De même, les productions lithiques et notamment celles d'armatures de trait tranchantes semblent être destinées à la chasse si l'on en veut pour preuve ces artefacts retrouvés au sein même de l'habitat. « *Dès lors, on peut s'interroger sur les modes d'introduction de ces pièces dans les sites étudiés, dans la mesure où ce type d'outil est a priori utilisé en dehors des zones d'habitat. Or, nous avons remarqué que d'une part les stigmates de fracturation correspondaient à ceux qu'enregistraient les armatures fixées à la hampe par la base, et que d'autre part la très grande majorité de ces armatures était fracturée au niveau du tranchant. Puisqu'il s'agit de rejets d'utilisation, nous émettons l'hypothèse qu'elles ont été ramenées sur le site encore fixées à la hampe des flèches. En effet, la partie végétale des outils emmanchés est de loin l'élément dont la confection demande le plus de temps. De ce fait, on peut considérer que la hampe des flèches est assez précieuse pour être récupérée, et rapportée au site en vue du renouvellement de la partie active.* » (COSTA L.J., SICURANI J., 2000, p 199). Il est difficile d'envisager de telles pratiques en cas de conflit...

Alors que les armes potentiellement utilisables au cours du Néolithique, nous l'avons vu, revêtent une fonction ambiguë – « *la hache pourra servir à travailler le bois mais aussi à fondre sur un ennemi potentiel ; la flèche atteindra le cerf ou le sanglier mais pourra être aussi décochée sur un individu* » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 222) – l'épée, qui apparaît en Europe « *dès la phase moyenne de l'Age du Bronze* » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 279) se caractérise par sa seule et unique fonction guerrière. Elle constitue à n'en pas douter l'apanage du pouvoir durant cette période comme l'atteste la figuration de cette arme sur bon nombre des statues-menhirs de Corse méridionale. Ce statuaire souvent identique par les éléments figurés et la façon de les représenter (individualisation de la tête du reste du corps, absence des bras, figuration d'armes offensives, (épée, poignard) et défensives (corset, casque)) mais toujours différent par le traitement des traits du visage, par les dimensions, devait honorer la mémoire des guerriers les plus valeureux comme le prouve la représentation de leurs attributs : « *on doit les voir un peu comme de grands ancêtres agissant comme protecteurs tutélaires d'une communauté donnée.* » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 297-298). Ces insignes du pouvoir sur lesquels ces personnages ont pu asseoir leur autorité sur les communautés qui leur ont rendu hommage, trahissent donc le climat politique qui régnait en Corse au cours de l'Age du Bronze, et qui est commun à toute l'Europe du II^{ème} millénaire. Par conséquent, il semble fort logique de retrouver la figuration de ces héros en lien direct avec des sites ceinturés. On trouve ainsi à Valle (I H 02), à Alo Bisughjè (I F 11), à Castidetta Pozzone (I F 06) et à Filitosa (I E 03) une ou plusieurs statues-menhirs à l'intérieur même de l'enceinte. Le dernier site se différencie par la présence de nombreuses productions dont certaines ont été brisées et réemployées au sein d'une structure circulaire sise sur la partie sommitale du gisement, différente de l'archétype de la torra. « *Briser ces dernières, les faire disparaître indiquerait des ruptures de hiérarchie.* » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 298).

Il faut peut être voir dans l'usage d'un nouvel armement en métal, apparaissant au Chalcolithique et se développant durant l'Age du Bronze, notamment avec l'épée, l'émergence d'un nouveau type de combat par rapport aux périodes précédentes où les territoires étaient plus vastes, les occasions de se rencontrer moins fréquentes. Une densité de la population plus importante pourrait impliquer une tension continue entre communautés provoquant l'émergence du guerrier « professionnel », rompu au combat rapproché, le plus léthal, du fait de l'emploi d'armes très efficaces puisqu'en métal mais aussi le plus glorifiant en cas de victoire par les hauts faits d'armes qu'elle implique.

En résumé, les armes peuvent être classées en deux grandes catégories qui vont définir les modalités de l'affrontement : « *les armes de jet (ou projectiles) et les armes de choc. Les premières blessent à l'aide de projectile – flèches, javalots, sagaies, pierre ou boulets – et sont efficaces à distance. Les secondes – piques, massues, haches, épées – impliquent le contact entre adversaires et agissent au moyen de coups et d'entailles* » (KEELEY L., 1996, p 86). Ce sont les armes de choc qui sont les plus létales au combat du fait d'une grande précision et d'une force de frappe accrue par rapport aux armes de jet. Alors que « *la flèche est susceptible d'être mortelle à une distance maximale comprise entre 50 et 200 m, selon son poids, son type de pointe et la puissance de l'arc* » (KEELEY L., 1996, p 89), l'arme de choc doit être utilisée à proximité immédiate de l'adversaire plaçant de ce fait « *les deux antagonistes dans une*

situation de dangerosité maximale. Plus encore : cette approche contraint le guerrier à franchir la zone létale et chacun de ses pas augmente la précision et l'effet de choc des projectiles adverses. Ce n'est pas l'effet du hasard si l'usage de l'armure se trouve étroitement lié à l'emploi des armes de choc, car ce type de protection réduit spectaculairement les risques liés aux projectiles et peut atténuer ceux inhérents au combat rapproché » (KEELEY L., 1996, p 88).

Des fortifications ?

Le premier recours face à ces armes est donc la défense : la défense du guerrier comme nous venons de l'évoquer mais aussi la défense d'un groupe et de ses biens. « *La fortification est, pour un groupe humain, ce qu'est le bouclier ou la cuirasse pour un individu » (DELMAS J., 1997).*

Lorsque l'on parle de fortification, on fait référence explicitement à la guerre puisque fortifier, c'est « *pourvoir une place [...] d'ouvrages destinés à la protéger contre une armée ennemie [...] » (SAILHAN P., 1991, p 5).* Il s'agit d'un ouvrage défensif mais il revêt également une fonction offensive car il permet de « *fournir à une force armée l'articulation et les appuis favorables à l'attaque » (SAILHAN P., 1991, p 5).*

De ce fait, ériger une fortification, c'est implanter un obstacle donnant la possibilité de se mettre hors d'atteinte des projectiles lancés et des coups portés par un assaillant, en s'abritant, en l'occurrence, derrière le mur d'enceinte. Elle permet d'utiliser des armes de jet de manière plus efficace du fait de la position de commandement de la fortification et/ou d'engager un combat rapproché avec un avantage notable sur l'adversaire.

Le mur d'enceinte : un abri pour le défenseur ?

N'ayant effectué aucun relevé de hauteur du parement interne, il est donc difficile de proposer des résultats tangibles quant à la notion de protection que fournit le mur d'enceinte à celui qui se retranche derrière. Il est cependant bon de rappeler que les tronçons d'enceinte ont, à la manière d'un mur de terrassement, pu faire office de barrage au sédiment accumulé par ruissellement et que de ce fait, il est souvent difficile de déterminer quelle était l'élévation d'origine du parement interne, si ce n'est en la comparant à celle du parement externe. Si l'on se réfère au Graphique 17 (p 635) prenant en compte les enceintes à appareil unique, on s'aperçoit que les hauteurs maximales – celles qui tendent à restituer la hauteur d'origine du tronçon avant qu'il ne subisse des dégradations – sont toujours supérieures en moyenne à 1,60 m. On peut donc dire que le parement interne toujours moins élevé que le parement externe a pu néanmoins constitué un abri pour se mettre à couvert d'éventuels projectiles.

Le mur d'enceinte : un poste de surveillance pour le défenseur ?

Si l'on poursuit cette logique, le sommet des murs les plus épais, interprété comme étant « *un véritable chemin de ronde auquel on accédait par un escalier ou une rampe »*, devrait être « *[lui]-même protégé par une muraille équipée de meurtrières, comme c'est souvent le cas dans les Nuraghi sardes » (COSTA L.J., 2004, p 116).* Cependant, malgré les dégradations subies par ces monuments, que souligne L.J. COSTA, et si cet usage était devenu systématique du fait de conflit nécessitant de telles améliorations défensives, il devrait en subsister quelques représentants probants. Or, seuls quelques indices ont pu être observés. C'est le cas notamment à Rusuminu (I J 08) où se développe contre le tronçon d'enceinte nord-ouest, à l'intérieur, un muret sur lequel on peut cheminer le long de l'enceinte et encaissé d'une cinquantaine de centimètres par rapport à celle-ci. Il est difficile de dire que cela constitue une protection efficace pour le garde qui effectuerait sa ronde. De même, à I Calanchi (I E 04), a été identifiée, sur le flanc nord, une courtine qui reliait deux structures circulaires interprétées comme des bastions, visant à « *protég[er] le secteur le plus vulnérable du gisement. [...] Le dénivelé de plus de deux mètres, entre le bastion nord-ouest et celui au nord-est, avait contraint les bâtisseurs à réserver un escalier étroit et raide d'environ six à huit marches (dont il subsiste encore les trois premières), dans l'épaisseur interne de la courtine » (CESARI J., p 35, in DRAC, 1998).* Là encore, malgré l'exhumation de cette structure, il est difficile d'en reconstituer son développement originel même si elle semble offrir une protection plus efficace que celle de l'exemple précédent.

Les structures en rapport avec le mur d'enceinte : des tours, des bastions ?

On le voit, souvent le vocabulaire employé sous-entend des interprétations qui, dans les faits, parfois, ne reposent que sur de faibles indices. Là où certains voyaient des meurtrières permettant de protéger l'enceinte de Cucuruzzu (I G 01), d'autres expliquent que chacune des loges réservées dans le mur du

complexe monumental, sièges d'activités artisanales est « éclairée par deux ouvertures pratiquées dans le mur d'enceinte par où peuvent également s'échapper les fumées ». (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 325). La seule autre enceinte assez large pour pouvoir ménager en son sein des structures est celle d'Araghju (I H 03). Trois salles ont été ainsi aménagées dans le mur d'enceinte, nous apparaissant aujourd'hui aériennes mais qui ont pu recevoir à l'origine une superstructure en bois. Elles se caractérisent également par la présence de foyers, par des superficies importantes et par l'absence d'ouvertures donnant sur l'extérieur de l'enceinte.

Mis à part ces deux gisements emblématiques de la Protohistoire corse, se ressemblant, tant dans le tracé de l'enceinte, que dans la disposition des structures annexes – sans savoir cependant si on y menait les mêmes activités – d'autres sites pourvus d'enceinte présentent également des structures qui lui sont liées. Ainsi, douze gisements ont été recensés, huit étant pourvus d'une ou plusieurs structures circulaires, deux, d'une ou plusieurs structures quadrangulaires, un autre, d'une sorte de plate-forme rectangulaire et enfin un dernier site où l'état avancé de dégradation de la structure n'a pas permis d'en deviner sa forme originelle. Il s'agit du site de Castellu (I E 01) : un pierrier se tient sur le flanc nord de la butte, sur une petite terrasse bordée par le tronçon nord. Il pourrait s'agir d'une structure de faible diamètre étant donnée l'exiguïté des lieux, qui était adossée à ce tronçon et qui dominait le reste du gisement.

Concernant la plate-forme rectangulaire, elle se tient sur le Monte Brumica (I K 04), au niveau de la première enceinte du flanc nord, celle la plus basse. Elle se trouve à l'endroit le plus vulnérable puisque aucun élément naturel ne confère à cette position un caractère défensif. Au contraire, il s'agit de l'accès naturel à l'éperon lorsque l'on vient du nord, du col de San Bernardino. De ce fait, on peut observer, une enceinte massive, composée de très gros blocs simplement juxtaposés et venant s'appuyer sur un autre tronçon de même type par deux angles droits à chaque extrémité. Ce deuxième tronçon, lui, s'appuie sur deux masses rocheuses à chaque extrémité. S'agissait-il du tracé d'origine, exploitant les atouts naturels du terrain et auquel on aurait ajouté, pour consolider un point faible, un autre tronçon plus en avant, permettant d'exercer un meilleur contrôle devant cette voie d'accès?

Une structure quadrangulaire arasée, mesurant 4 m sur 3 m, est adossée à l'enceinte du site d'A Fuata (I J 11). Aucun travail en profondeur n'ayant été réalisé sur ce gisement, il est difficile d'en déterminer la ou les occupations, encore moins de définir la fonction de cette structure. S'agit-il d'une habitation comme cela pourrait être le cas pour les trois autres structures rectangulaires sises sur les terrasses de ce site, à l'intérieur de l'espace ceinturé ? En tout cas, aucun élément n'indique qu'elle était destinée à la défense de l'enceinte...

L'autre site accueillant des structures quadrangulaires est la Cima di Mori (I A 01). Ce gisement, daté de l'Âge du Fer, se caractérise par son tracé d'enceinte ovale, où, aux deux extrémités de son plus grand diamètre, résident des pierriers volumineux. Malgré leurs formes circulaires, ces éboulis proviennent de la dégradation de deux structures quadrangulaires : les arases de tronçons rectilignes sont encore visibles. Les dimensions de ces pierriers (10 x 7 m) sont similaires ce qui laisse supposer la présence de deux structures identiques à chaque bout du campement, l'une contrôlant, vers le sud-ouest, l'accès privilégié au site par la ligne de crête, l'autre surveillant vers le nord-est et l'est, le littoral et tout l'axe de la vallée de l'Ostriconi.

Enfin, les structures circulaires sont les plus nombreuses, puisque l'on peut en observer sur huit gisements comme nous l'avons déjà dit.

A la Punta di Castiglione (I A 02), sur son flanc est, côté col, une structure circulaire, d'un diamètre de 2 m environ, est accolée au tronçon d'enceinte. Au regard du faible volume de pierres que constitue l'éboulis issu de la dégradation de cette structure, celle-ci devait être moins élevée que le mur d'enceinte contre laquelle elle est appuyée. Les techniques constructives, les tailles des modules et les dégradations différentes de l'enceinte et de la structure indiquent qu'elles ne sont pas contemporaines l'une de l'autre : aucun élément ne peut donc être avancé pour attribuer une quelconque fonction défensive à cette structure, si ce n'est sa position au niveau du col, accès privilégié au gisement.

Sur le site d'I Castiglioni (I C 07) est visible une structure hémicirculaire, de deux mètres de diamètre, implantée derrière un mur de facture récente mais fermant néanmoins le gisement, participant ainsi à sa défense.

La Punta Ficaghjola (I D 03) se différencie des autres gisements par sa structure circulaire de 2 m de diamètre, implantée au sein même du parement du tronçon principal de l'enceinte, prouvant que l'érection de cette structure et celle de l'enceinte sont concomitantes.

Aux Calanchi (I E 04), comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, deux structures circulaires coiffent la butte se tenant au sommet de l'ensemble collinaire sur lequel se tient ce gisement important de la vallée du Taravu. En effet, à cet endroit, l'enceinte est « *renforcée dans sa partie nord par deux plates-formes semi-circulaires, qui paraissent constituer deux bastions défensifs en forme de tours* » (CESARI J., p 35, in DRAC, 1998). La structure au sommet de la butte, d'un diamètre possible de 8 m, aurait été édifée après l'enceinte, puisqu'un décrochement en avant du tronçon a été bâti afin de servir de soutènement à la base de la structure. L'autre structure, légèrement en contrebas de la première, est d'un diamètre similaire. Toutes deux auraient été érigées, d'après le matériel exhumé lors de leurs dégagements, entre le Néolithique final/Chalcolithique et l'Age du Bronze ancien. Ce travail n'a pas permis de restituer leurs hauteurs d'origine, ni de déterminer la ou les fonctions précises de ces édifices.

Sur le gisement de Castidetta Pozzone (I F 06), une structure circulaire de 5 m de diamètre se tient derrière le tronçon barrant l'éperon et a été assimilée à un bastion par les fouilleurs. Ceux-ci ont également observé la présence d'un fossé profond de plus de 2 mètres. Actuellement, la lecture de cette structure particulière puisque, à notre connaissance, unique en Corse, est difficile. Si l'interprétation qui en a été faite est valide, ces aménagements, datés de l'Age du Bronze moyen/final, constituent, en plus de l'enceinte, un système défensif fort développé, à cet endroit, qui, de par l'absence d'éléments structurants naturels, constitue le point faible du site.

Au Castellu di Gianfutru (I F 14), gisement daté de l'Age du Bronze, on peut observer les arases d'une structure circulaire de 3 m de diamètre située à l'endroit où l'enceinte fait saillie.

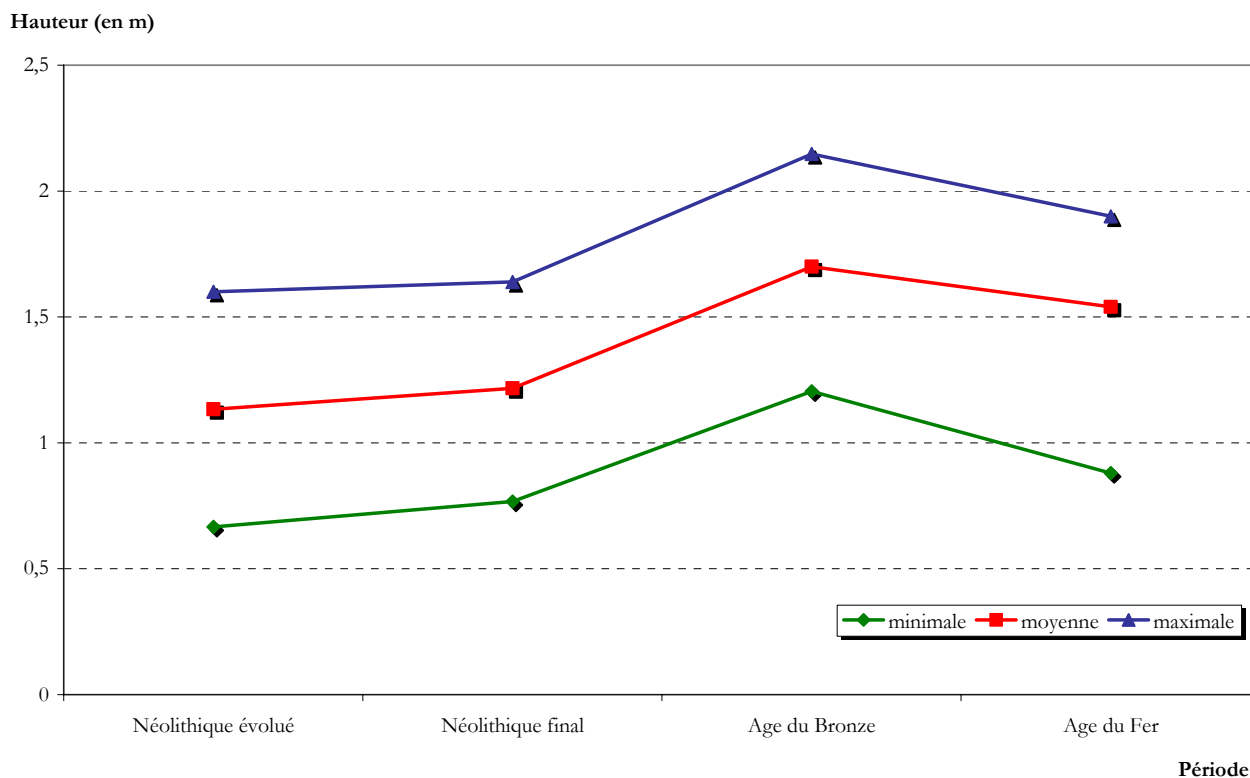
Deux structures circulaires d'un diamètre inférieure à 2 m, l'une en creux, l'autre bombée ont été observées sur le site d'E Muzelle (I J 04) en avant de l'enceinte la plus basse, directement au contact avec le col, sans que l'on puisse en définir ni la nature ni la fonction. Seul un travail de dégagement permettrait de savoir s'il s'agit d'une fosse et d'un tertre de sédiment ou si ce sont des structures en pierre qui ont été ensuite recouvertes par le sédiment. Rien ne permet, dans tous les cas, d'attribuer ces structures à une période d'occupation du site (Néolithique final, Age du Bronze, Age du Fer), à moins qu'elles ne soient encore plus récentes.

Enfin, pour clore cet inventaire, il est intéressant de citer le gisement de Le Mure (II 01) sur l'île d'Elbe. L'accès naturel au site semble se faire par la crête rocheuse dont l'accès est rendu difficile par son étroitesse à l'extrémité nord-est du gisement. Cet accès est dominé par une plate-forme naturelle sur laquelle a été implantée une structure hémicirculaire, appuyée sur une masse rocheuse et bâtie en appareil régulier de calibre moyen dont la hauteur conservée est de seulement 1,2 m et ce pour un diamètre de 2 m environ. La présence d'une structure permettant le contrôle de l'accès principal à ce gisement ne fait que renforcer le sentiment d'insécurité déjà perçu à travers les dimensions notables de l'enceinte (700 m de périmètre), protégeant ce gisement de l'Age du Fer.

En conclusion, il semble bien difficile en l'absence de fouilles et parfois même après avoir mené des travaux en profondeur, de déterminer la nature exacte de structures attenantes à l'enceinte. Néanmoins, comme l'a démontré notre inventaire, parmi ces structures, divers ensembles se dessinent. Tout d'abord, celles bâties dans l'épaisseur du mur, datées de l'Age du Bronze moyen/final, ne constituent pas le lieu privilégié pour la surveillance et la protection de l'enceinte : il semble difficile de leur attribuer une quelconque fonction défensive, ce qu'ont confirmé les travaux menés à Cucuruzzu. En revanche, cela n'est pas le cas pour les structures commandant directement l'enceinte. Placées en des endroits stratégiques, assurant le meilleur contrôle des abords du gisement (I Calanchi, Le Mure) ou renforçant ses points faibles (Castidetta Pozzone, Monte Brumica, Castellu di Gianfutru), ils devaient, à n'en pas douter parfaire les défenses de l'enceinte. D'autres, de par leurs dimensions réduites, leurs positions, pourraient être attribués davantage à des aménagements agro-pastoraux postérieurs.

Le mur d'enceinte : un obstacle pour l'attaquant ?

Lorsque l'on examine le Graphique 22, qui, il faut le rappeler tend à niveler les mesures de hauteur des enceintes, on peut dire que l'enceinte constitue un véritable obstacle pour les attaquants, même si, en tant que simple observateur, au cours de notre travail de terrain, nous avons pu parfois en douter.



Graphique 22 : Hauteurs des murs au cours des différentes périodes

Pourtant, si l'on se réfère aux mesures des hauteurs moyennes des enceintes, elles oscillent entre 1,1 m pour les plus basses et 1,7 m pour les plus élevées. Or, d'après R. RIQUET (RIQUET R., 1970), entre le Néolithique et l'Age du Bronze ancien, la taille des populations du sud de l'actuelle France oscillait, en moyenne, entre 1,60 m et 1,64 m. A titre de comparaison, la Campagne nationale de mensuration, dont les résultats ont été publiés en 2006, indique que l'homme français mesure en moyenne 1,75 m, soit une dizaine de centimètres en plus. Dans notre vie courante, des structures que sont les garde-corps constituent des obstacles assurant notre sécurité en évitant que nous basculions d'une fenêtre ou d'un escalier : leur hauteur a été fixée, selon une norme, à 1,2 m qui est censée être supérieure au centre de gravité du corps d'une personne de taille moyenne. Plus la taille de l'individu diminue et plus son centre de gravité s'abaisse et plus il sera difficile de franchir cet obstacle. Pour s'en rendre compte, il suffit de se placer devant un mur dont le sommet arrive à hauteur de poitrine : à n'en pas douter, cela constitue un obstacle que l'on ne pourra franchir qu'en s'aidant de ses mains. Lorsque l'on retranche une quarantaine de centimètres de la stature d'une personne, on obtient approximativement la hauteur de poitrine que nous avons évoquée précédemment. Ainsi, les guerriers du Néolithique et de l'Age du Bronze aussi athlétiques qu'ils puissent l'être, mesurant en moyenne entre 1,60 m et 1,64 m, avaient donc une hauteur de poitrine comprise entre 1,20 m et 1,24 m : ils percevaient une structure tel un mur d'enceinte, comme un obstacle à partir d'une hauteur de 1,20 m. De ce fait, même les murs d'enceinte les plus bas comme ceux du Néolithique évolué, constituaient déjà en soi, un obstacle.

Le caractère défensif de l'enceinte n'est que renforcé lorsque la moyenne des hauteurs maximales varient de 1,6 à 2,1 m. Certains tronçons d'ouvrages se caractérisent même par des hauteurs impressionnantes. C'est le cas à Castiddacciu (I F 20) ou à Cucuruzzu (I G 01) où des tronçons implantés ou non sur des aplombs naturels constituent néanmoins des obstacles hauts de 5 m. Au Monte Barbatu (I F 01), le flanc nord-ouest, dépourvu de défense naturelle, s'est vu être renforcé par un mur haut de 4,2 m. A Araghju (I H 03) ou encore, à la Punta Campana (I F 08), les défenses anthropiques ont été érigées jusqu'à une hauteur avoisinant les 3 m.

« Les murailles [...] malgré leur caractère imposant, ne constituent qu'un obstacle de valeur réduite. Les gros blocs laissent entre eux des espaces vides, dans lesquels pieds et mains peuvent prendre appui. » (CHENEVEAU R.C., p 324). Cette

remarque pertinente permet, il est vrai, de relativiser sur le caractère infranchissable de ces enceintes, et de rappeler que ce sont les hommes qui participent à la défense du camp et non l'enceinte seule.

Le mur d'enceinte : un atout lors du combat ?

En effet, en cas d'attaque, les défenseurs auront un avantage sur les attaquants : grâce à une situation dominante, la gravité rendra toutes les armes de jets des premiers plus percutantes que celles des seconds, gênant par la même la progression de ces derniers lorsqu'il faudra aborder un flanc pentu, escalader un aplomb ou franchir un mur.

Des expérimentations réalisées sur une fortification maori, en Nouvelle Zélande, ont permis de démontrer que « *même si les pentes de plus de 18° pouvaient être prises d'assaut avec facilité, la plus pentue (27°) constituait un obstacle* » (« *although slopes of up to 18° could be stormed with some ease, the steepest (27°) was an obstacle in itself.* » (BEST S., 1993, p 428). L'approche d'une fortification en position de perchement devient donc difficile à partir 27° de pente.

De même, « *l'efficacité des armes de jets (javelines) utilisées est considérablement réduite en comparaison d'un emploi en terrain plat ; à l'inverse, cela signifie que pour les défenseurs, de telles armes étaient beaucoup plus efficaces* ». (« *The effectiveness of the throwing weapons [...] was considerably reduced from that obtained on the flat, even on the gentler slopes ; the converse of this, for the defenders, means that such weapons would have been even more effective than normal* » (BEST S., 1993, p 428-429).

De ce fait, de simples pierres pouvaient constituer des armes de jet redoutables comme celles trouvées à l'intérieur des enceintes du sud de la Corse étudiées par R. GROSJEAN et qui ont été interprétées comme « *des pierres de fronde, découvertes assemblées à l'intérieur et au pied des murailles, prêtes à être projetées* » (GROSJEAN R., 1971, p 48). De même, retrouvées en stratigraphie à l'intérieur de la torra de Calzola – Castellucciu, « *certaines concentrations de galets calibrés et ne présentant pas de traces d'usure permettent d'envisager qu'ils pouvaient aussi servir comme armement.* » (CESARI J., p 19-20, in Gallia Informations, 1996).

En résumé, comme nous venons de le voir, l'offensive et la défensive sont donc grandement facilitées par la présence d'une fortification : « *elle protège ses défenseurs, leurs proches non-combattants, leurs biens et leur bétail de coups de l'adversaire ; du fait qu'elle doit être prise ou détruite, elle prolonge également le délai de vulnérabilité de l'assaillant. Elle prémunit également contre une infiltration ou une attaque par le flanc et complique sérieusement une agression par surprise. Tout rempart contraint l'agresseur à regrouper ses forces sur des points spécifiques – tels que des portes – diluant ainsi les avantages susceptibles d'être obtenus par une supériorité numérique. La fortification remplit également le rôle d'écran de manœuvre interdisant à l'ennemi toute observation direct des forces et des mouvements de la défense. Selon son architecture, elle peut être dotée de plates-formes de combat surélevées ; elle offre également aux défenseurs un meilleur point de vue sur la bataille et permet à leurs projectiles de profiter pleinement de la force de la gravité.* » (KEELEY, L., 1996, p 97).

Nous en avons énuméré les avantages, mais l'on doit garder à l'esprit que ce type d'ouvrage constitue un véritable investissement en temps et en main d'œuvre : « *les fortifications présentent, à l'évidence des avantages militaires certains, mais leur caractère statique et le coût substantiel qu'implique leur édification peuvent excéder les bénéfices susceptibles d'en être recueillis par des microsociétés.* » (KEELEY L., 1996, p 97).

En effet, « *de tous les dispositifs militaires préindustriels, les enceintes fortifiées constituaient néanmoins le plus coûteux et le plus important ; leur édification se trouvait nécessairement subordonnée à l'existence de conditions sociales préalables. La somme d'énergie nécessaire à mettre en œuvre pour entourer un village d'une simple palissade en rondins explique que les sociétés extrêmement égalitaires, dont les chefs étaient démunis de pouvoirs étendus, ne pouvaient que rarement soutenir l'effort requis durant toute la durée de son édification. Constituant de surcroît, des installations permanentes et susceptibles de n'assurer la protection que d'une surface au sol limitée, l'enceinte convenait mal à des peuples au mode de vie nomade. Le facteur variable et suffisant qui détermine la construction de défenses « en dur » réside dans l'intensité relative de la menace perçue. Les groupes humains rarement agressés ou susceptibles d'absorber facilement les pertes engendrées par des raids de basse intensité ont peu de raisons de se protéger par ce moyen.* » (KEELEY L., 1996, p 96-97).

L'existence archéologique de ces artefacts implique de ce fait que les communautés qui les ont produits soient suffisamment importantes et organisées, voire hiérarchisées pour pouvoir entreprendre un tel travail, qu'elles soient sédentaires et donc qu'elles occupent un habitat permanent, enfin qu'elles se sentent suffisamment menacées et de façon répétées pour ressentir la nécessité d'ériger une enceinte.

D'autres indices infirmant ou confirmant un climat d'insécurité

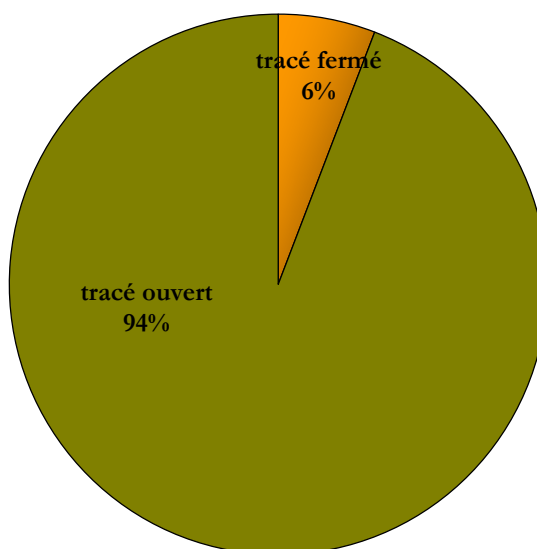
La configuration du gisement

L'enceinte entoure donc généralement une masse rocheuse sommitale qui constitue le point culminant du gisement et s'individualise nettement dans le paysage. Faut-il voir dans ce donjon naturel qui domine et structure le site, le précurseur des torre, érigées au cours de l'Age du Bronze, toujours en position sommitale également et s'appuyant justement sur des masses rocheuses leur servant de soubassement ? A n'en pas douter, cette masse rocheuse commandant directement l'enceinte constituait une zone de défense efficace de l'ouvrage. On trouve cette configuration sur 34,4% des sites de notre corpus.

Autre piste, cette masse rocheuse pourrait également fournir un très bon abri contre les vents dominants, la majeure partie du site s'articulant alors derrière elle.

Les formes de l'enceinte

« Tout ouvrage fortifié, toute organisation fortifiée, doit être un espace clos. Ceci veut dire qu'une certaine étendue de terrain doit être complètement entourée par un obstacle linéaire qui a pour objet d'interdire l'adversaire d'y pénétrer. » (SAILHAN P., 1991, p 21). Tel est le fondement d'un système défensif et la condition sine qua non pour qu'un site puisse intégrer notre corpus. En revanche, la particularité des structures que nous étudions réside dans le fait qu'elles peuvent constituer des obstacles linéaires continus ou discontinus. Dans le premier cas, le tracé de l'enceinte sera de type fermé et dans le second, il sera qualifié d'ouvert, s'appuyant donc nécessairement sur des défenses naturelles afin de souscrire à la condition décrite auparavant.



Graphique 23 : Proportion des enceintes du corpus ayant un tracé de type ouvert ou fermé

Le Graphique 23 indique que 94% des enceintes de notre corpus se caractérisent par un tracé ouvert, c'est à dire que ces structures se présentent sous la forme de tronçons de murs venant se terminer contre des éléments structurants naturels tels que des barres rocheuses, ne nécessitant pas de défense anthropique. Et seulement 6% des enceintes ont un tracé fermé. Parmi elles, les formes régulières c'est à dire qui tendent à être ovalaires ou rectangulaires puisque ce sont les seules représentées (l'enceinte circulaire par exemple n'a jamais été observée) ont une proportion de 43%. On peut citer en exemple Araghju (I H 03), Cima di Mori (I A 01), qui sont plutôt ovalaires ou encore Cerrechio (III 01) qui est de forme rectangulaire, le seul représentant de cette catégorie ce qui confirme nos doutes quant à la protohistoricité de cette structure. Le Graphique 24 lui reprend une partie seulement des données que nous venons d'exposer puisqu'il s'appuie sur le groupe des sites dont l'occupation est bien établie permettant ainsi d'observer l'évolution des proportions des différents types de tracé au cours des périodes pré- et protohistoriques.



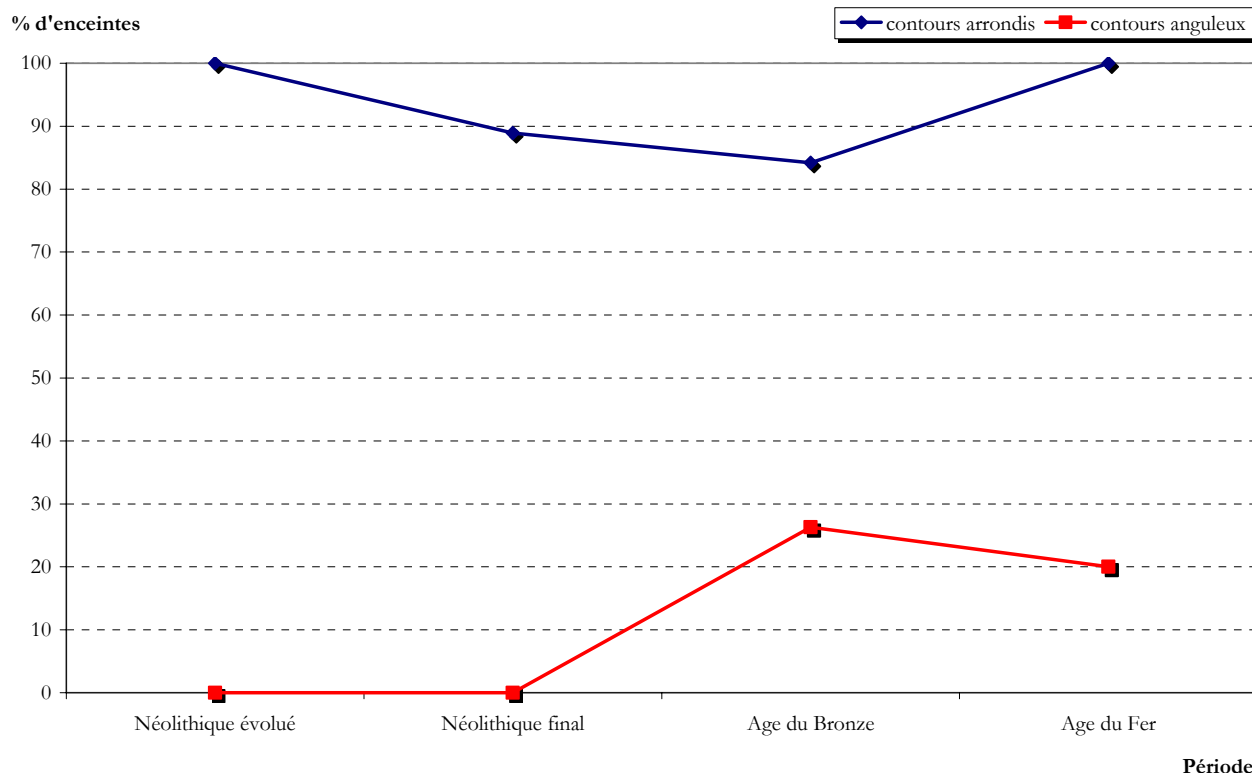
Graphique 24 : Proportion d'enceinte (G1+2+3) ayant un tracé fermé ou ouvert selon les périodes

Le tracé fermé semble apparaître au cours de l'Age du Bronze et se développer, en proportion modeste (20%), à la période suivante. Il semble judicieux de corréliser ce résultat avec l'analyse faite sur les techniques de construction prouvant la capacité technique, à partir des périodes protohistoriques, de bâtir des murs d'enceinte suffisamment élevés pour ainsi ne pas avoir recours aux défenses naturelles du gisement. En effet, l'implantation d'un tracé fermé ne semble possible qu'en l'absence d'éléments naturels structurant le gisement, dictant par la même l'implantation de la structure. Les sites déjà nommés d'Araghju (I H 03), de la Cima di Mori (I A 01) ou encore de la Punta Grimaldella (I D 07), sont implantés sur des éminences présentant peu voire aucune défense naturelle sur lesquelles sont implantées des enceintes aux tracés fermés : ce type de gisement n'aurait sans doute pas pu être occupé durant les périodes précédentes puisque les techniques alors utilisées n'auraient pas permis d'ériger une défense efficace. En l'occurrence, ces gisements ne semblent pas avoir été occupés au Néolithique.

Concernant le tracé ouvert des enceintes, la forme des tronçons sont soit rectiligne ou curviligne sans que ne ressorte de l'analyse de ces critères une logique particulière : il semble que, encore une fois, ce soit le terrain qui commande.

En revanche, les contours des tronçons d'enceinte fournissent quelques renseignements. En effet, notre typologie avait distingué deux types de contours, les uns arrondis, les autres anguleux puisqu'il s'agissait de

décrire le traitement du parement lorsque le tronçon change de direction. L'angle ainsi formé peut constituer le point faible de l'édifice pour peu qu'il ait été mal traité, c'est à dire sans l'usage du chaînage d'angle. Cette technique consiste à placer alternativement, au niveau où le mur fait angle, des modules en boutisses et en panneresses afin d'assurer la cohésion de l'ouvrage.



Graphique 25 : Forme des contours des tracés des enceintes (G1+2+3) selon les périodes

Le Graphique 25 montre clairement que le contour anguleux est utilisé à partir de l'Age du Bronze, ce qui tendrait à prouver qu'il n'apparaît que lorsque les modules en boutisses sont pleinement placés de la sorte, soit à partir de l'Age du Bronze comme nous l'avons prouvé précédemment. Les proportions sont néanmoins assez faibles, le contour arrondi, lorsque le mur n'est tout simplement pas rectiligne, est toujours très fortement majoritaire.

L'angle formé par les contours de l'enceinte, qu'il soit obtus ou aigu, formant ainsi des rentrants ou des saillants, n'apporte que peu d'éléments propres à nourrir notre réflexion sur les fortifications. En effet, on aurait pu supposer, d'après les préceptes de la poliorcétique, que les portions d'enceintes placées en saillies par exemple permettraient de flanquer l'ouvrage, c'est à dire utiliser des armes de jet parallèlement à la ligne de défense ce qui supprime tout angle mort. Or, l'analyse des angles de l'enceinte ne révèle aucune cohérence avec les résultats déjà obtenus et qui tendraient à montrer que les préoccupations défensives sont plus affirmées au cours de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer.

En conclusion, de l'étude de la forme des enceintes, ne ressortent que peu d'éléments permettant d'affirmer qu'elle est régie par des règles dictées par l'art de la fortification. Il semble qu'au contraire, les bâtisseurs s'adaptent aux contraintes du terrain en tentant de tirer le meilleur parti de la configuration des lieux.

Le système d'entrée

L'enceinte séparant ce qui est clos de ce qui ne l'est pas, il semble évident que celle-ci comporte un accès permettant d'y pénétrer ou d'en sortir. L'enceinte est donc percée par un système d'entrée qui se manifeste par une interruption du tracé du mur. Cependant, la dégradation de ces enceintes, structures âgées de plusieurs millénaires, est souvent importante et nombreux sont les sites dont les tronçons d'enceinte sont

endommagés, dégradations se caractérisant par la présence d'un éboulis. Il est donc difficile de dire si cet éboulis est le produit de la destruction d'une entrée ou d'un tronçon normal. Ce type d'aménagement de l'enceinte est, de ce fait, peu aisé à détecter s'il n'a pas été conservé.

Le corpus

Au cours de notre recherche bibliographique, nous avons rencontré quelques indications voire affirmations concernant l'existence d'entrées que nous n'avons pas pu observer sur le terrain. Ainsi, L.J. COSTA (COSTA L.J., 2004, p 116) fait allusion à une entrée principale protégée par un bastion sur les sites de I Calanchi (I E 04) et de Tappa (I H 10). De même, R. GROSJEAN (GROSJEAN R., 1956, p 17) évoque deux entrées dans l'enceinte du gisement de Castelle (I C 14).

Dans l'état actuel de notre recherche, seulement vingt-neuf enceintes se caractérisant par la présence de systèmes d'entrée, ont été recensées en Corse et dans l'archipel toscan (Figure 419).

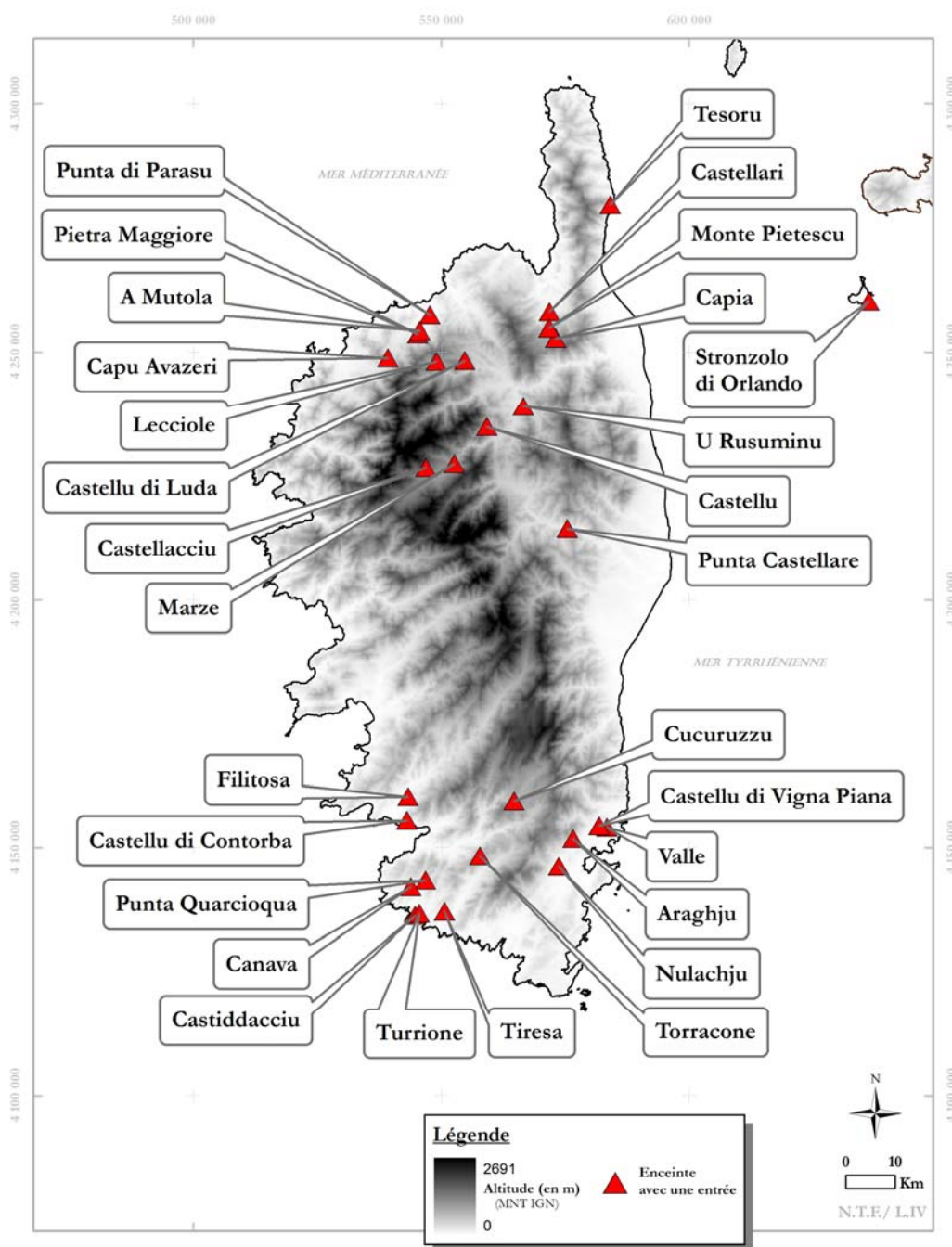


Figure 419 : Localisation des enceintes comportant une ou plusieurs entrées

Nous présentons ici notre corpus de données : un inventaire des entrées conservées dans le tracé des enceintes étudiées.

A la Punta di Parasu (I A 04) dans le premier tronçon, le plus impressionnant, puisque constitué de blocs de très gros calibre (130 x 180 x 50 cm), un accès a été aménagé, large de 0,50 m, matérialisé par une pente dallée d'1,50 m de long.

A la Mutola (I A 05), sur le flanc est semble se trouver l'entrée, l'accès à l'éperon. Des marches ont été façonnées pour grimper sur l'éperon.

A Pietra Maggiore (I A 06), l'enceinte se termine par une dalle dressée sur son plus grand côté, près de l'abri sous roche, dont l'entrée se trouve à l'est du mur. Un passage est donc matérialisé entre l'abri et l'enceinte, large d'1,20 m.

Au Capu Avazeri (I A 08), il semble que le flanc du site, en contact direct avec la voie de passage empruntant le col, présente un système d'accès en chicane, permettant certainement de mieux défendre l'entrée du site.

A Lecciole (I C 02), sur l'affleurement rocheux qui se compose de deux barres rocheuses successives, on peut observer un passage susceptible de constituer un accès à l'aire enceinte. Large de 1,50 m, ce passage emprunte une fracture située entre les deux barres rocheuses. Sur la première, le tronçon est se termine à cet endroit et le domine d'une hauteur de 1,50 m.

Au Castellu di Luda (I C 04), deux endroits ont attiré notre attention. Sur le flanc sud semble se dessiner une rampe d'accès bordée par un mur en pierre sèche qui n'est pas parallèle aux isohypses du sites comme tous les autres tronçons mais qui coupent celles du côté sud et ce de manière sûre sur une longueur de 5 m. Sur le flanc ouest se tient un tronçon important qui a la particularité de former également une sorte de rampe d'accès puisque la hauteur du parement externe de ce tronçon décroît de gauche à droite lorsqu'on se tient en face, et ce de manière intentionnelle puisque des lauzes sont placées en boutisses en dernière assise. Un parement que l'on pourrait qualifier d'interne est décalé de 70cm, laissant le passage à un plan incliné.

A Castellacciu (I C 06), il est difficile de discerner un système d'entrée parmi les tronçons arasés. Néanmoins, un espace, large d'1 m, situé entre un amas rocheux naturel et le tronçon nord sis au pied de l'éperon, pourrait constituer un accès à l'espace intérieur.

A Marze (I C 09), un tronçon très dégradé, à l'appareil irrégulier mixte lité, à double parements, présente des blocs en boutisses, sur deux rangs d'assises dont les faces de joints montants sont alignées. Il pourrait s'agir d'une porte, large d'1 m, permettant de pénétrer dans l'enceinte, d'autant plus qu'elle se situe, légèrement en hauteur, au débouché d'un accès naturel sur le côté sud de l'éperon, c'est à dire celui relié au versant.

A Filitosa (I E 03), l'accès naturel au site se fait par le flanc est, là où la butte est rattachée au reste du relief. C'est à cet endroit que se trouve l'entrée du site, aménagée dans le tracé de l'enceinte. Elle est large de 2 m et la hauteur de l'enceinte est de 2 m à cet endroit. La particularité de cette entrée est qu'elle est flanquée par une plate-forme bâtie en pierre sèche, de 5 x 5 m qui la domine d'une hauteur de 2 m. On y accède par une rampe longue de 2,5 m, large d'1,8 m, bâtie entre deux boules granitiques, en appareil régulier de calibre moyen. L'appareil de cette rampe est donc différent de celui de la plate-forme bâtie en appareil régulier cyclopéen.

Au Castellu di Contorba (I F 02), l'entrée est située sur le flanc est du site ; il s'agit de l'endroit le plus plan du site. La hauteur du mur est de 1,5 m à cet endroit, la largeur de l'accès est de 0,9 m pour une profondeur de 2,6 m. L'entrée de la torra est décalée par rapport à cette entrée ; il faut donc contourner une masse rocheuse pour pouvoir accéder à la structure circulaire, orientée au sud. Une percée dans le parement de la torra, identifiée comme une meurtrière pouvait permettre la surveillance de l'entrée.

A Torracone (I F 07), l'enceinte sommitale se caractérise par la présence d'une porte qui ouvre vers le nord. A cet endroit, le tronçon est plus large (1,8 m) alors qu'il l'est de 1,4 m en moyenne. L'ouverture mesure 1 m de large pour une hauteur du mur à cet endroit d'1,6 m. La porte est appareillée et comporte une chaîne d'angle. On trouve également une autre structure qui permet de relier deux terrasses étagées : il

s'agit d'un escalier comportant 7 marches de 0,3 à 0,5 m de haut et ayant 2 m de dénivelé. Il profite du litage du granite qui à cet endroit forme un couloir d'1,3 m de large.

A la Punta Quarcioqua (I F 13), l'accès naturel au site se faisant par le nord, c'est à cet endroit qu'a été implantée, dans le tracé de l'enceinte, une entrée, l'interrompant sur 1,5 m. Le mur y est large d'1,9 m.

A Canava (I F 16), le flanc sud-est semble particulièrement approprié pour établir une entrée. A cet endroit, l'aplomb haut de 3 m commande cette zone et domine d'1,5 m le tronçon d'enceinte s'interrompant pour laisser un passage de 2 m entre la paroi rocheuse. Suite à cette entrée, se développe à l'intérieur de l'espace enceint un éboulis qui pourrait être issu de la destruction d'une sorte de rampe d'accès bordée par un mur qui aurait pu être long de 5 m et menant à la terrasse sommitale.

A Castiddacciu (I F 20), l'accès naturel au sommet de l'éperon se fait par le nord, en longeant une paroi rocheuse et en empruntant une rampe d'accès qui débouche sur l'entrée du site. Large d'un mètre, flanquée d'un côté par l'aplomb rocheux que surplombe la plate-forme sommitale et de l'autre par le mur d'enceinte rehaussé de quelques assises sur lesquelles ont été positionnées des dalles formant linteaux, l'entrée était donc un couloir couvert long de 8 m pour une hauteur de 2 m.

A Turrione (I F 21), le tronçon principal à la particularité de faire un coude, dégageant ainsi un accès privilégié large d'1,5 m entre ce tronçon et une barre rocheuse haute de 2 m environ.

A Tiresa (I F 23), d'une largeur de 2 m, cette interruption dans le tracé de l'enceinte pourrait constituer l'entrée de la structure. A cet endroit, le mur d'enceinte mesure 5 m de large alors que le reste de la structure mesurerait 2 m de large en moyenne. On peut observer des angles droits chaînés au niveau de la porte.

A Cucuruzzu (I G 01), le complexe sommital est percé de deux entrées. La principale est en face du col : un escalier situé entre les deux parties d'une boule granitique éclatée débouche sur une entrée à recouvrement. La seconde est située sur le flanc sud-est : le tracé de l'enceinte s'arrête, laissant un passage de deux mètres entre l'enceinte et la masse sommitale sur laquelle se tient la torra.

Au Castellu di Vigna Piana (I H 01), une entrée se tient sur le flanc ouest se caractérisant par un tracé s'arrondissant vers l'intérieur de l'espace enceint et formant une chicane. A cet endroit, l'épaisseur du mur est de 4 m. La distance entre les deux tronçons, hauts de 1,90 m est de 2 m.

A Valle (I H 02), deux interruptions, larges d'1 m, dans le tracé des deux premiers tronçons d'enceinte pourraient constituer des accès potentiels au site. Le chaînage d'angle plaide en faveur de cette hypothèse prouvant qu'il ne s'agit pas d'une dégradation de l'enceinte.

A Araghju (I H 03), un accès se trouve sur le flanc est, et a été appelé entrée monumentale est, du fait de ces dimensions : 2,7 m de hauteur sous linteau, 1,5 m de large pour une longueur de 3 m, complètement couverte. Une seconde porte se trouvait sur le flanc nord de l'édifice, de même largeur pour une hauteur sous linteau de 2,3 m, sur une longueur de 2,2 m. Celle-ci a cependant été bouchée, d'après Grosjean, au cours de l'occupation protohistorique du site. Un coup de sabre caractéristique dans le parement nord, trahi cette restructuration de l'enceinte.

A Nulachju (I H 06), la structure la plus significative est l'entrée implantée dans le tracé de l'enceinte, plus large que le reste du tronçon à cet endroit (2,2 m). L'entrée offre une ouverture de 1,2 à 1,4 m de large pour une hauteur de 1,6 m. L'interruption du tracé de l'enceinte se caractérise par un chaînage d'angle, constitué de trois assises de dalles, placées alternativement en boutisse et en panneresse.

A Rusuminu (I J 08), l'intérêt du gisement réside, entre autres, dans ses deux entrées caractéristiques : la première, au sud-est, composée d'un accès dallé, débouche sur une porte longue de 4 m dont le contrôle peut s'exercer par deux postes; l'un de 1,1 x 1,5 m, diverticule hémicirculaire, bâti dans l'épaisseur du mur d'enceinte, l'autre elliptique de 4 m de diamètre, s'appuyant sur une masse rocheuse surplombant cette entrée de 2 m de hauteur. L'autre entrée, à l'ouest, est une chicane, obligeant à dévoiler son flanc gauche, puis son flanc droit pour pouvoir pénétrer dans l'espace enceint.

A la Punta Castellare (I J 13), l'accès à la structure sommitale se caractérise par une succession de murs qui pourrait faire penser à une sorte d'entrée en chicane. Enfin, l'accès naturel au site, par le col situé sur le flanc sud pourrait présenter une entrée à recouvrement qui s'appuierait sur une brèche de la barre rocheuse sur laquelle a été implantée l'enceinte.

Au Castellu (I J 14), sur le flanc sud-est, des tronçons de murs forment une sorte de couloir en zigzag, débouchant sur le seul accès possible à la masse rocheuse du site et à son abri sous roche surélevé. A cet endroit, l'enceinte vient se loger contre deux abris sous roche, calés à la paroi de la masse rocheuse. Ces abris sous roche de petites dimensions (1,50 m de longueur, pour une hauteur de 1,70 m) sont mitoyens, c'est à dire que le premier abri permet d'accéder au second, qui, lui-même, débouche au sein de l'enceinte. Cette entrée semble constituer un ensemble assez efficace puisque le tronçon d'enceinte haut de 2,50 m surplombe ces abris sous roche.

A Castellari (I K 05), la portion d'enceinte la plus digne d'intérêt est ce passage sur corniche, à l'est, surplombant le ruisseau de Valdo. Cette terrasse oblongue (60 m), adossée à l'aplomb sommital de l'éperon, formant parfois un auvent, est bordée par un mur de blocs. Quelques modules de plus grande taille barrent le passage dès le flanc nord. S'agit-il d'un point de passage obligé pour accéder au site? D'un point de vue défensif, cet endroit pourrait constituer un exemple intéressant de contrôle de l'accès à un site puisque il exige de cheminer en file indienne et qu'il est constamment surplombé par la terrasse sommitale du site, et bordé par le vide.

A Capia (I K 07), l'accès naturel à cet éperon par le sud-est est barré par deux tronçons, agencés en une sorte de chicane qui pourrait constituer un accès facilement défendable.

Au Monte Pietescu (I K 08), l'accès semble se situer au sud comme le montre le tracé de trois murs en pierre sèche, formant une sorte de chicane.

Au Tesoru (I L 02), on observe, dans le mur d'enceinte, situé sur la partie sommitale, du côté nord, une entrée oblique, large de 0,80 m.

A Stronzolo di Orlando (II 02), un escalier long de 8 m se tient sur le flanc nord du site, sur la ligne de crête, reliant l'éperon au reste du relief. Il se compose de 17 marches, formant un dénivelé de 5 m de haut, menant à la base de la partie sommitale, que l'on doit gravir à même la roche pour accéder au sommet de l'éperon. L'escalier se compose principalement de moellons, parfois de dalles, chaque marche étant constituée de ces modules placés en panneresses, comme en boutisses et ce sur trois assises au maximum. La largeur de ces marches est de 0,9 m en moyenne, pour une hauteur de 0,3 m. Son tracé s'appuie sur les éléments rocheux naturels. L'accès à cet escalier semble s'effectuer par le nord-est du site, en longeant d'abord une barre rocheuse puis en passant entre deux blocs où se trouvent les premières marches. Sur 4 m de longueur, l'escalier, composé de huit marches, est droit, jusqu'à une petite plate-forme d'un mètre carré où il change de direction. C'est à cet endroit que vient se terminer le tronçon d'enceinte barrant le flanc nord-est du site. L'escalier longe maintenant la paroi de l'éperon rocheux, formant en contrebas de celle-ci un aplomb de 2,5 m de haut. Les huit dernières marches s'appuient donc sur cette paroi pour la franchir. Un muret en pierre sèche, à l'appareil régulier calibre moyen, sert d'appui à la deuxième volée de marches, sur 1,4 m de long. Haut de 1,4 m, il se termine sur une masse rocheuse qui prend le relais pour servir de base aux dernières marches.

L'analyse typologique

Les catégories d'entrée

D'après nos observations réalisées sur le terrain, les entrées se répartissent en trois catégories principales, selon le système mis en œuvre :

- **L'entrée par interruption de deux tronçons d'enceinte (I)** (Figure 420) est le type que l'on peut observer par exemple, à Filitosa (I E 03) dans la vallée du Taravu. L'accès naturel au site se fait par le flanc est, là où la butte est rattachée au reste du relief. C'est à cet endroit que se trouve l'entrée du site, aménagée dans le tracé de l'enceinte. L'enceinte, haute de 2 m à cet endroit, est percée par une ouverture large de 2 m.

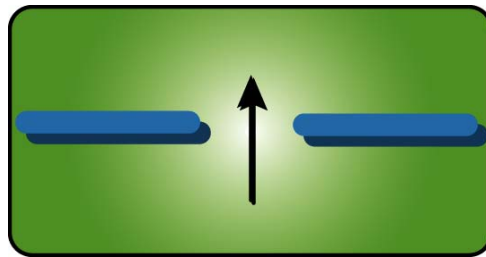


Figure 420 : Entrée de type I

- **L'entrée par interruption d'un tronçon d'enceinte avant un élément structurant naturel (II)** (Figure 421) caractérise notamment celle se trouvant sur le site de Pietra Maggiore (I A 06), dans la vallée du Reginu. L'enceinte mégalithique se termine par une dalle dressée sur son plus grand côté, près d'un abri sous roche, dont l'entrée se trouve à l'est du mur. Un passage est donc matérialisé entre l'abri et l'enceinte, large d'1,20 m.

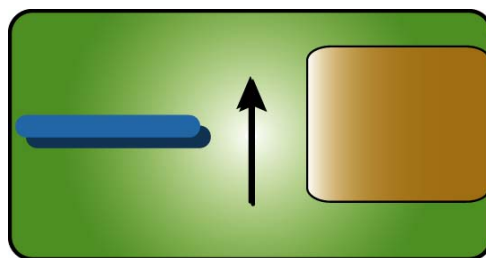


Figure 421 : Entrée de type II

- **L'entrée utilisant un passage entre des éléments structurants naturels (III)** (Figure 422) est visible entre autres sur le site de Lecciole (I C 02), dans le Ghjunssani. Sur un affleurement granitique qui se compose de deux barres rocheuses successives, on peut observer un passage susceptible de constituer un accès à l'aire enceinte. Large de 1,50 m, ce passage emprunte une faille située entre les deux barres rocheuses. Sur la première, le tronçon est se termine à cet endroit et le domine d'une hauteur de 1,50 m.

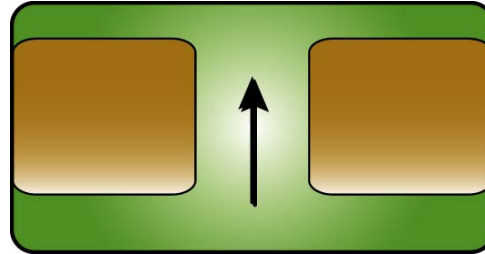


Figure 422 : Entrée de type III

On remarque ici que ces trois systèmes d'entrée peuvent refléter le pragmatisme des constructeurs utilisant des atouts naturels du terrain afin de défendre l'entrée de l'enceinte, qui est considérée en terme de poliorcétique comme le point faible de tout édifice défensif. Cependant, ces éléments naturels qui structurent le site peuvent également être perçus comme des contraintes pour les constructeurs, devant faire « avec », en implantant une entrée où ils le pouvaient et pas forcément où ils le voulaient.

Trente-six entrées ont donc été recensées sur vingt-neuf sites différents, certaines enceintes étant dotées d'un ou plusieurs systèmes d'accès. 23 sont du type I représentant 63,8% des systèmes observés ; 8 sont du type II (22,2%) et 5 du type III (13,9%). La majorité des entrées ont donc été implantées sans utiliser d'éléments structurants naturels.

Précédemment, nous nous demandions si ces éléments structurants naturels étaient ressentis comme des atouts ou comme des contraintes ; ce résultat semble montrer que les constructeurs ont privilégiés les zones des sites les moins accidentées afin de pouvoir implanter les tronçons d'enceinte formant le système d'entrée. D'après ce seul résultat, circuler facilement pourrait être la volonté des constructeurs.

Il est cependant intéressant de s'interroger afin de savoir si ce résultat reflète la volonté du constructeur de l'enceinte ou d'un déterminisme géomorphologique qui veut que la zone d'accès naturel à un éperon ou une butte se fait par un petit col situé au niveau où cette éminence est reliée au reste de la crête. Généralement, à cet endroit, une accumulation de sédiment s'est produite entraînant la formation d'espaces plans. Il s'agit donc d'une voie d'accès privilégiée à la partie sommitale de l'éminence et également un endroit propice à l'implantation d'habitations en dehors de l'espace enceint mais à proximité immédiate.

Ainsi, lorsque l'on analyse la position de l'entrée par rapport à la morphologie de terrain sur laquelle a été implantée une enceinte, on observe que 86,7% des entrées surplombent ou se tiennent face à la zone décrite précédemment. Ce résultat confirme parfaitement l'hypothèse émise auparavant : le choix de l'implantation de l'entrée sur le site n'est pas régi forcément par une volonté défensive qui aurait plutôt incité à choisir une zone plus éloignée de l'accès naturel au gisement afin de compliquer la tâche des assaillants. Il semble qu'au contraire, dans un souci de praticité, on ait choisi le lieu le plus favorable pour accéder à un espace où l'on vit, où l'on produit, où l'on échange la majeure partie du temps et où l'on se retranche occasionnellement. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'érection de telles structures sur des morphologies de terrain naturellement défensives représente un investissement en main d'œuvre et en temps non négligeable, prouvant tout de même l'existence d'un sentiment d'insécurité.

Pour les types I et II, l'interruption du tracé de l'enceinte s'accompagne généralement d'une particularité technique permettant d'assurer une bonne stabilité au mur : il s'agit du chaînage de l'angle ainsi créé, grâce à la superposition de modules, placés alternativement en panneresse et en boutisse. Cette innovation technologique, semblant apparaître au cours de l'Age du Bronze, est particulièrement visible dans les

entrées de ces sites. C'est peut être grâce à ce savoir faire et au soin apporté dans la confection du système d'entrée que nous avons pu observer un plus grand nombre d'entrées de cette période.

A l'opposé, il est également intéressant de noter que les murs mis en œuvre au cours du Néolithique, sont parfois simplement constitués d'une juxtaposition de modules issus de l'érosion naturelle. Souvent, le calage ne suffisant pas à corriger l'irrégularité de leur face de lit de pose, les modules ont souvent dévalés en bas des pentes qu'ils surplombaient, laissant un espace vide dans le tronçon, ne faisant qu'apporter de la confusion lorsqu'il s'agit de repérer une entrée.

Les sous-catégories d'entrée

Dans les trois catégories établies, quatre sous-catégories permettent de décrire plus précisément le type d'entrée que nous pouvons observer dans l'aire géographique de notre étude :

- **L'entrée couverte sous linteau (A)**, (Figure 423),
- **L'entrée couverte « naturelle » (B)**, (Figure 423),

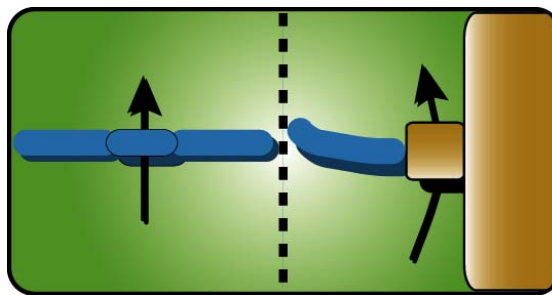


Figure 423 : Sous-catégorie d'entrée A (à gauche) et B (à droite)

- **La chicane ou entrée à recouvrement (C)**, (Figure 424),
- **L'escalier (D)**, (Figure 424).

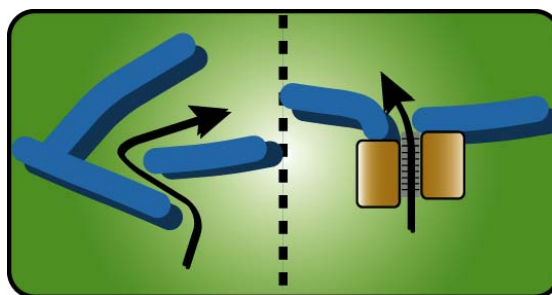


Figure 424 : Sous-catégorie d'entrée C (à gauche) et D (à droite)

Seulement 18 entrées parmi les 36 conservées présentent de tels aménagements : 3 entrées sont couvertes par des linteaux, une seule emprunte un taffonu percé à ses deux extrémités, 10 forment une chicane et enfin 4 entrées se caractérisent par la présence d'un escalier.

L'entrée en chicane ou à recouvrement est la plus courante de ces sous-catégories puisque 28,6% des systèmes d'entrées sont configurés de la sorte, ralentissant la progression de celui qui l'emprunte et l'obligeant à dévoiler son flanc droit ou son flanc gauche voire les deux. Est-ce un atout défensif ? C'est en tout cas ce que suggère J. CESARI lorsqu'il étudie l'entrée du Castellu de Contorba (I F 02) : « [...] l'édifice

turriforme central présente une entrée décalée de 90° par rapport à celle percée dans l'enceinte. Cette disposition avait pour but de faire emprunter un couloir étroit compris entre le parement interne du mur d'enceinte et le mur de la tour centrale. Ce passage, rendu plus difficile en raison de la déclivité du terrain, aboutissait à une porte étroite (0,80 m) aménagée dans le rocher en place. [...] Depuis l'intérieur de la tour centrale, on pouvait surveiller l'entrée principale grâce à une meurtrière. Ceux qui entraient étaient donc obligés de s'engager dans un couloir qui tournait vers la gauche et de s'exposer ainsi du côté droit aux occupants de la tour. Faut-il voir dans cette disposition astucieuse des architectures un plan savamment adapté à la poliorcétique de l'époque ? Cela nous paraît probable. » (CESARI J., 1989, p 77).

C'est sur ce modèle (Figure 425) que sont formés 70% des chicanes observées, à savoir que l'agencement des murs oblige à tourner à gauche, en ayant sur sa gauche le parement interne d'un tronçon d'enceinte et sur sa droite, le parement externe d'un autre tronçon. Pour trois autres chicanes sur les dix conservées, le système est inversé (Figure 426).

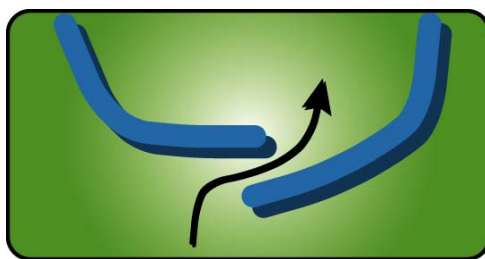


Figure 425 : Entrée à recouvrement ouvrant sur la gauche

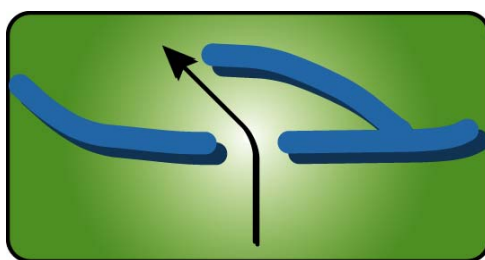


Figure 426 : Entrée à recouvrement ouvrant sur la droite

La présence d'un escalier a été observé sur 4 sites, à la Mutola (I A 05), en Balagne, à Torracone (I F 07) et à Cucuruzzu (I G 01) dans la vallée du Rizzanese et enfin, à Stronzolo di Orlando (II 02), sur l'île de Pianosa.

A Torracone, dans un goulet large d'1,30 m, situé entre deux barres rocheuses, ont été implantées 7 marches formant un escalier qui permet de franchir un dénivelé de 2 m de hauteur. A Cucuruzzu, l'entrée a été implantée entre les deux pans d'une boule granitique éclatée et éloignés d'un mètre environ. Six marches permettent de franchir les 2,50 m de dénivelé séparant l'intérieur et l'extérieur de l'enceinte. Sur le gisement de Stronzolo di Orlando, c'est un escalier, formé de trois volées de marches, qui permet d'accéder à la plate-forme sommitale de l'éperon. 17 marches, larges de 0,90 m en moyenne et hautes de 0,30 m permettent de s'élever de 5 m.

Les entrées couvertes par des linteaux sont relativement rares puisqu'au nombre de trois que l'on peut observer sur les sites de Castiddacciu (I F 20) et d'Araghju (I H 03), ce gisement en comportant deux. On peut s'interroger sur l'intérêt de construire une entrée couverte sous linteau. A Castiddacciu, la hauteur actuelle sous linteau est de 1,4 m mais le sol est encombré de modules provenant de la dégradation de la structure. A l'origine, elle devait avoisiner les 2 m, formant un couloir long de 8 m, pour une largeur maximale d'1,5 m. A Araghju, les deux entrées sont longues de 2,2 à 3 m pour une largeur de 1,5 m et pour une hauteur sous linteau de 2,3 et 2,7 m. On remarquera que les linteaux de ces trois entrées reposent sur des murs forjetés c'est à dire, dont le sommet est en surplomb de la base. L'utilisation de cette

technique peut être motivée par l'obtention d'un espace utile plus important au niveau du sol et une surface à couvrir par des linteaux, au sommet du mur, plus réduite et nécessitant donc un volume de module à mettre en œuvre plus faible. Cette technique est également employée pour l'érection des torres, constituées de voûtes en encorbellement.

Les chercheurs qui ont fouillé le site de Castiddacciu parlent d'entrée fortifiée ; ils ont en effet observé des modules jonchant le sol en contrebas de l'entrée, laissant à penser qu'ils pourraient provenir de la dégradation d'un tronçon de mur coiffant l'entrée et permettant ainsi un contrôle actif de son accès.

Il est également intéressant de voir dans la réalisation de cette entrée couverte, une manière de démarquer nettement l'espace interne de l'espace externe, en donnant l'impression de pénétrer véritablement au sein d'un édifice architectural. Ce type d'entrée, impressionnant par la taille des modules mis en œuvre, donne le sentiment d'accéder à un espace à la fonction particulière : la volonté des constructeurs était, à n'en pas douter, d'asseoir la puissance de cette communauté en érigeant une structure imposante, à l'image de son prestige.

La sous-catégorie la moins représentée est l'entrée couverte naturelle, démontrant encore une fois le pragmatisme des constructeurs d'enceinte, exploitant au maximum les avantages fournis par le terrain. La rareté de ce type d'entrée, observée une seule fois, sur le site du Castellu (I J 14) provient, sans nul doute, du fait que la configuration naturelle du site est, elle-même, plutôt rare. Les constructeurs ont utilisé la présence au pied de la masse rocheuse sommitale, de deux énormes blocs formant des abris sous roche mitoyens, de tailles suffisantes pour être empruntés (1,70 m de hauteur) et ont bâti un tronçon d'enceinte important venant se terminer contre. Si l'on veut pénétrer au sein de l'enceinte, il faut donc entrer dans le premier abri qui mène au second et qui débouche à l'intérieur du gisement.

L'analyse typo-chronologique

En traitant de façon rigoureuse les données concernant l'occupation de ces sites (Tableau 27), c'est à dire en ne gardant que les sites aux occupations uniques ou les sites dont les structures sont bien datées, 19 sites subsistent : parmi eux, 84,2% datent de l'Age du Bronze et seulement 15,8% du Néolithique. Lorsque l'on inclut les sites aux datations moins bien définies, pouvant couvrir deux périodes (par exemple l'Age du Bronze et l'Age du Fer), les proportions passent à 69,4% pour l'Age du Bronze/Age du Fer, 22,2% pour le Néolithique et enfin 8,3% des entrées ont une datation indéterminée.

Qu'importe la façon d'analyser ces données, il faut ici remarquer que la majorité des entrées datent de l'Age du Bronze. Deux éléments peuvent l'expliquer :

- Les structures du Bronze sont beaucoup plus imposantes que celles du Néolithique ; le système d'entrée s'avère donc indispensable.
- Les sites du Bronze sont plus ramassés que les vastes sites du Néolithique ; la lecture du tracé de l'enceinte et la détection de son entrée sont ainsi plus aisées.

En revanche, il est nécessaire de pondérer les chiffres obtenus par la forte proportion des sites de l'Age du Bronze présents dans le corpus de notre étude par rapport aux gisements du Néolithique, minoritaires.

Toponyme	Commune	Catégorie d'entrée	Sous-catégorie d'entrée	Chronologie
Araghju	San Gavinu di Carbini	I	A	Bronze final
Araghju	San Gavinu di Carbini	I	A	Bronze final
Capia	Muratu	I	C	Néo. final
Capu Avazeri	Muru	I	C	Fer
Castellari	Rapale	I		Bronze
Castellu	Castiglione	I	C	?
Castellu di Luda	Castifau	I	C	Bronze/Fer
Castellu di Vigna Piana	Lecci	I	C	Bronze/Fer
Contorba	Olmetu	I	C	Bronze
Cucuruzzu	Livia	I	C	Bronze final
Filitosa	Sullacaru	I		Bronze
Monte Pietescu	Muratu	I	C	Bronze
Nulachju	Porti Vechju	I		Bronze
Punta Castellare	Piedicorti	I	C	Bronze/Fer
Punta di Parasu	Belgudè	I		Néo. fin./Bronze
Punta Quarcioqua	Sartè	I		Bronze
Tesoru	Brandu	I		Néo. évolué
Tiresa	Sartè	I		Bronze
Torracone	Foce Bilzese	I		Bronze moy./fin.
U Rusuminu	Castineta	I		Bronze
U Rusuminu	Castineta	I	C	Bronze
Valle	Zonza	I		Bronze/Fer
Valle	Zonza	I		Bronze/Fer
A Mutola	Ville di Parasu	II	D	Néo. évolué/fin.
Canava	Sartè	II		Bronze
Castellacciu	Lozzi	II		Néo.
Castiddacciu	Sartè	II	A	Bronze
Cucuruzzu	Livia	II		Bronze final
Marze	Corscia	II		Néo. final
Pietra Maggiore	Ville di Parasu	II		Néo. final
Turrione	Sartè	II		Bronze
Castellu	Castiglione	III	B	?
Cucuruzzu	Livia	III	D	Bronze final
Lecciole	Olmi-Cappella	III		Néo. final
Stronzolo di Orlando	Campo nell'Elba	III	D	?
Torracone	Foce Bilzese	III	D	Bronze moy./fin.

Tableau 27 : Typologie des systèmes d'entrées mis en rapport avec les occupations des sites ceinturés

Si l'on affine l'analyse au niveau des différentes catégories des systèmes d'entrée définies auparavant, on s'aperçoit que le premier type (*I : l'entrée par interruption de deux tronçons d'enceinte*) a une emprise chronologique allant du Néolithique évolué jusqu'à l'Age du Fer. Le second (*II : l'entrée par interruption d'un tronçon d'enceinte avant un élément structurant naturel*) a une fourchette chronologique d'utilisation couvrant le Néolithique évolué, le Néolithique final et l'Age du Bronze. Enfin, la classe III (*l'entrée utilisant un passage entre des éléments structurants naturels*) est présente sur des sites du Néolithique final et de l'Age du Bronze moyen. Bref, au regard de ces données, ces différentes façons de faire ne semblent pas être caractéristiques de périodes précises. Cette dernière remarque laisse transparaître une fois de plus, le pragmatisme de ceux qui ont érigé ces structures, s'adaptant aux contraintes et/ou aux avantages de leur environnement.

La sous-catégorie *A* qui concerne les entrées couvertes sous linteaux, nécessitant une technique particulière, est, elle, insérable dans une fourchette chronologique dont la limite haute est facilement définissable. En effet, la technique utilisée pour sa mise en œuvre, comme nous l'avons évoquée auparavant, est la même que celle employée pour l'érection des torre. Or, ce type de monument a été l'objet de recherches plus nombreuses que les structures que nous étudions. Les travaux en profondeur menés sur plusieurs torre (Tusiu, Cucuruzzu, Castidetta-Pozzone...) ont démontré que ces structures ont été érigées à partir du

Bronze moyen, en Corse. A partir du Bronze moyen, les entrées sous linteaux ont donc pu être construites, la technique étant maîtrisée. Cependant, à Araghju (I H 03), l'édification de la torra date de cette période mais la construction du complexe l'entourant, c'est à dire l'enceinte et les structures qui lui sont accolées, serait du Bronze récent ou final. Les entrées couvertes sous linteaux de ce site peuvent donc être datées du Bronze final. De même, l'entrée de Castiddacciu (I F 20) a sans doute été érigée à la même époque ce que peut confirmer « *l'occupation ininterrompue du Bronze moyen jusqu'au Bronze récent* » (NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 314) de la structure sise sur la terrasse contiguë à l'accès.

Nous passerons sur *l'entrée couverte naturelle (B)* rencontrée une seule fois et sur un site à l'occupation indéterminée.

Il est plus intéressant de traiter les *entrées à recouvrement ou chicane (C)* davantage représentées dans notre corpus. 10 entrées de ce type ont été observées, une seule daterait du Néolithique final, 4 sont à rattacher à une occupation de l'Age du Bronze, 3 seraient moins bien déterminées puisque couvrant l'Age du Bronze et l'Age du Fer, une autre aurait été érigée au cours de l'Age du Fer et enfin une dernière pour laquelle nous n'avons aucun élément de datation.

En premier lieu, ce type d'entrée ne semble pas être un marqueur typologique d'une époque précise même si la majorité des entrées recensées sont centrées sur l'Age du Bronze. Une nouvelle fois, il faut se demander si ces données reflètent une réalité archéologique ou si c'est notre corpus, surreprésenté en sites de l'Age du Bronze qui en déformerait la perception.

Si l'on pondère ces résultats par le nombre de sites attribuables à chaque période, les trois entrées aux datations incertaines car datées de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer posent problème pour cette analyse. En effet, si on les rattache à l'Age du Fer, cela ne change pas la représentation des chicanes pour cette période qui est de 100% (1 seule entrée de type C pour l'Age du Fer) mais apporterait un peu plus de crédit à ce résultat (4 entrées de type C pour un total de 4 entrées à l'Age du Fer). Cette sous-catégorie d'entrée aurait alors une représentativité à l'Age du Bronze de 21,5% (4 entrées de type C pour un total de 19 entrées à l'Age du Bronze) par rapport au 12,5% pour le Néolithique (1 entrée de type C pour un total de 8 entrées au Néolithique).

Si l'on rattache les trois sites à l'Age du Bronze, la proportion passe alors, pour cette période, à 29,1%.

En résumé, ces derniers résultats mettent en valeur l'omniprésence de ce type d'entrée à l'Age du Fer, et une proportion plus modeste au cours de l'Age du Bronze (entre 21,5 et 29,1% des entrées de cette période) qui chute à 12,5% au Néolithique. L'avantage défensif apporté par cette configuration de l'entrée serait-il le reflet de l'évolution du climat d'insécurité aux cours de ces différentes époques ?

La quatrième sous-catégorie d'entrée est *l'escalier (D)*, au nombre de 4 dans notre corpus. Deux d'entre eux se tiennent sur des sites dont la datation de l'enceinte est plutôt bien établie. A Cucuruzzu (I G 01), l'escalier fait partie intégrante du complexe monumental et peut donc être rattaché au Bronze récent. De même à Torracone (I F 07), occupé au Bronze moyen et au Bronze final, un escalier est également observable. Les deux autres structures ont été observées sur des sites aux occupations longues et moins bien individualisées. Ainsi, à la Mutola (I A 05), dont l'occupation principale serait du Néolithique final/Chalcolithique, se caractérise par la présence d'un escalier. Cependant, une occupation au cours de l'Age du Fer est également attestée sur ce site. A quelle occupation attribuer la construction de cet escalier ? Le site de Stronzolo di Orlando (II 02) présente un cas similaire puisqu'un escalier est présent sur ce site qui aurait pu être occupé du Néolithique évolué jusqu'à l'Age du Fer. Autant l'aspect fruste de celui de la Mutola nous fournit peu d'indices de datation, autant l'escalier de ce dernier site, de par son aspect soigné, de par l'utilisation, pour confectionner les marches, de modules placés en boutisses, de par la présence d'un mur à l'appareil régulier de calibre moyen renvoie à une période plus tardive que celle du Néolithique. Si l'on se réfère aux escaliers bien datés, ceux de la Mutola et de Stronzolo di Orlando pourraient avoir été construits durant une phase avancée de l'Age du Bronze ou au cours de l'Age du Fer, datation qui peut être corroborée par la présence d'indices de fréquentation pour cette période.

L'analyse fonctionnelle

La largeur de l'entrée peut également nous fournir quelques indications puisqu'elle permet d'accéder à l'espace interne, en facilitant le passage de l'obstacle que constitue l'enceinte mais aussi en restreignant plus ou moins cet accès selon la largeur de l'entrée.

La fonction du système d'entrée est donc de filtrer les déplacements entre l'aire interne et l'aire externe. Ce filtre peut s'appliquer envers deux catégories : les humains et les animaux.

Une des hypothèses concernant la fonction des enceintes est, nous l'avons vu précédemment, qu'elles pourraient avoir servi aux parcsages du bétail. La faible hauteur de certaines enceintes permet de rejeter le parcage des caprinés et l'étroitesse de certaines entrées, celles des bovidés. La détermination de cette fonction restera à l'état d'hypothèse d'après les connaissances actuelles, l'étude des systèmes d'entrées ne permettant pas de l'infirmier ou de la confirmer.

A l'opposé de l'idée précédente, plutôt que destinée à laisser passer les bêtes, l'entrée pouvait permettre d'empêcher l'accès au site aux bêtes en divagation. Dans l'hypothèse d'un centre de production et de transformation, le groupe avait tout intérêt à en protéger l'accès envers les animaux mais aussi envers les hommes.

L'hypothèse de la fonction défensive peut donc être abordée ici, en s'appuyant sur quelques observations. Nous avons remarqué que, sur certains sites, la largeur du mur était beaucoup plus importante au niveau de l'entrée que pour le reste du tracé. Ainsi, à Tiresa (I F 23), la largeur moyenne des tronçons est de 2 m et la largeur du tronçon au niveau de l'entrée est de 5 m ; à Torracone (I F 07), 1,4 m en moyenne, 2 m à l'entrée ; à la Punta Quarcioqua (I F 13), 1,5 m en moyenne, 2 m à l'entrée ; à Nulachju (I H 06), 1,8 m et 2,2 m à l'entrée ; au Castellu di Vigna Piana (I H 01), 3 m en moyenne, 4 m à l'entrée.

Si l'on se place du point de vue de la poliorcétique, on peut trouver bon nombre d'exemples de forteresses dans le même cas : l'explication fournie généralement est que l'entrée est le point faible de la défense d'une enceinte et qu'elle doit donc être renforcée, afin de résister à l'attaque de l'ennemi, entre autres, aux coups de bélier.

Pour les périodes qui nous concernent, et au vu des structures rencontrées, il faut se demander si ce type d'hypothèse est probant. On peut en douter. En effet, dans l'état actuel des recherches, aucune porte fermant ces entrées ou aucun indice attestant de leur existence n'ont été observés. Existait-il une fermeture amovible, faite en matériau périssable, et qui n'aurait laissé aucune trace archéologique ou bien l'entrée était-elle laissée libre et nécessitait la surveillance continue d'une personne ? Le renforcement du mur à cet endroit stratégique n'a aucune validité du point de vue de la poliorcétique : c'est l'hypothétique porte en bois qui serait la cible de l'attaque et non le mur en pierre sèche beaucoup plus résistant. En revanche, la largeur du mur plus importante au niveau de l'accès, formant de petites plate-formes, a pu servir de poste de garde à la personne chargée de sa surveillance.

On retrouve d'ailleurs sur trois sites dont les entrées sont conservées, une structure qui leur est accolée et qui devait permettre de contrôler l'accès à l'espace encint. C'est le cas à Filitosa (I E 03) où une plate-forme quadrangulaire de 5 x 5 m flanque l'entrée du site et la domine d'une hauteur de 2 m. On y accède par une rampe longue de 2,5 m, large d'1,8 m, bâtie entre deux boules granitiques. A Araghju (I H 03), sur le flanc est, l'entrée sous linteau se caractérise par la présence d'une niche devant laquelle devait passer obligatoirement toute personne voulant accéder à l'intérieur du Castellu. Cependant, à l'origine, le Castellu avait deux entrées présentant les mêmes dimensions mais celle orientée au nord a été murée et ne comporte pas de niche semblable à celle de l'entrée est. Enfin, à Rusuminu (I J 08), en accédant par le flanc sud-est du site, on débouche sur une entrée longue de 4 m dont le contrôle peut s'exercer par deux postes ; l'un formé par un diverticule hémicirculaire de 1,1 x 1,5 m, bâti dans l'épaisseur du mur d'enceinte, l'autre elliptique de 4 m de diamètre, s'appuyant sur une masse rocheuse surplombant cette entrée de 2 m de hauteur.

En résumé, sur 8 sites protohistoriques (datés de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer) ont été observés des aménagements particuliers liés directement à un système d'entrée.

Sur d'autres sites, la morphologie du terrain est telle qu'une masse rocheuse surplombe directement l'entrée et a pu servir de poste de surveillance naturel et privilégié de cet accès. C'est le cas sur les sites de

Castellari (I K 05), Marze (I C 09), Cucuruzzu (I G 01), Castiddacciu (I F 20), Turrione (I F 21), Canava (I F 16).

En revanche, si l'on considère le système d'entrée, non pas comme un moyen de filtrer les déplacements mais comme un lien entre l'extérieur et l'intérieur de l'enceinte alors il doit refléter les activités qui y étaient menées.

Or, les fouilles réalisées sur quelques uns de ces sites fournissent de précieux renseignements. Ainsi, à Castidetta-Pozzone (I F 06), « *une matrice de fusion qui permettait l'obtention d'un poignard à manche massif et au pommeau en demi-lune* » (CESARI J., NEBBIA P., 1996, p 25) a été exhumée indiquant une activité métallurgique. A Cucuruzzu (I G 01), « *le complexe monumental offrait [...] des loges spécialisées : l'une était un centre de fabrication de la poterie ; l'autre un centre de tissage et une troisième, le siège d'activités bouchères.* » (LANFRANCHI F. (de), p 4). Au Castellu di Contorba (I F 02), les fouilles ont mis en évidence une zone de meunerie et de broyage située dans la torra, etc.

Les castelli de l'Age du Bronze, au sein desquelles des activités de production et de transformation ont été démontrées, doivent donc comporter des entrées permettant à un tel centre de fonctionner. On doit pouvoir apporter tous les matériaux à transformer (l'argile pour fabriquer les poteries, la roche à tailler, le grain à moudre, le minerai, etc.) et en sortir les produits finis (céramique, mouture, objets en métal...). Dans un souci de praticité, l'entrée doit être assez large pour charrier tous ces produits, à dos d'homme, à moins qu'ils n'aient été tractés, du haut de l'enceinte, avec une corde. Il serait néanmoins plus logique d'observer des ouvertures d'entrée plus importantes pour les complexes économiques de l'Age du Bronze que pour les sites d'habitats du Néolithique.

L'analyse métrique

Le Tableau 28 présente les largeurs des différentes entrées étudiées et les met en rapport avec les occupations des sites.

Les largeurs des entrées conservées sont comprises entre 0,5 m et 2 m soit une moyenne de 1,4 m. Si l'on regroupe les sites par période, on observe que les largeurs des entrées du Néolithique varient de 0,5 m à 1,5 m soit une largeur moyenne de 1 m. Les sites du Bronze sont munis d'entrées d'une largeur comprise entre 0,9 m et 2 m, soit une largeur moyenne de 1,5 m. Ces résultats, devant être pris en compte avec précaution, peuvent néanmoins confirmer l'hypothèse émise auparavant : les activités menées au sein des complexes économiques de l'Age du Bronze nécessitent des entrées plus larges et ce, dans un souci de praticité.

Toponyme	Commune	Largeur de l'entrée (en m)	Chronologie
Castellu	Castiglione	1	?
Castellu	Castiglione	1,5	?
Stronzolo di Orlando	Campo nell'Elba	0,9	?
Canava	Sartè	2	Bronze
Castellari	Rapale	?	Bronze
Castiddacciu	Sartè	1,5	Bronze
Contorba	Olmētu	0,9	Bronze
Filitosa	Sullacaru	2	Bronze
Monte Pietescu	Muratu	?	Bronze
Nulachju	Porti Vechju	1,2	Bronze
Punta Quarcioqua	Sartè	1,5	Bronze
Tiresa	Sartè	2	Bronze
Turrione	Sartè	1,5	Bronze
U Rusuminu	Castineta	1,7	Bronze
U Rusuminu	Castineta	1	Bronze
Araghju	San Gavinu di Carbini	1,5	Bronze final
Araghju	San Gavinu di Carbini	1,5	Bronze final
Torracone	Foce Bilzese	1	Bronze moy./fin.
Torracone	Foce Bilzese	1	Bronze moy./fin.
Cucuruzzu	Livia	1	Bronze final
Cucuruzzu	Livia	2	Bronze final
Cucuruzzu	Livia	1,2	Bronze final
Castellu di Luda	Castifau	?	Bronze/Fer
Castellu di Vigna Piana	Lecci	2	Bronze/Fer
Marze	Corscia	1	Néo. final
Punta Castellare	Piedicorti	?	Bronze/Fer
Valle	Zonza	1	Bronze/Fer
Valle	Zonza	1	Bronze/Fer
Capu Avazeri	Muru	?	Fer
Castellacciu	Lozzi	1	Néo.
Punta di Parasu	Belgudè	0,5	Néo. fin./Bronze
Capia	Muratu	?	Néo. final
Lecciole	Olmi-Cappella	1,5	Néo. final
Pietra Maggiore	Ville di Parasu	1,2	Néo. final
Tesoru	Brandu	0,8	Néo. évolué
A Mutola	Ville di Parasu	?	Néo. évolué/fin.

Tableau 28 : Largeurs des entrées mises en rapport avec les occupations des sites ceinturés

Les exceptions

Paradoxalement, cette étude sur les entrées serait incomplète si l'on n'évoquait pas les quelques enceintes rencontrées présentant un tracé continu, sans aucune interruption, donc sans entrée. Ces sites ont été étudiés attentivement et se trouvent au nombre de deux. Il s'agit de la Cima di Mori (I A 01), site bien daté par ces céramiques caractéristiques de l'Age du Fer et de la Punta Grimaldella (I D 07), site plus difficile à positionner chronologiquement. En effet, au cours de notre prospection, aucun vestige n'ayant été trouvé, il est donc difficile de se prononcer. De même, hormis l'enceinte, aucune structure n'a été observée sur le site, contrairement à la mention faite par F. de LANFRANCHI (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 324.) de la présence d'une torra.

Si aucune entrée n'a été observée, cela signifie que l'on devait obligatoirement surmonter cet obstacle pour pénétrer au sein de la structure. De la même manière, comme aucune rampe en pierre, accolée à l'enceinte n'est présente, cela laisse à penser qu'une structure en bois, matériau périssable qui n'est pas parvenu jusqu'à nous, était utilisée : il pouvait s'agir soit d'une simple échelle, à l'installation rapide et facile, mais contraignante puisqu'il faut s'aider de ses mains pour l'emprunter, soit d'un escalier, plus difficilement amovible mais avec la possibilité de l'utiliser en portant des charges ou enfin d'une rampe que des animaux

auraient pu également emprunter. Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de favoriser une hypothèse plutôt qu'une autre.

La conclusion

En conclusion, davantage d'incertitudes que de certitudes – quant à la nature de ces entrées, quant à leur datation – ont été mises en avant, au cours de cette étude. Il est vrai que les structures en pierre sèche sont soumises aux dégradations du temps, au passage des troupeaux, au réemploi des modules les constituant dans des structures plus récentes ; en prospection, l'entrée est souvent la zone la plus difficile à identifier, interruption dans le tracé de tronçons dégradés, dont les modules jonchent le sol en formant des pierriers. Le pierrier a, parfois, le paradoxal avantage, lorsqu'il est volumineux, de conserver en son sein, tel un glacis de protection, les premières assises du mur. Dans ce cas là, seul le dur travail de dégagement de ces structures doit permettre de retrouver l'implantation d'origine de l'enceinte et de son ou ses systèmes d'entrée. De même, seule l'étude attentive des systèmes d'entrée au cours des futures fouilles de castelli permettra de savoir quel en était leur mode de fermeture ou du moins de le deviner à partir des indices archéologiques laissés lors de leur mise en œuvre. Cela pourrait être le cas sur le site de Rusuminu où les responsables du chantier (Communication orale avec J. MAGDELEINE et J.C OTTAVIANI) ont observé un vide dans le parement d'une des entrées, de taille suffisante pour y insérer une poutre qui aurait pu ainsi en barrer l'accès.

La sitologie

Les morphologies de terrain

Comme nous l'avons exposé dans la typologie concernant les morphologies de terrain occupées, une enceinte peut être implantée sur six types d'éminence différents : l'éperon, la butte, le mont, la colline à flanc abrupt, le replat et la colline. Dans cet ordre de classement, on peut dire que ces éminences voient leurs défenses naturelles décroître.

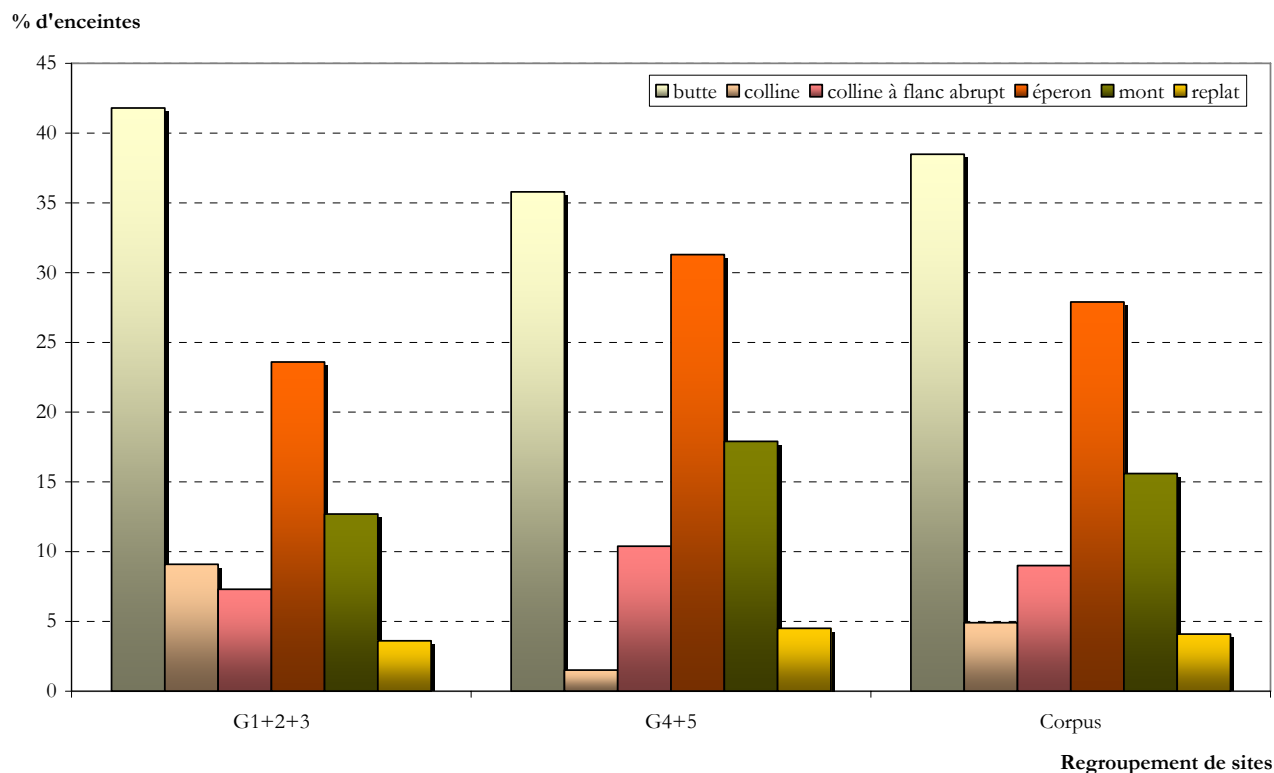
L'analyse typologique

Tous les sites traités, se caractérisant par la présence d'une enceinte, occupent une de ces éminences. Il est donc aisé, en se basant sur les groupes 1, 2 et 3, de définir les proportions de sites occupant chacune de ces morphologies de terrain comme le montre le Graphique 26.

Sur les 55 sites qui composent les groupes 1, 2 et 3, notre ensemble de référence, près de 41,8% des enceintes sont implantées sur des buttes. Il s'agit de la morphologie de terrain privilégiée pour édifier une enceinte et ce, à toutes les périodes.

La deuxième éminence la plus recherchée semble être l'éperon ; 23,6% des sites de notre ensemble de référence en occupant un.

Se détache ensuite le mont (12,7%) de la colline (9,1%) et de la colline à flanc abrupt (7,3%). Enfin, seulement 3,6% des enceintes sont situées sur un replat.



Graphique 26 : Morphologies de terrain occupées selon les différents regroupements de sites de notre corpus

De ces premiers résultats apparaît un premier constat : les constructeurs de ces structures en pierre sèche ont recherché en priorité les éminences les plus défensives, se caractérisant par la présence d'aplombs comme cela peut être le cas sur une butte, un éperon ou encore un mont. De plus, le fait d'occuper une éminence exiguë, certainement plus facile à défendre, semble être un choix puisque plus on descend dans le classement présenté auparavant, plus les éminences sont étendues en superficie, excepté pour le replat qui peut être spacieux comme réduit.

Le Graphique 26 montre également que les proportions des différentes morphologies de terrain occupées sont quasiment identiques entre le groupe 1+2+3 et le groupe 4+5. Il laisse à penser également que le groupe 1+2+3, constitué de sites aux occupations bien définies et aux enceintes que l'on peut dater, est représentatif du corpus dans son ensemble. Ce sont donc sur ces sites que nous baserons notre prochaine analyse.

L'analyse chronologique

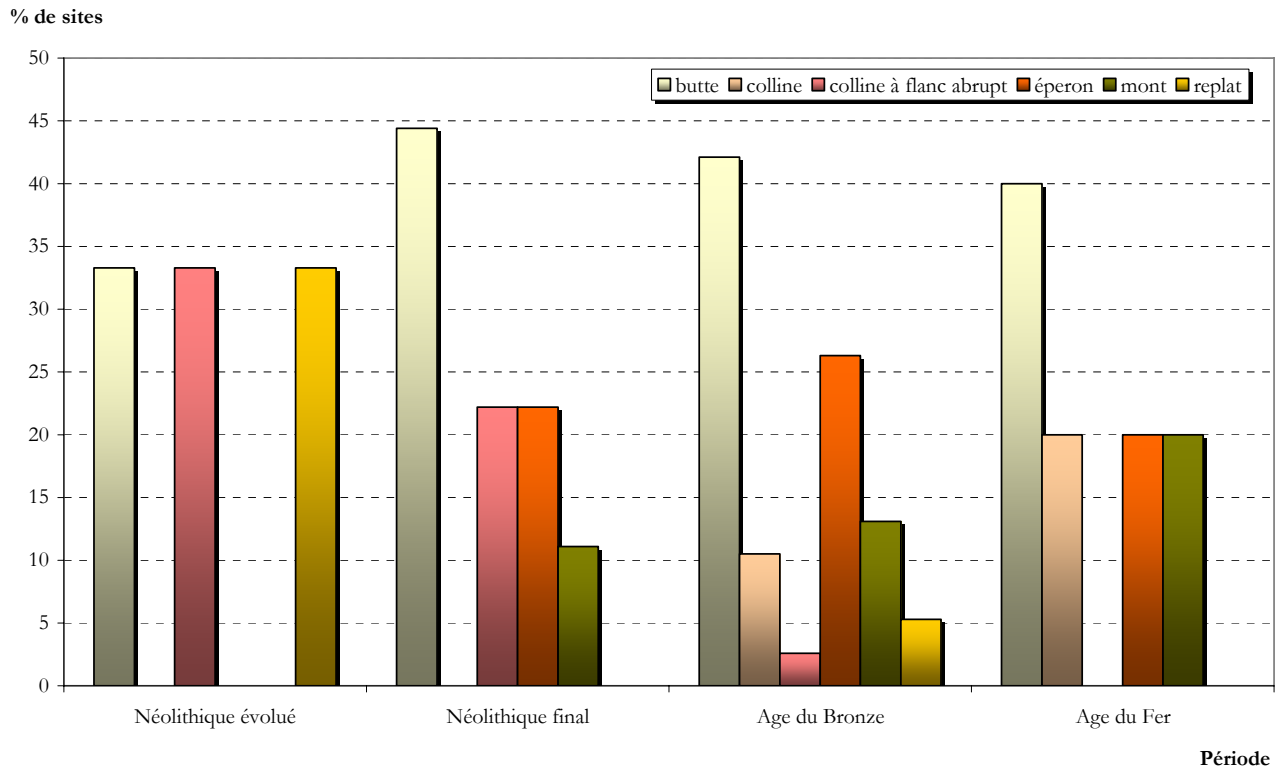
Il s'agit maintenant de savoir si ce cadre général regroupant, rappelons-le, des sites diachrones peut être affiné en étudiant ces sites de manière synchrone. Le Graphique 27 indique les proportions d'enceintes occupant les différentes morphologies de terrain, au cours des périodes chronologiques.

Au Néolithique évolué, la butte, la colline à flanc abrupt et le replat sont les morphologies de terrain occupées à parts égales. Aucun site comportant une enceinte ne se tient sur un éperon, une colline ou un mont. Cette caractéristique peut constituer un indice intéressant.

Au Néolithique final, les sites d'habitats fermés n'occupent toujours pas les collines et le replat est délaissé à cette période. 44,4% des enceintes sont implantées sur une butte, 22,2% sur une colline à flanc abrupt et sur un éperon.

Ce schéma d'occupation où la butte suivie de l'éperon sont les types d'éminence les plus recherchés se poursuit au cours de l'Age du Bronze, à la différence près que c'est le mont (13,1%) qui se trouve au troisième rang du classement suivi par la colline.

A la période suivante, la butte est toujours l'éminence la plus prisée (40%) et les trois autres morphologies de terrain que sont l'éperon, la colline et le mont sont occupées en proportion égales (20% chacune).



Graphique 27 : Morphologies de terrain occupées au cours des périodes chronologiques

Il est intéressant de remarquer que la **colline à flanc abrupt** est de moins en moins occupée entre le Néolithique évolué (33,3%) et l'Age du Bronze (2,6%), pour ensuite être délaissée au cours de l'Age du Fer.

En revanche, la **colline**, absente au Néolithique évolué et final, semble être occupée à l'Age du Bronze puisque 10,5% des enceintes de cette époque sont érigées sur ce type de morphologie. Ce type d'occupation se confirme à la période suivante avec une proportion de 20%. Il est étonnant de voir ces morphologies de terrain occupées au cours des périodes où les gisements naturellement défensifs comme l'éperon ou le mont semblent être recherchés. On peut avancer l'hypothèse suivante : grâce à l'évolution des techniques constructives en pierre sèche, les bâtisseurs érigent des défenses suffisantes permettant de s'absoudre des défenses naturelles.

L'occupation des **éperons** est assez uniforme entre le Néolithique final et l'Age du Fer avec un pic d'occupation (26,3%) au cours de l'Age du Bronze

De même que l'éperon est occupé la première fois au cours du Néolithique final, le **mont** fait son apparition dans l'histogramme avec 11,1% des enceintes du Néolithique final ; proportion qui ne fera que s'accroître au cours de l'Age du Bronze (13,1%) puis de l'Age du Fer (20%), démontrant à la fois un perchement des enceintes et l'occupation significative de morphologies de terrain plus spacieuses.

Ce phénomène semble être concomitant avec une baisse de l'occupation des **buttes** qui reste néanmoins prépondérante sur l'ensemble des périodes étudiées.

Quant au **replat**, ce type de morphologie de terrain est assez peu occupé, apparaissant au Néolithique évolué, disparaissant au Néolithique final, réapparaissant au cours du Bronze puis re-disparaissant à l'Age du Fer.

En préambule de ces analyses, nous avons insisté sur le fait que le corpus hétérogène au niveau chronologique pouvait être déséquilibré par la forte proportion des sites de l'Age du Bronze pour les analyses globales. Il semble que cela se confirme puisque, visuellement, c'est à la série des sites de l'Age du Bronze que la série du corpus ressemble le plus, révélant donc cette forte influence.

Enfin, il semble intéressant, ici, de mettre en corrélation l'étude diachronique des logiques d'implantation que nous venons de faire, avec celle menée sur les appareils des enceintes occupant ces morphologies de terrain. En effet, ont été observées des associations privilégiées d'appareil sur un même site. Les associations d'appareil que l'on rencontre le plus souvent, sont, à égalité avec 13,9% des appareils associés, l'appareil irrégulier cyclopéen avec l'appareil irrégulier mixte informe et l'appareil irrégulier mixte lité avec l'appareil régulier cyclopéen. Si l'on se réfère au cadre chronologique de la pratique des techniques constructives, défini auparavant, ce résultat indique dans le premier cas une perdurance de l'utilisation de ces enceintes tout au long du Néolithique évolué et final et dans le second cas de l'Age du Bronze à l'Age du Fer. Il faut se demander si ce ne serait pas la recherche des mêmes types de morphologie de terrain par des communautés de périodes différentes qui ferait que l'on retrouverait des associations préférentielles d'appareils visibles dans les murs des enceintes qu'ils auraient érigés et/ou remaniés. Cela semble se vérifier puisque 50% des enceintes bâties en appareil irrégulier cyclopéen et mixte informe se tiennent sur des buttes et 10% seulement sur un éperon. Au contraire, les enceintes bâties en appareil régulier cyclopéen et irrégulier mixte lité se tiennent à 50% sur des éperons. Ces proportions cadrent assez bien avec le schéma général des logiques d'implantation établi à partir des groupes 1, 2 et 3 pour les périodes du Néolithique évolué/Néolithique final et Age du Bronze/Age du Fer.

Ainsi logiquement, on devrait retrouver les signes d'occupations successives, à savoir plusieurs types d'appareil, sur les morphologies de terrain qui ont été le plus recherchées sur toutes les périodes confondues. C'est la butte qui se trouve dans ce cas là, accueillant 38,5% des sites de notre corpus. 65,9% de ces buttes sont occupées par des enceintes à plusieurs appareils, signe de perdurance de l'occupation et qui confirme notre hypothèse.

Les protections naturelles

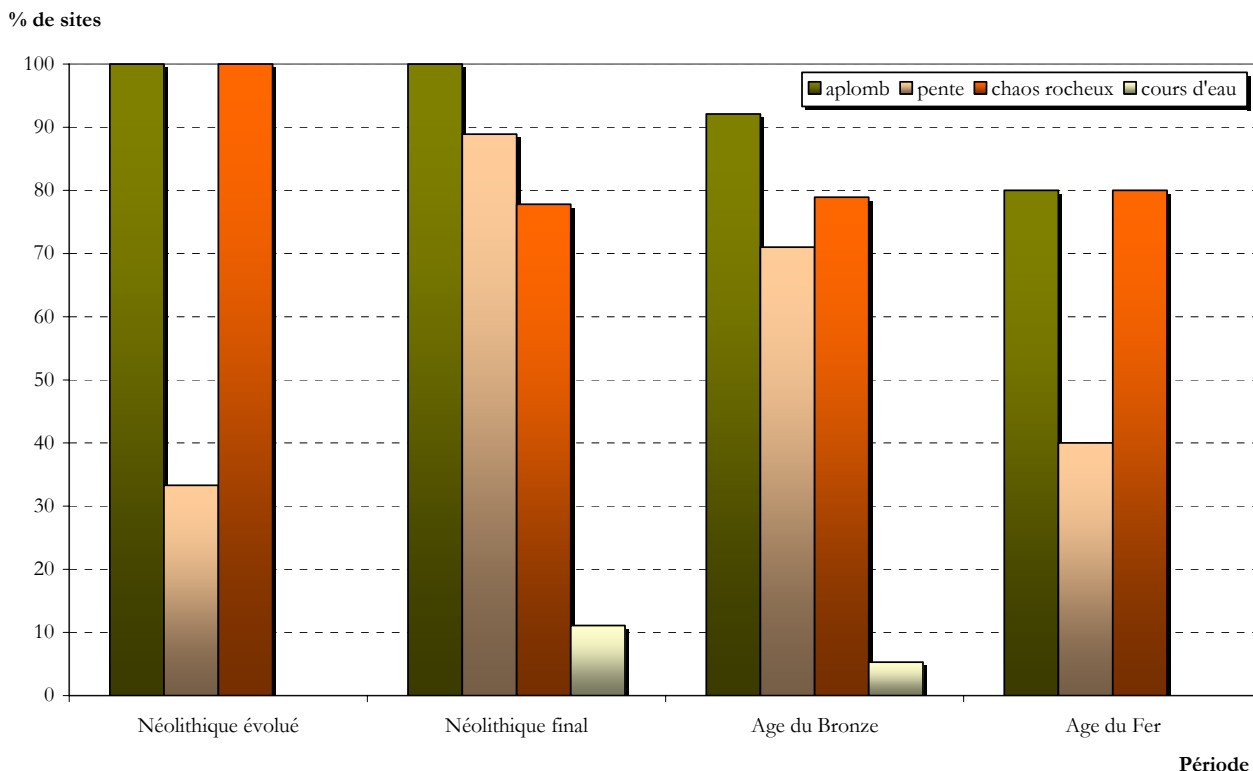
Les protections naturelles présentes sur les sites peuvent également attester des préoccupations défensives de ces groupes. Elles rejoignent les données fournies par les morphologies de terrain sur lesquelles ont été implantées les enceintes. Ainsi, les 122 gisements de notre corpus ont tous au moins une défense naturelle que ce soit un aplomb, une pente, un chaos rocheux ou un cours d'eau. Si l'on étudie ces atouts naturels de façon diachronique, en prenant en compte que les gisements dont l'occupation est avérée, on obtient le Graphique 28.

Tous les gisements du Néolithique évolué et du Néolithique final présentent au moins un aplomb sur lequel s'appuie généralement l'enceinte. Cette proportion décroît au cours de l'Age du Bronze, pour atteindre, à l'Age du Fer, 80% des sites. Ce dernier résultat, soit 20% des morphologies de terrain de l'Age du Fer n'ont pas d'aplomb, rejoint parfaitement celui présenté plus haut, à savoir que 20% des sites de cette même période occupent une colline, type d'éminence se caractérisant par l'absence d'aplomb.

L'absence d'aplomb pourrait donc fournir une indication quant à la datation des enceintes des groupes 4 et 5 : elles pourraient être de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer.

Les chaos rocheux et les pentes sont fortement représentés, généralement en association avec l'aplomb car il est très rare de rencontrer un gisement défendu par une seule de ces catégories.

La présence de cours d'eau formant une barrière naturelle semble être anecdotique : seulement 8 sites sur les 122 recensés se trouvent au bord d'une rivière.



Graphique 28 : Protections naturelles présentes sur les gisements au cours des périodes chronologiques

Si les aplombs apparaissent comme des atouts- l'érection de murs à ces endroits n'est pas nécessaire – on peut tout de même se demander si, sur les éminences les plus défensives, ces aplombs n'ont pas été considérés davantage comme des contraintes. En effet, c'est le terrain qui commande, qui dicte l'aménagement d'un site : les sommets des éperons formés par des chaos granitiques sont des endroits difficiles d'accès, généralement exigües, n'offrant pas beaucoup de surfaces planes et où il est donc difficile de travailler pour ériger des structures. Si l'on observe le tracé des enceintes de Torracone (I F 07), de Castiddacciu (I F 20) ou de Cileca (I H 11) par exemple, on se rend compte que les tronçons d'enceintes sont bâtis au bord de l'aplomb. Leur vocation défensive est superflue puisque les aplombs protègent déjà le site mais ils semblent en fait le structurer, l'organiser en créant des terrasses artificielles et ce afin de gagner de l'espace et rendre les déplacements plus sûrs.

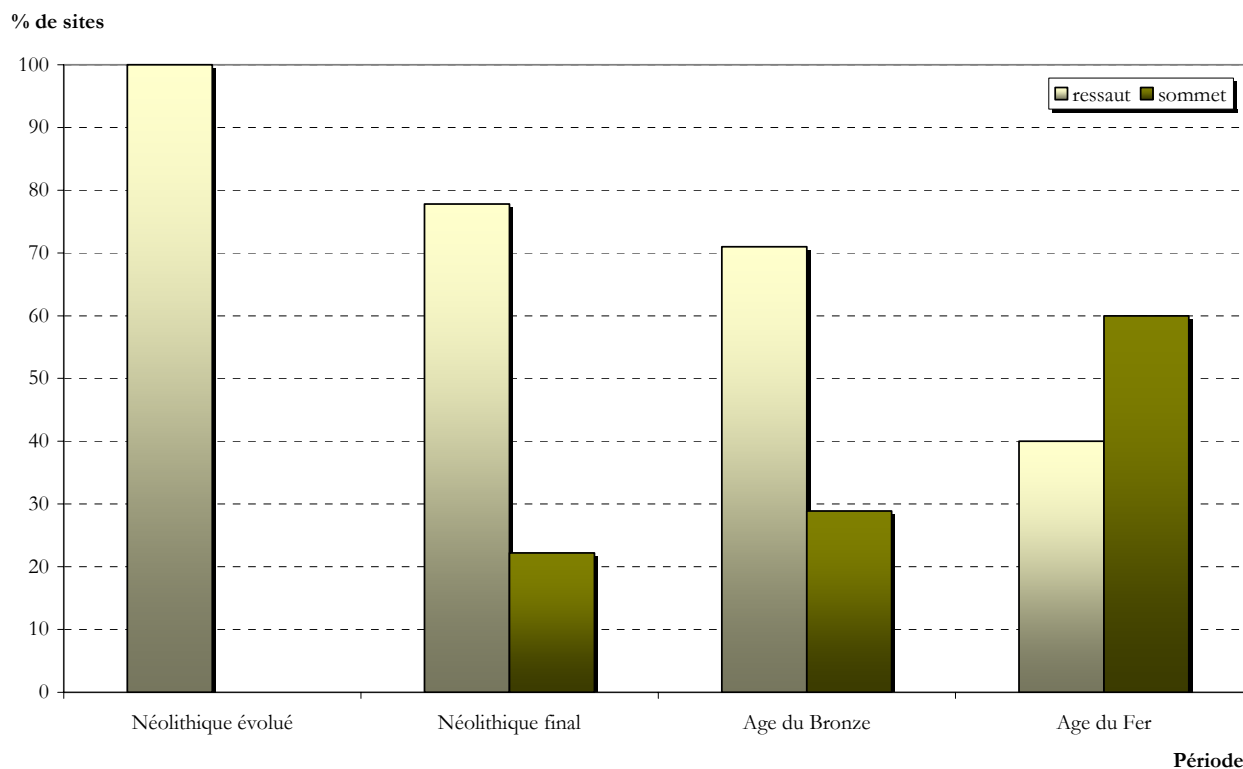
Cette hypothèse vient renforcer l'étude des entrées qui tendrait à prouver que le souci de pouvoir circuler convenablement sur ces gisements escarpés, souvent accidentés mais qui devaient être néanmoins des lieux de vie, rappelons-le, était présent à l'esprit de ceux qui organisaient le site. Ainsi sur quelques sites, on peut observer qu'un travail de comblement de diaclases voire de failles a été effectué afin de faciliter le passage entre différentes zones de ces gisements, constitué généralement de chaos rocheux. C'est le cas au Col de San Petru (I H 12) et particulièrement à Cileca (I H 11) où une faille à proximité d'un aplomb d'une quinzaine de mètres de hauteur a été comblée par des blocs afin de servir de fondation à un tronçon d'enceinte en appareil régulier cyclopéen : cette petite plate-forme ainsi constituée commande directement un petit col.

Sur ce même site, à l'opposé de la structure présentement décrite, sur le flanc nord-ouest, est visible une structure en pierre sèche à l'appareil régulier de calibre moyen, assimilée à une torra mais qui semble servir de plate-forme pour faciliter l'accès au sommet. En effet cette structure a été érigée à cheval sur trois diaclases qui entaillent cette zone, juste au pied de l'aplomb le moins élevé de l'éperon. Sans cette structure, il serait quasiment impossible d'emprunter cet accès unique à la zone sommitale.

En résumé, les constructeurs des enceintes s'adaptent avec un grand pragmatisme au terrain, transformant les contraintes du relief en avantages, mêlant défenses naturelles et défenses anthropiques afin de former un tout le plus cohérent possible. Ainsi, J. CESARI justifie l'ampleur de l'enceinte du Castellu di Contorba (I F 02) de la manière suivante : « [...] l'adaptation architecturale plus recherchée résulte des faibles potentialités offertes par le terrain pour les besoins d'une défense efficace. » (CESARI J., 1989b, p 352).

La position sur crête de la morphologie de terrain

A une autre échelle, on peut s'intéresser à la position des morphologies de terrain sur la ligne de crête à laquelle elles sont rattachées. Lorsque l'éminence est en position de perchement absolu, c'est à dire qu'aucune autre éminence n'est plus élevée à proximité, elle apparaît comme un sommet. A l'opposé, une éminence, située en position de ressaut sur un interfluve, sera dominée par d'autres morphologies de terrain appartenant au même mouvement de terrain. Cette position peut donc fournir quelques indications quant à la volonté du groupe occupant le site et érigeant l'enceinte vis à vis d'une nécessité de contrôle optimal du territoire. En effet, seule la position de sommet sur la crête fournit une vision du territoire sur 360°, alors qu'en position de ressaut, adossé au relief, l'éminence ne permet qu'un angle de vue partiel.



Graphique 29 : Position des gisements sur la ligne de crête au cours des périodes chronologiques

Au sein de notre ensemble de référence, on observe, comme le montre le Graphique 29, que c'est la position de ressaut qui est majoritaire avec près de 70,9% des morphologies occupées. Au Néolithique évolué, tous les sites étudiés sont en position de ressaut sur la ligne de crête. La proportion se réduit au Néolithique final puisque la position en sommet est représentée avec 22,2% des sites de cette période. Cette tendance s'accroît à l'Age du Bronze indiquant une volonté de perchement absolu pour 28,9% des enceintes. La proportion semble s'inverser durant l'Age du Fer : c'est la position en sommet qui est majoritaire avec 60% des enceintes appartenant à cet ensemble.

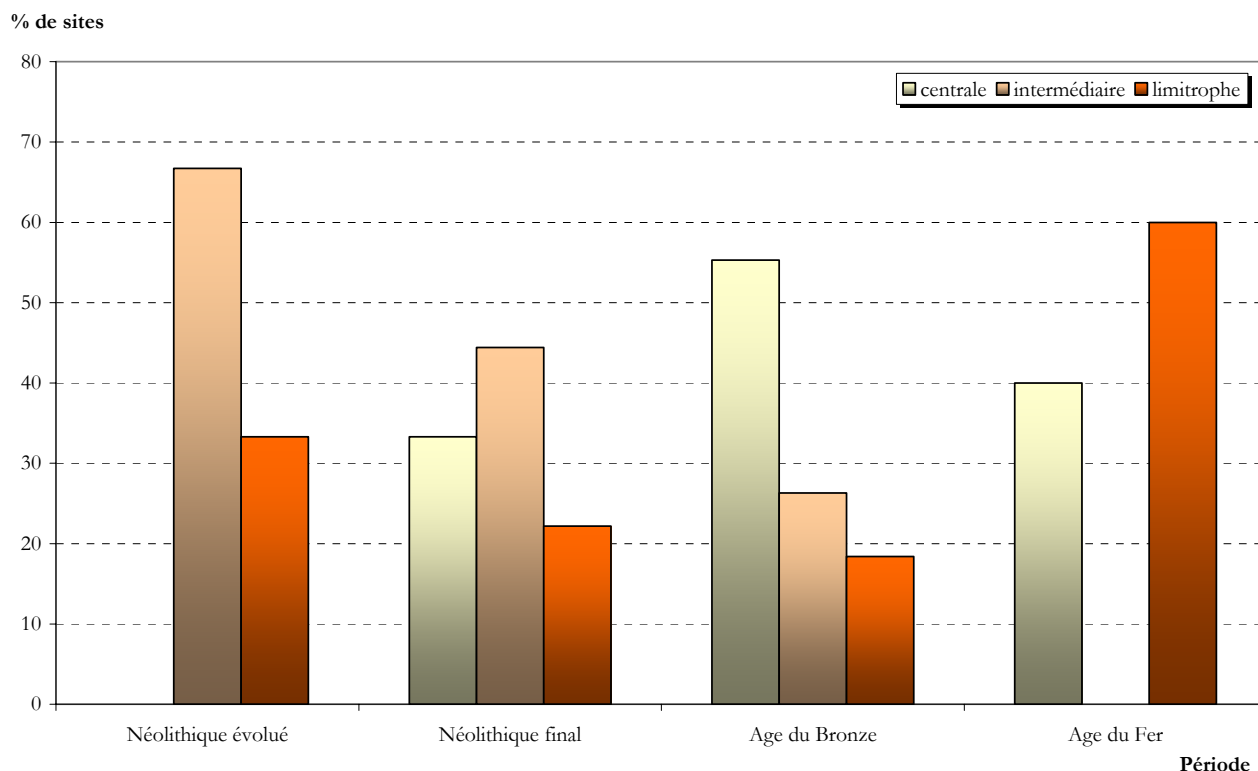
Bref, de façon très nette, la recherche du perchement absolu, inexistante au Néolithique évolué, débute au Néolithique final, se développe à l'Age du Bronze pour devenir majoritaire à l'Age du Fer.

La position du site dans l'ensemble géographique

Changeons à nouveau d'échelle et intéressons nous à la position du gisement au sein de l'ensemble géographique auquel il appartient.

La typologie

Nous avons défini deux positions principales, à savoir la position centrale (le site se tient près du cours d'eau principal drainant l'ensemble géographique) et la position limitrophe (le site se tient sur la ligne de crête délimitant l'ensemble géographique). Entre les deux, se trouve la position intermédiaire.



Graphique 30 : Position des sites au sein de l'ensemble géographique au cours des différentes périodes

Le bilan

De l'analyse du Graphique 30 en ressort, tout d'abord, que la **position intermédiaire** est prépondérante au Néolithique évolué (66,7% des enceintes de cette période) mais qu'elle va régresser jusqu'à l'Age du Bronze (26,3%) et ne plus être retenue pour l'implantation des structures de l'Age du Fer.

La **position limitrophe** a une même dynamique, c'est à dire régressant du Néolithique évolué jusqu'à l'Age du Bronze, à la différence près qu'elle est beaucoup moins présente au cours de ces périodes (elle évolue de 33,3% à 18,4%). Mais, fait caractéristique, cette position est recherchée prioritairement au cours de l'Age du Fer puisque près de 60% des enceintes occupent une crête à cette période.

Enfin, la **position centrale** semble ne pas être recherchée au Néolithique évolué. Elle apparaît au Néolithique final puisque 33,3% des enceintes de cette période se caractérisent par cette position, c'est à dire au cœur de l'ensemble géographique. A la période suivante, la proportion d'enceinte se tenant en position centrale est de 55,3% ; cette position semble privilégiée durant l'Age du Bronze. Ce fait est accentué par un retour durant l'Age du Fer à un pourcentage plus réduit soit 40% des enceintes de cette période.

Les logiques d'implantation

De ce fait, de l'étude de ces positions au sein des ensembles géographiques semble transparaître les grands traits des logiques d'implantations pour chaque période.

Malgré le faible nombre de sites du Néolithique évolué pris en compte dans cette étude, la position intermédiaire étant la plus représentée, il semblerait que les enceintes de cette période se tiennent en retrait des fonds de vallée, préférant les lignes de crête secondaire (66,6%) descendant des interfluves délimitant chaque ensemble géographique (33,3%).

Dans une étude menée sur la vallée du Reginu, en Balagne, P. NEUVILLE fournit une hypothèse permettant d'expliquer l'analyse faite sur la position des enceintes du Néolithique évolué, qui rappelons-le, correspond avec la période climatique de l'Atlantique, chaude et humide :

« *La répartition des sites fait apparaître le délaissement de tous les fonds où courent les eaux, même à l'époque où aucune idée particulière de défense semble avoir habité les esprits. L'explication la plus rationnelle qui semble s'imposer est d'ordre pratique. Couverts d'une végétation luxuriante, générés par la présence d'une forte humidité permanente, le déboisement de ces zones aurait été difficile à réaliser à l'aide des moyens rudimentaires disponibles d'alors* » (NEUVILLE P., 1993, p 65).

De l'étude de la position des sites du Néolithique final, on remarque un net glissement vers le cœur des vallées. Les crêtes délimitant les ensembles géographiques sont moins occupées (22,2%), la position intermédiaire décroît largement (44,4%) au profit des thalwegs, près desquels apparaissent les premières implantations de sites fermés par des enceintes (33,3%).

Cette tendance ne fait que se confirmer durant l'Age du Bronze. En effet, plus de la moitié des enceintes (55,3%) se tiennent en position centrale, entourées de sites en position intermédiaire (26,3%) et dominées par quelques sites en position limitrophe (18,4%).

Ces résultats laissent à penser que l'organisation des territoires au cours de l'Age du Bronze se trouve dans la continuité, dans une logique semblable à celle du Néolithique final mais se différenciant nettement du Néolithique évolué. Il semblerait que le choix grandissant d'implantation des sites au cœur des ensembles géographiques révèlent tout d'abord une certaine densification de l'occupation de ces zones. Il s'agit en effet de terrains stratégiques à plus d'un égard : ils permettent un contrôle des thalwegs généralement utilisés comme des voies de pénétration naturelles, reliant l'hinterland au littoral, zone d'interface privilégiée pour les échanges maritimes ; ils fournissent des espaces riches en ressources pour la subsistance des populations (terres arables, pâturage de plaine, zones humides en vue d'activité cynégétiques...). De ce fait, une plus forte proportion de sites occupant ces espaces induit logiquement un morcellement et une réduction en superficie des territoires de ces sites dont l'apogée semble être atteinte au cours de l'Age du Bronze. D'après ces résultats, au cours de cette période, un seul ensemble géographique pourrait contenir plusieurs territoires différents. Ils seraient contrôlés par des sites centraux protégés par des enceintes autour desquels graviteraient quelques sites en position intermédiaire et d'autres en position limitrophe, s'apparentant à des zones de marche.

Cet état de fait semble disparaître au cours de l'Age du Fer où les sites centraux sont moins nombreux (40%) et dominés uniquement par des sites se tenant sur les lignes de crête délimitant les ensembles géographiques auxquels ils appartiennent (60%). Cette majorité de sites révèlent une fois de plus la recherche nette des populations de l'Age du Fer de gisement en position perchée. Contrairement à la période précédente, le fait d'occuper ces lignes de crête pourrait indiquer un recul de la densification des territoires : les territoires de l'Age du Fer plus vastes s'étendraient sur, au moins deux ensembles géographiques, nécessitant l'implantation de sites sur l'interfluve commun à ces ensembles, seul endroit permettant leurs contrôles visuels simultanés.

La position de perchement sur les interfluves qui transparaît de cette étude est corroborée par les écrits antiques sur la Corse, notamment STRABON et sa *Géographie* dans laquelle il est fait mention d'« [...] indigènes qui tiennent les crêtes » (STRABON, V, 2, 6-7) en occupant des forts ou des retranchements défensifs.

De la présence des enceintes à trois positions différentes que l'on observe précisément au cours du Néolithique final et de l'Age du Bronze, il ne faut peut-être y voir que les conséquences d'un mode de vie régi par l'activité économique majeure des populations corses, à savoir l'élevage. « *En raison de l'altitude et du climat méditerranéen, les nécessités de la transhumance imposent à l'homme le triple habitat de l'alpage en été, de la « plage » en hiver, et du village de mi-pente en moyenne saison.* » (JEHASSE L. et J., 1971, p 74).

F. de LANFRANCHI pousse le raisonnement plus loin puisqu'ils parlent d'« évidentes relations de vassalité des *casteddi* les uns par rapport aux autres (ceux de la montagne par rapport à ceux de la *piaghja*, ou l'inverse), [et de] l'existence de relations de toute autre nature entre les *casteddi* d'un même étage climatique ». Il prend comme exemple la complémentarité de « *Cucuruzzu et Capula pour la montagne, Tappa et Araghju pour la piaghja* » et ajoute que « la position des *torre* par rapport aux voies de passage traditionnelles qui relient les unes aux autres, marque l'existence de circuits relationnels du plus grand intérêt » (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 299).

Conclusion sur le rôle de l'enceinte

En conclusion, il est difficile d'attribuer une fonction particulière à ces structures, même si, en premier lieu, elles servent à clore et à protéger un espace spécifique. La fonction d'habitat avérée au cours du Néolithique, est fortement probable au cours de l'Age du Bronze mais certainement selon des conditions particulières puisque la faible superficie pouvaient être réservée aux seules habitations d'hommes d'arme et de dignitaires. Les potentialités agro-pastorales de l'environnement immédiat des gisements ceinturés en font obligatoirement des lieux de stockage des surplus alimentaires et de transformation de ces denrées (activités bouchères, de tannage, de meunerie, etc.). La production d'objets de prestige est également attestée par la pratique de la métallurgie au sein même des sites ceinturés. De même, la sphère du sacré semble représentée comme nous le rappelle la présence des statues-menhirs.

L'archéologue, en tentant d'étudier une société à travers ses seuls vestiges matériels, ne peut en aborder que quelques aspects simultanément, à sa charge, en manière de synthèse de reconstituer la complexité et les nombreuses imbrications des aspects politiques, économiques, sociaux, religieux inhérents à toute vie en communauté.

C'est ce que G. CAMPS explicite à travers quelques exemples ethnographiques : « Pour protéger les récoltes, les produits de cueillette, les réserves diverses, il vaut mieux réunir les efforts du groupe, construire des abris collectifs, plus solides, plus vastes où ces réserves sont protégées des intempéries et du pillage, magasins où on peut, le cas échéant, torréfier ou griller les graines et les glands, où on peut, aussi, se réfugier. Ces fonctions n'ont pas totalement disparu dans le monde méditerranéen. Les Berbères du Haut et de l'Anti-Atlas, au Maroc, ceux de l'Aurès, en Algérie et leurs cousins arabisés du Sud tunisien ont conservé l'usage du grenier collectif : *agadir marocain, guellaa aurasienne et rhorfa* de la région de Médenine sont souvent des monuments imposants, parfois totalement isolés, dans lesquelles les familles rangent leurs provisions. En cas de trouble, des guerriers allaient défendre le grenier collectif qui, en certains cas, servait aussi de lieu de réunion de l'assemblée communale. Quelques *agadirs marocains* comprennent un oratoire avec *mibrab* orienté vers la Mecque. Ainsi des fonctions diverses, défensives, sociales et culturelles, peuvent se trouver rassemblées dans le même bâtiment. J'imagine assez bien les *torre*, isolées ou associées à un village dans une même enceinte, jouant un rôle comparable dans la société corse du II^{ème} millénaire. » (CAMPS G., 1988, p 225-226).

Le statut du gisement ceinturé au sein du territoire

Considérations préliminaires

Nous ne pourrions traiter de la notion de défense sans aborder celle du territoire.

Territoire : Etendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain. Cette définition simple est intéressante puisqu'elle contient implicitement toutes les notions attenantes (terroir, finage...) au concept principal de territoire, tous les aspects reliant l'Homme et son environnement, qu'ils soient économique, politique, symbolique... Le territoire est donc l'espace sur lequel une communauté s'implante, se nourrit et se fournit en matériaux nécessaires aux activités liées à sa subsistance.

Le besoin essentiel de l'Homme est de se nourrir. Il doit donc se procurer quotidiennement de quoi boire et manger. S'approvisionner en eau salubre à une source, à une rivière ou en recueillant l'eau de pluie est vital. La présence d'un point d'eau près du lieu de vie de la communauté s'avère indispensable. La pratique de la chasse et de la pêche fournit une nourriture carnée à la communauté tout comme l'élevage, lié à la domestication d'espèces animales particulières. Ces activités nécessitent toutes des zones propices à leurs pratiques : des pâturages pour l'élevage, des espaces giboyeux pour la chasse, un littoral, une rivière ou une étendue d'eau pour la pêche. La consommation de végétaux est assurée par la cueillette et l'agriculture. Cette dernière activité requiert la présence d'endroits propices au travail de la terre.

La pratique de la plupart de ces activités génératrices de nourriture s'effectue grâce à l'utilisation d'un matériel spécifique. La confection de ces artefacts est réalisée à partir de matériaux puisés sur le territoire, dans le monde végétal (végétaux rigides pour emmanchement, souples pour la vannerie etc.), et dans le monde minéral (roches spécifiques ou métaux pour confectionner les extrémités actives des outils ou des armes, argile et dégraissant pour la poterie...).

Nous venons donc de définir les besoins d'une communauté, évoluant évidemment selon les innovations techniques et selon les époques. Pour les communautés sédentaires qui nous intéressent, il s'agit de choisir l'espace réunissant les critères nécessaires à leurs subsistances et donc propice à leurs implantations.

Le choix de l'implantation du groupe est régi par un impératif économique qui veut que les ressources du territoire soient exploitées de la manière la plus rationnelle possible. L'habitat, le lieu de vie du groupe se trouvera logiquement au cœur du territoire, les différentes ressources devant être disponibles et exploitables dans un rayon le plus réduit possible autour du site. En effet, exploiter des ressources de façon régulière à une trop grande distance de l'habitat ne serait pas viable au niveau économique et donc illogique en terme d'implantation d'habitat. L'approvisionnement nécessaire en eau, une tâche quotidienne, répétitive et immuable a dicté en premier lieu l'emplacement de l'habitat. Ce n'est qu'en développant des techniques que l'Homme a pu s'absoudre de cette contrainte en la faisant acheminer à son habitat puis à son habitation même.

L'habitat est, nous l'avons déjà dit, le lieu de vie du groupe, là où ses membres se réunissent, où ils se nourrissent, où ils se reposent. Que ce soient des habitats de plein air ou sous abri, il s'agit pour la communauté de protéger ses membres et ses biens (récoltes, bétail...) des intempéries (pluie, froid, vent, soleil...), des animaux et de la convoitise de ses congénères. L'habitat est donc une portion du territoire, organisée, réfléchie, humanisée où le groupe et ses biens sont en sécurité, se distinguant du reste du territoire, régi par la Nature et soumis au chaos.

La volonté d'organiser, de protéger, d'humaniser les espaces pour se les approprier, se retrouve à toutes les échelles : de la plus grande, à l'échelle du territoire entier, en le nommant, en l'exploitant, à la plus petite, à l'échelle de l'habitation, en aménageant des cavités naturelles ou en s'appuyant sur le substratum rocheux pour ériger une cabane, et également à l'échelle de l'habitat, en choisissant une morphologie de terrain appropriée pour les activités d'un groupe et en l'aménageant (terrasses, lieu de broyage, enceinte...). « *La prise de conscience de l'identité du groupe s'affirme par une appropriation du territoire, marquée tant par la construction de monuments mégalithiques et de vastes tumulus que par les aménagements qui ceinturent ou non des villages [...]* » (JOUSSAUME R., p 218).

Le territoire est une portion d'espace où la mainmise de l'Homme est représentée par des artefacts, par la parole ou par la pensée. Le « monde des morts » s'inscrit lui aussi sur ce territoire. La sépulture peut être à l'image de l'habitation et la nécropole à celle de l'habitat, véhiculant ainsi des notions similaires à celles que nous venons de développer.

Le territoire d'une communauté pourrait donc être schématisé selon un modèle centripète. Le centre, autour duquel tout gravite serait le site, le lieu de vie du groupe, les limites de l'habitat pouvant se confondre avec le tracé de l'enceinte ou l'entourer, selon les époques. Selon les activités prédominantes de la communauté, qu'elles soient davantage agricoles ou pastorales, la position de ces zones variera. Quant à la zone liée aux activités cynégétiques, elle est logiquement la plus éloignée du centre du système, aux confins du territoire. Ce schéma doit s'adapter évidemment au relief, à la pédologie, à la géologie et à la zoologie du territoire étudié.

Au même titre qu'un relief escarpé protège l'habitat, le cloisonnement d'une vallée constitue la défense naturelle de cet ensemble géographique homogène. Les lignes de crête et les thalwegs permettent de fournir des délimitations hypothétiques mais néanmoins tangibles à ces anciens territoires que nous étudions. Si l'on mène une réflexion sur les frontières d'un territoire, en s'appuyant sur l'aspect économique de son exploitation, alors, les limites du territoire apparaissent lorsque la distance à parcourir à pied devient trop importante pour exploiter telle ressource ou bien simplement que la zone n'est pas intéressante en terme de ressources. Ces zones de marge, ces confins du territoire, du fait de leur non-intérêt économique apparaissent ainsi comme des « no man's land ». Sous un angle politique, ces frontières, aussi imprécises soient-elles, sont au contact de celles d'autres territoires, devenant de plus en plus nettes au fur et à mesure de l'intensification de l'exploitation des territoires. « [...] *Les hostilités actives le long d'une frontière peuvent conduire, à la création d'un no man's land, l'ennemi poussant le voisin à déménager ou à se disperser pour se soustraire à ses harcèlements incessants. [...] La largeur de ces no man's land dépendait de la densité de la population. Les économies à haute densité ne pouvaient pas tolérer qu'une importante fraction du territoire fasse l'objet d'une exploitation réduite des sols car elles n'avaient qu'une capacité limitée à installer ailleurs ceux qui fuyaient ces zones. En outre, plus la densité de peuplement était élevée, plus il y avait d'yeux pour surveiller l'approche de l'attaquant, plus vite l'alarme était donnée et plus rapidement les forces locales ou alliées pouvaient réagir aux incursions. Ainsi, aucun no man's land ne tendait à se rétrécir lorsqu'augmentait la densité humaine parce que leur création devenait économiquement plus onéreuse et parce que la ceinture de sécurité qu'il représentait était moins nécessaire.* » (KEELELY L., 1996, p 170-171). Les limites naturelles d'une vallée semblent être, dans ce cas, les frontières évidentes du territoire. En effet, la ligne de crête est en premier lieu une « barrière visuelle ». Avoir un territoire, c'est pouvoir le contrôler et cela passe par une surveillance visuelle. Au cœur d'une vallée, on ne peut que surveiller cette même vallée. En revanche, de la crête, on peut surveiller les alentours, donc au-delà du territoire. De plus, par une présence physique à l'entrée du territoire, son accès peut être contrôlé. La présence de sites près des cols appuie cette hypothèse. Les sites protégés par des enceintes, se tenant sur les lignes de crête, apparaîtraient alors comme de véritables « postes frontières » pouvant remplir un rôle tant au niveau économique que politique.

Deux types de sites enceints viennent d'être mis en valeur : ceux se tenant au cœur des territoires et ceux se trouvant sur les marges des territoires. Si l'on rajoute les sites non enceints, pouvant occuper des morphologies de terrain différentes et ayant des positions variées au sein d'un même territoire, on se rend alors compte, du fait de leur différence, des possibles spécificités de chaque établissement. Les rôles remplis par chaque site, que ce soit dans le domaine économique ou politique (et éventuellement religieux), pourraient refléter une complémentarité entre ces unités territoriales, d'ordre égalitaire ou bien, au contraire, hiérarchisée. Selon cette dernière hypothèse, un site se trouvant au cœur d'un ensemble géographique, c'est à dire à un carrefour des voies de passage naturelles, disposant des éléments nécessaires à son développement (espace plan pour l'habitat, terres arables, pâturages, matières premières...) pourrait devenir un centre politique et économique, amassant les biens produits (récolte, bétail...). Eriger une enceinte afin de protéger ces richesses, afin d'asseoir le prestige de la communauté, afin de délimiter un espace où l'autarcie, l'autosuffisance serait possible, c'est à dire l'indépendance vis à vis des congénères mais aussi vis à vis de la Nature, semble être l'étape suivante. Des habitats de type ouvert, exploitant des ressources spécifiques pourraient donc graviter autour de ce centre qui servirait alors de refuge en cas de conflits. D'autres habitats de type fermé, occupant des zones de marges, peu propices à la mise en culture par exemple, pourraient être des postes de guet ou de contrôle du territoire.

L'écueil majeur de ce genre d'hypothèses réside dans la datation des occupations de ces sites. Seuls les travaux stratigraphiques sur des sites d'un même territoire pourraient révéler leur synchronisme. Pourtant, il est bon de rappeler que les faciès culturels, caractérisés par des indicateurs lithiques ou céramiques

s'étendent souvent sur plusieurs centaines d'années et que les datations au radiocarbone ont maintenant des marges d'incertitude de l'ordre du demi-siècle. Dans ces conditions, comment être certain que deux sites proches, recelant les mêmes marqueurs culturels soient contemporains, c'est à dire qu'ils aient été occupés exactement au même moment ? Si ce n'est pas le cas, il peut s'agir d'un déplacement de l'habitat. Bref, cette réflexion montre la prudence avec laquelle il faut mener les études sur le territoire et surtout manier les hypothèses et conclusions issues de celles-ci ; un devoir de réserve nécessaire en Préhistoire.

Les sites pris en compte

Ce type d'étude nécessiterait un inventaire exhaustif des gisements pour pouvoir asseoir avec poids le résultat de ces analyses. Cette exigence étant malheureusement impossible dans notre discipline, comme pour beaucoup de disciplines scientifiques où le doute s'avère être indispensable, nous essaierons d'exploiter au maximum les données que fournit notre corpus. Si nous avons jusqu'à présent rarement pris en compte l'intégralité des gisements inventoriés, c'était par souci de rigueur. Il aurait été en effet hasardeux d'établir, par exemple, la chronologie d'utilisation des techniques de construction en pierre sèche, en se basant sur des sites mal datés, ou encore les caractéristiques des différents modes de montage des parements en utilisant des données hétérogènes. Ce type de détermination ne peut souffrir de la prise en compte de gisements aux données peu sûres au risque de ne pas constituer un modèle fiable.

Ici, la donne est quelque peu différente : il s'agit d'étudier la répartition spatiale des gisements synchrones et leurs interactions éventuelles. Mais établir la contemporanéité de gisements archéologiques, en l'occurrence de sites ceinturés, implique la prise en compte nécessaire d'erreurs potentielles. Incertitudes dans la détermination des occupations par le biais de l'étude de ces vestiges mobiliers, imprécision dans la chronologie des techniques constructives que nous avons établie et qui constitue un cadre général, rappelons-le, marge d'erreurs dans les datations au radiocarbone, comme nous avons pu l'évoquer précédemment... Bref, nous allons proposer un essai de restitution de l'implantation des gisements ceinturés pour chacune des différentes périodes du cadre chronologique dans lequel nous menons cette étude : ce travail devra être considéré comme tel.

En nous basant sur toutes les données pouvant renseigner sur la ou les occupations d'un gisement, que ce soit les données bibliographiques, les vestiges récoltés en prospection, exhumés en fouille, sur les structures encore visibles, en particulier les enceintes se caractérisant par leurs appareils, nous allons tenter de définir pour chaque période, quels gisements étaient occupés mais surtout s'ils étaient ceinturés. En effet, le but est de dresser une carte des gisements ceinturés par période et non pas celle de l'occupation des gisements de notre corpus. La différence peut s'expliquer par un exemple : un gisement a pu être occupé au Néolithique évolué, à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer comme l'indiquent les vestiges caractéristiques de chacune de ces périodes, récoltés aux abords du site. Si l'enceinte est datée par la fouille ou par les techniques employées pour sa construction et que cette datation est de l'Age du Bronze, alors on peut dire que le gisement était de type fermé au cours de l'Age du Bronze. Sa structure ayant été réoccupée durant l'Age du Fer, comme l'attestent certains artefacts, on pourra également dire que le gisement de l'Age du Fer était également ceinturé. Cette perdurance de l'occupation entre l'Age du Bronze et l'Age du Fer est attestée, entre autres, à Calzola-Castellucci (I E 02) et à Filitosa (I E 03). En revanche, si aucun tronçon d'enceinte n'est bâti selon des techniques que l'on pourrait relier à l'occupation du Néolithique évolué, ce gisement sera considéré de type ouvert, pour cette période.

Ainsi, le Tableau 29 réunit tous les gisements de notre corpus en indiquant s'ils étaient ou non occupés à chaque période chronologique. Cette détermination est donc effectuée à partir des données fournies par les ramassages de surface ou par les travaux en profondeur effectués sur les gisements. De plus, l'occupation du gisement en tant que site ceinturé peut être qualifiée de « possible » lorsque les techniques constructives utilisées pour l'édification de l'enceinte le laisse penser. De ce fait, une proportion importante de gisements des groupes 4 et 5 verront leurs occupations être déterminées de la sorte.

Groupe	Code	Toponyme	Néo. évolué	Néo. final	Age du Bronze	Bronze ancien	Bronze moyen	Bronze final	Age du Fer
3	I A 01	Cima di Mori	non	non	non	non	non	non	oui
3	I A 06	Pietra Maggiore	non	oui	non	non	non	non	non
2	I A 07	Carcu	oui	possible	non	non	non	non	non
3	I A 14	Sarra	oui	possible	non	non	non	non	non
3	I A 15	Capu Purcarellu	non	oui	non	non	non	non	non
3	I B 04	Castaldu	non	oui	non	non	non	non	non
3	I C 02	Lecciole	possible	oui	non	non	non	non	non
3	I C 08	Castellu	possible	oui	non	non	non	non	non
3	I C 10	Petre Grosse	possible	oui	non	non	non	non	possible
3	I C 14	Castelle	non	non	possible	possible	possible	possible	oui
3	I D 03	Punta Ficaghjola	non	possible	oui	non	possible	possible	possible
2	I D 08	Castiglione - Terra Bella	non	non	oui	possible	oui	oui	non
1	I E 02	Calzola - Castellucciu	non	non	oui	oui	oui	oui	oui
1	I E 03	Filitosa	non	possible	oui	possible	oui	oui	oui
1	I E 04	I Calanchi	non	possible	oui	oui	oui	oui	possible
2	I F 02	Castellu di Contorba	non	non	oui	non	oui	oui	non
3	I F 03	Calaghja	non	non	oui	non	possible	possible	non
3	I F 04	Castellare	non	possible	oui	possible	possible	possible	possible
3	I F 05	Castellu di Forcina	non	non	oui	non	possible	possible	non
2	I F 06	Castidetta Pozzone	non	non	oui	non	possible	oui	non
2	I F 07	Torracone	non	non	oui	possible	oui	oui	possible
3	I F 08	Punta Campana	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I F 09	Villafranca	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I F 10	Punta di Vinturossu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
2	I F 11	Alo Bisughjè	possible	possible	oui	possible	oui	possible	non
3	I F 13	Punta Quarciocqua	non	non	oui	non	possible	possible	non
3	I F 14	Castellu di Gianfuru	non	non	oui	non	non	possible	possible
3	I F 16	Canava	non	non	oui	possible	possible	possible	possible
3	I F 17	Punta di a Cota	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I F 18	Petra Pinzuta	non	non	oui	non	possible	possible	possible
3	I F 19	Punta d'Apazzu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
2	I F 20	Castiddacciu	non	non	oui	non	oui	oui	non
3	I F 21	Turrione	non	non	oui	non	possible	possible	non
3	I F 22	Punta di a Villa	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I F 23	Tiresa	non	non	oui	non	possible	possible	possible
3	I G 02	Milaonu - Castiddacciu	non	non	oui	non	possible	possible	non
3	I G 03	Punta di Serradu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
1	I G 04	Presa Tusiu	oui	possible	oui	possible	oui	oui	non
2	I H 03	Araghju	non	non	oui	non	oui	oui	non
3	I H 05	Manghjavulpi	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I H 07	Punta Bonifaziu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
3	I H 08	Punta di a Purraja	non	non	oui	possible	possible	possible	non
1	I H 10	Tappa	possible	possible	oui	possible	oui	oui	possible
3	I H 11	Cileca	non	non	oui	non	possible	possible	non
3	I H 12	Col de San Petru	non	non	non	non	non	non	oui
2	I J 06	Castellacciu	non	oui	non	non	non	non	non
2	I J 07	Castellu d'Aguilontra	non	non	oui	non	possible	possible	possible
3	I J 08	U Rusuminu	non	possible	oui	non	possible	possible	possible
3	I J 09	Castellucciu	non	possible	oui	non	possible	possible	possible

3	I J 12	Tozzani	non	non	non	non	non	non	oui
3	I K 02	Monte d'Oggiu	non	non	oui	possible	possible	possible	possible
3	I K 04	Monte Brumica	non	possible	oui	possible	possible	possible	possible
3	I K 07	Capia	non	oui	possible	possible	non	non	non
3	II 01	Le Mure	non	non	possible	non	possible	possible	oui
3	III 02	Il Canalone e Il Romito	non	oui	non	non	non	non	non
5	I A 02	Punta di Castiglione	non	non	possible	non	possible	possible	possible
5	I A 03	Casa Dieca	non	possible	non	non	non	non	non
4	I A 04	Punta di Parasu	non	oui	oui	possible	possible	possible	non
4	I A 05	A Mutola	oui	oui	oui	possible	possible	possible	oui
5	I A 08	Capu Avazeri	non	possible	non	non	non	non	possible
5	I A 09	Capu Curboriu	oui	possible	non	non	non	non	non
4	I A 10	Castellacciu	oui	oui	non	non	non	non	non
4	I A 11	Cima di Sant'Anghjelu	non	oui	oui	possible	possible	possible	possible
4	I A 12	Monte Ortu	non	possible	oui	oui	possible	oui	non
4	I A 13	A Fuata	non	oui	non	non	non	non	non
5	I B 01	Castellu	non	non	non	non	non	non	oui
5	I B 02	Castellu	non	possible	possible	possible	possible	possible	non
5	I B 03	Punta a e Saltelle	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
4	I B 05	U Castellu Capraja	non	possible	oui	possible	possible	possible	possible
4	I C 01	Punta Corbajola	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I C 03	Côte 1098	non	possible	non	non	non	non	non
5	I C 04	Castellu di Luda	non	non	oui	possible	possible	possible	possible
5	I C 05	L'Altare	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I C 06	Castellacciu	possible	possible	possible	possible	non	non	non
5	I C 07	I Castiglioni	possible	possible	possible	possible	non	non	non
4	I C 09	Marze	non	oui	oui	possible	possible	possible	possible
4	I C 11	Capu di u Castellu	non	possible	oui	possible	possible	possible	non
4	I C 12	Castellu de Petra Pinzuta	possible	oui	possible	possible	non	non	possible
5	I C 13	Castellu	possible	possible	non	non	non	non	non
5	I D 01	Punta u Castellu	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
4	I D 02	Castellu di a Sora	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I D 04	Monte Maio	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I D 05	Castellare	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
4	I D 06	Castellu di a Finosa	non	non	oui	possible	possible	possible	possible
5	I D 07	Punta Grimaldella	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I E 01	Castellu	non	possible	possible	possible	non	non	non
4	I F 01	Monte Barbatu	non	non	possible	possible	possible	possible	oui
5	I F 12	Côte 456	non	non	oui	possible	possible	possible	non
4	I F 15	Castellu di Coscia	non	non	oui	non	possible	possible	possible
4	I F 24	Petra Nera	non	oui	oui	possible	possible	possible	non
4	I F 25	U Concutu	possible	possible	oui	possible	possible	possible	non
4	I G 01	Cucuruzzu	non	possible	oui	oui	oui	oui	non
4	I G 05	Cumpulaghja	non	oui	non	non	non	non	non
5	I H 01	Castellu di Vigna Piana	non	non	possible	non	possible	possible	possible
4	I H 02	Valle	non	non	oui	possible	possible	possible	non
5	I H 04	Araghju 2	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
4	I H 06	Nulachju	non	possible	oui	possible	possible	possible	possible
4	I H 09	Monte d'Agula	non	non	oui	possible	possible	possible	non
5	II 01	Castellare	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
4	II 02	Punta di Visone	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	II 03	Castellucciu	non	possible	possible	possible	non	non	non
4	II 04	Monte di u Tagliu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
5	I J 01	Castellacciu	non	non	possible	possible	possible	possible	possible

5	I J 02	Figa d'Ortu	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I J 03	Petricaggiu	non	non	possible	possible	non	non	possible
4	I J 04	E Muzelle	non	possible	oui	possible	possible	possible	oui
5	I J 05	Côte 419	non	non	possible	possible	possible	possible	possible
5	I J 10	Castellu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
5	I J 11	A Fuata	non	non	possible	possible	possible	possible	oui
4	I J 13	Punta Castellare	non	non	oui	possible	possible	possible	possible
5	I J 14	Castellu	non	possible	possible	possible	non	non	non
5	I K 01	U Castellu	non	non	oui	possible	possible	possible	non
5	I K 03	Toricella-Bocca di Rude	possible	oui	possible	possible	possible	possible	non
4	I K 05	Castellari	non	possible	oui	possible	possible	possible	possible
4	I K 08	Monte Pietescu	non	possible	possible	possible	possible	possible	possible
5	I K 06	A Roia	possible	possible	possible	possible	non	non	non
4	I L 01	Sant' Antuninu	non	oui	possible	possible	possible	possible	non
4	I L 02	Tesoru	oui	oui	possible	possible	possible	possible	non
4	II 02	Stronzolo di Orlando	possible	oui	oui	possible	possible	possible	possible
5	II 03	Mortoieto	possible	oui	non	non	non	non	non
4	III 01	Cerrecchio	non	non	non	non	non	non	possible
4	III 03	Poggio Bagno Santo	non	non	non	non	non	non	possible

Tableau 29 : Différentes occupations avérées ou possibles des gisements ceinturés de notre corpus

Le gisement ceinturé : une place centrale ?

Etudier le territoire d'un site nécessiterait d'en connaître toutes les composantes afin de pouvoir le restituer correctement. Or, comme nous l'avons déjà expliqué, dans l'état actuel des connaissances, cela ne nous est pas possible. La présente étude prend en compte seulement les gisements ceinturés. De ce fait, beaucoup d'interrogations se posent à nous. Tous les gisements étaient-ils ceinturés ou y avait-il des gisements de type ouvert, sans enceinte ? Quels étaient les rapports entre les sites de type fermé et ceux de type ouvert ? De nature hiérarchique ? Peut-on penser que le gisement ceinturé constituait une place centrale autour duquel gravitaient des habitats de type ouvert ? Ce modèle pourrait-il s'appliquer à toutes les périodes de notre cadre chronologique ?

Dans le champ de l'archéologie protohistorique, ont été appliquées des modèles théoriques, développées à l'origine dans le domaine de la géographie humaine, comme celui de la « théorie des places centrales » que P. PION et alii expliquent puis éprouvent dans le cadre d'une étude sur les gisements des Ages des Métaux dans la vallée de l'Aisne : « *Se fondant sur les contraintes élémentaires qu'un système économique centralisé doit intégrer pour tendre à l'efficacité optimale (contrainte déterminante de la distance dans le mouvement et la portée des biens et des services par exemple), le géographe Christaller a construit un modèle théorique simple de la structuration et de la localisation idéales des entités de peuplement dans de tels systèmes* ». (PION P. et alii, 1990, p 192). Leur but est de mettre en évidence, à partir des données archéologiques notamment les gisements fortifiés et les sépultures, la naissance de véritables Etats au cours du second Age du Fer. Ce sont donc les superficies des espaces ceinturés qui sont prises en compte pour créer une hiérarchisation des gisements. Les nombreuses limites méthodologiques, les différentes méthodes de calcul qu'exposent les auteurs révèlent la difficulté d'application de tels modèles. Une non-maîtrise de tous les paramètres devant être pris en compte et une impossible prise de recul sur la méthode employée rendraient hasardeuse toute démarche allant dans ce sens.

Dans le cas précis de notre recherche, ce modèle semble séduisant mais difficilement applicable à l'échelle de la Corse entière, par exemple. Au niveau microrégional, la zone du Sartenais est la plus densément fournie en gisements ceinturés pouvant être synchrones. Un simple essai de classification des sites selon la superficie de l'espace enclos permet de créer quatre ensembles : le premier regroupe deux gisements présentant les plus fortes superficies ceinturées, le deuxième se compose de trois sites, le troisième de quatre et le dernier, les enceintes les moins spacieuses, est formé de sept gisements (Figure 427).

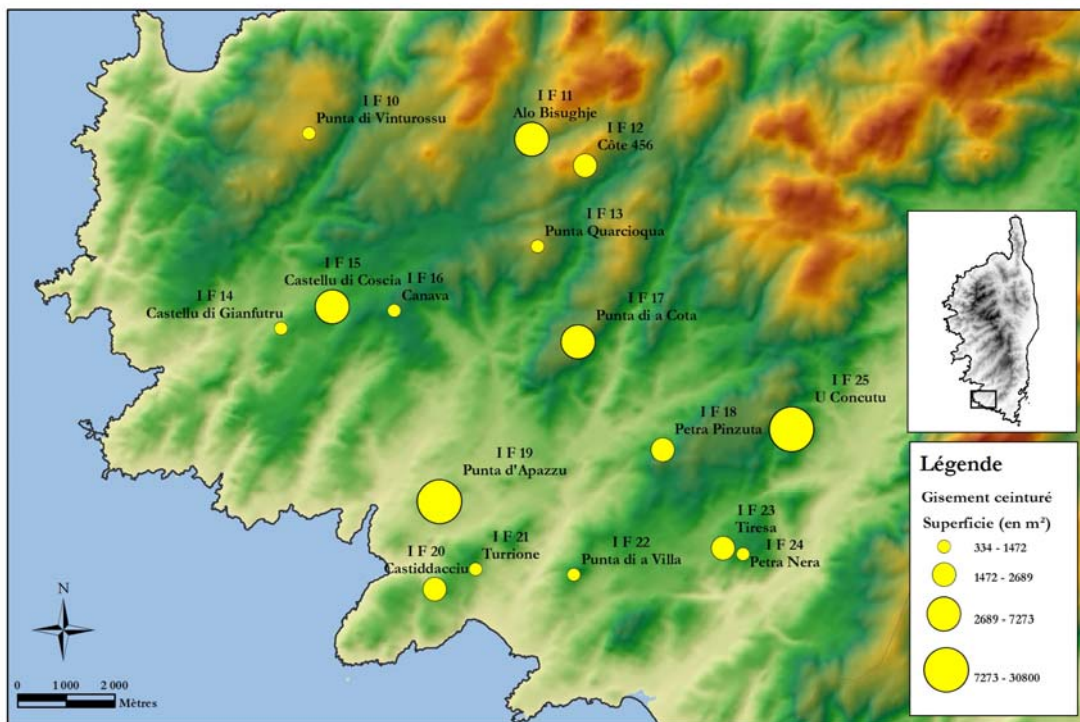


Figure 427 : Regroupement des enceintes de l'Age du Bronze en quatre classes de superficie (région de Sartène)

Plus on descend dans la hiérarchie et plus le nombre de gisements est élevé. Plusieurs petits sites graviteraient autour de sites plus importants mais moins nombreux. Cependant, la spatialisation de ces données montrent que l'on ne peut parler, ici, de places centrales, la distribution des établissements semblant liée à d'autres facteurs. En effet, ces sites ceinturés occupent chacun une vallée littorale, toutes ayant pour caractéristiques, une orientation similaire, un débouché sur la mer et une voie de pénétration propre vers l'ensemble géographique contiguë, à savoir la partie basse de la vallée du Rizzanese, au nord. Les sites pourraient ainsi, selon leurs positions, contrôler une portion de littoral ou un col, qu'empruntent les voies de communications desservant cette zone. On peut tout de même remarquer que des gisements ceinturés de faible extension se trouvent dans un rayon de moins d'un kilomètre, de gisements de rang immédiatement supérieur : c'est le cas de la paire Turrione (I F 21) / Castiddacciu (I F 20), de la paire Petra Nera (I F 24) / Tiresa (I F 23), de la paire Côte 456 (I F 12) / Alo Bisughjè (I F 11). En revanche, deux gisements de quatrième rang (Castellu di Gianfutru-I F 14 et Canava-I F 16) se trouvent à égales distances de part et d'autre d'un site de deuxième rang (Castellu di Coscia- I F 15).

Si la méthodologie évoquée précédemment est difficile à mettre en œuvre et même peu transposable aux structures de l'Age du Bronze que nous étudions, qui, comme nous l'avons montré précédemment, ne semblent pas ceindre la totalité de l'habitat (Dans quelle mesure la superficie de l'espace ceinturé reflète-t-il la proportion de la population liée à ce gisement ?), le volume de l'enceinte ne constituerait-il pas un marqueur plus judicieux à utiliser ? L'étude de la visibilité des sites ceinturés, plus facile à mettre en œuvre, pourrait peut-être nous fournir quelques indications quant à l'organisation des territoires de ces gisements.

Le gisement ceinturé : lieu privilégié du contrôle du territoire

La visibilité

Si les structures que nous étudions peuvent être considérées comme de véritables fortifications à certaines époques, cela implique l'exercice d'un contrôle sur toute l'aire d'influence du site ceinturé : un contrôle économique sur les moyens de productions (champs, pâturage) et les réseaux d'échange (voies de passage, littoral) qui s'effectue en premier lieu par une surveillance visuelle.

Une bonne visibilité sur un gisement se traduit par la possibilité d'observer une importante portion du terrain environnant. Quand on se trouve sur un site, spécialement sur ceux qui sont ceinturés, puisque nous l'avons vu, ils sont toujours situés en position de perchement, on peut apprécier de sa qualité en ce domaine, en déterminant si on peut apercevoir le littoral ou un col proche ou encore d'autres gisements à proximité. Il s'agit cependant d'appréciation subjective, pouvant varier avec la luminosité, la nébulosité, etc.

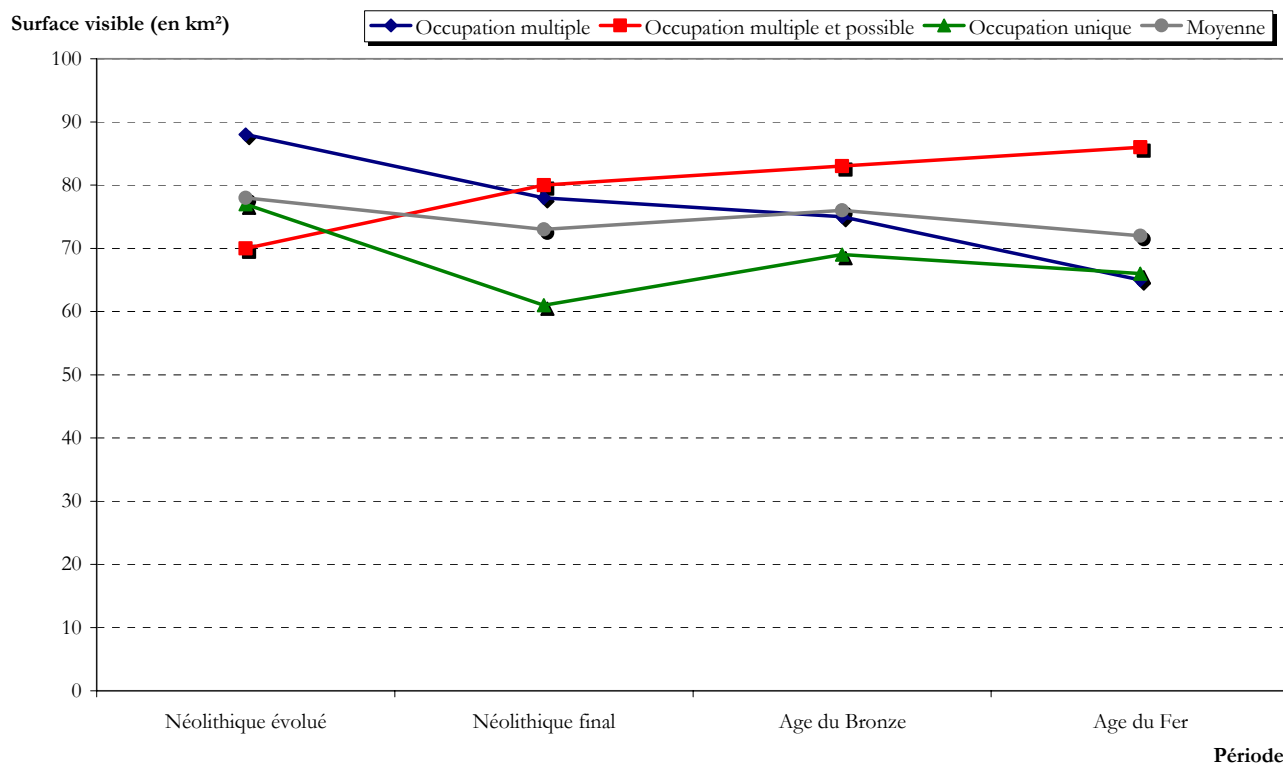
Le système d'information géographique, logiciel permettant de projeter tout type de données ayant un référencement géographique, peut également déterminer quelle est l'étendue visible à partir d'un point donné. Le logiciel utilise les données du relief, constitué d'une grille formée de carrés auxquels sont attribuées les valeurs d'altitude : il s'agit du modèle numérique de terrain (M.N.T.). Des dimensions du pas de la grille dépendra la précision du modèle. Pour la Corse, est utilisée la BD Alti 25, M.N.T. formé de carrés de 25 m de côté, généré par l'Institut Géographique National (I.G.N.).

Contrairement à l'expérience de terrain, ce sont des données objectives qui sont fournies par le logiciel puisqu'une grille de visibilité est générée, constituée de cellules visibles ou non, du point d'observation. Une carte de visibilité pour chaque site peut ainsi être établie, de même que la superficie visible pour chaque gisement.

Le perchement progressif des gisements entre le Néolithique évolué et l'Age du Fer mis en valeur auparavant, pourrait laisser penser que la visibilité devrait donc s'accroître au cours des périodes de notre cadre chronologique.

Le Graphique 31 est plus nuancé. En effet, ont été pris en compte pour ce calcul, les gisements à occupation unique, c'est à dire ceux qui semblent n'avoir été occupés qu'à une seule des quatre périodes de notre cadre chronologique. Il révèle que la visibilité, en moyenne, chute entre le Néolithique évolué et le néolithique final puis remonte à l'Age du Bronze et se stabilise à l'Age du Fer. Ce résultat pourrait s'expliquer par la très faible représentation des gisements du Néolithique évolué, hétérogénéité au sein de notre corpus que nous avons mis en exergue dès le début de cette synthèse.

Si l'on ajoute à ces sites à occupation unique, ceux qui ont des occupations multiples, on observe, en revanche, une chute constante du critère visibilité de ces gisements ceinturés au cours des différentes périodes. Seul le regroupement des gisements précédents et de ceux ayant pu être occupés au cours d'une des phases chronologiques (Tableau 29) montre une amélioration de la visibilité, plus conforme au perchement progressif des gisements ceinturés. Enfin, la dernière courbe est une moyenne des trois précédentes permettant de démontrer, qu'en définitive, la visibilité moyenne est assez constante à chaque période.



Graphique 31 : Moyenne des surfaces de terrain visible du haut des gisements ceinturés selon les périodes

En effet, cette analyse quantitative puisqu'elle détermine la superficie visible du haut d'un gisement ceinturé montre qu'elle oscille, en moyenne, entre 70 et 80 km². L'hypothèse ayant motivé cette analyse semble donc infirmée. Plus que la recherche de la part des communautés du contrôle de la plus grande portion de territoire possible, ce résultat refléterait plutôt le cloisonnement important de la Corse, les crêtes élevées isolant visuellement chaque ensemble géographique.

Cependant, on peut également pondérer ce calcul des moyennes, en se référant aux données de chaque site. Il est alors intéressant d'observer qu'un groupe de gisements se détachent nettement des autres par une surface visible très importante couvrant près de 200 km². Il s'agit des sites de la Cima di Sant'Anghjelu (I A 11), dominant toute la Balagne, la Punta a e Saltelle (I B 03) surplombant les cours des fleuves Sagone et Liamone, la Côte 1098 (I C 03) se tenant sur une crête au centre du Ghjunssani, le Castellu di Finosa (I D 06), surveillant tout le golfe d'Aiacciu, la Punta Grimaldella (I D 07) permettant un contrôle sur les parties basses des vallées du Prunelli et de la Gravona, le Castellu (I E 01) sis sur la crête séparant les vallées précédemment nommées de celle du Taravu, et enfin, la Punta di Visone (I I 02), commandant la plaine orientale. Les occupations de ces gisements sont nettement protohistoriques, excepté pour un seul site, la Côte 1098, dont les techniques de construction de l'enceinte renverraient au Néolithique. C'est également le seul à se trouver en montagne, dans la haute vallée drainée par la rivière de Tartaghjine, les autres se tenant en position littorale.

Cette dernière constatation permet d'introduire une autre piste de recherche. Nous l'avons dit, l'analyse que nous venons de faire est d'ordre quantitative. Peut-être serait-il plus judicieux d'effectuer une analyse qualitative, à savoir, déterminer ce que les communautés cherchaient à contrôler ? Contrôlaient-elles les voies de passage et spécifiquement les cols ? Surveillaient-elles le littoral ? Ou bien, l'attention était-elle portée sur les gisements synchrones voisins ?

La surveillance des éléments topographiques structurant le réseau des voies de communications

Les cols

Un recensement permet d'affirmer que, sur les 122 gisements ceinturés pris en compte, 22 se trouvent dans un rayon de moins d'un kilomètre autour d'un col, ce qui représente une proportion de 18 %. La plupart de ces gisements sont en position de commandement, c'est à dire surplombant directement le col. On peut citer les sites de Capu Curboriu (I A 09), A Fuata (I A 13), Torracone (I F 07), Cileca (I H 11), etc. D'autres peuvent se situer en retrait, en position de commandement également, comme c'est le cas de la Cima di Mori (I A 01) ou de Castellacciu (I J 01), ou en contrebas du col (Casa Dieca-I A 03 ou Figa d'Ortu-I J 02).

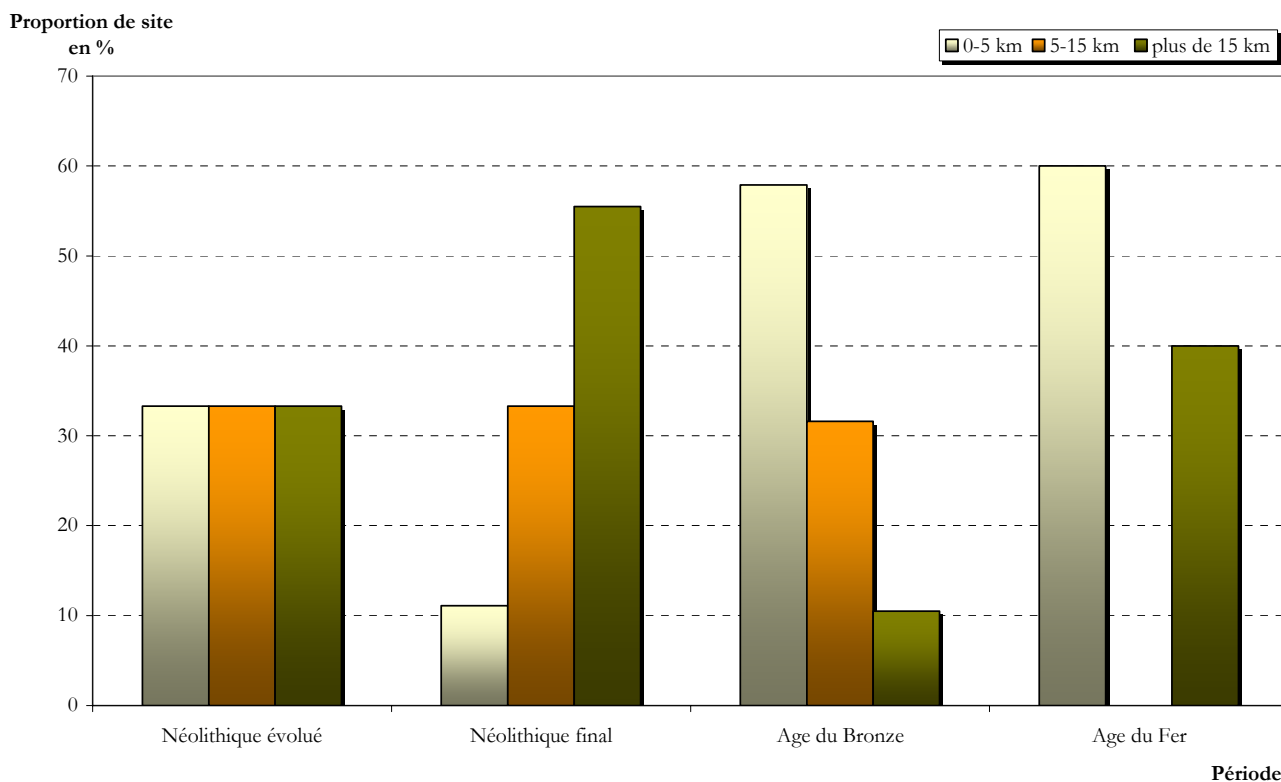
D'un point de vue diachronique, on s'aperçoit que 50% des gisements ceinturés occupés au cours du Néolithique évolué commandent un col. Cette proportion tombe à 20% pour les enceintes du Néolithique final puis à 10,9% pour celles de l'Age du Bronze et remonte à 15% pour les gisements ceinturés de l'Age du Fer. Cette analyse tendrait à rejoindre celle faite sur la position des gisements au sein de l'ensemble géographique (Graphique 30, p 711) puisque la proximité d'un col implique souvent une position limitrophe. Seul résultat divergeant : la proportion des sites de l'Age du Fer, qui sont nombreux à se tenir sur les crêtes mais en retrait des cols et donc des voies de passage, pourrait indiquer une volonté d'isolement pour cette période.

Si des gisements sont en contact direct avec ces cols permettant d'exercer un contrôle, d'autres peuvent entretenir un contact visuel avec eux et effectuer ainsi une surveillance. Ainsi, parmi les 123 cols recensés pour notre étude, 14 sont visibles par un ou plusieurs gisements ceinturés occupés au Néolithique moyen, 45 au Néolithique final, 70 à l'Age du Bronze et enfin 55 à l'Age du Fer. Ce résultat reflète davantage la proportion de gisements connus pour chaque période : pour s'en rendre compte, il suffit d'observer la Figure 428. Si l'on pondère le nombre de cols visibles par le nombre de sites occupés à chaque période, on obtient un indice qui change la perception de ce facteur : 0,74 col visible par site au Néolithique évolué, 0,8 au Néolithique final, 0,73 à l'Age du Bronze et 0,92 à l'Age du Fer. De ce fait, ce ne sont plus les gisements ceinturés de l'Age du Bronze qui exercent la meilleure surveillance potentielle sur les cols mais se retrouvent, au contraire en dernière position, la première étant occupée par les enceintes de l'Age du Fer.

Si un col est la partie déprimée d'une ligne de crête, utilisée pour passer d'un versant à un autre, il s'agit à n'en pas douter d'un jalon privilégié sur les voies de communication reliant les gisements entre eux, les gîtes d'approvisionnement en matières premières et éventuellement les zones d'accostage potentielles, interface privilégiée pour les contacts maritimes.

Les zones d'accostage

Plus que de s'intéresser aux altitudes des gisements qui se répartissent de 27 à 1235 m d'altitude, la distance au littoral semble une notion propre à nous renseigner sur la notion de surveillance du littoral.



Graphique 32 : Distance au littoral des gisements ceinturés selon les périodes chronologiques

Les résultats présentés dans le Graphique 32 sont établis à partir des distances au littoral, à « vol d'oiseau », des gisements ceinturés, aux occupations bien établies (G1+2+3). Ce qui apparaît en premier lieu, ce sont les fortes proportions de gisements en position littorale durant les Ages des Métaux. A l'opposé, durant le Néolithique final, les gisements ceinturés de notre corpus sont implantés majoritairement soit dans les moyennes vallées (dépression centre-est) soit dans les hautes vallées (Niolu). L'élément important est donc la forte présence sur le littoral des enceintes, en particulier à l'Age du Bronze. Les sites du Sartenais et de la région de Porti Vechju le prouvent, tout comme la Figure 428 qui indique les portions du littoral sur lesquelles une surveillance peut être exercée. C'est à l'Age des Métaux que le trait de côte est potentiellement le plus surveillé ce qui représente près de 55% du littoral corse. Il est utile de rappeler que la surreprésentation des sites de l'Age du Bronze au sein de notre corpus pourrait fausser la perception de ce phénomène.

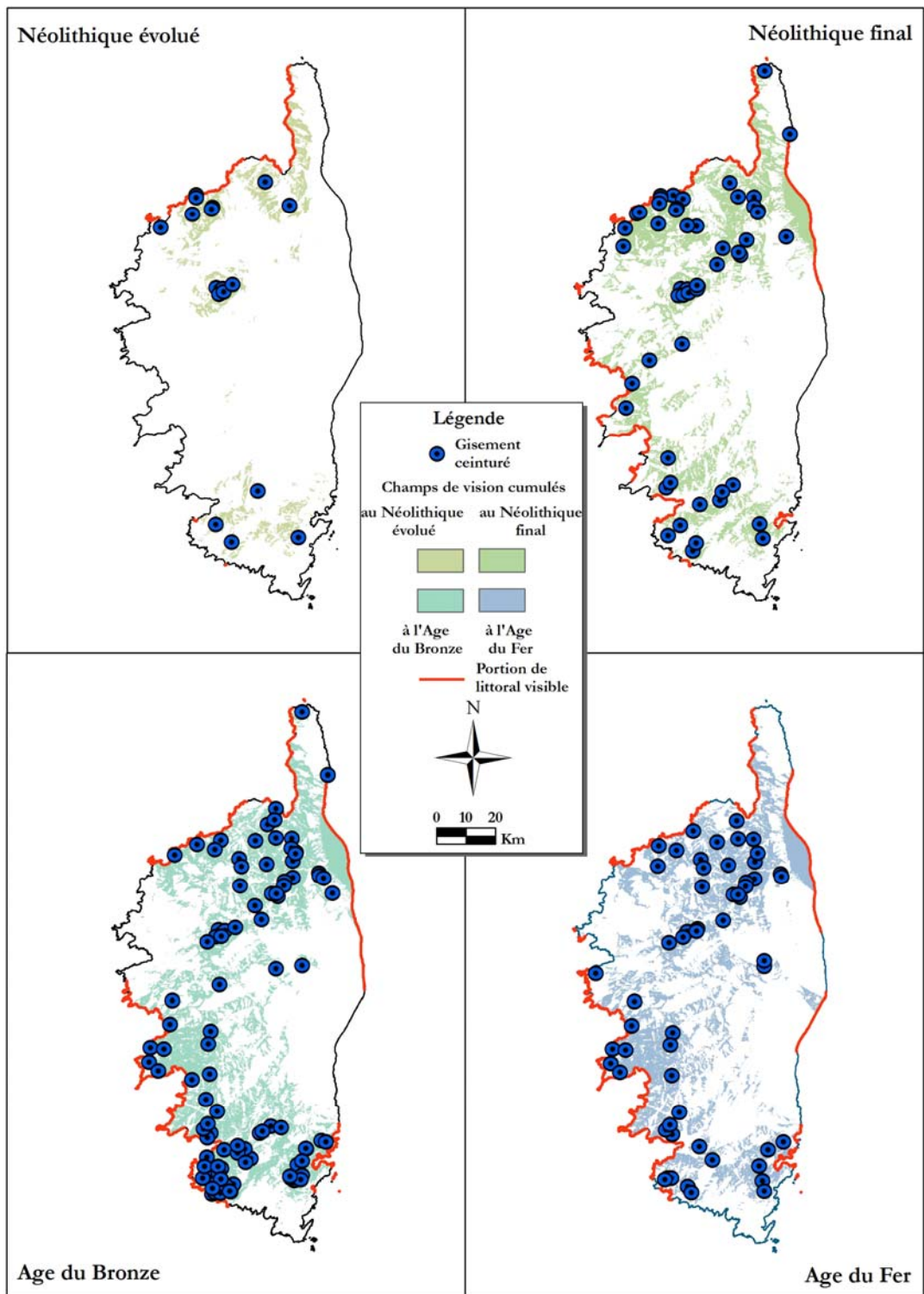


Figure 428 : Champs de vision cumulés des gisements ceinturés pour les quatre périodes de notre cadre chronologique

Cette position de commandement sur le littoral est pourtant bien attestée pour l'Age du Bronze. Certainement occupé à cette période, le site de Stronzolo di Orlando (II 02), sur l'île de Pianosa, culminant à 27 m d'altitude et constituant le gisement ceinturé le moins élevé de notre corpus, se trouve à une vingtaine de mètres du rivage rocheux. Il se tient également à proximité immédiate de la seule anse sur cette portion du littoral de l'île, orientée au sud-est. Ainsi, la Cala del Bruciato constitue un abri côtier et une zone d'accostage, par vent dominant de sud-ouest. La fonction du site du Stronzolo di Orlando peut être liée à cette constatation : trop restreint et sans véritable terrasse pour implanter des habitations, il a pu jouer le rôle de poste de guet, permettant de contrôler une voie maritime, utilisant la Cala del Bruciato, comme abri.

C'est en effet une particularité que l'on retrouve sur quelques gisements se trouvant à proximité immédiate du littoral : l'exiguïté de l'espace ceinturé est inversement proportionnelle à la visibilité qu'offrent ces sites. Le Castellu (I K 01), situé dans l'Agriate, culmine à 141 m au dessus du niveau de la mer, qui se trouve à moins de 250 m. Sa partie sommitale uniquement rocheuse, barrée par un tronçon d'enceinte ainsi que la configuration des lieux, escarpée et exiguë (200 m²), rendent ce gisement peu propice à l'implantation d'une habitation et encore moins d'un habitat. En revanche, de ce point remarquable du paysage, la vue s'étend sur le littoral mais aussi vers l'intérieur des terres, constituant de ce fait un formidable poste d'observation.

Troisième exemple, le gisement de Turrione (I F 21) est une petite butte barrée par un tronçon d'enceinte qui délimite un espace très réduit et uniquement rocheux. Cette morphologie de terrain se tient sur le bord sud-est d'une ligne de crête se caractérisant par un vaste replat, dominé par le site de Castiddacciu (I F 20), à l'enceinte imposante, se trouvant, lui, sur le bord nord-ouest de cet interfluve. En résumé, il se trouve à la limite de la rupture de pente, ce que l'on appelle la crête militaire, celle qui offre la meilleure visibilité. Leur position littorale peut être appréciée sur la Figure 429. Turrione intrigue par la présence d'un beau tronçon en appareil régulier cyclopéen sur une si petite superficie. Il présente néanmoins toutes les caractéristiques démontrées auparavant propres à définir un poste de guet, assurant la surveillance du littoral. La faible distance séparant les sites de Castiddacciu et de Turrione, et leur synchronicité possible, nous avait permis de les associer en une paire, sans cependant percevoir le type de rapport qu'ils pouvaient entretenir.

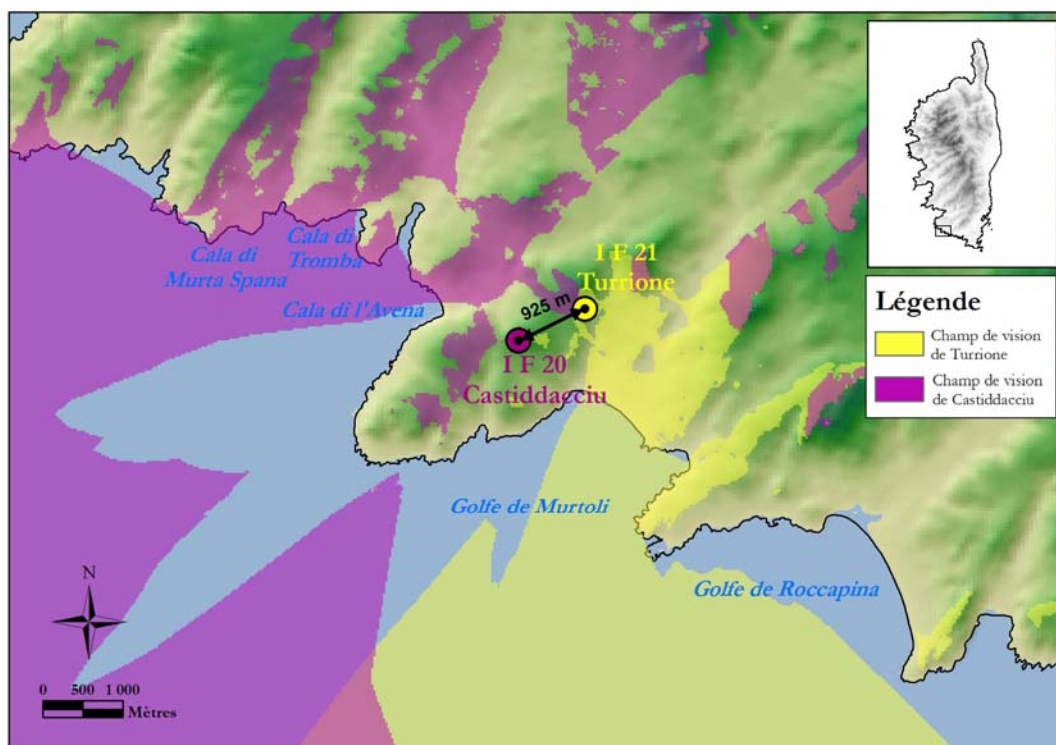


Figure 429 : Champs de vision des gisements ceinturés de l'Age du Bronze de Castiddacciu (I F 20) et Turrione (I F 21)

L'étude de la visibilité indique que le site de Castiddacciu offre une vue dégagée sur le littoral se trouvant au nord-ouest, en particulier sur la plage sableuse de la Cala di l'Avena ou les criques de Tromba, Barcaju ou Murta Spana. En revanche, ce dernier n'a aucune visibilité sur le littoral du golfe de Murto et notamment la plage de Tralicetu, situé au sud, du fait de la présence d'un replat au pied de l'éperon de Castiddacciu qui lui bouche la vue. Justement, Turrione, sur la crête militaire sud, couvre visuellement toute cette partie du littoral. Si l'on rajoute à cette démonstration, le fait que les 925 m séparant ces deux gisements ne présentent pas d'accidents de terrain susceptibles d'empêcher une communication visuelle entre ces deux sites, l'on pourra valider l'hypothèse quant à la fonction de Turrione comme poste de guet, fournissant au site de Castiddacciu une surveillance indirecte du littoral sis au sud du Capu di Zivia. Ce binôme permet ainsi le contrôle complet de cette portion de rivage du Sartenais.

Entre les cols et les ports naturels, deux types de jalons distincts et aisément indentifiables dans le réseau que forment les voies de communication, se développe justement une trame qu'il est bien difficile de reconstituer. Les chemins empruntaient-ils prioritairement les thalwegs ou bien les crêtes ? Privilégiait-t-on les dénivelés fortes ou les montées régulières ? Des questions auxquelles, il est bien difficile de répondre ; seule l'étude des anciennes routes, des anciens chemins de transhumance, du réseau viaire fossilisé par l'implantation des parcelles de terrain que l'on peut encore consulter sur les plans cadastraux pourrait permettre d'entamer un travail de restitution des possibles voies de passage pré- et protohistoriques. Telle n'est point la prétention de la présente étude. Il est cependant intéressant de montrer que, parfois, la configuration de certains ensembles géographiques est telle que l'éventail conséquent, en d'autres lieux, des choix possibles pour la restitution du tracé d'un chemin est, dans ce cas précis, réduit à néant. Nous voulons parler des défilés, gorges étroites et fortement encaissées par l'action érosive d'un cours d'eau.

Les défilés

Les aplombs importants, les fortes dénivelées, les thalwegs étroits et sinueux conditionnent clairement les voies de communication : soit l'on emprunte le chemin du cours d'eau, sinueux et parfois accidenté, certes, mais direct, soit on choisit de le contourner et l'on se bute alors aux masses minérales que justement la rivière a mis des millénaires à éroder. La surveillance de ces zones sera alors grandement facilitée : très étroites, le champ de vision « utile » sera restreint et gagnera en efficacité, l'environnement minéral vertical renvoyant les sons en les propageant permettra également une surveillance acoustique.

Quelques gisements ceinturés de notre corpus se trouvent en position de contrôle de ces espaces, véritables gorges ou bien constitués parfois par des lignes de crête secondaires formant un verrou dans le lit de la rivière. On peut citer dans ce cas, le site de la Punta u Castellu (I D 01), occupant une colline à flanc abrupt dominant un méandre de la Gravona. La rivière s'insinue dans un passage large d'une cinquantaine de mètres alors que le thalweg, en amont comme en aval, est large en moyenne de 300 à 500 m.

Dans une position similaire, la Punta Castellare (I J 13) commande un verrou sur le cours du Tavignanu, constituant en quelque sorte, une véritable « porte d'entrée » vers le bassin de Corte, au sortir des gorges du Tavignanu. Si l'occupation de ce gisement attestée au cours de l'Age du Bronze s'est poursuivie à l'Age du Fer, ce qui est fort probable au regard des techniques utilisées pour la construction de certaines structures de ce gisement, cela signifierait que ce site serait synchrone avec celui situé de l'autre côté du cours d'eau, Tozzani (I J 12). Culminant à 565 m d'altitude, son champ de vision porte jusqu'à la mer Tyrrhénienne et en particulier sur l'éminence où se tient la ville antique d'Aleria. A la manière du binôme du Sartenais, l'on pourrait associer ces deux gisements en contact visuel, assurant le contrôle d'une voie de pénétration majeure vers l'intérieur de l'île.

E Muzelle (I J 04) est à la moyenne vallée du Golu, ce que la Punta Castellare (I J 13), que nous venons d'évoquer, est à la moyenne vallée du Tavignanu. E Muzelle, également occupée pendant la Protohistoire, semble l'avoir été aussi durant la phase finale de la Préhistoire corse. Quoi qu'il en soit la butte sur laquelle se tient le gisement commande le passage le plus étroit de cette partie de la vallée ; les ingénieurs des ponts et chaussées ne s'y sont pas trompés puisque c'est à cet endroit qu'a été implanté le pont permettant au chemin de fer de changer de rive. Ce défilé est précédé en aval par les larges terrasses alluviales de Ponte Novu et débouche sur le vaste bassin de Francardu-Ponte Leccia. Le site contrôle donc une voie de passage reliant la côte orientale à la dépression centre-est.

Toujours dans le même bassin hydrographique, l'entrée du défilé permettant d'accéder à la haute vallée de l'Ascu est commandée par le gisement de l'Altare (1074 m), situé, il est vrai, dans une position différente puisque intermédiaire. Pas vraiment en contact direct avec le cours de l'Ascu – il le domine par un dénivelé de 700 m environ – il se tient en contrebas de deux cols reliant cette vallée à celle du Ghjussani, au nord. Cette configuration pourrait être rapprochée de celle du Castaldu (I B 04) dominant les gorges que forment le cours du Liamone, juste avant de recevoir les eaux du Cruzzini.

Le meilleur exemple permettant d'illustrer cette réflexion est celui donné par les trois gisements barrant l'accès du Niolu, haute vallée dans laquelle prend naissance le Golu. La sortie de la Scala di a Santa Regina, défilé long d'une dizaine de kilomètres, dominé par des sommets culminants à 1500 m d'altitude, se caractérise par la présence des sites du Castellu di Corscia (I C 08), sis sur la rive gauche du Golu, du Castellu di Marze (I C 09) et de Petre Grosse (I C 10) se tenant tous deux, sur sa rive droite. Ces trois gisements très peu distants les uns des autres (moins de 1 km), ont pu être occupés de manière synchrone au cours du Néolithique final, période dénotant un certain climat d'insécurité. « Dans cette ambiance, il n'est pas illégitime de se demander si les hautes vallées montagneuses de l'île n'étaient pas en mesure de constituer des refuges naturels particulièrement utiles et recherchés ». (WEISS M.C., 1998, p 18). La présence de trois sites fortifiés, à l'entrée du Niolu semble confirmer cette hypothèse et montre la velléité « de contrôl[er] toutes la circulation dans le Niolu » (ACQUAVIVA L., 1979b, p 48) et donc de réguler l'accès à cette « zone-refuge ». « Sans le savoir, les néolithiques avaient établi [...] un limes » (ACQUAVIVA L., 1979b, p 48).

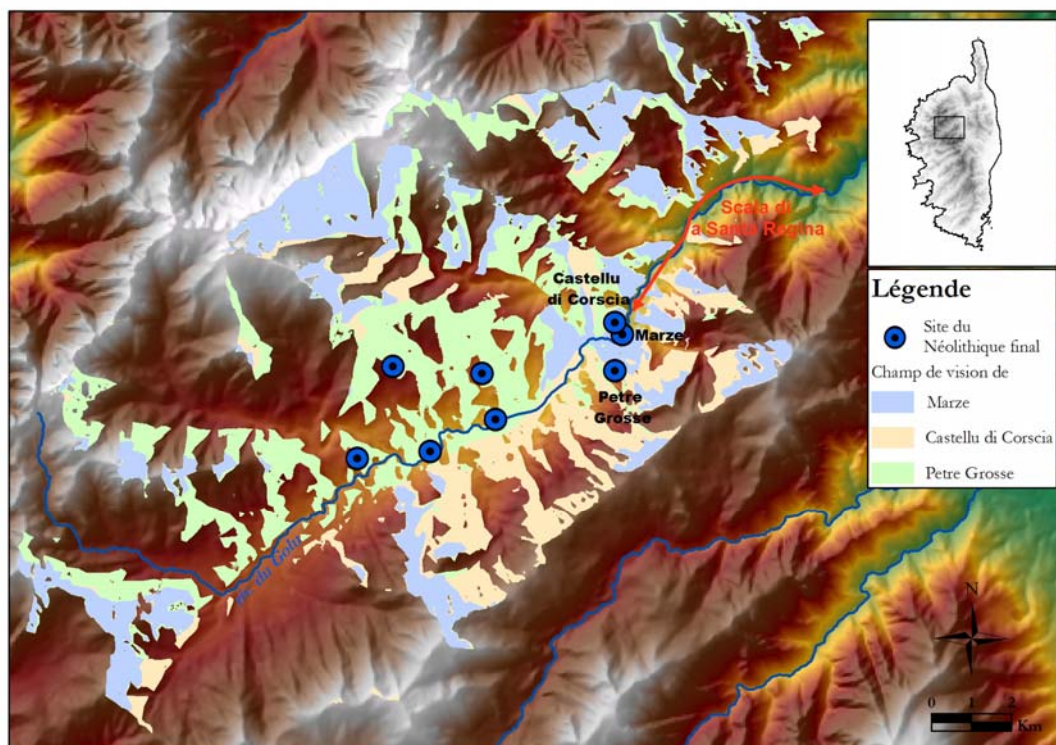


Figure 430 : Champs de vision des trois gisements ceinturés du Néolithique final contrôlant l'accès au Niolu

La Figure 430 montre également la complémentarité de ces trois gisements. Le site de Marze, le plus proche du Golu, se trouve, de ce fait, encaissé (730 m d'altitude). Son champ de vision porte principalement sur les parties élevées du versant nord du Niolu. Le Castellu di Corscia, plus élevé (825 m), implanté sur la rive gauche du Golu a une bonne vision sur le versant sud de cette microrégion. Cependant, Petre Grosse, situé à 973 m d'altitude est le seul site à avoir dans son champ de vision, la partie centrale de la cuvette : il est donc en contact visuel avec les autres gisements ceinturés ayant pu être occupés à cette période. L'étude des visibilité permet encore une fois, d'apprécier la possible interaction entre des gisements ceinturés en contact visuel, très proches les uns des autres, exploitant donc un même territoire et pouvant fonctionner en trinôme pour sa surveillance et son contrôle.

La conclusion

Au regard des résultats apportés par cette réflexion sur les territoires, certaines tendances se dégagent. Tout d'abord, l'impossibilité de restituer ces territoires, de manière précise, a été clairement avouée. Il faudrait pour cela ajouter aux gisements ceinturés tous les autres sites connus (habitat de type ouvert, habitat sous abri, sépulture, site culturel, etc.) afin de tenter de retranscrire plus finement une réalité archéologique. En revanche, l'étude de la visibilité, plus aisée à mettre en œuvre, tendrait à montrer que l'exercice de la surveillance par les gisements ceinturés du Néolithique serait orienté vers l'intérieur des terres – l'exemple des sites contrôlant l'accès du Niolu est assez évocateur – alors que celui effectué à l'Age du Bronze pourrait se tourner davantage vers le littoral. Il s'agit bien sûr d'une tendance générale ; certains cas bien choisis permettraient de démontrer le contraire. Cela pourrait cependant s'inscrire dans les contextes propres à chacune des périodes évoquées.

« Au Néolithique évolué, le peuplement de l'île est peut-être hétérogène. L'idée selon laquelle des groupes venus de l'extérieur ont contribué à l'élévation en nombre d'une population majoritairement indigène nous paraît acceptable. Dans d'autres régions de Méditerranée occidentale, les archéologues, confrontés à des problèmes similaires, ont de plus en plus tendance à conclure dans ce sens. En effet, à certains endroits, l'implantation néolithique initiale est remplacée par une culture totalement différente. Le site de Basi illustre bien ce propos. On retrouve un peu le schéma du Midi méditerranéen français avec des groupes chasséens relayant les communautés cardiales et s'opposant apparemment à elles dans plusieurs domaines. Pour la Corse, ces modifications radicales pourraient indiquer l'arrivée de nouveaux groupes d'autant qu'elles comportent l'intensification de certaines activités de production et une indiscutable augmentation démographique. L'île aurait ainsi bénéficié d'une évolution naturelle stimulée par divers facteurs et également d'apports extérieurs décisifs ». (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 157-158). La Corse a donc pu recevoir de nouveaux arrivants au cours de cette période sans que cela ne crée un climat d'insécurité, les potentialités des territoires étant importantes. Tout au plus, cela a incité les premières communautés villageoises à ériger des enceintes autour de l'habitat, davantage dans le but d'affermir la cohésion sociale que dans une préoccupation défensive ; c'est du moins ce que nous pouvons en penser. L'accroissement démographique que trahit la multiplication des gisements archéologiques au cours du Néolithique final/Chalcolithique, pourrait être le fait d'une intensification de la production céréalière et d'une pratique de l'élevage mieux maîtrisée assurant un surplus alimentaire, condition nécessaire au développement des communautés. Sans avoir recours à l'arrivée de nouveaux venus, par le seul développement des groupes insulaires, on pourrait ainsi expliquer le sentiment d'insécurité qui a présidé au perchement de l'habitat à cette époque. De même, cette pression démographique sur les frontières des territoires qui expliquerait le contrôle accru des voies de passage (cols et défilés), mis en lumière auparavant a pu repousser certaines populations dans les zones-refuge que constituent les hautes vallées. L'utilisation de l'obsidienne, attestée tout au long du Néolithique évolué et du Néolithique final, implique des échanges avec la Sardaigne, dont les modalités restent à être révélées : en tout cas, cela n'incite pas à envisager un repli sur soi, par rapport à d'éventuelles menaces extra-insulaires.

En revanche, l'Age du Bronze, et, en particulier la fin de l'Age du Bronze moyen, se définit comme une période troublée, marquée par des destructions tant dans les civilisations de Méditerranée orientale (destruction des grands centres mycéniens, chute de Troie, etc.) que dans les cultures du bassin méditerranéen occidental (Sicile, îles Lipari, Malte, etc.). La Corse n'est pas épargnée par ce phénomène puisque les torres, situées principalement dans le sud de la Corse, sont détruites. *« Cette manifestation est suivie de l'émergence d'une culture nouvelle du Bronze récent. Ces démolitions dûment constatées ne sont pas propres à la Corse. D'autres sites insulaires de Méditerranée occidentale connaissent le même sort, ce qui donne à penser que ces exactions sont à rapprocher d'un courant maritime porteur ».* (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 345). Si la mer constitue le vecteur majeur des échanges, en pleine intensification au cours de l'Age du Bronze, permettant la circulation des matières premières, des biens et des techniques, elle peut également être l'axe privilégié par lequel arrive le danger. Ainsi, l'implantation de gisements fortifiés dans la bande côtière mais en retrait, sur des éminences naturellement défensives, révélerait la nécessité de côtoyer cet interface reliant les communautés insulaires à celles extra-insulaires, comme l'atteste, par exemple, la présence de céramiques apenniniques retrouvées sur des gisements de l'Age du Bronze, tout en se méfiant de possibles incursions ce qui passe par une surveillance active du littoral.

CONCLUSION

Comme nous avons tenté de le démontrer tout au long de cette recherche, le sujet de cette étude présente plus d'un intérêt. La terminologie employée, tout d'abord, a permis, en parlant d'enceinte, d'englober toutes les structures se caractérisant par la seule présence d'un système de murs agencés de manière à clore un espace. Aucune limite temporelle n'était ainsi imposée, si ce n'est celle que nous nous sommes fixés dans le cadre de notre problématique, et aucune limite fonctionnelle, non plus : tant est si bien que nous avons pu traiter avec la même méthodologie des structures du Néolithique évolué et des structures de l'Age du Bronze. Rarement a été utilisé le terme générique de *castellu* ou *casteddu* comme le préconise F. de LANFRANCHI qu'il qualifie de « *nom vernaculaire [...] (avec les deux d, qui constituent non seulement l'un des traits caractéristiques de la langue de la Corse méridionale, mais qui marquent en même temps les indéniables affinités avec la proche Gallura)[, et] peut se définir comme un ensemble de constructions parmi lesquelles il est possible de distinguer dans le meilleur des cas, un village cerné ou non par une « muraille », une torra tronconique, et un complexe monumental fait de murs dans l'épaisseur desquels se trouvent ou non des diverticules ou d'autres structures, ainsi que des constructions fermées (ovales, circulaires, etc.)* » (LANFRANCHI F. (de), 2002, p 345). De par sa définition, il ne s'applique qu'imparfaitement à l'objet de notre étude. Très peu de sites ayant été fouillés, la plupart des gisements archéologiques n'est connue que par des prospections, effectuées dans des conditions variables selon la végétation, et donc souvent avares en informations précises. Cette carence engendre parfois une surinterprétation : là où certains voient les vestiges d'une torra, ne se trouve réellement qu'un pierrier de forme plus ou moins circulaire... Il est donc bien délicat de manier le terme *castellu* protohistorique puisqu'il implique de connaître la fonction de toutes les structures s'y rattachant. En revanche, l'emploi du mot *enceinte* implique une seule notion, permettant de qualifier un site de type fermé, et court-circuite ainsi toute interprétation quand à sa fonction ou à celle des structures se trouvant en son sein.

De plus, il n'engage en rien sur la nature même de l'enceinte. Si la nature archéologique des enceintes de Corse, qui, il est vrai, a quelque peu conditionné notre étude sur celles de Toscane, n'avait pas été uniquement représentée par des structures en pierre sèche, nous aurions très bien pu traiter, sans changer l'intitulé de cette thèse, d'enceintes constituées de fossés ou de levées de terre. Qui nous dit, d'ailleurs, que les structures que nous avons étudiées, ont eu leur intégrité préservée ? Nous ne faisons pas ici allusion directement aux outrages du temps, subis par les enceintes, mais à d'éventuelles structures complémentaires, aujourd'hui disparues, permettant soit de pénétrer à l'intérieur de l'espace ceinturé comme nous l'avons évoqué au cours de notre réflexion sur les systèmes d'entrée, sous la forme de rampe d'accès en bois, par exemple, soit de renforcer le caractère défensif de l'ouvrage en pierre sèche en l'adjoignant d'une barrière d'épineux, comme cela était pratiqué traditionnellement, en Corse, pour maintenir le bétail à l'intérieur des enclos. L'hypothèse de la présence de palissades faites de rondin de bois n'est pas à exclure malgré l'omniprésence du substratum rocheux, gênant la mise en œuvre de tel ouvrage. Et l'on en veut pour preuve, « *un ensemble de 23 trous de poteau (diamètre : 9 à 12 cm ; profondeur : 10 à 14 cm) groupés sur 2 m² suggèr[ant] une enceinte palissadée* » (TRAMONI P., p 30, in DRAC, 1999), mis au jour par P. TRAMONI et R. CHESSA sur une terrasse du vaste gisement du Pianu di u Grecu (Sartè) et attribué à la fin de l'Age du Fer.

D'autre part, le cadre géographique de ce sujet a le mérite de fournir une vision différente de la Corse au niveau de la place qu'elle occupe en Méditerranée occidentale. Généralement « perdue » dans le coin sud-est de la carte de France, isolée en mer, elle retrouve, grâce à l'ouverture de ce sujet à la Toscane, sa position originelle réelle, et non celle fournie par une praticité cartographique que d'aucuns ont tendance à oublier : elle est en contact étroit avec des espaces insulaires (Sardaigne, archipel toscan), et potentiellement en liaison directe avec le continent (Toscane, Ligurie, Provence).

Pourtant, l'étude sur la Toscane n'a pas vraiment porté ses fruits. Cibler notre recherche sur la Toscane méridionale semblait judicieux, tout d'abord, de par sa situation géographique – zone la plus susceptible d'être en contact avec la Corse, via l'archipel toscan –, de par ses ressources, ensuite – on pense évidemment aux collines métallifères –, de par ses vestiges archéologiques – notamment les sépultures de la culture chalcolithique de Rinaldone –, mais néanmoins audacieux, du fait de l'absence de gisements ceinturés connus, du moins pour les périodes qui nous intéressaient. Du pari audacieux au pari manqué, il n'y avait qu'un pas à faire. A la seule observation de la proportion des sites toscans au sein de notre corpus, il semble avoir été effectué... Le bilan n'est, cependant, pas nul puisque quelques gisements

intéressants ont été mis en valeur. Ainsi, dans l'archipel toscan, le site de Mortoleto (II 03), grâce à sa position dominante sur la ligne de crête principale de l'île de Giglio, a pu contrôler au cours du Néolithique évolué ou du Néolithique final, les échanges maritimes entre le Monte Argentario, les autres îles de l'archipel toscan et éventuellement la Corse, qui a bénéficié à cette période, comme nous l'avons évoqué auparavant, de contacts extra-insulaires soutenus. Ce rôle pourrait également être attribué au gisement ceinturé de Stronzolo di Orlando (II 02), situé sur l'île de Pianosa, pour les mêmes périodes mais avec une perdurance durant l'Age du Bronze comme tendrait à le montrer l'emprise importante sur le site, des structures semblant être liées à cette période. De même, en Toscane, en contact avec les collines métallifères, le site d'Il Canalone et Il Romito (III 02), pourrait constituer un des rares gisements ceinturés pouvant être attribué à la culture chalcolithique de l'Italie centrale.

Le peu de résultats de nos prospections dans les vallées de l'Ombrone, de Cornia, de Pecora, de Bruna, d'Albegna pourrait, d'une part, s'expliquer par un nombre de jours passés sur le territoire toscan moindre que sur celui de la Corse, principalement pour des raisons financières et logistiques. Une autre raison peut être avancée et qui tient au relief de la Toscane. L'image que l'on se fait de cette région est marquée par un paysage fait de collines aux formes arrondies, mises en culture. C'est effectivement le cas mais il se caractérise également par des vallons très boisés dans lesquels ne s'individualisent que peu de reliefs rocheux. En ce sens, le paysage toscan se démarque clairement de celui de la Corse ; et ce sont sur ces morphologies de terrain accidentées que se tiennent quasiment exclusivement les gisements ceinturés que nous avons pu observer en Corse. Lorsque des éperons rocheux sont présents, comme c'est le cas dans le haut de la vallée de Bruna, ils sont systématiquement occupés par des villages actuels. On peut citer ceux de Roccastrada, Roccatederighi, Sassofortino, et plus bas dans la vallée, Vetulonia et Montepescali. Les vestiges étrusques et médiévaux visibles dans ces villages tendraient, de ce fait, à indiquer la longue perdurance de l'habitat sur ces éminences naturellement défensives. Dans ces conditions, il n'est pas inopportun d'envisager que les aménagements défensifs liés à ces occupations aient pu faire disparaître toutes structures antérieures, d'autant, qu'il s'agit parfois de remaniements importants de la morphologie de terrain occupée. Ainsi, la cité étrusque de Roselle près de Grosseto, se caractérise par la présence d'une enceinte haute de 5 m et dont le périmètre est de 3 km. Les gisements médiévaux, dès le Haut Moyen Age, comportent également des défenses importantes : le Castello di Miranduolo, par exemple, situé sur la commune de Chiusdino, dans la vallée de Merse, voit, au IX^{ème} siècle, le creusement de deux fossés de 5 m de profondeur et de 7 m de largeur, derrière lesquels une palissade a été érigée en vue de barrer cette portion de crête. Ces deux exemples montrent que de telles structures auraient très bien pu masquer voire détruire des enceintes du Néolithique ou de l'Age du Bronze, ne laissant aucun indice, du moins en surface, d'occupations plus anciennes.

L'hypothèse permettant d'expliquer l'absence de gisements ceinturés du Néolithique et du Bronze pourrait être que les préoccupations défensives des périodes suivantes ont poussé les populations à réoccuper les mêmes morphologies de terrain naturellement défensives, beaucoup moins répandues qu'en Corse, par exemple. D'ailleurs, au sein de l'espace insulaire, on pourrait citer avantageusement l'exemple de la partie orientale de la Castagniccia qui se caractérise par une densité importante de villages occupés au moins, dès les périodes médiévale et moderne. Ces habitats se tiennent sur des lignes de crête étroites dominant d'un dénivelé important, les fonds de vallées. Le relief conditionnant fortement l'implantation humaine, les espaces propices aux habitations sont, de ce fait, rares et généralement occupés par les villages actuels. Contrairement à d'autres microrégions de Corse, peu de gisements pré- ou protohistoriques sont connus. Cette constatation pourrait venir conforter l'hypothèse émise ci-dessus.

Si le doctorat est un exercice permettant de démontrer l'aptitude du futur impétrant à mener à bien une recherche, il forge également l'humilité nécessaire au chercheur lorsque la démarche scientifique qu'il a entreprise, le mène, non pas au résultat escompté, mais dans une impasse ; échec néanmoins positif, puisque que, contrairement aux évidences qui tendent à scléroser, il joue souvent le rôle moteur de la recherche. Nous espérons que l'honnêteté intellectuelle, qualité indispensable du scientifique, qui sous-tend toute cette étude, aura été appréciée à sa juste valeur, nous incitant à avouer le déséquilibre au sein de notre corpus entre les gisements ceinturés corses et toscans mais nous permettant également de considérer ce bilan négatif, comme un résultat en soi.

Bien sûr, dans ces conditions, il est difficile de répondre à la problématique sur la diffusion des techniques de construction en pierre sèche, au sein de l'aire corso-toscane, même si, à travers les quelques gisements

ceinturés de l'archipel toscan et de la Toscane méridionale étudiés, on peut se rendre compte que les savoir-faire mis en œuvre s'insèrent parfaitement dans le cadre typo-chronologique que nous avons élaboré à partir des enceintes de Corse.

Au regard de la rareté des gisements ceinturés inventoriés dans cette région, tant pour les périodes néolithiques que pour celle de l'Age du Bronze, il semble difficile d'attribuer à la Toscane péninsulaire un rôle moteur dans la diffusion des techniques de construction en pierre sèche en direction de la Corse, par exemple. Si, comme nous l'avons montré pour le Néolithique évolué et la technique constructive associée, à savoir l'appareil irrégulier cyclopéen, il faut sans doute chercher au niveau intra-insulaire le développement de ce savoir-faire, qui n'est qu'une juxtaposition de modules rocheux bruts mais qui semble néanmoins assez marginal dans l'ensemble du bassin méditerranéen occidental, l'on pourrait, en revanche se tourner vers l'aire géographique la plus proche, la Sardaigne, pour expliquer le développement de l'utilisation d'une autre technique constructive se caractérisant par l'adjonction d'un deuxième parement, relié au premier par des modules positionnés en boutisses. Cette innovation technologique, motivée par la volonté de bâtir mieux et plus haut et corrélée à un état d'insécurité accrue, semble en effet être également utilisée dans les murs des enceintes de la culture chalcolithique d'Abealzu/Filigosa puis de celle de Monte Claro dont les sites fortifiés sont surtout localisés dans la partie septentrionale de la Sardaigne, la plus proche de la Corse. Malgré l'utilisation de cette technique répandue dans le bassin méditerranéen occidental à partir du Néolithique final/Chalcolithique, et notamment en Provence, il semble assez logique de penser que c'est à partir de la Sardaigne que cette technique aurait pu être transmise puisqu'elle semble y être utilisée plus tôt. A la période suivante, la présence quasi exclusive de l'appareil régulier cyclopéen dans la partie méridionale de la Corse, utilisé pour ériger des structures s'apparentant fortement à celles de la culture nuragique de Sardaigne, ne fait que renforcer cette hypothèse. Le développement de cette technique constructive est lié, comme nous l'avons montré, à un mode d'extraction de la roche permettant de façonner des modules aux faces planes, rendu possible grâce à l'utilisation d'outils en métal.

Afin de confirmer l'hypothèse que certaines techniques constructives ont pu être diffusées en Corse, à partir de la Sardaigne, au Néolithique final/Chalcolithique puis à l'Age du Bronze, il faudrait bien évidemment pouvoir appliquer notre méthodologie à quelques enceintes du nord de la Sardaigne, bien positionnées au sein des ces périodes chronologiques. Cette démarche aurait également le mérite, à l'instar de ce que nous avons pu faire avec la Toscane et l'archipel toscan, de lier ces deux régions voisines, la Corse et la Sardaigne, et de mettre en parallèle les cultures qui s'y sont succédé et notamment, pour le sujet qui nous intéresse, les techniques constructives utilisées. De même, l'apparition concomitante de gisements ceinturés au sein de l'aire corso-sarde, au cours de deux phases successives, tendrait à montrer les changements sociaux qui s'opèrent au sein de ces communautés – bouleversements qui définissent l'avènement des sociétés de l'Age du Bronze en Méditerranée – mais pourraient également révéler un sentiment d'insécurité engendré par des menaces extérieures à cet aire corso-sarde ou bien, par des relations conflictuelles entre les communautés de ces deux îles si proches, séparées seulement par un bras de mer. La deuxième hypothèse expliquerait la forte densité d'enceintes présentes dans la partie méridionale de la Corse et par la même l'utilisation intense de l'appareil régulier cyclopéen au sein des structures de cette période. Elle justifierait également le positionnement de ces gisements près du littoral permettant son contrôle actif, comme nous l'avons évoqué auparavant.

Si le terme de fortification a été utilisé avec parcimonie tout au long de cette étude, c'est qu'il est souvent apparu soit comme trop réducteur pour définir ces structures, soit trop tranché, au regard des informations portées à notre connaissance. La notion de guerre véhiculée par ce terme est, en effet, difficile à appréhender et surtout à transposer dans un contexte pré- ou protohistorique puisque l'image que l'on en a, est fortement conditionnée par le modèle contemporain. Au regard des citations effectuées dans le cadre de notre réflexion sur ce sujet, à propos de recherches traitant de la guerre préhistorique (KEELEY L., 2002 ; GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001), l'existence de conflits est bien attestée ; seules leurs modalités sont difficiles à définir : *« Sans doute a-t-il existé une « préhistoire de la guerre » - au sens large du terme – dont les témoignages devront, à chaque fois, être soigneusement enregistrés afin d'en approfondir le contexte social. Il va de soi qu'une telle approche ne saurait se limiter à l'archivage de faits ponctuels (par exemple les sujets abattus par tir de flèches), dont on sait très bien qu'ils ne peuvent refléter la profondeur d'un mécanisme d'une toute autre envergure. C'est plutôt une approche plus large des données économiques, sociales, des modèles de peuplement, de hiérarchisation des sites, des*

architectures défensives, des modes et des relations de pouvoir, bref une vision à échelle plus globale qui seule permettra de faire apparaître des configurations susceptibles d'avoir engendré des conflits et, éventuellement, de trouver quelque trace de ceux-ci. Au fond, plus que la sèche démonstration archéologique, c'est l'analogie ethnologique – avec les bémols qu'implique la variété des cultures – qui pourrait traduire la probabilité d'actes ou d'états de violence. Le champ documentaire de l'archéologue est forcément partiel, tronqué. Dans une telle approche, le chercheur ne peut donc s'en tenir à ses seules sources strictes, sous peine de baigner dans un sous-développement documentaire ou réflexif, générateur d'un appauvrissement conceptuel évident. On trouve là les limites de la seule pratique archéologique. A être trop proche de ses données, elle ne peut qu'aboutir à une restitution squelettique d'une réalité autrement complexe. A s'en éloigner trop, elle court le risque de l'imagination et de la dérive. Sans doute est-ce la reconstruction de l'édifice social et de son fonctionnement qui a le plus de chance de détecter l'existence potentielle de conflits préhistoriques. Certes, on demeure en bonne part, dans une telle quête, dans le domaine spéculatif mais cette voie peut seule nous permettre de réfléchir sur le comportement de sociétés préhistoriques, sans en fournir une image par trop réductrice. » (GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, p 325-326).

Dans cette optique, il nous semblerait déjà judicieux de replacer ces structures particulières, les enceintes, dans leurs contextes archéologiques afin de comprendre l'implantation de ces gisements de type fermé par rapport aux habitats ouverts synchrones, aux sites culturels (alignements de statues-menhirs ou de menhirs, monolithes isolés), aux sépultures connues (sous abri rocheux, coffre, ciste ou dolmen), aux gîtes de matières premières (roche locale, argile, minerai, etc.), aux voies de passage... ; chose que nous n'avons pu faire dans le cadre de notre thèse de doctorat mais qui pourrait être accomplie au cours d'une étude postdoctorale.

Il est vrai que l'application de la méthodologie mise en place pour l'étude des enceintes nous a pris beaucoup de temps ; un temps cependant indispensable pour acquérir de la manière la plus fiable possible les informations ayant trait à ces structures, constituant le facteur primordial pour mener à bien notre étude typologique. Y-avait-il un moyen plus efficace pour effectuer cette recherche ? Ce nécessaire retour sur la méthodologie employée nous incite à penser que non : en début de recherche, le choix avait été fait de la mener à l'échelle de l'enceinte et non à celle du tronçon d'enceinte, c'est à dire de traiter l'enceinte comme une structure à part entière ayant pu être remaniée et non comme la réunion de plusieurs tronçons d'enceintes pouvant être construits à des époques différentes comme le trahirait la variété des techniques employées. Si le deuxième choix avait été privilégié, l'étude aurait gagné en finesse quant à la compréhension de l'implantation des ouvrages sur les gisements mais il aurait également nécessité un travail de terrain encore plus important, impliquant obligatoirement l'utilisation d'un appareil de positionnement par satellite, que nous n'avions malheureusement pas à notre disposition au début de notre doctorat. Quoi qu'il en soit, cela n'aurait rien apporté de plus à la compréhension de l'organisation sociale, économique et politique des sociétés que nous tentons d'étudier à travers leurs artefacts, puisqu'est justement préconisée une vision large des contextes archéologiques impliqués.

Dans un tel dessein, le SIG (système d'information géographique) semble constituer l'outil adéquat permettant de compiler toutes les informations géographiques nécessaires à l'étude des territoires, à leurs reconstitutions ; leurs caractéristiques pouvant indiquer des rapports conflictuels entre des communautés aux territoires limitrophes, par exemple.

Si les effets néfastes de la guerre sont mis en avant, ceux, positifs sur un plan économique et/ou politique, sont primordiaux puisqu'ils président souvent au déclenchement de ces conflits. La technologie en bénéficie également puisque le déroulement de l'affrontement est fortement influencé par la supériorité de l'armement, tant offensif que défensif, d'un des belligérants. Comme tendrait à le démontrer cette étude sur les enceintes, l'évolution des techniques de construction en pierre sèche pourrait s'inscrire dans une telle perspective. Contrairement à l'aspect qualitatif de ces structures, fortement débattu, par le biais de leur étude technologique, leur aspect quantitatif a été moins approfondi. Une estimation du volume des enceintes a bien été avancée mais nous ne nous sommes pas risqués à établir la main d'œuvre et le temps nécessaires à la réalisation de tels ouvrages. Hormis l'expérimentation, la seule méthode fournissant des résultats fiables (mais quelque peu irréalisable dans notre domaine de recherche !), nous ne pourrions donc que nous baser sur les résultats d'autres études de ce genre (GASCO J., 2000) impliquant une indispensable confrontation avec des données ethnographiques, qui, dans le domaine de la pierre sèche, sont liées uniquement à l'architecture vernaculaire. Bref, ce type d'exercice s'avère donc être des plus périlleux ; d'autant que, plus qu'au nombre de personnes impliquées dans ces tâches, il faudrait sans doute s'intéresser à leur qualité.

C'est ce qu'a fait G. BRETAUDEAU à propos des personnes impliquées dans la construction des enceintes de l'Age du Fer des Alpes-Maritimes : « *On peut aussi penser qu'ont déjà pu exister à cette époque des « corps de métiers » spécialisés venant apporter leur science et leur technique à des populations ayant déjà une longue tradition d'aménagement des murs de pierre sèche en gros blocs ; ils ont pu se louer à la demande pour aider les habitants à définir les tracés les plus favorables au but recherché et partiellement participer aux travaux de construction : il y a en effet trop de points communs entre tous ces camps, petits ou grands, pour que l'on ne soit pas tenté d'émettre l'hypothèse de spécialistes itinérants auxquels on aurait pu avoir recours quand cela était nécessaire* » (BRETAUDEAU G., 1996, p 551).

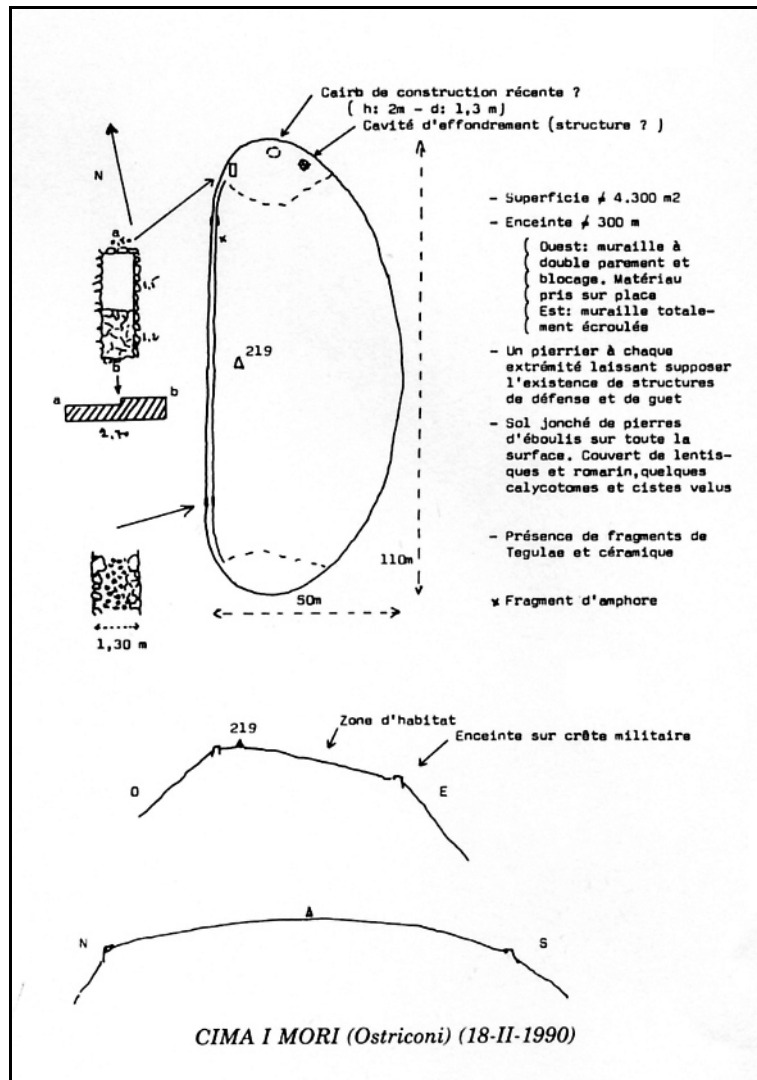
L'unité de la technique constructive dans la partie méridionale de la Corse, au cours de l'Age du Bronze, pourrait nous faire également adopter cette hypothèse. Elle s'inscrirait, en ce sens, dans la vision, qu'ont certains chercheurs (LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997), des communautés de l'Age du Bronze dont les systèmes économiques seraient différents entre le nord et le sud de l'île. Ainsi, les communautés septentrionales seraient davantage orientées vers le pastoralisme tandis que celles méridionales prospéreraient grâce à l'agriculture et à l'élevage. Cette exploitation différente des ressources implique des modes de vie différents, une structure sociale différente, bref, autant de facteurs agissant sur les structures édifiées – on l'a vu avec les torres en Corse, les nuraghi en Sardaigne, ou encore les talayots aux Baléares, etc. L'enceinte pourrait également refléter cet état de fait. L'appareil irrégulier cyclopéen apparaîtrait ainsi comme une œuvre communautaire, cadrant avec l'organisation sociale du Néolithique, puisqu'il requiert davantage le nombre et la force que la technique et l'application nécessaire au façonnage des modules et à leur assemblage en parement de type régulier cyclopéen. La construction de ces murs, impliquant une technique plus aboutie, et leurs entretiens pourraient être confiés à des personnes expérimentées, pratiquant cet art à plein temps et étant donc dégagées des travaux liés à la production de nourriture. Seules les communautés agricoles les plus prospères ont pu se permettre de tels investissements économiques en employant des personnes spécialisées pour cette tâche, participant à la hiérarchisation sociale se mettant en place au cours de l'Age du Bronze.

Au final, la présente étude a mis en valeur la quantité d'informations que pouvait révéler une enceinte, témoignant des aspects technologiques, économiques, politiques, sociaux, identitaires et sacrés des communautés qui les ont érigées, et formant avec l'environnement dans lequel elles évoluent un tout inextricable, indissociable. (De ce constat, on peut se demander quel legs, de notre propre civilisation, à la sphère matérielle si étendue, recevront celles qui vont suivre ?)

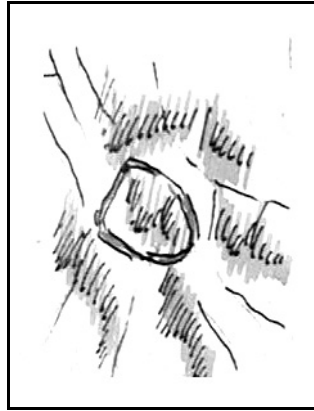
Nous espérons également avoir montré que de simples amas de pierre, pour peu qu'ils soient de nature anthropique, pouvaient recéler des informations intéressantes quant aux cultures qui nous ont précédés et qu'ils constituent, au même titre que d'autres vestiges plus prestigieux, des éléments majeurs de notre patrimoine qu'il convient de mettre en valeur, préalable nécessaire à la sensibilisation du grand public. Seule la Connaissance, partagée par tous, assurera une protection pérenne aux témoignages du passé.

« *Nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants. Nous voyons ainsi davantage et plus loin qu'eux, non parce que notre vue est plus aiguë ou notre taille plus haute, mais parce qu'ils nous portent en l'air et nous élèvent de toute leur hauteur gigantesque* ». C'est ce que se plaisait à dire Bernard de Chartres, au XII^{ème} siècle, à propos du précieux savoir qui nous a été transmis, héritage du passé, nous permettant de mieux appréhender notre présent et de bâtir un futur meilleur.

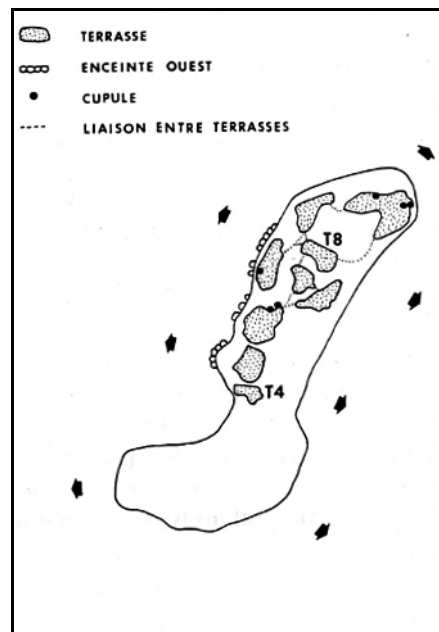
ANNEXES



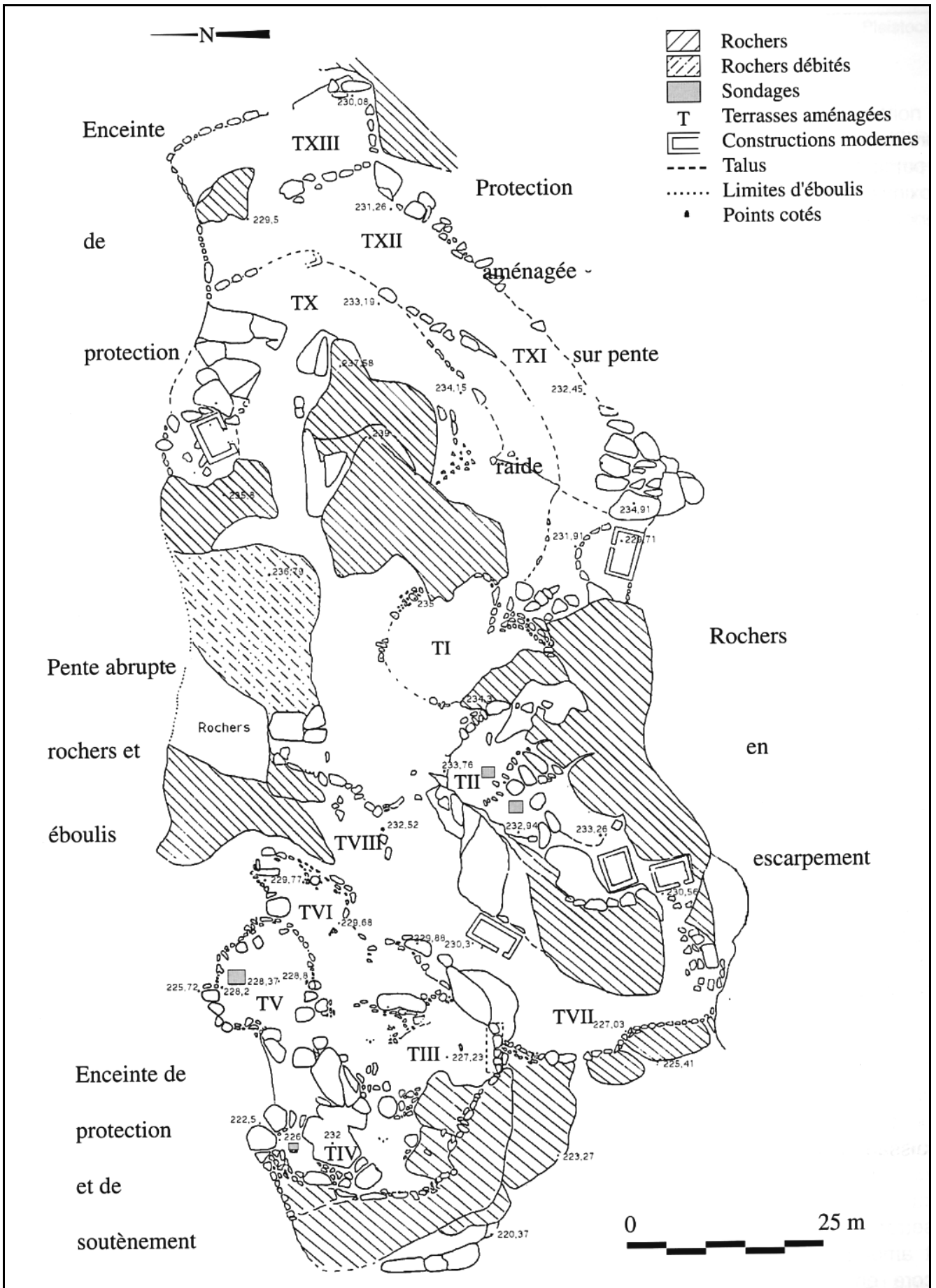
Annexe I : Plan du site de la Cima di Mori (I A 01); d'après NEUVILLE P., 1992, p 21.



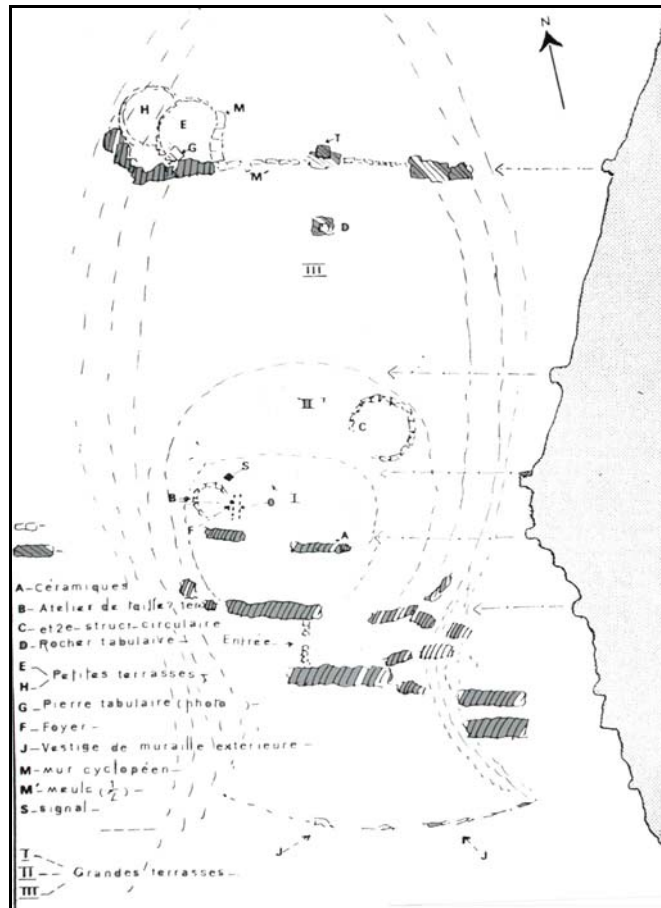
Annexe II : Plan du site de Punta Castiglione (I A 02), photo-interprétation ; d'après ERCOLE R., 1968, pl. 49.



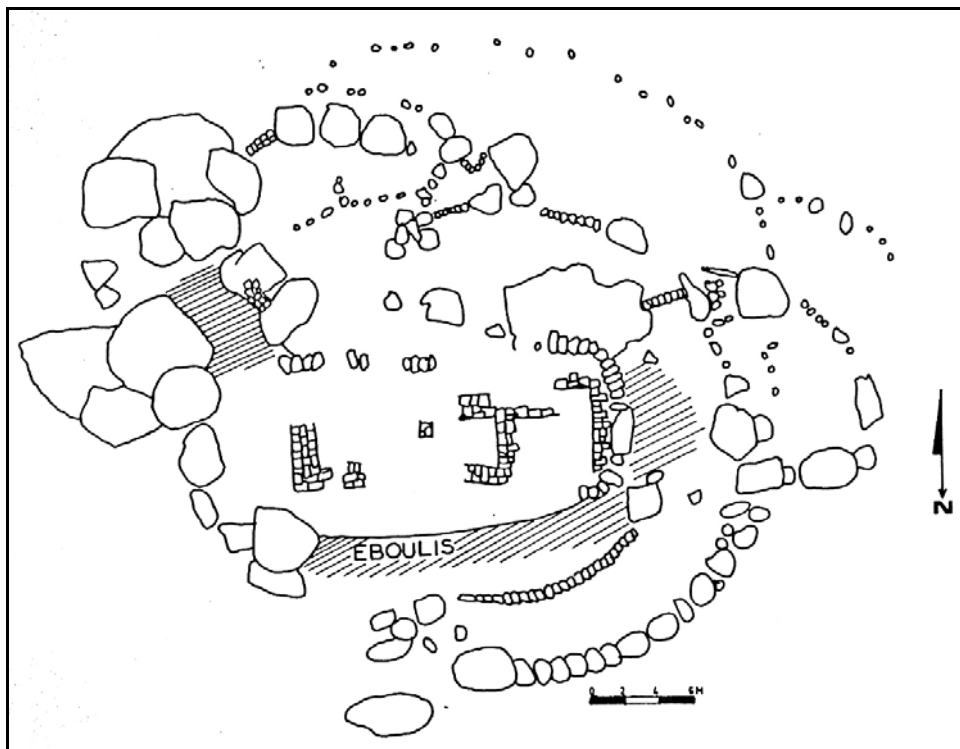
Annexe III : Plan du site du Monte Ortu (I A 12) ; d'après LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 286.



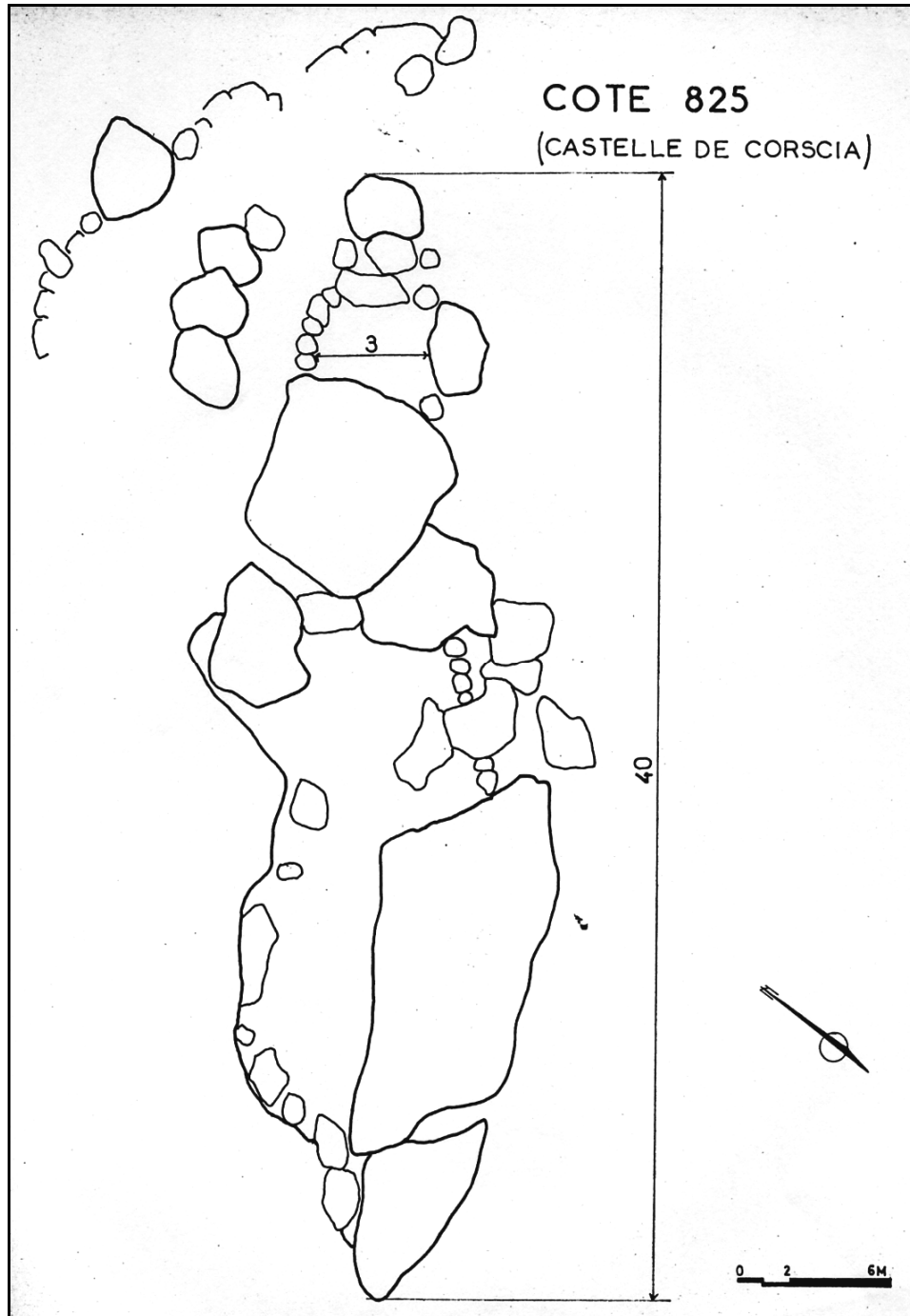
Annexe IV : Plan du site d'A Fuata (I A 13) ; d'après NEUVILLE P., p 47, in DRAC, 1998.



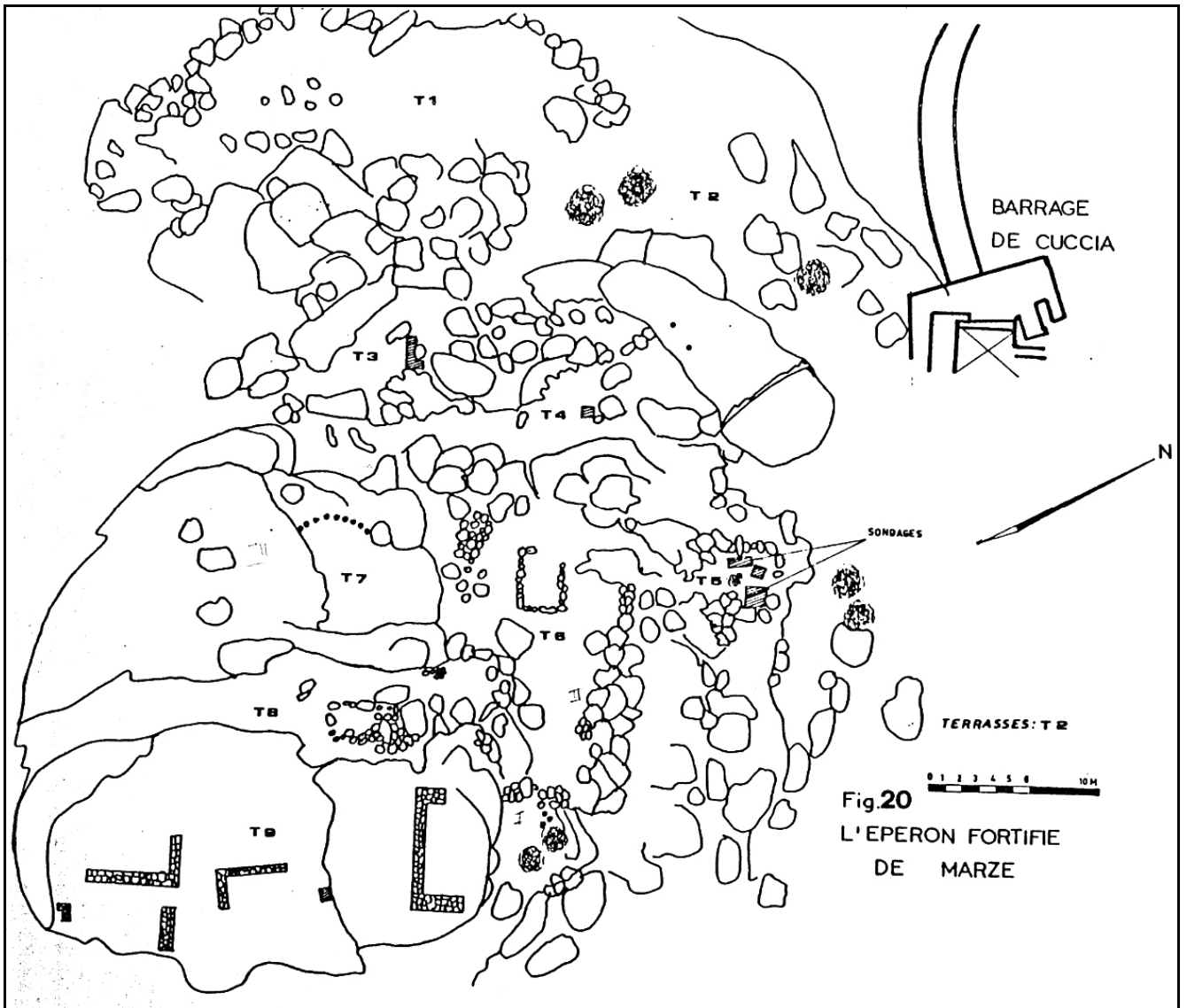
Annexe V : Plan du site Capu Purcarellu (I A 15) ; d'après ERCOLE R., 1968, p 23.



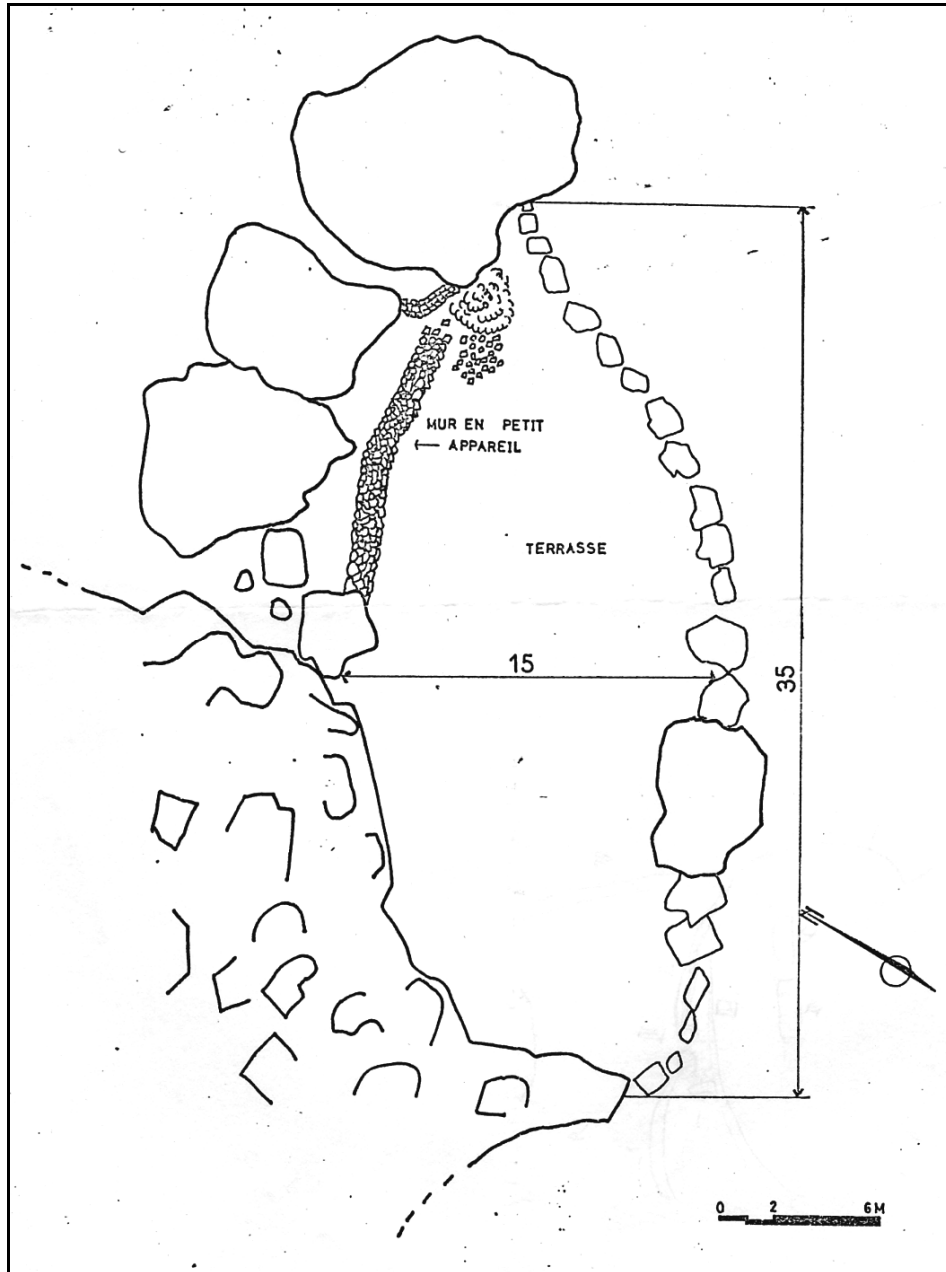
Annexe VI : Plan du site de l'Altare (I C 05) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979a, p 92.



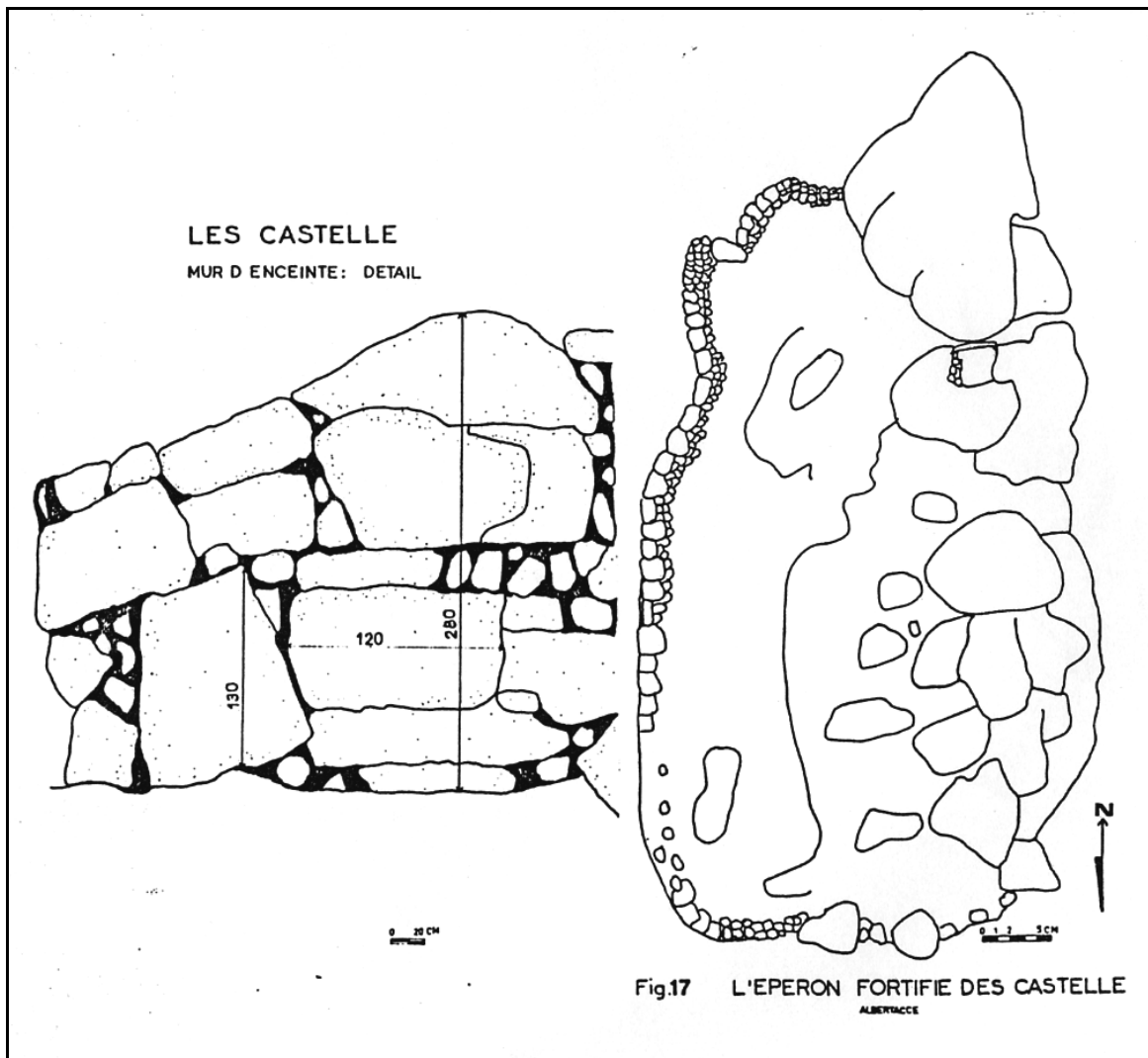
Annexe VII : Plan du site du Castellu (I C 08) ; d'après ACQUAVIVA L., 1976, p 66.



Annexe VIII : Plan du site de Marze (I C 09) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979b, p 44.



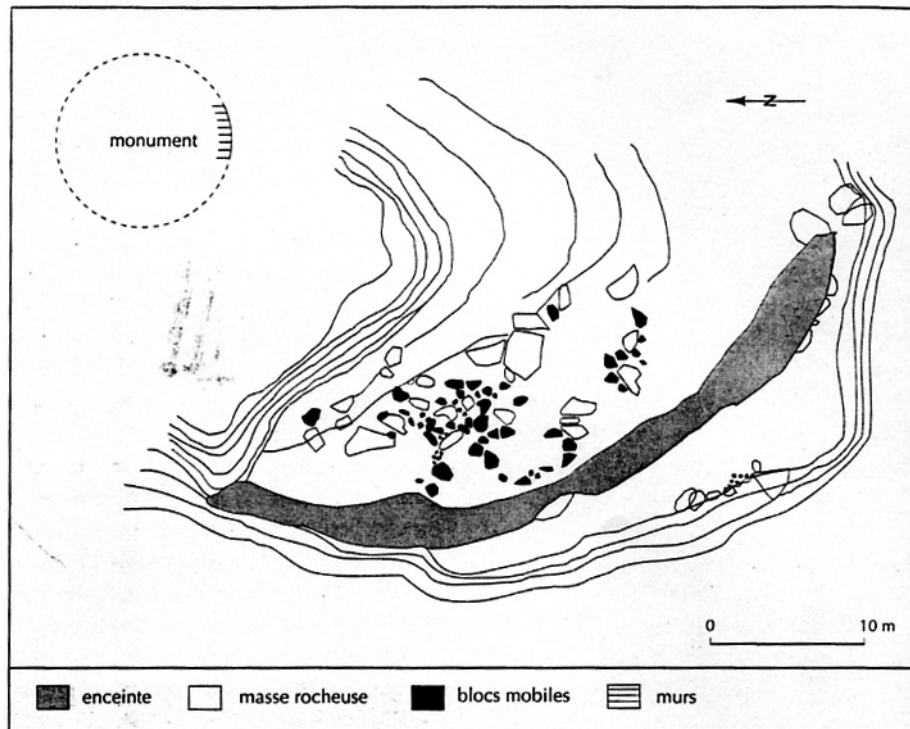
Annexe IX : Plan du site de Petre Grosse (I C 10) ; d'après ACQUAVIVA L., 1976, p 65.



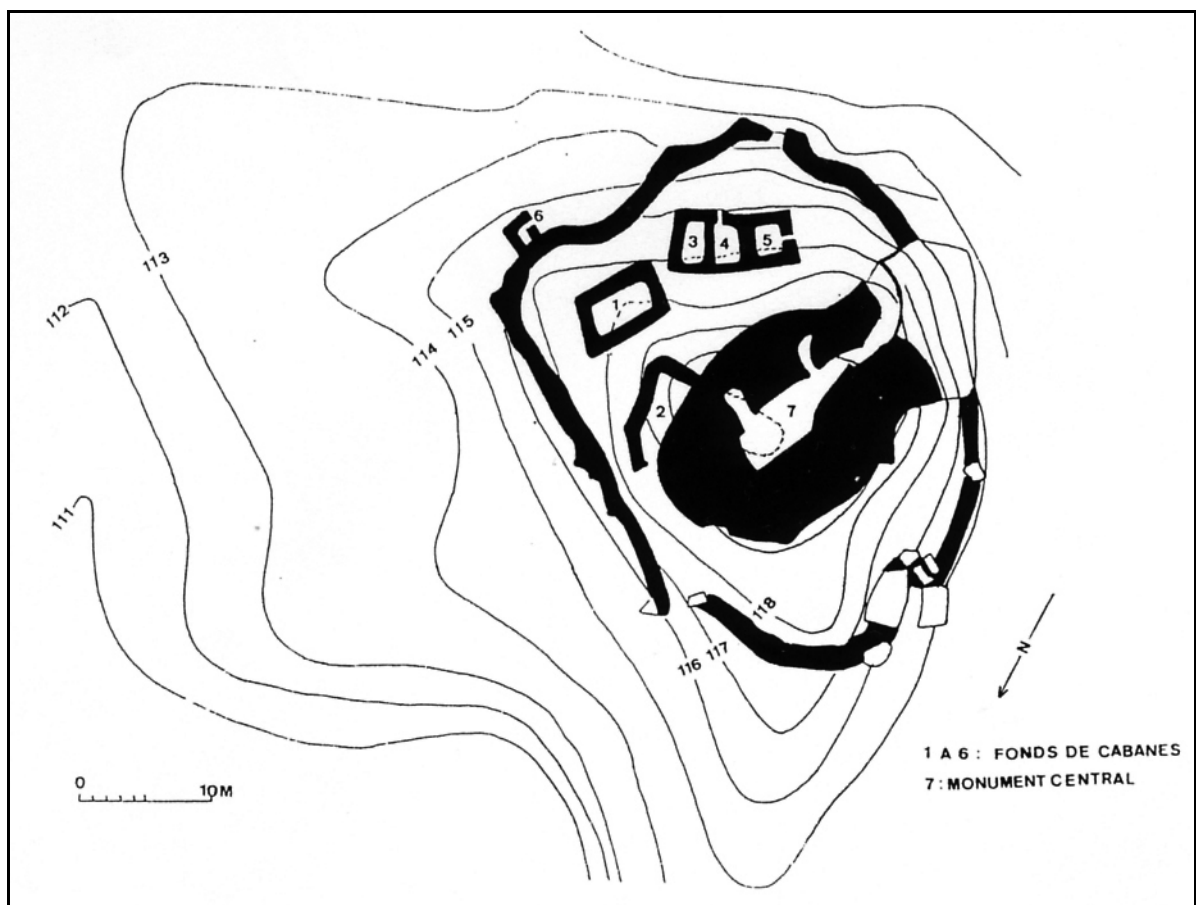
Annexe X : Plan du site de Castellu (I C 14) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979a, p 93.



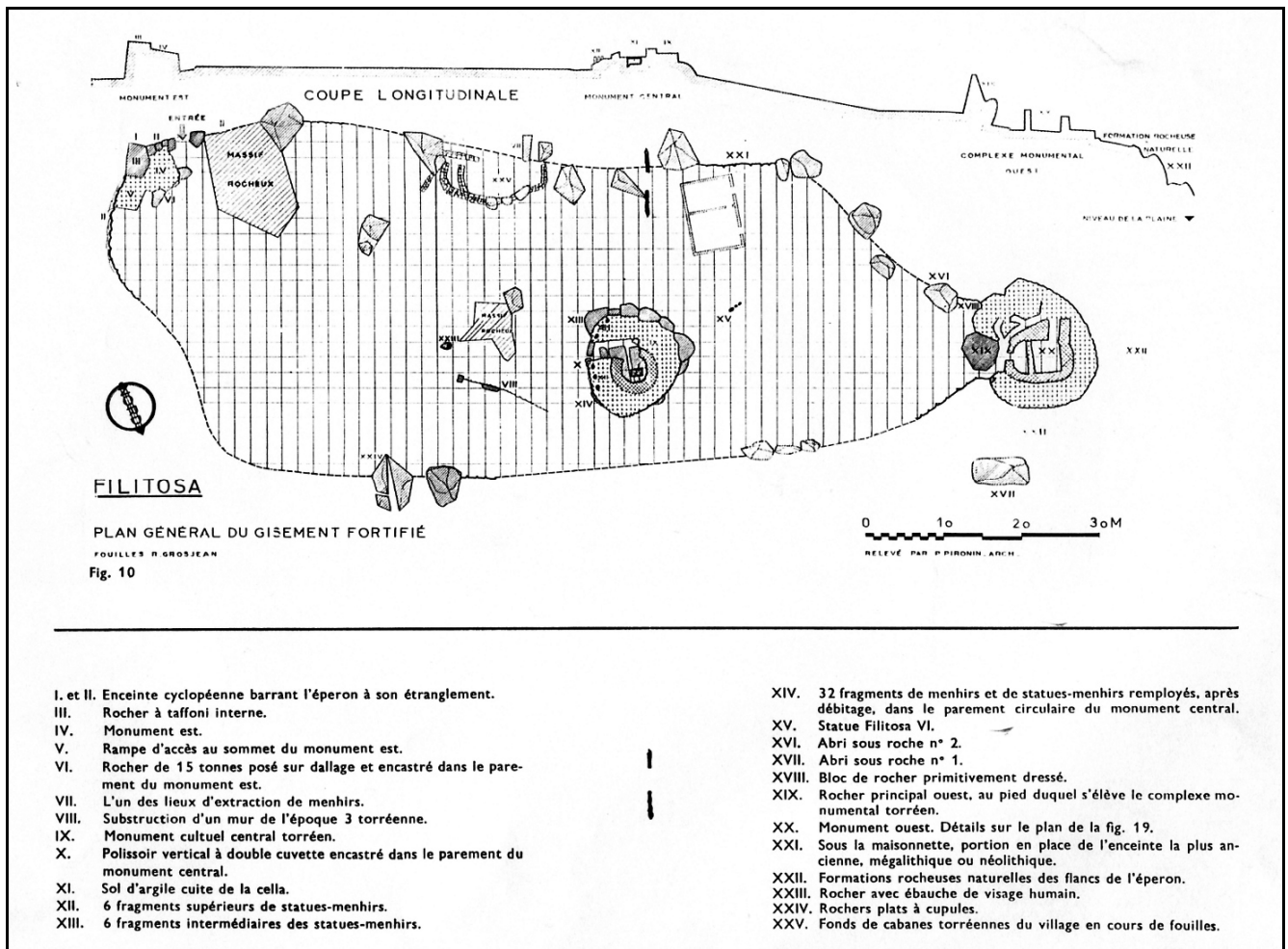
Annexe XI : Plan du site de Punta Ficaghjola (I D 03), photo-interprétation ; d'après ERCOLE R., 1968, pl. 49.



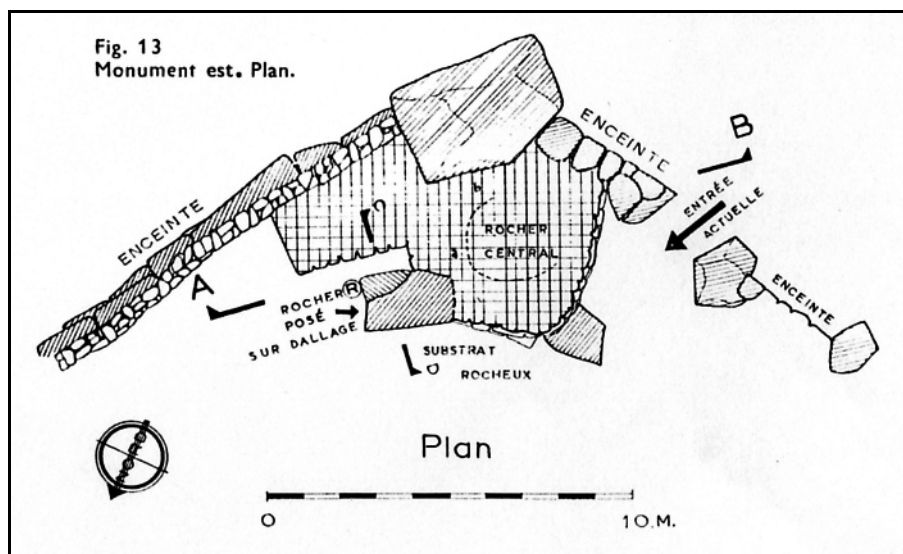
Annexe XII : Plan du site de Castiglione-Terra Bella (I D 08) ; d'après CESARI J., p 16, in GALLIA Informations, 1996.



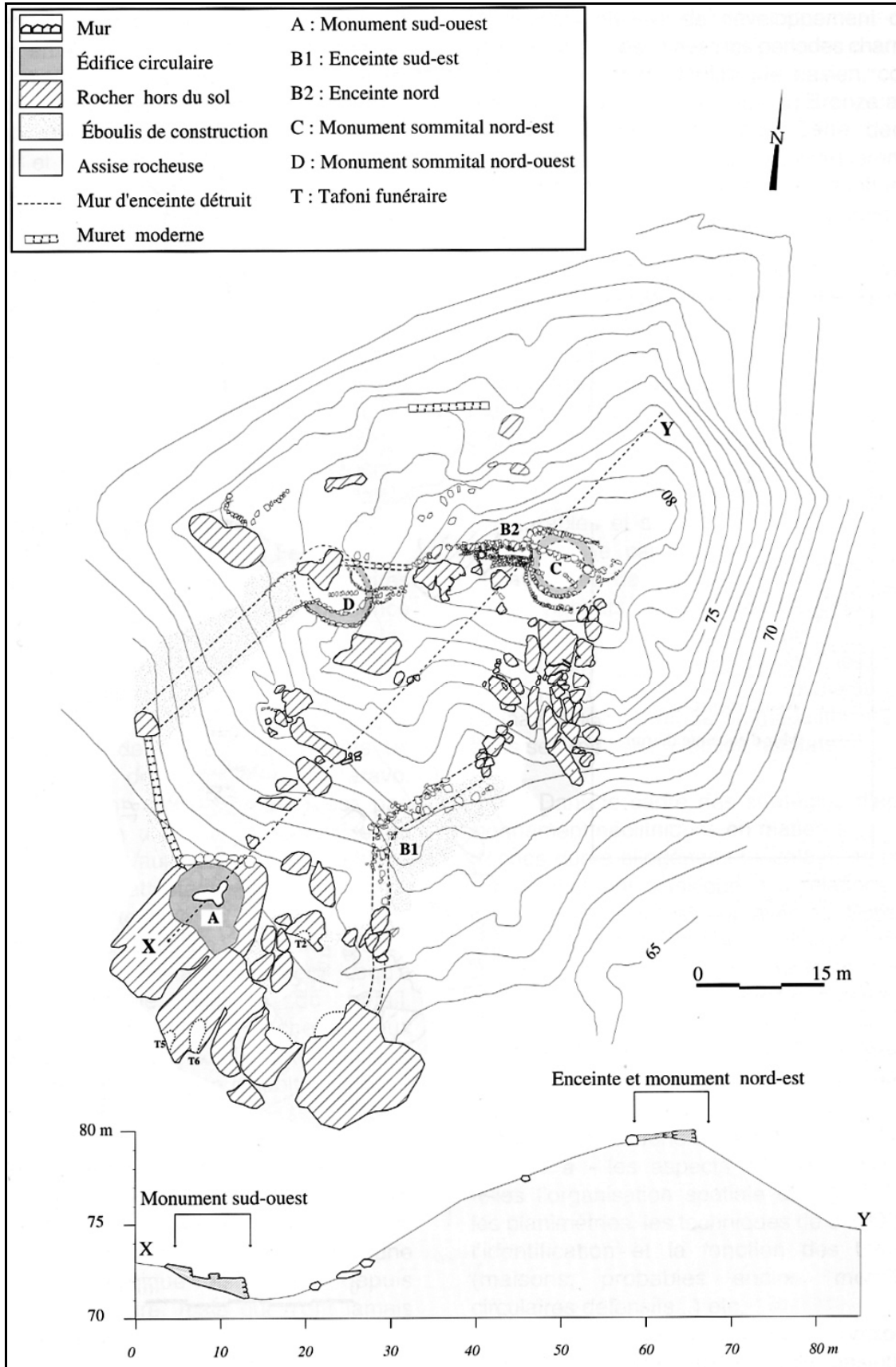
Annexe XIII : Plan du site de Calzola-Castellucciu (I E 02) ; d'après CESARI J., p 20, in Gallia Informations, 1996.



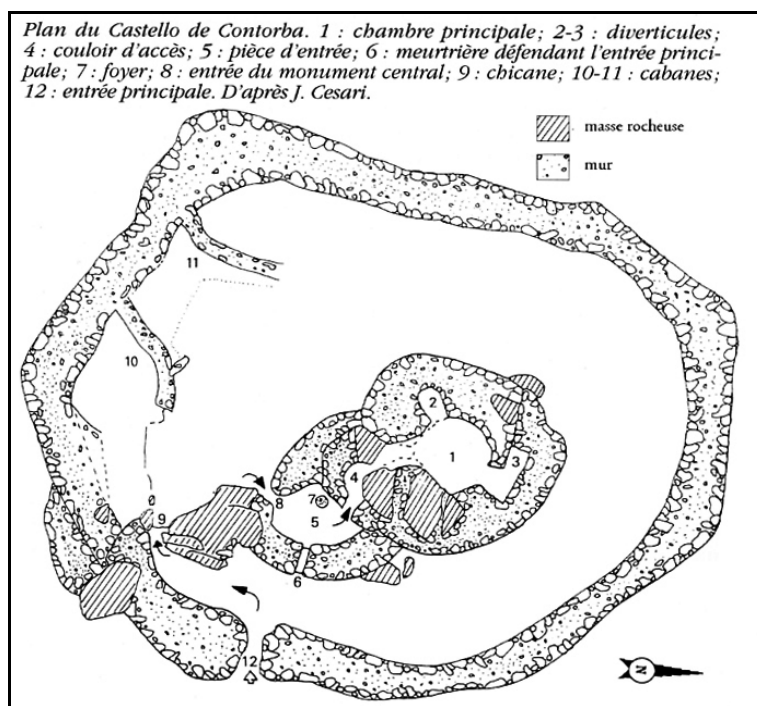
Annexe XIV : Plan du site de Filitosa (I E 03) ; d'après GROSJEAN R., 1975, p 16-17 (Relevé P. PIRONIN).



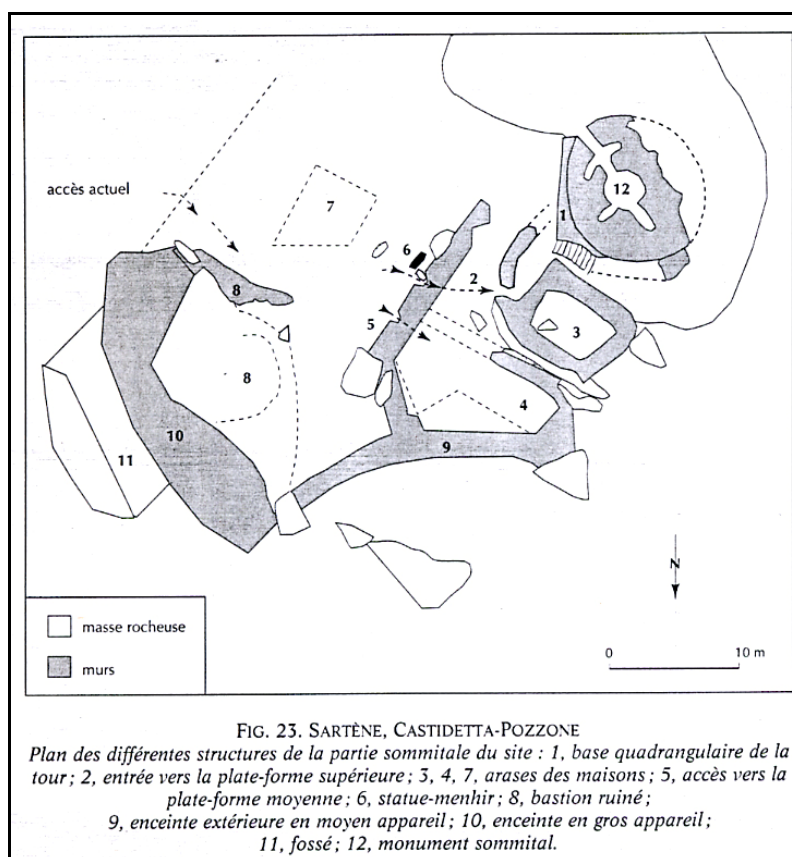
Annexe XV : Plan du site de Filitosa (I E 03), vue de détail de l'entrée ; d'après GROSJEAN R., 1975, p 19 (Relevé P. PIRONIN).



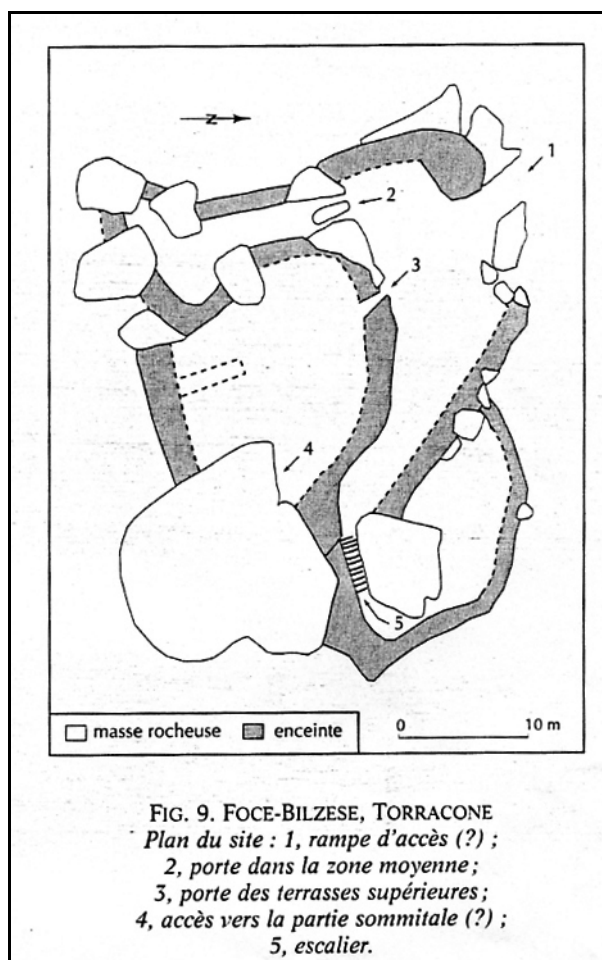
Annexe XVI : Plan du site d'I Calanchi (I E 04) ; d'après CESARI J., p 41, in DRAC, 1996.



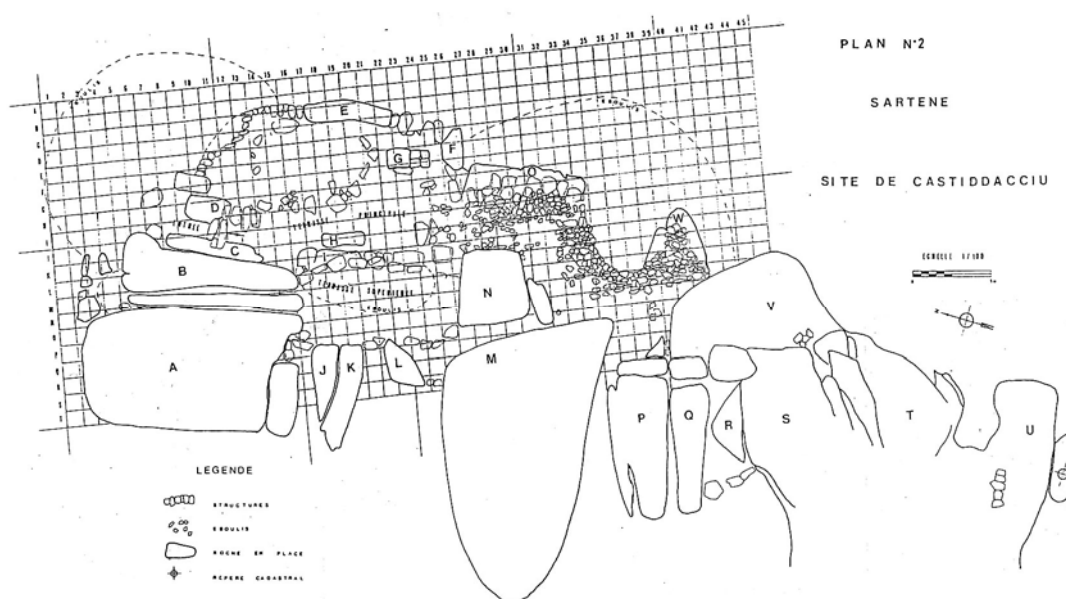
Annexe XVII : Plan du site du Castellu di Contorba (I F 02) ; d'après CESARI J., 1999, p 43.



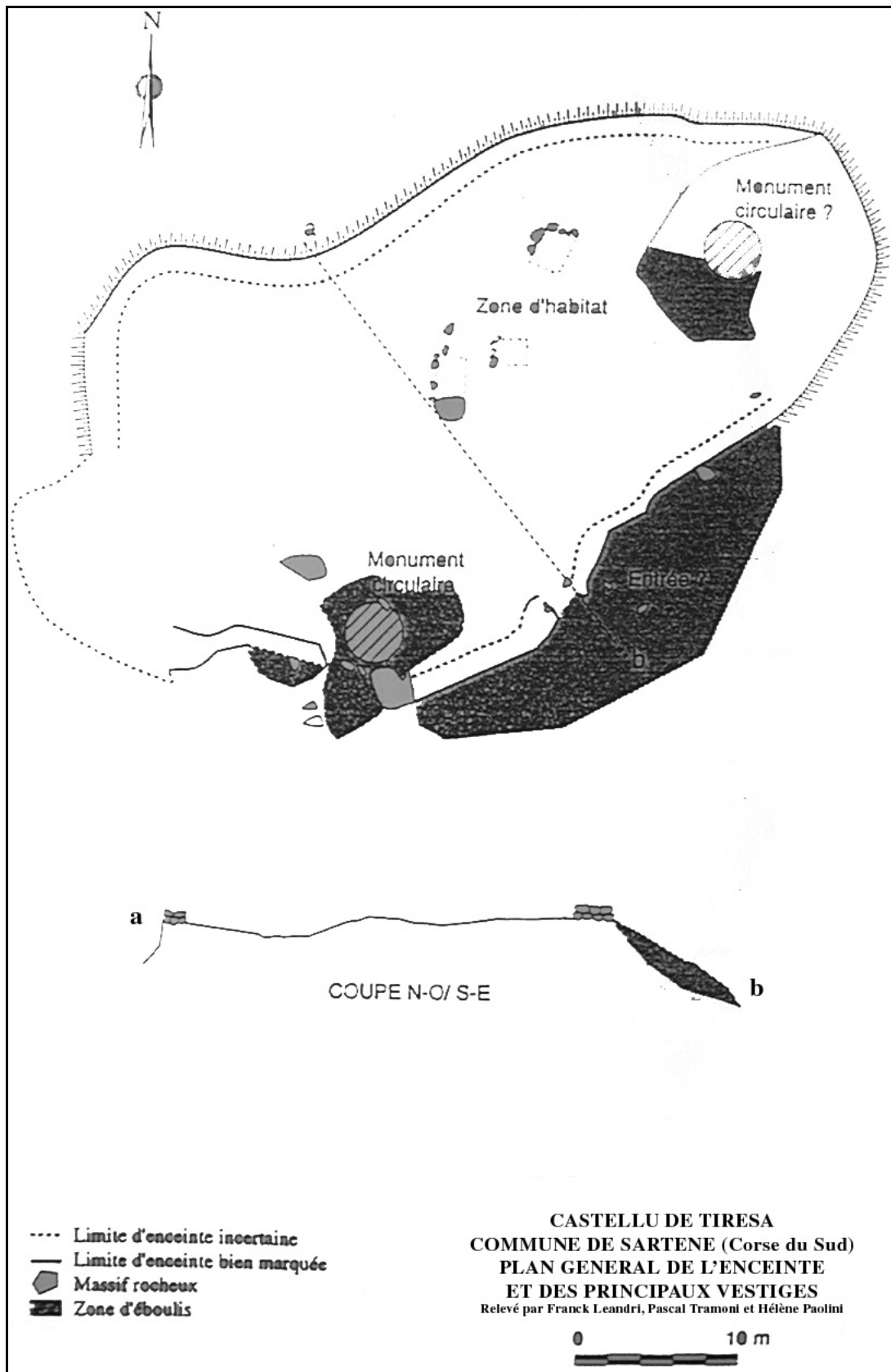
Annexe XVIII : Plan du site de Castidetta-Pozzone (I F 06) ; d'après CESARI J., NEBBIA P., p 24, in GALLIA Informations, 1996.



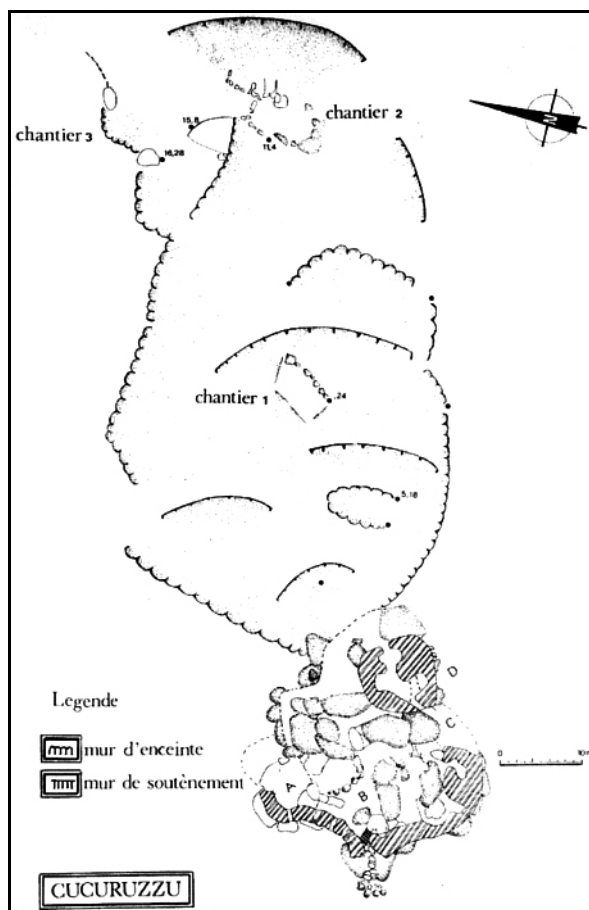
Annexe XIX : Plan du site de Torracone (I F 07) ; d'après NEBBIA P., CESARI J., LEANDRI F., p 15, in GALLIA Informations, 1996.



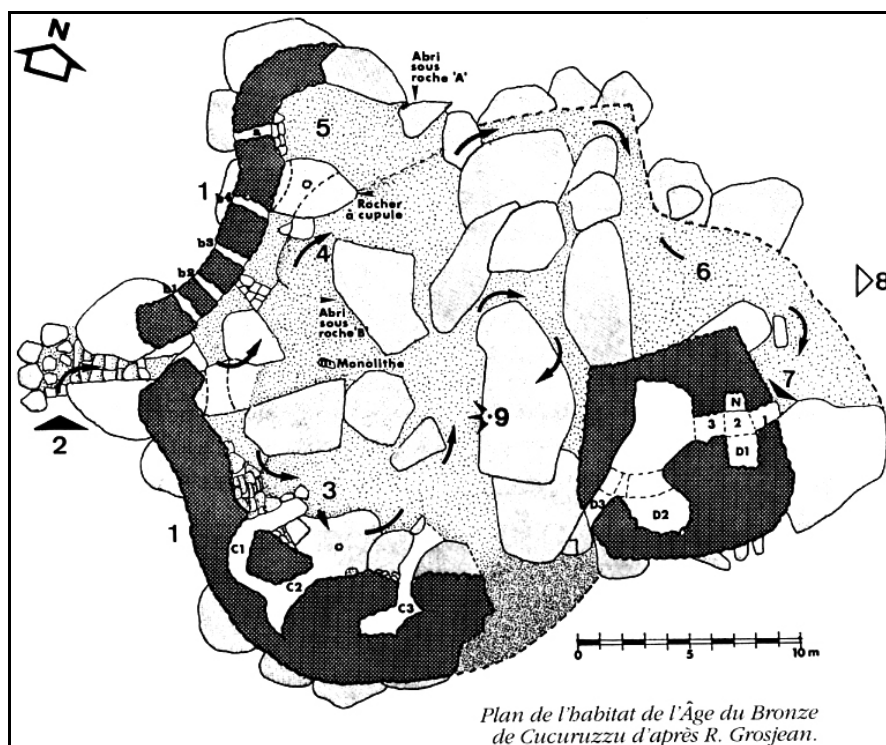
Annexe XX : Plan du site de Castiddacciu (I F 20) ; d'après NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 334.



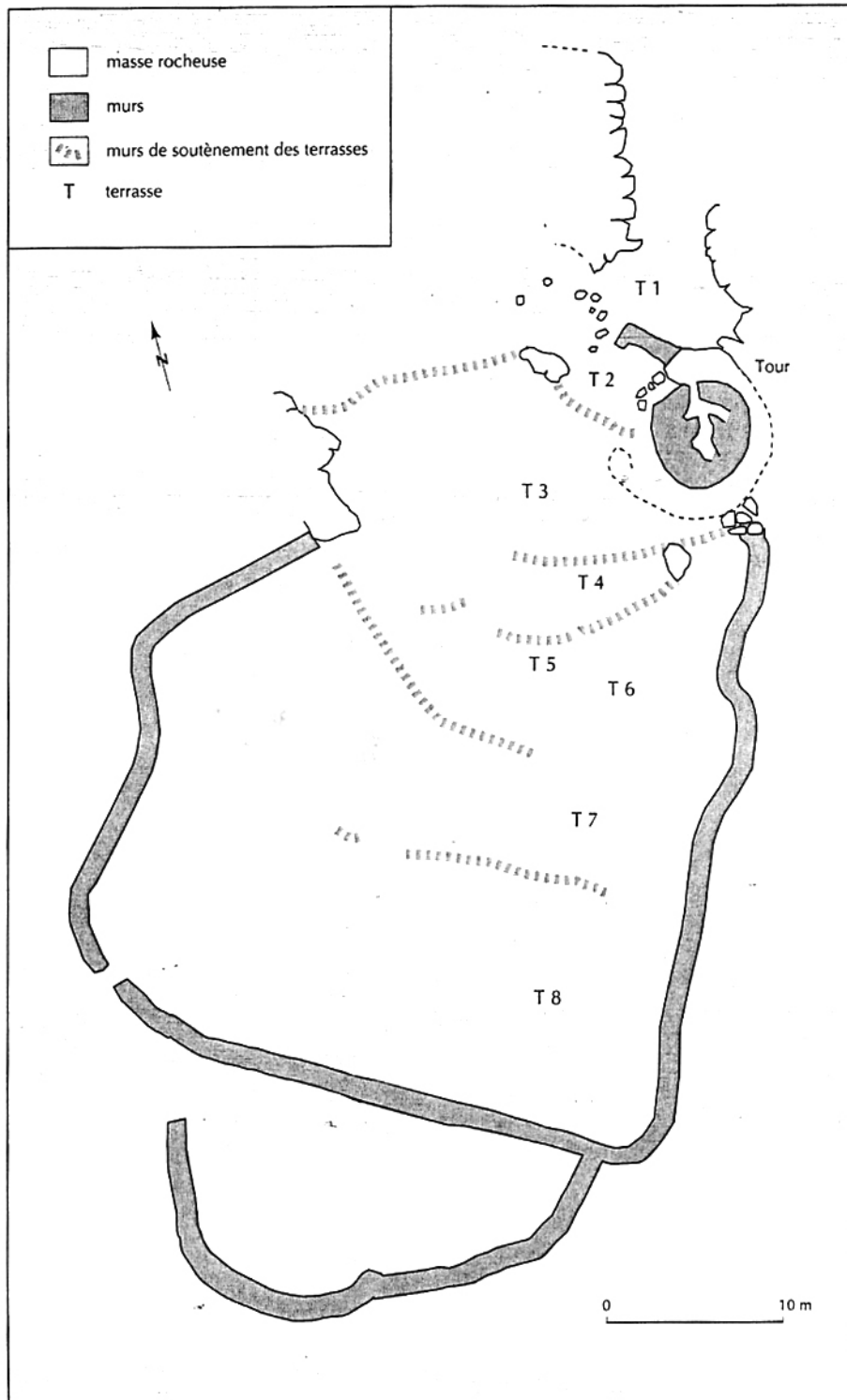
Annexe XXI : Plan du site de Tiresa (I F 23) ; d'après LEANDRI F., in CODACCIONI L., 2000, fig.12.



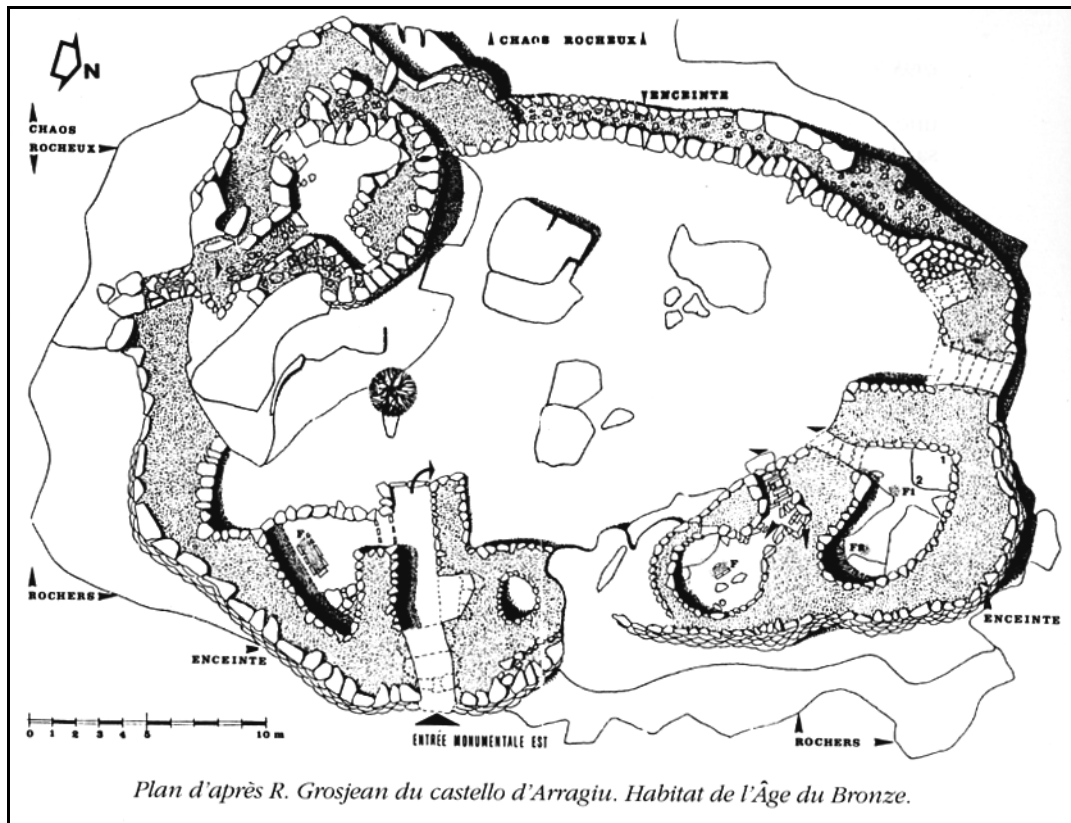
Annexe XXII : Plan du site de Cucuruzzu (I G 01) ; d'après LANFRANCHI F. (de), p 2.



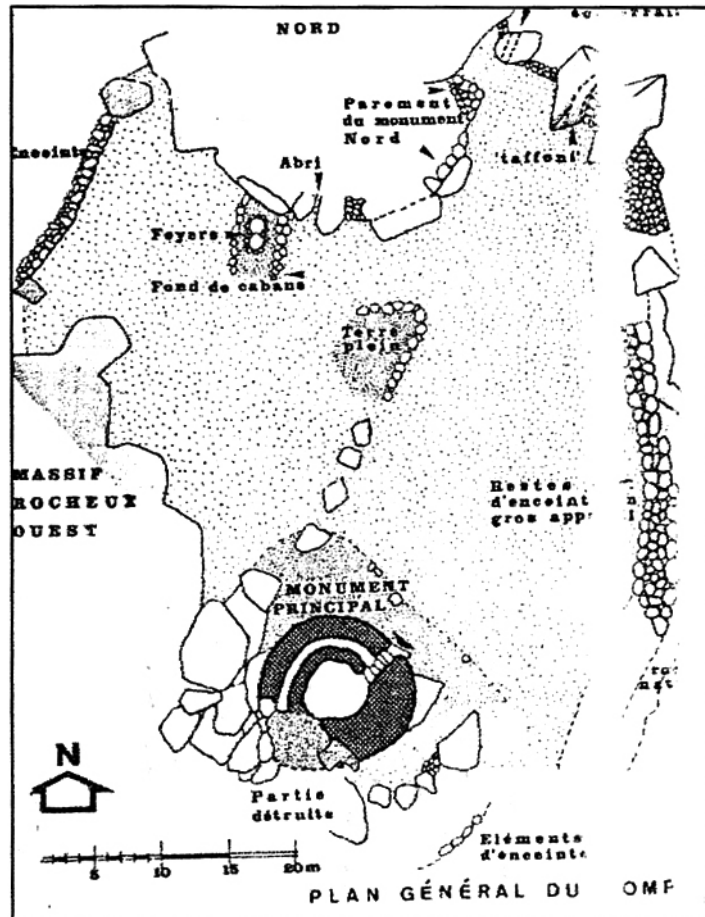
Annexe XXIII : Plan du site de Cucuruzzu (I G 01), vue de détail du castelli ; d'après GROSJEAN R., in CESARI J., 1999, p 103.



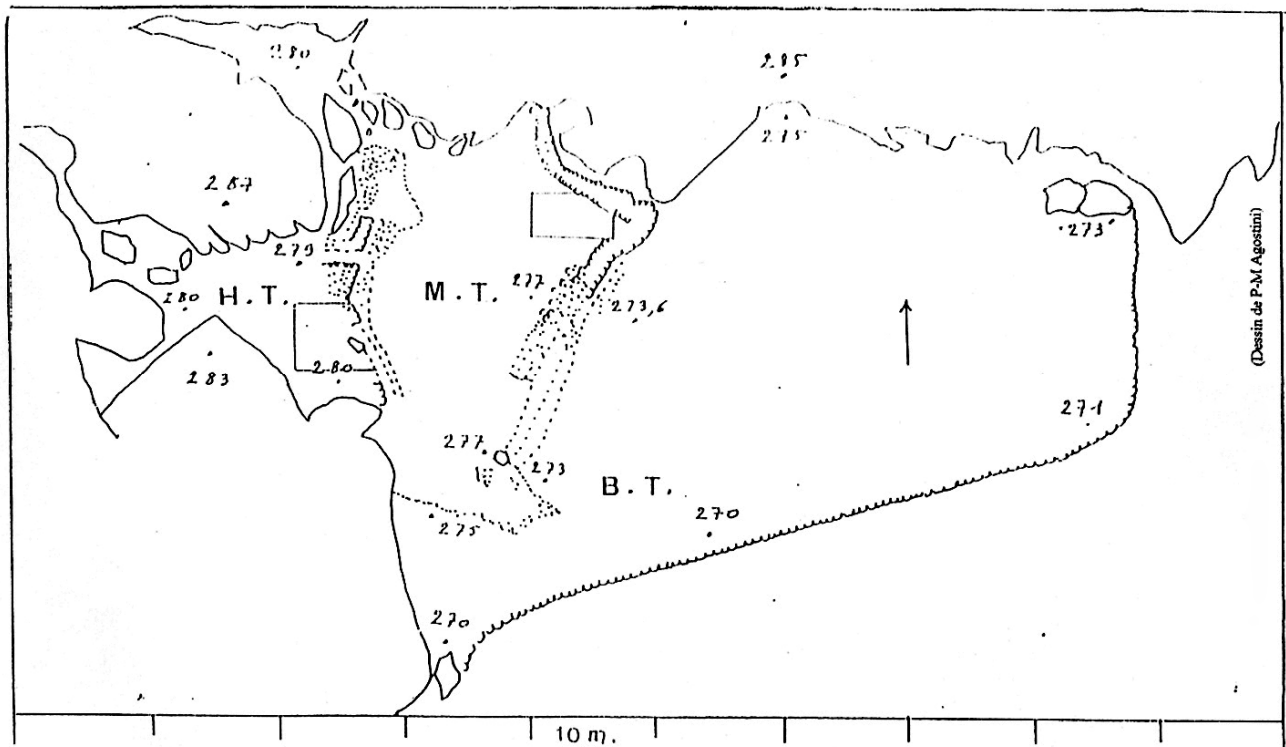
Annexe XXIV : Plan du site de Presa-Tusiu (I G 04) ; d'après LANFRANCHI F. (de), 2002, p 210.



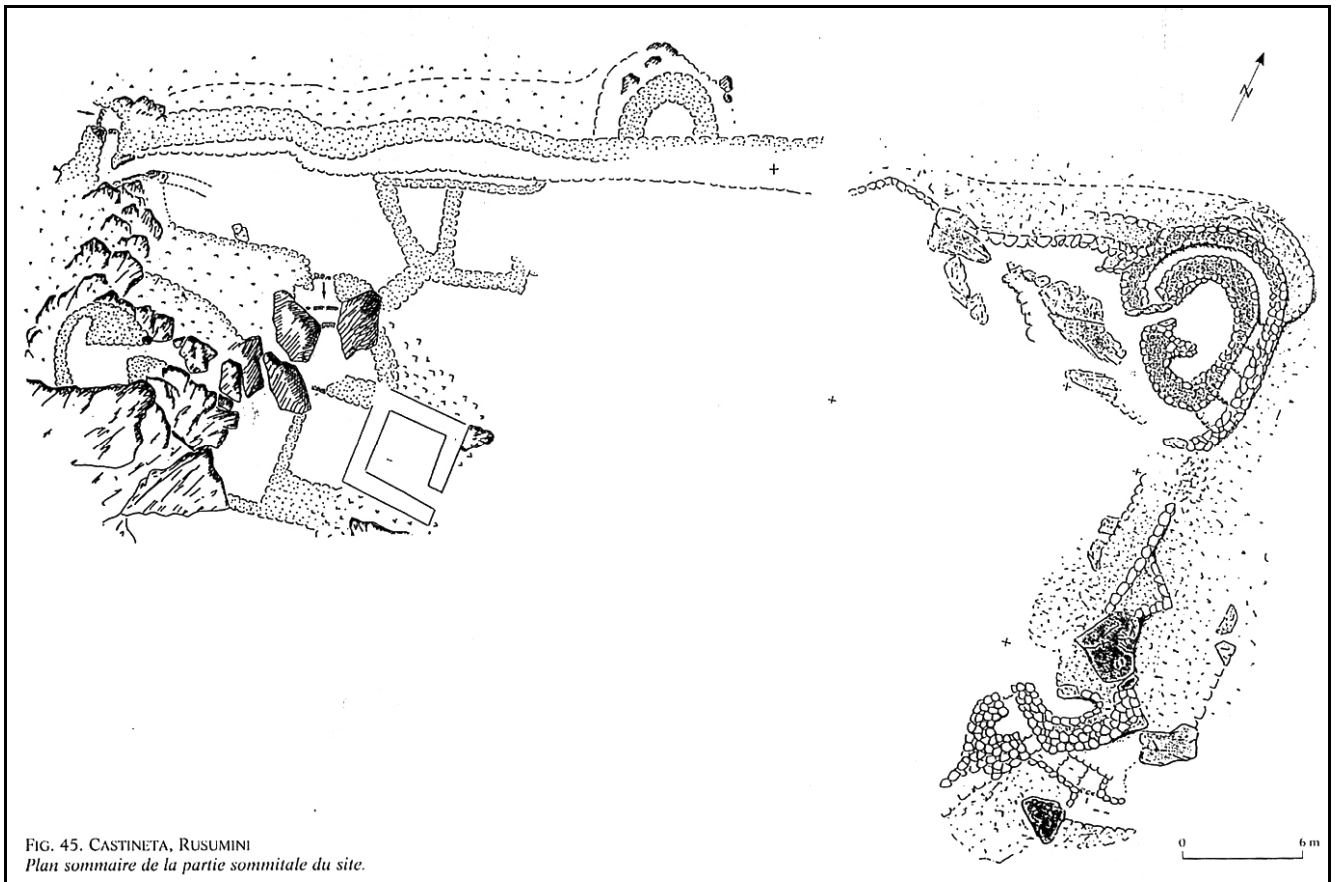
Annexe XXV : Plan du site de Araghju (I H 03) ; d'après GROSJEAN R., in CESARI J., 1999, p 121.



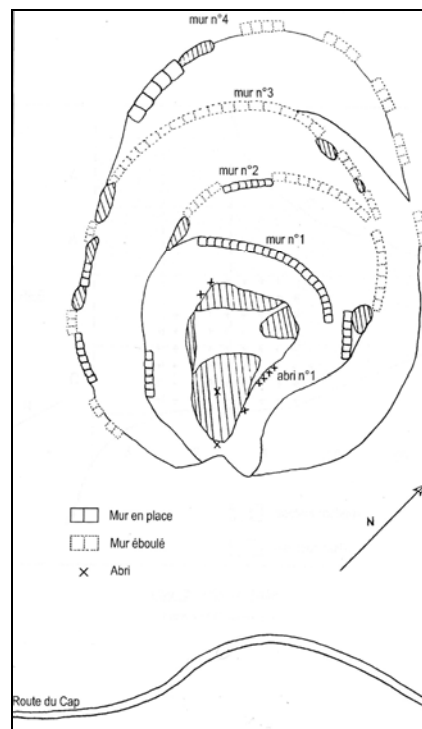
Annexe XXVI : Plan du site de Tappa (I H 10) ; d'après GROSJEAN R., in RICHARD G., 1999, p 81.



Annexe XXVII : Plan du site de E Muzelle (I J 04) ; d'après AGOSTINI P.M., in RICHARD G., 1998, p 135.



Annexe XXVIII : Plan du site de U Rusuminu (I J 08) ; d'après OTTAVIANI J.C., p 40, in Gallia Informations, 1996.



Annexe XXIX : Plan du site du Tesoru (I L 02) ; d'après WEISS M.C., in BONTEMPI J.M, 1999, p 513.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abréviations utilisées :

B.S.S.H.N.C. : Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse

B.S.P.F. : Bulletin de la Société Préhistorique Française

DRAC : Direction Régionale des Affaires Culturelles

DOCUMENTS CONCERNANT DIVERS DOMAINES

Anthropologie

GIOVANNONI L. et alii, 2006.

GIOVANNONI L. et alii, *Structure génétique de la population corse*, p 37-50, [En Ligne], <http://www.didac.ehu.es/antropo>, in *Anthropo*, 2006, n°11.

HEINTZ M., 2001.

HEINTZ M., *The citadel – a metaphor for the study of the European Union identity*, p 37-41, in *Cambridge Anthropology*, 2001, vol.22, n°2.

RIQUET R., 1970.

RIQUET R., 1970, *Anthropologie du Néolithique et du Bronze ancien*, Poitiers, 279 p.

Archéologie

DABAS M., DELETANG H., FERDIERE A. et alii, 1998.

DABAS M., DELETANG H., FERDIERE A. et alii, 1998, *La Prospection*, Collection « Archéologiques », Editions Errance, Paris, 223 p.

DELETANG H. (dir.), 1999.

DELETANG H. (dir.), 1999, *L'archéologie aérienne en France : le passé vu du ciel*, Editions Errance, Paris, 173 p.

DELMAS J., 1997.

DELMAS J., *Fortifications*, 9-730c, in *Encyclopaedia Universalis*, 1997, [CD-Rom].

JOCKEY P., 1999.

JOCKEY P., 1999, *L'archéologie*, Belin, Paris, 399 p.

LORENZI F., NONZA A., PAOLINI-SAEZ H., 2000.

LORENZI F., NONZA A., PAOLINI-SAEZ H., 2000, *Terminologie pour l'étude typologique de la céramique*, Département d'Archéologie expérimentale et de Moulage, Université de Corse, Corte, 35 p.

SAILHAN P., 1991.

SAILHAN P., 1991, *La fortification : histoire et dictionnaire*, Taillandier, 259 p.

Géoarchéologie

BUI THI MAI, 1994.

BUI THI MAI, *L'abri sous roche n°1 du Casteddu de Cucuruzzu. Apports de la palynologie*, p 11-15, in *Corsica Antica*, 1994, n°2.

LABOREL J., et alii, 1994.

LABOREL J., et alii, 1994, *Biological evidence of sea level rise during the last 4500 years on the rocky coasts of continental southeast France and Corsica*, p 203-223, in *Marine geology*, n°120.

LANFRANCHI F. (de), MARINVAL P., 1984.

LANFRANCHI F. (de), MARINVAL P., *Etude paléocarpologique et archéologique de sédiments provenant « d'abris » de l'Age du Bronze du Castellu de Cucuruzzu*, p 67-72, in *Archéologia Corsa*, 1984, n°8-9.

MARINVAL P., 1983.

MARINVAL P., 1983, *L'alimentation végétale en France du Mésolithique jusqu'à l'Age du Fer*, Editions du CNRS, Paris, 192p.

REILLE M., 1990.

REILLE M., 1990, *Leçons de palynologie et d'analyse pollinique*, Editions du CNRS, Paris, 206 p.

REILLE M., 1988.

REILLE M., *Recherches pollenanalytiques sur le littoral occidental de la Corse, Région de Galéria : la place naturelle d'Erica arborea et de quercus ilex*, p 53-75, in *Travaux scientifiques du Parc Naturel Régional et des réserves naturelles de Corse*, 1988, n°18.

REILLE M., 1975.

REILLE M., 1975, *Contribution pollenanalytique à l'histoire tardiglaciaire et holocène de la végétation de la montagne corse*, Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille III, Aix en Provence, 206 p.

SALLE I., 1990.

SALLE I., 1990, *Débuts et évolution de l'agriculture en Italie et en Corse : données de l'archéobotanique*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris X-Nanterre, Paris, 115 p.

SEMAH A.M., RENAULT-MISKOVSKY J., 2004.

SEMAH A.M., RENAULT-MISKOVSKY J., 2004, *L'évolution de la végétation depuis deux millions d'années*, Editions Errance, Paris, 313 p.

Géographie/Géologie**ALLEGRE C., 1983.**

ALLEGRE C., 1983, *L'écume de la terre*, Librairie Fayard, Paris, 340 p.

BRUNET R., Site internet.

BRUNET R., *La Corse, région d'Europe*, [En ligne], <http://mappemonde.mgm.fr>, in M@ppemonde, 2004, n°76.

GAUTHIER A., 1983.

GAUTHIER A., 1983, *Roches et paysages de la Corse*, Parc naturel régional de la Corse, Ajaccio, 144 p.

IFREMER, Site internet.

OBATON D., *Circulation et modélisation de la Méditerranée occidentale et du Golfe du Lion. Synthèse des connaissances et des travaux existants. 1998*, [En Ligne], <http://www.ifremer.fr>, Page consultée en juin 2006.

RAGUIN E., 1976.

RAGUIN E., 1976, *Géologie du granite*, Masson, Paris, 276 p.

SANCTUAIRE PELAGOS, Site Internet.

SANCTUAIRE PELAGOS, Site du Sanctuaire Pelagos, [En ligne], <http://www.sanctuaire-pelagos.org/pelagos-et-vous/mediterranee.php>, Page consultée en juin 2006.

SIMI P., 1981.

SIMI P., 1981, *Précis de géographie physique, humaine, économique, régionale de la Corse*, Coll. « Corse d'hier et de demain » de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, Bastia, 608 p.

WOPPELMAN G., Site internet.

WOPPELMANN G., *Rattachement géodésique des marégraphes dans un système de référence mondial par techniques de géodésie spatiale*, [En Ligne], http://www.sonel.org/~guy/THES/chap1_2.html, Page consultée en mars 2006.

Pré- et Protohistoire**CAMPS G., 1988.**

CAMPS G., 1988, *Préhistoire d'une île : les origines de la Corse*, Editions Errance, Paris, 284 p.

COSTA L.J., SICURANI J., 2000.

COSTA L.J., SICURANI J., *Les armatures tranchantes dans les productions du Néolithique ancien de Corse*, p 189-199, in TOZZI C., WEISS M.C. (dirs.), 2000, *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane*, Edizioni ETS, Pise, 287 p.

GUERRERO AYUSO V.M., 1999.

GUERRERO AYUSO V.M., 1999, *Arquitectura y poder en la prehistoria de Mallorca*, El Tall Editorial, Mallorca, 159 p.

GUILAINE J., 1998.

GUILAINE J. (dir.), 1998, *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, E.R.A.U.L., Liège, 2 vol., 584 et 1067 p.

GUILAINE J., 1994.

GUILAINE J., 1994, *La mer partagée : la Méditerranée avant l'écriture – 7000-2000 av.J.C.*, Hachette, Paris, 455p.

GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001.

GUILAINE J., ZAMMIT J., 2001, *Le sentier de la guerre : visages de la violence préhistorique*, Editions du Seuil, Paris, 371 p.

JEHASSE L. et J., 1971.

JEHASSE L. et J., *La Corse antique, Grecs, Etrusques et Puniques*, p 67-98, in ARRIGHI P., OLIVESI A. (dir.), 1990, *Histoire de la Corse*, Editions Privat, Toulouse, 456 p.

KEELEY L., 2002.

KEELEY L., 2002, *Les guerres préhistoriques*, Editions du Rocher, 354 p.

LILLIU G., 1988.

LILLIU G., 1988, *La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'età dei nuraghi*, Nuova Eri, Torino, 159 p.

MOHEN J.P., TABORIN Y., 1998.

MOHEN J.P., TABORIN Y., *Les sociétés de la Préhistoire*, Editions Hachette, Paris, 320 p.

PION P. et alii, 1990.

PION P. et alii, *De la chefferie à l'Etat ? Territoires et organisation sociale dans la vallée de l'Aisne aux Ages des Métaux (2200-20 av. J.C.)*, p 183-256, in Archéologie et espaces, X^{ème} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1990, Editions APDCA, Juan-Les-Pins, 523 p.

PLUMET P., 2004.

PLUMET P., 2004, *Peuples du Grand Nord-Tome I – Des mythes à la Préhistoire*, Editions Errance, Paris, 322 p.

SICURANI J., En cours.

SICURANI J., *Etude technologique et typologique des objets taillés de la préhistoire du nord-ouest de la Corse*, Thèse de doctorat en cours, Université de Corse, Corte.

VAQUER J., 1999.

VAQUER J. (dir.), 1999, *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, S.P.F., Paris, 196 p.

WEISS M.C., 1984.

WEISS M.C., 1984, *Monte Lazzu, un site préhistorique et protohistorique de la Corse occidentale*, BAR International series, Oxford, 420 p.

Techniques**ARNAL G.B., 1993.**

ARNAL G.B., *Architecture préhistorique : essai sur le processus de dégradation*, p 66-81, in *Archéologie du Languedoc*, 1993, Revue de la fédération archéologique de l'Hérault, t.17.

BESSAC J.C., 1999.

BESSAC J.C., *L'archéologie de la pierre de taille*, p 9-52, in BESSAC J.C., BURNOUF J., JOURNOT F. et alii, 1999, *La construction : la pierre*, Collection « Archéologiques », Editions Errance, Paris, 174 p.

CAMPS-FABRER H., et alii, 1985.

CAMPS-FABRER H., COLOMER A., COULAROU J., COURTIN J., COUTEL R., D'ANNA A., GUTHERZ X., *Les techniques de construction en pierre sèche dans le sud-est de la France de la fin du Néolithique au début de l'Age du Bronze*, p 13-24, in *Histoires des techniques et sources documentaires*, 1985, Aix-en-Provence, Vol.7.

DUMAS S., ROGER J.M., 1995.

DUMAS S., ROGER J.M., *La pierre sèche dans l'architecture au Néolithique et au Chalcolithique en Languedoc oriental*, p 36-38, in *Architecture de pierre sèche, Causses et Cévennes*, 1995, Revue trimestrielle du club Cévenol, t 18.

LASSURE C., Site internet.

LASSURE C., *Vocabulaire de la maçonnerie à pierre sèche*, [En Ligne], <http://www.pierreseche.com>, Page consultée en avril 2006.

LEROI-GOURHAN A., 1971.

LEROI-GOURHAN A., 1971, *L'homme et la matière*, Albin Michel, Paris, 348 p

LEWUILLON S., 1991.

LEWUILLON S., *Les murs de pierre sèche en milieu rural*, p 193-221, in GUILAINE J. (dir.), 1991, *Pour une archéologie agraire : à la croisée des sciences de l'Homme et de la Nature*, Armand Colin, Paris, 575 p.

MOHEN J.P., 1990.

MOHEN J.P., 1990, *Métallurgie préhistorique : introduction à la paléoméallurgie*, Collection Préhistoire, Masson, Paris, 230 p.

SEIGNE J., 1999.

SEIGNE J., *Technique de construction en Gaule romaine*, p 53-99, in BESSAC J.C., BURNOUF J., JOURNOT F. et alii, 1999, *La construction : la pierre*, Collection « Archéologiques », Editions Errance, Paris, 174 p.

DOCUMENTS CONCERNANT LES ENCEINTES**Enceintes de Corse****ACQUAVIVA L., 1979a.**

ACQUAVIVA L., 1979, *La pré- et protohistoire des hautes vallées du centre nord de la Corse*, Thèse de Doctorat, Université de Nice, Nice, 279 p.

ACQUAVIVA L., 1979b.

ACQUAVIVA L., *Le Castellu de Marze à Corscia*, p 43-48, in *Archeologia Corsa*, 1979, n°4.

ACQUAVIVA L., 1976.

ACQUAVIVA L., 1976, *La préhistoire du Niolu*, Mémoire de Maîtrise, Société archéologique du centre corse, Corte, 115 p.

ACQUAVIVA L., CESARI J.D., 1987.

ACQUAVIVA L., CESARI J.D., 1987, *Filitosa : 8000 ans d'histoire et de mystères*, Association des amis de Filitosa et Société Archéologique du centre corse, 48 p.

AGOSTINI P.M., 1984.

AGOSTINI P.M., *Le site fortifié du lieu-dit « E Muzelle » à Valle di Rostino*, p 35-37, in *B.S.S.H.N.C.*, 1984, n°647.

ALLEGRINI SIMONETTI F., 2001.

ALLEGRINI SIMONETTI F., 2001, *La Balagne et la mer, des origines à la fin du Moyen Age*, Thèse de doctorat, Université de Corse, Corte, 228p.

BONTEMPI J.M., 1999.

BONTEMPI J.M., 1999, *Les habitats sous abris rocheux de la Corse préhistorique : Inventaire, typologie, aménagements, évolution*, Mémoire de D.E.A., Université de Corse, Corte, 677p.

B.S.P.F., 1909.

Bulletin de la Société Préhistorique de France, Commission des enceintes, 1909, Paris, t.7, p 507-517.

CASTELLANI S., 1998.

CASTELLANI S., 1998, *Les éperons rocheux en Haute- Corse*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 169 p.

CESARI C., 2001.

CESARI C., 2001, *Implantation humaine préhistorique et protohistorique dans la micro-région située entre le bassin de la Casaluna et le bassin du Tavignanu (Piève du Bozjo et du Mercuriu)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 120 p.

CESARI J., 1999.

CESARI J., 1999, *Corse des origines*, Editions du Patrimoine, 142p.

CESARI J., 1989a.

CESARI J., *Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse du Sud*, p 69-83, in D'ANNA A., GUTHERZ X. (dir.), 1989, *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien*, Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, Montpellier, n°2, 237 p.

CESARI J., 1989b.

CESARI J., *Torre et Castelli à torre : Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de Corse du Sud*, p 345-372, in *B.S.S.H.N.C.*, 1989, n°656.

CESARI J., 1987.

CESARI J., *Le néolithique et le chalcolithique du gisement des Calanchi*, p 319-325, in *B.S.S.H.N.C.*, 1987, n°652.

CESARI J., 1986.

CESARI J., *Nouveaux monuments préhistoriques de la vallée du Taravo*, p 91-125, in B.S.S.H.N.C., 1986, n°650.

CODACCIONI L., 2000.

CODACCIONI L., 2000, *Atlas préhistorique de la commune de Sartène (Corse-du-Sud)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Provence Aix-Marseille I, Aix en Provence, 2 vol., 464 p.

DRAC, 1999.

CESARI J. (sous la coordination), 1999, *Bilan scientifique de la Corse 1998*, 1999 Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, Ajaccio, 82 p.

DRAC, 1998.

CESARI J. (sous la coordination), 1998, *Bilan scientifique de la Corse 1997*, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, Ajaccio, 86 p.

DRAC, 1997.

CESARI J. (sous la coordination), 1997, *Bilan scientifique de la Corse 1996*, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, Ajaccio, 80 p.

DRAC, 1996.

CESARI J. (sous la coordination), 1996, *Bilan scientifique de la Corse 1995*, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, Ajaccio, 88 p.

DRAC, 1995.

CESARI J. (sous la coordination), 1995, *Bilan scientifique de la Corse 1994*, Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie, Ajaccio, 84 p.

DUCKWORTH W.L.H., 1909.

DUCKWORTH W.L.H., *A discovery of a megalithic site near Ponte Leccia*, p 267-273, in Proc. of the Cambridge Antiquarian Society, 1909, Cambridge, n°54.

ERCOLE R., 1972.

ERCOLE R., *Premiers résultats des travaux du site « I Sapari »*, p 7-18, in B.S.S.H.N.C., 1972, n°603.

ERCOLE R., 1969.

ERCOLE R., *Notes préliminaires sur une étude d'archéologie préhistorique d'après la couverture aérienne de la Corse*, p 7-17, in B.S.S.H.N.C., 1969, n°590.

ERCOLE R., 1968.

ERCOLE R., 1968, *Sites de Corse. Comparaison avec des sites de Provence dits « ligures » : étude fondée sur la photo-interprétation*, Thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de la Sorbonne, Paris, vol. I, 134 p.

FRANZINI A., 1992.

FRANZINI A., 1992, *Lama dans l'Ostriconi : Pouvoirs et terroirs au Moyen Age*, Gênes, 83 p.

GALLIA Informations, 1996.

GALLIA Informations : L'archéologie des régions Corse, Bourgogne 1994 – 1995, 1996, CNRS Editions, Paris, 261 p.

GALLIA Préhistoire, 1980.

GALLIA Préhistoire, 1980, t.23, Fasc. 2, CNRS Editions, Paris.

GOEDERT S., 1972.

GOEDERT S., 1972, *Inventaire du matériel archéologique des collections privées et étude du sondage sur le site de la Mutola en Balagne*, Mémoire de Maîtrise, Université de Paris V, Paris, 212 p.

GROSJEAN R., 1975.

GROSJEAN R., 1975, *Filitosa : haut lieu de la Corse préhistorique*, Publication du Centre de préhistoire corse, Coll. Promenades archéologiques, Strasbourg, 32 p.

GROSJEAN R., 1971.

GORSJEAN R., *La Protobistoire*, p 35-66, in ARRIGHI P., OLIVESI A. (dir.), 1990, *Histoire de la Corse*, Editions Privat, Toulouse, 456 p.

GROSJEAN R., 1967.

GROSJEAN R., *Le complexe monumental torréen fortifié du Castello d'Arragio*, p 266, in B.S.P.F., 1967, t.64.

GROSJEAN R., 1966.

GROSJEAN R., *Le complexe torréen fortifié du Castello d'Alo*, p 58, in B.S.P.F., 1966, t.63.

GROSJEAN R., 1962a.

GROSJEAN R., *Etudes préhistoriques de la Corse*, p 11-16, in B.S.S.H.N.C., 1962, n°562.

GROSJEAN R., 1962b.

GROSJEAN R., *Le gisement torréen fortifié de Tappa*, p 207-217, in B.S.P.F., 1962, t.59.

GROSJEAN R., 1957.

GROSJEAN R., *Deux monuments de la vallée du Taravo*, p 684-695, in B.S.P.F., 1957, t.54.

GROSJEAN R., 1956.

GROSJEAN R., *Le Niolu préhistorique*, p 14-23, in Etudes Corses, 1956, n°10.

GUIDICELLI A., 1933.

GUIDICELLI A., 1933, *Monographie du Giussani*, Imprimerie du Progrès, Montpellier, 194 p.

JEHASSE L. et J., 1982.

JEHASSE L. ET J., *L'Age du Fer et les débuts de l'urbanisation en Corse*, p 11-17, in Archeologia Corsa, 1981-82, n°6-7, Vol.2.

LANFRANCHI F. (de), 2003.

LANFRANCHI F. (de), 2003, *Le village néolithique de Presa*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 265 p.

LANFRANCHI F. (de), 2002.

LANFRANCHI F. (de), 2002, *L'âme des pierres : sculpture et architecture, deux composantes de l'art préhistorique de la Corse*, Albiana, Ajaccio, 384 p.

LANFRANCHI F. (de), 2000.

LANFRANCHI F. (de), *L'architecture rurale préhistorique de la Corse dans son contexte techno-socio-économique*, p 211-223, in Rencontres méridionales de Préhistoire récente, IIIème session, 2000, Editions Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse.

LANFRANCHI F. (de), 1982.

LANFRANCHI F. (de), *Etude paléoethnologique : les Castelli protobistoriques de l'île de Corse*, p 25-43, in Etudes Corses, 1982, n°18-19.

LANFRANCHI F. (de), 1979.

LANFRANCHI F. (de), *La station préhistorique de Compolaggia*, p 49-57, in Archeologia Corsa, 1979, n°4.

LANFRANCHI F. (de), 1977.

LANFRANCHI F. (de), *Un village néolithique de plein air à Capo di Logu et son environnement archéologique*, p 5-29, in Etudes Corses, 1977, n°8.

LANFRANCHI F. (de), 1972.

LANFRANCHI F. (de), *Etude de deux sites préhistoriques : Ville di Paraso et Grossa*, p 19-50, in B.S.S.H.N.C., 1972, n°603.

LANFRANCHI F. (de).

LANFRANCHI F. (de), *Sites archéologiques du Pianu de Livia : Cucuruzzu, Capula*, Centra archéologique de Livia CERAAR, Association de gestion des sites P.N.R.C., Lévie, 10 p.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, Ajaccio, 503 p.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973.

LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1973, *La civilisation des Corses : les origines*, Editions Cynros et Méditerranée, Ajaccio, 182 p.

LEANDRI F. et alii, 2000.

LEANDRI F. et alii, *Note sur la fouille du Monte Revincu et les prospections dans le Nebbio et les Agriate*, p 113-121, in *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 2000, t.9.

LEANDRI F., 2000.

LEANDRI F., 2000, *Les mégalithes de Corse*, Editions J.P. Gisserot, 32p.

LEWTHWAITE J., 1982.

LEWTHWAITE J., *La culture des Castelli*, p 19-33, in *Archeologia Corsa*, 1981-82, n°6-7, Vol.2.

LUCIANI R., 2001.

LUCIANI R., 2001, *Les grandes voies de passage naturelles du centre est de la Corse : Rôle et fonction de la dépression centrale de la Corse orientale et des grandes vallées dans l'implantation humaine pré- et protohistorique*, Mémoire de D.E.A., Université de Corse, Corte, 62 p.

LUCIANI R., 2000.

LUCIANI R., 2000, *La moyenne vallée du Tavignanu, des origines à l'Age du Fer*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 84 p.

MAGDELEINE J., 1979.

MAGDELEINE J., *L'occupation préhistorique au Monte Grosso I et II*, p 23-42, in *Archeologia Corsa*, 1979, n°4.

MAGDELEINE J., 1974.

MAGDELEINE J., *Trois stations préhistoriques du Nebbio*, p 36-38, in *Cahiers Corsica*, 1974, n°42.

MARINI N., 2001.

MARINI N., 2001, *Méthodologie pour la recherche de territoires pré- et protohistoriques – exemple appliqué à la région de Campoloro – Moriani – Tavagna*, Mémoire de D.E.A., Université de Corse, Corte, 95 p.

MARINI N., 2000.

MARINI N., 2000, *La région de Campoloro – Moriani – Tavagna pré- et protohistorique*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 122 p.

MAZET S., 2002.

MAZET S., 2002, *Recherches méthodologiques pour l'étude des enceintes pré- et protohistoriques : application aux sites de la Mutola et de Marçe*, Mémoire de D.E.A., Université de Corse, Corte, 133 p.

MAZET S., 2001.

MAZET S., 2001, *Inventaire, typologie et évolution des enceintes pré-et protohistoriques du nord-ouest de la Corse*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 213 p.

MAZET S., 2000.

MAZET S., 2000, *Filitosa*, Dossier de Licence, Université de Poitiers, Poitiers, 25 p.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., *Le site fortifié de Castiddacciu (Zivia – Sartène – Corse du Sud)*, p 307–334, in *B.S.S.H.N.C.*, 1989, n°656.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1976.

NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., *Le site protohistorique de Castellu à Luri*, p 131-141, In *Archeologia Corsa*, 1976, n°1.

NEUVILLE P., 1993.

NEUVILLE P., *Essai sur l'exploitation des terres arables par les préhistoriques dans la vallée du Reginu*, p 63-69, in *Culture et traditions d'hier et d'aujourd'hui*, Actes des IIème Rencontres culturelles interdisciplinaires de l'Alta Rocca-1991, 1993, n°1, Musée départemental de Lévie, Lévie, 125 p.

NEUVILLE P., 1992.

NEUVILLE P., *Deux sites de l'Age du Fer en Balagne ayant livré des vestiges d'époque romaine*, p 18-21, in *Archeologia Corsa*, 1992, n°16-17.

PASQUET A., 1979.

PASQUET A., *Nulachiu*, p 73-74, in *Archeologia Corsa*, 1979, n°4.

PASQUET A., TRAMONI P., 1997.

PASQUET A., TRAMONI P., 1997, *Versant tyrrhénien de la Pian' d'Avretu, région de Portivechju – Rapport de prospection-inventaire 1996*, Portivechju.

PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996.

PASQUET A., TRAMONI P., MILANINI J.L., 1996, *Rapport de prospection : région de Porto-Vecchio*, Porto-Vecchio, 34 p.

PAVY M., 2000.

PAVY M., 2000, *Le Nebbio pré- et protohistorique*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 268 p.

PERETTI A., 1989.

PERETTI A., 1989, *L'occupation de l'espace au centre de la Corse orientale : le Fium'Orbu de l'Antiquité au XVIIIème s.*, Thèse de Doctorat, Université de Corse, Corte, 440 p.

RICHARD G., 1999.

RICHARD G., 1999, *Etude morphologique des sites de plein air de la Corse : exemple micro-régional*, Mémoire de D.E.A., Université de Corse, Corte, 2 Vol., 186 p.

RICHARD G., 1998.

RICHARD G., 1998, *Pré- et protohistoire du bassin moyen du Golo*, Mémoire de Maîtrise, Université de Corse, Corte, 170 p.

TRAMONI P., 2000.

TRAMONI P., *Recherches récentes sur les habitats néolithiques de plein air en Corse : l'exemple de la région de Porto-Vecchio*, p 109-118, in *Rencontres méridionales de Préhistoire récente 1998, 2000*, Editions Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse.

WEISS M.C., 1998.

WEISS M.C., *Préhistoire de la montagne corse : l'exemple de la haute vallée du Niolu*, p 13-21, in *La montagna mediterranea alla ricerca di nuovi equilibri : liguri e corsica, due politiche a confronto*, 1998, Atti del 3° Convegno, Gênes.

WEISS M.C., 1988.

WEISS M.C. (dir.), 1988, *La Balagne*, Université de Corse, Corte, Vol. 1, 527 p.

WEISS M.C., 1984.

WEISS M.C., *La station agricole néolithique du Monte Lazzu à Casaglione et son environnement corse*, p 745-751, in CHAPMAN R., KENNARD R.C., LEWTHWAITE J., WALDREN W.H., 1984, *Early settlement in the westerns mediterranean islands and their peripherals areas*, The Deya Conference of prehistory, BAR International Series, Oxford.

WEISS M.C., 1966.

WEISS M.C., *Préhistoire de la Balagne déserte*, p 7-14, in B.S.S.H.N.C., 1966, n°581.

Enceintes de Toscane**ASSOCIAZIONE LEGAMBIENTE, Site internet.**

Associazione Legambiente. Site de l'Associazione Legambiente, [En ligne], <http://www.legambientearcipelagoscano.it>, Page consultée en février 2006.

BAMBRILLA G., CD-Rom

BAMBRILLA G., *Le impronte degli antichi abitatori dell'isola d'Elba*, [CD-ROM], Iuculano Editore.

BELLANI G., 1957.

BELLANI G., *L'abitato preistorico e protostorico del Monte Castellaro presso Pignone*, in G.S.L. n.s., 1957, VIII, n°3-4.

BRONSON R.C., UGGERI G., 1968.

BRONSON R.C., UGGERI G., *Notiziario : Provincia di Grosseto*, p 412-413, in *Rivista di Scienze Preistoriche*, 1968, n°XXIII.

COSCI M., 2002.

COSCI M., *Il contributo della fotografia aerea allo studio ed alla valorizzazione del territorio : metodi adottati e risultati conseguiti*, p 55-64, in DI GANGI G., LEBOLE C.M. (dirs.), 2002, *La gestione del territorio : Memoria, partecipazione, sviluppo della ricerca*, Atti del convegno nazionale Saluzzo, 11-12 novembre 2000.

CIPOLLINI M., 1971.

CIPOLLINI M., *Inseppimento "protovillanoviano" sulla vetta del Monte Cetona*, p 149-191, in *Origini*, 1971, n°V.

DALLAI L., FRANCOVICH R., Site internet.

DALLAI L., FRANCOVICH R., *Le projet Collines Métallifères: la zone de Massa Marittima, Toscane*. Site du département d'archéologie médiévale de l'Université de Siena, [En ligne], <http://www.archeologiamedievale.unisi.it/SitoCNR/Metalli/Testi/09.rtf>, Page consultée en mars 2006.

DE ANGELIS M.C., 2001.

DE ANGELIS M.C., *L'abitato di Casa Carletti sulla montagna di Cetona: I rapporti con l'Umbria*, p 465-487, in *Atti della XXXIV Riunione scientifica : Preistoria et Protostoria della Toscana*, 2001, Firenze.

FORESI F.A., PIGA P., 2002.

FORESI F.A., PIGA P., 2002, *L'isola di Pianosa*, Debate Otello, Livorno, 119p.

FORMENTINI R., 1984.

FORMENTINI R., *I « Castellieri » della Lunigiana*, p 415-421, in CHAPMAN R., KENNARD R.C., LEWTHWAITE J., WALDREN W.H., 1984, *Early settlement in the westerns mediterranean islands and their peripherals areas*, The Deya Conference of prehistory, BAR International Series, Oxford.

FRANCOVICH F. (dir.), 1999.

FRANCOVICH F. (dir.), 1999, *Carta archeologica della provincia di Siena : La Val d'Elsa*, Università degli studi di Siena, Siena, vol. III.

FRANCOVICH F., VALENTI M., 2001.

FRANCOVICH F., VALENTI M., *Cartografia archeologica, indagini sul campo ed informatizzazione : il contributo senese alla conoscenza ed alla gestione della risorsa culturale del territorio*, p 83-116, in FRANCOVICH F., PELLICANO A., PASQUINUCCI M., 2001, *La carta archeologica fra ricerca e pianificazione territoriale*, Università de Siena, 198p.

GALASSI R., 1986.

GALASSI R., *Problemi di tipologia degli insediamenti dell'età del Bronzo nell'Etruria meridionale*, p 151-179, in Quaderni di Protostoria, Atti dell'Incontro di Acquasparta – 1985, 1986, Istituto di archeologia, Università di Perugia, 430p.

MAGGI R., 1984.

MAGGI R., *Aspetti del popolamento della Liguria orientale nell'Eta del Bronzo : Gli insediamenti d'altura*, p 423-434, in CHAPMAN R., KENNARD R.C., LEWTHWAITE J., WALDREN W.H., 1984, *Early settlement in the westerns mediterranean islands and their peripherals areas*, The Deya Conference of prehistory, BAR International Series, Oxford.

MANNONI T., TIZZONI M., 1980.

MANNONI T., TIZZONI M., *Lo scavo del Castellaro di Zignago (La Spezia)*, p 249-279, in Rivista di Scienze Preistoriche, 1980, n°XXXV.

MINELLONO F., PUCCINELLI E., 1969.

MINELLONO F., PUCCINELLI E., *Notiziario : Scogli di Bagno Santo*, p 371, in Rivista di Scienze Preistoriche, 1969, n°XXIV.

RITTATORE F., 1959a.

RITTATORE F., *Montalcino (Siena)*, p 317, in Rivista di Scienze Preistoriche, 1959, n°XIV.

RITTATORE F., 1959b.

RITTATORE F., *Monte S. Maria in Val Tiberina (Perugia)*, p 317, in Rivista di Scienze Preistoriche, 1959, n°XIV.

TORELLI M., 1992.

TORELLI M. (dir.), 1992, *Atlante dei siti archeologici della Toscana*, "L'Erma" di Bretschneider, Roma, 590p.

Enceintes d'autres aires géographiques ou d'autres périodes**BEST S., 1993.**

BEST S., *At the balls of the mountain kings: Fijian and Samoan fortifications: comparisons and analysis*, p 385-447, in *Journal of Polynesian society*, 1993, n°102.

BRETAUDEAU G., 1996.

BRETAUDEAU G., 1996, *Les enceintes des Alpes-Maritimes*, Editions Institut de Préhistoire et d'Archéologie Alpes Méditerranée, 589 p.

CHENEVEAU R.C., 1966.

CHENEVEAU R.C., *Que sont les enceintes anhistoriques des Alpes-Maritimes ?*, p 321-330, in *Congrès Préhistorique de France*, 1966, 18^{ème} session.

D'ANNA A., GUTHERZ X., 1989.

D'ANNA A., GUTHERZ X., (dir.), 1989, *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien*, Mémoire de la Société Languedocienne de Préhistoire, Montpellier, n°2, 237 p.

GASCO J., 2000.

GASCO J., *L'enceinte du Cors (Caunes-Minervois, Aude) à la transition de l'Age du Bronze et du Premier Age du Fer*, p 213-221, in *Habitats, économies et société du Nord-Ouest méditerranéen*, XXIV^e Congrès Préhistorique de France – Carcassonne 26-30 septembre 1994, 2000, S.P.F., Paris, 224 p.

GAZENBEEK M., 2004.

GAZENBEEK M. (dir.), 2004, *Enceintes et habitats perchés des Alpes-Maritimes*, Musée d'art et d'histoire de Provence, Grasse, 149p.

ISTRIA D., 2005.

ISTRIA D., 2005, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse XI – XIV^{ème} siècle*, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 517p.

SOURCES CARTOGRAPHIQUES

La Corse

Pour la Corse, par l'IGN (Institut Géographique National) (données en NTF/LIV) :

BD Alti : Modèle numérique de terrain de la Corse (Pas de 50 m)

SCAN 25 : Carte numérisée de la Corse au 1/25 000^e

BD Carto : Données vectorisées de la Corse (réseau hydrographique, réseau routier, etc.)

BD Ortho : Couverture aérienne de la Corse au 1/25 000^e (1996)

Carte géologique de la Corse par le B.R.G.M. au 1/250 000^e

La Toscane

Pour la Toscane, par l'IGM (Istituto Geografico Militare) (données brutes en Gauss Boaga) :

Données d'altimétrie (équidistance : 10 m) vectorisées de la Toscane à partir desquelles le modèle numérique de terrain de l'archipel toscan et de la partie méridionale de la Toscane a été généré (Pas de 50 m)

Couverture aérienne de l'Italie en ligne : www.pcn.minambiente.it en NUTM32/WGS84

Carte géologique de la Toscane au 1/250 000^e en ligne :

www.geotecnologie.unisi.it/FreeDownload/cartatoscana.php

Toute la production cartographique (en NTF/LIV) a été réalisée par nos soins, excepté la Figure 410 (BRUNET R., Site internet) et les plans en annexes.

Elle a été effectuée grâce au logiciel Arcgis 8.3 (ESRI), liée à une base de données informatisée, développée sous Access (Microsoft) et exploitant également des relevés GPS du Pocket PC (Dell).

SOURCES PHOTOGRAPHIQUES

Tous les clichés photographiques ont été réalisés par nos soins (Coll. S. MAZET), excepté la photo en couverture, les Figure 3 et Figure 45, issues de la collection personnelle d'O. GOMEZ, la Figure 372 provenant de la collection de M. PAVY et les photographies aériennes (Figure 7, Figure 8, Figure 9), réalisées par l'Institut Géographique National (I.G.N.).

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les graphiques

Graphique 1 : Superficie des espaces ceinturés (G 1+2+3) au cours des différentes périodes chronologiques.....	604
Graphique 2 : Superficies moyennes des sites ceinturés au cours des périodes chronologiques avec (superficie 1) ou sans (Superficie 2) les sites de la Punta d'Apazzu (I F 19) et Le Mure (II 01).....	605
Graphique 3 : Volume des enceintes (G 1+2+3) au cours des différentes périodes chronologiques.....	606
Graphique 4 : Volumes moyens des enceintes au cours des périodes chronologiques avec (Volume 1) ou sans (Volume 2) le site de Le Mure (II 01).....	607
Graphique 5 : Données croisées de surface de l'espace ceinturé et de volume de l'enceinte au cours des périodes chronologiques pour les sites des groupes 1,2 et 3.....	608
Graphique 6 : Données croisées des superficies moyennes de l'espace ceinturé et des volumes moyens de l'enceinte au cours des périodes chronologiques.....	609
Graphique 7 : Données croisées de surface de l'espace ceinturé et du périmètre de l'enceinte au cours des périodes chronologiques pour les sites des groupes 1,2 et 3.....	610
Graphique 8 : Dimensions des modules employés au sein du parement selon les différents types d'appareil.....	626
Graphique 9 : Position des modules au sein du parement selon les différents types d'appareil.....	627
Graphique 10 : Utilisation du calage selon les différents types d'appareil.....	628
Graphique 11 : Nature des modules utilisés en calage selon les différents types d'appareil.....	629
Graphique 12 : Ajustement des modules au sein du parement selon les différents types d'appareil.....	630
Graphique 13 : Nombre de parements constituant les murs selon les différents types d'appareil.....	631
Graphique 14 : Utilisation du blocage selon les différents types d'appareil.....	632
Graphique 15 : Nature des modules utilisés en blocage selon les différents types d'appareil.....	633
Graphique 16 : Largeur des murs selon les différents types d'appareil.....	634
Graphique 17 : Hauteur des murs selon les différents types d'appareil.....	635
Graphique 18 : Nombre moyen d'assises des parements selon les différents types d'appareil.....	636
Graphique 19 : Position du parement selon les différents types d'appareil.....	638
Graphique 20 : Proportions des roches constituant les murs d'enceinte selon les différents types d'appareil.....	665
Graphique 21 : Proportions des différentes tailles des grains constituant les roches massives selon les types d'appareil.....	666
Graphique 22 : Hauteurs des murs au cours des différentes périodes.....	686
Graphique 23 : Proportion des enceintes du corpus ayant un tracé de type ouvert ou fermé.....	688
Graphique 24 : Proportion d'enceinte (G1+2+3) ayant un tracé fermé ou ouvert selon les périodes.....	689
Graphique 25 : Forme des contours des tracés des enceintes (G1+2+3) selon les périodes.....	690
Graphique 26 : Morphologies de terrain occupées selon les différents regroupements de sites de notre corpus.....	706
Graphique 27 : Morphologies de terrain occupées au cours des périodes chronologiques.....	707
Graphique 28 : Protections naturelles présentes sur les gisements au cours des périodes chronologiques.....	709
Graphique 29 : Position des gisements sur la ligne de crête au cours des périodes chronologiques.....	710
Graphique 30 : Position des sites au sein de l'ensemble géographique au cours des différentes périodes.....	711
Graphique 31 : Moyenne des surfaces de terrain visible du haut des gisements ceinturés selon les périodes.....	722
Graphique 32 : Distance au littoral des gisements ceinturés selon les périodes chronologiques.....	724

Les figures

Figure 1 : Localisation du cadre géographique de notre recherche au sein du bassin méditerranéen occidental.....	10
Figure 2 : Vue sur Capraia (01/05/03, 15h), observée du Tesoru (Brandu), dans le Capi Corsu (altitude du point d'observation : 201 m).....	11
Figure 3 : Vue sur la côte ligurienne (03/06/06, 21h), observée de Lumiu en Corse (altitude du point d'observation : 50 m).....	12
Figure 4 : Schématisation des courants marins autour de la Corse (d'après Sanctuaire Pelagos, Site internet).....	12
Figure 5 : Localisation des gisements du Niolu, inventoriés par R. GROSJEAN (d'après GROSJEAN R., 1956, p 23).....	23
Figure 6 : Localisation des toponymes Castellu et ses dérivés (Castellacciu, Castellucciu, Castellare, etc.).....	29
Figure 7 : Photographies aériennes des sites de Calzola-Castellucciu (Pila Canale), à gauche, et du Castellu di Contorba (Olmetu), à droite – échelle : 1/3800°.....	33
Figure 8 : Photographies aériennes des sites de Cucuruzzu (Livia), à gauche, et du Castellu d'Araghju (San Gavinu di Carbini), à droite – échelle : 1/3800°.....	33
Figure 9 : Photographies aériennes des sites de Cima di Mori (Palasca), à gauche, et de la Punta di Castiglione (Urtaca), à droite – échelle : 1/3800°.....	33
Figure 10 : Exemple de fiche de terrain pour le site de la Fuata (I A 13), décrivant un des tronçons de son enceinte.....	37
Figure 11 : Typologie des morphologies de terrain ; mont, éperon, butte, colline, replat (de gauche à droite et de haut en bas).....	39
Figure 12 : Position en sommet ou en ressaut des morphologies de terrain.....	40
Figure 13 : Position du site au sein de l'ensemble géographique.....	41
Figure 14 : Enceinte de forme ouverte (à gauche) ou de forme fermée (à droite).....	42
Figure 15 : Enceinte de forme ouverte à tronçon rectiligne (à gauche) et/ou curviligne (à droite).....	42
Figure 16 : Tracé arrondi (à gauche) ou anguleux (à droite) de l'enceinte.....	42
Figure 17 : Tracé rentrant (à gauche) ou saillant (à droite) de l'enceinte.....	43
Figure 18 : L'appareil irrégulier cyclopéen (enceinte d'A Fuata-I A 13).....	44
Figure 19 : L'appareil irrégulier mixte informe (enceinte du site à la Côte 1098-I C 03).....	45
Figure 20 : L'appareil irrégulier mixte lité (enceinte de Nulachju-I H 06).....	46
Figure 21 : L'appareil régulier cyclopéen (enceinte du Castellu di Forcina-I F 05).....	47
Figure 22 : L'appareil régulier de calibre moyen (enceinte de Castidetta Pozzone-I F 06).....	48
Figure 23 : Différentes positions des modules au sein du parement.....	49
Figure 24 : Visualisation des parements d'un mur et de son blocage.....	50
Figure 25 : Premier volet de la fiche de site de la base de données – Description du site.....	52
Figure 26 : Second volet de la fiche de site de la base de données – Caractéristiques de l'enceinte.....	53
Figure 27 : Troisième volet de la fiche de site de la base de données – Description de l'enceinte.....	53
Figure 28 : Dernier volet de la fiche de site de la base de données – Dimensions et datation de l'enceinte.....	54
Figure 29 : Localisation des sites des régions côtières du nord-ouest (A).....	62
Figure 30 : Vue sur le gisement de Cima di Mori (I A 01).....	63
Figure 31 : Tronçon d'enceinte du site de Cima di Mori (I A 01).....	66
Figure 32 : Localisation de l'enceinte du site de Cima di Mori (I A 01).....	66
Figure 33 : Vue sur le gisement de Punta di Castiglione (I A 02).....	67
Figure 34 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Castiglione (I A 02).....	70
Figure 35 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Castiglione (I A 02).....	70
Figure 36 : Vue sur le gisement de Casa Dieca (I A 03).....	71
Figure 37 : Tronçon d'enceinte du site de Casa Dieca (I A 03).....	74
Figure 38 : Localisation de l'enceinte du site de Casa Dieca (I A 03).....	74
Figure 39 : Vue sur le gisement de Punta di Parasu (I A 04).....	75
Figure 40 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Parasu (I A 04).....	77
Figure 41 : Vue sur le gisement de A Mutola (I A 05).....	78

Figure 42 : Tronçon d'enceinte du site de A Mutola (I A 05).....	81
Figure 43 : Localisation de l'enceinte du site de A Mutola (I A 05).....	81
Figure 44 : Vue sur le gisement de Pietra Maggiore (I A 06).....	82
Figure 45 : Tronçon d'enceinte du site de Pietra Maggiore (I A 06).....	85
Figure 46 : Localisation de l'enceinte du site de Pietra Maggiore (I A 06).....	85
Figure 47 : Vue sur le gisement de Carcu (I A 07).....	86
Figure 48 : Tronçon d'enceinte du site de Carcu (I A 07).....	89
Figure 49 : Localisation de l'enceinte du site de Carcu (I A 07).....	89
Figure 50 : Vue sur le gisement de Capu Avazeri (I A 08).....	90
Figure 51 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Avazeri (I A 08).....	92
Figure 52 : Vue sur le gisement de Capu Curboriu (I A 09).....	93
Figure 53 : Tronçon d'enceinte du site de Capu Curboriu (I A 09).....	96
Figure 54 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Curboriu (I A 09).....	96
Figure 55 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I A 10).....	97
Figure 56 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I A 10).....	100
Figure 57 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I A 10).....	100
Figure 58 : Vue sur le gisement de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11).....	101
Figure 59 : Tronçon d'enceinte du site de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11).....	104
Figure 60 : Localisation de l'enceinte du site de Cima di Sant'Anghjelu (I A 11).....	104
Figure 61 : Vue sur le gisement de Monte Ortu (I A 12).....	105
Figure 62 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Ortu (I A 12).....	109
Figure 63 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Ortu (I A 12).....	109
Figure 64 : Vue sur le gisement de A Fuata (I A 13).....	110
Figure 65 : Tronçon d'enceinte du site de A Fuata (I A 13).....	113
Figure 66 : Localisation de l'enceinte du site de A Fuata (I A 13).....	113
Figure 67 : Vue sur le gisement de Sarra (I A 14).....	114
Figure 68 : Tronçon d'enceinte du site de Sarra (I A 14).....	117
Figure 69 : Localisation de l'enceinte du site de Sarra (I A 14).....	117
Figure 70 : Vue sur le gisement de Capu Purcarellu (I A 15).....	118
Figure 71 : Tronçon d'enceinte du site de Capu Purcarellu (I A 15).....	121
Figure 72 : Localisation de l'enceinte du site de Capu Purcarellu (I A 15).....	121
Figure 73 : Localisation des sites des vallées centro-occidentales (B).....	124
Figure 74 : Vue sur le gisement de Castellu (I B 01).....	125
Figure 75 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I B 01).....	128
Figure 76 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I B 01).....	128
Figure 77 : Vue sur le gisement de Castellu (I B 02).....	129
Figure 78 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I B 02).....	132
Figure 79 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I B 02).....	132
Figure 80 : Vue sur le gisement de Punta a e Saltelle (I B 03).....	133
Figure 81 : Tronçon d'enceinte du site de Punta a e Saltelle (I B 03).....	136
Figure 82 : Localisation de l'enceinte du site de Punta a e Saltelle (I B 03).....	136
Figure 83 : Vue sur le gisement de Castaldu (I B 04).....	137
Figure 84 : Tronçon d'enceinte du site de Castaldu (I B 04).....	140
Figure 85 : Localisation de l'enceinte du site de Castaldu (I B 04).....	140
Figure 86 : Vue sur le gisement de U Castellu Capraja (I B 05).....	141
Figure 87 : Tronçon d'enceinte du site de U Castellu Capraja (I B 05).....	144
Figure 88 : Localisation de l'enceinte du site de U Castellu Capraja (I B 05).....	144
Figure 89 : Localisation des sites des hautes vallées du centre-nord (C).....	148
Figure 90 : Vue sur le gisement de Punta Corbajola (I C 01).....	149
Figure 91 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Corbajola (I C 01).....	152
Figure 92 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Corbajola (I C 01).....	152
Figure 93 : Vue sur le gisement de Lecciole (I C 02).....	153
Figure 94 : Tronçon d'enceinte du site de Lecciole (I C 02).....	156

Figure 95 : Localisation de l'enceinte du site de Lecciole (I C 02)	156
Figure 96 : Vue sur le gisement de Côte 1098 (I C 03)	157
Figure 97 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 1098 (I C 03).....	160
Figure 98 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 1098 (I C 03).....	160
Figure 99 : Vue sur le gisement de Castellu di Luda (I C 04).....	161
Figure 100 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Luda (I C 04)	164
Figure 101 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Luda (I C 04)	164
Figure 102 : Vue sur le gisement de L'Altare (I C 05)	165
Figure 103 : Tronçon d'enceinte du site de L'Altare (I C 05)	168
Figure 104 : Localisation de l'enceinte du site de L'Altare (I C 05).....	168
Figure 105 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I C 06).....	169
Figure 106 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I C 06).....	172
Figure 107 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I C 06)	172
Figure 108 : Vue sur le gisement de I Castiglioni (I C 07).....	173
Figure 109 : Tronçon d'enceinte du site de I Castiglioni (I C 07)	176
Figure 110 : Localisation de l'enceinte du site de I Castiglioni (I C 07)	176
Figure 111 : Vue sur le gisement de Castellu (I C 08)	177
Figure 112 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I C 08).....	180
Figure 113 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I C 08).....	180
Figure 114 : Vue sur le gisement de Marze (I C 09)	181
Figure 115 : Tronçon d'enceinte du site de Marze (I C 09).....	184
Figure 116 : Localisation de l'enceinte du site de Marze (I C 09).....	184
Figure 117 : Vue sur le gisement de Petre Grosse (I C 10)	185
Figure 118 : Tronçon d'enceinte du site de Petre Grosse (I C 10).....	188
Figure 119 : Localisation de l'enceinte du site de Petre Grosse (I C 10).....	188
Figure 120 : Vue sur le gisement de Capu di u Castellu (I C 11).....	189
Figure 121 : Tronçon d'enceinte du site de Capu di u Castellu (I C 11)	192
Figure 122 : Localisation de l'enceinte du site de Capu di u Castellu (I C 11).....	192
Figure 123 : Vue sur le gisement de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12)	193
Figure 124 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12).....	196
Figure 125 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu de Petra Pinzuta (I C 12).....	196
Figure 126 : Vue sur le gisement de Castellu (I C 13)	197
Figure 127 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I C 13).....	200
Figure 128 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I C 13).....	200
Figure 129 : Vue sur le gisement de Castelle (I C 14).....	201
Figure 130 : Tronçon d'enceinte du site de Castelle (I C 14).....	204
Figure 131 : Localisation de l'enceinte du site de Castelle (I C 14)	204
Figure 132 : Localisation des sites des vallées de la Gravona et du Prunelli (D)	208
Figure 133 : Tronçon d'enceinte du site de Punta u Castellu (I D 01)	212
Figure 134 : Localisation de l'enceinte du site de Punta u Castellu (I D 01)	212
Figure 135 : Vue sur le gisement de Castellu di a Sora (I D 02)	213
Figure 136 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di a Sora (I D 02).....	216
Figure 137 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di a Sora (I D 02).....	216
Figure 138 : Vue sur le gisement de Punta Ficaghjola (I D 03).....	217
Figure 139 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Ficaghjola (I D 03).....	220
Figure 140 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Ficaghjola (I D 03).....	220
Figure 141 : Vue sur le gisement de Monte Maio (I D 04).....	221
Figure 142 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Maio (I D 04)	224
Figure 143 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Maio (I D 04)	224
Figure 144 : Vue sur le gisement de Castellare (I D 05).....	225
Figure 145 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I D 05).....	228
Figure 146 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I D 05)	228
Figure 147 : Vue sur le gisement de Castellu di a Finosa (I D 06)	229

Figure 148 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di a Finosa (I D 06).....	232
Figure 149 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di a Finosa (I D 06).....	232
Figure 150 : Vue sur le gisement de Punta Grimaldella (I D 07).....	233
Figure 151 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Grimaldella (I D 07).....	236
Figure 152 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Grimaldella (I D 07).....	236
Figure 153 : Tronçon d'enceinte du site de Castiglione - Terra Bella (I D 08).....	239
Figure 154 : Localisation des sites du Taravu (E).....	242
Figure 155 : Vue sur le gisement de Castellu (I E 01).....	243
Figure 156 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I E 01).....	246
Figure 157 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I E 01).....	246
Figure 158 : Vue sur le gisement de Calzola - Castellucciu (I E 02).....	247
Figure 159 : Tronçon d'enceinte du site de Calzola - Castellucciu (I E 02).....	250
Figure 160 : Localisation de l'enceinte du site de Calzola - Castellucciu (I E 02).....	250
Figure 161 : Vue sur le gisement de Filitosa (I E 03).....	251
Figure 162 : Tronçon d'enceinte du site de Filitosa (I E 03).....	254
Figure 163 : Localisation de l'enceinte du site de Filitosa (I E 03).....	254
Figure 164 : Vue sur le gisement de I Calanchi (I E 04).....	255
Figure 165 : Tronçon d'enceinte du site de I Calanchi (I E 04).....	259
Figure 166 : Localisation de l'enceinte du site de I Calanchi (I E 04).....	259
Figure 167 : Localisation des sites du Sartenais (F).....	263
Figure 168 : Vue sur le gisement de Monte Barbatu (I F 01).....	264
Figure 169 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Barbatu (I F 01).....	267
Figure 170 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Barbatu (I F 01).....	267
Figure 171 : Vue sur le gisement de Castellu di Contorba (I F 02).....	268
Figure 172 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Contorba (I F 02).....	271
Figure 173 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Contorba (I F 02).....	271
Figure 174 : Vue sur le gisement de Calaghja (I F 03).....	272
Figure 175 : Tronçon d'enceinte du site de Calaghja (I F 03).....	275
Figure 176 : Localisation de l'enceinte du site de Calaghja (I F 03).....	275
Figure 177 : Vue sur le gisement de Castellare (I F 04).....	276
Figure 178 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I F 04).....	279
Figure 179 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I F 04).....	279
Figure 180 : Vue sur le gisement de Castellu di Forcina (I F 05).....	280
Figure 181 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Forcina (I F 05).....	283
Figure 182 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Forcina (I F 05).....	283
Figure 183 : Vue sur le gisement de Castidetta Pozzone (I F 06).....	284
Figure 184 : Tronçon d'enceinte du site de Castidetta Pozzone (I F 06).....	287
Figure 185 : Localisation de l'enceinte du site de Castidetta Pozzone (I F 06).....	287
Figure 186 : Vue sur le gisement de Torracone (I F 07).....	288
Figure 187 : Tronçon d'enceinte du site de Torracone (I F 07).....	291
Figure 188 : Localisation de l'enceinte du site de Torracone (I F 07).....	291
Figure 189 : Vue sur le gisement de Punta Campana (I F 08).....	292
Figure 190 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Campana (I F 08).....	295
Figure 191 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Campana (I F 08).....	295
Figure 192 : Vue sur le gisement de Villafranca (I F 09).....	296
Figure 193 : Tronçon d'enceinte du site de Villafranca (I F 09).....	299
Figure 194 : Localisation de l'enceinte du site de Villafranca (I F 09).....	299
Figure 195 : Vue sur le gisement de Punta di Vinturossu (I F 10).....	300
Figure 196 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Vinturossu (I F 10).....	303
Figure 197 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Vinturossu (I F 10).....	303
Figure 198 : Vue sur le gisement de Alo Bisughjè (I F 11).....	304
Figure 199 : Tronçon d'enceinte du site de Alo Bisughjè (I F 11).....	307
Figure 200 : Localisation de l'enceinte du site de Alo Bisughjè (I F 11).....	307

Figure 201 : Vue sur le gisement de Côte 456 (I F 12)	308
Figure 202 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 456 (I F 12)	311
Figure 203 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 456 (I F 12)	311
Figure 204 : Vue sur le gisement de Punta Quarcioqua (I F 13)	312
Figure 205 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Quarcioqua (I F 13).....	315
Figure 206 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Quarcioqua (I F 13)	315
Figure 207 : Vue sur le gisement de Castellu di Gianfutru (I F 14)	316
Figure 208 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Gianfutru (I F 14).....	319
Figure 209 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Gianfutru (I F 14)	319
Figure 210 : Vue sur le gisement de Castellu di Coscia (I F 15)	320
Figure 211 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Coscia (I F 15).....	323
Figure 212 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Coscia (I F 15).....	323
Figure 213 : Vue sur le gisement de Canava (I F 16).....	324
Figure 214 : Tronçon d'enceinte du site de Canava (I F 16)	327
Figure 215 : Localisation de l'enceinte du site de Canava (I F 16)	327
Figure 216 : Vue sur le gisement de Punta di a Cota (I F 17)	328
Figure 217 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Cota (I F 17).....	331
Figure 218 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Cota (I F 17).....	331
Figure 219 : Vue sur le gisement de Petra Pinzuta (I F 18).....	332
Figure 220 : Tronçon d'enceinte du site de Petra Pinzuta (I F 18)	335
Figure 221 : Localisation de l'enceinte du site de Petra Pinzuta (I F 18).....	335
Figure 222 : Vue sur le gisement de Punta d'Apazzu (I F 19).....	336
Figure 223 : Tronçon d'enceinte du site de Punta d'Apazzu (I F 19)	339
Figure 224 : Localisation de l'enceinte du site de Punta d'Apazzu (I F 19)	339
Figure 225 : Vue sur le gisement de Castiddacciu (I F 20)	340
Figure 226 : Tronçon d'enceinte du site de Castiddacciu (I F 20).....	343
Figure 227 : Localisation de l'enceinte du site de Castiddacciu (I F 20).....	343
Figure 228 : Vue sur le gisement de Turrione (I F 21).....	344
Figure 229 : Tronçon d'enceinte du site de Turrione (I F 21)	347
Figure 230 : Localisation de l'enceinte du site de Turrione (I F 21)	347
Figure 231 : Vue sur le gisement de Punta di a Villa (I F 22).....	348
Figure 232 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Villa (I F 22).....	351
Figure 233 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Villa (I F 22)	351
Figure 234 : Vue sur le gisement de Tiresa (I F 23).....	352
Figure 235 : Tronçon d'enceinte du site de Tiresa (I F 23)	355
Figure 236 : Localisation de l'enceinte du site de Tiresa (I F 23)	355
Figure 237 : Vue sur le gisement de Petra Nera (I F 24)	356
Figure 238 : Tronçon d'enceinte du site de Petra Nera (I F 24).....	359
Figure 239 : Localisation de l'enceinte du site de Petra Nera (I F 24)	359
Figure 240 : Vue sur le gisement de U Concutu (I F 25).....	360
Figure 241 : Tronçon d'enceinte du site de U Concutu (I F 25)	363
Figure 242 : Localisation de l'enceinte du site de U Concutu (I F 25).....	363
Figure 243 : Localisation des sites de l'Alta Rocca (G)	366
Figure 244 : Tronçon d'enceinte du site de Cucuruzzu (I G 01).....	370
Figure 245 : Localisation de l'enceinte du site de Cucuruzzu (I G 01)	370
Figure 246 : Tronçon d'enceinte du site de Milaonu - Castidacciu (I G 02).....	374
Figure 247 : Localisation de l'enceinte du site de Milaonu - Castidacciu (I G 02).....	374
Figure 248 : Vue sur le gisement de Punta di Serradu (I G 03).....	375
Figure 249 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Serradu (I G 03).....	378
Figure 250 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Serradu (I G 03).....	378
Figure 251 : Vue sur le gisement de Presa Tusiu (I G 04).....	379
Figure 252 : Tronçon d'enceinte du site de Presa Tusiu (I G 04)	382
Figure 253 : Localisation de l'enceinte du site de Presa Tusiu (I G 04).....	382

Figure 254 : Vue sur le gisement de Cumpulaghja (I G 05)	383
Figure 255 : Tronçon d'enceinte du site de Cumpulaghja (I G 05).....	386
Figure 256 : Localisation de l'enceinte du site de Cumpulaghja (I G 05).....	386
Figure 257 : Localisation des sites de la région sud (H)	390
Figure 258 : Vue sur le gisement de Castellu di Vigna Piana (I H 01).....	391
Figure 259 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu di Vigna Piana (I H 01)	394
Figure 260 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu di Vigna Piana (I H 01).....	394
Figure 261 : Vue sur le gisement de Valle (I H 02).....	395
Figure 262 : Tronçon d'enceinte du site de Valle (I H 02)	398
Figure 263 : Localisation de l'enceinte du site de Valle (I H 02)	398
Figure 264 : Vue sur le gisement d'Araghju (I H 03).....	399
Figure 265 : Tronçon d'enceinte du site d'Araghju (I H 03)	402
Figure 266 : Localisation de l'enceinte du site d'Araghju (I H 03)	402
Figure 267 : Vue sur le gisement d'Araghju 2 (I H 04)	403
Figure 268 : Tronçon d'enceinte du site d'Araghju 2 (I H 04).....	406
Figure 269 : Localisation de l'enceinte du site de Araghju 2 (I H 04).....	406
Figure 270 : Vue sur le gisement de Manghjavulpi (I H 05).....	407
Figure 271 : Tronçon d'enceinte du site de Manghjavulpi (I H 05).....	410
Figure 272 : Localisation de l'enceinte du site de Manghjavulpi (I H 05)	410
Figure 273 : Vue sur le gisement de Nulachju (I H 06)	411
Figure 274 : Tronçon d'enceinte du site de Nulachju (I H 06).....	414
Figure 275 : Localisation de l'enceinte du site de Nulachju (I H 06)	414
Figure 276 : Vue sur le gisement de Punta Bonifaziu (I H 07)	415
Figure 277 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Bonifaziu (I H 07).....	418
Figure 278 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Bonifaziu (I H 07).....	418
Figure 279 : Vue sur le gisement de Punta di a Purraja (I H 08)	419
Figure 280 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di a Purraja (I H 08).....	422
Figure 281 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di a Purraja (I H 08).....	422
Figure 282 : Vue sur le gisement de Monte d'Agula (I H 09)	423
Figure 283 : Tronçon d'enceinte du site de Monte d'Agula (I H 09).....	426
Figure 284 : Localisation de l'enceinte du site de Monte d'Agula (I H 09)	426
Figure 285 : Vue sur le gisement de Tappa (I H 10)	427
Figure 286 : Tronçon d'enceinte du site de Tappa (I H 10).....	430
Figure 287 : Localisation de l'enceinte du site de Tappa (I H 10)	430
Figure 288 : Vue sur le gisement de Cileca (I H 11).....	431
Figure 289 : Tronçon d'enceinte du site de Cileca (I H 11)	434
Figure 290 : Localisation de l'enceinte du site de Cileca (I H 11).....	434
Figure 291 : Vue sur le gisement de Col de San Petru (I H 12).....	435
Figure 292 : Tronçon d'enceinte du site de Col de San Petru (I H 12)	438
Figure 293 : Localisation de l'enceinte du site de Col de San Petru (I H 12)	438
Figure 294 : Localisation des sites de la région orientale (I).....	442
Figure 295 : Vue sur le gisement de Castellare (I I 01)	443
Figure 296 : Tronçon d'enceinte du site de Castellare (I I 01).....	446
Figure 297 : Localisation de l'enceinte du site de Castellare (I I 01)	446
Figure 298 : Vue sur le gisement de Punta di Visone (I I 02)	447
Figure 299 : Tronçon d'enceinte du site de Punta di Visone (I I 02).....	450
Figure 300 : Localisation de l'enceinte du site de Punta di Visone (I I 02).....	450
Figure 301 : Vue sur le gisement de Castellucciu (I I 03)	451
Figure 302 : Tronçon d'enceinte du site de Castellucciu (I I 03).....	454
Figure 303 : Localisation de l'enceinte du site de Castellucciu (I I 03).....	454
Figure 304 : Vue sur le gisement de Monte di u Tagliu (I I 04).....	455
Figure 305 : Tronçon d'enceinte du site de Monte di u Tagliu (I I 04)	458
Figure 306 : Localisation de l'enceinte du site de Monte di u Tagliu (I I 04)	458

Figure 307 : Localisation des sites de la dépression du centre-est (J)	461
Figure 308 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I J 01).....	462
Figure 309 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I J 01)	465
Figure 310 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I J 01)	465
Figure 311 : Vue sur le gisement de Figa d'Ortu (I J 02)	466
Figure 312 : Tronçon d'enceinte du site de Figa d'Ortu (I J 02).....	469
Figure 313 : Localisation de l'enceinte du site de Figa d'Ortu (I J 02).....	469
Figure 314 : Vue sur le gisement de Petricaggiu (I J 03).....	470
Figure 315 : Tronçon d'enceinte du site de Petricaggiu (I J 03).....	473
Figure 316 : Localisation de l'enceinte du site de Petricaggiu (I J 03).....	473
Figure 317 : Vue sur le gisement de E Muzelle (I J 04).....	474
Figure 318 : Tronçon d'enceinte du site de E Muzelle (I J 04).....	477
Figure 319 : Localisation de l'enceinte du site de E Muzelle (I J 04)	477
Figure 320 : Vue sur le gisement de Côte 419 (I J 05).....	478
Figure 321 : Tronçon d'enceinte du site de Côte 419 (I J 05).....	481
Figure 322 : Localisation de l'enceinte du site de Côte 419 (I J 05)	481
Figure 323 : Vue sur le gisement de Castellacciu (I J 06).....	482
Figure 324 : Tronçon d'enceinte du site de Castellacciu (I J 06)	485
Figure 325 : Localisation de l'enceinte du site de Castellacciu (I J 06)	485
Figure 326 : Vue sur le gisement de Castellu de Aguilontra (I J 07)	486
Figure 327 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu de Aguilontra (I J 07).....	489
Figure 328 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu de Aguilontra (I J 07).....	489
Figure 329 : Vue sur le gisement de U Rusuminu (I J 08).....	490
Figure 330 : Tronçon d'enceinte du site de U Rusuminu (I J 08).....	493
Figure 331 : Localisation de l'enceinte du site de U Rusuminu (I J 08).....	493
Figure 332 : Vue sur le gisement de Castellucciu (I J 09).....	494
Figure 333 : Tronçon d'enceinte du site de Castellucciu (I J 09).....	497
Figure 334 : Localisation de l'enceinte du site de Castellucciu (I J 09)	497
Figure 335 : Vue sur le gisement de Castellu (I J 10).....	498
Figure 336 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I J 10).....	501
Figure 337 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I J 10)	501
Figure 338 : Vue sur le gisement de A Fuata (I J 11)	502
Figure 339 : Tronçon d'enceinte du site de A Fuata (I J 11).....	505
Figure 340 : Localisation de l'enceinte du site de A Fuata (I J 11)	505
Figure 341 : Vue sur le gisement de Tozzani (I J 12)	506
Figure 342 : Tronçon d'enceinte du site de Tozzani (I J 12).....	509
Figure 343 : Localisation de l'enceinte du site de Tozzani (I J 12).....	509
Figure 344 : Vue sur le gisement de Punta Castellare (I J 13)	510
Figure 345 : Tronçon d'enceinte du site de Punta Castellare (I J 13).....	513
Figure 346 : Localisation de l'enceinte du site de Punta Castellare (I J 13).....	513
Figure 347 : Vue sur le gisement de Castellu (I J 14).....	514
Figure 348 : Tronçon d'enceinte du site de Castellu (I J 14).....	517
Figure 349 : Localisation de l'enceinte du site de Castellu (I J 14)	517
Figure 350 : Localisation des sites du Nebbiu et des Agriate (K).....	520
Figure 351 : Vue sur le gisement de U Castellu (I K 01)	521
Figure 352 : Tronçon d'enceinte du site de U Castellu (I K 01).....	524
Figure 353 : Localisation de l'enceinte du site de U Castellu (I K 01)	524
Figure 354 : Vue sur le gisement de Monte d'Oggiu (I K 02).....	525
Figure 355 : Tronçon d'enceinte du site de Monte d'Oggiu (I K 02)	528
Figure 356 : Localisation de l'enceinte du site de Monte d'Oggiu (I K 02).....	528
Figure 357 : Vue sur le gisement de Torricella - Bocca di Rude (I K 03)	529
Figure 358 : Tronçon d'enceinte du site de Torricella - Bocca di Rude (I K 03).....	532
Figure 359 : Localisation de l'enceinte du site de Torricella - Bocca di Rude (I K 03).....	532

Figure 360 : Vue sur le gisement de Monte Brumica (I K 04).....	533
Figure 361 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Brumica (I K 04)	536
Figure 362 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Brumica (I K 04).....	536
Figure 363 : Vue sur le gisement de Castellari (I K 05).....	537
Figure 364 : Tronçon d'enceinte du site de Castellari (I K 05).....	540
Figure 365 : Localisation de l'enceinte du site de Castellari (I K 05).....	540
Figure 366 : Vue sur le gisement de A Roia (I K 06)	541
Figure 367 : Tronçon d'enceinte du site de A Roia (I K 06).....	544
Figure 368 : Localisation de l'enceinte du site de A Roia (I K 06).....	544
Figure 369 : Vue sur le gisement de Capia (I K 07).....	545
Figure 370 : Tronçon d'enceinte du site de Capia (I K 07)	548
Figure 371 : Localisation de l'enceinte du site de Capia (I K 07)	548
Figure 372 : Vue sur le gisement de Monte Pietescu (I K 08)	549
Figure 373 : Tronçon d'enceinte du site de Monte Pietescu (I K 08).....	552
Figure 374 : Localisation de l'enceinte du site de Monte Pietescu (I K 08).....	552
Figure 375 : Localisation des sites du Capi Corsu (L).....	555
Figure 376 : Vue sur le gisement de Sant'Antuninu (I L 01).....	556
Figure 377 : Tronçon d'enceinte du site de Sant'Antuninu (I L 01).....	559
Figure 378 : Localisation de l'enceinte du site de Sant'Antuninu (I L 01).....	559
Figure 379 : Vue sur le gisement de Tesoru (I L 02).....	560
Figure 380 : Tronçon d'enceinte du site de Tesoru (I L 02)	563
Figure 381 : Localisation de l'enceinte du site de Tesoru (I L 02).....	563
Figure 382 : Localisation des sites de l'archipel toscan (II)	567
Figure 383 : Vue sur le gisement de Le Mure (II 01)	568
Figure 384 : Tronçon d'enceinte du site de Le Mure (II 01).....	571
Figure 385 : Localisation de l'enceinte du site de Le Mure (II 01)	571
Figure 386 : Vue sur le gisement de Stronzolo di Orlando (II 02).....	572
Figure 387 : Tronçon d'enceinte du site de Stronzolo di Orlando (II 02).....	575
Figure 388 : Localisation de l'enceinte du site de Stronzolo di Orlando (II 02).....	575
Figure 389 : Vue sur le gisement de Mortoleto (II 03).....	576
Figure 390 : Tronçon d'enceinte du site de Mortoleto (II 03)	579
Figure 391 : Localisation de l'enceinte du site de Mortoleto (II 03)	579
Figure 392 : Localisation des sites de Toscane (III)	584
Figure 393 : Vue sur le gisement de Cerrecchio (III 01).....	585
Figure 394 : Tronçon d'enceinte du site de Cerrecchio (III 01)	588
Figure 395 : Localisation de l'enceinte du site de Cerrecchio (III 01)	588
Figure 396 : Vue sur le gisement de Il Canalone e Il Romito (III 02)	589
Figure 397 : Tronçon d'enceinte du site de Il Canalone e Il Romito (III 02).....	592
Figure 398 : Localisation de l'enceinte du site de Il Canalone e Il Romito (III 02).....	592
Figure 399 : Vue sur le gisement de Poggio Bagno Santo (III 03)	593
Figure 400 : Tronçon d'enceinte du site de Poggio Bagno Santo (III 03).....	596
Figure 401 : Localisation de l'enceinte du site de Poggio Bagno Santo (III 03).....	596
Figure 402 : Basculement d'un mur à l'assemblage homogène (d'après ARNAL G.B., 1993, p 70).....	637
Figure 403 : Déformation arciforme d'un mur à l'appareil hétérogène (d'après ARNAL G.B., 1993, p 70)	638
Figure 404 : Chronologie des techniques constructives en pierre sèche.	644
Figure 405 : Carte de répartition des appareils recensés au sein de notre corpus.....	649
Figure 406 : Outils utilisés pour l'extraction de la roche (1 à 5) et pour la taille de la pierre (6 à 11), (d'après BESSAC J.C., 1999, p 22 et 31).....	654
Figure 407 : Outils utilisés par P. SANNA (01 : Masse, 02 : Coin, 03 : Broche, 04 : extrémité active de la broche, 05 : Broche « à ongle », 06 : extrémité active de la broche « à ongle »).....	657
Figure 408 : Massette utilisée pour retoucher les faces des moellons en granite (Poids : 1 kg).....	659

Figure 409 : Marteline utilisée pour retoucher les faces des dalles et des lauzes en schiste (Poids : 0,5 kg)	660
Figure 410 : Géologie simplifiée de la Corse (d'après BRUNET R., Site internet)	663
Figure 411 : Les différents types de roches utilisés au sein des parements	667
Figure 412 : Lieu d'extraction des modules constituant l'enceinte de Sarra (I A 14)	669
Figure 413 : Délitage du granite de la Punta Campana (I F 08) en grandes dalles	670
Figure 414 : Indentations – mises en valeur par les flèches rouges – observées sur les sites de la Punta a e Saltelle (I B 03), Punta di Serradu (I G 03), Villafranca (I F 09), Valle (I H 02) et de la Punta Bonifaziu (I H 07) (de gauche à droite et de haut en bas)	671
Figure 415 : Traces des encoignures laissées sur la roche suite à son débitage et détail d'une encoignure (Extraction contemporaine, Albertacce, Niolu)	672
Figure 416 : Coin (longueur : 15 cm) retrouvé sur les berges de la retenue d'eau du barrage de Calacuccia (Niolu), à proximité d'un affleurement rocheux (longueur : 3 m) qui était en cours de débitage (préparation des encoignures)	673
Figure 417 : Enceintes des sites de Punta a e Saltelle (I B 03), Castellu Capraja (I B 05), Monte Barbatu (I F 01), Castellare (I F 04), Castellu di Forcina (I F 05) et Capula (de gauche à droite et de haut en bas), employant des modules parallélépipédiques	675
Figure 418 : Parement externe de la torra de Torre (Porti Vechju)	676
Figure 419 : Localisation des enceintes comportant une ou plusieurs entrées	691
Figure 420 : Entrée de type I	695
Figure 421 : Entrée de type II	695
Figure 422 : Entrée de type III	696
Figure 423 : Sous-catégorie d'entrée A (à gauche) et B (à droite)	697
Figure 424 : Sous-catégorie d'entrée C (à gauche) et D (à droite)	697
Figure 425 : Entrée à recouvrement ouvrant sur la gauche	698
Figure 426 : Entrée à recouvrement ouvrant sur la droite	698
Figure 427 : Regroupement des enceintes de l'Age du Bronze en quatre classes de superficie (région de Sartène)	720
Figure 428 : Champs de vision cumulés des gisements ceinturés pour les quatre périodes de notre cadre chronologique	725
Figure 429 : Champs de vision des gisements ceinturés de l'Age du Bronze de Castiddacciu (I F 20) et Turrione (I F 21)	726
Figure 430 : Champs de vision des trois gisements ceinturés du Néolithique final contrôlant l'accès au Niolu	728

Les tableaux

Tableau 1 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les régions côtières du nord-ouest (la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma).....	61
Tableau 2 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les vallées centro-occidentales (les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca).....	123
Tableau 3 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les hautes vallées du centre-nord (le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica).....	147
Tableau 4 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour les vallées de la Gravona et du Prunelli.....	207
Tableau 5 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la vallée du Taravu.....	241
Tableau 6 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Sartenais (la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu).....	262
Tableau 7 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour l'Alta Rocca.....	365
Tableau 8 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la région sud (la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu).....	389
Tableau 9 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la région orientale (de Solenzara à Bastia...).....	441
Tableau 10 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la dépression du centre-est (de Ghisoni à Ponte-Leccia).....	460
Tableau 11 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Nebbiu et l'Agriate.....	519
Tableau 12 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour le Capi Corsu.....	554
Tableau 13 : Distances « à vol d'oiseau » entre la Corse, la Toscane et les différentes îles de l'archipel toscan.....	564
Tableau 14 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour l'archipel toscan.....	566
Tableau 15 : Liste des sites signalés en bibliographie et non retenus pour la Toscane.....	583
Tableau 16 : Gisements du groupe 1.....	598
Tableau 17 : Gisements du groupe 2.....	599
Tableau 18 : Gisements du groupe 3.....	599
Tableau 19 : Gisements du groupe 4.....	600
Tableau 20 : Gisements du groupe 5.....	601
Tableau 21 : Gisements des groupes 1, 2 et 3 (G1+2+3) classés selon la datation des enceintes.....	602
Tableau 22 : Structures exhumées ou visibles et terrasses exploitables dans l'espace ceinturé des sites des groupes 1, 2 et 3.....	615
Tableau 23 : Enceintes à appareil unique regroupées selon le type d'appareil utilisé.....	621
Tableau 24 : Enceintes à appareils multiples regroupées selon leurs différentes associations.....	642
Tableau 25 : Tableau récapitulatif des outils utilisés pour le travail de la pierre, des types de percussion mises en œuvre et des traces laissées sur la pierre.....	656
Tableau 26 : Proportions d'enceintes constituées de modules présentant des faces de parement selon les différents types d'appareil.....	674
Tableau 27 : Typologie des systèmes d'entrées mis en rapport avec les occupations des sites ceinturés...	700
Tableau 28 : Largeurs des entrées mises en rapport avec les occupations des sites ceinturés.....	704
Tableau 29 : Différentes occupations avérées ou possibles des gisements ceinturés de notre corpus.....	719

Les annexes

Annexe I : Plan du site de la Cima di Mori (I A 01); d'après NEUVILLE P., 1992, p 21.	735
Annexe II : Plan du site de Punta Castiglione (I A 02), photo-interprétation ; d'après ERCOLE R., 1968, pl. 49.	736
Annexe III : Plan du site du Monte Ortu (I A 12) ; d'après LANFRANCHI F. (de), WEISS M.C., 1997, p 286.	736
Annexe IV : Plan du site d'A Fuata (I A 13) ; d'après NEUVILLE P., p 47, in DRAC, 1998.	737
Annexe V : Plan du site Capu Purcarellu (I A 15) ; d'après ERCOLE R., 1968, p 23.	738
Annexe VI : Plan du site de l'Altare (I C 05) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979a, p 92.	738
Annexe VII : Plan du site du Castellu (I C 08) ; d'après ACQUAVIVA L., 1976, p 66.	739
Annexe VIII : Plan du site de Marze (I C 09) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979b, p 44.	740
Annexe IX : Plan du site de Petre Grosse (I C 10) ; d'après ACQUAVIVA L., 1976, p 65.	741
Annexe X : Plan du site de Castelle (I C 14) ; d'après ACQUAVIVA L., 1979a, p 93.	742
Annexe XI : Plan du site de Punta Ficaghjola (I D 03), photo-interprétation ; d'après ERCOLE R., 1968, pl. 49.	742
Annexe XII : Plan du site de Castiglione-Terra Bella (I D 08) ; d'après CESARI J., p 16, in GALLIA Informations, 1996.	743
Annexe XIII : Plan du site de Calzola-Castellucciu (I E 02) ; d'après CESARI J., p 20, in Gallia Informations, 1996.	743
Annexe XIV : Plan du site de Filitosa (I E 03) ; d'après GROSJEAN R., 1975, p 16-17 (Relevé P. PIRONIN).	744
Annexe XV : Plan du site de Filitosa (I E 03), vue de détail de l'entrée ; d'après GROSJEAN R., 1975, p 19 (Relevé P. PIRONIN).	744
Annexe XVI : Plan du site d'I Calanchi (I E 04) ; d'après CESARI J., p 41, in DRAC, 1996.	745
Annexe XVII : Plan du site du Castellu di Contorba (I F 02) ; d'après CESARI J., 1999, p 43.	746
Annexe XVIII : Plan du site de Castidetta-Pozzone (I F 06) ; d'après CESARI J., NEBBIA P., p 24, in GALLIA Informations, 1996.	746
Annexe XIX : Plan du site de Torracone (I F 07) ; d'après NEBBIA P., CESARI J., LEANDRI F., p 15, in GALLIA Informations, 1996.	747
Annexe XX : Plan du site de Castiddacciu (I F 20) ; d'après NEBBIA P., OTTAVIANI J.C., 1989, p 334.	747
Annexe XXI : Plan du site de Tiresa (I F 23) ; d'après LEANDRI F., in CODACCIONI L., 2000, fig.12.	748
Annexe XXII : Plan du site de Cucuruzzu (I G 01) ; d'après LANFRANCHI F. (de), p 2.	749
Annexe XXIII : Plan du site de Cucuruzzu (I G 01), vue de détail du castellu ; d'après GROSJEAN R., in CESARI J., 1999, p 103.	749
Annexe XXIV : Plan du site de Presa-Tusiu (I G 04) ; d'après LANFRANCHI F. (de), 2002, p 210.	750
Annexe XXV : Plan du site de Araghju (I H 03) ; d'après GROSJEAN R., in CESARI J., 1999, p 121.	751
Annexe XXVI : Plan du site de Tappa (I H 10) ; d'après GROSJEAN R., in RICHARD G., 1999, p 81.	752
Annexe XXVII : Plan du site de E Muzelle (I J 04) ; d'après AGOSTINI P.M., in RICHARD G., 1998, p 135.	752
Annexe XXVIII : Plan du site de U Rusuminu (I J 08) ; d'après OTTAVIANI J.C., p 40, in Gallia Informations, 1996.	753
Annexe XXIX : Plan du site du Tesoru (I L 02) ; d'après WEISS M.C., in BONTEMPI J.M, 1999, p 513.	753

INDEX

Sites du bassin méditerranéen occidental

Albalate, 4
 Almizaraque, 4
 Antigori, 6
 Auriac, 5
 Boussargues, 5
 Cabezo del Plomo, 4
 Campmau, 5
 Carsac-Mayreville, 5
 Dimpa Dieri, 6
 La Brémonde, 5
 La Citadelle, 5
 La Ereta del Pedregal, 4
 La Farguette, 5
 Las Pilas-Huerta Seca, 4
 Le Lébus, 5
 Les Lauzières, 5
 Les Mourguettes, 5
 Los Alcores, 4
 Los Millares, 4
 Los Moreres, 4
 Miouvins III, 5
 Monte Baranta, 6
 Monte Osoni, 6
 Muras, 6
 Palmavera, 6
 Pezens, 5
 Punta S'Arroccu, 6
 Sa Urecci, 6
 San Giuseppe di Padria, 6
 San Vittorio, 6
 Ses Païsses, 5
 Son Ferrandell-Olezza, 5
 Su Nuraxi, 6
 Villeneuve Tolosane, 5

Sites du corpus

A Fuata (I A 13), 110, 113, 616, 723, 737
 A Fuata (I J 11), 502, 505, 646, 684
 A Mutola (I A 05), 78, 81
 A Roia (I K 06), 541, 544, 646
 Alo Bisughjè (I F 11), 304, 307, 612, 616, 644, 682, 721
 Araghju (I H 03), 399, 402, 606, 609, 612, 636, 643, 684, 686, 689, 693, 698, 701, 702, 751
 Araghju 2 (I H 04), 403, 406, 647
 Calaghja (I F 03), 272, 275
 Calzola – Castellucciu (I E 02), 611
 Canava (I F 16), 324, 327, 645, 693, 703
 Capia (I K 07), 545, 548, 644, 694
 Capu Avazeri (I A 08), 90, 92, 646, 692

Capu Curboriu (I A 09), 93, 96, 646, 723
 Capu di u Castellu (I C 11), 189, 192, 646
 Capu Purcarellu (I A 15), 118, 121, 604, 607, 643, 738
 Carcu (I A 07), 86, 89, 607, 611, 643, 669
 Casa Dieca (I A 03), 71, 74
 Castaldu (I B 04), 137, 140, 728
 Castellacciu (I A 10), 97, 100, 646
 Castellacciu (I C 06), 169, 172, 631, 646, 692
 Castellacciu (I J 01), 462, 465, 648, 723
 Castellacciu (I J 06), 482, 485, 611, 644, 669
 Castellare (I D 05), 225, 228
 Castellare (I F 04), 276, 279, 645, 675
 Castellare (I I 01), 443, 446, 648
 Castellari (I K 05), 537, 540, 647, 694, 703
 Castelle (I C 14), 201, 204, 645, 691, 742
 Castellu (I B 01), 125, 128
 Castellu (I B 02), 129, 132, 647
 Castellu (I C 08), 177, 180, 643, 739
 Castellu (I C 13), 197, 200, 646
 Castellu (I E 01), 243, 246, 684, 722
 Castellu (I J 10), 498, 501
 Castellu (I J 14), 514, 517, 646, 694, 699
 Castellu de Aguilontra (I J 07), 486, 489, 613
 Castellu de Petra Pinzuta (I C 12), 193, 196
 Castellu di a Finosa (I D 06), 229, 232
 Castellu di a Sora (I D 02), 213, 216, 668
 Castellu di Contorba (I F 02), 268, 271, 606, 609, 612, 681, 692, 703, 709, 746
 Castellu di Coscia (I F 15), 320, 323, 648
 Castellu di Forcina (I F 05), 47, 280, 283, 628, 675, 676
 Castellu di Gianfutru (I F 14), 316, 319, 685
 Castellu di Luda (I C 04), 161, 164, 648, 692
 Castellu di Vigna Piana (I H 01), 391, 394, 693, 702
 Castellucciu (I I 03), 451, 454, 646
 Castellucciu (I J 09), 494, 497
 Castiddacciu (I F 20), 340, 343, 607, 612, 636, 643, 645, 686, 693, 698, 701, 703, 709, 726, 747
 Castidetta Pozzone (I F 06), 48, 284, 287, 668, 682, 685
 Castiglione - Terra Bella (I D 08), 239
 Cerrecchio (III 01), 585, 588
 Cileca (I H 11), 431, 434, 609, 709, 723
 Cima di Mori (I A 01), 63, 66, 617, 631, 640, 684, 689, 704, 723, 735
 Cima di Sant'Anghjelu (I A 11), 101, 104
 Col de San Petru (I H 12), 435, 438, 610, 645, 709

- Côte 1098 (I C 03), 157, 160, 722
 Côte 419 (I J 05), 478, 481, 648
 Côte 456 (I F 12), 308, 311, 721
 Cucuruzzu (I G 01), 370, 643, 676, 683, 686,
 693, 698, 701, 703, 749
 Cumpulaghja (I G 05), 383, 386, 646
 E Muzelle (I J 04), 474, 477, 647, 685, 727, 752
 Figa d'Ortu (I J 02), 466, 469
 Filitosa (I E 03), 251, 254, 607, 616, 643, 668,
 682, 692, 695, 702, 716, 744
 I Calanchi (I E 04), 255, 259, 612, 668, 681,
 683, 691, 745
 I Castiglioni (I C 07), 173, 176, 646, 684
 Il Canalone e Il Romito (III 02), 589, 592
 Le Mure (II 01), 568, 571, 604, 605, 607, 608,
 617, 645, 685
 Lecciole (I C 02), 153, 156, 692, 696
 Manghjapulpi (I H 05), 407, 410, 643
 Marze (I C 09), 181, 184, 616, 644, 692, 703,
 728, 740
 Monte Barbatu (I F 01), 264, 267, 647, 675,
 686
 Monte Brumica (I K 04), 533, 536, 684
 Monte d'Agula (I H 09), 423, 426
 Monte di u Tagliu (I I 04), 455, 458
 Monte d'Oggiu (I K 02), 525, 528
 Monte Maio (I D 04), 221, 224
 Monte Ortu (I A 12), 105, 109, 639, 669, 670,
 736
 Monte Pietescu (I K 08), 549, 552, 647, 694
 Mortoleto (II 03), 576, 579, 646, 670, 731
 Nulachju (I H 06), 46, 411, 414, 647, 693, 702
 Petra Nera (I F 24), 356, 359, 647, 721
 Petra Pinzuta (I F 18), 332, 335, 609
 Petre Grosse (I C 10), 185, 188, 645, 728, 741
 Pietra Maggiore (I A 06), 82, 85, 639, 692, 695
 Poggio Bagno Santo (III 03), 593, 596
 Presa Tusiu (I G 04), 379, 382, 604, 610, 611,
 617
 Punta a e Saltelle (I B 03), 133, 136, 671, 674,
 675, 722
 Punta Bonifaziu (I H 07), 415, 418, 670, 671
 Punta Campana (I F 08), 292, 295, 643, 670,
 686
 Punta Castellare (I J 13), 510, 513, 693, 727
 Punta Corbajola (I C 01), 149, 152, 625
 Punta d'Apazzu (I F 19), 336, 339
 Punta di a Cota (I F 17), 328, 331
 Punta di a Purraja (I H 08), 419, 422, 643
 Punta di a Villa (I F 22), 348, 351, 643
 Punta di Castiglione (I A 02), 67, 70, 684
 Punta di Parasu (I A 04), 75, 77, 692
 Punta di Serradu (I G 03), 375, 378, 670, 671
 Punta di Vinturossu (I F 10), 300, 303
 Punta di Visone (I I 02), 447, 450, 722
 Punta Ficaghjola (I D 03), 217, 220, 607, 610,
 631, 684, 742
 Punta Grimaldella (I D 07), 233, 236, 689, 704
 Punta Quarcioqua (I F 13), 312, 315, 693, 702
 Punta u Castellu (I D 01), 212, 727
 Sarra (I A 14), 114, 117, 669
 Stronzolo di Orlando (II 02), 572, 575, 646,
 694, 698, 701, 726, 731
 Tappa (I H 10), 427, 430, 607, 610, 612, 644,
 681, 691, 752
 Tesoru (I L 02), 560, 563, 616, 647, 694, 753
 Tiresa (I F 23), 352, 355, 609, 693, 702, 721,
 748
 Torracone (I F 07), 288, 291, 607, 610, 612,
 645, 692, 698, 701, 702, 709, 723, 747
 Torricella - Bocca di Rude (I K 03), 529, 532
 Tozzani (I J 12), 506, 509, 727
 Turrione (I F 21), 344, 347, 609, 693, 703, 721,
 726
 U Castellu (I K 01), 521, 524
 U Castellu Capraja (I B 05), 141, 144, 647
 U Concutu (I F 25), 360, 363
 U Rusuminu (I J 08), 490, 493, 753
 Valle (I H 02), 395, 398, 647, 670, 671, 682,
 693
 Villafranca (I F 09), 296, 299, 670, 671
- Sites visités en Corse**
 A Torraccia, 147
 Belli Castelli, 553, 554
 Bruschiccia, 388, 389
 Campu Tondu, 262
 Capo di Logu, 262, 760
 Capu di a Corna, 147
 Capula, 364, 365, 367, 375, 675, 676, 713, 760
 Castellaccia, 206, 207
 Castellacciu, 29, 60, 61, 71, 93, 97, 100, 169,
 172, 207, 262, 462, 465, 482, 484, 485, 599,
 600, 601, 602, 611, 614, 631, 641, 642, 644,
 646, 648, 669, 692, 700, 704, 717, 718, 723
 Castellu, 20, 22, 23, 28, 29, 32, 33, 47, 48, 123,
 125, 128, 129, 132, 141, 147, 161, 164, 177,
 180, 185, 189, 193, 196, 197, 199, 200, 201,
 206, 207, 209, 213, 216, 229, 232, 243, 246,
 262, 268, 271, 280, 283, 316, 319, 320, 323,
 364, 388, 389, 391, 394, 399, 401, 403, 431,
 440, 441, 460, 470, 486, 489, 498, 501, 514,
 517, 521, 599, 600, 601, 602, 606, 607, 609,
 612, 613, 614, 615, 621, 628, 640, 641, 642,
 643, 646, 647, 648, 668, 674, 675, 676, 681,
 684, 685, 692, 693, 694, 697, 699, 700, 702,

703, 704, 709, 717, 718, 719, 721, 722, 726,
728, 739, 746, 755, 758, 761
Castellu d'Aravu, 262
Castellu de Casamaccioli, 147
Castellu de Ceccia, 388, 389, 431
Castellu di Furconu, 262
Castellu di Pena, 262
Castellu di Pruzza, 460
Castellu di Romara, 206, 207
Castellu Grotta, 206, 207
Castellu Muratu, 389
Castellu Rossu, 147
Castellucciu, 22, 23, 29, 32, 33, 206, 207, 247,
250, 261, 364, 451, 454, 494, 496, 497, 549,
598, 599, 601, 602, 606, 609, 614, 615, 641,
642, 643, 645, 646, 687, 716, 717, 718, 743
Castiglione, 20, 33, 34, 67, 206, 207, 237, 239,
514, 582, 585, 599, 601, 602, 611, 614, 621,
700, 704, 717, 718, 736, 743
Castillacciu, 147
Côte 753, 460
Finello, 460
Foce, 240, 241, 261, 288, 292, 300, 700, 704
Furcina, 240, 241
Inturnata, 147
Monte Castellu, 60, 61, 553, 554
Monte Castellucciu, 60, 61
Monte Lazzu, 15, 123, 137, 506, 616, 639, 757,
762
Monte Revincu, 518, 519, 525, 761
Monte Supietra, 460
Muracintu, 460
Petra Torta, 365
Petragona, 518, 519
Piandove, 123
Pisanale, 240, 241
Poghju, 169, 261, 365, 460, 518
Punta Castellare, 207, 240, 241, 510, 513, 600,
621, 693, 700, 704, 719, 727
Punta di Bona Matina, 365
Punta di Bulaghji, 262
Punta di Cagile, 365
Punta di Castellucciu, 365
Punta di Pagara II, 389
Punta di Radi, 123
Punta di Zevoli, 262
Punta Savaziglia, 260, 262
Sadise, 365
San Martinu II, 262
San Pancraziu - Tiggianese, 241
Sapparella, 240, 241
Tileri, 147
Torre, 23, 261, 389, 581, 583, 676, 758

Torre II, 389
Torricella, 206, 207, 529, 532, 556, 601, 641,
646, 719
Valdu di Saltu, 240, 241
Villanaccia, 240, 241

Sites visités en Toscane

Capalbiaccio, 581, 582
Castellare del Campese, 565, 566
Castelluccio S, q.470, 566
Colle San Andrea, 581, 582
Fonza, 565, 566
La Castellaccia, 581, 582
Lacona, valle di Zenobi, 566
Monte Leoni, 581, 582
Poggio Castellare, 581, 582
Poggio Civitella, 581, 582
Poggio d'Arna, 583
Poggio Mandrioli, 581, 583
Poggio Pigna, 581, 583
Poggio Rigalloro, 581, 583
Segagnana, 566
Torre Argentaria, 581, 583
Torre Capo d'Uomo, 583
Torre di Collelungo, 581, 583

Techniques de construction

Ajustement, 35, 50, 622, 623, 624, 625, 630,
677
Appareil irrégulier cyclopéen, 44, 45, 77, 153,
175, 179, 187, 189, 195, 253, 306, 358, 385,
429, 519, 535, 539, 574, 620, 622, 623, 626,
629, 630, 632, 633, 634, 635, 636, 638, 639,
640, 643, 644, 645, 646, 647, 650, 651, 652,
669, 670, 673, 676, 677, 708, 732, 734
Appareil irrégulier mixte informe, 45, 219, 306,
383, 620, 623, 630, 636, 637, 639, 640, 645,
647, 650, 676, 677, 708
Appareil irrégulier mixte lité, 46, 183, 429, 535,
574, 620, 623, 624, 627, 629, 630, 635, 636,
637, 640, 643, 645, 647, 651, 665, 666, 670,
673, 676, 677, 692, 708
Appareil régulier cyclopéen, 47, 249, 253, 310,
379, 437, 445, 460, 476, 620, 624, 626, 628,
630, 631, 632, 634, 636, 640, 643, 645, 647,
650, 651, 652, 665, 666, 674, 675, 676, 677,
692, 708, 709, 726, 732
Appareil régulier de calibre moyen, 48, 69,
143, 171, 187, 219, 249, 253, 276, 352, 407,
429, 433, 445, 476, 480, 494, 527, 535, 539,
570, 620, 624, 625, 626, 627, 629, 630, 633,
634, 635, 636, 640, 643, 644, 645, 646, 647,
652, 665, 676, 685, 692, 701, 709

- Assise, 35, 37, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 54, 56, 63, 84, 103, 127, 139, 147, 159, 163, 171, 181, 183, 187, 235, 270, 282, 296, 298, 310, 314, 326, 342, 346, 354, 358, 360, 377, 397, 409, 413, 464, 478, 484, 488, 560, 570, 574, 591, 595, 622, 623, 624, 625, 628, 635, 636, 638, 650, 651, 652, 658, 660, 664, 665, 673, 674, 677, 692, 693, 694, 705
- Blocage, 3, 35, 43, 50, 53, 56, 84, 99, 171, 179, 397, 476, 488, 514, 576, 622, 623, 624, 625, 632, 633, 659
- Boutisse, 49, 147, 159, 163, 183, 377, 413, 488, 574, 622, 623, 624, 626, 627, 630, 634, 635, 659, 660, 690, 692, 693, 694, 696, 701, 732
- Calage, 3, 35, 44, 45, 46, 48, 50, 352, 455, 570, 622, 623, 624, 628, 629, 630, 633, 697
- Carreau, 49, 95, 622, 623, 624, 627, 660, 670
- Face de lit d'attente, 43, 46, 628, 652, 658, 659, 669, 673, 677
- Face de lit de pose, 43, 46, 47, 49, 50, 628, 658, 660, 672, 674, 677, 697
- Face de parement, 43, 47, 95, 627, 658, 660, 668, 670, 672, 673, 674
- Panneresse, 37, 49, 413, 574, 622, 623, 624, 626, 627, 634, 659, 660, 690, 693, 694, 696
- Parement, 3, 4, 5, 31, 35, 37, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 53, 56, 64, 65, 68, 72, 73, 76, 79, 83, 84, 87, 90, 91, 94, 98, 99, 102, 107, 110, 111, 115, 119, 123, 126, 127, 130, 134, 138, 142, 147, 150, 151, 154, 158, 162, 163, 166, 167, 170, 171, 174, 178, 179, 182, 183, 186, 190, 194, 198, 202, 203, 210, 211, 214, 218, 219, 221, 222, 223, 226, 230, 234, 235, 238, 244, 248, 251, 252, 257, 265, 268, 269, 270, 273, 276, 277, 280, 281, 284, 285, 289, 293, 297, 301, 305, 306, 309, 310, 312, 313, 314, 317, 321, 325, 329, 333, 337, 341, 345, 349, 352, 353, 357, 360, 361, 368, 372, 376, 377, 380, 384, 392, 393, 396, 397, 399, 400, 401, 404, 407, 408, 412, 416, 420, 424, 428, 432, 433, 435, 436, 444, 445, 448, 452, 453, 456, 463, 467, 470, 471, 475, 479, 480, 483, 487, 488, 491, 492, 495, 499, 503, 507, 511, 514, 515, 522, 526, 530, 534, 538, 539, 542, 546, 550, 557, 561, 569, 573, 576, 577, 586, 590, 594, 595, 619, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 643, 644, 645, 647, 650, 651, 652, 653, 658, 660, 661, 662, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 673, 674, 675, 676, 677, 683, 684, 690, 692, 693, 698, 705, 716, 732, 734

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
INTRODUCTION	3
LE CADRE GEOGRAPHIQUE	9
LE CADRE CHRONOLOGIQUE.....	14
LE CADRE PALEOENVIRONNEMENTAL	17
HISTORIQUE DE LA RECHERCHE.....	22
METHODOLOGIE.....	26
INVENTAIRE DES ENCEINTES	26
La recherche bibliographique	26
La consultation de bases de données informatisées.....	26
INVENTION DES ENCEINTES	27
La sitologie.....	27
La toponymie.....	28
La photo-interprétation.....	30
LA COLLECTE DES DONNEES : LE TRAVAIL DE TERRAIN	35
Evaluation du site : étude de la position des murs et de leur potentiel défensif.....	35
Etude typologique de l'enceinte : la fiche de terrain.....	35
Réculte de matériel pour définir les occupations.....	36
LA CLASSIFICATION DES DONNEES : LA TYPOLOGIE	38
Typologie de l'implantation des enceintes.....	38
<i>Les morphologies de terrain occupées</i>	38
<i>La position de la morphologie de terrain sur la ligne de relief à laquelle elle appartient</i>	40
<i>La position du site au sein de l'ensemble géographique</i>	41
Typologie des défenses naturelles sur lesquelles s'appuie l'enceinte	41
Typologie de la forme de l'enceinte	42
Typologie des appareils.....	43
<i>Les modules</i>	43
<i>Le parement</i>	43
<i>Les appareils irréguliers</i>	44
<i>Les appareils réguliers</i>	47
<i>La position du module au sein du parement</i>	49
<i>Le nombre de parements</i>	50
<i>Le blocage</i>	50
<i>Le calage</i>	50
<i>L'ajustement</i>	50
<i>La position du parement</i>	51
LE STOCKAGE DES DONNEES : LA BASE DE DONNEES	52
Intérêt de l'utilisation d'une base de données.....	52
Le formulaire de la base de données.....	52
Interroger la base de données	54
LA PUBLICATION DES DONNEES : LA FICHE DE SITE	55
LES ENCEINTES DE CORSE ET DE TOSCANE	58
LES REGIONS COTIERES DU NORD-OUEST : la Balagne, l'Ostriconi et le Falasorma	59
I A 01 Cima di Mori	63

<i>I A 02 Punta di Castiglione</i>	67
<i>I A 03 Casa Dieca</i>	71
<i>I A 04 Punta di Parasu</i>	75
<i>I A 05 A Mutola</i>	78
<i>I A 06 Pietra Maggiore</i>	82
<i>I A 07 Carcu</i>	86
<i>I A 08 Capu Avazeri</i>	90
<i>I A 09 Capu Curboriu</i>	93
<i>I A 10 Castellacciu</i>	97
<i>I A 11 Cima di Sant'Anghjelu</i>	101
<i>I A 12 Monte Ortu</i>	105
<i>I A 13 A Fuata</i>	110
<i>I A 14 Sarra</i>	114
<i>I A 15 Capu Purcarellu</i>	118
<i>LES VALLEES CENTRO-OCCIDENTALES : les Deux Sévi, les Deux Sorru et le Cruzzini Cinarca</i>	122
<i>I B 01 Castellu</i>	125
<i>I B 02 Castellu</i>	129
<i>I B 03 Punta a e Saltelle</i>	133
<i>I B 04 Castaldu</i>	137
<i>I B 05 U Castellu Capraja</i>	141
<i>LES HAUTES VALLEES DU CENTRE-NORD : le Ghjunssani, l'Ascu, le Niolu, le Tavignanu et la Restonica</i>	145
<i>I C 01 Punta Corbajola</i>	149
<i>I C 02 Lecciole</i>	153
<i>I C 03 Côte 1098</i>	157
<i>I C 04 Castellu di Luda</i>	161
<i>I C 05 L'Altare</i>	165
<i>I C 06 Castellacciu</i>	169
<i>I C 07 I Castiglioni</i>	173
<i>I C 08 Castellu</i>	177
<i>I C 09 Marze</i>	181
<i>I C 10 Petre Grosse</i>	185
<i>I C 11 Capu di u Castellu</i>	189
<i>I C 12 Castellu de Petra Pinzuta</i>	193
<i>I C 13 Castellu</i>	197
<i>I C 14 Castelle</i>	201
<i>LES VALLEES DE LA GRAVONA ET DU PRUNELLI</i>	205
<i>I D 01 Punta u Castellu</i>	209
<i>I D 02 Castellu di a Sora</i>	213

<i>I D 03 Punta Ficaghjola</i>	217
<i>I D 04 Monte Maio</i>	221
<i>I D 05 Castellare</i>	225
<i>I D 06 Castellu di a Finosa</i>	229
<i>I D 07 Punta Grimaldella</i>	233
<i>I D 08 Castiglione - Terra Bella</i>	237
<i>LE TARAVU</i>	240
<i>I E 01 Castellu</i>	243
<i>I E 02 Calzola - Castellucciu</i>	247
<i>I E 03 Filitosa</i>	251
<i>I E 04 I Calanchi</i>	255
<i>LE SARTENAIS : la basse vallée du Rizzanese et la vallée de l'Ortolu</i>	260
<i>I F 01 Monte Barbatu</i>	264
<i>I F 02 Castellu di Contorba</i>	268
<i>I F 03 Calaghja</i>	272
<i>I F 04 Castellare</i>	276
<i>I F 05 Castellu di Forcina</i>	280
<i>I F 06 Castidetta Pozzone</i>	284
<i>I F 07 Torracone</i>	288
<i>I F 08 Punta Campana</i>	292
<i>I F 09 Villafranca</i>	296
<i>I F 10 Punta di Vinturossu</i>	300
<i>I F 11 Alo Bisughjè</i>	304
<i>I F 12 Côte 456</i>	308
<i>I F 13 Punta Quarcioqua</i>	312
<i>I F 14 Castellu di Gianfutru</i>	316
<i>I F 15 Castellu di Coscia</i>	320
<i>I F 16 Canava</i>	324
<i>I F 17 Punta di a Cota</i>	328
<i>I F 18 Petra Pinzuta</i>	332
<i>I F 19 Punta d'Apazzu</i>	336
<i>I F 20 Castiddacciu</i>	340
<i>I F 21 Turrione</i>	344
<i>I F 22 Punta di a Villa</i>	348
<i>I F 23 Tiresa</i>	352
<i>I F 24 Petra Nera</i>	356
<i>I F 25 U Concutu</i>	360

<i>L'ALTA ROCCA</i>	364
<i>I G 01 Cucuruzzu</i>	367
<i>I G 02 Milaonu - Castidacciu</i>	371
<i>I G 03 Punta di Serradu</i>	375
<i>I G 04 Presa Tusiu</i>	379
<i>I G 05 Cumpulaghja</i>	383
<i>LA REGION SUD : la région de Porti Vechju et la région de Bonifaziu</i>	387
<i>I H 01 Castellu di Vigna Piana</i>	391
<i>I H 02 Valle</i>	395
<i>I H 03 Araghju</i>	399
<i>I H 04 Araghju 2</i>	403
<i>I H 05 Manghjavulpi</i>	407
<i>I H 06 Nulachju</i>	411
<i>I H 07 Punta Bonifaziu</i>	415
<i>I H 08 Punta di a Purraja</i>	419
<i>I H 09 Monte d'Agula</i>	423
<i>I H 10 Tappa</i>	427
<i>I H 11 Cileca</i>	431
<i>I H 12 Col de San Petru</i>	435
<i>LA REGION ORIENTALE : de Solenzara à Bastia...</i>	439
<i>I I 01 Castellare</i>	443
<i>I I 02 Punta di Visone</i>	447
<i>I I 03 Castellucciu</i>	451
<i>I I 04 Monte di u Tagliu</i>	455
<i>LA DEPRESSION DU CENTRE-EST : de Ghisoni à Ponte-Leccia</i>	459
<i>I J 01 Castellacciu</i>	462
<i>I J 02 Figa d'Ortu</i>	466
<i>I J 03 Petricaghju</i>	470
<i>I J 04 E Muzelle</i>	474
<i>I J 05 Côte 419</i>	478
<i>I J 06 Castellacciu</i>	482
<i>I J 07 Castellu de Aguilontra</i>	486
<i>I J 08 U Rusuminu</i>	490
<i>I J 09 Castellucciu</i>	494
<i>I J 10 Castellu</i>	498
<i>I J 11 A Fuata</i>	502
<i>I J 12 Tozzani</i>	506
<i>I J 13 Punta Castellare</i>	510
<i>I J 14 Castellu</i>	514

<i>LE NEBBIU ET L'AGRIATE</i>	518
<i>I K 01 U Castellu</i>	521
<i>I K 02 Monte d'Oggiu</i>	525
<i>I K 03 Torricella - Bocca di Rude</i>	529
<i>I K 04 Monte Brumica</i>	533
<i>I K 05 Castellari</i>	537
<i>I K 06 A Roia</i>	541
<i>I K 07 Capia</i>	545
<i>I K 08 Monte Pietescu</i>	549
<i>LE CAPI CORSU</i>	553
<i>I L 01 Sant'Antuninu</i>	556
<i>I L 02 Tesoru</i>	560
<i>L'ARCHIPEL TOSCAN</i>	564
<i>II 01 Le Mure</i>	568
<i>II 02 Stronzolo di Orlando</i>	572
<i>II 03 Mortoleto</i>	576
<i>LA TOSCANE</i>	580
<i>III 01 Cerrecchio</i>	585
<i>III 02 Il Canalone e Il Romito</i>	589
<i>III 03 Poggio Bagno Santo</i>	593
LA SYNTHÈSE	597
<i>LE CORPUS</i>	597
<i>LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE</i>	603
La superficie de l'espace ceinturé.....	604
Le volume de l'enceinte.....	606
Les données croisées de volume de l'enceinte et de superficie de l'espace ceinturé.....	608
Les données croisées de périmètre de l'enceinte et de surface de l'espace ceinturé.....	609
Les structures rencontrées ou exhumées au sein de l'espace ceinturé.....	611
La conclusion.....	618
<i>LES CARACTERISTIQUES TYPOLOGIQUES DE L'ENCEINTE : REFLET DE LA FONCTION DE L'ESPACE CEINTURE ?</i>	619
Eriger l'enceinte : l'appareil	620
<i>L'analyse technologique</i>	620
<i>Les sites pris en compte</i>	620
<i>L'appareil irrégulier cyclopéen</i>	622
<i>L'appareil irrégulier mixte informe</i>	623
<i>L'appareil irrégulier mixte lité</i>	623
<i>L'appareil régulier cyclopéen</i>	624
<i>L'appareil régulier de calibre moyen</i>	624
Le bilan.....	626
Les dimensions des modules.....	626
La position des modules.....	626
Le calage des modules.....	628
L'ajustement des modules.....	630
Le nombre de parement.....	630
Le blocage.....	632
Les largeurs du mur d'enceinte.....	634
Les hauteurs du mur d'enceinte.....	635
Le nombre d'assises.....	636
La position du parement.....	636

<i>L'analyse chronologique</i>	639
<i>La création d'une chronologie de l'emploi des techniques constructives en pierre sèche</i>	639
<i>Des marqueurs chronologiques fiables pour dater l'utilisation des appareils</i>	643
<i>La confirmation par certains sites de cette chronologie des techniques constructives</i>	643
<i>L'apport de cette chronologie des techniques constructives, pour des sites déjà bien étudiés</i>	644
<i>Les sites qui ne s'insèrent pas dans la chronologie des techniques constructives</i>	645
<i>La détermination des occupations des sites peu connus</i>	646
<i>L'analyse spatiale</i>	648
Façonner la roche : techniques et outils	652
<i>Le but</i>	652
<i>Les outils utilisés pour le travail de la pierre</i>	653
<i>L'extraction de la roche</i>	653
<i>La taille de la pierre</i>	653
<i>La typologie des actions sur la matière</i>	655
<i>L'enquête ethnographique en Corse</i>	657
<i>Le témoignage de P. SANNA</i>	657
<i>Le témoignage de L. MANCINI</i>	658
<i>Le témoignage de C. GRIMALDI</i>	659
<i>La conclusion</i>	660
<i>Techniques et outils nécessaires pour le travail de la pierre dans le but d'ériger une enceinte</i>	661
<i>Ce que nous apprend l'étude des enceintes...</i>	662
<i>La géologie</i>	662
<i>Les roches employées</i>	662
<i>L'acquisition sur place des matériaux de construction</i>	668
<i>Des modules bruts ou taillés ?</i>	668
<i>L'emploi de modules bruts</i>	668
<i>La recherche de modules naturellement régularisés</i>	669
<i>L'emploi de modules façonnés</i>	670
<i>Des modules taillés ?</i>	674
<i>La conclusion</i>	676
LE ROLE DE L'ENCEINTE ET LE STATUT DU SITE CEINTURE	678
L'enceinte : une fonction symbolique ?	679
L'enceinte : une fonction en rapport avec les potentialités du terroir ?	679
L'enceinte : une fortification ?	680
<i>Une guerre préhistorique ?</i>	680
<i>Les indices archéologiques indiquant l'existence de conflits</i>	680
<i>Des sujets massacrés ?</i>	681
<i>Des armes ?</i>	681
<i>Des fortifications ?</i>	683
<i>Le mur d'enceinte : un abri pour le défenseur ?</i>	683
<i>Le mur d'enceinte : un poste de surveillance pour le défenseur ?</i>	683
<i>Les structures en rapport avec le mur d'enceinte : des tours, des bastions ?</i>	683
<i>Le mur d'enceinte : un obstacle pour l'attaquant ?</i>	685
<i>Le mur d'enceinte : un atout lors du combat ?</i>	687
D'autres indices infirmant ou confirmant un climat d'insécurité	688
<i>La configuration du gisement</i>	688
<i>Les formes de l'enceinte</i>	688
<i>Le système d'entrée</i>	690
<i>Le corpus</i>	691
<i>L'analyse typologique</i>	695
<i>Les catégories d'entrée</i>	695
<i>Les sous-catégories d'entrée</i>	697
<i>L'analyse typo-chronologique</i>	699
<i>L'analyse fonctionnelle</i>	702
<i>L'analyse métrique</i>	703
<i>Les exceptions</i>	704
<i>La conclusion</i>	705
<i>La sitologie</i>	705
<i>Les morphologies de terrain</i>	705
<i>L'analyse typologique</i>	705
<i>L'analyse chronologique</i>	706
<i>Les protections naturelles</i>	708

La position du site dans l'ensemble géographique.....	711
La typologie	711
Le bilan	711
Les logiques d'implantation.....	711
Conclusion sur le rôle de l'enceinte	713
Le statut du gisement ceinturé au sein du territoire	714
<i>Considérations préliminaires</i>	714
<i>Les sites pris en compte</i>	716
<i>Le gisement ceinturé : une place centrale ?</i>	720
<i>Le gisement ceinturé : lieu privilégié du contrôle du territoire</i>	721
<i>La visibilité</i>	721
<i>La surveillance des éléments topographiques structurant le réseau des voies de communications</i>	723
Les cols	723
Les zones d'accostage.....	724
Les défilés.....	727
<i>La conclusion</i>	729
CONCLUSION	730
ANNEXES	735
SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES	754
<i>DOCUMENTS CONCERNANT DIVERS DOMAINES</i>	754
Anthropologie	754
Archéologie	754
Géoarchéologie	754
Géographie/Géologie.....	755
Pré- et Protohistoire.....	756
Techniques	757
<i>DOCUMENTS CONCERNANT LES ENCEINTES</i>	758
Enceintes de Corse	758
Enceintes de Toscane	763
Enceintes d'autres aires géographiques ou d'autres périodes.....	765
SOURCES CARTOGRAPHIQUES	766
<i>La Corse</i>	766
<i>La Toscane</i>	766
SOURCES PHOTOGRAPHIQUES	766
TABLE DES ILLUSTRATIONS	767
<i>Les graphiques</i>	767
<i>Les figures</i>	768
<i>Les tableaux</i>	777
<i>Les annexes</i>	778
INDEX	779

LES ENCEINTES PRE- ET PROTOHISTORIQUES DE CORSE ESSAI DE COMPARAISON AVEC QUELQUES SITES DE TOSCANE

Résumé :

Dès le V^{ème} millénaire, la présence d'enceintes est attestée en Méditerranée occidentale. Destinée à ceinturer un espace dont la fonction a pu changer entre le Néolithique moyen et l'Age du Fer, l'enceinte peut être un fossé, une levée de terre, une palissade ou un mur en pierre sèche, comme c'est le cas en Corse. Cette recherche s'intéresse, de ce fait, à l'évolution des techniques constructives de ces structures en pierre sèche. Des datations provenant de fouilles effectuées sur certains gisements ont permis d'élaborer une typo-chronologie, fournissant des indices quant à l'occupation de sites se caractérisant par la seule présence d'enceintes. Afin d'appliquer la méthodologie de l'étude des structures corses à celles de Toscane, le cadre géographique de notre recherche a été étendu à toute l'aire corso-toscane. La faible représentation de ce type de structures dans la littérature archéologique de la Toscane a été confirmée par quelques campagnes de prospection ciblées, notamment dans la vallée de l'Ombrone. Néanmoins quelques gisements ceinturés ont été inventoriés dans l'archipel toscan. Dans le nord de la Corse, il semblerait que les enceintes enserrant l'habitat au Néolithique évolué et au Néolithique final, soient issues de l'utilisation de techniques constructives développées localement. En revanche, à l'Age du Bronze, la proche Sardaigne pourrait avoir diffusé la façon de construire des murs employant des blocs volumineux aux faces planes, utilisée dans le sud de la Corse pour ériger des structures ceinturant, entre autres, des centres de transformation des produits alimentaires. L'utilisation d'outils en bronze, lors de l'extraction et du débitage de la roche, expliquerait les différences entre les techniques constructives employées au Néolithique et à l'Age du Bronze.

Mots-clés : AGE DU BRONZE, AGE DU FER, CORSE, ENCEINTE, NEOLITHIQUE FINAL, NEOLITHIQUE MOYEN, PIERRE SECHE, TECHNIQUES DE CONSTRUCTION, TOSCANE

I RECINTI PREISTORICI E PROTOSTORICI DELLA CORSICA PROVA DI CONFRONTO CON ALCUNI GIACIMENTI DELLA TOSCANA

Riassunto :

Nel Mediterraneo occidentale, la presenza di recinti è stata attestata a partire dal V^o millennio. Destinati a cingere uno spazio, la cui funzione specifica è cambiata nel periodo che va dal Neolitico medio ad arrivare all'Età del Ferro, i recinti possono essere fossati, semplici rimozioni di terra, o muri a secco, come in Corsica. Questa ricerca riguarda, pertanto, l'evoluzione di tecniche costruttive di queste strutture in pietra a secco. Le datazioni che provengono da scavi effettuati su alcuni giacimenti, hanno permesso di elaborare una tipo-cronologia fornente indizi sull'occupazione dei siti caratterizzate dalla sola presenza di queste vestigia. Allo scopo di applicare la metodologia di studio delle strutture corse a quelle toscane, il quadro geografico della ricerca è stato esteso a tutta l'area corso-toscana. La scarsa presenza di questo tipo di strutture nella letteratura archeologica della Toscana è stata confermata da alcune prospezioni effettuate in particolare nelle valli dell'Ombrone, benché alcuni giacimenti forniti di recinzione siano stati trovati nelle isole dell'arcipelago toscano. Nel nord della Corsica, sembrerebbe che la maggior parte dei recinti che circondano le abitazioni durante il Neolitico medio e il Neolitico finale/Età del Rame, siano derivati dall'utilizzo di tecniche costruttive sviluppatesi localmente. Per contro, durante l'Età del Bronzo, la vicina Sardegna portrebbe aver diffuso la maniera di costruire pareti per mezzo di voluminosi blocchi a facce piane, utilizzata in tutta la parte sud della Corsica per costruire strutture destinate ad unire i centri di produzione con quelli di trasformazione dei prodotti alimentari. Infine, l'utilizzo di attrezzi in bronzo per l'estrazione e il taglio della roccia, potrebbero spiegare le differenze tra le tecniche costruttive usate durante il Neolitico e l'Età del Bronzo.

Parole chiave : CORSICA, ETÀ DEL BRONZO, ETÀ DEL FERRO, NEOLITICO FINALE, NEOLITICO MEDIO, PIETRA A SECCO, RECINTO, TECNICHE DI COSTRUZIONE, TOSCANA

PREHISTORIC AND PROTOHISTORIC ENCLOSURES OF CORSICA AN ATTEMPT OF A COMPARISON WITH SOME SITES OF TUSCANY

Summary:

Starting from the 5th millennium, the presence of enclosures has been observed in the Western Mediterranean basin. Used to enclose an area with various functions between the Middle Neolithic and the Iron Age, the enclosure can be a ditch, a bank or a dry-stone wall, like in Corsica. This study focuses on the evolution of dry-stone techniques applied to the construction of enclosures. Thanks to the dating obtained during excavations on certain sites, a typo-chronology has been developed and provides information about occupation of sites which are characterized by the only presence of dry-stone structures. With the aim of applying the methodology of study of the Corsican enclosures to those of Tuscany, the geographical framework of this study was extended to include all Tuscany. The results of this study show that the low representation of dry-stone enclosures in the Tuscan mainland archeological literature was confirmed by surveys conducted in the south of the region, in particular in the valley of Ombrone, even though some stone enclosures were found in the Tuscan archipelago. Moreover, in Northern Corsica, during the Middle Neolithic and Final Neolithic/Calcolithic, the large proportion of enclosures appear to be delimiting habitat areas, and to have been constructed using techniques developed locally. On the other hand, in Southern Corsica, during the Bronze Age, big stone blocks carefully dressed were used to construct enclosures, which are believed to be centers for the production and transformation of various food products. These enclosures were built using techniques that are found in nearby Sardinia. The use of tools made of bronze for the extraction and cutting up of the rock may explain the differences observed between the constructive techniques employed during the Neolithic and the Bronze Age.

Keywords: BRONZE AGE, TECHNIQUES OF CONSTRUCTION, CORSICA, DRY-STONE, ENCLOSURE, FINAL NEOLITHIC, IRON AGE, MIDDLE NEOLITHIC, TUSCANY